Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto





HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Monday, December 7, 1992

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 49

Le lundi 7 décembre 1992

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Government

Publications

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the Report of the Sub-committee on acid rain

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude du Sous-comité sur les pluies acides



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

Printed on recycled paper

Imprimé sur papier recyclé

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côtés

Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 7, 1992 (53)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald and Brian O'Kurley.

Acting Member present: Charles Caccia for Paul Martin.

Other Member present: Stan Darling.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: William Murray and Alan Nixon, Research Officers.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee considered the Report of the Sub-Committee on Acid Rain.

It was agreed,—That the Draft Report, as amended, be the Committee's Report to the House subject to a revision of recently received technical information from the Province of Ontario.

It was agreed,—That the Chairperson be authorized to make such grammatical and editorial changes to the Report as may be necessary without changing the substance of the Report.

It was agreed,—That Stan Darling present the Report to the House or to the Clerk of the House on behalf of the Chairperson.

It was agreed,—That in addition to the 550 copies printed by the House, the Committee print 2,000 copies of its Report in tumble format.

At 4:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 7 DÉCEMBRE 1992 (53)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 15 h 40 dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (président).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Brian O'Kurley.

Membre suppléant présent: Charles Caccia remplace Paul Martin.

Autre député présent: Stan Darling.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: William Murray et Alan Nixon, attachés de recherche.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine le rapport du Sous-comité des pluies acides.

Il est convenu,—Que le projet de rapport, modifié, soit présenté à la Chambre au nom du Comité, sous réserve des certaines précisions d'ordre technique apportées par l'Ontario.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à apporter au rapport les changements de forme jugés nécessaires à la rédaction et à la typographie, sans en altérer le fond.

Il est convenu,—Que Stan Darling présente le rapport à la Chambre ou au Greffier, au nom du président.

Il est convenu,—Qu'en supplément des 550 exemplaires imprimés aux frais de la Chambre, le Comité en fasse tirer 2 000 autres, format tête-bêche.

À 16 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Monday, December 7, 1992

• 1537

The Chairman: I call the meeting to order. I appreciate that people have come on a day on which there's a good deal of other activity going on.

We are delighted to know that the acid rain subcommittee has completed its work and is reporting to the main committee, with the hope of speedy transmission and tabling in the House. I have received a letter from Mr. Darling formally advising me of the report. The report has been circulated to all members of the committee, and I've asked Stan to give us a presentation and highlight anything in particular that members feel would be important.

Before I do that I want to recognize the invaluable contribution that was made by all members of the subcommittee. Mr. Caccia, even as evidenced today with his button, has for a very long time made acid rain an issue, long before some of the rest of us became associated with it. Mr. Côté has a very strong interest in terms of the impact that acid rain has had in the province of Quebec. I believe also there is one other member, Mr. Len Taylor, who is not with us this afternoon, whose work should be recognized.

Stan, it would be helpful if you gave us a reasonably concise presentation. I think all members are aware that Mr. Caccia, who has been a member of the committee, has suggested some recommendations, and he will speak to these after Stan has had a chance to lay out the contents of the report.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Thank you very much, Mr. Chairman. I can probably get through this in about a half of hour, if that's in order.

First I want to thank you, Mr. Chairman, and the members of the Standing Committee on the Environment for approving the appointment of the subcommittee on acid rain. I also want to commend all of its members for their great work and dedication. Mr. Caccia was certainly a great fountain of knowledge on the subject and added greatly to the report.

You haven't a chance to read through it yet, Mr. Chairman, but I want to commend Mr. Alan Nixon, our research official, who did a great job compiling everything, going right back to day one in 1980 when the first committee was appointed, and going through the various steps. The paragraphs are all in there.

• 1540

Of course the important thing is the ten recommendations the committee has made. That's where it all boils down to and I think that's the important part. I hope that your committee will give serious consideration to those recommendations.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le lundi 7 décembre 1992

Le président: La séance est ouverte. Je vous remercie d'être venus un jour où il y a tellement de choses qui se passent.

Nous sommes ravis de savoir que le Sous-comité des pluies acides a terminé ses travaux et fait rapport au comité principal, dans l'espoir de le voir rapidement déposé à la Chambre. J'ai reçu une lettre de M. Darling m'informant officiellement de la présentation du rapport. Le texte du rapport a été distribué à tous les membres du comité et j'ai demandé à Stan de nous en parler un peu et de souligner les éléments du rapport qui pourraient présenter une importance particulière pour les membres du comité.

Auparavant, je tiens cependant à reconnaître la contribution inestimable de tous les membres du sous-comité. Comme en fait foi le macaron que M. Caccia porte aujourd'hui, il se préoccupe depuis très longtemps de la question des pluies acides, en réalité, depuis bien plus longtemps que certains d'entre nous. M. Côté s'intéresse au plus haut point aux dommages causés par les pluies acides dans la province de Québec. Il y a lieu également de reconnaître le travail d'un autre membre du sous-comité, M. Len Taylor, qui n'est pas parmi nous cet après-midi.

Stan, il serait bon que vous présentiez assez brièvement le rapport. Tous les membres du comité savent, je pense, que M. Caccia, qui a été membre du comité, a proposé certaines recommandations, et il nous en parlera lorsque Stan aura eu la possibilité de nous donner un aperçu du contenu du rapport.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je pense pouvoir terminer en une demi-heure environ, si vous êtes d'accord.

Je tiens d'abord à vous remercier, monsieur le président, ainsi que les membres du Comité permanent de l'environnement, pour avoir approuvé la création du Sous-comité des pluies acides. Je tiens également à remercier tous les membres du sous-comité pour leur merveilleux travail et leur dévouement. M. Caccia a certainement été une source formidable de connaissances sur la question et a contribué grandement au rapport.

Je sais que vous n'avez pas encore eu l'occasion de le lire, monsieur le président, mais je tiens à mentionner le merveilleux travail de notre recherchiste officiel, M. Alan Nixon, qui a si bien su compiler toutes les données disponibles, commençant tout au début, en 1980, lorsque le premier comité a été créé, et parcourant toutes les étapes subséquentes. Tout y est.

La partie la plus importante est évidemment celle qui contient les dix recommandations faites par le comité. C'est à cela que se réduit finalement le rapport et je pense que c'est l'essentiel. J'espère que votre comité examinera attentivement ces recommandations.

Mr. Chairman, as you mentioned, Mr. Caccia went over the recommendations. Mind you, we went over these recommendations. They've been changed and changed, and that's the way it goes. Mr. Caccia has made a few recommendations. They certainly merit study and, I feel, approval. So there's the story in a nutshell, Mr. Chairman, and thank you once more.

The Chairman: Unless there are any general questions—and I want to give people an opportunity to raise any general questions about the report—it might be helpful to look at the recommendations specifically, which begin, I believe, on page 25.

As we look at them, Charles, could we then look at your suggestions? Would that make some sense? You have suggested committee recommendations or amendments to these recommendations in, I believe, about half a dozen of the ones here. Correct?

Mr. Caccia (Davenport): Yes.

The Chairman: Why don't we take them in the order in which they're listed, and Mr. Caccia can propose his amendments and anyone else can ask any questions or enter into any further discussion.

Recommendation 1 is that the federal government, in co-operation with the provinces, undertake to implement further reductions of SO_2 emissions as required to ensure that acid deposition not exceed critical loads or target loads, whichever is the lesser.

Mr. Caccia, perhaps you'd like just to propose and speak to the amendment you've got for that recommendation.

Mr. Caccia: Last week, when we adjourned under the able leadership of Mr. Darling, I thought we had completed our assignment. This morning, after receiving the updated report, there was by sheer coincidence an opportunity to speak with a high official in the WMO, the World Meteorological Organization, and to pass by this individual the recommendations as they stand. We have suggested refinements in recommendations 1, 5, 6, 7, 8, and 9. They really don't modify the main thrust; they just tighten them up, so to say. Of course, I would very much rely on my colleagues on the subcommittee to judge them on their merits and to decide and to take them as suggested friendly amendments from another source; namely, the World Meteorological Organization.

The first one is the one you just read; namely, of replacing "undertake" with the words "devise least-cost options and implement further reductions". It will really not be earth-shaking if it is not adopted. It is a question of preference in terminology that introduces by way of the suggestion a certain refinement, which is self-explanatory. I submit it for the consideration of my colleagues and leave it at that.

The Chairman: I'm not entirely clear on this. Maybe it's because I haven't been very close to it. What would be the implications of least-cost options?

[Traduction]

Comme vous l'avez dit, monsieur le président, M. Caccia a étudié les recommandations. Je vous signale que nous les avons nous-mêmes réexaminées, nous y avons apporté maintes modifications et voilà notre dernière version. M. Caccia a formulé quelques recommandations. Elles méritent certainement d'être examinées et, je pense, approuvées. Voilà donc en un mot la situation, monsieur le président, et je vous remercie encore une fois.

Le président: À moins que quelqu'un ait des questions de nature générale—et je tiens à vous donner la possibilité de poser des questions de nature générale sur le rapport—il serait peut-être bon d'examiner les recommandations une par une, et elles commencent, je pense, à la page 33.

Au fur et à mesure que nous les passons en revue, Charles, pourrions-nous en même temps examiner vos suggestions? Serait-ce une bonne façon de procéder? Vous avez proposé que le comité formule des recommandations ou qu'il propose de modifier, je crois, environ une demi-douzaine de ces recommandations. Est-ce exact?

M. Caccia (Davenport): Oui.

Le président: Pourquoi ne pas les examiner dans l'ordre où elles figurent? M. Caccia pourra alors proposer ses amendements et tous les autres membres du comité pourront poser des questions ou entamer une discussion.

La première recommandation porte que le gouvernement fédéral, en collaboration avec les provinces, entreprenne de réduire encore davantage les émissions de SO₂ pour s'assurer que les dépôts acides ne dépassent ni les charges critiques ni les charges cibles.

Monsieur Caccia, vous voudriez peut-être simplement proposer l'amendement que vous envisagez pour cette recommandation et nous en parler.

M. Caccia: La semaine dernière, lorsque le comité a terminé ses travaux sous l'habile direction de M. Darling, j'ai pensé que notre tâche était terminée. Ce matin, après avoir reçu le rapport mis à jour, par pure coïncidence, j'ai eu l'occasion de parler avec un haut fonctionnaire de l'OMM, l'Organisation météorologique mondiale, et j'ai pu faire part à cette personne des recommandations du rapport. Nous préparé certains raffinements recommandations 1, 5, 6, 7, 8, et 9. Ils ne modifient pas vraiment l'orientation des recommandations, ils les renforcent tout simplement, pourrait-on dire. Je m'en remets évidemment à mes collègues du sous-comité pour qu'ils en évaluent les mérites et prennent une décision au sujet de ces amendements «amicaux» provenant de quelqu'un d'autre, à savoir l'Organisation météorologique mondiale.

Le premier amendement porte sur la recommandation que vous venez de lire, et il propose de remplacer le mot «entreprenne» par les mots «trouvent les options les moins coûteuses et réduise encore davantage». Ce ne sera pas vraiment une catastrophe si cette modification n'est pas adoptée. C'est un changement de terminologie qui apportera un certain raffinement, qui se passe d'explication. Je soumets donc cette proposition à mes collègues, un point c'est tout.

Le président: Je ne comprends pas tout à fait. C'est peut-être parce que je n'ai pas suivi la question de très près. Qu'ajouterait-on en parlant des options les moins coûteuses?

Mr. Caccia: The implication would be that it allows for choosing from options that may not yet be available at present that may be preferable under certain technological conditions under different circumstances in this country or in other countries. It is less restrictive than the wording we have at the present time, which is just simply "undertake to implement". In other words, it broadens the way in which the further reductions would be implemented.

• 1545

Mr. Darling: You're zeroing in and making a change in effect that on the basis of economy will devise least-cost procedures. Is that right?

Mr. Caccia: Least-cost technologies, yes.

Mr. Darling: Technology, yes, which would be common sense. I agree with that.

The Chairman: That's what I was trying to get at. Wouldn't that be the most obvious thing?

I should ask the researcher whether there are any other implications to it that are not clear at least to me.

Mr. Alan Nixon (Committee Researcher): I think in some ways it certainly makes sense. Part of the federal government's thrust at the moment is to look at the whole question of economic instruments in application to environmental goals. Certainly as part of that I believe we would be looking, both from the government point of view and from industry's point of view, at least-cost options.

I guess the connection with economic instruments such as emissions trading is that individual industries would have the option to introduce their own least-cost controls while meeting overall environmental goals.

The Chairman: It seems from what I've heard that this certainly meets the spirit and the intent of the recommendation. Is it agreed to adopt recommendation number one with the suggested change in wording?

M. Côté (Richmond—Wolfe): J'avoue que je suis un peu ambivalent, monsieur le président. Le Comité a très bien travaillé et a établi des objectifs assez sévères dans ses recommandations. J'ai l'impression que celle-ci en ajoute encore un peu plus, à moins d'une clarification de la part de notre collègue, M. Caccia.

J'aimerais comprendre exactement quelle exigence supplémentaire apporte sa recommandation et quel impact elle pourrait avoir. Il dit qu'il faut prendre l'option la moins chère. Si l'option la moin chère est carrément de bannir le charbon, par exemple, est-ce que je dois comprendre que cette recommandation irait jusqu'au bannissement du charbon? En Saskatchewan, c'est la seule option qui resterait. On bannirait le charbon? Que veut dire «prendre l'option la moins chère»?

Voulez-vous m'éclairer là-dessus, monsieur Caccia? L'option la moins chère, c'est quoi? Parlez-vous de la technologie ou de carrément bannir le charbon? Que veut dire le mot «option»? C'est une technologie?

[Translation]

M. Caccia: Cela permettrait de choisir parmi des options qui ne sont peut-être pas disponibles à l'heure actuelle, mais qui seraient peut-être préférables dans certaines conditions sur le plan technologique, dans des circonstances différentes au Canada ou ailleurs. C'est moins restrictif que le libellé actuel, qui dit simplement «entreprenne de». Autrement dit, on élargit l'éventail des possibilités de réduire encore davantage les émissions.

- **M.** Darling: Votre modification apporte une précision disant que selon la situation économique, on trouvera les moyens les moins coûteux. Est-ce exact?
 - M. Caccia: Les technologies les moins coûteuses, en effet.
- M. Darling: Les technologies, oui, ce qui aurait du bon sens. Je suis d'accord.

Le président: Voilà justement où je voulais en venir. Ne serait-ce pas la chose la plus évidente?

Je voudrais demander à notre recherchiste si cet amendement n'aurait pas d'autres répercussions qui ne sont pas claires, du moins pour moi.

M. Alan Nixon (recherchiste du Comité): Je pense que d'une certaine façon cela a certainement du sens. Présentement, le gouvernement fédéral examine notamment toute une gamme d'instruments économiques qui pourraient servir à atteindre des objectifs sur le plan de l'environnement. Je suis persuadé que dans cet exercice, le gouvernement et l'industrie examinent les options les moins coûteuses.

Je suppose qu'il y a un lien avec les instruments économiques comme l'échange de droits d'émission, en ce sens que les diverses industries auraient la possibilité d'instaurer leurs propres mesures les moins coûteuses tout en atteignant les objectifs généraux sur le plan de l'environnement.

Le président: D'après ce que j'ai entendu, il semble que cela respecte l'esprit et l'objet de la recommandation. Êtes-vous d'accord pour adopter la recommandation numéro 1 en y incluant le changement de libellé?

Mr. Côté (Richmond—Wolfe): I must admit that I am somewhat ambivalent, Mr. Chairman. The Committee performed its task very well and set some rather strict targets in its recommendations. I feel that this suggestion makes things even a little more strict, unless my colleague Mr. Caccia can show me otherwise.

I would like to understand exactly what additional requirement his recommendation would make and what impact it could have. He says that the least-cost option must be chosen. If the least-cost option is to ban coal altogether, for example, am I to understand that the recommendation would be to make such a complet ban? In Saskatchewan, it could be the only option that would remain. Would coal be banned? What does "devise least-cost option" mean?

Could you enlighten me on that, Mr. Caccia? What do you mean by least-cost options? Do you mean technology or something like banning coal altogether? What does the word "option" mean? Do you mean a technology?

M. Caccia: Oui, c'est un choix de technologie, la technologie la plus efficace et la moins chère. Vous n'êtes pas du tout ambivalent. Vous avez parfaitement raison de soulever cette question. Cette clarification à notre recommandation donne la possibilité de faire un choix plus large entre plusieurs technologies. C'est tout.

M. Côté: Vous voulez donc favoriser une participation plus facile et rapide des divers intervenants que sont les provinces avec leurs pouvoirs.

M. Caccia: Oui.

M. Côté: Si on prend l'option la moins chère, vous supposez qu'il y aura plus de partenaires qui vont pouvoir adhérer à une solution dont on pourrait convenir.

M. Caccia: C'est juste.

M. Côté: Si cela ne cause pas d'obstacle, je suis d'accord.

The Chairman: Is recommendation number one, as amended, agreed to?

Some hon. members: Agreed.

• 1550

The Chairman: Recommendation two is that the federal government undertake to negotiate further reductions of SO_2 emissions with the United States as required to protect Canada's ecosystem. Is it agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Recommendation three is that the design and implementation of any SO₂ emissions trading system in Canada include all necessary measures to protect the environment and human health according to Canada's national and international obligations.

M. Côté: J'aurais juste un petit commentaire à faire au greffier. Monsieur Radford, j'avais suggéré qu'on change un terme ici, en français, et on a retenu l'expression «que l'on prenne compte de toutes les mesures nécessaires». N'est-ce pas «tenir compte» ou «que l'on prenne les mesures nécessaires»? J'aimerais savoir exactement quelle est l'équivalence en anglais.

Le greffier du Comité: Je peux vous montrer le nouveau texte.

M. Côté: Le nouveau texte est ici. On a gardé «prenne compte».

Le greffier: Avant, on avait. . .

M. Côté: J'en parlerai peut-être plus tard, monsieur le président. Je ne veux pas entreprendre une discussion sur la version française.

The Chairman: When I read it in English, "including all necessary measures"...are those roughly the same words as in the text, with the same intent?

M. Côté: L'interprète a-t-il une suggestion en français? Est-ce «prendre des mesures», «tenir compte des mesures» ou «prendre compte des mesures»? L'interprète aurait été d'accord, semble-t-il, avec la proposition initiale que j'avais faite: «prenne toutes les mesures» plutôt que «prenne compte des mesures». En tout cas, j'en reparlerai.

[Traduction]

Mr. Caccia: Yes, it is a choice of technology, the most efficient and the least costly technology. You are not at all ambivalent. You are absolutely right to raise that question. This clarification of our recommendation gives the possibility of choosing among a wider range of technologies. That is all.

Mr. Côté: So you want to make it easier for the various stakeholders that the provinces are to act more quickly and use their powers.

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Côté: With the least-cost option, you assume that more stakeholders will be able to accept a solution that could be agreed upon.

Mr. Caccia: That is correct.

Mr. Côté: If that adds no impediment, I am in agreement.

Le président: La recommandation numéro 1, modifiée, est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Recommandation n° 2: que le gouvernement fédéral entreprenne de négocier avec les États-Unis toute réduction des émissions de SO₂ nécessaire à la protection de l'écosystème canadien. Vous convient-il d'adopter la recommandation?

Des voix: Adoptée.

Le président: Recommandation n° 3: que l'on tienne compte de toutes les mesures nécessaires à la protection de l'environnement et de la santé humaine, conformément aux obligations nationales et internationales du Canada, au moment de la conception et de la mise en oeuvre d'éventuels mécanismes d'échange des droits d'émission au Canada.

Mr. Côté: I would like to say a few words to our clerk. Mr. Radford, I suggested a change to the French text where it says "que l'on prenne compte de toutes les mesures nécessaires". Should it not read "tenir compte" ou "que l'on prenne les mesures nécessaires"? I would like to know what would be the exact translation in English.

The Clerk of the Committee: I can show you the new text.

Mr. Côté: The wording "prenne compte" was kept.

The Clerk: Before, the French text read. . .

Mr. Côté: Maybe I will bring up the subject later, Mr. Chairman. I do not want to start a discussion on the French text.

Le président: En anglais, on trouve ceci: "including all necessary measures". La version française ne correspond-elle pas?

Mr. Côté: Would the interpreter have a suggestion to make? Should the text read "prendre des mesures", "tenir compte des mesures" ou "prendre compte des mesures"? It seems the interpreter would also prefer "prenne toutes les mesures" rather than "prenne compte des mesures". In any case, I will come back on it another time.

The Chairman: Okay, recommendation three is agreed to.

Recommendation four states that the federal government, in cooperation with the provinces, develop and implement a national system of tracking, compiling, and reporting on SO_2 emissions; that yearly summary reports on national SO_2 emissions levels be published within one year of the year to which the report applies, and that such a system be in place in time to report on national SO_2 levels for the year 1994. Agreed? Okay.

Then we come to recommendation five, that the federal assign top priority to the preparation of progress reports and ensure that sufficient resources are available for reports to be issued in a timely fashion. Mr. Caccia has proposed additional words. He's proposing—

Mr. Caccia: To add "to meet agreed deadlines". It ties it up better. It makes it more effective, if you like. In other words, it relates to the world of deadlines.

The Chairman: So it would read "that the federal government assign top priority to the preparation of progress reports to meet agreed deadlines and ensure that sufficient resources are available for reports to be issued in a timely fashion". It is after the first "reports", right?

Mr. Caccia: I would add it at the end, after-

The Chairman: I see. You want it at the very end.

Mr. Darling: That gives it a little more punch. I would agree to that, Mr. Chairman.

The Chairman: So the chair is welcoming that as a friendly amendment. Any other discussion? Okay, agreed.

Recommendation six is that the federal government, regardless of the prevailing economic policies, increase its support for research into the effects of acidification on Canada's forests, in order to meet its commitment to report on this issue by 1994.

• 1555

Mr. Caccia: Here you might want to modify and replace "increase" by the words "ensure sufficient" support, because when the existing support is minimal, very low, to increase it doesn't say much. Therefore, by modifying the text so as to read "ensure sufficient", it would indicate that this committee's concern is making available sufficient resources, rather than just increasing existing ones, in case they may be very low.

The Chairman: Mr. Darling, have you any comments?

Mr. Darling: I can see that this makes it more forceful. I'm certainly in agreement with that.

An hon. member: I do too.

[Translation]

Le président: Très bien. La recommandation numéro 3 est adoptée.

Recommandation n° 4: que le gouvernement fédéral, en collaboration avec les provinces, conçoive et mette en oeuvre un mécanisme national de dépistage des émissions de SO_2 ainsi que de compilation des données et de compte rendu; que des rapports sommaires annuels sur les niveaux d'émissions de SO_2 soient publiés en deça d'une année visée par chaque rapport; et que ledit mécanisme soit instauré à temps pour permettre de rendre compte des niveaux nationaux de SO_2 applicables à 1994. Adoptée? Très bien.

Recommandation nº 5: que le gouvernement fédéral accorde la priorité à la préparation de rapports d'étape et s'assure de la disponibilité de ressources suffisantes pour que les rapports soient produits à temps. M. Caccia propose d'ajouter quelques mots.

M. Caccia: Je propose d'ajouter les mots suivants: «de manière à respecter les échéances fixées». À mon avis, cette formulation rend la recommandation plus pertinente.

Le président: La recommandation se lirait donc comme suit: «que le gouvernement fédéral accorde la priorité à la préparation de rapports d'étape de manière à respecter les échéances fixées et s'assure de la disponibilité de ressources suffisantes pour que les rapports soient produits à temps». Vous inséreriez donc ces mots après «rapports d'étape», n'est-ce pas?

M. Caccia: Je les ajouterais à la fin, après. . .

Le président: Je vois. Vous voudriez les insérer à la toute fin de la recommandation.

M. Darling: Je conviens avec mon collègue, monsieur le président, que c'est un peu plus percutant.

Le président: J'accepte donc cet amendement. Avez-vous quelque chose à ajouter? Très bien. La recommandation est adoptée.

Recommandation n° 6: que le gouvernement fédéral, indépendamment des politiques économiques en vigueur, appuie davantage les travaux de recherche sur les conséquences de l'acidification pour les forêts canadiennes afin d'être en mesure de faire rapport sur cette question d'ici 1994 comme il s'y est engagé.

M. Caccia: On pourrait peut-être remplacer les mots «appuie davantage» par «s'assure qu'on effectue les travaux de recherche nécessaires» étant donné qu'il ne fait pas grand-chose pour l'instant dans ce domaine. Par conséquent, le fait de recommander qu'il appuie davantage les travaux de recherche ne signifie pas grand-chose. En adoptant cette modification, nous inciterions le gouvernement à vraiment mener les recherches qui s'imposent.

Le président: Monsieur Darling, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Darling: Je suis d'accord avec cette suggestion parce qu'elle donne plus de poids à la recommandation.

Une voix: Moi aussi.

The Chairman: Okay. Is it agreed that recommendation six, as amended, be accepted?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Recommendation seven is that the federal government, through the Minister of National Health and Welfare, report to Parliament following research into the effects of acid pollutants on human health before the end of 1995.

I guess Mr. Caccia is suggesting that in fact it should be shoved up to 1993. Right?

Mr. Caccia: Yes. Mr. Darling and all of us last week had a good review of this subject. Actually, we have lived with this subject for many years, considering submissions by Ontario Hydro and Dr.—

An hon. member: Bates.

Mr. Caccia: Dr. Bates. Thank you. So it seems that it wouldn't be unreasonable to request, I suppose, National Health and Welfare to come in with a report by the end of 1993, rather than by 1995.

If members of the committee feel that this is too much pressure on the department, then we will not press it very hard; but if it seems reasonable, I think we would serve the public interest better.

The Chairman: I just have a question as to whether or not some of this work hasn't even already been done. Has some work not been done in this area? I know that it has been discussed for some time.

Mr. Caccia: Dr. Bates is the last pioneer in this field. When he appeared before our committee, he informed us that he had done the analysis of admissions to hospitals caused by inversions and other pollution events that increase respiratory diseases and respiratory difficulties. He took the measurements over one year and produced the printouts for admissions to hospitals in Ontario. However, when it came to translating those figures into health costs, the project was left, believe it or not, with Ontario Hydro. As far as we know, it's still languishing there.

Mr. Darling: Mr. Caccia should point out that Dr. Bates didn't appear before this subcommittee, but before the previous committee. Is that not correct, Charles?

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Darling: The prior committee.

Mr. Caccia: Right. Yes.

Mr. Darling: It might take them some while. After all, the departments don't move very fast. I was wondering if a sentence could be put in there that an interim report, not complete, could be available to your committee by the end of 1993. This is what I thought Charles might be leading to. At least they could get something for us within the next year, even though not complete or not as detailed.

The Chairman: I'm sorry. I should have looked a little more carefully. I think that's in fact what Mr. Caccia suggested, an interim report by 1993 and a full report by 1995. Does that make sense?

[Traduction]

Le président: Très bien. Vous plaît-il d'adopter la recommandation numéro six telle que modifiée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Recommandation no sept: que le gouvernement fédéral, par l'entremise du ministre de la Santé et du Bien-être social, présente au Parlement avant la fin de 1995 un rapport sur les effets des polluants acides sur la santé.

M. Caccia propose de ramener cette date à 1993, n'est-ce pas?

M. Caccia: Oui. Nous nous sommes longuement penchés sur cette question avec M. Darling la semaine dernière. En fait, cette suggestion n'est pas nouvelle compte tenu des témoignages que nous avons entendus d'Hydro-Ontario et de M. . .

Une voix: Bates.

M. Caccia: M. Bates. Je vous remercie. Il ne me semble donc pas déraisonnable de demander que le ministère de la Santé et du Bien-être social présente un rapport avant la fin de 1993 plutôt que la fin de 1995.

Si les membres du comité pensent que le ministère ne pourra pas présenter un rapport si vite, nous n'insisterons pas, mais il me semble qu'il serait dans l'intérêt public que ce rapport soit présenté avant 1995.

Le président: Je me demande si on n'a pas déjà fait une partie du travail. Je sais qu'on en parle depuis un certain temps.

M. Caccia: M. Bates est le dernier pionnier de ce domaine. Lorsqu'il a comparu devant le comité, il nous a dit qu'il avait établi des statistiques sur le nombre d'admissions aux hôpitaux qui sont causées par les inversions et par d'autres manifestations de la pollution qui se traduisent par une augmentation des maladies et des problèmes respiratoires. Il a établi des statistiques sur les admissions effectuées dans les hôpitaux ontariens au cours d'une année. Croyez-le ou non, on a cependant laissé à Hydro-Ontario le soin de calculer les coûts de santé découlant de ces admissions. À ma connaissance, on en est toujours là.

M. Darling: M. Caccia devrait faire remarquer que M. Bates n'a pas comparu devant ce sous-comité, mais devant le comité précédent. N'est-ce pas le cas, Charles?

M. Caccia: Oui.

M. Darling: Le comité précédent.

M. Caccia: Oui, vous avez raison.

M. Darling: Le délai sera peut-être court. Après tout, les ministères ne sont pas très vite. Nous pourrions demander au ministère de présenter un rapport d'étape avant la fin de 1993. Charles sera peut-être d'accord avec cela. Le ministère pourrait donc au moins nous soumettre un rapport provisoire avant 1993.

Le président: Je m'excuse, je pense que c'est d'ailleurs ce que propose M. Caccia, c'est-à-dire que le ministère présente un rapport d'étape d'ici 1993 et un rapport final d'ici 1995. Cela vous paraît-il raisonnable?

Mr. Darling: Is that it, Charles?

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Darling: I thought Charles was going for 1993.

The Chairman: I might have misled the committee, because I didn't see the word "interim".

• 1600

Mr. Darling: I would think we might have a better chance, Mr. Chairman and Charles, if—

Mr. Caccia: By way of an interim report before the end of 1993.

The Chairman: Is that agreeable?

Mr. Darling: Agreeable, Mr. Chairman.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, going back to six, there may be a need for some editorial changes in light of changing certain words. I just draw that to the committee's attention. If we ensure its support for research into the effects of acidification, Canada's forests. . . In order to meet this commitment, I think we'll have to restructure that.

The Chairman: Oh, I see what you're saying.

Mr. Clark: The intent is clear, but I think you might have to restructure the sentence slightly to make it more grammatically clear.

The Chairman: But these are two different things, are they not? One is the impact on human health, the other is the impact on forests.

Mr. Clark: That's right. I'm just saying that changing one word may require other changes in the sentence.

The Chairman: So recommendation seven has been approved with the additional amendment.

On recommendation eight, Charles was saying that it's an improvement over what was there previously.

Mr. Caccia: We owe it to Len Taylor, Mr. Chairman. He is the author.

The Chairman: I'll read it out so it will be in the record.

That the federal government, in addition to its work on the economic impact of acid rain, also examine the other costs of acidification, including where there is loss in the quality of life, where there is loss of the enjoyment of nature, or where there is damage to artifacts of cultural or historical significance.

That, apparently, was a revised wording proposed by Mr. Taylor. It's now in the final report. Is it accepted?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Recommendation nine:

That the federal government, regardless of the prevailing economic policies, increase support for research and development into clean transportation in the near term, particularly in the areas of alternative fuels and electric transportation (battery/fuel cell) technologies.

[Translation]

M. Darling: C'est bien cela, Charles?

M. Caccia: Oui.

M. Darling: Je croyais que Charles demandait que le ministère présente son rapport avant 1993.

Le président: J'ai peut-être induit le comité en erreur parce que je n'ai pas vu le mot «d'étape».

M. Darling: Nous avons de meilleures chances qu'on donne suite à la recommandation, monsieur le président et Charles, si...

M. Caccia: Nous recommandons le dépôt d'un rapport d'étape avant la fin de 1993.

Le président: Cela vous convient-il?

M. Darling: Oui, monsieur le président.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, j'attire l'attention du comité sur le fait qu'il faudrait peut-être réviser le libellé de la recommandation numéro 6 pour tenir compte des changements qu'on a proposés. Si nous voulons que le gouvernement mène des travaux de recherche sur les conséquences de l'acidification pour les forêts canadiennes, il faudra revoir le libellé de la recommandation.

Le président: Je vois quel est le problème.

M. Clark: L'intention visée est claire, mais je crois qu'il faudra peut-être reformuler cette recommandation du point de vue grammatical.

Le président: Mais il s'agit de deux questions différentes. Dans un cas, on parle des conséquences pour la santé humaine et dans l'autre, des conséquences pour les forêts.

M. Clark: C'est juste, mais si l'on change un mot, il faudra peut-être reformuler la recommandation.

Le président: Nous avons donc adopté la recommandation n° 7 telle que modifiée.

Charles a fait remarquer que la recommandation n° 8 est meilleure que celle qui figurait dans l'ébauche.

M. Caccia: Le mérite en revient à Len Taylor, monsieur le président. C'est lui qui en est l'auteur.

Le président: Je vais la lire pour le compte rendu.

Que le gouvernement fédéral examine non seulement les coûts économiques de l'acidification, mais également les autres coûts qu'elle entraîne, comme la baisse de la qualité de vie, la perte de jouissance de la nature ou les dommages causés aux artefacts ayant une valeur culturelle ou historique.

C'est le libellé qu'a proposé M. Taylor. Cette recommandation figure maintenant dans le rapport final. Est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Recommandation nº 9:

Que le gouvernement fédéral, indépendamment des politiques économiques en vigueur, accroisse l'aide fournie pour les travaux de recherche—développement menés à court terme sur les techniques de transport non polluantes et en particulier sur les carburants de remplacement et sur les techniques de transport électrique (batterie pile à combustible).

Mr. Caccia: Mr. Chairman, you may want to consider the following. Over the years the New England states established some pretty good fuel efficiency and emission standards. Perhaps they are the leading states in North America. And therefore, if there is disposition to do so, this recommendation could be stronger if it were to read as follows:

That the federal government consider adopting fuel efficiency and emission standards similar to those presently adopted in the New England states, particularly in the area of alternative fuels and electric transportation.

If the recommendation is changed this way, it will have a benchmark. Without it, it would still make the point, if we thought it was satisfactory. What I'm suggesting is an improvement to provide a benchmark and a point of reference to something that is not just abstract but is a reality in another jurisdiction.

The Chairman: It strikes me that this is almost another recommendation and might, if the committee so wished, stand as a separate recommendation. I don't know whether Mr. Darling or Mr. Côté see it in that light. Perhaps they have something else for us.

M. Côté: Je serais tenté, monsieur le président, d'être d'accord sur votre dernière intervention. Comme je suis convaincu, moi aussi, que c'est une recommandation tout à fait différente, je crois que nous pourrions faire une autre recommandation 11, si cela peut répondre aux attentes de tous les membres du Comité dans la ligne de pensée de M. Caccia, ou peut-être encore pourrions-nous intégrer cela à la recommandation 10. On parle bien d'appliquer une stratégie intégrée de conservation de l'énergie et de protection de l'environnement, et on pourrait ajouter «qui pourrait mener à adhérer à une politique d'efficacité énergétique et de définition de standards». On pourrait aussi faire cette recommandation à part. Je serais tenté, monsieur le président, d'adhérer à votre point de vue. Je pense, monsieur Caccia, que votre vision est quand même préservée. Ce serait plus fort en tout cas.

• 1605

The Chairman: That's an interesting proposal, Mr. Côté. Mr. Darling, do you have any thoughts?

Mr. Darling: You say it could very well be another recommendation. I'm wondering if it could be put into the explanatory notes following the recommendation. Would that suffice, Charles?

Mr. Caccia: It would be better than not having anything. It's a question of how desirable it is to have a benchmark by adopting the fuel efficiency and emission standards prevailing in the New England states. I think they're good ones. The question is whether we want to put it in the body preceding the recommendation or make it a separate recommendation. It is entirely up to the committee to decide.

The Chairman: Mr. Côté made a suggestion that it could be part of recommendation number 10. Does that makes sense to you?

[Traduction]

M. Caccia: Monsieur le président, j'attire votre attention sur le fait suivant. Les États de la Nouvelle-Angleterre ont déjà adopté des normes assez rigoureuses en ce qui touche les économies de carburant et les émissions. Ils sont à l'avant-garde dans ce domaine en Amérique du Nord. Par conséquent, la recommandation aurait beaucoup plus de poids si elle se lisait comme suit:

que le gouvernement fédéral envisage d'adopter des normes en matière d'économie de carburant et d'émissions semblables à celles qu'adoptent présentement les États de la Nouvelle-Angleterre, en particulier en ce qui touche les carburants de remplacement et les techniques de transport électriques.

La recommandation constituera un jalon si l'on accepte cet amendement. Même sans celui-ci, la recommandation est valable. Je propose simplement d'en faire un jalon et de mentionner ce qui se fait déjà ailleurs dans ce domaine.

Le président: J'ai l'impression qu'on pourrait en faire une recommandation distincte. Je me demande ce qu'en pensent MM. Darling ou Côté. Ils ont peut-être d'autres suggestions à faire.

Mr. Côté: I tend to agree with what you have just said, Mr. Chairman. I believe it could be the subject of the recommendation no. 11 if that would be agreeable to Mr. Caccia and to the other members of the Committee. It may however be possible to include it to recommendation no. 10. We are talking about pursuing an integrated policy approach to energy policies and we could add: "which could lead to a definition of standards and an energy efficiency policy". We could also make this recommendation separately. Mr. Chairman, I intended to go along with you. Mr. Caccia, I feel that your concern is still taken into account. It would certainly reinforce matters.

Le président: Votre proposition est intéressante, monsieur Côté. Monsieur Darling, vous avez quelque chose à dire?

M. Darling: Vous dites qu'on pourrait faire une recommandation distincte. Je me demande si on ne pourrait pas inclure cela dans les notes explicatives. Cela suffirait-il, Charles?

M. Caccia: Ce serait mieux que de ne rien faire. Reste à savoir s'il est souhaitable d'avoir une référence en adoptant des normes d'émission et d'efficacité qui sont en vigueur dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Elles sont bonnes, à mon avis. Faut-il le signaler dans le texte qui précède la recommandation ou faut-il plutôt en faire une recommandation distincte. C'est au comité d'en décider.

Le président: M. Côté a proposé que cela fasse partie de la recommandation n° 10. Cela vous semble-t-il indiqué?

Mr. Caccia: He said so, yes. He's right.

M. Côté: En principe, il y aura une conclusion de la part des ministres de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et de l'Environnement. Ils pourraient peut-être synthétiser ces conclusions dans une perspective d'objectifs et de normes d'émissions et, bien sûr, dans une politique énergétique.

The Chairman: The only difficulty I see with it is that recommendation 10 is a much more all-encompassing one than just the specific one which Mr. Caccia has proposed in the area of transportation. That would make it a little bit difficult, I think, in terms of maintaining the symmetry.

Does the researcher have any suggestions?

Mr. Nixon: My preference would be to include it as its own distinct recommendation. I think it would stand by itself.

Mr. Darling: I certainly feel that it should be spelled out in no uncertain terms. This gives the Department of the Environment the opportunity to look into the New England states to see whatever they have going, and look at their regulations. It gives our minister and his officials the opportunity to investigate that. They, naturally, are going to find it good, and maybe adopt it.

The Chairman: There are such standards now, but the suggestion is we move to stronger standards similar to those of the New England states. Is that not correct?

Mr. Caccia: Yes.

The Chairman: Over the course of the last number of years we have been progressively moving to higher standards in this area. As I get it, the essence of this would be to propose that the standards we have should be accelerated to meet standards similar to those presently enforced in the New England states.

An hon. member: Yes.

The Chairman: I seem to hear some general agreement with that.

Mr. Côté: Yes.

Mr. Darling: Then what are you going to do? Have a regulation number 11?

The Chairman: It would perhaps go as 10. Then the last one would stand as 11.

Mr. Darling: In other words, insert this as 10 and the other as 11.

The Chairman: Yes.

Mr. Darling: Charles, how about you reading it out as it should be, as a new recommendation?

Mr. Caccia: It is very simple; it is "That the government consider adopting fuel efficiency and emission standards similar to those existing in the New England states".

[Translation]

M. Caccia: Oui, il l'a dit et il a raison.

Mr. Côté: Usually, there is a conclusion reached by the Minister of Energy, Mines and Resources and the Minister of the Environment. They might be able to summarize these conclusions, focusing on objectives and emission standards and, of course, within an energy policy framework.

Le président: Il n'y aurait qu'un problème, à mon sens: la recommandation n° 10 va beaucoup plus loin que celle proposée par M. Caccia dans le domaine des transports. Il serait peut-être difficile d'imbriquer l'une dans l'autre.

Le recherchiste aurait-il quelques suggestions à nous soumettre?

M. Nixon: Quant à moi, je préférerais une recommandation distincte. On formulerait une recommandation nouvelle.

M. Darling: Il faudrait que cela soit précisé de façon on ne peut plus claire. Le ministère de l'Environnement aurait tout le loisir de se pencher sur la situation et sur les règlements dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Notre ministre et ses fonctionnaires pourraient procéder à une enquête. Bien entendu, les résultats seront concluants et peut-être vont-ils agir en conséquence.

Le président: À l'heure actuelle, il existe des normes semblables, mais nous voulons adopter des normes plus rigoureuses que celles en vigueur dans les États de la Nouvelle-Angleterre, n'est-ce pas?

M. Caccia: Oui.

Le président: Depuis quelques années, nous avons progressivement adopté des normes de plus en plus rigoureuses. Si j'ai bien compris, on chercherait à mettre les bouchées doubles pour que les normes soient semblables à celles en vigueur dans ces États. Est-ce exact?

Une voix: Oui.

Le président: On semble généralement d'accord avec cela.

M. Côté: Oui.

M. Darling: Qu'allons-nous faire? Proposer une recommandation n° 11?

Le président: On pourrait dire qu'il s'agit de la recommandation n° 10. Puis la dernière constituerait la recommandation n° 11.

M. Darling: Autrement dit, celle-ci serait la dixième et l'autre la onzième?

Le président: Voilà.

M. Darling: Charles, pouvez-vous nous lire ce que donnerait cette nouvelle recommandation?

M. Caccia: C'est très simple. Voici: «que le gouvernement fédéral envisage d'adopter des normes en matière d'économie de carburant et d'émissions semblables à celles qui sont en vigueur dans les États de la Nouvelle-Angleterre».

The Chairman: Agreed.

Mr. Darling: And that will be number 10, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, that will be number 10.

I think we've agreed, by implication, to recommendation nine as it stands. We've added a new recommendation number 10, so recommendation number 10 now becomes recommendation number 11. I'll read it, but it's self-explanatory:

That the Minister of the Environment and the Minister of Energy, Mines and Resources work in co-operation to pursue an integrated policy approach to energy policies and environmental goals.

Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: That's the essence of the recommendations. The body of the report has been examined by the subcommittee and briefly examined by the members of the main committee here and I think we agree with it.

Mr. Caccia: May I speak to old number 10, which is now number 11?

The Chairman: Yes, sure.

Mr. Caccia: Volumes have been written on what is compressed into those three lines.

An hon. member: Many speeches have been given.

Mr. Caccia: Yes, and there have been a number of speeches, too. We all know the energy sector, including transportation is responsible for the majority of our greenhouse gas emissions. We all know that, so the energy factor is extremely important. In a way it's a pity there is no text preceding recommendation number 10, but somehow we just didn't catch it in time.

I want to raise a point, Mr Chairman, because it's important from your position as chair of the standing committee. You will remember the political agreement or entente between the then-Minister of the Environment and Minister of Energy, namely Marcel Masse, and Tom McMillan. That agreement was certainly a tremendous step forward. It signalled the realization, openly and in cabinet, the two portfolios were intimately connected. The two ministers would from then on cooperate, as they did until November 1988. That entente has not been renewed, unfortunately.

In a sense this recommendation attempts to refresh our memories about the desirability of renewing that political agreement. We can scream as much as we like or make recommendations on one side, but if these are not understood and integrated in the policy processes of EMR, we will not go very far.

[Traduction]

Le président: D'accord.

M. Darling: Et cela représentera la recommandation n° 10, monsieur le président, n'est-ce pas?

Le président: Oui, la recommandation n° 10.

Je crois que nous avons accepté, implicitement la recommandation n° 9 dans son libellé actuel. Nous avons ajouté une nouvelle recommandation n° 10 et la recommandation n° 10 est donc renumérotée recommandation n° 11. Je vais vous la lire, elle n'a pas besoin d'explication.

Que les ministres de l'Environnement et de l'Énergie, des Mines et des Ressources collaborent ensemble afin d'appliquer une stratégie intégrée de conservation de l'énergie et de protection de l'environnement.

Recommandation adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Voilà donc l'essence des recommandations. Le corps du rapport a été examiné par le sous-comité et examiné brièvement par les membres de notre comité principal et je crois que nous sommes d'accord avec ce qu'on y dit.

M. Caccia: Pourrais-je parler de l'ancienne recommandation n° 10 renumérotée recommandation n° 11.

Le président: Certainement.

M. Caccia: Des volumes ont été écrits sur ces trois lignes.

Une voix: Et de nombreux discours ont été prononcés là-dessus.

M. Caccia: Oui, un certain nombre de discours. Nous savons tous que le secteur énergétique, y compris les transports, est responsable de la majorité des émissions de gaz à effet de serre. Nous le savons tous et nous savons que le facteur énergétique est extrêmement important. Je pense par conséquent qu'il est un peu dommage de ne pas prévoir de préambule à la recommandation n° 10; nous avons manqué de temps, c'est certain.

Je voudrais soulever une question, monsieur le président, car je crois que c'est important pour vous en tant que président du comité permanent. Vous vous rappellerez l'entente politique entre le ministre de l'Environnement de l'époque et le ministre de l'Énergie, c'est-à-dire Marcel Masse et Tom McMillan. Cette entente représentait certainement un énorme pas dans la bonne direction. Elle indiquait ouvertement la reconnaissance par le Cabinet du rapport étroit qui existe entre les deux portefeuilles. À partir de cette époque, les deux ministres allaient collaborer comme ils l'ont fait jusqu'en novembre 1988. Cette entente n'a malheureusement pas été renouvelée.

Dans un certain sens, cette recommandation essaie de nous rafraîchir la mémoire et nous explique qu'il est souhaitable de renouveler une telle entente politique. Nous pouvons beaucoup nous agiter et proposer toutes sortes de recommandations de notre côté, mais si celles-ci ne sont pas comprises et intégrées dans les politiques du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, nous n'aurons pas réalisé grand-chose.

We could also make a breakthrough if you and your colleague in charge of the Standing Committee of Energy, Mines and Resources could ensure the report, which the committee is due to produce on December 10 will include considerations that are close to our collective heart. But I'm afraid that's not happening.

I have not had a chance to see that report, but from my experience in recent months going to that committee as an uninvited member, I'm afraid the gap between the two committees is enormous. This is not intended to be a political critique.

• 1615

There is a need for an approach to link the two ministers and the two chairs. I don't know when it's technically feasible to transmit this report in time to that committee, so that when they arrive at their concluding text—by Thursday, I believe—they pay attention to what is coming here. Otherwise, we will be two separate voices.

The Chairman: Would it be helpful, Mr. Caccia, as a result of the approving this report this afternoon, if a letter were to go either from myself or Mr. Darling, or both of us, to the chair of the energy committee, since we know they'll be reporting shortly, suggesting they might want to take into account the report? Since it won't be before Parliament we can't send them the report. But we can say that one of our approved recommendations was this recommendation and that we think it is very important for them to have some similar approach when they're reporting to Parliament in the next few days. Would that help?

Mr. Caccia: Yes. You might even add a paragraph issuing an invitation for an informal meeting of members of both committees to discuss certain aspects, if you like. Certainly any initiative on your part would be an important step.

The Chairman: As the chair, I'd be very comfortable writing the chair of the energy committee and suggesting to them that we include this.

Mr. Darling: It certainly would be more appropriate for you as the chairman of the standing committee to do it than me as the chairman of the subcommittee.

The Chairman: I can do it and mention the work of your subcommittee and this recommendation.

Mr. Darling: Fine.

The Chairman: I'd be happy to do that. With the clerk and the research officer, we'll draft a letter right away and have that go, if that's agreeable.

With that suggestion, and I think having approved the recommendations, I have a motion that I'd like to put to the committee.

Mr. Darling: Mr. Chairman, we had decided on the wording From Words to Action, and now there is a new one, A Call for Action.

[Translation]

Nous pourrions également faire une percée si vous-mêmes et les collègues au Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources s'assuraient que le rapport que le comité rendra public le 10 décembre comprendra des recommandations qui nous tiennent tous à coeur. Je pense cependant que ce ne sera pas le cas.

Je n'ai pas eu la possibilité de savoir ce que contient ce rapport, mais d'après mon expérience des derniers mois au cours desquels j'ai assisté aux réunions du comité sans y être invité, je crois qu'il existe un fossé presque infranchissable entre les deux comités. Mais il ne s'agit pas là d'une critique de nature politique.

Nous devons trouver une façon de mettre en contact les deux ministres et les deux présidents de comité. Je ne sais pas quand nous aurons la possibilité de transmettre notre rapport à ce comité pour qu'il puisse tenir compte de nos recommandations dans le texte final de son rapport qui sera rendu public jeudi, si je ne me trompe. Si nous ne pouvons procéder de cette façon, nos deux comités seront chacun sur une longueur d'ondes différente.

Le président: Serait-il utile, monsieur Caccia, lorsque nous aurons approuvé le rapport cet après-midi que moimême ou M. Darling ou tous les deux fassions parvenir une lettre au président du Comité de l'énergie lui suggérant de tenir compte de notre rapport? Puisque nous n'aurons pas déposé notre rapport devant le Parlement, nous ne pourrons lui faire parvenir celui-ci, mais nous pourrons lui expliquer que parmi toutes nos recommandations, il y a cette recommandation en particulier et qu'il serait très important qu'ils procèdent de la même façon lorsqu'ils présenteront leur rapport au Parlement au cours des prochains jours. Est-ce que ce serait utile?

M. Caccia: Oui. On pourrait également ajouter un paragraphe pour les inviter à une réunion officieuse des membres des deux comités pour discuter de certains aspects de ces questions. Toute initiative de votre part serait très importante.

Le président: En tant que président, je me sentirais tout à fait à l'aise d'écrire au président du Comité de l'énergie et de lui suggérer ce dont nous parlons.

M. Darling: Il serait plus approprié que vous fassiez cela en tant que président du Comité permanent plutôt que moi en tant que président du sous-comité.

Le président: Je pourrais certainement le faire et mentionner le rapport de votre sous-comité ainsi que cette recommandation

M. Darling: Bien.

Le président: Je serais en fait heureux de le faire. Avec l'aide du greffier et du recherchiste, nous rédigerons une lettre et l'enverrons immédiatement si vous êtes d'accord.

Avec cette suggestion et après avoir approuvé les recommandations, j'aimerais proposer une motion au comité.

M. Darling: Monsieur le président, nous avions décidé que le rapport s'intitulerait *From Words to Action* et maintenant le rapport s'intitule *A Call for Action* (De la parole aux actes).

The Chairman: Right.

Mr. Côté: Well, ask Marlene to make a choice.

Mr. Darling: I can live with either, as far as that goes, but *A Call for Action* seems to be a more emphatic title. Charles, what do you think?

Mr. Caccia: Well, you know, it was either Mr. Taylor or Mr. Côté who suggested *From Words to Action*. I think *From Words to Action* is a good one. The other one has been used on other occasions, I suppose. It's a little bit second-hand.

Mr. Darling: That's fine. I just wanted to bring it to your attention.

The Chairman: So it will be *From Words to Action*, is that the general consensus?

Mr. Darling: I guess so.

The Chairman: I should mention that there is one recent bit of information from the Province of Ontario that needs to be fully taken into account in finally putting this forward. We've given it to the research officer. The motion I'd like approved is that the draft report, as we've amended it this afternoon, be the committee's report to the House, subject to any, I think we'd say, revision of recently received technical information from the Province of Ontario. That's just to protect us if we want to try to make what we're putting in the report as accurate as possible. Is that motion agreeable?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: There are three more quick motions here: that the chairman be authorized to make such grammatical and editorial changes to the report as may be necessary without changing the substance of the report.

Mrs. Catterall: Change that to the chairperson-

The Chairman: Chairperson, all right. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I think the subcommittee is going to present the report. Is that correct?

The Clerk: Mr. Darling could present the report on your behalf.

The Chairman: I think it would be appropriate if Mr. Darling presented the report on behalf of the committee—

An hon. member: Hear, hear!

The Chairman: —if that is agreeable.

An hon. member: Sure.
An hon. member: Done.

The Chairman: In addition to the 550 copies printed by the House, the committee agrees to print 2,000 copies of its report in tumble form. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Those are the motions. I think we have completed the work. Again, I want to thank all those who took active part, both members and research team. It's been a very good effort.

[Traduction]

Le président: Oui.

M. Côté: Il faut demander à Marlene de choisir.

M. Darling: Les deux titres me semblent bons, mais il me semble que *A Call for Action* exprime beaucoup mieux ce que nous voulons dire. Qu'en pensez-vous, Charles?

M. Caccia: C'est M. Taylor ou M. Côté qui a suggéré From Words to Action et je crois que le titre est bon. L'autre titre a déjà été utilisé à plusieurs occasions. Ce n'est plus nouveau.

M. Darling: Bien. Je voulais simplement attirer votre attention sur cette question.

Le président: Ainsi, le titre sera donc From Words to Action (De la parole aux actes). Tout est le monde est d'accord?

M. Darling: Je suppose.

Le président: Je dois signaler que nous venons de recevoir des renseignements de la province de l'Ontario dont il faudra tenir compte avant la publication. Nous avons confié cela au recherchiste. J'aimerais proposer une motion portant que l'ébauche de rapport modifiée cet après-midi représente le rapport du comité à la Chambre après avoir passé en revue toutefois certains documents techniques qui nous sont parvenus de la province de l'Ontario, cela afin de nous protéger et d'avoir un rapport aussi précis que possible. Étes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je voudrais proposer trois motions rapides: que le président soit autorisé à corriger les erreurs grammaticales et à procéder à des changements dans la rédaction du texte qui pourraient être nécessaires sans pour autant modifier le fond du rapport.

Mme Catterall: Lorsque vous parlez de *chairman*, il vaudrait mieux mettre *chairperson* dans le texte anglais.

Le président: Très bien, d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je crois que le sous-comité va présenter le rapport, n'est-ce pas?

Le greffier: M. Darling pourra présenter le rapport en votre nom.

Le président: Il conviendrait certainement que M. Darling présente le rapport au nom du comité...

Des voix: Bravo.

Le président: . . . si vous êtes d'accord.

Une voix: Oui.
Une voix: Parfait.

Le président: En plus des 550 exemplaires imprimés par la Chambre le comité est d'accord pour faire imprimer, à l'italienne 2 000 exemplaires supplémentaires de son rapport. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous avons donc terminé nos travaux. Je tiens à remercier tous ceux qui ont participé activement à l'élaboration de ce rapport, les membres du comité et le personnel de recherche. Tout le monde a très bien travaillé.

1620

[Text]

Mr. Côté has a word.

[Translation]

Monsieur Côté.

M. Côté: Monsieur le président, je veux remercier le Comité d'avoir adhéré à ce rapport, mais je voudrais aussi indiquer que M. Darling, le président du Sous-comité, a été un président

passionné qui voulait absolument rencontrer des échéances. Je pense que le rapport a été très efficace et cela, grâce à la collaboration de tous les députés qui se sont vus carrément coresponsabiliser dans cette opération.

Je voudrais vous dire qu'un souhait a été formulé. M. le président Darling ou M. Caccia pourra peut-être élaborer. Le travail efficace que nous avons fait et la collaboration des collègues ont fait que ce rapport a été bien accueilli par le Comité, et on a souhaité que de tels sous-comités soient multipliés par le Comité permanent, de façon à envisager d'autres pistes qui pourraient donner lieu à des rapports fructueux comme celui-ci, sans vanité pour les membres du

Je le souhaite quant à moi, monsieur le président, et je voulais vous le dire.

Mr. Caccia: Thank you. In joining Mr. Côté in expressing our gratitude for all the cooperation received by officials on this committee, I would also like to underline the second paragraph in Mr. Darling's letter to you, Mr. Chairman, in which he suggests that this subcommittee should continue to live, and for instance examine as its next assignment the area of alternative fuels. This is an idea I know is very dear to Mr. Darling in particular. He has pursued it over the years. It has tremendous potential, as we all know. It is very relevant to Canada's economic and environmental progress.

Therefore may I suggest that perhaps you consider at the next steering committee of the standing committee putting Mr. Darling's letter on your agenda for discussion and possibly for a decision.

The Chairman: I appreciate that, Mr. Caccia, and the comments of Mr. Côté. It is not often when a committee does a good job that it volunteers to do another job, but I appreciate the offer, and we will certainly propose, in the spirit and substance of Mr. Darling's letter, to put it on the agenda for a discussion of new business. I hope we will be able to get to that fairly soon. Any further discussion? Mr. Darling.

Mr. Darling: Can the report be tabled before the House rises?

The Chairman: As I understand it, assuming there are no difficulties with the material we are just going to quickly examine, we will ask you to table at the earliest date. It may not be tommorrow. We have to try to get all these changes into the text in both languages, so it may be Wednesday or even Thursday. It will be done this week.

Mr. Caccia: But not on Friday. The Chairman: Not on Friday.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I want to thank the committee for accepting this report, but I also want to mention that the subcommittee chairman, Mr. Darling, was a very passionate chairman who wanted to meet deadlines at all costs. The report was very effective thanks to the cooperation of all members who took joint responsibility in this operation.

One wish was expressed. The chairman of the subcommittee, Mr. Darling or Mr. Caccia, might want to elaborate. Our efficient work and the cooperation of our colleagues resulted in this report being well received by the committee. Therefore, it is our wish that more of such subcommittees be struck by the Standing Committee so that we can find new leads that could result in fruitful reports such as this one, if I may say so without vanity.

This is my wish, Mr. Chairman, and I wanted to mention it.

M. Caccia: Merci. Je tiens à me joindre à M. Côté pour exprimer notre gratitude pour la collaboration dont nous avons bénéficié. Je tiens également à souligner le deuxième paragraphe de M. Darling, qui vous est adressé, monsieur le président, et dans lequel ce dernier propose que ce souscomité continue à exister et qu'il se voit chargé d'étudier les carburants de remplacement. Je sais que c'est une idée qui est très chère au coeur de M. Darling en particulier. Il a étudié cette question au cours de nombreuses années. C'est une question sur laquelle il y a énormément de choses à dire comme nous le savons tous et qui est étroitement liée au progrès du Canada tant dans le domaine économique qu'environnemental.

Pourrais-je donc vous suggérer de mettre cette lettre de M. Darling à l'ordre du jour de la prochaine réunion du comité de direction du Comité permanent afin de discuter de celle-ci et de prendre une décision, espérons-le.

Le président: J'apprécie vos commentaires, monsieur Caccia, ainsi que ceux de M. Côté. Un comité qui fait du bon travail n'est pas souvent prêt à se porter volontaire pour entamer un autre travail. J'apprécie cette offre et je proposerai certainement de mettre cette question à l'ordre du jour pour que l'on en discute lorsque l'on discutera des affaires futures du comité. J'espère que nous pourrons aborder cette question très rapidement. Quelqu'un d'autre veut-il intervenir?

M. Darling: Le rapport pourra-t-il être déposé avant que la Chambre n'ajourne?

Le président: Si je comprends bien, et si nous n'éprouvons aucune difficulté avec les documents que nous devons examiner, nous vous demanderons votre permission afin de déposer ce rapport le plus rapidement possible. Peut-être pas demain, cependant. Nous devons procéder aux corrections dans les deux langues et nous pourrons peut-être déposer le rapport mercredi ou peut-être même jeudi, mais cela se fera cette semaine.

M. Caccia: Pas vendredi.

Le président: Non.

Mr. Darling: Not on Friday. I agree with you, Charles.

Mr. Nixon: I just want a clarification on recommendation seven. I am sorry to go back to it. Are we asking for an interim report by the end of 1993 in addition to a full report by 1995?

The Chairman: That is correct.

Mr. Nixon: Thank you.

The Chairman: Any other discussion? Again, my thanks to everyone. This is now approved.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Darling: Pas vendredi, je suis d'accord avec vous, Charles.

M. Nixon: Une précision au sujet de la recommandation n° 7. Je regrette de devoir y revenir. Voulons-nous obtenir un rapport d'étape d'ici la fin de 1993 en plus d'un rapport complet en 1995?

Le président: C'est bien cela.

M. Nixon: Merci.

Le président: Autre chose? Sinon, je tiens une fois de plus à remercier tout le monde. Nous avons donc tout approuvé.

La séance est levée.













MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9





Publication

FROM WORDS TO ACTION

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT SUB-COMMITTEE ON ACID RAIN

The Honourable David MacDonald, P.C., M.P. Chairperson

Stan Darling, M.P.
Chairperson
Sub-committee on Acid Rain

December 1992





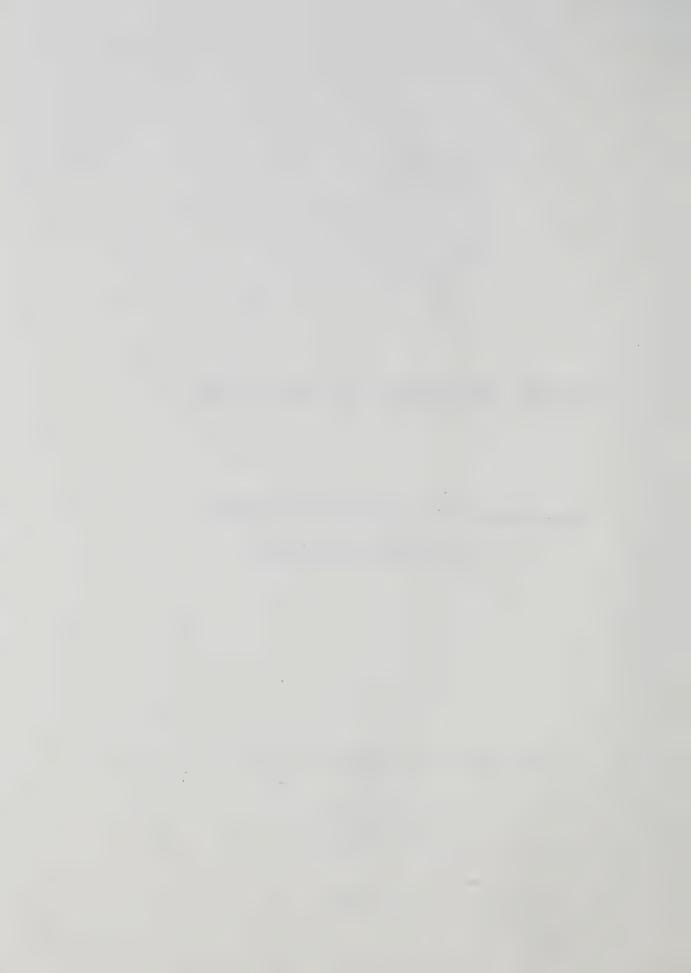
FROM WORDS TO ACTION

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT SUB-COMMITTEE ON ACID RAIN

The Honourable David MacDonald, P.C., M.P. Chairperson

Stan Darling, M.P.
Chairperson
Sub-committee on Acid Rain

December 1992



DUSE OF COMMONS

ue No. 50

onday, December 7, 1992

nairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 50

Le lundi 7 décembre 1992

Président: David MacDonald

nutes of Proceedings and Evidence of the Standing ommittee on

Procès -verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Invironment

Environnement

ESPECTING:

rsuant to Standing Order 108(2), consideration of acid in reduction program initiatives

CLUDING:

fth Report to the House: om Words to Action

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude des initiatives des programmes de réduction des pluies acides

Y COMPRIS:

Le Cinquième rapport à la Chambre: De la parole aux actes

hird Session of the Thirty-fourth Parliament, 991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

MEMBERS OF THE STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

CHAIRPERSON

David MacDonald, P.C., M.P.

Rosedale

VICE-CHAIRPERSONS

Yvon Côté, M.P. Paul Martin, M.P.

Richmond—Wolfe LaSalle—Émard

MEMBERS

Marlene Catterall, M.P.

Lee Clark, M.P.

Jim Fulton, M.P. Brian O'Kurley, M.P. Ross Stevenson, M.P. Ottawa West

Brandon-Souris

Skeena Elk Island

Durham

MEMBERS OF THE SUB-COMMITTEE ON ACID RAIN

CHAIRPERSON

Stan Darling, M.P.

Parry Sound-Muskoka

MEMBERS

Charles Caccia, P.C., M.P.

Yvon Côté, M.P.

Len Taylor, M.P.

Davenport

Richmond-Wolfe

The Battlefords-Meadow Lake

CLERK OF THE COMMITTEE

Normand Radford

RESEARCH STAFF

(Research Branch, Library of Parliament)

Standing Committee:

Sub-Committee:

William Murray

Alan Nixon

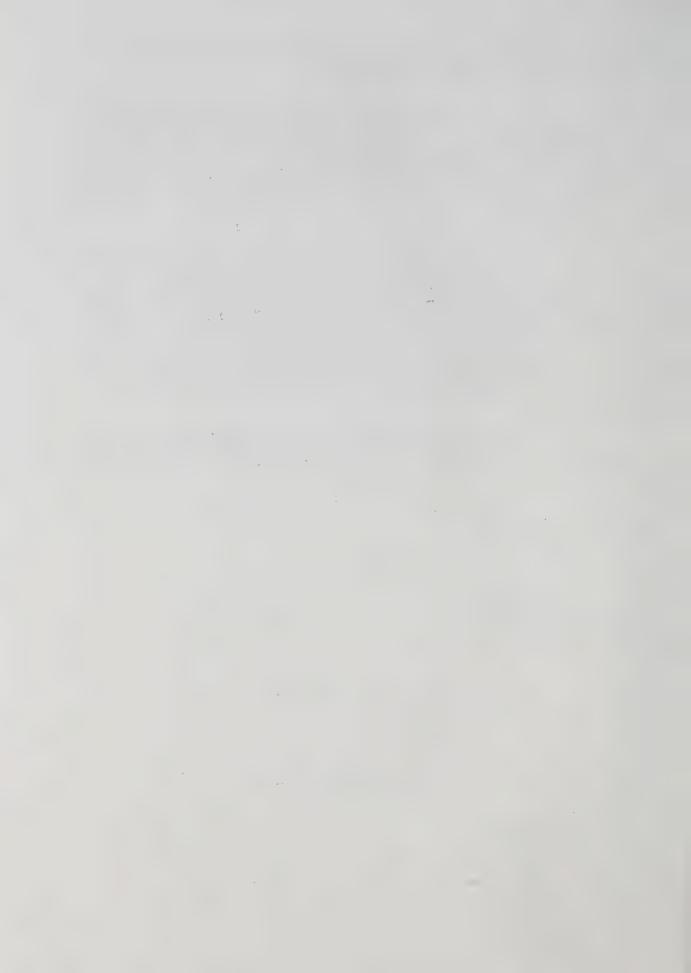
Stephanie Meakin Kristen Douglas

ACKNOWLEDGEMENT

The Committee wishes to acknowledge the dedication of the Chairman of the Sub-committee, Mr. Stan Darling, Member of Parliament for Parry Sound—Muskoka, to the issue of acid rain. To say that Mr. Darling cares passionately about acid rain control would be an understatement. His perseverance and commitment over the years are in large part responsible for the present day acid rain control initiatives. To Stan, we wish to say a personal thank you.

The Committee was also very fortunate to have been able to rely on the experience and knowledge of the other Members of the Sub-committee. The Honourable Charles Caccia, Member of Parliament for Davenport, brings with him a wealth of experience and knowledge as a former Minister of Environment and a deeply committed environmentalist; Mr. Yvon Côté, Member of Parliament for Richmond—Wolfe, Vice-chairperson of the Standing Committee, represents an area in the eastern townships which is very sensitive to the effects of acid rain; and Mr. Len Taylor, Member of Parliament for The Battlefords—Meadow Lake, who provided a well balanced view, particularly from a western Canadian perspective. To them we also say thank you.

Finally, we wish to acknowledge the contribution of the Research Officer from the Library of Parliament, Dr. Alan Nixon, and the Clerk of the Sub-Committee, Normand Radford.



The Standing Committee on Environment has the honour to present its

FIFTH REPORT

Pursuant to Standing Orders 108(1) and 108(2), your Committee established a Sub-committee and assigned it the responsibility of examining the subject of acid rain reduction program initiatives.

The Sub-committee submitted its First Report to the Committee.

Your Committee adopted the following Report which reads as follows:



TABLE OF CONTENTS

PREFAC	E	1
A.	CR ONE: THE FEDERAL-PROVINCIAL AGREEMENTS GENERAL PROGRESS PROVINCIAL RESPONSES	3
CHAPTE	ER TWO: INTERNATIONAL AGREEMENTS	7
A. B	THE 1990 CLEAN AIR ACT AMENDMENTS CANADA-UNITED STATES AIR QUALITY AGREEMENT THE HELSINKI PROTOCOL	8
CHAPTI	ER THREE: PROGRESS	11
CHAPT]	ER FOUR: COSTS AND ECONOMIC INSTRUMENTS	15
Α	COSTS	10
В.	COSTS OF ACIDIFICATION	16
C.	EMISSIONS TRADING	10
CHAPT	ER FIVE: VISIT OF THE SUB-COMMITTEE TO WASHINGTON D.C	21
A.	ACID RAIN RULES	21
В.	NITROGEN OXIDES	22
C.	EMISSIONS TRADING	22
D.	OUTLOOK OF STATES	23
E.	CANADA-U.S. AIR QUALITY AGREEMENT	23
F.	GENERAL COMMENTS	40
СНАРТ	TER SIX: RECOMMENDATIONS	25



PREFACE

Some 13 years have now passed since the problem of acid rain was first brought to the collective attention of Canadians. In July 1979, the Great Lakes Science Advisory Board warned that the aquatic and terrestrial ecosystems in the Great Lakes Basin were being threatened by acid rain and the first report of the United States-Canada Research Consultation Group on the Long-Range Transport of Air Pollutants, jointly released by the Governments of Canada and the U.S., recognized acid precipitation as "a problem of the greatest common concern at the present time."

A Sub-committee on Acid Rain was first established in 1980 and reported to the House of Commons through the Standing Committee on Fisheries and Forestry. It released its first major report, *Still Waters*, in the fall of 1981. In this report, the Sub-committee recommended large reductions of emissions of sulphur dioxide (SO₂) and nitrogen oxides (NO_x) in Canada from the non-ferrous smelting industry, the fossil fuelled power plants of Ontario Hydro, Nova Scotia, and New Brunswick, and the transportation sector. The report expressed the conviction that Canada "had to put its own house in order," before hoping to persuade the U.S. to control its own emissions.

In 1984, a second major report, *Time Lost* was issued by a Sub-committee on Acid Rain. This report drew attention to the fact that, while public awareness of the issue of acid rain had increased in the three years since *Still Waters*, only limited progress had been made toward a solution. *Time Lost* made 16 recommendations, all of which focused on stricter standards for NO_x and other pollutants from motor vehicles, and on ways to assist the smelting sector to finance controls for its SO₂ emissions.

In 1988 the Report of the Special Committee on Acid Rain was released. At that time, the Committee was able to report that, although the acid rain problem in North America was far from a final solution, Canada had made important progress in the control of domestic SO_2 and NO_x emissions. The Committee also expressed optimism that "while the Reagan administration had resisted all appeals, from within and outside the United States, to develop an acid rain control program. . . that the next administration will be more inclined to deal constructively with the issue."

That optimism was well-founded. In November 1990, President George Bush signed into law the Clean Air Act Amendments of 1990, Title IV of which, Acid Deposition Control, scheduled reductions of 10 million tons of annual SO_2 emissions and of two million tons of annual NO_x emissions to come into effect by the end of the century.

In addition, Canada and the United States entered into a bilateral accord. The Canada-U.S. Air Quality Agreement was signed by Prime Minister Brian Mulroney and President George Bush on 31 March 1991. The Agreement committed Canada and the United States to scheduled reductions of acid rain-causing emissions and established a framework to deal with transboundary air pollution problems.

Canada, House of Commons, Special Committee on Acid Rain, Report of the Special Committee on Acid Rain, Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1988, p. 2.

The seven eastern Canadian provinces are already approaching their 1994 target for SO emissions. Achievement of this, together with implementation of the acid deposition contro provisions of the 1990 *Clean Air Act Amendments*, will ensure significant reductions in the most damaging effects of acid rain over a large portion of eastern Canada.

Progress in dealing with the menace of acid rain has been slow and often frustrating but thanks to the persistence and tenacity of a great many organizations and individuals in Canada and the U.S., significant progress has been made. There is, however, still much to be done before the issue of acid rain can finally be laid to rest. In the words of the Minister of Environment, the Honourable Jean Charest:

The good news is that the major elements of a permanent solution are finally being put into place... There's a sense that maybe because a framework of a solution has been found, that the solution is upon us when in fact it's important to pursue these matters... The simple answer... is that acid rain is not solved and ... much more work needs to be done.²

Many sensitive areas in central Canada and in the Atlantic provinces do not have the capacity to buffer acid precipitation. They will still be vulnerable and may remain in need of additional measures if their aquatic ecosystems are to be protected. In addition, many of the impacts of acid precipitation, particularly those on terrestrial ecosystems, on trees and forests, on agriculture, and on human health, are still inadequately understood. The economic and social burden of acidification is still far from being fully accounted for. Canada must maintain the resolve to see this issue through until acid rain is no longer a threat to its waterways, its forests and agricultural lands, and to the health of its citizens.

This present Sub-committee on Acid Rain was struck on 13 June 1991 by the Standing Committee on Environment. Its mandate is to study and report from time to time on the Canadian acid rain program and the new acid rain initiatives of the Green Plan, with particular emphasis on evaluating Canadian sites that are threatened despite Canada-United States acid reduction programs.

The subject of acid rain has been extensively documented in recent years. The Sub-committee decided therefore not to revisit the technical aspects of the issue but to concentrate its efforts on an overview of the status of acid rain initiatives in Canada and the United States. To accomplish this objective, we relied primarily on hearings with a relatively small number of witnesses, existing documentation, and information obtained during the Sub-committee's visit to Washington D.C.

This report outlines the activities of the Sub-committee on Acid Rain since October 1991 and summarizes the major issues that arose in hearings. It provides a brief overview of progress on acid rain initiatives and the challenges that remain.

Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, May 7, 1992, 7:4.

The Federal-Provincial Agreements

A. GENERAL PROGRESS

In March 1985, Prime Minister Brian Mulroney announced the Canadian acid rain control program. This followed an earlier agreement reached on February 1985 between federal and provincial environment ministers "on the apportionment, by province, of sulphur dioxide emission reductions to decrease acid deposition in eastern Canada." The objective of the program was to ensure that total sulphur dioxide emissions in eastern Canada would not exceed 2.3 million tonnes by 1994, a 50% reduction from the "1980 base case."

Jurisdiction of the environment is shared in Canada between the federal and provincial governments. Canadian efforts to control acid rain are spearheaded by the provinces, which regulate and/or negotiate voluntary agreements with those responsible for producing acidifying pollutants. The task of the federal government has been to try to reduce the flow of acid pollutants into Canada. The key forum for the development and implementation of new national environmental initiatives is the Canadian Council of Ministers of the Environment where the federal and provincial governments, participate as equal partners.⁴ The Canadian program differs from that in the U.S. in that the federal government does not have the power to enforce the program, a fact which sometimes causes concern for our American colleagues. Nevertheless, this approach has served Canada well and the Sub-committee was heartened to hear of the spirit of cooperation that has prevailed between the provinces and the federal government.

Still, progress is sometimes slower than the Sub-committee would like. Between 9 March 1987 and 12 February 1988, agreements to limit total SO_2 emissions to 2,474 kt per year were reached by the Government of Canada and the governments of the seven eastern provinces. A small excess of 174 kt of emissions reductions was thus left unallocated by these agreements.

In its 1988 report, the Special Committee on Acid Rain recommended that the federal and provincial governments allocate the remaining 174 kt of SO₂ emissions reductions by 31 December 1989.

The current agreements for eastern Canada will expire on 31 December 1994. The federal government announced, in the Green Plan, its intention to renegotiate, in 1991, agreements with the eastern provinces to cap sulphur dioxide levels permanently at the

³ Canada/Ontario Agreement Respecting a Sulphur Dioxide Reduction Program, March 10, 1987, p. 1.

⁴ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, May 7, 1992, 7:5.

⁵ Government of Canada, Canada's Green Plan, Minister of Supply and Services Canada, Ottawa, 1990, p. 121.

reduced 1994 levels until the year 2000. It also announced plans to negotiate agreements, by 1994, with all provinces to permanently cap national sulphur dioxide emissions at no more than 3.2 million tonnes by the year 2000.⁵

An agreement to amend the federal-provincial agreements to allocate the remaining reductions and to extend the agreements to cover the period from 1994 to the year 2000 was reached at the November 1990 meeting of the Canadian Council of Ministers of the Environment. The Sub-committee was informed that negotiations on these new agreements were at an advanced stage. The federal Environment Minister expressed confidence that the agreements would be signed in the near future.

The Sub-committee was also informed that work toward a new set of comprehensive federal-provincial agreements "to encompass a new national strategy to control emissions that cause acid rain" had begun and that the federal government anticipated having the agreements in place by mid-decade.⁸

The annual progress reports on the program required by the federal-provincial agreements, which cover the activities of the preceding year up to 31 March, are due by 31 July each year. At the time the Sub-committee was holding its hearings, only the report covering the year up to March 1990 had been issued. It is the Sub-committee's opinion that regular and timely reports are an essential part of the acid rain program.

B. PROVINCIAL RESPONSES

As part of its study, the Sub-committee wrote to the Provinces informing them of the study and inviting them to submit any information. Several responses, including a specific brief from the Province of New Brunswick, were received. The Province of Ontario provided extensive and valuable documentation of its comprehensive Acid Precipitation in Ontario Study (APOS). Alberta is continuing with a five-year, \$2.5 million initiative to refine the interim target loading numbers provided by the Western and Northern Canada Long Range Transport of Atmospheric Pollutants (LRTAP) program. The province also plans to put in place modelling and dry deposition monitoring tools for the implementation of its strategy. Alberta supports consideration of alternatives to the traditional "command and control" and indicates that it has been actively participating in the economic instruments studies being undertaken by the Canadian Council of Ministers of the Environment. The Alberta response stresses that arbitrary caps on SO₂ emissions do not guarantee environmental protection and that the appropriate emissions management response should be derived from the appropriate target loadings for sensitive ecosystems in all of Canada.

Saskatchewan reported that it currently does not have a problem with acid rain. The industrial sources of SO_2 and NO_x are located in the southern prairie environment, which is naturally buffered against acid precipitation effects. It points out that Saskatchewan Power

⁶ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Ottawa, March 25, 1992, 4:6.

⁷ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Ottawa, May 7, 1992, 7:6.

⁸ Ibid.

Corporation has nevertheless been investigating new, and less expensive control technologies to reduce SO_2 emissions from its next coal-fired power plant. Saskatchewan is involved with the other provinces and territories in western and northern Canada in developing a strategy to prevent problems in the future.

The Northwest Territories voiced concern that SO_2 emissions limits might be imposed on them in order to meet the national SO_2 emissions cap and expressed a preference for limits on emissions of SO_2 based on assessed critical loading rates. The Northwest Territories estimate that its annual emission rate of SO_2 is about 20 kt, a figure 10 times higher than emissions rates for the Northwest Territories which are available from federal inventories. A large proportion of the aquatic and terrestrial ecosystems of the Northwest Territories are sensitive to acid deposition but, at current loading rates, significant impacts have not been found.

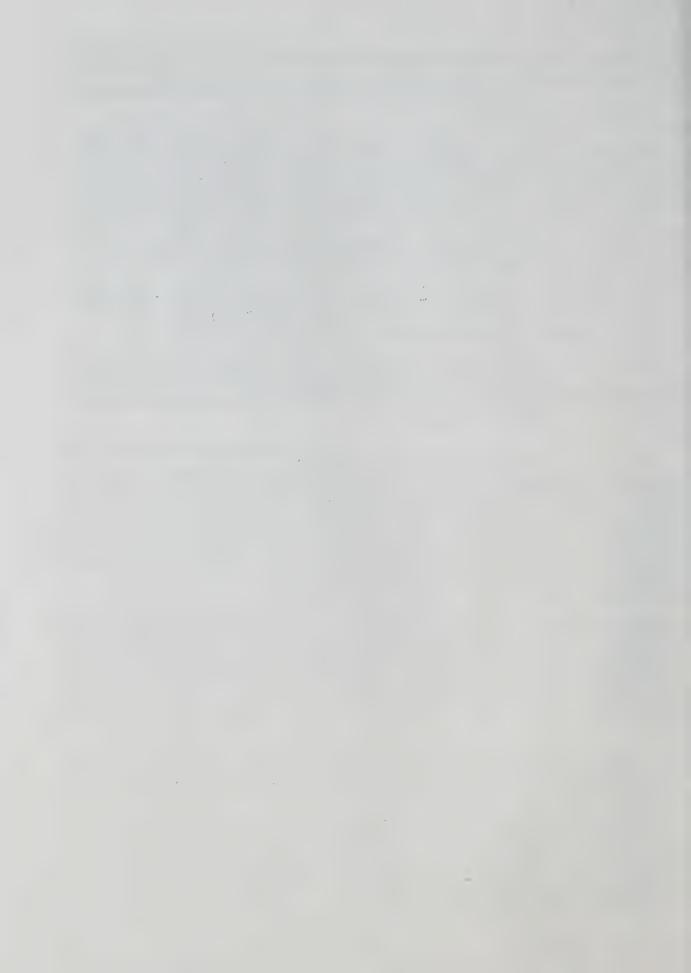
The Yukon Territory notes that, in comparison to southern and European jurisdictions, it produces almost no SO₂ emissions. It is nevertheless pursuing energy conservation initiatives and developing air quality regulations under its recently passed *Environment Act*. 9

The most extensive response was from the Province of New Brunswick. It noted that it had been the first province to sign a federal-provincial agreement to reduce annual emissions of SO₂ to 175 kt by 1994 and to maintain that cap until the year 2000 or until a new agreement is reached on a national emissions cap.

The non-utility sector of New Brunswick's economy will continue to be responsible for less than 30% of provincial emissions. New Brunswick Power has seen construction of two new gas turbine stations, rapid advancement of construction of the coal-fired unit and scrubber at Belledune, and approval for the conversion of the Dalhousie station to burn Orimulsion® with the included retrofit of a scrubber. Both scrubbers will be designed to ensure compliance with Environment Canada emissions guidelines. Other elements of the provincial emissions reductions plan include a commitment to reducing the rate of growth of electricity demand and the strategic use of low-sulphur fuels.

New Brunswick continues to monitor levels approaching 30 kg/ha/year and states that the deposition target recommended by the Research Monitoring Committee of less than 8 kg/ha/year for all areas of New Brunswick is unattainable. The province further states that the adequacy of protection provided by deposition targets must be reassessed.

Yukon Territory, Environment Act, assented to May 29, 1991.



CHAPTER TWO

International Agreements

Atmospheric pollutants respect neither provincial nor national boundaries. The extent of the impact of different pollutants depends on their transportation properties. Ground-level ozone tends to be a local problem while, at the other end of the spectrum, carbon dioxide and other greenhouse gases are a global problem. Sulphur dioxide is essentially a continental problem. Thus, while a unilateral Canadian program of controls on acid-rain-generating emissions might carry moral or political suasion, it is recognized that a permanent solution to the problem in North America must include the United States.

The 1981 report of the Sub-committee on Acid Rain, Still Waters, recommended "that Canada and the United States reach an agreement on the necessary legislation and mechanisms to substantially reduce transboundary air pollution, particularly as it relates to acid rain, by the end of 1982." Again in 1988, the Special Committee on Acid Rain recommended the signing with the United States of a bilateral agreement on SO₂ emissions to reduce transboundary flows by 50% from 1980 levels. 11

Since 1988, two very significant events have taken place. The first was the passage of the *Clean Air Act Amendments* of 1990, which were signed into law by President Bush on 15 November 1990. The second was the signing of the Canada-U.S. Air Quality Agreement by Prime Minister Mulroney and President Bush on 13 March 1991.

A. THE 1990 CLEAN AIR ACT AMENDMENTS

The 1990 Clean Air Act Amendments (CAAA) is a comprehensive piece of legislation which addresses major air pollution concerns. Title IV of the Amendments, Acid Deposition Control, aims at reductions of annual emissions of sulphur dioxide by 10 million tons and annual emissions of nitrogen oxides by 2 million tons by 1 January 2000. By the year 2010 the electric utilities will be placed under a permanent cap of 8.95 million tons and annual total industrial emissions of SO₂ will be limited to 5.6 million tons. The program will primarily affect electric utilities, which account for 70% of sulphur dioxide emissions and 30% of nitrogen oxide emissions in the U.S.

The program to cut sulphur dioxide emissions will be implemented in two phases. In the first phase, which will last from 1995 through 1999, 110 coal-burning electric utility plants located in 21 eastern and midwestern states will be regulated. In the second phase, which

Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain of the Standing Committee on Fisheries and Forestry, Still Waters, Minister of Supply and Services, Ottawa, 1981, p. 92.

¹¹ Canada, House of Commons, Special Committee on Acid Rain, Report of the Special Committee on Acid Rain, Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1988, p. 60.

 $^{^{12}}$ In the U.S., SO_2 and NO_x emissions are expressed in "short tons" while in Canada, the metric ton or tonne is used. A short ton equals 0.907 tonnes.

starts in 2000, smaller and cleaner plants burning coal, oil or gas will also be regulated. All existing units with an output capacity of 25 or more megawatts will be affected. In addition, annual emissions limits on the large coal-burning plants will be tightened.

The passage of the CAAA is of very considerable significance to Canada in that it spells out a firm and definite U.S. commitment to reduce acid-rain-causing emissions. Those reductions are still in the future, however. Dr. Tom Brydges, Director, Integration Services, Atmospheric Environment Service, Environment Canada, sounded this caution:

We have to be vigilant. I think we have to make sure that the U.S. utility industry delivers. There are some who feel that the battle may not be over with these people. The *Clean Air Act* is through but the point now is to be vigilant and make sure it does happen. ¹³

B. CANADA-UNITED STATES AIR QUALITY AGREEMENT

The first air pollution issue tackled by the Air Quality Agreement is acid rain. Annex 1 of the Agreement, which details precise commitments and schedules for reductions of the acid rain precursors SO_2 and NO_x , essentially affirms the programs of the two countries.

The significance of the Agreement is much broader as it establishes a structure to deal with mutual concerns regarding transboundary air pollution. It provides for Canada and the United States to enter into future commitments to control other air pollutants which would be specified in new annexes. The federal government has already indicated that the next issue it wishes to address is urban smog.

The basis of the Agreement is a recognition of the tenet of Principle 21 of the 1972 Stockholm Declaration on the Human Environment, which provides that states have a responsibility to ensure that their activities do not cause damage to the environments of other states. To this end, the Agreement commits the countries to consult on transboundary air pollution problems and to consider mitigating measures, and provides for a dispute settlement mechanism.

Importantly, the Agreement establishes an Air Quality Committee to assist with the implementation of the Agreement and prepare progress reports. The first of these reports was to be submitted to both governments a year into the Agreement with additional reports following every two years or less.

The Agreement, through the International Joint Commission (IJC), provides a means of public accountability. The reports of the Air Quality Committee are to be released both to the public and the IJC, which has the responsibility to invite comments and may hold public hearings on the progress reports. The IJC, in turn, is to submit to both governments a syntheses of the views expressed and subsequently release it to the public.

Under the terms of Article VIII of the Agreement, the first report of the Air Quality Committee was to be submitted to the Parties within a year after entry into force of the Agreement, that is, by 13 March 1992. That report was not, however, released to the public

Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, October 9, 1991, 2:13.

until 17 June 1992. The Sub-committee understands that the delay was caused in part by the Canadian requirement to produce the report in both official languages. We feel that it is in the public interest that the reports of the Air Quality Committee be released as quickly as possible and we therefore urge the government to continue to assign a high priority to this task.

Annex 2 seeks to harmonize both countries' scientific and technical activities, which are essential to determining the adequacy of the acid rain control programs. The coordination of research and monitoring activities and the exchange of scientific and technical information will improve understanding of transboundary air pollution and the ability to control it. Activities on the scientific and technical front have already begun and cooperation between Americans and Canadians was described by Environment Canada officials as exemplary. This sentiment would later be reflected by officials from the Environmental Protection Agency and the State Department during the Sub-committee's visit to Washington.

C. THE HELSINKI PROTOCOL

In July 1985, 21 countries including Canada signed the Helsinki Protocol, which called for a 30% reduction of SO_2 emissions from 1980 levels as soon as possible and, at the latest, by 1993. Among the countries that did not sign were three major industrial polluters, the United States, the United Kingdom, and Poland. ¹⁵

As of August 1991, all of the original signatories with the exception of the former German Democratic Republic (which became part of a unified Germany in 1990) had ratified, approved or accepted the Protocol.

Canada plans to meet the 30% reduction commitment under this agreement by implementing its eastern Canada program. ¹⁶ Based on total national emissions of 4.6 million tonnes of SO₂ in 1980, ¹⁷ the 30% reduction commits Canada to an emissions level of close to 3.2 million tonnes of SO₂ in 1993. Thus by meeting its obligation under the Helsinki Protocol, Canada will also be achieving its year 2000 target well ahead of schedule.

Of the seven eastern provinces, only Ontario had still to implement substantial reductions from 1990 emissions levels. In 1990, Ontario's emissions were 1,250 kt of SO_2^{18} compared to the 1994 target of 885 kt.

In Canada's Green Plan, the federal government stated its intention to press for renegotiation of the Helsinki Protocol under the United Nations Economic Commission for Europe (ECE). The first negotiating session took place in February of 1992 and it is expected

Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, April 29, 1992, 6:14.

Canada, House of Commons, Special Committee on Acid Rain, Resort of the Special Committee on Acid Rain, Ottawa, 1988, p. 63.

Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, May 7, 1992, 7.6

Canada-United States Air Quality Committee, Canada/United States Air Quality Agreement: Progress Report, March 1992, p. 17.

¹⁸ *Ibid.*, p. 16.

that the Protocol may be ready for signing by November 1993. It will not, however, be ready for the fall 1992 meeting of the executive body of the ECE. The United States will be signing onto the second Helsinki Protocol and Canada is looking with the United States at "harmonizing" an approach in dealing with the new Protocol. ¹⁹

In most areas, Europeans are still well above the acceptable deposition values and another across-the-board cut like the "30% club" is not realistic. ²⁰ The approach this time is different from the uniform requirement of the first Protocol when a 30% reduction was regarded as an eminently achievable first step. ²¹ The new protocol will be based on the more objective measure of critical loads which are targeted to the exact reduction required. This could mean variable reductions in different countries, ranging from 80% to 20%. ²² Canada has been a key contributor in this respect, for example, in its ground-breaking work on critical loads. ²³

Historically, with 30%, every country paid its own way but, in the current European context, such a scheme is probably not feasible. The Europeans are interested in a mechanism based on the Canadian model of least-cost controls and Canada has been involved in an attempt by the Europeans to develop such a program.²⁴

The models predict that least-cost controls focus on central Europe. Countries like Czechoslovakia and Poland, for example, have very high emissions which would be relatively cheap to control but these countries do not have the resources to introduce controls themselves. These difficulties are heightened by the plight of the former Eastern Bloc countries which are in a state of not only economic but also political instability.²⁵

Least-cost controls raise interesting but difficult issues, such as the transfer of money and technology across national boundaries. Evidence provided to the Sub-committee indicated that Finland and possibly Sweden have already established pollution control in Poland at their own cost.²⁶

¹⁹ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, *Minutes of Proceedings and Evidence*, Ottawa, May 7, 1992, 7:9.

²⁰ *Ibid.*, October 9, 1991, 2:14.

²¹ *Ibid.*, May 7, 1992, 7:9.

²² Ibid.

²³ *Ibid.*, March 25, 1992, 4:7.

²⁴ *Ibid.*, October 9, 1991, 2:14.

²⁵ Ibid.

²⁶ *Ibid.*, October 9, 1991, 2:22.

CHAPTER THREE

Progress

At present, all the eastern provinces are expected to achieve their 1994 SO₂ emissions targets. 27 Total 1990 SO₂ emissions for the seven eastern provinces are estimated to be 2,566 kt²⁸; this is already within 12% of the 1994 target of 2,300 kt. Total emissions of SO₂ from the eastern provinces are projected to be slightly below the 1994 cap of 2.3 million tonnes by 1994.29

The difference between the eastern cap of 2.3 million tonnes and the national cap of 3.2 million tonnes, which is to come into effect in 2000, is due to the inclusion of the three western provinces, British Columbia, Alberta and Saskatchewan, and the Territories. Sulphur dioxide emissions in the western provinces are currently in a "holding pattern." Alberta accounts for by far the largest share of emissions from the three western provinces at an annual emissions rate of about 600 kt of SO₂.³¹ Thus, when the western provinces are taken into account, there is almost no discontinuity between the eastern target of 2.3 million tonnes and the national target of 3.2 million tonnes. It should be emphasized that this does not imply that the western provinces will have to live within a cap of 900 kt. The national cap of 3.2 million tonnes does not specify any regional distribution of SO₂ emissions.

Total Canadian emissions of SO₂ in 1990 were estimated to be 3.5 million tonnes.³² Thus close to 80% of the reductions required to bring national emissions from the 1980 level of 4.6 million tonnes to the target of 3.2 million tonnes in the year 2000 have already been achieved. In fact, it appears likely that, as eastern Canada reaches its target by 1994, Canada will already be within the year 2000 national cap.33

Calculations based on atmospheric transport models predict that the transboundary flow of SO₂ from the United States into Canada will fall to 1.9 million tonnes by the year 2000. This represents a reduction of 50% from the estimated flow of 3.8 million tonnes in 1980.34

²⁷ Ibid., October 9, 1991, 2:17.

²⁸ Canada-United States Air Quality Committee, Canada/United States Air Quality Agreement: Progress Report, March 1992, p. 16 (Estimates for 1990 are described as preliminary numbers based on submissions from the provinces).

²⁹ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, October 9, 1991, 2:17.

³⁰ Ibid., October 9, 1991, 2:22.

³¹ Ibid.

³² Canada-United States Air Quality Committee, Canada/United States Air Quality Agreement: Progress Report, March 1992,

³³ Ibid., October 9, 1991, 2:16.

³⁴ Written response to questions asked at the April 29, 1992 meeting of the Sub-committee on Acid Rain.

The time-frame of the United States program is significantly behind that of the Canadian program. Phase I of the United States program does not require reductions until 1995.35 It is therefore still too early to expect a significant reduction of the transboundary flow of SO₂ from that country into Canada.

Nevertheless, there is already some improvement in the deposition rates. Many parts of the country are already below the target load of 20 kg per hectare and the east coast is consistently below 20 kg per hectare. 36 The combined result of Canadian and U.S. reductions, when fully implemented, should bring sulphate deposition in virtually all of eastern Canada to less than 20 kg/hectare. At this level, the effects of acid rain should be substantially reduced.³⁷

Although this outlook is optimistic there is still reason for caution. The 1990 Canadian Long Range Transport of Air Pollutants and Acid Deposition Report indicates various components of the ecosystem, especially sensitive aquatic organisms, will still be at risk.³⁸

In 1990, there were an estimated 14,000 acidified lakes in the east and acidification will likely increase in the most sensitive regions, such as southeastern Quebec and parts of the Maritimes, even with the achievement of the 20 kg/ha/year target loading although, in Ontario and much of Quebec, lakes should begin to recover once the target loading is achieved.39

The concept of a "target load" was developed in 1983 by the Canadian Council of Resource and Environment Ministers, which established 20 kg/ha/year as the target loading for the Canadian sulphur dioxide control strategy. 40 The 20-kg target was based largely on the loss of sport fish, which starts at pH levels of approximately 5.3.41 It was recognized, however, that this level would only protect waters that had at least a modest capacity for neutralizing acid.42

The 20-kg figure also incorporated a safety factor in the sense that, if the 20 kg/ha/year deposition rate could be achieved in certain sensitive areas like the Adirondacks in the U.S., or even at the southern edge of the Precambrian Shield, then all of the other areas of Canada would be below the target load of 20 kg/ha/year.43

³⁵ Canada-United States Air Quality Committee, Canada/United States Air Quality Agreement: Progress Report, March 1992,

³⁶ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, October 9,

³⁷ Government of Canada, *The State of Canada's Environment*, Minister of Supply and Services Canada, 1991, p. 24-19.

³⁹ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, March 25, 1992,

⁴⁰ Government of Canada, *The State of Canada's Environment*, Minister of Supply and Services Canada, 1991, p. 24-18.

⁴¹ Federal/Provincial Research and Monitoring Coordination Committee (RMCC), The 1990 Long-Range Transport of Air Pollutants and Acid Deposition Assessment Report, Part 1: Executive Summary, 1990, p. 1-ii.

⁴² Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, October 9, 43 Ibid.

With the improvement in the science of acid deposition, the more sophisticated concept of a "critical load" has now been introduced. The critical load is defined as "the highest deposition of acidifying compounds that will not cause chemical changes leading to long-term harmful effects on the overall structure or function of the aquatic ecosystem." The critical load varies with the sensitivity of the area and is designed to protect even the most sensitive areas to higher pHs approaching a pH of 6, which means essentially pristine conditions. To achieve this level of protection, critical loads in some areas could be as low as 8 kg/ha/year. 45

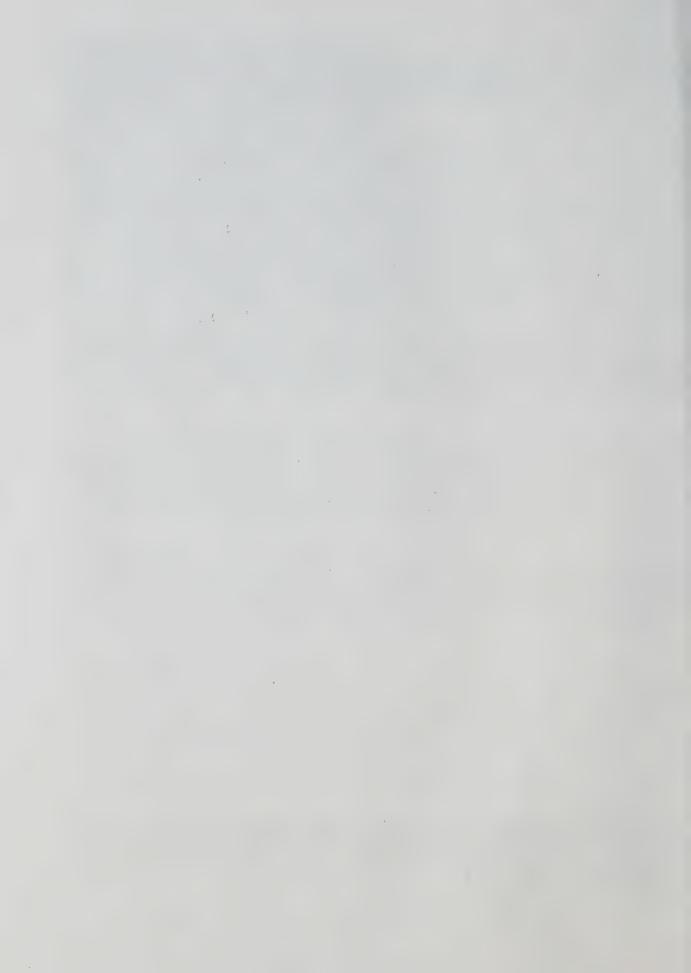
Dr. Brydges of the Atmospheric Services of Environment Canada was optimistic about the current program of reductions, predicting that when it is in place "we will be virtually in range of the ideal critical loads." This optimism, though welcome, should be tempered with caution. Dr. Brydges himself warns that the models are having difficulties in making predictions. The uncertainty arises from two sources: the ability to predict deposition changes and the ability to predict the response of the ecosystem to those depositions. Consequently, as Dr. Brydges explains, "we do not yet have the ability to call for changes in the program."

This evidence argues that any program to control acid deposition should retain the flexibility to make adjustments in response to increased knowledge of the impact of acid deposition and the improved predictive power of the deposition/response models.

Federal/Provincial Research and Monitoring Coordination Committee (RMCC), The 1990 Long-Range Transport of Air Pollutants and Acid Deposition Assessment Report, Part 1: Executive Summary, 1990, p. 1-ii.

⁴⁵ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, October 9, 1991, 2:7.

⁴⁶ Ibid.



CHAPTER FOUR

Costs and Economic Instruments

A. COSTS

In the 1985 announcement of the Canadian Acid Rain Control Program, the federal government, recognizing the difficult financial situation of the smelting industry, promised to contribute up to \$150 million as its share of the cost of controls.⁴⁷

In 1992, Environment Minister Jean Charest was able to testify before the Acid Rain Sub-committee that the federal government "in the first round of effort" had contributed \$65 million of direct funding, concentrated mostly in areas of eastern Canada. ⁴⁸ This perhaps highlights the fact that the cost of controls has been substantially less than predictions made in the early 1980s. Dr. Brydges stated, in his appearance before the Sub-committee, that the cost of controls had been about 25% of the costs initially predicted when the Canadian control program was being designed. ⁴⁹

Nevertheless, the costs are substantial. The capital and associated costs of smelter modifications are estimated to be \$827 million and the estimated costs to the provincial utilities are still greater: New Brunswick Hydro Electric Power Commission, \$210 million; Nova Scotia Electric Power Commission, \$590 million; and Ontario Hydro \$2.46 billion. 50

On the benefit side, the implementation of emissions controls has stimulated a modernization of the industry which has resulted in greater efficiencies. In addition, there are indirect spin-off benefits which can be attributed to the development and acquisition of control technologies within other sectors of the Canadian economy. We do not, however, have estimates of the value of these indirect benefits.

The federal government does not anticipate that there will be much need for further financial assistance as projections suggest that emissions should not be above 3.2 million tonnes by the year 2000.⁵¹ Federal government support for the acid rain control program will continue. The federal government announced in September 1991 that \$30 million in Green Plan funds would go toward Canada's acid rain control program. These funds are to be used to implement the federal-provincial commitment to cap SO₂ emissions permanently and to

Office of the Prime Minister, Press Release, "Letter dated March 6, 1985, to Mr. Michael Perley of the Canadian Coalition on Acid Rain," Ottawa, March 6, 1985.

⁴⁸ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, May 7, 1992, 7:9.

⁴⁹ Ibid., October 9, 1991, 2:18.

⁵⁰ Government of Canada, *The State of Canada's Environment*, Minister of Supply and Services Canada, 1991, p. 24-16.

⁵¹ Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, May 7, 1992, 7:10.

verify the effectiveness of Canadian and American actions in the Canada-U.S. Air Quality Agreement. The funds are also to be used to support scientific efforts to improve our understanding of the effects of acid rain on forests, fisheries, wildlife, and human health.⁵²

B. COSTS OF ACIDIFICATION

Some attempts have been made to quantify the economic costs of acidification, especially to the recreational fishery and the forest industry. These estimates are, at best, imprecise. To some extent, the imprecision simply reflects insufficient or uncertain information but in others the assignment of costs is often problematic because the effects of acidification cannot readily be separated from other factors. For example, forests may be subjected not only to the stress of acid rain but to other environmental stresses such as drought, disease and predation by pests.

Typically, human health care costs resulting from exposure to acidic pollutants, which are difficult to separate from costs incurred by the effects of other atmospheric pollutants, are likely to be significant given the large segment of the Canadian population that may be exposed.

Some costs of acidification, such as the loss of enjoyment of nature or damage to artifacts of cultural significance, may be impossible to state in monetary terms. Yet these costs are still real and should be taken into account as fully as possible in the development of acid precipitation control programs.

C. EMISSIONS TRADING

Canada has traditionally relied on regulations to achieve its environmental objectives. The Minister of Environment told the Sub-committee that the federal government now intends to make the development of economic instruments a priority, although regulations will continue to play an important role.⁵³

This direction is consistent with the philosophy that economic instruments, working through the market, can provide producers and consumers with the incentive to integrate the environment into their decisions. To address the problem of acid rain, the Green Plan committed the federal government to determine, with the provinces, the feasibility of using emissions trading in both eastern and western Canada in a more cost-effective manner.⁵⁴

The essential characteristic of emissions trading is its flexibility which, in theory, offers a number of advantages over regulations. The first is that trading takes into account differences in the costs of abatement for different sources. In principle, tradeable permits provide a

Government of Canada, News Release, "Green Plan Provides \$30 million to Acid Rain Controls," Ottawa, September 23, 1991.

Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, May 7, 1992, 7:9.

⁵⁴ Government of Canada, Canada's Green Plan, Minister of Supply and Services Canada, Ottawa, 1990, p. 121.

source with low control costs a financial incentive to decrease its emissions below those of other sources and sell its excess permits to another source with high control costs. The combined cost is less than that of requiring both sources to meet the same emissions standards.

The second advantage recognizes that industry has the expertise to find the most appropriate and effective technical solutions. Given the freedom and the incentive, industry will be able to achieve overall environmental goals more effectively than if specific control measures are imposed.

Other advantages are said to include:

- a continuing incentive to reduce pollution;
- faster achievement of environmental goals than is possible through regulation;
- greater ease of achieving multiple environmental objectives than is possible than with regulations;
- a less cumbersome mechanism for government; and finally,
- easier accommodation of entry and growth in an industry.

The federal government's Discussion Paper on Economic Instruments for Environmental Protection suggests that tradeable permits appear well-suited to the problem of controlling SO₂ emissions, since an overall emissions cap has already been established. It notes that some of the characteristics of a trading system already exist. Ontario Hydro, for example, is free to trade emissions between its various generating stations as long as it does not exceed its authorized level.⁵⁵

Canada, however, has had little practical experience with the use of economic instruments and their application in dealing with SO₂ emissions will present some special challenges in this country. As George Kowalski, Acting Director General, Policy Directorate, Corporate Policy Group, Environment Canada, explained to the Sub-committee:

The problem with emissions trading is not so much the theory behind it but whether you have the correct conditions to make it work. You have to have many sources. You essentially have to have a market similar to a competitive market, where firms can trade those emissions permits quite freely and a lot of sources can engage in the program. ⁵⁶

The United States has incorporated emissions trading as a key element of its program to reduce SO₂ emissions from the electric utilities. Even in Phase I, to be implemented in 1995, the program will affect 110 facilities and Phase II will affect a great many more. The potential market for trading in the U.S. is therefore quite substantial.

⁵⁵ Government of Canada, Economic Instruments for Environmental Protection: Discussion Paper, Minister of Supply and Services Canada, 1992, p. 29-30.

Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, April 8, 1992, 5:8.

The Canadian situation is quite different. Canadian emissions of SO₂ are characterized by a small number of large sources. The 1994 limits for just six primary metals producers and three provincial utilities located in eastern Canada will account for approximately 50% of the year 2000 national target of 3.2 million tonnes. Emissions trading could thus be dominated by a small number of large sources. This problem could be further exacerbated by the division of Canada into trading zones. The government's discussion paper on economic instruments suggests that this difficulty could be at least partially offset by allowing some trading between zones.⁵⁷

The paper also suggests that interpollutant trading, for example between NO_x and SO_2 , and trading between Canadian and U.S. sources are options that could be considered in order to expand the trading market. Both of these options will introduce additional issues. The geographical and environmental impacts of NO_x are different from those of SO_2 and overcontrol of one of these pollutants may result in inadequate control of the other. The implementation of a SO_2 control program is already complicated by the fact that jurisdiction is shared between the federal and provincial governments. The inclusion of the United States with a different political system, a different regulatory system, and different currency could complicate the situation still further.

The potential cost savings of emissions trading to the Canadian economy have yet to be estimated. The working group which was established under the Canadian Council of Ministers of the Environment (CCME) to look at the application of emissions trading to acid rain has been attempting to do this. The Canadian Acid Rain Control Program is already close to achieving its goals and presumably many of the costs have already been incurred. In these circumstances it may be appropriate to ask how much Canada will benefit from the introduction of emissions trading in SO₂.

The shared jurisdiction of the environment in Canada raises the question of how emissions trading systems will be regulated. In the case of acid rain, which involves transboundary flows of pollutants, it was suggested that it might be done through a joint federal-provincial body.⁵⁸

Other issues facing emissions trading include the initial allocation of emissions permits. Two main options are offered. One is to allocate allowances according to an historical baseline; the other is to allocate the permits by auction. The first option could raise an issue of fairness: would it be appropriate to, in effect, reward a corporation for its past history as a large polluter? If permits are distributed by auction, the government will recover the economic value of the permits at the expense of the sources. This could have an adverse economic impact on the smelting industry, an industry which is already depressed.

Trading poses some risk to environmentally sensitive areas as it provides less control over the geographical distribution of emissions. The discussion paper on economic instruments recognizes this problem and suggests that Canada might be divided into a number of trading

Government of Canada, Economic Instruments for Environmental Protection: Discussion Paper, Minister of Supply and Services Canada, 1992, p. 29-30.

Canada, House of Commons, Sub-committee on Acid Rain, Minutes of Proceedings and Evidence, Ottawa, April 8, 1992, 5:10.

zones comprising the Atlantic provinces, Ontario and Quebec, and the western provinces. Limited trading between zones, however, would somewhat reduce the ability to control the regional distribution of emissions. Any trading scheme would therefore have to strike a careful balance between the need to establish a viable emissions trading market and the protection of environmentally sensitive areas.

The discussion paper on economic instruments represents the first major step toward the consideration of economic instruments as a tool for achieving environmental objectives in Canada. One of the objectives of the discussion paper is to provide information on the practical design and implementation considerations and possible ways of addressing them.⁵⁹

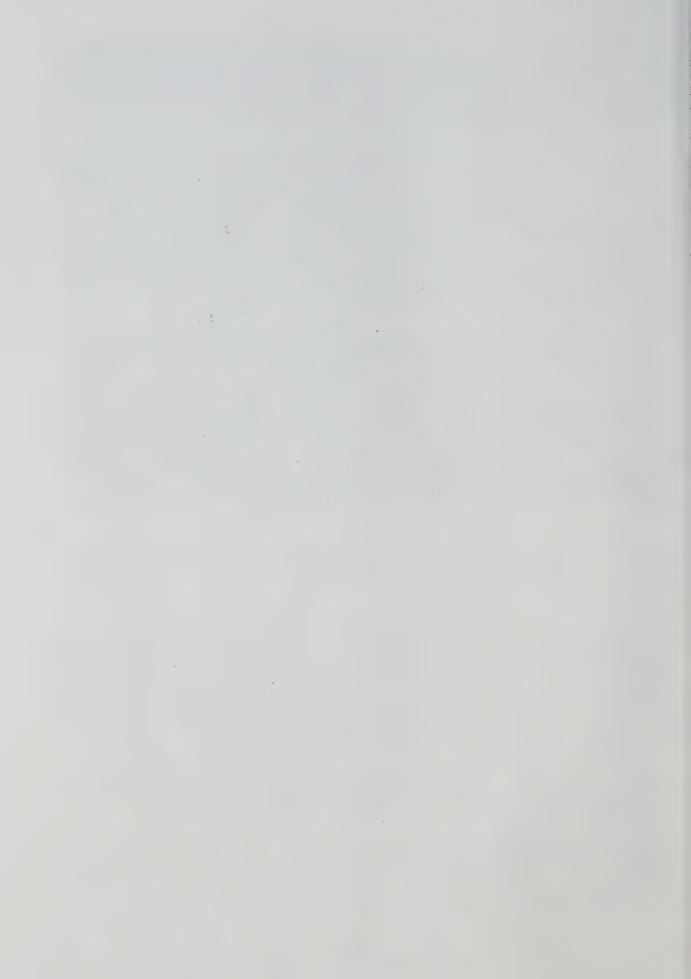
The discussion paper is intended as the starting point for the second step in the government's examination of economic instruments: consultations with stakeholders. These consultations are expected to guide subsequent steps, such as pilot projects for emissions trading programs.⁶⁰

Two working groups have been established under the auspices of the CCME. One was to look at the application of emissions trading to control ground-level ozone in the lower Fraser River Valley. The other was to look at the application of emissions trading to control acid rain in Canada. The work of the acid rain group is expected to proceed in two phases. The first phase includes a detailed review of information on SO₂ emissions from Canadian and U.S. sources and their relative contributions to ambient air pollution and, based on that information, the identification of emission management areas. The second phase is to design an emissions trading system that would be implemented in these areas. Completion of the first and second phases was expected in the summer and fall of 1992 respectively.⁶¹

⁵⁹ *Ibid.*, April 8, 5:5.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Ibid., April 8, 1992, 5:8.



CHAPTER FIVE

Visit to Washington D.C.

The Sub-committee on Acid Rain travelled to Washington D.C. to meet with members of Congress and the Senate and their staff, United States government officials, and an environmental group. The purpose of the trip was to ascertain the status of the implementation of Title IV of the Clean Air Act Amendments of 1990. Title IV is the section dealing with acid deposition. The visit was also viewed as an opportunity for the members of the Sub-Committee to familiarize themselves with the political climate in Washington and to send a signal to American leaders and government officials that Canadians continue to be interested in the progress of the American acid rain program.

By 1990, national emission levels of SO₂ in Canada had already declined to 3.5 million tonnes, or about 110% of the year 2000 target of 3.2 million tonnes. In other words, the Canadian program had already achieved about 80% of the required reductions. In 1990, the transboundary flow of SO₂ from the U.S. into Canada was estimated to be 3.8 million tonnes. This is projected to fall to 1.9 million tonnes by the year 2000 as the second phase of the U.S. program goes into effect. Over the next decade, reductions in U.S. emissions of SO₂ will have a significantly greater impact on the abatement of acid rain in Canada than the remaining reductions within the Canadian program. The success of the U.S. program is therefore vital to Canadian interests.

The main topic of interest was the status of implementation of Title IV of the *Clean Air Act Amendments* and the political climate surrounding the development of the regulations.

A. ACID RAIN RULES

For Canada, Title IV, Acid Deposition Control, which mandates major reductions in emissions of SO₂ from the electric utilities, represents the most important section of the CAAA. At the time of the Sub-Committee's visit to Washington, publication of the final "core-rules" had been delayed past the 15 May 1992 deadline. These core rules which comprise an Allowance System, Permits, Continuous Emissions Monitoring, and Excess Emissions set up the framework for an emissions trading system.

To a large extent, the delay was the result of heavy workload imposed on the EPA by the large number of comments received on the proposed rules combined with the short deadline mandated in the CAAA. Regulatory conflicts, which have been intensified by the weak state of the economy and the fact that 1992 is an election year, had also contributed to the delay.

⁶² Canada-United States Air Quality Committee, Canada/United States Air Quality Agreement: Progress Report, March 1992, p. 17.

⁶³ Written response to questions asked at the April 29, 1992 meeting of the Sub-committee on Acid Rain.

Despite the concerns, the consensus of the Sub-committee's contacts was that Title IV is the strongest section of the CAAA and that the Acid Rain Regulations would not be significantly weakened.

Uncertainty caused by delaying the rules was expected to make compliance more difficult and expensive for the utilities. Nevertheless, the utilities were still expected to comply with the reductions as the fine of 2,000 per ton of excess SO_2 emissions is four to five times the estimated cost of controls. In any case, the Phase I reductions will not be technically difficult to meet and there is still ample lead time for Phase II.

Some utilities were said to already be taking action in order to comply with Phase I reductions. Of the 110 plants affected by Phase I, 12 to 15 were expected to use scrubbers and the remainder were expected to switch to low-sulphur fuels.

B. NITROGEN OXIDES

A number of issues concerning nitrogen oxides (NO_x) , which are regulated under three titles of the CAAA: Title I, Ambient Air Quality Standards; Title II, Mobile Sources; and Title III; Acid Deposition, had still to be resolved.

One of the major issues concerned whether the two million ton reduction of NO_x required by the CAAA should come from the utilities alone or whether it should come from other sources as well. Another issue concerned the type of technology to control NO_x from utility boilers. The EPA favoured a technology known as "overfire air," which the Department of Energy feared might be too costly to the utilities. The outcome of these disputes, however, is unlikely to have a major impact and even less so in Canada due to the more localised nature of NO_x deposition.

C. EMISSIONS TRADING

The success of the emissions trading is important to Canadians first because it may have an influence on transboundary flows of SO_2 from the U.S. and next because designers of a proposed Canadian emissions trading system will be trying to learn from the U.S. experience.

It has been estimated by the U.S. that the trading program will save about \$1 billion a year. The U.S. electric utilities are strictly regulated and at the time of the Sub-committee's visit, it was still not clear to what extent the state public utilities commissions (PUCs) would encourage trading and it is possible that trading in emissions allowances may turn out to be less extensive and less cost-saving than forecast.

Although a widely publicized trade, between Wisconsin Power and Light (WPL) and the Tennessee Valley Authority (TVA), had already taken place by the time of the Sub-committee's visit, it was not seen as a sign that normal market trading had begun.

A concern with emissions trading is that it may afford less control over the regional distribution of emissions. However, the least expensive sources to control will be the large "dirty" Phase I sources many of which are located in the midwest. Trading is therefore expected to encourage greater emissions reductions in the midwest. This would benefit central Canada which is the recipient of much of the SO₂ emissions of this region.

D. OUTLOOK OF STATES

Individual states in the U.S. sometimes face the situation that federal requirements may not be sufficiently stringent to alleviate the air pollution problems of the most severely afflicted areas. Although states have the option of enacting legislation more stringent than the federal government's, they can find themselves caught between the demands of industry and the federal government.

Nevertheless, some states have taken a leading role; California, in particular, has enacted tough legislation on automobile emissions aimed at curbing smog and a group of nine northeastern states and the District of Columbia have signed an agreement to adopt the California standard for automobile emissions. The standard includes such measures as ultra-clean gasoline, alternative fuels such as natural gas or methanol and battery-powered vehicles.

E. CANADA-U.S. AIR QUALITY AGREEMENT

The Canada-U.S. Air Quality Agreement was discussed only at the Sub-committee's meeting with officials of the EPA and the State Department. Both the EPA and the State Department were pleased with initial progress on the Canada-U.S. Air Quality Agreement.

The development of a "structure" that would allow the Canada and the U.S. to deal logically with other air quality issues was considered to be an important early achievement. The next priority was to work out the provisions of Article V of the Agreement which deals with assessment, notification and mitigation.

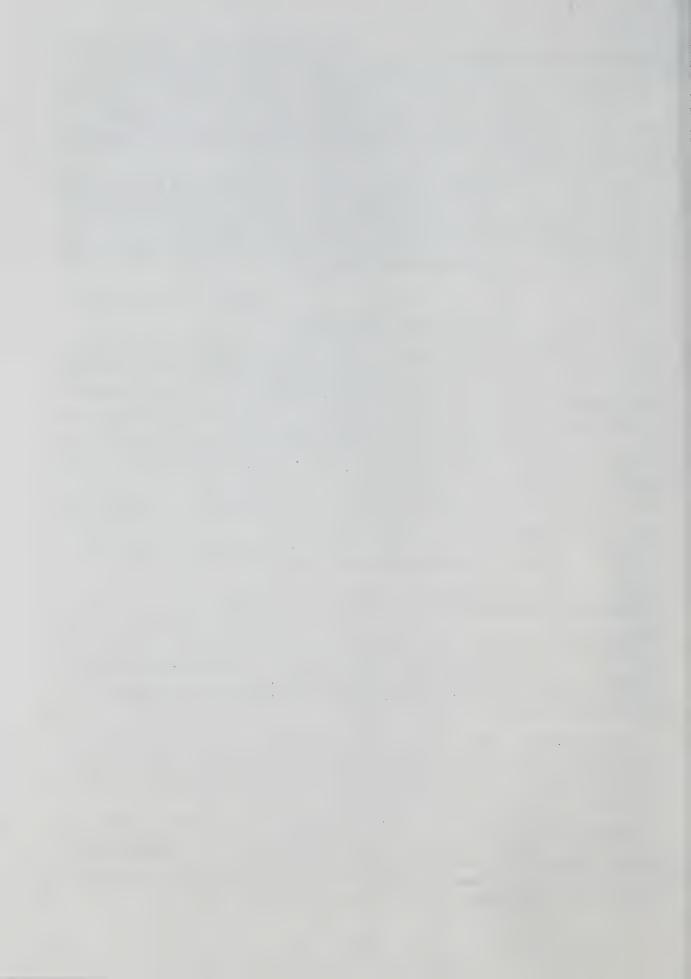
The EPA was already sharing information with Environment Canada on "Prevention of Significant Deterioration" (PSD) and continuous emissions monitoring (CEM) and it anticipated increased cooperation in the future between Canada and the U.S. in a number of scientific and technical areas notably surface water quality.

F. GENERAL COMMENTS

The fact that 1992 is an election year in the U.S. has undoubtedly influenced the handling of the Clean Air Act Regulations. The recession and pressure from the business community have helped to heighten conflicts over regulations. Ironically, several of the Sub-committee's contacts noted that industry may be less concerned with overzealous regulation than with uncertainty and delays.

The environment in general and acid rain in particular were not expected to be major issues in the upcoming election. The climate was viewed as unlikely to change significantly after the election and regulatory conflicts were expected to persist as a result of continuing concern over a weak economy.

Despite concern over the effects of regulatory disputes on various aspects of the CAAA, the consensus was that the very specific provisions and deadlines of Title IV would prevent significant weakening of the Acid Rain Regulations. The Sub-committee feels that, although there is little cause for concern at this stage, the progress of the U.S. acid rain program warrants continued vigilance.



CHAPTER SIX

Recommendations

The Canadian Acid Rain Control Program was originally intended to achieve a deposition level of not more than 20 kg/ha/year of wet sulphate in the sensitive areas of the Canadian environment. This target level was an estimate, based on the best science of the time, of what would be sufficient to protect a moderately sensitive aquatic system, and was conceived as a goal that was achievable technically and scientifically. The emphasis has now changed from the concept of a target load to a "critical" load, which is defined in terms of a deposition level that will not cause long-term harmful effects on the aquatic ecosystem. For the most sensitive areas, this level may be as low as 8 kg/ha/year.

The Canadian acid rain program is already approaching its goal of 3.2 million tonnes and will achieve it possibly as soon as 1994. With the implementation of the second phase of the U.S. acid rain control program by the end of the century, atmospheric transport models predict that deposition levels will be below 20 kg/ha/year over virtually all of eastern Canada. Nevertheless, there are regions of southeastern Quebec and Atlantic Canada which may still be vulnerable. The ability of models to forecast deposition rates and to predict the response of ecosystems is still limited. In addition, establishing emissions trading systems will introduce a further degree of uncertainty to the distribution of acidic deposition. For these reasons, the Sub-committee recommends:

Recommendation No. 1

That the federal government, in cooperation with the provinces, devise least cost options and implement further reductions to SO_2 emissions as required to ensure that acid deposition not exceed critical loads or target loads, whichever is the lesser.

Recommendation No. 2

That the federal government undertake to negotiate further reductions of SO_2 emissions with the United States as required, to protect Canada's ecosystem.

Recommendation No. 3

That the design and implementation of any SO_2 emissions trading system in Canada, include all necessary measures to protect the environment and human health according to Canada's national and international obligations.

One of the difficulties facing the Sub-committee in its assessment of the status of the Canadian Acid Rain Control Program was the unavailability of recent SO₂ emissions levels for Canadian provinces. The most recent data available to the Sub-committee, which included all Canadian provinces, was for the year 1985. Except for the 1990 SO₂ emission

levels for eastern Canada, presented in the 1992 Progress Report of the Canada-U.S. Air Quality Committee, which were described as preliminary, the most recent estimate of eastern Canadian SO₂ emissions was for 1987. In the Sub-committee's view, it is essential to have more up-to-date information on SO₂ emissions in order to verify the effectiveness of acid rain control measures and to assure that Canada is meeting its national and international obligations to reduce SO₂ emissions. The Sub-committee therefore recommends:

Recommendation No. 4

That the federal government, in cooperation with the provinces, develop and implement a national system of tracking, compiling and reporting on SO_2 emissions; that yearly summary reports on national SO_2 emissions levels be published within one year of the year to which the report applies; and that such a system be in place in time to report on national SO_2 emissions levels for the year 1994.

Under Article VIII of the Canada-U.S. Air Quality Agreement, the first progress report of the Canada-U.S. Air Quality Committee was to be submitted to the parties by 13 March 1992. It was not released to the public until 17 June 1992. The federal-provincial agreements on acid rain mandate that yearly progress reports covering the preceding year up to 31 March, are to be produced by the federal government by 31 July each year. Only the report covering the year up to 31 March 1990 was available to the Sub-committee. The Sub-committee recognizes that production of reports is an onerous task, particularly when different departments, different levels of government, and international cooperation are required. The Sub-committee believes, however, that reporting on progress is vital to the public interest and is an essential and integral part of acid rain control programs. It therefore recommends:

Recommendation No. 5

That the federal government assign top priority to the preparation of progress reports and ensure that sufficient resources are available for reports to meet agreed deadlines.

The Canadian forest-products industry is one of the most important sectors of the Canadian economy, accounting for 20% of manufacturing output and 3.6% of the gross domestic product. The cost of acidification to the Canadian forest industry has not yet been determined, but the potential for loss through even a modest decrease in yield is clearly very significant. Owing to the complex nature of the interaction of different stresses, it has not been possible to determine unambiguously the role of acidification in the health of Canada's forests. Evidence of decline of northern locations of hardwood forest in Ontario and the decline of white birch in the Bay of Fundy region suggests that acid pollutants may play a significant role. The Sub-committee, noting that the federal government in the Green Plan commits itself to reporting by 1994 on the causes of forest decline and whether further emissions reductions are needed, recommends:

Recommendation No. 6

That the federal government, regardless of the prevailing economic policies, ensure that sufficient support is provided for research into the effects of acidification on Canada's forests in order to meet its commitment to report on this issue by 1994.

The federal government has similarly committed itself to reporting by 1996 on the effects of acid-rain-causing pollution on human health. Acid rain is not believed to pose a direct risk to human health; however, there is evidence that the inhalation of acid aerosols can irritate the respiratory tract and aggravate respiratory ailments. Human health may also be indirectly harmed by exposure to elevated levels of toxic metals in drinking water and foods. Although the health risks of acidic pollutants will not normally be severe, the potential exists for large numbers of people to be affected and the overall impact can therefore be significant. The Sub-committee therefore recommends:

Recommendation No. 7

That, following research into the effects of acid pollutants on human health, the federal government, through the Minister of Health and Welfare, present to Parliament an interim report on its findings before the end of 1993 and a final report before the end of 1995.

Although some attempts have been made to quantify the economic costs of acidification, notably to the recreational fishery and the forest industry, these estimates are, at best, imprecise. The subject of the costs of acidification appears, in general, to be poorly understood. Agricultural losses have not been estimated. Human health care costs resulting from exposure to acidic pollutants are difficult to separate from costs from the effects of other atmospheric pollutants but are likely to be significant. Other costs of acidification, such as the loss of enjoyment of nature or damage to artifacts of cultural significance, may not manifest themselves in direct economic terms but are nonetheless real. The Sub-committee believes that a better understanding of the costs of acidification will help better identify desirable emissions levels and serve as a guide to the future development of acid rain control programs. It therefore recommends:

Recommendation No. 8

That the federal government, in addition to its work on the economic impact of acid rain, also examine the other costs of acidification including where there is a loss in the quality of life; where there is a loss of the enjoyment of nature; or where there is damage to artifacts of cultural or historical significance.

The adoption of the California standard for automobile emissions, by California itself and by a number of states in the northeastern U.S., creates a unique incentive for the development of clean transportation technologies. By 1999, 2% of the cars sold in California will have to be battery-powered. This figure rises to 5% in 2001 and 10% in 2003. Other measures will include alternative fuels, such as alcohol or natural gas. The window of opportunity will be brief and others will be quick and willing to exploit it; accordingly the Sub-committee recommends:

Recommendation No. 9

That the federal government, regardless of the prevailing economic policies, increase support for research and development into clean transportation in the near term, particularly in the areas of alternative fuels and electric transportation (battery/fuel cell) technologies.

The Sub-committee believes that energy conservation and environmental goals are intimately related and that objectives in both areas can be more effectively achieved by a harmonization of policy and programs and therefore recommends:

Recommendation No. 10

That the federal government consider adopting fuel efficiency and emissions standards for mobile sources similar to those existing in the northeastern United States.

Recommendation No. 11

That the Minister of the Environment and the Minister of Energy, Mines and Resources work in cooperation to pursue an integrated policy approach to energy policies and environmental goals.

APPENDIX A

List of witnesses

Associations and Individuals	Date	Issue
From the Department of Environment Canada:	October 9, 1991	2
Tom Brydges, Director, Integration Services, Atmospheric Environment Services;	000001 2, 2222	
Laura Tupper, Acting Director, Industrial Programs Branch.		
Peter Higgins, Assistant Deputy Minister, Conservation and Protection;	March 25, 1992	4
Wayne Draper, Associate Director, Industrial Program Branch;		
Hans Martin, Director, Air Quality & Inter-Environmental Research Branch.		
George Kowalski, Acting Director General, Policy Directorate, Corporate Policy Group;	April 8, 1992	5
Penny Gotzaman, Chief, Economic Analysis, Policy Directorate, Corporate Policy Group.		
Barbara Lukaszewicz, Manager, Acid Rain Program, Industrial Programs Branch, Conservation and Protection;	April 29, 1992	6
Pierre Pineault, Senior Program Engineer, Oil, Gas and Energy Division, Industrial Programs Branch, Conservation and Protection.		
The Honourable Jean Charest, P.C., M.P. Minister of Environment;	May 7, 1992	7

Associations and Individuals	Date	Issue
Wayne Draper, Associate Director, Industrial Programs Branch.		
From the Department of External Affairs and International Trade:		
Léonard H. Legault, Senior Assistant Deputy Minister (United States) and Coordinator, Free Trade Agreement;	April 29, 1992	6
David McLellan, Deputy Director, Environment and the International Joint Commission, United States Transboundary Division.		

GOVERNMENT RESPONSE

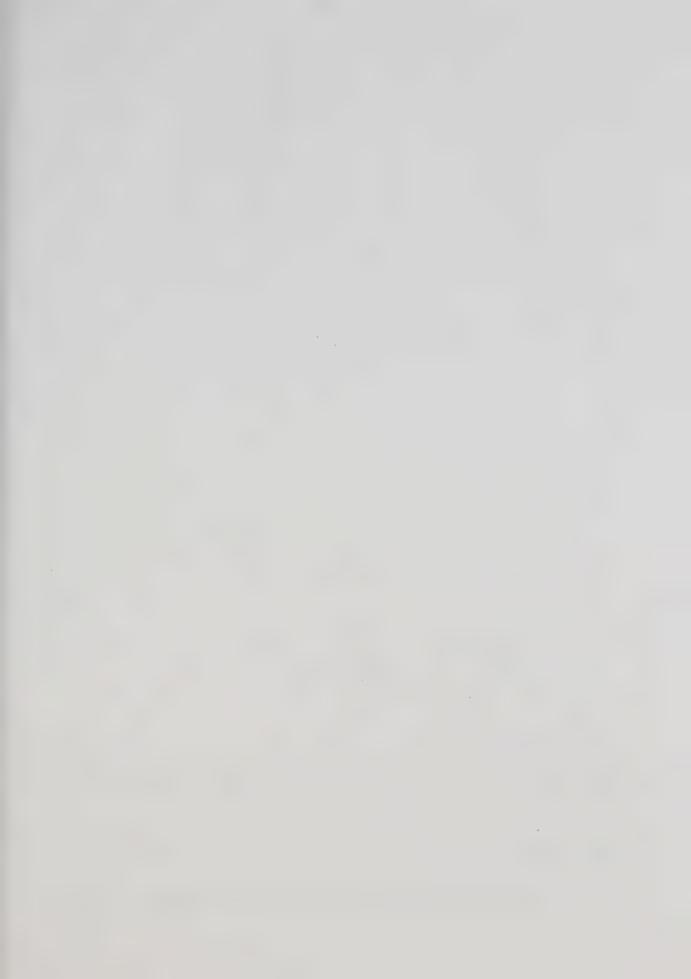
The Committee requests that the Government provide a comprehensive response to this Report in accordance with the provisions of Standing Order 109.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Acid Rain and of the Standing Committee on Environment (Issues Nos. 1 to 10 of the Sub-committee on Acid Rain and Issues Nos. 49 and 50 of the Standing Committee on Environment which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

DAVID MacDONALD, P.C., M.P. Chairperson.





KÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le Comité demande au gouvernement de répondre à ce rapport conformément à l'article 109 du Règlement.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les pluies acides et du Comité permanent de l'environnement (fascicules nos 1 à 10 du Sous-comité sur les pluies acides et fascicules nos 49 et 50 du Comité permanent de l'environnement qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

DAVID MacDONALD, c.p., député

Fascicule	Date	Organismes et particuliers
		Vayne Draper, directeur adjoint,

M

Direction des programmes industriels.

Commerce extérieur Du ministère des Affaires extérieures et du

Accord de libre-échange; (États-Unis) et coordinateur, Sous-ministre adjoint principal Léonard H. Legault,

les États-Unis. relațions transfrontalières avec mixte internationale, Direction des L'Environnement et la Commission David McLellan, Directeur adjoint,

9

29 avril 1992

VANNEXE A

Liste de témoins

Fascicule	Date	Organismes et particuliers
		Du ministère d'Environnement Canada:
7	9 octobre 1991	Tom Brydges, directeur, Services d'intégration, Service de l'environnement atmosphérique;
		Laura Tupper, directrice intérimaire, Direction des programmes industriels;
<i>†</i>	25 mars 1992	Peter Higgins, Sous-ministre adjoint, Conservation et protection;
		Wayne Draper, directeur adjoint, Direction des programmes industriels.
		Hans Martin, directeur, Recherche sur la qualité de l'air et sur l'interaction des milieux.
ς	2661 litvs 8	George Kowalski, directeur général intérimaire, Direction générale des politiques, Service des politiques du ministère;
		Penny Gotzaman, chef, Analyses économiques, Direction générale des politiques, Service des politiques du ministère,
9	2661 lityb 62	Barbara Lukaszewicz, gestionnaire, Programme pour les pluies acides, Direction des programmes industriels, Conservation et protection;
		Pierre Pineault, ingénieur principal de programme, Division du pétrole, du gaz et de l'énergie, Direction des programmes industriels, Conservation et protection.
L	2991 ism 7	Lhonorable Jean Charest, c.p., député, ministre de l'Environnement;

Usdoption de la norme californienne sur les émissions des automobiles par un certain nombre d'États du nord-est des États-Unis crée un stimulant unique en vue de la mise au point de techniques de transport non polluantes. D'ici 1999, 2 p. 100 des voitures vendues en Californie devront être mues à l'électricité. Cette proportion passera à 5 p. 100 en 2001 et à 10 p. 100 en 2003. D'autres mesures ont aussi été prises concernant les carburants de remplacement comme l'alcool ou le gaz naturel. La conjoncture ne demeurera que peu de templacement comme l'alcool ou le gaz naturel. La conjoncture ne demeurera que peu de temps favorable à l'innovation technique et d'autres s'empresseront d'exploiter ce filon. Par conséquent, le Sous-comité recommande:

Recommandation nº 9

Que le gouvernement fédéral, indépendamment des politiques économiques en vigueur, accroisse l'aide fournie pour les travaux de recherche-développement menés à court terme sur les techniques de transport non polluantes et en particulier sur les carburants de remplacement et sur les techniques de transport électrique (batterie/pile à combustible).

Le Sous-comité croit que la conservation de l'énergie et les objectifs environnementaux sont intimement liés et qu'il sera plus facile d'atteindre les objectifs dans ces deux secteurs si l'on procède à une harmonisation des politiques et des programmes. Il recommande donc :

Recommandation no 10

Que le gouvernement fédéral envisage d'adopter, pour tous les engins mobiles, des normes d'efficacité et d'émission semblables à celles qui existent dans le nord-est des États-Unis.

Recommandation no 11

Que les ministres de l'Environnement et de l'Énergie, des Mines et des Ressources collaborent ensemble afin d'appliquer une stratégie intégrée de conservation de l'énergie et de protection de l'environnement.

Le dépérissement des forêts de feuillus dans le Nord de l'Ontario, et la diminution du bouleaux blancs de la baie de Fundy semblent indiquer que les polluants acides pourraient constituer un facteur important. Étant donné que le gouvernement fédéral a mentionné dans le Plan vert qu'il s'engageait à indiquer d'ici 1994 les causes du dépérissement des forêts afin de déterminer si d'autres réductions des émissions sont nécessaires, le Sous-comité recommande:

Recommandation no 6

Que le gouvernement sédéral, indépendamment des politiques économiques vigueur, met en oeuvre les moyens nécessaires aux travaux de recherche sur les conséquences de l'acidification pour les forêts canadiennes, afin d'être en mesure de faire rapport sur cette question d'ici 1994 comme il s'y est engagé.

Le gouvernement fédéral s'est aussi engagé à faire rapport d'ici 1996 concernant les effets de la pollution acide sur la santé de la population. On ne croit pas que les pluies acides menacent directement la santé, mais il a été démontré que l'inhalation d'aérosols acides pouvait irriter les voies respiratoires et aggraver les maladies respiratoires. Une exposition à des concentrations élevées de métaux toxiques par le truchement de l'eau potable et des aliments pourrait aussi avoir un effet néfaste indirect sur la santé. Les polluants acides ne présentent habituellement pas de graves risques pour la santé, mais leur impact global pourrait cependant être important puisqu'un grand nombre de personnes pourraient y être exposées. Le Sous-comité recommande donc :

Recommandation no 7

Qu'à la suite de recherches sur les effets des polluants acides sur la santé, le gouvernement fédéral, par l'entremise du ministre de la Santé et du Bien-être social, présente au Parlement un rapport provisoire d'ici la fin de 1993, et un rapport final avant la fin de 1995.

On a déjà tenté de quantifier les coûts économiques de l'acidification, notamment pour la pêche récréative et l'industrie forestière, mais ces estimations demeurent au mieux imprécises. La question des coûts de l'acidification semble être en général mal comprise. Les coûts attribuables aux pertes agricoles n'ont pas été évaluées. Les coûts liés aux soins de santé résultant d'une exposition aux polluants acides sont difficiles à isoler des coûts attribuables aux effets des autres polluants atmosphériques, mais il est probable qu'ils sont élevés. Il est peut-être difficile d'attribuer une valeur économique précise aux autres coûts de l'acidification, comme la perte de jouissance de la nature ou les dommages causés aux artefacts ayant une valeur culturelle, mais ces coûts de l'acidification permettra de Sous-comité croit qu'une meilleure compréhension des coûts de l'acidification permettra de déterminer de façon plus précise le niveau souhaitable des émissions et d'orienter le développement futur des programmes de lutte contre les pluies acides. Il recommande donc :

Recommandation nº 8

Que le gouvernement fédéral examine non seulement les coûts économiques de l'acidification, mais également les autres coûts qu'elle entraîne, comme la baisse de la qualité de vie, la perte de jouissance de la nature ou les dommages causés aux artefacts ayant une valeur culturelle ou historique.

L'une des difficultés rencontrées par le Sous-comité lors de son évaluation du Programme canadien de lutte contre les pluies acides a été l'absence de données récentes sur les niveaux d'émissions de SO₂ pour les provinces canadiennes. Les renseignements les plus à jour communiqués au Sous-comité et qui visaient toutes les provinces s'appliquaient à l'année 1985. Sauf dans le cas des émissions de SO₂ de 1990 pour l'est du Canada, données présentées comme préliminaires dans le rapport d'étape de 1992 du Comité canado-américain de la qualité de l'air, le niveau estimatif le plus récent pour l'est du Canada datait de 1987. Le Sous-comité est d'avis qu'il est essentiel d'avoir de l'information plus à jour pour vérifier l'efficacité des mesures de lutte contre les pluies acides et pour garantir que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales à l'égard de la réduction des émissions de SO₂. Le Sous-comité recommande donc:

Recommandation no 4

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec les provinces, conçoive et mette en oeuvre un mécanisme national de dépistage des émissions de SO_2 , ainsi que de compilation des données et de compte rendu; que des rapports sommaires annuels sur les niveaux d'émissions de SO_2 soient publiés en deça d'une année visée par chaque rapport; et que ledit mécanisme soit instauré à temps pour permettre de rendre compte des niveaux nationaux de SO_2 applicables à 1994.

L'article VIII de l'Accord canado-américain sur la qualité de l'air prévoyait que le premier rapport d'étape du Comité canado-américain de la qualité de l'air devait être présenté aux parties au plus tard le 13 mars 1992. Or, ce document n'a pas été rendu public présenté aux parties au plus tard le 13 mars 1992. Or, ce document n'a pas été rendu public avant le 17 juin 1992. Les ententes fédérales-provinciales sur les pluies acides stipulent que les rapports d'étape annuels portant sur l'année précédente (jusqu'au 31 mars) doivent être produits par le gouvernement fédéral au plus tard le 31 juillet. Le Sous-comité n'a pu prendre connaissance que du rapport portant sur l'année se terminant le 31 mars 1990. Il reconnaît nécessite la collaboration des rapports représente une tâche fastidieuse, en particulier lorsqu'elle nécessite la collaboration de différents ministères, paliers de gouvernement et pays. Le sous-comité estime toutefois que les rapports d'étape sont essentiels pour protéger l'intérêt public et constituent un élément vital des programmes de lutte contre les pluies acides. Il recommande donc:

Recommandation $n^{\rm o}$ 5

Que le gouvernement fédéral accorde la priorité à la préparation de rapports d'étape et s'assure de la disponibilité des ressources pour que les rapports soient produits dans les délais convenus.

L'industrie canadienne des produits forestiers constitue l'un des secteurs les plus importants de l'économie canadienne puisqu'elle représente 20 p. 100 de la production manufacturière et 3,6 p. 100 du produit intérieur brut. On n'a pas encore déterminé le coût de l'acidification pour l'industrie forestière, mais il est clair qu'une diminution même modeste du rendement pourrait entraîner des pertes considérables. Étant donné la nature complexe de l'effet conjugué des différents stress environnementaux, il n'a pas été possible de déterminer de façon certaine l'incidence de l'acidification sur la santé des forêts canadiennes.

CHAPITRE SIX

Recommandations

Le Programme canadien de lutte contre les pluies acides visait au départ à ramener les dépôts humides de sulfate à 20 kg/ha/an au maximum dans les régions sensibles de l'environnement canadien. Cet objectif, alors jugé réalisable sur les plans technique et scientifique, constituait une estimation, fondée sur les meilleures données scientifiques de l'époque, du niveau qui serait suffisant pour protéger un système aquatique modérément sensible. Depuis, le concept de charge «cible» à été remplacé par celui de charge «critique», qui se définit comme des dépôts d'un niveau qui n'auront pas d'effets nocifs sur l'écosystème aquatique à long terme. Pour les secteurs les plus sensibles, ce niveau peut être aussi peu élevé que 8 kg/ha/an.

On s'approche déjà de l'objectif du Programme canadien de lutte contre les pluies acides, qui est de 3,2 millions de tonnes, et il est possible que celui-ci soit atteint dès 1994. Une fois mis en oeuvre le deuxième volet du Programme américain de lutte contre les pluies acides, ce qui devrait se faire d'ici la fin du siècle, les modèles de transport atmosphérique prédisent que les dépôts seront inférieurs à 20 kg/ha/an dans pratiquement tout l'Est du Canada. Néanmoins, des régions du sud-est du Québec et des provinces de l'Atlantique pourraient demeurer vulnérables. Les modèles peuvent encore difficilement prévoir les taux de dépôt et la réponse des écosystèmes. De plus, la création de systèmes d'échange des droits d'émission ajouters un autre facteur d'incertitude dans le calcul de la répartition des dépôts acides. Le Sous-comité recommande donc :

Recommandation no 1

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec les provinces, détermine les options les moins coûteuses pour réduire encore davantage les émissions de SO₂ pour s'assurer que les dépôts acides ne dépassent ni les charges critiques ni les charges cibles.

Recommandation no 2

Que le gouvernement fédéral entreprenne de négocier avec les États-Unis toute réduction des émissions de SO_2 nécessaire à la protection de l'écosystème canadien.

Recommandation no 3

Que, au moment de la conception et de la mise en oeuvre d'éventuels mécanismes d'échange des droits d'émission au Canada, l'on prenne toutes les mesures nécessaires à la protection de l'environnement et de la santé humaine, conformément aux obligations nationales et internationales du Canada,

UEPA partage déjà avec Environnement Canada des renseignements sur le programme de prévention de dégradation supérieure et le système de mesure continue des émissions, et on s'attend à ce que le Canada et les États-Unis collaborent à l'avenir de façon plus étroite dans un certain nombre de domaines scientifiques et techniques, notamment pour les travaux sur la qualité dès eaux de surface.

E OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Le fait que l'année 1992 soit une année d'élection aux États-Unis a indubitablement influé sur le processus d'adoption des règlements d'application de la Clean Air Act. La récession et les pressions exercées par le milieu des affaires ont contribué à aggraver les différends que suscite la réglementation. Fait ironique, bon nombre des personnes rencontrées par le Sous-comité ont fait remarquer que l'incertitude et les retards risquent d'inquiéter davantage l'industrie que l'adoption d'une réglementation trop stricte.

On ne s'attendait pas à ce que l'environnement en général et les pluies acides en particulier constituent des enjeux majeurs de l'élection. Le climat ne devrait pas changer beaucoup après l'élection, et la réglementation continuera à être la source de différends en raison des inquiétudes que soulève toujours la faiblesse de l'économie.

Malgré les préoccupations concernant les effets que ces différends auront sur les diverses dispositions des CAAA, on s'entendait pour dire que les dispositions et échéances bien précises du Titre IV empêcheraient l'adoption de règlements trop souples sur les pluies acides. Bien qu'il n'y ait aucune raison de s'inquiéter à ce stade-ci, le Sous-comité estime qu'il faut continuer à surveiller de près les progrès réalisés par les États-Unis dans le cadre de leur programme de lutte contre les pluies acides.

savait pas dans quelle mesure les commissions des entreprises de services publics des États encourageraient ce type d'initiative. L'échange des droits d'émission risque donc de ne pas être aussi étendu et rentable que prévu.

Au moment de la visite du Sous-comité, un échange hautement médiatisé de droits d'émission avait déjà eu lieu entre la Wisconsin Power and Light (WPL) et la Tennessee Valley Authority (TVA), mais cette transaction n'était pas considérée comme un signe qu'un nouveau marché avait vu le jour.

L'échange de droits d'émission a l'inconvénient de ne pas permettre de contrôler aussi bien la répartition régionale des émissions. Toutefois, les sources d'émission qui s'avéreront les moins coûteuses à maîtriser seront les gros pollueurs visés dans la phase I du programme et souvent situés dans le Midwest américain. On s'attend donc à ce que le programme d'échange se traduise par des réductions plus importantes des émissions dans le Midwest, ce qui avantagera le centre du Canada, qui reçoit la plus grande part des émissions de SO₂ en provenance de cette région.

D. RÔLE DES ÉTATS

Les États américains doivent parfois composer avec des normes fédérales qui ne sont pas suffisamment sévères pour atténuer les problèmes de pollution atmosphérique des régions les plus sévères que les lois fédérales, elles peuvent se trouver coincées entre les exigences de sévères que les lois fédérales, elles peuvent se trouver coincées entre les exigences de l'industrie et celles du gouvernement fédéral.

Néanmoins, certains États ont décidé de jouer un rôle de chef de file dans ce domaine. La californie, en particulier, a adopté une loi sévère sur les émissions produites par les automobiles dans le but de réduire le smog. Neuf États du nord-est et le district de Columbia ont signé une entente dans laquelle ils s'engagent à adopter la norme californienne sur les émissions des automobiles. Cette norme comprend entre autres l'utilisation d'essence ultra-épurée, de combustibles de remplacement comme le gaz naturel ou le méthanol, et de véhicules électriques.

E. ACCORD CANADA-ÉTATS-UNIS SUR LA QUALITÉ DE L'AIR

L'Accord Canada-États-Unis sur la qualité de l'air n'a été abordé que lors de la rencontre des membres du Sous-comité avec des représentants de l'EPA et du Département d'État. Les représentants de ces deux organismes étaient heureux des progrès initiaux réalisés dans le cadre de cet Accord.

La mise sur pied d'une «structure» permettant au Canada et aux États-Unis de trouver des solutions pratiques aux autres problèmes de pollution atmosphérique était considérée comme un premier pas important. La prochaine étape consistera à s'entendre sur les dispositions de l'Article V de l'Accord, qui porte sur l'évaluation, la notification et les mesures d'atténuation.

et par le fait que l'année 1992 est une année d'élection, ont également contribué à ce retard. Malgré ces difficultés, les personnes rencontrées par le Sous-comité croyaient dans l'ensemble que le Titre IV représentait la composante la plus solide des CAAA et que les règles relatives aux pluies acides ne seraient pas assouplies outre mesure.

On s'attendait à ce que l'incertitude causée par le retard dans la publication des règles complique et rende plus onéreux les efforts que devront déployer les sociétés d'électricité pour se conformer aux nouvelles normes. On croyait toutefois que les sociétés allaient les respecter quand même, l'amende de 2 000 \$\psi\$ imposée pour chaque tonne d'émissions de \$\text{SO}_2\$ excédentaire étant de quatre à cinq fois plus élevée que le coût estimatif des mesures de réduction. Quoi qu'il en soit, les réductions visées par la phase I pourront être atteintes sans trop de difficulté sur le plan technique et les entreprises disposeront d'une période de battement amplement suffisante pour entreprendre la phase II du programme.

Certaines sociétés d'électricité auraient déjà pris des mesures pour se conformer aux exigences de la phase I. Une quinzaine d'usines, sur les 110 visées par la phase I du programme, auraient choisi de se doter d'épurateurs, et les autres, d'utiliser des combustibles programme, auraient choisi de se doter d'épurateurs, et les autres, d'utiliser des combustibles programme, auraient choisi de se doter d'épurateurs, et les autres, d'utiliser des combustibles programme, auraient choisi de se doter d'épurateurs, et les autres, d'utiliser des combustibles programme, auraient choisi de se doter d'épurateurs, et les autres, d'utiliser des combustibles programme, auraient choisi de se doter d'épurateurs, et les autres, d'utiliser des combustibles programme, auraient choisi de se doter d'épurateurs, et les autres, d'utiliser des combustibles programmes au company de la combustible de la company de la combustible de la combusti

à faible teneur en soufre.

B. OXYDES D'AZOTE

Il restait encore plusieurs questions à trancher concernant les oxydes d'azote (NO_x). Les dispositions relatives aux NO_x sont incluses dans le Titre I (normes sur la qualité de l'air ambiant), le Titre II (sources mobiles), et le Titre III (dépôts acides) des CAAA.

Au nombre des principaux points à résoudre figuraient la question de savoir si l'objectif de réduction de deux millions de tonnes fixé par les CAAA et applicable aux émissions de NO_x devait être imposé uniquement aux sociétés productrices d'électricité ou à d'autres sources également, et le type de techniques qu'il convenait d'utiliser pour réduire les émissions de NO_x produites par les chaudières de ces sociétés. LEPA prônait une technique faisant appel à une «injection d'air additionnel», formule qui, aux yeux du ministère de l'Énergie des États–Unis, s'avérerait peut-être trop coûteuse pour les sociétés productrices d'électricité. Les solutions retenues, quelles qu'elles soient, auront toutefois probablement d'électricité. Les solutions retenues, quelles qu'elles risquent d'avoir encore moins d'effet au Canada puisque les dépôts d'oxydes d'azote sont plus localisés dans notre pays.

C. ÉCHANGE DE DROITS D'ÉMISSION

Il est important pour le Canada que le programme d'échange des États-Unis remporte du succès, d'abord parce qu'il peut influer sur les flux transfrontières de SO₂ provenant des États-Unis et ensuite parce que les autorités canadiennes tenteront de s'inspirer de l'expérience américaine au moment d'élaborer un système d'échange pour le Canada.

Les États-Unis estiment que le programme d'échange leur permettra de réaliser des économies d'environ un milliard de dollars par année. Les sociétés d'électricité américaines sont assujetties à des règlements sévères et, au moment de la visite du Sous-comité, on ne

СНАРІТВЕ СІИО

Visite à Washington, D.C.

Le Sous-comité sur les pluies acides s'est rendu à Washington pour rencontrer des membres du Congrès et du Sénat, leurs employés, des représentants du gouvernement et un groupe d'écologistes. Ce voyage avait pour but de vérifier à quelle étape en était la mise en ocuvre des dispositions du Titre IV (dépôts acides) des Clean Air Act Amendments (CAAA) de souvre des dispositions du Titre IV (dépôts acides) des Clean Air Act Amendments (CAAA) de sonder le climat politique à Washington et de signifier aux dirigeants et fonctionnaires américains que le Canada continuait de suivre les progrès réalisés par les États-Unis au chapitre de la lutte contre les pluies acides.

Les émissions nationales de SO₂ au Canada étaient déjà passées à 3,5 millions de tonnes fixé pour en 1990, ce qui représentait environ 110 p. 100 de l'objectif de 3,2 millions de tonnes fixé pour l'an 2000⁶². Autrement dit, le Canada avait déjà réalisé environ 80 p. 100 des réductions requises. En 1990, les flux transfrontières de SO₂ provenant des États-Unis étaient évalués à 3,8 millions de tonnes. Ces flux devraient tomber à 1,9 million de tonnes d'ici à l'an 2000 avec l'entrée en vigueur de la deuxième phase du programme américain de lutte contre les pluies acides en vigueur de la deuxième phase du programme américain des émissions de SO₂ aux seides éa. Au cours des dix prochaines années, la réduction des émissions de SO₂ aux États-Unis aura un impact plus percutant sur la diminution des pluies acides au Canada que les autres réductions prévues par le programme canadien. Pour nous, il est donc vital que le programme américain soit couronné de succès.

Les principaux sujets d'intérêt étaient donc les progrès réalisés dans la mise en oeuvre des dispositions du Titre IV des CAAA, et le climat politique entourant la promulgation des règlements afférents.

A. RÈGLES RELATIVES AUX PLUIES ACIDES

Pour le Canada, le Titre IV, qui porte sur la limitation des dépôts acides et qui commande des réductions importantes des émissions de SO₂ des centrales électriques, représente la composante la plus importante des CAAA. Au moment de la visite du Sous-comité à Washington, la publication des «règles de base» définitives avait été reportée au-delà de la date limite, fixée au 15 mai 1992. Ces règles, qui visent les allocations d'émissions, les permis, la surveillance des émissions continues et les émissions excédentaires, doivent servir de cadre à l'élaboration d'un programme d'échange de droits d'émission.

Ce retard était en grande partie attribuable au nombre volumineux d'observations qu'avait reçu l'EPA au sujet des règles proposées, de même qu'au délai serré fixé dans les CAAA. Les différends que suscite la réglementation, aggravés par la faiblesse de l'économie

⁶² Comité de la qualité de l'air Canada-États-Unis, Accord Canada-États-Unis sur la qualité de l'air: Premier rapport d'étape, mars 1992, p. 17.

Réponse écrite aux questions posées à la réunion du 29 avril 1992 du Sous-comité sur les pluies acides.

Le document de travail doit également servir de point de départ pour la seconde étape de l'examen des instruments économiques par le gouvernement, soit la consultation des intervenants. Cette consultation servira à orienter les prochaines étapes, comme les projets-pilotes pour la mise en oeuvre de programmes d'échange de droits d'émission⁶⁰.

Deux groupes de travail ont été établis sous les auspices du CCME. L'un avait pour mission d'étudier le recours aux échanges de droits d'émission pour réduire l'ozone troposphérique dans la vallée inférieure du Fraser; l'autre devait étudier l'utilité de cette formule pour lutter contre les pluies acides au Canada. Le mandat du groupe de travail chargé d'étudier le problème des pluies acides comprend deux volets. Le premier prévoit un examen minutieux des renseignements dont on dispose sur les émissions de SO₂ des sources canadiennes et américaines et sur leur contribution relative à la pollution de l'air ambiant et, à partir de ces renseignements, la délimitation des zones de gestion des émissions. Le deuxième consiste à élaborer un système d'échange de droits d'émission qui serait mis en application dans ces zones. On s'attend à ce que les premier et deuxième volets soient terminés à l'été et à l'automne de 1992 respectivement⁶¹.

piqI 09

^{.8:2 ,2991} liva 8 ,.bid1 1992, 5:8.

On ne sait pas encore à combien s'élèveraient les économies que permettrait de réaliser un programme d'échange de droits d'émission au Canada. C'est ce que tente d'ailleurs de faire le groupe de travail établi sous l'égide du Conseil canadien des ministres de l'Environnement (CCME), qui a eu pour mandat de voir si un programme de permis échangeables pourrait être appliqué dans le cas des pluies acides. Les objectifs fixés dans le cadre du Programme canadien de lutte contre les pluies acides sont en voie d'être réalisés, et cadre du Programme canadien de lutte contre les pluies acides sont en voie d'être réalisés, et bon nombre des dépenses ont vraisemblablement déjà été engagées. Dans ces circonstances, il convient peut-être de se demander dans quelle mesure le Canada aurait intérêt à mettre sur pied un programme d'échange des droits d'émission de SO₂.

Par ailleurs, le partage des compétences qui existe au Canada dans le domaine de l'environnement nous amène à nous demander comment sera réglementé le programme d'échange de droits d'émission. Dans le cas des pluies acides, où il y a flux transfrontalier de polluants, on a laissé entendre qu'un tel programme pourrait être réglementé par un organisme mixte fédéral-provincial⁵⁸.

Le programme d'échange soulève également un autre problème : celui de la répartition initiale des permis. Deux options principales pourraient être envisagées. La première consiste à délivrer les permis selon les niveaux d'émission antérieurs; la deuxième, à organiser une vente aux enchères. La première option pourrait soulever un problème d'équité : serait-il juste, en effet, de récompenser une entreprise traditionnellement reconnue comme un gros pollueur? Si les permis sont délivrés dans le cadre d'une vente aux enchères, le gouvernement récupérera la valeur économique des permis aux frais des pollueurs. Ce qui pourrait avoir un impact économique néfaste sur les fonderies, une industrie déjà aux prises avec de sérieuses difficultés.

L'échange de permis présente également des risques pour les régions écologiquement vulnérables puisque ce mécanisme ne permet pas de contrôler aussi bien la répartition géographique des émissions. Le document de travail sur les instruments économiques reconnaît l'existence de ce problème et propose l'établissement de trois zones d'échange regroupant les provinces de l'Atlantique, l'Ontario et le Québec, et les provinces de l'Ouest. Toutefois, le fait d'autoriser des échanges limités entre les zones réduirait le contrôle qui est caercé sur la répartition régionale des émissions. Il faut donc concevoir un système d'échange de droits d'émission qui établit un juste équilibre entre la nécessité de créer un marché de droits d'émission qui établit un juste équilibre entre la nécessité de créer un marché d'échange viable et la protection des régions écologiquement sensibles.

Le document de travail sur les instruments économiques représente un premier pas important dans l'utilisation des instruments économiques pour atteindre des objectifs environnementaux au Canada. Il propose entre autres de fournir des renseignements sur les questions pratiques de conception et de mise en oeuvre des instruments ainsi que sur les diverses options qui s'offrent dans ce domaine⁵⁹.

⁵⁸ Canada, Chambre des communes, Sous-comité des pluies acides, *Procès-verbaux et témoignages*, Ottawa, 8 avril 1992, 5:10.
⁵⁹ Ibid., 5:5.

Toutefois, le Canada n'a qu'une expérience pratique limitée de l'utilisation des instruments économiques⁵⁵, et le recours à ces derniers pour réduire les émissions de SO₂ risque de poser certains problèmes bien particuliers. Comme l'a expliqué au Sous-comité, George Kowalski, directeur général intérimaire, Direction générale des politiques, Service des politiques du ministère de l'Environnement du Canada:

En théorie, la formule ne pose aucun problème, mais elle ne fonctionne bien que dans certaines conditions. Il faut disposer de plusieurs sources d'émission polluantes. C'est essentiellement un marché semblable à un marché concurrentiel, ouvert à de nombreuses entreprises qui peuvent échanger leurs droits d'émission ⁵⁶.

Les États-Unis ont fait de l'échange de droits d'émission une composante clé de leur programme de réduction des émissions de SO_2 produites par les sociétés d'électricité. La première étape du programme, qui sera mise en oeuvre en 1995, visera 110 entreprises, et la deuxième, un bien plus grand nombre. L'échange de droits d'émission représente donc aux États-Unis un marché potentiel très important.

La situation est très différente au Canada. Les émissions de SO₂ sont produites par un petit nombre de sources de pollution importantes. Les plafonds pour 1994 auxquels ont été assujettis six producteurs de métaux primaires et trois sociétés d'électricité dans l'Est du Canada représenteront à elles seules environ 50 p. 100 de l'objectif national de 3,2 millions de tonnes fixé pour l'an 2000. L'échange de droits d'émission ne pourrait viser qu'un nombre limité de gros pollueurs, problème qui pourrait être exacerbé par le partage du Canada en zones d'échange. D'après le document de travail sur les instruments économiques, cet obstacle pourrait être surmonté, du moins en partie, en permettant certains échanges entre les zones⁵⁷.

Le document de travail laisse également entendre que l'échange des droits afférents à différents polluants (par exemple les NO_x et les SO₂), de même que les échanges entre des sources canadiennes et américaines, sont des options qui pourraient être envisagées afin d'élargir le marché des permis. Ces deux options donnent toutefois lieu à des problèmes additionnels. Les NO_x n'ont pas les mêmes effets géographiques et environnementaux que les additionnels. Les NO_x n'ont pas les mêmes effets géographiques et environnementaux que les sourte que si l'on réduir les émissions de l'autre. La mise en oeuvre du programme de risque de ne pas assez réduir les émissions de l'autre. La mise en oeuvre du programme de réduction des émissions de SO₂ est déjà compliquée par le fait que le gouvernement fédéral et es provinces se partagent les compétences dans le domaine de l'environnement. Autoriser les échanges avec les États-Unis, qui ont un régime politique différent, un système de réglementation différent et une monnaie différente, ne ferait que compliquer davantage la situation.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, le 8 avril 1992, 5:5.

^{.8:2 ,.}bid1 3:8.

Gouvernement du Canada, Les instruments économiques et la protection de l'environnement : Document de travail, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1992, p. 31.

concerne la lutte contre les pluies acides, le gouvernement s'est engagé, dans le cadre du Plan vert, à étudier, avec les provinces, la possibilité de recourir à l'échange de droits d'émission pour arriver à réduire les émissions à la fois dans l'Est et l'Ouest du Canada de façon plus rentable 54 .

La principale caractéristique d'un programme d'échange de droits d'émission, c'est la flexibilité qu'il offre. Ce mécanisme présente donc, en théorie, un certain nombre d'avantages par rapport à la réglementation. D'abord, l'échange de droits d'émission tient compte des écarts dans les coûts de dépollution que doivent acquitter les différentes sources de pollution. En principe, les permis échangeables incitent une source ayant des coûts de réduction moindres à ramener ses émissions en deçà du niveau imposé à d'autres sources et à réduction moindres à ramener ses émissions en deçà du niveau imposé à d'autres sources et à vendre ses droits d'émission excédentaires à une source dont les coûts de dépollution sont plus élevés. Cette approche s'avère moins coûteuse qu'obliger les deux sources à respecter les mêmes normes d'émission.

Deuxièmement, l'échange de droits d'émission permet de reconnaître que l'industrie possède les compétences voulues pour trouver les solutions techniques les plus adéquates et efficaces. Grâce à cette liberté d'action et à l'encouragement ainsi offert, l'industrie sera en mesure d'atteindre les objectifs environnementaux globaux avec plus d'efficacité que si des mesures de réduction précises lui étaient imposées.

Les programmes d'échange de droits d'émission offrent aussi d'autres avantages:

- ils constituent un stimulant financier constant qui incite les entreprises à diminuer leurs émissions;
- ils permettent d'atteindre des objectifs environnementaux plus rapidement que ne le fait la réglementation;
- ils permettent d'atteindre des objectifs environnementaux multiples plus facilement
- ils réduisent le fardeau administratif du gouvernement; et enfin,
- ils facilitent l'entrée sur le marché et l'essor des entreprises.

Le document de travail Les instruments économiques et la protection de l'environnement laisse entendre que les permis échangeables semblent bien convenir au problème de la réduction des émissions de SO₂, puisqu'il existe déjà un platond pour les émissions totales. Il souligne que le programme de lutte existant possède certaines des caractéristiques d'un système de permis échangeables. L'Ontario Hydro, par exemple, peut échanger des émissions entre ses diverses centrales pourvu que ces émissions totales ne dépassent pas la norme autorisée.

Gouvernement du Canada, Le Plan ven, ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 1990, p. 121.

de tonnes en l'an 2000⁵¹.» Il continuera toutefois d'appuyer le Programme de lutte contre les pluies acides. Il a annoncé, en septembre 1991, que des crédits de 30 millions de dollars seront affectés, dans le cadre du Plan vert, au Programme canadien de lutte contre les pluies acides. Les fonds serviront à concrétiser l'engagement fédéral-provincial de plafonner en permanence les émissions de SO₂ au Canada, à vérifier l'efficacité des mesures canadiennes et américaines prévues dans l'Accord sur la qualité de l'air entre le Canada et les États-Unis et américaines prévues dans l'Accord sur la qualité de l'air entre le Canada et les États-Unis et à appuyer des initiatives scientifiques destinées à améliorer notre compréhension des effets des pluies acides sur les forêts, les ressources halieutiques, la faune et la santé humaine⁵².

B. COÛTS DE L'ACIDIFICATION

Certains ont tenté d'évaluer les coûts économiques de l'acidification, surtout dans le domaine de la pêche récréative et dans le secteur forestier. Ces évaluations sont, au mieux, imprécises. Parfois, cette imprécision tient tout simplement à un manque d'information ou à des données incertaines. Dans d'autres cas, le calcul des coûts pose souvent des problèmes puisque les effets de l'acidification ne peuvent être facilement isolés d'autres facteurs. Par exemple, les forêts sont sujettes non seulement aux pluies acides, mais également à d'autres stress environnementaux comme les maladies entraînées par la sécheresse et les dégâts causées par les insectes.

Les coûts relatifs aux soins de santé qui résultent de l'exposition aux polluants acides risquent, eux, d'être élevés en raison du grand nombre de Canadiens qui pourraient être exposés à de tels polluants. Toutefois, il est habituellement difficile de les dissocier des coûts entraînés par les effets d'autres polluants atmosphériques.

Certains coûts de l'acidification, comme la perte de jouissance de la nature ou les dommages causés à des artefacts ayant une grande valeur culturelle, ne peuvent être évalués. Or, ces coûts sont très réels et devraient être pris en considération autant que possible au moment de l'élaboration de programmes de lutte contre les précipitations acides.

C. ÉCHANGE DE DROITS D'ÉMISSION

Le Canada a toujours eu recours à des règlements pour atteindre ses objectifs environnementaux. Le ministre de l'Environnement a déclaré au Sous-comité que le gouvernement fédéral compte maintenant donner la priorité aux instruments économiques, mais que les règlements continueront de jouer un rôle important à cet égard⁵³.

Cette façon de procéder est conforme à la théorie voulant que les instruments économiques, agissant sur les forces du marché, incitent les producteurs et les consommateurs à intégrer les facteurs environnementaux dans leurs décisions. En ce qui s¹ Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, 7 mai 1992, 7:10.

The second of th

Gouvernement du Canada, communiqué, «30 millions de dollars affectés, dans le cadre du Plan vert, aux mesures de lutte contre les pluies acides», Ottawa, le 23 septembre 1991.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 7 mai 1992, 7:9.

CHAPITRE QUATRE

Coûts et instruments économiques

A. COÛTS

Lors du lancement du Programme canadien de lutte contre les pluies acides en 1985, le gouvernement fédéral, conscient des difficultés financières qu'éprouvaient les fonderies, s'est engagé à verser jusqu'à 150 millions de dollars en vue d'assumer une partie des coûts des mesures de réduction⁴⁷.

En 1992, le ministre de l'Environnement, M. Jean Charest, a déclaré au Sous-comité sur les pluies acides que le gouvernement fédéral avait versé «au tout début» du programme 65 millions de dollars sous forme de prêts directs, aide dont ont surtout bénéficié les régions de l'Est du Canada⁴⁸. Cette déclaration démontre peut-être que le coût des mesures de réduction est de loin inférieur aux prévisions du début des années 80. Ainsi M. Brydges a sffirmé, lors de son témoignage devant le Sous-comité, que les coûts de ces mesures correspondaient au quart environ de ce qui avait été prévu à l'origine lorsque le Programme de lutte contre les pluies acides a été élaboré⁴⁹.

Néanmoins, ces coûts demeurent énormes. Les investissements nécessaires pour apporter des modifications aux fonderies et les dépenses connexes sont évalués à 827 millions de dollars. Les coûts estimatifs des sociétés d'électricité provinciales sont encore plus élevés: la Commission d'énergie électrique du Nouveau-Brunswick, 210 millions; la Nova Scotia Electric Power Commission, 590 millions; Ontario Hydro, 2,46 milliards⁵⁰.

Du côté des avantages, les mesures de réduction ont amené l'industrie à moderniser ses installations, ce qui s'est traduit par une amélioration du rendement. En outre, d'autres secteurs de l'économie canadienne ont bénéficié de façon indirecte de la mise au point et de l'acquisition de techniques de réduction. Toutefois, la valeur de ces avantages n'a pas été évaluée.

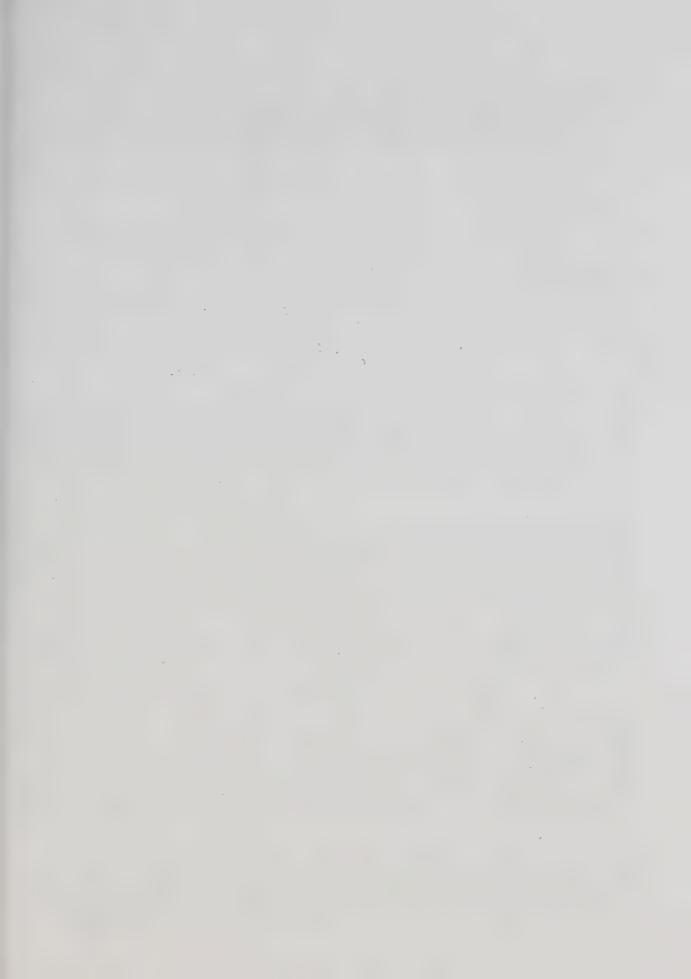
Le gouvernement fédéral ne prévoit pas accroître sa participation financière au programme car, «d'après les prévisions, les émissions ne devraient pas dépasser 3,2 millions

Cabinet du premier ministre, communiqué, «Lettre datée du 6 mars 1985 à M. Michael Perley de la Coalition canadienne sur les pluies acides», Ottawa, le 6 mars 1985.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 7 mai 1992, 7:9.

¹bid., le 9 octobre 1991, 2:18.

Gouvernement du Canada, l'état de l'environnement au Canada, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1991, p. 24-18.



toutes les autres régions du Canada recevraient moins de 20 kg/ha/an⁴³. Adirondacks, aux États-Unis, voire la partie méridionale du bouclier précambrien, alors réussissait à ramener la charge à 20 kg/ha/an dans certaines régions sensibles comme les Ce seuil comporte également une certaine marge de sécurité, en ce sens que si l'on

critiques pourraient ne pas dépasser 8 kg/ha/an pour certains secteurs⁴⁵. l'environnement est essentiellement intact. Pour arriver à ce niveau de protection, les charges même les régions les plus sensibles lorsque le pH est plus élevé, voisin de 6, soit quand Le niveau critique varie selon le degré de sensibilité de la région et est destiné à protéger effets nocifs à long terme sur la structure ou la fonction globale de l'écosystème aquatique» 44. dépôts acidifiants ne causeront pas de changements d'ordre chimique susceptibles d'avoir des notion plus complexe de «niveau critique», qui se définit comme «le seuil en deça duquel les Lévolution des connaissances scientifiques sur les dépôts acides a donné naissance à la

modifications au programme de contrôle»46. M. Brydges, «nous ne sommes pas vraiment, pour le moment, en mesure d'apporter des la prévision de la réaction de l'écosystème à ces dépôts. Par conséquent, comme l'explique L'incertitude est causée par deux difficultés: tout d'abord, la prévision des taux de dépôt, puis, avertit qu'on arrive difficilement à faire des prévisions en se servant des modèles. qu'il soit le bienvenu, devrait être tempéré par une certaine prudence. M. Brydges lui-même serait en place, nous serions près d'atteindre les niveaux critiques idéaux. Cet optimisme, bien optimiste quant au programme actuel de réduction. Il prédisait que, lorsque le programme M. Brydges, du Service de protection atmosphérique d'Environnement Canada, était

prévisionnelle des modèles de dépôt et de réaction. connaissances acquises sur les effets des dépôts acides et d'une meilleure capacité demeurer suffisamment souple pour permettre des rajustements en fonction des nouvelles Ces données nous montrent que tout programme de réduction des dépôts acides devrait

⁴³ Ibid.

transport à distance des polluants atmosphériques et sur les dépôts acides, Partie I : Résumé, 1990, p. 1-ii. Comité fédéral-provincial de coordination de la recherche et de la surveillance (CCRS), Rappon d'évaluation de 1990 sur le

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 9 octobre 1991,

Le calendrier d'exécution du programme des États-Unis suit une progression beaucoup plus lente que celui du Canada. Ainsi, la phase I du programme américain prévoit que les premières réductions ne seront réalisées qu'en 1995^{35} . Il est donc encore trop tôt pour s'attendre à une baisse sensible, des quantités de 50_2 en provenance des États-Unis.

Néanmoins, les taux de dépôt affichent déjà de légères améliorations. Dans de nombreuses régions du pays, les émissions sont déjà inférieures à la charge cible de 20 kg par hectare. La mise en oeuvre de l'ensemble des programmmes canadien et américain devrait permettre de ramener à moins de 20 kg/ha les dépôts de sulfate dans presque tout l'Est du Canada. À ce niveau, les effets des pluies acides devraient être beaucoup moindres³⁷.

Bien que ces perspectives soient encourageantes, il faut continuer à faire preuve de prudence. Selon le Rapport d'évaluation de 1990 sur le transport à distance des polluants atmosphériques et sur les dépôts acides, divers éléments des écosystèmes, surtout les organismes aquatiques sensibles, demeureront en danger³⁸.

En 1990, on évaluait à 14 000 le nombre de lacs acides dans l'Est, et cette acidification augmentera probablement dans les régions les plus sensibles comme le sud-est du Québec et certaines parties des Maritimes, même si les dépôts sont ramenés à 20 kg/ha/an. En Ontario et dans la plus grande partie du Québec, le pH des lacs devrait commencer à se rétablir lorsque la charge cible aura été atteinte³⁹.

Le concept de la «charge cible» a été élaboré en 1983 par le Conseil canadien des ministres des ressources et de l'environnement, qui a fixé à 20 kg/ha/an la charge cible pour la stratégie de réduction des émissions canadiennes de dioxyde de soufre⁴⁰. Ce seuil de 20 kg a disparaître à un pH d'environ 5,3⁴¹. On reconnaissait toutefois que ce niveau ne permettrait de protéger que les eaux ayant au moins une capacité moyenne de neutralisation de l'acide⁴².

Comité Canada-États-Unis de la qualité de l'air, Accord Canada-États-Unis sur la qualité de l'air : Premier rapport d'étape, mars 1992, p.19.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 9 octobre 1991, 2:7.

Gouvernement du Canada, L'état de l'environnement du Canada, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1991, p. 24-19.

³⁸ Ibid.
Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 25 mars 1992,

Gouvernement du Canada, L'état de l'environnement du Canada, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1991, p. 24-19.

Comité fédéral-provincial de coordination de la recherche et de la surveillance (CCRS), Rappon d'évaluation de 1990 sur le transport à distance des polluants atmosphériques et sur les dépôts acides, Partie I: Résumé, 1990, p. 1-ii.

⁴² Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 9 octobre 1991, 2:7.

CHAPITRE TROIS Les progrès réalisés

On prévoit actuellement que toutes les provinces de l'Est atteindront les objectifs de réduction des émissions de SO₂ fixés pour 1994²⁷. En 1990, les émissions totales de ces provinces étaient évaluées à 2 566 kt²⁸, soit à moins de 12 p. 100 déjà de l'objectif pour 1994, qui est de 2 300 kt. Ces émissions devraient être légèrement inférieures à cet objectif de 2,3 millions de tonnes en 1994²⁹.

Lécart entre l'objectif de 2,3 millions de tonnes fixé pour les provinces de l'Est et l'objectif national de 3,2 millions de tonnes, qui doit entrer en vigueur en l'an 2000, est attribuable à l'inclusion des trois provinces de l'Ouest, soit la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan, et des Territoires du Nord-Ouest. Les émissions de dioxyde de soufre des provinces de l'Ouest sont actuellement stables³⁰. Parmi les trois provinces, l'Alberta est de loin celle qui produit le plus d'émissions, as production annuelle s'établissant à environ 600 kt de SO_2^{31} . Ainsi, au moment où les provinces de l'Ouest sont prises en compte, l'objectif des provinces de l'Est (2,3 millions de tonnes) et l'objectif national (3,2 millions de tonnes) sont presque égaux. Il convient de souligner qu'il ne faut pas en conclure que l'objectif des provinces de l'Ouest platonnera à 900 kt. Le platond national de 3,2 millions de tonnes ne prévoit pas de répartition régionale des émissions de SO_2 .

En 1990, les émissions totales de SO₂ au Canada ont été évaluées à 3,5 millions de tonnes³². Par conséquent, on a déjà réalisé près de 80 p. 100 des réductions voulues pour abaisser les émissions nationales du niveau de 4,6 millions de tonnes affiché en 1980, à l'objectif de 3,2 millions de tonnes pour l'an 2000. En fait, il semble vraisemblable que, lorsque l'Est du Canada atteindra son objectif en 1994, le Canada aura déjà réduit ses jorsque l'Est du Canada national prévu pour l'an 2000³³.

D'après des calculs fondés sur des modèles de transport atmosphérique, les apports de SO₂ en provenance des États-Unis reculeront à 1,9 million de tonnes d'ici à l'an 2000, ce qui représente une baisse de 50 p. 100 par rapport à 1980, lorsque ces flux étaient évalués à 3,8 millions de tonnes³⁴.

²⁷ Ibid., 9 octobre 1991, 2:17.

Comité Canada-États-Unis de la qualité de l'air, Accord Canada-États-Unis sur la qualité de l'air. Premier rapport d'étape, mars 1992, p. 16 (les données estimatives pour 1990 sont décrites comme des chiffres préliminaires établis en fonction de ceux que fournissent les provinces).

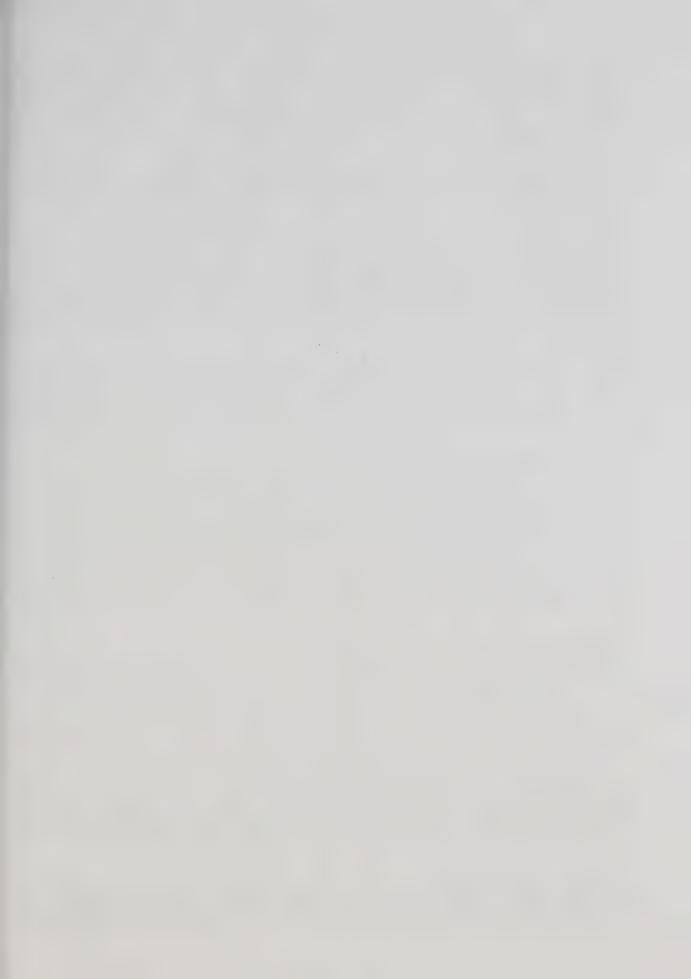
Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 9 octobre 1991, 2:17.

³⁰ Ibid., 9 octobre 1991, 2:22.

Comité Canada-États-Unis de la qualité de l'air, Accord Canada-États-Unis sur la qualité de l'air: Premier rapport d'étape, mars 1992, p.17.

³³ Ibid., 9 octobre 1991, 2:16.

Réponse donnée par écrit à des questions posées à la réunion du Sous-comité sur les pluies acides du 29 avril 1992.



disposent pas des ressources voulues pour mettre eux-mêmes les mesures en place. L'instabilité économique et politique des pays de l'ancien bloc de l'Est ajoute à ces difficultés 25 .

Le concept des mesures de réduction les moins coûteuses soulèvent des questions intéressantes mais complexes, comme celle du transfert de fonds et de technologie à l'étranger. Selon les renseignements fournis au Sous-comité, la Finlande et peut-être aussi la Suède ont déjà mis en place, à leurs frais, des mesures de dépollution en Pologne²⁶.

²⁵ Ibid., 9 octobre 1991, 2:22.

2000 bien avant le délai prévu. obligations en vertu du Protocole d'Helsinki, le Canada atteindra l'objectif fixé pour l'an ses émissions totales de SO2 à 3,2 millions de tonnes environ en 1993. Ainsi, en respectant ses millions de tonnes 50_2^{17} . Pour atteindre l'objectif de réduction de 30 p. 100, il devra ramener

ontariennes étaient de 1250 kt de 502^{18} , comparativement à un objectif de 885 kt pour 1994. appréciables par rapport aux niveaux de 1990. En effet, cette année-là, les émissions Des sept provinces de l'Est, seule l'Ontario devait encore réalisé des réductions

nouveau protocole¹⁹. Canada cherche actuellement, de concert avec eux, à «harmoniser» la mise en oeuvre du réunion de l'automne de 1992. Les États-Unis signeront le second Protocole d'Helsinki, et le novembre 1993. Le conseil exécutif de la Commission ne pourra toutefois en être saisi à sa en février 1992, et l'on s'attend que la version définitive du second protocole soit prête en économique des Nations Unies pour l'Europe. La première séance de négociation a eu lieu d'insister pour que soit renégocié le Protocole d'Helsinki sous les auspices de la Commission Dans le Plan vert du Canada, le gouvernement fédéral avait signalé son intention

par ses travaux inédits sur les charges critiques23. 20 p. 10022. Le Canada a été l'un des principaux précurseurs dans ce domaine, par exemple réduction requise. De la sorte, les réductions pourraient varier, selon le pays, de 80 p. 100 à objective, des charges critiques qui sont établies de façon à obtenir très exactement la premier objectif tout à fait réalisable²¹. Le nouveau protocole reposera sur une mesure, plus p. 100, comme le faisait le premier protocole, lorsque cette mesure semblait constituer un réaliste²⁰. Cette fois, il n'est plus question d'imposer à tous une réduction uniforme de 30 dépôt, de sorte qu'une autre réduction générale du même ordre que la précédente n'est pas Dans la plupart des régions, les Européens dépassent nettement les taux acceptables de

programme²⁴. moins coûteuses, et le Canada a participé à l'effort européen visant à élaborer un tel Les Européens s'intéressent à un mécanisme fondé sur le modèle canadien des mesures les Cependant, dans le contexte européen actuel, un tel plan n'est probablement pas réalisable. Par le passé, chaque pays faisait sa part en réduisant ses émissions de 30 p. 100.

Comité Canada-États-Unis de la qualité de l'air, Accord Canada-États-Unis sur la qualité de l'air: Premier rapport d'étape, forts taux d'émission, qu'ils pourraient réduire à un coût relativement faible. Or, ils ne les moins coûteuses. Ainsi, des pays comme la Tchécoslovaquie et la Pologne affichent de très D'après les modèles, c'est en Europe centrale que devraient être appliquées les mesures

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 7 mai 1992,

²⁰ Ibid., 9 octobre 1991, 2:14.

²¹ Ibid., 7 mai 1992, 7:9.

[.]bidl 22

²³ Ibid., 25 mars 1992, 4:7.

²⁴ Ibid., 9 octobre 1991, 2:14.

L'Accord prévoit des moyens de rendre compte de sa mise en oeuvre à la population, notamment en faisant appel à la Commission mixte internationale (CMI). Ainsi, les rapports du Comité de la qualité de l'air doivent être communiqués au public et à la CMI, qui doit publiques sur les rapports d'étape. En retour, la CMI doit présenter aux deux gouvernements une synthèse des opinions exprimées et par la suite rendre cette synthèse publique.

Aux termes de l'article VIII de l'Accord, les parties à celui-ci devaient recevoir le premier rapport du Comité de la qualité de l'air dans l'année qui suivait l'entrée en vigueur de l'Accord, c'est-à-dire avant le 13 mars 1992. Cependant, ce rapport n'a été rendu public que le 17 juin 1992. Le Sous-comité comprend que ce retard a été causé, en partie, par le fait que le rapport doit être produit dans les deux langues officielles au Canada. Il estime qu'il est dans l'intérêt public de diffuser les rapports du Comité de la qualité de l'air le plus rapidement possible. Il demande donc instamment au gouvernement de continuer d'inclure cette tâche parmi ses priorités.

À l'annexe 2, les deux pays cherchent à harmoniser leur activités scientifiques et techniques, qui sont essentielles pour déterminer la pertinence des programmes de lutte contre les pluies acides. La coordination de la recherche et de la surveillance, et l'échange de transfrontière et de mieux comprendre la pollution transfrontière et de mieux lutter contre elle. Les travaux ont déjà débuté sur le front scientifique et technique et, selon des fonctionnaires d'Environnement Canada, la coopération entre les Américains et les Canadiens a été exemplaire¹⁴. Les représentants de l'Agence de protection environnementale et du Département d'État des États-Unis ont abondé dans le même sens, lors de la visite du Sous-comité à Washington.

C. LE PROTOCOLE D'HELSINKI

En juillet 1985, 21 pays, y compris le Canada, ont signé le Protocole d'Helsinki, lequel prévoit une réduction le plus tôt possible et au plus tard en 1993, de 30 p. 100 des émissions de SO₂ par rapport à 1980. Parmi les pays qui n'ont pas adhéré à ce protocole, on compte trois grands pollueurs industriels, soit les États-Unis, le Royaume-Uni et la Pologne 15.

Au mois d'août 1991, tous les signataires initiaux, à l'exception de l'ex-République démocratique allemande (qui fait partie de l'Allemagne unifiée depuis 1990), avaient ratifié, approuvé ou accepté le protocole.

Le Canada projette de réaliser la réduction de 30 p. 100 promise grâce à la mise en oeuvre de son programme pour l'Est du Canada la En 1980, le Canada produisait en tout 4,6

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 29 avril 1992, 6:14.

Canada, Chambre des communes, Comité spécial sur les pluies acides, Rapport du Comité spécial sur les pluies acides, Ottawa, 1988, p. 63.

Le Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 7 mai 1992, 7:6.

Le programme visant à réduire les émissions de dioxyde de soufre sera mis en oeuvre en deux étapes. Dans la première, soit de 1995 à 1999, les États-Unis réglementeront 110 centrales électriques au charbon, réparties dans 21 États de l'Est et du Midwest. Dans la seconde étape, qui débute en l'an 2000, ce sera au tour des centrales plus petites et plus propres qui brûlent du charbon, du mazout ou du gaz. Toutes les unités existantes ayant une capacité de production de 25 mégawatts ou plus y seront assujetties. De plus, les seuils annuels d'émissions des grandes centrales au charbon seront abaissés.

L'adoption des Clean Air Act Amendments revêt beaucoup d'importance pour le Canada du fait que ces modifications représentent de la part des États-Unis un engagement clair et ferme à réduire les émissions à l'origine des pluies acides. Ces réductions sont loin d'être réalisées cependant. M. Tom Brydges, directeur des services d'intégration du Service de l'environnement atmosphérique, Environnement Canada, a fait la mise en garde suivante:

Nous devons être vigilants. Nous devons nous assurer que l'industrie de service public américaine respecte ses engagements. Certains pensent que la bataille n'est pas encore gagnée. Le Clean Air Act a été adopté, mais il faut être vigilant et s'assurer que l'industrie le respecte¹³.

B. ACCORD CANADA-ÉTATS-UNIS SUR LA QUALITÉ DE L'AIR

Les pluies acides constituent le premier problème de pollution atmosphérique abordé dans l'Accord sur la qualité de l'air. À l'annexe l de l'Accord, qui énumère les divers engagements pris et les échéances fixées pour réduire le SO_2 et le NO_x , précurseurs des pluies acides, les deux pays énoncent essentiellement leurs programmes.

L'Accord a une portée beaucoup plus grande étant donné qu'il établit une structure pour traiter de problèmes communs en matière de pollution transfrontière. Il permettra au Canada et aux États-Unis de prendre plus tard des engagements afin de lutter contre d'autres polluants atmosphériques qui seraient alors visés par de nouvelles annexes. Le gouvernement fédéral a déjà annoncé que la prochaine question à l'ordre du jour serait le smog urbain.

L'Accord se fonde sur la reconnaissance du principe 21 de la Déclaration de Stockholm sur l'environnement de 1972 selon lequel les États ont l'obligation de s'assurer que leur activité ne porte pas atteinte à l'environnement d'autres États. À cette fin, l'Accord oblige les pays signataires à se consulter au sujet de problèmes de la pollution transfrontière et à étudier des mesures d'atténuation, et prévoit un mécanisme de règlement des différends.

Fait important, l'Accord prévoit la création d'un Comité de la qualité de l'air afin d'en faciliter la mise en oeuvre et de rédiger des rapports d'étape. Le premier de ceux-ci devait être présenté aux deux gouvernements un an après l'entrée en vigueur de l'Accord, d'autres rapports devant suivre à tous les deux ans au moins.

Aux États-Unis, les émissions de SO₂ et de NO_x sont mesurées en «tonnes courtes» tandis qu'au Canada, on utilise la tonne métrique ou la tonne. Une tonne courte égale 0,907 tonne.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 9 octobre 1991, 2:13.

CHAPITRE DEUX

Accords internationaux

Le problème des dommages causés par différents polluants est fonction de leur transportabilité. Le problème de l'ozone troposphérique a tendance à être localisé alors qu'à l'autre bout du spectre, le dioxyde de carbone et les autres gaz à effet de serre ont une incidence mondiale. Le dioxyde de soufre, lui, est essentiellement source de problèmes à l'échelle du continent. Ainsi, bien que l'adoption au Canada d'un programme unilatéral de lutte contre les émissions responsables des pluies acides puisse se défendre sur le plan moral ou politique, on reconnaît que toute solution permanente devra inclure les États-Unis.

Dans son rapport de 1981 intitulé *Les eaux sournoises*, le Sous-comité sur les pluies acides a recommandé «que le Canada et les États-Unis concluent un accord sur les lois et les mécanismes nécessaires à une réduction substantielle, d'ici la fin de 1982, de la pollution atmosphérique transfrontalière, particulièrement en ce qui a trait aux pluies acides» ¹⁰. De nouveau en 1988, le Comité spécial sur les pluies acides a recommandé la signature avec les États-Unis d'un accord bilatéral prévoyant la réduction de 50 p. 100, par rapport à 1980, des flux transfrontières de SO_2^{11} .

Depuis lors, deux événements marquants sont survenus. Tout d'abord, le 15 novembre 1990, le président Bush a approuvé l'adoption des Clean Air Act Amendments de 1990. Ensuite, le premier ministre Mulroney et le président Bush ont, le 13 mars 1991, signé l'Accord Canada-États-Unis sur la qualité de l'air.

A. LES CLEAN AIR ACT AMENDMENTS DE 1990

Les Clean Air Act Amendments (CAAA) de 1990 constituent tout un train de mesures législatives visant à régler d'importants problèmes de pollution atmosphérique. Au Titre IV des CAAA qui portent sur la limitation des dépôts acides, on cherche à réduire de 10 millions de tonnes les émissions annuelles de dioxyde de soufre et de 2 millions de tonnes les émissions annuelles d'oxydes d'azote d'ici au 1^{er} janvier de l'an 2000. D'ici à l'an 2010, un objectif permanent de 8,95 millions de tonnes sera fixé pour les producteurs d'électricité, et les émissions annuelles totales de 50₂ du secteur industriel ne devront pas excéder 5,6 millions de émissions annuelles totales de 50₂ du secteur industriel ne devront pas excéder 5,6 millions de tonnes les missions de dioxyde de soufre et de 30 p. 100 des émissions d'oxydes d'azote aux Etats-Unis.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides du Comité permanent des pêches et des forêts, Les eaux soumoises, ministre des Approvisionnements et Services, Ottawa, 1981, p. 98.

Canada, Chambre des communes, Comité spécial sur les pluies acides, Rapport du Comité spécial sur les pluies acides, Impriment de la Reine du Canada, Ottawa, 1988, p. 71.



devant permettre de prévenir les problèmes à l'avenir. provinces et territoires de l'Ouest et du Nord du Canada, à l'élaboration d'une stratégie future centrale électrique alimentée au charbon. La Saskatchewan participe, avec les autres technologies de dépollution moins coûteuses en vue de réduire les émissions de SO2 de sa souligne que la société d'électricité de la province examine tout de même de nouvelles là où l'environnement neutralise naturellement les effets des précipitations acides. Elle actuellement. Les sources industrielles de SO_2 et de NO_x sont situées dans le sud des Prairies, La Saskatchewan signale que les pluies acides ne lui causent pas de problème

actuels. sensibles aux dépôts acides, mais on a décelé aucun effet notable avec les taux de charge répertoires fédéraux. Une grande partie de leurs écosystèmes aquatiques et terrestres sont d'émission annuel de SO_2 à environ 20 kt, chiffre dix fois supérieur aux taux figurant dans les limites soient établies d'après l'évaluation des taux de charge critiques. Ils évaluent leur taux aux émissions de SO2 pour faire respecter les plafonds nationaux et ils préféreraient que les Les Territoires du Nord-Ouest avouent craindre qu'on leur impose des limites relatives

qualité de l'air, aux termes de sa nouvelle Environment Act9. met en oeuvre des mesures de conservation de l'énergie et il élabore des règlements sur la Sud et aux pays européens, il ne produit pratiquement pas d'émissions de SO2. Néanmoins, il Le Territoire du Yukon fait observer que, comparativement aux compétences plus au

plafonnement des émissions nationales. maintenir ce plafond jusqu'à l'an 2000 ou jusqu'à la conclusion d'une nouvelle entente sur le fédérale-provinciale visant à réduire les émissions annuelles de SO_2 à 175 kt d'ici 1994 et à Cette dernière a indiqué qu'elle est la première province à avoir signé une entente La réponse la plus détaillée a été présentée par la province du Nouveau-Brunswick.

profit les combustibles à faible teneur en soufre. province s'engage notamment à limiter la hausse de la demande en électricité et à mettre à d'Environnement Canada sur les émissions. Dans son plan de réductions d'émissions, la Les deux épurateurs seront conçus de manière à assurer le respect des lignes directrices conversion de sa centrale de Dalhousie à l'Orimulsionme et l'aménagement d'un épurateur. installation alimentée au charbon et d'un épurateur à Belledune, et elle a approuvé la province, elle compte deux nouvelles centrales au gaz; elle disposera bientôt d'une à être responsables de moins de 30 p. 100 des émissions. Quant à la société d'électricité de la Au Nouveau-Brunswick, les activités autres que la production d'électricité continueront

protection assurée par les dépôts cibles. et de la surveillance. La province estime en outre qu'il faut réévaluer la pertinence de la les régions de la province, comme le recommande le Comité de coordination de la recherche et soutient qu'il est impossible de ramener à moins de 8 kg/ha/an les dépôts cibles dans toutes Le Nouveau-Brunswick continue de surveiller les niveaux s'approchant de 30 kg/ha/an

dioxyde de soufre aux niveaux réduits de 1994. Il a également indiqué qu'il comptait négocier des ententes avec toutes les provinces d'ici 1994 pour qu'en l'an 2000, les émissions de dioxyde de soufre soient plafonnées en permanence à 3,2 millions de tonnes⁵.

A la réunion du Conseil canadien des ministres de l'Environnement de novembre 1990, ces derniers ont convenu de modifier les ententes fédérales-provinciales de façon à répartir le reste des réductions nécessaires pour atteindre l'objectif fixé et à reconduire les ententes pour la période allant de 1994 jusqu'à l'an 2000⁶. Le Sous-comité a aussi appris que les négociations relatives à ces nouvelles ententes sont avancées et que le ministre fédéral de négociations relatives à ces nouvelles ententes sont avancées et que le ministre fédéral de l'Environnement est persuadé que les nouveaux accords seront signés prochainement?.

Le Sous-comité a aussi appris qu'on avait entamé des négociations en vue de l'établissement de nouvelles ententes fédérales-provinciales «fondées sur une nouvelle stratégie nationale de lutte contre les émissions causant les pluies acides» et que le gouvernement fédéral prévoyait qu'elles seraient conclues d'ici le milieu de la décennie⁸.

Conformément aux ententes fédérales-provinciales, des rapports sur les progrès réalisés dans le cadre du programme durant l'année précédente (jusqu'au 31 mars de l'année en cours) doivent être produits tous les ans, au plus tard le 31 juillet. Au moment où ont été avait été publié. Le Sous-comité, seul le rapport sur l'année se terminant en mars 1990 avait été publié. Le Sous-comité est d'avis que la publication au moment voulu de rapports périodiques constituent un élément essentiel du Programme de lutte contre les pluies acides.

B. RÉPONSES DES PROVINCES

À l'occasion de son étude, le Sous-comité a écrit aux provinces pour les en informer et les inviter à collaborer. Plusieurs provinces ont répondu et le Nouveau-Brunswick a même rédigé un mémoire. Pour sa part, l'Ontario a fourni une documentation fort complète puisée dans son étude globale des précipitations acides en Ontario (APOS). La province applique un plan quinquennal de 2,5 millions de dollars pour améliorer les charges cibles provisoires établies par le Programme de transport à distance des polluants atmosphériques dans l'Ouest établies par le Programme de transport à distance des polluants atmosphériques dans l'Ouest et le Nord du Canada. Elle projette aussi de mettre en place des outils de modélisation et de surveillance des dépôts secs pour assurer la mise en oeuvre de sa stratégie. L'Alberta appuie l'étude de solutions de rechange à la réglementation directe et indique qu'elle participe activement aux études sur les instruments économiques effectuées par le Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Elle souligne que les plafonds arbitraires pour les émissions de SO₂ ne garantissent pas la protection de l'environnement et qu'une saine gestion des émissions devrait se fonder sur des charges cibles convenant aux écosystèmes sensibles de tout le Canada.

⁵ Gouvernement du Canada, Le Plan vert du Canada, ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 1990, p. 121.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 25 mars 1992, p. 4:6.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 7 mai 1992,

[.]bidl 8

CHAPITRE UN

Les ententes fédérales-provinciales

A. PROGRÈS GÉNÉRAUX

En mars 1985, le premier ministre Brian Mulroney annonçait l'établissement du Programme canadien de lutte contre les pluies acides. Cette mesure faisait suite à l'entente conclue en février 1985 par les ministres fédéral et provinciaux de l'Environnement concernant la répartition entre les provinces des réductions des émissions de dioxyde de soufre en vue d'abaisser les dépôts acides dans l'est du Canada³. Le programme visait à ramener les émissions totales de dioxyde de soufre dans l'est du Canada à 2,3 millions de tamener les émissions totales de dioxyde de soufre dans l'est du Canada à 2,3 millions de tonnes d'ici 1994, c'est-à-dire à 50 p. 100 des «niveaux de référence de 1980».

Au Canada, les compétences en matière d'environnement sont partagées entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Les initiatives canadiennes de lutte contre les pluies acides sont mises de l'avant par les provinces qui adoptent des règlements ou négocient des accords volontaires avec les pollueurs. Le gouvernement fédéral, quant à lui, essaie de l'éduire la quantité de polluants acides transportés au Canada. L'organisme central chargé de la conception et de la mise en oeuvre de nouvelles initiatives nationales touchant l'environnement est le Conseil canadien des ministres de l'Environnement, au sein duquel les gouvernements fédéral et provinciaux sont des partenaires égaux⁴. Le programme canadien diffère du programme américain parce que le gouvernement fédéral n'a pas le pouvoir d'en assurer la mise en oeuvre, ce qui inquiète parfois nos collègues américains. Néanmoins, cette formule a bien servi le Canada et le Sous-comité a jugé encourageant les témoignages faisant formule a bien servi le canada et le Sous-comité a jugé encourageant les témoignages faisant état de l'esprit de collaboration qui a animé les provinces et le gouvernement fédéral.

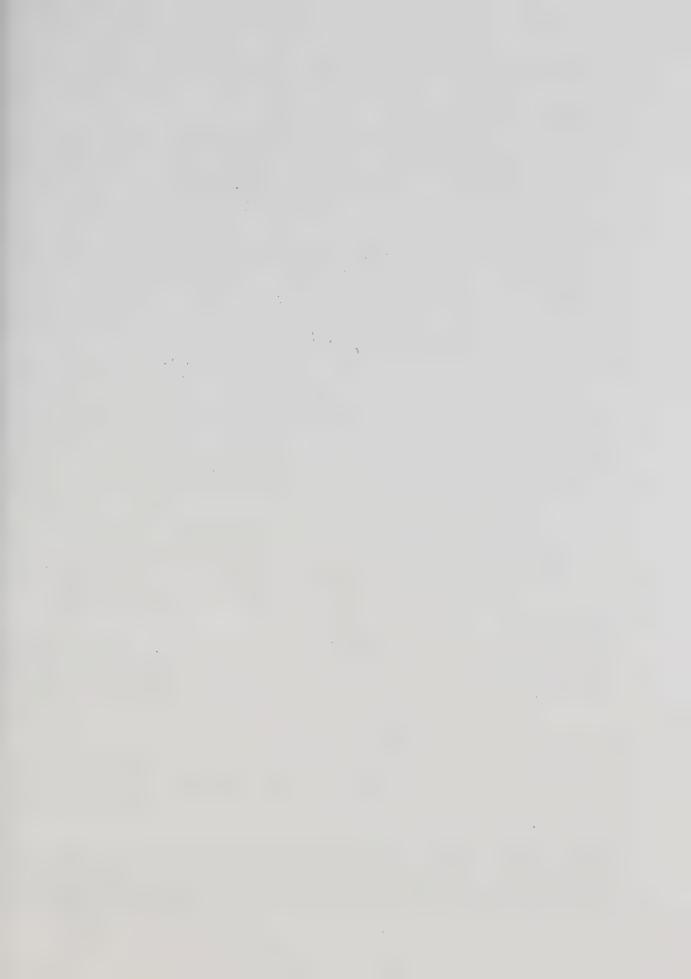
Il reste que la situation ne progresse pas toujours aussi vite que le Sous-comité le souhaiterait. Entre le 9 mars 1987 et le 12 février 1988, des ententes visant à ramener les émissions totales de SO₂ à 2 474 kt par an ont été conclues par les gouvernements du Canada et des sept provinces de l'Est du pays. Il ne restait ainsi à répartir que 174 kt de réductions et des sept provinces de l'Est du pays. Il ne restait ainsi à répartir que 174 kt de réductions d'émissions pour que l'objectif fixé soit atteint.

Dans son rapport de 1988, le Comité spécial sur les pluies acides recommandait que les gouvernements fédéral et provinciaux répartissent les 174 kt de réductions d'émissions de SO2 restantes avant le 31 décembre 1989.

Les accords en vigueur pour l'Est du Canada prennent fin le 31 décembre 1994. Dans le plan vert, le gouvernement fédéral a annoncé son intention de renégocier, en 1991, les ententes conclues avec les provinces en vue de geler jusqu'en l'an 2000 les émissions de

Entente entre le Canada et l'Ontario concernant un programme de réduction des émissions de dioxyde de soufre, 10 mars 1987, p. L.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 7 mai 1992, p. 7:5.



Le présent rapport donne un aperçu des activités du Sous-comité sur les pluies acides depuis octobre 1991 et résume les grands sujets discutés au cours de ses audiences. Il explique brièvement les progrès réalisés en ce qui touche les initiatives en matière de pluies acides et les problèmes qu'il reste à résoudre.

Notre pays a également conclu un accord bilatéral avec ses voisins du Sud. L'Accord Canada-États-Unis sur la qualité de l'air a été signé par le premier ministre Brian Mulroney et le président George Bush le 31 mars 1991. Il engage nos deux pays à réduire les émissions responsables des pluies acides et établit un cadre permettant de s'attaquer aux problèmes de la pollution atmosphérique transfrontière.

Les sept provinces canadiennes de l'Est sont déjà en voie d'atteindre leur objectif de 1994 pour ce qui est des émissions de SO₂. La réalisation de cet objectif, combinée à la mise en oeuvre des dispositions des Clean Air Act Amendments de 1990 sur la limitation des dépôts acides, permettra de réduire considérablement les effets les plus nocifs des pluies acides sur une grande partie de l'est du Canada.

La lutte contre la menace que représentent les pluies acides a été lente et souvent déceyante, mais grâce à la persévérance de nombreux organismes et particuliers du Canada et des États-Unis, des progrès importants ont été accomplis. Il reste toutefois encore beaucoup à faire avant de régler la question une fois pour toutes. Pour reprendre les mots du ministre de l'Environnement, l'honorable Jean Charest:

Il faut cependant se réjouir du fait qu'on est en train de mettre en place les principaux éléments d'une solution permanente... C'est peut-être parce que nous avons l'illusion d'avoir la solution; en fait, il est important de donner suite simplement élaboré un cadre de solution; en fait, il est important de donner suite à ces questions... La réponse est simple: le problème n'est pas résolu, et il reste beaucoup de travail à faire.

Beaucoup de régions sensibles du centre du Canada et des provinces de l'Atlantique n'ont pas la capacité de neutraliser les effets des précipitations acides. Comme elles resteront vulnérables, d'autres mesures peuvent s'avérer nécessaires pour la protection de leurs écosystèmes aquatiques. Quant aux effets des précipitations acides, beaucoup sont encore mal compris, surtout ceux sur les écosystèmes terrestres, les arbres, les forêts, l'agriculture et l'acidification sont encore loin d'être bien connues. Le Canada doit continuer d'agir avec l'acidification jusqu'à ce que les pluies acides ne constituent plus une menace pour ses voies détermination jusqu'à ce que les pluies acides ne constituent plus une menace pour ses voies navigables, ses forêts, ses terres agricoles et la santé de ses citoyens.

L'actuel Sous-comité sur les pluies acides a été formé le 13 juin 1991 par le Comité permanent de l'environnement. Il a pour mandat d'examiner, pour en faire rapport à l'occasion, le Programme canadien de lutte contre les pluies acides ainsi que les nouvelles initiatives proposées dans le Plan vert, notamment l'évaluation des secteurs canadiens menacés en dépit des programmes canado-américains de réduction des précipitations acides.

La question des pluies acides a été largement documentée au cours des dernières années. Le Sous-comité a donc décidé de ne pas revenir sur les aspects techniques de ce dossier, mais de présenter plutôt une vue générale de la situation des initiatives en matière de pluies acides, au Canada et aux États-Unis. Ses conclusions se fondent sur un nombre restreint de témoignages, la documentation existante et les informations recueillies durant le séjour de ses membres à Washington, D.C.

Canada, Chambre des communes, Sous-comité sur les pluies acides, Procès-verbaux et témoignages, Ottawa, 7 mai 1992, 7:4.

PRÉFACE

Il y a environ treize ans que le problème des pluies acides a été porté à l'attention des Canadiens. En juillet 1979, le Conseil consultatif scientifique pour les eaux des Grands Lacs prévenait que les écosystèmes aquatiques et terrestres du bassin des Grands Lacs étaient menacés par les pluies acides. Dans son premier rapport, publié conjointement par les gouvernements canadien et américain, le Groupe consultatif de recherche canado-américain sur le transport de polluants atmosphériques sur de longues distances reconnaissait pour sa part que les précipitations acides constituaient à l'époque un très grand problème d'intérêt commun.

Le premier Sous-comité sur les pluies acides a été créé en 1980; il devait rendre compte à la Chambre des communes par l'entremise du Comité permanent des pêches et des forêts. Le Sous-comité a produit son premier grand rapport, Les eaux sournoises, à l'automne de 1981. Il y recommandait que l'industrie de la fonte des métaux non ferreux, les centrales thermiques d'Hydro Ontario, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick alimentées en combustibles fossiles et le secteur des transports réduisent considérablement leurs émissions de dioxyde de soufre (SO₂) et d'oxyde d'acote (NO_x) au Canada. Il y soutenait aussi que le Canada devait d'abord régler ses propres problèmes avant de pouvoir espérer convaincre les États-Unis de réduire leurs émissions.

En 1984, le Sous-comité sur les pluies acides publiait son deuxième rapport d'importance, Le temps perdu. Il y soulignait que la sensibilisation au problème des pluies acides s'était accrue depuis la publication du rapport Les eaux soumoises, trois ans auparavant, mais que peu de progrès avaient été réalisés en vue de résoudre la question. Dans sur le resserrement des normes concernant les NO_x et les autres polluants produits par les véhicules automobiles ainsi que sur les moyens d'aider les fonderies à financer les mesures récessaires pour réduire leurs émissions de SO₂.

Puis, en 1988, paraît le Rapport du Comité spécial sur les pluies acides. Le Comité ndiquait dans ce document que le problème des pluies acides en Amérique du Nord était more bien loin d'être résolu, mais que le Canada avait tout de même réalisé d'importants progrès dans la réduction de ses émissions de SO_2 et de NO_x . Il envisageait avec optimisme que «[b]ien que l'administration Reagan soit restée sourde à tous les appels, lancés tant aux stats-Unis qu'à l'étranger, en vue de la mise sur pied d'un programme de contrôle des pluies cides, . . . la prochaine administration sera[it] plus disposée à s'occuper du problème de sque constructive¹.»

Son optimisme était fondé puisque, en novembre 1990, le président George Bush onnait force de loi aux Clean Air Act Amendments de 1990 dont le Titre IV, qui porte sur la mitation des dépôts acides, prévoit, d'ici la fin du siècle, des réductions de 10 millions de onnes des émissions annuelles de SO₂, et de deux millions de tonnes de celles de NO_x.

Canada, Chambre des communes, Comité spécial sur les pluies acides, Rapport du Comité spécial sur les pluies acides, Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1988, p. 2-3.

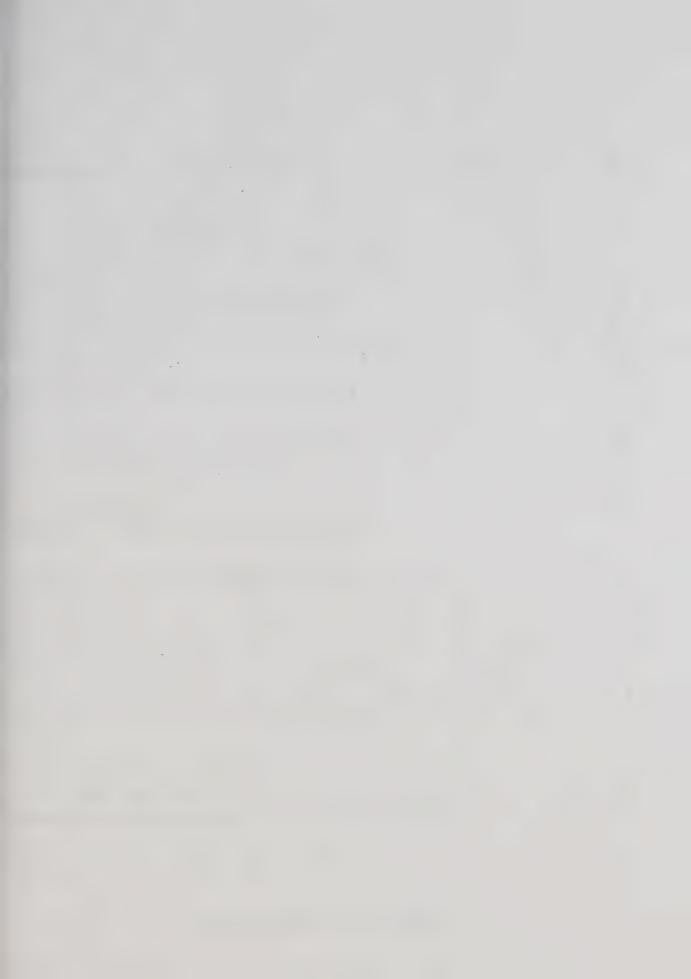
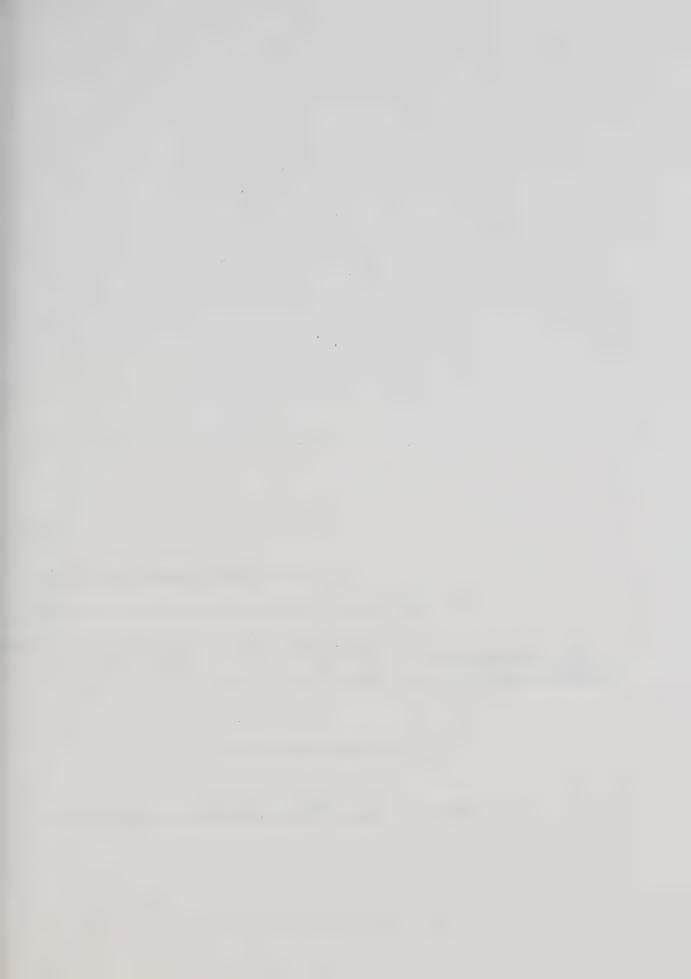


TABLE DES MATIÈRES

62 29	KE SIX: KECOMWYNDYLIONS	TIGAH
87	OBSERVATIONS GÉNÉRALES	H
	QUALITÉ DE L'AIR	
L7 · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	ACCORD CANADA-ÉTATZ-11NIS SI IB I A	E.
97	OXYDES D'AZOTE ÉCHANGE DE DROITS D'ÉMISSION RÔLE DES ÉTATS ACCORD CANADA-ÉTATS-UNIS SUR LA ACCORD CANADA-ÉTATS-UNIS SUR LA	D'
97	ÉCHANGE DE DROITS D'ÉMISSION	.D
\$7	OXYDES D'AZOTE	B.
\$7	SHINGTON, D.C., RÈGLES RELATIVES AUX PLUIES ACIDES	.A
	SHINGTON, D.C.,	₩.
	BE CINO : VISITE DU SOUS-COMITÉ À	
02 20	ONOMIQUES COÛTS DE L'ACIDIFICATION ÉCHANGE DE DROITS D'ÉMISSION	••
02 20	ŠCHANCE DE DEORGE PÝLGESTOV	.a
6I	COOLST DE LACORDITION	a u
61	COUTES	v Ogr
	FRE QUATRE : COÛTS ET INSTRUMENTS	ſI¶AHϽ 'nà
	RE TROIS: LES PROGRÈS RÉALISÉS	CHAPIT
II ······	OUALITÉ DE L'AIR LE PROTOCOLE D'HELSINKI	
01 10	LE PROTOCOI E D'HEI SINKI	.D
	OUALITÉ DE L'AIR	
6	TRE DEUX : ACCORDS INTERNATIONAUX LES CLEAN AIR ACT AMENDMENTS DE 1990 ACCORD CANADA-ÉTATS-UNIS SUR LA OUALITÉ DE L'AIP	B'
6	LES CLEAN AIR ACT AMENDMENTS DE 1000	A
9 · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	TRE UN : LES ENTENTES FÉDÉRALES-PROVINCIALI PROGRÈS GÉNÉRAUX RÉPONSES DES PROVINCES	.a
5	PKOCKES GENERAUX	.A.
ES	TRE UN : LES ENTENTES FÉDÉRALES-PROVINCIAL	CHAPI
***************	an	



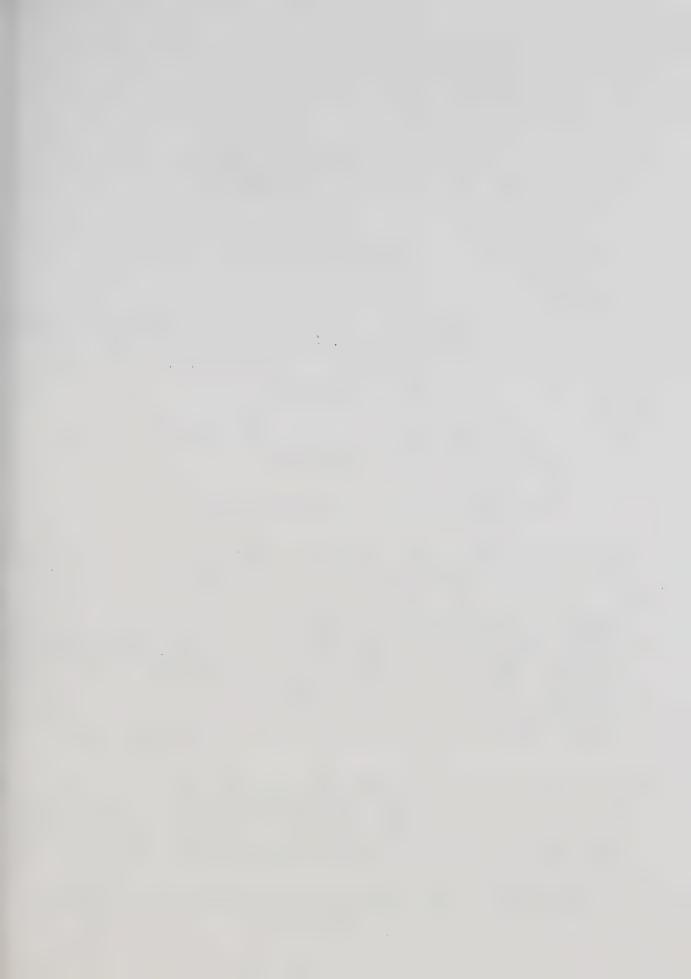
Le Comité permanent de l'environnement a l'honneur de présenter son

СІИQUIÈME RAPPORT

Conformément au mandat que lui confère les articles 108(1) et 108(2) du Règlement, votre Comité a mis sur pied un Sous-comité et lui a donné le mandat d'examiner le sujet des initiatives des programmes de réduction des pluies acides.

Le Sous-comité a soumis son premier rapport au Comité.

Votre Comité a adopté le rapport suivant :



KEMERCIEMENTS

Le Comité désire signaler l'engagement du président du Sous-comité, M. Stan Darling, député de Parry Sound—Muskoka, vis-à-vis du problème des pluies acides. Ce serait un euphémisme de dire que M. Darling s'intéresse passionnément au contrôle des pluies acides. On peut affirmer que les mesures prises jusqu'ici l'ont été essentiellement grâce à sa persévérance et à son dévouement. Nous tenons à le reconnaître ici expressément.

Le Comité a aussi eu la chance de pouvoir compter sur l'expérience et les connaissances des autres membres du Sous-comité. L'honorable Charles Caccia, député de Davenport, nous a permis de profiter de sa vaste expérience d'ancien ministre de l'Environnement et aussi d'environnementaliste profondément engagé; M. Yvon Côté, député de Richmond—Wolfe, vice-président du Comité permanent, représente une région de l'Estrie très sensibilisée aux méfaits des pluies acides; enfin, M. Len Taylor, député de The Battlefords—Meadow Lake, a défendu un point de vue équilibré, dans une perspective propre à l'Ouest canadien. Nous tenons à les remercier tous.

Enfin, nous tenons à souligner l'excellent travail de l'attaché de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Dr Alan Vixon, ainsi que celui du greffier, M. Normand Radford.

MEMBRES DU COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

PRÉSIDENT

Rosedale

David MacDonald, c.p., député

VICE-PRÉSIDENTS

Richmond—Wolfe LaSalle—Émard

Yvon Côté, député Paul Martin, député

WEMBRES

Ottawa-Ouest
Brandon—Souris
Skeena
Elk Island
Durham

Marlene Catterall, députée Lee Clark, député Jim Fulton, député Brian O'Kurley, député Ross Stevenson, député

MEMBRES DU SOUS-COMITÉ DES PLUIES ACIDES

PRÉSIDENT

Party Sound-Muskoka

Stan Darling, député

MEMBKES

Davenport

Richmond—Wolfe

The Battlefords—Meadow Lake

Charles Caccia, c.p., député Yvon Côté, député Len Taylor, député

GREFFIER DU COMITÉ

Normand Radford

(Service de recherche, Bibliothèque du Parlement)

: 91imoo-suo2

Alan Vixon

Comité permanent:

William Murray Stephanie Meakin Kristen Douglas

HOUSE OF COMMONS

Monday, December 7, 1992 1ssue No. 50

Chairperson: David MacDonald

Fascicule no 50 CHYMBKE DES COMMONES

Le lundi 7 décembre 1992

Président: David MacDonald

Environment Committee on Procès – verbaux et témoignages du Comité permanent de l' Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing

Environnement

INCLUDING:

KESPECTING:

rain reduction program initiatives Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of acid

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude CONCERNANT:

səpiəi

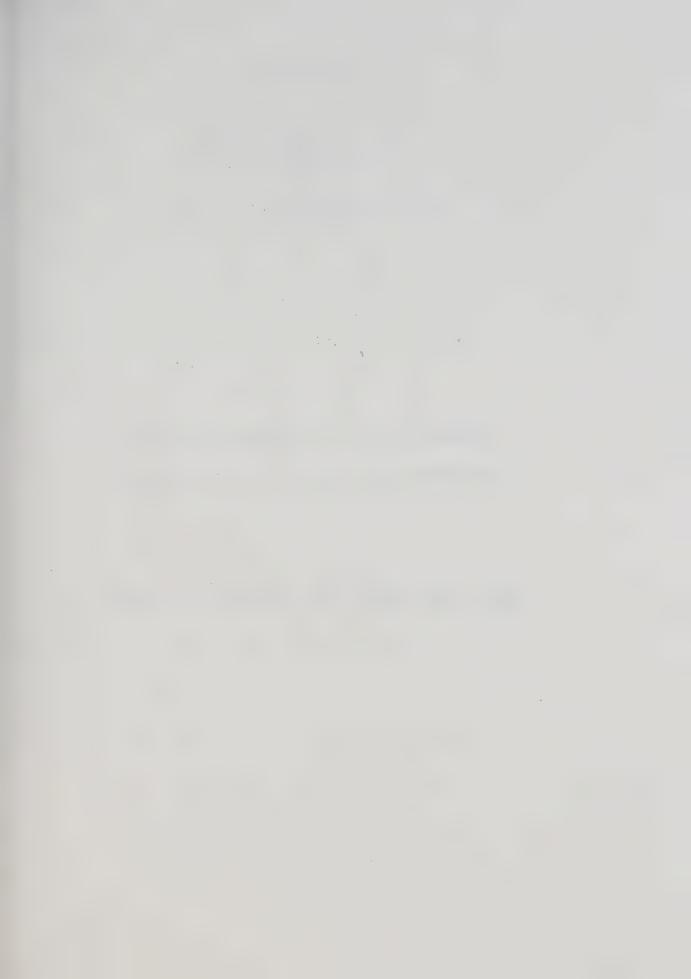
K COMPRIS:

des initiatives des programmes de réduction des pluies

e Cinquième rapport à la Chambre: De la parole aux Fifth Report to the House: From Words to Action

1661-65 Third Session of the Thirty-fourth Parliament,

roisième session de la trente-quatrième législature,



DE LA PAROLE AUX ACTES

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT SOUS-COMITÉ SUR LES PLUIES ACIDES

L'honorable David MacDonald, c.p., député président

Stan Darling, député, président Sous-comité sur les pluies acides





Chambre des communes

DE LA PAROLE AUX ACTES

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT SOUS-COMITÉ SUR LES PLUIES ACIDES

L'honorable David MacDonald, c.p., député président

Stan Darling, député, président Sous-comité sur les pluies acides

Décembre 1992

CAI XCGA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Tuesday, February 2, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 51

Le mardi 2 février 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(1)(a) and 108(2), discussion of the *Human Development Report 1992* of the United Nations Development Program

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(1)a) et 108(2) du Règlement, étude sur le *Rapport mondial sur le Développement humain 1992* du Programme des Nations Unies pour le développement

APPEARING:

Hon. John Fraser, Speaker of the House of Commons

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable John Fraser, Président de la Chambre des communes

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

Printed on recycled paper

25295-1

Imprimé sur papier recyclé

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côtés Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 2, 1993 (54)

[Text]

The Standing Committee on Environment, the Standing Committee on External Affairs and International Trade and its Sub-Committee on Development and Human Rights, and the Sub-Committee on International Financial Institutions of the Standing Committee on Finance met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairmen, John Bosley, David MacDonald and Steven Langdon, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, Jim Fulton, David MacDonald, Brian O'Kurley and Ross Stevenson.

Acting Member present: Charles Caccia for Paul Martin.

Members of the Standing Committee on External Affairs and International Trade present: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, Jean-Guy Guilbault, André Harvey, Ricardo Lopez, Svend Robinson, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Members of the Sub-Committee on Development and Human Rights present: Girve Fretz, Beryl Gaffney and Peter McCreath.

Members of the Sub-Committee on International Financial Institutions present: Steven Langdon and Diane Marleau.

Other Members present: Stan Darling, Herb Gray, Dan Heap and Stan Hovdebo.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Karen McBride, Research Assistant. From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman, Kristen Douglas, Stephanie Meakin, William Murray and Vincent Rigby, Researchers.

Appearing: Honourable John Fraser, Speaker of the House of Commons.

Witness: From the United Nations Development Program: Mr. Mahbub ul Haq, Special Adviser to the Administrator.

In accordance with their mandate under Standing Orders 108(1)(a) and 108(2), the Committees commenced consideration of the *Human Development Report 1992* of the United Nations Development Program.

The Honourable John Fraser, Speaker of the House of Commons, and Mahbub ul Haq made opening statements.

Mahbub ul Haq answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 FÉVRIER 1993 (54)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement, le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, le Sous-comité du développement et des droits de la personne, et le Sous-comité de la législation sur les institutions financières du Comité permanent des finances, se réunissent à 9 h 40, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de John Bosley, David MacDonald et Steven Langdon (présidents).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, Jim Fulton, David MacDonald, Brian O'Kurley et Ross Stevenson.

Membre suppléant présent: Charles Caccia remplace Paul Martin.

Membres du Comité des affaires étrangères et du commerce extérieur présents: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, Jean-Guy Guilbault, André Harvey, Ricardo Lopez, Svend Robinson, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Membres du Sous-comité du développement et des droits de la personne présents: Girve Fretz, Beryl Gaffney et Peter McCreath.

Membres du Sous-comité de la législation sur les institutions financières présents: Steven Langdon et Diane Marleau.

Autres députés présents: Stan Darling, Herb Gray, Dan Heap et Stan Hovdebo.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Karen McBride, adjointe de recherche. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, Kristen Douglas, Stephanie Meakin, William Murray et Vincent Rigby, attachés de recherche.

Comparaît: L'honorable John Fraser, Président de la Chambre des communes.

Témoin: Du Programme des Nations Unies pour le développement: M. Mahbub ul Haq, conseiller spécial auprès de l'Administrateur.

Conformément au mandat que leur confèrent l'alinéa 108(1)a) et le paragraphe 108(2) du Règlement, les Comités examinent le Rapport mondial sur le développement humain 1992 du Programme des Nations Unies pour le développement.

L'honorable John Fraser, Président de la Chambre, ainsi que M. Mahbub ul Haq, font des déclarations.

Mahbub ul Haq répond aux questions.

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, February 2, 1993

• 0935

The Chairman (Mr. Bosley): Order.

For the record, this is a joint meeting of the external affairs committee; the human development subcommittee of the external affairs committee; the environment committee, chaired by the Hon. David MacDonald; and the financial institutions subcommittee of the finance committee, chaired by Mr. Langdon.

We are celebrating today Development Day and Development Week. We have a very special witness with us, and I think his résumé has been circulated to everybody. I think Dr. ul Haq is fairly well known to people, but this morning we're going to start this unusual procedure of a joint committee meeting with another welcome and important guest.

Because I know he has other meetings to get to as well, let me welcome the Hon. John Fraser, Speaker of the House of Commons.

Sir, this is your place. It is wonderful that you would come and be with us this morning, and we invite you to open this meeting.

L'honorable John Fraser (Président de la Chambre des communes): Merci bien, monsieur le président.

Chers collègues parlementaires, chers invités, je suis très heureux d'être ici aujourd'hui à l'occasion de la Semaine du développement, afin de présider une séance conjointe des Comités permanents des affaires étrangères et du commerce extérieur, des finances et de l'environnement.

En tant que Président de la Chambre des communes, je suis enchanté d'assister à cette primeur sur la scène parlementaire. Les frontières qui délimitent les différentes sphères de compétence gouvernementale s'estompent tous les jours un peu plus, et il est essentiel que les comités collaborent entre eux pour résoudre les problèmes qui lores sont communs.

Development Week in Canada originated with a recommendation of the external affairs committee. The intent of the week is simple and profoundly important: to remind us of the needs and interests of our neighbours throughout the world. It is especially important that we should do so in February 1993. In many parts of the world, from Somalia to Angola, from Bosnia to Cambodia, we are struggling with the symptoms of failed development.

The United Nations is focused at the moment on expanding its peacekeeping and peacemaking techniques to contain the cancerous spread of violence and conflict. This is essential work, but it forces us to ask, why? Why are so many nations failing? Why are so many people in the world turning to hatred and violence? Most important of all, how can we find a peaceful path of development that enhances human dignity and respects the natural environment?

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mardi 2 février 1993

Le président (M. Bosley): Je déclare la séance ouverte.

J'aimerais qu'il soit consigné au procès-verbal qu'il s'agit d'une séance conjointe du Comité des affaires étrangères, du Sous-comité du développement du Comité permanent des affaires étrangères, du Comité de l'environnement sous la présidence de l'honorable David MacDonald, et du Sous-comité des institutions financières du Comité permanent des finances sous la présidence de M. Langdon.

Nous célébrons aujourd'hui la Journée du développement à l'occasion de la Semaine du développement. Nous accueillons un témoin très spécial dont le curriculum vitae, je pense, vous a été distribué. Je pense que vous connaissez tous bien M. ul Haq. Avant de lui céder la parole, j'aimerais commencer cette réunion exceptionnelle de plusieurs comités en souhaitant la bie...venue à un autre invité important.

Comme je sais qu'il a d'autres réunions qui l'attendent, commençons tout de suite en souhaitant la plus cordiale des bienvenues à l'honorable John Fraser, Président de la Chambre des communes.

Monsieur, vous êtes chez vous. Quel plaisir que vous ayez pu vous joindre à nous ce matin. Je vous invite à ouvrir la réunion.

Hon. John Fraser (Speaker of the House of Commons): Thank you very much, Mr. Chairman.

Fellow parliamentarians and guests, it is a pleasure for me to be here today on the occasion of Development Week to chair a joint meeting of the House of Commons Standing Committees on External Affairs, Finance, and Environment.

As Speaker, I am delighted to see this innovation in parliamentary procedure. The lines between fields of governmental responsability blur more each day and it is essential that committees work together to address issues of common concern.

Au Canada, la Semaine du développement a été instaurée par suite d'une recommandation du Comité des affaires étrangères. Son objectif est à la fois simple et extrêmement important: nous rappeler les besoins et les intérêts de nos voisins du monde entier. Cet événement revêt une importance toute particulière en ce mois de février 1993, alors que, au chapitre du développement, bien des pays du monde—de la Somalie à l'Angola, de la Bosnie au Cambodge—nous donnent des signes précurseurs de la défaite.

Pour le moment, les Nations Unies s'attachent à intensifier leurs opérations de maintien de la paix et de pacification afin d'arrêter la propagation fulgurante de la violence et des conflits. Bien qu'il s'agisse là d'un travail capital, nous devons nous poser des questions. Pourquoi tant de pays ne réussissent-ils pas à se développer? Pourquoi tant de gens se tournent-ils vers la haine et la violence? Et, ce qui importe plus que tout, comment peut-on développer pacifiquement un pays de façon à conférer une plus grande dignité à la personne humaine et à respecter l'environnement naturel?

Over the past generation no one has done more to confront those questions than our guest speaker this morning, Dr. Mahbub ul Haq. Dr. ul Haq has had a distinguished career at both the national and international levels.

He has served in the Government of Pakistan in a number of senior ministerial posts, most recently as the Minister of Finance and Planning. Dr. ul Haq has held key positions in the World Bank and the IMF, served as Eminent Adviser to the Brandt commission on north-south relations, and is currently a member of the United Nations Committee on Development Planning. He is also on the board of numerous international think-tanks.

Apart from these many professional activities, Dr. ul Haq has made friends wherever he has travelled throughout the world. Many Canadians, sir, consider it a privilege to count you among their friends.

Throughout his remarkable career, Mahbub ul Haq has been committed to global equality and justice. To use his own words, he has made it his mission "to jar the international conscience, to make people uncomfortable, to invite debate and to carry that debate from country to country".

• 0940

As director of the teams of experts, which have prepared the human development reports of the United Nations Development Program, Dr. ul Haq has probably succeeded in this mission beyond his wildest dreams. He has taken the sometimes doctrinaire and often narrowly self-interested world of development and shaken it up, although he has not always been thanked for his efforts.

The reports pose a simple question: what is the purpose of development? And they offer a simple answer: to improve human well-being in the fullest sense. And because both the question and the answer are addressed with the greatest possible intellectual rigour, the world has had to pay attention.

The reports have been attacked. Efforts have been made to suppress them entirely, but they continue to appear, altered in some respects, but essentially unbroken and unbowed. And after all the controversy, Dr. ul Haq and his colleagues have changed the way we think about development. They have forced us to recognize that development must serve humanity, not vice versa.

Dr. ul Haq is with us this morning to discuss the findings on recommendations of the 1992 *Human Development Report*. It presents the picture of a world in the shape of a champagne glass, a world in which 20% of the people at the top consume more than 80% of the world's wealth.

Developed nations, Canada included, are now 60 times better off than the poorest countries. The gap between rich and poor has doubled in the past 30 years and continues to grow rapidly.

[Traduction]

Personne n'a su mieux répondre à ces questions que notre conférencier invité de ce matin, M. Mahbub ul Haq. M. ul Haq a eu une carrière remarquable sur la scène tant nationale qu'internationale.

Il a rempli un certain nombre de fonctions ministérielles de premier plan au sein du gouvernement du Pakistan, la plus récente étant celle de ministre des Finances et de la Planification. Il a occupé des postes clés à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international. Il a été conseiller spécial auprès de la Commission Brandt sur les relations Nord-Sud et il est actuellement membre du Comité de la planification du développement, aux Nations Unies. Il siège également au conseil d'administration de maints groupes de réflexion de réputation internationale.

Malgré ses multiples activités professionnelles, M. ul Haq a trouvé le temps de se faire des amis partout où il est allé. Nombreux sont les Canadiens qui considèrent comme un privilège de le compter parmi leurs amis.

Tout au long de sa remarquable carrière, Mahbub ul Haq a oeuvré pour l'égalité et la justice universelles. Il s'est donné pour mission de provoquer une prise de conscience collective, de nous décontenancer, de susciter la discussion et d'alimenter celle-ci d'un pays à l'autre.

En tant que directeur des équipes d'experts qui ont préparé les rapports mondiaux sur le développement humain présentés dans le cadre du Programme des Nations Unies pour le développement, M. Haq a probablement rempli sa mission d'une façon qui dépasse ses plus belles espérances. Il s'est quelquefois attaqué à la conception doctrinaire et souvent égocentrique du développement qu'avaient certains pays et on ne l'a pas toujours remercié de ses efforts.

Les rapports posent une question simple: À quoi sert le développement?; ils proposent une réponse non moins simple: À améliorer le bien-être de l'humanité dans son sens le plus large. Or, le fait que la question et la réponse aient été traitées avec la plus grande rigueur intellectuelle possible a obligé le monde entier à prêter attention à la situation.

Les rapports ont fait l'objet d'attaques; on a même tenté de les supprimer. Ils n'en continuent pas moins de paraître, modifiés à certains égards, mais essentiellement intacts et n'ayant rien perdu de leur intégrité. Par suite de ces controverses, M. ul Haq et ses collègues ont modifié notre conception du développement. Ils nous ont forcés à reconnaître que le développement doit servir l'humanité et non pas le contraire.

M. ul Haq est venu présenter les résultats et les recommandations dont fait état le *Rapport mondial sur le développement humain* de 1992. Ce document donne du monde une représentation en forme de «coupe à champagne», au sommet de laquelle 20 p. 100 de la population se partagent plus de 80 p. 100 des richesses de la terre.

Les pays industrialisés, y compris le Canada, sont maintenant 60 fois plus à l'aise que les pays les plus pauvres. Le fossé entre les deux s'est élargi du double au cours des 30 dernières années et le processus se poursuit à un rythme rapide.

Earlier human development reports pointed to developing countries themselves as being primarily responsible for their own failed development. They recommended that Third World governments redirect money from military spending, prestige projects, and inefficient government enterprises into priority areas of human development, such as basic health care and primary education.

In the latest report, however, Dr. ul Haq and his team concentrate on the international dimensions of human development. They conclude that world trade and financial markets often present powerful barriers to development, trapping the poorest countries in cycles of poverty.

It is estimated that restricted access to world markets is costing developing countries \$500 billion a year in lost earnings—roughly 10 times what they receive in foreign aid. By United Nations Development Program estimates, 20 out of 24 industrial countries are more protectionist than they were a decade ago.

The basic message is one that has been ignored for far too long. The most significant thing the north can do to help the south economically is to liberalize trade.

You will forgive me if I take a few moments to discuss an aspect of the 1992 report in which I have taken particular interest: sustainable development. On that subject the report has some hard but important truths to share with us.

The report does not gloss over the point that greater environmental awareness globally can generate many conflicts between north and south and between this generation and the next. It argues that for developing countries there can be no either-or choice between economic growth and environmental protection.

Growth is an imperative without which these countries and their peoples will sink into greater poverty, misery, and violence. The report documents in sobering detail that at the lower end of the income scale, poverty is as great an enemy of the environment as the misspent affluence of rich countries.

The issue for developing countries, therefore, is not whether there should be growth, but what form it should take. The report recommends that, to the extent possible, developing countries should adopt strategies that protect the environment. They should use technologies different from those used in the past by industrial countries, technologies that led to energy-intensive and environmentally destructive patterns of production and consumption.

[Translation]

Les rapports antérieurs avaient laissé entendre que les pays en voie de développement étaient les principaux responsables de leur situation. Ils recommandaient aux gouvernements du Tiers monde de consacrer leurs ressources financières au domaine prioritaire que constitue le développement humain, par exemple aux soins de santé fondamentaux et à l'enseignement primaire, plutôt que de financer des opérations militaires, des réalisations de prestige ou des entreprises gouvernementales inefficaces.

Par contre, dans le dernier rapport, M. ul Haq et les membres de son équipe ont surtout mis l'accent sur les dimensions internationales du développement humain. Ils ont conclu que le commerce et les marchés financiers internationaux élevaient de solides barrières contre le développement en emprisonnant les pays les plus nécessiteux dans le cycle de la pauvreté.

On évalue à 500 milliards de dollars les pertes annuelles de revenu subies par les pays en voie de développement, dont l'accès aux marchés mondiaux est restreint; ce chiffre est dix fois plus élevé que le montant de l'aide internationale dont ils bénéficient. Les données du Programme des Nations Unies pour le développement indiquent que 20 sur 24 pays industrialisés sont plus protectionnistes qu'ils ne l'étaient il y a une dizaine d'années.

Le message, que depuis bien trop longtemps l'on tente d'ignorer, est clair: d'un point de vue économique, la meilleure chose que pourrait faire le Nord pour aider le Sud serait de libéraliser le commerce.

Pardonnez-moi de consacrer quelques minutes à un aspect du rapport de 1992 qui me semble revêtir un intérêt particulier: la notion de développement durable. À ce sujet, le document nous livre un certain nombre de vérités, dures certes, mais d'une grande importance.

Le rapport ne passe pas sous silence le fait qu'une plus grande volonté, à l'échelle mondiale, de respecter l'environnement est susceptible de générer de nombreux conflits entre le Nord et le Sud et entre notre génération et celle qui nous suit. Il montre que les pays en voie de développement ne peuvent pas se permettre de faire un choix entre la croissance économique et la protection de l'environnement.

Pour eux, la croissance est un impératif car, sans elle, ils sombreraient dans une pauvreté, une misère et une violence encore plus grandes. Comme l'illustre le rapport par un certain nombre de détails qui nous obligent à regarder la réalité en face, au bas de l'échelle des revenus, la pauvreté est un ennemi de l'environnement aussi redoutable que les ressources des sociétés riches dépensées à mauvais escient.

Par conséquent, la question, pour les pays en voie de développement, n'est pas de remettre en question le principe de la croissance économique, mais plutôt de déterminer la forme que celle-ci doit prendre. Le rapport recommande aux pays en voie de développement d'adopter, dans la mesure du possible, des stratégies économiques respectueuses de l'environnement; c'est-à-dire qu'il leur conseille d'avoir recours à des moyens techniques différents de ceux qu'ont employés par le passé les pays industrialisés; en effet, ces méthodes ont mené à l'apparition de mécanismes de production et de consommation reposant sur une trop importante utilisation de l'énergie et causant la dégradation de l'environnement.

The report also reminds us that the responsibility for protecting the environment does not rest solely or even mainly with developing countries. It presents the familiar statistic of over-consumption in the industrialized world, about 25% of the world's population consuming 70% of its energy, 75% of its metals, 85% of its wood, and 60% of its food.

In 1988-89, Canada was one of the largest producers of greenhouse gases per capita, a statistic that probably did little to earn us our number one ranking for quality of life. The report offers a guiding principle for the development of the industrialized world which, if it were accepted, would turn our politics upside down. We must come to value the quality of our development over the quantity of economic growth.

• 0945

In offering these prescriptions, Dr. ul Haq and his colleagues do not mean to point fingers or to divide north against south. The report says that assigning blame is no longer important:

The world cannot be made safe without the full collaboration of all—rich and poor, North and South. All countries must come together in joint action programs to combat some of the most serious global problems.

To quote John Donne, who wrote centuries ago, "No man is an island unto himself."

Colleagues, it gives me a great deal of pleasure to introduce one of our outstanding global collaborators in this great challenge, Dr. Mahbub ul Haq.

Dr. Mahbub ul Haq (Special Adviser to the Administrator, United Nations Development Program): Thank you so much. Mr. Speaker, Mr. Chairman, hon. members of the committee, let me first say how much I appreciate the remarks that the hon. Speaker has just made. I think in a way he has made a better presentation of the report than I can hope to do during the course of this morning. Therefore, instead of presenting the report, I'll focus more on the implications of it for you in Canada and us in the international community.

I come to Canada as a long-time friend, because I have always admired the advice of Canada in international fora. I think the advocacy of Canada of humanitarian concerns, of development and cooperation, in international fora has been one of the mainstays for many of us who have looked for inspiration and looked for guidance.

While you may have many problems in Canada, I can assure you as a non-Canadian that many countries in the world would like to inherit your problems. I think it is not without reason that Canada scored first in the human development index in our report last year. I'll come back to it later in the context of international comparisons.

[Traduction]

Le rapport nous rappelle que la responsabilité du respect de l'environnement ne repose pas uniquement, ni même principalement, sur les épaules des pays en voie de développement. Il cite à cet égard des chiffres que l'on connaît bien et qui ont trait à la surconsommation des pays industrialisés: environ le quart de la population mondiale se partage 70 p. 100 de l'énergie du globe, 75 p. 100 du métal, 85 p. 100 du bois et 60 p. 100 des ressources alimentaires.

En 1988-1989, le Canada a été au nombre des plus grands producteurs de gaz à effet de serre par habitant, élément qui n'a certainement pas contribué à lui faire décerner la palme des pays où il fait bon vivre! Si les pays industrialisés acceptent d'appliquer le principe de développement que leur propose le document, il leur faudra changer du tout au tout l'orientation de leur politique; ce principe est le suivant: la qualité du développement doit prévaloir sur l'importance de la croissance économique.

En présentant ses recommandations, M. ul Haq n'accuse personne, pas plus qu'il ne tente de diviser le Nord et le Sud. Comme l'indique le rapport, il n'importe plus de savoir à qui revient la faute.

Les pays du monde entier devront participer à des programmes d'action communs fondés sur la reconnaissance du fait que la sécurité ne régnera sur notre Terre que si pays riches et pays pauvres, au Nord comme au Sud, s'allient pour combattre ensemble les problèmes les plus graves.

John Donne écrivait ceci il y a plusieurs siècles «L'homme n'est pas une île.»

Chers collègues, j'ai l'immense plaisir de vous présenter l'un de nos plus grands alliés dans cette grande bataille, M. Mahbub ul Haq.

M. Mahbub ul Haq (conseiller spécial auprès de l'Administrateur, Programme des Nations Unies pour le développement): Merci beaucoup. Monsieur le Président de la Chambre, monsieur le président du comité, mesdames et messieurs du comité, permettez-moi tout d'abord de dire à quel point je suis reconnaissant à l'honorable John Fraser de ses remarques. Je pense qu'il a présenté le rapport mieux que je ne le saurais le faire au cours de cette réunion. Par conséquent, au lieu de vous parler du rapport, j'aimerais plutôt m'arrêter à ce que signifie ce rapport pour vous au Canada et pour nous dans les milieux internationaux.

Je viens au Canada comme ami de longue date puisque j'ai toujours admiré les conseils du Canada sur la scène internationale. La façon dont le Canada défend l'aspect humanitaire du développement et de la collaboration dans les milieux internationaux a servi de pilier à plusieurs d'entre nous qui cherchions l'inspiration et des conseils.

Bien que vous ayez de nombreux problèmes au Canada, comme non-Canadien, je peux vous assurer que de nombreux pays du monde souhaiteraient hériter de vos problèmes. Ce n'est pas sans raison que le Canada s'est placé au premier rang de l'indice du développement humain dans notre rapport de l'an dernier. Je reviendrai d'ailleurs à ce sujet lorsque je ferai des comparaisons entre pays.

Let me say first that the last decade has brought us a number of opportunities, and also a number of potential dangers. If I were asked what was the most significant event of the 1980s, probably I will not name the collapse of communism, the end of the Cold War, or the fall of the Berlin Wall and reunification of Germany, significant as all these events were. I would suggest that behind all these events there was one movement which was the dominant feature of the 1980s. That movement was assertion of people over their economic and political rights, people wanting to take over, whether it was east Europe or Russia, whether it was Latin America where after a decade most places have elected governments, whether it was in Asia where martial laws in countries were changing over to parliamentary systems, whether it was Africa where single-party systems were becoming multi-party systems.

A restless urge of the people to control their own lives led to many events all over. In a true sense it has been, with all the difficulties and all the problems, a decade of the people.

• 0950

Out of that, I would say one lesson I'll draw is that the concept of security is beginning to change, even though our thinking is yet not geared to the new concepts. It's not just territorial security, it's also security for people. It's not just security through armaments, it's also security through human development and environmental improvement. It's not just land security, it's also food security, it's economic security, it's ecological security. It's security for people.

I think we have been geared for a long time to leaders shaking their fists and saying they shall defend every inch of their land. What I sense changing in our part of the world, in the Third World, is that more and more we shall protect every person in our country. Whether or not the leaders are yet geared to this thinking, this is what people are demanding. The conflicts of the future may well not be between nations but between people.

That's what's beginning to emerge in the Somalias, Bosnias, Sri Lankas, Liberias, Sudans, Indias, all over. Socio-economic lava is beginning to burst. This is a far more dangerous phase, in a way, but it also brings tremendous opportunities to do something, to bring new harmony, new peace, new development between people.

Let me say that during this phase also there are some new opportunities. One opportunity is that for the first time, military spending is beginning to go down all over the world—at least in our lifetime, when we saw military [Translation]

Tout d'abord, mentionnons que la dernière décennie s'est avérée fertile en possibilités, mais également en dangers éventuels. Si on me demandait quel a été l'événement le plus marquant des années quatre-vingts, je ne parlerais probablement pas de l'effondrement du communisme, de la fin de la Guerre froide ni de la chute du mur de Berlin ou de la réunification des deux Allemagnes malgré l'importance de tous ces événements. Je dirais plutôt qu'en toile de fond à tous ces événements, il est trouvé un mouvement qui a constitué l'aspect marquant des années quatre-vingts. Je parle de l'affirmation par les peuples de leurs droits économiques et politiques; les peuples ont voulu prendre les choses en main, que ce soit en Europe de l'Est ou en Russie, que ce soit en Amérique latine où dix ans plus tard, la plupart des pays ont des gouvernements élus, que ce soit en Asie où la loi martiale se transforme en régime parlementaire dans certains pays, que ce soit en Afrique où les partis uniques sont remplacés par des régimes multipartites.

Le désir ardent et impatient des peuples de contrôler leur propre vie a conduit à de nombreux événements un peu partout. D'une façon très réelle, malgré toutes les difficultés et tous les problèmes, il s'est agi de la décennie des peuples.

À mon avis, il faut en conclure que le concept de la sécurité commence à évoluer même si notre façon de penser ne se conforme pas encore à ces nouveaux concepts. Il ne s'agit plus simplement de la sécurité territoriale; il s'agit également de la sécurité des gens. Il ne s'agit plus de la sécurité grâce aux armes; il s'agit également de la sécurité grâce au développement humain et à l'amélioration de l'environnement. Il ne s'agit plus simplement de la sécurité du territoire; il s'agit également de la sécurité des approvisionnements alimentaires, de la sécurité économique et de la sécurité écologique. Il s'agit de la sécurité des gens.

Pendant très longtemps, nous avons dû vivre avec des dirigeants qui serrent le poing et déclarent vouloir défendre chaque pouce de leur territoire. Le changement que je perçois dans notre partie du monde, dans le Tiers-Monde, c'est que de plus en plus, nous allons protéger chaque habitant de notre pays. Que les dirigeants pensent ainsi ou non, c'est ce qu'exigent les peuples. Les conflits de l'avenir n'auront peut-être plus lieu entre nations mais bien entre peuples.

C'est ce qui commence à se produire en Somalie, en Bosnie, au Sri Lanka, en Libye, au Soudan, en Inde, partout. La lave socio-économique commence à se répandre. C'est une étape beaucoup plus dangereuse, en passant, mais qui offre également l'énorme possibilité de faire quelque chose, d'instaurer une nouvelle harmonie, une nouvelle paix et de promouvoir un nouveau genre de développement entre peuples.

J'aimerais souligner que de nouvelles possibilités s'offrent également au cours de l'étape actuelle. En effet, pour la première fois, les dépenses militaires commencent à diminuer dans tous les pays du monde—du moins à notre époque, qui

spending budgets go up every year. The last five years marks a break. Since 1987 global military spending has gone down by \$258 billion cumulatively. It's not a small figure. Of course, we still have to ensure that the resources released go into productive uses, human development.

Certainly military spending levels are coming down. Unfortunately, they're not coming down in the poorest parts of the world. They haven't come down in sub–Saharan Africa and they haven't come down in South Asia. In these poorest countries, which can least afford military spending, many countries are still spending two to three times as much on defence as on education and health of the people.

Again, potential danger happening during this period is globalization of poverty. We're so used to thinking of globalization of prosperity—how markets are getting unified, how trade is going across international frontiers, how \$1 trillion moves across international frontiers within 24 hours every day, how markets are getting unified. These are symbols of prosperity.

One thing we need to think about very seriously is that at the same time, poverty is also getting globalized. Poverty anywhere is becoming now a threat to prosperity everywhere. Poverty travels. It respects no international frontiers. It carries no passport. Poverty travels, and travels in very unpleasant forms—drugs, AIDS, pollution, terrorism, instability and even migration.

People are sensing opportunities all over the world. If they don't get access to those opportunities, they're willing to just travel across international frontiers. Nothing can stop them.

• 0955

Our own analysis is that if people start travelling towards opportunities, you'll see in the 21st century unprecedented movements of people at a scale that will make you forget what happened when Canada was settled or the United States or Australia. You have already seen the beginning of it in eastern and central Europe. If you think about it, who dismantled the Berlin Wall? It was not the pressure from President Kennedy onwards. It was not the communist armies. It was the movement of people towards the wall. When people took it into their hands, well-trained communist armies, which can be quite bloody, with no conscience about firing on people, could not fire at that.

In a world that is getting drawn together by communication and fast travel, if people start moving in search of opportunities it becomes very difficult to stop. You don't see the quiet steps of migration yet in the industrial countries, but let me tell you that in the last decade, 75 million people are on the move in the developing countries in search of economic opportunities, not as political refugees. What are they doing? They go from their country to the next

[Traduction]

a vu les budgets militaires augmenter à presque chaque année. Les cinq dernières années constituent un revirement. Depuis 1987, les dépenses militaires globales ont diminué cumulativement de 258 milliards de dollars. Ce n'est pas peu. Évidemment, il reste encore à s'assurer que les ressources ainsi libérées serviront à des fins productives, au développement humain.

Incontestablement, le niveau des dépenses militaires diminue. Malheureusement, ce n'est pas le cas dans les régions les plus pauvres du globe. Les budgets n'ont pas diminué en Afrique sub-saharienne ni en Asie du Sud. Dans ces régions les plus pauvres qui peuvent difficilement s'offrir le luxe de dépenses militaires, de nombreux pays continuent à consacrer deux et trois fois plus à la défense qu'à l'éducation et à la santé de leur population.

Encore une fois, le danger éventuel, c'est qu'au cours de cette période, se produise une mondialisation de la pauvreté. Jadis, il était question de mondialisation de la prospérité—comment les marchés seraient unifiés, comment le commerce franchirait les frontières internationales; comment un billion de dollars peut traverser les frontières internationales en 24 heures tous les jours, comment les marchés deviennent unifiés. Voilà les symboles de la prospérité.

Ce qu'il ne faut surtout pas oublier, c'est que par ailleurs, la pauvreté aussi se mondialise. La pauvreté où que ce soit constitue maintenant une menace à la prospérité partout. La pauvreté se déplace, ne respecte pas les frontières internationales, n'a aucun passeport. La pauvreté voyage, et ce, sous des formes très désagréables—les stupéfiants, le sida, la pollution, le terrorisme, l'instabilité et même les migrations.

Les populations partout dans le monde sentent les possibilités qui s'offrent. Si elles n'ont pas accès à ces possibilités, elles sont tout à fait disposées à se déplacer, à franchir les frontières internationales. Rien ne les arrête.

D'après notre analyse, dans la mesure où les populations se déplaceront vers les occasions, on va constater, au XXIe siècle, des mouvements de population sans précédent et d'une tout autre dimension que ceux qui ont eu lieu au moment de la colonisation du Canada, des États-Unis ou de l'Australie. Le phénomène est déjà amorcé en Europe de l'Est et en Europe centrale. En effet, à quoi doit-on attribuer la chute du mur de Berlin? Le mur n'est pas tombé à cause des pressions exercées depuis celles du président Kennedy, ni à cause des armées communistes. Le mur a été démoli par les mouvements de populations. Lorsque les gens ont pris l'affaire en main, ils n'ont pas pu être arrêtés par des soldats communistes bien entraînés et capables de tirer sans hésitation.

Dans un monde de plus en plus unifié par les communications et les déplacements rapides, il devient extrêmement difficile d'empêcher les gens qui veulent améliorer leur sort de se déplacer. Le phénomène migratoire se fait encore discret dans les pays industrialisés. Cependant, je puis vous dire que, dans les pays en développement, 75 millions de personnes se sont déplacées au cours de la dernière décennie, non pas à titre de réfugiés politiques, mais

country because that's as far as they can go, or what they know about, and then they try to go to the next. If they are closer to a developed country, they try to get in illegally. This was beginning to happen via Mexico. It is not happening yet in Europe, except from eastern Europe, but the quiet steps of migration are all over the world.

At the same time, you have a common threat to human survival as symbolized by the Earth Summit—the concern about pollution. Pollution is something that respects no international frontiers. Global poverty is one of the major factors in the creation of pollution. People cut down trees because they have no alternative livelihood. They have open sewers because they don't have the resources to cover them. The lack of development really becomes the basis of a good deal of environmental degradation.

It is in this framework that we have been producing our *Human Development Report*, which you may have seen. The basic focus of this report is that ultimately development is for people. Certainly income is important, but income is not the sum total of human life. People make choices in all fields—in education, in health, in the physical environment, in community participation, in personal freedoms. As such, income is one of those choices. Economic growth is a means; ultimately, the objective is human development.

It is in that context that we developed what we call the human development index, which takes into account a lot of socio-economic indicators including life expectancy, educational attainment, basic purchasing power for people to have a decent living standard. It is on that human development index that Canada comes out on top. Canada is number 11 in the world according to its income, but number 1 according to the human development side because of very high life expectancy, high educational attainments. In fact, in terms of higher education, Canada does much better than most industrial countries. There are 257 scientists and technicians for every 1,000 people in Canada, whereas in industrial countries there are about 140. This is about twice as high as other industrial countries. In the United States, there are only 55 scientists and technicians per 1,000 people.

• 1000

Canada has done well in investing in its people in terms of education and health; 7.2% in education, 8.6% on health, only 2% on the military. Its military-social spending ratio is very good. Only about one-eighth as much is spent on the military as on education and health, whereas, as I was saying, in developing countries today, they are spending, on average, 1.5 times more on the military than on education and health. Some countries are spending two to three times; even

[Translation]

pour améliorer leur situation économique. Que font ces gens? Ils quittent leur pays pour le pays voisin, soit parce qu'ils ne peuvent aller plus loin, soit parce qu'ils ne connaissent rien d'autre. Puis, ils tentent de gagner le prochain pays. S'ils sont proches d'un pays industrialisé, ils tentent d'entrer illégalement. C'est ce qui était en train de se produire via le Mexique. Cela ne se produit pas encore en Europe, sauf à partir de l'Europe orientale, mais, à pas feutrés, les migrations voient le jour partout dans le monde.

Parallèlement, une menace commune à la survie de l'humanité, la pollution, a été mise en relief lors du Sommet de la terre. La pollution ne respecte aucune frontière. La pauvreté qui existe dans le monde est une des grandes causes de la pollution. Si les gens coupent des arbres, c'est parce qu'ils n'ont aucun autre moyen de gagner leur vie. S'ils ont des égouts à ciel ouvert, c'est parce qu'ils n'ont pas les ressources voulues pour les couvrir. L'insuffisance du développement devient finalement une cause majeure de la dégradation du milieu.

Voilà dans quel contexte nous avons rédigé notre rapport intitulé Rapport Mondial sur le développement humain, dont vous avez peut-être pris connaissance. L'idée maîtresse du rapport, c'est que le développement doit correspondre aux besoins des gens. Le revenu est important, évidemment, mais la vie humaine tient aussi à autre chose. Les gens font des choix. Dans toutes sortes de domaines—en matière d'éducation, de santé, d'environnement physique, de participation communautaire, de liberté personnelle. Le revenu correspond à l'un de ces choix. La croissance économique est un moyen mais l'objectif ultime, c'est le développement humain.

Voilà pourquoi nous avons élaboré ce que nous appelons l'indicateur composite de développement humain, qui englobe nombre d'indicateurs socio-économiques, notamment l'espérance de vie, la scolarité, le pouvoir d'achat correspondant à un niveau de vie acceptable. C'est par rapport à cet indicateur de développement humain que le Canada arrive bon premier. Le Canada est au 11e rang mondial pour le revenu, mais au premier rang pour le développement humain, à cause de l'espérance de vie très élevée, de la forte scolarisation. En réalité, sur le plan de l'enseignement supérieur, les résultats du Canada sont bien meilleurs que ceux de la plupart des pays industrialisés. Au Canada, en effet, on compte 257 scientifiques et techniciens par 1 000 habitants, comparativement à 140 pour les pays industrialisés. Le rapport est deux fois plus élevé que pour les autres pays industrialisés. Aux États-Unis, on ne compte que 55 scientifiques et techniciens par 1 000 habitants.

Le Canada a été bien avisé d'investir dans l'éducation et la santé de sa population: 7,2 p. 100 pour l'éducation, 8,6 p. 100 pour la santé et seulement 2 p. 100 pour le secteur militaire. Le rapport dépenses militaires-dépenses sociales est excellent. Les dépenses militaires ne correspondent qu'au huitième des dépenses pour l'éducation et la santé tandis que, comme je le signalais, les pays en voie de développement dépensent toujours plus, en moyenne, 1,5 fois

industrial countries are doing that. I think Canada has a good record on these issues.

It has certain distressing features also, which we highlight in the report. It has a long way to go yet in some respects in human development, particularly in regard to women and development. When the Canadian human development index is adjusted for gender disparity, Canada comes down from number 1 to number 8 and the Nordic countries move up, particularly Sweden, Denmark, and Norway.

The reason is not so much a difference in education and in health. Between males and females, they are fairly close. The reason is employment. In the labour market, woman participate much less here than, say, in the Nordic countries. The wages of women for equal jobs are about two-thirds of what the males get. So there is an agenda there for change in terms of what needs to be done for women.

There are two other aspects in which, if I may point out as a friend, Canada has still a long way to go, because Canada is at the top in those two respects, and that is a dubious distinction. One is drug crimes, 308 drug crimes per 100,000 people. It is number 1 in the industrial world.

The second is road accidents. Maybe this is part of a good highway system, but there are 976 injuries and deaths in road accidents per 100,000 people. Again, this is number 1 in the industrial world.

There are certain signs of social distress. So I think one has to put Canadian human development achievements into perspective.

Let me say quickly what the comparison of income and human development does in understanding societies. You cannot understand societies just by GNP per capita. I will give you a few good comparisons. Take Saudi Arabia and Sri Lanka. Saudi Arabia has 15 times the income of Sri Lanka, but Saudi Arabia ha a lower literacy rate than Sri Lanka and a lower life expectancy.

Take Brazil and Jamaica. Brazil has twice the income of Jamaica, and you would think that everything would be twice as good. But in Brazil, child mortality—children dying before the age of five—is four times higher compared to Jamaica, because they haven't put the income into the health of the children.

Take the United States, next door. The United States normally is number 6 or so in the world in per capita income, but if you take child mortality, it is number 44 in the world. If you take infant mortality, Washington, D.C. is behind Sri

[Traduction]

plus pour le secteur militaire que pour la santé et l'éducation, Pour certains pays, c'est deux ou trois fois plus; c'est même le cas pour certains pays industrialisés. Il me semble que les résultats du Canada sont excellents à cet égard.

Par contre, certains indicateurs sont troublants et nous le signalons dans le rapport. Pour certains aspects du développement humain, il reste beaucoup à faire, surtout au chapitre de la place des femmes dans le développement. Correction faite à l'indicateur composite de développement humain pour l'écart entre les sexes, le Canada passe de la première à la huitième position et les pays nordiques, notamment, la Suède, le Danemark et la Norvège gagnent du terrain.

Le résultat est attribuable, non pas tant à des différences en matière d'éducation ou de santé, où on constate l'égalité des hommes et des femmes, à peu de choses près, mais plutôt à des écarts dans le domaine de l'emploi. En effet, la participation des femmes au marché du travail est beaucoup moindre ici que dans des pays comme les pays nordiques. À travail égal, le salaire des femmes correspond environ aux deux tiers de celui des hommes. Il est donc clair que des changements doivent intervenir en faveur des femmes.

Je signalerai également à titre d'ami du Canada, deux autres aspects où il reste encore beaucoup à faire puisque le Canada a l'honneur douteux d'être un chef de file en la matière. D'une part, pour les crimes liés à la drogue, le Canada arrive au premier rang du monde industrialisé, avec un taux de 308 crimes par 100 000 habitants.

En deuxième lieu, la question des accidents de la route. On constate pour le Canada, peut-être à cause de l'excellent réseau routier, 976 blessures et décès causés par des accidents de la route par 100 000 personnes. Ici encore, le Canada occupe le 1er rang parmi les pays industrialisés.

Il existe donc ici certains signes de difficultés sociales. Il convient donc de relativiser les résultats du Canada en matière de développement humain.

Permettez-moi de vous expliquer brièvement comment la comparaison du revenu et du développement humain nous permet de mieux comprendre les sociétés. On ne peut pas connaître une société simplement en connaissant son PNB par habitant. Voici quelques comparaisons intéressantes à cet égard. Prenons l'Arabie Saoudite et le Sri Lanka. Le revenu de l'Arabie Saoudite est de 15 fois supérieur à celui du Sri Lanka, mais le taux d'alphabétisation et l'espérance de vie sont plus faibles en Arabie Saoudite qu'au Sri Lanka.

Prenons maintenant le cas du Brésil et de la Jamaïque. Le revenu du Brésil étant supérieur de deux fois à celui de la Jamaïque, on pourrait supposer que les gens y vivent deux fois mieux. Pourtant, au Brésil, la mortalité infantile—le nombre d'enfants qui meurent avant l'âge de cinq ans—est quatre fois plus élevée qu'en Jamaïque, puisque les Brésiliens n'ont pas affecté de revenu à la santé des enfants.

Prenons maintenant les États-Unis, votre voisin. Pour ce qui est du revenu par habitant, les États-Unis occupent normalement à peu près le sixième rang à l'échelle mondiale. Cependant, pour ce qui est de la mortalité infantile, ils

Lanka. I am glad. . . I just read that the American government is going to buy vaccine for the children. America is behind many developing countries in child vaccination, and in ensuring the full potential, the full development of the children.

Take the difference between blacks and whites, with all the development of the legislation that has happened. It will come in our next report. We are having a profile of America from the latest 1990 census, which gives good figures for all minorities. If you take the white population in America, they will rank number one in the world—they'll top Canada—but if you take the black population of the world and of America, they'll be number 35 in the international community.

• 1005

So it depends. As I said, if America were segregated, the white population would be on top of all of the other countries, even ahead of Canada—but only the white majority. It is because they are a multi-racial society that the averages go down and they rank seventh or so in the world. The black population would be ranked number 35 in the world.

So what the human development index does is make you understand the profile of societies, how they live and breathe. It makes you understand why the Los Angeles riots happened or why Sri Lanka disrupts itself, and what are the ethnic problems in various countries. In the next report we will give more profiles from within countries so that there is a better understanding of the issues.

Let me come to the main point that I want to make to all of you this morning. I want to bring certain proposals to your attention. In light of the analyses we have made in our reports, I believe five windows of opportunity have opened up internationally, and it is up to us to capitalize on those opportunities.

First, it is possible today to ask for a freeze in military spending, at least in the developing countries, which will release sufficient resources to finance the essential goals of the entire human development agenda. If there is a freeze on military spending in the developing countries, potentially that will release \$50 billion over the next decade. That could put all the children in schools and finance primary health care, clean drinking water and family planning services for all, and end malnourishment. Essential human goals can be financed.

Can it be done? When there's an end to the Cold War and a reduction in military spending in the industrial countries, I think they would be in a position to ask for a freeze in military spending in the developing countries, but

[Translation]

occupent le 44e rang. Pour la mortalité infantile, Washington, D. C., se classe derrière le Sri Lanka. Je suis heureux d'avoir appris dernièrement que le gouvernement américain va acheter des vaccins pour les enfants. Les États-unis tirent de l'arrière par rapport à bon nombre de pays en développement en matière de vaccination des enfants et pour ce qui est de faire en sorte que les enfants réalisent leur plein potentiel.

Prenons la différence entre les Noirs et les Blancs, compte tenu de tous les progrès sur le plan législatif. Il en sera question dans notre prochain rapport. Le tableau que nous dressons pour les États-Unis d'après le dernier recensement de 1990 montre que les chiffres sont bons pour tous les groupes minoritaires. Quand il s'agit uniquement de la population blanche des États-Unis, ce groupe se classe au premier rang dans le monde—avant le Canada—, mais quand il s'agit de la population noire du monde et des États-Unis, ce groupe figure au 35e rang parmi la communauté internationale.

Ainsi, cela dépend. Comme je l'ai dit, si l'on isole la population blanche des États-Unis des autres groupes, celle-ci se trouve au premier rang par rapport à tous les autres pays, même par rapport au Canada—mais il ne s'agit que de la majorité blanche. C'est parce que les États-Unis constituent une société multiraciale que les moyennes tombent et que le pays se classe à peu près au septième rang dans le monde. S'il ne s'agissait que de la population noire, celle-ci se trouverait au 35° rang dans le monde.

Ainsi, l'indicateur composite de développement humain permet de comprendre le portrait des sociétés, de les saisir dans leur vécu quotidien. Cet indicateur nous éclaire sur l'origine des émeutes de Los Angeles et sur la tendance du Sri Lanka à s'autodétruire ainsi que sur les problèmes ethniques avec lesquels divers pays sont aux prises. Dans notre prochain rapport, nous présenterons davantage de portraits de pays vus de l'intérieur de manière à favoriser la compréhension des problèmes qui s'y posent.

Permettez-moi d'en venir maintenant au principal sujet dont je veux vous entretenir ce matin. Je veux porter à votre attention un certain nombre de propositions. Les analyses que nous présentons dans nos rapports montrent l'existence, au plan international, de cinq nouveaux créneaux qu'il nous incombe d'exploiter.

Premièrement, dans le contexte actuel, il est possible de demander un gel des dépenses militaires, du moins dans les pays en développement, qui permettrait de libérer les fonds nécessaires pour financer les objectifs essentiels de l'ensemble du programme de développement humain. Le gel des dépenses militaires dans ces pays pourrait libérer 50 milliards de dollars au cours des dix années à venir. On pourrait ainsi mettre tous les enfants sur les bancs d'école, financer les soins de santé essentiels, assurer l'approvisionnement en eau potable et l'accès universel aux services de planification familiale et mettre fin à la malnutrition. Il est possible de financer les objectifs essentiels du développement humain.

Cela est-il réalisable? Quand on sait que la guerre froide est maintenant chose du passé et que les pays industriels réduisent leurs dépenses militaires, il me semble que ceux-ci seraient en mesure de demander le gel des dépenses

they'll also then have to accept a lot of discipline. That means phasing out military assistance and phasing out military bases. That means putting restraints on the shipment of sophisticated military arms and drastically reducing subsidies to arms manufacturers and concessional suppliers.

By having new alliances for peace: Previously, during the Cold War, we were trying to find allies in the Third World to fight the Cold War by proxy. Now they'll have to lean on countries, whether in the Middle East, South Africa, India or Pakistan, to settle their differences around the negotiating table and have new alliances for peace.

That will be the real end of the Cold War. The Cold War may be over in terms of the east-west conflict, but it is not over in the Third World. Arms are still being sent to the Third World, conflicts are still going on, and military expenditures are still high. India and Pakistan, two of the poorest nations, are spending \$18 billion a year on defence, and then they ask for every million dollars of aid.

• 1010

It is time to put it in a new perspective and say no more. If you are willing to engineer new alliances for peace, then you have to come around the negotiating table rather than have industrial countries giving higher subsidies to the military exporters, as is beginning to happen in many industrial countries.

There is a second window of opportunity, a tremendous scope today to restructure your aid levels, not increase them but restructure them, and put them where they're needed. We analysed the aid picture as it exists today and the cold fact is that the aid picture still carries the scars of the Cold War. The allocations are still made to allies on strategic considerations. Look at the evidence. Only one–fourth of the aid today, of the total bilateral order, is going to the poorest nations where there is real poverty. In the case of Canada, I gather a recent study by Andrew Clark and the North–South Institute shows that about 30% of Canadian aid goes to the poorest nations.

Look at the signal the aid gives. Does it go to high military spenders in the Third World or to low military spenders? Do you know what the evidence is? To date, twice as much aid per capita goes to the highest military spenders in the Third World compared to low military spenders. The signal is that if you spend more on the military you'll get more aid. This was part of the pattern of old alliances.

Take another aspect. Only less than 7% of aid today is going into human priority concerns: primary education, basic health care, family planning and nutrition. Of course we need highways, and we need power stations, and we need training

[Traduction]

militaires dasn les pays en développement, mais il leur faudrait aussi acepter de s'autodiscipliner. Il leur faudrait éliminer graduellement l'aide militaire et fermer progressivement les bases militaires. Il leur faudrait imposer des restrictions aux envois d'armements militaires de pointe et réduire considérablement les subventions destinées aux fabricants et aux fournisseurs d'armes.

Il leur faudrait créer de nouvelles alliances de paix. Par le passé, à l'époque de la guerre froide, ils essayaient de se trouver dans le Tiers monde des alliés qui leur permettaient de poursuivre le combat par procuration. Ils devront dorénavant exercer des pressions sur ces pays du Proche-Orient, de l'Afrique du Sud, de l'Inde ou du Pakistan pour qu'ils règlent leurs différends à la table des négociations et qu'ils forment de nouvelles alliances de paix.

C'est ainsi que l'on pourra vraiment mettre un terme à la guerre froide. Car, si le conflit s'est résorbé entre l'Est et l'Ouest, il persiste dans le Tiers monde. Les pays en développement continuent à recevoir des armes, à se livrer bataille et à consacrer une part importante de leurs budgets aux dépenses militaires. L'Inde et le Pakistan, deux des pays les plus pauvres au monde, dépensent 18 milliards de dollars par an au titre de la défense, pour ensuite demander l'équivalent sous forme d'aide.

Il est temps de voir les choses sous un nouveau jour et d'opposer une fin de non-recevoir aux demandes en ce sens. Si ces pays sont prêts à former de nouvelles alliances de paix, il faut qu'ils viennent à la table des négociations au lieu que ce soient les pays industrialisés qui augmentent les subventions accordées aux exportateurs de matériel militaire, comme cela commence à se produire dans bien des cas.

Il existe également un deuxième créneau pour les pays industrialisés, une occasion sans le précédent, non pas d'augmenter, mais bien de restructurer leurs niveaux d'aide de manière à répondre aux besoins. Nous avons analysé les tendances actuelles en matière d'aide et nous avons été obligés de conclure qu'elles continuent d'être marquées au coin des réalités de la guerre froide. L'aide continue d'être accordée en fonction de considérations stratégiques. Les chiffres le montrent bien. Un quart seulement de l'aide accordée à l'heure actuelle, du montant total d'aide bilatérale, est destiné aux pays les plus pauvres, aux besoins les plus pressants. Au Canada, d'après une récente étude d'Andrew Clark et de l'Institut Nord-Sud, quelque 30 p. 100 de l'aide au développement est destinée aux pays les plus pauvres.

Voyez le message qu'on envoie aux récipiendaires de l'aide. L'aide au Tiers monde va-t-elle aux pays qui ont le budget militaire le plus élevé ou le moins élevé? Savez-vous ce que montrent les chiffres? Jusqu'à maintenant, les pays du tiers monde qui ont un budget militaire élevé reçoivent deux fois plus d'aide par habitant que ceux dont le budget militaire est peu élevé. Le message qui en ressort est que le montant d'aide croît avec l'importance du budget militaire. C'est là une tendance qui caractérisait les anciennes alliances.

Examinons la situation sous un autre angle. Moins de 7 p. 100 de l'aide accordée aujourd'hui est consacrée à des priorités d'ordre humain: enseignement primaire, services de santé de base, planification familiale et nutrition. Nous avons,

schools and so on, but the question becomes, what is a balance between physical infrastructure and human infrastructure? In country after country in the Third World, human infrastructure is being left behind physical infrastructure. They can't even manage the facilities. The roads go into disrepair. The power stations can't be handled because the people are not trained. Education is missing. Health is missing. Less than 7% of the total aid is for human priority concerns.

My suggestion is that today there is an opportunity to take aid levels—whether they're increased or not, that's a different debate and we can enter that—but there's tremendous mileage one can get by linking aid with real objectives: the objective of reducing poverty, the objective of increasing human development, the objective of discouraging military spending, the objective of encouraging human rights. Aid budgets should be analysed in those terms and tables should be produced. They should be monitored in those terms. I think parliaments and legislatures all over the world can sell aid better on that basis, what it means for people rather than only in esoteric terms, what it means for economic growth.

I know there is a very excited debate going on in Canada about a new aid policy, and again I'll talk to you very frankly. If the newspaper accounts are anywhere near the truth, your friends will be greatly dismayed by the changes that are being contemplated in Canadian foreign aid policy. This is an opportunity after a long time to really focus more on the orientation Canada accepted, and which we applauded all over the international community, that more aid will go to the poorest nations, will go through NGOs, will go in defence of human development and human rights.

After a long struggle, developing countries are just coming close to these goals. They themselves are realizing that, yes, they must make the effort in opening up their economies, dismantling the controls, giving more of a role to their NGOs. They are beginning to focus more on their human development. It is the time to strengthen this emphasis, to go forward rather than to go back and think this should be restructured now maybe in favour of eastern Europe.

• 1015

It may be asked, what is in it for us in Canada to reorient or put more focus on the poorest nations and a low military spending and human development and all the objectives that we are talking about? I'll put it to you. You have a tremendous stake, because the real danger that is going to come to Canada and to many of the industrial countries is from those developing countries that are beginning to explode. Whether you like it or not, you're going to get

[Translation]

bien sûr, besoin d'autoroutes, de centrales électriques, d'établissements de formation, mais la question est de savoir quel est l'équilibre qu'il faut rechercher entre l'infrastructure matérielle et l'infrastructure humaine? Dans les pays du Tiers monde, l'infrastructure humaine cède invariablement le pas à l'infrastructure matérielle. Or, on n'arrive même pas dans ces pays à assurer l'entretien de ces installations. Les routes deviennent impraticables, les centrales ne peuvent pas être exploitées, parce que les gens n'ont pas la formation voulue, l'enseignement fait défaut et les services de santé aussi. Moins de 7 p. 100 du montant total de l'aide est destiné à des priorités liées au développement humain.

Je veux vous sensibiliser aujourd'hui au fait que vous avez l'occasion de prendre les niveaux d'aide—la question de savoir s'il faut les augmenter est une question distincte et nous pourrons en discuter—, mais il y aurait des avantages énormes à lier l'aide à des objectifs bien concrets: réduire la pauvreté, favoriser le développement humain, décourager les dépenses militaires et encourager le respect des droits de la personne. Il faudra examiner les budgets d'aide à la lumière de ces objectifs et dresser des tableaux qui permettent d'en suivre l'évolution. Partout au monde, les parlements et les assemblées législatives pourraient faire accepter plus facilement l'aide au développement si elle était présentée en ces termes, c'est-à-dire comme nécessaire au développement humain, au lieu qu'elle soit présentée en termes ésotériques, comme un outil de croissance économique.

Je sais que l'élaboration d'une nouvelle politique d'aide suscite un débat intense au Canada, et je me permettrai, encore une fois, de parler en toute franchise. Si les reportages qu'on lit dans les journaux sont le moindrement près de la réalité, vos amis seront très déconcertés par les modifications qu'on envisage d'apporter à la politique canadienne d'aide à l'étranger. Le moment, longtemps attendu, est venu de mettre davantage l'accent sur l'orientation que le Canada a acceptée et qui a été applaudie par tous les membres de la communauté internationale, à savoir qu'une part plus grande du budget d'aide irait aux pays les plus pauvres, passerait par les ONG et servirait à défendre le développement humain et les droits de la personne.

Après une longue lutte, ces objectifs sont maintenant à la portée des pays en développement. Ceux-ci se rendent compte qu'ils doivent effectivement faire l'effort nécessaire pour ouvrir leurs économies, pour éliminer les restrictions et pour donner un rôle accru à leurs ONG. Ils commencent à mettre davantage l'accent sur le développement humain. Le moment est venu de renforcer cette tendance, d'aller de l'avant au lieu de revenir en arrière et penser qu'il faudrait peut-être songer à restructurer l'aide en faveur des pays d'Europe de l'Est.

D'aucuns pourraient se demander: quel avantage le Canada aurait-il à réorienter sa politique ou à mettre davantage l'accent sur les pays les plus pauvres, ceux dont le budget militaire est le moins élevé, afin de favoriser le développement humain et la réalisation de tous les objectifs dont nous discutons?*Eh bien, voici. Vous avez tout intérêt à prendre ce nouveau virage, à cause de la menace réelle que représentent pour le Canada et pour beaucoup des pays

involved in conflicts between people, whether it is in Somalia, India, Sri Lanka, Sudan or all over the world. These are the new frontiers; from the United Nations to other powers, they'll be involved. As I said, the poverty will spill over in the form of drugs, pollution, terrorism, AIDS and migration. The kind of stake you have, you do not even recognize.

Let me tell you, the demographic balance has changed dramatically in the last 30 years. In 1960 the industrial countries, the rich nations, were still 30% of the world. Now you are a shrinking minority and an endangered minority of the globe. Last year only 5% of the new babies were born in the industrial world, and 95% in those desperate countries in the developing world. When I say 5% in the industrial world, that includes eastern Europe and Russia and so on.

This is the new demographic balance of the 21st century as the old generations phase out. Whether you like it or not, both your dangers and your opportunities come from the Third World, from the 95% of the population already being born. I hope it goes down and that we can have population control, but human development itself is the strongest contraceptive, particularly female literacy. Through that it will come. In any case, the populations for the 21st century are being born. It is in that context that you have to think of a social safety net and a reorientation of order.

My third point is that there's another major opportunity in opening up the global markets and opportunities for all nations. I think it is true that what the poor ultimately need is not charity, except as a temporary measure, but access to markets, whether domestically or internationally. It is also true that developing countries have begun to listen to the lessons you are preaching to them: reduce the state intervention in the markets, dismantle controls, open up. All the way from India to Brazil, markets are opening up, and they are opening up in the former socialist bloc, eastern Europe and Russia.

Please recognize the implications of this. Your success also brings some new responsibilities. If the markets are opening up everywhere, the experiment cannot succeed unless markets also open up in the north. The south markets will all be frustrated otherwise. Where will they send the goods?

[Traduction]

industrialisés ces pays en développement qui commencent à exploser. Que vous le vouliez ou non, vous serez entraînés dans les conflits qui opposent les gens entre eux, que ce soit en Somalie, en Inde, au Sri Lanka, au Soudan ou ailleurs au monde. Ce sont là les nouvelles frontières; aucun des membres de la communauté internationale n'y échappera. Comme je l'ai dit, les répercussions de la pauvreté se feront sentir par la voie des drogues, de la pollution, du terrorisme, du sida et des migrations. Vous n'êtes même pas conscients de l'ampleur de l'enjeu.

l'équilibre Permettez-moi de vous dire que démographique s'est radicalement modifié au cours des 30 dernières années. En 1960, les pays industrialisés, les pays riches, comptaient toujours 30 p. 100 de la population mondiale. Vous constituez maintenant une minorité en décroissance, voire en voie d'extinction. L'an dernier, 5 p. 100 seulement des naissances ont été enregistrées dans le monde industrialisé, tandis que 95 p. 100 des nouveau-nés ont vu le jour dans ces pays désespérés du monde en développement. Cette proportion de 5 p. 100 pour le monde industrialisé comprend les pays d'Europe de l'Est, notamment la Russie.

nouvel équilibre démographique Voilà le caractérisera le XXIe siècle, au fur et à mesure que les anciennes générations disparaissent. Que vous le vouliez ou non, c'est le Tiers monde qui est la source autant des périls qui vous guettent que des possibilités qui s'offrent à vous, puisqu'il compte déjà 95 p. 100 des nouveau-nés. J'espère que le taux de natalité diminuera et que nous réussirons à maîtriser la croissance démographique, mais c'est le développement humain, et plus particulièrement l'alphabétisation des femmes, qui constitue le meilleur contraceptif. Seul le développement humain permettra de freiner la croissance démographique. Quoi qu'il en soit, les générations qui constitueront la population du XXIe siècle sont déjà en train de naître. C'est dans ce contexte qu'il faut envisager un filet de sécurité sociale et une nouvelle structure.

Troisièmement, la mondialisation des marchés et les possibilités qui en découlent pour tous les pays constituent un autre créneau important. Il est vrai que ce dont les pauvres ont besoin en fin de compte, c'est, non pas la charité, sauf comme mesure temporaire, mais l'accès aux marchés, nationaux ou internationaux. Il est vrai également que les pays en développement ont commencé à prêter l'oreille à vos exhortations: réduire l'intervention de l'État dans les marchés, éliminer les restrictions, passer à un marché ouvert. Partout au monde, en Inde comme au Brésil, les marchés s'ouvrent, et ils s'ouvrent également dans ce qui était le bloc socialiste, c'est-à-dire en Europe de l'Est et en Russie.

Je vous invite à bien vous rendre compte des conséquences qui en découlent. Le succès que vous avez obtenu n'est pas sans entraîner de nouvelles responsabilités. Si les marchés s'ouvrent partout au monde, il faut absolument que ceux du Nord s'ouvrent également pour que l'entreprise puisse réussir, sinon les marchés du Sud ne trouveront pas de débouchés. Où enverront-ils leurs biens?

If India and Pakistan today become like South Korea, which they're trying to do under your stimulus and the stimulus of the World Bank and IMF, and the preaching of the last two decades—they're opening up—if they become like South Korea, they'll have \$75 billion more exports. Exports of what? Textiles, leather, footwear, steel—the very things that are under the greatest protection. Unless markets open up in the north, markets cannot open up in the south or eastern Europe or Asia indefinitely. They will come to the borders and be frustrated. Also, 80% of the trade is OECD trade. You can't tell the 20% to keep opening up and trade among themselves unless there is an opening up of the north.

• 1020

What does it mean? It means if there is structural adjustment in the south, there will have to be structural adjustment in the north. You will have to train your workers, get ready for new industries, phase out of the old, where your competitive advantage is going, and be ready.

In this context, let me also tell you that the study of OECD nations shows that in the last decade, when developing countries and communist countries started opening up, the OECD nations started closing down. Out of 24 nations, 20 have become more protectionist according to the OECD study itself. This is a non-viable situation. Something has to give.

Ultimately, trade is not a robbery. Trade is beneficial to all if it is fair trade. But free and fair trade does carry a lot of adjustments within a society. Countries which have been ready for it, which have invested in the people, the technology, the retraining of workers, can accommodate the pace of change. Otherwise, if they stand against the forces of change, they lower their own standard of living as well as lowering international prospects. It has very serious implications.

I know Canada is entering into the new trade area with the U.S.A. and Mexico, which will be extended probably to Latin America. With the single market in Europe and with Japan leading the Pacific Rim countries—the three dominant trading blocs that are emerging—I think the real issue of the 1990s will be whether these trade blocs will be protectionist, opening up opportunities only within themselves, or will be outward—looking. Will they open up opportunities between the blocs and accommodate others? Will they bring the countries to a level of prosperity and competition where they can compete all over the world and not be afraid, rather than withdraw behind walls? That, I think, will depend a good deal on whether this open market experiment succeeds or not.

[Translation]

Si l'Inde et le Pakistan suivent l'exemple de la Corée du Sud, comme ils essaient de le faire sous votre impulsion et sous celle de la Banque mondiale et du FMI, pour donner suite aux exhortations des 20 dernières années—ils ouvrent leurs marchés-s'ils deviennent comme la Corée du Sud, ils auront pour 75 milliards de dollars de biens de plus à exporter. Qu'auront-ils à exporter? Toutes sortes de biensdes textiles, du cuir, des chaussures, de l'acier-ceux-là mêmes qui sont soumis aux mesures de protection les plus strictes. Si les marchés du Nord ne s'ouvrent pas, les barrières ne pourront pas être levées indéfiniment dans le Sud ou en Europe de l'Est ou encore en Asie. Si les frontières continuent d'être fermées, on s'impatientera. Par ailleurs, 80 p. 100 du commerce est le fait des pays de l'OCDE. On ne peut pas dire aux 20 p. 100 qui restent de continuer à s'ouvrir et à pratiquer le commerce entre eux si les marchés du Nord ne s'ouvrent pas également.

Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que, s'il y a rajustement structurel dans le Sud, il faudra qu'il y ait rajustement structurel dans le Nord. Vous devrez former vos travailleurs, vous préparer pour l'arrivée de nouvelles industries, démanteler graduellement les anciennes industries, où vous êtes en train de perdre votre avantage compétitif, et être prêts.

Dans ce contexte, permettez-moi également de vous dire que l'étude sur la situation des pays de l'OCDE au cours des dix dernières années montre que, au fur et à mesure que les pays en développement et les pays communistes ont commencé à ouvrir leurs marchés, les pays de l'OCDE ont commencé à fermer les leurs. Sur 24 pays, 20 sont devenus plus protectionnistes d'après l'étude faite par l'OCDE. Cette situation est intenable et ne peut pas durer.

En fin de compte, le commerce ne s'apparente pas au vol. Le commerce profite à tous dans la mesure où l'on respecte le principe de l'équité. Mais le commerce libre et équitable exige une bonne part d'adaptation. Les pays qui ont su se préparer, qui ont investi dans les ressources humaines, la technologie et le recyclage des travailleurs, peuvent soutenir le rythme du changement. Les pays qui, au contraire, s'opposent aux forces du changement, abaissent leur propre niveau de vie et réduisent les perspectives internationales. Les répercussions sont très sérieuses.

Je sais que le Canada s'apprête à faire partie d'une nouvelle zone commerciale avec les États-Unis et le Mexique, laquelle zone s'étendra sans doute à l'Amérique latine. Avec l'avenement du marché unique en Europe et l'émergence du Japon à la tête des pays en bordure du Pacifique-l'arrivée sur la scène de ces trois grands blocs commerciaux-je crois que la question des années quatrevingt-dix sera de savoir si ces blocs seront protectionnistes, s'ils ouvriront leurs marchés uniquement aux pays qui en font partie ou s'ils s'ouvriront vers l'extérieur. Élargiront-ils les possibilités commerciales entre les blocs et permettront-ils à d'autres pays d'en bénéficier? Feront-ils en sorte d'assurer aux pays qui en sont membres la prospérité et la compétitivité qui leur permettront de soutenir la concurrence partout au monde, sans crainte et sans qu'ils aient besoin d'ériger des murs protectionnistes? Cela dépendra en grande partie, à mon avis, du succès qu'obtiendra l'expérience des marchés ouverts.

A fourth window of opportunity, to my mind, is coming from the environment side. All nations are worried about the threat of environmental degradation. You don't have to pollute yourself if your neighbours are polluting, as you are well aware in Canada. You are just as threatened. Pollution certainly carries no passport, international pollution coming from developing countries or developed industrials.

The opportunity today is that everybody is becoming conscious. Let us make the polluters pay. Let us introduce market principles in the environment. After all, we are so fond of markets everywhere. Why not in the most precious resource that sustains life—ecology? Domestically, the principle is being accepted. If industrialists are polluting, let us put taxes on them. The "polluter pay" principle is coming.

What about internationally? Why not make polluting nations pay according to the carbon dioxide emissions and other emissions? Why not issue tradable permits today so that nations have to buy permits in order to have the privilege and the right to pollute? If that is done, industrial countries will not be able to generate 75% of the carbon emissions of the world without having to pay for it. The more the nations pollute, the more they will have to pay for the privilege of buying those permits.

• 1025

I think it is time to introduce the market principle in environment. You can have any number of lectures on it, treaties on it, passionate commitments on it, but you know and I know that when it hurts you in the pocketbook, that's the only time you start bringing in changes. That's why markets work: pricing systems.

Today, look at energy consumption in the world. We have analysed it in our report. For every \$100 of output that is produced, the energy consumed in terms of equivalent kilograms is 15 kilograms in Japan, the most efficient energy user today; 38 kilograms in America, two and a half times Japan; 54 kilograms in Canada, more than three and a half times Japan. Why? Because the price of gasoline, compared to Europe and compared to Japan, is too low. Unless these countries have to pay for the carbon emissions, for environmental degradation, they may not come under that kind of compulsion to pass this on to their energy consumers. That's from where the adjustment will come.

It is said, and I think very wrongly, that environmental cost, more attention to the environment, will cost jobs. There is only one telling example I can give you.

Japan today has the best environmental safeguards, has the lowest energy consumption per unit of output, has adopted more environmental technologies, and Japan today has neither lost jobs nor output. It has beaten all of you in

[Traduction]

Le quatrième créneau nous vient, selon moi, de l'environnement. Tous les pays s'inquiètent de la menace de dégradation environnementale. Même quand on ne pollue pas soi-même, les voisins s'en chargent, comme vous le savez très bien au Canada. La menace nous guette tous. La pollution n'a certes pas besoin de passeport pour franchir les frontières d'un pays, qu'elle provienne des pays en développement ou des pays industrialisés.

Le créneau qui se présente aujourd'hui vient du fait que tout le monde devient conscient du problème. Il faut obliger les pollueurs à payer les dégâts. Il faut appliquer à l'environnement les principes du marché. Après tout, nous n'hésitons pas à appliquer partout les règles du marché. Pourquoi ne pas les appliquer à notre richesse la plus précieuse, celle dont dépend la vie sur terre—l'écologie? C'est un principe que l'on accepte de plus en plus à l'échelle nationale. On se dit que les entreprises qui polluent doivent être frappées d'un impôt particulier. L'avenir est au principe du «pollueur-payeur».

Pourquoi ne pas appliquer le principe à l'échelle internationale? Pourquoi ne pas obliger les pays qui polluent à payer en fonction de leurs émissions de gaz carbonique et d'autres gaz? Pourquoi ne pas émettre dès aujourd'hui des permis échangeables, de sorte que les pays soient obligés d'acheter des permis pour avoir le droit et le privilège de polluer? Ainsi, les pays industrialisés ne pourraient plus produire 75 p. 100 des émissions de gaz carbonique au monde sans avoir à en payer les conséquences. Plus un pays polluerait, plus il devrait payer cher le privilège que confèrent ces permis.

Je pense qu'il est temps d'appliquer à l'environnement les règles du marché. On aura beau organiser autant de conférences qu'on voudra, signer des traités, prendre des engagements pleins de ferveur, vous savez comme moi que c'est seulement lorsque des gens se sentiront atteints dans leur portefeuille qu'ils commenceront à apporter des changements. C'est ce qui fait fonctionner les marchés: les systèmes de tarification.

Prenez, par exemple, la consommation d'énergie dans le monde. Nous l'avons analysée dans notre rapport. Pour produire 100\$ de biens, la consommation d'énergie, en équivalent-pétrole, est de 15 kilogrammes au Japon, le pays qui utilise l'énergie le plus efficacement; de 38 kilogrammes en Amérique, soit deux fois et demie la consommation du Japon; et de 54 kilogrammes au Canada, soit plus de trois fois et demie la consommation du Japon. Pourquoi? Parce que le prix de l'essence dans ces pays est trop faible comparativement aux prix européen et japonais. En l'absence d'une taxe sur les émission de gaz carbonique et sur la dégradation de l'environnement, ces pays ne se sentent nullement obligés de transférer ces coûts aux consommateurs d'énergie. Il faut se servir du prix pour provoquer des changements.

Certains prétendent, à tort, à mon avis, que le coût d'une meilleure protection de l'environnement se mesurera en emplois perdus. Je ne vous citerai qu'un seul exemple éloquent.

Le Japon a actuellement les meilleures protections environnementales, la plus faible consommation d'énergie par unité de production, les technologies les plus respectueuses de l'environnement et il n'a subi ni pertes d'emploi ni baisse

terms of output and employment. And they're positioned for the environmentally safe world of the 21st century. They've developed technologies for that, and they'll be able to out-compete most countries.

Environmental concern, our attention today, does not cost either output or jobs. There are ways of reconciling them. I think the question is, basically, are we prepared to pay for the use of environment?

The environment has been raped so far because it is free. Unless a price is put on it for the privilege of using environment, both by private people and by nations, there is not going to be the kind of adjustment we're looking for for a more sustainable development in the future.

Finally, let me say that there is an opportunity today for a different global governance that is more responsive to the interests of people and nations, a more democratic, global governance.

We set up many institutions after the Second World War to run the world: United Nations, World Bank, IMF, GATT. Many of them now have lost some of their mandate in the economic field.

Look at the IMF. It was supposed to be the money manager of the world. What is it managing? It is a 10% money manager. It is charitable to call it an international monetary fund. The only conditionality it has is vis-à-vis developing countries, which are responsible for 10% of global liquidity. It has no conditionality vis-à-vis industrial countries. Their monetary policy is set by G-7 or, more often, by the Federal Reserve Board in the United States. I think Alan Greenspan probably is more of an international finance minister than Mr. Camdessus in the IMF. This is where we have reduced the power of IMF to a 10% global money manager.

• 1030

Take the World Bank. It was supposed to be an international institution, transferring resources from the markets to the poor developing countries. Do you know how much they transferred last year? Minus \$1.7 billion went to the developing world. Don't get confused by the big numbers they lend. The World Bank lent \$22 billion, but by the time they collected their debts from the developing countries, it was a negative transfer of \$1.7 billion. What kind of an international institution is it? It is supposed to go non-credit-worthy countries, to help them by standing in between them and the markets.

The World Bank is not getting the support it needs from its donors. As such, it is becoming a collector of debt rather than a recycler of resources. It's becoming irrelevant to the development of the Third World.

[Translation]

de production. Il est plus fort que vous tous sur le plan de la production et sur celui de l'emploi. Il est prêt à prendre sa place dans l'environnement sain du XXI° siècle. Il a mis au point des technologies pour s'en assurer et il sera plus compétitif que la plupart des autres pays.

La protection de l'environnement, qui retient notre attention aujourd'hui, ne menace ni la production ni l'emploi. Il y a des moyens de concilier ces objectifs. Je pense que la question consiste essentiellement à déterminer ce que nous sommes prêts à payer pour pouvoir utiliser l'environnement.

L'environnement a été mis à sac parce qu'il est gratuit. A moins que les particuliers et les nations ne soient obligés de payer pour le privilège d'utiliser l'environnement, les changements que nous estimons nécessaires pour assurer un développement durable à l'avenir ne se produiront pas.

Enfin, permettez-moi de dire que nous avons aujourd'hui la possibilité de modifier la gestion des affaires publiques mondiales pour la rendre plus démocratique et pour mieux répondre aux intérêts des peuples et des nations.

Après la Seconde Guerre mondiale, nous avons créé de nombreuses institutions pour diriger les affaires du monde: les Nations Unies, la Banque mondiale, le Fonds monétaire international, le GATT. Plusieurs d'entre elles ne remplissent plus vraiment leur mandat dans le domaine économique.

Prenez le FMI. Il a été créé pour gérer les affaires monétaires à l'échelle mondiale. Que gère-t-il? Dix p. 100 seulement des liquidités mondiales. C'est faire preuve de beaucoup de charité que d'appeler cette institution un fonds monétaire international. Il n'impose ses conditions qu'aux pays en développement qui détiennent 10 p. 100 des liquidités mondiales. Il n'impose pas ses conditions aux pays industrialisés. La politique monétaire de ces pays est établie par le G-7 ou, plus souvent, par la Banque centrale américaine. Je pense qu'Alan Greenspan joue probablement davantage le rôle d'un ministre des Finances international que M. Camdessus du FMI. C'est ainsi que nous avons réduit les pouvoirs du FMI qui n'exerce plus son influence que sur 10 p. 100 des liquidités mondiales.

Qu'en est-il de la Banque mondiale? Cette institution internationale a été créée pour canaliser les ressources des marchés vers les pays pauvres en développement. Savez-vous quelle somme elle leur a octroyée l'an passé? Elle a en fait retiré 1,7 milliard de dollars des pays en développement. Ne vous laissez pas tromper par l'importance des prêts qu'elle accorde. La Banque mondiale a prêté 22 milliards de dollars, mais après s'être fait rembourser les dettes des pays en développement, les transferts représentent un solde négatif de l'ordre de 1,7 milliard de dollars. Quel genre d'institution internationale est-ce là? Elle est censée aider les pays non solvables en servant d'intermédiaire entre eux et le marché.

La Banque mondiale ne reçoit pas des pays donateurs l'aide dont elle a besoin. Au lieu de recycler les ressources, elle est en train de se transformer en agence de recouvrement. Elle ne contribue plus beaucoup au développement du Tiers monde.

Take the United Nations. Certainly on the political side there is an emergence of the United Nations in peacekeeping and peacemaking. After the end of the Cold War and the end of the threat of veto, there is suddenly a major use of United Nations, from Iraq to Cambodia to El Salvador to all of the trouble spots in the world. This is to be welcomed. But what is the role of the United Nations in the development field?

If today the concept of security is changing, it's not just territorial security but also people security. It is not conflict between nations but within nations. You can't solve Somalia's problems through just police force. You have to make this a long-term development issue. That goes for many countries.

I strongly believe we need an economic security council in the United Nations, not just a political security council. An economic security council can look at the issues that come up every day—the trade issues, food security issues, humanitarian assistance issues, poverty issues, environmental issues. These are issue that affect people, not just territory.

Instead of having ad hoc summits... If it's the environment, let's have a summit and then forget about it for the next few years. Summits lead very few processes. If it's women, let's have a summit. If it's children, let's have a summit. Rather than a forum for decision—making for consideration of these issues from day to day, making compromises in the background, there should be a small forum of 15 or 20 nations, some permanent, some rotating, with no veto. There can be no veto on the economic issues. There should be a new economic security council to deal with the new realities of development security for the people.

Let me conclude by suggesting that all of you have a great opportunity to lead on these issues. There is a world summit on social development now planned for 1995. The idea is not so much that it's a social development summit. The idea is that 1995 is the 50th anniversary of the United Nations. It is a time to look back at what was achieved to keep peace in the world, to look ahead to the next 50 years, what kind of challenges are coming on the issues of poverty, pollution, drugs, food security, humanitarian assistance, and what can be done through a new understanding among nations.

This is the time for a more realistic dialogue between poor and rich nations, not a confrontation, but a very constructive dialogue. I do believe there can be a compact on human development. Human issues unite us, they don't divide us. Human distress is in all countries. In poor countries it may express itself in the form of people not having enough to eat or to survive. In rich countries it expresses itself in the form of pollution, in the form of personal security, urban violence, homelessness and many other issues.

[Traduction]

Parlons maintenant des Nations Unies. Bien sûr, sur le plan politique, les Nations Unies jouent un rôle de plus en plus important dans le maintien et le rétablissement de la paix. Depuis la fin de la guerre froide et de la menace de l'imposition d'un veto, on a soudainement recours aux Nations Unies, de l'Irak au Cambodge, au Salvador, dans tous les points chauds de la planète. Nous nous en félicitons. Mais quel est le rôle des Nations Unies en matière de développement?

Le concept de la sécurité est en train d'évoluer; il ne vise plus seulement la sécurité du territoire, mais s'étend maintenant à la sécurité des peuples. Les conflits n'opposent pas des nations mais des peuples à l'intérieur des nations. L'intervention militaire ne suffira pas à résoudre les problèmes de la Somalie. Il faut y voir un problème de développement à long terme. Cela est vrai pour de nombreux pays.

Je crois fermement qu'il faut créer au sein des Nations Unies un conseil de sécurité économique en plus du conseil de sécurité politique. Un tel conseil examinerait des problèmes qui se posent tous les jours: commerce, sécurité alimentaire, aide humanitaire, pauvreté, environnement. Les questions ont un impact sur les peuples, pas seulement sur le territoire.

L'état de l'environnement, la condition de la femme, celle des enfants sont préoccupants? Que faisons-nous? Nous organisons un sommet qui donnera bien peu de résultats, mais nous dispensera pendant quelques années d'avoir à penser à ces problèmes. Au lieu de ces sommets, il faudrait créer un groupe qui prendrait des décisions, qui examinerait ces questions au jour le jour, qui négocierait des compromis dans les coulisses. Il faudrait créer un petit groupe de 15 à 20 pays, dont certains membres seraient permanents et les autres se remplaceraient par roulement et où aucun pays n'aurait de droit de veto. Il ne peut y avoir de droit de veto sur des questions économiques. Il faudrait un nouveau conseil de sécurité économique pour répondre aux nouvelles réalités de la sécurité du développement des peuples.

En conclusion, permettez-moi de dire que vous avez tous une belle occasion de montrer la voie. Un sommet mondial sur le développement social est prévu pour 1995. Il ne s'agit pas tellement de discuter du développement social, mais de marquer le 50e anniversaire des Nations Unies. C'est une occasion de faire le point sur ce qu'on a fait pour maintenir la paix dans le monde, d'imaginer les 50 prochaines années, les défis que nous devrons relever en matière de pauvreté, de pollution, de drogues, de sécurité alimentaire, d'aide humanitaire, et d'essayer de voir ce qu'une nouvelle entente entre les nations nous permettra d'accomplir.

Il est temps d'établir un dialogue plus réaliste entre les nations pauvres et les nations riches. L'heure n'est plus à la confrontation; il faut entamer un dialogue positif. Je crois sincèrement qu'un pacte sur le développement humain est possible. Les problèmes humains nous unissent, ils ne nous divisent pas. La détresse humaine existe dans tous les pays et elle a de nombreux visages: faim et misère dans les pays pauvres; pollution, menace contre la sécurité des personnes, violence urbaine, clochardise, pour n'en nommer que quelquesuns, dans les pays riches.

[Translation]

• 1035

It is possible today to identify the concerns of all nations and then think of a global governance that can address these issues increasingly in the forum of the United Nations and other international institutions. That's the opportunity that I think will be offered in the next two years if the nations of the world start thinking about it carefully and constructively from now on. Ultimately, summits produce the same agreements as are reached beforehand through a good deal of dialogue. Otherwise summits are a waste of time.

Let me thank you for your very patient hearing. I thought I'd like to pull out some of the key policy conclusions of the *Human Development Report* and the kind of opportunities we have in the years ahead. I'll greatly welcome a discussion with you this morning. Thank you very much.

The Chairman (Mr. Bosley): Thank you, Dr. ul Haq. I particularly liked your suggestion, sir, that the government should consider increasing taxes on gas, to raise Canadian tax prices—maybe 18¢ a gallon, or something like "short-term pain for long term..." Never mind.

A voice: See my scars.

The Chairman (Mr. Bosley): Yes, see my scars.

What we propose to do here now is sort of follow the external affairs committee practices, for what it's worth. We bounce back and forth, from one side to the other. I'm taking a list; I will start with Mrs. Stewart. Almost everybody on this side has put up their hand. I'm going to start with Mr. Friesen on this side. Then we'll do it as people show their hands. Let me therefore start with Mrs. Stewart. Then we will go to this side and then to Mr. Hovdebo.

We certainly have an hour and a half, or maybe a little more. I don't think we have to be terribly concerned about whether they're five-or six-or ten-minute rounds, but we should understand that we have to share the time and therefore to be as brief as we can.

Mrs. Stewart.

Mrs. Stewart (Northumberland): First of all, I would like to thank Dr. ul Haq very much for his presentation.

You are always very stimulating. You certainly proved that point this morning with your presentation to us. I thank you very much. I hope that your comments are heard very broadly, not just in Canada but globally.

However, I wanted to ask you a question in relation to some of the comments you've made that also appear in your last *Human Development Report* of 1992. That has to do with your emphasis on economics and world economics as

Nous pouvons aujourd'hui recenser les préoccupations de tous les pays et songer à un mécanisme planétaire pour répondre de plus en plus à ces problèmes dans le cadre des Nations Unies et d'autres institutions internationales. Je pense que nous allons avoir la possibilité de le faire au cours des deux prochaines années si les nations du monde commencent à réfléchir sérieusement à la question et à prendre des mesures constructives. En définitive, les sommets ne sont que l'aboutissement des ententes auxquelles on parvient préalablement grâce à un vaste dialogue. En dehors de cela, les sommets ne sont qu'une perte de temps.

Je vous remercie de la patience que vous m'avez témoignée. J'ai souhaité reprendre quelques-unes des grandes conclusions politiques du *Rapport mondial sur le développement humain* et vous donner un aperçu des perspectives qui s'offrent à nous au cours des prochaines années. Je suis enchanté de pouvoir discuter avec vous ce matin. Merci beaucoup.

Le président (M. Bosley): Merci, monsieur ul Haq. J'ai particulièrement apprécié de vous entendre dire que le gouvernement devrait envisager une augmentation des taxes sur l'essence, une hausse des taxes au Canada de l'ordre de 18c. le gallon, une sorte de «petit mal à court terme pour un grand mieux à long terme. . . » enfin peu importe.

Une voix: Regardez mes cicatrices.

Le président (M. Bosley): Effectivement, regardez mes cicatrices.

Nous nous proposons de procéder comme de coutume au Comité des affaires étrangères, pour ce que cela vaut. Nous faisons la navette d'un côté à l'autre. J'ai une liste d'intervenants, et je vais commencer par M^{me} Stewart. Presque tous les députés de ce côté-ci ont levé la main. Je vais commencer par M. Friesen de ce côté. Ensuite, nous prendrons les députés dans l'ordre où ils lèveront la main. Commençons par M^{me} Stewart, et ensuite nous passerons à ce côté-ci puis à M. Hovdebo.

Nous avons bien une heure et demie, peut-être un peu plus. Je pense donc que nous n'avons pas vraiment à nous mettre martel en tête pour savoir si les interventions doivent être limitées à cinq, six ou dix minutes, sachant bien néanmoins que nous devons nous partager le temps et, par conséquent, être aussi brefs que nous le pouvons.

Madame Stewart, vous avez la parole.

Mme Stewart (Northumberland): Tout d'abord, je remercie vivement M. ul Haq de son exposé.

Vos interventions sont toujours très stimulantes. Vous nous l'avez encore montré ce matin avec cet exposé. Je vous en remercie. J'espère que l'écho de vos paroles se fera entendre très loin, pas seulement au Canada mais aussi à l'échelle mondiale.

J'aimerais cependant vous poser une question sur certaines de vos remarques qu'on retrouve aussi dans votre dernier *Rapport mondial sur le développement humain* de 1992. Vous soulignez que l'économie et l'économie mondiale

being the solution to our problems, but also global governance. I would like just to quote a couple of things from your report. The first comes from the foreword by Mr. Draper in the 1992 report, which talks about improving developing countries' access to global markets. He says:

This would dramatically increase the capital flows from North to South and make the resources available to developing countries for urgently needed investment in their people.

In terms of global governance, I'm wondering how providing access to global markets alone, by itself, is going to compel southern capitalists to invest in their people.

To carry on in that theme, I'll quote from your chapter 5 as well. It says:

In a period of rapid economic globalization, who will protect the interests of the world's poor? The existing framework of global governance is weak, ad hoc and unpredictable.

I have great concern about the issue of global governance, because right now—for example, you talked about the IMF—there's been a lot of criticism of the IMF's imposition of structural adjustment on Third World countries, which on occasion has had a very negative impact on the poorest people in their nations. It has appeared that the request for structural adjustment in the south is really meant to benefit the north as much as anything else. Yet even in the north you talk about the disparities between the white population and how they're cared for in America versus the black population.

• 1040

Where does justice come into all of this? How are we going to promote justice north and south and better global governance?

Dr. ul Haq: Thank you so much, Mrs. Stewart. I greatly appreciate your very gracious comments at the beginning of your intervention.

First, regarding access to markets and human development, you're right in suggesting that if there is greater access to markets, it will give greater income to these countries. But this income may not necessarily be transferred to the lives of the people. It can be hijacked on the way by the very powerful vested interests.

I think what needs to be done is a package, opening of the markets. . part of a package in which these countries also commit themselves to decrease or at least freeze the military spending, to put a sizeable proportion of their budgets in human development. At the moment less than 10% of the developing countries' budgets on average are going into education and health. If they have more income, or more order, it does not mean that they'll automatically increase the

[Traduction]

sont la solution à nos problèmes, mais aussi qu'il faut gérer les problèmes à l'échelle mondiale. Permettez-moi de citer quelques passages de votre rapport. Il y a tout d'abord un passage de la préface de M. Draper dans le rapport de 1992, où il parle de l'accès des pays en développement aux marchés internationaux. Voici ce qu'il dit:

L'on verrait alors augmenter de façon spectaculaire les transferts de capitaux du Nord vers le Sud, ce qui permettrait aux pays en développement de disposer des moyens qui leur font aujourd'hui cruellement défaut pour investir au profit de l'être humain.

Du point de vue de la gestion internationale des problèmes, je me demande en quoi le simple fait d'ouvrir l'accès à des marchés mondiaux amènera les capitalistes du Sud à investir au profit de l'être humain.

Pour poursuivre sur ce thème, je voudrais aussi citer un passage de votre chapitre 5. Le voici:

En cette ère de mondialisation accélérée de l'économie, qui viendra protéger les intérêts des habitants les plus pauvres de la planète? Les bases sur lesquelles repose actuellement la gestion des affaires publiques mondiales sont fragiles, précaires et imprévisibles.

Cette question de la structure des institutions mondiales me préoccupe beaucoup car actuellement—puisque vous avez par exemple parlé du FMI—on critique beaucoup les formules de rajustements structurels imposés par le FMI aux pays du Tiers monde, formules qui peuvent à l'occasion avoir des répercussions très néfastes sur les tranches les plus pauvres de ces pays. On a constaté que ces rajustements structurels imposés au Sud étaient en fait surtout avantageux pour le Nord. Pourtant, même dans les pays du Nord, vous parlez d'écart dans la façon dont est traitée la population blanche en Amérique par rapport à la population noire.

Et la justice dans tout cela? Comment allons-nous encourager la justice au Nord et au Sud et améliorer la structure des institutions mondiales?

M. ul Haq: Merci beaucoup, madame Stewart. J'ai été très touché par vos aimables remarques au début de votre intervention.

Tout d'abord, en ce qui concerne l'accès aux marchés et le développement humain, vous avez raison de dire que si ces pays ont un meilleur accès aux marchés, leurs revenus augmenteront, mais que cet accroissement des revenus ne se répercutera pas nécessairement sur la vie des êtres humains. Il y a un risque de détournement au profit de très puissants groupes d'intérêts.

Je pense donc qu'il faut tout un train de mesures, qu'il faut ouvrir les marchés... qu'il faudrait que ces pays s'engagent en même temps à réduire ou à geler leurs dépenses militaires et à consacrer une partie susbtantielle de leurs budgets au développement humain. Actuellement, les pays en développement consacrent en moyenne moins de 10 p. 100 de leurs budgets à l'éducation et à la santé. Si leurs revenus augmentent ou s'ils mettent un peu d'ordre dans

health and the education budget. I think it should be part of a new social dialogue, a new social conditionality, because conditionality so far has been very much economic, as you indicated, very technocratic.

Are you going to change the pricing of your energy or your utilities? Are you going to change your interest rate structure? Conditionality in terms of people has not been discussed in that fashion, which is now increasingly being called social conditionality.

That also links up with your second question about IMF conditionality. There's nothing wrong with the IMF's telling the developing countries, you have to balance your budgets, you can't continue to borrow so much. Nobody can live beyond his means forever. When I was finance minister they made that argument, and they're perfectly right. But then what happens? IMF has not been concerned about whether budgets are balanced by cutting down education and health expenditure or whether budgets are balanced by cutting down military expenditure. It makes a tremendous difference which route these countries follow.

Normally they cut down the expenditure for the poor and for the weak and the vulnerable, because they're weak constituencies politically in the country. They didn't defend them from inside and the IMF did not defend them from outside. And food subsidies were cut ahead of subsidies to the military. Education and health were cut ahead of inefficient, corrupt public enterprises. Budgets were balanced by unbalancing the lives of future generations, which is not much of a gain.

I will give you one example. When I was negotiating with the IMF, they came and asked me to cut down—very little food subsidy would help the poor at least to survive. They said, cut it down. I said, look, in the United States or in Canada or in Europe social security payments are normally 15% of the GNP. Our food subsidy is not even 1% of the GNP. You want me to cut that down, which is the only transfer of resources we make to the poor people. What about military establishments?

The IMF said, Mr. Minister, you are under martial law. President Zia is a general. How can we take up this dialogue?

So I said, listen, we are having trouble enough. I'm trying to take it up in the cabinet. If you don't do it, and you're not going to be executed for it, who will do it? At least raise the issue. You ask Mr. Camdessus... At that time it was 1988. I said, at least raise the issue of military debts in Pakistan. You are putting a ceiling on my development debts but not on military debts. At least ask them for information about military debts.

[Translation]

leurs affaires, cela ne signifie pas nécessairement qu'ils augmenteront le budget de la santé et de l'éducation. Je pense que ces aspects devraient être intégrés à un nouveau dialogue social, qu'il faudrait imposer une nouvelle condition sociale car, jusqu'à présent, les conditions ont été essentiellement d'ordre économique, comme vous l'avez dit, d'ordre technocratique.

Faut-il changer le prix de l'énergie et des services publics? Faut-il modifier la structure des taux d'intérêt? Jusqu'à présent, on n'a pas posé ce genre de questions à l'égard de la société, ce que l'on appelle de plus en plus les conditions sociales.

Ceci m'amène à votre deuxième question sur les conditions imposées par le FMI. Il n'y a rien de mal à ce que le FMI dise aux pays en développement qu'ils doivent équilibrer leurs budgets et qu'ils ne peuvent pas continuer à emprunter autant. Nul ne peut continuer à vivre indéfiniment au-dessus de ses moyens. Quand j'étais ministre des Finances, on me l'a dit et on avait parfaitement raison. Le problème c'est la façon dont on procède. Le FMI n'a pas cherché à savoir si on équilibrait les budgets en sabrant dans les dépenses d'enseignement et de santé ou en réduisant les dépenses militaires. Or, c'est un choix qui fait une différence énorme pour ces pays.

En général, on coupe dans les dépenses au profit des gens qui sont pauvres, faibles et vulnérables car ces gens-là ne pèsent pas grand-chose sur le plan politique. Ils n'ont pas de défenseurs à l'intérieur et le FMI ne les a pas défendus de l'extérieur. On leur coupe l'aide alimentaire avant de couper dans l'aide militaire. On sabre dans l'enseignement et dans la santé avant de s'en prendre à des entreprises publiques inefficaces et corrompues. On équilibre les budgets en déséquilibrant la vie des générations futures, ce qui n'est guère brillant.

Je vais vous donner un exemple. Quand je négociais avec les représentants du FMI, ils m'ont dit de faire des coupures, alors que des subventions alimentaires minimes nous permettaient au moins d'assurer la survie des pauvres. Ils nous ont dit de réduire ces dépenses. J'ai répondu qu'aux États-Unis, au Canada ou en Europe, la sécurité sociale représentait normalement 15 p. 100 du PNB. Nos subventions alimentaires ne représentaient même pas 1 p. 100 du PNB. Je leur ai dit: vous voulez que je réduise ces dépenses qui constituent le seul transfert de ressources au profit des pauvres. Pourquoi ne pas réduire le budget militaire?

Ces représentants du FMI m'ont dit: monsieur le ministre, la loi martiale est en vigueur dans votre pays. Le président Zia est un général. Comment voulez-vous que nous lui en parlions?

Je leur ai répondu: écoutez, nous avons déjà assez d'ennuis. Je vais soulever la question au Cabinet. Mais si vous ne la soulevez pas vous-mêmes, et personne ne va vous fusiller si vous le faites, qui d'autre le fera? Posez au moins la question. Demandez à M. Camdessus... C'était en 1988. Je leur ai dit: Soulevez au moins la question des dettes militaires au Pakistan. Vous voulez plafonner la dette du développement mais pas la dette militaire. Demandez-leur au moins des précisions sur la dette militaire.

• 1045

They said, what about your sovereignty? General Zia will react very adversely.

I said he would, and if he would get to know that I suggested it, he would have me executed, but that if they played the game, it would strengthen me in the cabinet to say that now the international world was also getting concerned, we should at least try to freeze military spending for some time; that otherwise we might lose our lead.

They went through that scenario. IMF wrote a letter about military debts. I alerted them that this would give them a response on behalf of General Zia, which I would personally draft, which I did, saying, how dare you! It strengthened me enough in the cabinet to raise the issue, and we froze military spending for some time after that until General Zia unfortunately died in a crash.

What I am suggesting is that there is nothing wrong with IMF conditionality in balancing the budget. What is very wrong, to my mind, is that the cuts affect the poor, the weak, the rural areas, those without a political constituency. They do not affect the landlords, the military establishment, the vested interests in the country. That is where we are trying to make changes in these countries, and that is the shift I would like to see in IMF policies.

Mrs. Stewart: To carry on, I would like some of your comments on the north. In the north and the developed countries there is a sense that politically there is less and less power, that in fact it is the multinational corporations, the money markets that flow trillions of dollars around the world every day, that really have the power. As northern governments make moves to open up freer northern markets and make adjustments and so on, we are losing our middle class, and in fact our numbers of poor are growing. There is a sense that there is less governance and less ability politically to protect the people, even in the north. We talk about structural adjustment in the south, and you talked about the need for the north to adjust structurally as well. But how does governance come into that scheme?

Dr. ul Haq: My own feeling, Mrs. Stewart, is that in the north two things may be very necessary. The first, of course, is a focus on their own poor. If the north is not going to look after their own homeless, their own social agenda, whether it is infant mortality, child mortality, minorities or whatever else, it is totally unrealistic to expect that they will look after the social agenda of the world.

We have pretended that in the past. It is an unrealistic assumption. That is why I am one of those who encourage the thinking in the north that they should even spend some of their aid money for their own poor. Aid is not ultimately going to be the remedy for international poverty. It is going to be trade, it is going to be market opportunities, it is going to be private investment, and it is going to be many other things.

[Traduction]

Ils m'ont répondu que notre pays était souverain et que le général Zia prendrait très mal la chose.

J'ai répondu qu'en effet il le prendrait très mal et que s'il apprenait que c'était moi qui le leur avais suggéré, il me ferait exécuter, mais que s'il jouait le jeu, j'aurais un peu plus de poids au Cabinet pour dire qu'en raison de l'attention internationale, nous devrions au moins essayer de geler nos dépenses militaires pendant quelque temps, et que sinon nous risquerions d'être pénalisés.

Ils ont suivi ce plan. Le FMI nous a envoyé une lettre au sujet de la dette militaire. Je les avais prévenus qu'ils recevraient une réponse du général Zia, que je rédigerais personnellement et dans laquelle je m'insurgerais contre cette intervention. Cela m'a cependant donné suffisamment de poids pour soulever la question au Cabinet, et nous avons pu geler les dépenses militaires pendant quelque temps jusqu'au moment où le général Zia s'est malheureusement tué dans un accident d'avion.

Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y a rien de mal à ce que le FMI impose des conditions à l'équilibre du budget. Pour moi, ce qui est tragique, c'est que ce sont les pauvres, les faibles, les régions rurales, les gens qui n'ont aucun poids politique qui sont les victimes des coupures. Les grands propriétaires, les autorités militaires, les grands groupes d'intérêts du pays ne sont pas touchés. C'est ce que nous voulons essayer de changer dans ces pays, et c'est dans ce sens que je voudrais voir s'infléchir les politiques du FMI.

Mme Stewart: Poursuivons avec quelques-unes de vos remarques au sujet du Nord. Dans l'hémisphère nord et dans les pays industrialisés, on a l'impression que le pouvoir est de moins en moins politique et qu'il est en fait de plus en plus concentré dans les sociétés multinationales, que ce sont les marchés financiers qui déplacent chaque jour des billions de dollars à travers le monde qui détiennent le véritable pouvoir. Alors que les gouvernements des pays du Nord cherchent à libérer leurs marchés, à faire des ajustements, etc., nous voyons régresser notre classe moyenne et augmenter le nombre des pauvres. On a l'impression que même dans les pays du Nord, nous avons de moins en moins le pouvoir politique de protéger les individus. Vous avez parlé de rajustements structurels au Sud et vous avez dit qu'il fallait que le Nord procède aussi à des rajustements structurels. Mais comment voulez-vous organiser cela?

M. ul Haq: À mon avis, madame Stewart, il y a deux choses indispensables dans les pays du Nord. Premièrement, il faut qu'ils s'occupent de leurs pauvres. Si ces pays ne commencent pas par s'occuper de leurs propres sans-abri, de leur propre programme social, qu'il s'agisse de mortalité infantile, de minorités ou autres, il est tout à fait irréaliste de s'attendre à ce qu'ils s'occupent des programmes sociaux du reste du monde.

Nous avons fait semblant de le croire dans le passé. C'était un principe erroné. C'est pourquoi je suis de ceux qui disent que les pays du Nord devraient consacrer une partie de leur budget d'aide à leurs propres pauvres. Ce n'est pas l'aide qui mettra fin à la pauvreté internationale. Ce sera le commerce, ce seront les débouchés commerciaux, ce seront les investissements privés, et bien d'autres choses encore.

The north will never be in the position to do that if all the time politically the legislatures are under pressure because they have their own pockets of poverty. You can never be credible in looking after poverty in far-off lands if you cannot look after poverty in your own country. That is the first thing.

If President Clinton is now taking up the domestic agenda, providing vaccination for children, providing education, retraining, comprehensive health care, providing for ethnic minorities, I think it will enable him and strengthen him in the next round to be more global in his approach with more credibility from a domestic agenda.

Secondly, I do not believe it reduces resources to do something internationally. It increases your options. If you unleash the creativity in your own country, bring more people into the markets—those who have been disenfranchised and who have fallen out—there is going to be a lot more dynamic growth, more employment. You build it up here first, because if you are stagnating you have many unemployed. It is going to be very difficult for you, out of low growth, to help the outside world. If you do that, both of you will be able to spare more resources for outside, but more than that, you will be able to open up markets. You will be in a position of strength to compete.

• 1050

I think the northern governments can have a lot of influence in the next decade in the developing countries so long as they gear their dialogue and conditionality towards people rather than towards governments.

All aid is negotiated with governments. I have been one who in the World Bank for 12 years was in the position of a donor, and then for 8 years as finance minister and planning minister in Pakistan I was in the position of a recipient. I sat in the consortium on both sides of the table and I have seen the game and how it is played.

I think there is a good deal of credibility that northern countries can develop in this aid dialogue as long as it is favouring the people, not just the governments. Governments come and go. We negotiate with governments. People stay on. What is people–centred conditionality? It is for human development. It is for social justice. It is for land reforms. It is for reduced military spending. It is many of the things that have not been taken up in the aid policy dialogue.

People in the developing countries will love you for it. If aid is unpopular in developed countries, it has started to become very unpopular in developing countries also because it is seen as aiding the vested interests and entrenched power groups in developing countries. If the people could sense that the donors are coming and asking for land reforms, asking for military spending decreases, and putting pressure on... Remember, you have not only aid to play with, you've got

[Translation]

Or, les pays du Nord ne pourront jamais le faire si leurs dirigeants politiques sont toujours entravés par leurs propres poches de pauvreté. On ne peut pas avoir une politique crédible de lutte contre la pauvreté dans des pays lointains, si l'on n'est pas capable de résoudre les problèmes dans son propre pays. C'est le premier point.

Si le président Clinton commence maintenant par s'occuper des problèmes intérieurs, en vaccinant les enfants, en offrant des services d'enseignement et de recyclage, des soins de santé complets, en s'occupant des minorités ethniques, je pense que cela lui permettra la prochaine fois d'aborder plus fermement la question sur le plan international en s'appuyant sur ce qu'il aura accompli au plan intérieur.

Deuxièmement, je ne pense pas qu'une action internationale réduise les ressources. Elle élargit les options. Si vous libérez la créativité dans votre propre pays, si vous ouvrez des marchés à ceux qui se sont retrouvés à l'écart, qui ont perdu pied, vous allez avoir une croissance beaucoup plus dynamique, vous allez créer des emplois. Mais il faut commencer ici, car si votre économie stagne, vous avez une masse de chômeurs. Si votre croissance est faible, vous aurez énormément de mal à aider le reste du monde. Mais si vous commencez chez vous, vous allez pouvoir consacrer plus de ressources à l'extérieur, et surtout vous allez pouvoir ouvrir des marchés. Vous serez en position de force face à la concurrence.

Je pense que les gouvernements des pays du Nord pourront avoir une influence énorme sur les pays en développement au cours des dix prochaines années à condition que leur dialogue et leurs conditions soient axés sur les peuples plutôt que sur les gouvernements.

Toutes les formes d'aide se négocient avec les gouvernements. Personnellement, j'ai été pendant 12 ans en situation de donateur à la Banque mondiale, et pendant 8 ans, en tant que ministre des Finances et ministre de la Planification au Pakistan, j'ai été en situation de récipiendaire. J'ai siégé des deux côtés de la table et je connais toutes les ficelles du jeu.

Je pense que les pays du Nord peuvent acquérir une solide crédibilité dans ce dialogue sur l'aide à condition d'oeuvrer pour les peuples et pas simplement pour les gouvernements. Les gouvernements passent. On négocie avec les gouvernements. Mais le peuple reste. Quelles sont ces conditions liées au peuple? C'est le développement humain. C'est la justice sociale. Ce sont les réformes foncières. C'est la réduction des dépenses militaires. C'est toute une foule de choses dont on n'a pas parlé jusqu'à présent dans le dialogue sur les politiques d'aide.

Cette attitude vous rendra immensément populaires dans les pays en développement. Si l'aide est impopulaire dans les pays industrialisés, elle a aussi commencé à devenir très impopulaire dans les pays en développement parce qu'elle est perçue comme une aide aux groupes d'intérêts établis et aux grands détenteurs du pouvoir. Si la population pouvait se dire que les donateurs exigent des réformes foncières, une réduction des dépenses militaires, qu'ils font pression...

market access, most favoured nation clauses, immigration, many issues. I think the north doesn't realize how much it can influence the climate of development thinking.

Take this poor little report, which has been out for two or three years. It has really no mandate except the mandate of ideas, but it has led to such furious rethinking in many of these countries, and put such pressure on governments for change. If I were to give you anecdotes, we could exhaust the whole morning. We are beginning to have a new kind of dialogue.

I think we should have the courage of our convictions in the north and really develop a dialogue that is people-focused, people-centred, not just favouring some governments.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): You have very helpful to us today in holding a mirror up for us to see ourselves and the areas where we need to do more, as well as how we relate to the rest of the world.

I have long felt that we ought to use our development aid to help developing nations nudge toward the human resource value system that we think is important. We spend 15% on health and education and 2% on military, and a receiving nation spends 15% on military and 2% on health and education. We need to apprise them of our value system through our aid program.

On page 53 of your report you touch on another area that has long been a concern of mine, and that is the movement of capital. You deal with it in terms of capital investments. On page 53 in the box, after introducing the subject of capital gravitating toward industrial countries, you say in the middle of that first column:

It also explains why the wealthy in developing countries send their savings overseas. Capital flight is becoming almost an intrinsic feature of the world economy.

It concerns me that people in developing nations would rather invest in other countries than in their own, which is a serious concern.

• 1055

Another aspect of it that bothered me is investment, not simply in industry or in commerce in other countries but in bank accounts. I keep hearing reports that there are leaders in Third World countries who have numbered bank accounts in Switzerland and the Bahamas and wherever those shelters are. I heard of one country where the leader has a numbered bank account where his deposits are as large as his national debt and is still receiving foreign aid. Switzerland and the Bahamas and these other countries sit there smugly, taking the money from these countries and getting the benefits of it and letting the poor people of those countries suffer at the same time.

[Traduction]

N'oubliez pas qu'il ne s'agit pas simplement d'aide, qu'il y a aussi l'accès aux marchés, les clauses de la nation la plus favorisée, l'immigration, un tas de choses. Je crois que les pays du Nord ne se rendent pas compte du poids qu'ils peuvent avoir sur l'évolution de la conception du développement.

Prenez ce pauvre petit rapport sorti il y a deux ou trois ans. Il n'a pas vraiment de poids, à l'exception du poids des idées, mais il a déclenché une frénésie de remise en question dans beaucoup de ces pays et il a forcé les gouvernements à admettre l'idée du changement. Je pourrais passer toute la matinée à vous citer des anecdotes. C'est tout un nouveau dialogue qui commence à s'établir.

Je pense que nous devrions avoir le courage de nos opinions dans les pays du Nord et entamer un dialogue axé sur les hommes, axé sur les peuples, et pas simplement sur la satisfaction de quelques gouvernements.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Vous avez fait quelque chose de très judicieux aujourd'hui en nous présentant un miroir pour nous montrer où nous en sommes, où nous devons en faire plus, et comment nous nous situons par rapport au reste du monde.

Je pense depuis longtemps que notre aide au développement devrait servir à pousser les pays en développement vers le système de valeurs humaines qui nous paraît important. Nous consacrons 15 p. 100 de notre budget à la santé et à l'éducation et 2 p. 100 aux dépenses militaires, alors que les pays récipiendaires consacrent 15 p. 100 de leur budget aux dépenses militaires et 2 p. 100 à la santé et à l'éducation. Il faudrait que notre programme d'aide soit un moyen de leur transmettre notre système de valeurs.

À la page 59 de votre rapport, vous abordez un autre problème qui me préoccupe depuis longtemps, celui du mouvement des capitaux. Vous parlez des investissements. Dans l'encadré de cette page 59, après avoir dit que les capitaux s'orientent principalement vers les pays industrialisés, vous ajoutez, vers le milieu de la première colonne:

Cela explique aussi pourquoi les habitants riches des pays en développement placent leurs économies à l'étranger: la fuite des capitaux est en passe de devenir une caractéristique intrinsèque de l'économie mondiale.

Je trouve extrêmement inquiétant que les habitants des pays en développement préfèrent investir à l'étranger plutôt que dans leurs propres pays.

Ce qui me préoccupe aussi, ce sont non seulement ces investissements dans le domaine industriel ou commercial à l'étranger, mais encore les placements dans des comptes bancaires. J'entends sans arrêt dire que des dirigeants de pays du Tiers monde ont des comptes numérotés dans des banques en Suisse, aux Bahamas et dans tous ces abris fiscaux. J'ai entendu parler d'un dirigeant de pays qui possède dans un compte numéroté l'équivalent de sa dette nationale et qui continue pourtant à recevoir de l'aide étrangère. La Suisse, les Bahamas et tous ces autres pays continuent bien tranquillement à accepter l'argent de ces pays et à le faire fructifier pendant que les pauvres de ces pays continuent à vivre dans la misère.

I'm wondering, sir, if you can give us some help in providing leverage to take away some of the smugness of these countries that receive this money—and pretend all along that they're also giving foreign aid, by the way—and we can take away that leverage they have and take away that numbered bank account, the anonymity that exists, so that we can redress some of the disparities that exist in some of the Third World countries where that kind of flight of capital is really very damaging.

Dr. ul Haq: It is an extremely pertinent and serious issue that you have raised. There's a good deal of corruption in the developing countries, a good deal of capital flight. As finance minister in Pakistan, I once gave an estimate, in my frustration, that at least 4% of the GNP is spirited away by civil servants, underpaid but enjoying a tremendous amount of economic control. Many people censored me by saying it was too low an estimate. That is 4% of GNP, when we are spending only 3% of GNP on education and health. So I'm very conscious of the issue you are raising. It's a cancer in these societies.

But I think we are all involved in it, developing countries and the international community, because when we call for accountability and transparency, the question you raise is whether it should be confined only to the national governments or also to the global system. How come Marcos or Mobutu of Zaire can park all their illegal gains outside? They don't park them in the developing countries, because they can never depend on them; they park them in the developed countries.

Then we take up the issue of human rights, whether human rights are being protected in Kenya by Moi. Recently the donors postponed the consortium for Kenya till they introduce a multi-party system. But did anybody at that time also put in some accountability and transparency as to where Moi and his ministers were taking the money? So people in Kenya get punished twice over. First they get punished for the fact that they are oppressive rulers and are taking away the money. Second they get punished by the fact that donors are not giving them money, even for the little development that may seep to them, for the crime of having rulers they haven't chosen. This is double indemnity for the people.

What is the way to do it? The way to do it is to punish the government or the rulers rather than the people. One way to do it—and I must say Canada is rather good at that—is to go through NGOs, reach the people directly without the governments, go into education and health and nutrition, things that cannot be hijacked like commissions from big power stations and highways, still reach the people. But punish their rulers by denying them both legal gains and big projects and blowing the whistle on the money they park in international banks. And if they're parking this money, it can't be... And Mobutu—I'm being very frank here; we are discussing between ourselves—if \$1 billion, \$2 billion is

[Translation]

Pourriez-vous nous suggérer des moyens de faire pression sur ces pays qui acceptent cet argent sans scrupule—et qui font d'ailleurs semblant en même temps d'accorder une aide étrangère—et comment pensez-vous que nous pourrions supprimer ce déséquilibre, supprimer les comptes numérotés, supprimer l'anonymat pour rectifier les écarts effroyables provoqués dans certains pays du Tiers monde par cette fuite de capitaux?

M. ul Haq: Vous soulevez une question extrêmement pertinente et grave. Il y a énormément de corruption dans les pays en développement, énormément de fuites de capitaux. Quand j'étais ministre des Finances au Pakistan, j'ai estimé, la rage au coeur, qu'au moins 4 p. 100 du PNB était détourné par des fonctionnaires sous-payés mais disposant d'un pouvoir économique colossal. Bien des gens m'ont d'ailleurs accusé de sous-estimer ce montant. Je parle de 4 p. 100 du PNB, alors que nous ne consacrons que 3 p. 100 de notre PNB à l'éducation et à la santé. Je suis donc très conscient du problème que vous soulevez. C'est un véritable cancer pour ces sociétés.

Mais je crois que nous sommes tous dans le même bateau, pays en développement et communauté internationale, car si nous réclamons des comptes et de la transparence, il faut savoir s'il s'agit uniquement des gouvernements nationaux ou du système mondial. Comment se fait-il que Marcos, ou Mobutu au Zaïre aient pu entreposer à l'étranger des gains illicites? Ils ne placent pas cet argent dans des pays en développement parce qu'ils ne peuvent jamais être sûrs d'eux; ils les placent dans les pays industrialisés.

Ensuite, il y a la question des droits humains, la question de savoir si ces droits sont protégés au Kenya par moi. Récemment, les pays donateurs ont décidé de retarder le consortium du Kenya jusqu'à ce que ce pays adopte un régime pluripartite. Mais quelqu'un a-t-il à ce moment-là exiger que Moi et ses ministres rendent des comptes et fassent la lumière sur la provenance de leur argent? Finalement, c'est le peuple du Kenya qui a été doublement pénalisé. Premièrement, les Kenyans sont victimes de l'oppression de leurs dirigeants qui détournent l'argent. Et, deuxièmement, ils sont victimes de la décision des pays donateurs de ne pas leur donner d'argent, même si ce ne sont que quelques gouttes qui finissent par arriver jusqu'au peuple, à cause des crimes commis par des dirigeants qu'ils n'ont pas choisis. C'est le peuple qui est doublement pénalisé.

Alors, que faire? Ce qu'il faut faire, c'est pénaliser le gouvernement ou les dirigeants et non le peuple. Il y a un moyen de le faire, et le Canada est expert en la matière, c'est passer par les ONG, d'intervenir directement au niveau du peuple sans passer par le gouvernement, d'intervenir au niveau de l'éducation, de la santé et de l'alimentation, de fournir une aide qui atteint directement les gens et ne peut pas être détournée comme les commissions sur de grosses centrales ou la construction de routes. Et il faut punir les dirigeants en les empêchant de réaliser des gains illicites et en leur refusant de grands projets, et en les dénonçant quand ils détournent de l'argent vers des comptes internationaux.

being parked by him, as is the allegation, it's not his salary he is depositing in your banks, it is the legal gains from the country.

• 1100

Why shouldn't there be a requirement in the international banking system to disclose the deposits of heads of state and senior officials from developing countries if they exceed a certain limit of \$500,000 or \$1 million? These are not personal deposits we're going after, personal accounts, where there should be confidentiality. Nobody wants to destroy the basis of the banking system. There must be confidentiality for personal accounts. But these are not personal accounts.

That's why, on page 89 of our report, we suggest what is called Honesty International. Today, if Amnesty International is blowing the whistle on human rights violations and putting pressure on governments, why not an Honesty International, which will blow the whistle both on senior officials and rulers in developing countries, but also on the multinationals who corrupt and the foreign banks who park that money; trace it all the way?

We suggest that about a hundred top journalists from all over the world should get together in such a thing, protected by their newspapers, and that there should be regular investigative reporting on the major flight of capital.

I heard in the last six months that a group is getting together and forming what they're calling Transparency International. I hope they're well-funded and that they wear their bullet-proof jackets. They blow the whistle on some of these things. I think Honesty International or Transparency International probably will be able to shake the capitals of the world much more than Amnesty International.

Take the issue of Bofors guns in Sweden. There were allegations that there was corruption by Rajiv Ghandi's government and transfer of money abroad to Swiss banks. Anyway, there was accountability in India, and Rajiv Ghandi's government fell. Later on a foreign minister was made to resign on that issue. Question: What happened to Bofors? Was it investigated? Was it black-listed for further contracts? What happened to Swiss banks? A foreign minister in India was sacked in the last six months for sending a chit to some foreign bank. But what happened to the Swiss bank?

If we can take it both nationally and internationally, the question of investigative reporting and Honesty International, we might at least be able to make some of this more transparent. Ultimately, corruption thrives in the middle of the night. If you put the rays of sunlight on it, some of it might be checked. That's one way I can suggest.

[Traduction]

S'ils placent cet argent à l'étranger, c'est bien parce que... Parlons de Mobutu, et je serai très franc, puisque nous sommes entre nous: le milliard ou les deux milliards de dollars qu'il a, d'après la rumeur, déposés dans vos banques, ce n'est pas l'argent de son salaire, c'est de l'argent qui appartient légitimement à son pays.

Pourquoi n'imposerait-on pas aux institutions bancaires internationales l'obligation de divulguer les dépôts des chefs d'État et des hauts fonctionnaires des pays en développement s'ils dépassent une certaine limite, par exemple 500 000 ou un million de dollars? Il n'est pas question de s'en prendre aux dépôts personnels, aux comptes personnels qui doivent demeurer confidentiels. Personne ne veut démolir les fondations du système bancaire. Les comptes personnels doivent demeurer confidentiels. Mais il ne s'agit pas de comptes personnels dans ces cas-là.

C'est pourquoi nous suggérons à la page 98 de notre rapport la création de ce que nous appelons «Honesty International». Si Amnistie Internationale dénonce maintenant la violation des droits de la personne et fait pression sur les gouvernements, pourquoi n'aurions-nous pas Honesty International qui pourrait dénoncer les hauts fonctionnaires et les dirigeants des pays en développement ainsi que les multinationales qui corrompent et les banques étrangères qui dissimulent cet argent; remonter toute la filière?

Nous pensons qu'une centaine de journalistes de haut calibre du monde entier devraient se réunir pour lancer cette entreprise avec la protection de leurs journaux et qu'ils devraient enquêter régulièrement sur les grandes fuites des capitaux.

J'ai entendu au cours des six derniers mois parler de la création de Transparency International. J'espère que ces gens-là ont de solides assises financières et qu'ils portent des gilets pare-balles. Ils dénoncent ce genre de pratique. Je crois qu'Honesty International ou Transparency International peuvent faire trembler les capitales du monde bien plus qu'Amnistie Internationale.

Prenez la question des canons Bofors en Suède. On a parlé de corruption du gouvernement de Rajiv Gandhi et de transfert d'argent vers des banques suisses. En tout cas, il a fallu rendre des comptes en Inde et le gouvernement de Rajiv Gandhi est tombé. Plus tard, un ministre des Affaires étrangères est tombé sur cette question. Question: qu'est-il arrivé à Bofors? A-t-on enquêté sur cette société? A-t-elle été radiée des listes de fournisseurs futurs? Que sont devenues les banques suisses? Un ministre indien des Affaires étrangères s'est fait renvoyer au cours des six derniers mois parce qu'il avait envoyé un petit papier à une banque étrangère. Mais qu'est devenue la banque suisse?

Si nous pouvons nous attaquer au problème à la fois sur le plan national et sur le plan international, lancer ces enquêtes et mettre sur pied Honesty International, nous réussirons peut-être au moins à faire un peu la lumière sur tout cela. C'est à la faveur de la nuit que la corruption prospère. Avec un peu de lumière, on pourrait découvrir certaines choses. C'est une des solutions que je suggère.

Mr. Friesen: I'm not so much concerned about the people who make the deposits, because there will always be people looking for ways. I'm much more concerned about the banks, the institutions, that provide the mechanisms whereby that can happen. Is the IMF or the World Bank doing anything to provide the kind of transparency you're talking about?

Dr. ul Haq: I don't think they are; and I think this is something the governments should take up, both at World Bank and IMF, and the Bank for International Settlements and other institutions. There should also be a certain accountability of the banking system.

• 1105

Here there's not just one BCCI, which has total deposits of \$15 billion, belonged to the Middle East and has been dismantled. There are many BCCIs all over. Are we willing to bring some more transparency and accountability in the banking system, as we are beginning to do domestically? There have been many banking failures. There has been a savings and loans scandal in America, costing \$500 billion to the taxpayers.

It's time that we start seeing that secrecy and lack of transparency anywhere can attack the health of those institutions and the international system. If we do that, I think we should bring in new rules of the game for the international system. Genuine banking can continue, but with this type of transfers of income from Third World countries, illegal gains can be checked.

I'll give you one interesting story. Last year in our human development report we gave a box on corruption. We had the cheek to name three heads of state, as symbolizing the corruption in developing countries, one from each region—Suharto of Indonesia, Mobutu of Zaire, and the President of the Dominican Republic—as symbolizing the type of corruption. Of course, we heard screams about this. That's why I prize the intellectual independence and integrity of this report. It's not subject to any UN clearance.

But while we heard screams from Indonesia and the Dominican Republic on how dare we do that, we didn't hear anything from Zaire. I was very intrigued until I got some clippings out of Zaire. The question was raised in a press conference Mobutu was addressing. Some foreign correspondent, taking his courage in his hands, asked the president if he had seen the report naming him one of the three most corrupt persons in the world. He said that they didn't give the estimate, but there are allegations at least that he had taken \$10 billion out of the country and deposited them in Swiss and other banks.

Mobutu looked at him very calmly. He said he'd been president of the country for 26 years. Divide that \$10 billion by 26 years. Did the young man not think his services to his country were worth even that much?

I wouldn't have believed it unless I'd seen it in the press in Zaire. Even after that a good amount of your assistance is still flown into Zaire.

[Translation]

M. Friesen: Ce n'est pas tellement les gens qui font ces dépôts qui me préoccupent, car il y aura toujours des gens qui essayeront de trouver des astuces. Ce qui me préoccupe ce sont les banques, les institutions qui permettent la réalisation de ce genre de manoeuvre. Le FMI ou la Banque mondiale font-ils des efforts pour assurer cette transparence dont vous parlez?

M. ul Haq: Je ne le crois pas; je pense qu'il faudrait que les gouvernements en parlent aussi bien à la Banque mondiale qu'au FMI, à la Banque des règlements internationaux et aux autres institutions. Il faudrait aussi exiger une certaine imputabilité du système bancaire.

Ici, il n'y a pas une seule BCCI, aux avoirs de 15 milliards de dollars, basée au Proche-Orient et qui a été démantelée. Il y en a des quantités. Voulons-nous exiger des comptes et plus de transparence du système bancaire, comme nous commençons à le faire au pays? Il y a eu un grand nombre de faillites bancaires. Je pense au scandale des Savings and Loans aux États-Unis, qui a coûté 500 milliards de dollars aux contribuables.

Il est temps de reconnaître que le secret et le manque de transparence peuvent miner les institutions et le système international. Pour cela, il faudrait imposer de nouvelles règles du jeu au système. L'activité bancaire véritable pourra continuer, mais on pourra lutter contre les gains illégaux tirés de transferts de revenus en provenance des pays du Tiers monde.

Laissez-moi vous raconter une anecdote. L'année dernière, dans le rapport sur le développement humain, nous avons mis une case sur la corruption. Nous avons eu l'effronterie de désigner comme symbole de corruption trois chefs d'État de pays en développement: un dans chaque région, Suharto en Indonésie, Mobutu au Zaïre et le président de la République dominicaine. Évidemment, il y a eu un tollé. C'est pourquoi j'attache tant de prix à l'indépendance intellectuelle et à l'intégrité des auteurs du rapport. Ils ne sont pas assujettis à l'imprimatur de l'ONU.

L'Indonésie et la République dominicaine ont poussé les hauts cris, mais le Zaïre n'a pas pipé. J'ai été intrigué jusqu'au jour où j'ai obtenu des coupures de presse venant du Zaïre. En conférence de presse, la question a été posée au président Mobutu. Armé de tout son courage, un correspondant étranger a demandé au président s'il avait eu connaissance du rapport qui le désignait comme l'un des hommes politiques les plus corrompus au monde. Il a ajouté que le rapport ne donnait pas de chiffres, mais que des allégations circulaient selon lesquelles il avait siphonné 10 milliards de dollars du pays pour les déposer dans des banques en Suisse et ailleurs.

Mobutu lui jeta un regard très calme. Il a répondu qu'il avait été président du pays pendant 26 ans. Divisez la somme de 10 milliards par 26 ans. Ne pensez-vous pas, jeune homme, dit-il, que les services qu'il avait rendus au pays valaient bien cette somme?

Je ne l'aurais pas cru si je ne l'avais pas vu dans les journaux zaïrois. Pourtant, une bonne partie de votre aide va toujours au Zaïre.

The Chairman (Mr. Langdon): One of the things we're doing this morning is to share the session with three committees. We are shifting the chairs of the committees around, too. It's my turn to take over for a little while. By chance it's to recognize Stan Hovdebo.

Mr. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): I want to explore a little bit the structure or the shortcomings of the world and the development world. How do you think we or the world may put into place some type of infrastructure, a structure that will be able to proceed with some improvements?

For instance, is there a model available relative to the United Nations? You are part of a fairly extensive development agency. Do you use those criteria of military human development, military spending, human development, human rights, as part of the basis for which your development is delivered to certain countries?

You suggest a compact of world governments that somehow has to be built around the United Nations structure. Is there an infrastructure within the United Nations that can be used as a model, and that we can use as a model, and say they do it so it works?

• 1110

Dr. ul Haq: The question of whether we have a new development model both for developing and developed countries and internationally, I think, is a major issue. I think the development models we have had in the past have not been respectful of people or of nature.

Technologically we produced as much as we could, but the focus fell on production, not on people, on how to participate in this production, on how to benefit from it. Secondly, the focus was not on how many natural resources we were consuming while producing and whether we could sustain that production in future.

So the model of development I see for the next few decades is a model that I'll call sustainable human development. This is development focused on people, for their benefit and with their participation. This is development that can be sustained over time and does not consume so much natural resources, so that development can be continued rather than come to a stop. It is a new pattern of sustainable human development, as well as consumption models, which is respectful of both nature and people.

How can such models come about? I think the first responsibility is that of the countries themselves. They must produce their own sustainable human development strategies, both in the rich countries and in the poor countries.

In Canada, you have to look ahead and see what model of development will sustain not only your growth but also translate into the lives of your people. And for those who are left outside the marketplace, it must benefit them also. You will have to decide how to combine it with the preservation of natural resources, and they will have to do it in each developing country.

[Traduction]

Le président (M. Langdon): Ce matin, trois comités participent à la séance. Nous jouons aussi à la chaise musicale. C'est a moi d'occuper le fauteuil du président pendant quelques instants. Par hasard, c'est pour donner la parole à Stan Hovdebo.

M. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): Je voudrais parler un peu de la structure ou de ses lacunes et du développement. Comment, selon vous, le Canada ou les autres pays pourraientils mettre en place une structure permettant d'apporter des améliorations?

Par exemple, y a-t-il un modèle à l'ONU? Vous faites partie d'un organisme de développement d'assez grande envergure. L'aide que vous accordez à certains pays est-elle assujettie aux critères comme le développement humain militaire, les dépenses militaires, le développement humain, les droits de la personne?

Vous proposez qu'un groupe de pays s'organise autour de la structure de l'ONU. Y a-t-il une structure au sein de l'ONU qui puisse servir de modèle et qui soit efficace?

M. ul Haq: Toute la question est justement de savoir si nous avons un nouveau modèle de développement pour les pays en voie de développement et industrialisés. Les modèles dont nous nous sommes inspirés dans le passé manquaient de respect pour la population ou la nature.

Grâce à la technologie, nous avons produit autant que nous puissions, mais l'accent était mis sur la production et non sur les gens, sur la façon de participer à la production et non sur la façon d'en tirer profit. Deuxièmement, on n'a pas tenu suffisamment compte de la quantité de richesses naturelles consommées pour produire et nous ne nous sommes pas posé la question de savoir si cette production pourrait être maintenue dans l'avenir.

C'est pourquoi le modèle auquel je songe pour les prochaines décennies est ce que j'appelle un modèle de développement humain durable. Ce développement est axé sur les gens, pour leur profit et avec leur participation. Ce développement peut durer dans le temps et ne consomme pas autant de richesses naturelles de sorte que le développement peut se poursuivre au lieu de s'immobiliser. Il s'agit d'un nouveau type de développement humain durable, ainsi que de nouveaux modèles de consommation, qui respectent la nature et la population.

Comment ces modèles peuvent-ils voir le jour? La responsabilité en revient au premier chef aux pays eux-mêmes. Ils doivent concevoir leurs propres stratégies de développement humain durable, tant dans les pays riches que dans les pays pauvres.

Au Canada, il faut songer à l'avenir et trouver un modèle de développement qui non seulement permettra de soutenir la croissance mais aussi fera sentir ses effets dans la vie de la population. Ceux qui sont en marge du marché doivent aussi y trouver leur compte. Il vous faudra décider comment combiner ce développement à la préservation des richesses naturelles, comme cela devra se faire dans tous les pays en développement.

One of the things that emerged out of the Earth Summit was that every country should prepare their own sustainable human development strategies. Once they've prepared that... In the United Nations they have now set up a sustainable development commission, which will be an intergovernmental body. These strategies should be reviewed there, and there should be a dialogue between the United Nations and these countries.

If some countries are damaging their environment too much, they can be put on red alert. The sustainable development commission will not have power to take action against nations, but at least it can make it transparent, talk about it and put up the red alert, and say, in your model of development you will damage the environment too much; it's not really translating into the lives of people, and there will be a great social or political upheaval if you continue on this path.

If we can give some teeth to this sustainable development commission, so that it does not become another body where reports come and are shelved but instead acquires the character of what I called a development or economic security council, where nations send their ministers and top people to discuss and argue and make compromises, I think you could have the beginning of a major dialogue on development models, both within nations and internationally.

But this is just a start. As I said, on the recommendation of the Earth Summit, they have just set up a mechanism. It's not clear at the moment whether it will even be taken seriously by governments. Ultimately, the United Nations is nothing else than what governments make it. Often we turn to international institutions for guidance and for help, whether it's the World Bank, the IMF, or the UN. After having worked within them, my own feeling is these institutions are as good as the governments make them. The staff is competent, the management really wants to get things done. The problems don't arise at that level. But how much support do they get from governments? How seriously do they take these institutions? That is the real issue we'll have to settle.

• 1115

Mr. Hovdebo: I want to ask one more question regarding a point you made a little earlier. You suggested, and you're suggesting it again now, that there is a great need for the countries to develop a structure that extends to the Third World or to global development.

But how do you deal with the "what's in it for me" syndrome that is out there? For instance, you mentioned the Clinton administration settling all the domestic problems, but in the process they may neglect the global problems. That is a continuing problem with every country that faces some kind of recession or restraint, as far as monetary requirements are concerned.

Dr. ul Haq: I think it is a real issue. What is the motivation now for development cooperation? The previous threat of communism, the Cold War, ideological warfare, we have to win friends on our side. . . Now there is a certain sense

[Translation]

Une des conclusions du Sommet de la Terre, c'est que chaque pays doit préparer sa propre stratégie de développement humain durable. Une fois cela fait... L'ONU s'est maintenant dotée d'une commission du développement durable, qui sera un organisme intergouvernemental. Ces stratégies pourraient être étudiées là et un dialogue devrait s'établir entre l'ONU et ces pays.

Les pays qui dégradent exagérément leur milieu pourraient être placés sur une liste spéciale. La commission n'aura pas le pouvoir de prendre des mesures contre ces pays, mais pourrait au moins rendre la chose notoire et prévenir le pays en question que son modèle de développement est trop nocif et n'améliore pas la vie de ses citoyens et que des troubles sociaux et politiques l'attendent s'il persévère dans cette voie.

Si nous pouvons donner du muscle à cette commission de développement durable—pour qu'elle ne devienne pas une autre source de rapports voués aux tablettes et devienne plutôt ce que j'appelle un Conseil de sécurité économique ou de développement où les pays délèguent leurs ministres et leurs experts pour discuter et trouver des compromis—je pense que l'on pourrait lancer un dialogue de haut vol sur les modèles de développement, autant dans les pays qu'entre eux.

Mais ce n'est que le début. Comme je l'ai dit, en application de la recommandation du Sommet de la Terre, le mécanisme vient à peine d'être créé. On ignore encore si les gouvernements vont le prendre au sérieux. Au bout du compte, l'ONU n'est rien d'autre que ce que veulent en faire les gouvernements. Souvent, on se tourne vers les institutions internationales pour obtenir aide ou conseil, qu'il s'agisse de la Banque mondiale, du FMI ou de l'ONU. Moi qui y ai travaillé, je suis arrivé à la conclusion que ces organisations valent ce que les gouvernements en font. Le personnel est compétent et la direction veut vraiment des résultats. Le problème n'est pas là. La vraie question est de savoir quel soutien elles obtiennent des gouvernements. Avec quel sérieux les traitent-ils? C'est cela la vraie question.

M. Hovdebo: Je voudrais poser une autre question sur un point que vous avez soulevé tout à l'heure. Vous avez dit et répété qu'il faut que les pays se donnent une structure qui englobe le Tiers monde et embrasse le développement mondial.

Mais que faire de cette mentalité du chacun pour soi qui règne partout? Par exemple, vous avez parlé de l'administration Clinton qui cherche à régler tous les problèmes intérieurs aux dépens des problèmes internationaux. C'est la même situation dans tous les pays aux prises avec la récession ou un régime d'austérité.

M. ul Haq: C'est-un vrai problème. Aujourd'hui, qu'est-ce que motive la coopération au développement? Auparavant, il y avait la menace du communisme, la guerre froide, la guerre idéologique, la nécessité de trouver des alliés...

of loss. What is it that should inspire and guide development cooperation? I'm one of those people who do not believe that development cooperation will come out of sheer morality, a certain sense of human solidarity. I think while these are very noble emotions, and many of us believe in them, let us be realistic.

In the last analysis, if you look at history, most of the human actions have risen not out of hope, of great idealism; they have often risen out of fear. That's why major changes in human history have come after depressions, after wars. Look at the creativity, the institutions that have come up. After the Second World War, you had immediately the birth of Bretton Woods. When the bombs were falling in London, Lord Keynes was preparing the blueprint of future institutions.

In Europe, Jean Monnet was preparing the blueprint for European common markets at a time when Europe was fighting. In America, General Marshall was thinking about his Marshall Plan, how to restructure and bring these countries again up to a high level. President Truman, president in a way by default and regarded not too seriously by his contemporaries, was taking decisions on point four, on foreign assistance, on new patterns of development cooperation, on the United Nations.

Look at the creativity after the end of the war and then contrast this with the last three years. Probably we have never had such momentous events happen as have happened in the last three years—the collapse of communism, the reunification of Germany after the fall of the Berlin Wall, real democracy coming across nations. These were remarkable events, the kind of swift change that we probably have not witnessed in history. We are the Keynes, and the Jean Monnets, and even the Trumans, people talking about little issues, little things at the highest level.

• 1120

That's why at least my reading of history is that human motivation arises more often out of fear than out of hope or idealism. I have fear for the future. That's going to come out of what I was mentioning earlier, globalization of poverty, the travel of poverty across international frontiers in very unpleasant forms. This is where the threat of drugs, AIDS, pollution, migration, nuclear proliferation and all the rest comes from.

I think you need a new motivation for aid. It is not out of the ideological struggle of the past. The new motivation for development cooperation will come from the threat of poverty. It's going to knock on your doors so violently that you won't believe it in the 21st century. All we can do is try to anticipate it and smooth the transition, the way of change. We may not be able to prevent it because humanity never listens to reason. I'm sorry to be so pessimistic, but this is my personal understanding of history.

The Chairman (Mr. Bosley): Let me tell everybody where we are at this point. We have about 45 minutes left before we break. At this point the list is Mr. Lee Clark, Ms Catterall, Mr. Van De Walle, Mr. Fulton, Mr. Flis, Mr. Langdon and Mr. Caccia, who have all indicated they have questions at this point.

[Traduction]

Aujourd'hui, on se sent un peu perdu. Qu'est-ce qui devrait guider la coopération au développement? Je ne suis pas de ceux qui croient que cette aide procède uniquement du seul sens moral ou de la solidarité humaine. Quelque noble que soient ces sentiments, qui animent beaucoup d'entre nous, il faut être réaliste.

Tout bien considéré, l'histoire nous enseigne que l'homme agit non pas poussé par l'espoir ou l'idéalisme mais souvent animé par la crainte. C'est pourquoi les grands tournants de l'histoire humaine succèdent à des périodes de crise ou de guerre. Voyez la créativité dont on a fait preuve. Immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale sont nés les accords de Bretton-Woods. Pendant que les bombes tombaient sur Londres, Lord Keynes traçait le plan de futures institutions.

En Europe, Jean Monnet préparait le Marché commun européen pendant que les pays du continent se battaient. En Amérique, le général Marshall préparait le plan qui porte son nom pour redresser la situation de ces pays. Le président Truman, en quelque sorte président par défaut et guère pris au sérieux par ses contemporains, prenait des décisions sur le point 4, l'aide étrangère, sur les nouveaux modes de la coopération au développement et sur l'ONU.

Comparez la créativité de l'après-guerre à ce qui s'est passé au cours des trois dernières années. Jamais peut-être tant d'événements historiques ne se sont produits qu'au cours des trois dernières années: l'effondrement du communisme, l'unification de l'Allemagne après la chute du Mur de Berlin, l'avènement de la démocratie dans de nombreux pays. Ce sont des événements remarquables, une accélération de l'histoire comme on n'en a probablement jamais vus. Nous sommes les Keynes, les Jean Monnet et les Truman, des gens qui discutent de petites choses au plus haut niveau.

Dans l'histoire telle que je la conçois, ce qui pousse les êtres humains, c'est souvent davantage la peur que l'espoir ou l'idéalisme. Je crains pour l'avenir. À cause de ce que je disais tout à l'heure, la mondialisation de la pauvreté, l'expansion de la pauvreté au-delà des frontières internationales sous des formes terribles: la drogue, le sida, la pollution, les migrations, la prolifération nucléaire.

Il faut de nouvelles raisons pour accorder de l'aide. Il ne s'agit plus de l'affrontement idéologique du passé. La nouvelle motivation sera la menace de la pauvreté. Elle frappera à vos portes avec tant de violence que vous aurez peine à le croire au 21° siècle. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de prévenir et de préparer la transition. Nous ne pourrons peut-être pas l'empêcher parce que l'humanité n'écoute jamais raison. Je suis désolé d'être si pessimiste, mais c'est ainsi que je vois l'histoire.

Le président (M. Bosley): Laissez-moi vous dire où nous en sommes. Il nous reste environ 45 minutes avant la levée de la séance. Figurent sur la liste M. Lee Clark, M^{me} Catterall, M. Van De Walle, M. Fulton, M. Flis, M. Langdon et M. Caccia qui ont tous indiqué vouloir poser des questions.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Thank you, Mr. Chairman. Welcome, Dr. ul Haq. Your testimony is very, very thought—provoking, challenging and disturbing, all at the same time.

I'd like to ask you to expand a bit on conditionality, if I may. In my limited experience in the developing world it is suggested that very often there's a considerable amount of resentment to the developed world for placing conditions on assistance. I'm torn between the desires to see reforms put in place, which I believe would be desirable, and, I guess, some sort of sense of fear that others are being punished at the same time.

What brings it to mind is a news report that I partially heard this morning, indicating, I think, that UNICEF may have pulled out of southern Sudan, or at least portions of southern Sudan, because of the tragic murder last September/October of the UN workers and the journalists there. There was a Norwegian aid worker still in Sudan saying that it was the poor who will be punished by this decision.

I'm also conscious of the fact that some of those who were in Rio were very frustrated by the fact that in the midst of discussions with respect to the future environment, they were unable in a real sense to talk about population growth due to the opposition of the church, which in itself is a form of conditionality.

I'm wondering if you could just expand on that. It seems to me that our objectives are noble with conditionality, depending upon what conditions we put in place, but I fear that, again, the people in the village of Wath Kel, which I happened to visit before Christmas, may be the victims of UNICEF's decision in this regard.

Dr. ul Haq: Let me say on conditionality that while developing countries protest a lot—and I have done that in my capacity there as a policy-maker—I think they're adult enough to understand that anybody who gives money will also specify how to use it. We do it ourselves. When I as finance minister allocated funds within the country, not aid funds but our own funds, there were ten times more conditions. I tried to put in conditions so that the funds were not misspent, the priorities were the right ones, and dialogue proceeded.

What goes wrong with conditionality? Let's think about it, why it is so emotive a term, why people protest so much. The first is what I said earlier. There is a wrong kind of conditionality, often protecting the vested interest in these countries and not putting pressure on them. The military establishments never come under pressure in this conditionality. Did you know that in the last 40 years the World Bank has been producing economic reports on all these countries? You look them up. Not a single report has even one table on military expenditures.

[Translation]

M. Clark (Brandon—Souris): Merci, monsieur le président. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur ul Haq. Votre témoignage est à la fois très stimulant et troublant.

J'aimerais que vous développiez votre pensée sur la conditionnalité. Si j'en crois mon expérience limitée dans les pays en développement, ceux-ci ont souvent beaucoup de rancoeur pour les pays industrialisés qui imposent des conditions à l'aide qu'ils accordent. Je suis déchiré entre les réformes que je veux voir instaurer, qui m'apparaissent souhaitables, et la crainte que d'autres en souffriront.

Ce qui m'y fait penser, c'est une nouvelle que j'ai entendue en partie ce matin selon laquelle l'UNICEF s'est semble-t-il retiré du sud du Soudan ou de certaines parties de cette région, à cause du meurtre tragique en septembre ou octobre de travailleurs de l'ONU et de journalistes là-bas. Un agent de coopération norvégien encore au Soudan disait que ce sont les pauvres qui souffriront de cette décision.

Je sais aussi que certains de ceux qui étaient à Rio étaient très mécontents du fait qu'au milieu des discussions sur le respect de l'environnement, ils n'ont pas pu parler vraiment de la croissance démographique à cause de l'opposition de l'église, qui elle-même exerce une forme de conditionnalité.

J'aimerais que vous nous en parliez davantage. Il me semble que les objectifs visés par la conditionnalité sont nobles, selon les conditions imposées, mais je crains encore une fois que ce soit les habitants du village de Wath Kel, que j'ai visités avant Noël, qui soient les victimes de la décision de l'UNICEF.

M. ul Haq: Même si les pays en développement protestent beaucoup—je l'ai fait moi-même quand j'étais chargé d'élaborer des politiques—je pense qu'ils ont suffisamment de maturité pour comprendre que celui qui donne de l'argent prescrira les fins à lesquelles il devra servir. Nous le faisons nous-mêmes. Lorsque j'étais ministre des Finances, je répartissais des crédits dans le pays, pas des crédits d'aide mais nos propres crédits, et j'imposais 10 fois plus de conditions. Je le faisais pour éviter que les fonds ne soient détournés de leur affectation et pour que les priorités soient les bonnes. Le dialogue s'ensuivait.

Qu'y a-t-il de mal à imposer des conditions? Réfléchissons-y. Pourquoi le mot éveille-t-il tant de passion et de protestation. D'abord, à cause de ce que j'ai dit tout à l'heure. Il y a une conditionnalité perverse qui souvent sert à protéger les intérêts établis de ces pays au lieu d'exercer des pressions sur eux. Les milieux militaires échappent toujours aux contraintes de la conditionnalité. Saviez-vous que dans les 40 dernières années, la Banque mondiale a publié des rapports économiques sur tous ces pays? Lisez-les. Pas un seul rapport ne contient ne serait-ce qu'un seul tableau sur les dépenses militaires.

[Traduction]

• 1125

For the first time now, after the pressure we put through this human development report, the World Bank is taking it up and putting it in the dialogue, and they're getting a response. How can the IMF guide any country if they don't know what the total debts are? They never had any notion of military debts. I took it up with Camdessus, the head of IMF. They have now started collecting military debts data.

Let me share with you some confidences. I was talking to them over the last two or three months. They confessed that they started first in Egypt. They thought they would have an easier time collecting data on military debts because it's an ally and many suppliers were willing to cooperate. They said they started with a back-of-envelope calculation that it would be about \$5 billion of military debts after all the write-offs they have received. The latest estimate for military debts in Egypt is \$40 billion and climbing. How can they ever advise a country on its monetary policy if they do not know so far whether the military debt is \$40 billion or \$5 billion? They exceeded by far the civilian debts.

Take the issue of land reforms. I am convinced that in Latin America you can never get a good model of development unless there is a redistribution of land and income. The Gini coefficient of concentration of land in Latin America is 0.8, showing heavy concentration of land in a few hands. The greatest income disparity in the world is in Brazil, 26 times between the top 20% and the bottom 20%, so everything that you do, whether you do it through aid or domestically, gets hijacked by powerful groups. Why are these issues not analysed in the aid policy dialogue? Why are the donors not leaning on these countries?

That's the difference between people-centred conditionality and only government-centred conditionality, what governments will accept and what the people of the country need. If it becomes more and more people-centred conditionality, I think you'll have many alliances within these countries, many NGOs, many intellectual forums, media, supporting that kind of conditionality and saying they now have allies for the changes that are badly needed for the country. Even conditionalities on environment or human rights or others. Countries may protest, but you'll have a lot of groundswell of support from within.

Aujourd'hui pour la première fois, grâce aux pressions que nous avons pu exercer par suite de la publication de ce rapport sur le développement humain, la Banque mondiale s'est saisie de la question et l'a intégrée dans le dialogue, et nous obtenons enfin des réactions. Comment le FMI peut-il guider un pays s'il ne connaît pas sa dette totale? On n'avait pas la moindre idée de l'étendue des dettes militaires. J'en ai parlé avec M. Camdessus, le président du FMI. On a commencé à réunir depuis des données sur la dette militaire.

Permettez-moi maintenant de vous faire quelques confidences. J'ai discuté avec le FMI au cours des deux ou trois derniers mois. On m'a avoué qu'on avait d'abord commencé par l'Égypte. Le FMI croyait y éprouver moins de difficultés à réunir des données sur la dette militaire parce que l'Égypte est un pays allié et parce que plusieurs fournisseurs étaient disposés à collaborer. Le FMI m'a dit qu'il avait commencé par des calculs approximatifs d'après lesquels la dette militaire se chiffrerait à environ 5 milliards de dollars, compte tenu des radiations à effectuer. Mais les dernières estimations de la dette militaire en Égypte se chiffrent à 40 milliards de dollars et ce n'est pas fini. Comment le FMI peut-il alors conseiller un pays sur la politique monétaire qu'il doit observer s'il ne sait même pas si la dette militaire se chiffre à 5 ou à 40 milliards de dollars? La dette militaire dépasse toujours de beaucoup la dette civile.

Prenez maintenant la question de la réforme agraire. J'ai la conviction qu'on ne trouvera jamais en Amérique latine de bons modèles de développement à moins qu'il y ait redistribution des terres et du revenu. Le coefficient de Gini de la concentration des terres en Amérique latine est de 0,8 p. 100, ce qui démontre une forte concentration des terres aux mains de quelques propriétaires. La plus forte disparité dans le revenu dans le monde entier se trouve au Brésil, où les 20 p. 100 en haut de l'échelle ont un revenu qui est 26 fois plus élevé que celui des 20 p. 100 en bas de l'échelle, si bien que quoique vous fassiez, que l'aide vienne de l'extérieur ou de l'intérieur, les puissants du pays s'accaparent de tout. Pourquoi ne tient—on pas compte à ces questions dans le dialogue sur la politique d'aide? Pourquoi les donateurs n'exercent—ils pas des pressions sur ces pays?

Voilà la différence entre une conditionnalité axée sur les gens et une conditionnalité qui n'est axée que sur les gouvernements, à savoir, la différence entre ce que les gouvernements vont accepter et ce dont les gens du pays ont besoin. Si la conditionnalité est de plus en plus axée sur les gens, je crois que vous allez voir se former de nombreuses alliances au sein de ces pays, on verra de nombreuses ONG, de nombreux forums d'intellectuels, les médias, soutenir ce type de conditionnalité et affirmer qu'ils ont maintenant trouvé des alliés pour les changements dont leur pays a cruellement besoin. La conditionnalité peut même intervenir en matière d'environnement, de droit de la personne ou d'autres questions. Les pays vont protester, bien sûr, mais vous trouverez un soutien massif à l'intérieur de ces pays.

Secondly, there's a difference between dialogue and coercion. I believe not in either/or but in mutual policy dialogue, giving the options and saying, well, you know, we can come in more. If you also have these reforms, it'll increase your options—rather than saying either you do this, because this is what we have taught in our judgment, or else. Systems don't respond to that, even though they may be in the wrong. They do respond to a policy dialogue with options. Developing countries have won their independence only recently. I come from there, but I was also educated abroad and I have taken on some of the value systems of the western world.

I think many of our policy-makers and our people are very defensive about sovereignty. We achieved independence after a long time, only in the last 30 or 40 years. We are very fragile in our confidence about our independence. If there is any threat to it, whether it's right or wrong, people react if it is put that way. I think donors will be much better served if they have a more skilful, mature policy dialogue laying out the options that can be debated with these countries rather than laying down the law.

• 1130

The third issue that to my mind has plagued conditionality is double standards. You can carry credibility in these countries if you are willing to do what you are preaching, but if you ask India and Pakistan today to lower their military spending, as donors are beginning to, and the same donors-I won't name them-have passed bills in the parliament giving more subsidies to the arms exporters because their defence industries are in trouble... Where are these arms going to go? If, as we were discussing a little earlier, you censure them for corruption and then you quietly accept their corrupt money in your banks and give it the cover of confidentiality, you carry no credibility. You are willing to make profits out of that corruption in your banks, but you are willing to punish these countries for the corruption of the rulers. You lose credibility immediately in terms of double standards.

I can go on about double standards all over, like markets. If they open up the markets and then find protectionism facing them, the north doesn't open up the markets, you again lose credibility on the conditionality. World Bank and IMF put in every loan that you must dismantle your barriers, your controls, your tariff systems, open up. And they're succeeding. Then, as I said earlier, they find there are barriers abroad. What kind of conditionality is this?

[Translation]

Deuxièmement, il y a une différence entre le dialogue et la contrainte. Je ne crois pas qu'il faille privilégier l'un ou l'autre, mais il faut un dialogue sur la politique, il faut expliquer les options et dire: eh bien, vous savez que nous pouvons en faire plus. Si vous procédez également à ces réformes, cela augmentera votre gamme d'options—ce qui vaut mieux que leur dire: ou bien vous faites ceci, parce que c'est ce que nous croyons bon de faire dans notre sagesse, ou alors vous en subirez les conséquences. Les systèmes sont sourds à de telles pressions, même s'ils sont dans leur tort. Mais ils sont sensibles à un dialogue sur une politique qui comporte des options. Les pays en voie de développement n'ont réalisé leur indépendance que récemment. Je viens de là moi-même, mais j'ai été également éduqué à l'étranger et j'ai adhéré à certains réseaux de valeurs du monde occidental.

Je pense que nombre de nos décideurs et de nos gens sont très jaloux de leur souveraineté. Il nous a fallu attendre longtemps pour réaliser notre indépendance, qui ne s'est faite que dans les 30 ou 40 dernières années. Lorsqu'il s'agit de notre indépendance, notre confiance est donc très fragile. Si elle apparaît le moindrement menacée, que les motifs soient bons ou mauvais, les gens sont rétifs aux moindres contraintes. Je crois que les donateurs seraient beaucoup plus avisés d'entretenir un dialogue sur la politique la plus habile, la plus mûre, où l'on avancerait les options qui peuvent être débattues avec ces pays, plutôt que de leur imposer leurs lois.

À mon avis, le troisième facteur qui mine la conditionnalité est la règle des deux poids deux mesures. Il y a moyen d'être crédible dans ces pays si l'on est disposé à pratiquer ce qu'on prêche, mais si vous demandez à l'Inde ou au Pakistan aujourd'hui d'abaisser leurs dépenses militaires, comme les pays donateurs s'apprêtent à le faire, et que ces mêmes donateurs—je ne les nommerai pas—font adopter des lois par leur parlement qui accordent davantage de subventions aux exportateurs d'armes parce que leurs industries de la défense sont en difficultés... Où ces armes iront-elles? Si, comme nous le disions un peu plus tôt, vous les blâmez pour leur corruption et qu'ensuite vous permettez à vos banques d'accepter tranquillement leur argent corrompu et leur donnez le couvert de la confidentialité, vous perdez alors toute crédibilité. Vous êtes disposés à réaliser des profits avec cet argent corrompu qui entre dans vos banques, mais vous voulez aussi au même moment punir ces pays parce que leurs dirigeants sont corrompus. Ainsi, la règle des deux poids deux mesures vous fait immédiatement perdre toute crédibilité.

Je pourrais vous dire comment cette règle des deux poids deux mesures s'applique dans tous les domaines, les marchés par exemple. Si ces pays ouvrent leurs marchés et qu'ils se voient ensuite confrontés à des mesures protectionnistes—le Nord n'ouvre pas ses marchés—la conditionnalité perd encore une fois toute crédibilité. Dans tous les prêts qu'ils consentent, la Banque mondiale et le FMI exigent le démantèlement des barrières, des contrôle, des systèmes tarifaires; les marchés doivent s'ouvrir. Et ces pays réussissent à le faire. Puis, comme je l'ai dit plus tôt, ces mêmes pays se buttent à des barrières à l'étranger. À quoi rime donc cette conditionnalité, se disent—ils?

These are the three things which, to my mind, are worth thinking about very soberly, very calmly, because conditionality is a very emotional subject: people-centred conditionality versus government-negotiated conditionality; second, a dialogue indicating that policy options are an effort to lay down the law; and third, the same standards are double standards in this policy, conditionality. While we will never be able to overcome completely the kinds of emotions that run wild in this whole area of conditionality, we might be able to overcome some of the current impasse if we can look at these three issues which, to my mind, are very key.

Mrs. Catterall (Ottawa West): I would like to go back to the question of trade and thank you, as others have done, for a great deal of insight and inspiration this morning.

On conditionality, it seems to me that one of the problems we've had and will continue to have is selfinterested conditionality. I think that's reflected in the less than one-third of Canada's aid that goes to the poorest of countries. If trade is a solution or part of the solution, it seems to me that it's the ability of developing countries not only to produce and to sell but also to profit and to consume. That's where the mutual benefits become obvious. Patterns of consumption will differ, obviously. Developing countries will need to consume different goods than we in developed countries need to consume, but as this country particularly is about to enter into another trade agreement, how should we or other countries that want to pursue human development be entering into those agreements? What should we be looking for to ensure that those trade agreements are beneficial in a broad global sense and not only selfishly beneficial?

Dr. ul Haq: Let me first say a few words on this self–interested conditionality.

• 1135

I know there is a spirited dialogue in this country, and so it is in others, whether giving assistance to the poorest nations is in our self-interest or whether it is in eastern Europe's and Russia's. I happen to have the view that self-interest conditionality ultimately will favour your assistance to the poorest nations because of the time period, time horizon, you take.

Most governments have very short time horizons, because they want to win the next election rather than work for the next generation. Nobody can fault that. But the time horizon drops to normally two to three years. As such, one will look for immediate pay–offs, whether we can get more from middle income countries, those who will buy our goods now. In the longer term, whether those will buy our goods 10 years from now, or 20 years from now, pales into insignificance in terms of time horizons.

[Traduction]

Tels sont les trois facteurs qui, à mon avis, méritent une réflexion très sobre, très calme, parce que la conditionnalité un sujet chargé d'émotion: premièrement, la conditionnalité axée sur les gens par opposition à la conditionnalité négociée avec les gouvernements; deuxièmement, un dialogue où l'on laisse voir qu'en offrant certaines options en matière de politique, on cherche à faire accepter certaines règles; et troisièmement, attention à la règle des deux poids deux mesures dans l'application de cette politique, la conditionnalité. Même si nous ne pourrons jamais maîtriser complètement les émotions débridées que suscitent toute cette question de la conditonnalité, nous pourrons surmonter l'impasse actuelle si nous examinons ces trois facteurs, qui, à mon avis, sont fondamentaux.

Mme Catterall (Ottawa-Ouest): J'aimerais revenir à la question du commerce, et je tiens à vous remercier, comme d'autres l'ont fait avant moi, pour l'exposé lumineux et inspiré que vous nous avez donné ce matin.

Pour ce qui est de la conditionnalité, il me semble que l'un des problèmes qui se pose et qui continuera de se poser, c'est la conditionnalité intéressée. Je pense que cela se voit dans le fait que moins du tiers de l'aide du Canada va aux pays les plus pauvres. Si le commerce est une solution ou une partie de la solution, il me semble que l'enjeu ici, c'est la capacité des pays en voie de développement, non seulement de produire et de vendre, mais aussi de réaliser des profits et de consommer. C'est là que des avantages mutuels deviennent évidents. De toute évidence, les habitudes de consommation vont différer. Les pays en voie de développement devront consommer des biens différents de ceux que nous avons besoin de consommer dans les pays développés, mais étant donné que notre pays en particulier est sur le point de conclure un nouvel accord commercial, comment le Canada ou les autres pays qui se soucient du développement humain devraient-ils adhérer à ces accords? Quelles garanties devrons-nous obtenir pour que ces accords commerciaux soient avantageux dans un sens global et cessent de profiter qu'à quelques pays privilégiés?

M. ul Haq: Permettez-moi d'abord de dire quelques mots au sujet de cette conditionnalité intéressée.

Je sais qu'il y a un dialogue animé dans votre pays, comme c'est le cas ailleurs, sur la question de savoir si venir en aide aux pays les plus pauvres sert notre intérêt propre ou si cela répond à l'intérêt de l'Europe orientale et de la Russie. Je crois pour ma part qu'une conditionnalité intéressée finira éventuellement par hausser l'aide aux pays les plus pauvres en raison des contraintes temporelles, ou de l'horizon temporel, que vous vous imposez.

La plupart des gouvernements ont un horizon temporel très bref, parce qu'ils veulent remporter la prochaine élection plutôt que de faire le bien de la génération prochaine. Personne ne peut leur en vouloir pour cela. Mais l'horizon temporel se limite normalement à deux ou trois ans. C'est pourquoi on recherche les profits immédiats, on cherche à obtenir plus des pays à revenu moyen, ceux qui achèteront nos produits aujourd'hui. À long terme, ceux qui achèteront nos produits dans dix ans, ou dans 20 ans, perdent toute importance dans un tel horizon temporel.

But if one takes development cooperation as a strategic investment in the future, your own future and the global future, then your major threats are going to come from the steaming 95% of the people currently being born in the Third World. They are the ones who will be migrating here; they are the ones who will be sending pollution here, and drugs here. They are the ones who will be turning to nuclear proliferations. They are the ones who will be destroying the world.

I am not one of those who believe that your self-interest conditionality means discriminating against the poorest nations now because you may not have much room to manoeuvre later on. But that is just an aside. Let me come to patterns of consumption and trade agreements.

On patterns of consumption it is becoming very clear that the past cannot be projected into the future, because if developing countries were to follow the same material pattern of consumption, as you now have in the industrial world, it has been calculated that it will take 10 times more energy than we have in the world and 200 times more mineral wealth. Clearly it is an impossibility to replicate these lifestyles all over the developing world. So adjustments will have to come both ways.

The developing countries will have to develop less consumptive lifestyles—consumptive in the sense of physical resources, minerals and energy particularly, non-renewable resources—consumption patterns, and production patterns. In the meantime, industrial countries will also have to readjust some of their imports of renewable resources for every unit of output. They can't continue to consume the same energy, as I was saying, of 54 kilograms for every \$100 of output. In future, whether you go to Japanese technology of 15 kilograms, or even lower, because that will become even more efficient in future, it will be one-fourth, one-fifth of the consumption of natural raw materials in the patterns of production and consumption that you have. Both sides will have to adjust.

Now trade agreements. My own feeling is that regional trade agreements can be a great plus for opening up the world. I do not see that as a turning away from internationalism. If countries can support each other, have more competition... If NAFTA succeeds—the U.S.A, Canada, Mexico, and maybe Latin America later on—there will be wider markets in which you will have tremendous creativity, technology change, competition, lower costs. You may be able to out-compete some of the other groups, so long as the idea is that the regional blocs are a part towards internationalism and not away from international trade, not to block it off, but open up opportunities by becoming more competitive in the international world.

[Translation]

Mais si vous imaginez que le développement coopératif est un investissement stratégique dans l'avenir, dans votre propre avenir et dans l'avenir global, vos principales menaces vous viendront alors des 95 p. 100 de gens qui naissent aujourd'hui dans le Tiers monde. Ce sont eux qui émigreront ici; ce sont eux qui exporteront ici leur pollution et leurs stupéfiants. Ce sont eux qui s'engageront dans la prolifération nucléaire. Ce sont eux qui détruiront le monde.

Je ne suis pas de ceux qui croient que votre conditionnalité intéressée revient à exercer de la discrimination contre les pays les plus pauvres aujourd'hui parce que votre marge de manoeuvre ne sera peut-être pas aussi grande plus tard. Mais je ne dis cela qu'en passant. J'aimerais maintenant parler des habitudes de consommation et des accords commerciaux.

Pour ce qui est des habitudes de consommation, il est très évident que le passé ne saurait se porter garant de l'avenir, car si les pays en voie de développement devaient épouser les mêmes habitudes de consommation matérielles que nous avons aujourd'hui dans le monde industriel, on a calculé qu'il faudrait dix fois plus d'énergie que nous n'en avons dans le monde entier et 200 fois plus de ressources minières. De toute évidence, il est impossible de reproduire le mode de vie industriel dans tout le monde en voie de développement. Des deux côtés, donc, des ajustements devront se faire.

Les pays en voie de développement devront développer des modes de vie moins consommateurs-consommateurs pour ce qui est des ressources physiques, minières et énergétiques tout particulièrement, soit les ressources non renouvelables-de nouvelles habitudes de consommation et de production. Entre temps, les pays industriels devront aussi réajuster certaines importations de ressources renouvelables pour chaque unité de production. Ils ne pourront conserver le même rythme de consommation énergétique, comme je le disais, de 54 kilogrammes pour chaque 100 dollars de production. À l'avenir, que vous adoptiez ou non le modèle technologique japonais de 15 kilogrammes, ou même moins, car ce modèle sera encore plus efficient à l'avenir, il faudra réduire à un quart, ou à un cinquième, la consommation des matières premières dans les habitudes de production et de consommation que vous avez. Des deux côtés, il faudra apporter des ajustements.

Maintenant pour ce qui est des accords commerciaux. À mon avis, les accords commerciaux ou régionaux peuvent faire beaucoup pour ouvrir les marchés mondiaux. Je n'y vois pas un éloignement de l'internationalisme. Si les pays peuvent se soutenir mutuellement, être davantage compétitifs... Si l'ALÉNA réussit—avec les États-Unis, le Canada, le Mexique, et peut-être l'Amérique latine plus tard—vous trouverez des marchés plus vastes où vous aurez une créativité formidable, des changements technologiques, de la concurrence, des prix plus bas. Vous pourrez distancer les concurrents d'autres groupes, tant et aussi longtemps que l'on admettra que la création des blocs régionaux conduit à l'internationalisme et non à son contraire, ne ferme pas la porte au commerce international, mais favorise plutôt les échanges en accroissant la compétitivité sur le marché international.

• 1140

This is the way the European common market proceeded in the past. It did wall in, but it had also a tremendous amount of competition among these nations. They were able to compete internationally much better than they would have if they had developed in an isolated form.

In developing countries when they are very small, particularly in Africa where you have many nations of 1 million, 2 million or 3 million people, it's very difficult to develop a viable industry or trading pattern except by coming together. Regionalism there is not a detraction from international trade; it is an advance towards international trade.

How do we handle this regionalism, as a protective barrier or as an advance toward a new, more competitive international system? I believe it is absolutely vital that while the regional agreements go ahead, Uruguay Round must be concluded very fast. Otherwise regional patterns may become trade wars between the regions. That would be an absolute disaster.

I'm very disturbed by this morning's news that already the Clinton administration has decided not to buy from Europe any equipment for the public utilities of telecommunications, transport, power and so on in retaliation for some restriction by Europe. It's terrible. If the type of cold war that's going to start now in trade is the one we had previously in territories, I think we are in for a much worse situation than we ever saw in the last 40 years. Trade wars can be much more disruptive. They affect everyone. Whereas cold wars do not affect so many lives, this can really be disruptive.

It is in that context that I will say there should be an honest, open debate between Canada and its partners in the regional agreements. What is the ultimate objective? An advance toward a more open world or a protective barrier behind which to hide from the rest of the world? It's a very crucial decision.

The Chairman (Mr. Langdon): I will go now to Mr. Van De Walle.

Mr. Van De Walle (St. Albert): First of all, may I commend you for the very thought-provoking presentation you made this morning. Here in the House of Commons, as parliamentarians we often don't spend that much time discussing human development.

I know the chairman is looking at his clock. I'm going to be brief.

I have a question regarding the attitude of mankind. Over and over we hear the statement that we have to look after our own poor here before we start addressing the needs of the underdeveloped countries. All of us know we live in a [Traduction]

C'est ainsi qu'a procédé par le passé le Marché commun européen. Oui, l'Europe a fermé ses portes, mais cela a également donné naissance à une concurrence féroce entre ces pays. Les pays européens sont devenus beaucoup plus concurrentiels sur les places internationales que s'ils s'étaient développés de façon isolée.

Dans les pays en voie de développement qui sont tout petits, surtout en Afrique où l'on trouve des pays de 1 million, 2 millions ou 3 millions d'habitants, il est très difficile de développer une industrie viable ou des échanges commerciaux sans une union quelconque. Le régionalisme africain ne constitue pas un éloignement du commerce international; c'est au contraire un pas de plus vers le commerce international.

Comment percevons-nous ce régionalisme: est-ce une barrière protectionniste ou est-ce un pas vers un système international nouveau et plus compétitif? Je crois qu'il est absolument vital que les négociations d'Uruguay aboutissent au plus vite, tout en permettant la conclusion d'accords régionaux. Autrement, les échanges régionaux pourraient à l'avenir donner naissance à des guerres commerciales entre régions. Ce qui serait un désastre absolu.

J'ai été fort troublé d'entendre aux actualités que l'administration Clinton a déjà décidé de ne pas acheter d'équipement en Europe pour les services publics de télécommunications, de transport, d'hydroélectricité et ainsi de suite, en guise de représailles pour certaines restrictions imposées par l'Europe. C'est terrible. Si l'on a en matière de commerce international le même genre de guerre froide qu'on avait à l'époque où l'on se battait pour des territoires, je pense que nous assisterons à une crise bien pire que celle que nous avons connue dans les 40 dernières années. Les guerres commerciales peuvent être beaucoup plus néfastes. C'est la vie de chacun qui est touchée. Même si les guerres froides ne sont pas aussi coûteuses en vies humaines, elles peuvent être quand même dévastatrices.

C'est dans ce contexte que je dis qu'il faut qu'il y ait un débat honnête, ouvert, entre le Canada et ses partenaires dans la négociation des accords régionaux. Quel en serait l'objectif ultime? Faire un pas de plus vers un monde plus ouvert ou édifier une barrière protectionniste derrière laquelle on se protégera du reste du monde? C'est une décision capitale.

Le président (M. Langdon): Je donne maintenant la parole à M. Van De Walle.

M. Van De Walle (St-Albert): Tout d'abord, je tiens à vous féliciter pour l'exposé stimulant que vous avez fait ce matin. Ici, à la Chambre des communes, en tant que parlementaires, il ne nous arrive pas souvent de consacrer autant de temps à une discussion sur le développement humain.

Je sais que le président regarde sa montre. Je serai donc bref.

J'ai une question au sujet de l'attitude de l'humanité. On entend souvent dire qu'il nous faut nous occuper de nos propres pauvres avant de penser aux besoins des pays sousdéveloppés. Nous savons tous que nous vivons dans un

global world. The economic conditions here in Canada are affected by what goes on in the world. I guess when we look at foreign aid—and I'm thinking back home of the constituents—over and over again this whole question comes up about our own poor. While we hear our people, contrary to what the media might tell you, that's the dilemma.

I wonder if you have any comments with regard to how we change the attitude of mankind and how we reach out to touch the heart. As leaders we have a grasp of what has to be done, but we do have our constituents. I think it's all over the world.

Dr. ul Haq: I firmly believe those who cannot be compassionate to the poor at home can never be compassionate to the poor abroad. Human development or compassion for poverty, like charity, starts at home. I never take that as a detraction from international development cooperation.

• 1145

I think somehow that the thinking developed in many industrial countries in the 1980s—leave it to the markets; they can do it all. The state may not have that much of a role looking after either your own poor or the poor of the world. I think we know better now. Markets are badly needed. They are certainly the best instruments for efficiency, but markets have to be balanced by two things: one, regulations, so that they are competitive and obey the rule of law and are transparent; and two, compassion, so that the victims of the marketplace can be looked after by social safety nets.

All industrial countries have developed their own social contract with the people over time. If in America in the Depression that contract broke, the New Deal came and resurrected it. Later on there were adjustments in that contract, whether there should be too much a social safety net or too little. Maybe Sweden had too much of it and now they're turning to the market because they were putting 40% of the GNP into the social security net. Even the United States and the United Kingdom, the two market economies, put at least 15% of their GNP in the social safety net. Often there's a presumption that developing countries are more socialist, more interventionist. That is not true. They put less than 5% in the social safety net, and the public sectors today are half the size of the public sectors in the industrial countries.

Unfortunately, the public sectors are wrong. They're trying to do industry and agriculture and trade and they should be doing education, health and nutrition. But it's not the size of the public sector that is totally amok, which has been very large in the developing countries. . .very small. If anything, industrial countries have been more socialist than developing countries.

[Translation]

monde sans frontières. La conjoncture économique du Canada est influencée par ce qui se passe ailleurs dans le monde. Lorsqu'il est question d'aide étrangère—et je pense ici à mes commettants, chez moi—on nous renvoie chaque fois à la question de nos propres pauvres. C'est le problème qui se pose lorsque nous nous mettons à l'écoute de nos gens, contrairement à ce que les médias pourraient vous dire.

J'aimerais savoir si vous avez des réflexions à nous faire sur la façon de changer l'attitude des gens et sur la façon d'éveiller les coeurs. En tant que dirigeants, nous savons ce qu'il faut faire, mais il nous faut aussi écouter nos commettants. C'est la même chose partout dans le monde.

M. ul Haq: Je crois fermement que ceux qui n'ont aucune compassion pour les pauvres chez eux ne peuvent avoir la moindre compassion pour les pauvres de l'étranger. Le développement humain ou la compassion pour la pauvreté, tout comme la charité, commence chez soi. Je n'ai jamais cru que l'aide aux pauvres chez soi enlevait quoi que ce soit à la coopération pour le développement international.

Dans les années quatre-vingts, bon nombre de pays industrialisés préconisaient de laisser cela aux marchés; ils peuvent s'en occuper. L'État n'a peut-être pas un très grand rôle à jouer pour s'occuper de ses propres pauvres ou des pauvres du monde. Je pense que nous sommes mieux avisés aujourd'hui. Nous avons absolument besoin de marchés. Ils sont certainement les meilleurs outils d'efficacité, mais les marchés doivent être équilibrés par deux choses: d'abord, une réglementation, afin qu'ils soient compétitifs, qu'ils respectent l'autorité de la loi et qu'ils soient transparents; ensuite la compassion, afin qu'il y ait en place des filets de sécurité sociale pour s'occuper des victimes du marché.

Avec le temps, tous les pays industrialisés ont développé leur propre contrat social avec les gens. Si ce contrat a été brisé en Amérique pendant la dépression, le New Deal l'a fait revivre. Plus tard, il a fallu apporter des modifications à ce contrat, pour augmenter ou réduire le filet de sécurité sociale. La Suède en avait peut-être trop, et aujourd'hui ce pays se tourne vers le marché car il consacre 40 p. 100 de son PNB au filet de sécurité sociale. Même les États-Unis et le Royaume-Uni, deux économies de marché, consacrent au moins 15 p. 100 de leur PNB au filet de sécurité sociale. On pense souvent que les pays en voie de développement sont plus socialistes, plus interventionnistes. Cela n'est pas vrai. Ils consacrent moins de 5 p. 100 de leur PNB au filet de sécurité sociale, et aujourd'hui de leur secteur public est deux fois moins grand que celui des pays industrialisés.

Malheureusement, les secteurs publics font fausse route. Ils tentent de mettre l'accent sur l'industrie, l'agriculture et le commerce alors qu'ils devraient se préoccuper surtout d'éducation, de santé et de nutrition. Donc dans les pays industrialisés, le secteur public est très important tandis que dans les pays en voie de développement, il est très petit. Mais les pays industrialisés ont été davantage socialistes que les pays en voie de développement.

This whole ethos that emerged in the 1980s with Reaganism and Thatcherism and all the other "isms" was that markets can take care of poverty. The practical experience is that markets have not taken care of poverty. One doesn't have to go into theory and high economic philosophy. One has to look at facts. In the last 40 years the operations of markets nowhere have completely looked after poverty. You still have to provide credit to the poor, investment in education and health, enable people to enter the markets. You have to have people-friendly markets, markets that give access and opportunities to the people.

I think that ultimately the difference on poverty is that one does not give a permanent crutch to the poor. That's where the world thinking is changing—not indefinite doles of social security and unemployment benefits and making the poor totally fall outside the market stream. One brings them back and finds out why they've fallen out of the market. Is it because they don't have the skills, the education, the health cover? What is it, that they can't compete? Is it that markets do not give them access to credit; they are uncreditworthy, whether they are nations or people? How do we bring them back?

I think the real compassion for poverty is to invest in the poor people, increase the productivity, bring them back into the market, help them compete, and look after them in the time that they've fallen outside the marketplace. Unfortunately, one believes only in markets doing it all and the governments not being able to cushion the shock. We are going to have many upheavals, not only in developing countries but in industrial countries.

Let me give you one instance of what is happening on these disparities. The worst disparity in income in the industrial countries is in the United States. The ratio between the top 20% and the bottom 20% is 9:1. According to their own figures, 32 million people are below the official poverty line, and more blacks than whites.

• 1150

When you have a Los Angeles riot, it's not just ethnic, it's the entire social-economic lower order that "busts" out under any pretext that is provided by some event. And this is only a 9:1 disparity that we are talking about. As we brought out in this report, the disparity in the world right now is 150:1 and growing. It has doubled in the last 30 years and is growing all the time. The potential that has for disruptions is immense.

[Traduction]

Dans les années quatre-vingts, avec le Reaganisme et le Thatcherisme et tous les autres «ismes», on voulait laisser aux marchés le soin de régler le problème de la pauvreté. L'expérience a révélé que les marchés n'ont pas réglé le problème de la pauvreté. Il n'est pas nécessaire d'être théoricien et économiste pour s'en apercevoir. Il suffit d'examiner les faits. Au cours des 40 dernières années, nulle part au monde les marchés ont-ils réussi à régler complètement le problème de la pauvreté. Il est toujours nécessaire de venir en aide aux pauvres, d'investir dans l'éducation et la santé et de donner aux gens la possibilité d'entrer sur les marchés. Les marchés doivent être conviviaux, ils doivent être accessibles aux gens et leur offrir des possibilités.

Je pense qu'en fin de compte la différence en ce qui concerne la pauvreté, c'est qu'on ne donne pas une béquille permanente aux pauvres. Les opinions sont en train de changer sur cette question dans le monde—on ne veut plus accorder indéfiniment des indemnités de sécurité sociale et des prestations d'assurance-chômage qui font en sorte que les pauvres s'écartent à tout jamais du marché. On essaie de les récupérer, de savoir pourquoi ils ont échappé au marché. Est-ce parce qu'ils n'ont pas les capacités, l'éducation, la santé? Pour quelles raisons est-ce qu'ils ne peuvent pas être concurrentiels? Est-ce que les marchés ne leur donnent pas accès au crédit; sont-ils insolvables, en tant que nation ou en tant que particuliers? Comment pouvons-nous les récupérer?

Je pense que si l'on est vraiment touché de compassion pour la pauvreté, il faut investir dans les gens pauvres, augmenter la productivité, les ramener sur le marché, les aider à être concurrentiels et s'occuper d'eux en attendant qu'ils puissent réintégrer le marché. Malheureusement, on pense que les marchés seuls peuvent régler le problème et que les gouvernements ne peuvent pas adoucir le choc. Il y aura de nombreux soulèvements, non seulement dans les pays en voie de développement, mais dans les pays industrialisés.

Permettez-moi de vous donner un exemple de ce qui est en train d'arriver en raison de ces disparités. De tous les pays industrialisés, c'est aux États-Unis que l'écart entre les revenus est le plus marqué. Le rapport entre les 20 p. 100 qui se situent au haut de l'échelle et les 20 p. 100 qui se situent au bas de l'échelle est de 9 contre 1. D'après leurs propres statistiques, il y a 32 millions de gens qui vivent en-dessous du seuil de la pauvreté, et davantage de Noirs que de Blancs.

Lorsqu'il y a une émeute à Los Angeles, ce n'est pas uniquement pour des raisons ethniques, c'est tout l'ordre socio-économique inférieur qui éclate sous n'importe quel prétexte fourni par un événement. Et ici on ne parle que d'un écart de 9 contre 1. Comme nous le soulignons dans notre rapport, l'écart dans le monde à l'heure actuelle est de 150 contre 1, et il augmente constamment. Au cours des 30 dernières années, cet écart a doublé, et il augmente sans cesse. Les possibilités de perturbations sont considérables.

So my answer is that compassion at home and compassion abroad are linked. You cannot suddenly become more compassionate for poor countries if you are not for your own poor people. That is why I said right at the beginning that if you rely only on markets and not on state help—domestically—your ability to do anything for it internationally will be very limited.

Mr. Fulton (Skeena): Mr. Chairman, I'd like to join in the chorus of thanking Dr. ul Haq for being a brave and a wise man. I've listened to a lot of information on the environment over the years, but you've woven a fantastic new vision—although it has some dark edges to it—combining both social and environmental indicators.

What particularly struck me this morning was your finding that Canada's rate of drug crimes, at 308 per 100,000, is the highest in the industrialized world, and that in terms of automotive accidents and deaths, at 976 per 100,000, it's the highest in the industrial world. Those of us from the environment committee are aware of your accuracy in terms of us being the highest per capita releasers of greenhouse gases in the world, and how poor we are in terms of transforming our energy use into viable and usable products.

My question relates to what we see in terms of our assistance outside of Canada, our ODA. Since only 30% of Canadian aid is going to the poorest countries, and twice as much is going to the highest military spenders... As you encourage us to look into the future...you point out that 30 years ago, in 1960, 30% of the world's population was in the industrialized countries. In 1992 the industrialized countries have slipped to only 5% of live births, with 95% being in developing countries.

In terms of the trends we're seeing, a number of things are very similar in Canada and the United States. People at the bottom of the economic spectrum are falling out of democratic voting patterns at a much higher rate than people in higher income brackets. No United States president in the last 20 years has been elected with an actual democratic majority, let alone by a democratic plurality in terms of a turnout of voters. The poor voters aren't turning out.

We're starting to see this in Canada. For the first time in my experience, these symptoms alerted me to...in terms of violence-related statistics in Canada. Now we see Canadians taking violence out against themselves. We hear of Davis Inlet and young Inuit children gassing themselves, committing suicide intentionally...these extraordinarily high drug and accident statistics.

You have also warned us about the explosive situation in developing countries if we don't start turning these trend lines around. We know here that the IMF has turned around and that there's been a negative movement of capital. In only

[Translation]

Donc ma réponse c'est que la compassion chez nous et la compassion à l'étranger sont liées. On ne peut pas faire preuve soudainement d'un sentiment de compassion à l'égard des pays pauvres si on n'en a pas tout d'abord à l'égard de nos propres pauvres. C'est pourquoi j'ai dit dès le départ que si, dans notre propre pays, on ne compte que sur les marchés, sans recourir à l'aide de l'État, notre capacité d'intervenir à l'échelle internationale sera très limitée.

M. Fulton (Skeena): Monsieur le président, j'aimerais moi aussi remercier M. ul Haq de sa bravoure et de sa sagesse. J'ai entendu beaucoup de choses sur l'environnement au fil des ans, mais vous proposez une nouvelle vision qui combine des indicatifs sociaux et environnementaux et qui est fantastique, même si elle a certains côtés obscurs.

J'ai été très surpris ce matin lorsque vous avez dit que le Canada est le pays industrialisé où le taux de crimes liés aux drogues est le plus élevé, soit de 308 par 100 000, et où le pourcentage de décès dus aux accidents de la route est également le plus élevé, soit de 976 par 100 000. Ceux d'entre nous qui sommes membres du Comité de l'environnement savons que vous avez tout à fait raison lorsque vous dites que le Canada est le pays qui émet le plus de gaz à effet de serre par habitant au monde, et que nous ne faisons pas beaucoup d'efforts pour transformer notre utilisation d'énergie en produits viables et utilisables.

Ma question porte sur l'aide que nous apportons à l'extérieur du Canada, notre aide publique au développement. Puisque seulement 30 p. 100 de l'aide canadienne va aux pays les plus pauvres, et deux fois plus aux pays qui dépensent le plus sur le plan militaire. . . Puisque vous nous encouragez à nous pencher sur l'avenir. . . Vous dites qu'il y a 30 ans, en 1960, 30 p. 100 de la population mondiale se trouvait dans les pays industrialisés. En 1992, les pays industrialisés n'avaient plus que 5 p. 100 du taux brut de natalité, tandis que les pays en voie de développement en avaient 95 p. 100.

Il y a certaines tendances qui se ressemblent au Canada et aux États-Unis. La participation électorale des gens qui se trouvent au bas de l'échelle économique diminue beaucoup plus rapidement que celle des gens qui se trouvent dans une tranche de revenu plus élevée. Aucun président américain au cours des 20 dernières années n'a été élu avec une vraie majorité démocratique, encore moins avec une pluralité démocratique pour ce qui est de la participation électorale. Les électeurs pauvres ne vont plus voter.

Nous commençons à constater la même chose au Canada. Pour la première fois de ma vie, ces symptômes m'ont alarmé. . . En ce qui concerne les statistiques en matière de violence au Canada. Aujourd'hui, on voit des Canadiens se faire eux-mêmes violence. Nous avons entendu parler des enfants inuits de Davis Inlet qui se droguaient en respirant des vapeurs d'essence et qui ont tenté de se suicider. . . Toutes ces statistiques concernant les accidents et la toxicomanie sont incroyables.

Vous nous avez en outre mis en garde contre la situation explosive dans les pays en voie de développement si nous ne commençons pas à renverser les tendances. Nous savons ici que le FMI a fait marche arrière et qu'il y a eu un

five years it's gone from \$50 billion plus from developed to developing countries, to a negative \$50 billion. We're sucking the poorest dry. Yet in these industrialized nations, one of the fastest growing occupations in North America now is in private security. The growth of private police forces is escalating faster than the growth of the army and police forces in the United States.

• 1155

What I'm asking you is if you can sort of pull that part of your analysis back together and give us a warning right here within Canada. Obviously our ODA is being misdirected, and we're going to have to take corrective action there. Inside Canada, obviously we're going to have to take some corrective action. In your analysis, from all your experience, is there some way that we can leap-frog this dropping out of the bottom of the democratic process, the violence that becomes endemic and epidemic within either form of society, developed or developing, and get ourselves collectively as humanity back on track?

Dr. ul Haq: Thank you very much. In fact it has been suggested to us that we should address one of our future reports to this whole issue of violence, not violence between nations but violence between people, which ties in with the part I was developing about human security, people security, not only defence of land, but defence of people. That kind of violence is coming in developing countries, whether you call it ethnic violence, economic violence, people out of despair cutting each other's throats. It is also coming in industrial countries—a lot of violence in the streets, lack of security, and violence against women, who may be bystanders. In Bosnia there may be a conflict and 20,000 women are getting raped. Violence is becoming a cult of life, whether it comes out of despair, out of drugs, out of ethnicity, out of anything.

This is basically what I was alerting earlier on. The future conflicts may be between people, not so much between nations. The fears about nuclear, about the holocaust, they are receding. But as these are receding, people will try to take things in their hands. There's no external threat, but there is this internal threat, this lack of social justice. They are not equal before the law. They are not entering the market. They are not getting the opportunities they should. I think the scope for this violence is immense. We haven't even seen the fringes of it.

I have seen in my country, Pakistan, a very poor Sindhi—Sindhi is one province of Pakistan—killing a very poor non–Sindhi, both in rags, totally tattered clothes. I wondered why. People call it ethnic violence. There's no ethnicity in it; it is despair and lack of jobs, lack of opportunities.

[Traduction]

mouvement négatif de capital. En cinq ans seulement, on est passé d'un flot positif de 50 milliards de dollars des pays industrialisés vers les pays en voie de développement à un flot négatif de 50 milliards de dollars. On est en train de saigner les plus pauvres. Pourtant, dans ces pays industrialisés, l'une des occupations qui prend le plus d'ampleur en Amérique du Nord est dans le domaine de la sécurité privée. Les forces policières privées connaissent une croissance beaucoup plus rapide que les forces policières ou l'armée aux États-Unis.

Ce que je vous demande de faire, c'est de prendre cette partie de votre analyse pour nous mettre en garde ici au Canada. De toute évidence, notre aide publique au développement est mal orientée, et il va nous falloir prendre des mesures correctives. Au Canada, nous devrons de toute évidence prendre des mesures correctives. Dans votre analyse, d'après votre expérience, est-il possible pour nous de mettre fin à l'érosion du processus démocratique par le bas, à la violence qui devient endémique, que ce soit dans les pays industrialisés ou en voie de développement, et de remettre collectivement l'humanité sur la bonne voie?

M. ul Haq: Merci beaucoup. En fait, on nous a suggéré de consacrer un de nos futurs rapports à toute la question de la violence, non pas la violence entre les nations mais la violence entre les gens, qui est reliée à ce que je disais au sujet de la sécurité humaine, de la sécurité des gens, non pas de la défense d'un pays, mais de la défense des gens. On commence à voir ce genre de violence dans les pays en voie de développement, qu'on appelle cela de la violence ethnique, de la violence économique, ou tout simplement des gens qui, parce qu'ils sont désespérés, se coupent mutuellement la gorge. On commence à le voir également dans les pays industrialisés—il y a beaucoup de violence dans les rues, un manque de sécurité et la violence contre les femmes. En Bosnie, il v a un conflit et 20 000 femmes se font violer. La violence est en train de devenir un culte de vie, que cela soit dû au désespoir, à la drogue, à l'ethnicité ou à quoi que ce soit d'autre.

C'est essentiellement ce que je disais tout à l'heure. Les conflits futurs seront peut-être entre les gens, non pas tellement entre les nations. La crainte d'un conflit nucléaire ou d'un holocauste diminue. Mais au fur et à mesure qu'elle diminue, les gens vont essayer de prendre eux-mêmes les choses en main. Ce manque de justice sociale n'est pas une menace externe, mais plutôt une menace interne. Ils ne sont pas égaux devant la loi. Ils n'ont pas les chances ou les possibilités qu'ils devraient avoir. Je pense que cette violence pourrait prendre considérablement d'ampleur. Nous n'avons encore rien vu.

Dans mon pays, au Pakistan, un Sindhi très pauvre—le Sindhi est une province du Pakistan—a tué un non-Sindhi lui aussi très pauvre, ils étaient tous les deux habillés de guenilles, de loques. Je me demandais pourquoi. Les gens parlent de violence ethnique. L'ethnicité n'a rien à voir là-dedans; c'est le désespoir, le chômage, le manque de possibilités.

The leaders tell the Sindhi that their jobs have been taken away because the non-Sindhi got it. They tell the non-Sindhi that the Sindhi got it. They're both fighting over economic opportunities, and some poor people are taking a knife and killing each other. This is beginning to happen more and more. We hide behind symbols: ethnic trouble; people are uncivilized; tribal warfare; people don't know how to live. Well, they lived for a long time together.

Sri Lanka today has one of the highest levels of education, but Tamil and Sinhalese are killing each other. There is no ethnicity in it. These people have lived together for the last 50 years. What happened? IMF moved in there in 1979. The one thing they had, food subsidies, free rice rations, they killed it. In the 1980s, when Sri Lanka's growth rate went up, the nutrition level of the poor went down. They asked why. Why are we the bystanders of growth and not getting anything out of it?

I think we have to go beyond just symbols and look at the real issues: poverty, human despair, human aspirations. That is true in industrial societies as well.

• 1200

I think violence between people, human security and personal security should now take as much attention as national and global security has taken in the past. It's a whole new dimension. But we are rushing into Somalia and all over the world without even an understanding of what is a new phenomenon and what is our ability to help out and whether we have to help out on the development side or the police side. We do the same thing in Pakistan. We have sent in forces to beat up people because violence was going on. That has bred more violence rather than really giving any lasting solution.

Second, about population growth, it's beginning to be overcrowded in many countries. This has a tremendous potential for violence in it. But population growth is not a question of saturating the developing countries with contraceptives.

As planning and finance minister I took a vow that I was going to bring down the population growth rate of Pakistan. It had nothing to do with religion or culture in my country. High-income groups had two children and low-income groups had 12 children. Urban areas had fewer children and rural areas had more children. Educated mothers had only three children and uneducated mothers had eight children. There were all sorts of things.

I tried to spread social marketing of contraceptives in village shops by making very attractive dispensers that everybody wanted to have, all over. The results: zero. I was so frustrated. When the female education in our country was only 6%, you could forget about population planning. Female literacy is so intimately linked with population growth, as is infant mortality, whether or not the children survive.

[Translation]

Les leaders disent aux Sindhis que les non-Sindhis prennent leurs emplois et ils disent aux non-Sindhis que les Sindhis prennent leurs emplois. Ils se battent tous pour les mêmes débouchés économiques, et il y a des pauvres qui prennent un couteau pour s'entretuer. On le voit de plus en plus. Nous nous cachons derrière des symboles: des troubles ethniques; les gens ne sont pas civilisés; des guerres tribales; les gens ne savent pas comment vivre. Eh bien, ils ont vécu pendant longtemps ensemble.

Aujourd'hui, Sri Lanka a un des niveaux d'éducation les plus élevés, mais les Tamouls et les Cingalais s'entretuent. Cela n'a rien à voir avec l'ethnicité. Ces gens vivaient ensemble depuis cinquante ans. Que s'est-il passé? Le FMI est arrivé en 1979 et leur a enlevé la seule chose qu'ils avaient, les subventions alimentaires, les rations de riz gratuites. Dans les années quatre-vingts, lorsque le taux de croissance de Sri Lanka a augmenté, le niveau de nutrition des pauvres a diminué. Ils ont demandé pourquoi. Pourquoi assistons-nous à la croissance sans pouvoir rien en retirer?

Je pense que nous devons aller au-delà des symboles et examiner les vrais problèmes: la pauvreté, le désespoir humain, les aspirations humaines. C'est vrai également dans les sociétés industrielles.

Je pense qu'aujourd'hui, on devrait accorder autant d'attention à la violence entre les gens, à la sécurité humaine et la sécurité personnelle que nous en avons accordée par le passé à la sécurité nationale et mondiale. C'est une toute nouvelle dimension. Mais nous nous précipitons en Somalie et partout dans le monde sans même comprendre ce nouveau phénomène et comment nous pouvons aider et si nous devons aider sur le plan du développement ou de la politique. Nous faisons la même chose au Pakistan. Nous avons envoyé des forces pour battre les gens parce qu'il y avait de la violence. Cela a engendré encore plus de violence plutôt que d'apporter une solution durable.

Ensuite, en ce qui concerne la croissance démographique, bon nombre de pays commencent à être surpeuplés. Cela recèle d'immenses risques de violence. Mais la solution ne consiste pas à saturer les pays en voie de développement de contraceptifs.

En tant que ministre des Finances et de la planification, je me suis engagé à diminuer le taux de croissance démographique au Pakistan. Cela n'avait rien à voir avec la religion ou avec la culture de mon pays. Les couples ayant un revenu élevé avaient deux enfants et les couples à faible revenu avaient 12 enfants. Les régions urbaines avaient moins d'enfants tandis que les régions rurales en avaient davantage. Les femmes instruites n'avaient que trois enfants tandis que les femmes non instruites en avaient huit. Il y avait toutes sortes de choses.

J'ai essayé de faire augmenter les ventes de contraceptifs dans les boutiques des villages en offrant des emballages plus attrayants pour faire en sorte que tout le monde souhaite en avoir. Partout, les résultats ont été nuls. J'ai trouvé cela extrêmement frustrant. Avec seulement 6 p. 100 des femmes qui sont instruites dans notre pays, il faut oublier la planification familiale. Le taux d'alphabétisation chez les femmes est intimement lié à la croissance démographique, tout comme le taux de mortalité infantile.

Investment in people, in human development, is the best contraceptive you have. Those countries that invested in it brought down population growth. Just by distributing contraceptives, which are necessary but not a sufficient condition, you are not able to do it. That is why I am a great advocate of investment in people to lower the population growth, improve their attitudes, opportunities in the market, cool the passions, make them come to more accommodation with each other. Investment in people is one of the most neglected subjects. We believe in investing in roads, infrastructure, in big schools, prestige buildings, but not in people.

Look at Japan, Korea, East Asians. Basically it's first human-based strategies—no natural resources, tremendous investment in people, education, knowledge and skills, with 10% per annum increase in productivity, half of it coming from investment in knowledge.

That is what Clinton is now advocating, putting people first, investing in skills, education, making it competitive. That has a lot of other social benefits on the side of how civil societies live together.

I don't know, these are very difficult issues. That is about all I can say at this stage.

The Chairman (Mr. Langdon): We had rather hoped to wrap this up by noon. There are still some questions people would like to put on the table. I am going to give people a chance to at least register those questions and then give you a chance for a last reaction. Then I will ask Mr. MacDonald, as chairman of the environment committee, to wrap this up.

Since there hasn't been a question from the perspective of our subcommittee of finance, let me just put on the table one of our concerns.

We have been focusing on an attempt to assess and understand the Canadian contribution to and relationship with the IMF and the World Bank. We certainly have some concerns about that relationship.

• 1205

In your world development report you have some suggestions about a transitional strategy toward reform of those institutions. Our subcommittee would benefit considerably from some advice as to the sorts of things a country like Canada could be pushing for most strongly as part of such a transitional strategy to try to actually bring about change within the two institutions. There are some difficulties in trying to change the mandate because of the voting procedures, so we have some concerns about following that route. I wonder if you have some suggestions about what kind of route to pursue.

Let me also, if I could, ask Mr. Flis and Mr. Caccia to put their questions at this stage and then perhaps we could deal with all three of these points. You've been heroic in lasting for two and a half hours. This is the last piece of heroism we ask for.

[Traduction]

Investir dans les gens, dans le développement humain est le meilleur contraceptif que l'on puisse avoir. Les pays qui l'ont fait ont réduit leur croissance démographique. On ne peut pas y arriver uniquement en distribuant des contraceptifs; il faut le faire, mais ce n'est pas suffisant. C'est pourquoi je préconise d'investir dans les gens pour réduire la croissance démographique, améliorer leurs attitudes, leurs possibilités sur le marché, refroidir les passions, faire en sorte qu'ils s'acceptent mieux les uns les autres. L'investissement dans les gens est l'une des solutions les plus négligées. Nous croyons qu'il faut investir dans des routes, dans des infrastructures, de grandes écoles, des immeubles de prestige, mais pas dans les gens.

Prenons par exemple le Japon, la Corée et les pays d'Asie de l'Est. Leurs stratégies sont essentiellement fondées sur les ressources humaines—non pas sur les ressources naturelles. Ils investissent considérablement dans les gens, dans l'éducation, les connaissances et les compétences, avec une augmentation de la productivité de 10 p. 100 par année, dont la moitié provient de l'investissement dans les connaissances.

C'est ce que préconise Clinton à l'heure actuelle, donner la priorité aux gens, investir dans les compétences, l'éducation, la compétitivité. Cela a de nombreux autres avantages sociaux pour ce qui est de la façon dont les sociétés civiles vivent ensemble.

Je ne sais pas, ce ne sont pas des questions très faciles. C'est à peu tout ce que je peux dire pour l'instant.

Le président (M. Langdon): Nous avions espéré terminer avant midi. Il y a encore des questions que les gens aimeraient poser. Je vais leur donner l'occasion d'au moins poser ces questions et vous pourrez ensuite leur donner une dernière réponse. Je demanderais ensuite à M. MacDonald, en tant que président du comité de l'environnement, de conclure la séance.

Puisqu'aucune question intéressant plus particulièrement notre sous-comité des finances n'a encore été posée, permettezmoi de vous faire part de l'une de nos préoccupations.

Notre sous-comité tente d'évaluer et de comprendre la contribution du Canada au FMI et à la Banque mondiale et les rapports de notre pays avec ces institutions. Ces rapports nous préoccupent sans aucun doute.

Dans votre Rapport mondial sur le développement humain, vous faites quelques suggestions de stratégie de transition pouvant nous mener à une réforme de ces institutions. Notre sous-comité profiterait grandement de vos conseils sur le genre de choses que pourrait promouvoir un pays comme le Canada dans le cadre d'une stratégie de transition visant à mettre en oeuvre des changements au sein de ces deux institutions. Il serait difficile de modifier le mandat en raison des procédures de vote, et c'est pourquoi nous hésitons à suivre cette voie. Selon vous, quelle méthode pourrions-nous adopter?

Si vous me le permettez, je demanderais aussi à MM. Flis et Caccia de poser leurs questions dès maintenant afin que vous puissiez répondre aux trois questions en bloc. Vous avez fait preuve d'héroïsme en nous entretenant ainsi pendant deux heures et demie. C'est le dernier acte d'héroïsme que nous vous demandons.

Environment

[Text]

Dr. ul Haq: I'll try to be very brief in my response. I'm sorry I've been too long-winded, but I'll try to wrap it up.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): Mr. ul Haq, you gave us the trends of poverty becoming the greatest threat to prosperity, and you shared with us the five windows of opportunity, which I think gives us something to think about and maybe plan for the future. But under different global governance, you're recommending a United Nations economic security council made up of maybe 15 or 20 nations with no veto power. The problem with the United Nations' role as it is today is that it does not seem to have the power to implement its resolutions, etc. How do you see this new economic security council having the authority, the power, to implement what it's going to recommend?

I'm wondering if you could also share with us, either now or over lunch, how we could transform this champagne glass to a beer glass. I think that any society that's healthy has a large middle class that pays the taxes, etc. We have this nationally; we do not have it in the global community.

Mr. Caccia (Davenport): Mr. ul Haq, in 1990 you produced the index and you have now expanded and reinforced that theme in 1991 and 1992. Obviously the conclusions you are arriving at and the implementation of the lessons you are imparting through your findings will depend very much on political commitment. How to mobilize this political commitment worldwide is a very intriguing question.

In the windows you presented this morning you made a brief reference to the possibility that levels of aid could be restructured. You made a very brief reference to the possibility and the discussion that is taking place in our country on shifting our aid from the present pattern to an aid more strongly in favour of eastern Europe. It would certainly be very helpful to know your views as to the consequences if such a shift were to take place.

When speaking about markets, you made a reference to the "polluter pay" principle and the necessity of applying it internationally. What mechanism would you have in mind in that kind of application?

• 1210

Finally, the question of commodity prices is one that has plagued the northern community in particular. There has not been a public debate on that matter since Cancun. In Rio there was virtually no debate on it. What are your thoughts on internationally stabilizing prices on the commodities exported by developing countries?

Dr. ul Haq: Mr. Chairman, in deference to time, I will be very brief.

Regarding the Canadian relationship with the IMF and the World Bank, I think in two respects I would certainly like to see more action on the part of Canada. The first would be urging both the World Bank and the IMF to transfer more resources to the developing countries. It can come two ways.

[Translation]

M. ul Haq: Je tenterai de vous répondre le plus brièvement possible. Je suis désolé de vous avoir présenté un exposé si long, mais je tenterai de conclure rapidemement.

M. Flis (Parkdale—High Park): Monsieur ul Haq, vous nous avez indiqué que, si les tendances se maintiennent, la pauvreté constituera la principale menace à la prospérité. Vous nous avez aussi fait part de cinq grandes recommandations qui nous ont donné, je crois, matière à reflexion et pourront nous servir à planifier l'avenir. Sous une direction globale différente, vous recommandez la création d'un conseil de sécurité économique des Nations Unies qui serait constitué de 15 à 20 pays sans droit de veto. Le problème de l'ONU dans son état actuel, c'est qu'elle n'est pas capable de mettre en oeuvre ses résolutions. Quelle sorte de pouvoir devrait détenir ce nouveau conseil de sécurité économique pour faire appliquer ses recommandations?

J'aimerais aussi que vous nous indiquiez, maintenant ou pendant le déjeuner, comment nous pourrions transformer la coupe de champagne en gobelet. Toute société saine comporte une classe moyenne importante qui paye des impôts, etc. C'est ce que nous avons ici, à l'échelle du pays, mais pas à l'échelle mondiale.

M. Caccia (Davenport): Monsieur ul Haq, en 1990, vous avez produit un index que vous avez augmenté et amélioré en 1991 et 1992. De toute évidence, la mise en oeuvre de vos conclusions et de vos constatations dépendra beaucoup de la volonté politique. Comment allons-nous stimuler cette volonté politique dans le monde entier? Voilà une question qui m'intrigue.

Ce matin, en nous présentant vos recommandations, vous avez fait brièvement allusion à la possibilité de restructurer les niveaux d'aide aux pays en développement. Vous nous avez fait remarquer qu'on discute à l'heure actuelle au Canada de la possibilité d'accentuer l'aide accordée à l'Europe de l'Est. D'après vous, quelles seraient les conséquences d'une décision en ce sens?

S'agissant des marchés, vous avez mentionné le principe du pollueur payeur et la nécessité de l'appliquer à l'échelle mondiale. Comment pourrions-nous appliquer ce principe?

En fait, la question du prix des produits de base tracasse les collectivités du Nord plus particulièrement. Cette question n'a pas fait l'objet d'un débat public depuis la conférence de Cancun. À Rio, on en a pratiquement pas parlé. Que pensez-vous de l'idée de stabiliser, à l'échelle internationale, les prix des produits de base exportés par les pays en développement?

M. ul Haq: Monsieur le président, puisqu'il nous reste peu de temps, je serai bref.

En ce qui concerne la relation du Canada avec le FMI et la Banque mondiale, le Canada pourrait certainement être plus actif à deux chapitres au moins. Il pourrait d'abord exhorter la Banque mondiale et le FMI à redistribuer davantage de ressources aux pays en développement. Cela peut se faire de deux façons.

Environnement

[Texte]

First, the World Bank and the IMF should themselves become part of the debt restructuring exercise. They ask all the donors and even private banks to do it, and they have done it. The World Bank now is left holding the debt, 80% in many developing countries. They are becoming debt collectors. They refuse, according to their charter, to look at the debt issue. Donors should now carefully look at it. Can they continue to do that without becoming negative–transfer resources?

Second, I hope Canada can urge other industrial countries in G-7 as well as in other forums to accept more discipline from the World Bank and the IMF. IMF is having so little influence because nobody in the industrial countries seems willing to accept monetary advice from the IMF. There are no missions, no reports, even though according to the original charter they are supposed to do it. Whether these are debtor nations or creditor nations, they are supposed to do it. Industrial countries are just left by IMF. They can't be international if industrial countries don't take obligations of membership.

I think one way to help them is to really become members, not formally but in a real sense, for these institutions.

One way to have discipline through the economic security council is that while it will have no veto, we should have some powers of sanctions, whether it is on trade issues, on food security issues or other issues. Without being able to enforce its decisions, it will become an advisory body.

We have a blueprint of the economic security council in our report. We suggest that besides the permanent members now, Germany and Japan should join as financial powers. So should some of the key developing countries. They should be permanent members. Then there should be an equal number of rotating members. But unless they are backed up by some powers to enforce the decisions and to be able to take some sanctions if countries continue to violate either trade regimes or any decent criteria, they will not be able to succeed.

I have an impression about the UN, that you have a world parliament in the General Assembly. You have ministries in UN agencies—a food ministry in the UNFAO, a child ministry in UNICEF, an education ministry in UNESCO. But it is a strange world body. You have a parliament and you have ministries, but there is no cabinet.

On the political side, you have some cabinet in the security council. On the economic side, there is no cabinet. That is what the economic security council is.

How do you convert a champagne glass to a beer glass? It's by opening up market opportunities so that the poor can move up rather than by bringing everybody down to straighten the glass. Ultimately it is strategy of the middle class. They are the real pillars of stability in any society, national or international.

[Traduction]

Premièrement, la Banque mondiale et le FMI devraient tout deux participer à la restructuration de la dette. Ils demandent aux pays donateurs et même aux banques privées de le faire, et on s'est plié à cette demande. Maintenant, la Banque mondiale détient une dette dont 80 p. 100 provient des pays en développement. Ils sont devenus des recouvreurs de créances et refusent de se pencher sur la question de la dette conformément à leur charte. Les pays donateurs devraient examiner la question attentivement. Comment peut—on continuer ainsi sans provoquer dans ces pays des pertes de ressources?

Deuxièmement, j'espère que le Canada, au sein du Groupe des Sept et dans d'autres tribunes, pourra encourager les pays industrialisés à être plus disciplinés à l'égard de la Banque mondiale et du FMI. Le FMI exerce très peu d'influence à l'heure actuelle parce qu'aucun des pays industrialisés ne semble disposer à suivre ses conseils en matière monétaire. Il n'y a pas de missions ni de rapports, même si c'est ce que prévoit la charte originale du FMI pour tous les pays, débiteurs ou créanciers. Les pays industrialisés sont négligés par le FMI. Ces institutions ne pourront être vraiment internationales tant que les pays industrialisés ne s'acquitteront pas de leurs obligations de membre.

On peut donc aider ces institutions en agissant comme membres à part entière en pratique.

Le conseil de sécurité économique exercerait une discipline accrue puisque, bien qu'il n'y aurait pas de droit de veto, il pourrait imposer des sanctions en matière commerciale, de sécurité alimentaire ou autres. S'il ne peut faire exécuter ses décisions, cet organisme sera purement consultatif.

Notre rapport contient un projet de conseil de sécurité économique. Nous suggérons qu'il soit formé des membres permanents actuels, ainsi que de l'Allemagne et du Japon qui sont de grandes puissances financières. On devrait aussi y inclure certains pays clés du monde en développement qui seraient considérés comme des membres permanents. Il y aurait aussi un nombre égale de membres qui alterneraient. Mais si ce conseil ne détient pas le pouvoir lui permettant d'exécuter ses décisions et d'imposer des sanctions en cas de violation des régimes commerciaux ou d'autres normes valables, il ne réalisera rien.

L'Assemblée générale de l'ONU me fait l'impression d'un Parlement mondial. Les organismes de l'ONU en sont les ministères: FAO est le ministère de l'Alimentation, l'UNICEF est le ministère de l'Enfance et l'UNESCO, le ministère de l'Éducation. Mais c'est un organisme mondial plutôt étrange, en ce sens qu'il y a un Parlement et des ministères, mais pas de Cabinet.

Le conseil de sécurité est une sorte de cabinet politique, mais il n'a pas d'équivalent économique. C'est ce rôle que jouerait le conseil de sécurité économique.

Comment transformer la coupe de champagne en gobelet? En ouvrant les marchés afin que les pauvres puissent grimper l'échelle économique plutôt qu'en forçant tout le monde vers le bas. Au bout du compte, c'est une stratégie de la classe moyenne. C'est la classe moyenne qui constitue le véritable pilier de la stabilité de toute société, nationale ou internationale.

• 1215

What is happening? You would be very worried if in Canada the top 20% of the population was getting 150 times what the bottom 20% got, because society would come apart. The middle class would disappear.

At the moment you have a ratio of 7:1. You look more like a beer glass, but as I was saying, even in America it is 9:1 and tensions are emerging. In Brazil it is 26:1. Internationally it is 150:1. There can be no beer glass, no emerging middle class. By zeroing in on a few countries such as Korea and so on, you are not creating a middle class. The real solution is to open up global opportunities and markets to poor nations. Trade and capital movements—we have analysed these issues at length here.

On the question of political commitment, we always hide behind political commitment. . . that it is missing. What creates political commitment? I think it is pressure from the people. In many respects I think people are ahead of governments on many issues, whether it be the environment, poverty issues or other issues.

I think that should be supported because politicians watch the polls. People pressure, if you can create that by polls, by transparency, by information. . . Søren Dyssegaard, the director of public information, is here. He can probably expand on how media, NGOs, and public pressures are beginning to shape governments.

To quote Lord Keynes, the most famous economist of this century: The power of vested interests is vastly exaggerated. In the last analysis, it is ideas, not vested interests which rule the world for good or evil.

The question is whether we have the courage to create those ideas, to live with them and to stimulate those who are willing to die for them.

I am not against aid to eastern Europe. I think eastern Europe and Russia need a tremendous amount of help, but I think there is confusion here. These countries do not lack what developing countries lack. They have a lot of human capital. Education and literacy levels in many communist countries have been higher than in Europe. It may be the wrong kind of education—in terms of its state orientation rather than to the market—but they have made a tremendous amount of investment in human capital. They are ready for transition.

Developing countries, with their literacy rates of 30% or 40% and infant mortality rates of 150 per thousand, are in a totally different league. They need long-term investment. What do eastern Europe and Russia need? They need private investment, they need market opportunities and they need a good deal of interstate capital. They can afford it. They can take debts and they can pay them back. They are required to make a change.

[Translation]

Que se passe-t-il? Vous seriez très inquiets si les 20 p. 100 situés au haut de l'échelle de la population canadienne obtenaient 150 fois plus que les 20 p. 100 situés au bas de l'échelle, car cela signifierait l'effondrement de la société. La classe moyenne disparaîtrait.

À l'heure actuelle, au Canada, le rapport est de sept à un. Votre société ressemble à un gobelet, mais, je l'ai déjà dit, aux États-unis, le rapport est de neuf à un et des tensions émergent. Au Brésil, le rapport est de 26 à un. À l'échelle du globe, il est de 150 à un. Il est impossible de transformer cela en gobelet puisqu'il n'y a même pas de classe moyenne émergente. Ce n'est pas en ciblant quelques pays tels que la Corée que l'on créera une classe moyenne. La véritable solution est l'ouverture des marchés mondiaux aux pays pauvres. Le commerce et les mouvements de capitaux: nous avons analysé ces questions longuement, ici même.

Pour ce qui est de la volonté politique, on se cache souvent derrière cette façade... on prétend que c'est ce qui manque. Mais qu'est-ce qui crée cette volonté politique? À mon sens, c'est la pression qu'exerce la population. À de nombreux égards, la population est à l'avant-garde des gouvernements, que ce soit au chapitre de l'environnement, de la pauvreté ou d'autres.

Voilà où il faut mettre l'accent parce que les politiciens tiennent compte des sondages. Si l'on peut créer une pression populaire par l'entremise des sondages, de la transparence, de l'information... Sren Dyssegaard, le directeur de l'information publique, est ici. Il pourrait probablement vous donner des détails sur la façon dont les médias, les ONG et la pression populaire commencent à façonner les gouvernements.

Lord Keynes, l'économiste le plus connu de notre siècle, à dit: le pouvoir de la haute finance est grandement exagéré. En dernière analyse, ce sont les idées et non la haute finance qui dirigent le monde, pour le meilleur et pour le pire.

Il s'agit maintenant de savoir si nous avons le courage de mettre de l'avant ces idées, de vivre avec elles et d'encourager ceux qui sont prêts à mourir pour elles.

Je ne m'oppose pas à l'idée d'aider l'Europe de l'Est. L'Europe de l'Est et la Russie ont énormément besoin d'aide, mais il y a une certaine confusion à cet égard. Ces pays n'ont pas les mêmes besoins que les pays en développement. Ils ont beaucoup de capital humain. L'éducation et l'alphabétisation dans bon nombre de pays communistes sont supérieures à ce qu'elles sont en Europe. Ce n'est peut-être pas toujours l'instruction qu'il faudrait—elle a été axée plutôt sur l'État que sur les marchés—mais ces pays peuvent investir énormément de capital humain. Ils sont prêts à amorcer la transition.

Les pays en développement, où le taux d'alphabétisation est de 30 ou 40 p. 100 et où le taux de mortalité infantile est de 150 par 1 000 habitants, sont dans une classe à part. Ils ont besoin d'investissements à long terme. Que faut-il à l'Europe de l'Est et à la Russie? Des investissements privés, des débouchés et une bonne dose de capital étranger. Ces pays peuvent se permettre d'avoir des dettes car ils pourront les rembourser. Ils sont prêts à instituer des changements.

The real assistance—soft assistance, concessional assistance—has to go to countries which are very poor. Eastern Europe has eight times the income of Africa, on average, yet eastern European debts, Polish debts, are being written off, but not African. Eastern Europe has a literacy rate of 97%, yet people are thinking of concessional assistance there rather than in Africa where literacy rates are around 40%. I think there is some confusion here.

Surely Russia and eastern Europe, if they are not helped now, after they've liberated themselves and have come to the markets—it will be a permanent indictment on the western world. Through what instruments? They are poised for change, but they need market capital. They will need more of your markets than your concessional assistance, and they will need technical assistance more than capital assistance.

Let us be very clear. The long-term assistance that is needed is concessional assistance for the poorest countries, because they can't make it without that.

• 1220

Commodity prices is a long subject and there is very little time left. I would say that the change now from the 1970s is that everybody was thinking at that time of managing the markets—commodity buffer stocks, commodity funds. OPEC has done it. Can we do it? I'm glad the thinking has changed. Now we know OPEC didn't do it, and back to the market mechanism. Now the discussion is not about managed markets but open markets.

There will be stabilization schemes domestically. Historically we've never been able to stabilize commodities. I believe in commodity diversification, not in commodity stabilization. I think countries that have really tried to raise themselves have gone into a whole strategy of diversification, but if they have tried to get more out of one commodity by raising its price, even OPEC, which has one of the most rare commodities, very unique, has found that it could not manage it.

Mr. Chairman, I'm sorry, these are very short and inadequate responses, but I wanted to be brief.

The Chairman (Mr. MacDonald): It's difficult, Dr. ul Haq, after two and a half hours to try to sum up or give some kind of overview. Anyway, a good deal of it has been done by my colleague Jim Fulton, who can do it much better than myself.

There are three points I'd like to raise with you in thanking you. One is from your report. When I read your report earlier, nothing made its mark more telling with me than two boxes on page 87, which reflect on what it will cost if we ignore the present state of development in the international community. Those are the boxes entitled "Military/Social Spending Imbalance in the Third World" and "Soldier/Teacher Ratios in the Third World". If anyone looks at either of those two tables they will notice that the two countries at the top are Iraq and Somalia. Nothing makes the case more clearly of ignoring just those aspects to our peril and to our ultimate very heavy national and people-centred cost.

[Traduction]

L'aide véritable—l'aide à des conditions libérales—doit être versée aux pays très pauvres. Le revenu de l'Europe de l'Est est en moyenne huit fois celui de l'Afrique; pourtant ce sont les dettes de l'Europe de L'Est, de la Pologne qu'on radie et non celles du continent africain. Le taux d'alphabétisation de l'Europe de l'Est est de 97 p. 100, mais c'est à elle qu'on accorde l'aide à des conditions libérales plutôt qu'à l'Afrique, où seulement 40 p. 100 de la population est alphabétisée. Il y a donc une certaine confusion à ce chapitre.

Si on n'aide pas la Russie et les pays de l'Europe de l'Est, maintenant qu'ils se sont libérés et qu'ils ont accédé aux marchés, on pourra condamner le monde occidental. Comment peut—on les aider? Ils sont prêts à apporter des changements, mais il leur faut l'accès aux marchés. Ils ont davantage besoin de vos marchés que de votre aide libérale, ils ont davantage besoin de votre aide technique que de vos capitaux.

Soyons francs. L'aide à long terme dont ont besoin les pays pauvres est une aide à des conditions libérales; sans cette aide ils ne s'en sortiront pas.

Le prix des produits de base est un sujet sur lequel on pourrait s'étendre longuement et il nous reste peu de temps. Je dirais qu'il y a eu un changement depuis les années 1970, en ce sens qu'à l'époque, tout le monde voulait gérer les marchés—stocks tampons, fonds de marchandises. C'est ce que l'OPEP a fait. Pouvons-nous en faire autant? Je suis heureux que l'on ait changé de philosophie. Aujourd'hui, nous savons que l'OPEP n'a pas réussi et nous nous tournons de nouveau vers les mécanismes du marché. Il s'agit maintenant de marchés ouverts et non plus de marchés gérés.

À l'échelle nationale, on mettra en place des régimes de stabilisation. Par le passé, nous n'avons jamais pu stabiliser le prix des marchandises. Personellement, je crois en la diversification et non en la stabilisation des marchandises. Les pays qui ont voulu redresser leur économie se sont lancés dans la diversification pour constater qu'il ne servait à rien de tenter d'obtenir davantage d'un produit en augmentant son prix. Même l'OPEP, qui détenait l'un des produits les plus rares, a constaté que c'était infaisable.

Monsieur le président, mes réponses sont peut-être incomplètes, mais je tenais à être bref.

Le président (M. MacDonald): Il est difficile pour moi, monsieur ul Haq, de résumer deux heures et demie de propos. D'ailleurs mon collègue, Jim Fulton, l'a fait bien mieux que moi.

J'aimerais revenir sur trois points avant de vous remercier. Le premier découle de votre rapport. En le lisant, j'ai été frappé par deux tableaux se trouvant à la page 96 qui traduisent ce qu'il en coûtera si nous faisons fi de l'état actuel du développement de la communauté internationale. Ce sont les tableaux intitulés «Taux des dépenses militaires/dépenses sociales dans les pays du Tiers monde» et «Rapport soldats/enseignants dans les Tiers monde». En regardant l'un ou l'autre des ces deux tableaux, on remarque que les deux premiers pays sont l'Irak et la Somalie. Rien ne pourrait mieux nous prouver ce qu'il en coûtera de négliger ces aspects.

Secondly, you mentioned the importance time and again of people-centred programs as against dealing strictly or directly with governments. That I would say to you, sir, with respect, is a considerable challenge. However, you did mention the importance of transparency and accountability, something that interestingly enough was reflected in some parts of the campaign of the recently elected Clinton administration. If that is to become the new mantra of the 1990s, it may indeed be helpful, because the sweeping changes you have recommended for international institutions will certainly require a measure of accountability and transparency, the like of which we have not yet seen.

I quite frankly hope for, but I don't think we'll be able to achieve, the kind of world parliament in the General Assembly that you talked of, but I do think that is the goal. I think one of the fundamental flaws of the United Nations is that there is so little accountability, pure and simple. I hope that at a further opportunity we might be able to discuss that.

With great respect, I want to disagree with one conclusion you gave us earlier when you said that human motivation arises chiefly out of fear. You used the example of the Second World War. I take exactly the opposite example. I believe the people who met during the period of that conflict and immediately thereafter did not operate essentially out of fear but out of tremendous hope and vision. That is what we are lacking today, and I'm going to say to you in all sincerity, sir, I think you yourself today, in two and a half hours, have given us the best example of the kind of hope and vision we so desperately need. For that, on behalf of all members of the committee, I want to thank you most sincerely.

Some hon. members: Hear, hear.

The Chairman (Mr. Bosley): Thank you very much. This meeting stands adjourned.

[Translation]

Deuxièmement, vous avez à maintes reprises insisté sur l'importance des programmes axés sur les personnes, que vous préférez aux relations directes entre gouvernements. Cela m'apparaît comme un défi immense. Cependant, vous avez aussi fait allusion à l'importance de la transparence et de la reddition de comptes qui est ressortie, et, c'est intéressant de le noter, de la campagne de M. Clinton. Si c'est la nouvelle devise des années 90, c'est une bonne chose, car les changements fondamentaux que vous recommandez pour les institutions internationales nécessiteront certainement une bonne part de reddition de comptes et de transparence, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent.

Je doute que nous puissions le réaliser, mais j'espère sincèrement que nous pourrons créer au sein de l'Assemblée générale le genre de parlement mondial auquel vous avez fait allusion. L'une des lacunes les plus fondamentales de l'ONU est l'absence de reddition de comptes. J'espère que nous pourrons en discuter plus longuement au cours d'une réunion ultérieure.

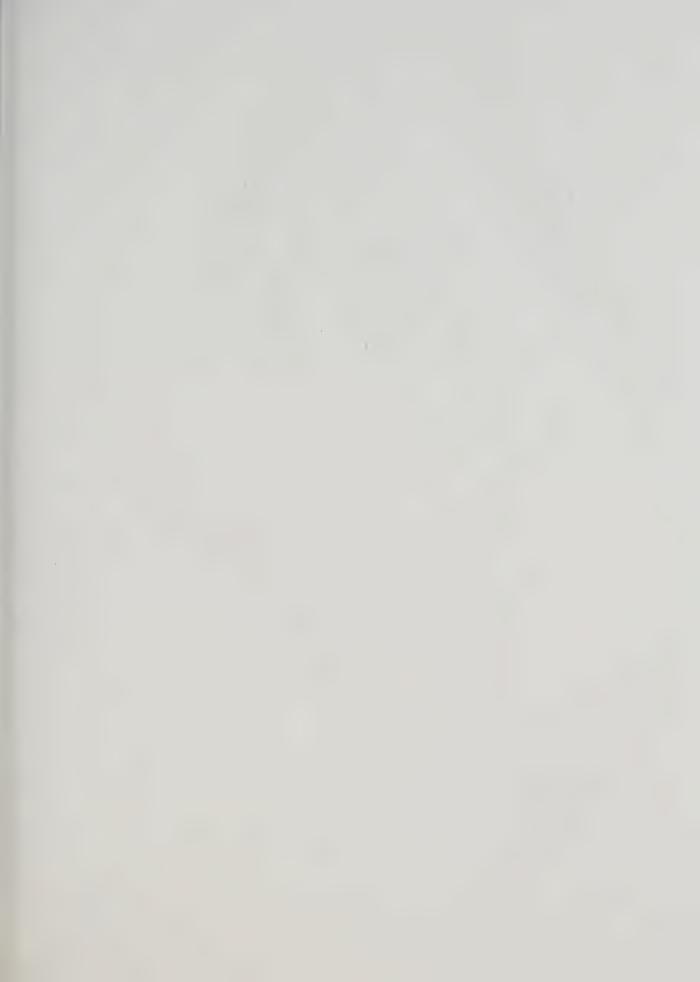
En toute déférence, je dois vous dire que je ne partage pas l'une de vos conclusions, à savoir que l'être humain est surtout motivé par la peur. Vous avez donné l'exemple de la Deuxième Guerre mondiale. Je vous donnerai l'exemple opposé. Je crois que les gens qui se sont rassemblés pendant cette guerre et immédiatement après, l'ont fait non pas poussés par la peur, mais bien par leur espoir et leur vision. Voilà ce qui nous manque aujourd'hui. En toute sincérité, pendant votre exposé de deux heures et demie, vous nous avez donné le meilleur exemple de l'espoir et de la vision dont nous avons si désespérément besoin. Au nom de tous les membres du comité, je vous en remercie sincèrement.

Des voix: Bravo!

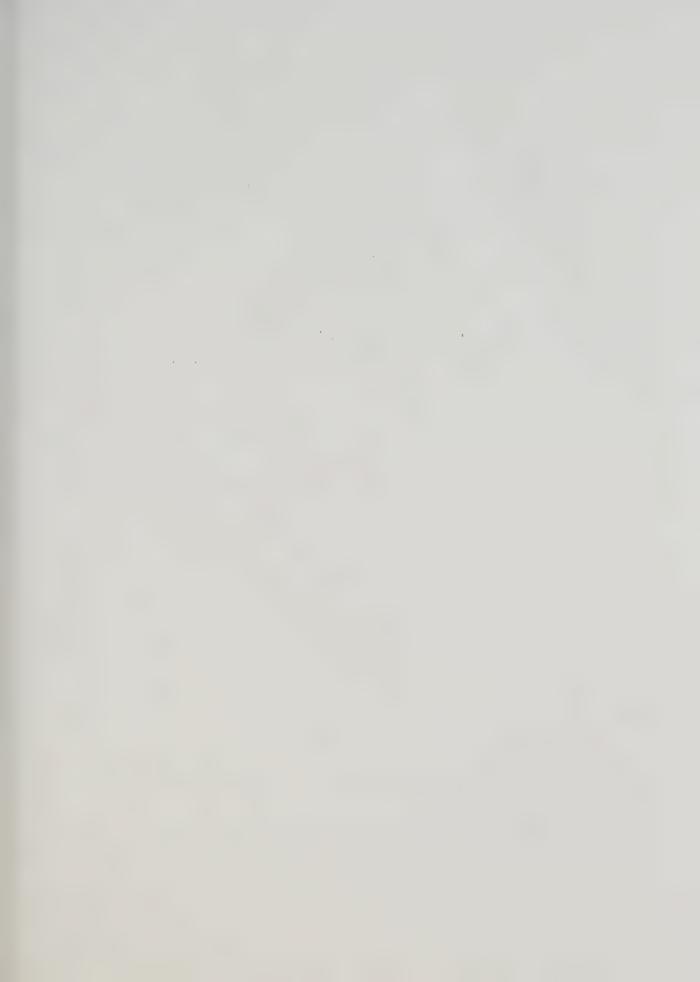
Le président (M. Bosley): Merci beaucoup. La séance est levée.



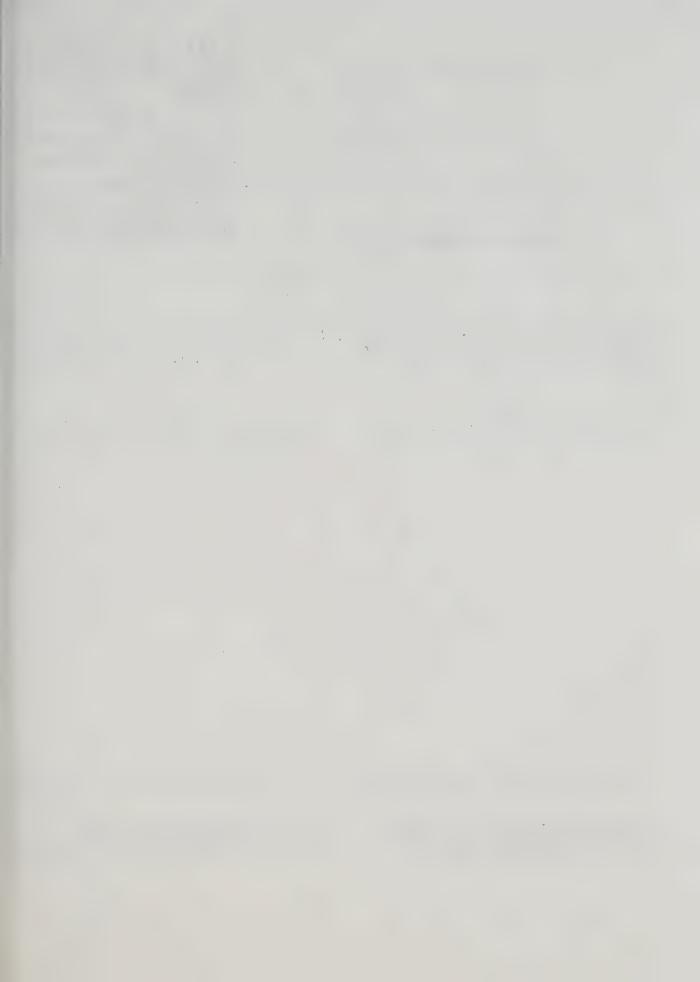












MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé
Poste-lettre

K1A 0S9

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the United Nations Development Program:

Dr. Mahbub ul Haq, Special Adviser to the Administrator.

TÉMOIN

Du Programme des Nations Unies pour le développement:

D' Mahbub ul Haq, conseiller spécial à l'Administrateur.



Covernment Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Thursday, February 4, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 52

Le jeudi 4 février 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of a draft report on the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED)

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'ébauche de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald

Vice-Chairpersons: Yvon Côté

Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson — (8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald

Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson — (8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 4, 1993 (55)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairperson, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Brian O'Kurley and Ross Stevenson.

Acting Members present: Rex Crawford for Paul Martin and Lynn Hunter for Jim Fulton.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas, Stephanie Meakin and William Murray, Research Officers.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee considered a draft report on the United Conference on Environment and Development (UNCED).

It was agreed, — That the brief submitted by Désirée McGraw, former Youth ambassador to UNCED, entitled: *Making Sense of UNCED* be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "ENVO-20"*).

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 FÉVRIER 1993 (55)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 9 h 40 dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (*président*).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Brian O'Kurley, et Ross Stevenson.

Membres suppléants présents: Rex Crawford remplace Paul Martin; Lynn Hunter remplace Jim Fulton.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kristen Douglas, Stephanie Meakin et William Murray, attachés de recherche.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine un projet de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED).

Il est convenu, — Que le mémoire présenté par Désirée McGraw, ancienne ambassadrice des jeunes auprès de la CNUED intitulé «Réflexions sur la CNUED», figure en annexe aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «ENVO-20»).

À 11 h 03, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Thursday, February 4, 1993

• 0939

The Chairman: Perhaps I can call the meeting to order and welcome everybody back. I know this is not the first meeting of the committee, since we met on Tuesday with the other committees to hear Mahbub ul Haq, but I thought I would take the occasion to wish everybody a happy new year. 1993 will be an interesting and challenging year for all of us and I hope it will be very worthwhile year in terms of this committee.

To state the obvious, this will be the concluding year of this environment committee in this Parliament. I want to say at the outset, in case something should happen that I never get a chance to say it again this year, that I think the members of this committee have performed in a way that really has set a very high mark.

I have already heard over the past few months from people who read our minutes on a regular basis. They appreciate the work that committee members have done and the subject-matter that has been attended to. I think we have created quite a significant legacy of material, which will be useful not only to policy-makers at the present time, but to the policy-making that will go on over the course of the next few years.

• 0940

I'm not getting into any long soliloquy here. I just want to say this at the outset when we are beginning our work for 1993.

Appropriately enough, I want to ask the concurrence of the committee in a motion. You may recall that Désirée McGraw, the youth delegate for Canada to the Earth Summit, submitted quite a significant paper to us. She has not had an opportunity to appear because it had been anticipated that she and Maurice Strong would come together. As it turned out, we were never able to find a satisfactory time for Mr. Strong.

We had, of course, a very short session in which we had to try to compress a good deal of activity before the Christmas break, but we did receive Ms McGraw's paper. It's an excellent paper. She has asked, because she wants to have it widely available, if we would mind including it as part of the evidence and append it to our testimony, which I think is quite a reasonable request. I would simply seek the concurrence of the committee to have her paper, which she was submitting in anticipation of her appearance, appended to the body of evidence, as is the normal practice. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Our main work for today and likely for several days is to complete a report following the series of hearings we held in the fall. Before we get into the body of the draft I want to thank our research staff who've put a lot of effort into this through the fall and in the winter.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le jeudi 4 février 1993

Le président: Je pourrais peut-être ouvrir la séance et souhaiter un bon retour à tout le monde. Ce n'est pas notre première réunion, étant donné que nous nous sommes réunis, mardi, avec les autres comités, pour entendre Mahbub ul Haq, mais je voulais profiter de l'occasion pour vous souhaiter à tous une bonne et heureuse année. Mil neuf cent quatre-vingt-treize sera une année intéressante et pleine de défis pour nous tous, et j'espère que ce sera également une année très fructueuse pour notre comité.

Comme chacun le sait, cette année sera aussi la dernière de cette législature pour le Comité de l'environnement. Au cas où la tournure des événements ne me permettrait pas de vous le répéter, je tiens à dire qu'à mon avis les membres du comité ont très bien rempli leur mission.

C'est ce que m'ont laissé entendre, ces derniers mois, des gens qui lisent régulièrement nos procès-verbaux. Ils apprécient le travail que les membres du comité ont accompli et le sujet que nous avons abordé. Je crois que nous laisserons derrière nous d'importantes études qui seront utiles non seulement aux décideurs politiques actuels, mais à ceux qui leur succéderont au cours des années à venir.

Je ne vais pas me lancer dans un long monologue. Je tenais simplement à le mentionner en commençant l'année.

J'ai une motion à soumettre au comité. Comme vous vous en souviendrez, M^{me} Désirée McGraw, la déléguée de la jeunesse canadienne au Sommet de la Terre, nous a présenté un excellent mémoire. Elle n'a pas pu comparaître parce qu'elle devait venir avec Maurice Strong. En fin de compte, nous n'avons pu trouver un moment satisfaisant pour M. Strong.

Bien entendu, la session a été très brève, et nous avions beaucoup de pain sur la planche avant l'ajournement de Noël. Nous avons toutefois reçu le mémoire de M^{me} McGraw. C'est un document très intéressant. Comme elle souhaite qu'il soit largement diffusé, elle nous a demandé de bien vouloir l'inclure en appendice aux témoignages que nous avons entendus, ce qui me paraît parfaitement raisonnable. Je demande simplement le consentement du comité pour que son mémoire, qu'elle nous avait envoyé en prévision de sa comparution, soit annexé à nos procès-verbaux, comme cela se fait habituellement. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La principale tâche qui nous attend aujourd'hui, et sans doute aussi ces prochains jours, consiste à mettre la dernière main au rapport établi à la suite de nos audiences de cet automne. Avant que nous ne passions à l'examen de l'ébauche de rapport, je tiens à remercier notre personnel de recherche, qui y a consacré beaucoup de travail cet automne et cet hiver.

This is not an attempt to focus on everything that came out of the Earth Summit, because likely this room would not contain the paper we would need to document all that, Agenda 21 running as it does to well over 700 pages. But we really asked ourselves if we could focus on three important aspects of the Earth Summit's conclusions. The first two were the conventions. Interestingly enough, in the course of our hearings those two conventions were ratified by the Canadian government on I think December 6.

Mr. Bill Murray (Committee Researcher): December 4.

The Chairman: December 4. The Convention on Biodiversity and the Convention on Climate Change. We of course held hearings in which we attempted to distil what were the implications for our own policy follow-through. Those recommendations and that material are in this draft.

The third thing is the necessity for new institutional relationships, both domestically and internationally. There have been some very interesting discussions over the past few months at the United Nations, and there has been the establishment, I believe, of the sustainable development commission, though it's still at a very early stage at the UN, as I understand it. We have a section of this draft report which deals specifically with some institutional recommendations.

When I mention those three areas, the two conventions and the institutional changes, I think I've covered the essence of what we're trying to do in this draft report. The research staff can answer on any specific details that we may raise as we go through it. I'm suggesting we go through it page by page, because that way we'll pick up on the rationale as well as the recommendations.

Before we begin, are there any people who have had a chance to read it over the past few days? Are there any general questions, any concerns people have before we move into the detailed body of material?

Mr. Clark (Brandon — Souris): Do I see here a sort of our best assessment of to what the committee recommendations might be, or do I see more clearly a summation of the testimony given to us by witnesses?

The Chairman: I think it's likely a combination of the two. Certainly there was an attempt to try to distil it. The witnesses weren't always in agreement with one another, so in a sense there was an attempt to make a bit of a judgment call based on the questioning, when it was anticipated what the mood of the committee collectivity might be. It is a bit of a mix.

0945

What you have before you, as it says on the cover, is a draft. It was written by the research staff, in consultation with me. We went through a fair bit of effort to get it to the shape it's in today. It is given to the committee for its consideration. And it is up to the committee to make a decision in terms of the rationale as well as any specific recommendations, and that includes whether the recommendations are the right ones, whether they should be there or shouldn't be there, or whether other recommendations should be there in place of them — all of that.

[Traduction]

Nous n'avons pas essayé d'inclure dans ce document tout ce qui a résulté du Sommet de la Terre, car cette salle n'aurait sans doute pas pu contenir tout le papier nécessaire, vu qu'Agenda 21 couvre plus de 700 pages. Mais nous nous sommes demandé si nous ne pourrions pas mettre l'accent sur trois grands aspects des conclusions du Sommet de la Terre. Les deux premiers sont les conventions. Je vous rappelle en passant que, pendant que nous tenions nos audiences, le gouvernement canadien a ratifié ces deux conventions, le 6 décembre, je crois.

M. Bill Murray (attaché de recherche du Comité): Le 4 décembre.

Le président: Le 4 décembre. La Convention sur la biodiversité et la Convention sur les changements climatiques. Bien entendu, nous avons tenu des audiences au cours desquelles nous avons cherché à dégager les conséquences que cela représentait pour notre propre suivi politique. Vous trouverez dans cette ébauche nos recommandations à cet égard.

Le troisième aspect, c'est la nécessité d'apporter certains changements au niveau des institutions nationales et internationales. Il y a eu des discussions très intéressantes, ces derniers mois, aux Nations Unies, et je crois que la Commission du développement durable a été créée, même si ce projet n'en est encore qu'à ses débuts, d'après ce que j'ai compris. Une partie de ce rapport porte sur les recommandations que nous formulons sur ce plan.

Ces trois aspects, à savoir les deux conventions et les changements au niveau des institutions, représentent l'essentiel du contenu de ce rapport. Si vous avez des questions particulières à poser, notre personnel de recherche pourra sans doute y répondre. Je suggère d'examiner le rapport page par page, parce qu'ainsi nous pourrons examiner à la fois nos recommandations et les raisons pour lesquelles elles sont formulées.

Avant de commencer, je voudrais savoir si certains parmi vous ont eu l'occasion de lire ce document ces derniers jours. Avez-vous des questions générales ou des objections à soulever avant que nous n'entrions dans les détails?

M. Clark (Brandon - Souris): S'agit-il davantage d'une analyse des recommandations que le comité pourrait faire ou d'un résumé des témoignages qui nous ont été présentés?

Le président: Je dirais que c'est sans doute un alliage des deux. Nous avons certainement essayé de dégager certaines conclusions. Nos témoins n'étaient pas toujours d'accord entre eux, et nous avons donc joué un peu le rôle d'arbitre en exprimant ce qui semblait être la volonté commune du comité. Il y a donc un peu des deux.

Comme c'est indiqué sur la page de garde, vous avez sous les yeux une simple ébauche. Elle a été préparée par notre personnel de recherche, qui m'a consulté. Nous avons beaucoup travaillé pour en arriver à cette version. Nous vous la soumettons pour que vous l'examiniez. C'est à vous de juger si vous êtes d'accord avec les principes généraux et les recommandations particulières, de voir si ces recommandations sont les bonnes, s'il y aurait lieu d'en ajouter ou d'en supprimer certaines, et ainsi de suite.

52:6

Mr. Clark: I have another question on procedure. When do you contemplate reaching a final conclusion on the report?

The Chairman: My hope would be that we should be able to complete this in about three sessions. So that means today and next Tuesday and Thursday.

Ms Hunter (Saanich — Gulf Islands): Following on from your opening remarks, Mr. Chairman, because we don't know what this year will bring, I also want to take the opportunity to say how much I feel I've learned in this environment committee. I feel that some of the testimony we've heard before this committee, particularly on climate change, has really changed the way I view the world. It has been a life-changing experience. It was pretty intense testimony.

I think that coming here and doing a follow-up to the Rio conference is some sort of a going-full-circle dynamic in the summation of this committee's work. There's a nice symmetry there. Also, regarding the motion we passed this morning to get Désirée McGraw's testimony on, as parliamentarians and particularly as members of this committee, we have to consider what the next generations are all about.

Having said that as an introductory remark, I know there have been other drafts of this report. I'm wondering if there's an opportunity to look at those other drafts. This is the first draft I have seen.

The Chairman: This is the only draft of the report. There was material that was produced that I looked at, but it was in no way, shape, or form a draft. This is the only one in existence, to my knowledge. The only draft that has been circulated to members is this one.

There is just one other thing, and I think I should state it again for the record. You reminded me about it, Lynn, when you mentioned climate change. I think it is important that we recognize the significance to the work of this committee and to Canada of the appointment of Elizabeth Dowdeswell as the head of the United Nations Environmental Protection Agency. That the most important international environmental body in the world is to be headed by a distinguished Canadian such as Elizabeth Dowdeswell, who is so close to climate-change negotiations, is very important. So in a sense our work here becomes important for ourselves and for our country. Given Liz Dowdeswell's present responsibility, she will obviously look very seriously at recommendations we will make. So again, I think the committee plays a very key role.

Are there any other general comments that people would want to make?

Mrs. Catterall (Ottawa West): I think the report is an extremely important one, as you say, not only for us domestically, but internationally.

I have to say that of all the testimony we've heard on this, the presentation on Tuesday morning by Dr. Ul Haq to the joint committees of external affairs and environment brought together what very little else has done: the [Translation]

Environment

M. Clark: J'ai une autre question pratique à vous poser. Quand pensez-vous que le rapport final sera prêt?

4-2-1993

Le président: J'espère qu'environ trois séances nous permettront de terminer ce travail. Je veux parler de la séance d'aujourd'hui et de celles de mardi et de jeudi prochains.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles—du—Golfe): Compte tenu de votre préambule, monsieur le président, comme nous ne savons pas ce que cette année nous réserve, je tiens à dire, moi aussi, que j'ai le sentiment d'avoir beaucoup appris à ce comité de l'environnement. Certains des témoignages que nous avons entendus, surtout sur les changements climatiques, ont vraiment modifié ma façon de voir le monde. Toute ma façon de vivre en a été changée. Ces témoignages étaient extrêmement intéressants.

Le fait de venir ici pour assurer le suivi de la conférence de Rio permet à notre comité de boucler la boucle. Nous travaillons en parallèle. D'autre part, en ce qui concerne la motion que nous avons adoptée ce matin pour annexer en appendice le mémoire de M^{me} Désirée McGraw, en tant que parlementaires et, surtout, en tant que membres de ce comité, nous devons penser aux générations futures.

Cela dit, je sais qu'il y a eu d'autres ébauches de ce rapport. Je me demande si nous ne pourrions pas les examiner. C'est la première ébauche que j'ai sous les yeux.

Le président: C'est la seule ébauche de ce rapport. J'ai examiné certains documents préliminaires, mais il ne s'agissait aucunement d'une ébauche de rapport. C'est la seule qu'il y ait eu, à ma connaissance. C'est la seule qui ait été distribuée aux membres du comité.

Je voudrais seulement ajouter une chose. Vous me l'avez rappelée en parlant des changements climatiques. Je crois important de bien souligner l'importance de la nomination d'Elizabeth Dowdeswell à la tête de l'Agence de protection environnementale des Nations Unies. Il est très important que le principal organisme international en matière d'environnement soit dirigé par une personnalité canadienne aussi éminente qu'Elizabeth Dowdeswell, qui a participé de très près aux négociations sur les changements climatiques. Dans un certain sens, cela donne également davantage d'importance à notre comité et à notre pays. Étant donné ses responsabilités actuelles, Liz Dowdeswell va certainement examiner de très près nos recommandations. Par conséquent, je répète une fois de plus que notre comité joue vraiment un rôle de premier plan.

Avez-vous d'autres observations générales à faire?

Mme Catterall (Ottawa-Ouest): Ce rapport me paraît de la plus grande importance, comme vous l'avez dit, sur le plan non seulement national, mais international.

Je tiens à mentionner que, de tous les témoignages que nous avons entendus à ce sujet, celui qui a été présenté mardi matin par M. Ul Haq devant le Comité mixte des affaires extérieures et de l'environnement a souligné une

fundamental link between poverty and security for the future of the world. Because his presentation wasn't a formal part of our hearings for this report, I hope we will not feel constrained from incorporating some of his very perceptive comments and recommendations in it.

The Chairman: I just mention two things. It is my understanding that his appearance will be published as one of our issues, so it will be available to all of those who follow the work of the committee. Specifically with respect to any of the material that he presented being part of this report—our research team was there and heard the testimony—I would certainly ask that any of you who have any suggestions related to any of the specifics bring it forward at an appropriate time during the discussion of the draft. I think we all agree that his testimony was very helpful to the basic work of the committee.

• 0950

M. Côté (Richmond — Wolfe): J'ai aussi une préoccupation. Je m'adresse aux recherchistes et aux membres du Comité, bien sûr. Je vous avoue que j'ai lu rapidement les recommandations, monsieur le président, mais je vais fouiller un peu plus loin. Ma question est celle-ci. Elle part d'une observation. On sait que les États-Unis n'ont pas signé l'accord sur la biodiversité. On s'entend là-dessus. C'est un fait. On peut espérer qu'il y aura un changement d'attitude bientôt.

D'autre part, le Canada et les États-Unis sont sur le même continent. Tout le monde reconnaît que l'écosystème, la biodiversité, les espèces menacées ne connaissent pas la frontière Nord-Sud. Dans la mesure où les États-Unis n'ont pas signé l'accord, et dans la mesure où leur politique pourrait ne pas être, du moins à court terme, axée sur les mêmes préoccupations que celles du monde, et particulièrement du Canada qui a adhéré à l'accord, n'y aurait-il pas lieu d'ajouter une ou deux recommandations pour que le Canada se donne le mandat d'aborder de bonne foi, dans une négociation bilatérale, certains objectifs qui sont nôtres et qui touchent cette entente internationale?

Je dis cela, parce que dans les recommandations générales, on a spécifiquement défini les objectifs à l'interne, à l'intérieur de notre frontière, mais il y a quand même là des objectifs qui mériteraient d'être abordés et dont les actions devraient déborder. Est-ce que je me trompe? Sinon, y a-t-il possibilité d'envisager une ou deux recommandations en vue d'aborder des discussions ou des actions bilatérales en attendant que les États-Unis signent?

Je ne sais pas si j'ai cerné assez bien le problème. Est-ce qu'il est réel, ce problème-là? Est-ce qu'on ne devrait pas motiver les États-Unis à, au moins, collaborer avec nous en attendant?

The Chairman: I don't know if anyone of the research team wants to respond, but I have a comment myself.

[Traduction]

chose que peu d'autres exposés avaient mis en lumière, à savoir le lien fondamental qui existe entre la pauvreté et la sécurité mondiale. Comme son témoignage ne faisait pas officiellement partie des audiences que nous avons tenues pour la préparation de ce rapport, j'espère que nous n'hésiterons pas à intégrer ici certaines de ses observations et recommandations très pertinentes.

Le président: Je voudrais seulement dire deux choses. Si j'ai bien compris, son témoignage va être publié dans l'un de nos fascicules, et tous ceux qui suivent les travaux de notre comité pourront donc le lire. Pour ce qui est de l'intégration du contenu de son exposé au rapport—notre équipe de recherchistes était là pour son témoignage—je vous invite tous à faire les propositions voulues au moment opportun, à mesure que nous étudierons l'ébauche du rapport. Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que son témoignage a été extrêmement utile au travail du comité.

Mr. Côté (Richmond — Wolfe): I also have a preoccupation. This concerns the research staff as well as members of the committee, of course. I must admit that I have only taken a quick look at the recommendations, Mr. Chairman, but I would like to dig a bit deeper. My question is the following. It stems from an observation. As we know, the United States have not signed the convention on biodiversity. We agree on that. It's a fact. We can only hope that there will soon be a change of attitude.

Nevertheless, Canada and the United States are part of the same continent. We all recognize that no north-south border exists in terms of ecosystems, biodiversity and threatened species. In a context where the United States have not signed the agreement and where their policy would not be geared, in the short term at least, towards the same preoccupations as those of the rest of the world and of Canada, more specifically, which has signed the agreement, would it not be wise to add one or two recommendations so that Canada could give itself the mandate of bringing forward, within the framework of bilateral negotiations, certain of its objectives which have a bearing on this international agreement?

I say this because although the general recommendations specifically decline internal objectives, to be pursued within the limits of our own borders, there are also other objectives which deserve our attention and which lead to initiatives beyond our borders. Am I mistaken? Unless I am, would it be possible to envisage one or two recommendations with a view to initiate discussions or bilateral actions pending acceptance of the agreement by the United States?

I don't know if I have identified the problem well enough. Is it really an issue? Should we not at least be inviting the United States to cooperate with us in the meantime.

Le président: Je ne sais pas si un membre de l'équipe de recherche souhaite répondre, mais j'ai moi-même un commentaire à faire.

Mr. Murray: Well, certainly Canada and the U.S. have joint environmental concerns. We are working together cleaning up the Great Lakes. Certainly the biodiversity in the Great Lakes is threatened by pollution. That is essentially a stepping-stone to further discussions, be it wildlife in the Rockies, bears crossing the border, to try to preserve the ecosystem on each side of the border. There certainly could be a recommendation to suggests that we work towards bilateral biodiversity agreements.

The Chairman: There is one other aspect of this, which I think is important. I happened to be in Washington last week and took the opportunity to get a briefing from the people at our embassy who handle environmental issues. They gave me some material related to the priorities of the new Clinton administration on the environment. I am not sure whether we could make that available to the research group to see if there is anything in there that we should keep in mind as we work away at these various recommendations. There may well be some things that we would want to at least signal in our report.

Mr. Crawford (Kent): Mr. Chairman, it is always a pleasure to represent Mr. Martin at these meetings. Unfortunately, only being here once every six months it's hard to get a grasp of what is happening, but it is something like a soap opera. You miss a couple of years and it just continues. I was pursuing it last night, and I thought that two years ago I was going through the same thing.

Maybe this isn't the place to bring it up, but funding was put into the budget for recycling and helping the environment. There doesn't seem to be any money when you apply for companies to get this money. If we are doing so much, why aren't we backing our budget by doing these projects, recycling of tires and everything they spoke of, which are in my area on the Great Lakes? I must say the United States are doing more than we are on the Great Lakes.

• 0955

The Chairman: I think your points are well taken.

Mr. Crawford: I hate to be negative, but -

The Chairman: No, no. I think the time when some of that could be raised is when we have the minister appearing on the estimates. That's an issue we may want to come to when we look at new business in a week or so.

Mr. Crawford: I had the opportunity to be here when the minister was here the last time, and I brought it to his attention. I never got a reply.

The Chairman: I see.

[Translation]

M. Murray: Le Canada et les États-Unis ont certainement des intérêts communs en matière d'environnement. Nous collaborons à l'assainissement des Grands Lacs. La diversité biologique des Grands Lacs est certainement menacée par la pollution. Il s'agit essentiellement d'un premier pas vers d'autres discussions qui pourront porter sur la faune dans les Rocheuses, les déplacements des ours entre les deux pays, la protection de l'écosystème de part et d'autre de la frontière, etc. Il serait certainement opportun de recommander que nous collaborions en vue de conclure des ententes bilatérales en matière de biodiversité.

Le président: Un autre aspect important mérite d'être signalé, selon moi. Puisque j'étais à Washington la semaine dernière, j'en ai profité pour me renseigner auprès des responsables des questions environnementales de notre ambassade. Ils m'ont remis des documents qui portent sur l'ordre des priorités du nouveau gouvernement Clinton dans le domaine de l'environnement. Je me demande s'il ne serait pas opportun de confier les documents au groupe de recherche, pour que nous sachions si certains aspects méritent d'être retenus à mesure que nous élaborerons les diverses recommandations. Ces documents contiennent peut-être des renseignements que nous jugerons utile de signaler, tout au moins dans notre rapport.

M. Crawford (Kent): Monsieur le président, je me fais toujours un plaisir de représenter M. Martin à ces réunions. Malheureusement, lorsqu'on ne participe que tous les six mois, on peut difficilement saisir tout ce qui se passe, mais c'est un peu comme un feuilleton télévisé. On a beau manquer quelques années, ça continue tout simplement. J'ai repris la suite hier soir, et j'ai eu l'impression d'être reporté deux ans en arrière.

Je ne sais pas si c'est le moment opportun pour en parler, mais le budget prévoyait des fonds pour le recyclage et la protection de l'environnement. Pourtant, il ne semble jamais y avoir d'argent pour les sociétés qui font des demandes. Si nous en faisons tant, alors pourquoi n'appuyonsnous pas des projets de recyclage de pneus, et ainsi de suite, comme c'était prévu au budget? Je pense à des projets dans ma région des Grands Lacs. Je dois dire que les États-Unis en font davantage que nous pour ce qui est des Grands Lacs.

Le président: Vos commentaires ont certainement leur place.

M. Crawford: Je n'aime pas me plaindre, mais...

Le président: Non, non. Je crois qu'il conviendrait tout à fait de soulever ce genre de questions lorsque le ministre comparaîtra au sujet du budget principal. Il s'agit d'une question que nous voudrons peut-être étudier lorsque nous nous pencherons sur le programme des travaux futurs, dans à peu près une semaine.

M. Crawford: J'ai eu l'occasion d'être présent la dernière fois que le ministre a comparu. J'ai porté ces questions à son attention, sans jamais obtenir de réponses.

Le président: Je vois.

May we move to the specifics of the report? Pages 1, 2, 3, 4, 5, 6, and 7 are really background creating the context of the document. I think it's a fairly straightforward narrative of what has taken place, but if anyone feels there are additions or subtractions or changes that should be made, we would welcome that.

Mr. O'Kurley (Elk Island): You indicated that the researchers put this together in consultation with the chairman.

The Chairman: Right.

Mr. O'Kurley: While I recognize that there are a variety of views and a variety of interpretations of what went on at Rio, I am curious as to what extent the chairman was involved. Of course I also recognize that there are differences of views around this table and among the delegation that attended. To what extent were the chairman's personal views incorporated in that consultation, and what provisions were there to filter out any such biases?

The Chairman: The provisions are right here around this table, Mr. O'Kurley, but I should tell you that the drafting of the report was done by the research team.

Mr. O'Kurley: Okay.

The Chairman: I simply tried to give them some guidance on the drafting.

Mr. O'Kurley: What nature was the guidance?

The Chairman: I think the usual one. I looked at various parts of it before it was all put together as a piece, and I tried to make sure that it reflected both the body of evidence as well as what I thought would be the mind of the committee.

It is now yours, basically. It is no longer the research staff's or even mine; it belongs to this committee. If there are things about the report you think are not expressing fully the mind of the committee or your own point of view, then you should bring them forward.

Mr. O'Kurley: On various issues, we all know, or we should know at this point, that depending on how evidence or testimony is selected you can flavour a report in one direction or another.

To what extent was there consideration for balance on various controversial issues? Did you ensure that, okay, this is a point of controversy, here is one point of view and here is the other point of view? I am concerned that we continously have to go over this over and over again where there seems to be on one side of the issue I suppose the contention or position that it's perfectly legitimate to flavour a report or a document on one side of the issue.

• 1000

My contention has always been that there are others who believe that a report as important as this one should ensure a reasonable balance between views and that that balance should be really worked at and concentrated on to say that this is a point of contention; some people feel this way and some people feel this way. In light of these two views—this is the concern and this is the result—I'm wondering if that was followed through in this case.

[Traduction]

Pouvons-nous maintenant passer au contenu du rapport? Les pages 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 donnent essentiellement la toile de fond et le contexte. Il s'agit, me semble-t-il, d'un exposé assez simple des événements, mais si quelqu'un estime qu'il faut ajouter, soustraire ou modifier quoi que ce soit, vos commentaires sont les bienvenus.

M. O'Kurley (Elk Island): Les recherchistes, dites-vous, ont rédigé ce document avec les conseils de la présidence.

Le président: En effet.

M. O'Kurley: Même si je reconnais que les opinions et les interprétations sont partagées au sujet de ce qui s'est passé à Rio, je suis curieux de savoir jusqu'où est allée la participation du président. J'admets évidemment aussi qu'il existe des divergences de vues autour de cette table et parmi la délégation canadienne à Rio. Dans quelle mesure les conseils du président ont-ils reflété ses opinions personnelles, et qu'a-t-on fait pour garantir l'objectivité du rapport?

Le président: Les meilleures garanties nous viennent de ceux qui sont réunis ici, monsieur O'Kurley, mais je tiens à vous dire que le rapport a été rédigé par l'équipe de recherche.

M. O'Kurley: D'accord.

Le président: Je me suis borné à donner certains conseils.

M. O'Kurley: Quelle a été la nature de ces conseils?

Le président: J'ai donné les conseils habituels, il me semble. J'ai examiné les diverses composantes du texte en tentant de veiller à ce que le tout corresponde aussi bien à l'ensemble des faits qu'à ce qui, selon moi, constituait la perspective du comité.

Le rapport est maintenant entre vos mains. Il n'appartient ni au personnel de recherche, ni même à moi: il appartient au comité. Si vous jugez que certains aspects du rapport ne représentent pas tout à fait la perspective du comité ou votre opinion, à vous de le signaler.

M. O'Kurley: Je ne vous apprends rien, je crois, en vous disant qu'un rapport peut être orienté dans un sens ou dans l'autre, selon le choix des faits et des témoignages.

Jusqu'à quel point s'est-on soucié de l'équilibre des points de vue au sujet de diverses questions controversées? Avez-vous veillé à bien faire ressortir les divergences et les divers points de vue? Je trouve pénible de toujours être obligé de revenir sur cette question. En effet, certains semblent prétendre qu'il est tout à fait acceptable de faire pencher un rapport en faveur d'une orientation plutôt que d'une autre.

Pour ma part, j'ai toujours soutenu, comme d'autres, qu'un rapport aussi important que celui-ci doit accorder une place raisonnable aux divers points de vue et assurer un certain équilibre des opinions en faisant ressortir les aspects contentieux, en énonçant les divers points de vue. Je me demande tout simplement si c'est la démarche qu'on a suivie dans le cas qui nous intéresse.

The Chairman: Surely. Ms Catterall.

Mrs. Catterall: Before we spend a lot of time on this discussion, I think it's the role of this committee to take the report to determine whether it has, and to suggest amendments if we feel it hasn't.

I'd like to phrase Mr. O'Kurley's question slightly differently. I'd like to ask the researchers, as we go through the report, to indicate any areas that maybe were included in an earlier draft and have been taken out and any recommendations that they considered that are not in this draft. I think that will answer it completely if there is material here that we should be considering.

The report is not a report until we have completed it and until we're all satisfied with it. The only way to do that is to go through it and see where we as individual members of the committee think there is something missing.

Mr. O'Kurley: I appreciate that.

The Chairman: Mr. O'Kurley, I have Ms Hunter next.

Ms Hunter: Yes, here I am defending the chair.

I feel the quest for objectivity is always rather fruitless around this place. There is no such thing as objectivity. I feel the chair has done a job in putting forward a draft. That's exactly what is here before us. It's a draft.

Mr. O'Kurley, if you have difficulties with the nuances in the draft then I invite you to put forward your views. There is no such thing as an objective report. If you think that the biases of the chair have been incorporated, then I agree. That may be useful to state it, but it's like stating the obvious.

If you had written the report or if you had vetted the research writing, then your biases would have been incorporated in it. We're all subject to that kind of criticism. That is, as Ms Catterall has said, the duty of this committee to filter it through and see whether or not we can come up with a report we can all live with.

Mr. O'Kurley: In response to Ms Hunter's comments, I disagree. I believe there are examples of objectivity in work this committee has done. One example is the study we did on ozone depletion, where we had a very broad cross-section of witnesses that presented a variety of views. I felt that was done in a very objective fashion, and I compliment the people who put that together.

I would just like to emphasize the need for continuing in that vein for looking at issues from both sides of the coin and trying to be as objective as possible. I recognize it's difficult, but I don't say we should abandon the quest for objectivity because some members feel that it's either not necessary or not possible.

The Chairman: Okay. Any other general comments, or can we begin to look at the text again?

Mrs. Catterall: As Mr. Crawford has said, the soap opera continues. It's the same characters and the same themes as two years ago.

[Translation]

Le président: Certainement. Madame Catterall.

Mme Catterall: Avant que nous ne perdions trop de temps à discuter de cela, je dois dire que, selon moi, le rôle du comité consiste à déterminer si tel est le cas, et à proposer des changements au rapport dans le cas contraire.

Pour ma part, je poserais la question de M. O'Kurley un peu différemment. J'aimerais demander aux recherchistes de nous dire, à mesure que nous parcourrons le rapport, quels sont les éléments qui auraient été inclus dans une ébauche antérieure et qui sont maintenant exclus et quelles sont les recommandations qu'ils ont envisagées sans toutefois les inclure dans cette ébauche. Il me semble que nous saurons alors s'il nous manque certains éléments importants.

Le rapport ne sera complet que lorsque nous en serons tous satisfaits. Pour y arriver, il faut nécessairement que chaque membre du comité l'étudie et fasse en sorte qu'il soit complet.

M. O'Kurley: Je vous suis reconnaissant.

Le président: Monsieur O'Kurley, M^{me} Hunter est la prochaine sur ma liste.

Mme Hunter: Me voici en train de défendre le président.

Il me semble que la recherche de l'objectivité est plutôt stérile. L'objectivité n'existe tout simplement pas. Le président a contribué à la préparation d'une ébauche. Voilà en effet ce que nous avons devant nous: une ébauche.

Monsieur O'Kurley, si certaines nuances vous causent des difficultés, je vous prie de faire connaître votre point de vue. Un rapport objectif, ça n'existe pas. Si vous pensez que l'ébauche reflète les opinions du président, je suis bien d'accord. Il est peut-être utile de le dire, mais il me semble que cela coule de source.

Si c'est vous qui aviez rédigé le rapport ou révisé le travail des recherchistes, alors le rapport contiendrait vos opinions. Ce genre de critique pourrait s'adresser à n'importe qui d'entre nous. Ainsi, comme l'a dit M^{me} Catterall, le devoir du comité consiste à passer cette ébauche au crible en vue d'aboutir à un rapport qui sera acceptable à tous.

M. O'Kurley: Je ne suis pas d'accord avec ce qu'a dit M^{me} Hunter. Il me semble que le comité a fait preuve d'objectivité dans des travaux antérieurs. Je pense, par exemple, à notre étude sur la réduction de l'ozone, qui s'est appuyée sur un vaste éventail de témoins qui ont exposé toute une gamme d'opinions. La préparation du rapport a été faite de façon extrêmement objective, il me semble, et je félicite ceux qui y ont participé.

Je tiens simplement à souligner la nécessité de poursuivre dans cette veine en examinant les divers aspects de toute question et en tentant de faire preuve de la plus grande objectivité possible. C'est difficile, je le reconnais, mais je ne crois pas qu'il faille renoncer à tout souci d'objectivité parce que certains membres du comité estiment que l'objectivité n'est ni nécessaire, ni possible.

Le président: D'accord. Avez-vous d'autres commentaires d'ordre général à faire, ou pouvons-nous passer maintenant à l'étude du texte?

Mme Catterall: Comme l'a dit M. Crawford, le téléroman continue. Les personnages et les thèmes sont les mêmes qu'il y a deux ans.

The Chairman: All right. I am just concerned about the first few pages, because it is primarily narrative. It has a few quotes from witnesses who appeared. It attempts to set the background against which the substance of the report deals. That's up to about page nine.

• 1005

If there's any additional material people feel should be there, or any aspect of that they feel could be better stated, I'm sure we'd all welcome those suggestions.

I guess where we get into more of a judgment call against the text is from page 10 on, what happened at Rio, because that brings us to more the heart of the report, the substance of the report.

Mrs. Catterall: I will confess, as Mr. Côté has, to not having read this as thoroughly as I would have liked, but immediately I look at the second paragraph just below the quote from Tim Draiman on what happened at Rio. We may wish to pretend in hindsight that the aim was to establish understanding, to cultivate a concept and to develop partnerships, but I thought it was in fact to come out with action plans.

The Chairman: I'm sorry, where are you?

Mrs. Catterall: I'm in the second paragraph under what happened at Rio.

The Chairman: Okay, right.

Mrs. Catterall: If we can only be realistic about the results and what needs to happen next if we are honest about the expectations and purposes of the conference, and while all those may be honest and true expectations of the conference, I think establishing an action plan was very much a part of Rio.

The Chairman: I suppose this illustrates well concerns Mr. O'Kurley had in trying to state, in as balanced a way as possible, what the expectations of the Rio assembly were and what its outcome was. We used Madam Brundtland, who is if anything the author of the whole process, and her measure of the success or otherwise of the Rio Summit.

Mrs. Catterall: Without being too argumentative, while that may have been the foundation of the conference, certainly the intention was to come out with specific action plans, specific commitments, and to some extent that was accomplished and to some extent it wasn't. But I doubt very much that we can disagree that it was an objective. Rio was to be more than a process and more than an international think tank.

Mr. O'Kurley: On page 10 it says that the original goals of UNCED were not financial commitments. In order to evaluate anything, whether it's a business or whether it's any type of organization, you evaluate it on the basis of what the

[Traduction]

Le président: Bon, d'accord. J'aimerais attirer votre attention sur le contenu des premières pages, qui est surtout événementiel. On y trouve un certain nombre de citations de témoins. Cette partie du texte vise à donner la toile de fond sur laquelle viendront s'inscrire les éléments essentiels. C'est jusqu'à la page 9 environ.

Si vous souhaitez proposer des ajouts ou des formulations améliorées, toute proposition sera bien accueillie.

A partir de la page 7, où il est question de ce qui s'est passé à Rio, l'évaluation du texte devient plus subjective, puisque nous entrons davantage dans le vif du sujet.

Mme Catterall: Tout comme M. Côté, je dois reconnaître que je n'ai pas approfondi la lecture du document autant que je l'aurais voulu. Cependant, pour ce qui est du deuxième paragraphe, celui qui suit immédiatement la citation de Tim Draiman au sujet de ce qui s'est passé à Rio, il peut bien faire notre affaire de prétendre en rétrospective que l'objectif consistait à «sensibiliser», à «cultiver le concept du développement durable et à établir de nouveaux partenariats», mais, pour ma part, je croyais qu'il s'agissait de déboucher sur des plans d'action.

Le président: Excusez-moi, où en êtes-vous au juste?

Mme Catterall: Je suis au deuxième paragraphe de la rubrique «Que s'est-il passé à Rio?»

Le président: D'accord, ça va.

Mme Catterall: Nous ne pouvons être réalistes au sujet des résultats et de la marche à suivre que dans la mesure où nous disons franchement quels étaient les attentes et les objectifs de la conférence. Ainsi, même si tous ces aspects correspondaient vraiment aux attentes suscitées par la conférence, j'estime que la conférence de Rio visait très certainement à déboucher sur un plan d'action.

Le président: Voilà qui illustre bien, je suppose, les inquiétudes de M. O'Kurley pour ce qui est de tenter d'énoncer, avec toute la pondération possible, quelles étaient les attentes par rapport à la conférence de Rio et quelles ont été les réalisations. Nous nous sommes inspirés de M^{me} Brundtland, qui est pratiquement l'instigatrice de l'ensemble du processus, et de son évaluation des résultats du Sommet de Rio.

Mme Catterall: Sans vouloir pousser trop loin le débat, je dirais que c'était peut-être l'idée de base de la conférence, mais que les participants avaient certainement l'intention de déboucher sur des plans d'action précis et des engagements précis, ce qui a été fait dans certains cas et ne l'a pas été dans d'autres. Tout au moins, on peut difficilement contester qu'il s'agissait là d'un des objectifs. Rio devait être davantage qu'un processus et qu'un colloque international.

M. O'Kurley: On dit à la page 7 que les objectifs de la CNUED, ce n'était pas d'obtenir des engagements financiers. Pour faire une évaluation, qu'il s'agisse d'évaluer une entreprise ou toute autre organisation, il faut se reporter aux

goals are. Anybody who knows anything about evaluation realizes that. You take a look at the goals and you say what were the stated goals and then you determine to what extent those goals were achieved.

If you had various goals for Rio, and if those goals were achieved to some extent, I think it's unfair and inappropriate to say Rio failed because of some other imagined goals that somebody would have wished. You look at the specific stated goals and you say to what extent have these been achieved? If they've been achieved to the extent of 60% or 70%, you say it was relatively successful. If they were achieved to 30%, you say we didn't succeed as well as we had hoped. But if there are groups who have been involved in the Rio process who had some idealistic notions of what the goals should have been and make their evaluation based on those ideals rather than on stated goals, then the evaluation is unfair.

The Chairman: Could I ask you to refer perhaps more to the text in front of you, only because I think it might help the discussion.

If you look at the first paragraph, and I want to quote a couple of sentences, it seems to me we've captured both the concerns you've raised, Marlene, and the need for balance Mr. O'Kurley has called for, when we state:

Expectations were high, often too high; and there has been much criticism of the final outcome of UNCED. To the extent that the aim of Rio was really to find ways to bring the developing world out of poverty, without contributing to environmental degradation, the conference was not a success.

• 1010

I think that is, if I may say so, a reasonable statement.

I have Ms Hunter next.

Ms Hunter: I agree with Marlene's assessment in the paragraph or the sentence beginning: "Rather, the real aim was to establish a global understanding of the problems facing the planet". I think that is what Stockholm did and that is what the Brundtland Commission did, and that wasn't the real aim. "The real aim was"—that phrase in that sentence could be strengthened; that is where the disappointment comes from. We have analysed these things ad nauseam. The hope was that there would be some concrete action, as Marlene was suggesting.

Maurice Strong said that was where his disappointment came from, having been in Stockholm. We knew what the problems were. It was the inadequacy of UNCED in addressing those problems, rather than further understanding what the problems were.

The Chairman: I want to make it clear. Is the disagreement then with the first sentence? "Although hoped for, the original goals" — is that what you are...?

Ms Hunter: No. The sentence in the portion of the paragraph underneath the quote, beginning: "Rather, the real aim was to establish a global understanding of the problems".

[Translation]

objectifs. Toute personne qui connaît les principes de l'évaluation pourrait vous le dire. On constate tout d'abord quels étaient les objectifs et puis ensuite on détermine dans quelle mesure ils ont été réalisés.

Dans la mesure où certains des divers objectifs du Sommet de Rio ont été réalisés, il me semble injuste et inopportun de parler d'un échec par rapport à des objectifs que certains auraient jugés souhaitables. Il faut évaluer les résultats en fonction des objectifs énoncés au départ, me semble-t-il. S'ils ont été réalisés à 60 p. 100 ou 70 p. 100, on peut alors parler d'un succès relatif. S'ils ne l'ont été qu'à 30 p. 100, on constate plutôt l'échec. Cependant, dans la mesure où certains groupes qui ont participé au processus de Rio, et pour qui certains objectifs auraient été souhaitables, fondent leur évaluation sur leur idéal plutôt que sur les objectifs énoncés, alors leur évaluation est injuste.

Le président: Puis-je vous demander de faire porter vos commentaires plus précisément sur le texte qui est devant vous? Je crois que cela faciliterait la discussion.

Prenons le premier paragraphe, dont je vais citer quelques phrases. Il me semble que nous avons tenu compte aussi bien des aspects que vous signaliez, Marlene, que du souci d'équilibre que manifeste M. O'Kurley dans le passage qui suit:

Les attentes étaient grandes, souvent trop grandes; par conséquent, les critiques ont été nombreuses une fois la CNUED terminée. La conférence ne s'est pas avérée un succès dans la mesure où son objectif était de trouver des moyens de sortir les pays en développement de la pauvreté sans aggraver la dégradation de l'environnement.

Voilà qui me semble raisonnable, si je puis me permettre de le dire.

La suivante est M^{me} Hunter.

Mme Hunter: Je suis d'accord avec l'évaluation de Marlene pour ce qui est du paragraphe ou de la phrase commençant comme suit: «Le véritable objectif consistait plutôt à sensibiliser la population mondiale aux problèmes qui menacent la planète». Pour moi, c'est ce qui a été fait à Stockholm, et c'est ce qu'a fait la Commission Brundtland; ce n'était donc pas cela le véritable objectif. Cette phrase mériterait donc d'être renforcée: son contenu est decevant. Nous avons analysé toutes ces questions en long et en large. Il y avait lieu de s'attendre à des résultats concrets, comme l'a dit Marlene.

C'est justement ce qui 2 déçu Maurice Strong, lui qui était présent à Stockholm. Les problèmes, nous les connaissions. La CNUED aurait dû déboucher sur des solutions au lieu de se borner à approfondir les problèmes encore davantage.

Le président: Je souhaite tirer la question au clair. Le désaccord porte-t-il sur la première phrase? «Même si on entretenait des espoirs à ce sujet, les objectifs initiaux»... Êtes-vous à cet endroit...?

Mme Hunter: Non. Il s'agit du paragraphe au-dessous de la citation et de la phrase qui commence par: «Le véritable objectif consistait plutôt à sensibiliser la population mondiale aux problèmes qui menacent la planète.»

The Chairman: You disagree with that?

Ms Hunter: Yes. That wasn't the real aim. I don't think Maurice Strong thought that was the real aim. Nor did I. I thought it was... Because we knew what the problems were.

The Chairman: Mr. Stevenson is next.

Mr. Stevenson (Durham): I think when you use words like "original", "real aim", and that sort of thing, you really ask yourself in what snapshot in time are we saying what was original and what was the real aim? If you go back say a year and a half or two years before Rio and look at the objectives and so on at that point and compare those with the objectives a month and a half before Rio, when it looked as though the whole thing might fall apart, in some ways we were fortunate to get out of it what we did, in some aspects of the conference. I think it depends from what vantage point in time you start using some of these words. I think if one reflects upon the various successes and failures in the lead-up to the conference, when you consider all of that, that paragraph, as far as I am concerned, really covers the territory fairly well.

Mrs. Catterall: I obviously wasn't clear in the point I was making, because I agree with Mr. O'Kurley completely. You have to state what your objectives are, completely and honestly, and then evaluate your success against them. My comments were making no assessment of success or failure, because I think that is irrelevant. You take what was accomplished, then you move on with it and do what you can.

My point simply was that I don't think that particular sentence fully states the real goal. It even seems contradictory to the sentence you pointed out, Mr. Chairman, on the aim of Rio. I don't disagree with anything that is stated here. I just think it is incomplete. I don't think there is any doubt whatsoever that the whole process leading up to UNCED was to have some concrete outcomes. The biodiversity convention was one of those that was achieved; the climate change convention was one of those that was achieved; Agenda 21 is one that was achieved. There are others that were not achieved.

Concrete outcomes, rather than simply cultivating concepts and developing partnerships, were certainly one of the original aims of the convention, and they were very much a part of the conference as well. So I would just like a minor amendment to that to complete it — not to change what's there, but to include the fact that concrete agreements, concrete action plans, were intended to be an outcome of UNCED.

• 1015

Mr. O'Kurley: I concur with what Ms Catterall has said with regard to the appropriateness of some of what has been said in this section. I don't disagree with it. I believe it should be clarified. I'm sure the research staff has available somewhere the specifically stated goals of the conference, and I think it would be appropriate to make absolutely clear what the goal is, what the aim is.

[Traduction]

Le président: Vous contestez ce passage?

Mme Hunter: En effet. Ce n'était pas le véritable objectif. Ni selon moi, ni selon M. Strong, il me semble. Pour ma part, puisque nous connaissions les problèmes... Je pensais que c'était...

Le président: Le suivant est M. Stevenson.

M. Stevenson (Durham): Puisqu'il est question d'objectifs «initiaux», d'objectifs «véritables», il faut, me semble-t-il, situer toute la question dans son cadre temporel. Il suffirait de comparer les objectifs formulés un an et demi ou deux ans avant Rio à ceux qui l'ont été un mois et demi avant la conférence, à une époque où l'ensemble du processus semblait risquer de s'effondrer, pour constater que nous devons nous compter chanceux dans une certaine mesure d'avoir abouti à certains résultats. La définition des objectifs dépend du cadre temporel, à mon avis. Ainsi, si l'on tient compte des divers temps forts et temps morts du processus qui a précédé la conférence, le paragraphe me semble assez complet.

Mme Catterall: Il est évident que je me suis mal exprimée, étant donné que je suis tout à fait d'accord avec M. O'Kurley. Il faut tout d'abord définir les objectifs clairement et honnêtement et ensuite évaluer les résultats par rapport à ces objectifs. Je ne cherchais pas à déterminer si la conférence avait été une réussite ou un échec, puisque, selon moi, cet aspect est sans importance. Il faut accepter les résultats tels qu'ils sont et passer à la suite des choses.

Je cherchais simplement à dire que cette phrase ne constitue pas un énoncé complet de l'objectif véritable. Elle semble même contredire la phrase que vous avez citée, monsieur le président, et qui porte sur l'objectif de la conférence. Je ne conteste pas du tout le contenu de la phrase, mais je trouve qu'elle est incomplète. Il est indubitable, d'après moi, que le processus dont la CNUED a été le point culminant devait déboucher sur certains résultats concrets. La Convention sur la biodiversité en était un. C'est chose faite. La Convention sur les changements climatiques en était un autre. C'est chose faite également. Il en va de même de l'Agenda 21. Un certain nombre d'autres objectifs n'ont pas été concrétisés.

Parmi ces objectifs initiaux, la conférence visait certainement des résultats concrets. Elle ne devait pas simplement servir à peaufiner des théories et à favoriser des partenariats. Je souhaite donc une légère modification, non pas un changement mais un ajout, pour signaler que la CNUED devait produire des accords et des plans d'action concrets.

M. O'Kurley: Je partage l'opinion de M^{me} Catterall au sujet de la pertinence de certains des renseignements contenus dans ce passage. Je ne conteste rien. Je crois que tout simplement que certains éclaircissements s'imposent. Je suis convaincu que les recherchistes ont en main des documents où sont énoncés de façon précise les objectifs de la conférence et j'estime qu'il conviendrait de les énoncer très clairement.

Any time you're involved in any type of evaluation—and that's basically what we're doing here, evaluating the relative success of Rio—it's extremely important to clarify that. There may have been hopes and dreams and visions, but I think it's important to distinguish between what the obscure idealism was and the specific goals.

The Chairman: If we can take advantage of your suggestion, I suggest we do it and go back and consult. If there is a brief, pithy statement we can put in here that would specifically reflect the original intent of UNCED, I think we'd perhaps meet everybody's concern here.

Mrs. Catterall: Or alternatively, if we can review what was stated and try to encapsulate it and complete it somewhat. . .

Mr. Murray: We'll attempt that, but my recollection of the problem was that some of the government documents we read from Environment Canada and External Affairs, which were trying essentially to place a positive light on what came out of Rio, were saying that really what we accomplished was what we originally, years ago, had started out to accomplish. But as we were getting closer to UNCED, during the preparatory committees we were then getting a great deal of input from many nations and this whole business about financial commitments was something that came along.

So we have a continuum of goals that built up before UNCED. The press then said well we don't have financial commitments to Third World countries, therefore UNCED has been a failure. I think it will be very difficult to get what the concrete goals were, because they did change with time.

Mrs. Catterall: May I make it clear that I am not disagreeing with the first sentence. I'm just saying that the second sentence is incomplete. I think that going back to other documents and after-the-fact documents is a better way of finding out what the original aims were.

M. Côté: J'écoute et je me demande s'il n'y aurait pas lieu de rallier les deux perspectives que nous semblons représenter ici même, au sein du Comité, à l'égard d'autres partenaires internationaux. Je reconnais toutefois qu'idéalement, beaucoup espéraient non seulement un consensus, mais des mesures concrètes. Je suis d'accord sur cela. Peut-être que d'autres représentations, diplomatiques ou autres, ne voulaient pas déboucher sur des mesures concrètes, étant encore convaincues d'un consensus.

Je me demande si on ne pourrait pas refléter cela ainsi. J'écoute, monsieur le président, pour essayer d'alléger les jugements que semblent donner ces quelques lignes après la citation. On pourrait peut-être dire les choses à peu près dans ce sens-là.

Je bannis tout de suite «n'étaient pas des mesures concrètes ou financières». Je suis prêt à appuyer un amendement semblable pour rallier tout le monde. On pourrait donc lire à peu près ceci, par exemple. Ce n'est pas exactement la formulation que je suggère, mais c'est à vous d'en décider. On pourrait donc lire après la citation:

[Translation]

Dans toute évaluation—et c'est essentiellement ce que nous sommes en train de faire ici: une évaluation des résultats du Sommet de Rio—il est extrêmement important d'énoncer clairement les objectifs. Certains avaient peut-être leurs rêves, leurs espoirs et leurs visions, mais il est important, selon moi, de distinguer les attentes théoriques des objectifs précis.

Le président: Je propose que nous tirions parti de votre proposition, en reprenant la consultation. Il me semble qu'un énoncé concis des objectifs initiaux de la CNUED répondrait aux besoins de tous les intéressés.

Mme Catterall: Ou encore, nous pourrions revoir diverses déclarations, tenter d'en faire la synthèse et les compléter...

M. Murray: Nous tenterons de le faire mais, si j'ai bonne mémoire, d'après certains documents d'Environnement Canada et du ministère des Affaires extérieures dont nous avons pris connaissance et qui visaient essentiellement à présenter de façon constructive les résultats du Sommet de Rio, nous y avons bien atteint les objectifs que nous nous étions fixés il y a déjà plusieurs années. Cependant, à mesure qu'approchait l'échéance de la CNUED et qu'avancaient les travaux des comités préparatoires, les propositions d'un grand nombre de pays se faisaient de plus en plus nombreuses et toute la question des engagements financiers prenait de l'ampleur.

Les objectifs se sont donc multipliés au cours des étapes qui ont précédé la CNUED. La presse a alors pu déclarer que la conférence avait été un échec puisqu'aucun engagement financier n'avait été pris à l'égard des pays du Tiers monde. Je crois qu'il sera très difficile de déterminer quels étaient les objectifs puisqu'ils ont évolué avec le temps.

Mme Catterall: Je tiens à bien préciser que je ne suis pas en désaccord avec la première phrase. Je dis simplement que la deuxième est incomplète. Je crois que la meilleure façon de déterminer quels étaient les objectifs initiaux est de revenir sur certains documents publiés avant et après la conférence.

Mr. Côté: As I listen, I wonder whether it would not be wise to bring together the two perspectives we seem to have here, within the committee, with regard to other international partners. I do recognize however that ideally, many were hoping not only for consensus, but also for concrete measures. I agree with that. Perhaps other representations, diplomatic or otherwise, did not wish to lead to concrete measures, because they were still convinced that a consensus was needed.

We could possibly reflect this in that manner. I am attempting, Mr. Chairman, to tone down the judgments which the lines following the quote seem to contain. Here is how this could be expressed.

I am excluding from the start any reference to the fact that there were no concrete measures or financial measures. I am ready to support any amendment to that effect in favour of unanimity. So, the text could read as follows. This is just an example. It is not the exact formulation I would suggest, but you can be the judge. Here is then what could go immediately after the quote:

Même si on entretenait des espoirs à ce sujet, nous reconnaissons que les objectifs de consensus et d'animation de la Conférence n'ont pas débouché sur des engagements financiers...

Je ne dis pas «n'étaient pas». Nous laissons entendre que des mesures concrètes ne sont peut-être pas venues, histoire de bien répondre aux espérances plus idéalisées des autres. Je répète:

...les objectifs de consensus et d'animation de la Conférence n'ont pas débouché sur des engagements financiers fermes, la signature de conventions internationales contraignantes et la prise de mesures immédiates.

• 1020

Je suis aussi prêt à enlever les mots «le véritable objectif qui suit». L'objectif prédominant était d'abord de sensibiliser. On pourrait peut-être se rallier là-dessus, madame Catterall.

The Chairman: I was just going to say I am still struck by Mr. O'Kurley's suggestion, which I think makes some sense. I suggest we go back and look at the original decision that was taken in New York on the holding of UNCED. I would trust that much more than any government documents might later interpret what it was. I think the original concurrence on the decision to hold the summit is likely as useful as anything. Maybe there is in it a good paragraph as short as this which would satisfy us, in terms of the original objectives. Then we can measure as we go through whether or not we were successful.

Mr. O'Kurley: Thank you, Mr. Chairman. I agree with some of what has been said. I do not think it would be inappropriate to outline what Bill Murray has indicated the evolution was of the development of goals and objectives. I think this would help readers in understanding the problem and the perceptions that were created as a result of Rio.

I think it would be extremely important to take some time and some space in this document to outline what the original hopes were, and then evolve from that into some of the dynamics that resulted in the changes and the development of the various goals and objectives, and then come to what in reality was the real, the final preparatory committee type of goal, or the last possible goal or objective that was achieved. Having said that, we could then lead into our evaluation, saying in view of the fact that the goal is not exactly what we wanted it to be, in fairness we have to make our evaluation based on what the real goal was.

We can condemn the evolution of the goals and objectives, but in terms of how the actual conference progressed and evolved I think it is extremely unfair to measure the success of the conference against some ideals or some hopes that were not possible to achieve.

[Traduction]

Although there were expectations in that regard, we recognize that the objectives of the conference in terms of consensus building and promoting awareness did not translate into financial commitments...

I do not say that the latter were not among the objectives. We simply imply that concrete measures did not materialize and this would take into account certain more idealistic expectations. I repeat:

...the objectives of the conference in terms of consensus building and awareness promotion did not translate into firm financial commitments, binding international agreements and immediate action.

I am also willing to delete the words "the real aim" in the following sentence. We could say instead that the prime objective was to establish a global understanding. Perhaps we could agree on that, Ms Catterall.

Le président: J'allais simplement dire que la suggestion de M. O'Kurley me plaît toujours, elle me paraît bien raisonnable. Je propose que nous vérifions le texte de la décision initiale prise à New-York au sujet de l'organisation de la CNUED. Je me fierais davantage à ce texte qu'à tout autre document gouvernemental dans lequel cette décision a pu être interprétée par après. Je pense que l'accord initial sur la tenue de ce sommet est probablement aussi utile que tout autre document. Il contient peut-être même un paragraphe, aussi court que celui-ci, énonçant les objectifs initiaux et qui pourrait faire notre affaire. Nous pourrions ensuite nous en servir tout au long du rapport pour déterminer dans quelle mesure la conférence de Rio a été ou non un succès.

M. O'Kurley: Merci, monsieur le président. Je suis d'accord avec certaines choses qui ont été dites. Je pense que la suggestion de Bill Murray de donner un aperçu de l'évolution des objectifs n'est pas mauvaise. Je pense que cela aiderait le lecteur à comprendre le problème et les perceptions issues de la conférence de Rio.

Je pense qu'il serait extrêmement important de s'étendre dans ce document sur ce qu'étaient les espoirs initiaux, puis de donner une idée de la dynamique qui a entraîné ces changements et qui a abouti à l'établissement des divers objectifs, pour dire enfin ce qu'était, en réalité, le véritable objectif final du comité préparatoire, celui que le comité estimait possible de réaliser. Ensuite, nous pourrions entreprendre notre évaluation en précisant que l'objectif n'était pas tout à fait ce que nous aurions souhaité mais qu'en toute justice nous devons faire notre évaluation à la lumière du véritable objectif.

Nous pouvons critiquer le fait que les objectifs aient évolué, mais je pense qu'il serait extrêmement injuste de mesurer le succès de la conférence même en utilisant comme critères des idéaux ou des espoirs qu'il était impossible de concrétiser.

The Chairman: I think we should leave this in the hands of the research team to come back to us with some suggested rewording. If you will notice, as we go along through this same section we refer specifically to the appearance of the minister, his own comments on the Rio event, and some greater elaboration on what its strengths were and, to some degree, what its weaknesses were.

Mrs. Catterall: Generally when the committee selected quotations it was because they make a point with which we agreed. Was that the process that was followed throughout this report in the drafting?

The Chairman: I believe so.

Mrs. Catterall: Is the assumption that if we include a quotation we agree with the statement in that quotation?

The Chairman: I think the normal pattern in all the reports I have been involved in is that the only reason we use quotations is to illustrate the basic points that are being made in the text. If a quotation does not support the text, we better not have it there.

Ms Kristen Douglas (Committee Researcher): There would be the exceptions that sometimes quotations are included, as Mr. O'Kurley has suggested, to show that there are two sides to different issues. As researchers we often include quotations just to give voice to the witnesses, to make sure that the report reflects the people the committee heard from as witnesses.

Mrs. Catterall: Okay.

The Chairman: In section D, on pages 10 and 11, are there any other matters that people want to raise?

Mrs. Catterall: There is a general thing, and I do not know how it can be worked in here. Our hearings were long enough ago that I am not sure I recall whether it was clearly a matter of discussion or not. It has to do with the theme on page 11 in the middle paragraph: overall, Rio cannot be said to have been successful in integrating two areas — development and environment.

• 1025

When I go back to the paragraph before the quote on page 10, where it talks about new leadership, it strikes me that the overriding conclusion from Rio was that the integration and understanding did not happen at the highest political levels, but it did happen among those who had actively participated in the preparatory conferences. In particular it happened among women, from north and south, and among youth and indigenous peoples. The integration of those issues was occurring in those communities, both leading up to and during the Earth Summit. I don't know how we might reflect that in here, but to me it was a startling outcome of Rio that this was the level at which the barriers were beginning to come down.

The Chairman: I don't want to get defensive about any part of this report, but do you not think the paragraph on page 10 which talks about the successful aspects of Rio have to do primarily with open, transparent and inclusive?

[Translation]

Le président: Je pense que nous pourrions maintenant demander à notre personnel de recherche de préparer et de nous soumettre un nouveau texte. Vous aurez remarqué que, plus loin dans cette partie, nous mentionnons la comparution du ministre et nous citons ses commentaires sur la conférence de Rio, en soulignant davantage ses points forts et, dans une certaine mesure, ses faiblesses.

Mme Catterall: En général, lorsque le comité a choisi une citation, c'est parce qu'il était d'accord avec la position qu'elle exprime. Les rédacteurs qui ont préparé ce rapport en ont-ils fait autant?

Le président: Je crois que oui.

Mme Catterall: Donc, nous supposons que si nous retenons une citation, c'est que nous sommes d'accord avec son contenu?

Le président: Je pense qu'en général les citations n'ont pas d'autre utilité que d'illustrer les principales idées avancées dans le texte; c'est, en tout cas, ainsi que nous avons procédé pour tous les rapports auxquels j'ai travaillé. Si une citation ne renforce pas le texte, mieux vaut ne pas l'inclure.

Mme Kristen Douglas (recherchiste du Comité): Il y a parfois des exceptions; il arrive qu'on inclue une citation, comme M. O'Kurley le laissait entendre, pour montrer qu'il y a plusieurs façons d'envisager sur certaines questions. Souvent, les recherchistes insèrent des citations simplement pour donner la parole aux témoins, pour s'assurer que le rapport reflète les témoignages que le comité a entendus.

Mme Catterall: Très bien.

Le président: Avez-vous d'autres points à soulever au sujet de la partie D, pages 7 et 8?

Mme Catterall: Il y a une question d'ordre général mais je ne sais pas comment nous pourrions l'inclure dans cette partie. Nos audiences ont eu lieu il y a assez longtemps et je ne sais plus si nous avons vraiment discuté de ceci. Je vous parle du paragraphe vers le milieu de la page 8 qui se lit ainsi: dans l'ensemble, on ne peut pas dire que la conférence de Rio a permis d'intégrer deux domaines... le développement et l'environnement.

Puis si je reviens au premier paragraphe à la page 8, celui qui précède la citation, là où il est question de nouveau leadership, il me semble que ce qui ressort par-dessus tout de la conférence de Rio est que ce n'est pas aux plus hauts échelons politiques que cette intégration et que cette sensibilisation se sont manifestées, mais parmi ceux qui ont activement aux conférences préparatoires, participé notamment parmi les femmes, du nord et du sud, et parmi les jeunes et les populations autochtones. Ce sont ces groupes qui ont intégré ces concepts, avant et pendant le Sommet de la terre. Je ne sais pas si il y aurait moyen de refléter cela dans cette partie, mais c'est, à mon avis, l'un des résultats étonnants de Rio que ce soit à ce niveau que les obstacles aient commencé à disparaître.

Le président: Je ne veux pas défendre une partie ou une autre de ce rapport, mais n'êtes-vous pas d'accord avec le paragraphe à la page 7 qui dit que Rio s'est révélé un succès surtout en raison des processus consultatifs ouverts, transparents et complets?

Mrs. Catterall: Yes, and it goes on to say that new leadership was developed. I don't think the important thing was new leadership, although that is important and I don't quarrel with that. What was important was the level of understanding that developed. I'm not prepared to even suggest alternative wording—perhaps I will leave it to the researchers—because an entirely different thing happened in the business and NGO communities, among women and so on, than happened at the highest political levels.

Mr. Murray: Perhaps by the addition of a few words — new leadership, consensus and understanding was developed in the business and NGO communities, as well as in other sectors of society.

Mrs. Catterall: For God's sake, take out "as well as in other sectors". It sounds as if women, youth, and indigenous peoples are just a side thought. Perhaps all that's necessary is simply an addition to the concept of new leadership.

Can we leave that and see what our drafters are able to come up with?

The Chairman: Okay, our research team will see if they can -

Mr. Murray: We'll expand on that.

The Chairman: Are there any other comments on section D on pages 10 and 11? Are you ready to move to section 12, on Agenda 21?

Mr. O'Kurley: I have a question about the quote by Mr. MacNeill on page 11. Mr. MacNeill is a respected individual in the international community. I think the sentence prior to his quote is appropriate in view of the fact that it says he "based his evaluation of Rio on the expectations that the Commission had for it". In terms of the technical writing of this, I think it's clear that's what his evaluation was based on. However, there's a difference between what the stated goals of Rio would have been and his or the commission's expectations. This section leaves the impression that the evaluation is legitimate in some way. Yet in my view, as I stated earlier, a legitimate evaluation is based on stated and real goals rather than on expectations not directly related to the stated general goals.

The Chairman: I have to disagree with you, Mr. O'Kurley. The Brundtland Commission was the body that called for the Earth Summit, which therefore puts Mr. MacNeill, as secretary general of that commission, in a key position to assess the success or otherwise of the Earth Summit. It's not as if he's just an individual who happened to make an assessment; he's doing it from the standpoint of having been secretary general of the actual commission that called for the summit. As you may recall, we'd hoped to have MacNeill himself appear as a witness, but unfortunately, due to our own scheduling and his health, that did not occur. But we felt it was important to have some comment included.

[Traduction]

Mme Catterall: C'est vrai, mais ensuite il dit qu'on a noté l'émergence d'un nouveau leadership. Je ne nie pas que ce nouveau leadership soit important, mais je ne pense pas que ce soit le plus important. Le grand succès de la conférence aura été le degré de sensibilisation qui en a découlé. Je ne suis pas prête à proposer un nouveau libellé—il vaut peut-être mieux que les recherchistes s'en chargent. Mais ce qui s'est produit dans le milieu des affaires, les ONG, parmi les femmes, etc., est très différent de ce qui s'est passé dans les plus hautes sphères politiques.

M. Murray: Nous pourrions peut-être ajouter quelques mots: on a noté l'émergence d'un nouveau leadership, d'un consensus et d'une sensibilisation dans le milieu des affaires, dans les ONG ainsi que dans certains autres secteurs de la société.

Mme Catterall: Pour l'amour de Dieu, supprimez «ainsi que dans certains autres secteurs». Cela donne l'impression qu'on ne s'est souvenu des femmes, des jeunes et des populations autochtones qu'après coup. Il suffirait peut-être tout simplement d'ajouter quelque chose au concept du nouveau leadership.

Nous pourrions peut-être laisser cette question de côté en attendant de voir ce que nos rédacteurs nous proposent?

Le président: Très bien, nos recherchistes verront s'ils peuvent...

M. Murray: Nous rédigerons quelque chose en ce sens.

Le président: Avez-vous d'autres observations à faire sur les pages 7 et 8 de la partie D? Êtes-vous prêts à passer à la partie sur Action 21, à la page 9?

M. O'Kurley: J'ai une question au sujet de la citation de M. MacNeill, à la page 8. M. MacNeill est un homme très respecté sur la scène internationale. Je pense que la phrase qui précède cette citation est juste puisqu'elle précise qu'il «a fondé son évaluation de la conférence de Rio sur les attentes de la Commission». Je pense que le texte dit clairement qu'il a fondé son évaluation là-dessus. Toutefois, il y a une différence entre les objectifs annoncés de la Conférence de Rio et les attentes de M. MacNeill ou de la Commission. Ce passage donne l'impression que son évaluation est d'une façon ou d'une autre légitime. Mais à mon avis, comme je l'ai déjà dit, une évaluation légitime doit être fondée sur les objectifs annoncés et réels et non pas sur des attentes qui n'ont rien à voir avec les grands objectifs annoncés.

Le président: Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur O'Kurley. Comme c'est la Commission Brundtland qui a lancé l'idée d'un Sommet de la terre, son secrétaire général, M. MacNeill, est justement bien placé pour juger si le Sommet a été ou non une réussite. Ce n'est tout de même pas n'importe quel quidam qui s'est permis de faire une évaluation; il l'a fait en sa qualité de secrétaire général de la Commission qui a demandé la tenue de ce sommet. Vous vous rappellerez peut-être que nous avions espéré que M. MacNeill comparaîtrait devant notre comité mais, malheureusement, en raison de notre horaire et de sa santé, cela a été impossible. Mais nous avons pensé qu'il était important de le citer.

• 1030

Mr. O'Kurley: Could we have a comment then that indicates whether in fact the commission's expectations and goals were consistent with the distilled goals or the real goals of the conference?

The Chairman: I think that's what this is.

Mr. O'Kurley: Is it? The Chairman: Yes.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, we could send that issue back to our researchers to have a closer look at it.

The Chairman: Sure.

Mrs. Catterall: But I think maybe Mr. O'Kurley does not quite understand it was the commission that called for the conference and defined the purpose of the conference. Now, obviously that was expanded and developed upon, but nonetheless it was the commission that set the goals for the conference.

Mr. O'Kurley: Just for a point of clarification from the researchers and others who may be able to share some information, were Mr. MacNeill's and the commission's goals consistent with the final goals of the conference?

The Chairman: We're going to find that out when they go back and check the text.

Mr. O'Kurley: I'd like some statement of that; if there was any discrepancy, I'd like it clarified in that section.

The Chairman: That's fair enough.

Okay, are we ready then to move to page 12, Agenda 21? I think this is a fairly short reference to a very long document. One can say a great many things about Agenda 21. I would be happy just to state my own bias if we had a little longer section to assess Agenda 21. I think this is a very modest... I think we could make a longer analytical statement if we were so inclined, because Agenda 21, in the year and a half prior to the Earth Summit, clearly became the chief focal point of all of the work that went into the preparatory process. We've only given a page and a half here to it, and if we wanted to I think it would be well within our rights to say we wanted a little bit more of an assessment of it.

The problem is that it is a little like setting out on a tour of the immediate world. It is such an enormous undertaking that I'm not sure we would be any further ahead at the end of the day, and we have committed ourselves to doing three specific things, which the report primarily deals with.

I just want you to be aware that when we sign off on this page and a half we're saying very little about a very large chunk of what was there.

Mrs. Catterall: May I quarrel a bit with the end of the last full paragraph on page 12? It leaves the impression that the only thing that's required to make Agenda 21 happen is money, and that if the money were not fully committed then Agenda 21 could not happen. I don't think that accurately reflects my understanding of it, and I don't think it necessarily accurately reflects the testimony we heard.

[Translation]

M. O'Kurley: Pourrions-nous alors ajouter une phrase pour indiquer si en fait les attentes et les objectifs de la commission étaient compatibles avec les objectifs réels qui se sont précisés pendant l'étape préparatoire?

Le président: Je pense que nous l'avons fait.

M. O'Kurley: Vous croyez?

Le président: Oui.

Mme Catterall: Monsieur le président, pourrions-nous demander à nos recherchistes d'examiner à nouveau cette question et de l'approfondir.

Le président: Bien sûr.

Mme Catterall: Je pense que M. O'Kurley ne comprend peut-être pas bien que c'est la commission qui a proposé cette conférence et qui en a défini les objectifs. Évidemment, ceux-ci ont été élargis et précisés, mais il reste que c'est la commission qui a fixé les objectifs de la conférence.

M. O'Kurley: J'aimerais que les recherchistes et les autres qui sont peut-être bien informés là-dessus, nous précisent si les objectifs de M. MacNeill et ceux de la commission étaient compatibles avec les objectifs définitifs de la conférence?

Le président: Ils nous le diront lorsqu'ils auront vérifié le texte.

M. O'Kurley: J'aimerais que nous le mentionnions; s'il y avait des divergences, j'aimerais qu'on le précise dans cette partie.

Le président: C'est raisonnable.

Très bien, sommes-nous prêts maintenant à passer à Action 21, à la page 9? Ce passage me paraît assez court par rapport à la longueur du document. Il y aurait bien des choses à dire au sujet d'Action 21. Je serais heureux de pouvoir exprimer mes propres partis pris si nous faisions une plus grande place à notre évaluation de ce plan. Je pense que c'est tout simplement... Je pense que nous pourrions présenter une analyse plus longue si nous le voulions, car il est clair que dans les 18 mois qui ont précédé le Sommet de la terre, Action 21 s'est retrouvé au coeur de tout le processus préparatoire. Nous n'y consacrons qu'une page et demie et je pense que nous aurions tout à fait raison de dire que nous voulons une évaluation un peu plus longue.

L'ennui c'est que c'est un peu comme d'entreprendre le tour du monde. La tâche serait si énorme que je ne suis pas sûr qu'au bout du compte nous serions plus avancés; or nous nous sommes engagés à examiner trois questions précises qui constituent les principaux sujets de notre rapport.

Je voulais simplement que vous sachiez que, lorsque nous aurons paraphé cette partie, nous aurons dit bien peu de chose sur un élément qui a tenu une place très importante à la conférence.

Mme Catterall: Si vous me le permettez, j'aimerais dire que je ne suis pas d'accord avec les dernières phrases du troisième paragraphe de la page 9. Elles donnent l'impression que la mise en oeuvre d'Action 21 est uniquement une question d'argent et que, si les sommes nécessaires ne sont pas entièrement engagées, le plan restera lettre morte. Ce n'est pas tout à fait ce que j'avais compris et je pense que cela ne reflète pas exactement les témoignages que nous avons entendus.

The Chairman: What would you want to add?

Mrs. Catterall: I would just want to change the suggestion that you have to have \$100 billion in a purse right now or we can't do Agenda 21. If we're going to talk about it at all, we have to talk about other actions that are needed to achieve Agenda 21, and not leave the impression that it's just money. And there's the importance of how we use money we are now spending and not just, again, new money. That could be a whole page and a half just to very basically touch on it. I don't think it needs to be, but I certainly don't want to leave the impression with the reader of this that we can't do anything unless we have \$100 billion, and we don't so we can't.

• 1035

The Chairman: Just for the record, my own concerns about Agenda 21 are that there are really no firm targets or timetables, and no schedules in it. There is no ability to monitor and report on elements of it on a regular basis. I have described it publicly as a kind of glorified wish list, like the no-longer-in-existence Sears catalogue. You have everything you could ever want to buy in one complete booklet, but somebody has left out the prices and left out any notion of how it is all going to take place. There is no real establishment of priorities. Everything is treated with almost equal weight. There are significant things missing from it, if you would want to call it an action plan or a strategy or whatever.

Whether we want to get into all of that goes back to my original comment. We are saying very little, but if we start saying a lot we may never get out of the discussion.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, either we are just doing a descriptive of what Agenda 21 is or we are doing an assessment of it.

The Chairman: This is a descriptive.

Mrs. Catterall: If we are just doing a descriptive that's one thing; if we are trying to do an assessment, that is an entirely different thing. We would have to talk about a number of things. Even in doing a descriptive, though, we have to talk about the themes that are of necessity woven through all chapters—for instance, the funding issues, the technology issues, all those things that were roadblocks right to the last minute, because every single chapter had to deal with certain things. I think the minimum we have to do is describe those themes that run through every chapter.

The Chairman: To be fair to ourselves, we really didn't attempt to get into a detailed or analytical approach to Agenda 21.

[Traduction]

Le président: Que voulez-vous ajouter?

Mme Catterall: Je voudrais simplement que nous évitions de dire qu'à défaut de trouver dès maintenant les 100 milliards de dollars nécessaires, nous ne pourrons pas mettre en oeuvre Action 21. Si nous voulons en parler, nous devons mentionner les autres mesures qui devront être prises pour réaliser Action 21 et ne pas donner l'impression que ce n'est qu'une question d'argent. Il ne suffit pas non plus de parler d'argent frais, il faut également dire l'importance d'utiliser efficacement les sommes que nous dépensons déjà. Il faudrait une page et demie pour simplement effleurer cette question; je ne pense pas que ce soit nécessaire, mais je ne veux certainement pas que les lecteurs aient l'impression qu'à défaut de ces 100 milliards de dollars rien n'est possible et que, comme nous n'avons pas cette somme, le projet est mort-né.

Le président: Je tiens à dire que mes propres préoccupations à l'égard d'Action 21 tiennent au fait que plan d'action ne comporte ni objectifs, ni échéancier ferme. Il n'y a aucun moyen de surveiller la mise en oeuvre des divers éléments, ni d'en faire rapport à intervalles réguliers. Je l'ai publiquement décrit comme étant une super liste de désidérata, un peu comme le défunt catalogue de Sears. On y retrouve tout ce qu'on pourrait souhaiter trouver dans un seul livret, mais personne n'a pensé à indiquer les prix, ni à dire comment tous ces voeux allaient se réaliser. On n'a pas vraiment cherhé à établir des priorités. Tout y est traité sur le même pied. Comme il y manque des éléments importants, on ne saurait le qualifier de plan d'action, ni de stratégie.

Je ne sais pas si nous voulons entrer dans tous ces détails, mais cela me ramène à mon premier commentaire. Nous disons très peu de choses, mais si nous commençons à en rajouter, nous risquons de ne jamais en sortir.

Mme Catterall: Monsieur le président, soit nous nous contentons de décrire Action 21, soit nous l'évaluons.

Le président: Il s'agit d'une description.

Mme Catterall: Si nous voulons simplement le décrire, c'est une chose; mais si nous voulons l'évaluer, c'est une autre paire de manches. Il nous faudrait mentionner un bon nombre de choses. Même dans une description, nous devons parler des thèmes qui se retrouvent forcément dans tous les chapitres comme, par exemple, les questions de financement, les questions technologiques, toutes ces choses qui étaient autant d'obstacles jusqu'à la dernière minute, parce que chaque chapitre, sans exception, revient sur certaines choses. Je pense qu'à tout le moins nous devons décrire les thèmes qui reviennent dans chaque chapitre.

Le président: Pour être justes envers nous-mêmes, nous n'avons pas vraiment essayé de présenter un description détaillée ou analytique d'Action 21.

Mr. O'Kurley: My concern with regard to Agenda 21 is that we ensure that in our description we include those elements of Agenda 21 that might be perceived as being moderately successful. There are many elements to Agenda 21. We have chosen a few that would support the notion that UNCED was unsuccessful with regard to poverty reduction, technology transfer, and so on.

In my view, if the overall picture of this project by this committee is to determine to what extent the conference succeeded or failed, then I think it is appropriate to say that of the Agenda 21 items these are some of the successes and these are some of the failures. We could point to some examples of items we found some progress on, some examples of Agenda 21 that we thought were very useful. We got international recognition with regard to Canadian fisheries. Is that part of that?

Mr. Murray: It is on page 13.

Mr. O'Kurley: How about the forestry concerns that Canada was advancing?

Mr. Murray: That is on page 14.

Mr. O'Kurley: Okay. I guess I just want to reiterate that I want to be sure there isn't sort of a build-up of evidence on one side of the issue or the other. If we predetermine the conclusion, and if we agree that the conference was a failure, for example, and that all of the evidence presented supports that conclusion, I think that is inappropriate. However, if we try to be as objective as possible, give some examples on one side, some examples on the other, and at the end form some conclusion, then I think that is the appropriate way to go.

Ms Hunter: I am wondering whether or not this committee might be getting bogged down in understanding what the goal of this report is. I feel the goal of this report is to recommend to the minister and the government a course of action as a follow-up. It's not an assessment of Rio. That is an enormous task, which will take decades to complete, if it's ever completed, and I don't necessarily know whether that is a useful thing to do. What we're trying to do is much more limited, to take Canada's role and where we go from Rio rather than a critique of what happened and who was to blame, etc., at Rio.

• 1040

The Chairman: I hope I'm right on this, but I sense that people are reasonably satisfied to allow the section on Agenda 21 to stand pretty much as it is.

Mrs. Catterall: No.

The Chairman: Oh.

Mrs. Catterall: No, I don't think we can leave the impression that only money is the issue here.

Let me say I agree with Lynn. Some things that Mr. O'Kurley said suggest that we're here almost to blow our own horn about what a good job we did at Rio or to say wasn't it wonderful. I don't think that's what we're here for.

[Translation]

M. O'Kurley: Pour ma part, j'aimerais que nous veillions à inclure dans notre description d'Action 21 les éléments qui pourraient être perçus comme ayant donné des résultats satisfaisants. Action 21 contient de nombreux éléments. Nous en avons choisi quelques-uns qui renforcent l'impression que la CNUED a été un échec sur les plans de la diminution de la pauvreté, du transfert des technologies, etc.

A mon avis, si notre principal objectif est de déterminer dans quelle mesure la conférence s'est révélée un succès ou un échec, je pense que nous devons dire quels éléments d'Action 21 sont des réussites et lesquels sont des échecs. Nous pourrions signaler certains exemples de progrès, des exemples de choses qui nous semblent très utiles. Nous avons obtenu que la communauté internationale reconnaisse les pêcheries canadiennes. Est-ce que cela en fait partie?

M. Murray: Ca se trouve à la page 10.

M. O'Kurley: Et qu'en est-il des préoccupations que le Canada a soulevées à propos des forêts?

M. Murray: Ca se trouve à la page 10.

M. O'Kurley: Très bien. Je veux simplement répéter que je veux être sûr que notre rapport ne fera pas pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Je pense qu'il serait inacceptable de prendre position d'entrée de jeu en disant, par exemple, que la conférence a été un échec et de présenter uniquement des arguments qui justifieraient cette conclusion. Au contraire, je crois que nous devons essayer d'être aussi objectifs que possible, de donner des exemples de succès, des exemples d'échecs et d'en tirer les conclusions à la fin.

Mme Hunter: Je me demande s'il ne commence pas à y avoir une certaine confusion quant à l'objectif de notre rapport. Je pense que notre rôle est de présenter au ministre et au gouvernement des recommendations quant aux mesures à prendre pour assurer le suivi de la conférence, et non pas d'évaluer la Conférence de Rio. Ce serait une tâche énorme qui demanderait des décennies, si tant est qu'une analyse complète soit même possible, mais je ne sais même pas si ce serait très utile. Notre tâche est beaucoup plus restreinte: il s'agit du rôle du Canada et des mesures à prendre pour donner un suivi à la conférence et non pas de critiquer ce qui s'est fait à Rio, ni de chercher à trouver des coupables, etc.

Le président: J'espère ne pas me tromper, mais j'ai l'impression que vous êtes assez satisfait du texte sur Action 21 et que vous êtes prêts à le conserver à peu près tel quel.

Mme Catterall: Non.

Le président: Ah!

Mme Catterall: Non, je pense que nous ne devons pas donner l'impression qu'il s'agit simplement d'une question d'argent.

Permettez-moi de dire que je suis d'accord avec ce que disait Lynn. Certains des commentaires de M. O'Kurley laissent entendre que nous sommes ici pour chanter nos propres louanges, pour dire quel beau travail nous avons fait

We're here to ask where we go from here. I presume what we're trying to do in these first few sections is simply to give the reader enough understanding of the background that they can put our recommendations in a context.

I'm not quibbling. I think there is very little here that makes judgments one way or the other. I just want to make sure that all we're doing is highlighting the background and that we highlight it in a fair way.

The Chairman: You and Mr. O'Kurley are in agreement on that, you mean?

Mrs. Catterall: I don't see it as things on one side of the issue and things on the other side of the issue, as he does. I just wanted to be reasonably accurate.

The Chairman: If I get the suggestions correctly, you want something more than what's here with respect to just the money issue.

Mrs. Catterall: Yes.

The Chairman: Does the research team feel it can respond to that?

Mr. Murray: To do an expansion, what else Agenda 21 needs to...commitment and work plans, that there are other things besides a money issue.

Mrs. Catterall: Yes.

Mr. Murray: I think we can expand that paragraph by a few sentences.

The Chairman: We might not get to the recommendations today, but we might get through the preliminary text.

Are we ready to look at the brief statement on the Rio Declaration? Again, this is not an attempt to do any kind of evaluation of the Rio Declaration. It was the only document that was produced out of the final preparatory committee on a unanimous basis with a great deal of arm twisting. It falls significantly short of the Earth Charter, which was the original objective. As you recall, the Prime Minister and others have suggested that we should work towards an Earth Charter by the anniversary of the UN in 1995. That is stated at the latter part of this section.

Mrs. Catterall: I don't want to be quibbling with words unnecessarily. In the second line under the Rio Declaration—"The Rio Declaration was the outcome of negotiations for what had been envisioned by the Brundtland Commission as an action plan"—my view is that Agenda 21 is the action plan.

The Chairman: I think you're right.

Mrs. Catterall: The Rio Declaration is a mission statement if it's anything.

The Chairman: I think "action plan" is not the right term.

Mrs. Catterall: It was intended to be a global commitment, really.

[Traduction]

à Rio ou que la conférence a été formidable. Je ne pense pas que ce soit notre rôle. Notre rôle est de nous demander ce que nous devons faire maintenant. Je suppose que, dans ces premières parties, nous essayons simplement de donner au lecteur des renseignements qui lui permettront de situer nos recommandations dans leur contexte.

Je ne veux pas chicaner sur des détails. Je pense que nous avons exprimé très peu de jugements dans un sens ou dans l'autre. Je veux simplement être sûre que nous ne faisons rien d'autre que de dresser la scène et ce, de façon objective.

Le président: Vous voulez dire que vous êtes d'accord avec M. O'Kurley?

Mme Catterall: Contrairement à lui, je ne vois pas les choses comme étant ou bien d'un côté, ou bien de l'autre. Je voudrais simplement que nous brossions un tableau qui soit raisonnablement exact.

Le président: Si j'ai bien compris vos suggestions, vous voulez ajouter quelque chose, mais seulement au sujet de l'argent.

Mme Catterall: Oui.

Le président: Est-ce que le personnel de recherche pense pouvoir corriger le tente de cette façon?

M. Murray: Pour dire qu'il faut autre chose que de l'argent pour réaliser Action 21, comme une volonté réelle et des plans de travail?

Mme Catterall: Oui.

M. Murray: Je pense que nous pouvons rajouter quelques phrases à ce paragraphe.

Le président: Nous ne nous rendrons peut-être pas jusqu'aux recommandations aujourd'hui, mais nous pourrons peut-être en finir avec le texte préliminaire.

Êtes-vous prêts à examiner le court passage sur la Déclaration de Rio? Encore une fois, nous n'avons pas essayé d'évaluer cette déclaration. C'est le seul document qu'a produit le dernier comité préparatoire; s'il a été adopté à l'unanimité, cela ne s'est pas fait sans énormément de pressions. Cette déclaration est loin d'être une Charte de la Terre, ce qui était notre premier objectif. Vous vous rappellerez que le premier ministre et d'autres ont proposé que nous continuions nos efforts dans l'espoir d'élaborer une telle charte pour l'anniversaire des Nations Unies en 1995. Nous mentionnons cela dans le dernier paragraphe de cette partie.

Mme Catterall: Je ne veux pas ergoter inutilement. Dans la première phrase de cette partie on dit que: «La Déclaration de Rio fut le résultat des négociations de ce que la commission Brundtland avait envisagé comme plan d'action». À mon avis, c'est Action 21 qui est le plan d'action.

Le président: Je pense que vous avez raison.

Mme Catterall: La Déclaration de Rio n'est rien d'autre qu'un énoncé de principe.

Le président: Je pense que l'expression «plan d'action» est mal choisie.

Mme Catterall: En fait, on voulait qu'elle soit un engagement mondial.

The Chairman: The word "charter" was the word most often used, as an earth charter or something. We'll rework that.

On page 14, again we're saying very briefly that if there was a major priority of Canadian policy through the two-year preparatory phase, it was trying to get a parallel convention on the earth's forests. We failed in that. We did get a statement of principles, and this is a statement of what that meant in a very brief form. We could say a lot more about it, but we didn't again get into the detail.

1045

Mr. O'Kurley: An interesting thought arose as a result of your last comment, and it's that we failed and I think perhaps —

The Chairman: Canada was not successful and the conference failed.

Mr. O'Kurley: Yes, so when you said that, it made me think of the overall design of this project, in that perhaps we can be looking at a general analysis or assessment of Rio and then an assessment of Canada's relative success or failure with regard to its national objectives at this conference. We can sort of mix the two together and say this was a failure and Canada sort of failed and so on. However, I think we have to be clear and say that these are the conference's objectives and this is the relative success or failure of that and this is Canada's specific objective relative to that conference and then determine whether we succeeded or failed.

The Chairman: I only made the comment because I attended all the preparatory committee meetings and knew the extent to which the Canadian government attempted to achieve convention. It would be understating it to state it any less strongly than I just did, because we put a very high mark on trying to get this convention. Our officials and our ministers put as much effort into this as we did on any front. We were not able, at the end of the day, to produce a convention.

However, having said that, things are still happening and there may be another process taking place even now at the UN that will eventually get to a convention. However, we did get a statement of principles and we recognize that's where we have arrived at this point in time. Again, this wasn't the main focus of our committee's activity, but we recognize it in passing.

Mr. O'Kurley: My point was to distinguish between Canada's objectives and the conference's objectives.

Ms Hunter: Forgive me, Mr. Chairman, but I'm wondering if I could go back to the Rio Declaration. The Rio Declaration is an opportunity in that section to highlight what I see as a recurring theme of the inadequacy of the kinds of structures, both nationally and internationally.

The UN structure assumes consensus. We're talking about the Rio Declaration and saying that virtually the sole importance of the declaration is the fact that it's the only document to which everyone in Rio agreed. I think there's an

[Translation]

Le président: C'est le mot «charte» qui a été le plus utilisé; on a parlé d'une charte de la Terre ou de quelque chose du genre. Nous remanierons ce passage.

À la même page, nous disons très brièvement que pendant les deux années de préparation, la grande priorité du Canada était la signature d'une convention parallèle sur les forêts. Nous avons échoué. Nous avons néanmoins obtenu une déclaration de principes et nous résumons très rapidement ce dont il s'agit. Nous aurions pu en dire beaucoup plus mais, encore une fois, nous n'avons pas voulu entrer dans les détails.

M. O'Kurley: Il m'est venu une idée intéressante en écoutant votre dernier commentaire et c'est que nous avons échoué et que peut-être. . .

Le président: Le Canada n'a pas réussi, mais c'est la conférence qui a échoué.

M. O'Kurley: Oui, et en vous entendant dire cela, j'ai eu une idée pour le plan d'ensemble de ce projet. Nous pourrions peut-être présenter une analyse ou une évaluation générale de la Conférence de Rio, puis évaluer les succès ou les échecs relatifs du Canada à l'égard de nos objectifs nationaux pour cette conférence. Nous pourrions en quelque sorte mêler les deux et dire ceci a été un échec, à cet égard le Canada n'a pas tout a fait réussi, etc. Toutefois, je pense que nous devons dire clairement quels étaient les objectifs de la conférence et dans quelle mesure ils ont été ou non atteints, et préciser quels étaient les objectifs particuliers du Canada à l'égard de cette conférence, pour dire ensuite dans quelle mesure nous avons réussi ou échoué.

Le président: J'ai fait cette observation simplement parce que, ayant participé à toutes les réunions du comité préparatoire, je savais à quel point le gouvernement canadien tenait à cette convention. Nous ne dirons pas toute la vérité si nous le disions de façon moins ferme que je viens de le faire, car nous attachions énormément d'importance à cette convention. Nos fonctionnaires et nos ministres ont consacré autant d'efforts à cette question qu'à toute autre. Au bout du compte, nous n'avons pas réussi à obtenir cette convention.

Toutefois, cela étant dit, tout n'est pas fini et il se peut qu'en ce moment même il y ait d'autres négociations en cours aux Nations Unies qui aboutiront tôt ou tard à cette convention. Toutefois, nous avons obtenu une déclaration de principes, et nous reconnaissons que c'est là où nous en sommes pour le moment. Encore une fois, ce n'est pas le point central de nos travaux, mais nous le mentionnons en passant.

M. O'Kurley: Je disais qu'il serait bon de faire la différence entre les objectifs du Canada et les objectifs de la conférence.

Mme Hunter: Pardon, monsieur le président, mais j'aimerais revenir à la déclaration de Rio. Cette déclaration est pour nous l'occasion de souligner dans cette partie ce qui me semble être un thème qui revient souvent, à savoir l'insuffisance des structures à l'échelle nationale et internationale.

La structure des Nations Unies repose sur le consensus. Nous parlons de la déclaration de Rio et nous disons que la seule véritable importance de cette déclaration réside dans le fait qu'il s'agit du seul document à avoir été adopté par

opportunity there to describe the kind of frustration with the structures that we and everyone in Rio were limited by. It wasn't just Canadians. There were inadequacies of the political structures—that's the way I phrase it—because of the UN's commitment to a consensus.

The Chairman: I'm not sure exactly what you're asking for.

Ms Hunter: That's my big-picture frustration with Rio.

The Chairman: That's the world, unfortunately.

Ms Hunter: I don't have a solution. All I want is a description.

Governments get blamed. That's the role of governments: they get blamed for things. It's not just governments, however, it's world governments that were inadequate for the problems. The Rio Declaration is a nice bunch of words, but it doesn't really do anything. That was really the thing we could all agree on, so that may be the opportunity to sort of—

The Chairman: I just want to flag a bit of caution here. There are some elements in the Rio Declaration that are quite important that have been agreed to. There's polluter pay and I believe the anticipatory principle and a few other things.

The disappointment is that we expected more but we were not able to achieve it. However, there's a benchmark there in the Rio Declaration that is important to recognize. This may be going beyond the scope of what we've committed ourselves to do, but if I wanted to improve upon this paragraph I might suggest that we put our support a little more strongly for the notion that there should be a commitment to try to produce the Earth Charter by 1995, that it be one of the goals, that we take the Prime Minister's expressed hope and back it up. That wasn't really what we were looking at in terms of the committee's study, and maybe that is pushing this to go beyond what we're prepared to do. I don't know. We can think about it. We can always come back.

• 1050

Mr. O'Kurley: I've been thinking of the essence of our recommendations and what we should be looking at. In a sense I'm thinking out loud here. It would be to determine what the conference's failings and shortcomings were to determine what role Canada would have had, and then determine what Canada's objectives were and to what extent we can recommend.

The Chairman: I have to caution you, and it is my fault, because I sort of led you into it, that is not really what we committed ourselves to do last fall. We committed ourselves to do basically three things: to look at the two conventions, assess the domestic implications, the Canadian implications for those, as well as the institutional requirements that flowed out of the Rio Summit. Those were the three things, as I said at the outset this morning, that we attempted to do. That's really what this report is about.

[Traduction]

l'ensemble des participants à la Conférence de Rio. Je pense que nous pourrions en profiter pour décrire la frustration que tous les participants ont ressentie face aux limites que leur imposaient les structures. Il n'y a pas que les Canadiens qui se sont sentis frustrés. Les structures politiques—comme je les appelle—sont insuffisantes parce que les Nations Unies fonctionnent par consensus.

Le président: Je ne vois pas très bien à quoi vous voulez en venir.

Mme Hunter: C'est l'immense frustration que j'ai ressentie à Rio.

Le président: Malheureusement, c'est ainsi que fonctionne le monde.

Mme Hunter: Je n'ai pas de solution. Tout ce que je demande, c'est une description.

On blâme les gouvernements. C'est le rôle des gouvernements de servir de bouc émissaire. Mais ce n'est pas seulement les gouvernements nationaux qui sont inefficaces, c'est vrai aussi des institutions mondiales. La Déclaration de Rio, c'est une série de belles paroles, mais il n'en ressort rien de concret. C'est la seule chose sur laquelle nous ayons pu nous entendre, et ce serait peut-être l'occasion de. . .

Le président: J'aimerais que vous mesuriez vos paroles. Il y a dans la déclaration de Rio des éléments très importants qui ont été adoptés. Il y a le principe du pollueur payeur et celui de la prévention, entre autres choses.

Nous sommes déçus parce que nous pensions obtenir davantage et nous n'avons pas réussi. Toutefois, il est important de reconnaître que la déclaration de Rio est un point de référence. Ceci dépasse peut-être le cadre de ce que nous voulons faire, mais pour améliorer ce paragraphe, je proposerais que l'on dise avec un peu plus de force que nous appuyons l'engagement d'essayer de négocier une Charte de la Terre d'ici 1995. Nous devrions appuyer cet espoir qu'a exprimé le premier ministre. Ce n'est pas vraiment ce que nous avions envisagé pour l'étude du comité, et ce serait peut-être aller un peu trop loin. Je ne sais pas. Nous pouvons y réfléchir et y revenir plus tard.

M. O'Kurley: Je réfléchissais au fond de nos recommendations et à ce que nous devrions examiner. Je suis en train de penser tout haut. Il s'agirait de déterminer les lacunes de la conférence pour préciser le rôle du Canada et de savoir quels étaient les objectifs du Canada et ce que nous pourrions recommender.

Le président: Je dois vous prévenir, et je fais mon mea culpa car c'est moi qui vous ai plus ou moins orientés sur cette voie, que ce n'est pas vraiment ce que nous nous étions engagés à faire à l'automne. Nous nous sommes engagés à faire trois choses: examiner les deux conventions, évaluer les retombées intérieures, les retombées au Canada et les exigences institutionnelles résultant du Sommet de Rio. Ce sont les trois choses, comme je l'ai dit au début ce matin, que nous avions essayé de faire. C'est en fait de cela qu'il est question.

I am sorry, I am contributing to it by inviting you to do something on the Earth Charter, which really isn't part of our study. It's my fault.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, in view of what you've just said, what is the second objective of this study?

The Chairman: The two conventions and the institutional requirements to respond to the Rio Summit.

Mr. O'Kurley: You said something about the economic implications, or the implications of the implementation?

The Chairman: I don't think so. Oh, sorry. I mentioned domestic implications of meeting the obligations of the two conventions.

Mr. O'Kurley: We heard comments from the Canadian Truckers Association and others. It seems to me there is an absence of that dimension of the study where the domestic implications really are not emphasized.

The Chairman: We'll get to that, Mr. O'Kurley. Wait till we get to the recommendations.

Mr. Stevenson: I am trying to combine a few of the things you have said about the Rio Declaration section, maybe strenghtening it a little bit and possibly covering some of the thoughts of Ms Hunter.

I may be misunderstanding some of the things you're suggesting, but would it be possible to mention the aspects you have talked about—aiming for an Earth Charter, and so on—saying that though there were certain areas where many countries wanted to achieve more, but because the UN works on complete consensus, this is what was arrived at, so a reader who isn't terribly familiar with the declaration and the process of getting there would see the various levels of intent, near success, that in the end this is what we got because of the nature of the process?

Ms Hunter: You understand exactly what I'm getting at. It's sort of the lowest common denominator is all that's achievable.

The Chairman: That's helpful. Perhaps we can take those suggestions from Mr. Stevenson and put it into the redraft of this section number 2 on the Rio Declaration.

Mrs. Catterall: I'm not sure the second sentence — "Unfortunately, virtually the sole importance of the declaration" — conveys the tone we want to convey.

The Chairman: Ross suggested that we take that out and rewrite it.

Mrs. Catterall: A little further down the line it says "earth in a sustainable fashion, but it fails to commit us to the means by which its principles will be acted upon". I don't think that was the intention of even the Earth Charter that Canada was looking for.

The Chairman: That's right.

Mrs. Catterall: The intention was the commitment, not the means. Agenda 21 was the means, if I understand it correctly.

[Translation]

Je m'excuse de vous avoir orienté sur la Charte de la Terre, qui ne fait pas vraiment partie de notre étude. *Mea culpa*.

M. O'Kurley: Monsieur le président, étant donné ce que vous venez de dire, quel est le second objectif de cette étude?

Le président: Les deux conventions et les exigences institutionnelles résultant du Sommet de Rio.

M. O'Kurley: Vous avez aussi parlé des retombées économiques ou des conséquences entraînées par sa mise en oeuvre?

Le président: Je ne crois pas. Oh, pardon. J'ai parlé des retombées intérieures du respect des deux conventions.

M. O'Kurley: Nous avons entendu les représentants de l'Association canadienne du camionnage entre autres. J'ai l'impression qu'on a négligé cette dimension et que l'on n'insiste pas suffisamment sur les retombées intérieures.

Le président: Nous y viendrons, monsieur O'Kurley. Attendez que nous en arrivions aux recommandations.

M. Stevenson: J'essaie de regrouper quelques-unes des remarques que vous avez faites au sujet de ce passage concernant la déclaration de Rio, pour essayer peut-être de le renforcer un peu et d'y incorporer quelques-une des réflexions de M^{me} Hunter.

Je ne vous ai peut-être pas très bien compris, mais je me demande si nous ne pourrions pas mentionner quelques-uns des points dont vous avez parlé—l'objectif d'une Charte de la Terre etc.—en disant que, bien que de nombreux pays soient désireux d'en faire plus dans certains domaines, les Nations Unies fonctionnant sur le principe du consensus absolu, il a fallu s'en tenir à cela. De cette façon, le lecteur qui ne connaîtrait pas parfaitement la déclaration et les mécanismes qui l'ont précédée pourrait avoir une idée de ce qui était recherché et comprendre que c'est en raison de la nature même du processus que nous en sommes là?

Mme Hunter: Vous m'avez parfaitement comprise. C'est en quelque sorte le plus petit dénominateur commun de ce qui est réalisable.

Le président: Voilà qui est utile. Nous pourrions peut-être reprendre ces suggestions de M. Stevenson et les incorporer dans le nouveau libellé de cette deuxième partie relative à la déclaration de Rio.

Mme Catterall: Je suis certaine que la deuxième phrase: «malheureusement, la seule véritable importance de cette déclaration»...donne bien le ton du message que nous voulons faire passer.

Le président: Ross suggère de supprimer ce passage et de le réécrire.

Mme Catterall: Un peu plus loin, le texte dit ceci: une gestion durable des ressources de la planète, mais elle ne réussit pas à nous engager à prendre les moyens de mettre ces principes en application». Je ne pense que ce soit l'intention même de la Charte de la Terre que souhaitait le Canada.

Le président: C'est exact.

Mme Catterall: Ce qui comptait, c'était l'engagement et non les moyens. Si je comprends bien, le moyen, ce devait être Action 21.

• 1055

The Chairman: Yes. I think there's language in here that obviously has to be adjusted to the reality of the declaration.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, is it possible in the preamble of this report to describe what you described as the intent of the study, or the intent of the project?

The Chairman: Yes. I thought it was there. But if it isn't, you had better make sure it does get there.

Ms Douglas: When we finish laying out the background to the study, we say this committee is going from here to do these specific things.

Mr. O'Kurley: But in order to keep this in line you usually have a statement of purpose in any document you do. The purpose of this is to. . .

The Chairman: Yes. Fair enough.

Mr. O'Kurley: Then you follow through with that, all the way through.

The Chairman: Let's make a note of that, because I agree with you totally. If it's not stated clearly at the beginning... We better make sure that it's there so people understand what we're about.

Mrs. Catterall: On the other hand, you know me well enough to know you can't restrain me to —

Mr. O'Kurley: I know that.

Mrs. Catterall: — a straight path, because then one misses the side paths that take us to wonderful new discoveries.

The Chairman: It's difficult to restrain anybody in this committee.

Ms Hunter: You're being really lyrical this morning.

Mrs. Catterall: I was thinking of Madame Curie.

The Chairman: I have about five minutes left before eleven o'clock. I think we're due to leave here at around eleven. At least I will have to go shortly after eleven, and maybe others will too. If we can somehow make it at least to chapter 2, we will be on the threshold of the recommendations. Is there anything on pages 14 or 15?

Mrs. Catterall: It's a problem of trying to succinctly lay the groundwork without expanding into a full report on every issue. Suddenly, in the middle of a paragraph, though, we jump into the north-south struggles, without anything in the pages leading up to that to even make it clear what that is.

The Chairman: So what you're asking is for a line or two of explanation.

Mrs. Catterall: Yes.

The Chairman: I think that is important, because in fact that was the essence of the struggle that—

Mrs. Catterall: Alternatively, to make that dynamic a little clearer in what happened at Rio, because it flows through other specific topics here as well.

The Chairman: Mind you, it is expanded upon somewhat in the several lines that follow.

[Traduction]

Le président: Oui. Je pense qu'il faudrait manifestement adapter le texte à la réalité de la déclaration.

M. O'Kurley: Monsieur le président, pourrions-nous préciser dans le préambule de ce rapport l'intention de l'étude ou l'intention du projet tel que vous nous l'avez décrite?

Le président: Oui. Je pensais que c'était déjà là. Sinon, il vaudrait mieux le faire.

Mme Douglas: À la fin de l'exposé de la toile de fond de cette étude, nous disons que le comité enchaîne à partir de là sur tous ces points précis.

M. O'Kurley: Oui, mais pour que ces choses soient claires, on insère généralement un énoncé d'intentions dans le document. Cela permet de. . .

Le président: Certes.

M. O'Kurley: Et ensuite, on poursuit à partir de là, tout le long.

Le président: Je vais le noter, car je suis entièrement d'accord. Si ce n'est pas clairement dit au début. . . Il vaut mieux nous en assurer pour que les lecteur comprennent bien de quoi il s'agit.

Mme Catterall: D'un autre côté, vous me connaissez suffisamment pour savoir qu'il n'est pas question de me forcer à...

M. O'Kurley: Je le sais.

Mme Catterall: ...marcher tout droit, car on rate de cette façon des petits chemins détournés qui débouchent sur des découvertes merveilleuses.

Le président: Il n'est pas facile de faire marcher droit qui que ce soit à ce comité.

Mme Hunter: Vous faites dans le lyrisme ce matin.

Mme Catterall: Je pensais à Mme Curie.

Le président: Il me reste environ cinq minutes. Je crois que nous devons partir vers 11 heures. De toute façon, il va falloir que je parte peu après 11 heures, et je ne suis peut-être pas le seul. Si nous pouvions au moins arriver au chapitre 2, nous serions prêts ensuite à aborder les recommandations. Y a-t-il des remarques sur les pages 10 et 11?

Mme Caterrall: Le problème, c'est de préparer succinctement le terrain sans faire tout un développement complet sur chaque question. Tout d'un coup, au milieu d'un paragraphe, nous partons dans les conflits nord-sud sans que rien dans les pages qui ont précédé n'explique de quoi il s'agit.

Le président: Vous voudriez donc une ligne ou deux d'explication.

Mme Catterall: Oui.

Le président: Je pense que c'est important, car c'était en fait le coeur même du conflit. . .

Mme Catterall: D'ailleurs, cela éclairerait un peu plus la dynamique du processus de Rio, car on trouve aussi cela dans d'autres sujets ici.

Le président: Remarquez, les quelques lignes qui suivent l'expliquent un peu.

Mrs. Catterall: What's missing here, though, is "to industrial countries, forests are seen as greenhouse gas sinks". Usually that means other people's forests. That was the problem — not that Canada wants its forests as gas sinks, but that it wants Brazil's forests as gas sinks.

I guess again I have some problem with the wording. I don't think we need to talk about a real defeat for Canada. I think we need to talk about what Canada was trying to achieve and why it was so important.

The Chairman: Yes. Any other thoughts on that?

Mrs. Catterall: That doesn't come across to me clearly here.

Mr. O'Kurley: I'd like to express a concern by some members on this side with regard to the wording. It's the fifth sentence on page 14, the term "real defeat for Canada". It's felt by some on this side that it's a bit strong.

Mrs. Catterall: It has already been raised on this side, while you were discussing it.

The Chairman: Marlene felt it was too strong too. So I guess all sides feel it is too strong.

Mr. Murray: Disappointment.

The Chairman: Disappointment perhaps. Would people be satisfied with the word "disappointment"? I deliberately said this was a major issue. But I think disappointment perhaps would adequately. . .

The next section on the commission on sustainable development, on pages 14 and 15. Sorry. Maybe somebody should read the last couple of lines, because I can't read this.

• 1100

Mr. Murray: I'll read the whole paragraph:

UN General Assembly Resolutions setting up the CSD were endorsed December. Commission's in The Secretariat is to be located in New York in the new Department of Policy Coordination and Sustainable Development. The department will be headed by Nitin Desai (India), who served as Deputy to Maurice Strong when he was Secretary-General of UNCED. The Commission will be made up of high-level representatives of 53 UN Member States. The issue of NGO involvement in the CSD, which is of concern to the members of this Committee, has not yet been resolved: the UN Secretary-General will submit guidelines in 1993, but indications are, and it is the hope of this Committee, that NGOs will continue the active role they had in UNCED. The Commission's first substantive session is expected to occur in May or June 1993.

The Chairman: What the staff has tried to do is to report on the state of progress in setting up the commission and indicate where things are with that—obviously we didn't have any opportunity to consider this, because all of this took place after our last hearings in December—and then finally, the two brief references to the two conventions, which will become the major focus of the following chapters and recomendations and what have you.

[Translation]

Mme Catterall: Il manque tout de même quelque chose: quand on dit: «pour les pays industrialisés, les forêts sont des puits de gaz à effet de serre», on pense en général aux forêts des autres. C'était cela le problème; ce que le Canada voudrait, c'est que les forêts du Brésil soient des puits de gaz, pas celles du Canada.

Là encore, je crois que c'est un problème de libellé. Je trouve qu'on ne devrait pas parler de véritable échec pour le Canada, mais plutôt dire ce que le Canada a essayé de réaliser et pourquoi c'était si important.

Le président: D'accord. Y a-t-il autre chose à ce sujet?

Mme Catterall: Je ne trouve pas que ce soit évident ici.

M. O'Kurley: J'aimerais vous faire part de l'inquiétude de certains députés de ce côté-ci au sujet du texte. À la dixième ligne avant la fin de la page 10, on parle de «véritable échec pour le Canada». Certains d'entre nous trouvent que c'est un peu trop fort.

Mme Catterall: Nous venons déjà de le faire remarquer pendant que vous en discutiez.

Le président: C'est en effet ce que pensait aussi Marlene. Je pense que tout le monde est donc d'accord.

M. Murray: Déception.

Le président: On pourrait peut-être mettre déception. Seriez-vous d'accord pour parler de «déception»? C'est délibérément que je dis que c'est un problème important. Mais il suffirait peut-être de parler de déception. . .

Nous avons ensuite le passage sur la Commission du développement durable, page 11. Quelqu'un pourrait-il lire les deux dernières lignes, car je n'y arrive pas.

M. Murray: Je vais vous lire tout le paragraphe:

Les résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies établissant la Commission ont été approuvées en décembre. Le secrétariat de la Commission doit être situé à New-York dans le nouveau Service de coordination des politiques et du développement durable, qui sera dirigé par Nitin Desai (Inde), l'adjoint de Maurice Strong quand ce dernier était secrétaire-général de la CNUED. La Commission sera constituée de représentants de haut niveau des 53 États membres de l'ONU. La question de la participation des ONG à la Commission, qui préoccupe les membres du présent comité, n'a pas encore été réglée: le Secrétaire général de l'ONU présentera des lignes directrices en 1993, mais tout porte à croire - et c'est ce que souhaite le Comité - que les ONG continueront de jouer un rôle actif comme ils l'ont fait lors de la CNUED. La première séance formelle de la Commission devrait se tenir en mai ou en juin 1993.

Le président: Les rédacteurs ont essayé de dire où en était la mise sur pied de cette Commission—évidemment, nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner cela, puisque tout s'est passé après nos dernières audiences en décembre—et ensuite il y a de brèves mentions des deux conventions sur lesquelles vont être principalement axés les chapitres suivants et les recommandations et tout le reste.

Mr. O'Kurley: With regard to the first statement on page 15, that NGOs will continue to play an active role, as they did in UNCED, there seems to be an inconsistency here. In previous sections of this report we distinguished beteen business and NGOs, yet in other discussions of this committee we discussed the notion of defining non-governmental organizations as including business organizations and others.

I think there should be a clear understanding about whether or not "NGOs" includes all non-government organizations, including business and other types of groups, or whether we are defining it in the narrow sense of those groups traditionally accepted as NGOs. If we are defining it as that, why in this statement would we not include the other groups that were involved in, participated in, and contributed to UNCED? Is my concern clear?

The Chairman: I think your concern is clear. There are two problems. First of all, there is an ongoing debate about whether or not the business community is part of the NGO community, so we have used the term interchangeably.

Secondly, in terms of the Canadian position at the UN, I am not clear myself whether we are talking about NGOs in the generic sense or whether we are talking about NGOs and business. We would have to check with our own people, because I do not know the answer to that.

Mr. O'Kurley: Would "stakeholders" be a more appropriate term? I believe that NGOs are stakeholders, and I believe there are other important stakeholders. I think that might clarify the intent of this.

The Chairman: Yes, it sounds like a reasonable —

Mrs. Catterall: I think there is probably a better way to do it, but I think Brian has raised a good point, especially since back on page 10 we mentioned the business and NGO communities as being two separate things. And we didn't include labour there, by the way, which I think was an equally important component.

The Chairman: Perhaps the research staff can get a bit of guidance on this, and check and see what we are saying at the LIN

Ms Douglas: In terms of setting up the CSD and working this out, I know the UN is considering "NGOs".

The Chairman: But they use the term "NGOs" in a way that includes anybody who is not a government. This includes the business community and labour.

Mrs. Catterall: Perhaps the best we can do here is to in one sentence clarify that this is still an issue for discussion, or perhaps clarify what the situation is and if there are some ongoing discussions about how broadly the NGO community should be defined.

The Chairman: The UN itself has no problem, because it only has two categories, either governments or NGOs. To my knowledge, there is no third category. So that is it.

[Traduction]

M. O'Kurley: En ce qui concerne l'avant-dernière phrase de ce paragraphe à la page 11, où l'on dit que les ONG continueront de jouer un rôle actif comme ils l'ont fait lors de la CNUED, je crois qu'il y a une contradiction. Dans les passages précédents du rapport, nous avons fait une distinction entre le secteur des affaires et les ONG, mais durant d'autres discussions, nous avons envisagé d'inclure dans les organisations non-gouvernementales des organisations de type commercial ou autre.

Je pense qu'il faudrait clairement dire si l'on englobe dans les ONG toutes les organisations non-gouvernementales, y compris les entreprises à vocation commerciale ou autre, ou si nous nous en tenons à la définition étroite des groupes traditionnellement qualifiés d'ONG. Si nous adoptons cette définition, pourquoi ne pas inclure dans cet énoncé les autres groupes qui ont participé et contribué à la CNUED? Vous comprenez ce que je veux dire?

Le président: Je pense que c'est clair. Il y a deux problèmes. Premièrement, on n'a toujours pas réglé le problème de savoir si le secteur des ONG englobe le secteur des affaires, c'est pourquoi nous avons utilisé indifféremment l'un ou l'autre de ces termes.

Deuxièmement, en ce qui concerne la position du Canada aux Nations Unies, je ne sais pas exactement moi-même si nous prenons les ONG au sens générique ou si nous parlons des ONG et du secteur des affaires. Il faudrait vérifier avec les gens que nous avons là-bas, car je ne le sais pas moi-même.

M. O'Kurley: Ne vaudrait-il pas mieux parler des «parties prenantes»? Je crois que les ONG sont des parties prenantes, et qu'il y en a d'autres aussi importantes. Je pense que cela permettrait de clarifier ce que nous entendons par là.

Le président: Oui, cela m'a l'air raisonnable...

Mme Catterall: Je pense qu'il y a probablement une meilleure façon de procéder, mais je crois que l'intervention de Brian est judicieuse, surtout que, à la page 8, nous avons fait une distinction entre le monde des affaires et les ONG. D'ailleurs, nous ne parlons pas du monde ouvrier, qui constitue un élément également important.

Le président: Nos recherchistes pourraient peut-être se renseigner sur la terminologie que nous utilisons aux Nations Unies.

Mme Douglas: Je sais que pour ce qui touche à la mise en place de la CDD, les Nations Unies parlent des «ONG».

Le président: Mais dans leur terminologie, «ONG» englobe tout ce qui n'est pas gouvernement, c'est-à-dire le monde des affaires et le monde ouvrier.

Mme Catterall: Le mieux serait peut-être de préciser en une phrase que la question n'est pas encore réglée, ou de préciser quelle est la situation actuelle et s'il y a un débat en cours sur la portée à donner à la définition du secteur des ONG.

Le président: Pour les Nations Unies, il n'y a pas de problème parce que tout est divisé en deux catégories, les gouvernements ou les ONG. À ma connaissance, il n'y en a pas d'autre, donc c'est clair.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, my interpretation of this section is that the intent would have been to continue with the notion of inclusiveness. If that is the intention, it should be stated in the clearest way possible that the intent is to include all stakeholders.

The Chairman: "NGOs, including all stakeholders".

Mr. O'Kurley: All stakeholders, rather than specifically limiting ourselves to a particular group.

Mrs. Catterall: I have a problem with the word "stakeholders".

• 1105

Mr. O'Kurley: Something of that nature. I'm not married to the term "stakeholders", but I want to ensure that we achieve the objective of all-inclusiveness rather than limiting it to a very thin slice.

The Chairman: Right, okay.

Mrs. Catterall: I want to make that point very strongly, because the people who are stakeholders are often not included at all. My as yet unconceived grandchild is a stakeholder in this—to the best of my knowledge.

The Chairman: This is a fascinating discussion, but I have a problem, in that I have a press conference in ten minutes. Can we adjourn? We're meeting next Tuesday? It may be helpful if we could meet around 9:30 next Thursday.

The Clerk of the Committee: Tuesday and Thursday.

The Chairman: Next Tuesday?

The Clerk: And Thursday.

The Chairman: Is that all right? We can't meet at nine, I guess, eh?

Mrs. Catterall: Next Tuesday?

A voice: I think 9:30 is better.

The Chairman: Okay, 9:30 is better. We will meet at 9:30 next Tuesday. Thank you.

The meeting is adjourned.

[Translation]

M. O'Kurley: Monsieur le président, d'après moi, on voulait dans ce passage continuer à envisager les choses de façon globale. Si c'est effectivement le cas, il faudrait dire de la façon la plus claire possible qu'on souhaite inclure toutes les parties prenantes.

Le président: «Les ONG, y compris toutes les parties prenantes».

M. O'Kurley: Toutes les parties prenantes, plutôt que de nous en tenir à un groupe particulier.

Mme Catterall: Ce terme de «partie prenante: » me dérange.

M. O'Kurley: Quelque chose comme cela. Je ne suis pas un inconditionnel de ce terme, je veux simplement faire comprendre que nous voulons englober tous les intervenants et non nous limiter à une frange étroite.

Le président: Bon, d'accord.

Mme Catterall: Je tiens à l'affirmer très clairement, car on laisse souvent de côté des gens qui sont partie prenante. Mon petit fils qui n'est pas encore au monde est partie prenante dans cette affaire, pour autant que je sache.

Le président: Ce débat est passionnant, mais j'ai un problème, car j'ai une conférence de presse dans 10 minutes. Pouvons-nous lever la séance? Nous reprenons mardi prochain? Il serait peut-être bon que nous nous retrouvions aussi jeudi prochain vers 9h30.

Le greffier du Comité: Mardi et jeudi.

Le président: Mardi prochain?

Le greffier: Et jeudi.

Le président: D'accord? J'imagine que nous ne pouvons pas commencer à neuf heures, n'est-ce pas?

Mme Catterall: Mardi prochain?

Une voix: Je pense qu'il vaut mieux dire 9h30.

Le président: Bon, disons 9h30, mardi prochain. Merci

La séance est levée.

APPENDIX "ENVO-20"

MAKING SENSE OF UNCED

The United Nations Conference on Environment and Development

Presented to the House of Commons Standing Committee on the Environment

Presented by Désirée McGraw Former UNCED Youth Ambassador

Please direct comments to:
78 Strathearn N.
Montreal, Québec
H4X 1X7

December 1992

AUTHORS' NOTE

We are two young women who have been intensely involved in the UNCED process for the past two years. As we now emerge from this experience and return to our studies, it is important to step back and make sense of the phenomenon for both ourselves and others. Given that we all have a stake in what happened in Rio, we believe that every citizen should have an opportunity to discover and demystify the event. It is with this in mind that we present this perspective, although one of many, in the hope that it may help others sort out the Earth Summit for themselves.

We believe our work in this process has been both extensive and intensive.

Désirée McGraw: As one of two "Youth Ambassadors" to UNCED appointed by Secretary-General Maurice Strong, my role was mainly one of generating public awareness. In working with youth projects and organizations such as the Canadian Participatory Committee for UNCED, I also served as a link between young people and other sectors, governmental and non-governmental alike. My work involved participation in numerous UNCED-related NGO events, including the Global Youth Forum in Costa Rica and the World Women's Congress in Miami. Being based from Canada's National Roundtable on the Environment and the Economy, and serving as an advisor to the Canadian Delegation in Rio has provided me with an appreciation for government's role in this whole process as well. Ultimately, as a first-hand observer and participant in this process, the invaluable insight I gained into the intricacies of international relations has strengthened my committment to the ideal of global governance.

Susana Lopez: As a member of the UNCED Taskforce at the Department of External Affairs Canada, I have been involved in government preparations for the Rio Conference. Most notably, my work included the coordination of a "Stockholm to Rio" seminar for government and UNCED officials (including Secretary General Maurice Strong); and involvement in multistakeholder consultations between government and other sectors. Also, as a member of the Canadian delegation to both New York and Rio, I helped in the preparation of Canada's positions and followed the official negotiations closely.

The decision to produce a joint report on UNCED stems from the desire to understand and harmonize various perspectives. We also believe this integration to be in the spirit of the Summit. We have attempted to provide a balanced account. But we cannot ignore that, as youth especially, our future will be greatly determined by decisions that flow from UNCED. Given this reality, our sense of urgency regarding the delivery of Rio is a call for action.

As North Americans, many of our examples focus on Canada and the United States.

Given the mammoth amount of information available on UNCED, many observers may feel overwhelmed and confused. This paper is intended for those who are interested in - but not necessarily well-informed on - UNCED. Our approach deliberately highlights breadth rather than depth. It is our sincere hope that this exercise will serve as a springboard for further analysis and will encourage you to ask the questions, seek the solutions and undertake the action so essential to ensuring a sustainable future.

It has been a tremendous privilege for us to work so closely with the UNCED Secretariat, the Canadian government and countless concerned citizens. Regardless of Rio's ultimate outcome, the hard work and dedication demonstrated by all of the above has been inspiring.

Finally, we would like to extend our appreciation to the following individuals for their ongoing support, advice and encouragement throughout the past year: Johannah Bernstein of the Canadian Participatory Committee for UNCED, Anne Fouillard of the National Roundtable on the Environment and the Economy, and Jag Maini and Michael Small of the Department of External Affairs.

N.B. The sections prepared by Susana Lopez are not included in this particular presentation. However, should the reader be interested in an in-depth analysis of Canada's involvement in UNCED (including negotiating positions, government and NGO preparations and cooperation, and historical background dating back to the Stockholm Conference in 1972), write to Susana Lopez c/o:

Political Science Department University of Waterloo Waterloo, Ontario N2L 3G1

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION

1. UNCED BACKGROU	ND
-------------------	----

- 1.1 Purpose
- 1.2 Process
 - 1.2.1 The Earth Summit
 - 1.2.2 The Preparatory Process
- 1.3 Product
 - 1.3.1 The Rio Declaration
 - 1.3.2 Statement of Guiding Principles on Forests
 - 1.3.3 Framework Conventions on Climate Change and Biodiversity
 - 1.3.4 Agenda 21

2. THE DYNAMICS OF UNCED

- 2.1 The North-South Dichotomy
- 2.2 The UNSAID Agenda: The Political Value of Issues
- 2.3 The UNCED Agenda: An Analysis of the Key Issues
 - 2.3.1 Climate Change
 - The "Not-in-my-Term-of-Office" Convention
 - 2.3.2 Biodiversity
 - The U.S.: Rationalizing Isolation
 - 2.3.3 Forests: The Global Commons as Bargaining Chips
 - 2.3.4 Atmosphere: Acrimony in Action

- 2.3.5 The Rio Declaration: Echo of the Past,
 Not Voice of the Future
- 2.3.6 Technology Transfer:

 Commerce or Concession?
- 2.3.7 Finances: Paying to Save the Planet
 -The Controversy over Control
 -The Focus on Foreign Aid:
 Missing the Point
- 2.3.8 Institutions: Implementing UNCED
- 3. GAUGING SUCCESS: POLITICAL REALITIES VS. PLANETARY NEEDS
- 3.1 Pessimism: A Self-Fulfilling Prophecy
- 3.2 Unfounded Optimism: An Exercise in Planetary Procrastination
- 3.3 An Honest Assessment
 - 3.3.1 A Substantive Standoff
 - 3.3.2 A Political Performance
- 3.4 Challenges to the UN System
 - 3.4.1 Consenting to the Lowest Common Denominator
 - 3.4.2 Supremacy of National Sovereignty
- 3.5 Resolving the North-South Split
- 3.6 The Rio Resolution: Democracy in International Decision-Making

BIBLIOGRAPHY

4-2-1993

Making Sense of UNCED will provide a comprehensive and coherent analysis of the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED), a process which began twenty years ago with the United Nations Conference on the Human Environment (UNCHE) in Stockholm and culminated at the Earth Summit in Rio de Janeiro this past June.

This paper contains three sub-sections, each examining a specific angle of UNCED. The first chapter offers some basic background on the purpose, process and product of the Conference. The second part of the paper deals with the dynamics of the UNCED process, as it exposes the North-South dichotomy and presents an issue-by-issue examination of how this relationship impacted upon the negotiations. The final chapter considers the question of UNCED's outcome for government, NGOs, media and the international decision-making process, as evaluated from the disparate perspectives of political realities and planetary needs. This section also analyzes some important features of the UN system such as consensus-building, national sovereignty and the North-South split; and identifies the real success of Rio as democratizing the international decision-making process.

The above research is based upon a broad cross-section of information provided by the UNCED Secretariat in Geneva, government and non-governmental sectors in both Canada and abroad, North as well as South. Primary sources include interviews, conferences, meetings, and briefing sessions. Secondary sources derive from books, reports, publications, reviews, newsletters, press releases and press clips.

1. UNCED BACKGROUND

The Earth Summit must establish a whole new basis for relations between rich and poor, North and South, including a concerted attack on poverty as a central priority for the 21st Century. This is now as imperative in terms of our environmental security as it is on moral and humanitarian grounds. We owe at least this much to future generations, from whom we have borrowed a fragile planet called Earth.

- Maurice Strong, Secretary-General, UNCED

In March 1990 the United Nations, expressing deep concern at the "serious degradation of the global life-support systems" and warning of "ecological catastrophe", formally resolved to convene a United Nations Conference on Environment and Development (UNCED) - more commonly known as the "Earth Summit" - to be held in Brazil in June 1992. The enabling resolution articulates the purpose, structure and content of UNCED.

1.1 Purpose

As one of the key recommendations in the breakthrough Brundtland report - the 1987 publication of the World Commission on Environment and Development (WCED) - to sponsor a global conference to take a comprehensive look at current development and economic practices and their impact on the environment, the main objectives of UNCED were as follows: to integrate environmental considerations into economic and development decision-making; and to establish a new basis for relations between developed and developing states founded on the principle of sustainable development.

Maurice Strong, a Canadian environmentalist and developer with extensive experience in both business and international diplomacy (which included presiding over the Stockholm Conference on the Human Environment - UNCHE - in 1972), was appointed to coordinate UNCED as its Secretary-General. From the outset Strong had lofty goals for the Conference, which he viewed as the translation of the recommendations of the WCED into detailed targets, strategies and programmes for individual countries, international organizations and the United Nations. Ultimately, the Secretary-General hoped that UNCED would move the environment issue into the centre of the development agenda, thereby fundamentally altering the international political economy. Strong even insisted that UNCED would create "a new world eco-industrial economy." (Vincent, p.A-11, June 11, 1992).

¹To be precise the Earth Summit represents the "Heads-of-State" phase of UNCED and took place during the two final days of the Conference per se.

1.2 Process

1.2.1 The Earth Summit

If size and ambition were the measures of success, the Earth Summit would take all the prizes. This eco-extravaganza, more than two years in the making, was the largest and most complex gathering ever held. "It's a Herculean task," admits Strong. The goal was to bring to the table as many of the world's heads of state and of government as possible in order to make sustainable development the centerpiece of international decision-making.

The Earth Summit, however, was but the final two days of a conference that was over two years in the making.

1.2.2 The Preparatory Process

Strong presided over the UNCED Secretariat in Geneva, whose staff of 40 guided a Preparatory Committee ("PrepCom") of the United Nations member states. True to UN form this committee was established by the General Assembly, in order to coordinate efforts leading up to Rio.

Ambassador Tommy Koh of Singapore, widely recognized as one of the most effective negotiators within the UN system, expertly navigated the negotiations through some of their most tense moments. He frequently challenged delegations to confront difficult issues and to consider more conciliatory approaches to their work through UNCED.

Strong also played a crucial role in the UNCED preparations. He was responsible for the Secretariat which prepared all the papers discussed at the PrepCom and coordinated all of the organizational work for the Conference. Most importantly, he "set the intellectual and political pace for the proceedings" (Environment Canada, Spring 1991).

The PrepCom process - as it became commonly known to UNCED connoisseurs - consisted of four marathon meetings (each spanning three to five weeks) with the first one held in Nairobi (August 1990), the second and third ones in Geneva (May and August 1991, respectively), and the fourth one in New York (March 1992).

The preparatory process, at first lacking in both focus and vision, got off to a slow start. However, as the Rio deadline approached, and as national delegations became better prepared and national positions more defined, discussions became more substantive and negotiations more intense. The final PrepCom was fast-paced as country delegates negotiated into the wee hours of many mornings.

Moreover, UNCED was itself intense: what was expected to be a massive photo-opportunity-cumsigning session became a nerve-wracking negotiating finale - somewhat of a pre-Earth Summit PrepCom V.

The Preparatory Committee divided into working groups, each dealing with a cluster of related issues. (Please see addendum for a breakdown of the working groups as well as the general structure of UNCED.) Also, as the UNCED process continued, the some countries' hardening stands led Koh to create a Bureau of some 39 delegations in order to deal with impasses on specific issues.

1.3 Product

In order to streamline the linkages between environment and development, UNCED sought to foster a fresh international consensus on issues of global significance. To this end the PrepCom organized key issues into four overarching objectives. It is instructive to examine the original vision behind each of these aims in order to later measure them against their ultimate outcomeas a result of the dynamics of the negotiating process. The original goals were:

- 1.3.1 The Rio Declaration: formerly the Earth Charter, this document was initially intended to be a statement of principles that would provide a moral framework for the conduct of nations and peoples with respect to environment and development, to ensure future viability and integrity of the Earth (IIED-UNEP, p.5).
- 1.3.2 Statement of Guiding Principles on Forests: a statement of non-binding principles on forest management. Initially intended to be a legally binding convention, this issue was among the many that fell prey to a North-South power struggle. There will be a Forestry Review Panel to look into making it into a convention.
- 1.3.3 Framework Conventions on Climate Change and Biodiversity: technically, the only legally binding aims of UNCED, the conventions' component was negotiated separately from the UNCED process. The Framework Convention on Climate Change was established in New York City in mid-May 1992 while the Framework Convention on Biodiversity² was being negotiated in Nairobi. Both frameworks were formulated in time for signature in Rio and signatory governments may undertake to ratify them in their own country.
- N.B. Originally, there was to be a Convention on the Trade of Hazardous Wastes. However, this proposal became subject to much controversy.
- 1.3.4 Agenda 21: a blueprint for action into the 21st Century for all sectors of society to pursue sustainable development domestically and internationally. Practically, it was to be the Summit's most potent political accomplishment. Conceptually, it is important in terms of both complexity and comprehensiveness since it breaks down the issues of UNCED on a chapter-by-chapter basis.

²In order to preserve the biological diversity of plant and animal species.

Key issues include protection of the atmosphere; protection and management of land resources; conservation of biological diversity; promotion of environmentally sound technology; safeguarding of the oceans, seas and coastal areas, and of the quality and supply of freshwater resources; and environmentally sound management of wastes. Other dimensions deal with poverty, consumption and demography; the promotion of sustainable human settlements and health care; strengthening the role of major groups such as women, indigenous people and youth; and the promotion of environmental education and information.

In addition, Agenda 21 contains clear guidelines and mechanisms to update priorities, targets and timetables, cost estimates, modalities and the assignment of responsibilities. It also establishes the means of implementation through new and additional financial resources, the strengthening of institutional capacities, and the transfer of technology. These last three items proved to be among the most contentious of the Conference.

Finally, while Agenda 21 is not in itself legally binding, its approval in Rio implies a political commitment by governments to implement it. Therefore, its symbolic significance must not be underestimated.

2. THE DYNAMICS OF UNCED

2.1 The North-South Dichotomy

The price of failure for the world could be a new cold war between the North and the South.

- Boutros Boutros-Ghali, UN Secretary-General

The idea behind the Earth Summit was that the relaxation of Cold War tensions, combined with the heightened awareness of the ever-growing ecological crisis, offered a rare opportunity to persuade countries to look beyond their national interests and agree to some basic changes in the way they treat the environment. However, the East-West conflict has been replaced with one that is potentially both more dangerous and more divisive: the North-South dichotomy.

On the one hand, the industrialized countries of the North have grown accustomed to lifestyles that are consuming a disproportionate share of the natural resources and generating the bulk of global pollution.³ On the other hand, many of the developing countries of the South are consuming irreplaceable global resources to provide for their exploding populations.

³For example, with 5% of the world's population, the U.S. consumes 25% of the world's energy, emits 22% of all CO2 produced, and accounts for 25% of the world's GNP. On the other hand, with 16% of the world's population, India uses 3% of the world's energy, emits 3% of all CO2 produced and accounts for 1% of the world's GNP.

"The reality is that there are many worlds on this planet," says Chee Yokling, a Malaysian representative of Friends of the Earth, "rich worlds and poor worlds" (Elmer-Dewitt, p. 23). From the South's point of view, it is the rich world's profligate consumption patterns that are the problem. "You can't have an environmentally healthy planet in a world that is socially unjust," argues Brazilian President and Earth Summit host, Fernando Collor de Mello (Elmer-Dewitt, p.23).

Counters a U.S. delegation representative: "They are trying to lay a collective guilt trip on us because we try to give our people a higher standard of living." Adds his President:

The American lifestyle is not up for negotiation.... I'm not going to forget the American family. And if they don't understand that in Rio, too bad. (Time, p.8, June 22, 1992).

To Bush's critics, this is the very us-against-the-world attitude that the Earth Summit was supposed to transcend.⁴

The tensions between North and South run through virtually every issue on the UNCED agenda even to the question of whether those are the proper issues to be discussing.

2.2 The UNSAID Agenda: The Political Value of Issues

There are several notable non-agenda items - such as debt, demilitarization and nuclear energy - which appear to many experts to be essential to achieving UNCED's stated goal of sustainable development. When countries were drawing up their wish list of items for the UNCED agenda, these integral issues were omitted, activists accuse, due to fragile national egos and interests. Critics argue that the conspicuous absence of items such as these renders the UNCED agenda impotent -especially in areas such as finance where debt relief and the so-called "peace dividend" might be relevant.

Other striking examples of non-issues at UNCED are those of overconsumption and overpopulation. Although they appear on the agenda, they have been effectively disregarded due to an unconscionable bargain between North and South: in effect, industrialized nations agreed to overlook the population problem if developing countries ignored the question of consumption. Thus, two of the most critical causes of environmental degradation were traded away.

Furthermore, environmentalists and Southern participants alike commonly complained that important issues such as trade did not constitute a formal part of the UNCED agenda. In response

⁴It is interesting to note that during the Cold War, the U.S. would often emphasize an external threat (the "Russians") and efforts at deterrence (nuclear arsenal) in order to divert attention from internal strife. More recently, however, the American government points to both domestic priorities (family and jobs) and achievements (environmental programs) in order to escape international commitment.

to this frustration, country negotiators often explained that their position on trade had to be consistent with those in other multilateral fora, such as UNCTAD⁵ and GATT⁶. Moreover, Conference officials insisted that such issues were not within the UNCED mandate. However, many critics claimed that this narrow approach would undermine the entire UNCED exercise. Many non-governmental organizations (NGOs) pointed to reports resulting from events such as the World Women's Congress, held in Miami in November 1991 in preparation for the Earth Summit, as documents that presented issues as interconnected rather than fragmented.

Finally, there was concern surrounding the choice of priority issues. The question begs to be asked: would the Summit not have been more effective had it dealt with more immediate - and more immediately manageable - problems, such as dirty water, which has a simple sanitary solution? Why, for instance, was climate change the Conference's prime topic when a pre-summit edition of The Economist asserted that soil erosion, water pollution and population growth will do far more damage, far sooner than climate change will? Moreover, another pre-summit paper by UNICEF⁷ pointed to the education of girls as the most environmentally progressive policy in developing regions.

Such considerations lead one to conclude that the motives for the items which appeared on the UNCED agenda were a function less of their ecological value and more of their political value. For instance, global warming may have appeal among Northern governments because it caters to the increasingly powerful green movements of the industrialized world. Warns journalist Jonathan Power:

The danger in Rio is that the well-organized environmentalists from western countries will hijack the debate with their self-interested agenda, rather than pushing for what - if we are talking about the needs of most people on our planet - are the essentials (Power, p.A-9).

Nonetheless, climate change is also perceived as popular among poor countries because they can escape blame.

2.3 The UNCED Agenda: An Analysis of the Key Issues

Although UNCED dealt with dozens of problems pertaining to ecology and economy, some of the most contentious ones were divided along the North-South line.

⁵UN Conference on Trade and Development

⁶General Agreement on Tariffs and Trade

⁷UN Children's Fund

2.3.1 Climate Change

The convention is marked by nice rhetoric, some maybes, and a few innocent provisions for monitoring and reporting. But nothing to commit any government to taking action on any carbon dioxide emissions ever. Nothing, indeed, requiring a convention.

-Jim MacNeill, Senior fellow at the Institute for Research on Public Policy

and former Secretary-General of the WCED.

A treaty to counter climate change was to be the centerpiece of UNCED. However, nations from both North and South had some reservations about being bound to a strong convention. The reasons for resistance, however, varied.

Individuals in the North generate, in per capita terms, ten times as much carbon dioxide (CO2) production from energy use as their Southern counterparts. If, for example, per capita emissions of greenhouse gases in China and India were to rise to the level of those in France, worldwide emissions would jump nearly 70% - making a deteriorating situation even more precarious. Therefore, Southern consent to a convention on climate was crucial.

However, many developing countries resented having to curtail their plans for development in order to rectify a problem they did not create. Southern nations were irked by the fact that the North often equated the carbon dioxide released from the burning of rainforests with that emitted from the combustion of fossil fuels as a primary cause of global warming - when in fact the latter has been proven to present a far greater threat to climate. Nonetheless, so long as the convention placed the burden of responsibility for both climate change causes and solutions with the North, developing countries were satisfied enough to sign on.

The reaction among industrialized countries was mixed. Japan and Europe, having incorporated the stabilization of CO2 emissions at 1990 levels by the year 2000 into their economic, trade and competitiveness strategy for the next decade, sought a substantive convention - one with clear targets and timetables. The U.S., however, despite criticism by environmentalists that these deadlines were relatively modest, steadfastly refused to sign on to such a "rigid" treaty, which they perceived as impeding the "American way of life" and increasing the cost of doing business.

Instead of seizing leadership and galvanizing industry to compete with Japan and Europe for an emerging market in clean technologies, the Bush Administration ignored both the precautionary principle and economic sense by invoking the antiquated argument of environmental regulation as harmful to the economy. President Bush, "demonstrating his grasp of politics rather than economics" (MacNeill), pitted environmental "extremists" against hard-working Americans in

danger of losing their jobs. Although this argumentation is economically spurious,⁸ it had apparent political appeal - especially during an election year.

The climate-change talks almost reached an impasse until committee chairman Jean Ripert of France drew up a compromise text liberally sprinkled with what he calls "constructive ambiguities." It requires nations to roll back greenhouse-gas emissions to "earlier levels" by the end of the decade and report periodically on their progress. Under this framework convention, the target of reaching 1990 levels becomes merely a voluntary goal.

The Not-in-My-Term-of-Office Convention

Given that the U.S. is widely credited with stonewalling a potentially meaningful Climate Change Convention, it is worth examining its position on this issue in greater detail.

Perhaps the most telling indication of U.S. intransigence on climate change was its very presence at the Earth Summit. Bush's much-anticipated announcement to go to Rio came upon the heels of the completion of the weak framework agreement in late May, leading many critics to conclude that his decision to attend was dependent on achieving a gutless framework convention. For many the fact that Bush could go to Rio without losing face signalled that the Summit was an automatic write-off.

MacNeill developed a cutting analysis of the politics surrounding the convention. He dubbed the Climate Change Convention a "Not-in-My-Term-of-Office" convention, reflecting only the reality of short-term politics. "In solemnly committing their successors in office to do what they are not prepared to do, today's leaders can reap enormous political gains at no political cost" (MacNeill, p.3, June 3, 1992).

There was a sense of frustration among many national delegates that the Earth Summit talks were being held hostage to the internal politics of the U.S. Expressed one outraged observer:

We consider it a criminal act to jeopardize the future of the whole planet in order to win a few votes from might lobbies. How can Bush make decisions that have such deadly consequences for the rest of us? (Time, p.14, June 22, 1992).

However, MacNeill attributes the agreement's ultimate failure not only to the U.S. but to accomplices as well. He contends that both Europe and Japan had the economic strength to go it alone or to prolong the negotiations until meaningful results could be achieved. However, in the end, they lacked the political will to stand up to the American President. In effect, both Japan and Europe watered down the document in order to persuade Bush to attend the Summit. MacNeill explains their position:

⁸According to a study by Environmental Economics, a research company based in Philadelphia, strict environmental rules have forced companies to cut waste and become more efficient, and have spurred the development of some 70,000 environmental companies with \$130 billion in sales. (Schneider)

Forcing him to stay at home and watch the Summit on TV may have carried a political price later. So they threw in the towel. They gave Mr. Bush a veto and went along with an empty convention, reaffirming the immense power of the U.S. President to have it 'my way or no way'.

This interpretation seems plausible given, on the one hand, that both Europe and Japan were seeking U.S. support in other fora, such as GATT, and, on the other hand, that Bush may have been collecting "IOUs" from the Persian Gulf War.

Saddened by the isolation of a country with a distinguished history of environmental programs, many American patriots felt that the U.S. had squandered an opportunity to assume a positive leadership role in the new world order. Lamented Senator Timothy Worth of Colorado:

I'm afraid that history is not going to treat the U.S. kindly when it looks back at the Summit (Linden, p.35).

2.3.2 Biodiversity

It is difficult to exaggerate the importance of the issue of biodiversity. We are really talking about life on Earth.

- John Herity, Environment Canada

Since at least 50% of the earth's estimated 10 million species live in the tropical rainforests, past efforts to save them have run into the usual lines of resistance from governments of the South, which resent any meddling from the North. Therefore, it is no small achievement that an international agreement on conserving biodiversity - the biological diversity of imperiled species and ecosystems - was finally approved by 98 nations at a parallel meeting in Nairobi, in time for signature in Rio.

Throughout the pre-Summit negotiations, much of the debate centered on who owns and controls the genetic information stored in species. Traditionally, the benefits derived from genetic materials have gone to whoever finds a way to exploit them. However, it was initially hoped that the UNCED treaty would include a provision making genetic materials of all kinds the sovereign resource of the originating country. In this way, nations would have control over who would have access to their genetic resources, and if someone found a way to profit from them, the originating country would collect royalties on each sale.

Only last year, the U.S. was voted as having the best environmental record within the UN.

¹⁰Being a spoiler at the Earth Summit is a stunning role reversal for the U.S., which after World War II was the driving force behind the creation of both the United Nations and the World Bank. However, in the campaign to fashion a new environmental order, other countries now took the lead. (Alexander)

The effect of such a treaty would be striking. Rather than viewing concern about endangered species as a barrier to progress imposed by the industrialized world, developing nations might see biodiversity as a resource that, if properly inventoried and managed, could generate real income. The idea, explains Thomas Lovejoy, a tropical ecologist at the Washington-based Smithsonian Institute, is "to start thinking about the problem as a joint venture in which both sides have property rights" (Elmer-Dewitt, p. 26).

Unfortunately, disagreements arose in the late rounds of negotiation that weakened the final text of the treaty. The agreement now states that the North must give the South funds and technology to preserve biodiversity, and the indigenous people and communities should have a financial stake in preserving their native plants and animals. However, the treaty sets out no formula or mechanism to ensure payments for the use of genetic materials.

The U.S.: Rationalizing Isolation

More than on any other UNCED issue, the U.S. stood almost alone on the Biodiversity Convention. In his Earth Summit speech, President Bush defended his country's non-compliance by pointing to "America's unparalleled efforts to preserve species and habitat," which he promised would "exceed the requirements of the treaty." Moreover, he denounced the convention as "seriously flawed" due to its provisions on intellectual property rights, financing scheme and (lack of sufficient) safeguards on genetically engineered products. Finally, equating isolation with leadership, Bush exalted his nation as the lone voice of reason on the biodiversity issue: "It is never easy to stand alone on principle, but sometimes leadership requires that you do. And now is such a time" (Bush, June 13, 1992).

Once again, it is instructive to examine the U.S. stance vis-a-vis the Biodiversity Convention more closely. Their position rested on four main tenets:

- 1. Domestic Superiority: the contention that the U.S. spends more money and abides by tougher anti-pollution rules than any other country in the world. Perversely, this notion of responsibility at home seems to preclude responsibility abroad.
- 2. Intellectual and Market Freedoms: the Bush Administration criticized the convention for threatening to retard biotechnology and undermine intellectual property rights. Also, alone among industrialized nations, the U.S. claims the convention does not permit companies to patent drugs they might find in tropical forests. Critics contend that the Bush Administration is managing environmental policy to gain support from conservative interests, who use warnings of economic harm and loss of market and intellectual liberties to undermine environmental regulation.
- 3. Fiscal Responsibility: the U.S. denounces the financial arrangements of the biodiversity pact as unworkable. In permitting the signatories to allocate funds from a general fund, this scheme is at odds with that proposed under the Climate Change Convention as well as the new decision-making structure of the Global Environmental Facility (GEF). (Please see the finances section for an analysis of the GEF.)

4. Accountability: the American system, presumably, demands accountability of its leaders. The U.S. insists that it takes its commitments seriously enough <u>not</u> to make them if necessary, whereas some other countries may be able to make public pledges without needing to fulfill them.

Throughout the entire UNCED process, President Bush denounced other points of view as "extreme," saying he would not alter his policies because of "criticism from what I consider to be some of the extremes of the environmental movement, internationally or domestically" (Nichols, June 15, 1992).

Some of these "extreme" elements included his G-7 allies, who shared many of the U.S. concerns but chose a more conciliatory approach: sign on now in the interest of global solidarity and fine-tune the agreement later. Therefore, comments such as these tended not only to alienate important allies, but also to highlight the U.S.'s own extreme position. Indeed, diplomats from several industrial nations made it clear that increasing U.S. isolation - the very situation Bush had sought to avoid - had developed because the country's own "blackball tactics had backfired" (Runnalls and Pitt, p.3, June 15, 1992).

The 153 countries - including 71 Heads of State and of Government - who signed the treaty in Rio far exceeded the 30 nations necessary for its ratification. Ironically, it was Canada¹¹ - the U.S.'s largest trading partner and long-time friend - which, as the first G-7 country to sign the treaty, inadvertently initiated the "biodiversity bandwagon" effect that eventually quarantined its neighbours on this important issue. Nonetheless, Canada's Prime Minister Mulroney averred that the U.S. would sign the Biodiversity Convention within the year. However, until the November election has passed, it is unlikely that Bush will want to alienate his corporate sponsors - some of whom are involved in the pharmaceutical industry. This probability leads critics to proclaim biodiversity yet another "Not-in-my-Term-of-Office" treaty.

Although the U.S. did not endorse the Convention, it did not overtly oppose it either. Some commentators consider that a watered-down Biodiversity Convention - not boycotted by the U.S.-was the concession obtained by supporters of a more substantial Climate Change Convention in return for their acquiescence to a weaker agreement on that issue.

Nonetheless, several Southern countries, angered by Washington's refusal to sign the biodiversity treaty, considered also withdrawing their support for the pact and even spoke of reviewing their positions on the agreement to combat climate change.

This threat underscores a typical tactic of many of the delegations to UNCED: using the global commons as bargaining chips. For example, a country may condemn another's cause as a revenge for the latter's not endorsing its own. Or a country may choose to promote another nation's issue

¹¹Some reporters maintain that Canada very cleverly chose to take the lead on this issue, especially in a preelection period when international achievement was needed to overshadow the constitutional crisis on the national front; and autonomy vis-a-vis the U.S. was perceived as positive, during a free-trade controversy. (Nichols, June 15)

so that the favour might be returned. Canada, for instance, sought to secure African support for its objective of a strong set of forest principles by championing that continent's concern over desertification. The negotiations on forests also reflect this pervasive UNCED ploy.

2.3.3 Forests: The Global Commons as Bargaining Chips

Except for finances, no issue divided North and South more sharply than the question of what to do about the world's remaining forests. At the heart of the debate were the tropical rainforests - and a fundamental difference in how each sees them. To industrial countries they are a treasure-trove of biodiversity and greenhouse-gas "sinks" that absorb CO2 and thus help keep global warming in check. To developing nations, the forests are resources ripe for exploitation: potential farmland, a free source of fuel and a storehouse of exotic kinds of wood that command high price overseas.

Many Northern governments, including Canada - increasingly under attack on the homefront for their forestry practices - wanted an internationally binding set of forest principles by which their country performance could be relatively well measured. Conversely, representatives of several developing countries, including India and Malaysia, strongly opposed a Statement of Principles on Forests, insisting that it represented an intrusion into their domestic affairs.

At a pre-Summit conference in Kuala Lumpur, Malaysia's irrepressible Prime Minister Mahathir Mohamad reiterated the developing world's hard line on the issue and registered Southern suspicion of the North's preoccupation with tropical rainforests. He presented three main arguments: first, it seemed hypocritical of Northern nations to preach principles of sustainable forest practices when they are not environmentally sound in managing their own forests; secondly, the industrialized nations' concern for these ecosystems appeared to have more to do with exploitation of biodiversity than its preservation; and finally, CO2-creating countries might want to conserve forests, above all, for their CO2-storing capacity. Thus, from a Northern perspective, a strong forests agreement might compensate for a weak Climate Change Convention.

Malaysia was able to stave off pressure for a rainforests convention by exploiting widespread annoyance at the American double standard. Indeed, there is a growing feistiness among developing nations on environmental matters, as the G-77 put up a remarkably united front at the Earth-Summit talks. Developing countries effectively resisted what they saw as an effort to make them pay for the environmental sins of the industrial world. "We may not have been able to get what we want," explains India's Pachauri. "But we can draw satisfaction from the fact that we have prevented the West from ramming inequitable and unfair conventions down our throats" (Elmer-Dewitt, p.22).

Some statements from the poorer nations tended to place all blame for the earth's woes on the rich nations and to assert that these polluters should pay the developing world to protect its ecosystems. Gus Speth, President of Washington's World Resources Institute, called this attitude

"a prescription for long-term disaster since it will lead people to wait for money before they take actions that are in their own interest" (Linden, p.35).

As the Earth Summit approached, the U.S. put forth a proposal to spend \$150 million annually for reforestation schemes in developing countries and to impose an outright ban on logging in tropical rainforests. Rather than being met with gratitude, this proposition ran into further Southern scepticism. In making deforestation a showcase issue going into Rio, the Bush Administration apparently wanted to orchestrate a political diversion from (and compensation for) its own intransigence on other key issues such as climate change (forests provide a sink to absorb enormous amounts of CO2) and biodiversity (forest preservation promotes the genetic diversity of species). Moreover, opponents wrote it off as a new variation on the old theme of manipulating developing nations where most forests reside.

Ultimately, such finger-pointing and squabbling over hidden agendas derailed constructive discussion on forest protection and the issue became deadlocked, once again, along North-South lines. As delegation officials became deeply involved in this prolonged battle, what was initially intended to be a legally binding forestry convention was reduced to a non-binding Statement of Principles on Forests. It is hoped, however, that a full-fledged treaty will be negotiated at a later date. In fact, it is with this unspoken understanding that countries such as Canada agreed to endorse the document.

2.3.4 Atmosphere: Acrimony in Action

The Agenda 21 chapter on Protection of the Atmosphere set the stage for one of the most acrimonious debates in UNCED. The unfortunate outcome was due mainly to near-sighted national policies promoting unsustainable economic development.

Members of the Organization of Petroleum - Exporting Countries (OPEC) supported by the U.S. (the same coalition that led the fight against a firm climate convention¹²) removed references to policies promoting energy efficiency and alternatives to fossil fuel. In addition, while many countries opposed a phrase referring to "safe" energy resources on the basis that it connoted an anti-nuclear bias, Saudi Arabia insisted that it be retained due to its own opposition to nuclear power (Bernstein, p.3, June 25, 1992).

A Saudi spokesman went further in suggesting that developed countries prepared to finance forest-planting programs in poor countries would also have to compensate oil producers for sales lost because fuel consumption was cut. David Runnalls, a researcher at Canada's Institute for Research on Public Policy who has observed most major UN development negotiations for two decades, cited this proposal as "the most ludicrous suggestion of the [Summit]" (Rusk, p. A-6, June 10, 1992).

¹²While fossil fuels are the major source of gases that cause global warming, their sale is the main source of income for oil-producing countries.

Atmosphere talks ultimately broke down because some countries insisted that they had a right to remove any sections of the plans with which they disagreed. Ultimately, the confrontation over fossil fuels revealed the mood of the bargaining: countries proved uncompromising on a number of key issues whenever they perceived a threat to short-term national interest, which tended to supersede long-term global sustainability.

2.3.5 Rio Declaration: Echo of the Past, Not Voice of the Future

In its attempts to please both North and South, it has become an echo of the past.

- David Runnalls, Institute for Research on Public Policy

As with many results of UNCED, the final version of the Rio Declaration bore little resemblance to the original concept. After weeks of debate, what was supposed to have been a soaring statement called the Earth Charter was abandoned and replaced by a woodenly written declaration filled with the kind of pious promises that world leaders often make but rarely keep. In what is perhaps the most blatant example of bureaucratic obfuscation, the text endorses the promotion of "appropriate demographic policies" - the closest negotiators could come to confronting the explosive issue of population control. Some observers who participated in both the Stockholm and Rio conferences suggest, in fact, that the Rio Declaration represents a step backwards.

Despite its flaws the Rio Declaration represents a delicate balance between both Northern and Southern concerns: 160 nations signed the draft at the fourth PrepCom in New York. The statement's symbolic importance cannot be exaggerated - without it, the Earth Summit would seem incomplete. Thus, there was strong resolve by main committee chair Tommy Koh, the UNCED Secretariat, the Brazilian hosts, the European Community and most of the G-77 not to reopen debate on the Declaration. Nonetheless, the U.S. effectively used the threat of resuming talks on the Declaration to eliminate unacceptable language for them from Agenda 21.

Therefore, with a few notable exceptions negotiated behind-the-scenes by Koh, the Rio text remained unchanged from PrepCom IV. The untouched text of the Declaration will thus stand as one the most visible results of Rio. Given, however, that so many countries expressed regret at either the document's lack of overall balance or at the wording of specific principles, the future authority of the text remains unclear.

It is likely that, in a manner similar to the Stockholm Declaration, only certain innovative provisions - such as public participation, the precautionary approach, the polluter pays principle and environmental impact assessments - will endure to influence the course of future debate.

The Rio Declaration may eventually redeem itself, as indicated by the positive reception of Prime Minister Mulroney's initiative to negotiate a "real Earth Charter" by the 50th Anniversary of the United Nations in 1995.

2.3.6 Technology Transfer: Commerce or Concession?

Although nations eventually agreed that most of the problems outlined in Agenda 21 needed to be solved, the means of solving them remained a highly contentious issue throughout the entire UNCED process.

Much of the debate centered on technology, which both North and South saw as a crucial issue. While industrialized nations - such as Japan, which is already developing the next generation of environmentally friendly machines and industry - see technology as a means of improving their global competitiveness, developing countries view it as a survival strategy. The South, still saddled with outdated and inefficient production techniques, insists that it will never be able to meet the environmental standards outlined in the UNCED documents without preferential and concessional access to the latest technology.

However, this demand of the developing countries met with resistance from OECD countries most notably the U.S., consistently concerned with intellectual property rights - who sought technology transfer on a commercial basis or on conditions agreeable to both parties in the transaction. Also, industrialized countries were concerned with the term "safe" in environmentally safe and sound technologies.

In the end, the text on technology transfer represented a compromise between often competing concerns: while references to preferential and concessional terms of transfer represented Southern input, there is some assurance for Northern nations that states party to the transaction would undertake to prevent the abuse of intellectual property rights, in accordance with specific circumstances recognized by the relevant international conventions (Bernstein, p.8, June 25, 1992).

2.3.7 Finances: Paying to Save the Planet

The bottom line is money. If the West does not give funds, the Earth Summit will die a natural death.

- Kamal Nath, India's Minister of Environment and Forests

At the core of the North-South conflict is cash. Strong's Secretariat calculated that approximately \$125 billion in new and additional aid from industrialized countries would be needed to finance the far-reaching programs proposed under Agenda 21. (What is often overlooked, however, is the Secretariat's estimate that the developing nations would have to put up an additional \$500 billion a year.)¹³

The affluent nations proved reluctant to provide financing on that scale for two major reasons. First, the industrialized world was in the midst of a deep recession throughout much of the

¹³To put these figures in context, the annual U.S. defense budget is \$290 billion.

UNCED process. Quipped Strong: "The rich countries are feeling poor." Regrettably, as many complained in Rio, individual nations acted like environmentalists on external matters and economists on internal matters. Secondly, donor countries were suspicious of corruption and mismanagement of funds. Said one Canadian official: "The Third World people were saying, "Just write the cheques and we'll decide how to spend the money," but the developed countries were saying, 'No way'" (Linden).

The South perceives an underlying hypocrisy in the North's insistence on environmental standards it does not necessarily impose upon itself. Writes one Venezuelan observer in a letter to <u>Time</u>:

The North's solution is for the South to change its ways. If the industrialized nations of the North do not accept a huge quota of sacrifice for all the depletion they have caused, they cannot expect the South to support measures that do not quickly lead it out of its underdeveloped state (Time, p.14, June 22, 1992).

Herein lies the secret of the South's unprecedented bargaining power in an international forum: its trump card is unchecked environmental degradation. On the other hand, the North's leverage lies in its financial support - or withdrawal.

The Controversy over Control

Developing nations had several key demands: adherence by wealthy countries to the long-standing but ill-met foreign aid target of 0.7% of GNP;¹⁴ reform of international agencies such as the World Bank to give them more control over funds; and environmental assistance for traditional development projects that is relatively free of rigid rules.

However, industrialized countries proved unwilling to set a firm timetable for meeting the aid target or to even consider fundamental changes to financial institutions. Moreover, they supported special funding for environmental projects with global impact. In fact, Northern negotiators were adamant that aid for the carrying out of Agenda 21 should be administered through the Global Environmental Facility.

The GEF is a two-year-old \$1.3 billion fund that is run jointly by the World Bank, the UN Environment Program and the UN Development Program (Nichols, June 15, 1992). However, this initiative remains a highly controversial one. Environmentalists are suspicious of the GEF because the World Bank has a history of investing primarily in large, ecologically damaging capital projects such as jungle highways and hydroelectric dams. Developing countries resent the GEF because it is effectively controlled by the World Bank, which in turn is dominated by the industrialized countries. The South complains that the fund targets Northern-centered problems,

¹⁴The 0.7% GNP (Gross National Product) target was first proposed in 1964.

such as global warming and ozone depletion rather than those that are of import to the developing world, including freshwater supplies and desertification (Elmer-Dewitt, p.23).

Instead, the South called for the creation of a separate "Green Fund" that would allow them more management and control over solving their sustainability problems. This demand met with extraordinary opposition from many Northern nations, which objected because donor nations would have little if any control over the money as they would over funds channelled through the GEF. Given the possibility of corruption and mismanagement of funds in poorer nations, it was argued, donors would have to attach conditions to new spending.

One senior U.S. administration official wailed against "guilty developed world-logic" which called on industrialized nations for payments to poorer countries:

Japan and Germany are susceptible to this because this is the one area in which they can engage in international decision-making in a politically correct fashion (Vincent, p.A-6, June 11, 1992).

Despite these hard-hitting assumptions, Japan - initially heralded as the "Summit saviour" for rescuing its Rio's Achilles' heel, funding - did not deliver. This was an unfortunate outcome - for both Japan and the world: Rio would have provided the ideal opportunity for Japan to come out of the closet and assume the mantle of leadership warranted by its economic authority.

There was widespread speculation about why Japan committed less than anticipated. According to some experts on Japanese affairs, Tokyo was taking into account the fact that the U.S. was feeling badly beaten in Rio because of its unpopular stands on the conventions. Japan, they explained, may have been reluctant to embarrass Washington further by making a large contribution that the U.S. could not match. This analysis underscores the U.S.'s role in "leading the Summit to the bottom."

Indeed, the cost of environmental reform was the toughest negotiating point. In the closing days of the Conference, officials worked late into the night in search of agreement on a complex package of financial arrangements. The Northern position ultimately prevailed in the negotiations on finance, given that they held the purse strings. "That's what gets my goat," complains Anil Agarwal, director of the Center for Science and Environment in New Delhi. "They are the environmental crooks, and they have all the levers of power" (Elmer-Dewitt, p.29).

Southern critics, such as Martin Khor of Malaysia's Third World Network, believe that UNCED served to further entrench the role of traditional institutions such as the World Bank via mechanisms such as the GEF and the "Earth Increment."

The World Bank, positioned to be the primary distributor of funds to the developing nations, will have to do a better job of integrating environment and development in its investments (Linden, p.35).

Some participants observed that the Summit might have achieved more if it had lowered its sights and addressed the environmentally damaging consequences of present international assistance and domestic subsidies. Although World Bank president Lewis Preston announced at the summit that the institution was willing to contribute \$1.5 billion of its profits to environmentally related projects, the institution must show it knows how to use these and other funds wisely.

In the end, after tedious and protracted negotiations, a compromise agreement was reached on finance. Perhaps the most notable element of the final agreement is the G-77's acceptance of the GEF as the primary financing mechanism for new and additional funding. For the South's sake, however, there are no new forms of conditionality to be attached to GEF funding.

Other significant items of the final text include: reaffirmation of the Overseas Development Assistance (ODA) 0.7% GNP target - albeit without any specific timetable; and consideration to be given to the concept of an Earth Increment to the IDA.¹⁵

The Focus on Foreign Aid: Missing the Point

Some observers chastise the finance talks for having missed the real point altogether. Instead of evaluating where their long-standing means of financing development might have failed, nations seemed to be throwing new money at old problems.

MacNeill maintained that the majority of funding mechanisms proposed by UNCED were lacking in both innovation and resourcefulness:

To bail out a planet showing unmistakable signs of progressive ecological collapse [would have] require[d] a gigantic act of political imagination (MacNeill, p.12, June 3, 1992).

The efforts of the hapless finance working group were rendered even more painstaking when most industrialized countries waited until the final days of the Summit for their leaders to make public pledges regarding funding. This delay, based on political rather than practical considerations, reduced the complex set of negotiations to a guessing game. Developing countries faced a dilemma as they debated whether they should agree to aspects of Agenda 21 in the absence of solid commitments, or "risk the wrath of press and public opinion for derailing some of the negotiations" (Runnalls, p.13, June 10, 1992).

¹⁵The International Development Association (IDA) is an affiliate of the World Bank, which provides loans on concessional terms to the poorest of developing countries. The final text directs IDA to give special consideration to a proposal made by the President of the World Bank, Lewis Preston, during the plenary in Rio. He proposed that additional funds be available to IDA - specifically, that the amount given to replenish IDA funds for the 1993-95 period (the IDA 10 replenishment) - be at a level that would maintain previous funding levels in real terms. He also proposed that part of the World Bank net income (\$1.2 billion annually) be allocated to an "Earth Increment" that would fund national environmental projects.

Also, the focus on foreign aid - at the mercy of Northern parliaments - diverted attention from other, more viable, solutions to the finance question. Such ideas include real reductions in private debt; the elimination of environmentally averse subsidies on agriculture, energy and forestry, which cost both industrialized and developing countries hundreds of billions per year; the eradication of escalating tariffs; and real access for the export goods of poor nations to the markets of the rich.

Most importantly, this emphasis on Northern aid for sustainable development in the South ignores two crucial questions. First, why is there no mention of what implementing sustainability in the North would cost? Secondly, how can governments of the South expect to come up with the remaining \$500 billion for Agenda 21? The following possible solutions to this predicament were barely considered throughout UNCED.

The UN calculates that net resource transfers from South to North, coupled with loss of income from restricted access to Northern markets, will soon reach \$250 billion per year. Some economic predictions are even more extreme. In an article in the Earth Summit Times, former Pakistani Finance Minister, Mahbub ul Haq, stated that poor nations are currently being denied at least \$500 billion of global opportunities through such mechanisms as trade restrictions and inequities in the capital markets (Runnalls, p.7, June 14, 1992).

Therefore, according to the above analysis, opening developed-country markets to the exports of the developing world would provide substantial new resources without conditionality - indeed, far more resources than any conceivable increase in official ODA, Earth Increments or even debt relief. However, trade liberalization would have to be accompanied by appropriate environmental safeguards if the South does not want to be indicted by eco-lobbyists in the North.

2.3.8 Institutions: Implementing UNCED

There are only two things that matter at UN conferences: money and machinery.

- UN Conference on Trade and Development official

At PrepCom IV it was agreed that a new high level body was needed to guide the UN system on policies for sustainable development. The final results of Rio reaffirmed that a "Sustainable Development Commission" and a secretariat - set up within existing resources - would be an independent body, which reports to the Economic and Social Council (ECOSOC) of the UN General Assembly. Final negotiations focused primarily on the mandate and operation of the proposed Commission to monitor and evaluate the progress of governments and UN agencies in implementing Agenda 21. Discussions were relatively non-contentious, although the final text did indeed reflect a weakening of some important substantive provisions.

Most notably, it was agreed that the Commission would report directly to ECOSOC instead of the General Assembly, thereby reducing the political prestige associated with UNCED follow-up. In addition, it was decided that, as a subsidiary body of ECOSOC, the Commission membership

would be limited to not more than 52 members who would be elected with due regard to equitable geographical distribution. It is still not clear what the <u>level</u> of membership will be: ambassadorial, ministerial, or head-of-state. Also, weaker language was adopted regarding some of the Commission's more important functions: consideration of national follow-up reports to UNCED; periodic communications; and review of progress made in the implementation of conventions.

This fall's 47th UN General Assembly (UNGA 47) will be responsible for the establishment of the Commission. UN Secretary-General Boutros Boutros-Ghali recently appointed Edouard Saouma, the controversial Lebanese head of the Food and Agricultural Organization (FAO), to lead the taskforce which will advise the General Assembly on the formation of the Commission. Saouma does not have a reputation for transparency and democracy in decision-making, nor does he have a history of supporting NGO participation. As a result, the precedent-setting participatory nature of UNCED is uncertain. The role of NGOs within the Commission, only loosely described in the "Institutions" text, remains especially precarious.

Among others, MacNeill is pessimistic regarding the effectiveness of the Commission as currently outlined.

The institutions negotiations simply did not reflect the quality of imagination and the level of ambition needed to develop new forms of governance, to guide the planet through the next few turbulent decades (MacNeill, April 3).

3. GAUGING SUCCESS: POLITICAL REALITIES VS. PLANETARY NEEDS

With one week to go before the opening ceremonies, the outlook for UNCED was still far from certain. The Earth Summit would either be one of those landmark events that change the course of history, recasting the relationship between the nations of the world not only to one another, but also to their environment. Or it would be a diplomatic disaster of global proportions, driving the wedge deeper between North and South, thus setting back the cause of environmentalism (Elmer-Dewitt, p.22).

One must not underestimate the role of expectations in determining the ultimate outcome of UNCED: "would it be a success or a failure?" was the invariable question asked by all those involved in the process - governments, non-governmental organizations (NGOs) and the media.

Although speculation may be necessary in order to prevent potential pitfalls, the onslaught of premature predictions tended to play a largely negative role for several reasons.

3.1 Pessimism: A Self-Fulfilling Prophecy

The first argument against making assumptions is that pessimism often becomes a self-fulfilling prophecy. Cynics would even contend that the U.S. carefully constructed UNCED's failure by downplaying its potential from the start. In fact, it can be argued that some delegations systematically undermined the objectives of the Conference by constantly downgrading their national positions vis-a-vis UNCED as they lowered their own expectations. ¹⁶ Collectively, these stances resulted in decisions that catered to the lowest common denominator.

Unfortunately, both the media and many NGOs bought into this cynicism. Many reporters, in line with the journalistic notion that equates objectivity with negativity, wrote off Rio from the start. Headlines leading up to and during the Summit were wrought with fatalism. In a particularly scathing commentary, one reporter writes, "This cumbersome event was never likely to achieve anything of immediate significance. Yet it was in danger of raising false hopes all around the world" (Lascelles, p.12).

NGOs, who typically derive their credibility from adversity, were equally harsh: "UNCED has been a complete and total failure... and that's why we want to forge an alternative global policy," said Kristin Dawkins of the Minneapolis-based Institute for Agriculture and Trade Policy (Vincent, p.A-6, June 11, 1992). Echoed another activist in Rio's Flamengo Park: "We should ignore the heads of state across town because they have failed to live up to our example" (The Ottawa Citizen Editorial, June 8). John Bennett of Greenpeace adds, "The politicians are engaged in an ongoing public relations campaign" (Bueckert, p.8, May 23, 1992).

Such cynicism had a doubly devastating effect on UNCED. First, just as UNCED entered its most critical phase - the Earth Summit - many NGOs had already given up on the official proceedings and put off their lobbying efforts vis-a-vis their country delegates in order to negotiate their own global treaties. Unfortunately, this move - although perhaps positive for the NGO community - served to withdraw the very voices of passion and urgency so desperately needed in the UNCED negotiations. Secondly, by placing much of the blame on the politicians, NGOs failed to fully assess their own performance throughout the UNCED process.

The net effect of this negativity was that it robbed citizens around the world of their legitimate hopes for a successful Summit. These revised expectations resulted in less public pressure, which in turn, weakened the political will to act upon issues that are not always politically expedient especially during an election period. In setting up a situation of "inevitable" failure, many

¹⁶Although the revision of national positions is certainly an essential part of international consensus-building, it may also be perceived as cowardice. NGOs, unaccustomed to the careful art of UN diplomacy, largely viewed lowest-common-denominator outcomes as "cop-outs."

¹⁷The Global Forum - a massive citizens' counterpart to UNCED -took place in Flamengo Park.

governments were in effect able to get away with accomplishing little in Rio. 18 Certainly, if expectations are low enough, even the smallest gain can be presented as a victory.

The ensuing inaction may have amounted to nothing less than a massive and dangerous denial of government's awesome responsibility to act upon global imperatives.

3.2 Unfounded Optimism: An Exercise in Planetary Procrastination

With the whole world watching a conference advertised as a last-chance meeting to save the planet, no one had anything to gain from abject failure.... This realization altered the rhetoric and to a degree the actions of the participants. Participants of all stripes emerged from meetings with smiles pasted on and offered a chorus of variations on the theme: "If nothing else happens the summit is still a success because..." (Linden, p.12).

On the other hand, blanket statements of unqualified success proved equally harmful. In lulling people into a false sense of achievement, premature enthusiasm tended to preempt the action which often accompanies a sense of alarm. "As long as our politicians are denying the threat, we cannot mobilize any response" cautioned Elizabeth May, an environmental lawyer with Cultural Survival Canada (May, p.A-11).

Even if the Conference had been an apparent failure on specific substantive issues, many delegates took the line that UNCED was, nonetheless, a success because it was the first time these concerns were being addressed at such a high level; or that the battered agreements were nonetheless first steps that could be built upon in the future. Others believed it qualified as a success merely for having taken place.

This emphasis on process over product was common among Conference enthusiasts - perhaps to divert attention away from the lack of real progress on substantive matters. Talk of "first time" and "first step" came across as clichés when compared with the near-identical mandate of the Stockholm Conference. It also seemed trite when measured against the mandate for immediate action proposed by UNCED's chief organizer, Maurice Strong.

What is most worrisome about this lack of frankness is that UNCED was in danger of becoming yet another insidious exercise in planetary procrastination, rather than a resounding call to global conscience and commitment.

¹⁸Because the U.S. was largely known as the "Darth Vader of Rio", its intransigence on key issues allowed likeminded nations to save face as it made them appear relatively progressive and conciliatory.

3.3 An Honest Assessment

In what is perhaps a characteristically Canadian assessment, the Conference's ultimate outcome lies somewhere in between a sure-fire success and an unmitigated failure. Each evaluation depends on a particular perspective: one that is based on planetary needs; another that takes into account political realities. An informed assessment would combine both these approaches.

3.3.1 A Substantive Standoff

As outlined in the previous section of this paper, UNCED resulted in an impasse on most key issues: two critically wounded conventions; a rather regressive Rio Declaration; and a formidable but inaccessible Agenda 21. These stalemates may have stemmed from an agenda which was fundamentally flawed.

"Instead of discussing the win-win agenda of [sustainable development], we have been rehashing the ancient Stockholm arguments about environment vs. development" (Runnalls) - with the former characterized as the concern of the North and the latter as the goal of the South. To clearly highlight this difference, perhaps UNCED should have been called instead, UNCSD: United Nations Conference on Sustainable Development.

This congenital defect had a profound impact on the UNCED through all its stages of development. With the benefit of hindsight, it is clear that the strategy leading up to Rio was systematically misconceived. UNCED opened with major issues of principle unresolved and with little prospect that they would be settled within the context of the Conference. In order to get UNCED off to a more hopeful start, it has been suggested that Strong should have convened a high-level planning group comprised of leaders from several key industrialized and developing nations. The aim of the group would have been to identify and roughly resolve the most important issues of principle - those without which no global conference could succeed. This approach might have provided a stronger springboard from which to launch such a crucial conference.

3.3.2 A Political Performance

Certainly, UNCED fell short on matters of substance. However, it can be argued that it was highly successful on the political and public relations fronts. Although nothing can compensate for content, the significance of symbolic achievement must not be underestimated. Indeed, if diplomacy is the body language of international politics, then UNCED may have marked a new era in this field.

First, in orchestrating the largest-ever meeting of heads of state and of government, UNCED brought together the critical issues of environment and development at the highest level of international decision-making. As world leaders prepared for speeches, signing sessions and photo

opportunities, Rio changed their rhetoric. Even George Bush uttered the nearly tabooed words in Washington: sustainable development.

Secondly, UNCED evoked the emergence of some new leadership in government as well as non-governmental circles. Not only did the process forge a partnership among ministers of environment, perhaps a dozen heads of state are now clearly committed to creating real and lasting change. In addition, as an integrative exercise, UNCED required the coordination of several government agencies in a given country. This coordination in turn provided an opportunity for unprecedented interdepartmental cooperation at all levels.

Furthermore, the business community appeared to move forward on the environment agenda, as highlighted by the Business Council on Sustainable Development (BCSD) breakthrough report, Changing Course. Moreover, the Earth Summit enlisted the efforts of the scientific and academic communities, as well as countless other constituencies.

Finally, the unparalleled publicity surrounding the Earth Summit - as provided by ongoing coverage by CNN and some 9,000 media in Rio - raised the level of audience awareness all over the world. Although often negative, ill-focused and late-in-coming, the coverage of UNCED was instrumental in bringing about the public awareness that is the pre-requisite to real political action.

3.4 Challenges to the UN System

UNCED is better understood when one considers its context - that of the UN system generally. Many of the Conference's shortfalls derive from fundamental flaws within the UN system of governance. Two such persistent problems are watered-down decision-making processes and the supremacy of national sovereignty.

3.4.1 Consenting to the Lowest Common Denominator

Throughout the UNCED process, agreements were consistently down-graded in order to accommodate consensus. Although this approach is positive in that it is inclusive, the drawback is that its results are rarely commensurate with the seriousness of the issues involved. Gro Harlem Brundtland, Prime Minister of Norway and former Chair of the World Commission on Environment and Development, found this process to be frustrating:

Traditional international conferences run by consensus can only advance at the pace of the most reluctant mover in each field. The future requires stronger decision-making procedures. Nothing less will serve us (Rusk, June 16, 1992).

UNCED is full of examples where a text was weakened in an effort to draw in crucial countries. The danger, however, was that the wording was diluted to the point that other countries could not accept it. For instance, the Climate Change Convention, downgraded in order to appeal to the

American Administration, was rejected by countries such as Malaysia which wanted to register their protest. Also, the Rio Declaration, appealing to almost no one, was accepted by all because it represented such a fragile balance of political views.

NGOs, less familiar with the UN system and often more adversarial in their approach, often saw lowest-common-denominator consensus as a cop-out. Some, for example, had urged Canada not to sign on to the Climate Change Convention because they perceived it as timorous.

3.4.2 The Supremacy of National Sovereignty

Ultimately, UNCED raised the dilemma of the urgent needs of an environmentally endangered planet weighed against the ambitions of narrowly-nationalistic and economically strapped countries. That the invocation of even one country's right to national sovereignty can, in effect, counter all international efforts at reaching agreement remains an important challenge to the UN system. It also underscores the call for countries to come to the table in good faith and with a genuine desire to advance a global agenda, beyond the more narrow interests of their own nation.

"These days it is a great achievement to agree on what to say, not what to do," remarked former Secretary General of UNCTAD, Gamani Corea of Sri Lanka. Indeed, governments were sensitive to wording that might actually have imposed a responsibility upon them to react to the text presented.

3.5 Resolving the North-South Split

Many observers contend that UNCED has driven a deeper wedge between North and South. This dichotomy arises from an anachronistic vision of the world, wherein one's advancement occurs at the expense of another's suffering. Issues such as finance and technology transfer are not about pity or charity. They are matters of responsibility - given the North's <u>ability to respond</u>. They are also issues of enlightened self-interest. In light of increasing interdependence, as illustrated by both economic and environmental imperatives, North-South cooperation clearly has survival value:

Our new knowledge of planetary interdependence demands that [decisions] are now worldwide and supported with a rational new concept of self-interest. (Ward)

In assessing UNCED's ultimate outcome, a balance must be struck between political and pragmatic considerations. Because we will not be able to fully assess the attitudinal and other changes for a few years, Rio will be measured in the immediate future by its written achievements. And here the record is less impressive. However, the Summit's shortcomings can be overcome if the attitudinal changes of government, media and the public are lasting.

3.6 The Rio Resolution: Democracy in International Decision-Making

Perhaps what is most striking about the UNCED process is the coming together of a broad cross-section of global society. As the preparatory process progressed, a growing number of NGOs became involved, culminating in some 20,000 citizens converging on Rio for the Global Forum and the Earth Summit alike. There, not only did NGOs build new coalitions amongst themselves, but they fostered a new understanding between North and South, through a creative series of treaty negotiations which will serve as a basis for follow-up action. Despite media attempts to trivialize their legitimate contributions, the NGO presence in Rio served as a conscience for greater government accountability and transparency.

UNCED was also important in that it created the opportunity for the general application of some of the processes implicit in sustainable development: broad consultation, consensus-seeking, and conflict resolution.

Although UNCED reflected the painstaking compromise and incremental progress inherent in most multilateral negotiations, it is a relative miracle that 178 governments, ¹⁹ each representing very divergent interests, were able to agree to the extent that they did on an agenda of such scope and complexity. Rather than a condemnation of the UN system, UNCED serves as testimony to the institution's promise and potential.

In departing from the traditional UN formula of "government-only" conferences, UNCED initiated a profound process of democratization of the United Nations system. Some would even contend that UNCED ushered in a new era of government-citizen relations. One such optimist is Canada's Environment Minister, Jean Charest. In a meeting with a coalition of Canadian NGOs, he articulated his vision:

The Rio experience was a watershed. The advantage of being together for fifteen days is that you can't pretend. So there is no veil, no smoke screen, no mirrors behind which [government] can hide.... Rio was the reconciliation of what governing is, in the best sense of the term.... Democracy in governing is more than counting votes to decide who is in charge. The essence of democracy is the capacity for persuasion and consensus (Charest, September 14).

Admittedly, the new diplomacy will not be simple. On the contrary, it will be complex, controversial and public: a diplomat's worst nightmare. Conferences like UNCED, with its media blitz and parallel gatherings of activists, will replace the confidential functions in the hushed atmosphere so dear to diplomats.

Moreover, as the world does indeed grow more interdependent, decisions that have historically been made by national parliaments and congresses will now be negotiated in international fora.

¹⁹Throughout the UNCED process, the number of UN member-states increased to an unprecedented degree.

There is no doubt that citizens will continue to be the cutting edge of change. Nonetheless, one must not lose sight of the fact that UNCED is ultimately a government undertaking. The Earth Summit is powerful proof that there are some responsibilities which are the sole sphere of government. Indeed, if world leaders do not make these commitments, who will? And if not now, when? Pierre-Marc Johnson, former Premier of Québec and a special UNCED advisor, has a clear understanding of what was required of leaders in Rio:

The Summit will provide ample opportunity to assess courage, commitment and dedication. The political leaders will be judged on their vision and on their capacity to show a sense of the times, rather than a sense of timing. (Johnson, p.12)

The essence of UNCED may never be fully ascertained by contemporaries, given that only future generations can truly gauge Rio's legacy. As H.G. Wells said, "History is a race between education and catastrophe." One can, for example, only wonder whether the 300,000 children whose pledges to the planet were posted by the "Tree of Life" in Flamengo Park will learn the lessons of pollution, poverty and waste in schools rather than have it imposed upon them by a world run to ruin by their parents.

Whatever UNCED's ultimate outcome, "We have a duty to hope," in the words of Barbara Ward, the woman who inaugurated the road to Rio. Twenty years later, Maurice Strong echoes his predecessor's philosophy, "Although there is reason to be intellectually pessimistic, we have a responsibility to be operationally optimistic."

BIBLIOGRAPHY

Books

Ward, Barbara and René Dubos. Only One Earth, New York: W.W. Norton, 1972.

The World Commission on Environment and Development. Our Common Future, Oxford: Oxford University Press, 1987.

Newsclips

- 1. "Strong Very Encouraged as World Leaders Gather" in <u>The Globe & Mail</u>, June 11, 1992.
- 2. Letters to the Editor in Time, June 22, 1992.
- 3. Adams, Pamela. "Third World Tactics in Rio: Soak the West" in The Globe & Mail, June 4, 1992.
- 4. Alexander, Charles P. "Summit to Save the Earth: On the Defensive" in <u>Time Magazine</u>, June 15, 1992.
- 5. Bueckert, Denis. "Earth Summit under Fire" in <u>The Saskatoon Star-Phoenix</u>, May 23, 1992.
- 6. Bueckert, Denis. "Rich-Poor Gap Threatens Security: Charest" in <u>The Montreal Gazette</u>, June 12, 1992.
- 7. The Canadian Press. "The Road to Rio" in <u>The Victoria Times-Colonist</u>, May 15, 1992.
- 8. Cook, Peter. "An International Impasse" in The Globe & Mail, May 4, 1992.
- 9. Editorial Page. "Rio Summit: Beware the Green Rhetoric" in <u>The Ottawa Citizen</u>, June 8, 1992.
- 10. Editorial Page. "Better Jaw-Jaw than Spend-Spend" in <u>The Globe and Mail.</u> June 16, 1992.
- 11. Elmer-Dewitt, Philip. "Summit to Save the Earth" in <u>Time Magazine</u>, June 1, 1992.

- 12. Herstgaard, Mark. "Meanwhile, People Die" in The Independent, July 5, 1992.
- 13. Johnson, Pierre-Marc. "Time for Leadership, not Politics" in Earth Summit Times, June 12, 1992.
- 14. Khor, Martin. "Third World Network's Analysis of the Earth Summit: Disappointment and Hope" on Web (Electronic Mail), June 24, 1992.
- 15. Lascelles, David. "Getting down to Earth in Rio" in The Financial Post, June 3, 1992.
- 16. Lewis, Paul. "North-South Division over Funding Delays Aid Package on Environment" in The New York Times, June 12, 1992.
- 17. Lewis, Paul. "Portents of World's New Politics" in The New York Times, June 15, 1992.
- 18. Linden, Eugene. "Summit to Save the Earth: Rio's Legacy" in <u>Time Magazine</u>, June 22, 1992.
- 19. MacNeill, Jim. "The Unfinished Business of PrepCom IV" in unknown publication, April 3, 1992.
- 20. MacNeill, Jim. "Steps that Could Save Earth Summit" in Earth Summit Times, June 3, 1992.
- 21. MacDonald, David. "Seeking a Consensus Between Rich and Poor"in The Ottawa Citizen, June 3, 1992.
- 22. May, Elizabeth. "Apocalypse fatigue: environmentalists need to deliver bad news without triggering denial" in <u>The Ottawa Citizen</u>, June 9, 1992.
- 23. Mead, Walter Russell. "Earth Summit Turns into Diplomat's Worst Nightmare" in Los Angeles Times, June 8, 1992.
- 24. Murray, Alan. "Is the Carnival in Rio Following the Wrong Agenda?" in The Globe and Mail, June 11, 1992.
- 25. Nichols, Mark. "The Fate of the Earth" in MacLean's Magazine, December 16, 1991.
- 26. Nichols, Mark. "Unruly Rio Tidies up" in MacLean's Magazine, June 15, 1992.
- 27. Nichols, Mark. "Progress in Rio" in MacLean's Magazine, June 22, 1992.

- 28. Power, Konathan. "The Earth Summit: Misguided Effort or Fresh Start?" in The Edmonton Journal, May 31, 1992.
- 29. Reuter. "Women Making their Voices Heard" in Regina Leader Post, June 9, 1992.
- 30. Reuter. "Appeal for Funds is Watered Down" in <u>The Montreal Gazette</u>, Jue 11, 1992.
- 31. Rusk, James. "Summit Earthlings Scramble for Results" in The Globe & Mail, June 10, 1992.
- 32. Rusk, James and Isabel Vincent. "Summit Brought Down to Earth: Rio Talks Leave Much Undone" in The Globe and Mail, June 15, 1992.
- 33. Rusk, James. "Earth Summit Trips over High Hurdle" in <u>The Globe and Mail</u>, June 16, 1992.
- 34. Runnalls, David. "Bush Talk to Stress Forests" in Earth Summit Times, June 1, 1992.
- 35. Runnalls, David. "Canada Sets Trend in Biodiversity" in <u>Earth Summit Times</u>, June 3, 1992.
- 36. Runnalls, David. "U.S. Allies to Sign Biodiversity" in <u>Earth Summit Times</u>, June 5, 1992.
- 37. Runnalls, David. "An Open Letter to the Assembled World Leaders at the Summit" in Earth Summit Times, June 11, 1992.
- 38. Runnalls, David. "Summit Recap: No cash, More G-77" in <u>Earth Summit Times</u>, June 14, 1992.
- 39. Runnalls, David. "Trade, the Missing Money Link" in Earth Summit Times, June 14, 1992.
- 40. Russell, Francis. "Hypocrisy Highlights Canadian Presence in Rio" in Winnipeg Free Press, June 10, 1992.
- 41. Schneider, Keith. "Summit Bares Deep Divisions among U.S. Administration on Environment" in The New York Times, June 10, 1992.
- 42. Shibuya, Hiro and DAvid Runnalls. "Japan Takes Lead at its own Pace" in <u>Earth Summit Times</u>, June 14, 1992.

- 43. Simpson, Bob. "Rio Recap" in Earthkeeper Magazine, October/November, 1992.
- 44. Stammer, Larry. "After Years of Talk, It's Time for Action". The Montreal Gazette, May 30, 1992.
- 45. Ul Haq, Mahbub. "Development Requires New Models" in Earth Summit Times, June 12, 1992.
- 46. UN Department of Public Information. Earth Summit Press Release, June 3-14, 1992.
- 47. Vincent, Isabel. "Earth Summit Nears its Peak: Bush Won't Budge" in The Globe & Mail, June 11, 1992.
- 48. Vincent, Isabel. "Summit Deadlock Angers Observers" in <u>The Globe & Mail</u>, June 11, 1992.
- 49. Vincent, Isabel. "Global Forum Battles to Stay Afloat" in The Globe & Mail, June 19, 1992.
- 50. Walker, William. "Canada Duped on Greenhouse Treaty, MPs Say" in <u>Toronto Star</u>, May 18, 1992.

Reports

- 1. Bernstein, Johannah. <u>Canadian Primer for PrepCom IV (New York, March 2- April 3, 1992)</u>, Canadian Participatory Committee for UNCED (CPCU), January, 1992.
- 2. Bernstein, Johannah, Pamela Chasek and Langston James Goree. Earth Summit Bulletin:

 A Summary of the Proceedings of the Fourth Session of the UNCED Preparatory

 Committee, Island Press: April 1992.
- 3. Bernstein, Johannah. <u>CPCU Primer for UNCED (Rio de Janeiro, June 3-14, 1992);</u> Canadian Participatory Committee for UNCED (CPCU).
- 4. Bernstein, Johannah. CPCU Daily Report on Canadian Government and Canadian NGO Participation at UNCED, Canadian Participatory Committee at UNCED: Issues No.1-7, June 3-13, 1992.
- 5. Bernstein Johannah. <u>CPCU Report on Canadian Government and NGO Participation at United Nations Conference on Environment and Dévelopment (UNCED)</u>, Canadian Participatory Committee for UNCED, June 25, 1992.

6. Environment Canada National UNCED Secretariat. Canadian Earth Summit Update,

4-2-1993

Vol.I, No.1, Winter 1990 Vol.I, No.2, Spring 1991 Vol.I, No.3, Summer 1991 Vol.I, No.4, Fall 1991

- 7. International Institute for Environment and Development (IIED) and United Nations Environment Program (UNEP-UK). <u>UNCED A User's Guide</u>, March 1991.
- 8. Strong, Maurice. From Stockholm to Rio: A Journey Down a Generation, Earth Summit Publications, New York, 1991.
- 9. United Nations General Assembly Resolution 44/228, March 1990.
- 10. United Nations General Assembly Resolution 2581 Art.2 (XXIV Session)
 December 15, 1969. Taken from Djonovich, D.J. United Nations General
 Assembly Resolutions. Series I V.XXI (1968-1969) Dobbs Ferry, New York:
 Oceana Publishing, Inc., 1975. p.253).
- 11. UNCED Secretariat. Reference Booklet About UNCED, Geneva, 1991.
- 12. World Commission on Environment and Development Reconvened, London, United Kingdom, 22-24 April, 1992.

Speeches

- 1. <u>Maurice Strong's Speech to Opening Plenary of UNCED</u>, Rio de Janeiro, June 3, 1992.
- 2. Prime Minister Brian Mulroney's Speech to the Earth Summit, Rio de Janeiro, June 12, 1992.
- 3. President George Bush's Address to the UNCED, Rio de Janeiro, June 13, 1992.

Interviews

1. Johannah Bernstein. National Coordinator, Canadian Participatory Committee for UNCED (CPCU).

- 2. Alexandra Bezeredi. Institutions Negotiator for Canadian Delegation and Member of the Department of External Affairs and International Trade Canada at the Permanent Mission to the United Nations: New York.
- 3. Victor Buxton. Executive Director of Canada's UNCED National Secretariat, Department of Environment.
- 4. George Greene. Coordinator of UNCED Unit at Canadian International Development Agency.
- 5. The Honourable David MacDonald. Member of Parliament; Chair of the House of Commons Standing Committee on Environment and Development.
- 6. Jim MacNeill. Senior fellow, Institute for Research on Public Policy, Special Advisor to UNCED.
- 7. Elizabeth May. Executive Director, Cultural Survival (Canada) and Canadian Representative of Sierra Club.
- 8. Michael Small. UNCED Taskforce Coordinator, External Affairs and International Trade Canada.

APPENDICE «ENV0-20»

(TRADUCTION)

RÉFLEXIONS SUR LA CNUED

La Conférence des Nations Unies sur l'environnement

et le développement

Présenté au Comité permanent de l'environnement de la Chambre des communes

Par Désirée McGraw Ancienne ambassadrice de la jeunesse à la CNUED

> Veuillez adresser vos observations à: 78, Strathearn N. Montréal (Québec) H4X 1X7

> > Décembre 1992

NOTES DES AUTEURES

Nous sommes deux jeunes femmes qui avons participé intensément à la CNUED au cours de ces deux dernières années. Maintenant que nous devons reprendre nos études, nous croyons important de réfléchir à ce que ce phénomène signifie tant pour nous-mêmes que pour les autres. Étant donné que les événements de Rio nous intéressent tous de près, nous croyons que chaque citoyen devrait avoir la possibilité de les découvrir et de les démythifier. C'est dans cet esprit que nous présentons cette perspective, même si elle est loin d'être la seule, dans l'espoir qu'elle pourra aider les autres à dégager eux-mêmes les leçons à tirer du Sommet de la terre.

Nous croyons avoir accompli un travail intensif dans le cadre de ce processus.

Désirée McGraw: En tant que l'une des deux fambassadeurs de la jeunesse nommés par le Secrétaire général, Maurice Strong, auprès de la CNUED, mon rôle consistait surtout à sensibiliser le public. En travaillant à des projets avec la jeunesse et des organismes comme le Comité de participation du Canada à la CNUED, j'ai également assuré la liaison entre les jeunes et les autres intervenants, qu'ils soient gouvernementaux ou non gouvernementaux. J'ai participé à de nombreuses conférences organisées par des ONG en rapport avec la CNUED, y compris au Forum mondial de la jeunesse, au Costa Rica, et au Congrès mondial des femmes, à Miami. En tant que membre de la Table ronde nationale du Canada sur l'environnement et l'économie, et à titre de conseillère auprès de la délégation canadienne à Rio, j'ai pu également comprendre le rôle joué par le gouvernement dans tout ce processus. En fin de compte, en tant qu'observatrice et participante, les précieuses connaissances que j'ai acquises des complexités des relations internationales ont fait de moi une mondialiste encore plus convaincue.

Suzana Lopez: À titre de membre du Groupe de travail de la CNUED au ministère des Affaires extérieures du Canada, j'ai participé aux préparatifs du gouvernement en vue de la Conférence de Rio. Mon travail consistait surtout à coordonner un symposium sur le thème De Stockholm à Rio à l'intention des représentants du gouvernement et de la CNUED (y compris le Secrétaire général, Maurice Strong); et à participer aux consultations entre le gouvernement et les autres secteurs. De plus, en tant que membre de la délégation canadienne à New York et à Rio, j'ai participé à la préparation de la prise de position du Canada et j'ai suivi de près les négociations officielles.

Notre décision de produire un rapport commun sur la CNUED découle du désir de comprendre et d'harmoniser diverses perspectives. Nous croyons également que cette intégration est conforme à l'esprit du Sommet. Nous nous sommes efforcées de rester objectives. Toutefois, nous ne pouvons pas oublier, surtout en tant que jeunes, que notre avenir dépendra, dans une large mesure, des décisions qui découleront de la CNUED. Compte tenu de cette réalité, nous considérons Rio comme un appel à l'action.

Comme nous sommes nord-Américaines, un grand nombre de nos exemples mettent l'accent sur le Canada et les États-Unis.

Étant donné la quantité phénoménale de renseignements disponibles sur la CNUED, de nombreux observateurs se sentiront peut-être submergés. Ce document s'adresse à ceux qui s'intéressent à la CNUED, mais qui ne sont pas nécessairement bien informés à son sujet. Nous avons délibérément cherché à présenter la portée de l'événement plutôt qu'à entrer dans les détails. Nous espérons sincèrement que ces réflexions serviront de point de départ à une analyse plus approfondie et qu'elles vous inciteront à poser les questions, chercher les solutions et prendre les mesures indispensables pour nous assurer un avenir durable.

Nous nous sentons très privilégiées d'avoir pu travailler en collaboration aussi étroite avec le Secrétariat de la CNUED, le gouvernement canadien et d'innombrables citoyens intéressés. Quel que soit le résultat ultime de Rio, les efforts et le dévouement manifestés par toutes les personnes susmentionnées ont été très inspirants.

Enfin, nous tenons à adresser nos remerciements aux personnes ci-après pour l'appui, les conseils et les encouragements qu'elles nous ont prodigués au courant de l'année dernière:

Johannah Bernstein, du Comité de participation du Canada à la CNUED, Anne Fouillard, de la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie et Jag Maini ainsi que Michael Small, du ministère des Affaires extérieures.

N.B. Les parties de ce document qui ont été rédigées par Susana Lopez ne sont pas incluses ici. Toutefois, si le lecteur désire obtenir une analyse approfondie de la participation du Canada à la CNUED (y compris les positions de négociation, les préparatifs et la coopération du gouvernement et des ONG ainsi que l'historique à compter de la Conférence de Stockholm, en 1972), écrire à Susana Lopez a/s:

Political Science Department
University of Waterloo
Waterloo, Ontario
N2L 3G1

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

- 1. LE CONTEXTE DE LA CNUED
- 1.1 Le but
- 1.2 Le processus
 - 1.2.1 Le Sommet de la terre
 - 1.2.2 Les préparatifs
- 1.3 Le produit

2.3.3

- 1.3.1 La Déclaration de Rio
- 1.3.2 L'énoncé de principes sur les forêts
- 1.3.3 Les conventions-cadres sur les changements climatiques et la biodiversité
- 1.3.4 Agenda 21
- LA DYNAMIQUE DE LA CNUED
- 2.1 La dichotomie Nord-Sud
- 2.2 L'agenda tacite: la valeur politique des grandes questions
- 2.3 Le programme de la CNUED: une analyse des principales questions
 - 2.3.1 Les changements climatiques La convention "pas pendant mon mandat"
 - 2.3.2 La biodiversité
 - Les États-Unis: la justification de l'isolement

Les forêts: le marchandage des intérêts mondiaux

- 2.3.4 L'atmosphère: un débat acrimonieux
- 2.3.5 La Déclaration de Rio: l'écho du passé et non pas la voix de l'avenir

- 2.3.6 Le transfert de technologie: commerce ou concession?
- 2.3.7 Finances: Payer pour sauver la planète La controverse sur le contrôle
 - L'accent sur l'aide étrangère: une cible ratée
- 2.3.8 Les institutions: la mise en oeuvre de la CNUED
- 3. LA MESURE DU SUCCÈS: LES RÉALITÉS POLITIQUES COMPARÉES AUX BESOINS PLANÉTAIRES
- 3.1 Un pessimisme de mauvais augure
- 3.2 Un optimisme injustifié: tergiversations planétaires
- 3.3 Une évaluation honnête
 - 3.3.1 Une mauvaise stratégie
 - 3.3.2 Une performance politique
- 3.4 Les défis lancés à l'ONU
 - 3.4.1 L'adoption du plus bas dénominateur commun
 - 3.4.2 La suprématie de la souveraineté nationale
- 3.5 Le règlement du conflit Nord-Sud
- 3.6 La Résolution de Rio: la démocratie dans le processus décisionnel international

BIBLIOGRAPHIE

<u>Réflexions sur la CNUED</u> présente une analyse complète et cohérente de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED), un processus qui a commencé, il y a vingt ans, par la Conférence des Nations Unies sur l'environnement, à Stockholm, et qui a atteint son apogée au Sommet de la terre, à Rio de Janeiro, en juin dernier.

La présente étude se compose de trois parties qui passent chacune en revue un aspect particulier de la CNUED. Le premier chapitre fournit quelques données de base sur le but, le processus et le résultat de la conférence. La deuxième partie concerne dynamique du processus de la CNUED en exposant la dichotomie Nord-Sud et en examinant en détail la façon dont cette relation s'est répercuté sur les négociations. Le dernier chapitre se penche sur les résultats de la CNUED tant pour le gouvernement que les ONG, les médias et les processus décisionnels internationaux évalués dans des perspectives différentes des réalités politiques et des besoins planétaires. Cette partie analyse également quelques caractéristiques importantes du système de l'ONU telles que l'établissement d'un consensus, la souveraineté nationale et la scission Nord-Sud et fait valoir que le succès véritable de Rio est que cette conférence a démocratisé le processus décisionnel international.

Les recherches susmentionnées se fondent sur un vaste éventail de données fournies par le Secrétariat de la CNUED, à Genève, le secteur public et les organismes non gouvernementaux du Canada et de l'étranger, tant du Nord que du Sud. Les principales sources de renseignements comprennent des interviews, des conférences, des réunions et des séances d'information. Les sources secondaires sont des livres, des rapports, des publications, des études, des bulletins, des communiqués et des coupures de presse.

1. LE CONTEXTE DE LA CNUED

Le Sommet de la terre doit établir de nouvelles bases pour les relations entre riches et pauvres, entre le Nord et le Sud, et doit faire d'une attaque concertée contre la pauvreté l'une des principales priorités du XXI[©] siècle. Cela est indispensable tant pour assurer la sécurité de notre environnement que pour des raisons morales et humanitaires. Nous le devons au moins aux générations futures à qui nous avons emprunté une planète fragile appelée "terre".

- Maurice Strong, Secrétaire général, CNUED

En mars 1990, exprimant de graves inquiétudes devant la "grave dégradation des écosystèmes mondiaux" et redoutant une "catastrophe écologique" les Nations Unies ont résolu officiellement de convoquer une Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED) - mieux connue comme le "Sommet de la terre", qui devait avoir lieu au Brésil, en juin 1992. La résolution habilitante énonce le but, la structure et la teneur de la CNUED.

1.1 Le but

Comme l'une des principales recommandations du rapport Brundtland publié en 1987 par la Commission mondiale de l'environnement et du développement (CMED) prévoyait la tenue d'une conférence mondiale dans le but d'examiner les méthodes de développement et les politiques économiques actuelles ainsi que leurs répercussions sur

¹ Pour être plus précis, le Sommet de la terre représente la phase de la CNUED réunissant les "chefs d'État" et il a eu lieu au cours des deux derniers jours de la conférence.

l'environnement, les principaux objectifs de la CNUED étaient les suivants: intégrer les considérations environnementales dans les prises de décisions touchant l'économie et le développement et établir, entre les pays industrialisés et les pays en développement, de nouvelles relations fondées sur le principe du développement durable.

Maurice Strong, un expert canadien de l'environnement et du développement, qui possède une vaste expérience des affaires et de la diplomatie internationales (acquise notamment en présidant la Conférence de Stockholm sur l'environnement, en 1972), a été nommé pour coordonner la CNUED à titre de Secrétaire général. Depuis le départ, Maurice Strong avait fixé des objectifs ambitieux pour la conférence. Il la considérait comme la matérialisation des recommandations de la CMED en objectifs, stratégies et programmes détaillés pour les divers pays et organismes internationaux ainsi que pour les Nations Unies. En fin de compte, le Secrétaire général espérait que la CNUED placerait la question l'environnement au centre du programme de développement, ce qui façon fondamentale l'économie politique modifierait de internationale. Maurice Strong a même souligné que la CNUED créerait fune nouvelle économie éco-industrielle mondiale (Vincent, p.A-11, 11 juin 1992).

1.2 Le processus

1.2.1 Le Sommet de la terre

Si l'envergure et l'ambition étaient des mesures de succès, le Sommet de la terre remporterait tous les prix. Cette extravagance écologique, qui a exigé plus de deux années de préparatifs, a été la réunion la plus vaste et la plus complexe jamais organisée.

"C'est une tâche herculéenne" reconnaît Strong. Son but était de réunir le maximum de chefs d'État et de gouvernements de façon à placer le développement durable au centre du processus décisionnel international.

Toutefois, même si le Sommet de la terre s'est limité aux deux derniers jours d'une conférence, il a été préparé pendant plus de deux ans.

1.2.2 Le processus préparatoire

Maurice Strong a présidé le Secrétariat de la CNUED, à Genève dont les 40 employés ont guidé un comité préparatoire des États membres des Nations Unies. Conformément aux règles de l'ONU, ce comité a été établi par l'Assemblée générale dans le but de coordonner les préparatifs de Rio.

L'ambassadeur Tommy Koh, de Singapour, largement reconnu comme l'un des meilleurs négociateurs de l'ONU, a habilement dirigé les négociations même aux moments les plus tendus. Il a souvent mis les délégations au défi d'aborder de front des problèmes difficiles et d'envisager des approches plus conciliantes pour leur participation à la CNUED.

Maurice Strong a également joué un rôle crucial dans les préparatifs de la CNUED. Il présidait le Secrétariat chargé de préparer tous les documents étudiés au comité préparatoire et il assurait la coordination de toute l'organisation de la conférence. Mais surtout, il "a donné le ton intellectuel et politique des délibérations" (Environnement Canada, printemps 1991).

Le comité préparatoire a tenu quatre réunions marathons (dont chacune a duré de trois à cinq semaines), la première ayant eu lieu à Nairobi (août 1990), la deuxième et la troisième, à Genève (mai et août 1991, respectivement) et la quatrième, à New York (mars 1992).

Le processus préparatoire, qui manquait d'abord de focalisation et de vision, a connu un lent démarrage. Cependant, au fur et à mesure qu'approchait la date fixée pour Rio, que les délégations

nationales étaient mieux préparées et que les positions des divers pays étaient mieux définies, les discussions sont devenues plus approfondies et les négociations plus intenses. Le dernier comité préparatoire s'est déroulé à un rythme rapide, les délégués négociant souvent jusqu'aux petites heures du matin.

En outre, la CNUED proprement dite a été intense. Ce qui s'annonçait comme une grande séance de photos et de signatures s'est terminé sur une session de négociations très serrées, une sorte de cinquième comité préparatoire au Sommet de la terre.

Le comité préparatoire s'est divisé en groupes de travail dont chacun s'est penché sur une série de questions connexes. (Voir la composition des groupes de travail et la structure générale de la CNUED en annexe.) D'autre part, quand le processus de la CNUED s'est poursuivi, le durcissement de la position de certains pays a amené Koh a créer un bureau de 39 délégations pour résoudre les impasses sur certaines questions.

1.3 Le produit

Pour rationaliser les liens entre l'environnement et le développement, la CNUED a cherché à favoriser un nouveau consensus international sur les questions d'importance mondiale. À cette fin, le comité préparatoire avait réparti les principales questions en quatre grands objectifs. Il est instructif d'examiner les objectifs initiaux de façon à les comparer au résultat de la dynamique du processus de négociation. Ces objectifs initiaux étaient les suivants:

1.3.1 La Déclaration de Rio: ce document, qui constitue officiellement la Charte de la Terre, devait au départ être un énoncé de principes qui devaient guider la conduite des nations et des peuples en ce qui concerne l'environnement et le développement,

pour assurer la viabilité et l'intégrité futures de la planète (IIED-PNUE, p.5).

- 1.3.2 Énoncé de principes directeurs sur les forêts: un énoncé de principes non exécutoires sur la gestion forestière. Au départ, ce document devait être une convention exécutoire, mais c'est là l'un des nombreux dossiers qui ont été victimes des tensions Nord-Sud. Une Commission d'examen des forêts examinera la question pour l'intégrer dans une convention.
- 1.3.3 Conventions-cadres sur le changements climatiques et la biodiversité: les seuls résultats de la CNUED qui soient exécutoires, soit les conventions, ont été, en pratique, négociées séparément du processus de la CNUED. La convention-cadre sur les changements climatiques a été établie à New York, à la mi-mai 1992 tandis que la convention-cadre sur la biodiversité² a été négociée à Nairobi. Ces deux conventions ont été formulées à temps pour être ratifiées à Rio et les gouvernements signataires pourraient les faire ratifier dans leur propre pays.
- N.B. Au départ, il devait y avoir une Convention sur le commerce des déchets dangereux. Toutefois, cette proposition a été trop controversée.
- 1.3.4 Agenda 21: il s'agit d'un programme d'action pour le XXI^e siècle qui s'adresse à tous les secteurs de la société de façon à parvenir au développement durable tant à l'échelle nationale qu'internationale. En réalité, ce devait être l'une des réalisations politiques les plus importantes du Sommet. En principe, il s'agit d'un élément important du point de vue de sa complexité comme du point de vue de sa globalité étant donné qu'il analyse chapitre par chapitre les questions soulevées à la CNUED.

Pour préserver la diversité biologique des espèces végétales et animales.

Parmi les questions clés figurent la protection de l'atmosphère, la protection et la gestion des ressources terrestres, la conservation de la diversité biologique, la promotion d'une technologie écologique, la protection des océans, des mers et des régions côtières, la qualité des ressources en eau douce et leur approvisionnement ainsi qu'une gestion écologique des déchets. Pour ce qui est des autres dimensions il s'agit de la pauvreté, de la consommation et de la démographie, de la promotion d'établissements humains durables et de services de santé, la consolidation du rôle des principaux groupes tels que les femmes, les autochtones et la jeunesse et la promotion de l'éducation et de l'information environnementales.

De plus, Agenda 21 contient des lignes directrices et des mécanismes très clairs pour la mise à jour des priorités, des objectifs et des calendriers, des évaluations de coût, des modalités et de l'affectation des responsabilités. Il établit également les moyens de mise en oeuvre grâce à des ressources financières nouvelles et complémentaires, le renforcement des capacités des institutions et le transfert de technologies. Ces trois dernières questions sont celles qui ont prêté le plus à contestation lors de la conférence.

Enfin, Agenda 21 n'est pas exécutoire en soi, mais le fait qu'il ait été approuvé à Rio sous-entend que les gouvernements se sont politiquement engagés à le mettre en oeuvre. Par conséquent, il ne faut pas sous-estimer son importance symbolique.

2. LA DYNAMIQUE DE LA CNUED

2.1 La dichotomie Nord-Sud

Pour la communauté mondiale, le prix de l'échec pourrait être une nouvelle guerre froide entre le Nord et le Sud.

⁻ Boutros Boutros-Ghali, Secrétaire général de l'ONU.

Le Sommet de la terre partait du principe que le relâchement des tensions de la guerre froide et la prise de conscience de la crise écologique offraient une occasion exceptionnelle de convaincre les pays de regarder au-delà de leurs intérêts nationaux afin de s'entendre pour modifier de façon fondamentale la façon dont ils traitaient l'environnement. Cependant, le conflit Est-Ouest a été remplacé par un conflit qui risque d'être plus dangereux et de causer plus de divisions, à savoir la dichotomie Nord-Sud.

52A:53

D'un côté, les pays industrialisés du Nord se sont habitués à un mode de vie qui consomme une part disproportionnée des ressources naturelles et produit la majeure partie de la pollution mondiale³, de l'autre côté, de nombreux pays en développement du Sud consomment des ressources mondiales irremplaçables pour satisfaire aux besoins de leur population en pleine croissance.

"En réalité, il y a bien des mondes différents sur cette planète, déclare Chee Yokling, un représentant malaysien des Amis de la terre, des mondes riches et des mondes pauvres" (Elmer-Dewitt, p. 23). Du point de vue du Sud, c'est la consommation excessive du monde riche qui est la source du problème. "Vous ne pouvez pas avoir une planète saine sur le plan écologique dans un monde injuste sur le plan social", a fait valoir le Président du Brésil et hôte du Sommet de la terre, Fernando Collor de Mello (Elmer-Dewitt, p. 23).

Un représentant de la délégation des États-Unis a rétorqué: "On essaie de nous culpabiliser collectivement parce que nous voulons

³ Par exemple, avec 5 p. 100 de la population mondiale, les États-Unis consomment 25 p. 100 de l'énergie mondiale, émettent 22 p. 100 de la totalité du gaz carbonique libéré dans l'atmosphère et accaparent 25 p. 100 du PNB mondial. À l'opposé, l'Inde qui compte 16 p. 100 de la population mondiale, utilise 3 p. 100 de l'énergie, émet 3 p. 100 de la totalité du CO₂ et n'a que 1 p. 100 du PNB mondial.

donner à notre population un niveau de vie plus élevé. Son Président ajoute:

Le mode de vie américain n'est pas négociable... Je n'ai pas l'intention d'oublier la famille américaine. Et si on ne le comprend pas à Rio, tant pis (<u>Time</u>, p. 8, 22 juin 1992).

Pour les détracteurs de Bush, c'est justement le genre d'attitude que le Sommet de la terre était censé transcender⁴.

Les tensions entre le Nord et le Sud se sont manifestées sur pratiquement chaque question à l'ordre du jour de la CNUED et même sur la question de savoir s'il s'agissait des questions à aborder.

2.2. <u>L'Agenda tacite: la valeur politique des grandes</u> questions

Plusieurs sujets non inscrits à l'ordre du jour tels que la dette, la démilitarisation et l'énergie nucléaire, sont d'une importance cruciale, selon de nombreux experts, pour atteindre l'objectif de la CNUED qui est le développement durable. Lorsque les pays ont dressé la liste des questions qu'ils souhaitaient voir inscrites à l'ordre du jour de la CNUED, ces questions fondamentales ont, selon les activistes, été omises à cause des susceptibilités et des intérêts nationaux. Les critiques font valoir que l'absence flagrante de ces questions enlève toute valeur au programme de la CNUED, surtout dans des domaines comme celui du financement où la

Signalons que pendant la guerre froide, les États-Unis insistaient souvent sur une menace extérieure (les "Russes") et la dissuasion (arsenal nucléaire) pour détourner l'attention de leurs conflits internes. Depuis quelque temps, toutefois, le gouvernement américain invoque ses priorités nationales (la famille et l'emploi) et ses réalisations (programmes environnementaux) pour se soustraire à ses engagements internationaux.

question de l'allégement de la dette et des "dividendes de paix" pourrait se poser.

D'autres exemples frappants de questions non inscrites à l'ordre du jour de la CNUED sont la surconsommation et la surpopulation. Même si elles y étaient inscrites, on les a laissées de côté à la suite de tractations entre le Nord et le Sud: en effet, les pays industrialisés ont accepté de passer sous silence le problème de la surpopulation si les pays en développement ne parlaient pas de la surconsommation. Par conséquent, deux des principales causes de la dégradation de l'environnement ont été mises de côté.

De plus, les environnementalistes et les participants du Sud se sont plaint que des questions importantes comme le commerce ne faisaient pas officiellement partie du programme de la CNUED. En réponse à ces critiques, les négociateurs ont souvent expliqué que leur position commerciale devait être conforme avec celle que leur pays adoptait dans d'autres tribunes multilatérales telles que la CNUCED⁵ et le GATT⁶. De plus, les organisateurs de la conférence ont insisté sur le fait que ces questions n'entraient pas dans le mandat de la CNUED. Toutefois, de nombreux critiques ont affirmé que cette approche limitée compromettrait l'utilité de la CNUED. Un bon nombre d'organismes non gouvernementaux (ONG) ont souligné que les rapports découlant d'événements comme le Congrès mondial des femmes, qui a eu lieu à Miami, en novembre 1991, pour préparer le Sommet de la terre, établissaient un lien entre ces diverses questions.

Enfin, le choix des priorités a posé certains problèmes. Il s'agit de se demander si le Sommet n'aurait pas été plus efficace s'il s'était penché sur des problèmes plus immédiats — et pouvant être

⁵ Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement.

⁶ Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce.

réglés de façon plus immédiate comme celui de l'eau polluée qui peut être simplement réglé par des mesures sanitaires? Pourquoi, par exemple, le principal sujet de la conférence était les changements climatiques alors qu'un numéro de la revue The Economist publié avant le Sommet affirmait que l'érosion des sols, la pollution de l'eau et la croissance démographique causeraient beaucoup plus de dommages, et cela beaucoup plus tôt, que les changements climatiques? De plus, un autre document publié avant le Sommet par l'UNICEF⁷ désignait l'éducation des filles comme la politique la plus progressiste sur le plan de l'environnement qui pouvait être mise en oeuvre dans les régions en développement.

4-2-1993

Ces considérations amènent à conclure que les sujets inscrits au programme de la CNUED ont été choisis pour leur valeur politique plus que pour leur valeur écologique. Par exemple, le réchauffement climatique peut séduire des gouvernements du Nord parce qu'il suscite des mouvements "verts" de plus en plus puissants dans le monde industrialisé. Le journaliste Jonathan Power signale:

À Rio, on risque de voir les écologistes bien organisés des pays occidentaux accaparer la tribune avec leurs propres programmes au lieu de réclamer l'indispensable, si nous parlons des besoins de la plupart des habitants de notre planète (Power, p.A-9).

Néanmoins, le thème des changements climatiques plaît également aux pays pauvres étant donné qu'ils peuvent échapper aux critiques.

2.3 <u>Le programme de la CNUED: analyse des questions clés</u>

Des dizaines de problèmes écologiques et économiques ont été abordés dans le cadre de la CNUED, mais pour ce qui est de

⁷ Fonds des Nations Unies pour l'enfance.

certaines des questions les plus litigieuses, c'est entre le Nord et le Sud que les opinions divergaient.

2.3.1 Les changements climatiques

La convention contient de belles phrases, quelques "peutêtre" et quelques dispositions innocentes prévoyant un contrôle et des rapports. Toutefois, elle n'engage en rien les gouvernements à prendre des mesures pour réduire les émissions de gaz carbonique. En fait, on n'avait pas besoin d'une convention. pour dire ce qui est dit là.

- Jim MacNeill, membre principal de l'Institut de recherches politiques et ancien secrétaire général de la CMED.

Un traité sur les changements climatiques devait être au centre du programme de la CNUED. Cependant, les pays du Nord comme ceux du Sud hésitaient à s'engager à respecter une convention énergique. Les raisons de cette hésitation étaient toutefois variables.

Le Nord produit, par habitant, dix fois plus de gaz carbonique (CO₂) en consommant de l'énergie que le Sud. Par exemple, si les émissions par habitant de gaz à effet de serre en Chine et en Inde rejoignaient le niveau des émissions de la France, les émissions mondiales augmenteraient de près de 70 p. 100, ce qui rendrait la situation encore plus précaire. Par conséquent, il était crucial que le Sud donne son accord à une convention sur le climat.

Néanmoins, de nombreux pays en développement ne voulaient pas renoncer à leurs projets de développement pour rectifier un problème dont ils n'étaient pas responsables. Les pays du Sud trouvaient très irritant que le Nord considère souvent le gaz carbonique produit par le brûlage de forêts tropicales comme la principale source de réchauffement climatique, au même titre que le gaz carbonique émanant de la combustion d'hydrocarbures alors qu'il est prouvé que cette dernière source de gaz carbonique constitue

une menace beaucoup plus grave pour le climat. Toutefois, du moment que la convention attribuait la responsabilité des changements climatiques et des solutions au Nord, les pays en développement ont accepté de signer.

La réaction des pays industrialisés était variée. Le Japon et l'Europe qui ont intégré la stabilisation des émissions de CO₂ au niveau de 1990, d'ici l'an 2000, dans leur stratégie économique et commerciale de la prochaine décennie, souhaitaient une convention contenant des objectifs et des calendriers clairs et précis. Toutefois, les États-Unis ont refusé obstinément de signer un traité aussi strict, malgré les critiques des écologistes qui jugeaient que les délais prévus étaient relativement modestes, sous prétexte que cela compromettait le "mode de vie américain" et augmentait leurs coûts de production.

Au lieu de faire preuve de leadership et d'inciter l'industrie à concurrencer le Japon et l'Europe sur le nouveau marché de la technologie propre, l'administration Bush a renoncé à la prudence et à la logique économique en invoquant le vieil argument selon lequel la réglementation environnementale nuit à l'économie. Le Président Bush, "montrant qu'il était plus fort en politique qu'en économie" (MacNeill), a dressé les "extrémistes" environnementaux contre les travailleurs américains qui risquaient de perdre leur emploi. Même si cet argument ne tient pas du point de vue économique il semblait séduisant sur le plan politique, surtout une année d'élection.

Selon une étude de *Environmental Economics*, une firme de recherche établie à Philadelphie, les règlements antipollution très stricts ont forcé les entreprises à réduire le gaspillage et à devenir plus efficientes et elles ont favorisé la création de 70 000 entreprises environnementales dont le chiffre d'affaires atteint 130 milliards de dollars. (Schneider)

Les pourparlers sur les changements climatiques seraient tombés dans l'impasse si le président du comité, Jean Ripert, de France, n'avait pas rédigé un texte de compromis généreusement parsemé de ce qu'il appelle des "ambiguïtés constructives". Ce texte engage les pays à ramener leurs émissions de gaz à effet de serre à leur "niveau antérieur" d'ici la fin de la décennie et à faire rapport périodiquement de leurs progrès. Cette convention-cadre se contente de fixer un objectif facultatif à cet égard.

La Convention "pas pendant mon mandat"

Étant donné qu'on reproche largement aux États-Unis de s'être opposés à une convention sur les changements climatiques qui, autrement, aurait pu signifier quelque chose, il vaut la peine d'examiner plus en détail leur position sur cette question.

La présence même des États-Unis au Sommet de la terre est peut-être le signe le plus révélateur de leur intransigeance sur les changements climatiques. Bush a enfin annoncé qu'il irait à Rio quand l'entente-cadre peu exigeante susmentionnée venait d'être conclue, à la fin mai, ce qui a incité bien des critiques à conclure que sa décision en dépendait. Aux yeux de nombreux observateurs, le fait que Bush pouvait aller à Rio sans perdre la face montrait que le Sommet serait un exercice inutile.

MacNeill a fait une analyse incisive des politiques qui ont entouré la convention. Il a surnommé la Convention sur les changements climatiques la convention "pas pendant mon mandat", ce qui reflète la réalité de la politique à court terme. "En engageant solennellement leurs successeurs à faire ce qu'ils ne sont pas prêts à faire eux-mêmes aujourd'hui, les chefs d'État peuvent marquer des points politiques considérables sans que cela ne leur coûte rien" (MacNeill, p.3, 3 juin 1992).

De nombreux délégués avaient le sentiment que les pourparlers du Sommet de la terre étaient à la merci de la politique interne des États-Unis. Comme l'a fait valoir un observateur scandalisé:

Nous considérons comme un acte criminel le fait de compromettre l'avenir de la planète pour gagner quelques votes auprès des puissants groupes de pression. Comment Bush peut-il prendre des décisions qui ont des conséquences aussi catastrophiques pour le reste de l'humanité? (Time, p.14, 22 juin 1992)

Cependant, MacNeill attribue l'échec ultime de l'accord non seulement aux États-Unis, mais aussi à leurs complices. Il affirme que l'Europe et le Japon avaient la force économique voulue pour agir seuls ou pour prolonger les négociations jusqu'à ce que des résultats significatifs puissent être atteints. Néanmoins, en fin de compte, ils n'ont pas eu la volonté politique voulue pour faire face au président américain. En fait, le Japon et l'Europe ont édulcoré le document pour persuader Bush de participer au Sommet. MacNeill explique ainsi leur position:

S'ils l'avaient obligé à rester chez lui pour suivre le Sommet à la télévision, ils risquaient d'en payer le prix politique plus tard. Ils ont donc jeté l'éponge. Ils ont donné un veto à M. Bush et ont accepté une convention qui ne voulait rien dire, réaffirmant ainsi le pouvoir immense du Président des États-Unis de faire les choses à sa façon ou pas du tout.

Cette interprétation semble plausible étant donné que l'Europe et le Japon cherchaient à obtenir l'appui des États-Unis devant d'autres tribunes, comme le GATT, et que Bush était peut-être en train de recouvrer les dettes contractées envers lui lors de la guerre du Golfe persique.

Attristés par l'isolement d'un pays qui avait eu, jusque-là, d'excellents programmes environnementaux⁹, de nombreux patriotes américains estimaient que leur pays avait raté l'occasion d'exercer un leadership positif dans le nouvel ordre mondial¹⁰. Le sénateur Timothy Worth, du Colorado a déclaré:

J'ai peur que l'histoire ne soit pas très indulgente pour les États-Unis lorsqu'elle se penchera sur le Sommet (Linden, p. 35).

2.3.2 La biodiversité

On ne saurait exagérer l'importance de la biodiversité. Il s'agit, en fait, de la vie sur la terre.

- John Herity, Environnement Canada

Au moins 50 p. 100 des 10 millions d'espèces recensées sur la terre vivent dans les forêts tropicales, mais les efforts déployés jusqu'ici pour les sauver se sont habituellement heurtés à une résistance de la part des gouvernements du Sud qui rejettent toute ingérence du Nord. Par conséquent, le fait qu'un accord international sur la protection de la biodiversité, soit la diversité biologique des espèces et des écosystèmes en péril, ait finalement été approuvé par 98 pays, à une réunion parallèle qui a eu lieu à Nairobi, à temps pour être ratifié à Rio, n'est pas un succès négligeable.

⁹ L'année dernière encore, les États-Unis avaient été déclarés comme le pays de l'ONU ayant le mieux protégé l'environnement.

¹⁰ Le fait d'avoir saboté le Sommet de la terre marque un revirement stupéfiant de la part des États-Unis qui, après la Seconde Guerre mondiale, ont été à l'origine de la création des Nations Unies et de la Banque mondiale. Toutefois, d'autres pays ont dirigé la campagne visant à mettre en place un nouvel ordre environnemental. (Alexander)

Tout au long des négociations qui ont précédé le Sommet, les débats portaient surtout quant à savoir à qui appartenait l'information génétique emmagasinée dans les diverses espèces. Jusqu'ici, c'est celui qui trouvait un moyen de l'exploiter qui bénéficiait de ce matériel génétique. Toutefois, on espérait au départ que le traité de la CNUED inclurait une disposition reconnaissant les droits du pays d'origine sur tout le matériel génétique. Ainsi, les pays décideraient eux-mêmes qui aurait accès à leurs ressources génétiques et si quelqu'un trouvait un moyen de les exploiter, le pays d'origine toucherait des redevances sur chaque vente.

Ce genre de traité aurait d'énormes conséquences. Au lieu de considérer les inquiétudes de la communauté mondiale à l'égard des espèces menacées comme un obstacle au progrès dressé par le monde industrialisé, les pays en développement pourraient voir, dans la biodiversité, une ressource qui, si elle est bien inventoriée et gérée, peut leur rapporter des revenus importants. Thomas Lovejoy, un écologiste tropical du Smithsonian Institute, de Washington, explique qu'il s'agit "de commencer à considérer le problème comme une co-entreprise dans laquelle les deux parties ont des droits de propriété" (Elmer-Dewitt, p. 26).

Malheureusement, la fin des négociations a donné lieu à des désaccords qui ont affaibli le texte final du traité. L'accord porte maintenant que le Nord doit donner au Sud des fonds et des moyens technologiques pour préserver la biodiversité et que les communautés autochtones doivent avoir intérêt, financièrement, à préserver leurs espèces végétales et animales. Toutefois, le traité n'établit pas de formule ou de mécanisme assurant le paiement de redevances pour l'utilisation de matériel génétique.

Les États-Unis: la justification de leur isolement

Plus que pour toute autre question abordée dans le cadre de la CNUED, les États-Unis ont pratiquement fait cavalier seul en ce qui

concerne la Convention sur la biodiversité. Dans le discours qu'il a prononcé au Sommet de la terre, le Président Bush a justifié son refus de ratifier cette convention en soulignant fles efforts inégalés déployés par l'Amérique pour préserver les espèces et l'habitat qui, a-t-il promis, fdépasseraient les exigences du traité. De plus, il a fait valoir que cette convention présentait de graves défauts à cause de ses dispositions sur la propriété intellectuelle, le financement et l'absence de garanties suffisantes à l'égard des produits de la biotechnologie. Enfin, confondant l'isolement avec le leadership, Bush a présenté son pays comme la seule voix de la raison en ce qui concerne la biodiversité: fIl n'est jamais facile de défendre seul des principes, mais votre leadership vous oblige parfois à le faire. Et c'est le cas maintenant (Bush, 13 juin 1992).

Là encore, il vaut la peine d'examiner de plus près la position des États-Unis vis-à-vis de la Convention sur la biodiversité. Cette position repose sur quatre grands principes:

- 1. Supériorité nationale: les États-Unis prétendent dépenser plus d'argent et se conformer à des normes antipollution plus strictes que n'importe quel autre pays au monde. Curieusement, leurs responsabilités nationales semblent leur interdire d'assumer des responsabilités à l'étranger.
- 2. Propriété intellectuelle et libre marché:

l'administration Bush a reproché à la convention de risquer de retarder la biotechnologie et de compromettre les droits sur la propriété intellectuelle. D'autre part, les États-Unis sont le seul pays industrialisé à prétendre que la convention ne permet pas aux compagnies pharmaceutiques de breveter des médicaments qu'elles pourraient découvrir dans les forêts tropicales. Leurs détracteurs gère affirment que l'administration Bush la politique de façon à gagner l'appui des intérêts environnementale conservateurs qui invoquent les risques de problèmes économiques,

la perte de marchés et la liberté intellectuelle pour saper la réglementation environnementale.

- Responsabilité financière: les États-Unis affirment que les modalités financières du pacte sur la biodiversité sont impossibles à appliquer. En permettant aux signataires de répartir des fonds déposés dans un fonds général, ce programme s'écarte de ce que propose la Convention sur les changements climatiques et de la nouvelle structure décisionnelle du Fonds de protection de l'environnement (FPE). (Voir l'analyse du FPE dans la partie consacrée au financement.)
- 4. Imputabilité: en principe, le système américain exige une certaine imputabilité de la part de ses dirigeants. Les États-Unis affirment qu'ils prennent leurs engagements suffisamment au sérieux pour ne pas en prendre s'ils ne sont pas sûrs de les respecter alors que certains autres pays prennent publiquement des engagements sans se croire obligés de les tenir.

Pendant tout le processus de la CNUED, le Président Bush a dénoncé le caractère "extrémiste" des autres points de vue en disant qu'il ne modifierait pas ses politiques à cause des "critiques émanant de certaines factions extrémistes du mouvement environnemental, au niveau international ou national" (Nichols, 15 juin 1992).

Parmi ces éléments "extrémistes" figuraient ses alliés du G-7 qui partageaient un grand nombre des préoccupations des États-Unis, mais qui ont adopté une approche plus conciliante en signant immédiatement, au nom de la solidarité internationale, quittes à améliorer l'accord ultérieurement. Par conséquent, ce genre de remarque a contribué non seulement à mécontenter d'importants alliés, mais également à souligner la position extrémiste des américains. En fait, les diplomates de plusieurs pays industrialisés ont déclaré clairement que les États-Unis se retrouvaient davantage isolés - ce que Bush avait cherché à éviter

- parce que les manoeuvres de ce pays s'étaient retournées contre lui (Runnalls et Pitt, p.3, 15 juin 1992).

Les 153 pays, y compris 71 chefs d'État et chefs de gouvernement, qui ont signé le traité à Rio, étaient beaucoup plus nombreux que les 30 signataires requis. Le Canada¹¹ - qui est le principal partenaire commercial et un ami de longue date des États-Unis - a d'ailleurs été le premier pays du Groupe des sept à signer le traité et a, sans le vouloir, lancé le mouvement pour la protection de la biodiversité qui a finalement isolé son voisin du Sud. Quoi qu'il en soit, le premier ministre Mulroney a prédit que les États-Unis signeraient la Convention sur la biodiversité d'ici la fin de l'année. Toutefois, il est peu probable qu'avant les élections de novembre Bush voudra mécontenter les grandes sociétés qui le commanditent et dont certaines ont des intérêts dans l'industrie pharmaceutique. Cette probabilité incite les critiques à qualifier la Convention sur la biodiversité de traité ^Fpas pendant mon mandat⁷.

Même si les États-Unis n'ont pas ratifié la convention, ils ne s'y sont pas opposés ouvertement. Certains commentateurs considèrent qu'une convention édulcorée, mais qui n'a pas été boycottée par les États-Unis, est la concession que les partisans d'une convention sur les changements climatiques ont obtenue en échange d'une entente plus faible sur cette question.

Néanmoins, plusieurs pays du Sud, très fâchés du refus de Washington de signer le traité sur la biodiversité, ont également songé à retirer leur appui au pacte et ont même parlé de réexaminer

¹¹ Certains journalistes affirment que le Canada a choisi très habilement de jouer le rôle de chef de file, surtout en période pré-électorale parce qu'il fallait se distinguer sur la scène internationale pour atténuer la crise constitutionnelle et cette autonomie vis-à-vis des États-Unis a été jugée positive au beau milieu de la controverse sur le libre-échange. (Nichols, 15 juin)

leur position sur l'accord visant à combattre les changements climatiques.

Cette menace souligne une tactique utilisée par un grand nombre des délégations à la CNUED qui se sont servies des intérêts mondiaux comme monnaie d'échange. Par exemple, un pays peut refuser d'appuyer la cause d'un autre parce que celui-ci n'a pas voulu appuyer la sienne. Ou encore, un pays peut promouvoir la cause d'un autre pays en échange de la même faveur. Le Canada, par exemple, a cherché à obtenir de l'Afrique qu'elle appuie son objectif à l'égard des forêts en la soutenant sur la question de la désertification. Les négociations sur les forêts reflètent également ce genre de tactique.

2.3.3 Les forêts: le marchandage des intérêts mondiaux

À part le financement, aucune question n'a divisé autant le Nord et le Sud que celle des forêts du monde. Les forêts tropicales étaient au coeur du débat et chaque camp les considérait de façon fondamentalement différente. Pour les pays industrialisés, il s'agit d'un immense réservoir de biodiversité et de "puits" de gaz à effet de serre qui absorbent le gaz carbonique et qui limitent donc le réchauffement climatique. Pour les pays en développement, les forêts sont des ressources prêtes à être exploitées; des terres agricoles potentielles, une source gratuite de combustibles et un entrepôt de bois exotiques qui peuvent être vendus au prix fort outre-mer.

De nombreux pays du Nord, dont le Canada, dont les méthodes forestières sont de plus en plus critiquées sur la scène nationale, voulaient l'établissement de principes internationaux sur les forêts qui leur auraient permis de faire relativement bonne figure. Par contre, les représentants de plusieurs pays en développement dont l'Inde et la Malaisie, se sont opposés énergiquement à un

énoncé de principes sur les forêts en faisant valoir que c'était une ingérence dans leurs affaires nationales.

À la Conférence de Kuala Lumpur, qui a précédé le Sommet, le premier ministre de Malaisie, Mahathir Mohamad, a réitéré la position inflexible du monde en développement sur cette question et a émis des doutes quant aux préoccupations du Nord à l'égard des forêts tropicales. Il a présenté trois principaux arguments: premièrement, il est hypocrite de la part des pays du Nord de prêcher des méthodes forestières durables alors qu'ils ne gèrent pas leurs propres forêts de façon écologique; deuxièmement, si les pays industrialisés se préoccupent de ces écosystèmes c'est davantage pour pouvoir exploiter leur biodiversité que pour la préserver; et enfin, les pays qui émettent du gaz carbonique veulent peut-être surtout protéger les forêts parce qu'elles peuvent emmagasiner le CO2. Par conséquent, du point de vue du Nord, un accord solide sur les forêts pourrait compenser une convention faible sur les changements climatiques.

La Malaisie a réussi à alléger les pressions en faveur d'une convention sur les forêts tropicales en exploitant le mécontentement général causé par la position des Américains qui faisait deux poids deux mesures. En fait, les pays du G-77 s'entendent de plus en plus sur les questions environnementales et ils ont très bien réussi à faire front commun aux pourparlers du Sommet de la terre. Ils ont su résister aux pressions qui, selon eux, visaient à leur faire payer les excès environnementaux du monde industrialisé. "Nous n'avons peut-être pas pu obtenir ce que nous voulions, explique Pachauri, de l'Inde, mais nous avons au moins pu empêcher l'Ouest de nous imposer des conventions iniques et injustes" (Elmer-Dewitt, p. 22).

Certaines déclarations des pays les plus pauvres tendent à attribuer l'entière responsabilité des problèmes de la terre aux pays riches et à affirmer que ces pollueurs devraient payer le

monde en développement pour qu'il protège ses écosystèmes. Gus Speth, le président du World Resources Institute, de Washington, a qualifié cette attitude de fgarantie de désastre à long terme étant donné qu'elle incitera les gens à attendre de toucher de l'argent avant de prendre des mesures dans leur propre intérêt (Linden, p. 35).

4-2-1993

À l'approche du Sommet de la terre, les États-Unis ont proposé de dépenser chaque année 150 millions de dollars pour le reboisement des pays en développement et d'interdire totalement l'exploitation forestière dans les forêts tropicales. Au lieu d'être accueillie avec gratitude, cette proposition a renforcé le scepticisme des pays du Sud. En faisant du déboisement l'un des principaux thèmes de Rio, l'administration Bush semblait vouloir orchestrer une diversion politique pour faire oublier sa propre intransigeance à l'égard d'autres questions clés comme les changements climatiques (les forêts absorbent d'énormes quantités de CO_2) et la biodiversité (la préservation des forêts contribue à la diversité génétique des espèces). Ses adversaires y ont vu une nouvelle variation sur un vieux thème étant donné que c'est dans les pays en développement que se trouvent la plupart des forêts.

En fin de compte, ces accusations et ces procès d'intention ont fait avorter toute discussion constructive sur la protection des forêts et les positions du Nord et du Sud sur la question sont, là encore, devenues inconciliables. Les délégations qui ont participé à ce débat prolongé ont fini par réduire, ce qui devait être au départ une convention exécutoire sur les forêts, à un simple énoncé de principes. On espère toutefois qu'un véritable traité sera négocié ultérieurement. En fait, c'est sur cet accord tacite que des pays comme le Canada ont accepté de signer le document.

2.3.4 L'atmosphère: un débat acrimonieux

Le chapitre d'Agenda 21 sur la protection de l'atmosphère a été le point de départ de l'un des débats les plus acrimonieux de la

CNUED. Ce résultat regrettable est surtout dû aux politiques nationales à courte vue qui cherchent à promouvoir un développement économique non durable.

Les membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), appuyés par les États-Unis (la même coalition qui a mené le combat contre une convention climatique énergique¹²) ont supprimé les principes en faveur de l'efficience énergétique et des combustibles de remplacement. De plus, même si de nombreux pays se sont opposés à une phrase parlant de ressources énergétiques "sûres" sous prétexte qu'ils y voyaient une allusion antinucléaire, l'Arabie saoudite a insisté pour qu'elle soit maintenue en raison de sa propre opposition à l'énergie nucléaire (Bernstein, p. 3, 25 juin 1992).

Un porte-parole saoudien est même allé proposer que les pays industrialisés prêts à financer des programmes de reboisement dans les pays pauvres devraient dédommager les producteurs de pétrole pour les ventes perdues à cause de la réduction de la consommation d'hydrocarbures. David Runnalls, chercheur à l'Institut de recherches politiques du Canada, qui a observé la plupart des principales négociations sur le développement de l'ONU, depuis vingt ans, a qualifié cette proposition de "suggestion la plus ridicule du Sommet" (Rusk, p. A-6, 10 juin 1992).

Les pourparlers sur l'atmosphère ont finalement été rompus parce que certains pays estimaient avoir le droit de supprimer les parties sur lesquelles ils n'étaient pas d'accord. En fin de compte, l'affrontement au sujet des hydrocarbures a révélé l'état d'esprit qui régnait dans ces négociations: les pays se sont montrés intransigeants sur plusieurs questions clés chaque fois

¹² Les combustibles fossiles sont la principale source de gaz à l'origine du réchauffement du globe, mais leur vente est la principale source de revenu des pays producteurs de pétrole.

qu'ils voyaient une menace planer sur leurs intérêts nationaux à court terme, ce qu'ils jugeaient plus important que la préservation de la planète à long terme.

2.3.5 La Déclaration de Rio: l'écho du passé et non pas la voix de l'avenir

En cherchant à satisfaire à la fois le Nord et le Sud, elle s'est fait l'écho du passé.

- David Runnalls, Institut de recherches politiques

Comme pour beaucoup de résultats de la CNUED, la version finale de la Déclaration de Rio s'écartait beaucoup de ce qu'elle devait être au départ. Après des semaines de discussions, la grande0 déclaration que devait être la "Charte de la terre" a été remplacée par une déclaration très prudente émaillée du genre de belles promesses que les dirigeants mondiaux font souvent, mais tiennent rarement. Pour citer l'exemple peut-être le plus flagrant de jargon obscur employé dans le texte, celui-ci appuie la promotion de "politiques démographiques appropriées", et c'est ce que les négociateurs ont pu trouver de mieux pour aborder le grave problème de la croissance démographique. Certains observateurs qui ont participé à la fois à la Conférence de Stockholm et à celle de Rio estiment qu'en fait la Déclaration de Rio représente un pas en arrière.

Malgré ses défauts, la Déclaration de Rio représente un équilibre précaire entre les préoccupations du Nord et celles du Sud: 160 pays ont signé l'ébauche de déclaration au quatrième comité préparatoire, à New York. L'importance symbolique de cette déclaration ne saurait être exagérée. Sans elle, le Sommet de la terre semblerait incomplet. Par conséquent, le principal président

du comité, Tommy Koh, le Secrétariat de la CNUED, les hôtes brésiliens, la Communauté européenne et la plupart des pays du G-77 étaient fermement résolus à ne pas rouvrir le débat sur la déclaration. Quoi qu'il en soit, les États-Unis ont menacé de reprendre les pourparlers sur cette déclaration pour obtenir que les libellés qu'ils jugeaient inacceptables soient supprimés d'Agenda 21.

Par conséquent, à part quelques exceptions qui ont été négociées en coulisse par Koh, le texte de Rio n'a pas été modifié après le comité préparatoire IV. Le texte de la déclaration restera donc l'un des résultats les plus visibles de Rio. Néanmoins, étant donné que tant de pays ont déploré le manque d'équilibre général de ce document ou le libellé de certains principes, il n'est pas certain que cette déclaration fera autorité.

Il est probable que, comme pour la Déclaration de Stockholm, seulement certaines dispositions novatrices telles que la participation publique, la prudence, le principe du paiement par le pollueur et l'évaluation de l'impact environnemental, influeront sur le cours des débats futurs.

La Déclaration de Rio pourrait être rachetée, comme l'indique l'accueil positif que le premier ministre Mulroney a réservé à l'initiative visant à négocier une "véritable Charte de la terre", d'ici le 50^e anniversaire des Nations Unies, en 1995.

2.3.6 Le transfert de technologies: commerce ou concession?

Même si la communauté internationale a finalement convenu que la plupart des problèmes soulignés dans Agenda 21 devaient être réglés, les moyens de les résoudre sont restés très controversés tout au long du processus de la CNUED.

Le débat était surtout centré sur la technologie que le Nord et le Sud considéraient comme une question cruciale. Les pays industrialisés tels que le Japon, qui met déjà au point la prochaine génération de machines et d'industries écologiques, considèrent la technologie comme un moyen d'améliorer leur compétitivité, mais les pays en développement la voient comme une stratégie de survie. Le Sud, qui a toujours des techniques de production désuètes et inefficaces, souligne qu'il ne pourra jamais se conformer aux normes environnementales énoncées dans les documents de la CNUED s'il n'a pas un accès privilégié à la technologie de pointe.

Toutefois, cette exigence des pays en développement s'est heurtée à l'opposition des pays de l'OCDE - et surtout des États-Unis qui se préoccupent constamment de la propriété intellectuelle - qui voulaient que le transfert de technologies se fasse sur des bases commerciales ou à des conditions acceptables pour les deux parties. D'autre part, les pays industrialisés voyaient des objections à ce que les technologies soient "sûres" pour l'environnement.

En fin de compte, le texte sur le transfert de technologies représentait un compromis entre des intérêts souvent divergents. Ce texte faisait mention de modalités de transfert privilégiées pour satisfaire le Sud, mais les pays du Nord ont obtenu une certaine assurance que les pays participant à la transaction s'engageraient à protéger la propriété intellectuelle, conformément aux principes reconnus par les conventions internationales pertinentes (Bernstein, p. 8, 25 juin 1992).

2.3.7 Les finances: payer pour sauver la planète

En fin de compte, c'est une question d'argent. Si l'Ouest ne donne pas d'argent, le Sommet de la terre mourra de mort naturelle.

- Kamal Nath, ministre de l'Environnement et des Forêts de l'Inde

L'argent est au coeur du conflit Nord-Sud. Le Secrétariat de Maurice Strong a calculé que les pays industrialisés devraient verser environ 125 milliards d'aide supplémentaire pour financer les programmes proposés dans le cadre d'Agenda 21. (On oublie souvent toutefois que selon les estimations du Secrétariat, les pays en développement devraient débourser 500 milliards de plus par an¹³.)

Les pays riches se sont montrés hésitants à fournir des fonds aussi importants, et cela pour deux grandes raisons. Premièrement, le monde industrialisé était en pleine récession pendant la majeure partie du processus de la CNUED. Les pays riches se sentent pauvres a lancé Maurice Strong. Malheureusement, comme de nombreux participants s'en sont plaint à Rio, chaque pays se conduisait en véritable écologiste pour les affaires externes, mais en économiste, pour les affaires internes. Deuxièmement, les pays donateurs craignaient la corruption et la mauvaise gestion des fonds. Comme l'a déclaré un représentant canadien: Les gens du tiers monde nous disent: Contentez-vous de nous faire un chèque et nous déciderons nous mêmes comment dépenser cet argent, mais les pays industrialisés ne sont absolument pas d'accord (Linden).

Le Sud accuse le Nord d'hypocrisie lorsqu'il insiste pour établir des normes environnementales qu'il ne respecte pas nécessairement lui-même. Comme un observateur vénézuélien l'a écrit dans une lettre au <u>Time</u>:

La solution proposée par le Nord est que le Sud change sa façon de faire. Si les pays industrialisés du Nord n'acceptent pas leur part de sacrifices pour tous les dégâts qu'ils ont causés, ils ne peuvent pas s'attendre à ce que le Sud appuie des mesures qui ne lui permettront pas de se développer rapidement (<u>Time</u>, p. 14, 22 juin 1992).

Pour placer ces chiffres dans leur contexte, le budget annuel de la Défense des États-Unis se chiffre à 290 milliards de dollars.

C'est là que réside le secret du pouvoir de marchandage sans précédent que le Sud possède dans les tribunes internationales: son meilleur atout est la dégradation de l'environnement. D'un autre côté, le Nord peut invoquer l'octroi ou le retrait de son appui financier.

La controverse sur le contrôle

Les pays en développement avaient plusieurs revendications clés: ils voulaient que les pays riches se conforment à l'objectif établi de longue date, mais peu respecté, de 0,7 p. 100 du PNB pour l'aide extérieure¹⁴, ils réclamaient une réforme des organismes internationaux comme la Banque mondiale pour qu'ils aient un meilleur contrôle sur les fonds et une aide environnementale pour les projets traditionnels de développement, sans règles trop rigides.

Néanmoins, les pays industrialisés n'ont pas voulu se fixer de délai ferme pour atteindre l'objectif de l'aide extérieure ou même pour apporter des changements fondamentaux dans les institutions financières. De plus, ils ont appuyé un financement spécial pour les projets environnementaux ayant un impact mondial. En fait, les négociateurs du Nord tenaient absolument à ce que l'aide nécessaire pour la mise en oeuvre d'Agenda 21 soit administrée par l'entremise du Fonds de protection de l'environnement.

¹⁴ Cet objectif de 0,7 p. 100 du PNB (produit national brut), a été proposé pour la première fois en 1964.

Le FPE est un fonds de 1,3 milliard de dollars qui a été créé il y a deux ans et qui est administré conjointement par la Banque mondiale, le Programme des Nations Unies pour l'environnement et le Programme des Nations Unies pour le développement (Nichols, 15 juin Toutefois, cette initiative reste très controversée. écologistes se méfient du FPE parce que la Banque mondiale est pour investir surtout dans de grands d'immobilisations qui causent des dégâts environnementaux tels que des routes en pleine jungle ou des barrages hydro-électriques. Les pays en développement se méfient aussi du FPE parce qu'il est sous la haute main de la Banque mondiale qui est, quant à elle, dominée par les pays industrialisés. Le Sud se plaint que les fonds sont dirigés vers les problèmes qui intéressent le plus le Nord tels que le réchauffement climatique et la destruction de la couche d'ozone plutôt que ceux qui intéressent le monde en développement soit l'approvisionnement en eau douce et la désertification (Elmer-Dewitt, p. 23).

Le Sud a plutôt demandé la création d'un "fonds vert" distinct qui lui permettrait de mieux gérer et contrôler le règlement de ses problèmes environnementaux. Cette demande s'est heurtée à une opposition extraordinaire de la part de nombreux pays du Nord qui ont rétorqué que les pays donateurs n'auraient pratiquement plus aucun contrôle sur l'argent si ces fonds n'étaient plus canalisés par le FPE. Étant donné la possibilité de corruption et de mauvaise gestion dans les pays pauvres, ils ont fait valoir que les donateurs devraient soumettre les nouvelles dépenses à certaines conditions.

Un haut fonctionnaire de l'administration américaine s'est dressé contre la "logique de la culpabilité du monde industrialisé" qui veut que les pays industrialisés versent de l'argent aux pays pauvres:

Le Japon et l'Allemagne sont vulnérables à cette logique parce que c'est le seul domaine dans lequel ils peuvent participer à des prises de décisions internationales sans déroger à la nouvelle orthodoxie politique (Vincent, p.A-6, 11 juin 1992).

Malgré ces dures suppositions, le Japon considéré au départ comme le "sauveteur du Sommet", pour avoir rescapé le talon d'Achille de Rio, soit le financement, n'a pas joint le geste à la parole. C'est très regrettable tant pour le Japon que pour le monde entier: Rio aurait fourni au Japon une occasion idéale de sortir de l'ombre et d'assumer le leadership que justifiait son pouvoir économique.

Les observateurs se sont perdus en conjectures quant aux raisons pour lesquelles le Japon avait engagé moins de fonds que prévu. Selon certains experts des affaires nippones, Tokio tenait compte du fait que les États-Unis s'étaient sentis humiliés à Rio à cause de leur position impopulaire au sujet des conventions. Ils ont expliqué que le Japon avait peut-être hésité à embarrasser encore plus Washington en versant une grosse contribution que les États-Unis n'auraient pas pu égaler. Cette analyse confirme le rôle que les États-Unis ont joué en sabotant le Sommet.

En fait, le coût de la réforme environnementale a été l'élément le plus contesté des négociations. Les derniers jours de la conférence, les participants ont travaillé tard dans la nuit pour tenter de s'entendre sur une série complexe de dispositions financières. La position du Nord sur le financement a fini par l'emporter étant donné que ce sont ces pays qui tiennent les cordons de la bourse. Anil Agarwal, le directeur du Centre pour les sciences et l'environnement, à New Delhi, s'est plaint que les

pays du Nord étaient des escrocs sur le plan environnemental et qu'ils avaient tout le pouvoir entre les mains (Elmer-Dewitt, p. 29).

Les critiques du Sud tels que Martin Khor, du *Third World Network*, de Malaisie, estiment que la CNUED a davantage consolidé le rôle des institutions traditionnelles comme la Banque mondiale au moyen de mécanismes comme le FPE et le "supplément-Terre".

La Banque mondiale, la principale institution qui distribue des fonds aux pays en développement, va devoir mieux intégrer l'environnement et le développement dans ses investissements (Linden, p. 35).

Certains participants ont fait observer que le Sommet aurait eu de meilleurs résultats s'il avait eu des objectifs moins ambitieux et s'il s'était penché sur les conséquences environnementales de l'aide internationale et des subventions nationales. Même si le président de la Banque mondiale, Lewis Preston, a annoncé au Sommet que la Banque était prête à puiser dans ses profits 1,5 milliard pour des projets reliés à l'environnement, cette institution doit montrer qu'elle sait comment utiliser cet argent et les autres fonds à bon escient.

En fin de compte, des négociations longues et difficiles ont permis de parvenir à un compromis sur le financement. L'élément le plus remarquable de l'accord final est sans doute le fait que le G-77 ait accepté le FPE comme le principal mécanisme de financement pour les fonds nouveaux et supplémentaires. Toutefois, pour le Sud, le financement du FPE ne doit être assorti d'aucune condition nouvelle.

Parmi les autres dispositions importantes du texte final figurent: la réaffirmation de l'objectif de 0,7 p. 100 du PNB pour l'Aide

publique au développement (APD), mais sans délai précis et l'examen du concept d'un supplément-Terre à l'IDA¹⁵.

L'aide extérieure: un mauvais ciblage

Certains observateurs reprochent aux pourparlers sur le financement d'avoir complètement raté l'essentiel. Au lieu de se demander quelles étaient les faiblesses de leur façon traditionnelle de financer le développement, les pays semblent s'être attaqués à de vieux problèmes à coup de nouveaux dollars.

MacNeill a affirmé que la majorité des mécanismes de financement proposés par la CNUED laissaient à désirer sur le plan de l'innovation et de l'imagination:

Pour renflouer une planète montrant des signes certains de dégradation écologique, il aurait fallu faire preuve d'énormément d'imagination politique (MacNeill, p. 12, 3 juin, 1992).

Les efforts déployés par l'infortuné groupe de travail sur le financement ont été encore plus pénibles du fait que la plupart des pays industrialisés ont attendu les derniers jours du Sommet pour que leurs leaders prennent publiquement des engagements à l'égard du financement. Ce retard, qui se fondait sur des considérations

L'Association internationale de développement (IDA) est une filiale de la Banque mondiale qui accorde des prêts à des conditions avantageuses aux pays en développement les plus pauvres. Le texte final demande à l'IDA d'accorder une considération particulière à une proposition formulée par le président de la Banque mondiale, Lewis Preston, au cours de la plénière, à Rio. Il a proposé que des fonds supplémentaires soient mis à la disposition de l'IDA et plus précisément que le montant accordé pour reconstituer les fonds de l'IDA pour 1993-1995 (10e reconstitution) corresponde aux niveaux de financement antérieurs en termes réels. Il a également proposé qu'une partie du revenu net de la Banque mondiale (1,2 milliard par an) soit consacrée à un "supplément-Terre" qui financerait des projets environnementaux nationaux.

politiques plutôt que pratiques, a ramené les négociations à un jeu de devinettes. Les pays en développement se sont demandés s'ils devaient accepter certains aspects d'Agenda 21 en l'absence d'engagements solides ou frisquer de déclencher la colère de la presse et de l'opinion publique en faisant avorter certaines négociations (Runnalls, p. 13, 10 juin 1992).

D'autre part, l'accent mis sur l'aide extérieure, laquelle est à la merci des parlements du Nord, a détourné l'attention d'autres solutions plus viables susceptibles de résoudre la question du financement. Il s'agit notamment d'une réduction réelle de la dette privée; de l'élimination des subventions à l'agriculture, à l'énergie et aux forêts qui nuisent à l'environnement et qui coûtent aux pays industrialisés comme aux pays en développement des centaines de milliards par an; de l'élimination des droits de douane et de l'accès des produits d'exportation des pays pauvres aux marchés des pays riches.

Mais surtout, l'insistance sur l'aide accordée par le Nord au développement durable dans le Sud ne tient pas compte de deux questions cruciales. Premièrement, pourquoi ne précise-t-on pas ce qu'il en coûtera de mettre en oeuvre les programmes nécessaires dans le Nord? Deuxièmement, comment les gouvernements du Sud pourront-ils trouver les 500 milliards restants que prévoit Agenda 21? Les solutions possibles ont à peine été examinées dans le cadre de la CNUED.

L'ONU calcule que les transferts nets de ressources du Sud au Nord ajoutés à la perte de revenu résultant la limitation de l'accès aux marchés du Nord se chiffreront bientôt à 250 milliards de dollars par an. Certaines prédictions économiques sont encore plus pessimistes. Dans un article paru dans <u>Earth Summit Times</u>, l'ancien ministre des Finances pakistanais, Mahbub ul Haq, a déclaré que les pays pauvres perdaient actuellement des débouchés mondiaux d'une valeur d'au moins 500 milliards de dollars à cause

de mécanismes comme les restrictions commerciales et les injustices des marchés des capitaux (Runnalls, p. 7, 14 juin 1992).

Par conséquent, selon l'analyse susmentionnée, l'ouverture des marchés des pays industrialisés aux exportations du monde en développement apporterait à ce dernier de nouvelles ressources importantes, et cela sans condition. En fait, ces ressources seraient beaucoup plus importantes que toute augmentation de l'aide publique au développement officielle et des suppléments-Terre ou même plus que l'allégement de la dette. Toutefois, la libéralisation du commerce devrait être accompagnée de garanties environnementales adéquates si le Sud ne veut pas se faire blâmer par les écologistes du Nord.

2.3.8 Les institutions: la mise en oeuvre de la CNUED

Il n'y a que deux choses qui comptent aux conférences de l'ONU: l'argent et les mécanismes.

- Un des organisateurs de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement

Au quatrième comité préparatoire, on a convenu qu'il fallait une nouvelle instance de haut niveau pour guider l'ONU sur les politiques de développement durable. Rio a réaffirmé la création d'une "Commission pour le développement durable" et d'un secrétariat constitué au moyen des ressources existantes, qui serait un organisme indépendant relevant du Conseil économique et social de l'Assemblée générale de l'ONU. Les négociations finales étaient surtout centrées sur le mandat et le fonctionnement de la Commission proposée pour surveiller et évaluer les progrès des gouvernements et des organismes de l'ONU pour ce qui est de la mise en oeuvre d'Agenda 21. Les discussions ont été peu controversées même si le texte final reflétait l'atténuation de certaines dispositions importantes.

Mais surtout, il a été convenu que la Commission ferait directement rapport au Conseil économique et social plutôt qu'à l'Assemblée générale ce qui réduirait le prestige politique associé au suivi de la CNUED. De plus, on a décidé qu'en tant qu'organisme relevant du Conseil économique et social, la Commission ne compterait pas plus membres qui seraient élus de façon à assurer représentation géographique équitable. On ne sait pas encore exactement si ses membres seraient recrutés d'ambassadeur, de ministre ou de chef d'État. D'autre part, le libellé a été édulcoré en ce qui concerne certaines des principales fonctions de la Commission soit l'examen des rapports de suivi CNUED par chaque pays; les communications présentés à la périodiques et l'examen des progrès réalisés dans la mise en oeuvre des conventions.

La 47° Assemblée générale de l'ONU de cet automne (UNGA 47) sera chargée d'établir la Commission. Le Secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, a récemment nommé Edouard Saouma, le chef libanais de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), un personnage controversé, pour diriger le groupe de travail qui conseillera l'Assemblée générale pour l'établissement de la Commission. Saouma n'a pas la réputation de privilégier la transparence et la démocratie lorsqu'il prend ses décisions et il n'est pas connu non plus pour avoir appuyé la participation des ONG. Le caractère participatif de la CNUED est donc incertain. Le rôle que les ONG joueront au sein de la Commission et qui n'est que vaguement décrit dans le texte sur les "institutions", demeure particulièrement précaire.

MacNeill est comme bien d'autres pessimiste quant à l'efficacité de la Commission telle qu'elle est actuellement prévue.

Les négociations sur les institutions ne reflétaient pas l'imagination et l'ambition requises pour mettre en place de nouveaux mécanismes pour guider la planète à travers les écueils au cours des prochaines décennies (MacNeill, 3 avril).

3. LA MESURE DU SUCCÈS: LES RÉALITÉS POLITIQUES COMPARÉES AUX BESOINS PLANÉTAIRES

À une semaine des cérémonies inaugurales, les perspectives de la CNUED demeuraient incertaines. Ou bien le Sommet de la terre allait être un événement marquant qui changerait le cours de l'histoire en modifiant les rapports non seulement entre les pays, mais entre chaque pays et son environnement, ou bien il allait être un désastre diplomatique de proportion mondiale qui creuserait davantage le fossé entre le Nord et le Sud et ferait régresser la cause de l'environnement (Elmer-Dewitt, p. 22).

Il ne faut pas sous-estimer dans quelle mesure les attentes ont contribué à déterminer l'issue finale de la CNUED: "Serait-ce un succès ou un échec?". Telle était invariablement la question que se sont posées tous les intéressés, aussi bien les gouvernements que les organismes non gouvernementaux (ONG) et les médias.

Même s'il peut être nécessaire de faire des suppositions pour éviter les écueils, les prédictions prématurées semblent avoir joué un rôle surtout négatif, pour plusieurs raisons.

3.1 Un pessimisme de mauvais augure

On fait souvent valoir que les prophètes de malheur finissent souvent par se donner raison. Les cyniques diront même que les États-Unis ont soigneusement préparé l'échec de la CNUED en minimisant son potentiel dès le départ. En fait, on peut dire que certaines délégations ont sapé systématiquement les objectifs de la conférence en abaissant constamment la position de leur pays

vis-à-vis de la CNUED du fait qu'ils réduisaient leurs propres attentes¹⁶. Prises ensemble, ces positions se sont traduites par des décisions qui correspondaient au plus bas dénominateur commun.

Malheureusement, les médias et de nombreux ONG se sont laissés avoir par ce cynisme. De nombreux journalistes qui croient qu'il faut être négatif pour être objectif, ont considéré Rio comme un échec, dès le départ. Avant et pendant le Sommet, les manchettes des journaux étalaient ce pessimisme. Un journaliste particulièrement négatif a écrit: "Ce gros événement n'aurait jamais pu donner de résultats immédiats. Il risquait toutefois de susciter de faux espoirs dans le monde entier" (Lascelles, p. 12).

Les ONG dont la crédibilité résulte généralement de l'adversité, ont été aussi sévères: FLa CNUED a été un échec total... et voilà pourquoi nous voulons établir une nouvelle politique mondiale a déclaré Kristin Dawkins, de l'Institute for Agriculture and Trade Policy, établi à Minneapolis (Vincent, p.A-6, 11 juin 1992). Un autre activiste a laissé entendre dans le parc Flamengo, de Rio¹⁷: FNous ne devrions pas tenir compte des chefs d'État de l'autre côté de la ville étant donné qu'ils n'ont pas su suivre notre exemple (Le Citizen, d'Ottawa du 8 juin). John Bennett, de Greenpeace, ajoute: FLes politiciens se sont lancés dans une campagne permanente de relations publiques (Bueckert, p. 8, 23 mai 1992).

Ce cynisme a eu un effet doublement dévastateur sur la CNUED. Premièrement, juste comme la CNUED entrait dans sa phase la plus

La révision des positions nationales est certainement essentielle pour établir un consensus international, mais elle peut être également attribuée à la couardise. Les ONG, qui ne maîtrisent pas l'art de la diplomatie onusienne, ont surtout considéré l'adoption du plus bas dénominateur commun comme une dérobade.

¹⁷ Le Forum mondial, un grand rassemblement de citoyens organisé parallèlement à la CNUED, s'est déroulé dans le parc Flamengo.

critique, soit le Sommet de la terre, de nombreux ONG avaient déjà renoncé aux délibérations officielles et cessé d'exercer des pressions sur les délégués de leurs pays de façon à plutôt négocier leurs propres traités mondiaux. Malheureusement, même si cette initiative a peut-être été positive pour le secteur des ONG, elle a contribué à dépouiller les négociations de la CNUED de la ferveur et du sentiment d'urgence dont elles avaient désespérément besoin. Deuxièmement, en blâmant principalement les politiciens, les ONG n'ont pas vraiment pris conscience de leur propre comportement au cours de la CNUED.

Cette attitude négative a eu pour effet de dépouiller les citoyens du monde entier de leurs espoirs légitimes de voir le Sommet couronné de succès. Ces nouvelles attentes ont réduit les pressions du public ce qui a affaibli la volonté politique d'agir sur des questions qui ne sont pas toujours très payantes du point de vue politique, surtout en période d'élections. En créant une situation qui devait "inévitablement" conduire à l'échec, de nombreux gouvernements ont pu s'en tirer sans faire grand-chose à Rio¹⁸. Si les attentes sont suffisamment modestes, même les plus petits progrès peuvent certainement être présentés comme une victoire.

L'inaction qui s'en est suivie n'a peut-être été rien d'autre qu'un refus massif et dangereux de la part des gouvernements d'assumer l'énorme responsabilité qui leur revient de satisfaire aux impératifs mondiaux.

Comme les États-Unis ont été considérés comme le Darth Vader de Rio de R

3.2 <u>Un optimisme injustifié: des tergiversations à l'échelle planétaire</u>

Le monde entier ayant les yeux rivés sur une conférence présentée comme une réunion de la dernière chance pour sauver la planète, personne n'a à gagner d'un échec lamentable... Cette prise de conscience a modifié le discours et, dans une certaine mesure, les actes des participants. Les participants de toutes les tendances sont sortis des réunions avec le sourire aux lèvres et toutes sortes de variations sur un même thème: "Même si le Sommet ne produit rien d'autre, ce sera quand même un succès parce que..." (Linden, p. 12).

D'un autre côté, les déclarations selon lesquelles le Sommet avait été un succès total se sont révélées tout aussi dangereuses. En donnant aux gens un faux sentiment de réussite, l'enthousiasme prématuré a compromis les actes qui accompagnent souvent un sentiment d'urgence. "Tant que nos politiques nieront l'existence d'une menace, nous ne pourrons pas obtenir de réponse" a averti Elizabeth May, une avocate spécialisée dans le domaine de l'environnement travaillant pour Survie culturelle Canada (mai, p.A-11).

Même si la conférence avait échoué sur certaines questions de fond, de nombreux délégués ont considéré que la CNUED était néanmoins un succès parce que c'était la première fois que ces questions étaient soulevées à un niveau aussi haut ou parce que les ententes édulcorées étaient quand même un premier pas qui pourrait mener plus loin. D'autres croyaient que le simple fait que la CNUED ait eu lieu était déjà une réussite.

De nombreux observateurs enthousiastes de la conférence ont attaché cette même importance au processus plutôt qu'au produit, peut-être pour détourner l'attention du manque de progrès réel sur les questions de fond. Étant donné que la Conférence de Stockholm avait un mandat presque identique, il n'était pas vraiment logique de parler de "première fois" ou de "première étape". D'autre part, les résultats obtenus semblaient bien minces si on les comparait au mandat pour une action immédiate proposé par l'organisateur en chef de la CNUED, Maurice Strong.

Ce manque de franchise est surtout inquiétant du fait que la CNUED risquait de devenir un nouvel exemple de tergiversations planétaires plutôt qu'un appel à la prise de conscience et à l'engagement internationaux.

3.3. Une évaluation honnête

Pour évaluer la conférence d'une façon peut-être typiquement canadienne, son résultat ultime se situe à mi-chemin entre un franc succès et un échec certain. Chaque évaluation varie selon qu'elle est faite en fonction des besoins planétaires ou des réalités politiques. Une évaluation éclairée combinerait ces deux perspectives.

3.3.1 <u>Une mauvaise stratégie</u>

Comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, la CNUED est tombée dans l'impasse sur la plupart des questions clés: elle a produit deux conventions sérieusement édulcorées; une Déclaration de Rio plutôt régressive et un Agenda 21 formidable, mais impossible à appliquer. Ces échecs résultent peut-être des faiblesses fondamentales de l'ordre du jour.

"Au lieu de discuter de la question gagnante du développement durable, nous avons ressassé les vieux arguments de Stockholm sur l'environnement par opposition au développement (Runnalls), le premier sujet étant caractérisé comme l'objectif du Nord et le deuxième, comme l'objectif du Sud. Pour souligner clairement cette

différence, la CNUED aurait peut-être dû porter le nom de Conférence des Nations Unies sur le développement durable.

Cette malformation congénitale a eu de profondes répercussions sur la CNUED, à toutes ses étapes. A posteriori, il est clair que la stratégie qui a conduit à Rio était mal conçue. Quand la CNUED a commencé, d'importantes questions de principe n'étaient toujours pas résolues et il était peu probable qu'elles le seraient dans le contexte de la conférence. Pour lancer la CNUED sur un meilleur pied, Strong aurait dû réunir un groupe de planification de haut niveau formé des leaders des principaux pays industrialisés et en développement. Ce groupe aurait mis en lumière et réglé les principales questions de principe, celles sans lesquelles aucune conférence globale ne pouvait aboutir. Cette approche aurait permis de lancer une conférence aussi cruciale sur des bases plus solides.

3.3.2 Une performance politique

La CNUED n'a certainement pas atteint tous ses objectifs sur les questions de fond. Toutefois, on peut faire valoir qu'elle a été couronnée de succès sur le plan de la politique et des relations publiques. Rien ne peut compenser le contenu, mais il ne faut pas sous-estimer l'importance d'une réussite symbolique. En fait, si la diplomatie est le langage du corps en politique internationale, la CNUED a peut-être marqué le début d'une nouvelle ère dans ce domaine.

Premièrement, en orchestrant la plus grande réunion de chefs d'État qui ait jamais eu lieu, la CNUED a porté les questions cruciales de l'environnement et du développement aux plus hautes instances décisionnelles internationales. Quand les leaders mondiaux se sont préparés pour les discours, les cérémonies de signature et les séances de photo, Rio a changé leur rhétorique. Même George Bush a prononcé les mots fdéveloppement durable qui sont presque tabous à Washington.

Deuxièmement, la CNUED a annoncé l'émergence d'un nouveau leadership au gouvernement et dans les cercles non gouvernementaux. Non seulement le processus a créé un partenariat entre les ministres de l'Environnement, mais une douzaine de chefs d'État se sont maintenant clairement engagés à apporter des changements réels et durables. De plus, en tant qu'effort d'intégration, la CNUED a exigé la coordination de plusieurs organismes gouvernementaux d'un même pays. Cette coordination a permis, à son tour, une coopération interministérielle sans précédent, à tous les niveaux.

En outre, le milieu des affaires semble s'être joint au mouvement environnemental comme le souligne le rapport du Conseil des entreprises pour le développement durable, <u>Changer de cap</u>. De plus, le Sommet de la terre a amené la communauté scientifique et universitaire et d'innombrables autres groupes d'intérêt à faire également leur part.

Enfin, la publicité sans précédent qui a entouré le Sommet de la terre, qui était couvert par CNN et 9 000 représentants des médias à Rio, a mieux sensibilisé la population mondiale au problème. Même si elle était souvent négative, mal centrée et tardive, la couverture de la CNUED a contribué à sensibiliser le public, ce qui est une condition préalable à une action politique réelle.

3.4 Les défis lancés à l'ONU

La CNUED est mieux comprise lorsqu'on la considère dans son contexte à savoir l'ensemble de l'ONU. Un grand nombre des faiblesses de la conférence sont attribuables à des défauts fondamentaux du système d'administration de l'ONU. Deux de ces problèmes persistants sont les processus décisionnels affaiblis et la primauté de la souveraineté nationale.

3.4.1 L'adoption du plus bas dénominateur commun

Pendant tout le processus de la CNUED, les dispositions des accords ont toujours été abaissées de façon à permettre un consensus. Même s'il s'agit d'une approche positive en ce sens qu'elle intègre tout le monde, son inconvénient est que les résultats correspondent rarement à la gravité des problèmes en cause. M^{me} Gro Harlem Brundtland, premier ministre de Norvège et ancienne présidente de la Commission mondiale de l'environnement et du développement, a jugé très frustrante cette façon de procéder:

Les conférences internationales traditionnelles basées sur le consensus ne peuvent progresser qu'au rythme de celui qui hésite le plus à bouger, dans chaque domaine. L'avenir exige des procédures décisionnelles plus énergiques. Nous ne pourrons pas nous contenter de moins (Rusk, 16 juin 1992).

La CNUED fourmille d'exemples de textes qui ont été atténués pour obtenir l'agrément de pays importants. Le danger, toutefois, est que le libellé soit dilué au point que les autres pays ne puissent plus l'accepter. Par exemple, la Convention sur le changement climatique, qui a été édulcorée pour séduire l'administration américaine, a été rejetée par des pays comme la Malaisie qui voulaient faire entendre leurs protestations. Également, la Déclaration de Rio qui ne plaisait pratiquement à personne, a été acceptée par tous parce qu'elle représentait un équilibre très fragile entre les diverses vues politiques.

Les ONG, qui connaissent moins bien le système de l'ONU et qui adoptent plus souvent une attitude d'affrontement ont considéré comme une dérobade le fait de s'aligner sur le plus bas dénominateur commun. Certains, par exemple, avaient exhorté le Canada à ne pas signer la Convention sur les changements climatiques parce qu'ils la jugeaient timorée.

3.4.2 La primauté de la souveraineté nationale

En fin de compte, la CNUED a posé le problème des besoins urgents d'une planète dont l'environnement est menacé face aux ambitions des pays coincés dans des considérations étroitement nationalistes et économiques. Le fait qu'en invoquant son droit à la souveraineté nationale un pays puisse effectivement contrer tous les efforts internationaux déployés pour parvenir à une entente demeure un sérieux défi pour l'ONU. Cela montre également que les pays doivent absolument négocier de bonne foi et avec un sincère désir de faire progresser les objectifs mondiaux en allant au-delà des intérêts plus limités de leurs propres pays.

"De nos jours, c'est déjà très beau de se mettre d'accord sur ce que l'on doit dire et même pas sur ce que l'on doit faire a fait remarquer l'ancien Secrétaire général de la CNUCED, Gamani Corea, du Sri Lanka. En fait, les gouvernements se méfiaient d'un libellé qui aurait pu leur imposer la responsabilité de donner suite au texte présenté.

3.5 <u>Le règlement de la scission Nord-Sud</u>

De nombreux observateurs affirment que la CNUED a creusé davantage le fossé entre le Nord et le Sud. Cette dichotomie résulte d'une vision anachronique du monde selon laquelle le progrès de l'un se fait au prix des difficultés de l'autre. Les questions comme le financement et le transfert de technologies n'ont rien à voir avec la pitié ou la charité. Ce sont des questions de responsabilité étant donné la capacité du Nord à répondre. C'est également une question d'intérêt personnel. Étant donné l'interdépendance croissante, comme en témoignent les impératifs économiques et

environnementaux, la coopération Nord-Sud est certainement nécessaire à la survie de la planète:

Les connaissances nouvelles que nous possédons sur l'interdépendance planétaire exigent que les décisions soient maintenant prises à l'échelle internationale et qu'elles s'appuient sur un nouveau concept rationnel de l'intérêt personnel. (Ward)

Pour évaluer le résultat ultime de la CNUED, il faut tenir compte à la fois des considérations politiques et pragmatiques. Comme nous ne serons pas en mesure d'évaluer pleinement les changements d'attitude et autres avant plusieurs années, c'est par les textes qu'elle a produits que la Conférence de Rio va être évaluée dans l'immédiat. Et sur ce plan, les résultats ne sont pas très impressionnants. Toutefois, les lacunes du Sommet peuvent être comblées si les changements d'attitude constatés chez les gouvernements, les médias et le public sont durables.

La résolution de Rio: la démocratie dans le processus décisionnel international

Ce qui frappe peut-être le plus dans le processus de la CNUED est qu'il a réuni un vaste échantillon de la société mondiale. Lors des réunions préparatoires, un nombre croissant d'ONG ont participé au processus et, en fin de compte, environ 20 000 citoyens ont convergé vers Rio pour le Forum mondial et le Sommet de la terre. Non seulement les ONG ont établi de nouvelles coalitions entre eux, mais ils ont favorisé une nouvelle compréhension entre le Nord et le Sud grâce à une série de négociations qui serviront de base à des mesures de suivi. Même si les médias ont cherché à minimiser leur contribution légitime, les ONG présents à Rio ont servi à accroître l'imputabilité et la transparence gouvernementales.

La CNUED a également permis d'appliquer de façon générale certaines méthodes implicites dans le développement durable soit les consultations à grande échelle, l'établissement d'un consensus et le règlement des différends.

Même si la CNUED reflétait les compromis difficiles et les lents progrès inhérents à la plupart des négociations multilatérales, il est plutôt miraculeux que 178 gouvernements¹⁹, chacun représentant des intérêts très divergents, aient pu s'entendre comme ils l'ont fait sur un programme aussi vaste et aussi complexe. Au lieu de condamner le système de l'ONU, la CNUED témoigne des promesses et du potentiel qu'offre cette institution.

S'écartant de la formule traditionnelle de l'ONU qui consiste à tenir des conférences réunissant seulement des gouvernements, la CNUED a lancé un processus de démocratisation profonde du système des Nations Unies. Certains affirmeraient même que la CNUED marque le début d'une nouvelle ère de relations entre le gouvernement et les citoyens. Le ministre de l'Environnement du Canada, Jean Charest, fait partie de ces optimistes. Lors d'une réunion avec un regroupement d'ONG canadiens, il a fait connaître son opinion en ces termes:

Rio a été une expérience décisive. Quand vous travaillez ensemble pendant quinze jours, vous ne pouvez plus cacher vos véritables intentions. Il n'y a plus de voile, d'écran de fumée, de miroirs derrières lesquels le gouvernement peut se cacher... Rio a permis de voir ce qu'est le gouvernement au meilleur sens du terme... Un gouvernement démocratique ne consiste pas uniquement à compter les votes pour décider qui aura le pouvoir. La démocratie c'est la capacité de persuasion et de consensus (Charest, 14 septembre).

Tout au long du processus de la CNUED, le nombre d'États membres de l'ONU a augmenté à un niveau sans précédent.

Il est certain que la nouvelle diplomatie ne sera pas simple. Au contraire, elle sera complexe, controversée et publique, ce qui est le pire cauchemar des diplomates. Les conférences comme la CNUED, qui attirent les médias et des réunions parallèles de militants, remplaceront les réunions confidentielles tenues dans l'atmosphère feutrée qu'aiment tant les diplomates.

De plus, comme le monde devient effectivement plus interdépendant, les décisions qui jusque-là avaient été prises par les parlements et les congrès nationaux seront désormais négociées dans des tribunes internationales.

Il ne fait aucun doute que les citoyens continueront à être les fers de lance du changement. Néanmoins, il ne faut pas oublier que la CNUED est, en fin de compte, une entreprise gouvernementale. Le Sommet de la terre prouve bien que certaines responsabilités sont du seul ressort des gouvernements. En fait, si les leaders mondiaux ne prennent pas ces engagements, qui le fera? Et si ce n'est pas maintenant, quand? Pierre-Marc Johnson, ancien premier ministre du Québec et conseiller spécial de la CNUED a très bien compris ce que l'on attendait des leaders à Rio:

Le Sommet fournira largement l'occasion d'évaluer le courage, la détermination et le dévouement de chacun. Les leaders politiques seront jugés en fonction de leur vision de l'avenir et de leur capacité à comprendre leur époque plutôt qu'à faire preuve d'opportunisme (Johnson, p. 12).

Nos contemporains ne saisiront peut-être jamais entièrement les résultats de la CNUED étant donné que seules les générations futures pourront les évaluer. Comme H. G. Wells l'a dit: L'histoire est une course entre l'éducation et la catastrophe.

Par exemple, il y a lieu de se demander si les 300 000 enfants dont l'engagement envers la planète a été affiché près de "L'arbre de vie⁴ au parc Flamengo, apprendront la leçon de la pollution, de la pauvreté et du gaspillage à l'école au lieu qu'elle leur soit imposée par un monde que leurs parents conduisent à la ruine.

Quel que soit le résultat ultime de la CNUED, "nous avons le devoir d'espérer" selon les paroles de Barbara Ward, la femme qui a inauguré la route jusqu'à Rio. Vingt ans plus tard, Maurice Strong se fait l'écho de son prédécesseur en disant: "Même si nous avons des raisons d'être pessimistes du point de vue intellectuel, nous avons le devoir d'être optimistes du point de vue opérationnel".

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Ward, Barbara and René Dubos. Only One Earth, New York: W.W. Norton, 1972.

The World Commission on Environment and Development. Our Common Future, Oxford: Oxford University Press, 1987.

Coupures de presse

- 1. "Strong Very Encouraged as World Leaders Gather" in <u>The Globe & Mail</u>, June 11, 1992.
- 2. Letters to the Editor in <u>Time</u>, June 22, 1992.
- 3. Adams, Pamela. "Third World Tactics in Rio: Soak the West" in <u>The Globe & Mail</u>, June 4, 1992.
- 4. Alexander, Charles P. "Summit to Save the Earth: On the Defensive" in <u>Time Magazine</u>, June 15, 1992.
- 5. Bueckert, Denis. "Earth Summit under Fire" in <u>The Saskatoon Star-Phoenix</u>, May 23, 1992.
- 6. Bueckert, Denis. "Rich-Poor Gap Threatens Security: Charest" in <u>The Montreal Gazette</u>, June 12, 1992.
- 7. The Canadian Press. "The Road to Rio" in <u>The Victoria Times-Colonist</u>, May 15, 1992.
- 8. Cook, Peter. "An International Impasse" in The Globe & Mail, May 4, 1992.
- 9. Editorial Page. "Rio Summit: Beware the Green Rhetoric" in <u>The Ottawa Citizen</u>, June 8, 1992.
- 10. Editorial Page. "Better Jaw-Jaw than Spend-Spend" in The Globe and Mail. June 16, 1992.
- 11. Elmer-Dewitt, Philip. "Summit to Save the Earth" in <u>Time Magazine</u>, June 1, 1992.

- 12. Herstgaard, Mark. "Meanwhile, People Die" in The Independent, July 5, 1992.
- 13. Johnson, Pierre-Marc. "Time for Leadership, not Politics" in Earth Summit Times, June 12, 1992.
- 14. Khor, Martin. "Third World Network's Analysis of the Earth Summit: Disappointment and Hope" on Web (Electronic Mail), June 24, 1992.
- 15. Lascelles, David. "Getting down to Earth in Rio" in The Financial Post. June 3, 1992.
- 16. Lewis, Paul. "North-South Division over Funding Delays Aid Package on Environment" in The New York Times, June 12, 1992.
- 17. Lewis, Paul. "Portents of World's New Politics" in The New York Times, June 15, 1992.
- 18. Linden, Eugene. "Summit to Save the Earth: Rio's Legacy" in <u>Time Magazine</u>, June 22, 1992.
- 19. MacNeill, Jim. "The Unfinished Business of PrepCom IV" in unknown publication, April 3, 1992.
- 20. MacNeill, Jim. "Steps that Could Save Earth Summit" in Earth Summit Times, June 3, 1992.
- 21. MacDonald, David. "Seeking a Consensus Between Rich and Poor"in The Ottawa Citizen, June 3, 1992.
- 22. May, Elizabeth. "Apocalypse fatigue: environmentalists need to deliver bad news without triggering denial" in <u>The Ottawa Citizen</u>, June 9, 1992.
- 23. Mead, Walter Russell. "Earth Summit Turns into Diplomat's Worst Nightmare" in Los Angeles Times, June 8, 1992.
- 24. Murray, Alan. "Is the Carnival in Rio Following the Wrong Agenda?" in The Globe and Mail, June 11, 1992.
- 25. Nichols, Mark. "The Fate of the Earth" in MacLean's Magazine, December 16, 1991.
- 26. Nichols, Mark. "Unruly Rio Tidies up" in MacLean's Magazine, June 15, 1992.
- 27. Nichols, Mark. "Progress in Rio" in MacLean's Magazine, June 22, 1992.

- 28. Power, Konathan. "The Earth Summit: Misguided Effort or Fresh Start?" in The Edmonton Journal, May 31, 1992.
- 29. Reuter. "Women Making their Voices Heard" in Regina Leader Post, June 9, 1992.
- 30. Reuter. "Appeal for Funds is Watered Down" in <u>The Montreal Gazette</u>, Jue 11, 1992.
- 31. Rusk, James. "Summit Earthlings Scramble for Results" in The Globe & Mail, June 10, 1992.
- 32. Rusk, James and Isabel Vincent. "Summit Brought Down to Earth: Rio Talks Leave Much Undone" in The Globe and Mail, June 15, 1992.
- 33. Rusk, James. "Earth Summit Trips over High Hurdle" in The Globe and Mail, June 16, 1992.
- 34. Runnalls, David. "Bush Talk to Stress Forests" in Earth Summit Times, June 1, 1992.
- 35. Runnalls, David. "Canada Sets Trend in Biodiversity" in <u>Earth Summit Times</u>, June 3, 1992.
- 36. Runnalls, David. "U.S. Allies to Sign Biodiversity" in <u>Earth Summit Times</u>, June 5, 1992.
- 37. Runnalls, David. "An Open Letter to the Assembled World Leaders at the Summit" in Earth Summit Times, June 11, 1992.
- 38. Runnalls, David. "Summit Recap: No cash, More G-77" in <u>Earth Summit Times</u>, June 14, 1992.
- 39. Runnalls, David. "Trade, the Missing Money Link" in <u>Earth Summit Times</u>, June 14, 1992.
- 40. Russell, Francis. "Hypocrisy Highlights Canadian Presence in Rio" in Winnipeg Free Press, June 10, 1992.
- 41. Schneider, Keith. "Summit Bares Deep Divisions among U.S. Administration on Environment" in The New York Times, June 10, 1992.
- 42. Shibuya, Hiro and DAvid Runnalls. "Japan Takes Lead at its own Pace" in Earth Summit Times. June 14, 1992.

- 43. Simpson, Bob. "Rio Recap" in Earthkeeper Magazine, October/November, 1992.
- 44. Stammer, Larry. "After Years of Talk, It's Time for Action". The Montreal Gazette, May 30, 1992.
- 45. Ul Haq, Mahbub. "Development Requires New Models" in <u>Earth Summit Times</u>, June 12, 1992.
- 46. UN Department of Public Information. <u>Earth Summit Press Release</u>, June 3-14, 1992.
- 47. Vincent, Isabel. "Earth Summit Nears its Peak: Bush Won't Budge" in The Globe & Mail, June 11, 1992.
- 48. Vincent, Isabel. "Summit Deadlock Angers Observers" in <u>The Globe & Mail</u>, June 11, 1992.
- 49. Vincent, Isabel. "Global Forum Battles to Stay Afloat" in The Globe & Mail, June 19, 1992.
- 50. Walker, William. "Canada Duped on Greenhouse Treaty, MPs Say" in <u>Toronto Star</u>, May 18, 1992.

Rapports

- 1. Bernstein, Johannah. <u>Canadian Primer for PrepCom IV (New York, March 2- April 3, 1992)</u>, Canadian Participatory Committee for UNCED (CPCU), January, 1992.
- 2. Bernstein, Johannah, Pamela Chasek and Langston James Goree. <u>Earth Summit Bulletin:</u>

 A Summary of the Proceedings of the Fourth Session of the UNCED Preparatory

 Committee, Island Press: April 1992.
- 3. Bernstein, Johannah. <u>CPCU Primer for UNCED (Rio de Janeiro, June 3-14, 1992);</u> Canadian Participatory Committee for UNCED (CPCU).
- 4. Bernstein, Johannah. <u>CPCU Daily Report on Canadian Government and Canadian NGO Participation at UNCED</u>, Canadian Participatory Committee at UNCED: Issues No.1-7, June 3-13, 1992.
- 5. Bernstein Johannah. <u>CPCU Report on Canadian Government and NGO Participation at United Nations Conference on Environment and Development (UNCED)</u>, Canadian Participatory Committee for UNCED, June 25, 1992.

6. Environment Canada National UNCED Secretariat. Canadian Earth Summit Update,

Vol.I, No.1, Winter 1990 Vol.I, No.2, Spring 1991 Vol.I, No.3, Summer 1991 Vol.I, No.4, Fall 1991

- 7. International Institute for Environment and Development (IIED) and United Nations Environment Program (UNEP-UK). <u>UNCED A User's Guide</u>, March 1991.
- 8. Strong, Maurice. From Stockholm to Rio: A Journey Down a Generation, Earth Summit Publications, New York, 1991.
- 9. United Nations General Assembly Resolution 44/228, March 1990.
- 10. United Nations General Assembly Resolution 2581 Art.2 (XXIV Session)
 December 15, 1969. Taken from Djonovich, D.J. United Nations General
 Assembly Resolutions. Series I V.XXI (1968-1969) Dobbs Ferry, New York:
 Oceana Publishing, Inc., 1975, p.253).
- 11. UNCED Secretariat. Reference Booklet About UNCED, Geneva, 1991.
- 12. World Commission on Environment and Development Reconvened, London, United Kingdom, 22-24 April, 1992.

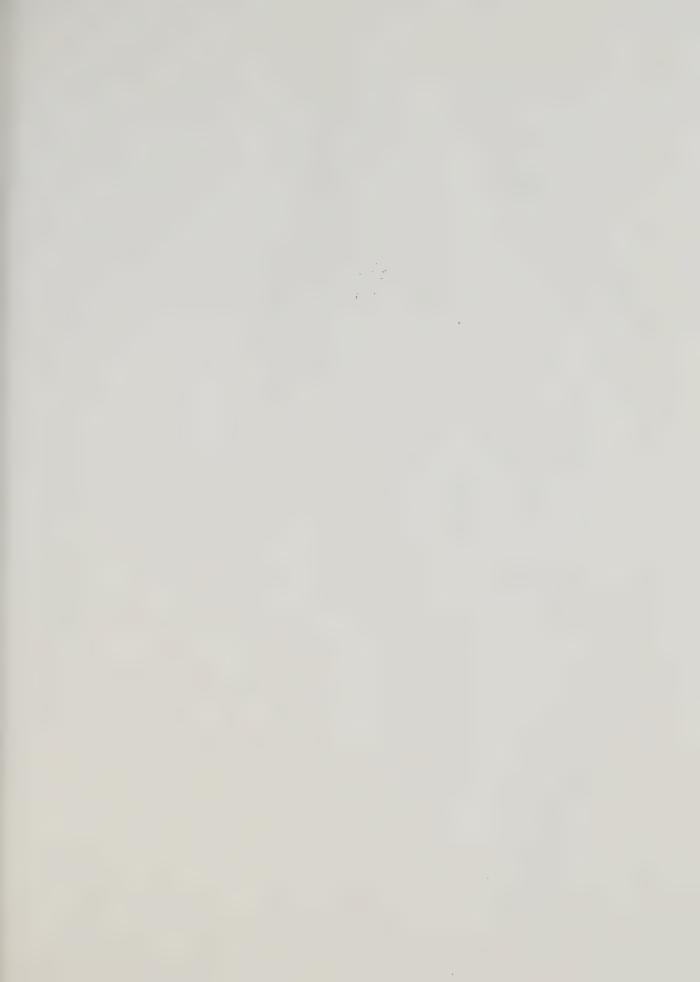
Discours

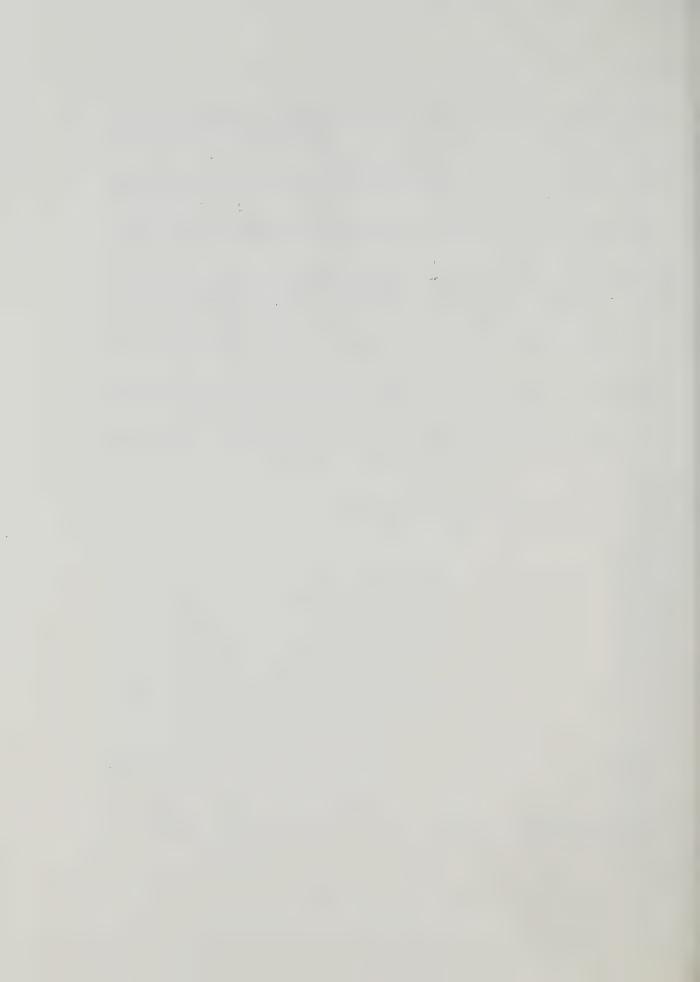
- 1. <u>Maurice Strong's Speech to Opening Plenary of UNCED</u>, Rio de Janeiro, June 3, 1992.
- 2. <u>Prime Minister Brian Mulroney's Speech to the Earth Summit</u>, Rio de Janeiro, June 12, 1992.
- 3. President George Bush's Address to the UNCED, Rio de Janeiro, June 13, 1992.

Interviews

1. Johannah Bernstein. National Coordinator, Canadian Participatory Committee for UNCED (CPCU).

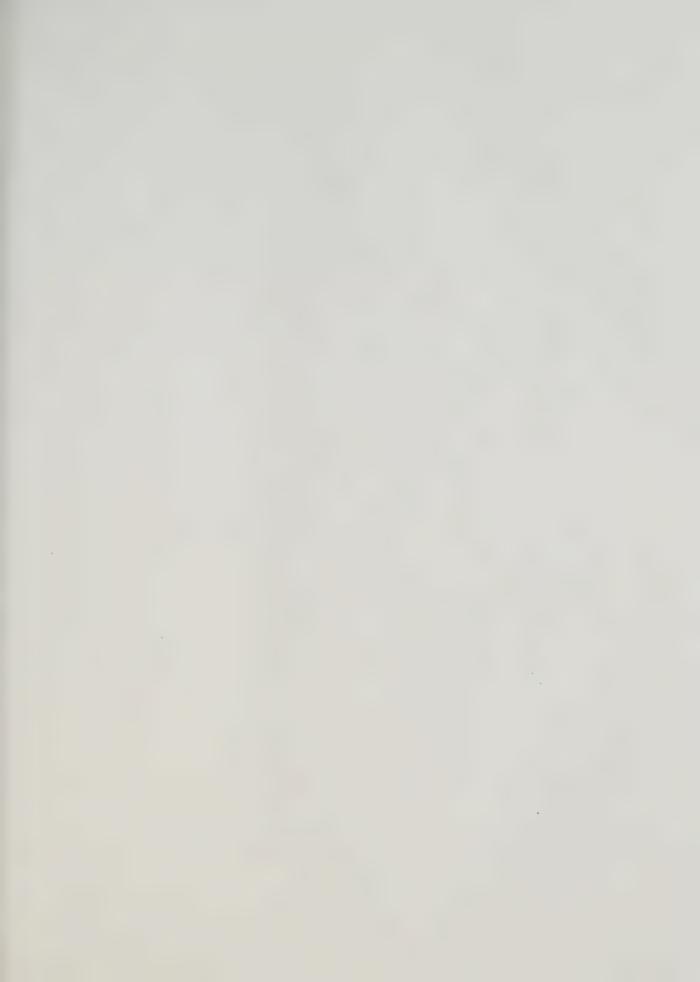
- 2. Alexandra Bezeredi. Institutions Negotiator for Canadian Delegation and Member of the Department of External Affairs and International Trade Canada at the Permanent Mission to the United Nations: New York.
- 3. Victor Buxton. Executive Director of Canada's UNCED National Secretariat, Department of Environment.
- 4. George Greene. Coordinator of UNCED Unit at Canadian International Development Agency.
- 5. The Honourable David MacDonald. Member of Parliament; Chair of the House of Commons Standing Committee on Environment and Development.
- 6. Jim MacNeill. Senior fellow, Institute for Research on Public Policy, Special Advisor to UNCED.
- 7. Elizabeth May. Executive Director, Cultural Survival (Canada) and Canadian Representative of Sierra Club.
- 8. Michael Small. UNCED Taskforce Coordinator, External Affairs and International Trade Canada.



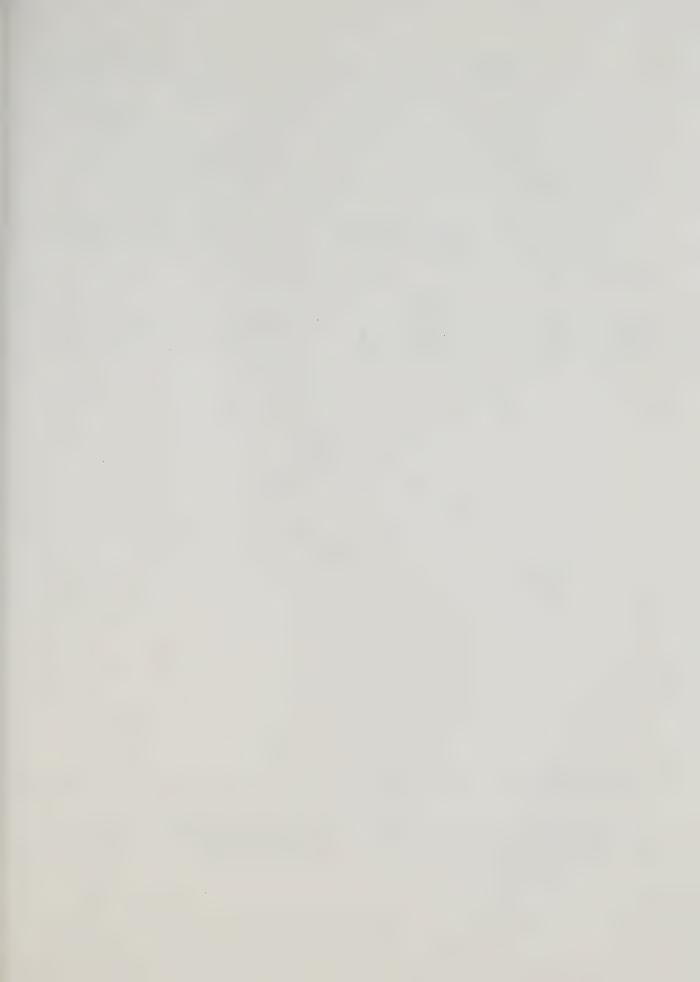












MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé

Poste-lettre K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9 **HOUSE OF COMMONS**

Issue No. 53

Tuesday, February 9, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 53

Le mardi 9 février 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of a draft report on the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED)

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'ébauche de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald

Vice-Chairpersons: Yvon Côté Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté

Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 9, 1993 (56)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairperson, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald and Brian O'Kurley.

Acting Members present: Rex Crawford for Paul Martin; Stan Darling for Yvon Côté and Lynn Hunter for Jim Fulton.

Other Members present: Charles Caccia and Stan Darling.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas, Stephanie Meakin and William Murray, Research Officers.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), consideration of a draft report on the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED).

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 FÉVRIER 1993 (56)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 9 h 40 dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (*président*).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Brian O'Kurley.

Membres suppléants présents: Rex Crawford remplace Paul Martin; Stan Darling remplace Yvon Côté; Lynn Hunter remplace Jim Fulton.

Autres députés présents: Charles Caccia et Stan Darling.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kristen Douglas, Stephanie Meakin et William Murray, attachés de recherche.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine un projet de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED).

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, February 9, 1993

• 0939

The Chairman: We'll begin the meeting. There are several members who are on their way. Because we are going to be winding up at about 11 a.m., I want to see how much progress we can make on the draft report.

Before we get into it, there's been some discussion about making a brief report on the appointment of Elizabeth Dowdeswell as the new head of UNEP. We now have a draft document I'd like to circulate to members for their consideration on Thursday. I have it only in English at the present time, so people can take it informally if they wish. It will be translated and circulated to all members in time for consideration at Thursday's meeting.

• 0940

If you want to have a look at it, we are making copies available and members can see it. If you have any concerns or suggestions about it, we can deal with them on Thursday. My preference would be to have it considered and approved. If it is your wish, I would present it to the House as a separate, brief report recognizing the importance of this appointment.

There is the possibility of greater circulation. We could include it as some kind of foreword in the full report of the consideration of UNCED we are doing here, which would give it greater acknowledgement and visibility. We can look at that later on depending on what you think of the report itself.

You will recall from the meeting last week that we reached the start of chapter 2. As I said at the end of session, until page 16 we had been considering the overall context of the Rio conference and some attempt to present a balanced reflection on the strengths and weaknesses of the Rio summit.

With chapter 2, we are now moving directly into what I would say is the body of the report in terms of the actual recommendations. In the final analysis, the recommendations are the test of the report itself with regard to what we are putting forward by way of public policy.

I know members will want to look very carefully at the actual recommendations, at whether they accurately reflect the mind of the committee, and in particular, along with any changes or amendments we might make, at any other recommendations that would seem appropriate in the situation.

Page 16 is merely a statement of some of the public policy announcements made by the Prime Minister in Rio. I don't think there is anything controversial or debatable in those. If you think the list is not complete, then you might want to raise that with us. I am presuming page 16 is fairly straightforward.

On page 17—

Mrs. Catterall (Ottawa West): Maybe I could just make a couple of general comments on the chapter, specifically on page 16. Because of the referendum I was sleepwalking through these hearings, but my recollection of who appeared

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mardi 9 février 1993

Le président: La séance est ouverte. Plusieurs députés sont en route. Puisque nous devrons lever la séance vers 11 heures, j'aimerais qu'on se penche sur le rapport le plus tôt possible.

D'aucuns ont proposé de rédiger un bref rapport sur la nomination d'Elizabeth Dowdeswell à titre de directrice du PNUE. Nous avons préparé une ébauche de ce document que j'aimerais distribuer aux députés. J'aimerais avoir leurs commentaires sur ce texte jeudi. Je ne dispose actuellement que d'une version anglaise; ceux qui le désirent peuvent attendre qu'il soit traduit et distribué à nouveau à tous les députés. Ce sera fait avant la réunion de jeudi.

Si vous voulez étudier ce document, nous en distribuerons des exemplaires. Si vous avez certaines préoccupations ou des suggestions à cet égard, nous pourrons en discuter jeudi. Je voudrais qu'on étudie ce document et qu'on l'approuve. Si vous le désirez, je pourrais déposer ce document à la Chambre sous la forme d'un court rapport distinct dans lequel on reconnaît l'importance de cette nomination.

Ce document pourrait être distribué à d'autres intéressés. Nous pourrions le présenter comme préface de notre rapport sur la CNUED; ainsi, un plus grand nombre de gens liraient ce document. Nous pouvons en discuter plus tard, lorsque vous nous ferez part de vos commentaires sur le texte.

Vous vous souviendrez qu'à la fin de la réunion de la semaine dernière, nous étions arrêtés au début du chapitre 2. Comme je l'ai dit à ce moment-là, jusqu'à la page 13, le texte porte surtout sur le contexte global de la conférence de Rio; on essaie de présenter une image équilibrée des points forts et des faiblesses du sommet de Rio.

Dans le chapitre 2, on passe maintenant aux questions de fond, soit aux recommandations. Tout compte fait, les recommandations représentent l'élément clé du rapport puisqu'elles constituent un énoncé de la politique officielle.

Je sais que les députés voudront étudier en détail les recommandations, pour déterminer si elles reflètent bien la position du comité; ils voudront également, si c'est nécessaire, proposer des modifications, ou d'autres recommandations qu'ils jugent pertinentes.

La page 13 représente la liste des mesures d'intérêt public annoncées par le premier ministre à Rio. Je ne crois pas qu'il y a grand-chose à débattre là-dedans. Si à votre avis la liste n'est pas complète, n'hésitez pas à nous le dire. Selon moi, ce qu'on présente à la page 13 est assez simple et direct.

Quant à la page 14...

Mme Catterall (Ottawa-Ouest): J'aimerais faire quelques commentaires de nature générale sur ce chapitre, tout particulièrement sur la page 13. En raison du référendum, je n'étais pas vraiment très attentive lors de ces

[Texte]

before us and the major things they said to us is not as clear as it normally is after a series of hearings. I am wondering if in fact we had any comment from any of our witnesses on those commitments made by Canada at the end of UNCED.

The Chairman: You could ask the researchers. Perhaps they are a little fresher since they have been working with it all along.

Mr. William Murray (Committee Researcher): I think Janine Ferretti and Tim Draimin were the two principal people who commented on the quick-start agenda. Certainly they had concerns about our ODA, our assistance to Third World countries, and how what should be done there.

It was mentioned we should press for new ways of doing things at the UN and the IMF; that should undergo a sort of renovation.

Mrs. Catterall: It seems to me that if there was any comment on those specific announcements, perhaps there should be some inclusion of it.

The Chairman: Some reflection of it.

Mrs. Catterall: Yes.

The Chairman: I think because of the nature of our hearings, Mrs. Catterall, they tended to focus on the matters of the conventions and on their implementation more than on announcements that were indirectly related to that. I don't recall any. Other members may have some recollection of it.

Mrs. Catterall: Perhaps our researchers might double-check and verify that.

The Chairman: Certainly. Are there any other comments about page 16?

• 0945

Partly in response, Mrs. Catterall, to your question, we certainly have quotes on page 17 from two NGOs.

Mrs. Catterall: It seems funny to drop in something that was not part of our hearings and then not relate it to any of the commentary we received.

The Chairman: If I interpret the text here correctly, the reason we put them in was to create some kind of public policy background in terms of what has already been announced for public understanding of the issue. It was not to make a comment on it, whether it is good, bad or indifferent, but simply to say this is so far what the government has announced. This is the background against which we ought to look at specific recommendations.

The first recommendation is a fairly straightforward one. I think it is an important one in that it recognizes perhaps what was, from the Canadian point of view, one of the most important things about the Rio experience, the basis on which all of the various participants took part. If I can put it this way, in the meetings that have taken place since, particularly the large meeting that took place in November, it was an attempt to follow through on the basis of these three categories of transparency, inclusiveness and accountability.

[Traduction]

audiences; je me souviens donc moins bien qu'à l'habitude des témoins et de leurs commentaires. Je me demande si certains des témoins ont mentionné les engagements pris par le Canada à l'insue de la CNUED.

Le président: Vous pourriez poser la question aux documentalistes. Ils se rappellent peut-être mieux les témoignages présentés parce qu'ils étudient la question depuis assez longtemps.

M. William Murray (attaché de recherche du Comité): Je crois que Janine Ferretti et Tim Draimin sont ceux qui ont présenté des commentaires sur le programme d'accélération. Ils se préoccupaient de notre APD, de notre aide aux pays du tiers monde, et des mesures qu'on pouvait prendre dans ce secteur.

D'aucuns ont proposé que le Canada essaie de changer les façons dont on procède aux Nations Unies et au FMI, que les choses devraient être changées dans ces institutions.

Mme Catterall: À mon avis, si des témoins ont fait allusion directement à ces engagements, peut-être devrait-on en faire mention dans le rapport.

Le président: Le rapport devrait refléter cette position.

Mme Catterall: C'est exact.

Le président: Compte tenu de la nature de nos audiences, madame Catterall, les témoins ont surtout discuté des conventions et leur mise en application plutôt que des engagements connexes. Je ne me souviens pas de commentaires particuliers sur cette question. Peut-être des députés voudraient-ils ajouter quelque chose?

Mme Catterall: Nos documentalistes pourraient peut-être vérifier les comptes rendus.

Le président: Tout à fait. Y a-t-il d'autres commentaires sur la page 13?

Pour répondre à votre question, tout au moins en partie, madame Catterall, nous citons effectivement deux ONG à la page 14.

Mme Catterall: Il me semble curieux de glisser dans le texte des déclarations qui n'ont pas été faites devant le comité, sans essayer de les relier aux exposés des témoins.

Le président: Si je comprends bien ce texte, les citations ont été utilisées pour situer les mesures d'intérêt public par rapport à ce qui a déjà été annoncé à la population pour l'aider à comprendre la question. Il ne s'agit pas d'un jugement, favorable, défavorable ou neutre, mais tout simplement d'une indication de ce que le gouvernement a annoncé jusqu'ici. C'est dans ce contexte que se situent les recommandations spécifiques.

La première recommandation est assez directe. Je la considère importante en ce sens qu'elle reconnaît ce qui était, du point de vue du Canada, l'un des éléments les plus importants de la rencontre de Rio, le principe fondamental reconnu de tous les participants. Si je peux m'exprimer ainsi, lors des rencontres qui ont eu lieu depuis cette conférence, et plus particulièrement celle qui a eu lieu en novembre et a réuni de nombreux participants, il s'agissait d'assurer un suivi respectant ces trois éléments: transparence, solidarité et responsabilité.

[Text]

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): Which meeting are you referring to?

The Chairman: I'm not sure, Ms Hunter, but I believe the meeting was organized by the Minister of the Environment. It included a large cross-section of the people who had participated in the Rio meetings. I know there were representatives from the provinces, NGOs, business, labour and native peoples. There were about 100 to 150 people who took part. As a result they have set up five working groups. Perhaps Mr. Clark would have greater detail on it.

Mr. Clark (Brandon—Souris): No, I was not present, Mr. Chairman, so I cannot add to what you have already said.

The Chairman: I was there for only part of the meeting. I was there at a couple of the opening sessions. I was not there for the whole meeting. I believe that whole process, subsequently, is being managed by the National Round Table on the basis of these categories.

Mrs. Catterall: This is time taken aside from our report, Mr. Chairman, but is there a way for those of us who so wish to stay current with that process? Is there any kind of report coming out of the meetings?

The Chairman: There is some material. Perhaps what I could do is contact the executive director of the round table, Mr. Doering, and make sure that members of this committee have all of the material that is available.

Ms Hunter: Those are the meetings you're referring to. I think it gives substance to what Tim Draimin was talking to on page 18, the policy coordination and the concern about the dismantling of the instruments that were used at Rio. I checked with the Minister of the Environment and his staff in British Columbia. They received notice a week prior to the meeting. Any minister of the environment, even a mere member of Parliament, has her schedule booked a couple of weeks in advance.

So the structures that are necessary for that coordination to be fruitful are still not there. That does not preclude the first recommendation, but I think there's a recognition that there has to be something more than an intention. There has to be a willingness to do some coordination.

The Chairman: The parliamentary secretary is here. I do not know whether he wants to comment on any of that.

Mr. Clark: I just have the observation, Mr. Chairman, that part of the follow-up to Rio with respect to ministers per se took place and will take place undoubtedly through the regular meeting of the Canadian Council of Ministers of the Environment. These meetings are scheduled significantly in advance and therefore should meet the needs of provincial ministers wherever they would be located. I would like to come back to that when we get to recommendation 2.

[Translation]

Mme Hunter (Saanich-Les Îles-du-Golfe): De quelle rencontre parlez-vous?

Le président: Je n'en suis pas certain, madame Hunter, mais je crois que cette réunion avait été organisée par le ministre de l'Environnement. Y ont participé des représentants des différents groupes présents à Rio. Les provinces y ont participé, ainsi que des ONG, des entreprises, des représentants des syndicats et des autochtones. Il s'agissait, au total, de 100 à 150 personnes. Cinq groupes de travail y avaient été constitués et peut-être que M. Clark pourrait vous donner des détails supplémentaires.

M. Clark (Brandon—Souris): Je n'y étais pas, monsieur le président, et je ne peux donc pas ajouter à ce que vous avez déjà dit.

Le président: Je n'ai participé qu'à une partie de cette réunion, à une ou deux des premières séances. Je crois qu'ensuite la table ronde nationale a dirigé le processus en tenant compte de ces catégories.

Mme Catterall: Tout ceci nous écarte de l'étude du rapport, monsieur le président, mais serait-il possible, pour ceux qui s'intéressent à cette question, d'être tenu au courant des travaux? Existe-t-il des rapports résultant de ces rencontres?

Le président: Il y a quelques documents. Je pourrais peut-être me mettre en rapport avec le directeur administratif de la table ronde, monsieur Doering, et m'assurer que les membres de notre comité reçoivent tous les documents disponibles.

Mme Hunter: Ce sont donc les rencontres dont vous parlez. Je crois que ceci donne du poids aux remarques de Tim Draimin qui apparaissent à la page 14; il parle de la coordination des orientations et déplore le démantèlement des structures mises au point pour Rio. J'ai consulté le ministre de l'Environnement et son personnel en Colombie-Britannique et j'ai été informée que l'avis de convocation n'est parvenu qu'une semaine avant la date fixée. Tout ministre de l'environnement, et d'ailleurs tout député, a toujours son agenda rempli deux semaines à l'avance.

Donc, les structures requises pour que la coordination porte des fruits n'existent pas encore. Cela ne rend pas la première recommandation inutile, mais j'estime qu'il faut reconnaître que nous devrions avoir plus qu'une simple intention. Il faut la volonté d'assurer une mesure de coordination.

Le président: Le secrétaire parlementaire est présent. Il aurait peut-être un commentaire à ce sujet.

M. Clark: Une observation, monsieur le président, au sujet du suivi à la conférence de Rio. En ce qui concerne les ministres, ils se sont déjà rencontrés à ce sujet et ils continueront sans doute de le faire dans le cadre des réunions périodiques du Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Les dates de ces réunions sont connues suffisamment à l'avance, ce qui devrait répondre aux désirs des ministres provinciaux de toutes les provinces. J'y reviendrai d'ailleurs quand nous en serons à la deuxième recommandation.

[Texte]

• 0950

I cannot speak specifically to the point you are making vis-à-vis notice to the B.C. minister in this particular instance. But I do know that, for example, I participated in a meeting in Winnipeg in August, if I recall correctly—or perhaps in early September—at which there was a considerable amount of discussion about meetings to take place in November involving all ministers, including forestry ministers, ministers of wildlife, and ministers of the environment. So I am surprised if, indeed, there was not sufficient notice in this case, because there was broad agreement at that point in time that very specific parts of the follow-up would be discussed at the meeting in November, as they subsequently were.

Ms Hunter: My recollection is clearer now. The meeting coincided with the provincial convention of the New Democratic Party. Obviously they would never agree to attend a meeting at the same time that a provincial convention was held; that was why it hit me. The timing precluded Minister Cashore's participation as he was in Rio and there was so much to do with the forest convention and forest principles. It was an opportunity lost because of the scheduling. I understand that there is never going to be a convenient time.

Mr. Clark: Was it on November 20 or thereabouts?

Ms Hunter: No, I think it was in early November, the first weekend or so.

Anyway, aside from the report, we have to somehow strengthen the recommendation in that it has to be more than good intentions, with regard to the transparency, inclusiveness, and accountability. This may be accomplished by strengthening recommendation 2 and the coordination role mentioned in it.

The Chairman: Just so that we are all in the same part of the text, are we prepared to move on from page 17 and recommendation 1, as being a general principle or statement of the introduction of the process, to page 18 and recommendation 2, which is—

Mrs. Catterall: Did any of our witnesses have anything more concrete to say on that recommendation? It is such a general statement and is hardly a recommendation.

Mr. Murray: During the first session nearly everyone mentioned the "Rio way", including Jean Charest, and the three witnesses we had on the second day. It was something that was echoed so many times that we felt it was probably the proper lead–in, had the proper tone, and was a general principle, to begin with. It is really a motherhood statement rather than anything concrete.

The Chairman: I think the question Mrs. Catterall was raising—and you have reinforced it by describing the recommendation as a motherhood statement—is with regard to whether there is anything further you want to do with this recommendation to make it more than a motherhood statement.

[Traduction]

Je ne peux pas répondre en termes précis à la question soulevée au sujet de l'avis adressé au ministre de la Colombie-Britannique. Par contre, je sais que lors d'une réunion à laquelle j'ai participée à Winnipeg au mois d'août, si ma mémoire est fidèle, ou peut-être au début septembre, on avait beaucoup parlé de rencontres qui devaient réunir en novembre tous les ministres intéressés, c'est-à-dire les ministres responsables des forêts, de la faune et de l'environnement. Je suis donc surpris si, effectivement, l'avis s'est révélé trop court, car un consensus très large s'était dégagé pour reporter à cette réunion de novembre la discussion des aspects particuliers du suivi; c'est d'ailleurs ce qui a été fait.

Mme Hunter: Mes souvenirs se précisent. La date de la réunion coïncidait avec le congrès provincial du Nouveau Parti démocratique. Il est évident que les ministres ne pouvaient pas participer à une rencontre au même moment que se déroulait un congrès provincial; c'est ce qui m'avait frappée. La date retenue empêchait le ministre Cashore de participer, vu qu'il était à Rio et que la convention sur les forêts et les principes de foresterie présentaient une si grande importance. C'était donc une occasion de perdu du fait des dates fixées. Je crois comprendre qu'il n'y aura jamais de date qui convienne.

M. Clark: S'agissait-il du 20 novembre, environ?

Mme Hunter: Non, je crois qu'il s'agissait du début novembre, la première fin de semaine, approximativement.

De toute façon, indépendamment du rapport, nous devons trouver le moyen de renforcer la recommandation qui doit aller au-delà des bonnes intentions en ce qui concerne la transparence, la solidarité et la responsabilité. Ce résultat pourrait être obtenu en donnant plus de force à la deuxième recommandation et la fonction de coordination qui y est mentionnée.

Le président: Pour nous assurer que nous parlons tous du même texte, sommes-nous prêts à quitter la page 14 et la recommandation numéro 1, qui établit un principe général et sert d'introduction au processus, pour passer à la page 15 et à la recommandation numéro 2 qui...

Mme Catterall: Est-ce que l'un ou l'autre des témoins entendus a eu quelque chose de plus concret à dire au sujet de cette recommandation? C'est une déclaration tellement générale que l'on peut à peine dire qu'il s'agit d'une recommandation.

M. Murray: Pendant la première séance, pratiquement tout le monde mentionnait la «voie de Rio», y compris Jean Charest et les trois témoins entendus le deuxième jour. C'est quelque chose qui a été dit si souvent que nous avons pensé que c'était peut-être la bonne introduction, donnant le ton, et présentant un principe général qui donnait un bon départ. En fait, c'est beaucoup plus une déclaration en faveur de la vertu que quelque chose de concret.

Le président: Je crois que M^{me} Catterall—et vous avez abondé dans son sens en précisant que la recommandation était une déclaration pour la vertu—voulait savoir si cette recommandation pouvait être modifiée pour aller au-delà d'une déclaration en faveur du vrai, du beau et du bien.

[Text]

Mrs. Catterall: Yes, that is why I was asking whether any more concrete and specific concerns were raised by our witnesses that we should be addressing. I cannot think of anything at the moment, and if our researchers are aware of it—

Mr. Murray: I really do not think anything specific was said. They said the success they had going into Rio was due to this inclusiveness in bringing everyone in, and that if we are going to have success in the future, this is the direction we must take. I do not think the discussion went any deeper than that.

The Chairman: Okay. If, on reflection, members think of anything they want to add, we can always come back to that recommendation.

On page 18, recommendation 2, unlike the first recommendation, this is a lot more than motherhood. In fact, it is recommending quite a major institutional commitment, and I think we should look at it carefully and see whether it effectively and adequately reflects what we want to achieve at this point.

• 0955

Mr. Clark: First of all, I am somewhat at a disadvantage. As you may recall, due to other commitments, prior to Christmas I missed a number of the meetings at which we received testimony on these matters, but I have reservations about recommendation 2 for two or three reasons.

As you know, because of the need for fiscal restraint, departments everywhere, both federally and in many cases provincially, are being asked to curtail expenditures and thus to some degree curtail activities. There is therefore a very great need in my mind, and I believe in theirs, for the available resources.

I therefore hesitate to see us recommend the establishment of another agency, which inevitably will be competing for available dollars. Certainly Environment was asked to expand its responsibilities very, very significantly during the course of the last few years. This they have done, I think, in an admirable fashion, but they faced a considerable challenge in doing so because of the question of available resources.

My preference would be to take one of the existing bodies, or perhaps a combination thereof, and recommend that they be given the task at hand. For example, the Canadian Council of Ministers of the Environment meets on a regular basis. It has its own secretariat. There is a vehicle there for good intergovernmental participation. I have seen some of these meetings firsthand and am impressed by the thoroughness with which they and their individual staffs are able to approach the task at hand.

[Translation]

Mme Catterall: Oui, et c'est pour cela que je demandais si l'un ou l'autre des témoins avait apporté des commentaires plus concrets et plus précis que nous pourrions examiner. Pour le moment, je ne me souviens d'aucune déclaration entendue allant dans ce sens, et je me demande si nos attachés de recherche s'en souviennent...

M. Murray: Il me semble que rien n'a été dit portant directement sur ce sujet. Les témoins ont indiqué que s'ils ont réussi à participer au processus de Rio, c'était justement grâce au principe de solidarité qui visait à regrouper tous les intéressés et que si nous voulions rencontrer des succès à l'avenir, il fallait suivre cette direction. Je ne pense pas que les déclarations soient allées plus loin que cela.

Le président: Bon. Si, après mûre réflexion, les membres du comité désirent ajouter quelque chose, nous pourrons toujours revenir sur cette question.

Nous en sommes à la page 15, à la recommandation numéro 2... Ici, contrairement à ce que nous avons vu dans la première recommandation, on va beaucoup plus loin qu'une simple déclaration en faveur de la vertu. Il s'agit en fait d'une recommandation qui engage sérieusement certaines institutions et je crois que nous devrions l'examiner soigneusement et nous assurer que le texte reflète bien notre objectif.

M. Clark: D'abord, je ne suis pas des mieux placés. Vous vous souviendrez que, comme j'avais pris d'autres engagements, avant Noël, j'ai manqué un certain nombre de réunions au cours de lesquelles on a recueilli des témoignages sur ces questions, et j'ai des réserves à faire au sujet de la recommandation numéro 2, pour deux ou trois raisons.

Comme vous le savez, en raison des compressions budgétaires qu'il faut effectuer, tous les ministères, tant sur le plan fédéral que dans de nombreuses provinces, sont priés de réduire leurs dépenses et donc de limiter leurs activités. En ce qui concerne les ressources disponibles, la demande excède de loin l'offre.

J'hésite donc à recommander la création d'une autre agence, qui viendrait ajouter ses demandes à celles qui existent déjà. Il est bien certain que depuis quelques années, on a demandé au ministère de l'Environnement d'assumer de plus en plus de responsabilités. Il l'a fait, de façon admirable, je pense, mais c'était une opération très ardue en raison du peu de ressources disponibles.

Je préférerais pour ma part qu'on choisisse un des organismes existants, ou un certain nombre de ceux-ci, et qu'on recommande de leur confier la tâche à accomplir. Par exemple, le Conseil canadien des ministres de l'Environnement se réunit régulièrement. Il a son propre secrétariat. C'est un outil qui favorise une bonne participation des différents paliers de gouvernement. J'ai personnellement assisté à certaines de ces réunions et j'ai été impressionné de voir à quel point ces responsables et leur personnel savent aborder les tâches à accomplir.

[Texte]

There are round tables both nationally and provincially. I had the opportunity last Friday morning to sit in on a meeting at the Manitoba round table and recognized that it, like other bodies, is broadly representative of the various interested parties.

I continue to believe that the International Centre for Sustainable Development, located in Winnipeg, is capable of fulfilling tasks beyond those that they currently have accepted. I guess that's the best way of putting it, because they operate at arm's length from the government.

Rather than see us create another agency, which inevitably will involve a significant amount of expenditure, I would like to see us focus on using the bodies that are already at hand. Of course, the minister has referred to the cabinet environment committee with respect to the national coordinating body. I think somehow or another we could ensure that out of that the task, which is an important one, is addressed.

It seems to me that what's needed is the continuing spirit of co-operation rather than another separate vehicle. Inevitably, if we take dollars to do this, we are taking them from some place else. There is a limit to the resources that are available.

The Chairman: I have a concern that however these functions are performed, they are performed adequately. One of the issues that concerns me is the capacity of any institution to effectively monitor and report on all of the activities that would be encompassed under sustainable development.

If you look at this carefully, I think you are almost proposing something by way of a kind of super auditor general, but an auditor general with a very different set of criteria than those we have normally attributed, and an auditor general whose functions would extend far beyond simply the federal government but to all governments, as well as to much of the private sector activity.

• 1000

It is a Herculean task that we're proposing. It is one that in the context of what we're trying to achieve, is pretty important. I just wanted to put that out before we get into some discussion as to the nature of the institution that might adequately address this.

Ms Hunter: I'm sensitive to what Mr. Clark has said about the kind of message we would be sending to Canadians concerning adding another agency at this time. For those who aren't involved in it directly, they think the bureaucracy has gone completely amok anyway. Those of us who are closer to it understand that if you want work to be done, you have to have people to do it.

There has been an idea put forward—I ask you to be patient with me here—to have a minister of sustainable development. It would be therefore within the government. The Department of Finance could very well perform this function. You could eliminate the Department of Finance. It's because of the linkages with the IMF and the World Bank that exist with the Department of Finance.

[Traduction]

On organise des tables rondes à l'échelle nationale et provinciale. Vendredi dernier, dans la matinée, j'ai eu l'occasion d'assister à une réunion du groupe de travail du Manitoba et j'ai bien pu constater que, comme c'est le cas dans d'autres organismes, les diverses parties intéressées y étaient bien représentées.

Je persiste à penser que le Centre international pour le développement durable, qui se trouve à Winnipeg, est en mesure de remplir un mandat plus vaste que celui qu'il a accepté. C'est sans doute la meilleure façon de présenter les choses, car il fonctionne sans lien de dépendance avec le gouvernement.

Au lieu de créer une autre agence, qui entraînerait automatiquement d'énormes dépenses, nous devrions songer surtout à utiliser les organismes dont on dispose déjà. Évidemment, le ministre s'est entretenu avec le comité de l'environnement du Cabinet au sujet de l'organisme de coordination nationale. Je pense que nous pourrions d'une manière ou d'une autre nous assurer que, partant de là, il soit tenu compte de cette tâche, qui est importante.

Il me semble qu'il nous faut bien davantage maintenir un esprit de coopération plutôt que créer un autre outil distinct. Chose certaine, si nous dépensons de l'argent à cette fin, c'est qu'on l'aura pris quelque part. Les ressources ne sont pas inépuisables.

Le président: Quelle que soit la façon dont on exécute ces fonctions, il faut les exécuter adéquatement. Ce qui me préoccupe, entre autres choses, c'est la capacité d'une institution de surveiller efficacement toutes les activités que pourrait englober le développement durable et d'en rendre compte.

À y regarder de plus près, je pense que vous proposez ni plus ni moins de créer un poste de super vérificateur général, mais avec un ensemble de critères très différents de ceux que nous utilisons normalement, et dont les fonctions s'étendraient bien au-delà du simple cadre des activités du gouvernement fédéral pour toucher celles de tous les gouvernements ainsi que d'une grande partie du secteur privé.

C'est un travail de Titan que nous proposons là. Compte tenu de l'objectif que nous visons, c'est une tâche très importante. Je voulais en parler avant que nous discutions de la nature de l'institution qui serait la mieux placée pour remplir ce mandat.

Mme Hunter: Je comprends bien ce que dit M. Clark au sujet de l'impression que nous donnerions aux Canadiens en créant maintenant une autre agence. Pour ceux qui n'ont pas directement affaire avec l'administration gouvernementale, celle-ci a déjà de toute façon perdu tout contrôle. Ceux d'entre nous qui la voient fonctionner de plus près savent que pour que le travail se fasse, il faut avoir des gens qui s'en occupent.

On a émis l'idée—je vous demande d'être un peu patient avec moi—de nommer un ministre responsable du développement durable. Ce serait donc une responsabilité gouvernementale. Le ministère des Finances pourrait très bien remplir cette fonction. On pourrait supprimer le ministère des Finances. C'est en raison des liens que le ministère des Finances entretient avec le FMI et la Banque mondiale.

[Text]

That's what we're trying to do here. There has to be a mind-set change. We can't just sort of continue to go on thinking that the environment and the economy are somehow disconnected. They aren't. They are intimately involved with one another. In fact, the environment supports the economy.

I know that even in my own party there is some sort of capacity for self-delusion in that you can separate the two. Coming from a resource-based province, we're constantly reminded that if the forestry or fishery sector goes down, so does the economy.

It's an idea that I think perhaps the committee is not willing to put forward right now, but I want to get it on the record. I have some difficulties with this agency because I wonder what kind of teeth it would have. If it's just another sort of thing out there that's going to take potshots at the federal and provincial governments, then it's not going to achieve what we intend it to do.

Mrs. Catterall: This is very much the same dilemma that was addressed at the international level. It's the need for the Commission on Sustainable Development and how it relates to all the other ongoing agencies within the UN process and other international agencies. Also, who is it accountable to? This is one problem I would have with the idea of an agency. Who is it intended to be accountable to? Would it be accountable to Parliament or the Canadian public?

I really think our discussion needs to focus on what we are trying to achieve. Maybe it's something we need to come back to. Is an agency the best way of doing it this or is it a process? Too often we tend to reorganize things and spend three years and lots of dollars and people's time reorganizing when it's not the structure that's the problem. The problem is how present structures are working. It's working relationships as opposed to changing structures. That's the key to getting things done.

Maybe we need to look at the commission for sustainable development as a focus for this kind of monitoring and evaluation and public reporting because we're looking for a way of achieving transparency, inclusiveness and accountability. What's the mechanism by which we do that?

I don't really have the answer here. I think it's more than a question of costs, because you know that by doing something more effectively you may be cutting out spending in other areas. Obviously you have to balance those two things off and get away from the idea that just throwing more money or a new organization at the problem is going to deal with it.

• 1005

What have we in place now that could perform this function? I think we have to have a little clearer talk about what the function is. I go back to, for instance, the cabinet process described in the paragraph just above: the cabinet committee on the environment. Who's on that? Who's on the cabinet committee on foreign policy and defence? Who's on the cabinet committee on economic and trade policy? How do they cooperate? The arrangement I see described in that

[Translation]

C'est ce que nous essayons de faire en l'occurrence. Il faut changer d'attitude. Nous ne pouvons pas continuer de penser que l'environnement n'a rien à voir avec l'économie. Ce n'est pas le cas. Ils sont intimement liés. En fait, l'environnement soutient l'économie.

Je sais que même à l'intérieur de mon propre parti, on risque de croire qu'il est possible de les dissocier. Je suis originaire d'une province où l'économie repose sur l'exploitation des ressources et nous ne perdons jamais de vue que si le secteur des pêches ou des forêts périclite, l'économie suit le même chemin.

Le comité ne souhaite peut-être pas aborder cette question maintenant, mais je tenais à ce que cela soit porté au compte rendu. Ce qui me préoccupe dans cette idée d'une nouvelle agence, c'est que je me demande quel pouvoir elle aurait. Si ce n'est rien d'autre qu'une nouvelle création qui va tirer au petit bonheur sur le gouvernement fédéral et les provinces, elle ne va pas atteindre l'objectif que nous visons.

Mme Catterall: C'est bien là le même dilemme auquel on a fait face au niveau international. Il était question de la nécessité de la Commission du développement durable et du rôle qu'elle joue par rapport à toutes les autres agences de l'ONU et d'autres agences internationales. De plus, qui rend des compte à qui? C'est une des réserves que je ferais au sujet de la création d'une agence. À qui rendra-t-elle des comptes? Au Parlement ou à la population canadienne?

Je pense que nos discussions doivent vraiment porter sur ce que nous essayons de faire. Peut-être faut-il revenir làdessus. Une agence est-elle la meilleure façon d'y arriver ou peut-être faut-il penser plutôt à un processus? Nous avons trop souvent tendance à réorganiser les choses, et à consacrer énormément de temps et d'argent à réorganiser alors que la structure ne pose pas de problème. Ce qui pose problème, c'est la façon dont les structures actuelles fonctionnent. Il s'agit davantage d'examiner les modes de fonctionnement que de changer les structures. C'est là tout le secret.

Peut-être faut-il envisager la Commission du développement durable comme un point de repère pour ces fonctions de surveillance et d'évaluation et d'information publique parce que nous essayons de trouver une façon d'assurer la transparence, la solidarité et la responsabilité. Par quel mécanisme pouvons-nous le faire?

Je ne connais pas la réponse. Je pense que c'est plus qu'une question d'argent, car en travaillant plus efficacement dans un secteur, on peut du même coup réduire les dépenses ailleurs. Il faut évidemment trouver un équilibre et cesser de croire qu'une augmentation du financement ou une nouvelle organisation va régler le problème.

Qu'avons-nous déjà en place qui pourrait faire l'affaire? Je pense que nous devons bien définir la fonction. Par exemple, revenons au paragraphe juste au-dessus, où il est question du Comité du Cabinet chargé de l'environnement. Qui sont les membres du comité? Qui siègent au Comité du Cabinet chargé de la politique étrangère et de la défense? Qui siège au Comité du Cabinet chargé de la politique économique et du commerce? Quel genre de collaboration

[Texte]

paragraph describes exactly the problems—the severance and separation of those things that need to be brought together.

The Chairman: It would be helpful to have the researchers say a word or two about this. Yvon, do you want to speak *après*?

Mr. Côté (Richmond-Wolfe): Après.

Mr. Murray: During our first day of hearings, Jean Charest answered a question about what was going on, what mechanisms there were to keep this going. He is the one who described the cabinet committee on the environment. Then the next day we had Tim Draimin discuss the fact that we had all these mechanisms to bring together everyone so that we had a united front going towards Rio, but now this has disappeared and we need something to keep going. That's basically all we have on it.

Stephanie and I have a colleague who worked in the national secretariat, and we heard a great deal about how there was so much on the go, yet this institution was being wrapped up and there were so many loose ends. We also got the feeling from this individual that there was a need for a body that stood out from either Environment Canada or External Affairs because there was a problem with turf wars. There really had to be an independent group. I think that led to the recommendation of there being an agency.

It would have to be a body, I think, that has to be defined, perhaps at arm's length from Environment Canada. Other than that, we didn't really get any more input into this problem except that everything had stopped and, if you really wish to continue and implement the recommendations coming out of Rio, what mechanisms we are going to have to do this.

M. Côté: Monsieur le président, j'ai bien entendu les points de vue de mes collègues, M. Clark, M. Hunter et M^{me} Catterall. Je pense que nous nous rallions tous aux deux objectifs d'économie d'une part et d'efficacité d'autre part.

Évidemment, notre objectif est toujours de favoriser la concertation et de coordonner les efforts. Cet objectif, qui est double, pourrait être plus ou moins atteint si on causait des frais ou que la concertation ne se produisait pas avec les juridictions qui sont passablement en conflit. Je ne suis pas sûr que la recommandation de créer cette structure supplémentaire vaille, et je me rallie donc aux collègues.

Néanmoins, comme Comité de l'Environnement, il est important d'émettre un voeu, à savoir qu'il y ait vraiment, à un niveau quelconque, cette concertation, cette coordination qui va inclure les ONG qui sont tous éparpillés. Je comprends très bien le point de vue du ministre Charest qui en faisait d'ailleurs un constat.

Puisque le Conseil canadien des ministres de l'Environnement appartient à diverses juridictions, à divers territoires et qu'euxmêmes semblent financer, comme nous le faisons au fédéral, ces divers ONG, est-ce qu'on ne pourrait pas au moins, à même l'argent qui est déjà dépensé, organiser une structure qui pourrait réunir tous ces partenaires dévoués aux activités en vue d'un développement durable?

[Traduction]

ont-ils? Si je comprends ce paragraphe, on y décrit exactement les problèmes—la division et la séparation des choses qui doivent être réunies.

Le président: Il serait utile d'entendre les commentaires des attachés de recherche à cet égard. Yvon, voulez-vous parler après?

Mr. Côté (Richmond-Wolfe): Afterwards.

M. Murray: Pendant la première journée d'audience, Jean Charest a répondu à une question sur l'état des choses et sur les mécanismes qui assureraient le suivi. C'est lui qui a décrit le Comité du Cabinet chargé de l'environnement. Le lendemain, nous avons entendu Tim Draimin parler de tous les mécanismes qui existaient pour regrouper tout le monde afin de faire front commun à Rio, mais qui sont maintenant disparus, et il a dit qu'il fallait quelque chose pour continuer ce travail. En gros, c'est tout ce que nous avons à ce sujet.

Stephanie et moi avons un collègue qui a travaillé au secrétariat national, et nous avons entendu parler de toutes les activités en cours, et pourtant, on était en train de fermer l'institution et il y avait tellement de travaux inachevés. Cette personne nous a également donné l'impression qu'il devrait y avoir un organisme distinct, indépendant d'Environnement Canada ou des Affaires extérieures, car il y avait un problème de guerre de territoire. Il fallait vraiment un groupe autonome. Cela a donné lieu à la recommandation d'une agence.

À mon avis, il faudrait bien définir cet organisme, qui devrait sans doute n'avoir aucun lien de dépendance avec Environnement Canada. À part cela, nous n'avons pas reçu d'autres informations concernant ce problème, sauf que tout avait été arrêté et, si vous vouliez vraiment continuer à appliquer les recommandations de Rio, il fallait déterminer quels mécanimes nous allions utiliser pour le faire.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I listened closely to the comments made by my colleagues, Mr. Clark, Mrs. Hunter and Mrs. Catterall. I think we all agree that there are two objectives: cost-effectiveness and efficiency.

Obviously, our goal is to always encourage cooperation and joint efforts. It may be possible to partially reach that two-fold objective if costs were discussed and if there were not any overlapping, conflicting jurisdictions. I am not sure if the recommendation to create an additional structure is a valid one, and I therefore agree with my colleagues.

Nonetheless, as the Environment Committee, it is important to express our desire to see cooperation of some sort among the various NGOs, which are scattered all over. I see exactly where Minister Charest is coming from in his report.

Since the Canadian Council of Ministers of the Environment is the responsibility of various jurisdictions, and various territories, and that like the federal government, they themselves have to finance these different NGOs, would it not at least be possible to use some of the funds already spent to implement a structure that encompasses all the partners involved in promoting sustainable development?

[Text]

On pourrait demander aux différents ministres de se donner ce mandat de réunir en concertation et en coordination tous les organismes qu'ils chapeautent dans leurs territoires, auxquels pourraient se greffer les autres organismes que nous financons nous-mêmes au niveau fédéral. Nous éviterions ainsi des coûts supplémentaires et nous garantirions déjà l'efficacité. En effet, s'ils sont déjà là, je suppose qu'ils ont certains résultats fructueux, auquel cas ils pourraient peut-être étendre cette enveloppe et cette concertation plus politique, plus nationale, à tous ces organismes privés.

• 1010

J'ai envie de dire qu'on pourrait tout simplement diluer un peu la recommandation, et je termine sur cela, monsieur le président. On pourrait souhaiter une table nationale de concertation et de coordination des efforts à partir de cette structure des ministres de l'Environnement provinciaux et fédéral.

Au moins, le voeu est là, et c'est aux gens responsables de passer à l'action. Puisque nous n'avons quand même pas tous les pouvoirs et que nous n'avons pas, non plus, la prétention d'imposer cela, on pourrait au moins le souhaiter, mais en insistant bien pour que les ONG soient inclus.

Je me rallie au point de vue de mes collègues.

The Chairman: This might be helpful, because I think we're all basically struggling with the same kind of task here. There has already been mention of the fact that there is a follow-up process well under way being managed by the National Round Table people. I've indicated we'd contact them, so we'd all be up to date with where they are. It might be worth a little consultation of our research staff with them to see whether they have been wrestling with this same issue.

It will be very important if they're coming up with some kind of a process, to use Mrs. Catterall's comment, that would satisfy the objective that's here, for us to not have exactly the same recommendation, but I think we should try to be in the same ballpark with them, at least, because then there's a greater likelihood it will become a matter of public policy.

Would it be helpful to stand this and take a day or two and come back with whatever information we can get from Ron Doering and his people?

Mrs. Catterall: I think that's an excellent idea. It might even be worthwhile for this committee to bring a few people in to discuss this specific issue, because I think it's vitally important.

We talked about breaking down barriers during Rio. I don't think that happened at the bureaucratic level, but a lot of cooperation did happen. The turf wars continued, however, and it was always a bit of a struggle as to who was going to dominate—the trade and economic interests who saw this as an opportunity or the more fundamental interests, and I don't say that Environment Canada necessarily represented those purely. But it was forcing people to work together—a good way of getting them to understand each other. That's what we really talk about when we talk about the Rio way.

[Translation]

We could ask the different ministers to bring together the organizations they oversee in their respective territories and to coordinate their efforts, and then the other organizations we finance at the federal level could join them. We could thereby avoid additional costs and guarantee effectiveness. In fact, if the organizations already exist, I presume they have had some success, in which case they could perhaps extend that envelope and apply this more political, more national cooperation to all those private organizations.

I am tempted to say we could just water down the recommendation, and I would like to conclude with that, Mr. Chairman. Perhaps there could be a national round table for the provincial and federal environment ministers to discuss how they could cooperate under this new structure.

At least the desire has been expressed and it is up to those responsible to act. Since we do not have all the power and that we do not intend on imposing anything either, we could at least say what we would like to see happen, but insist that the NGOs be included.

I agree with my colleagues' views.

Le président: Ceci pourrait être utile, car je pense que nous sommes tous aux prises avec le même genre de tâche. On a déjà mentionné qu'un procésus de suivi géré par la table ronde nationale est déjà bien enclenché. J'ai dit que nous allions communiquer avec eux pour que nous soyons tous un jour sur leurs activités. Il serait peut-être bon que notre personnel de recherche discute un peu avec eux pour voir où ils en sont dans cette question.

Pour revenir au commentaire de M^{me} Catterall, s'ils mettent au point un processus quelconque qui pourrait nous aider à atteindre nos objectifs, il serait très important de ne pas présenter exactement la même recommandation, mais nous devrions quand même essayer au moins d'être sur la même longueur d'onde, pour augmenter les chances que cela devienne une question de politique publique.

Serait-il utile de réserver cette question pendant une journée ou deux, et d'y revenir munis de l'information que nous aurons pu obtenir de Ron Doering et son équipe?

Mme Catterall: C'est une excellente idée. Le comité devrait peut-être même convoquer quelques personnes pour discuter de cette question précise, car elle revêt une importance vitale à mon avis.

Nous avons parlé du démantèlement des barrières pendant la conférence de Rio. Je ne pense pas que cela s'est produit au niveau bureaucratique, mais il y a quand même eu beaucoup de collaboration. Toutefois, les guerres de territoire ont continué et il était toujours difficile de savoir qui allait dominer—les intérêts commerciaux et économiques qui voulaient profiter de l'occasion, ou les intérêts de base, et je ne pense pas qu'Environnement Canada a défendu ces derniers de façon irréprochable. Néanmoins, on a forcé les gens à travailler ensemble—une bonne façon de les forcer à se comprendre. Lorsqu'on parle de la voie de Rio, c'est cela qu'on veut dire.

My own view is that it only comes from the ministers and ultimately from the Prime Minister that turf wars are no longer acceptable. I still think there is need for an interdepartmental working mechanism. Theoretically it should be in the committee of deputy ministers, but that's not what they meet to talk about. Theoretically it should be there.

There are a number of different elements of this, and cooperation among government departments is one of the first and crucial elements, otherwise people outside are going to be constantly frustrated because the internal mechanisms around policy and programs are not working together and are often working at cross-purposes. So our researchers could take that into their discussions.

We talk a lot about political leadership, but I really think if we want a clear message to government and the bureaucracy, it's got to be that the political expectation is that you will work together on these issues.

Frankly, I see a trend in the opposite direction, to treat each department as its own...no, fiefdom's a kind of pejorative word, but as its own entity separate from the others. I think that's counter-productive to what needs to happen in the field of sustainable development.

• 1015

Ms Hunter: I think this is useful for mulling over here. What I heard in testimony was a sort of uniform view of the inadequacies of political structures, both national and international, to deal with what we attempted to deal with at Rio—even stating clearly that we recognize the existing political structures are just not adequate for what we are confronted with.

Perhaps the recommendation could be simply that we further examine the inadequacies and try to find a way, because we are so stuck in our departments, in our compartmentalized thinking, that we are blocked from dealing with the world as it is, which is round and whole and complex.

If we follow Marlene's suggestion that we have witnesses who just talk about this, I think that would be a fascinating discussion, but I wonder if the recommendation would be that we stop thinking we've got the solution. We just don't.

I wonder if the researchers have any capacity for looking at what other countries are doing with their follow-up; whether or not there is any examination of new models to work from rather than Environment, External Affairs, Finance, all in their separate little pigeon holes beavering away, often at cross-purposes.

[Traduction]

À mon avis, c'est aux ministres et ultimement au premier ministre qu'il incombe de mettre fin aux guerres de territoire. Je pense qu'un mécanisme de collaboration entre les ministères s'impose. En théorie, le Comité des sous-ministres devrait s'en charger, mais il s'occupe d'autres choses. En théorie, ça devrait être un sujet à l'ordre du jour.

Cette question comporte plusieurs volets, dont la collaboration entre les ministères gouvernementaux, qui est un élément primordial, car autrement les gens de l'extérieur vont toujours déplorer l'inefficacité et les contradictions entre les mécanismes internes d'exécution des politiques et des programmes. Nos attachés de recherche devraient donc tenir compte de ces facteurs lors des discussions.

Nous parlons beaucoup du leadership politique, mais je pense que si nous voulons envoyer un message clair au gouvernement et à la bureaucratie, on doit dire que les gens s'attendent à ce que vous travailliez ensemble sur ces questions.

Franchement, je pense que la tendance est toute autre, c'est-à-dire qu'on traite chaque ministère comme étant son... non, fief est un mot un peu péjoratif, mais comme étant son entité à soi, séparée des autres. Je pense que cela va à l'encontre de nos buts dans le domaine du développement durable.

Mme Hunter: Je pense qu'il serait utile qu'on y réfléchisse un peu plus. Ce qui ressort des témoignages, à mon avis, c'est une conviction assez généralisée que les structures politiques, à la fois nationales et internationales, sont insuffisantes pour nous permettre de réaliser le travail entamé à la Conférence de Rio—il suffirait peut-être de préciser que nous sommes conscients du fait que les structures politiques actuelles ne permettent pas de solutionner les problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Ensuite nous pourrions peut-être recommander qu'on étudie en profondeur les défauts et qu'on essaie de trouver un moyen de contourner ce problème, car nous sommes tous si obnubilés par les priorités de nos ministères que notre réflexion reste compartimentée, ce qui nous empêche de voir le monde tel qu'il est, c'est-à-dire comme un tout indivisible mais complexe.

Si nous suivons la suggestion de Marlene, qui propose que nous invitions des témoins à aborder cette question devant le comité, je suis convaincue que le résultat serait une discussion tout à fait fascinante, mais en même temps je me demande si l'on ne va pas simplement nous recommander de cesser de croire que nous avons déjà trouvé la solution. Nous ne l'avons pas.

Je me demande aussi si nos attachés de recherche seraient en mesure de se renseigner sur les mesures de suivi prises par d'autres pays; c'est-à-dire si de nouveaux modèles structuraux seraient déjà à l'étude qui nous permettraient de nous éloigner d'une structure très cloisonnée qui fait que les ministères de l'Environnement, des Affaires extérieures et des Finances travaillent chacun de leur côté mais sans jamais être sur la même longueur d'onde.

The Chairman: I'm tempted and think it might be useful to say that I believe we are not likely going to learn a lot from other countries, because I think we are sort of in the lead in trying to break ground here, plus our own situation is quite different in terms of how we are going to manage our own approach. I think this discussion is very helpful in trying to come up with the right approach.

Mr. Clark: I think we are identifying something that needs to be addressed. There have been several suggestions as to where we might turn for advice on how others are going to proceed, or whether we might end up simply directing other bodies to address this because we believe it's important.

I was struck as I listened to Lynn talk about a minister of sustainable development and the need for such, that indeed we have recently appointed an ambassador for sustainable development who was very heavily involved in the Rio process. I would assume, by virtue of his designation as ambassador of sustainable development, he would be expected to have some responsibility for post–Rio as well. If we are going to consult with the round table, it might be of some interest to consult with the ambassador as well.

I appreciate the fact that he hasn't been with his responsibilities very long, but knowing him somewhat personally, I am sure he has a considerable number of thoughts as to how he might be fulfilling these responsibilities. I dare say, first of all, that he understands the need for follow-up, and I suspect he wishes to be a part of it.

The Chairman: He might also be able to respond to the question Lynn raised about other countries, because he might be in a position to know whether there are other initiatives that would be helpful to us.

The clerk reminds me that perhaps Jim MacNeill, who was to appear but didn't, might be able to respond to us specifically with some insight into this. So there are several places.

The only reason I mentioned in the first instance the round table people is that they are actually at the centre of managing this follow-up process, so whatever they are going to be coming up with or recommending may become quite important in terms of fulfilling the objectives of this recommendation.

• 1020

Can we take all this as guidance and ask the research team to see what they can put together and come back with?

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Mr. Chairman, Mr. Clark has mentioned the fairly new appointment of the ambassador of sustainable development, and it might be an idea to have him appear before us to give us his thoughts on this.

[Translation]

Le président: Ma première réaction serait de vous dire—et je pense que c'est utile de le préciser—qu'il est peu probable que nous puissions tirer des enseignements du travail fait dans d'autres pays, car j'ai l'impression que nous sommes en quelque sorte un chef de file dans ce domaine, d'autant plus que notre situation est assez différente du point de vue de la stratégie qui pourrait nous sembler indiquée. Je pense que cette discussion va certainement nous aider à trouver la bonne approche.

M. Clark: À mon sens, il s'agit là d'une question importante sur laquelle il faut absolument se pencher. Plusieurs suggestions ont déjà été faites à cet égard: il a été question de demander conseil à d'autres sur l'approche à adopter dans l'immédiat et aussi de demander à d'autres organismes d'étudier ce dossier parce qu'il nous semble important.

En écoutant Lynn, qui parlait de la nécessité de créer un poste de ministre du Développement durable, je me suis rappelé que nous avons récemment nommé un ambassadeur au développement durable qui était fortement impliqué dans la Conférence de Rio. Étant donné que son titre officiel c'est ambassadeur du développement durable, je suppose qu'on peut s'attendre à ce qu'il soit responsable jusqu'à un certain point de ce qui va se faire dans la foulée du Sommet de Rio. Si nous avons l'intention de consulter ceux qui participent à la table ronde, il serait peut-être intéressant de consulter également l'ambassadeur.

Je sais qu'il n'occupe pas ce poste depuis bien longtemps, mais comme je le connais personnellement, je suis sûr qu'il a déjà beaucoup d'idées quant à la façon dont il devrait exercer ses responsabilités. D'abord, je suis sûr qu'il comprend très bien la nécessité d'assurer le suivi, et j'ai l'impression qu'il voudrait y jouer un rôle.

Le président: De plus, il sera peut-être en mesure de répondre à la question de Lynn concernant ce qui se fait dans d'autres pays, car il est assez bien placé pour savoir si d'autres initiatives ont été prises qui pourraient éventuellement nous intéresser.

Le greffier me rappelle que Jim MacNeill, qui devait comparaître mais n'a pas pu venir, serait peut-être, lui aussi, en mesure de nous renseigner davantage sur cette question. Il y a donc plusieurs sources d'information.

Si j'ai parlé de ceux qui avaient participé à la table ronde, c'est parce qu'ils jouent un rôle primordiale dans la gestion du processus de suivi, et par conséquent, ce qu'ils vont proposer ou recommander pourrait être important pour la réalisation des objectifs explicités dans cette recommandation.

Doit-on donc demander à nos attachés de recherche d'étudier ces suggestions, de voir ce qu'ils peuvent en faire et de nous soumettre autre chose?

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Monsieur le président, M. Clark vient de parler de la récente nomination d'un ambassadeur au développement durable, et il serait peut-être intéressant de lui demander de comparaître devant le comité afin de nous dire ce qu'il en pense.

There are two factions: one said Rio did nothing or less than nothing, and another said something was achieved. There is no doubt about it: I, for one, want to see that we keep hammering away on that very basis.

Lynn comes up with some ideas that involve that dirty five-letter word: m-o-n-e-y is the thing. We're not alone in having a huge deficit here, so we all came back with wonderful ideas from Rio, but the cold, hard facts are: when are we going to get the money? The present government is looking hard at sustainable development and the environment and everything.

Our participation through CIDA and foreign aid is 0.445% or something now. To those of us who were at Rio, the Prime Minister gave a commitment that Canada would move to 2.07%, which is the suggested amount all the fairly well-to-do countries—and I use that term advisedly now—would try to achieve by 2000.

All members are getting letters now that government, in order to balance the budget, is even going to reduce our present foreign aid, which doesn't sit too well with a good portion of the country. But there are a good many others who think charity begins at home and to hell with anything offshore.

You've got the two factions, Mr. Chairman. We may be able to get some, but the idea of setting up new committees, unless you're going to use existing people without having to pay extra, is going to cost money in any event.

The Chairman: Is it agreed that we stand recommendation 2, and we'll report back to you on what we're able to come up with to help us on this one.

In a way, recommendation 3 relates quite closely to the second recommendation, but I wouldn't want to simply leave it for the moment. It may be useful for members to give any thoughts they have with respect to that recommendation and its appropriateness.

Ms. Hunter: Mr. Chairman, what meeting is referred to as the "recent multi-stakeholder meeting" in the last paragraph on page 19?

Mr. Murray: This was, I believe, the tri-council meeting held in Aylmer just prior to...

The Chairman: Is that true? I'm not sure that's accurate. I think it actually is a result of the meeting I described that took place in early November. Are we sure of that?

Mr. Murray: Not absolutely.

The Chairman: I think she may be referring to the meeting that took place in November, but we could double-check it.

[Traduction]

Il y a deux écoles de pensée: l'une estime que la conférence de Rio n'a débouché sur rien ou presque, et l'autre estime qu'elle a été un succès. Pour moi, notre stratégie est claire: il faut absolument continuer de nous battre pour faire avancer ce dossier.

Lynn a un certain nombre d'idées mais qui dépendent toutes d'une chose qui est devenue tout à fait tabou de nos jours: de l'argent. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à avoir un gros déficit; nous sommes tous revenus de Rio avec des idées formidables, mais nous sommes bien obligés de nous rendre à l'évidence: où allons-nous sortir l'argent? Le gouvernement actuel étudie en profondeur les questions du développement durable et de l'environnement et tout ce qui s'y rattache.

Notre participation, par l'entremise de l'ACDI et de l'aide accordée aux pays étrangers, atteint actuellement 0,445 p. 100, ou à peu près. Ceux qui ont assisté au sommet de Rio vont savoir que le premier ministre s'est engagé à faire en sorte que la participation canadienne atteigne 2,07 p. 100, soit le pourcentage suggéré pour les pays nantis—et c'est avec prudence que j'emploie ce terme aujourd'hui—d'ici l'an 2000.

D'ailleurs, tous les membres reçoivent des lettres du gouvernement qui leur annoncent qu'il va falloir réduire les sommes actuellement prévues pour l'aide étrangère afin d'équilibrer le budget, ce qui n'a pas été bien accueilli dans de nombreuses régions du pays. Par contre, il y en a beaucoup d'autres qui estiment que la charité bien ordonnée commence par soi-même et qu'on ne devrait absolument rien donner aux pays étrangers.

Il y a donc les deux écoles de pensée, monsieur le président. On va peut-être obtenir de bonnes suggestions, mais quant à la possibilité de créer de nouveaux comités—à moins de faire appel à des gens déjà en poste pour lesquels aucun budget supplémentaire ne sera nécessaire—ce genre d'initiative va certainement coûter quelque chose.

Le président: Les membres sont-ils d'accord pour que nous réservions la deuxième recommandation pour l'instant, en attendant de pouvoir préparer autre chose et de la soumettre à votre approbation.

Dans une certaine mesure, la recommandation numéro 3 est reliée à la deuxième, mais par contre, je préfère ne pas la réserver pour le moment. Je pense qu'il serait utile que les membres du comité nous disent ce qu'ils pensent de cette recommandation et s'ils la considèrent appropriée ou non.

Mme Hunter: Monsieur le président, à quoi est-ce qu'on fait allusion au dernier paragraphe de la page 15, où on parle «d'une réunion récente de divers intervenants»?

M. Murray: Je pense qu'il s'agit de la réunion regroupant trois conseils qui s'est tenue à Aylmer juste avant...

Le président: C'est vrai? Je n'en suis pas sûr. Je crois qu'on fait allusion aux résultats de la réunion dont je vous ai déjà parlé qui s'est tenue au début novembre. Êtes-vous sûr de ce que vous dites?

M. Murray: Non, pas vraiment.

Le président: Je pense qu'on fait peut-être allusion à la réunion qui s'est tenue en novembre, mais il faudrait peut-être le vérifier.

Mr. O'Kurley (Elk Island): I'd like to ask for some clarification and express some, I suppose, slight reservations with regard to the concept of a national sustainability plan in the sense that we have heard representations from members of the Canadian Council of Ministers of the Environment with regard to the imposition of a national approach to the use, development and management of their natural resources. There were concerns expressed by provinces that a national approach may limit the constitutional authority of provinces to manage and develop their natural resources.

• 1025

Let me give you an example. A national plan may say that only a certain amount of forest may be harvested and managed, and if that amount was deemed to be in a province, let's say Ontario, for example, that would limit the opportunities for provinces other than Ontario, for B.C. and Alberta, to harvest their timber. It could be justified through the national plan that says we already have the quota for that particular natural resource; the province now is limited by the national plan.

Those concerns were expressed by the Canadian Council of Ministers of the Environment. I just want to be sure that if we do propose such a plan, we're not proposing something that would be inconsistent with the Constitution or inconsistent with the views of the council of ministers.

The Chairman: Any other comments about the proposal on recommendation 3? I have one question about it. It's not clear, unless I missed it, who will be responsible for creating the plan.

Mr. O'Kurley: The council of ministers.

The Chairman: I think a sustainability plan goes-

Ms Catterall: [Inaudible—Editor]

The Chairman: Perhaps, but I think if it's not only to deal with the concerns Mr. O'Kurley raises but to be comprehensive in involving all levels of government—and I include here municipalities that would be a significant part of it, as well as other parts of the economy—the formulation of that plan would be a very interesting exercise. I'm not sure anyone has thought through, in realistic terms, how that would occur.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I agree with your suggestion earlier that it might be wise to look at recommendation 3 after we've revisited recommendation 2, because I think in a sense one is somewhat an extension of the other. I would share your concern, if I heard it correctly, that the creation a national plan implies an incredible challenge for the governmental network of this land, certainly if you foresee the municipalities as being part of that, because of course the

[Translation]

M. O'Kurley (Elk Island): J'aimerais demander quelques éclaircissements et exprimer une certaine réserve quant à la possibilité d'un plan national de développement durable, puisque nous avons déjà entendu le point de vue des membre du Conseil canadien des ministres de l'Environnement au sujet de l'instauration d'une stratégie nationale pour l'utilisation, l'exploitation et la gestion de leurs ressources naturelles. Certaines provinces se sont dit inquiètes face à la possibilité qu'on leur impose un programme national qui compromette leur pouvoir constitutionnel dans le domaine de la gestion et du développement des ressources naturelles.

Permettez-moi de vous en donner un exemple. Dans le cadre d'un plan national, on pourrait décréter que seulement une certaine superficie de forêts pourra être exploitée et gérée, et si cette superficie se trouvait dans une province particulière—mettons, l'Ontario—les autres provinces, comme la Colombie-Britannique et l'Alberta, se verraient réduire leur capacité d'exploitation forestière. Dans le cadre d'un plan national, on pourrait justifier ce genre de restriction si le quota prévu pour cette ressource naturelle avait déjà été atteint, ainsi la province se verrait imposer certaines restrictions en raison du plan national.

Voilà la préoccupation qu'a exprimée le Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Par conséquent, je veux m'assurer que si nous proposons l'adoption d'un tel plan, nous n'allons pas proposer quelque chose qui pourrait être inconstitutionnel ou contraire à la recommandation du conseil des ministres.

Le président: D'autres commentaires concernant le projet de recommandation 3? Moi, j'ai une question. C'est peut-être moi qui ne l'ait pas vu, mais il me semble qu'on ne précise nulle part qui sera chargé d'élaborer un tel plan.

M. O'Kurley: Le conseil des ministres.

Le président: Il me semble qu'un plan de développement durable...

Mme Catterall: [Inaudible—Éditeur]

Le président: Peut-être, mais si nous souhaitons que le plan réponde aux préoccupations de M. O'Kurley et qu'il soit le plus complet possible en visant tous les paliers de gouvernement—et là j'inclus les municipalités, qui auront un rôle important à jouer dans ce domaine, tout comme d'autres secteurs de l'économie—l'élaboration de ce plan constituera certainement un travail important et intéressant. Et je me demande si l'on a bien réfléchi à la façon dont ce travail va se faire concrètement.

M. Clark: Monsieur le président, je suis bien d'accord pour dire qu'il conviendrait peut-être d'étudier la recommandation numéro 3 une fois que nous aurons revu la deuxième recommandation, car dans un sens, l'une complète l'autre. Je suis bien d'accord avec vous pour dire—si j'ai bien compris ce que vous disiez tout à l'heure—que la création d'un plan national représente un défi important pour les gouvernements à tous les paliers, surtout si vous prévoyez la

federal government sees municipalities for the most part as being creations of the provinces, and we don't have a direct, ongoing relationship with them as such. I think I understand the spirit with which your recommendation was drawn. I think we'd probably be wiser to come back to it at a later time.

The Chairman: I think that's likely a wise idea.

Ms Hunter: That's why I was asking what meeting it was referring to, because there was also the National Commission on the Environment that was meeting around that time as well.

The Chairman: We'll find out exactly which one it was.

Ms Hunter: Yes, because rather than reinventing the wheel, they may have some suggestions on how to proceed.

The Chairman: There may be an answer right here.

Ms Kristen Douglas (Committee Researcher): It seems as though Janine Ferretti was referring to Tim Draimin's earlier comments when she was appearing and when she made mention of the previous multi-stakeholder meeting. He's not very clear, but it sounds more likely to me that he meant what Mr. MacDonald was talking about.

The Chairman: My recollection is that both of them were involved in that meeting, and it happened not too long before their appearance in front of our committee, so that's why I think it's that meeting.

Okay, we're standing recommendation 3 and moving through the rest of the text on page 20 to recommendation 4. In a way, 4 is also part of 2 and 3, so we have a package of three here that are all part of the same process.

Mr. Murray: This is the UN one.

The Chairman: Oh, I see. I'm sorry. It doesn't say that.

• 1030

Mr. Murray: The context preceding it talks about the General Assembly putting it together.

The Chairman: I'm just wondering whether this is still up to date in terms of where we arrived at the UN in the fall. It is?

Ms Douglas: Yes.

The Chairman: Okay.

M. Côté: Monsieur le président, quand on parle de la Commission de développement durable, il n'y a aucune référence à cette espèce de structure qu'on suggérait au numéro 2, n'est-ce pas? C'est différent ici, quand on parle de la Commission de développement durable.

Le président: C'est une institution des Nations Unies.

M. Côté: C'est cela, mais on dit bien: «composée de ministres et participative». Dois-je comprendre qu'on voudrait qu'un ou des ministres du Canada aillent s'annexer à cette commission internationale, ou si on parle des

[Traduction]

participation des municipalités, car celles-ci relèvent surtout des gouvernements provinciaux, dans l'optique du gouvernement fédéral, et par conséquent, nous n'avons pas de rapport direct ou suivi avec elles. Je crois donc comprendre l'esprit de votre recommandation. Je pense qu'il serait plus prudent d'y revenir ultérieurement.

Le président: Oui, cela me semble prudent.

Mme Hunter: C'est pourquoi je vous demandais tout à l'heure de quelle réunion on parlait, car je sais que la Commission nord-américaine de l'environnement se réunissait également vers la même époque.

Le président: Nous allons nous renseigner pour savoir laquelle s'était.

Mme Hunter: Oui, car au lieu de réinventer la roue, nous pourrons peut-être profiter de leurs suggestions sur les mesures à prendre dans l'immédiat.

Le président: Oui, il n'est peut-être pas nécessaire de chercher bien loin pour trouver une réponse.

Mme Kristen Douglas (attachée de recherche du Comité): Il semble que Janine Ferretti faisait allusion aux remarques précédentes de Tim Draimin lorsqu'elle a parlé d'une réunion regroupant divers intervenants devant le comité. Ce qu'il dit n'est pas très clair, mais j'ai plutôt l'impression qu'il faisait allusion à la réunion qu'a mentionnée M. MacDonald.

Le président: D'après mon souvenir, les deux ont participé à cette réunion, et elle a eu lieu peu de temps avant leur comparution devant le comité; voilà pourquoi j'ai l'impression que c'est bien de cette réunion-là qu'il parle.

Bon. Nous avons donc décidé de réserver la recommandation numéro 3 et de passer en revue le texte qui va de la page 16 à la recommandation numéro 4. Dans une certaine mesure, la quatrième recommandation complète, elle aussi, les recommandations 2 et 3; en réalité, nous avons une série de trois recommandations qui se rapportent au même processus.

M. Murray: Celle-ci concerne les Nations Unies.

Le président: Ah, bon, excusez-moi. Ce n'est pas précisé ici.

M. Murray: Dans les paragraphes qui précèdent, on parle de ce qui a déjà été fait par l'Assemblée générale.

Le président: Je me demande si cette information est encore à jour, étant donné ce qui s'est fait aux Nations Unies à l'automne. Vous dites qu'elle l'est?

Mme Douglas: Oui.

Le président: Très bien.

Mr. Côté: Mr. Chairman, when we talk about the Commission on Sustainable Development, I assume we are not referring to the structure being suggested in recommendation No. 2, are we? The Commission on Sustainable Development referred to here is something quite different.

The Chairman: Yes, it's a United Nations institution.

Mr. Côté: Right, but the recommendation does say that it is to be a "ministerial-level" and "participatory" commission. Am I to understand that we would like one or two Canadian ministers to sit on this international

ministres de tous les pays? Je ne suis pas sûr de bien comprendre la composition et la nature de la participation du Canada. C'est le ministre national de l'Environnement qui sera là?

The Chairman: I think there are two issues here—and I'm looking at the French text as well as the English. First of all, I think we should more clearly define that we're talking about the new commission at the United Nations. The issue there is whether it will operate at a senior enough level where ministers participate so that it will be important in the scheme of things within the whole UN system. I think that is the issue being addressed here. Am I correct?

Mr. Murray: Yes. Immediately after Rio, the Commission on Sustainable Development was suggested, and a great number of people were concerned that this new commission was not going to have a great deal of force, so the suggestion we got to the committee was that we really push for a very high-level, high-profile group of people on this commission to ensure that it's effective. Actually, as this progressed and evolved, and as indicated back in the context, it mentioned high-level representatives. I think essentially that was decided. Perhaps the recommendation hasn't been updated as well.

The Chairman: That's what I'm asking. I wonder whether it has been, because there were a number of things included just before Christmas on this matter. But has it been established as to whether it will be a ministerial-level commission?

Ms Douglas: I don't know. It just says high-level.

The Chairman: The decision at the UN was high-level, so if we're pushing for something more than was already established, then we should say we want to take it farther than has already been achieved in the present establishment, right?

Mr. Clark: The recommendation as worded is rather specific and perhaps too exclusive, in my opinion, as a result. I think we might use the words "high-level, including perhaps ministerial-level" or something to that effect.

Let's go back again to our ambassador of sustainable development. I would assume, indeed, that this may be part of his responsibility. I would consider such an individual to be high-level, and I would assume that when he or she, perhaps, at some point speaks on behalf of the Government of Canada, that fulfils that qualification. Ministers may attend, of course, as they sometimes do, but I think the word "ministerial" in itself is too tight and too restrictive; I think the word "high-level" is more adequate.

Mr. Côté: C'est ça.

The Chairman: That's the present language that I understand is in the agreement to establish the commission. It is "high-level". So if I take your suggestion correctly, we're not arguing that at this stage it go beyond that.

[Translation]

commission, or are we referring here to ministers from all countries? I am not sure I really understand what the exact nature of Canada's participation would be. Are we saying the federal Minister of the Environment would be a member?

Le président: Je crois que cette recommandation soulève deux questions importantes—et là, je regarde la version française ainsi que la version anglaise. D'abord, il convient, selon moi, de préciser qu'il s'agit-là de la nouvelle Commission des Nations Unies. Là on aborde la question de savoir si cette commission va regrouper des gens suffisamment haut placés—c'est-à-dire, des ministres—pour que son travail débouche réellement sur des initiatives concrètes par rapport à tout ce qui se fait dans les autres organismes qui relèvent des Nations Unies. Je pense que c'est surtout de cela qu'on parle ici, n'est-ce pas?

M. Murray: Oui. Aussitôt après le sommet de Rio, on a proposé la création d'une commission du développement durable; mais comme beaucoup de gens semblaient croire que cette nouvelle commission n'aurait sans doute pas beaucoup d'influence, il a été suggéré au comité qu'il exerce des pressions pour que cette commission regroupe des gens haut placés et influents afin qu'elle soit véritablement efficace. En fait, la réflexion du comité a quelque peu évolué à cet égard, et comme on l'a vu ailleurs, on parlait surtout de représentants haut placés. Je crois que c'est essentiellement cela qui a été convenu. Cette recommandation n'a peut-être pas été mise à jour.

Le président: C'est justement la question que je me pose, car je me souviens que plusieurs petites modifications ont été proposées avant Noël sur cette même question. Mais a-t-on déjà établi qu'il va effectivement s'agir d'une commission composée de ministres?

Mme Douglas: Je l'ignore. On dit simplement que ses membres seront des personnes haut placées.

Le président: Étant donné qu'il a été décidé aux Nations Unies que les membres seraient des gens haut placés, si nous souhaitons aller encore plus loin, il faudrait peut-être qu'on demande encore plus que ce qui a déjà été obtenu, n'est-ce pas?

M. Clark: La recommandation, telle qu'elle est formulée actuellement, est très précise et donc peut-être un petit peu trop restrictive. Par conséquent, je suggérerais que nous parlions plutôt d'une commission composée de personnes haut placées, y compris d'éventuels ministres—ou quelque chose du genre.

Revenons-en à l'ambassadeur du développement durable. Je présume que ceci pourrait éventuellement faire partie de ses responsabilités. À mon avis, une personne qui occupe un tel poste est effectivement haut placée, et si elle peut vraiment parler au nom du gouvernement du Canada, la condition est remplie. Les ministres peuvent évidemment y participer—comme ils le font à l'occasion, d'ailleurs—mais pour moi, l'expression «composée de ministres» est trop restrictive; je pense qu'il serait préférable de parler de personnes haut placées.

M. Côté: C'est ça.

Le président: Je crois comprendre que c'est l'expression employée dans l'entente sur la création de la commission. On y parle de personnes haut placées. Donc, si je comprends bien votre suggestion, il ne convient pas de demander davantage pour l'instant.

Mr. Clark: I think we just put in the word "high-level" instead of "ministerial-level".

The Chairman: That's the first thought with respect to the word "high-level". I think we should also use the words United Nations somewhere in the recommendation; otherwise it won't be clear.

• 1035

But beyond that, the next part of this recommendation deals with the actual mandate of the commission. I'm not sure, because I haven't looked at it, whether or not the items we've mentioned here—the negotiations for an Earth Charter, progress towards a convention on desertification, the implementation of forestry principles, high seas fishing—are matters that will automatically, necessarily, likely...whatever the words are...be included within its program of activity. Do we know that?

Mr. Murray: When they came to a decision on the Commission on Sustainable Development, they issued a press release, which is here as reference 21, and the four points that precede recommendation 4 are what the UN says this body will do. At the end of the recommendation, we're saying that Canada should push for continuance of the Earth Charter, which is what the Prime Minister is hoping for, and also keep pressure on the Canadian agenda of forestry principles and high seas fishing.

The Chairman: I'm not clear if particularly items one and two would not be covered. We're not broadening the mandate necessarily, because I think they're in that mandate. It's a question maybe not so much of broadening the mandate but ensuring that these issues are adequately addressed.

Mr. Clark: I certainly have no difficulties with our attempting to achieve the objectives as outlined, but we would indeed be embarrassed to discover that some of that mandate already includes the objectives. So I agree with you that the wording needs to be clarified.

Mr. Chairman, part of my difficulty with this material is that I think the lead paragraph, going back to page 20, leads me astray rather than towards the ultimate recommendation. That's part of why I think one can misunderstand the intent of this recommendation. We need to refer to the United Nations, as you suggested, and clarify where we're headed. But it should not be difficult to determine precisely what is the mandate as understood today, and then make sure our wording is consistent with that.

The Chairman: Yes. Actually we could consult either with our people at External who were involved in the negotiations or directly with the people now at the embryonic commission itself, and Nitin Desai is there as the new head of this commission. There must be people in his office who would be able to respond.

[Traduction]

M. Clark: Il suffirait donc de dire: «composée de personnes haut placées», au lieu de dire «composée de ministres».

Le président: Oui, le fait de parler de personnes haut placées réglerait le premier problème. Mais il faudrait également mentionner les Nations Unies dans la recommandation; autrement, elle ne sera pas claire.

Quant à l'autre partie de la recommandation, elle traite du mandat même de la commission. Je ne suis pas sûr—ne l'ayant pas encore vu—si son mandat va automatiquement, forcément ou probablement—on peut choisir le mot qu'on veut—comprendre les négociations en vue de l'adoption d'une Charte de la Terre et d'une convention sur la désertification, ainsi que l'application des principes relatifs à l'exploitation forestière et à la pêche en haute mer. Savons—nous déjà quelle va être sa sphère d'activité?

M. Murray: Lorsque la décision de créer la Commission du développement durable a été prise, un communiqué de presse a été publié—c'est la note numéro 21 en bas de page—et les quatre points qui précèdent la recommandation numéro 4 précisent en quoi consiste le mandat de la commission. Donc, dans la dernière partie de la recommandation, nous disons que le Canada devrait continuer d'exercer des pressions pour que la Charte de la Terre se concrétise—ce qu'espère vivement le premier ministre—et pour que les principes relatifs à l'exploitation forestière et à la pêche en haute mer—qui sont une priorité canadienne—soient bel et bien appliqués.

Le président: Je me demande si les deux premiers points ne seraient pas couverts. En fait, il ne s'agit pas vraiment d'élargir son mandat; son mandat doit déjà englober ces deux aspects-là. Donc, il s'agit plutôt de s'assurer que ces questions sont bel et bien abordées.

M. Clark: Je suis tout à fait d'accord pour que nous essayions de réaliser les objectifs précisés, mais ce serait peut-être gênant de découvrir que son mandat englobe déjà ces objectifs. Voilà pourquoi j'estime, comme vous, qu'il faut absolument clarifier la formulation.

Monsieur le président, ce qui me dérange un petit peu dans ce texte, c'est que le premier grand paragraphe à la page 16 occasionne une certaine confusion au lieu de nous conduire logiquement à la recommandation qui suit. Voilà pourquoi j'ai l'impression qu'on pourrait mal comprendre l'intention de cette recommandation. Il faut absolument mentionner les Nations Unies, comme vous l'avez vous-même suggéré, et clarifier l'orientation. Il ne devrait pas être difficile de savoir en quoi consiste son mandat, tel qu'il est actuellement envisagé, et de nous assurer ensuite que notre formulation est bel et bien compatible.

Le président: Oui. Nous pourrions soit consulter les gens des Affaires extérieures qui ont participé aux négociations, soit nous mettre directement en rapport avec les responsables de cette nouvelle commission, dont le chef est Nitin Desai. Je suis sûr qu'il y a des gens à son bureau qui pourraient nous donner une réponse.

I think we want to acknowledge the importance of this new institution at the United Nations, but we want it to be addressed in the most serious fashion possible by our government and to deal with the issues that we're indicating are of particular concern to us.

With those suggestions in terms of doing some checking, some updating and rewriting, can we leave that to the research people?

Mr. Murray: Right.

The Chairman: On page 21 there is the discussion about ODA, and then finally recommendation 5 about meeting the target of 0.7%.

• 1040

Mr. Clark: I have a question for you, Mr. Chairman, in light of your own experience achieved while wearing other hats.

Is the question of achievement of sustainable development at the global level precluded solely by the poverty of the Third World? I think there are a number of other factors involved. As I read this, it seems to imply that the question of ODA is the only factor involved. I think of trading practices and governmental priorities. There are a number of other factors involved in addressing the poverty of the Third World other than ODA per se. By the same token, I think there are other factors involved other than this with respect to achievement of sustainable development. I accept the fact that it's an important part, but I think it's an oversimplification in its present form.

One of the most glaring practices I see in much of the Third World is the amount spent on armaments. I recently visited a part of southern Sudan where under peaceful circumstances the country might well be reasonably self-sufficient in terms of meetings its food goals. There is massive starvation now as a result of a 20-year-old war. It seems to me the explanation is too narrow in the beginning. That's my first difficulty with the material on page 21.

Mr. Darling: I mentioned the possibility of not increasing our commitments. We are not obligated to increase them. Although we pretty well promised to do that, it may be going the other way. As Mr. Clark says, the government and a great many Canadians take a dim view of some of these Third World countries. A great proportion of the population is in dire need and starving to death.

Mr. Chairman, you're an expert on that. You certainly have great knowledge of it and, I understand, spent a couple of weeks prior to the opening of Parliament on it. Those of us who were here Monday or Tuesday heard Dr. ul Haq speak eloquently at length and point out various discrepancies in the Third World.

[Translation]

Dans cette recommandation, nous souhaitons reconnaître l'importance de cette nouvelle institution des Nations Unies, mais en même temps, nous souhaitons qu'elle soit prise au sérieux par notre gouvernement et qu'elle puisse aborder les questions qui nous sont les plus importantes.

Pouvons-nous donc demander à nos attachés de recherche de faire les vérifications nécessaires, de remettre à jour certains passages et de reformuler certains autres, en suivant nos suggestions?

M. Murray: Oui, absolument.

Le président: À la page 17, nous traitons de l'APD avant d'en arriver à la cinquième recommandation où il est question de la réalisation de l'objectif de 0,7 p. 100.

M. Clark: J'aimerais vous poser une question, monsieur le président, étant donné l'expérience que vous avez acquise dans d'autres postes.

Selon vous, la mise en oeuvre du développement durable à l'échelle planétaire est-elle exclue uniquement à cause de la pauvreté des pays du tiers monde? À mon avis, il y a plusieurs autres facteurs qui entrent en ligne de compte. Quand je lis le texte ici, j'ai l'impression que le budget affecté à l'APD est le seul facteur qui compte. Pour moi, il y a également la question des pratiques commerciales et des priorités des gouvernements. Il y a plusieurs autres facteurs, à part l'APD, qui doivent être pris en considération quand on parle de l'atténuation de la pauvreté des pays du tiers monde. De même, j'estime que la mise en oeuvre du développement durable dépendra d'autres facteurs également. Je sais que l'aide publique au développement est un aspect important, mais l'analyse qu'on retrouve ici me semble un petit peu simpliste.

Pour moi, l'une des pratiques les plus condamnables des pays du tiers monde est celle de consacrer d'énormes sommes d'argent à l'achat d'armements. J'ai récemment visité une région du sud du Soudan où, en temps de paix, on pourrait s'attendre à ce que les gens puissent s'alimenter sans l'aide de pays étrangers. Or, une guerre qui dure depuis 20 ans a entraîné une grande famine à l'échelle du pays. Donc, cette explication qu'on trouve au tout début est un peu trop restrictive. Voilà donc les critiques que je formulerais en ce qui concerne les paragraphes qui figurent à la page 17.

M. Darling: J'ai mentionné la possibilité que nous n'augmentions pas les crédits actuellement affectés à l'APD. D'ailleurs, nous ne sommes pas obligés de les augmenter. Même si nous avons plus ou moins promis de le faire, il est tout à fait possible que notre décision aille dans le sens inverse. Comme le dit M. Clark, certains pays du tiers monde sont assez mal vus par le gouvernement et bon nombre de Canadiens. Pourtant, une proportion importante de la population meurt de faim et a vraiment besoin de notre aide.

Monsieur le président, vous êtes expert en la matière. Je sais que vous avez des connaissances approfondies du sujet et je crois comprendre que vous avez consacré plusieurs semaines d'étude à cette question avant la réouverture du Parlement. Ceux d'entre nous qui étaient là lundi ou mardi ont eu l'occasion d'entendre les propos éloquents de M. ul Haq qui a longuement parlé de certaines incohérences dans les pays du tiers monde.

I think Benno Friesen mentioned the numbered bank accounts or the secret bank accounts of a great many heads of state there. They're looking after their own future very well. That is just accepted in those countries, while we see it as a pretty drastic practice.

Mobutu of Zaire has been head of that country, for those who weren't at the meeting, for 26 years. A young reporter questioned him about an offshore bank account for his future totalling \$10 billion. He said, well, young man, I've been the head of this country for 26 years; just divide that into the \$10 billion you say I have, and that's just a reasonable amount. A lot of us take a dim view of that. If we're going to be able to sell our government and other governments to increase their amounts, these other guys should have a change of heart and cough up some of those hidden bank accounts.

• 1045

Mr. Caccia (Davenport): It seems to me that Mr. Clark made an excellent point that we should take seriously and elaborate on. The draft sets out institutional proposals in the first four recommendations. That's fine; they're desirable, and one can debate one way or the other, modify and improve them.

Then with recommendation 5, the report begins to be fleshing up on substance, non-institutional. It seems to me that recommendation 5, while desirable, requires additional recommendations. I'm sure that's what Mr. Clark was hinting at indirectly. For instance, he mentioned trading practices; that could be recommendation number 6.

You may want to look at commodity prices and the failure since Cancun in stabilizing commodity prices and make that recommendation 7.

Mr. Darling spoke about military spending. Again, under that general heading, that could be recommendation 8. We put so many conditions on areas that could be debated, but we certainly don't seem to be very preoccupied on conditionality in military spending so far.

Then you could have a recommendation 9 on policy substances, because Rio somehow did not resolve the separation of environment and development. There was very little debate, and I think we should put some very strong critical words about that, in Rio, on the integration of environment and development. That alone deserves a fairly punchy and substantial recommendation.

[Traduction]

Je pense que c'est Benno Friesen qui a mentionné les comptes en banque numérotés ou secrets d'un bon nombre de chefs d'État de ces mêmes pays. Ils s'occupent bien de leurs propres besoins. D'ailleurs, c'est plus ou moins admis dans ces pays-là, alors que pour nous, c'est abominable.

Pour la gouverne de ceux qui n'ont pas assisté à la réunion, Mobutu est chef d'État au Zaïre depuis 26 ans. Un jeune journaliste l'a interrogé un moment donné concernant un compte en banque à l'étranger qui comptait quelque 10 milliards de dollars pour subvenir à ses besoins futurs. Voilà ce qu'il a dit: Eh bien, jeune homme, je dirige ce pays depuis 26 ans. Si vous divisez ces prétendues économies de 10 milliards de dollars par 26, vous allez constater que c'est une somme tout à fait raisonnable. Eh bien, nous sommes nombreux à trouver cela tout à fait inadmissible. Donc, si nous souhaitons convaincre notre gouvernement et d'autres aussi d'augmenter ces crédits, il faudrait que ces chefs d'Etat changent un petit peu de mentalité et rendent l'argent ramassé dans ces comptes en banque secrets.

M. Caccia (Davenport): M. Clark a soulevé un point très important sur lequel il convient de se pencher. Les quatre premières recommandations concernent les initiatives d'institutions. C'est très bien; elles sont souhaitables et on peut, selon son point de vue, souhaiter les modifier ou les améliorer.

Ensuite, on passe à la recommandation numéro 5, où l'on essaie d'étoffer des questions de fond, qui n'intéressent pas les institutions. Même si la recommandation numéro 5 me semble utile, il me semble qu'elle doit être accompagnée d'autres recommandations. Je suis sûr que c'est à quoi M. Clark faisait allusion indirectement. Par exemple, il a parlé de pratiques commerciales; on pourrait justement aborder cette question dans la sixième recommandation.

Il conviendrait peut-être de parler des prix des biens de consommation et de préciser que depuis la réunion de Cancun, la stabilisation des prix ne s'est pas réalisée; cela pourrait être la recommandation numéro 7.

Pour sa part, M. Darling a parlé des dépenses militaires. On pourrait justement aborder cette question dans la recommandation numéro 8. Nous imposons tellement de conditions dans d'autres secteurs qui ne sont pas forcément nécessaires mais nous ne nous préoccupons pas tellement de la question des dépenses militaires et de la nécessité d'imposer certaines conditions dans ce domaine également.

Ensuite, la neuvième recommandation pourrait traiter des politiques en tant que tel, car la conférence de Rio n'a pas vraiment réglé le problème de la séparation de l'environnement et du développement. Cette question a fait l'objet de très peu de discussion, et je pense que nous devrions justement formuler des critiques assez énergiques à l'égard du fait que la question de l'intégration de l'environnement et du développement a été plus ou moins négliglée au sommet de Rio. Il me semble que cette question est suffisamment importante pour faire l'objet d'une recommandation assez étoffée et énergique.

Somehow the planners. . . we know why it happened that it was called that way, fine. We also remember some of the speeches made, either by environment ministers or prime ministers and presidents, on the importance that we do not lose sight of the fact that the two are interrelated. But by and large, that debate did not take place. It was a monologue raised by some and then it was readily forgotten.

Finally, I would imagine because of the interventions we heard from the council and other sources, a very key recommendation under 10 or 11, or whatever, on poverty... Are we going to achieve the millennium by everybody agreeing on point 7, or even point 1? Shouldn't we look at how effective we are in removing poverty within the existing efforts, and if we have some thoughts about that aspect, shouldn't we express them in this report? Obviously we cannot convince the developing world to look at sustainable development as we see it in Canada until the question of poverty is resolved. So a report without a recommendation on poverty would be lacking, something would be missing.

I suppose I'm building up on what Mr. Clark and Mr. Darling said. I suppose I'm saying that recommendation 5 is just the beginning of a series of substantial recommendations in the plural, five, six or seven of them, before we can call it a day.

M. Côté: Monsieur le président, les réflexions de mes collègues m'amènent à une autre réflexion qui, a priori, n'a peut-être pas sa place, mais qui pourrait peut-être nous permettre de réaligner les discussions sur les recommandations qui vont venir, à l'instar de ce que vient de dire mon collègue, M. Caccia.

Je reste perplexe devant cette recommandation numéro 5. Je comprends que le paramètre international, c'est d'atteindre l'objectif de 0,7 p. 100. Cependant, je reste perplexe, parce que même si on atteignait 1 p. 100 ou 2,23 p. 100, comme on le souhaite aux Nations Unies, si la façon de venir en aide aux pays en voie de développement n'apporte pas des fruits, le 1, 2 ou 3 p. 100 qu'on pourrait atteindre éventuellement me laisserait sur ma faim.

• 1050

J'écoutais hier une intervention d'un membre des ONG qui disait ceci, et cela m'alarme. Il disait que 90 p. 100 de l'aide aux pays en développement restent dans les pays industrialisés; les dons qui sont soi-disant faits nous reviennent parce qu'on privilégie la fabrication d'équipements qui font travailler les nôtres plutôt que les leurs.

Donc, je me pose la question. Même si on atteignait 0,7 p. 100, 1 p. 100 ou 2,3 p. 100, comme le veulent les grands objectifs idéalistes des Nations Unies et des intervenants, je ne suis pas sûr qu'on serait en mesure de régler les problèmes des pays en voie de développement.

[Translation]

Pour une raison quelconque, les personnes chargées de la planification...c'est-à-dire que nous savons très bien pourquoi on l'a appelée ainsi, bon. Nous nous souvenons aussi des discours prononcés par des ministres de l'Environnement, des premiers ministres et des présidents concernant la nécessité de ne jamais perdre de vue l'interdépendance de l'environnement et du développement. Mais il n'y a jamais eu de véritable débat sur la question. C'était plutôt un monologue qui a été vite oublié.

Enfin, à la lumière des interventions du conseil et d'autres groupes, j'imagine qu'une recommandation clé, soit la 10e ou la 11e, pourrait aborder la question de la pauvreté... Allons-nous atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé d'ici la fin du millénaire simplement si tout le monde est d'accord sur le point numéro 7, ou sur le point numéro 1? Ne devrions-nous pas nous pencher sur l'efficacité de nos efforts pour éliminer la pauvreté par l'entremise des programmes existants, et si nous avons quelque chose à dire à ce sujet, ne devrions-nous pas le dire dans ce rapport? Bien sûr, nous n'allons jamais convaincre les pays en voie de développement de voir le développement durable sous le même angle que nous au Canada tant que la question de la pauvreté n'aura pas été réglée. Donc un rapport qui ne contient pas de recommandation sur la pauvreté serait incomplet, à mon avis.

Je suppose que mes commentaires complètent plus ou moins ce qu'ont dit M. Clark et M. Darling tout à l'heure. C'est-à-dire que pour moi, la cinquième recommandation doit être la première d'une série de recommandations importantes—peut-être cinq, six ou sept—avant qu'on passe à un autre sujet.

Mr. Côté: Mr. Chairman, the thoughts that have already been expressed by my colleagues prompt me to make the following comment which may not seem appropriate at first glance, but which could well make it possible for us to redirect our discussion on future recommendations, as our colleague, Mr. Caccia, was just saying.

I must admit that I find the fifth recommendation somewhat perplexing. I understand that the international paramater being discussed here is the achievement of the goal of 0.7% of GNP. But the reason I find this somewhat perplexing is that even if it reaches 1% or 2.23%, as the UN is hoping for, if our method of assisting developing countries does not bear fruit, the achievement of 1, 2 or even 3% of GNP will still seem inadequate to me.

I recall a comment made by a member of an NGO yesterday which I found quite alarming. He said that 90% of the aid provided to developing countries remains in industrialized countries; that the donations that are supposedly made really benefit us because our priority is producing equipment that provides jobs to our people, rather than theirs.

So, this does raise questions in my mind. Even if we were able to achieve the goal of 0.7%, 1% or 2.3%, in keeping with the idealistic goals of the U.N. and other stakeholders, I am not convinced that we would be able to solve all the problems of developing countries.

Ce que j'aurais bien vu de la part du Comité de l'environnement, parce que je ne sais pas si nous avons la compétence de critiquer, c'est que nous nous assurions qu'au moins ce 0,45 p. 100 que nous consacrons à ces pays-là aille vraiment chez eux, par exemple en achetant au prix international les produits locaux comme le café et le cacao. À ce moment-là, le prix est vraiment payé et donné au pays.

Je voulais tout simplement faire cette petite réflexion, monsieur le président, pour vous dire que cette recommandation numéro 5 me laisse sur ma faim. Elle est intellectuelle et c'est très beau, mais que reste-t-il de ce 0,70 p. 100? Ne serions-nous pas en mesure de quitter ces sentiers battus ou ces paramètres pour cibler d'autres objectifs qui, eux, seront substantiellement efficaces et fructueux pour les pays? Je pense que M. Caccia a bien raison de dire que les recommandations suivantes vont cibler beaucoup plus le contenu que l'organisation.

The Chairman: I'm not sure where we go from here. I think this has been a good discussion, but I guess we are left with a variety of possibilities in terms of what we do with recommendation five and, for that matter, recommendation 6, which is closely tied into some of the concepts of recommendation 5. I was thinking earlier that in fact some of the testimony—and Mr. Darling referred to it here—of Dr. ul Haq was helpful, but it's two and a half or three hours of testimony that I'm not sure how we could specifically turn into more appropriate, more useful recommendations, whether they be just 5 and 6 or 5, 6, 7, 8 and 9.

O'Kurley: With regard to recommendations here, I apologize if I'm repeating what has been said, but I think it's important to establish support for the principle of assisting nations less fortunate than ourselves. But I'm not sure we want to recommend specifically a particular form of assistance in the sense that we should be advocating the increase of grants. There have been proposals made whereby Canada can support less developed countries in a way that would encourage increased market opportunities rather than specific awarding of grants. Although I support the principle of helping our less developed neighbours, I wouldn't want to limit us to the form of support that we would offer.

Ms Hunter: I think this goes to the very heart of the differences around this table. I think what Tim Draimin has pointed out in his quote is that we're not assisting nations out of any form of altruism, we're assisting nations because we want to assist ourselves. We're talking about global security here. That is, I think, what has to be incorporated in any recommendations.

• 1055

We're on this earth together and if what's happening in the Sudan or in Somalia...we can either do it by long-term development, we can do it by sending troops in, or we can do it by increasing our military to keep those brown people out. [Traduction]

What I would have liked to see the Environment Committee recommend—because I am not sure whether we are really qualified to criticize or not—is that Canada ensure that at the very least, the 0.45% now being paid out in the form of foreign aid really reach these countries. For instance, by buing local products such as coffee and cocoa at the international price. If that were done, the money would really end up benefiting the developing countries.

So, I simply wanted to make that brief comment, Mr. Chairman, to let you know that I do not find recommendation number 5 completely satisfying. It sounds like it is a good intellectual pursuit and it certainly sounds nice, but what will the achievement of the 0,70% goal really mean in terms of gains? Can we not move off the beaten path long enough to target other goals that may in fact be substantially more effective and beneficial to recipient countries? I think Mr. Caccia is right when he says that the recommendations to follow will be much more targeted to substance than organization.

Le président: Je ne suis pas sûr de savoir ce que nous devrions faire maintenant. Nous avons une bonne discussion, mais maintenant nous faisons face à diverses possibilités quant au traitement de la recommandation 5, et peut-être même, de la recommandation 6, qui est étroitement liée à certains des points soulevés dans la cinquième recommandation. Je me disais tout à l'heure-et M. Darling en a parlé tantôt-que certains des témoignages de M. ul Haq seraient peut-être utiles, mais il nous a tout de même parlé pendant deux heures et demie ou trois heures, et je ne suis pas sûr de savoir comment on peut traduire ses commentaires en recommandations utiles, qu'on parle des recommandations 5 et 6, ou de toute la série des recommandations de 5 à 9.

M. O'Kurley: Quant aux recommandations générales qu'on fait ici, vous m'excuserez si je répète ce qui a déjà été dit, mais il me semble important de préciser que nous appuyons le principe selon lequel les pays les plus fortunés aident ceux qui le sont moins. Par contre, je ne suis pas sûr qu'il convienne de recommander une forme d'aide particulière—par exemple, l'augmentation des subventions. Des projets ont déjà été proposés qui permettraient au Canada d'aider les nations moins développées au moyen d'initiatives visant la création de nouveaux débouchés dans ces pays, à la place des subventions habituelles. Donc, même si j'appuie entièrement le principe, je ne voudrais pas qu'on soit limité à une forme d'aide particulière.

Mme Hunter: À mon avis, cela fait justement ressortir les différences d'opinion qui existent au comité. Pour moi, Tim Draimin dit dans le passage cité que nous n'aidons pas ces autres pays par altruisme mais plutôt parce que nous cherchons à nous aider nous-mêmes. En réalité, nous parlons ici de sécurité planétaire. Voilà l'élément qu'il faut absolument incorporer dans nos recommandations.

Nous vivons ensemble sur la terre et si ce qui se passe au Soudan et en Somalie... c'est-à-dire que nous pouvons atteindre cet objectif en élaborant un programme de développement à long terme, en envoyant des troupes ou

I mean, there are people in my riding who think that may be a strategy. We're talking about global security, a new concept of security that was not even conceived when the UN was formed because the threats were different. We've got the old sort of military threat but the new threats are even scarier than the military threat.

Mr. Clark: As I look at this material, I think our difficulty is that we're trying to do two things at the same time because of the way the material is presented. I think there's an attempt, and maybe this is traditional, to try to provide a summation of the testimony we have received. I think in a sense we're hanging our hat too much on that per se, if I may say so. For example, I see references to the IMF, the World Bank, to GATT, etc. All of that is very significant but then when we come to the recommendation it refers only to ODA.

I think, therefore, that part of the difficulty in providing the text we're comfortable with may be a direct result of those perhaps dual objectives. That's a general observation.

On a specific point, going back to the top of the first paragraph in 22, I think in a very real sense you can argue that we in Canada are expecting our Canadian military, quite frankly, to do much, much more with less right now than we've ever done before. In fact, officers with whom I have discussed these matters are very concerned. They do not object in any way to the challenges we are placing before them but they are afraid, quite frankly, that they don't have the resources, either in manpower or equipment, to do what we're asking them to do. They would point out to us that they've been taking reductions in terms of what they need for a considerable period of time. Some would argue that we've already spent the peace dividend in Canada.

I guess I would also argue that some of the work the Canadian military is doing abroad—for example, Hercules flying into Baidoa, etc.—is a very integral part of our ODA, if you will, even though it's obviously not budgeted and identified as such.

I think perhaps we're trying to provide too much of a summation of the entire proceedings. Maybe that's a legitimate objective, I don't know. I think it creates practical difficulties for us in the sense that the summation of the testimony doesn't always lead to the recommendation, nor does it necessarily reflect, I think, the concerns that are around the table. A committee's report of this nature should be more than simply a summation of the testimony. In my opinion, it should be a summation of our own collective thought on the process, on the issue before us.

The Chairman: If I may say so, that's a very important comment, because I'm sure from the standpoint of the research team there has been an attempt to try to put as much forward as seemed reasonable in the context of the

[Translation]

encore, en augmentant nos forces militaires pour empêcher ces gens qui ont la peau basanée de venir. Il y a réellement des gens dans ma circonscription électorale qui estiment que c'est la bonne stratégie à adopter. Donc en réalité, nous parlons de la sécurité de la planète et c'est un nouveau concept qui n'existait même pas au moment de la création des Nations Unies, car les menaces étaient différentes à l'époque. Nous avons encore la vieille menace militaire mais le fait est que les nouvelles menaces font encore plus peur que la menace militaire.

M. Clark: Quand je regarde le texte, j'ai l'impression que le problème découle du fait que nous essayons de faire deux choses en même temps à cause de la façon dont l'information est présentée. Nous essayons—et c'est peut-être une tradition—d'offrir un résumé des témoignages reçus. Mais à mon avis, nous insistons un petit peu trop là-dessus. Par exemple, je vois plusieurs références au FMI, à la Banque mondiale, au GATT, etc. Leur travail est important, bien entendu, mais lorsque nous en arrivons à la recommandation, on ne parle que de l'APD.

Donc, si nous avons du mal à en arriver à un texte qui nous satisfait, c'est peut-être parce que ces deux objectifs ne sont pas compatibles. Voilà donc un premier commentaire d'ordre général.

Maintenant, pour ce qui est du paragraphe qui se trouve au milieu de la page 17, je pense qu'il est juste de dire que nous, au Canada, nous attendons à ce que nos militaires fassent aujourd'hui beaucoup plus avec moins de ressources que jamais auparavant. En fait, les officiers à qui j'en ai parlé sont très inquiets. Ce n'est pas qu'ils refusent de relever les défis qu'on leur lance mais plutôt qu'ils craignent de n'avoir pas les ressources, ni humaines ni matérielles, nécessaires pour s'acquitter de leurs responsabilités. Ils nous rappellent que les forces armées font l'objet de réductions importantes depuis un bon moment. Certains diraient même que nous, au Canada, avons déjà dépensé le dividende de la paix.

Il convient aussi de vous faire remarquer qu'une partie du travail effectué par nos militaires canadiens à l'étranger—par exemple, les avions Hercules que nous avons envoyés à Baidoa—font partie intégrante de l'APD, en quelque sorte, même si ce n'est pas budgétisé et identifié comme tel.

Donc, j'ai l'impression que nous essayons de trop résumer les témoignages. Remarquez, c'est peut-être un objectif légitime. Mais cela nous crée des problèmes d'ordre pratique en ce sens que le résumé des témoignages ne nous amène pas toujours à la recommandation et ne reflète pas forcément non plus les préoccupations des membres. Un rapport de comité comme celui-ci doit être plus qu'un simple résumé de témoignages. À mon avis, il doit présenter notre réflexion collective sur le processus et la question dont nous sommes saisis.

Le président: Si vous me permettez, votre commentaire me semble tout à fait à propos, car je suis sûr que notre équipe d'attachés de recherche a vraiment essayé de résumer le plus possible non seulement les témoignages mais les

questioning as well as the testimony. Clearly the final work is with us here, and this is why it is important to take as much time as we need to produce recommendations and a text that fully meets with that kind of collective insight and agreement.

We've just about run out of time this morning. We may want to reflect on this for several days and we'll ask the research team to come back with some information on the material that we've already discussed.

Mr. Caccia: Would it help just to say that I fully concur with Mr. Clark?

• 1100

The Chairman: Surely, thank you. I am going to ask committee members if they would mind that at the next meeting on Thursday we skip over chapter 3 and deal with chapter 4. Bill Murray of our research team is not going to be available a little later on, and since he has primary responsibility for chapter 4, he wants to be here for discussion. Is that correct?

Mr. Murray: Right.

The Chairman: Even though we haven't completed chapter 2, we will have to come back to it. We will not deal with chapter 3 at the next meeting, but we will start immediately with chapter 4. So if committee members want to prepare themselves and look at that, that is clearly important in terms of all the work this committee has done on that subject-matter. We have a couple of days to get our thoughts together on chapter 4. That is what we will be doing as the item of business on Thursday morning.

We have just informally circulated the draft of what might be presented vis-à-vis Elizabeth Dowdeswell's appointment. It is being translated, Mr. Côté, and will be available, I hope, within the day and circulated it to you and any other members who require it. We will then take an opportunity either Thursday or perhaps early next week to discuss it, likely next week because we are going to have our hands full on Thursday, I think, dealing with chapter 4.

Mr. Clark: I think it is a wonderful idea, Mr. Chairman. I am delighted we are taking this initiative. If memory serves me correctly, Elizabeth is here in North America for the balance of the week and I think at that point in time she is returning to Nairobi. I just had the thought that it might be good, if we could, to table it while she would have ready access to it. Maybe that may not be possible.

The Chairman: Okay. Couldn't we do this? Could we meet a little earlier Thursday morning and consider this? Can we meet at 9 a.m.?

Mr. Clark: It is not a very contentious—

The Chairman: It is not contentious, but I am reluctant to take away time from the main body of our work, given how many pressures are on us. If members could meet at 9 a.m. and review this and agree to it, then it could be approved. I think that is an excellent suggestion. Agreed?

[Traduction]

questions des membres. Maintenant que nous avons la dernière ébauche, il convient de prendre autant de temps qu'il faut pour élaborer des recommandations et en arriver à un texte qui corresponde à notre réflexion collective et au consensus qui s'est dégagé de nos discussions.

Nous n'avons presque plus de temps. Je suppose que les membres vont sans doute vouloir réfléchir à tout cela pendant plusieurs jours; nous allons donc demander à nos attachés de recherche d'essayer entre temps d'obtenir de l'information sur certains points dont nous avons déjà discuté.

M. Caccia: Me permettez-vous simplement de dire que je suis entièrement d'accord avec M. Clark?

Le président: Bien sûr, merci. J'aimerais vous proposer qu'à la prochaine réunion, jeudi, nous sautions le chapitre 3 et que nous étudions le chapitre 4. Bill Murray, un de nos documentalistes, ne sera pas disponible plus tard et puisqu'il est le principal rédacteur du chapitre 4, il voudrait être présent lors de la discussion. Est-ce exact?

M. Murray: Oui.

Le président: Nous n'avons pas terminé le chapitre 2 et nous devrons y revenir plus tard. Nous n'étudierons pas le chapitre 3 lors de la prochaine réunion, mais nous passerons immédiatement au chapitre 4. Les députés pourraient se préparer et étudier ce chapitre; il est très important. Nous disposons de quelques jours pour nous préparer. Nous étudierons donc le chapitre 4 lors de notre réunion jeudi matin.

Nous venons de distribuer l'ébauche de notre commentaire sur la nomination d'Elizabeth Dowdeswell. Monsieur Côté, le texte est à la traduction et sera disponible je l'espère demain. Nous vous le ferons parvenir ainsi qu'à tout autre député qui voudrait recevoir la version française. Ainsi, jeudi ou peut-être au début de la semaine prochaine nous discuterons de ce texte. Il y a de fortes chances que cette discussion se déroule la semaine prochaine parce que jeudi nous serons très occupés à étudier le chapitre 4.

M. Clark: Je crois que c'est une très bonne idée, monsieur le président. Je suis très heureux qu'on ait pris cette décision. Si je me souviens bien, Elizabeth est en Amérique du Nord jusqu'à la fin de la semaine puis elle repartira à Nairobi. J'aurais voulu qu'on puisse présenter ce document pendant qu'elle est dans la région. Ce ne sera peut-être pas possible.

Le président: Je vois. Pourrions-nous faire ceci? Pourrions-nous nous rencontrer un petit peu plus tôt jeudi matin et examiner la chose? Pouvons-nous nous rencontrer à 9 heures?

 $M.\ Clark:$ Ce n'est pas une question qui suscite une vive controverse. . .

Le président: Non, mais j'hésite à empiéter sur le temps qu'on a réservé pour nos travaux. Le temps nous manque déjà. Si nous pouvions nous réunir à 9 heures et étudier ce texte, nous entendre sur son libellé, nous pourrions alors l'adopter. Je crois que c'est une très bonne suggestion. Est-ce que ça vous convient?

Mrs. Catterall: Is it our intention on Thursday to meet until 11 a.m. again?

The Chairman: Yes. So we'll meet from 9 a.m. to 9:30 a.m. to deal with the report vis-à-vis Ms Dowdeswell's UNEP appointment, and then at 9:30 a.m., or thereabouts, into the body of the text, chapter 4.

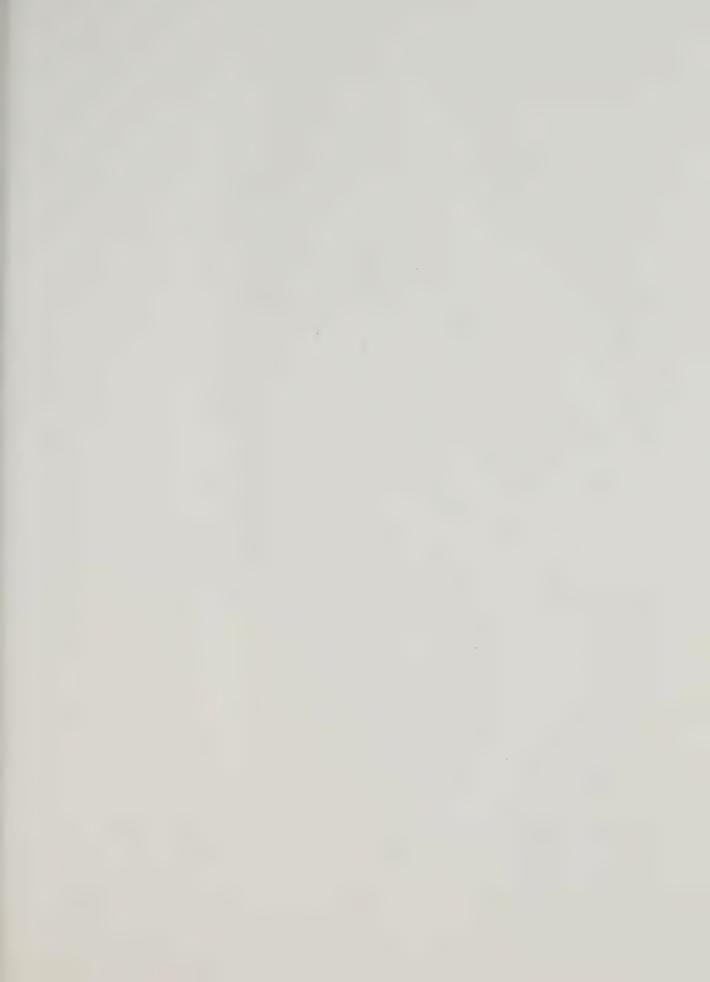
Thank you. The meeting stands adjourned.

[Translation]

Mme Catterall: A-t-on l'intention de lever la séance jeudi à 11 heures?

Le président: Oui. De 9 heures à 9h30 nous discuterons du rapport sur la nomination de M^{me} Dowdeswell au PNUE, puis à environ 9h30 nous commencerons notre étude du chapitre 4.

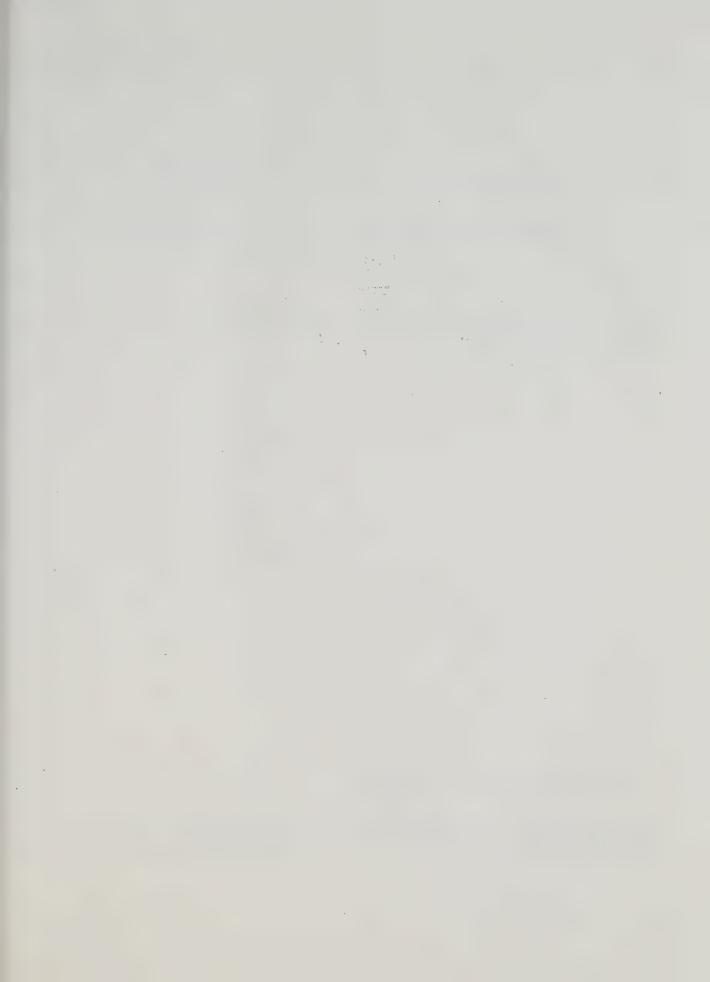
Merci. La séance est levée.











MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé
Poste-lettre

. . . .

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 bouievard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

CAI X 562 - F5X

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 54

Thursday, February 11, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 54

Le jeudi 11 février 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of a draft report on the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED)

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'ébauche de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

Printed on recycled paper

25340-1

Imprimé sur papier recyclé

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côté

Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 11, 1993 (57)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:15 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairperson, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté and David MacDonald.

Acting Members present: Stan Darling for Ross Stevenson and Lynn Hunter for Jim Fulton.

Other Member present: Charles Caccia.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Stephanie Meakin and William Murray, Research Officers.

Pursuant to its mandate under Standing Order 108(2), the Committee considered a draft report on the appointment of Elizabeth Dowdeswell to the position of Executive Director of the United Nations Development Program (UNEP) and resumed consideration of its draft Report on the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED).

Marlene Catterall moved, seconded by Lee Clark,—That the draft report on the appointment of Elizabeth Dowdeswell to the position of Executive Director of the United Nations Development Program (UNEP), be adopted as the Committee's Sixth Report; and

-That the Chair present the said Report to the House.

At 11:20 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 11 FÉVRIER 1993 (57)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 9 h 15 dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (président).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald.

Membres suppléants présents: Stan Darling remplace Ross Stevenson; Lynn Hunter remplace Jim Fulton.

Autre député présent: Charles Caccia.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Stephanie Meakin et William Murray, attachés de recherche.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine un projet de rapport sur la nomination d'Elizabeth Dowdeswell au poste de directrice exécutive du Programme de développement des Nations Unies, et reprend l'étude de son projet de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED).

Marlene Catterall propose, appuyée par Lee Clark,—Que le projet de rapport sur la nomination d'Elisabeth Dowdeswell au poste de directrice exécutive du Programme de développement des Nations Unies, soit adopté (sixième rapport);

-Que le président le présente à la Chambre.

À 11 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 11, 1993

• 0914

The Chairman: I call this meeting to order.

We don't have a quorum yet but I thought we could begin discussion on the report on Elizabeth Dowdeswell's appointment as the head of UNEP. I think this is a relatively non-controversial matter. Some of us have had the opportunity of participating in several events celebrating her appointment and confirming and recognizing her contribution.

• 0915

I presume everybody has a copy of the proposed report. It is a three-page report that acknowledges and congratulates Ms Elizabeth Dowdeswell on her appointment as executive director of the United Nations Environment Program.

Some of us have had an opportunity, informally or at other events, to acknowledge this appointment. She is in Canada at the moment but she has already been out to Nairobi once to begin to take on her responsibilities there. In view of the importance of the position and the work UNEP has in following up the various activities of the Earth Summit, many members felt it would be appropriate for this committee, with whom Elizabeth Dowdeswell has worked closely over the last few years, to take particular note of her appointment.

That is why we circulated this draft text. The committee is open to any changes or improvements to it before it is finally approved. In any case, we will need at least one more member to officially approve it and report it to the House. It is in both official languages, I understand.

Mr. Côté (Richmond-Wolfe): Yes.

The Chairman: Does anyone have any comments or concerns? I will give you a moment to look at it.

So the text is generally acceptable, is it? Good. I think it is a good text and that it adequately states the importance of UNEP and the contribution Elizabeth Dowdeswell has to make. Our making this public recognition will be appreciated in a number of quarters, I think.

Mr. Clark has arrived, so I think we are close to having a quorum. Mr. Clark, we are discussing the draft text on the Elizabeth Dowdeswell appointment. Do you have any thoughts about the text?

Mr. Clark (Brandon-Souris): I thought it was good.

The Chairman: Good, that's generally the feeling in the committee, I think.

Mrs. Catterall (Ottawa West): I would like to make one comment. I am not sure what audience this is intended for, but I think it is important that the records of Parliament contain this kind of recognition. At a time when it is

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 11 février 1993

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Même si le quorum n'est pas encore atteint, nous pouvons commencer à parler du rapport sur la nomination d'Elizabeth Dowdeswell à la tête du PNUE. Je pense que cette question est relativement non controversée. Certains d'entre nous ont eu l'occasion de participer à plusieurs activités sociales pour fêter sa nomination et reconnaître et confirmer sa contribution.

Je présume que vous avez tous reçu un exemplaire du rapport proposé. Il s'agit d'un rapport de trois pages qui félicite M^{me} Dowdeswell pour sa nomination au poste de directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Certains d'entre nous ont déjà pu, de façon officieuse ou à l'occasion d'activités sociales, la féliciter pour sa nomination. Elle est actuellement au Canada, mais a déjà dû se rendre à Nairobi pour s'acquitter de ses responsabilités làbas. Étant donné l'importance de ce poste, ainsi que du travail du PNUE à la suite des diverses activités du Sommet de la Terre, bon nombre de membres ont estimé qu'il conviendrait que notre comité, avec qui Elizabeth Dowdeswell a collaboré étroitement au cours des dernières années, souligne de façon particulière cette nomination.

C'est pourquoi nous vous avons distribué cette ébauche. Le comité est prêt à y apporter des changements ou des améliorations avant l'approbation finale. De toute façon, il nous manque encore un membre pour pouvoir approuver officiellement ce texte et en faire rapport à la Chambre. Le texte est dans les deux langues officielles, si je ne m'abuse.

M. Côté (Richmond-Wolfe): Oui.

Le président: Avez-vous des commentaires ou des préoccupations à ce sujet? Je vous donne le temps de le lire.

Le texte est-il acceptable dans l'ensemble? Très bien. Je pense qu'il s'agit d'un bon texte qui reflète adéquatement l'importance du PNUE et la contribution que doit y apporter Elizabeth Dowdeswell. Cette reconnaissance publique sera appréciée dans divers cercles, je pense.

M. Clark vient d'arriver. Nous avons donc presque atteint le quorum. Monsieur Clark, nous discutons de l'ébauche de rapport sur la nomination d'Elizabeth Dowdeswell. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Clark (Brandon-Souris): Je pense que c'est un bon texte.

Le président: Bien, c'est dans l'ensemble l'impression au comité, je crois.

Mme Catterall (Ottawa-Ouest): J'ai un commentaire à faire. Je ne sais pas à qui est destiné ce texte, mais il est important à mon avis que l'on ait ce genre de reconnaissance dans les comptes rendus parlementaires. On reconnaît

recognized as essential that the concerns of women be recognized and integrated when attempting to deal with the environment, I personally feel a great deal of satisfaction and pride on behalf of Canada that it is a woman who is heading up this agency.

• 0920

I don't know if you think it is appropriate to include something like that in there. I don't feel strongly about doing it because I conveyed that to Ms Dowdeswell in my own way, but if you are looking at this for a larger audience it might be worth including.

The Chairman: It certainly is not stated directly in the text, but—

Mrs. Catterall: No, it is not, and as I said, I am quite happy with the text as it is. That is just one of my personal responses. When you mentioned that there are a number of quarters in which this will be appreciated, I thought perhaps it should be referred to. I am always reluctant to do that. Clearly, Elizabeth's record and her appointment stand on their own, irrespective of her gender. I just think that is an added attribute that she brings to the position, especially at this time.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Marlene, by including something like that, you might be giving a lot of people the impression that she got the job because she is a woman. She has the qualifications, period. All I have to do is read it to know that she is a woman. Her record has been emphasized, and she is a Canadian too. Two Canadians out of three is a pretty good batting average.

Mrs. Catterall: I did not raise it because of Elizabeth but because the issue of women and the environment has become so much a foundation of everything that needs to be done in the environment.

Mr. Chairman, I will leave it to your judgment because I am sensitive to what Stan said too.

Mr. Darling: Something like your last comment there, that women are taking such an important role in the environment—maybe a sentence or two on that would hammer it home. I just feel that emphasizing that she is a woman gives impetus to the idea that she got the job over much superior men—

Mrs. Catterall: That is exactly why I am reluctant to even refer to it.

Mr. Darling: —of which you will be more than willing to say there is none.

Mrs. Catterall: Not at all, Stan. You have led the way very nicely.

The Chairman: Okay, the text is approved. Do we need a formal motion or...?

The Clerk of the Committee: I think there was a motion. I will write it as a motion if you wish.

The Chairman: Mrs. Catterall moves it and Mr. Clark seconds it.

Motion agreed to

[Traduction]

maintenant qu'il est essentiel que les préoccupations des femmes soient prises en compte et intégrées aux actions relatives à l'environnement. Je suis donc personnellement ravie et fière au nom du Canada que ce soit une femme qui dirige cet organisme.

À votre avis, serait-il approprié d'en parler dans ce texte? Je n'y tiens pas absolument, puisque j'en ai parlé moi-même à M^{me} Dowdeswell, mais si le texte est destiné à un grand nombre de lecteurs, il vaudrait peut-être la peine de le mentionner.

Le président: On ne le dit certainement pas en toutes lettres dans le texte, mais. . .

Mme Catterall: Non, on ne le dit pas et, je le répète, je suis assez satisfaite du texte tel quel. Ce n'est qu'une de mes réactions. Lorsque vous avez dit que de nombreux cercles apprécieront ce texte, j'ai pensé qu'il faudrait peut-être parler de cela également. J'hésite toujours à le faire. De toute évidence, les réalisations d'Elizabeth et sa nomination n'ont rien à voir avec son sexe. Je pensais simplement que c'était une qualité supplémentaire qu'elle apporte à ce poste, surtout par les temps qui courent.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): En mentionnant cela, Marlene, vous pourriez donner à beaucoup de gens l'impression qu'elle a obtenu ce poste parce qu'elle est une femme. Elle a les compétences nécessaires, un point c'est tout. En lisant le texte, je me rends bien compte que c'est une femme. On parle de tout ce qu'elle a fait et on dit bien qu'elle est Canadienne. Deux Canadiens sur trois, c'est toute une réussite!

Mme Catterall: Je n'ai pas soulevé cette question parce qu'il s'agissait d'Elizabeth, mais parce que la question des femmes et de l'environnement est devenue un des fondements de tout ce qui doit être fait dans le domaine de l'environnement.

Monsieur le président, je vous laisse en juger, puisque je comprends également l'argument de Stan.

M. Darling: Glisser dans le texte une phrase ou deux du genre de votre dernier commentaire, à savoir que le rôle des femmes en environnement prend une telle importance, permettrait de faire ressortir ce point. Je crains seulement qu'en insistant sur le fait qu'elle est une femme, on donne l'impression qu'elle a obtenu ce poste même si des hommes bien supérieurs à elle...

Mme Catterall: C'est exactement pourquoi j'hésite à le mentionner.

M. Darling: . . . et vous savez comme moi que c'est loin d'être le cas.

Mme Catterall: En effet, Stan. Vous avez eu une très bonne idée.

Le président: Bon, le texte est approuvé. Faut-il une motion officielle ou...?

Le greffier du Comité: Je pense qu'il y avait déjà une motion. Si vous voulez, je vais rédiger une motion.

Le président: M^{me} Catterall propose la motion, avec l'appui de M. Clark.

La motion est adoptée

We are a little ahead of ourselves but since we have a lot of work to do on climate change, I think we should move right into it. Perhaps Bill wants to say a few words about the chapter. Chapter 4, which deals with climate change, for a variety of reasons is perhaps the most substantial. There is no question that of the issues in front of the Earth Summit and the convention, this one received the most intense preliminary work in the several years before the Earth Summit took place. It was one which involved a good deal of controversy and debate.

• 0925

Appropriately enough, the woman we just honoured and mentioned, as chair of one of the two principal subcommittees doing the drafting for the climate change convention, was at the heart of this. She represented the very real interest that Canada has had in this matter, going back almost five years.

Although I wasn't living in the country at the time, I recall that a major conference on the earth's atmosphere took place in Toronto in June 1988. It was at that famous conference, which was addressed by the Prime Minister and the then Minister of the Environment, Tom McMillan, that the target of 20% was originally established. There was sort of an international coming together around the need to do something significant on climate change. Several years later, of course, there was the second world climate conference. And not to take anything away from it, there was also considerable work done by this committee over several years.

So there is a lot of background here, a lot of earlier attempts to try to move this policy issue along. I think what you'll see in the text and in the recommendations is an attempt to try to continue the progress we've made.

Bill, it might be helpful if you said a word or two about the text leading into the recommendations. The text takes up the first four or five pages, as I recall, and then we can get into the body of the actual recommendations.

Mr. William Murray (Committee Researcher): Perhaps I should first raise my concerns about chapter 4. The problem was that the committee was going to study the two conventions signed at Rio, but so much work has been done on climate change that it is hard to draw a line between doing another new study on climate change and being specifically addressed to the convention on climate change. I thought this chapter was rather large and in some places we seem to be getting into new information on climate change. Further, there are recommendations in here where I think we might be on thin ice from the point of view that in order to address climate change, we would need a longer study and we would to have many more witnesses.

For example, consider the recommendation that deals with the Canadian electrical grid and allowing non-utility producers of electricity to put in their electricity at a fair price. I think it's a fair recommendation, but we might be on thin ice because we didn't have the electrical association before us. As well, should we have had provincial input?

[Translation]

Nous sommes un peu en avance, mais comme nous avons beaucoup de pain sur la planche au sujet des changements climatiques, je propose que nous nous y attaquions tout de suite. Bill a peut-être quelques mots à dire au sujet du chapitre. Pour toutes sortes de raisons, le chapitre 4, sur les changements climatiques, est peut-être le plus volumineux. De tous les sujets traités au Sommet de la Terre et dans la Convention, c'est incontestablement celui-là qui a fait l'objet des travaux préliminaires les plus intensifs au cours des années qui ont précédé le Sommet. Il a suscité de vives controverses et beaucoup de discussions.

Ça ne pouvait mieux tomber, la femme dont nous venons de parler et d'honorer était au coeur de tout cela, en tant que présidente de l'un des deux principaux sous-comités responsables de la rédaction de la Convention sur les changements climatiques. Elle représentait le vif intérêt que le Canada porte à cette question depuis près de cinq ans.

Même si je ne vivais pas au pays à l'époque, je me souviens qu'une importante conférence sur l'atmosphère terrestre s'est tenue à Toronto en juin 1988. C'est à cette grande conférence où le premier ministre et le ministre de l'Environnement de l'époque, Tom McMillan, ont prononcé des allocutions, qu'on a fixé pour la première fois l'objectif de 20 p. 100. On a en quelque sorte reconnu internationalement la nécessité de faire quelque chose d'important au sujet des changements climatiques. Plusieurs années plus tard, s'est tenue la deuxième conférence mondiale sur le climat. Je m'en voudrais d'oublier le travail considérable également effectué par notre comité depuis des années.

La toile de fond est bien fournie et les efforts antérieurs pour l'avancement de cette cause ne manquent pas. Le texte comme les recommandations, constituent une tentative en vue de poursuivre dans cette voie, comme vous le verrez.

Bill, il serait utile à mon avis que vous nous parliez brièvement du texte qui précède les recommandations. Il s'agit des quatre ou cinq premières pages, si je me souviens bien. Ensuite, on passera aux recommandations elle-mêmes.

M. William Murray (attaché de recherche du Comité): J'aimerais tout d'abord vous parler de mes préoccupations au sujet du chapitre 4. Le comité devait examiner les deux conventions signées à Rio. Mais il y a eu tant de travaux sur les changements climatiques qu'il est difficile de distinguer entre une autre nouvelle étude sur les changements climatiques et l'examen de la convention sur le sujet. Ce chapitre est assez long. On semble parfois donner de nouveaux renseignements sur les changements climatiques. De plus, nous sommes dans une situation délicate pour certaines recommandations puisque pour parler des changements climatiques, il faudrait presque un examen plus approfondi et la comparution de nombreux autres témoins.

Prenons par exemple la recommandation sur le réseau canadien de distribution de l'électricité et sur l'accès à ce réseau pour l'électricité produite par des centrales indépendantes, à un juste prix. Je pense que c'est une bonne recommandation, mais nous pourrions marcher sur des oeufs puisque nous n'avons pas fait comparaître l'Association canadienne de l'électricité. Aurions-nous dû également consulter les provinces?

In going through chapter 4, my fear is that there will be a tendency to expand on it. We might end up looking at a study on climate change rather than specifically at the United Nations framework convention on climate change. To me, there's a thin line there.

The Chairman: Let's have a better look at it. The first few pages of chapter 4 are background supporting text referring to the green plan, the testimony of the minister, our own study, some recent information from IPCC research activity, and then some testimony from Ms Dowdeswell herself. Is there anything between pages 38 and 46, which is the textual aspect...?

• 0930

Mrs. Catterall: Going back to the balance issue in the second paragraph on page 38, we have presented the middle position, which was what Canada took into the discussions. We have the U.S. position—opposed to targets and timetables—but what we don't have is the other end of the scale, which was the much stronger position put forward by other countries. They wanted to see that included in the convention. I think those positions more closely match the recommendations this committee has made to Parliament in two or three or four different reports, and I'd like to see that other side of the issue presented.

Mr. Murray: So perhaps a paragraph that would put across the point of view of countries such as the Maldives and low-lying nations who might see this as an immediate threat...?

The Chairman: No, I think she is talking about the countries that wanted to go farther than Canada did. This would include the Germans, the Dutch, the Scandinavians, Australia, New Zealand and some of those. There were six or eight countries—even the EEC at one stage.

Mrs. Catterall: Yes.

Mr. Murray: Okay, I'll look into that and put in a succinct paragraph.

Mr. Clark: Mr. Chairman, on page 38—and I am seeking your guidance in this matter—would it not be more accurate to say: "The Convention, in it's initial form, was opposed by the United States"?

The Chairman: I think that's right.

Mr. Clark: It sounds like a flat statement.

The Chairman: At the end of the day it wasn't opposed. As a flat statement, I think it is sort of misleading.

Mrs. Catterall: Yes, I agree.

The Chairman: Did you say "as originally proposed"?

Mr. Clark: I said "in its initial form". I don't when the initial form was, but in the early stages or whatever. I think there needs to be some sort of qualifier there.

Mrs. Catterall: Let's be accurate about that, though. It wasn't clear in the early stages. There was real doubt up until the last preparatory committee or even following the last preparatory committee about whether or not the United States would sign the agreement.

[Traduction]

Je crains qu'en examinant le chapitre 4, on ne veuille l'augmenter. Nous risquons d'avoir en bout de ligne une étude sur les changements climatiques plutôt que sur la conventioncadre des Nations Unies sur les changements climatiques. À mon avis, il est facile de passer de l'une à l'autre.

Le président: Regardons ce chapitre de plus près. Les premières pages sont consacrées au contexte, au Plan vert, au témoignage du ministre, à notre propre étude, à des renseignements récents tirés des recherches du groupe d'experts intergouvernemental, puis au témoignage de M^{me} Dowdeswell elle-même. Au sujet du texte même, y a-t-il quelque chose, entre les pages 38 et 46...?

Mme Catterall: Revenons à l'équilibre présenté au deuxième paragraphe de la page 29. Nous présentons le juste milieu, soit la position prise par le Canada lors des discussions. On décrit la position des États-Unis, qui s'opposent aux objectifs et échéances. On ne voit cependant pas la position à l'autre extrême, plus ferme, présentée par d'autres pays. Ils voulaient que cela fasse partie de la convention. Cette position ressemble davantage aux recommandations présentées par notre comité au Parlement dans deux, trois ou quatre différents rapports. J'aimerais qu'on présente ce point de vue également.

M. Murray: On pourrait peut-être ajouter un paragraphe pour exposer le point de vue de pays comme les Maldives et les pays de basse altitude, pour qui cela pourrait représenter une menace immédiate.

Le président: Non, je pense qu'elle parle des pays qui voulaient aller encore plus loin que le Canada. Il s'agirait de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Scandinavie, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, par exemple. Il y en avait six ou huit. Même la CEE avait adopté cette position, à un moment donné.

Mme Catterall: Oui.

M. Murray: Très bien, je vais examiner la question et rédiger un bref paragraphe à ce sujet.

M. Clark: Monsieur le président, j'aimerais savoir ce que vous en pensez: À la page 29, ne serait-il pas plus juste de dire: «Les États-Unis ont tout d'abord refusé de signer la première version de la Convention»?

Le président: Je pense que vous avez raison.

M. Clark: Il me semble que cela manque de nuance.

Le président: En fin de journée, ils ont signé. Sans nuance, cette déclaration trompe le lecteur.

Mme Catterall: Oui, en effet.

Le président: Avez-vous dit «la première version proposée»?

M. Clark: J'ai dit «la première version». Je ne sais pas si c'était la première version, mais c'est l'une des premières versions. Je pense qu'il faut ajouter quelque chose.

Mme Catterall: Mais il faut être juste. Ce n'était pas clair, au début. Jusqu'au dernier comité préparatoire, il y a eu un doute. Même après le dernier comité préparatoire, on ne savait pas si les États-Unis signeraient l'entente ou non.

The Chairman: They didn't oppose the whole convention; they opposed a convention with targets and timetables. That's what it was, as I recall.

Mrs. Catterall: Yes, but that was right up until the last minute. It wasn't two or three years ago.

Mr. Clark: How about this: "The Convention in part was opposed"? I think it needs to be a question of time. By itself I don't think it is inaccurate; I just think it misleads the reader.

Mrs. Catterall: It probably needs to be reworded to indicate it accurately.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): This was really part of the drama at Rio. We tried to meet with colleagues from the United States but they had left Rio because of the hostility demonstrated toward them and because of their own unhappiness with—

Mr. Clark: Is that not part of the diversity, as well?

The Chairman: Yes, I think so. It was the total package. The thing got resolved before Rio, as you recall, because there was an agreement to have a convention without the targets and timetables. In terms of the hostility, you are correct, but I think it covered a totality of things that the Bush administration. . . Am I not correct in that?

Ms Hunter: Yes, I believe it was both. Perhaps I just felt it more because we in this committee have been working more on climate change.

The Chairman: So you thought it was our issue. Okay, we'll revise that to be a more accurate statement of the U.S. position.

Mr. Clark: Mr. Chairman, on page 39, "4 December 1992", that in itself, I think, was a decision or an act of some consequence. Perhaps it is my nationalistic pride showing through, but I would like to see a bit more emphasis placed on the decision-making that is represented there.

The Chairman: I am not sure I understand what you are saying. Could you explain it a bit more for the researchers? An act of some consequence, you say?

• 0935

Mr. Clark: I think the ratification in itself was a significant event on the part of Canada. I would be interested in having some reference to the fact that we were one of the first nations to do so. Where were we on the list? Fairly low, I think, in terms of—

Mr. Murray: Were we the first industrial country to sign it? Ms Meakin says we were the seventh.

Mr. Clark: I was going to say fifth.

The Chairman: We weren't the first industrial country. The United States ratified in October.

Mr. Clark: That's right.

The Chairman: That shocked a number of people.

Mr. Clark: It will make Lynn feel better, I think.

[Translation]

Le président: Ils ne s'opposaient pas à toute la convention, seulement aux objectifs et échéances. Si je me souviens bien, c'était la source du problème.

Mme Catterall: Oui, et jusqu'à la dernière minute. Nous ne parlons pas d'il y a deux ou trois ans.

M. Clark: Pourquoi ne pas dire: «Les États-Unis s'opposaient à des parties de la Convention»? À mon avis, ce doit être une question de temps. En soi, la déclaration n'est pas erronée, mais elle induit le lecteur en erreur.

Mme Catterall: Il faudrait sans doute trouver une formulation plus précise.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): Ça a vraiment été une des causes du drame de Rio. Nous avons essayé de rencontrer des collègues américains, mais ils étaient déjà partis, par suite de l'hostilité qui avait été manifestée à leur endroit, et parce qu'ils étaient mécontents eux-mêmes à cause de. . .

M. Clark: N'y avait-il pas un problème avec la diversité, en plus?

Le président: Oui, je pense bien. C'était l'ensemble. Les choses se sont tassées avant Rio, vous vous en souviendrez, parce qu'on s'est entendu pour ne pas mettre d'objectifs et d'échéances dans la Convention. Vous avez raison au sujet de l'hostilité, mais je pense qu'il y avait aussi un ensemble de choses pour lesquelles le gouvernement Bush... Ai-je tort?

Mme Hunter: Oui, je pense qu'il y avait des deux. Je l'ai senti davantage parce que notre comité avait davantage travaillé sur les changements climatiques.

Le président: C'était donc la question qui vous préoccupait. Nous allons donc revoir le texte pour décrire plus exactement la position américaine.

M. Clark: Monsieur le président, à la page 30, au sujet du 4 décembre 1992: en soi, cette décision, ce geste avait son importance. C'est peut-être à cause de ma fierté et de mon patriotisme, mais j'aimerais qu'on insiste davantage sur la décision dont on parle ici.

Le président: Je ne saisis pas bien ce que vous dites. Pourriez-vous l'expliquer un peu, pour les attachés de recherche? Vous parliez d'un geste important?

M. Clark: Je pense que la ratification elle-même était une action importante de la part du Canada. J'aimerais qu'on mentionne le fait que nous avons été l'un des premiers pays à ratifier la Convention. Où nous trouvions-nous, sur la liste? Dans les derniers, je crois, pour ce qui est de...

M. Murray: Avons-nous été le premier pays industrialisé à signer? M^{me} Meakin dit que nous avons été les septièmes.

M. Clark: J'allais dire cinquièmes.

Le président: Nous n'avons pas été le premier pays industrialisé. Les États-Unis ont ratifié l'entente en octobre.

M. Clark: C'est juste.

Le président: Cela a étonné beaucoup de gens.

M. Clark: Mais Lynn est bien contente, à mon avis.

Ms Hunter: Yes, I'm sure that's what motivated them—"let's make her happy".

Mr. Chairman, I also think there should be some explanatory note as to what is meant when a convention is ratified. We're assuming that people know what it means, but even some parliamentarians don't know what it means.

The Chairman: I'm looking at the text but I don't see it anywhere. I believe the government made an announcement at Rio—certainly that's reinforced by the minister—about a five-point plan to follow up on the whole convention business. This included ratification, prompt start, assistance to other countries...

Mr. Murray: That's in chapter 2, at the beginning of page 16. The six points. . .?

The Chairman: Yes, it's there.

Mr. Clark: There might be a reference to fast start or quick start or whatever we were calling it, because that was part of that process.

The Chairman: Ms Hunter, you were asking for an explanation of ratification, weren't you?

Ms Hunter: Yes.

The Chairman: I think that's not a bad idea. People might not know what that means, and I think it's important.

Ms Hunter: Yes, the implications of what that means. If we're going to pat ourselves on the back, I think we should tell people why.

Mr. Clark: We do have certain conventions that have not been ratified, and consequently they are not operative. So this was in fact a very significant decision.

The Chairman: Like the Law of the Sea.

Mr. Clark: I wasn't going to be specific, Mr. Chairman.

Mr. Murray: Ms Meakin has just pointed out that although we're on chapter 4, chapter 3 discusses the ratification of the biodiversity. So I think we will put in the significance of ratification there.

The Chairman: Okay.

Mrs. Catterall: Shouldn't it be covered in that first chapter, where we're laying the groundwork for the rest of the report?

The Chairman: Yes, we can explain what is significant about this.

Mrs. Catterall: We talk about the conventions, so we can also talk about what ratification means.

Mr. Murray: Okay.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, I have a question about pages 38 and 39. It relates to the point I raised earlier about the two extremes of views that came to the table on this. I think that needs to be more clearly described. As well, I think it's incumbent on us, given the extensive work we did between 1988 and 1991, to point out that... We're pointing out that the position in the convention is consistent with Canada's green plan, but we're not pointing out that we as a

[Traduction]

Mme Hunter: Je suis persuadée que c'est pour ça qu'ils ont signé: pour me faire plaisir.

Monsieur le président, je crois également que l'on devrait expliquer ce que signifie la ratification d'une convention. Nous présumons que le lecteur sait de quoi il s'agit alors que même des parlementaires l'ignorent.

Le président: Je ne le vois nulle part dans le texte. Je crois que le gouvernement a fait une annonce à Rio—renforcée certes par le ministre—au sujet d'un plan en cinq points comme suivi à la Convention. Il y a la ratification, l'action rapide, l'aide aux autres pays. . .

M. Murray: C'est au chapitre 2, en haut de la page 13. Les six points...?

Le président: Oui, c'est là.

M. Clark: On pourrait parler d'une action rapide ou d'une mise en oeuvre accélérée, quelle que soit l'appellation retenue, puisque cela faisait partie du processus.

Le président: Madame Hunter, vous demandiez qu'on explique ce que signifie ratifier une entente, non?

Mme Hunter: Oui.

Le président: Je pense que c'est une bonne idée. Les gens peuvent ignorer ce que cela signifie et c'est important.

Mme Hunter: Oui, il faut en connaître les conséquences. Si nous nous congratulons, il faut dire pourquoi.

M. Clark: Nous avons en effet des conventions qui n'ont pas été ratifiées et qui sont par conséquent inopérantes. C'était donc en fait une décision très importante.

Le président: Comme pour le droit de la mer.

M. Clark: Je ne voulais pas donner de précisions, monsieur le président.

M. Murray: M^{me} Meakin me signale, même si nous en sommes au chapitre 4, qu'on parle de la ratification de la biodiversité au chapitre 3. Il conviendrait à mon avis d'y parler de l'importance de la ratification.

Le président: Bien.

Mme Catterall: Ne devrions-nous pas en parler dans ce premier chapitre, où l'on donne le cadre de référence pour le reste du rapport?

Le président: Oui, nous pourrions y parler de l'importance de la ratification.

Mme Catterall: Nous y parlons des conventions, nous pourrions donc également expliquer ce que signifie la ratification.

M. Murray: Très bien.

Mme Catterall: Monsieur le président, j'ai une question au sujet des pages 29 et 30. Elle se rapporte à mon commentaire précédent sur les deux points de vue extrêmes qui ont été présentés à la table. Je pense qu'il faut une description plus claire. En outre, étant donné l'ampleur de nos travaux de 1988 à 1991, il nous incombe de signaler... Nous précisons que notre position relative à la Convention cadre avec le Plan vert du Canada, mais nous ne disons pas

committee felt that stronger targets and timetables were necessary. I think it is a betrayal of three years work if we don't make clear our views on that, because we're leaving the impression that a great victory was won—and it was—by getting a convention at all. We're leaving the clear impression that we as a committee think this is the kind of convention we should have, but I think all of our work says it's not. I think we have a responsibility to the public to put it in the perspective of that study.

The Chairman: We don't say that anywhere, do we?

Mr. Murray: No, we do mention the committee's work, but I think the first paragraph on page 38 could be expanded to mention the committee's work, then clarify the American position, then put the other European position in.

• 0940

The Chairman: My memory's going here, but at the world climate conference, was there a target adopted closer to our committee report or was it closer to the one that the government adopted, the green plan? Does anybody recall?

Mrs. Catterall: I don't recall, and we probably will be finding out.

The Chairman: It would be worth looking at that.

Mrs. Catterall: I do know that the timetables and targets being proposed and promoted by other countries are far closer to our recommendations to Parliament.

The Chairman: I just raise it because the sequence of our reports, you recall, was to try to put down a benchmark for the Canadian government at that conference, and I think the sequence of those events, depending on what the response was, might be helpful just so people will know. They might wonder what we were up to, because it wasn't just in relationship to what Canada did. Remember all the debates we had about. . I'm sure Canada has to get its position, but we have to have a position that is comfortable and will work internationally.

Mrs. Catterall: It's also important for people to know that the convention didn't just drop out of nowhere, that it's part of an ongoing—

The Chairman: Well, it came out again at the conference.

Are there any other suggestions for pages 38 and 39?

Mr. Clark: Perhaps, Mr. Chairman, part of Mrs. Catterall's suggestion, i.e. the role of the committee, could have been addressed more effectively if we simply had reversed the order in which some of our information was provided here. We refer to the House of Commons standing committee report on the scientific assessment, and if some of that, for example, were at the start of page 38 it might create more of an historical context.

The Chairman: Yes, I agree. It would put it in the right order.

[Translation]

que notre comité estimait qu'il fallait des objectifs et des échéances plus rigoureux. Ce serait à mon avis trahir le travail que nous avons accompli pendant trois ans si nous n'exprimons pas clairement cela. En effet, on laisse l'impression que la Convention en elle-même est une grande victoire. C'en est une, certes. Mais on laisse nettement croire également que cette Convention plaît au comité, alors que tous nos travaux disent le contraire. Nous devons au public, à mon avis, une explication de notre position dans l'étude.

Le président: On ne le dit pas ailleurs?

M. Murray: Non. On décrit le travail du comité. À mon avis, le premier paragraphe de la page 29 devrait être allongé pour faire mention du travail du comité, pour clarifier la position américaine et présenter la position européenne.

Le président: J'ai la mémoire qui flanche, mais l'objectif qui a été adopté à la Conférence mondiale sur le climat se rapprochait-il davantage de celui contenu dans le rapport de notre comité ou de celui adopté par le gouvernement dans le Plan vert? Est-ce que quelqu'un s'en rappelle?

Mme Catterall: Je ne me rappelle pas, mais nous pouvons sans doute nous renseigner.

Le président: Il vaudrait la peine de le faire.

Mme Catterall: Je sais que les échéanciers et les objectifs proposés par d'autres pays se rapprochent beaucoup plus de nos recommandations au Parlement.

Le président: Je soulève la question car vous vous souviendrez que, dans nos rapports, nous avons tenté de déterminer un point de référence pour la position adoptée par le gouvernement canadien lors de cette conférence, et je pense qu'il serait peut-être utile que les lecteurs connaissent la séquence de ces événements, selon ce qu'a été la réponse. Les lecteurs risquent de se demander ce que nous avions en tête, car ce n'est pas seulement par rapport à ce que le Canada a fait. Rappelez-vous toutes les discussions que nous avons eues au sujet de... Le Canada doit adopter une position, mais il faut que ce soit une position avec laquelle nous sommes à l'aise et qui fonctionnera à l'échelle internationale.

Mme Catterall: Il est important également que les gens sachent que la convention n'a pas tout simplement été créée de toutes pièces, qu'elle fait partie d'un processus...

Le président: Eh bien, il en a été question à la conférence.

Y a-t-il d'autres suggestions pour les pages 29 et 30?

M. Clark: Monsieur le président, on pourrait peut-être donner suite à la suggestion de M^{me} Catterall au sujet du rôle du comité, du moins en partie, en inversant tout simplement l'ordre dans lequel nous présentons notre information ici. Nous mentionnons le rapport du Comité permanent de la Chambre des communes sur l'évaluation scientifique et si on le mentionnait plutôt au début de la page 29, cela permettrait de replacer davantage les événements dans un contexte historique.

Le président: Oui, je suis d'accord. L'information serait ainsi présentée dans le bon ordre.

Mr. Clark: And I think therefore it would create a sequence of events that might be more meaningful to the reader.

The Chairman: Is that agreed, then?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: All right. Are we ready to move to page 40?

Ms Hunter: In that first paragraph, Mr. Chairman, I'm concerned that the first sentence somehow infers that it was wrong. It's a very gentle suggestion in that sentence that "Climate change predictions are now being adjusted as more accurate information", etc.

The Chairman: Yes, I agree.

Ms Hunter: As we heard over and over again in the committee, there is such a variety of conflicting scientific information, and I don't want this report to contribute to that. I know we determined that in regard to the scientific information we heard, conflicting though some of it was, we fell on the side of caution and that we were going to put some strong recommendations forward.

I don't have any particular recommendations on how that sentence should be altered. I just don't want to feed the kinds of scientific reports out there that pooh-pooh the whole idea of climate change.

Mr. Murray: I'm just thinking if we scratch the word "adjusted" and put the sentence "Climate change predictions are now being fine-tuned as more accurate information. . ."

Ms Hunter: That would do it.

• 0945

Mr. Clark: Just to clarify, Mr. Chairman, as I read this material, I am not sure I made myself clear before, but I really think all the material under scientific assessment should precede what we did by way of the preliminary material. In other words, from page 39, "Scientific Assessment", down to about page 43 should precede the material on pages 38 and 39. Is that what we understood?

The Chairman: That is my understanding.

Mr. Clark: Okay. Mr. Murray: Yes.

Mrs. Catterall: I would also say again that we are presenting some fairly specific update information which is perhaps refining some of the work we did, but it is crucial to stress how strongly the committee felt at the time we produced that report. I do not think we feel any less strongly now about the urgency of the situation. I do not remember what the key quotes we picked out to encapsulate our conclusions were, but it was a pretty strong and urgent summation of the need for action.

The Chairman: Is it your concern, Marlene, that the documentation on page 40 in some way takes away from that?

[Traduction]

M. Clark: Je pense que cela permettrait aux lecteurs de mieux comprendre la séquence des événements.

Le président: C'est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Sommes-nous prêts à passer au milieu de la page 30 et à la page 31?

Mme Hunter: Dans la première phrase au milieu de la page, on dit: «Les prévisions sur les changements climatiques sont révisées au fur et à mesure que des informations plus précises. . .» J'ai l'impression que cette première phrase laisse entendre que les prévisions étaient fausses.

Le président: Oui, je suis d'accord.

Mme Hunter: Comme on nous l'a répété à plusieurs reprises au comité, il y a énormément d'informations scientifiques qui se contredisent, et je ne voudrais pas que notre rapport vienne y ajouter. Je sais qu'en ce qui concerne les informations scientifiques qu'on nous a présentées, même si certaines se contredisaient, nous avons opté pour la prudence et décider de présenter des recommandations fermes.

Je n'ai pas de recommandations particulières à faire sur la façon dont il faudrait modifier cette phrase. Mais je ne veux pas alimenter les genres de rapports scientifiques qui font fi de tout le problème des changements climatiques.

M. Murray: Je pense que cela réglerait le problème si nous biffions le mot «adjusted» dans le texte anglais et si nous le remplacions par le terme «fine-tuned»: Climate change predictions are now being fine-tuned as more accurate information...

Mme Hunter: Cela réglerait le problème.

M. Clark: Monsieur le président, je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre, mais je pense que toute la partie sur l'évaluation scientifique devrait précéder le texte qui est présenté au début du chapitre 4, c'est-à-dire que toute la partie sur l'«évaluation scientifique» qui se trouve à l'heure actuelle aux pages 30, 31 et 32 devrait venir avant ce qui se trouve à la page 29 et au début de la page 30. Est-ce bien ce que nous avions compris?

Le président: C'est ce que j'avais compris.

M. Clark: Très bien.

M. Murray: Oui.

Mme Catterall: J'aimerais dire encore une fois que certaines informations précises que nous présentons sont relativement à jour et qu'elles viennent peut-être peaufiner une partie de notre travail, mais il est crucial de souligner l'importance que revêtait cette question pour le comité au moment où il a présenté son rapport. Je ne pense pas que nous soyons aujourd'hui moins convaincus de l'urgence de la situation. Je ne me rappelle pas quelles citations nous avons retenues pour résumer nos conclusions, mais je sais que le message était très clair quant à la nécessité de prendre des mesures.

Le président: Craignez-vous, Marlene, que le texte à partir du milieu de la page 30 vienne diminuer l'importance de ce message?

Mrs. Catterall: No, not at all, but just in contrast to the paragraph on page 39. All it says is that the committee did a study. It does not even indicate in one or two sentences how serious we found the situation at the time and how urgent we felt the need for action was.

Mr. Murray: I think I can handle that.

In the very first sentence after "Scientific Assessment", if I put in perhaps the quote that came from the report, which stated exactly what level of seriousness the committee felt. . .it could go in there.

Ms Hunter: Also, perhaps you could say something about the extensiveness of our report. It must have been some of the most extensive work ever undertaken by a standing committee. We were here for months, years—

The Chairman: About 100 meetings, I think.

Ms Hunter: -decades!

The Chairman: A lifetime, yes.

Mrs. Catterall: If there was an expert we did not hear from, he or she does not exist.

The Chairman: Is there anything else on page 40 that people want to address here?

Mr. Caccia (Davenport): Mr. Chairman, it is hard for me to find the right spot—and perhaps I will be guided by you as to where to do it—but when it comes to climate change and parliamentary efforts to come to grips with this issue, we have in our own compartmentalized organizations a problem, namely the thrust of this committee and the thrust of the energy committee. I do not know where you can put it. Maybe it does not belong in here, I do not know. But this has been going on for some time and probably to your frustration as much as to ours.

The latest report, for instance, tabled in I believe mid-January—true, with some dissenting reports with which you, I am sure, will be in full agreement—provide the government with every reason to lean on a policy approach that runs counter to what we are trying to do.

I don't know where this can be put, whether in the overall approach or the overall conclusion, or nowhere, but it certainly is an element which... I'm really at a loss myself as to what suggestion to make other than erasing it. I'm sure Mr. Clark is aware of that problem as well.

• 0950

The NDP had a minority report or section—we submitted too—on sustainable development and on another chapter at the last minute, but we have here—and I suppose this may be happening also in Paris or in London or in Washington; everywhere you have emerging these conflicting approaches, which were unthinkable 10 years ago, of course, when environment committees didn't even exist. At that time they were called fisheries and oceans or whatever, you know. So

[Translation]

Mme Catterall: Non, pas du tout. Mais il contraste avec ce que l'on dit précédemment. En effet, on dit tout simplement que le comité a fait une étude. On ne mentionne même pas en une ou deux phrases jusqu'à quel point le comité estimait que la situation était grave et qu'il était urgent de prendre des mesures.

M. Murray: Je pense que je peux régler le problème.

Dans la toute première phrase sous le titre «Évaluation scientifique», je pourrais peut-être citer le passage du rapport dans lequel le comité soulignait la gravité du problème.

Mme Hunter: Vous pourriez peut-être mentionner l'étendue de notre rapport. Je pense qu'il s'agit d'un des rapports les plus détaillés qu'un comité permanent ait jamais préparé. Nous avons siégé pendant des mois, des années...

Le président: Je pense qu'il y a eu environ 100 séances.

Mme Hunter: . . . des décennies!

Le président: Une éternité, en effet.

Mme Catterall: S'il y a un expert que nous n'avons pas entendu, c'est qu'il n'existe pas.

Le président: Avez-vous autre chose à ajouter au sujet des pages 30 et 31?

M. Caccia (Davenport): Monsieur le président, il est difficile pour moi de trouver l'endroit exact—et vous pourrez peut-être me dire où il faudrait le faire—mais en ce qui concerne les changements climatiques et les efforts des parlementaires pour s'attaquer au problème, le fait que nos comités soient compartimentés pose un problème, et je veux parler de la vocation de notre comité et de celle du Comité de l'énergie. Je ne sais pas où on pourrait l'insérer. Peut-être qu'on ne devrait pas le mentionner ici, je ne sais pas. Mais ce problème existe depuis un certain temps et vous devez sans doute trouver tout comme nous que cela est frustrant.

Par exemple, le dernier rapport qui a été déposé, je crois, à la mi-janvier—il est vrai, avec certains rapports minoritaires avec lesquels vous serez, j'en suis certain, tout à fait d'accord—donne au gouvernement toutes les raisons d'adopter une politique qui va à l'encontre de ce que nous essayons de faire.

Je ne sais pas où on pourrait insérer cela, soit dans l'introduction générale ou dans la conclusion générale, ou ailleurs, mais il s'agit certainement d'un élément qui... Je ne sais vraiment pas quelle suggestion faire si ce n'est que de l'effacer. Je suis certain que M. Clark est lui aussi conscient de ce problème.

Le NPD a présenté un rapport ou un chapitre minoritaire—nous aussi—sur le développement durable et un autre chapitre à la dernière minute, mais nous avons ici—et je suppose que la même chose se produit également à Paris, à Londres ou à Washington; ces approches contradictoires sont en train d'émerger partout alors que cela aurait été impensable il y a 10 ans lorsque, évidemment, les comités de l'environnement n'existaient même pas. À

we are in a new phase, no doubt, and it is probably a very normal happening in any policy-making environment, so to speak. We have to learn how to come to grips with it so much that we don't know where to put it.

So the dilemma's there.

The Chairman: Certainly members of the committee have been aware of the study going on in the energy committee. You have already indicated that there has been apparently considerable divergence on the conclusions. But even in the earlier work and testimony it seemed to me there was a fair bit of ambivalence in the committee. I'm not sure whether we're capable of it, or whether it's necessary for us to do anything except let it sit there.

I'd be guided by members of the committee, but it's difficult for one committee, I think, unless it has been raised in some formal way, to deal with the work of another committee. But I'm in your hands.

Mrs. Catterall: I think Charles has raised an important issue, and it goes back to our first discussion on this report on setting up a sustainable development agency. It's this: how do different fields of discipline, different sectors of society, different departments of government work together?

One thing we might consider doing, not prior to finishing this report but subsequent to finishing this report, is to propose a joint subcommittee of the energy and environment committees to thrash out some of these issues and try to do a joint report. That, to me, is the only way we're going to start even communicating across those barriers and start trying to develop some kind of common understanding.

The Chairman: At a little lower threshold, we had suggested that something like that might occur around some of the follow-up on the acid rain work that Mr. Darling's committee had done. But we haven't moved any on that as yet, and as Mr. Caccia suggested, we've just recently had the final report of the energy committee.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I'm somewhat reluctant to see us enter into a public debate within the text of our material. The fact that there are differences is self-evident to those who are following committee reports carefully. Perhaps in any subsequent discussion of such a report as this, after it's tabled that might emerge. But it strikes me that one of our objectives as an environment committee is to be as inclusive as we possibly can in terms of an accepted desire to have all parts of government, all departments, the broad part of the public community, opt in and accept the realization that we have a collective responsibility.

So rather than accentuate our differences, I would like to provide, I guess, for an opportunity for as much agreement as possible to emerge, and perhaps what you suggest, or has been suggested, some working together of subcommittees or the two committees formally meeting on occasion, invitation to other ministers, whatever. But it strikes me that this is not the place to commence that debate.

[Traduction]

l'époque, on les appelait comités des Pêches et des Océans, vous savez. Nous sommes donc dans une nouvelle phase et il est probablement très normal que ce genre de choses se produisent lorsqu'on tente d'élaborer des politiques. Nous devons apprendre à faire face à ce genre de problème, mais nous ne savons pas comment nous y prendre.

Voilà donc le dilemme.

Le président: Les membres du comité sont assurément au courant de l'étude entreprise par le Comité de l'énergie. Vous avez déjà mentionné qu'il y a apparemment eu pas mal de divergences quant aux conclusions. Mais même au cours des travaux et des témoignages précédents, il me semble qu'il y avait passablement d'ambivalence au sein du comité. Je ne sais pas si nous sommes capables de faire quelque chose ou même s'il est nécessaire que nous fassions quelque chose.

Je me laisserai guider par les membres du comité, mais je pense qu'il est difficile pour un comité de parler des travaux d'un autre comité, à moins que la question ait été soulevée officiellement. Mais je suis entre vos mains.

Mme Catterall: Je pense que Charles a soulevé une question importante, et cela remonte à la première fois que nous avons discuté de ce rapport et de la mise sur pied d'une agence de développement durable. La question est la suivante: comment différents domaines, différents secteurs de la société, différents ministères peuvent-ils travailler ensemble?

Une chose que l'on pourrait faire lorsque nous aurons terminé ce rapport, serait de proposer un sous-comité conjoint des Comités de l'environnement et de l'énergie afin de démêler toutes ces questions et d'essayer de produire un rapport conjoint. C'est à mon avis la seule façon de franchir ces obstacles et de commencer à essayer de nous comprendre mutuellement.

Le président: À un niveau moins élevé, nous avions proposé quelque chose de ce genre à la suite des travaux que le comité de M. Darling avait effectués sur la question des pluies acides. Mais rien n'a encore été fait à ce sujet, et comme M. Caccia l'a laissé entendre, nous venons tout juste de recevoir le rapport final du Comité de l'énergie.

M. Clark: Monsieur le président, je suis peu enthousiaste à l'idée d'entamer un débat public dans le texte de notre rapport. Le fait qu'il y a des différences est assez évident pour ceux qui suivent de près les rapports des comités. Peut-être que ces différences apparaîtront au cours d'un débat subséquent sur un rapport comme celui-ci, une fois qu'il aura été déposé. Mais l'un de nos objectifs en tant que Comité de l'environnement consiste à obtenir le plus possible la participation de tous les ministères et organismes gouvernementaux et de la majeure partie de la communauté et de faire en sorte qu'ils soient solidaires et qu'ils acceptent le fait que nous avons une responsabilité collective.

Donc, plutôt que d'accentuer nos divergences, il faudrait à mon avis favoriser l'émergence d'un accord autant que possible en faisant par exemple ce que vous proposez ou ce qui a été proposé, c'est-à-dire que des sous-comités travaillent ensemble ou qu'à l'occasion les deux comités puissent se rencontrer officiellement, ou encore inviter d'autres ministres, ect.. Mais j'ai l'impression que ce n'est pas ici qu'il faut lancer ce débat.

• 0955

The Chairman: You and Mrs. Catterall seem to be pointing in a similar direction. I must say I think, given the fact that the energy committee has put a fair bit of energy, to make a very bad pun, into this subject and we obviously have, there might be some virtue in trying to bring the committees together for some kind of—I don't know what the word would be—seminar or workshop in which we would review the material of both committees and maybe have some additional outside experts come in to provide some kind of additional input into it. It would be perhaps an interesting project for us to think about in the not-too-distant future.

But I suspect it would be difficult for us. It would likely weaken what we're trying to say if we start pointing to other committee's activities that in some way take issue with what we're trying to achieve here. I think in that sense that's perhaps true.

But I'm intrigued by the possibility of some kind of joint effort we might take on. Perhaps we should think about that as a project fairly soon, depending on the energy committee being willing to do it. I can't speak for them; they'd have to respond themselves. But I suspect they will be interested.

Mrs. Catterall: We'll bludgeon a couple of people. You can do the same.

The Chairman: All right.

Mr. Caccia: When we debated in the acid rain committee the recommendation you referred to earlier, we did note in a very positive, congratulatory fashion the public statement made at that time by the respective ministers of environment and energy that they would, at the ministerial level, develop a common policy front, so to speak. That was at the time of Marcel Masse and Tom McMillan. It's at that level the coordination begins. I'm sorry, it could begin at any level. But certainly a political coordination at that level would be highly desirable. Maybe when we go back to recommendation 2, which is stood, if I remember correctly, perhaps at that time we might want to flesh out a number of sub-elements to that recommendation.

The Chairman: That's possible. I'm just sitting here thinking.

Your comment about the ministers is important. If we can conceive of it and it's well fashioned, we might make use of the television facilities and have a day-long workshop that would include the two ministers. They would come and address a joint forum on the subject. I see nothing wrong with that, and I think it may be quite useful to help the public understanding and overall debate.

Mr. Clark: On another matter, Mr. Chairman, I need to be asked to be excused to go table a report in the House. But looking ahead for a moment to page 42, there's a statement there: "Quite simply, a document not open to flexibility..." I understand, I think, the intent of the wording, but I have some difficulty with the way it's phrased. Because you're going to probably discuss that in my absence—

[Translation]

Le président: Vous et M^{me} Catterall semblez aller dans le même sens. Je dois dire qu'étant donné que le Comité de l'énergie a déjà consacré passablement d'énergie—pour faire un calembour maladroit—à cette question comme nous l'avons fait nous aussi, il vaudrait peut-être la peine d'essayer de réunir les comités à l'occasion d'un colloque ou d'un atelier, disons, où nous pourrions examiner les rapports des deux comités et peut-être inviter également des experts de l'extérieur qui pourraient venir nous présenter leurs points de vue. Cela pourrait être un projet intéressant que nous pourrions envisager dans un avenir pas trop éloigné.

Mais je pense que cela pourrait être difficile pour nous. Cela affaiblirait probablement notre message si nous commençions à faire remarquer que l'autre comité n'est pas d'accord avec ce que nous tentons de faire ici. Je pense qu'en un sens cela est peut-être vrai.

Mais la possibilité d'un effort conjoint m'intéresse. Peut-être que nous devrions y songer dans un avenir assez rapproché, si le Comité de l'énergie veut bien le faire. Je ne peux pas répondre pour eux; ils devront répondre eux-mêmes. Mais je pense qu'ils seront intéressés.

Mme Catterall: Nous allons tordre le bras à quelques personnes. Vous pouvez faire la même chose.

Le président: Très bien.

M. Caccia: Lorsque le Comité sur les pluies acides a débattu la recommandation dont vous avez parlé précédemment, nous avons souligné d'une façon très positive la déclaration publique faite à l'époque par les ministres respectifs de l'Environnement et de l'Énergie selon laquelle leurs ministères élaboreraient une politique commune, et nous les en avons félicités. Les ministres à l'époque étaient Marcel Masse et Tom McMillan. C'est à ce niveau que la coordination commence. Je suis désolé, elle pourrait commencer à n'importe quel niveau. Mais, assurément, une coordination politique à ce niveau serait extrêmement souhaitable. Lorsque nous reviendrons à la recommandation 2 qui a été réservée, si j'ai bonne mémoire, nous pourrons peut-être en étoffer certains sous-éléments.

Le président: C'est possible. Je suis en train de réfléchir.

Ce que vous avez dit au sujet des ministres est important. Nous pourrions peut-être planifier un atelier télévisé d'une journée auquel participeraient les deux ministres. Ils pourraient venir parler devant un comité conjoint sur le sujet. Je n'y vois rien de mal, et je pense que cela pourrait être très utile pour aider le public à comprendre tout le débat.

M. Clark: Pour changer de sujet, monsieur le président, je dois demander à être excusé car je dois me rendre à la Chambre déposer un rapport. Mais si vous regardez à la page 32, on dit: «un document qui aurait manqué de souplesse...» Je crois comprendre ce que l'on veut dire ici, mais le libellé me pose un problème. Étant donné que vous allez sans doute en discuter pendant mon absence...

The Chairman: I get your point, and we'll certainly raise it. You'd be quite within your rights to ask about it when you come back, if we pass that point.

Mr. Clark: I'm sure it will be addressed very adequately.

The Chairman: All right. Is it agreed that for the time being we will leave these suggestions? But I think the clerk and the research staff might make note of them, and we would put this one as one of the items of future business we would look at when we come to the item of future business. Does that make sense?

Mrs. Catterall: Yes.

Mr. Caccia: We could reserve the discussion of recommendation 2 as well.

The Chairman: Yes, recommendation 2. I'm sorry, Mr. Caccia, I missed—

Mr. Caccia: Which is stood, isn't it?

The Chairman: Yes, that's right. Actually, as I recall it, we had stood that one anyway because we wanted to get more information so we would raise it at that time.

• 1000

Mr. Caccia: Also, we may want in the meantime, since it is being stood, to have a look at the announcements coming out of Washington about the decision made the other day to create an environmental policy office in the White House which would participate in the discussions related to national security, the economy and domestic measures—three different cabinets—to see whether we cannot draw from that lesson something that would fit into our parliamentary system for bringing the environment to the centre.

The Chairman: I'm not sure you were here when I told the committee I came back from Washington a week before last with some documents related to the new administration's commitment on environmental matters, which I asked one of my staff to give to the research group. Has that happened? Charlotte, were you able to do that? It has been sent over? We'll check to make sure they've actually received it.

But I think they might want to look at that, because along with Mr. Caccia's suggestions, there may be some things in there that we should be aware of, particularly on the issue with respect to climate change. I know the new administration was taking a somewhat more proactive approach than its predecessor, and we wouldn't want to be out of date with any aspect of this report on that.

Isn't that your point, Mr. Caccia, basically?

Mr. Caccia: It is more on the structural side than on the substantial side, so I welcome yours as well.

The Chairman: Yes, okay, we'll take both into account. Is there anything else on page 40?

[Traduction]

Le président: Je vois ce que vous voulez dire, et nous allons certainement soulever la question. Vous serez dans votre bon droit de soulever la question à votre retour, si nous sommes déjà rendus plus loin.

M. Clark: Je suis certain que la question sera réglée de façon très appropriée.

Le président: Très bien. Êtes-vous d'accord pour qu'on laisse de côté ces questions pour l'instant? Le greffier et le personnel de recherche peuvent noter vos suggestions et nous pourrions y revenir lorsque nous aborderons la question des travaux futurs. Est-ce que cela vous convient?

Mme Catterall: Oui.

M. Caccia: Nous pourrions également réserver la discussion sur la recommandation 2.

Le président: Oui, la recommandation 2. Je suis désolé, monsieur Caccia, je n'ai pas. . .

M. Caccia: Cette recommandation était réservée, n'est-ce pas?

Le président: En effet. En fait, si j'ai bonne mémoire, nous avions réservé cette recommandation parce que nous voulions obtenir d'autres informations.

M. Caccia: Entre temps, puisque la recommandation est réservée, nous voudrons peut-être étudier les annonces faites par Washington au sujet de la décision prise l'autre jour de créer un bureau de la politique environnementale à la Maison-Blanche qui pourrait participer aux discussions portant sur la sécurité nationale, l'économie et les mesures intérieures—trois cabinets différents—et voir si notre système parlementaire ne pourrait pas s'inspirer de cette initiative américaine pour centrer l'intérêt sur les questions environnementales.

Le président: Je ne sais pas si vous étiez ici lorsque j'ai dit au comité que je suis revenu de Washington la semaine précédente avec certains documents portant sur l'engagement de la nouvelle administration en ce qui concerne les questions environnementales. J'ai demandé à un membre de mon personnel de remettre ces documents au personnel de recherche. Est-ce que cela a été fait? Charlotte, avez-vous pu le faire? Nous allons vérifier s'ils les ont bien reçus.

Mais je pense qu'ils voudront peut-être examiner ces documents, car comme M. Caccia l'a dit, il y a peut-être certaines choses dont nous devrions être au courant, notamment en ce qui concerne les changements climatiques. Je sais que la nouvelle administration a adopté une approche plus pro-active que la précédente, et nous voudrons certainement nous assurer que nous en tenons compte dans notre rapport.

Est-ce essentiellement ce que vous voulez dire, monsieur Caccia?

M. Caccia: Mon observation portait davantage sur la structure que sur le fond, mais je suis d'accord avec ce que vous dites.

Le président: Très bien, nous tiendrons compte des deux aspects. Y a-t-il autre chose au sujet des pages 30 et 31?

Mrs. Catterall: I'm on the next page.

The Chairman: That's all right, page 41.

Mrs. Catterall: On page 41, I have some hesitation about the quote we've used at the bottom. I don't question that it's an accurate quote, but fundamental to everything else is the precautionary principle, and that leaves the impression that we shouldn't really do anything until we have a solid scientific foundation. I think we as a committee. ..world thinking on environmental issues says just the opposite, that perhaps while it's necessary to base everything on the best scientific information, it's also important not to wait for absolute scientific certainty and precision before acting. Now, I can't help but think we must have had that kind of quote from one of our witnesses.

It continues with the quote from Mr. Charest: "Mr. Charest also confirmed this prerequisite for policy development". I think Mr. Charest would not want to be known as abandoning the precautionary principle. Secondly, the quote doesn't confirm that, in fact, at all.

Generally, and reading further into the next few pages again, refreshing my mind on them, that imbalance between what we as a committee have found and what we seem to be conveying in this report is pretty striking. In that context, while it's good to have quotes from the minister and quotes from one of our own officials, I have some suspicion that there are other people we could quote as well in here to provide some balance.

Mr. Murray: In my recollection of the testimony, the precautionary principle really wasn't mentioned except by Mrs. Catterall, and this point about precautionary principle is brought up later in chapter 4, about doing more than just the minimum least-cost mitigation.

• 1005

I suppose what really bothered me the most, and perhaps why this has come about, is the fact that in the committee's climate change report there is a table showing that CFCs account for fully 30% of Canada's greenhouse emissions, and now all of a sudden we have Mrs. Dowdeswell saying they are not important any more. To me this seems like a tremendous hole. How did this possibly happen? It indicates that we shouldn't jump at conclusions. Something was absolutely sound in our minds a few years ago, and now we find that CFCs really aren't important when it comes to global warming. To me it indicates that there has to be very concise science and a very good look at what is happening.

My feeling is that as we proceed and try to find the best way to mitigate the emission of greenhouse gases, we should be following the signs closely. That's what I had hoped I was expressing with these two quotes. It never entered my mind that this was somehow going against the precautionary principle.

[Translation]

Mme Catterall: Je suis à la page suivante.

Le président: Très bien, page 32.

Mme Catterall: À la page 32, il y a une citation qui me fait hésiter. Je ne conteste pas l'exactitude de cette citation, mais le principe de la prévention est absolument fondamental, et cette citation donne l'impression que nous ne devrions vraiment rien faire avant d'avoir de solides données scientifiques. Je pense qu'en tant que comité... l'opinion mondiale sur les questions environnementales dit tout à fait le contraire, que même s'il est nécessaire que tout soit fondé sur les meilleures données scientifiques possibles, il est également important de ne pas attendre d'avoir une certitude scientifique absolue et toutes les précisions avant d'agir. Je ne peux m'empêcher de penser qu'un de nos témoins doit avoir déclaré quelque chose du genre.

On continue en citant M. Charest: «Jean Charest l'a aussi confirmé». Je pense que M. Charest ne voudrait pas qu'on dise qu'il a abandonné le principe de la prévention. Ensuite, la citation ne le confirme absolument pas, en fait.

De façon générale, et en lisant les quelques pages qui suivent pour me rafraîchir la mémoire, je constate que ce déséquilible entre les conclusions de notre comité et ce que nous semblons dire dans ce rapport est assez frappante. Dans ce contexte, bien qu'il soit bon de citer le ministre et un de nos propres fonctionnaires, j'ai l'impression que l'on pourrait citer ici d'autres personnes afin d'établir un certain équilibre.

M. Murray: D'après ce que je me rappelle du témoignage, le principe de la prévention n'a pas vraiment été mentionné si ce n'est par M^{me} Catterall, et il n'est abordé que plus tard dans le chapitre 4, lorsqu'on dit que les mesures d'atténuation au plus bas coût possible ne sont pas suffisantes.

Je suppose que ce qui me dérange le plus, et c'est peutêtre la raison pour laquelle on soulève ici la question, c'est le fait que dans le rapport du Comité sur les changements climatiques, il y a un tableau qui indique que les CFC représentent 30 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre au Canada, et tout à coup Mme Dowdeswell déclare que les CFC ne sont plus importants. Cela me semble être une faille énorme. Je ne comprends pas comment cela a pu se produire. On dit que nous ne devrions pas sauter aux conclusions. Il y a quelques années, nous étions absolument convaincus que les CFC avaient le potentiel de réchauffement de la planète le plus élevé de tous les gaz à effet de serre et nous nous apercevons maintenant que ces derniers ne jouent pas vraiment un rôle important dans le réchauffement de la planète. À mon avis, ça démontre qu'il doit y avoir une science très concise et qu'on doit examiner de très près ce qui se produit.

J'ai l'impression qu'en essayant de trouver la meilleure façon d'atténuer les émissions de gaz à effet de serre, nous devrions surveiller les signes de très près. C'est ce que je voulais exprimer avec ces deux citations. Je n'ai jamais pensé que cela allait eu quelque sorte à l'encontre du principe de la prévention.

Ms Hunter: Correct me if I'm wrong, but I don't think Elizabeth Dowdeswell said they are unconnected. My understanding of the connection with CFCs is that the ozone layer is being so depleted that it is counteracting global warming. We are going to be toast. We are going to be radiated rather than warmed up. We are going to be broiled rather than roasted. This is hardly unimportant. I would rather be neither.

The Chairman: There are two issues here, just to be clear, and I think you have expressed them fairly graphically. We know from everything we have learned that in fact the CFC problem is still major, perhaps more major than we had originally thought, and the ability to turn that around is much more difficult than we had originally forecasted. Nobody is taking anything away from that at all. Its additional relationship to the global warming aspect is now seriously in question because the scientific assessment of its impact on global warming is no longer considered to be accurate, right?

A voice: That's right.

The Chairman: Some people are jumping to the conclusion that one is cancelling out the other.

There is a body, or there are some views that would suggest that this is in part a good-news story. We may still have a serious problem with ozone depletion and the danger of ultraviolet penetration, but at least in the short term it is going to offset the speed with which global warming is going to occur. Isn't that right?

Mr. Murray: I really don't think we have in any way taken away from the seriousness of ozone depletion, because of these two sentences here:

Yet CFCs are now thought to be so effective at destroying ozone as to neutralize its own global warming effect. This information reaffirms the Committee's concern regarding the serious nature of stratospheric ozone depletion.

I think that is said quite firmly.

M. Côté: Monsieur le président, pour savoir si on a compris la même chose, Marlene semblait dire qu'elle n'est pas d'accord avec le passage où on dit que «l'élaboration des politiques ne doit absolument pas précéder la science».

Est-ce qu'elle veut dire par là qu'elle n'est pas d'accord avec le principe, ou si c'est simplement parce que ce passage n'est pas opportun? Pour le principe lui-même, je pense au contraire que «des politiques» veut dire action, des gestes, des décisions. On ne décide rien sans avoir des constats. Si elle discute du principe, je suis prêt à en discuter avec elle.

Qu'aviez-vous compris, monsieur le président?

• 1010

The Chairman: I think it would be best if we let Mrs. Catterall herself explain her concerns, although I must say I have some concerns about it as well. As I think Mrs. Catterall herself was raising, it tends to put into question the

[Traduction]

Mme Hunter: Corrigez-moi si je fais erreur, mais je ne pense pas qu'Elizabeth Dowdeswell ait dit qu'ils n'ont aucun rapport avec le réchauffement de la planète. Je croyais qu'elle avait dit que la couche d'ozone s'est tellement amincie que cela neutralise l'effet de réchauffement de la planète. Nous allons nous faire griller. Nous allons être irradiés plutôt que réchauffés. Nous allons nous faire griller plutôt que rôtir. C'est loin d'être sans importance. Je préférerais être ni grillée ni rôtie.

Le président: Il existe deux problèmes et je crois que vous les avez assez bien décrits. D'après ce que nous avons appris, nous savons effectivement que le problème des CFC est toujours important, peut-être encore plus qu'on ne l'avait cru initialement, et qu'il sera beaucoup plus difficile de renverser la situation qu'on ne l'avait prévu. Personne ne dit le contraire. Son rapport supplémentaire avec le réchauffement de la planète est maintenant remis sérieusement en question parce que l'évaluation scientifique de son incidence sur le réchauffement de la planète n'est plus considérée comme étant exacte, n'est-ce pas?

Une voix: C'est exact.

Le président: Certaines personnes sautent aux conclusions en disant que l'un neutralise l'autre.

Certains sont d'avis que ce sont en partie de bonnes nouvelles. L'appauvrissement de la couche d'ozone et le danger de la pénétration des rayons ultra-violets posent peut-être toujours un grave problème, mais au moins à court terme cela va ralentir le phénomène de réchauffement de la planète, n'est-ce pas?

M. Murray: Je ne pense pas que nous disions ici de quelque façon que ce soit que le problème de l'appauvrissement de la couche d'ozone est moins grave, comme on peut le voir dans les deux phrases suivantes:

Pourtant, on croit aujourd'hui qu'en détruisant la couche d'ozone, les CFC neutralisent leur propre effet de réchauffement de la planète. Cette hypothèse confirme les inquiétudes du Comité au sujet de la gravité de l'appauvrissement de la couche d'ozone stratosphérique.

Je pense que cela est assez clair.

Mr. Côté: Mr. Chairman, to make sure that we understood the same thing, Marlene seemed to be saying that she does not agree with the text where it says that "it is essential that policy development not precede science".

Does she mean here that she does not agree with the principle or is it just that she finds this statement inappropriate? As for the principle itself, on the contrary I believe that «policy» means action, steps, decisions. Nothing is being decided without evidence. If she is talking about the principle, I am prepared to discuss it with her.

What had you understood, Mr. Chairman?

Le président: Je crois qu'il vaut mieux laisser à M^{me} Catterall le soin de nous dire ce qui la dérange, et je dois dire moi aussi qu'il y a des choses qui me dérangent. Comme M^{me} Catterall le disait elle-même, je crois, on se trouve à

importance of the precautionary principle. The fact that we haven't referred to it...it is likely true—I would have to go back and look at the testimony—that it did not come up as a significant feature in the hearings we had on the convention. But it's certainly not true that it didn't come up in the consideration of the committee or in much of the documentation that led to the climate change convention.

Mr. Caccia: If Elizabeth Dowdeswell were in this room, she would agree that solid scientific foundation does not mean unanimous, 100% agreement on the part of the scientific community. What she means by that, as it was understood over the years, is simply that there has to be a solid scientific foundation. However, it is quite true that left alone in that way, it could be interpreted as saying goodbye to the precautionary principle. Far from it, I'm sure that both she and the minister would subscribe to the precautionary principle, if it were alone for the fact that in 1990 Canada subscribed to it in Bergen, quite clearly. There are statements made by the Canadian delegation, of which Mrs. Dowdeswell was a member, if I remember correctly.

All it needs here, therefore, is a modifier after the two quotations. Although it was not part of the testimony, I don't think it would be wrong for the committee to remind the reader that Canada, with other western nations in Bergen, fully subscribed to the precautionary principle. That gives the whole discussion ...rounds it up. Of course, nobody wants to have policy development preceding science, so it's a good point. And she reinforces it, and the minister takes the position that he wants to have stabilization, which means we are on the precautionary side—not as much as we would like to be, but nevertheless there is something. Then we conclude this particular section with reminding the reader that as a nation, with others, we have subscribed to the principles, and indeed you have concluded a circle.

The Chairman: That seems to be helpful in terms of fleshing out a balance in this.

Monsieur Côté?

M. Côté: Marlene, je reviens sur une intervention que vous faisiez il y a un moment, quand vous disiez que vous étiez mal à l'aise avec la phrase suivante:

It is essential that policy development not precede science.

Dois-je comprendre que vous auriez préféré retirer ce passage parce que vous n'êtes pas d'accord avec ce que veut dire cette phrase, ou bien vous ne voyez pas l'opportunité de l'inscrire dans le texte? Mais quant à la substance, au contenu, n'êtes-vous pas d'accord?

Mrs. Catterall: I'm not sure what the solution is. I just know that in our three main reports we took a very strong position on the issue of the atmosphere. We could not wait for absolute scientific certainty about all the details before we acted because the danger was too great. When it comes to how we solve the problems, I don't think there is any question that the solutions need to be scientifically based.

[Translation]

mettre en question l'importance du principe de la prévention. Le fait que nous ne l'avons pas mentionné... il est probablement vrai—il faudra que je relise le texte du témoignage—que cet aspect n'a pas pris une grande place dans les audiences que nous avons eues sur la convention. Mais il est faux de prétendre que ce principe n'a pas été étudié par le comité ou qu'il n'a pas été mentionné dans la plupart des textes qui ont conduit à l'élaboration de la convention sur les changements climatiques.

M. Caccia: Si Elizabeth Dowdeswell était ici avec nous aujourd'hui, elle admettrait que de solides données scientifiques ne signifient pas l'accord unanime, à 100 p. 100, de la communauté scientifique. Ce qu'elle entend par là, ce que tout le monde comprend depuis des années, c'est simplement qu'il faut qu'il y ait des données scientifiques solides. Toutefois, il est tout à fait vrai que ce texte pris isolément pourrait être interprété comme un renoncement au principe de la prévention. J'ai la certitude que, loin de là, elle et le ministre adhèrent au principe de la prévention, comme le confirme d'ailleurs le fait que le Canada, en 1990, y a adhéré très clairement à Bergen. Si je me souviens bien, la délégation canadienne, dont M^{me} Dowdeswell était membre, avait fait des déclarations en ce sens.

Donc, tout ce qu'il faut ici, c'est un modificatif après les deux citations. Même si cela ne faisait pas partie du témoignage, je ne crois pas que le comité aurait tort de rappeler au lecteur que le Canada, à l'instar d'autres pays occidentaux à Bergen, a adhéré totalement au principe de la prévention. Cela donne à toute la discussion... cela la résume bien. Bien sûr, personne ne veut que l'élaboration des politiques précède la science, c'est donc un bon argument. Et elle le réitère, et le ministre s'est dit favorable à une stabilisation, ce qui signifie que l'on adhère au principe de prévention—pas autant qu'on le voudrait, mais néanmoins c'est quelque chose. Nous terminons ensuite cette partie en rappelant au lecteur qu'en tant que pays, avec d'autres, nous avons adhéré à ces principes, ainsi on bouclera la boucle.

Le président: Je pense que cela nous servira à établir un certain équilibre ici.

Mr. Côté?

Mr. Côté: Marlene, I would like to get back to your earlier intervention, when you were saying that you were not comfortable with the following sentence. . .

L'élaboration des politiques ne doit absolument pas précéder la science.

And I to understand that you would rather leave out that sentence because you do not agree with the meaning of that sentence, or is it because you don't think it useful to include it in the report? But regarding the substance, the content, aren't you in agreement?

Mme Catterall: J'ignore quelle serait la solution. Je me rappelle seulement que dans nos trois grands rapports, nous avons pris fermement position pour ce qui est de la question de l'atmosphère. Nous ne pouvions pas attendre d'avoir une certitude scientifique absolue sur tous les détails avant d'agir parce que le danger était trop grand. Quand il s'agit de trouver des solutions aux problèmes, personne ne conteste que les solutions doivent s'appuyer sur des données scientifiques.

When it comes to setting objectives, I think I would go back to one of my first comments on this issue. If I have a bit of arsenic in my soup every day, I don't need to know exactly how much is going to harm me, how badly, when. I just know that having arsenic in my soup is not a really great idea and I should stop doing it in whatever way I can.

• 1015

The same attitude has pervaded all the work of this committee on these issues, that scientific certainty—and page 40 demonstrates it clearly—is never going to be there to a sufficient extent that we will know precisely what to do and how much to do. That's what the whole precautionary principle is all about. When we know there's a problem, and we know the emissions of these gases into our atmosphere is a problem, we don't need to wait for scientific precision to know that we need to be doing as much as we can about the problem.

M. Côté: Je ne veux pas lancer un débat, mais j'apporterais cependant la nuance suivante:

Mrs. Catterall: Yes, I'm just trying to explain.

M. Côté: Je fais la distinction entre la vision politique qu'un gouvernement peut avoir et l'élaboration de politiques. L'élaboration de politiques, ce sont des moyens, des stratégies, des actions qui impliquent des finances, des concertations. Comme ça implique des énergies et des finances, l'élaboration de politiques doit être engagée après qu'on a eu des constats, après qu'on a eu des preuves scientifiques. Et si on dit pour cela que l'élaboration des politiques ne doit absolument pas précéder la science, là je suis d'accord.

Mais la politique en général peut être visionnaire. Je peux penser, par exemple, à préparer une politique d'exploration spatiale pour aller sur Vénus. D'ailleurs, les États-Unis le font et d'autres pays aussi. On peut penser à ça; mais on ne peut pas prendre, nous en comité, des décisions énergiques qui exigent des ressources financières tout de suite. Je pense qu'on devrait garder ce point-là ici. Parce qu'un comité comme le nôtre ne doit pas disposer de tous les moyens, tout suite, sans avoir ces constats-là. Il est inutile de faire des recommandations sans avoir ces constats. C'est mon opinion.

Mr. Caccia: The debate is on a different plane. The debate is about the fact that the scientific community itself is divided. It is not a matter of political elaboration of policies. The scientific community is roughly divided this way: 70% says there is a problem, 30% says there isn't or there are not enough proofs. As a result of this division within the scientific community, the political community has to draw a conclusion. It can say, go back and do your homework, and when you're ready, tell us there is a problem. Or it can decide to err on the side of caution and go with the 70% in elaborating the policy. That's the genesis of the precautionary principle, as a result of a division within the scientific community.

[Traduction]

Pour ce qui est d'établir des objectifs, j'aimerais réitérer une de mes premières remarques sur cette question. Si je verse un peu d'arsenic dans ma soupe tous les jours, je n'ai pas besoin de savoir quelle quantité me fera du mal, quel mal au juste et quand. Il me suffit de savoir que verser de l'arsenic n'est pas une très bonne idée et que je dois cesser de faire cela peu importe comment.

La même attitude a imprégné le travail de notre comité sur ces questions, cette idée de la certitude scientifique, et la page 30 le démontre clairement—ne sera jamais absolue au point où nous saurons précisément quoi faire et à quel point. C'est justement pourquoi nous posons le principe de la prévention. Comme nous savons qu'il y a un problème, comme nous savons que l'émission de ces gaz dans notre atmosphère pose un problème, nous n'avons pas besoin d'attendre la précision scientifique absolue pour savoir qu'il faut faire tout ce que nous pouvons pour régler le problème.

Mr. Côté: I do not want a debate, but I would like to bring the following precision:

Mme Catterall: Oui, je veux seulement m'expliquer.

Mr. Côté: I make a distinction between the political vision that a government can have and policy development. Policy development, those are the means, the strategies, those actions that involve money, consultations. Since it involves energies and money, policy development must be initiated after we have had acknowledgements, after we have had scientific evidence. And if we say for that reason that policy development should not procede science, I agree with you on that.

But policy in general may be visionary. I can think, for instance, of elaborating a space exploration policy to go to Venus. Indeed, that is what the United States and other countries do as well. You can think of that; but we cannot, we as a committee, make far-reaching decisions which involve financial resources immediately. I think we should keep this point here. Because a committee such as ours cannot call for the involvement of all those means, right away, without those acknowledgements. It is pointless to make recommendations without those acknowledgements. That is my opinion.

M. Caccia: Le débat se situe sur un plan différent. Le débat porte sur le fait que la communauté scientifique ellemême est divisée. Il ne s'agit pas d'élaborer des politiques d'un point de vue partisan. La communauté scientifique est à peu près divisée comme suit: 70 p. 100 disent qu'il y a un problème, 30 p. 100 disent qu'il n'y en a pas ou que la preuve est insuffisante. En conséquence de cette division au sein de la communauté scientifique, la classe politique doit tirer une conclusion. Elle peut dire aux scientifiques: rentrez chez vous et faites vos devoirs, et lorsque vous serez prêts, vous nous direz s'il y a un problème. Ou nous pouvons décider de pécher par excès de prudence et écouter l'avis des 70 p. 100 en élaborant la politique. Telle est la genèse du principe de la prévention, qui résulte de la division au sein de la communauté scientifique.

Mrs. Catterall: In terms of the quotes, if I could elaborate a bit...

M. Côté: Je comprends votre point de vue, monsieur Caccia. Je comprends qu'avec 70 p. 100, même si ce n'est pas basé sur des éléments scientifiques probants, clairs, la tendance est quand même évidente. S'il y a 70 p. 100 qui disent qu'il y a dépérissement de la couche d'ozone et 30 p. 100 qui sont en désaccord, là, nous devons être à l'écoute. C'est déjà un signe.

M. Caccia: Ce n'est pas sur la couche d'ozone! C'est sur la question de réchauffement.

M. Côté: D'accord. Peu importe! Mais quand il y a une tendance, je suis d'accord pour retenir de tels faits. Je ne demanderais pas de preuves scientifiques parfaites et absolues, bien sûr.

M. Caccia: C'est ça.

Mrs. Catterall: The conclusion I would come to is that, first, I would want to see a more careful reading of Elizabeth Dowdeswell's testimony, because I can't believe she's panned the precautionary principle. Second, if we are to use either or both of those quotes, the committee has to counterbalance that with the international conclusions with respect to the precautionary principle as well as our own conclusions through, as you said, a couple of years of hearings. Particularly in the context of the previous discussion, I am uncomfortable with the quote from Mr. Charest unless we use it in the context of Canada's position moving towards a climate change convention. It leaves a very clear impression that the committee concurs with that policy and concurs that we can't move beyond that until there's further science, and I don't think we do.

• 1020

The Chairman: I think your comments and the earlier ones of Mr. Caccia in terms of creating a more balanced approach have been heard by the research team. We'll put this into the revised text unless you have any questions about that, Bill.

Mr. Murray: The reason this is really a policy statement and perhaps should be moved into one of the later sections that talks about policy. . it flowed here because of the sudden change in scientific direction on CFCs. I would propose that the preceding paragraph be struck and the two quotes—I'll have a look at them again—be placed in the policy section, and perhaps modify them, talk about the precautionary principle and the Dowdeswell and Charest statements, try a reworking of them under the policy section.

The Chairman: I think that might be helpful.

Bill just showed me the transcript of the written text that Elizabeth Dowdeswell brought to the committee on November 30. Her first statement on science was that all policy-making related to climate change be based on a solid scientific foundation. But the second one says:

[Translation]

Mme Catterall: Pour ce qui est des citations, s'il m'est permis de préciser ma pensée. . .

Mr. Côté: I understand your point of view, Mr. Caccia. I understand that with 70%, even if it is not based on clear and convincing scientific data, the pattern is still obvious. If there are 70% that say that there is depletion of the ozone layer and 30% who disagree, there, we must listen. It is already a sign.

Mr. Caccia: I am not talking about the ozone layer! We are discussing the issue of global-warming.

Mr. Côté: Alright. Whatever! But when there is a tendency, I agree to take such facts into account. Of course, I would not ask for perfect and absolute scientific certainty.

Mr. Caccia: That is what I mean.

Mme Catterall: La conclusion à laquelle je veux en venir est celle-ci: d'abord, j'aimerais qu'on lise plus attentivement le témoignage d'Elizabeth Dowdeswell, parce que je n'arrive pas à croire qu'elle a démoli le principe de la prévention. Deuxièmement, si nous devons utiliser l'une ou l'autre de ces citations ou les deux, le comité, pour faire contrepoids, doit citer les conclusions de la communauté internationale au sujet du principe de la prévention ainsi que les conclusions que nous avons nous-mêmes tirées après, comme vous dites, quelques années d'audiences. C'est particulièrement dans le contexte de la discussion antérieure que j'hésite à citer M. Charest, à moins que nous n'employions cette citation dans le contexte qui explique comment le Canada a adhéré à la Convention sur les changements climatiques. Autrement, on donne clairement l'impression que le comité est d'accord avec cette politique et confirme que nous ne pouvons rien faire avant d'obtenir de meilleures preuves scientifiques, et nous ne sommes pas de cet avis, je crois.

Le président: Je crois que les recherchistes ont bien saisi vos remarques et celles qu'a faites M. Caccia sur la nécessité de mettre de l'avant une approche plus équilibrée. Le texte révisé en fera mention, à moins que vous n'ayez d'autres questions à ce sujet, Bill.

M. Murray: Voici pourquoi il s'agit vraiment d'un énoncé de politique et pourquoi il faudrait peut-être mettre cela dans une des parties plus loin où il est question de politique... On en a fait mention ici en raison du changement soudain d'orientation scientifique pour ce qui concerne les CFC. Je propose que le paragraphe précédent soit éliminé et que les deux citations—je les relirai une nouvelle fois—soient mises dans la partie sur la politique, et on pourrait peut-être les modifier, mentionner le principe de la prévention et les déclarations à ce sujet de M^{me} Dowdeswell et de M. Charest, on pourrait peut-être les retravailler dans la partie sur la politique.

Le président: Je crois que cela pourrait être utile.

Bill vient de me montrer la transcription du texte qu'Elizabeth Dowdeswell avait remis au comité le 30 novembre. Dans sa première déclaration au sujet de la science, elle dit que toutes les politiques prises au sujet du changement climatique doivent être fondées sur de solides données scientifiques. Mais la deuxième dit ceci:

The fundamental scientific consensus that existed on this issue when the committee released *Out of Balance: The Risks of Irreversible Climate Change* continues to be consistent with the 1992 assessment of the Intergovernmental Panel on Climate Change and other recent research results.

When you begin to include the rest of it, it takes on a different context.

Is the committee satisfied with the proposals to lift this and put it in the policy area and rewrite it with the additional material on precautionary principle? Would this then adequately reflect the committee's view?

Mrs. Catterall: It creates a reflection of the views first expressed in the committee's previous report.

The Chairman: I think there's an additional reason for getting out of here, too. The thing that has made me uncomfortable about this is similar to what has been raised in the committee, but it's also a kind of consistency thing. We are dealing with the convention on climate change. The short answer in all of this is that it appears that the CFC issue is less of a climate change matter than it was when we originally considered it. To put this much time in this area on this issue related to considering climate changes is perhaps not helpful to trying to follow through with the recommendations.

Mrs. Catterall: [Inaudible—Editor] . . . the link.

The Chairman: Are we ready to move to page 42?

Mr. Clark, even though you were gone and did other things, you weren't late in getting back for this sentence that concerned you. Do you want to raise it now?

Mr. Clark: I underestimated our ability to debate thoroughly, Mr. Chairman.

As I said before, Mr. Chairman, I think the wording "a document not open to flexibility" could be worded more effectively. I don't have wording in mind.

As I look at pages 42 and 43, I'm wondering about sequence. I wonder if it might be helpful to begin this section with the material at the bottom of the page: "It is apparent to this Committee that the *UN Framework Convention on Climate Change* is very much a first-step convention", and the rest of it seems to follow in sequence. I'm not sure which quotes you were discussing as I came in, but maybe the lead paragraph would follow more appropriately at the end, pointing out that this is perceived to be a first step; however, some flexibility was required in order to get a reasonable degree of progress, etc. I think that's where the point on flexibility might come in more effectively.

I also wonder about the title "Advantages and Disadvantages of the Climate Change Convention", if that is worded as well as it could be. It seems to me that what we're talking about is flexibility. I think that's the key word in there.

[Traduction]

Le consensus scientifique fondamental qui existait au sujet de cette question lorsque le comité a publié le document intitulé *En rupture d'équilibre: le risque de changements climatiques irréversibles* concorde encore avec l'évaluation effectuée en 1992 par le Groupe intergouvernemental sur le changement climatique et d'autres résultats de recherche obtenus récemment.

Si vous incorporez le reste de la citation, cela modifie le contexte.

Le comité est-il d'accord avec les propositions qui visent à retrancher cette partie et à la mettre dans celle concernant la politique, et à y ajouter ensuite la mention du principe de la prévention? Est-ce que cela répondrait aux voeux du comité?

Mme Catterall: Cela répondrait aux voeux exprimés dans le rapport antérieur du comité.

Le président: Je pense qu'il y a une raison supplémentaire pour retrancher cette partie. Ce qui me dérange ici rejoint ce qui a déjà été dit en comité, mais c'est aussi une question de logique. Il est question ici de la Convention sur les changements climatiques. Vous conviendrez tous qu'il semble que le problème des CFC ait moins à voir avec les changements climatiques qu'on ne le croyait à l'origine lorsque nous avons étudié la question. Consacrer trop de temps à cette question alors que nous nous penchons sur les changements climatiques ne facilitera pas la mise en oeuvre des recommandations.

Mme Catterall: [Inaudible—Éditeur]... le lien.

Le président: Sommes-nous prêts à passer à la page 32?

Monsieur Clark, même si vous avez dû partir pour faire autre chose, vous arrivez à temps pour la discussion sur cette phrase qui vous préoccupait. Voulez-vous en parler maintenant?

M. Clark: J'avais sous-estimé notre aptitude à débattre toute question à fond, monsieur le président.

Comme je l'ai dit plus tôt, monsieur le président, je crois qu'il vaut mieux dire autre chose que «un document qui aurait manqué de souplesse». Mais une meilleure formulation ne me vient pas à l'esprit.

Quant aux pages 32 et 33, c'est la séquence qui me préoccupe. Je me demande s'il serait utile de commencer cette partie avec la mention qui figure au bas de la page: «Il semble évident au comité que la *Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques* ne constitue qu'une première étape», et le reste suivrait naturellement. J'ignore de quelles citations vous discutiez lorsque je suis arrivé, mais peut-être que le paragraphe de tête serait mieux placé à la fin; l'on soulignerait alors que l'on n'y voit qu'une première étape; toutefois, il fallait de la souplesse pour faire des progrès raisonnables, etc. Je pense que c'est là que la mention de la souplesse serait plus appropriée.

Je m'interroge aussi sur le titre «Avantages et désavantages de la Convention sur les changements climatiques», je ne suis pas sûr que ce soit bien dit. Il me semble que nous parlons ici de souplesse. Je pense que c'est le mot clé ici.

• 1025

The Chairman: I must say, I missed this when I looked at it before. I'm not sure what the disadvantages are.

Mr. Clark: I'm not sure there are any disadvantages to what's been achieved, quite frankly. There may be disappointment that we have not proceeded further than we have, but somehow or other, the word "disadvantage" seems to be—

The Chairman: Yes, it's a loaded, negative word unless we're sure what it means.

Mr. Caccia: I agree with Mr. Clark about the title. Perhaps it should simply read, "A Climate Change Convention". Let the reader draw his or her conclusions.

But when it comes to lines 5, 6 and 7: "Quite simply, a document not open to flexibility would not have been signed by a large number of nations"—it brings back the debate preceding UNCED. No wonder the large number of nations signed it. It was not because of flexibility; it was because there are no targets, no timetables. So you sign.

The test would have been—and it was actually the political test—whether the world community was prepared somewhere to go for not an empty convention, as it was called, you remember, but a convention with content. It's not a matter of flexibility. When the framework is empty, you sign up because it doesn't commit you to very much.

So I would recommend the deletion of the sentence. If you want to quote Dowdeswell, that's fine. But I think they really ought to know that leading to Rio, there were two approaches. Eventually one prevailed over the other. Fine, that's how the community went. But I respectfully submit, it's not a matter of flexibility.

M. Côté: Je suis d'accord avec mes deux collègues, monsieur le président, pour conclure qu'avantage et désavantage, ça n'a pas sa place ici. Quant à la convention sur les changements climatiques, je ne vois pas ce que le titre vient faire là; mais peut-être qu'on voulait tout simplement ici, et je suggère le mot suivant, parler de «la portée» de la convention. Elle peut être positive pour les uns parce qu'elle était engageante et passée; c'est à chacun de nous de voir la relativité de l'impact de tout cela. Mais peut-être pourrions-nous dire «portée» de la convention. Et à nous de juger en conscience et à travers nos engagements environnementaux. «Portée relative», si vous voulez, en plus. Car c'est relatif.

The Chairman: I think we've agreed that we would not try to put descriptive adjectives in front of the convention.

As you suggest, Mr. Côté, perhaps the scope, or the implications, or whatever, is fine. But I don't think getting into descriptions is helpful at this stage. If it's agreed, I think we'll drop the sentence that's been referred to by several members.

Mr. Clark raises reversing the order. I must say, it seems to me to be a way of strengthening this part.

[Translation]

Le président: Je dois dire que cela m'avait échappé lorsque je l'ai vu la première fois. Je me demande de quels désavantages on parle.

M. Clark: Je ne crois pas qu'il y ait de désavantages dans ce qui a été fait, pour parler franchement. On est peut-être déçus parce que nous ne sommes pas allés aussi loin qu'on le voudrait, mais d'une manière ou d'une autre, le mot «désavantages» me semble...

Le président: Oui, c'est un mot chargé et négatif, à moins qu'on soit sûr de ce que cela veut dire.

M. Caccia: Je suis d'accord avec M. Clark au sujet du titre. Peut-être faudrait-il tout simplement écrire: «La convention sur les changements climatiques». Qu'on laisse au lecteur le soin de tirer ses propres conclusions.

Mais quand on parvient aux lignes 8 et 9: «Un document qui aurait manqué de souplesse n'aurait tout simplement pas été signé par autant de pays»—cela ramène le débat qui a précédé la CNUED. On ne s'étonne pas qu'un si grand nombre de pays l'aient signée. Ce n'était pas parce que le document était souple; c'était parce qu'il n'y avait pas d'objectifs, pas de d'échéanciers. Donc tout le monde a signé.

Cette convention aurait eu un sens—un sens politique, en fait—si la communauté internationale avait été disposée non pas à signer une convention vide, ainsi qu'on l'a qualifiée, vous vous en souvenez, mais bien une convention ayant un contenu. Ce n'est pas une question de souplesse. Lorsque le cadre est vide, on signe parce que cela ne vous engage pas à grand-chose.

Je recommande donc le retranchement de la phrase. Si vous voulez citer M^{me} Dowdeswell, ça va. Mais je crois qu'il faut dire aux lecteurs que deux approches nous ont conduits à Rio. L'une a fini par l'emporter sur l'autre. Très bien, c'est ce que voulait la communauté internationale. Mais avec tout le respect que je vous dois, j'estime qu'il ne s'agissait pas d'une question de souplesse.

Mr. Côté: I agree with my two colleagues, Mr. Chairman, to conclude that advantages and disadvantages, that has no business here. With regards to the climatic change convention, I don't see what that title is doing here; but perhaps we simply wanted here, and I suggest the following word, to talk about the "scope" of the convention. The convention may have been positive for some because it was agreed on and it required a commitment; it is up to every individual to see the relativity of the impact of all this. But perhaps could we mention the "scope" of the convention. And it would be left to everyone of us to judge it according to one's conscience and through our environmental commitments. "Relative scope", if you like, to add to this. Because it is relative.

Le président: Je crois que nous nous sommes entendus pour ne pas ajouter d'adjectifs qualificatifs au terme convention.

Comme vous dites, monsieur Côté, ou on pourrait peut-être parler de portée, ou de conséquences, ou peu importe, cela me va. Mais je ne crois pas que l'emploi de qualificatifs serait utile à ce stade-ci. Si tout le monde est d'accord, nous retrancherons cette phrase comme l'ont proposé plusieurs députés.

M. Clark dit qu'il faudrait renverser l'ordre. A mon avis, cela me semblerait un moyen de consolider cette partie.

Is it your suggestion, Mr. Clark, to take from the bottom of page 42 and all of what's here on 43 and putting it up front?

Mr. Clark: Yes. I think that might make it more straightforward and perhaps put it in a more understandable light for people who read the text at this stage.

M. Côté: Au total, monsieur le président, Lee avait suggéré que l'évaluation scientifique serait d'abord au début du chapitre, ensuite les préliminaires suivraient et la portée de la convention ensuite? Je veux être bien sûr que j'ai compris les modifications à l'ordre du texte.

The Chairman: I think what he was suggesting was simply to reverse the order from 43 to 42. But I don't want to limit him if. . . Mr. Clark.

• 1030

Mr. Clark: I think Yvon is referring to the earlier comments about reorganization of the chapter as a whole.

Mr. Côté: Yes, the page as a whole, French and English. I have the English copy, but the French text is to follow.

Mr. Clark: I assume, Mr. Chairman, the researchers will be able to make sense out of these very precise instructions.

Le président: Oui, bien sûr.

Mr. Caccia: On a brief intervention, at the top of page 43, I don't know whether the reader is given a clear picture by the use of the term "by the evidence of incremental successes". The reader is not informed about the fact that five nations—Germany, New Zealand, Autralia, Holland, and Denmark, I believe—did and have agreed, as a national policy, to reduce by 20% by 2005. Quite frankly, there's not much room for Canada to lead by example. We are stabilizing. If anything, it's whether Canada will follow the example set by so and so, who has done such and such. We are not leading the pack. That's where the debate was and still is.

The fact that Ms Dowdeswell unfortunately did not raise it does not mean we cannot raise it. I respectfully submit that Ms Dowdeswell has her own viewpoint. She was in Rio. She was fully involved. She knew the difficulties of the entire negotiation. She did perform fantastically well, and so on. But we must give the reader the total picture.

So I would suggest that the top two lines on page 43 be rewritten.

The Chairman: Ms Hunter, I believe you had a comment.

Ms Hunter: I have a suggestion for the title. Maybe it's just too romantic. What about "Mixed Emotions on the Climate Change Convention"?

The Chairman: As I said a moment ago, we should avoid adjectives. You may want to save that for the title of the overall report.

Ms Hunter: I think what it goes back to, with Mr. Caccia's concern about the word "flexibility", is that by eliminating that sentence, of course, it achieves...but it also diminishes what was the concern. That goes back to our

[Traduction]

Vous proposez, monsieur Clark, de mettre au début le bas de la page 32 et tout ce qui se trouve à la page 33?

M. Clark: Oui. Je pense que l'on obtiendrait ainsi un texte plus direct et peut être plus compréhensible pour les gens qui liront le texte à ce stade-ci.

Mr. Côté: In total, Mr. Chairman, Lee had moved that the scientific assessment be put at the beginning of the chapter, followed by the preliminary remarks and the scope of the convention? I want to be quite sure that I understand the changes to the order of the text.

Le président: Je crois qu'il propose simplement de renverser l'ordre des pages 33 et 32. Mais je ne veux pas le limiter si... Monsieur Clark.

M. Clark: Je crois qu'Yvon parle des remarques faites plus tôt au sujet de la réorganisation générale du chapitre.

M. Côté: Oui, la page en entier, le français et l'anglais. J'ai le texte anglais, mais le texte français doit suivre.

M. Clark: J'imagine, monsieur le président, que nos recherchistes sauront s'y retrouver dans ces instructions très précises.

The Chairman: Yes, of course.

M. Caccia: Brièvement, au bas de la page 32, je ne crois pas qu'on donne une idée claire au lecteur en disant «...la réalisation de progrès réels pourront en bout de ligne assurer son succès». On ne dit pas au lecteur que cinq pays—l'Allemagne, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, la Hollande et le Danemark, je crois—se sont donné pour politique nationale de réduire les émissions de 20 p. 100 d'ici 2005. À franchement parler, le Canada n'a pas beaucoup de place pour donner l'exemple. Nous stabilisons. Ce qu'il faut savoir, c'est si le Canada va suivre l'exemple de tel ou tel pays, qui a fait telle ou telle chose. Nous ne donnons pas l'exemple. C'est là que se situait et se situe toujours le débat.

Le fait que M^{me} Dowdeswell n'en ait malheureusement pas parlé ne veut pas dire que nous ne pouvons pas en parler. Avec tout le respect que je vous dois, je crois que M^{me} Dowdeswell a droit à son propre point de vue. Elle était à Rio. Elle a participé activement au sommet. Elle connaissait les difficultés de toute la négociation. Elle a fait un travail superbe, etc. Mais il faut donner au lecteur le portrait complet.

Je propose donc qu'on récrive les quatre premières lignes du dernier paragraphe de la page 32.

Le président: Madame Hunter, je crois que vous vouliez dire quelque chose.

Mme Hunter: J'ai une suggestion pour le titre. Peut-être est-ce simplement trop romantique. Que diriez-vous de «La Convention sur les changements climatiques suscite des sentiments partagés»?

Le président: Comme je l'ai dit il y a un instant, il faut éviter les adjectifs. Vous voudrez peut-être réserver votre suggestion pour le titre du rapport.

Mme Hunter: Je pense que l'essentiel, pour ce qui est de la préoccupation de M. Caccia à l'égard du mot «souplesse», c'est qu'en retranchant cette phrase, bien sûr, on obtient en effet... mais on atténue aussi ce qu'était la

previous discussions about the lowest-common-denominator dynamic evident in Rio. That's why we didn't get targets and timetables. It was just not achievable, given the types of political structures that exist internationally. There is no mechanism for enforcing.

Mr. Clark: I think Charles's point with respect to the sentence on page 43 is appropriate. It's a matter of definition, I guess, as to how far ahead in the pack you have to be to consider yourself a leader. It depends on the criteria employed. To how many are you comparing yourself? It's clear there are others who have taken more decisive steps than we have. On the other hand, I'd also be inclined to argue that we have provided a significant degree of leadership throughout the process and so on.

I think the easiest way is simply to remove the sentence in that regard. Perhaps we've already agreed to do that.

I wouldn't want us to paint too gloomy a picture of what transpired at Rio. To some degree, in the drafting of the report, there has been perhaps too much of an effort to try to strike a balance, if I may.

The Chairman: You're lucky Mr. O'Kurley is not here to hear you saying this.

• 1035

Mr. Clark: I believe we made progress. I believe what was achieved was significant. I accept the fact that there are many miles in a road and there's a considerable distance to go. I would like to see us collectively take some pride in what was achieved there, because I think it's important for several reasons, while readily recognizing that there are other challenges that lie ahead of us. I think the reorganized material does that.

The title is important too, if I may say so, because as we all know from our newspaper reading, it sometimes provides lasting impressions. If the thrust of the material could be drafted in such a way that it is a recognition of the degree of achievement, at the same time an acceptance of the extent of the task which remains—

The Chairman: You're talking about the overall title?

Mr. Clark: Well, I'm talking only about this section and-

The Chairman: Oh, I see.

Mr. Clark: We've agreed on "advantages and disadvantages" being deleted. I guess I'm addressing myself to Lynn's perhaps somewhat facetious comments about mixed emotions. We're not disagreeing in terms of substance, I think we're perhaps simply differing on how to approach that.

The Chairman: Yes. Mr. Côté made a suggestion that didn't attach an assessment aspect to it but was more talking about the scope. I don't know whether that goes as far as you would want it to go, but it's a little more than just simply saying the climate change convention.

Mr. Clark: It has the advantage of being very neutral. Perhaps he is preparing for a career in the diplomatic field or something like that.

[Translation]

préoccupation. Cela nous ramène à la discussion antérieure sur le dénominateur commun le plus bas, qui était la dynamique évidente à Rio. C'est pourquoi nous n'avons pas obtenu de cibles et de calendriers. Ce n'était tout simplement pas réalisable, sachant la diversité des structures politiques qui existent à l'échelle internationale. Il n'y a aucun mécanisme d'application.

M. Clark: Au sujet de la phrase à la page 32, je crois que Charles a raison. C'est une question de définition, j'imagine, pour ce qui est de savoir dans quelle mesure on considère donner l'exemple. Cela dépend des critères que vous employez. A combien de pays comparez-vous le Canada? Il est évident que d'autres ont pris des mesures plus décisives que nous. D'un autre côté, j'incline aussi à croire que notre conduite a été fort exemplaire tout au long de ce processus, etc.

Je pense que le plus simple, c'est simplement de retrancher cette phrase. Peut-être sommes-nous déjà tous d'accord pour faire cela.

Je ne voudrais pas que nous peignions un portrait trop sombre de ce qui s'est fait à Rio. Dans une certaine mesure, dans la rédaction du rapport, on s'est montré peut-être un peu trop soucieux d'établir un équilibre, si je puis dire.

Le président: Vous avez de la chance que M. O'Kurley ne soit pas ici pour vous entendre dire cela.

M. Clark: Je crois que nous avons fait des progrès. Je crois que ce que nous avons fait était important. J'admets que la route est longue et que nous avons encore beaucoup de chemin à faire. J'aimerais que, collectivement, nous retirions une certaine fierté de ce qui a été fait là-bas, parce que je crois que c'est important pour plusieurs raisons, tout en admettant volontiers que nous avons encore d'autres défis à relever. Je crois que la réorganisation du chapitre aura cet effet.

Le titre est important aussi, si je puis dire, car nous savons tous à force de lire les journaux que les titres laissent parfois des impressions durables. S'il y avait moyen de rédiger notre rapport de telle façon à reconnaître les progrès que nous avons faits, tout en admettant au même moment l'ampleur de la tâche qui nous reste...

Le président: Vous parlez du titre général?

M. Clark: Eh bien, je ne parlais que de cette partie et...

Le président: Ah, je vois.

M. Clark: Nous sommes d'accord pour supprimer du titre les mots «avantages et désavantages». Je me trouve, j'imagine, à répondre à la suggestion quelque peu ironique de Lynn à propos des sentiments partagés. Nous sommes d'accord sur la substance, je crois que nous différons simplement sur la façon de l'aborder.

Le président: Oui. M. Côté a fait une suggestion qui ne comportait pas d'aspect évaluatif mais qui portait davantage sur la portée. J'ignore si cela va aussi loin que vous le voulez, mais on va un peu plus loin que simplement dire la Convention sur les changements climatiques.

M. Clark: Cela a l'avantage d'être très neutre. Peut-être se prépare-t-il en vue d'une carrière en diplomatie ou quelque chose de ce genre.

The Chairman: I'll give him some additional advice in that case. To go back to your comment about the Earth Summit, I think it is important at some stage—and it's not here yet—that we acknowledge what was in my view quite extraordinary, the degree to which members of Parliament were involved in this.

I doubt if there has ever been an international conference of this nature that had as many members of Parliament, including provincial members and ministers, and mayors of major municipalities. I would think that might emphasize the importance that was attached to it. It wouldn't have to be big, but it perhaps could go in the introduction or somewhere. I think it wouldn't even hurt to list the names of the people who were there, the elected officials.

Anyway, I don't want to get too far off the topic. These are things that I would ask the researchers to keep in mind for the final drafting.

Ms Hunter: I also think it would be appropriate here, because having spoken to some of the negotiators when we were in Rio, it has really stuck in my mind that our negotiator was the only one at the negotiating table with a scientific background. This is where Canada really did make a positive contribution. It's undoubted that Canada's contribution was enormous, but one of the reasons Canada's goals were somewhat frustrated is that he was dealing with diplomats and politicians who didn't understand the kind of scientific implications of what was being discussed.

The Chairman: You're not going to trash diplomats and politicans, I hope.

Ms Hunter: I'm just saying that I think it's a way of giving us a pat on the back for having a very good negotiating team.

The Chairman: Yes.

Ms Hunter: When you're at an international conference, you're dealing with apples and oranges and the kinds of frustrations that come from that. There are different reasons. It fits in with the whole scientific argument and assessment. Some of the other countries are making their recommendations based not on scientific information at all. I think it softened my criticism of Canada's inaction when I found that out. I realized that the guy was doing his best in there, and as he said, if he got up to go to the washroom, all the scientific knowledge went with him.

• 1040

Mr. Clark: Perhaps we don't want to include that last sentence in our report, Mr. Chairman.

Mr. Caccia: Somewhere on page 42 the reader ought to be informed what the climate convention contains.

The Chairman: Good point.

Mr. Caccia: They should be given more than opinions of officials, with all due respect. The opinion of Ms Dowdeswell today on whether...the first quotation, for instance, I would argue is not actually of great importance. But the reader who doesn't know what the climate convention is all about ought to be given ten lines.

[Traduction]

Le président: Dans ce cas, je lui donnerai quelques conseils de plus. Pour en revenir à votre remarque au sujet du Sommet de la terre, je crois qu'il sera important à un stade quelconque—et nous n'en sommes pas encore là—de reconnaître ce qui, à mon avis, à été tout à fait extraordinaire, à savoir le degré de participation des députés.

Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu une conférence internationale de cette nature où l'on ait vu autant de députés fédéraux, de députés provinciaux et de ministres, et de maires de grandes municipalités. Je pense que cela pourrait souligner l'importance attachée à cette question. Il n'est nul besoin de le mentionner 50 fois, mais je pense qu'il serait bon de le mentionner dans l'introduction ou ailleurs. Je pense qu'il serait même bon de nommer les personnes qui y étaient, les élus.

De toute façon, je ne veux pas trop m'éloigner du sujet. Ce sont des choses que je demande aux recherchistes de prendre en compte dans la version finale.

'Mme Hunter: Je crois aussi qu'il serait bon de le mentionner ici parce que, ayant parlé à certains négociateurs lorsque nous étions à Rio, j'ai été frappée de constater que notre négociateur était le seul à la table de négociation qui avait une formation scientifique. C'est là que le Canada a vraiment apporté une contribution positive. Il ne fait aucun doute que la contribution du Canada à cette conférence a été énorme, mais si le Canada a été déçu dans ses attentes, c'était entre autres choses parce que ce négociateur avait affaire à des diplomates et à des politiciens qui ne comprenaient pas les répercussions scientifiques du débat.

Le président: J'espère que vous n'allez pas accabler les diplomates et les politiciens.

Mme Hunter: Je dis seulement que c'est là un moyen de nous féliciter de la qualité de notre excellente équipe de négociation.

Le président: Oui.

Mme Hunter: Dans les conférences internationales, on mélange torchons et serviettes, d'où certaines frustrations. Il y a diverses raisons pour cela. Cette mention a trait à toute la question de l'argumentation et de l'évaluation scientifique. Certains pays font des recommandations qui ne sont pas du tout fondées sur des données scientifiques. Cette constatation a atténué mes critiques au sujet de l'inaction du Canada. J'ai compris alors que ce monsieur faisait de son mieux là-bas, et comme il l'a dit, lorsqu'il sortait pour aller aux toilettes, tout le savoir scientifique dans cette pièce le suivait.

M. Clark: Il vaudrait peut-être mieux ne pas mettre cette dernière phrase dans notre rapport, monsieur le président.

M. Caccia: Quelque part à la page 32, il faudrait expliquer au lecteur ce que contient la Convention sur les changements climatiques.

Le président: Très juste.

M. Caccia: Il faudrait donner davantage que les opinions des fonctionnaires, sauf le respect que nous leur devons. L'avis de M^{me} Dowdeswell aujourd'hui sur. . . Si l'on prend la première citation, par exemple, je dirais qu'elle n'est pas en fait d'une grande importance. Mais le lecteur, qui ignore ce que contient la Convention sur les changements climatiques, mérite 10 lignes d'explications.

The Chairman: The clerk whispered in my good ear that there might be some usefulness in having the convention as an appendix to the report. Before we rush into that, we had better look at its size.

I think what would be more helpful, if we don't append the convention itself, would be some kind of summary, a two-or three-page description, and then there might be simply a sentence or two reference to it with instructions to see the appendix. Do you think that would help, Mr. Caccia?

Mr. Caccia: Yes, it would.

The Chairman: I agree with you totally. I think that without having some explanation about the convention itself, it will be very difficult for the average person to understand what we're working at here.

Mr. Caccia: These two pages, by the way, Mr. Chairman, would be much more interesting to read if, by contrast to what Elizabeth Dowdeswell is quoted as having told us, we would have Jim MacNeill's views on the convention. That would make the page very interesting. We didn't have Ms Dowdeswell as a witness because I believe at that time she was out of the country.

The Chairman: Right. Are we in agreement with the changes that we proposed on pages 42 and 43, down to "Realistic Mitigation Options for Global Warming"? Then, at the bottom of page 43—

Mr. Clark: Mr. Chairman, can you just back up for a second. I'm thinking about what Charles has just been saying. I don't want to see us abandon the point of view that says it was important to find a document on which there was a reasonable degree of support. Although the convention is not as precise as we would wish it to be, I continue to believe that it was a matter of achievement. I think that's what Elizabeth was saying to us when she said it wouldn't do Canada much good if there was a convention of only eight or ten parties. We could have had a convention of only eight or ten parties without going to Rio, or five or six or whatever it is, and we could have been much more precise. I think, in essence, that's what the negotiators were attempting to achieve, and to which Lynn is referring.

Perhaps we did not achieve the degree of success that we wished, but I think there is a point there, that it is significant, and I wouldn't want to see it abandoned. I'm not so sure Charles was recommending it be abandoned, nor was that clear on whether we were agreeing to that.

The Chairman: I don't think I took that from his remarks, but let me clarify it with him.

Mr. Clark: Okay. I didn't want my nodding head to come back and haunt me later on.

The Chairman: It's dangerous.

Mr. Caccia: I would argue with Ms Dowdeswell on her view that a convention by eight or ten parties would not be a good convention. I would think, and I would argue, that it would be a very good start. There are already five nations moving in that direction, and if a few others were added to that group, there would have been perhaps enough momentum then to move further to larger numbers.

[Translation]

Le président: Le greffier me glisse à l'oreille qu'il serait peut-être bon d'imprimer la Convention en annexe au rapport. Avant de sauter sur l'idée, il faudrait peut-être voir son épaisseur.

Ce qui serait plus utile, si nous n'imprimons pas la Convention en annexe, serait d'en donner un résumé, une description en deux ou trois pages, après quoi on pourrait la mentionner en une ou deux phrases et renvoyer le lecteur à l'annexe. Pensez-vous que cela serait utile, monsieur Caccia?

M. Caccia: Oui.

Le président: Je suis tout à fait de votre avis. Si l'on ne donne pas quelques explications sur la Convention, le lecteur moyen aura le plus grand mal à comprendre de quoi il s'agit.

M. Caccia: Monsieur le président, ces deux pages pourraient être d'une lecture beaucoup plus intéressante si nous contrastions le témoignage d'Elizabeth Dowdeswell avec l'opinion de Jim MacNeill sur cette convention. Cela rehausserait l'intérêt de la page. Nous n'avons pas entendu M^{me} Dowdeswell parce qu'elle était en voyage à l'étranger, à l'époque, me semble-t-il.

Le président: C'est exact. Sommes-nous d'accord sur les changements proposés aux pages 32 et 33, jusqu'à «Options réalistes pour atténuer le réchauffement de la planète»? Ensuite, au bas de la page 33...

M. Clark: Monsieur le président, pourrions-nous revenir en arrière un instant? Je songe à ce que vient de dire Charles. Je ne voudrais pas que nous renoncions à dire qu'il était important de trouver un texte sur lequel un nombre raisonnable de pays pouvaient s'entendre. Bien que la Convention ne soit pas aussi précise que nous aurions pu le souhaiter, je maintiens qu'elle représente un progrès. C'est ce que voulait dire Elizabeth lorsqu'elle faisait valoir qu'une convention avec huit ou 10 signataires seulement n'aurait pas beaucoup aidé le Canada. Nous aurions pu avoir une convention entre huit ou 10 signataires—ou cinq ou six—sans aller à Rio, et nous aurions pu avoir un texte beaucoup plus précis. C'était cela, essentiellement, que visaient les négociateurs, et c'est ce à quoi faisait allusion Lynn.

Peut-être n'avons-nous pas pu aller aussi loin que nous l'aurions souhaité, mais il me semble qu'il y a là un élément important et je ne voudrais pas le laisser tomber. Je ne sais pas si c'est ce que recommandait Charles, mais il n'était pas clair non plus que nous étions d'accord là-dessus.

Le président: Ce n'est pas ce que j'avais cru comprendre, mais je vais lui demander de préciser.

M. Clark: Bien. Je ne voudrais pas que mon assentiment vienne me hanter plus tard.

Le président: Cela est dangereux.

M. Caccia: Je ne suis pas de l'avis de M^{me} Dowdeswell qu'une convention à huit ou 10 n'aurait pas été une bonne convention. J'estime que ce serait un très bon départ et je suis prêt à défendre ce point de vue. Cinq pays s'orientent déjà dans ce sens et si quelques autres se joignaient à eux, l'effet d'entraînement serait peut-être suffisant pour faire tache d'huile.

So on a choice between an empty convention and a convention with target and timetables, I would at any time prefer in the public interest to go for the convention that has targets and timetables, even if it means less in number. To have a list of 120 signatories to an empty convention is very little comfort, frankly.

• 1045

The Chairman: Before I recognize Mr. Clark, I just want to remind the committee that there's always a wonderful temptation to get into other possibilities. I think we're trying to deal with the reality of what we have in front of us here and see what its implications are. That was the whole purpose of our exercise. If we get into the more hypothetical aspect, we likely will find reasons to have a fairly lively debate. I'm not sure we'll be able to put anything very significant in a report.

My concern is, does the report reflect at this stage the consensus of the committee?

Mrs. Catterall: Not yet.

The Chairman: Not yet, okay.

Mrs. Catterall: But hopefully it will.

The Chairman: The testimony we've heard, and in concert with all the work that we did on the original reports. . . I would caution getting too far into discussion about other options that are not on the table at the moment.

Mr. Clark: In light of those cautionary words of yours, Mr. Chairman, perhaps we should wait until we see what the next draft is before we proceed with the debate any further.

The Chairman: Just to go back to your comment about nodding your head and agreeing to something, we're all going to see the next draft of this, so if people are prepared to let the researchers do that, we can—

Ms Hunter: With very clear direction.

The Chairman: Very clear direction, that's right.

So we are at the bottom of page 43.

Mrs. Catterall: If we're going to have a section called "Domestic Action" and we're going to start off with the statement that Canadian action precedes the convention, we should then be having a good look at what that action is.

I'm not sure about the accuracy of the words that say Canadian action "is in response to our national *Green Plan*". I believe it commenced some time before that, in fact. It may be consistent with the green plan, but the green plan didn't start it.

I also think it's a major omission in this section not to point out that we still have no stabilization strategy that has been accepted by the provinces and for which there is an action plan. The very worst thing we can do, in my view, from the point of public acceptance and public support for action, is to create an impression that everything is being done that needs to be done. We all know that's not true. The government knows that's not true. The minister knows that's not true. We're just barely beginning.

[Traduction]

Par conséquent, s'il fallait choisir entre une convention vide de sens et une convention qui fixe des échéances et des objectifs, dans l'intérêt public, je choisirais toujours la seconde, même si elle doit obtenir moins de signatures. Franchement, je n'éprouve pas grande satisfaction à voir 120 signatures sur une convention dénuée de sens.

Le président: Avant de donner la parole à M. Clark, je vous rappelle qu'il est toujours tentant d'envisager toutes les possibilités. Nous devons composer avec ce que nous avons et voir les conséquences que cela entraîne. C'est le but de cet exercice. Si nous nous lançons dans des arguments hypothétiques, nous pourrons certainement avoir une discussion animée, mais je ne suis pas sûr que nous finissions par dire grand-chose d'important dans notre rapport.

Ce qui m'intéresse c'est de savoir si le rapport traduit bien le consensus réalisé au comité?

Mme Catterall: Pas encore.

Le président: Pas encore. Bon.

Mme Catterall: Mais nous espérons y arriver.

Le président: D'après les témoignages que nous avons entendus, et avec tout le travail qui a été fait sur les premiers rapports...Je vous mets en garde contre la tentation de débattre trop longuement d'autres possibilités qui ne sont pas au menu.

M. Clark: Sur cette mise en garde, monsieur le président, peut-être devrions-nous attendre de voir l'ébauche suivante du rapport avant d'aller plus loin.

Le président: Pour en revenir à ce que vous disiez tout à l'heure à propos de donner votre assentiment, je vous rappelle que nous allons avoir une nouvelle ébauche et que, par conséquent, si vous êtes prêts à laisser aux attachés de recherche le soin de la préparer, nous pouvons...

Mme Hunter: Avec des instructions très claires.

Le président: C'est exact.

Nous sommes donc au bas de la page 34.

Mme Catterall: Si nous avons une partie intitulée «Mesures nationales» où l'on commence par dire que le Canada a pris des mesures avant la Convention, il faudrait examiner de près ce que sont ces mesures.

Je ne suis pas certaine qu'il soit exact de dire que le Canada avait commencé à «donner suite à l'engagement pris dans le Plan vert». Il me semble que l'action du Canada avait commencé en fait avant. Elle est peut-être dans la droite ligne du Plan vert, mais celui-ci n'est pas l'origine.

Je considère en outre qu'il y a une omission de taille dans cette partie puisqu'on ne signale pas l'absence d'une stratégie de stabilisation acceptée par les provinces et complétée par un plan d'action. Si nous voulons que le public accepte nos recommandations et appuie les mesures visées, le pire que nous puissions faire, selon moi, serait de donner l'impression que nous faisons déjà tout ce qu'il faut. Nous savons tous que ce n'est pas vrai. Le gouvernement sait que ce n'est pas vrai. Le ministre sait que ce n'est pas vrai. Nous commençons à peine.

So I think it's really important to bring in here the role of the provinces, the fact that we don't have a domestic strategy including the provinces, that there are many areas in which action is only possible with the cooperation of the provinces. We had the 1990 national action strategy, and that's never been accepted by the provinces, as far as I know.

The Chairman: The other thing that just strikes me, looking at it here, is that perhaps the most significant detailed action plan is at the municipal level.

Mrs. Catterall: Exactly, exactly.

The Chairman: Toronto and Vancouver have perhaps the most detailed plans, and there is no mention of this.

Mr. Caccia: No implementation.

Mrs. Catterall: Right. They're backing down on them as well, because the infrastructure used in a different way to implement them is not there. It would be well worth our while as a further stage to find out why that's happening, what specific commitments they're having difficulty in meeting, and why, in terms of federal policy or provincial policy.

For instance, the City of Ottawa is backing down on meeting its commitment of a 50% reduction in $\rm CO_2$ emissions. Whether that's a realistic target or not, the fact is that they're abandoning it. To my knowledge, there has still been no concerted effort to make the main employer in this region a part of that plan.

Those are just examples of the fact that this needs to be, I think, more specific about what actions, where things are being done, where they are not being done but need to be done. We can't talk about domestic action without talking about the role of the provinces. Certainly, the role of the municipalities is the main focus. Consumption of energy is certainly crucial even if it wasn't part of our evidence. I don't remember to what extent it was important.

• 1050

The Chairman: You asked one question at the start that I think needs to be clarified. It was about whether the commitments were in response to the national green plan or whether they preceded it. I have to check, but I think maybe you're right that they were on the table before.

Mr. Murray: One could probably get around that by saying, "as stated in our Green Plan" because I think that's where they are spelled out.

The Chairman: Or reconfirmed or whatever.

Mr. Murray: In regard to provincial cooperation, Elizabeth Dowdeswell was the chairman of PTEC and brought provincial action together. In the committee's letter to Elizabeth Dowdeswell she was asked to discuss PTEC, and unfortunately we never heard a word.

The Chairman: That might have its own message, might it not? I don't know.

Mrs. Catterall: Nonetheless, it's a fact that none of the provinces has bought into the national strategy, as far as I know.

[Translation]

Il me paraît vraiment important de mentionner ici le rôle des provinces, le fait que nous n'avons pas de stratégie nationale incluant les provinces, alors que dans de nombreux domaines, les mesures ne pourront être appliquées qu'avec la coopération des provinces. Nous avions une stratégie d'action nationale pour 1990, mais à ma connaissance les provinces ne l'ont jamais acceptée.

Le président: Une chose vient de me frapper ici. Le plan d'action le plus détaillé se situe peut-être au niveau municipal.

Mme Catterall: Tout à fait, tout à fait.

Le président: Toronto et Vancouver ont peut-être les plans les plus détaillés, et nous ne le mentionnons pas ici.

M. Caccia: Ils ne sont pas mis en oeuvre.

Mme Catterall: C'est juste. Ils font marche arrière parce qu'ils n'ont pas l'infrastructure nécessaire. Il serait peut-être bon que plus tard nous essayions de voir le pourquoi de ce recul, quels sont les engagements précis qu'ils ont du mal à respecter et pourquoi ils ont du mal à les respecter, vu sous l'angle de la politique fédérale ou provinciale.

Par exemple, la Ville d'Ottawa revient sur son engagement à réduire de 50 p. 100 les émissions de CO₂. Que l'objectif ait ou non été réaliste, le fait est qu'on y a renoncé. À ma connaissance, on n'a fait aucun effort concerté jusqu'ici pour inclure le principal employeur de la région dans ce plan.

Ce sont quelques exemples qui illustrent la nécessité de préciser davantage quelles mesures ont été prises, ce que l'on fait, et ce qu'on ne fait pas qu'il faudrait faire. On ne peut parler de mesures nationales sans parler du rôle des provinces. Il est certain que le rôle des municipalités est central. La consommation d'énergie est extrêmement importante même s'il n'en a pas été question dans les témoignages que nous avons entendus. Je ne me souviens pas dans quelle mesure elle a été abordée.

Le président: Vous avez commencé par poser une question et il me semble qu'il faut y répondre. Il s'agissait de savoir si les engagements du Canada faisaient suite au plan vert national ou s'ils le précédaient. Il faudrait que je vérifie, mais vous avez peut-être bien raison de dire qu'ils le précédaient.

M. Murray: On pourrait contourner le problème en disant simplement «comme le précise le Plan vert», car c'est là que les mesures sont énoncées.

Le président: Ou réitérer, ou confirmer.

M. Murray: En ce qui concerne la collaboration des provinces, Elizabeth Dowdeswell était présidente du comité provincial territorial responsable et c'est elle qui a coordonné les activités des provinces. Dans la lettre que nous lui avions adressée, nous lui avions demandé de parler du comité, mais elle n'a malheureusement jamais répondu.

Le président: Ce silence même en dit peut-être long, non? Je ne sais pas.

Mme Catterall: Il est toutefois certain qu'aucune des provinces n'a accepté la stratégie nationale, à ma connaissance.

The Chairman: Maybe Mr. Clark, who's closest to us, can help us as to what stage the council of ministers is at. I know they've had several conversations, discussions and documents in front of them fairly recently, I think. I'm not sure where all that stands. Can you give us anything?

Mr. Clark: I can't really be very precise, Mr. Chairman. My understanding is that there are some very active discussions continuing to take place and it might be appropriate to make perhaps a check on that and make reference to that.

The Chairman: Yes.

Mr. Clark: When you're in discussions involving as many jurisdictions as that, it's hard to generalize as to how much progress has been made. My understanding is that it's being very actively pursued.

The Chairman: I think, if possible, we should recognize that there has been an ongoing discussion within that council for several years. I think we should try to acknowledge whatever progress they've made but also indicate what progress they still need to make. In other words, we should, in whatever fashion possible, encourage them but also put some pressure on them.

Mr. Clark: We might as well make the point because I think it's worth noting that the Rio process itself, in my opinion, was helpful in that regard. There were a number of very senior provincial representatives at those meetings who, by their participation, were becoming a part of the process and a part of the solution even though the signed-off agreements they were seeking are not yet in place. I think the mere fact that there was that degree of joint participation is noteworthy.

The Chairman: Just so I'm clear, are you saying that before we ratified in December there was some provincial consensus on ratification? Were they asked to provide consensus?

Mr. Clark: No, I think not, because it was made clear to the provinces that this was within the jurisdiction of the federal government. Nevertheless, the entire approach to Rio and Rio itself was based upon joint participation wherever possible. Certainly there were important discussions with the provinces at federal and provincial meetings in late summer and in November. There was a realization that while it was Canada's responsibility to ratify, we must continue to work together in order to achieve the ultimate goal. I think that's why the Rio process was significant and therefore noteworthy. You made reference before that in terms of those who were present and the number of premiers who participated. It was significant.

Mr. Darling: Mr. Chairman, certainly Canada has the key role, but in a great many of the fields the provinces are the prime movers. If we can't stir them up, we're not going to go very far. They have control of air in their own jurisdictions and pretty well have control of water. Those are, as we are both well aware, the two great elements in the environment—water and air—that are affected by pollution, I mean. Therefore the provinces definitely have to be brought in and be on–side. It is all very well and good for Mr. Charest and his department to issue an edict and say what they're going to do, but the officials in the provinces could just sit back and tell them where to go.

[Traduction]

Le président: Peut-être que M. Clark, qui est le plus près de nous, peut nous dire où en est le conseil des ministres de l'Environnement. Je sais qu'il y a eu plusieurs discussions, qu'ils ont examiné récemment divers documents. Je ne sais pas du tout où en sont les choses. Pouvez-vous nous renseigner?

M. Clark: Je ne peux rien vous dire de très précis, monsieur le président. Je crois savoir que les discussions continuent d'aller bon train et il serait peut-être utile de s'informer et d'y faire allusion.

Le président: Oui.

M. Clark: Quand tant d'autorités différentes participent à la discussion, il est difficile de se faire une idée des progrès réalisés. Je crois savoir que l'on continue d'examiner activement la question.

Le président: Si possible il faudrait peut-être mentionner que la discussion se poursuit depuis des années au sein de ce conseil. Il faudrait reconnaître les progrès réalisés, mais sans oublier de dire ce qui reste encore à faire. Autrement dit, il faut se montrer encourageants dans toute la mesure du possible, mais néanmoins exercer une pression.

M. Clark: Cela en vaudrait la peine, car il faut signaler aussi que le processus de Rio lui-même, à mon sens, a joué ce rôle. Il y avait à ces réunions un certain nombre de représentants provinciaux de très haut niveau, qui, par leur participation, ont entraîné leur province dans le processus et dans la recherche d'une solution, même si on n'a pas encore les accords signés que l'on souhaitait. Le simple fait qu'il y ait eu participation à ce niveau-là vaut la peine d'être signalé.

Le président: Vous voulez donc dire qu'avant la ratification en décembre, il y avait un certain consensus des provinces? Leur a-t-on demandé leur accord?

M. Clark: Non, je ne le pense pas, car on a dit très clairement aux provinces que cela relevait de la compétence fédérale. Néanmoins, dans toute la mesure du possible, on a encouragé une participation mixte à toutes les réunions de préparation et à la conférence de Rio elle-même. D'importantes discussions ont eu lieu lors des réunions fédérales provinciales à la fin de l'été et en novembre. On avait conscience du fait que, si la ratification de la convention relevait de la compétence du Canada, il fallait néanmoins continuer à collaborer en vue de l'objectif ultime. C'est pour cela que le processus de Rio me parait important et digne d'être mentionné. Vous avez parlé plus tôt du nombre de participants et du nombre de premiers ministres qui étaient révélateurs.

M. Darling: Monsieur le président, il est certain que le Canada a la responsabilité première, mais dans bien des domaines, ce sont les provinces qui ont l'initiative. Nous n'irons pas très loin sans leur collaboration. Ce sont elles qui contrôlent l'air dans leur juridiction et elles ont pratiquement la responsabilité de l'eau également. Comme nous le savons, ce sont là les deux éléments les plus importants de l'environnement—l'air et l'eau—du point de vue de la pollution. Il est donc indispensable d'obtenir la collaboration des provinces. M. Charest et son ministère peuvent bien décréter ceci et cela, rien n'empêche les autorités provinciales de les envoyer paître.

• 1055

The Chairman: We are getting close to 11 a.m. and Ms Hunter has signalled that she has a couple of matters she wants to raise. We have checked, and the room is not being used at 11 a.m., so we can go on until a bit past 11 a.m. if members so wish. Is everyone able to stay for a few minutes? Can we carry on for a bit longer, reserving a little time for Ms Hunter's two points? Is that agreed?

Mr. Côté: For fifteen minutes at the most.

The Chairman: To approximately 11:05 or 11:10 a.m. then. Perhaps another 5 or 10 minutes on the subject-matter, then 5 minutes for Ms Hunter's two points.

One other matter Mrs. Catterall raised that needs to be brought in here is the concern about a strategy. It ties into what we have been discussing with respect to the provincial and municipal involvement. Again, this text will have to be rewritten to reflect this concern and reflect it objectively or perhaps with a more complete account of what is required in terms of actually implementing the goal Canada has set.

Mrs. Catterall: I have a number of recommendations that I think we should be making, which I have not drafted but certainly have in my mind.

The Chairman: We have not reached recommendations yet, but we are getting close.

Mrs. Catterall: No, we haven't got that far.

They really do boil down to that and to what our strategy is for achieving what we said we would achieve and, more importantly, for moving beyond, if we felt those goals are not... If we initially felt that we would like higher goals at the international level, what is our domestic policy on moving toward those goals we have committed ourselves to? What's our method for being "open, accountable and inclusive"?

The Chairman: With the comments that have been made, can we at least leave the part of the text up to the middle of section 44 with the researchers for appropriate redrafting?

Mrs. Catterall: Could I raise one specific item that's coming up in the next few pages? With regard to page 47, while I really appreciated the testimony of Deborah Stine, is it possible to get comparable figures for some of that data for the Canadian scene? The balance in Canada between how much electricity is produced by various fuels is certainly substantially different from that in the United States, so those figures, while interesting and making a general point, are not necessarily applicable to Canada. What would be a cost in the United States may not be a cost in Canada.

The Chairman: Do we want to try to look at the second part of page 44? This really relates to your question, Marlene.

[Translation]

Le président: Il est près de 11 heures et M^{me} Hunter a signalé qu'elle voulait soulever une ou deux questions. Nous avons pris des renseignements et la pièce n'est pas réservée à 11 heures. Nous pouvons donc dépasser 11, si les membres du comité le souhaitent. Tout le monde peut-il rester quelques minutes de plus? Pouvons-nous aller un peu au-delà de l'heure prévue, pour permettre à M^{me} Hunter de soulever ses deux questions? Etes-vous d'accord?

M. Côté: Pour 15 minutes au plus.

Le président: à peu près jusqu'à 11h05 ou 11h10, alors. Nous pouvons peut-être continuer la discussion pendant cinq ou 10 minutes, puis donner cinq minutes à M^{me} Hunter.

Il faut en outre revenir à ce que disait M^{me} Catterall à propos d'une stratégie. C'est relié à ce que nous venons de dire au sujet de la participation des provinces et des municipalités. Encore une fois, il faudra revoir le texte afin d'exprimer objectivement ce point, et peut-être expliquer avec plus de détail ce qui est nécessaire pour atteindre l'objectif que s'est fixé le Canada.

Mme Catterall: J'aurais un certain nombre de recommandations à proposer; je ne les ai pas rédigées, mais je les ai en tête.

Le président: Nous n'en sommes pas encore au recommandations, mais nous allons y venir.

Mme Catterall: Non, nous n'en sommes pas encore là.

Il s'agit essentiellement de cela et de la stratégie que nous voulons adopter pour atteindre les objectifs que nous disons vouloir atteindre, et surtout pour aller plus loin encore si nous estimons que ces objectifs ne sont pas. . . Si nous souhaitons que l'on relève la barre au niveau international, quelle politique internationale avons–nous pour nous permettre d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés? Quelle méthode avons–nous pour assurer «transparence, solidarité et responsabilité»?

Le président: Compte tenu des observations qui ont été faites, pouvons-nous laisser aux attachés de recherche le soin de récrire cette partie du texte jusqu'au milieu de la page 34?

Mme Catterall: Puis-je soulever une question que l'on retrouve dans les pages suivantes? A la page 36, bien que j'apprécie le témoignage de Deborah Stine, je me demande s'il est possible d'obtenir des statistiques canadiennes, afin de pouvoir comparer certaines données. Il est certain que le ratio des différents combustibles intervenant dans la production de l'électricité au Canada est très différent de ce qu'il est aux États-unis; ces chiffres, qui sont intéressants et révélateurs, ne sont pas nécessairement valables au Canada. Ce qui peut représenter un coût pour les États-unis ne le sera pas nécessairement pour le Canada.

Le président: Voulez-vous passer à la deuxième partie de la page 34? C'est bien de cela que vous voulez parler, Marlène?

Mrs. Catterall: Then this perhaps requires discussion we might want to put off. My fundamental concern is that we are ignoring the economic benefits. We are talking about no-cost, low-cost, and high-cost and not about economic benefits, i.e., that doing things may be an efficiency measure or a savings measure, directly and immediately.

That point needs a bit more emphasis, but we also need to make it clear that this is more than a balance sheet and what is in the balance is life itself. Even while we may want to progress from those items with high benefit and low cost to those with high cost and lesser benefit, the ultimate objective isn't that of saving money or saving energy for some theoretical purpose; it has very concrete, real-life quality effects. I think this does need longer discussion.

• 1100

Mr. Caccia: I would like to indicate briefly that when "Further Direction" is launched as a chapter, which is a very important one, the researchers may want to have an opening paragraph that would state what reductions are required to flatten the curve that the present scientific community is looking at in order to at least reduce the trend in climate warming.

Having done so, where does the business-as-usual pattern lead us in the long term, so we can see what the finding of the scientific community is for the long term and perhaps what other alternative directions are emerging in the debate so the reader is given as broad a picture of policy alternatives as possible?

Mr. Murray: I understand your point. However, I think it leads into the problem I brought up at the very beginning of the meeting, which is that we are wandering into conducting a study on climate change rather than focusing on the convention itself and that we are running the risk of duplicating what the committee has already done. There are graphs in the committee's previous report showing different scenarios of CO₂ reduction.

Mr. Caccia: Very few people will read both at this stage. It may be necessary to refresh the memory of our readers by saying, "In 1990, this committee arrived at the following conclusions.". Now, there's an opening to the "Further Direction" discussion. You want to inform the reader as to where the committee is at and to bring in that material. Is that too much?

Mr. Murray: It really depends on whether the committee wants portions of the previous report essentially moved forward into this report. It's your decision, not mine.

The Chairman: There are possibilities for including some other items, including annexes of useful material, particularly any of the relevant graphs.

I haven't proposed it to the committee yet, but I have been thinking about the possibility that, as a final act, the committee might want to consolidate its earlier work into a single publication that we would leave because, unlike a lot of committee work, most of what we've done is still very relevant.

[Traduction]

Mme Catterall: Il faudrait peut-être remettre cette discussion à plus tard. Ce qui m'inquiète surtout, c'est que nous ne tenons pas compte des avantages économiques. Il est question ici de stratégies qui n'entraînent aucun coût, qui sont peu coûteuses, ou très coûteuses, et jamais d'avantages économiques, c'est-àdire de l'efficience éventuelle d'une mesure, ou des économies directes et immédiates qu'elle peut entraîner.

Il faut étoffer davantage cet aspect, mais il faut aussi dire clairement qu'il ne s'agit pas de dresser un bilan, car c'est la vie même qui est en jeu. Même si l'on peut souhaiter établir une progression allant des mesures qui présentent de gros avantages pour un faible coût jusqu'à celles qui sont coûteuses et présentent moins d'avantages, le véritable objectif n'est pas de réaliser des économies énergétiques ou financières, dans un but théorique quelconque; ces mesures auront des conséquences concrètes et réelles sur la qualité de la vie. Ceci mérite qu'on en discute plus longuement.

M. Caccia: Je signale simplement que les attachés de recherche pourraient peut-être envisager d'ouvrir le chapitre «autres initiatives» qui est très important, par un paragraphe où l'on expliquerait quelles réductions seraient nécessaires pour au moins atténuer la tendance au réchauffement climatique tel que le prédisent les scientiques actuellement.

Puis, ils pourraient montrer les conséquences à long terme du maintien des pratiques actuelles, afin que nous puissions voir ce que concluent les scientifiques pour le long terme et quelles autres orientations semblent se dégager, afin de brosser à l'intention du lecteur un tableau aussi complet que possible des politiques de rechange?

M. Murray: Je comprends ce que vous voulez dire. Toutefois, cela nous ramène encore une fois à ce que je disais au tout début de la réunion. Nous nous engageons dans une étude des changements climatiques plutôt que de nous concentrer sur la convention, et nous risquons par là de refaire le travail que le comité a déjà fait. Le rapport précédent contient des diagrammes présentant les différents scénarios possibles de réduction du CO₂.

M. Caccia: Pour le moment, bien peu de gens liront les deux. Il serait peut-être bon de rafraîchir la mémoire des lecteurs en disant «en 1990, le comité était arrivé aux conclusions suivantes.». Voilà qui serait une bonne entrée en matière pour le chapitre sur ces «autres mesures». Il faut faire savoir au lecteur ce que fait le comité et inclure ce matériel. Est-ce trop?

M. Murray: Cela dépend. C'est à vous et non à moi qu'il appartient de décider si le comité souhaite reprendre ici certaines parties du rapport précédent.

Le président: On pourrait envisager d'inclure certains autres éléments, y compris d'annexer des documents utiles, surtout parmi les graphiques.

Je ne l'ai pas encore proposé au comité, mais je songeais à la possibilité de regrouper en une publication unique le travail du comité car, contrairement à ce qui se produit généralement avec les travaux des comités, une bonne partie de nos publications antérieures est encore tout à fait pertinente.

Mr. Caccia: That's right.

The Chairman: And it's now spread over half a dozen different reports. I am not suggesting we reprint everything, but we might ask the research team to draw the material together into a final document from the committee for this Parliament, which would then be useful for the general public and future policy activity. That's another possibility.

Mr. Clark: I remember your expression of hope when we began that all this work would be done in three days.

The Chairman: Wildly optimistic.

Mr. Clark: I am now wondering whether our assessment might take longer than the Rio agreement did itself. You used the words, "this Parliament" just recently and did so without any intent—

Mrs. Catterall: I am paying careful attention.

Mr. Clark: —but it strikes me that there might indeed be a question of procedure for us to look at. Someone can refresh our memory, but what happens to this committee and to our work when this session disappears?

The Chairman: I was talking about Parliament, not session.

Mr. Clark: This Parliament, I hope, has a while to go yet.

The Chairman: I think most of us believe it's not likely to go much beyond this year.

• 1105

On the specifics of this report, my hope would be—and this is why I said two or three sessions—that we could complete it and have it ready for presentation to Parliament while this present session is going on. If we don't make it in that timeframe, then we have to go through the whole process, assuming there is a new session and not just an adjournment. We would then have to wait for the committee to be reconstituted and pull back all the material. It is a cumbersome process. We can do it, but it will just take time.

Mrs. Catterall: Given that, are we interested in doing what we have done before in order to bring reports to a conclusion, which is to set one longer session in which we will work through the rest of it?

The Chairman: We might have to do that, yes.

Mrs. Catterall: Now that we've got our feet a bit wet on the subject and know some of the issues we want to thresh out, I find that doing this allows us to spend less time overall. You get into the subject, you carry on with it, and you do the report. We have had evening sessions and whole-day sessions. I personally like to immerse myself in something and get it done rather than have it dragging on in bits and pieces. It seems to take half an hour to get back into the discussion every time we reconvene.

The Chairman: Can I do this? I would have to check with every member, obviously, and some are not here. But if it is possible to do, I am prepared to try this approach and to have the clerk canvass the committee members to see if we could find a good chunk of a day early next week in which to do that. I think that would really help the whole process along, and it is a good suggestion. We will check with everybody and if we can get a significant number of our

[Translation]

M. Caccia: C'est exact.

Le président: Or c'est éparpillé dans une demi-douzaine de rapports. Je ne propose pas de réimprimer le tout, mais on pourrait demander aux attachés de recherche de préparer à partir de ce matériel un document final que le comité adresserait à ce Parlement et qui pourrait être utile pour le public et les décisions politiques à venir. C'est une possibilité à envisager.

M. Clark: Je me souviens que vous aviez exprimé l'espoir de terminer en trois jours.

Le président: C'était excessivement optimiste.

M. Clark: Je me demande maintenant si cette étude ne risque pas de durer plus longtemps que les négociations de Rio. Vous avez dit «ce Parlement», sans intention particulière...

Mme Catterall: Je suis toute oreille.

M. Clark: ...mais il se pourrait fort bien que la question de procédure se pose. Quelqu'un pourra peut-être nous rafraîchir la mémoire, mais j'aimerais savoir ce qu'il advient de ce comité et de notre travail à la fin de cette session?

Le président: Je parlais du Parlement, pas de la session.

M. Clark: J'espère que ce parlement durera encore longtemps.

Le président: La plupart d'entre nous ne pensent pas qu'il dépassera l'année.

Pour ce rapport, j'espère—et c'est pour cela que j'avais parlé de deux ou trois séances—que nous pourrons le terminer et le présenter au Parlement dans le courant de cette session. Si nous n'y parvenons pas, il faudra recommencer tout le processus s'il devait y avoir une nouvelle session et pas un simple congé. Il faudrait alors attendre que le comité soit reconstitué et ressortir tout le matériel. C'est long. Ce serait possible, mais ce serait long.

Mme Catterall: Dans ce cas, serions-nous disposés à faire ce que nous avons déjà fait par le passé pour mettre la dernière main à nos rapports, c'est-à-dire prévoir une séance plus longue pour passer le reste en revue?

Le président: C'est peut-être ce qu'il faudra faire, oui.

Mme Catterall: Maintenant que nous sommes dans le bain, que nous commençons à comprendre certaines des problématiques que nous voulons présenter, cela nous permettrait d'économiser du temps au bout du compte. On se lance dans le sujet, et on va jusqu'au bout du rapport. Nous avons déjà tenu des réunions d'une soirée ou d'une journée entière. Personnellement, je préfère me lancer à fond dans quelque chose et en finir plutôt que de m'éparpiller ici et là. À chaque fois, il faut une demi-heure pour se remettre dans la discussion.

Le président: Puis-je le faire? Il faudrait que je vérifie, bien sûr, auprès de tous les membres, car tout le monde n'est pas ici aujourd'hui. Mais si c'est possible, je le veux bien, et je vais demander au greffier de s'informer auprès des membres du comité pour voir si l'on peut réserver une bonne partie d'une journée la semaine prochaine à cette fin. C'est une bonne suggestion, qui nous permettrait de faire avancer les choses. Nous allons sonder tout le monde et si nous

members—we would certainly need to have a good balance of those members who are consistently on the committee in order to do that work responsibly.

Mr. Clark: I have no difficulty with that approach, Mr. Chairman, except that it strikes me that we've already given a considerable amount of direction to the researchers on what they should be trying to do and I'm wondering if it would be helpful to have them attempt to complete that process so that we know, ourselves, what we've asked them to do before we get too far along.

The Chairman: Okay. I am just thinking that in order to do what Marlene is suggesting and even to get through one round will take one extended and long session. We are not even at the recommendations in chapter 4 and we've jumped chapter 3.

If we could have an afternoon and evening early next week, laying on a supper and working right through from 4 p.m. to 8 p.m. or from 4 p.m. to 9 p.m., we might do so. Then the research team would have all our revisions to put through for a next draft. I don't know whether Monday or Tuesday is a possibility, but Tuesday is usually a caucus day, so sometimes Monday or Wednesday is a better possibility.

Mrs. Catterall: Monday or Tuesday is a possibility.

Mr. Darling: I am not a member of the committee, Mr. Chairman, but Monday is good for me because I'll be away on Tuesday and Wednesday.

Mr. Clark: I'm not here on Monday.

Mr. Côté: I am not here on Monday either.

Ms Hunter: The IDRC dinner is on Tuesday.

Mr. Clark: We'll talk to the clerk about it.

The Chairman: The other possibility is an early morning session, beginning at perhaps 7:30 a.m. and going through until 11:30 a.m..

Mr. Clark: On Tuesday that would be good.

Ms Hunter: I know that my Tuesday is already chock—a-block. I agree in principle with this idea and would be willing to do it if I were given enough notice so that I can arrange my schedule.

Mrs. Catterall: Even if we met starting even at 8:30 a.m. on Tuesday and went through until 1:30 p.m. or 2 p.m. We could bring sandwiches in.

The Chairman: We are committed to meeting on Tuesday, anyway. Isn't everybody already scheduled for Tuesday?

Ms Hunter: Yes, I think so.

The Chairman: So what if we were to start at 8:30 a.m. on Tuesday?

Mr. Côté: We do have meetings most of the time on Tuesdays, so why not? Let's shoot for it.

The Chairman: If we start at 8:30 a.m. on Tuesday morning and go through until 11 a.m. or 11:30 a.m., we could come darn close to getting this first draft through. Does that schedule make sense?

[Traduction]

obtenons un nombre suffisant de membres—il faudrait certainement avoir la majorité des membres qui participent régulièrement au comité si nous voulons faire un travail valable.

M. Clark: Monsieur le président, je n'ai aucune objection à procéder ainsi, mais il me semble que nous avons déjà donné pas mal d'indications aux attachés de recherche et je me demande s'il ne serait pas utile de leur demander de compléter ce processus afin que nous sachions exactement ce que nous leur avons demandé de faire avant d'aller trop loin.

Le président: Très bien. Je me disais simplement que si nous voulons faire ce que suggérait Marlene, et même si nous voulons faire un premier tour, il faudra prévoir une séance plus longue. Nous ne sommes même pas encore arrivés aux recommandations du chapitre 4 et nous avons sauté le chapitre 3.

Il serait peut-être bon, si c'est possible, de travailler un après-midi et un soir de la semaine prochaine, en faisant servir le repas, et nous pourrions alors aller de 16 heures à 20 heures ou de 16 heures à 21 heures. Les attachés de recherche pourraient alors intégrer toutes nos corrections et préparer une nouvelle version. Je ne sais pas si cela serait possible lundi ou mardi, mais comme le mardi est habituellement journée de caucus, il vaudrait peut-être mieux envisager lundi ou mercredi.

Mme Catterall: Lundi ou mardi, ce serait possible.

M. Darling: Je ne suis pas membre du comité, monsieur le président, mais lundi me conviendrait car je serai absent mardi et mercredi.

M. Clark: Je serai absent lundi.

M. Côté: Moi aussi.

Mme Hunter: Mardi, il y a le dîner du CRDI.

M. Clark: Nous en parlerons au greffier.

Le président: On pourrait aussi prévoir une séance le matin, à partir de 7h30 jusqu'à 11h30.

M. Clark: Mardi m'irait bien.

Mme Hunter: Je sais que je n'ai pas une minute de libre mardi. Je donne mon accord de principe, mais j'aimerais qu'on me donne un préavis suffisant pour me permettre d'organiser mon emploi du temps.

Mme Catterall: Même si nous commencions à 8h30 mardi, nous pourrions siéger jusqu'à 13h30 ou 14 heures. Nous pourrions commander des sandwiches.

Le président: Nous devons nous réunir mardi de toute manière. Tout le monde n'a-t-il pas déjà prévu une séance pour mardi?

Mme Hunter: Oui, il me semble.

Le président: Alors pourquoi ne pas commencer à 8h30 mardi?

M. Côté: Puisque de toute manière nous avons des réunions presque tous les mardis, pourquoi pas? Allons y.

Le président: Si nous tenons une séance de 8h30 à 11 heures ou 11h30, mardi, nous devrions bien arriver à terminer la première ébauche, ou presque. Cela vous convient-il?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Now, Lynn, you had two points you wanted to raise.

Ms Hunter: Following on from Mr. Clark's suggestion that Ambassador Campeau be brought forward to the committee, I am just wondering where that suggestion was left and whether or not we have sent an invitation or are going to send an invitation.

• 1110

The Chairman: I'm trying to recall the discussion. I think we were going to consult him on some of the material we were looking at in the earlier chapter, on recommendation 2, but I don't think we were actually going to invite him to appear as a witness at this stage, were we? Am I off base on that?

Ms Hunter: I'd like to put forward a motion that the ambassador be invited before the committee, because this goes back to chapter 2 on sustainability. If we now have an ambassador who has been appointed on this issue, I think that should be incorporated into this report. Now, I'm not saying we should rewrite the chapter, but it would be... I therefore move that we invite Ambassador Campeau to come before the committee.

The Chairman: I think there's a general acceptance of the idea of having him appear. I'm just trying to work in his involvement in terms of getting this draft report through. I'm just worried about whether, if we get Ambassador Arthur Campeau here, we will get into a long discussion with him and will not complete our draft. I'd like to get his input, but I don't want to prevent us from doing the work involved in this first draft. Do you see what I'm concerned about? Is there some way we can accommodate your concern about having him in front of the committee?

Ms Stephanie Meakin (Committee Researcher): At the moment, I'm trying to get a handle on what all the different governments departments are doing towards recommendation 2, as far as creating an agency on sustainability and who's going to be responsible for the follow-up, etc., is concerned. I haven't been able to contact Arthur Campeau's office yet, but that's part of it, so I'll take his suggestions.

But from all the information I've been able to get so far, this is not only a dilemma of the committee, it's also a dilemma for everyone who's involved in this issue, as to how to institute this agency or the concept. So perhaps once I've spoken to Ambassador Campeau's office I could come back to you, or however you feel.

Ms Hunter: I think that information just reinforces the reason for asking him to come before the committee.

The Chairman: I'm concerned about the timing of his appearance. Do you want him to come before we get into the further drafting?

Ms Hunter: That is the key to that chapter on sustainability—the conventions. It would be very worth while to have him come before the committee.

[Translation]

Des voix: D'accord.

Le président: Maintenant Lynn voulait soulever deux questions.

Mme Hunter: Je me demandais où en était la suggestion de M. Clark d'inviter l'ambassadeur Campeau à comparaître devant le comité; avons-nous envoyé une invitation ou allons-nous le faire?

Le président: J'essaye de me souvenir de la teneur de la discussion. Nous devons, me semble-t-il, le consulter à propos de documents que nous avions examinés dans le contexte d'un chapitre précédent, à propos de la recommandation numéro 2, mais il ne me semble pas que nous avions l'intention de l'inviter à comparaître, ou fais-je erreur?

Mme Hunter: Je voudrais présenter une motion proposant d'inviter l'ambassadeur à venir devant le comité, car cette idée remonte au chapitre 2 sur le développement durable. Si un ambassadeur a été nommé pour cela, et que nous pouvons lui parler, il me semble que nous devons l'intégrer dans ce rapport. Je ne dis pas qu'il faille ré-écrire le chapitre, mais il serait. . . Je propose donc que nous invitions l'ambassadeur Campeau à comparaître devant le comité.

Le président: J'ai le sentiment que les membres du comité sont d'accord. J'essaye simplement de voir quel serait son rôle dans le contexte de la préparation du rapport. Je crains un peu que si nous entendons M. Arthur Campeau, nous ne nous lancions dans une longue discussion avec lui et que nous ne parvenions pas à terminer notre projet de rapport. J'aimerais avoir son avis, mais je ne voudrais pas que cela nous empêche de continuer l'examen de ce projet de rapport. Vous comprenez mes craintes? Y aurait-il un moyen de vous donner satisfaction?

Mme Stephanie Meakin (attachée de recherche du Comité): Actuellement j'essaye de comprendre ce que font les différents ministères pour réaliser la recommandation numéro 2, c'est-àdire pour créer l'organisme prévu, décider qui sera responsable du suivi, etc. Je n'ai pas encore pu communiquer avec le bureau de M. Arthur Campeau, mais j'ai l'intention de le faire, et je vais donc noter ses suggestions.

Mais d'après les renseignements que j'ai pu obtenir jusqu'ici, l'établissement de cet organisme, ou ce concept, présente un problème non seulement pour ce comité, mais pour tous les intéressés. Je pourrais donc vous en reparler lorsque j'aurai pu communiquer avec le bureau de l'ambassadeur, si vous voulez.

Mme Hunter: Cela justifie d'autant plus l'idée de cette invitation à venir devant le comité.

Le président: C'est la date de cette comparution qui me pose problème. Souhaitez-vous qu'il vienne avant que nous n'allions plus loin dans la rédaction?

Mme Hunter: Les conventions sont la clé de ce chapitre sur le développement durable. Il serait fort utile qu'il vienne devant le comité.

Mr. Clark: I certainly think it would be extremely interesting to have the ambassador before us at some point. I know that in the past his responsibilities have taken him out of Canada on numerous occasions, but it might simply be helpful, Mr. Chairman, if you were to contact him to discuss available times. Perhaps we could simply trust your judgment on whether or not it's do-able within the timeframe we're now operating under.

The Chairman: Okay.

M. Côté: Je voudrais vous dire, monsieur le président, que j'adhèrerais à la suggestion de Lee; cependant, il faudrait en terminer au moins avec l'ébauche la plus définitive possible du rapport, puisque ce sont là les constats issus de différents témoignages. C'est avant tout notre travail, nonobstant ce que pourra apporter de nouveau ou de différent M. Campeau. Et en quel cas, s'il vient, et s'il y avait matière supplémentaire à ajouter et qui pourrait nuancer une partie de notre rapport, on verra ce qu'on peut faire, soit en annexe ou par le biais d'une remarque liminaire.

The Chairman: I will consult and see how we can be helpful to this part of our process and will convey the wishes of the committee.

Ms Hunter: On the second item I wanted to mention, I know this committee has prepared very worthwhile reports, but there is another role for the environment committee to serve the people of Canada and Parliament. I would like a resolution to come from this committee supporting the requirement for an environmental assessment for the fixed link to P.E.I.

I know there was an environmental assessment of the generic proposal, but as Bill C-110 seems to be going to be passed by this House, I think we should be sending a message, as the environment committee, that an environmental assessment should be done on the particular proposal.

• 1115

The Chairman: I know I've had a phone call or two about this issue from people on Prince Edward Island. It is a very hotly debated issue there at the moment.

Mr. Clark: Mr. Chairman, we agreed that we wanted to wait for a couple of minutes in order to look at Lynn's issues, but my sense of it is that the issue she's now brought forward is of enough magnitude that it would require a considerable amount of attention on the part of the committee. You'd have to canvass some other opinions, perhaps; I don't know whether you'd want to bring ministers in. It strikes me that this work is not the sort that can be done at the end of a meeting of this nature.

I'm not an expert on the rules, but I know that one of the principles on which the House operates is that if something is before a committee then the House itself does not deal with that issue. In light of the fact that this subject is before the House at this time—although I'm not so sure that would apply here as well—I do think we could not deal adequately with Lynn's suggestion during the course of this meeting.

[Traduction]

M. Clark: Je suis certainement d'avis qu'il serait fort intéressant d'entendre l'ambassadeur. Je sais que, par le passé, ses responsabilités l'ont obligé à se rendre souvent à l'étranger, mais il serait peut-être utile, monsieur le président, de prendre contact avec lui pour vérifier ses disponibilités. Nous pourrions peut-être simplement nous en remettre à vous pour décider si cela est possible dans les délais que nous nous sommes fixés.

Le président: Bien.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I would like to say that I agree with Lee's suggestion; however, I would suggest that we should come as close as possible to a final version of the report since we have the conclusions drawn from hearing various witnesses. Whatever new or different perspective Mr. Campeau might introduce, it is first and foremost our work. Should he come, and should his contribution justify adding something to our report or modifying slightly a part of it, we can see then what could be done by way of an annex or a foreword.

Le président: Je vais consulter et voir ce que nous pouvons faire; je transmettrai les souhaits du comité.

Mme Hunter: Quant au deuxième sujet dont je voulais parler, je sais que le comité a préparé là-dessus des rapports fort utiles, mais le Comité de l'environnement peut faire autre chose aussi pour servir les Canadiens et le Parlement. Je souhaiterais que ce comité adopte une résolution demandant que l'on procède à une évaluation environnementale au sujet du pont de l'Île-du-Prince-Édouard.

Je sais qu'on a procédé à une évaluation pour la proposition générique, mais puisque la Chambre semble vouloir adopter le projet de loi C-110, j'estime que le Comité de l'environnement se doit de demander une évaluation environnementale de ce projet précis.

Le président: J'ai reçu quelques appels en provenance du l'Île-du-Prince-Édouard à ce propos. C'est le grand sujet de conversations là-bas en ce moment.

M. Clark: Monsieur le président, nous avions accepté de prolonger la séance de quelques minutes pour entendre Lynn, mais j'ai le sentiment que la question qu'elle vient de soulever est suffisamment importante pour justifier une étude plus approfondie de la part du comité. Il faudrait peut-être obtenir d'autres avis; inviter les ministres, éventuellement. Il me semble que ce n'est pas le genre de question que l'on peut régler à la fin d'une réunion.

Je ne suis pas expert en matière de règlement, mais je sais que la Chambre a pour principe que, lorsqu'une question est soumise à un comité, la Chambre elle-même n'en traite pas. Comme la question est actuellement à l'étude à la Chambre—bien que je ne sois pas certain que le principe s'applique dans ce cas—je ne pense pas que nous puissions faire justice à la motion de Lynn maintenant.

Ms Hunter: All I'm asking for is a letter. Letters from this environment committee have been sent on a variety of issues in the past, and because the committee did do a lot of work on the environmental assessment review process and the legislation was passed, I would like that proposal to be supported by this committee—that any project into which government funding goes has to be assessed.

It would just be a letter in support of the environmental assessment. I know that the Liberal member said in a debate the other night that the Liberals' position was that they were in favour of environmental assessment.

The Chairman: There's another aspect that hasn't been raised yet, and it concerns me because I understand this matter is also before the courts, on roughly the same issue. I believe a group of people has already filed a court action on the environmental assessment aspects, so I would want to consider the proposal for a while before we take any action.

Whatever we're going to do, I'd like to have the proposed letter presented in some kind of written form so that I can look at it and perhaps get a bit of advice from whoever determines all these rules, because there are several aspects of the issue about which I'm not clear myself at this stage.

Ms Hunter: I'd be pleased to bring a draft letter on Tuesday, then.

The Chairman: If you could provide it in advance, I would circulate it to all members so we'd have some sense of its content before the meeting.

Mrs. Catterall: Just the discussion of the last couple of minutes indicates that the proposal needs more than a quick and dirty thought at the end of a meeting.

Lynn's absolutely right; there should be a full environmental project of the project, but the view of the federal government is that an environmental assessment has been done, and indeed it has. The question is one of the adequacy of that environmental assessment, and I don't think we're in a position, as a committee, to convince members on the other side of the table that the assessment has not been adequate.

Ms Hunter: It's not the adequacy of the environmental assessment that's in question. The environmental assessment was done and a recommendation was made not to proceed, and now we're proceeding.

Mrs. Catterall: No. Lynn, with all respect, there were subsequent environmental assessments. Now, they were part of the process and they weren't the full environmental assessment review process, as you and I would like to see it carried out. But clearly this debate alone shows there is a need for some discussion, whether the fact that the issue's before the House is relevant or not, which I don't think it is because there's absolutely nothing in the bill that refers to environmental assessment of the project. That issue's not before the House at this time. The matter deserves our attention if we want to do something that's going to be effective.

[Translation]

Mme Hunter: Je demande simplement qu'on rédige une lettre. Le Comité de l'environnement a par le passé envoyé des lettres à divers propos et, comme le comité a examiné de très près le processus d'examen des évaluations environnementales et la loi qui a été adoptée là dessus, j'aimerais qu'il appuie l'idée que tout projet financé par le gouvernement fédéral soit soumis à une évaluation.

Il s'agirait d'une simple lettre en faveur de l'évaluation environnementale. Je sais que le député libéral a dit à la Chambre lors du débat l'autre soir que les libéraux appuient la notion d'une évaluation environnementale.

Le président: Il y a un autre aspect qu'on n'a pas encore mentionné et qui m'inquiète; je crois savoir que cette affaire est devant les tribunaux. C'est à peu près le même problème. Il me semble qu'un groupe a déjà porté la question de l'évaluation environnementale devant les tribunaux, et il faudrait donc étudier la proposition à tête reposée avant d'agir.

Quoi que nous décidions, j'aimerais qu'on me soumette la lettre en question pour pouvoir consulter ceux qui sont chargés de l'application de ces règlements, car un certain nombre de choses m'échappent encore.

Mme Hunter: Je me ferai donc un plaisir de vous préparer un projet de lettre pour mardi.

Le président: Si vous pouviez me le faire parvenir à l'avance, j'aimerais le faire distribuer à tous les membres pour que nous ayons l'occasion de le voir avant la réunion.

Mme Catterall: La discussion qui vient d'avoir lieu montre bien que l'idée exige plus que quelques réflexions rapides à la fin d'une réunion.

Lynn a tout à fait raison; il devrait y avoir une évaluation environnementale complète, mais le gouvernement fédéral estime qu'elle a déjà eu lieu et c'est vrai qu'il y a eu une évaluation. La question est de savoir si celle-ci était suffisante, et je ne pense pas que notre comité soit en mesure de convaincre les députés d'en face qu'elle ne l'était pas.

Mme Hunter: Là n'est pas la question. Une évaluation environnementale a eu lieu qui a abouti à la recommandation de ne pas aller de l'avant, et nous allons de l'avant.

Mme Catterall: Non, Lynn, sauf le respect que je vous dois, il y a eu d'autres évaluations environnementales par la suite. Ces évaluations étaient partielles et il n'y a pas eu de processus d'examen d'évaluation environnementale comme vous et moi le souhaiterions. Mais cette discussion même montre bien la nécessité d'approfondir les choses, de voir si le fait que la question soit à l'étude à la Chambre est pertinent ou non, ce dont je doute, car il n'est nulle part question dans ce projet de loi d'évaluation environnementale du projet. Cette question n'est pas à l'étude à la Chambre actuellement. Si nous voulons faire quelque chose d'efficace, il faudra approfondir la question.

• 1120

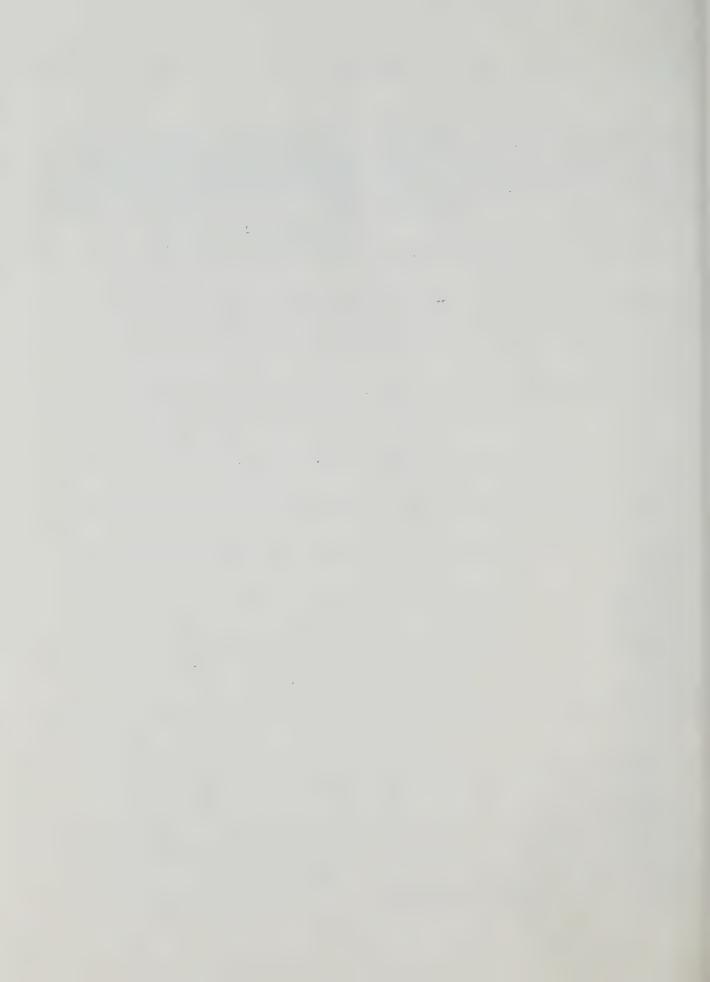
The Chairman: Ms Hunter's given us an undertaking that she's going to provide something to me that I can distribute to all members of the committee in advance of our next meeting on Tuesday. That will also give me a chance to consult in order to ensure we're within our rights in taking whatever action we take, particularly in view of the court action, about which I'm not clear on this point.

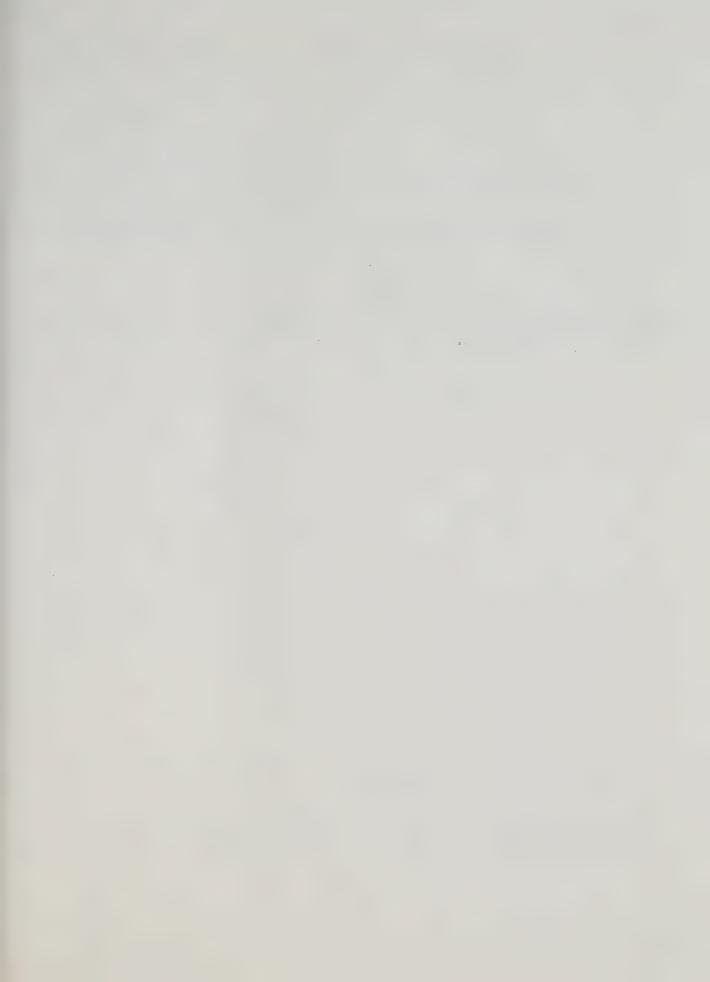
Thank you. This meeting stands adjourned.

[Traduction]

Le président: M^{me} Hunter s'engage à me remettre un texte que je pourrai faire distribuer à tous les membres du comité avant la réunion de mardi. Cela me donnera également le temps de me renseigner pour m'assurer que nous n'outrepassons pas nos droits en prenant une décision quelconque, surtout en ce qui concerne les poursuites déjà engagées, car cela n'est pas encore très clair pour moi.

Je vous remercie. La séance est levée.





MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé
Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9 CA1 XC62 = E58

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 55

Tuesday, February 16, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 55

Le mardi 16 février 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of a draft report on the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED)

Other business

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'ébauche de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED)

Autres sujets



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côté Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 16, 1993 (58)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:45 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Brian O'Kurley and Ross Stevenson.

Acting Member present: Lynn Hunter for Jim Fulton.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas, Stephanie Meakin and William Murray, Research Officers.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of a draft report on UNCED.

By unanimous consent, the Committee proceeded to consider future business.

Lynn Hunter moved,—That the Chair, on behalf of the Members, send the following letter to the Minister of Environment:

The Members of the Environment Committee respectfully request that the government of Canada undertake a full federal environmental assessment of the permanent transportation link across the Northumberland Strait, now before the Parliament as Bill C-110.

With the passage of Bill C-13, the federal government made a public commitment to the Canadian people that any federally funded project would undergo an environmental assessment. Although this legislation has not yet been proclaimed, we feel the guidelines address the federal responsibility to an EARP.

Given the findings of the FEARO panel in August 1990, in which a rejection of the generic bridge project was based on potential impacts on marine ecosystems and agricultural microclimates, damage to spawning grounds, incompatibility with sustainable development goals, inadequate cumulative impacts, and the need to understand the impacts of tourism growth and resolve land use issues, we must have a full EARP to examine all of the social and environmental implications of proceedings with this venture.

And debate arising thereon, it was agreed, by unanimous consent, to allow the motion to stand.

Yvon Côté moved, That;

- Given the unfortunate declaration of a committee colleague, Jim Fulton, M.P. for Skeena;
- Given his important presence and participation in the work of Standing Committee on Environment;
- Given the accusatory and damaging impact of the declaration of our colleague, Jim Fulton, who denounced the development of the "Grande Baleine" hydro project –and this on a foreign level;

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 FÉVRIER 1993 (58)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 9 h 45 dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (*président*).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Brian O'Kurley et Ross Stevenson.

Membre suppléant présent: Lynn Hunter remplace Jim Fulton.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kristen Douglas, Stephanie Meakin et William Murray, attachés de recherche.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine un projet de rapport sur la CNUED.

Du consentement unanime, le Comité délibère de ses travaux.

Lynn Hunter propose,—Que le président, au nom des membres, envoie la lettre qui suit au ministre de l'Environnement:

Les membres du Comité de l'environnement demande humblement au gouvernement du Canada d'entreprendre une évaluation environnementale approfondie de l'ouvrage de franchissement du détroit de Northumberland, à l'étude au Parlement en tant que projet de loi C-110.

En adoptant le projet de loi C-13, le gouvernement fédéral s'est engagé publiquement envers la population canadienne à soumettre les projets qu'il finance à une évaluation environnementale. Cette loi n'a pas encore été promulguée, mais nous estimons que le gouvernement fédéral a la responsabilité d'entreprendre un PEEE en vertu des lignes directrices.

Les résultats qu'il a obtenus en août 1990 amenaient le groupe du BFEEE à rejeter l'idée même d'un pont en raison de ses répercussions possibles sur les écosystèmes marins et les microclimats agricoles, des dommages possibles aux aires de frai, de l'incompatibilité du projet avec les objectifs du développement durable, de l'effet cumulatif des dommages et de la nécessité de comprendre les conséquences d'un accroissement du tourisme et de résoudre les questions liées à l'utilisation des terres. Il est donc nécessaire d'entreprendre un PEEE approfondi, afin d'examiner toutes les répercussions sociales et environnementales d'une pareille entreprise.

Après débat, il est convenu à l'unanimité de reporter la motion.

Yvon Côté propose,-

- Étant donné la déclaration malheureuse d'un collègue du Comité, M. Jim Fulton, député de Skeena;
- Étant donné sa présence et sa participation importantes au sein du Comité permanent de l'environnement;
- Étant donné le ton accusateur et l'impact dommageable de cette affirmation du collègue Fulton qui a dénoncé le développement du projet Grande Baleine –et cela à l'étranger de surcroît;

- Given the fact that the Standing Committee on Environment has, for a long time, worked by consensus regarding problems of our environment and the solutions towards these;

The Standing Committee on Environment:

- 1. Disassociates itself from the very personal comments of Jim Fulton;
- 2. Affirms that the very critical judgements of Jim Fulton do not reflect the Committee's opinion; and
- 3. Regrets that these statements provoke divisions amongst the Canadian community rather than to encourage a joining of forces and concerted efforts towards the protection of the environment.

It was agreed, by unanimous consent, to allow the motion to stand until Jim Fulton be present.

At 10:31 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

- Étant donné le consensus constant qui a régné dans les travaux du Comité permanent de l'environnement depuis longtemps à l'égard des problèmes de notre environnement et des moyens de concertation;
- Le Comité permanent de l'environnement:
- 1. Se dissocie des propos très personnels de M. Fulton;
- 2. Affirme que les jugements et critiques du collègue Fulton ne reflètent en rien l'opinion du Comité;
- 3. Regrette enfin que ces propos provoquent des divisions au sein de la communauté canadienne plutôt que de susciter des rassemblements et concertations sur la protection de l'environnement.

Il est convenu à l'unanimité que la motion soit réservée en attendant que Jim Fulton soit présent.

À 10 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, February 16, 1993

• 0843

The Chairman: I see sufficient members on both sides to begin our session this morning. I thank all members for coming out at a somewhat earlier hour in order to get us through the drafting of this report. I have to say that several things will somewhat restrict our full time this morning, and I'm sorry for that, but these are above and beyond our control.

First of all, I'm informed there will likely be a vote in the House around 10:40 a.m. with the bells to go shortly after 10:10 a.m., which means we would have to wind up close to 10:30 a.m. if members are going to be there for the vote. Secondly, as you'll recall from the last meeting, Ms Hunter wanted to raise the matter of an environmental assessment for the fixed link, and she's agreed to stand that until the latter part of our meeting. Thirdly, Mr. Côté has a point he would like to raise as well.

It's now almost 8:45 a.m. My suggestion is that we'd go somewhat near 10 a.m. on our main report, then move to these other items in order to give members full time to deal with them. Then we'd have to adjourn for the rest of the morning. Is that agreed?

• 0845

Consulting with the research staff, and trying to consult my memory, I think we are at page 44 in English in the drafting of our report. I am not sure at what page that is *en français*. I think it is 34.

M. Côté (Richmond-Wolfe): C'est cela.

The Chairman: The heading "Further Direction". From there on this is new territory for discussion. We are almost at the recommendations, so we should try to move as expeditiously as possible.

Is there anything further on pages 44 or 45 under "Further Direction"? Mrs. Catterall.

Mrs. Catterall (Ottawa West): I really don't remember how far we got in our discussion, and if I have raised these points before I am sure you or the researcher will tell me.

I am concerned with the first paragraph that seems to imply that only those things that are cost effective will and should be done. I think the intention is quite different. It is to do those things that are most cost effective first; in other words, to achieve the greatest benefit for the money being spent, but not to say that if a serious problem still persists and there are not cost benefits in tackling that problem that it shouldn't be done.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 16 février 1993

Le président: Je note la présence d'un nombre suffisant de députés des deux côtés de la table. Je vous remercie tous d'avoir bien voulu venir à une heure quelque peu plus matinale de façon à ce que nous puissions conclure la rédaction de ce rapport. Plusieurs choses vont contribuer à réduire la durée de cette séance ce matin; vous m'en voyez désolé, mais nous n'y pouvons rien.

Tout d'abord, il y aura probablement un vote à la Chambre, vers 10h40, et la sonnerie d'appel retentira quelques instants après 10h10. Nous devrons donc lever la séance vers 10h30, si nous voulons participer au vote. Deuxièmement, vous vous souviendrez que M^{me} Hunter avait mentionné à notre dernière réunion qu'elle désirait aborder la question d'une évaluation environnementale portant sur le raccordement permanent prévu avec le continent; elle a accepté que la question soit examinée vers la fin de la réunion. Troisièmement, M. Côté voudrait également soulever une question qui l'intéresse.

Comme il est déjà presque 8h45, je suggère que nous étudions le rapport jusqu'à 10 heures, que nous passions ensuite à ces autres points afin d'accorder suffisamment de temps aux députés pour en discuter. Nous devrons alors lever la séance de ce matin. Est-ce entendu?

Après avoir consulté les attachés de recherche et fouillé ma mémoire, je crois que nous en étions arrivés à la page 44 du texte anglais de l'avant-projet de rapport. Je pense qu'il s'agit de la page 34 dans le texte français, mais je n'en suis pas sûr.

Mr. Côté (Richmond—Wolfe): That is correct.

Le président: Il s'agit donc de la section: «Autres initiatives». Nous abordons cette partie du texte pour la première fois; nous en sommes presque aux recommandations, et nous devrions donc essayer de progresser aussi rapidement que possible.

Avez-vous des commentaires au sujet des pages 34 ou 35, qui se rapporteraient à la rubrique «Autres initiatives»? Oui, madame Catterall.

Mme Catterall (Ottawa-Ouest): Je ne me souviens pas exactement des points soulevés lors de notre dernière discussion, et s'il m'arrive de me répéter, je suis sûre que vous, ou l'attaché de recherche, pourrez me le signaler.

Tout d'abord, j'ai l'impression que le premier paragraphe laisse entendre que seules les mesures rentables seront mises en oeuvre; cela m'inquiète. Il me semble que notre intention était passablement différente: il me semble qu'il s'agissait de faire en priorité ce qui est rentable; autrement dit, d'obtenir le maximum de résultats par rapport aux sommes engagées; cela n'impliquait aucunement qu'il ne fallait pas s'attaquer aux problèmes qui persisteraient, même si les initiatives nécessaires n'étaient pas rentables.

Mr. William Murray (Committee Researcher): At our last meeting, Mrs. Catterall, you pointed out that under "Further Direction", you would like the first paragraph expanded to put in more about the economic benefits through conservation efficiency.

Over a page, just the end of the very first paragraph where we have different levels of cost, you pointed out you felt that our purpose wasn't solely to save money, but rather emissions reductions should be our number one point. So we are going to add something there.

Then your final comment was a little bit ahead, and we haven't reached that. You pointed out you didn't feel that electrical generating in the United States was the same as in Canada, and you asked me to get a breakdown of how much was hydro or fossil fuel.

Mrs. Catterall: Thank you.

The Chairman: Okay. Any other points in that section? I have one concern about page 45, and that is the reference to the United States government, because it is my impression that given the fact there is a new administration, it may not be the same position now from the U.S. government as the one there in the previous administration. I know there has already been a series of announcements from the new Clinton administration with respect to these and other matters. Is there any way of us checking through our embassy in Washington?

Mr. Murray: Actually, I think it was Mr. Clark who brought that point up at the other meeting. The American stance has changed, and I received documents from your office. The paragraph at the beginning that talked about Americans being reluctant during the negotiations on the climate change. .I have now put an additional paragraph in there that discusses changes in the American administration and the new policy direction they are considering.

I think it changes that part, and perhaps I should rework this paragraph with a past tense or put "in the previous administration".

The Chairman: Yes, include some recognition that there may well be a significant change here. I want to be sure. I don't want to assume that's true unless we are able to corroborate it a bit.

 $\mathbf{Mr.\ Murray:}$ There was an article by. . . I think her name was Maloley, and I have it referenced.

The Chairman: Okay. That's helpful. Mr. Stevenson.

• 0850

Mr. Stevenson (Durham): Might I just note that since the meeting started I think we have mentioned global warming once and climate change three or four times. Yet if we go back to the title of this section, "Mitigation Options [Translation]

M. William Murray (attaché de recherche): À notre dernière réunion, madame Catterall, vous avez mentionné, vous référant à cette rubrique «Autres initiatives», que vous aimeriez que ce premier paragraphe soit plus développé pour parler des avantages économiques qui découlent des mesures de conservation efficaces.

En ce qui concerne le paragraphe suivant qui traite des différents niveaux de dépenses, vous avez signalé qu'à votre avis, notre objectif n'était pas uniquement de réaliser des économies, mais avant tout de réduire les émissions nocives. Nous allons donc ajouter quelque chose à ce paragraphe.

Votre dernier commentaire portait sur des éléments du texte qui n'ont pas encore été abordés. Vous avez dit que la production d'électricité aux États-Unis employait des méthodes différentes de celles qui ont cours au Canada; et vous m'avez demandé d'obtenir les pourcentages d'électricité produite par les centrales électriques et les centrales à combustibles fossiles.

Mme Catterall: Je vous remercie.

Le président: Bon. Y a-t-il d'autres remarques à propos de cette rubrique? Je m'interroge au sujet de la référence au gouvernement des États-Unis qui apparaît à la page 35. J'ai en effet l'impression qu'avec l'arrivée d'un nouveau gouvernement, la position de ce pays peut avoir évolué. Je sais que le gouvernement Clinton a déjà fait plusieurs déclarations à ce sujet, entre autres. Serait-il possible de demander à notre ambassade à Washington de faire le point sur la situation actuelle?

M. Murray: Je crois, en fait, que M. Clark avait soulevé cette question lors de la dernière réunion. La position américaine a évolué et votre bureau m'a fait parvenir des documents. Ce paragraphe mentionnait, à l'origine, que les Américains avaient manifesté certaines hésitations pendant les négociations portant sur les changements climatiques... j'ai ajouté un paragraphe qui signale le changement de gouvernement aux États-Unis et les nouvelles orientations maintenant envisagées.

Je crois que la portée de cette partie du texte s'en trouve modifiée; je pourrais peut-être reformuler le paragraphe en le mettant au passé, ou en faisant allusion au «précédent gouvernement».

Le président: Oui, signalez qu'il pourrait y avoir des changements importants à ce sujet. Je veux être certain. Je ne voudrais pas présumer qu'il en est ainsi, si ça ne peut pas être étayé par des indices corroborateurs.

M. Murray: Je passe à un article rédigé par. . . je crois que son nom était Maloley; je l'ai en référence.

Le président: Bon, c'est utile. Monsieur Stevenson, vous avez la parole.

M. Stevenson (Durham): Je voudrais simplement signaler que, depuis le début de cette réunion, je crois que nous avons mentionné le réchauffement de la planète une fois et les changements climatiques trois ou quatre fois.

for Global Warming" on page 43—and maybe this change has already been made—I would be a lot happier if that title said "Mitigation Options for Climate Change" as opposed to global warming.

The Chairman: Yes, I think that is a good suggestion.

An hon. member: Agreed.

The Chairman: Is there anything else on pages 45 and 46?

M. Côté: Monsieur le président, on parle de la norme de 7,2 litres aux 100 kilomètres à la page 46, je crois, avant la recommandation. Dois-je comprendre que cela équivaut à la norme de 0,5 gallon aux 32 milles à laquelle on se réfère à la page précédente? Ah oui, je vois cela entre parenthèses. Je m'excuse, monsieur le président. Je n'avais pas vu la remarque.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, in looking at our last paragraph on page 46 in the English version, I am reminded of that awful morning when the Canadian automobile producers were before this committee. Their comments are repeated here, that consumer comfort and market preference would not allow for smaller, more efficient cars. Do we have anything to offset that particular statement by way of how much consumer purchase there is in fact of more compact energy–efficient cars? One only has to look at the highways today compared to the highways of 10 years ago to know that they are out to lunch.

Mr. Stevenson: Part of that is addressed in the next sentence, but not totally.

Mrs. Catterall: Yes, part of it is. Can I have a clear explanation, because I have never asked for it before, of what CAFE standards really mean in concrete terms?

Mr. Murray: My understanding is that it is the entire automobile fleet of General Motors, so you are going to have luxury cars gobbling a large amount of gas, but also a lot of small cars; it is the entire average of everything they produce in a model year.

Mrs. Catterall: In a model year.

Mr. Murray: Yes, that is my understanding.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Thank you, Mr. Chairman. Without in any way entering into a debate as to what size of automobiles people prefer or should be on the road, it seems to me that the last sentence in the paragraph doesn't necessarily follow. The fact is that automobiles have been made smaller, the average weight has dropped, fuel efficiency has doubled. But that doesn't deny the possibility that they might have reached a certain optimum point beyond which it was no longer easy for them to proceed.

[Traduction]

Pourtant, le titre de ce chapitre est «Options réalistes pour atténuer le réchauffement de la planète», à la page 33—d'ailleurs le changement que je vais proposer a peut-être déjà été apporté—il me semble bien préférable de choisir comme titre «Options réalistes à l'égard des changements climatiques»; ce serait préférable à: réchauffement de la planète.

Le président: Oui, cela me semble une bonne suggestion.

Une voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires concernant les pages 35 et 36?

Mr. Côté: Mr. Chairman, just before the recommendation, on page 46 in the English version, I note a reference to a 7.2 litres per 100 km standard. I believe that this is equivalent to the 32 miles per half gallon standard mentioned on the previous page? Oh, sorry, I just noted that the equivalent is given in brackets. Sorry, Mr. Chairman. I had not noticed it.

Mme Catterall: En lisant le dernier paragraphe à la page 46 de la version anglaise, je me souviens, monsieur le président, de cette matinée horrible pendant laquelle nous avons écouté les fabricants canadiens d'automobiles. Leurs commentaires, à savoir que des facteurs tels que le confort des consommateurs et le comportement du marché ne permettrait pas la construction de voitures plus petites, plus efficientes, sont repris ici. Pouvons-nous compenser l'effet de cette affirmation par une autre indiquant le volume des achats de voitures moins grandes, et qui offrent un meilleur rendement énergétique? Il suffit de voir les voitures qui roulent aujourd'hui sur les routes et de se rappeler ce que l'on voyait il y a dix ans pour constater que les fabricants ne sont pas à la page.

M. Stevenson: La phrase suivante reflète votre objection, mais pas complètement. Seulement en partie.

Mme Catterall: Oui, en partie. Je ne l'ai jamais demandée auparavant, mais j'aimerais avoir une explication claire de la norme de consommation de carburant, CAFE; qu'est-ce que cela veut dire en termes concrets?

M. Murray: Je crois comprendre qu'elle se rapporte à la consommation de la gamme complète des voitures produites par General Motors, aussi bien les voitures de luxe fortes consommatrices d'essence, que beaucoup de petites automobiles; il s'agit donc de la consommation moyenne de la totalité des modèles, pour une année de production donnée.

Mme Catterall: Pour une année donnée.

M. Murray: Oui, autant que je sache.

M. Clark (Brandon—Souris): Merci, monsieur le président. Sans rentrer dans le débat sur la taille des voitures que les consommateurs préfèrent, ou qui devraient circuler sur les routes, il me semble que la dernière phrase dans ce paragraphe ne découle pas nécessairement de ce qui précède. En fait, la dimension des automobiles ont été réduite, leur poids moyen également; leur rendement énergétique a doublé, mais cela n'exclut pas la possibilité que les fabricants soient arrivés à un point optimum au-delà duquel toute amélioration pourrait s'avérer difficile.

The fact that they have made progress in the past does not automatically mean, I think, that those are no longer factors in the future. That can be an opinion, but it seems to me that there is a sort of leap there. How can we say that there is not a safety factor, just because the giants of the 1960s are no longer on the road?

Mrs. Catterall: It seems to be pretty compelling evidence to me, Lee.

Mr. Clark: Yes, but does it go on forever?

Mrs. Catterall: I don't know. However, we also have the statement that the corporate average fuel economy of U.S. automobiles could be increased from 18.2 to 32.5 miles per gallon, at a net cost savings. It seems we have an accumulation of information and that there's no reason we shouldn't be—

• 0855

Mr. Clark: How can we in any way establish that changes in traffic fatality statistics are as a result of different models of automobiles? The percentage of them with airbags out there is very small.

Mrs. Catterall: I don't think we are. I think all we're saying is that the statement that they're less safe is at least suspect.

Mr. Clark: I would think highway construction—there are so many factors involved in traffic fatalities.

The Chairman: Without getting into a long go-round on this, if we changed the words "are at odds" to say "raises questions about"... In other words I think it's likely true that we don't have all the information. That's a period when seatbelts have been heavily introduced, which could in its own way have made a significant difference in the number of fatalities, but I think we're really only saying that there are many more factors here, and we're not trying to come to any conclusions except to say there are many questions about this. I would rather put it in more of a questioning mode than simply try to put this forward as conclusive evidence.

Mr. Clark: Yes. I have no difficulty with the inclusion of the material, but it seems to me that if we simply say "However, it should also be noted that in the United States", and on and on.

The Chairman: Sure, that's fine, something of that nature. Then the information is there—

Mr. Clark: They can draw their own conclusions.

The Chairman: Yes.

Mrs. Catterall: Just before we leave this section, I am searching my data bank for something else that I think was a recommendation in one of our earlier reports. It seems to me that I have a recollection that Canada has already adopted regulations with respect to energy efficiency but has not proclaimed them.

The Chairman: I can't recall myself. I don't know whether any of the research team can.

Mr. Murray: After we had our meetings I spoke to a fellow at Energy, Mines and Resources about Canadian CAFE, and I think he said it was 8.3 at present and that they knew it was possible to do a little better. He never said anything about regulations.

[Translation]

À mon avis, le fait que les fabricants aient pu réaliser des progrès dans le passé ne veut pas dire que d'autres facteurs ne pourraient pas entrer en jeu à l'avenir. C'est peut-être une question d'opinion, mais il me semble que l'on avance un peu aveuglément ici. Comment pouvons-nous dire que la sécurité n'entre pas en jeu, tout simplement parce que les mastodontes des années soixante ont disparu des autoroutes?

Mme Catterall: Il me semble que la situation est très probante à mes yeux, [décorum pour la tenueLee.

M. Clark: Oui, mais peut-on continuer indéfiniment?

Mme Catterall: Je ne sais pas. Toutefois, on nous dit que la consommation moyenne de carburant des automobiles américaines pourrait passer de 18,2 à 32,5 milles au gallon; une économie nette. Il semble que nous ayons une accumulation d'informations, et il n'y a aucune raison que nous ne puissions...

M. Clark: Comment peut-on prouver qu'il y a un lien entre l'évolution des statistiques sur les accidents mortels et les modèles d'automobiles? Le pourcentage d'automobiles équipées d'Airbags est très réduit.

Mme Catterall: Ce n'est pas ce que nous faisons. Tout ce que nous disons, c'est qu'il est pour le moins suspect de déclarer que les modèles en question sont plus dangereux.

M. Clark: Je dirais que la construction des routes—il y a tellement de facteurs qui concourent aux accidents de la route.

Le président: Sans entrer dans un long débat si nous disions plutôt «soulève certaines questions quant à»... En fait, je crois qu'il est probable que nous ne possédons pas toutes les informations voulues. C'est une période où les ceintures de sécurité ont été généralisées, ce qui pourrait en soi avoir eu une forte incidence sur le nombre d'accidents mortels; toutefois, ce que nous disons, c'est qu'il y a beaucoup d'autres facteurs qui entrent en jeu et que nous ne pouvons pas parvenir à des conclusions, sauf de dire que beaucoup de questions restent en suspens. Je préfèrerais que l'on présente cela plutôt sous forme de question que d'affirmation catégorique.

M. Clark: Oui. Je ne verrais pas d'inconvénients à ce que l'on ajoute cela, mais il me semble que si nous disions simplement «toutefois, il faut également noter qu'aux États-Unis», etc., etc.

Le président: Oui, très bien; quelque chose du genre. Et puis des informations sont données. . .

M. Clark: Les gens tireront leurs propres conclusions.

Le président: Oui.

Mme Catterall: Avant de passer à un autre chapitre, je suis à la recherche, dans ma banque de données, d'une recommandation qu'il me semble que nous avions faite dans l'un de nos rapports précédents. Je crois me souvenir que le Canada a déjà adopté un règlement en ce qui concerne le rendement énergétique, mais qu'il ne l'a pas encore proclamé.

Le président: Je ne m'en souviens pas. Je ne sais pas si quelqu'un dans l'équipe de recherche pourrait nous le dire.

M. Murray: Après nos réunions, j'ai demandé à quelqu'un d'Énergie, Mine et Ressources quelle était la norme de consommation de carburant canadienne. On m'a répondu qu'elle était de 8,3, et que l'on savait qu'il était possible de l'améliorer. Il n'a jamais mentionné de règlement.

Mrs. Catterall: I'll check with Charles Caccia, because I'm quite sure Charles has raised it before, but that seems to me a factor worth including in here—

The Chairman: If there are regulations.

Mrs. Catterall: —what are the Canadian standards just mentioned by our researcher.

The Chairman: It says in here, doesn't it, at the top of page 47...? But your question is whether or not they've actually been enforced. Technically I don't know the answer, but we'll find out. All this previous discussion ties into recommendation number 17.

Mrs. Catterall: I'm a little reluctant about the recommendation because our information says we know now that the fuel economy could be increased to 7.2 litres, and yet we're just recommending 7.2 litres virtually seven or eight years from now as the standard.

The Chairman: Well, four perhaps, but this is a standard that has not yet been agreed to even in the United States, as I understand. Is that correct?

Mr. Murray: Yes.

The Chairman: I think the history of Canada has been that we usually wait until they move and then follow, so in a sense we're actually pushing—

Mrs. Catterall: Maybe in this particular case, Mr. Chairman, please.

The Chairman: All I'm saying is that we're taking two steps here beyond what we do traditionally, or we're arguing for that. You're saying this isn't enough, I gather?

Mrs. Catterall: I'm saying that if that's today's achievable standard and we already have the 1993 models out, to say the standard achievable today should only be effective seven years from now seems a little overly cautious.

• 0900

The Chairman: I would remind you that the pressure from the American automobile manufacturers has been in the other direction. If we could put this out there and make this a factor in the automotive industry generally, which of course is a single phenomenon, I think we would be achieving a fair bit.

Mrs. Catterall: We are talking about a five-year cycle for a new model, as I understand it. I find something very attractive in the idea that Canadian manufacturers might in fact lead the way and that at minimum what we should be considering is recommending that standard by 1998.

Mr. Stevenson: I think the trend toward smaller cars as second cars and city cars is going to continue, but obviously there is some limit. I think the downsizing of cars will continue, and I suspect pick-up trucks and everything are calculated into this.

In rural areas we are seeing more and more four-wheel-drive trucks, and with the weather conditions we have today it is perfectly obvious why we are seeing those. Any time you go to four-wheel drive, generally at least fuel consumption goes

[Traduction]

Mme Catterall: Je vérifierai auprès de Charles Caccia parce que je suis tout à fait sûre que Charles a déjà soulevé la question; il me semble que c'est un facteur qui vaudrait d'être inclus ici. . .

Le président: S'il y a un règlement.

Mme Catterall: . . . à savoir, les normes canadiennes que vient de mentionner notre documentaliste.

Le président: On a ici, si je ne m'abuse, en haut de la page 36...? Mais vous demandez en fait si ces normes ont effectivement été appliquées. Techniquement, je ne sais pas ce qu'il en est mais nous nous renseignerons. Toute cette discution porte sur la recommandation numéro 17.

Mme Catterall: J'hésite un peu au sujet de cette recommandation parce que d'après les renseignements dont nous disposons, la consommation de carburant pourrait déjà être réduite à 7,2 litres; or nous continuons à ne recommander que 7,2 litres soit la norme dans sept ou huit ans.

Le président: Ma fois, ce sera peut-être quatre ans; mais c'est une norme qui n'a même pas encore été acceptée aux États-Unis, si je ne m'abuse. C'est bien cela?

M. Murray: Oui.

Le président: Habituellement, au Canada, nous attendons qu'ils fassent quelque chose aux États-Unis avant de bouger si bien que, dans un sens, nous...

Mme Catterall: Peut-être que dans ce cas particulier, monsieur le président.

Le président: Tout ce que je dis c'est que nous faisons deux pas de plus que nous n'en faisons traditionnellement; ou, tout au moins, que nous préconisons cela. Vous trouvez que ce n'est pas suffisant, n'est-ce pas?

Mme Catterall: Je soutiens que si c'est une norme applicable dès maintenant et que les modèles 1993 sont déjà sortis, préconiser qu'une norme qu'il est possible d'appliquer aujourd'hui ne devrait entrer en vigueur que dans sept ans me paraît dénoter une prudence excessive.

Le président: Je vous rappelerais que les constructeurs automobiles américains poussent plutôt dans l'autre sens. Si nous pouvions le recommander, et en faire un facteur pour l'ensemble de l'industrie automobile, laquelle ne l'oublions pas constitue une entité unique, évidemment, je crois que ce serait déjà une bonne chose.

Mme Catterall: Si je comprends bien, pour un nouveau modèle, le cycle est d'environ cinq ans. Je trouve assez séduisante l'idée que les constructeurs canadiens pourraient en fait donner l'exemple, et qu'au minimum nous envisagions de recommander cette norme pour 1998.

M. Stevenson: La tendance vers des automobiles plus petites comme deuxième voiture et comme voiture de ville va se poursuivre, mais il y a évidemment des limites. On va continuer de fabriquer des automobiles de plus en plus petites, et je suppose que l'on tient compte là-dedans des petits camions, etc.

À la campagne, il y a de plus en plus de camions à quatre roues motrices, ce qui n'a rien d'étonnant avec le temps qu'il fait aujourd'hui. Les véhicules à quatre roues motrices consomment plus en général. Sans chiffre ou

up. Without any figures or information, but just watching what's generally occurring out there right now, I suspect we can certainly make statements to try to push manufacturers to go as far as they can. But we have to be aware that there is more than one buying trend in action and certainly throughout rural North America anywhere there are weather problems. Even in the buying habits of women, we are seeing them buying more all-wheel-drive cars, particularly for winter conditions and if they work in rural areas. Generally speaking, that will tend to increase gas or fuel consumption.

I am certainly in favour of trying to push this as far as we can, but I think we have to be realistic about what might be attainable.

M. Côté: À l'instar de mes deux collègues, je me pose aussi une question sur l'application et le réalisme de cette recommandation que tout le monde partage en tant qu'objectif. Mon propos, c'est de vous demander jusqu'à quel point vous voyez des écueils ou même des collisions possibles entre ceci et certaines normes du Traité de libre-échange globalement, dont l'un des passages dit à peu près ceci: Il n'est pas opportun qu'on établisse des normes environnementales qui pourraient mettre le marché en péril ou lui nuire.

Si cet objectif est celui que nous proposons, en supposant même qu'il soit applicable au plan politique, jusqu'à quel point cet objectif pourrait-il faire obstacle au sein d'un traité de libre-échange, d'une part avec nos partenaires actuels, les États-Unis et bientôt le Mexique, mais aussi avec ceux qui n'en sont pas encore? Peut-être ceux qui sont en-dehors de ces traités, comme le Japon ou l'Allemagne, vont-ils pouvoir faire un marché en attendant, alors que les ententes de libre-échange avec les États-Unis et le Mexique interdiraient de telles normes et pourraient permettre qu'on tolère des véhicules qui ne respecteraient pas cette norme. Il serait peut-être bon de voir jusqu'à quel point cet objectif, tel que formulé, pourrait devenir un obstacle.

The Chairman: Just to put in context some of the things you mentioned, members will know that in terms of the automobile industry in North America we are dealing with a single phenomenon that has existed since the Auto Pact in 1966.

• 0905

Secondly, likely the greatest market pressure has been the Japanese automobile industry, which has introduced automobiles with much greater fuel efficiency, which have had their own market impact.

Finally, the real regulatory imposition has come through a combination of states like California and the New England states, who in their own ways have required the automobile manufacturers to meet their standards.

We have not traditionally—and it has gone on for a lot longer than any government—been the leaders in this area. This recommendation, I think, is a realistic one. Whether it could be stronger than it is, I leave open to question at this stage.

[Translation]

information précise, simplement en me fiant à ce qui se passe actuellement, je suppose que nous pouvons certainement essayer d'inciter les constructeurs à faire tout ce qu'ils peuvent pour réduire la consommation d'essence. Toutefois, il ne faudrait pas oublier qu'il n'existe pas qu'une seule tendance dans les achats d'automobiles. Il est évident que dans toute l'Amérique du Nord rurale, où que ce soit, il faut tenir compte du climat. Même les femmes achètent de plus en plus de voitures à traction intégrale, en particulier pour l'hiver et quand elles travaillent dans des régions rurales. Il devrait donc, de façon générale, constater une augmentation de la consommation d'essence ou de carburant.

J'appuie tout à fait l'idée de pousser pour une réduction maximum de la consommation; nous devons toutefois nous montrer réalistes quant aux résultats que nous pourrons atteindre.

Mr. Côté: As my two colleagues, I am wondering about the implementation and the feasibility of this recommendation which we would all applaud as a goal. I would like to know up to what point you think that might create problems, or even contradictions with certain standards within the overall free trade agreement which, in some section reads more or less like this: We should not set environmental standards which could be dangerous or detrimental for our market.

If this is the goal that we are recommending? Supposing that it is politically feasible, up to what point could it be a hurdle in a free trade agreement, first with our current partners, the Unites States and soon Mexico; but also with those who are not yet part of it? Could countries who are not covered by these agreements, like Japan and Germany, make a deal in the meantime—while free trade agreements with the United States and Mexico would forbid such standards—and allow vehicles which would not follow this standard. It might be a good idea to discuss up to what point this goal, as stated, could become a hurdle.

Le président: Afin de replacer un peu les choses dans leur contexte, les députés se souviendront que l'industrie automobile en Amérique du Nord constitue une entité unique depuis la signature du Pacte de l'automobile en 1966.

Deuxièmement, l'industrie de l'automobile japonaise a exercé la plus grande pression sur le marché car ses voitures à rendement énergétique supérieur ont eu un impact énorme.

Enfin, l'imposition de règlement découle de mesures prises par la Californie et les États de la Nouvelle-Angleterre qui, chacun de leur côté, ont veillé à ce que les fabricants d'automobile respectent leurs normes.

Quel que soit le gouvernement en place, nous n'avons pas été les chefs de file dans ce domaine. À mon avis, cette recommandation est réaliste. Reste à savoir si elle ne devrait pas être renforcée.

Mr. Stevenson: Maybe I missed it, but we don't have any comment in here about electrical cars, or hydrogen as a fuel.

The Chairman: We miss Mr. Fulton. He would obviously have the hydrogen car right on the table.

Mr. Stevenson: It's conceivable that we may have more gains in efficiency and certainly improved emissions control by alteration in the source of energy than in gains we may see in future in gasoline and diesel engines.

The Chairman: In that light it would be possible to add a second string to this recommendation that would require the federal government by the year 2000 to, say, have part of its fleet basically using some benign form of energy, non-CO₂ emitting, whether that's methane, electrical or hydrogen. I notice in several states now there's a requirement for government vehicles to have a certain percentage, if not all, of their fleet ultimately using some such form of energy.

I don't know whether you would agree, in light of Mr. Stevenson's suggestion, to have a second part to this paragraph requiring a certain percentage of federal government vehicles by the year 2000 using an alternate fuel.

Mrs. Catterall: I think Mr. Stevenson has made an extremely important suggestion about other measures we should perhaps be considering.

I go back to the NSERC annual report of, I think, four years ago that said one of the major economic opportunities for Canada is in environmental technology. If we keep accepting just what can be done with today's technology, there's never the incentive in our economy for new technology to be developed. That's why I push a bit to set standards that are not unreasonable. Reaching a certain standard five years from now or seven years from now is not certainly unreasonable. That kind of lead time in fact does stimulate the development of the kind of technology that is going to create opportunities for this country to, as I like to put it, do well by doing good.

If government sits back and never sets those challenges in terms of public interest and public policy, then the incentive is not necessarily there for those technologies to be developed, and we will be left behind while other countries are developing them. That's the danger of always lagging behind the United States or the Scandinavian countries in the kinds of standards we're setting.

As I said, I think Mr. Stevenson has made an excellent suggestion to look beyond how we are doing things now, at how we could be doing better those things we are now doing.

I would take your specific recommendation in terms of the government fleet, because another way to stimulate technology development is through government spending its money on certain kinds of products. It would seem to me worthwhile to recommend that government immediately consider ways in which it can start now to convert its vehicle fleet and achieve a certain objective by certain times in the future. However, we all know that if we set deadlines away

[Traduction]

M. Stevenson: Sauf erreur, le texte n'aborde ni la question des voitures électriques, ni l'utilisation d'hydrogène comme combustible.

Le président: M. Fulton nous manque. S'il était là, il aurait exposé une voiture à hydrogène sur la table.

M. Stevenson: On peut espérer obtenir un plus grand rendement énergétique et de meilleurs contrôles des émissions en remplaçant la source d'énergie qu'en tentant d'améliorer les moteurs diesel ou à essence.

Le président: On pourrait donc amplifier la recommandation en demandant au gouvernement fédéral, d'ici l'an 2000, de voir à ce que sa flotte utilise une forme d'énergie non polluante, n'émettant pas de dioxyde de carbone; qu'il s'agisse de méthane, d'électricité ou d'hydrogène. Certains États exigent qu'un pourcentage, sinon la totalité, des véhicules du gouvernement fasse appel à une énergie non polluante.

Êtes-vous d'accord avec la proposition de M. Stevenson selon laquelle on pourrait ajouter un paragraphe demandant qu'un pourcentage des véhicules du gouvernement fédéral utilise des combustibles de remplacement?

Mme Catterall: M. Stevenson a fait une proposition intéressante portant sur d'autres mesures qu'il serait peut-être bon d'étudier.

Le rapport annuel du CNSNG d'il y a quatre ans environ précisait que la technologie de l'environnement offrait d'importants débouchés économiques au Canada. Si l'on se contente de s'en remettre à la technologie du jour, on ne favorisera pas la recherche de nouvelles technologies. Voilà pourquoi je m'efforce d'établir des normes qui ne sont pas déraisonnables. Il n'est sans doute pas déraisonnable de fixer des normes à atteindre dans cinq ou sept ans. Un semblable délai stimule la recherche d'une nouvelle technologie, laquelle créera des débouchés économiques pour ce pays, ce qui nous profitera tout en aidant les autres.

Si le gouvernement n'agit pas, s'il ne fixe pas d'objectifs en matière de politiques d'intérêt public, on ne cherchera pas à trouver ces technologies et nous accuserons du retard par rapport aux autres pays. Voilà le danger qui nous guette si nous sommes toujours à la traîne des États-Unis ou des pays scandinaves en matière de normes.

La proposition de M. Stevenson me semble excellente, et nous permettra d'aller plus loin, de voir comment faire mieux.

Je suis d'accord avec votre recommandation eu égard à la flotte gouvernementale car on peut favoriser le développement de la technologie en encourageant le gouvernement à acheter certains produits. Il me semble utile de recommander au gouvernement d'étudier immédiatement la façon dont il pourrait modifier sa flotte de véhicules en vue d'atteindre un objectif précis dans l'avenir. Par contre, nul n'ignore que si l'on se fixe des délais trop longs, on a

off in the future, then we tend to be trying to meet them at the midnight hour. So it's always important to start achieving those targets now, and if we're going to make that kind of a recommendation then it should also include a recommendation that targets should be set now for gradual conversion of a certain portion of the fleet.

• 0910

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I would like to go back to something Bill Murray cautioned us on, which is that we are not writing another report on climate change. We might be getting bogged down.

Following from Ross's statements, and also Marlene's, I would like to suggest that we should go back and look at whether or not we should put in any recommendations for increased research and development funds, because it fits in with what both of them have said. In fact, governments agreeing to purchase such vehicles is a further incentive for companies to know that they will have a market during the early years when things are a little more tenuous economically for those that have invested in R and D.

Bill, I wonder if you could check to see if there were any recommendations on government support in our previous reports. You might know off the top of your head.

Mr. Murray: I believe the final climate change report had a recommendation on increased research and development spending. If it wasn't a recommendation, certainly there was also a paragraph on alternative fuels.

Looking at this, perhaps I could say something to the effect that this time the committee didn't have an opportunity to obtain testimony on alternative fuels; however, we made these recommendations previously and we're still concerned about this being implemented.

The Chairman: Is there general agreement to accept recommendation 17, perhaps adding a second paragraph in terms of urging or requiring that a certain percentage of a government fleet by the year 2000 operate on...?

Mr. O'Kurley (Elk Island): I don't disagree in principle with what has been said about encouraging the government to demonstrate leadership by using low-emissions fuels. I want to make it clear, however, that my support for a recommendation of this type is contingent upon the notion that various forms of fossil fuels are also regarded as low-emissions fuels, such as natural gas as a replacement for other types of commonly used fuels. So I wouldn't favour any statement that would suggest a switch away from fossil fuels, but I would—

The Chairman: I was trying to use other language, such as non-high CO₂, or whatever.

Mr. O'Kurley: Okay. I appreciate that.

The Chairman: I agree.

Can we move on, then, from recommendation 17 through the latter part of the text, in the English on 47, in the French 36 on page 48. This is the preamble to the electrical recommendation.

[Translation]

tendance à attendre la dernière heure avant d'agir. Il faut donc tenter d'atteindre ces objectifs dès maintenant; et ce genre de recommandation devrait préciser qu'il faut fixer les objectifs dès maintenant pour que s'amorce la conversion progressive d'une partie de la flotte.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): Je tiens à rappeler la mise en garde de Bill Murray: nous ne devons pas rédiger un autre rapport sur les changements climatiques. Nous risquons de nous embourber.

A la lumière des déclarations de Ross et de Marlene, il serait peut-être bon de réfléchir sur la possibilité d'inclure des recommandations portant sur un accroissement des fonds de recherche et de développement. En fait, si les gouvernements acceptent d'acheter ces véhicules cela constituera, pour les entreprises, un autre incitatif car elles sauront qu'au cours des premières années, lorsque l'économie bat de l'aile, il y aura un débouché pour celles qui ont investi dans la recherche et le développement.

Bill, sauriez-vous si les recommandations de nos rapports précédents ont abordé la question d'aide du gouvernement? Vous en souvenez-vous?

M. Murray: Si je ne m'abuse, le dernier rapport sur les changements climatiques recommandait de consacrer davantage à la recherche et au développement. Je suis convaincu qu'il contenait au moins également un paragraphe sur les combustibles de remplacement.

Mais puisqu'on y est, je pourrais ajouter que le comité, cette fois, n'a pas eu l'occasion d'entendre des témoignages sur les combustibles de remplacement; nous en avons toutefois parlé dans nos recommandations antérieures et nous tenons toujours à ce qu'on y donne suite.

Le président: Sommes-nous d'accord pour adopter la recommandation numéro 17 à laquelle serait ajouté un deuxième paragraphe exhortant le gouvernement fédéral à convertir une partie de sa flotte de véhicules d'ici l'an 2000...?

M. O'Kurley (Elk Island): Je ne m'oppose pas, du moins en principe, à ce que l'on demande au gouvernement de faire preuve de leadership en utilisant des combustibles à faible émissions. Je tiens à dire, cependant, que j'appuie cette recommandation à condition que l'on reconnaisse que les diverses formes de combustible fossile sont également considérées à faible émissions, notamment le gaz naturel pour remplacer les combustibles les plus courants. Je ne serais donc pas d'accord si l'on proposait de substituer les combustibles fossiles...

Le président: Je cherchais une autre expression du genre: à faible teneur en CO₂.

M. O'Kurley: Oui. Je le sais.

Le président: Entendu.

Passons maintenant de la recommandation 17 à la dernière partie du texte, à la page 47 pour la version anglaise, 36 pour la française. Il s'agit du texte qui précède la recommandation sur l'électricité.

Mrs. Catterall: My main concern about this is whether it is a realistic recommendation. Constitutionally, I would be very surprised if in fact the federal government is able to act on this recommendation.

The Chairman: We have a lawyer in the group. What are your thoughts on this?

Ms Kristen Douglas (Committee Researcher): A lawyer who in the last 24 hours hasn't considered the Constitution applying to the recommendation.

• 0915

It's something to which I can give more thought, but on my first read-through of it I didn't predict that there would be a problem. There is an argument to be made that any asset of national scope is something that is the federal government's to legislate about. In this case Bill, of course, had to explain to me what the electrical grid system is, because I didn't understand that terminology until I read through this. But to me it sounded quite logical that a constitutional argument could be made that it is indeed a national asset and would fall under the federal government's power to enact legislation about any problem or issue that is national in scope.

The Chairman: My hunch is that both of you might be right, in this sense. I suspect that if the provinces got exercised about unwarranted interference, they would have pretty strong grounds, based on the current Constitution, for holding the federal government at bay.

Maybe the language should be rewritten to urge the federal government to take leadership in working with the provinces to achieve this. It seems to me that this is a better route to follow than getting into years and years of unproductive constitutional dispute, because at the least it's a grey area and at the most it might in fact recognize the provinces' paramountcy in this area, given the fact that commerce and electrical generation are primarily within a provincial territory.

Mrs. Catterall: Electrical generation, maybe; trade and commerce, no.

The Chairman: There's all this sort of market control that exists under the jurisdiction of the provinces. Historically, the provinces have pretty well called the shots with respect to the regulation of the electrical industry. If you wanted to go at it from a constitutional point of view, then they have a lot on their side.

I just don't think it's very productive. Even if at the end of the day the Supreme Court, ten years later, ruled that the feds had a major role to play, we would have lost ten years in the meantime and created a very unhealthy climate effect.

Mrs. Catterall: That's exactly why I raised the issue.

The Chairman: It's a good point. I think if the language was rewritten then we could achieve our aim, but we need more in the nature of leadership from the federal government working with the provinces to achieve this end.

Ms Douglas: Certainly in practice that's the way this sort of thing would be approached. I think you're absolutely right: the wording should reflect that this is the direction from which the problem should be approached.

[Traduction]

Mme Catterall: Je me demande dans quelle mesure cette recommandation est réaliste. Du point de vue constitutionnel, je doute que le gouvernement fédéral soit en mesure de donner suite à une telle recommandation.

Le président: Nous avons une avocate qui siège parmi nous. Qu'en pense-t-elle?

Mme Kristen Douglas (attachée de recherche): Une avocate qui, au cours des 24 dernières heures, ne s'est pas doutée que la Constitution pouvait avoir des incidences sur cette recommandation.

Je pourrais y réfléchir davantage, mais à la première lecture, je n'y voyais rien de problématique. Vous savez, tout actif d'importance nationale relève de la compétence du gouvernement fédéral. Bill a dû m'expliquer ce qu'est un réseau de distribution d'électricité car je ne connaissais pas l'expression avant d'en faire la lecture. Toutefois, du point de vue constitutionnel, on pourrait défendre l'argument selon lequel il s'agit d'un actif national, et que le gouvernement fédéral serait habilité à adopter des lois, cette question étant d'envergure nationale.

Le président: Vous avez peut-être tous les deux raison. Si les provinces s'inquiétaient d'une intervention du fédéral en la matière, étant donné le contexte constitutionnel actuel, elles auraient tout à fait raison de vouloir le tenir à l'écart.

On pourrait peut-être mieux ficeler le texte en exhortant le gouvernement fédéral à faire les premiers pas, et à travailler de pair avec les provinces. Cela vaudrait mieux que de s'engager dans d'inutiles disputes constitutionnelles; en fait, les compétences en la matière ne sont pas clairement établies et il se pourrait que les provinces l'emportent, étant donné que le commerce et la production d'électricité relèvent surtout des provinces.

Mme Catterall: La production d'électricité peut-être; mais pour ce qui est du commerce et des échanges commerciaux, ce n'est pas le cas.

Le président: Les provinces exercent un certain contrôle sur ce marché. Traditionnellement, les provinces ont ni plus ni moins mené la barque pour ce qui est de la règlementation de l'industrie électrique. J'imagine que du point de vue constitutionnel, la balance pencherait de leur côté.

Cela ne nous mènerait pas très loin. Même si, dix ans plus tard, la Cour suprême décidait que le gouvernement fédéral pouvait jouer un rôle important dans l'affaire, nous aurions perdu dix ans, et instauré un climat peu propice à l'entente.

Mme Catterall: Voilà pourquoi j'ai soulevé la question.

Le président: C'est une remarque intéressante. On pourrait donc remanier le texte pour atteindre nos objectifs; mais il faut que le gouvernement fédéral fasse preuve de leadership, travaille en collaboration avec les provinces pour y arriver.

Mme Douglas: En réalité, voilà comment il faudrait aborder la question. Vous avez tout à fait raison, à mon avis: le libellé devrait témoigner du fait qu'il faudrait aborder la question ainsi.

The Chairman: Yes. That's recommendation 18.

I was just going to say that, from a content point of view, it seems to me that given the present activities of Ontario this recommendation has a fair bit of relevance, does it not? I am thinking of what Ontario Hydro has been up to in the last month or two.

Mr. Stevenson: Amen.

The Chairman: Right. Page 49.

Mrs. Catterall: I wanted to say something on page 48 at the top, at the second line: fuel switching from coal to other non-carbon dioxide emitting technologies. I didn't see any reason why nuclear, as just one of those technologies, should be singled out. One could just as easily say "to solar or other non-carbon dioxide emitting technologies", "to hydrogen or other—"

The Chairman: This is the legacy of Mr. Bird, who is no longer with us. His memory lives on.

Mr. O'Kurley: I don't think it's inappropriate to cite a couple of examples, perhaps, on nuclear, solar, and others. It indicates that there are some readily available alternatives.

Mrs. Catterall: It seems to me the simplest thing is simply to say "to other non-carbon dioxide emitting technologies". Then we can't be accused of favouring one or the other by including them but excluding others.

Mr. Stevenson: It should come as no surprise that I would object to having nuclear removed.

Mrs. Catterall: I'm not removing it. I'm just saying let's not single it out.

The Chairman: Mr. O'Kurley's suggestion might be the most helpful, in terms of having a little bit longer list.

Mrs. Catterall: All right, and then we'll be back at the table quibbling about what others should be added.

The Chairman: Since it's only by way of an example and not a recommendation, it shouldn't cause too many serious problems. It will certainly make Mr. Bird very happy, wherever he may be.

• 0920

Mrs. Catterall: Then we will argue about what order the list is in.

The Chairman: We can do that later. That's right.

Pages 49 and 50 really provide a series of examples in support of recommendation 19.

One thing is not here, but it has been raised in the committee and I think raised by the witness being quoted here. The difference between recommendation 19 and what has actually happened in the United States in the last years is that, as I recall it—and perhaps Mr. Clark can refresh our memory here—they've actually set a number of standards in terms of energy efficiency on a series of different products that are manufactured in the United States. In this

[Translation]

Le président: Oui. Voilà pour la recommandation 18.

Côté contenu, il me semble qu'étant donné ce qui se passe actuellement en Ontario, cette recommandation tombe à point, n'est-ce pas? Je songe à ce qu'a fait Hydro Ontario depuis un mois ou deux.

M. Stevenson: Amen.

Le président: Bon. Poursuivons.

Mme Catterall: Je voulais dire quelque chose au sujet de la dernière ligne de la page 36: . . .le remplacement du charbon par de l'énergie nucléaire ou une autre forme d'énergie non-émettrice de gaz carbonique. . . Je ne vois pas pourquoi on singularise l'énergie nucléaire parmi les autres technologies. On pourrait tout aussi bien dire «. . .par de l'énergie solaire ou d'autres formes d'énergies non-émettrices de gaz carbonique», «. . .par l'hydrogène ou un autre. . .».

Le président: Monsieur Bird nous avait proposé cela. Il n'est plus là. Il continue d'être parmi nous.

M. O'Kurley: Il me semble tout à fait correct de donner quelques exemples; on peut parler d'énergies nucléaire, solaire ou autre. Il faut indiquer que l'on dispose couramment de sources de remplacement.

Mme Catterall: Le plus simple serait de dire: «...par d'autres technologies non-émettrices de gaz carbonique». On ne pourrait pas nous accuser de favoritismes car nous n'aurions pas singularisé une source d'énergie en excluant les autres.

M. Stevenson: Personne ne sera étonné que je m'oppose à ce que l'on supprime l'énergie nucléaire.

Mme Catterall: Je ne propose pas sa suppression. Je dis tout simplement qu'il ne faudrait pas montrer du doigt une forme d'énergie plutôt qu'une autre.

Le président: La proposition de M. O'Kurley pourrait nous servir: On pourrait rallonger la liste.

Mme Catterall: D'accord, mais dans ce cas, nous allons ergoter sur les autres formes d'énergie qu'il faudra nommer.

Le président: Puisqu'il s'agit d'un exemple plutôt que d'une recommandation, cela ne devrait pas soulever de problèmes très graves. Où qu'il se trouve, M. Bird sera content.

Mme Catterall: Ensuite, nous nous disputerons sur l'ordre à suivre pour dresser la liste.

Le président: Nous aurons le temps de le faire plus tard. C'est vrai.

Les page 37 et 38 étayent la recommandation 19.

Il y a une question qui ne paraît pas, mais le témoin cité en a parlé en comité. La différence entre la recommandation 19 et ce qui s'est passé aux États-Unis au cours des dernières années, si je me souviens bien, monsieur Clark, c'est que les Américains ont fixé des normes d'efficacité énergétique pour certains produits fabriqués dans leur pays. Dans la recommandation, nous n'allons pas jusque-là. Pour nous, il s'agit de documentation, de rendement énergétique, d'analyse

recommendation we're not going as far as that. We're talking about documentation, record of energy efficiency, cost-benefit analysis, investment pay-back, disseminating of information. Much of that is perhaps already happening in some way within Environment Canada. I don't know, but my impression is that it likely is. However, the actual setting of minimum standards has been one action that even the previous administration and Congress were taking.

Is that not correct? As I recall, that has been going on for several years.

Mr. Clark: It's my impression that you're correct, but I can't add to that.

The Chairman: Should we be calling ultimately for the government to bring forward a package of minimal standards, similar to the initiatives that have been taken for several years in the United States? Even from the standpoint of the so-called level playing field, to me it would seem to make some sense. I want to be a little bit more precise about the exact approach that has been taken, but this is my recollection.

Mr. Clark: In a slightly different manner, I'm wondering whether we should recommend that the Government of Canada fulfil the following objectives in general, or, rather, we should focus on the Environmental Choices Program per se. I'm not sure that it's important for us to determine what part of the government structure should take on a certain obligation. I think it's more important that we should simply identify what we wish government to do, because, as I read that, I'm not entirely clear that it would most easily fall under the Environmental Choices Program umbrella.

I have no difficulty with your suggestion that we recommend that minimal standards should be established. That's very much within the prerogative of the federal government.

The Chairman: Yes.

With those changes, then, to eliminate just the reference to a specific program and appropriate language for the establishment of the minimal standards—

Mr. Clark: May I just question one additional word? It's a small point.

The Chairman: Yes.

Mr. Clark: The second line on page 49 states that many of the initiatives described by Deborah Stine have been investigated in Canada. Have we not indeed implemented some of those initiatives?

The Chairman: Yes. "Investigated" is perhaps not the best word.

Is that the word you intend to use here?

Mr. Murray: Actually, I was hoping to give the impression that Canada is well ahead of the United States, particularly in building codes. Certainly we live in a northern climate and our insulation values are far better than in a country where half the country is warm and they aren't concerned about insulation.

• 0925

Mr. Clark: It seems to me that we've either implemented them or we've accepted them. The word "investigation" implies a non-conclusive act—

[Traduction]

des coûts-avantages, de délais, de récupération des investissements et de diffusion de cette information. Je ne sais pas au juste, mais à mon avis, Environnement Canada s'est déjà chargé de cela. Par ailleurs, l'établissement de normes minimales est une question à laquelle s'intéressaient tant l'administration que le Congrès précédents.

Ai-je raison? Si je me souviens bien, on établit des normes depuis quelques années déjà.

M. Clark: J'ai l'impression que vous avez raison, mais je ne peux rien ajouter.

Le président: Faudrait-il demander au gouvernement d'adopter un ensemble de normes minimales, semblables aux initiatives qui ont vu le jour depuis quelques années aux États-Unis? Pour que les règles du jeu soient équitables, cela me semblerait indiqué. J'aimerais être plus précis quant à ce qui s'est produit, mais ma mémoire flanche.

M. Clark: Par ailleurs, vaudrait-il mieux recommander au gouvernement du Canada d'atteindre globalement les objectifs ou de s'en tenir simplement au Programme de choix environnemental à proprement parler? À mon sens, il ne nous incombe pas de décider quel organe du gouvernement doit en être chargé. Que l'on s'en tienne plutôt à préciser ce que le gouvernement devrait faire selon nous, car je ne sais pas au juste si cela relèverait du Programme de choix environnemental.

Je suis d'accord avec vous: nous devrions recommander au gouvernement d'adopter des normes minimales. Cela relève tout à fait des prérogatives du fédéral.

Le président: Oui.

Sommes-nous d'accord pour éliminer la mention d'un programme précis et pour trouver le libellé approprié en ce qui a trait aux normes minimales. . .

M. Clark: Une brève question, si vous le permettez, sur le choix d'un mot.

Le président: Bien sûr.

M. Clark: À la page 49 du texte anglais, on lit que bon nombre des initiatives décrites par Deborah Stine... ont déjà été investigated (exploitées) au Canada. N'avons-nous pas effectivement mis en oeuvre certaines de ces initiatives?

Le président: Oui. En anglais, le mot «investigated» n'est peut-être pas approprié.

C'est celui que vous avez choisi?

M. Murray: En fait, je voulais donner l'impression que le Canada est allé plus loin que les États-Unis, notamment en ce qui a trait aux codes du bâtiment. Nous habitons un pays du Nord et nos compétences en matière d'isolation dépassent de loin celles d'un pays où la moitié de la population n'a pas à se soucier de l'isolation en raison du climat tempéré.

M. Clark: Il me semble que nous avons soit adopté, soit mis en oeuvre ces initiatives. À mon avis, le mot «investigation» n'est pas concluant. . .

The Chairman: That's right, yes.

Mr. Clark: —but it seems to me that indeed we have moved to the point of acting.

Mr. Murray: Then should it read "have already been acted upon in Canada"?

The Chairman: Or "implemented".

Mr. Murray: "Implemented"? The Chairman: Yes, I think.

Mrs. Catterall: May I question that, especially with respect to building standards? An infinitesimal number of the new homes built in Canada meet R-2000 standards. That's primarily because we have not set those standards. It seems to me that it's fine to talk about how wonderful the R-2000 home is but that what are really required are amendments to the building code to make R-2000 the minimum standard in home or building construction and that, as the very minimum, housing construction funded by the federal government should meet that standard.

The Chairman: I'm just not sure. I assume that somebody must have that information on the degree to which the $R\!-\!2000$ standard has been implemented.

Mrs. Catterall: I'm told that it is 2% of new homes.

The Chairman: May I ask you where...?

Mrs. Catterall: It's entirely voluntary. I don't know, but I'll find out for you. My source is usually impeccable, but I will find out the source of the information.

The Chairman: Never to question your source, but that will be helpful. If some kind of national accounting or monitoring has gone on, then it would be very helpful to have that.

Mrs. Catterall: Now if I leave someone might like to call the Liberal caucus researchers and let them know where she got the information.

The Chairman: If it is only 2%, or a fairly low figure, then we would not want to use the word "implemented". We could use the words "have been developed in Canada". We've obviously got the capacity to do this; the question is how we can get a high level of implementation.

Mrs. Catterall: It could be done with the building code. Maybe the word "initiated" encapsulates the idea, because we've just begun.

The Chairman: Yes.

Mrs. Catterall: I guess the point of the discussion, though, is that we want to see a recommendation, because if we have the technology and the standards but we're not using them, then clearly that is an area for this committee to make recommendations in on specific action.

The Chairman: We'll likely want a little advice on this. Members will likely know that in fact through Central Mortgage... What is it called? It's not Central Mortgage and Housing any more. The housing corporation, whatever it's called, has established a program and given awards now to a design for new homes that are totally energy-benign.

[Translation]

Le président: Oui, c'est exact.

M. Clark: ...mais il me semble que nous avons pris des mesures.

M. Murray: Il faudrait dire en anglais «have already been acted upon in Canada», n'est-ce pas?

Le président: Ou «implemented».

M. Murray: «Implemented»?

Le président: Oui, il me semble.

Mme Catterall: Permettez-moi de mettre cela en doute, surtout en ce qui a trait aux normes de construction. Un tout petit nombre de nouvelles maisons construites au Canada répondent aux normes R-2000. La raison est simple: nous n'avons tout simplement pas fixé ces normes. C'est une chose de faire l'éloge de la maison R-2000; mais ce qu'il reste à faire c'est adopter des amendements au code de construction pour que la norme R-2000 devienne la norme minimale pour la construction de maisons ou d'appartements, ou tout au moins que toute construction financée par le gouvernement fédéral doive la respecter.

Le président: Je ne sais pas. Quelqu'un doit savoir dans quelle mesure la norme R-2000 est appliquée.

Mme Catterall: On m'a dit que 2 p. 100 des nouvelles maisons respectaient cette norme.

Le président: D'où tenez-vous. . .?

Mme Catterall: C'est tout à fait facultatif. Je ne sais pas d'où vient cette information, mais je vais m'enquérir. Cette source est habituellement impeccable, mais je lui demanderai d'où elle tient ce renseignement.

Le président: Je ne mets pas en doute la fiabilité de votre source d'information, mais il serait utile de le savoir. Si on a effectué une sorte de contrôle national, ses résultats nous seraient fort utiles.

Mme Catterall: Si je dois m'en aller, quelqu'un pourrait appeler les recherchistes du caucus libéral pour leur demander d'où vient cette information.

Le président: S'il s'agit de 2 p. 100 seulement, on ne devrait pas utiliser le mot «implemented». On pourrait dire «have been developed in Canada». On peut le faire sans problème; mais comment encourager les gens à emboîter le pas de façon massive?

Mme Catterall: Grâce au code de construction. Le mot «initiated» traduit peut-être bien l'idée puisque nous venons tout juste de commencer.

Le président: Oui.

Mme Catterall: L'important, à mon avis, est de formuler une recommandation: si nous avons déjà la technologie et les normes sans pour autant y avoir recours, le comité devrait proposer des mesures précises.

Le président: Il faudra demander conseil. Vous savez que grâce à la Société centrale... Comment l'appelle-t-on? Ce n'est plus la Société centrale d'hypothèques et de logements. Cette société a mis sur pied.un programme et donné des prix pour la conception de nouvelles maisons qui ne sont pas énergivores.

Mrs. Catterall: Much beyond R-2000, yes.

The Chairman: Oh, they're phenomenal, and at a price that seems to be quite attractive from a market point of view. Some of these houses are now being built. One of them is being built in downtown Toronto by the architect.

Mr. Stevenson: If we get some statement of what percentage of homes being built meet the R-2000 standards, then, before we make any recommendation that it should be adopted, we also should get some statement on what the extra cost is. I believe I'm right in saying that it involves 2 x 6 studding instead of 2 x 4, plus the extra layer of insulation on the outside of that. It's a substantially higher cost, and I'm not sure how many of our constituents are prepared to pay that amount of money. If they took a longer-term view of it and looked at the energy use and everything and examined the cost over the long term, then it well might be fairly attractive. However, many people who are a little tight for cash who are trying to buy a house might not appreciate our recommendation a great deal.

• 0930

The Chairman: We did some work on this away back. We actually had some recommendations. We've had some fairly elaborate recommendations, as I recall them, in terms of creating the kind of economic incentive Mr. Stevenson raises concerns about. Maybe we should even refer to it if necessary, because we don't have to reinvent the wheel on this one. We had some very good testimony and some good recommendations in this area.

Mrs. Catterall: I want to challenge something that has just been put on the record, because, as I recall it, in fact the costs are very marginal and far more than offset by the benefits, by the reduction in energy consumption.

Ms Hunter: I just want to follow on from what you were saying, David, about the kind of economic leverage that any government can use to encourage people to do that. If we don't do it, then in fact we're giving the advantage to those who would take us away from that. It's probably overstating it to say, "Make the polluter pay", but we have to give an advantage to the companies and consumers that are willing to pay more at the outset in order to save money. That might be through the tax system. What the recommendation was is very vague in my mind, but I think we went through a rather excruciating exercise to try to come up with some mechanism whereby consumers could be rewarded for making those kinds of decisions.

Mrs. Catterall: Really sheltered from any extra cost.

The Chairman: That's why I thought we might refer to the recommendation in the report, just to have that.

Mr. Stevenson: Mr. Chairman, if I sounded as though I am against R-2000 homes, I hope I didn't leave that impression.

The Chairman: No.

Mr. Stevenson: My statement was that we have to be realistic here.

[Traduction]

Mme Catterall: Qui dépassent de loin les normes R-2000.

Le président: Elles sont extraordinaires et leur prix tout à fait intéressant, commercialement parlant. On est en train d'en construire quelques-unes. L'architecte en construit une au centre-ville de Toronto.

M. Stevenson: Si nous obtenons des renseignements quant au pourcentage de maisons neuves qui répondent aux normes R-2000, nous devrions peut-être, avant d'en recommander l'adoption, nous informer sur les coûts supplémentaires. La maison R-2000 nécessite, je crois, des montants 2 x 6 au lieu de 2 x 4, sans compter une couche supplémentaire d'isolation. Les coûts sont considérablement plus élevés et je ne sais pas si les gens sont disposés à dépenser autant. Évidemment, cela semblerait plus attrayant si on tenait compte de l'utilisation d'énergie et des coûts à long terme. Toutefois, ceux qui sont un peu à court d'argent et qui tentent d'acheter une maison ne seraient peut-être pas d'accord avec notre recommandation.

Le président: Nous avons déjà travaillé sur cette question il y a un certain temps. Nous avions d'ailleurs fait des recommandations, recommandations assez élaborées, si je me souviens bien, proposant ce genre d'encouragement financier qui semble poser des problèmes à M. Stevenson. Nous devrions peut-être même y faire référence car il n'est pas nécessaire en l'occurrence de réinventer la roue. Nous avions entendu de très bons témoignages et reçu de bonnes recommandations.

Mme Catterall: J'aimerais apporter une rectification. Si mes souvenirs sont bons, en réalité ces coûts sont très marginaux et ils sont largement compensés par les avantages, par la réduction de la consommation d'énergie.

Mme Hunter: J'aimerais ajouter à ce que vous venez de dire, David, que, si le gouvernement n'use pas de son influence économique pour encourager les Canadiens, nous donnons l'avantage à nos adversaires. Il est probablement exagéré de parler de faire payer les pollueurs, mais il nous faut accorder un avantage aux compagnies et aux consommateurs qui sont prêts à payer plus au départ pour réaliser des économies à plus long terme. On pourrait accorder un abattement fiscal. Je me souviens très vaguement du contenu de cette recommandation, mais, sauf erreur, nous avions longuement réfléchi à un moyen de récompenser les consommateurs prenant ce genre de décisions.

Mme Catterall: Au moyen de leur éviter des coûts supplémentaires.

Le président: C'est la raison pour laquelle j'ai pensé qu'il pourrait être bon de faire référence à cette recommandation dans notre rapport.

M. Stevenson: Monsieur le président, j'espère ne pas avoir donné l'impression que j'étais contre les maisons R-2000.

Le président: Non.

M. Stevenson: Je voulais simplement rappeler certaines réalités.

The Chairman: About the cost factor. I know. That's why I wanted the earlier recommendation, which tried to offer some advantages to the consumer who would invest in these. That consumer would receive some fairly immediate benefit, and it would be worth his or her while to proceed.

With the changes to recommendation 19, we move on to recommendation 20, on page 51.

Mr. Stevenson: On the first sentence on page 51, I don't have a great problem with "potential risks of global warming preclude", but I would be happier if that read "potential risks of climate change preclude".

Mr. Murray: We've already scratched that.

Mr. Stevenson: Good.

The Chairman: Good. Okay. This recommendation is in different language, but it is virtually the same as the recommendation we had in our original report, is it not?

• 0935

Mr. Murray: Yes. You had an R and D.

The Chairman: I guess the question is, are we adding any value here to our earlier recommendation, or are we going to refine it in any way, or are we just repeating it?

Mr. Murray: I think it is more pointed in that what we should be looking at perhaps are better technologies to burn coal so it is less polluting so that by the year 2000 we shall have technologies that actually will give us a payback.

Ms Hunter: On the phrase "adequate research funding", I guess what is adequate is subjective. With that loose wording, how could we ever determine whether or not this recommendation has been met?

Mr. Clark: If you remove the word "adequate", then you can at least determine whether or not it has been met. I don't know whether or not that fills the need.

Ms Hunter: If you remove the word "adequate", it is recommending that there be research funding for the development and introduction.

The Chairman: Maybe it's me, but I feel that the recommendation is a little bit naked.

Mrs. Catterall: May I make a suggestion?

The Chairman: Yes.

Mrs. Catterall: It almost seems that what we want to recommend is that the Government of Canada should develop a specific program both to outline the need for second–generation energy–efficiency technologies and to fund development of those technologies. That is pretty rough, but I think we are looking for something much more concrete.

Could I just make a couple of other comments that are related to others that have come up in our much earlier discussions?

The Chairman: On the same subject?

[Translation]

Le président: À propos du coût. Je sais. C'est la raison pour laquelle je voulais faire référence à cette recommandation précédente qui offrait certains avantages au consommateur prêt à faire cette dépense supplémentaire. Bénéficiant presque immédiatement de ces avantages, il sera encore plus encouragé à le faire.

Nous passons maintenant à la recommandation numéro 20, page 51.

M. Stevenson: L'expression «les conséquences possibles du réchauffement de la planète nous obligent» dans la première phrase page 51, ne me pose pas de gros problèmes, mais j'aurais nettement préféré «les conséquences possibles de changement climatique excluent»

M. Murray: Nous l'avons déjà changé.

M. Stevenson: Bien.

Le président: Bien. D'accord. Les termes sont différents mais c'est virtuellement une reproduction de la recommandation qui se trouvait dans notre rapport initial, n'est-ce pas?

M. Murray: Oui. Une recommandation sur la recherche et le développement.

Le président: La question est de savoir si cette version est supérieure à la précédente, plus précise ou si ce n'est qu'une simple répétition?

M. Murray: Je crois qu'elle est plus précise dans la mesure où nous recommandons d'ici l'an 2000, la recherche et l'application de nouvelles technologies moins polluantes pour la combustion du charbon.

Mme Hunter: Vous parlez de «fonds de recherche suffisants». C'est très subjectif. Comment pourrons-nous dire si oui ou non notre recommandation a été respectée?

M. Clark: Il suffit d'enlever «suffisants» pour faciliter la réponse à cette question. Je ne sais pas si c'est la solution.

Mme Hunter: En enlevant «suffisants», nous recommandons le financement de la recherche et de l'application de nouvelles technologies.

Le président: C'est peut-être moi, mais je trouve que cette recommandation est un peu creuse.

Mme Catterall: Est-ce que je peux faire une suggestion?

Le président: Oui.

Mme Catterall: J'ai presque l'impression que nous recommandons au gouvernement canadien d'élaborer un programme permettant de montrer la nécessité d'une deuxième génération de technologies écoénergétiques et d'en financer la mise au point. Je crois que nous souhaitons quelque chose de plus concret.

Pourrais-je faire un ou deux autres commentaires au sujet de discussions que nous avons déjà eues il y a un certain temps?

Le président: Sur la même question?

Mrs. Catterall: Yes, on the same subject, on the same section, but not specifically to the recommendation.

The Chairman: Okay.

Mrs. Catterall: I am somewhat concerned that at the bottom of page 50 and at the top of page 51, in the first paragraph, we again seem to be saying that, contrary to every conclusion this committee has come to over its four years, there might be a problem but really it's not such a serious problem. Then we say at the top: "Many people are of the opinion...". Well, the bulk of scientific opinion is of that opinion concerning the potential risks of global warming. So it is not simply a precautionary principle that is at work here; it's the preponderance of scientific evidence and opinion. I really would like, along the lines of our earlier discussion, to see the wording of this section reworked as well.

The Chairman: Just on your last point, it seems to me that you are dealing with another point. The first sentence at the top of page 51 states that in fact the majority of people do not want to wait for scientific verification. It isn't whether they agree or disagree; they say that the precautionary principle is so important—

Mrs. Catterall: It is just that in the context of the previous paragraph, however—

The Chairman: I see, yes. Okay.

Mrs. Catterall: It appears to be saying that we are being overly cautious, when in fact I don't think that's the way this committee feels about it. This committee feels that the situation is immediate and urgent and requires strong and immediate action.

• 0940

The Chairman: Yes. I must say that when I saw that sentence beginning "According to the 1992 IPCC Supplement", I'm not sure that is true. I'd want that checked out. My recollection is that it's not exactly what we were told.

Mr. O'Kurley: On the first part of Mrs. Catterall's comment regarding funding, I would like to be very clear in this recommendation that the Government of Canada should encourage funding, but that in no way should this recommendation indicate that it should be the Government of Canada exclusively providing the funding. I know that in many projects in my region there has been a team approach consistent with the philosophy of the Government of Canada whereby universities and the private sector and the government join together in a partnership to fund very worthwhile projects. I would want to ensure that the recommendation makes it very clear that the government should be a part of the funding partnership, but not that they should be expected to be the exclusive funders of any such research and technology.

The Chairman: So is your concern about the words "ensure that research funding is available"? Do you want to change that in some way?

Mr. O'Kurley: Well, I think encouraging is all right, but I don't think it's inappropriate for the government to be a catalyst for other partners to involve themselves in research funding. One of the things that has been addressed by all

[Traduction]

Mme Catterall: Oui, sur la même question, mais ne concernant pas directement la recommandation.

Le président: Très bien.

Mme Catterall: Le premier et le deuxième paragraphe de la page 39 me dérangent un peu. Encore une fois, nous semblons dire que, contrairement à toutes les conclusions auxquelles notre comité est arrivé depuis quatre ans, il est possible qu'il y ait un problème, mais il n'est pas vraiment grave. Puis, nous disons: «Nombreux sont ceux qui croient. .» En fait, presque tous les scientifiques craignent les conséquences possibles du réchauffement de la planète. Ce n'est pas une simple expression de prudence, c'est l'opinion partagée par le monde scientifique. J'aimerais que le texte de ces paragraphes reflète véritablement le contenu de nos discussions antérieures.

Le président: Il me semble que vous parliez d'autre chose. Nous disons page 39 que, dans leur majorité, il croient que la situation nous oblige à prendre des mesures avant de disposer de preuves scientifiques. Il ne s'agit pas d'être en accord ou non. Ils disent que la prudence exige. . .

Mme Catterall: Oui, mais placé dans le contexte du paragraphe précédent...

Le président: Je vois, oui, d'accord.

Mme Catterall: Nous donnons l'impression d'être exagérément prudents alors qu'en fait ce n'est pas du tout ce que nous pensons. Nous pensons que c'est un problème urgent qui exige des actions vigoureuses et immédiates.

Le président: Oui. Je dois dire que lorsque j'ai vu le début de cette phrase «selon le document *Supplement 1992 IPCC*», j'ai eu des doutes. J'aimerais que cela soit vérifié. Si je ne m'abuse, ce n'est pas exactement ce qu'on nous a dit.

M. O'Kurley: Au sujet du commentaire de M^{me} Catterall concernant le financement, j'aimerais qu'il soit très clair que nous recommandons au gouvernement d'encourager le financement, étant bien entendu que nous ne recommandons pas que seul le gouvernement du Canada assure ce financement. Dans ma région, de nombreux projets dignes d'intérêt sont financés conformément à la philosophie du gouvernement, en partenariat, par des universités, le secteur privé et le secteur public. J'aimerais qu'il soit clair que nous recommandons la participation du gouvernement au financement de ces recherches, et non pas qu'elles soient exclusivement financées par lui.

Le président: Donc ce qui ne vous plaît pas, c'est «prévoit des fonds de recherche suffisants»? Voulez-vous proposer un changement?

M. O'Kurley: Que le gouvernement encourage la recherche me semble tout à fait opportun, mais il me semble tout aussi opportun que le gouvernement incite d'autres partenaires à participer au financement de cette recherche.

sides of the House of Commons, and certainly by all members of this committee, has been the need to encourage investment in research by partners other than governments, and this is an opportunity for this committee to reinforce the notion that, through some type of a catalyst or some type of conditional funding or some type of tax incentives or something, we should be encouraging a partnership in funding, rather than continuing with the old approach that the government is just going to dump the money in. Nobody else is really interested; the government is going to do it, and then there doesn't seem to be a buying into the idea.

Mrs. Catterall: Haven't we already agreed that we'll be rewording that recommendation anyway?

The Chairman: Beyond whether we would drop the word "adequate", I don't think there was much discussion about the rewording of it. That's why—

Mrs. Catterall: Okay. I thought I had made a specific proposal that what we really wanted to recommend was that the government should develop a program for the development and introduction of second-generation technologies—

The Chairman: That's one thought.

Mrs. Catterall: —and ensure adequate funding. I won't quibble if Brian wants the wording clarified. I don't by any means read "ensure that funding is available" as meaning that government will provide all the funding.

The Chairman: Perhaps we can reword that to include the point Mr. O'Kurley is making. Your suggestion was to... I'm sorry.

Mrs. Catterall: That our recommendation be a little more concrete: that the Government of Canada develop a program, strategy, or whatever—I leave that to the researchers to word—for the development and introduction of second–generation energy–efficient technologies by the year 2000 and a plan for ensuring that adequate funding is available through a variety of sources, if that's what Brian is looking for.

The Chairman: Is it agreed, then, to leave that to the researchers to redraft? Okay.

Going on to recommendation 21—

Mr. Murray: We didn't really come to any sound conclusion on the precautionary principle. Stephanie suggested, on the bottom of page 50, in the second last line, to strike out "the possibility" and reword it to read "However, evidence also exists", to make that stronger.

The Chairman: Yes. Okay. That's better.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, I hope that this section will be looked at again by our researchers in the context of our earlier discussion—because they're both relevant—and that they will come back to us with whatever suggestions they have to make.

[Translation]

Tous les partis et, à coup sûr, tous les membres du comité s'accordent sur la nécessité d'encourager les investissements dans la recherche par des partenaires autres que les gouvernements, et c'est l'occasion où jamais pour ce comité de répéter que nous devrions encourager ce partenariat par des mesures fiscales, financières ou autres plutôt que de s'en tenir encore et toujours à la vieille solution du gouvernement toujours là pour payer. Résultat, personne ne semble vraiment s'intéresser au projet puisque le gouvernement s'en occupe.

Mme Catterall: N'avons-nous déjà pas convenu d'une nouvelle rédaction pour cette recommandation?

Le président: Mise à part l'élimination de «suffisants», nous n'avons pas vraiment proposé grand-chose. C'est la raison pour laquelle. . .

Mme Catterall: D'accord. Je croyais avoir proposé que nous recommandions que le gouvernement lance un programme de mise au point et d'application d'une deuxième génération de technologies...

Le président: C'est une idée.

Mme Catterall: . . . et en assure le financement suffisant. Si Brian veut des termes bien précis, je n'y verrai pas d'inconvénient. Pour moi, «prévoit des fonds de recherche suffisants» ne veut pas dire que le gouvernement en assumera tout le financement.

Le président: Réfléchissons à une nouvelle version tenant compte de l'observation de M. O'Kurley. Vous vouliez... Je m'excuse.

Mme Catterall: Que notre recommandation soit un peu plus concrète: que le gouvernement du Canada lance un programme, une stratégie, ou que sais-je—je m'en remets aux recherchistes—de mise au point et d'application d'une deuxième génération de technologies éco-énergétiques d'ici l'an 2000 et un plan prévoyant des fonds de recherche suffisants, émanant de sources variées, si c'est ce que veut Brian.

Le président: Sommes-nous d'accord pour laisser le soin aux recherchistes de rédiger cette nouvelle version? D'accord.

La recommandation numéro 21.

M. Murray: Nous ne sommes pas vraiment parvenus à une conclusion satisfaisante concernant le principe de prudence. Stephanie suggère de remplacer en haut de la page 39 à la troisième ligne: «cependant, il est également possible que le réchauffement n'ait pas été» par «cependant, nous avons la preuve que le réchauffement n'a pas été» pour renforcer le message.

Le président: Oui. D'accord. C'est mieux.

Mme Catterall: Monsieur le président, j'espère que cette partie sera de nouveau étudiée par nos recherchistes dans le contexte de notre discussion précédente—car elles sont toutes deux pertinentes—qui pourrons nous faire part de leurs suggestions.

• 0945

Mr. O'Kurley: If I could just make a comment here, I am not unwilling to support recommendations or wording that indicates that action should be taken and that there is a serious problem. My concern is that in mobilizing public support there won't be a perception of the committee having created a "crying wolf" syndrome. I recognize that there is a difference between reality and evidence in the ozone study. We heard evidence from professionals that indicated that there has been no increase in ground-level ozone, and yet a perception has been created that there is a huge hole over Toronto and this is a crisis and so on. Well. . .

Mrs. Catterall: I agree that it might have been exaggerated.

Mr. O'Kurley: My point is that if we want to have our recommendations taken seriously and we want to encourage private support for them, then we have to avoid the perception of exaggeration and crying wolf.

Slowly, I think, we are getting the population to support it. I heard a radio poll recently, right here in Ottawa, that asked people, "If you had to choose between lay-offs and tough environmental measures, what would you choose?" Surprisingly, the majority said, "Choose the jobs."

I guess my concern is that these environmental issues are so important that we have to recognize all of the dimensions of the issue. For months and for years I have encouraged the committee to look at some of the other dimensions of these issues, including the costs.

While I recognize that action is important, I used the analogy of medicine and I said that if somebody has cancer, you don't say, "Well, never mind. This is a very serious problem. Let's just saw your arm off because it's got cancer." As part of the responsible aspect of our job, it's important to be able to say, "Look, this is important. This is what the consequence is going to be, but we have to do it. And this is what the cost is going to be." Just to put a blindfold on everybody and say, "Don't worry. It's a very serious problem. Let's just go ahead and solve it", I think affects the credibility of our recommendations, and also the acceptability and the implementation of our recommendations.

Marlene, I know what you are trying to get at. I just want to caution you and the committee about the perception that is created as a result of saying, "Yes, there is overwhelming evidence...". Yet if you ask the public if this is an overwhelming problem and if we should go ahead, in many cases they answer, "Well, gee, I don't know."

If we make recommendations to develop some technology and that results in lay-offs of 1,000 people at an auto plant, then we have people saying, "Wait a minute. We can't have lay-offs. Jobs are important." On the other hand, we say, "Wait a minute. In the long term, 20 years from now, you guys will be appreciative of our actions".

I am just saying let's put everything into perspective and balance this out and achieve the most we can. One of the most important assets the committee has is credibility, so let's not compromise that.

[Traduction]

M. O'Kurley: J'aimerais faire un petit commentaire. Je suis prêt à appuyer des recommandations ou des textes indiquant le sérieux du problème et la nécessité de prendre des mesures. Je crains cependant qu'en mobilisant l'opinion publique nous ne donnions l'impression de crier «au loup». Je reconnais qu'il y a une différence entre la réalité et les preuves contenues dans l'étude sur l'ozone. Nous avons entendu des témoignages de professionnels indiquant qu'il n'y a pas eu d'augmentation de cette perte d'ozone, et pourtant on a maintenant l'impression qu'il y a un énorme trou au-dessus de Toronto et que nous sommes au bord de la catastrophe, etc., etc.

Mme Catterall: J'admets qu'il y a peut-être eu des exagérations.

M. O'Kurley: J'estime que si nous voulons que nos recommandations soient prises au sérieux et que le secteur privé les appuie, il nous faut éviter ce genre d'exagération, donc éviter de crier au loup.

Je crois que nous gagnons peu à peu l'appui de la population. J'ai entendu récemment une ligne ouverte à la radio ici à Ottawa où on demandait aux gens: «Si vous aviez à choisir entre des licenciements et un renforcement des mesures de protection de l'environnement, que choisiriez-vous?» À ma grande surprise, la majorité a répondu: «des emplois».

Ces questions environnementales sont si importantes qu'il faut tenir compte de tous leurs aspects. Pendant des mois et des années, j'ai encouragé le comité à s'intéresser à d'autres aspects de ces questions, y compris le coût.

Bien que je reconnaisse l'importance d'agir, j'ai fait une comparaison avec la médecine pour dire que, si quelqu'un avait le cancer, on ne lui disait pas: «Ne vous en faites pas, c'est un problème très grave, nous allons simplement vous couper le bras parce qu'il a le cancer.» Nous avons des responsabilités et il est important que nous puissions dire: «C'est important. Il y aura des conséquences, mais nous devons le faire. Et cela nous coûtera tant». Mettre un bandeau sur les yeux de tout le monde et dire simplement: «Ne vous en faites pas. C'est un problème très grave, mais, si nous le voulons, nous le résoudrons» réduit, à mon avis, la crédibilité de nos recommandations ainsi que leurs possibilités d'application.

Marlene, je comprends ce que vous voulez faire. Je veux simplement vous mettre en garde ainsi que le comité contre la perception que l'on crée en disant «oui, nous avons toutes les preuves. . .». Or, si vous demandez aux gens si, pour eux, c'est un énorme problème, s'il faut absolument que nous fassions quelque chose, très souvent on vous répond: «Bah, je sais pas».

Si nous recommandons la mise au point de technologies ayant pour conséquence le licenciement de 1 000 ouvriers dans une usine d'automobiles, les gens nous diront: «Un instant. Vous ne pouvez pas licencier tous ces gens. Les emplois sont importants». Nous leur disons par contre «Un instant. À long terme, dans 20 ans, vous nous remercierez d'avoir fait ce que nous avons fait».

Je dis simplement qu'il faut remettre les choses en perspective, faire la part des choses pour obtenir le meilleur résultat possible. Un des atouts les plus importants de ce comité est sa crédibilité. Ne la compromettons pas.

The Chairman: Thank you. I am just not sure where we are in the discussion. Are we focusing on a particular point?

Mr. O'Kurley: The point is that the preamble on page 50 is not inappropriate and I am not certain that there is a need to make drastic changes to that point.

The Chairman: Yes. I don't think there are any drastic things, but there has been some expression by others that perhaps a little more balance in the way that is presented might be helpful. We will see the redrafts.

Mr. Murray: As mentioned, at the bottom of page 50, in the second to last line, I've just struck out "the possibility" and strengthened it to read, "However, evidence also exists". Then on the top of page 51 I have struck out "Many people are of the" and replaced it by "There is strong".

The Chairman: Yes.

Mrs. Catterall: Again, I don't think we ever do a terribly good job if we sit here and try to reword paragraphs on fundamental views at the table. This, as I mentioned, is in the context of our earlier discussion. I would prefer to have the researchers review those discussions, and this morning's, and give us their thought-out suggestions for any changes.

• 0950

The Chairman: Yes. I think if we can find language that reflects the consensus of the committee... I should just remind all of us that the most important things that will live on in memory, of course, are the recommendations. So it's important that the recommendations are an accurate reflection.

Mrs. Catterall: However, as we have heard so strongly in the last couple of days, the context of the recommendations or statements is all-important.

The Chairman: Right.

Moving right along, there are two things about recommendation 21 that strike me as alterable. One is that in the listing of stakeholders we should definitely include the municipalities, because they are significant in this area, and can be significant.

Mr. O'Kurley: I have a question for clarification from somebody who would probably know. Has not the Premier of Ontario indicated that toll gates or something will be put up on the highway?

Mr. Stevenson: The new highways.

Mr. O'Kurley: Can that not be seen as an economic instrument reducing the emissions?

The Chairman: Certainly it's an economic instrument. There are toll roads, of course, in Quebec. There have been for many years. I don't know if any other provinces have them.

Ms Hunter: B.C. has them. The Coquihalla highway is a toll highway.

[Translation]

Le président: Merci. Je ne sais plus très bien où nous en sommes dans la discussion. Vos observations s'adressent-elles à un point en particulier?

M. O'Kurley: Le préambule de la page 39 me semble inapproprié et je ne suis pas certain de la nécessité de proposer dès maintenant des changements aussi draconiens.

Le président: Oui. Je ne vois rien de vraiment draconien mais il est vrai que certains préféreraient que nous fassions un peu plus la part des choses. Nous verrons cela dans la nouvelle version.

M. Murray: Comme je l'ai dit, en haut de la page 39 à la troisième ligne, j'ai supprimé «il est également possible» et je l'ai remplacé, pour rendre le message plus fort, par «cependant, nous avons la preuve que le réchauffement n'a pas...». Au deuxième paragraphe, j'ai remplacé «nombreux sont ceux qui» par «d'aucuns».

Le président: Oui.

Mme Catterall: Encore une fois, je ne vois pas du tout l'intérêt de modifier maintenant des paragraphes reflétant des opinions fondamentales, compte tenu, comme je l'ai déjà dit, du contexte de nos discussions précédentes. Je préférerais que nos recherchistes analysent ces discussions et celles de ce matin et qu'ils nous fassent part des changements qu'ils nous proposent après mûre réflexion.

Le président: Oui. Je pense que si nous arrivons à trouver la formulation qui reflète le consensus du comité. . . Je rappelle à tous les membres du comité que les recommandations sont les éléments les plus importants dont on se souviendra. Il est donc important qu'elles reflètent bien la pensée du comité.

Mme Catterall: Toutefois, comme on l'a démontré de façon si convaincante au cours des deux derniers jours, le contexte dans lequel s'inscrivent les recommandations ou les énoncés a une importance capitale.

Le président: En effet.

Il y a deux éléments qui m'apparaissent modifiables dans le contexte de la recommandation 21. Nous devrions vraiment inclure les municipalités à la liste des intervenants, car elles ont leur importance dans ce domaine, et elles peuvent avoir un rôle important à jouer.

M. O'Kurley: Je voudrais obtenir une précision de quelqu'un qui s'y connaît probablement en la matière. Le premier ministre de l'Ontario n'a-t-il pas indiqué que l'on installerait des postes de péage, ou quelque chose de ce genre, sur les routes?

M. Stevenson: Sur les nouvelles routes.

M. O'Kurley: Ne peut-on pas considérer cela comme un instrument économique contribuant à réduire les émissions?

Le président: Il s'agit sûrement d'un instrument économique, oui. Il y a évidemment des routes à péage au Québec et ce, depuis de nombreuses années. J'ignore si d'autres provinces en ont également.

Mme Hunter: Il y a des postes de péage en Colombie-Britannique. L'autoroute Coquihalla est une route à péage.

Mr. O'Kurley: I would agree with the municipalities being included.

The Chairman: The other thing is that I don't think there is any reference here to the one document the federal government has produced on economic instruments. We haven't really given it any consideration in our committee, and I'm not sure that it has had much public discussion, but I think there's a general feeling that it's a very modest first step. That's my interpretation. Would we want to say that, moving beyond or graduating from the first initiative...?

Mr. Clark: I think some recognition of in fact building upon.

The Chairman: Building upon. Okay, that's good. Very diplomatic, Mr. Clark. At least it would recognize that in fact there has been an initiative in this area.

We're just about out of time. We have three recommendations left. Our chief researcher, Bill Murray, will be absent for a week, so if you have any thoughts. . . Maybe we should just quickly look, at least, at the recommendations by way of direction so the researchers can be writing.

Mr. O'Kurley: Just for my own clarification, have we addressed the recommendations in chapter 3 yet?

The Chairman: No, we haven't. We skipped... I'm sorry. I don't think you were present. Because Mr. Murray is not able to be here for the next week, we jumped to chapter 4, which was his primary responsibility, to get maximum input on that.

• 0955

In about five minutes, if anything jumps out at you in the last three recommendations—22, 23, or 24...

Mr. Clark: Going to recommendation 23, I want some explanation of what we are recommending.

The Chairman: Do you want to say a word about that, Mr. Murray?

Mr. Murray: I would imagine that what bothers you is that a portion of the revenues generated from this tax would be rebated. I deliberately left that rather wide open, expecting that the committee would firm that up.

Mr. O'Kurley: Is this a carbon tax that we are recommending?

The Chairman: Oh, oh. We can't tell you. No, I don't know the answer to that.

Mr. O'Kurley: I'm not sure that. . .

The Chairman: Would you like to make a phone call while we are discussing this?

Mrs. Catterall: A level playing field would require that anyway, wouldn't it?

[Traduction]

M. O'Kurley: Je suis d'accord pour inclure les municipalités à la liste.

Le président: L'autre aspect, c'est que je pense que nous ne faisons nulle part mention du document qu'a produit le gouvernement fédéral sur les instruments économiques. Nous ne l'avons pas examiné à ce comité, et je ne crois pas qu'il ait fait tellement l'objet de discussions publiques, mais je pense néanmoins que l'on considère cette initiative comme un premier pas très modeste. C'est l'impression que j'ai. Devrions-nous dire qu'à partir de cette première initiative, pour aller plus loin ou dépasser. . .?

M. Clark: Il faudrait dire que nous l'utilisons comme base pour aller plus loin.

Le président: Oui... L'utiliser comme base... Bien pensé, monsieur Clark. Très diplomatique... Nous reconnaîtrions ainsi, à tout le moins, qu'il y a eu une première initiative dans ce domaine.

Nous n'avons presque plus de temps. Il reste trois recommandations à examiner. Notre principal agent de recherche, Bill Murray, sera absent pendant une semaine. Donc, si vous avez des idées à lui soumettre... Nous pourrions peut-être examiner rapidement, au moins, les recommandations, afin de donner quelques idées à nos agents de recherche, ce qui leur permettra de rédiger quelque chose.

M. O'Kurley: Avons-nous discuté des recommandations du chapitre 3?

Le président: Non, nous ne l'avons pas encore fait. Je m'en excuse. Je pense que vous n'étiez pas là . Parce que M. Murray sera absent la semaine prochaine, nous sommes passés directement au chapitre 4, qui relevait de lui, afin de tirer le meilleur parti possible de sa présence cette semaine.

En cinq minutes, si vous avez des observations à faire au sujet des trois dernières recommandations—les recommandations 22, 23 ou 24...

M. Clark: Je veux obtenir quelques explications au sujet de ce que nous proposons à la recommandation 23.

Le président: Monsieur Murray, voulez-vous nous en parler brièvement?

M. Murray: Je suppose que ce qui vous tracasse un peu, c'est qu'une partie des recettes générées par cette taxe soit redistribuée à certains consommateurs. Je n'ai pas voulu préciser davantage, délibérément, en pensant que le comité le ferait.

M. O'Kurley: Est-ce une taxe sur les hydrocarbures que nous recommandons?

Le président: Oh! Nous ne pouvons pas vous le dire. Non, je ne le sais pas.

M. O'Kurley: Je ne suis pas persuadé que ce soit. . .

Le président: Voudriez-vous faire un appel pendant que nous discutons de cette question?

Mme Catterall: Ce ne serait que justice, n'est-ce pas?

Mr. O'Kurley: On supporting any form of taxation, first we have to be clear on our objectives with regard to a tax. If our objective is to create energy efficiency, then there has to be some evidence that indicates that by imposing the tax you will receive some gains in terms of achieving your environmental goal. Secondly, if the goal is to raise revenue, then you have to look at all the available alternatives to raising that revenue and find out what is the most efficient way of raising revenue. While I concede that I haven't delved into this in great detail, I'm not aware of any great body of evidence that indicates to us as a committee that by imposing a tax you will achieve the environmental gains or the environmental objectives that you intend to achieve. Because of that, I am not willing to support this.

The Chairman: I appreciate that comment. Likely we will want to spend more time seeing what we can do with this recommendation and whether there is some form that will be generally acceptable to members of the committee. Maybe we will have to stand it for the moment.

Mr. Clark: Going back to my initial question, I assume that it proposes a penalty tax of some sort. Does it?

Mr. Murray: I guess my thought was that if you have two refrigerators that are essentially the same size, one is energy efficient and the other is not, and the non-energy efficient one costs perhaps \$150 less, then if you are short of cash there is certainly a tendency to buy the cheapest refrigerator, which of course in the long run will cost you more in energy. It is really putting a penalty on the energy-inefficient appliance so that the prices will be more equitable. Going on from that, that does place an encumbrance on someone who is not wealthy. Therefore, should that person be helped out?

Mr. Clark: I suppose, in a sense, that might or might not be an extension of recommendation 21.

The Chairman: Yes.

Mr. Clark: It seems to me that in a sense we would be prejudging what we would be doing by way of economic instruments. This could be an example of a type of economic instrument being put in place.

The Chairman: Yes. What Bill Murray is describing is very different from the concerns Brian O'Kurley raised.

Mr. Clark: It is different from the carbon tax.

The Chairman: It is not a carbon tax. That's right. It is different.

Mr. Clark: On the other hand, it could still generate a considerable amount of debate—

The Chairman: Oh yes.

[Translation]

M. O'Kurley: Avant d'appuyer quelque forme de taxe que ce soit, nous devons tout d'abord préciser les objectifs que nous cherchons à atteindre au moyen de cette taxe. Si elle a pour but d'assurer l'efficacité énergétique, il faut alors des indications que la taxe en question favorisera l'atteinte du but que l'on s'est fixé sur le plan de l'environnement. Deuxièmement, si l'objectif est d'aller chercher de l'argent, il faut alors examiner tous les autres moyens susceptibles de permettre de le faire et déterminer le plus efficace à cet égard. Je reconnais que je n'ai pas examiné la question d'une manière tellement approfondie, mais il ne me semble pas y avoir tellement d'indications qui nous permettent, en tant que comité, de conclure qu'imposer une taxe contribuera à atteindre les objectifs que l'on s'est fixés sur le plan de l'environnement. C'est pour cette raison que je ne suis pas disposé à donner mon appui à une telle formule.

Le président: Je comprends bien le sens de notre intervention. Nous voudrons probablement examiner de plus près cette recommandation, afin de déterminer une formule qui paraîtra acceptable aux membres du comité, en général. Aussi est-il peut-être préférable de mettre cette recommandation de côté pour l'instant.

M. Clark: Pour en revenir à ma question du début, cette taxe que nous proposons est une espèce de pénalité, n'est-ce pas?

M. Murray: Prenons le cas de deux réfrigérateurs de même capacité, ou à peu près, dont l'un est efficace sur le plan énergétique, tandis que l'autre ne l'est pas, et supposons que celui qui n'est pas efficace sur le plan énergétique coûte 150\$ de moins, il est évident qu'un consommateur moins fortuné aura tendance à acheter le réfrigérateur le moins cher qui, évidemment, à long terme, coûtera davantage sur le plan énergétique. Il s'agit en réalité d'une pénalité que l'on impose sur les appareils énergivores, de manière à ce que les prix soient davantage équitables. En adoptant une telle formule, on défavorise toutefois le consommateur qui n'est pas riche. Par conséquent, faudrait—il aider cette personne?

M. Clark: Je suppose que ce pourrait être en quelque sorte un corollaire de la recommandation 21.

Le président: Oui.

M. Clark: Il me semble que ce serait préjuger des objectifs que l'on vise au moyen des instruments économiques. Ce pourrait être un exemple d'instrument économique que l'on instaurerait.

Le président: Oui. Ce que nous dit Bill Murray s'écarte énormément des inquiétudes qu'a soulevées Brian O'Kurley.

M. Clark: Oui, on est bien loin de la taxe sur les hydrocarbures.

Le président: Ce n'est pas une taxe sur les hydrocarbures, en effet. C'est différent.

M. Clark: Par contre, une telle formule pourrait encore susciter bien des débats...

Le président: Oh, oui!

Mr. Clark: —obviously. I wonder if indeed we might simply take 23 and somehow or other incorporate it into 21 and indicate that this is a type of economic instrument that might be considered. It opens up a major area of consideration for us, Mr. Chairman, and I don't know whether we have given it adequate attention in the past to reach any kind of a conclusion at this time.

The Chairman: Thank you for that.

I am going to have to intervene, because we did have a standing order that the two matters previously signalled by members would be raised at this time.

• 1000

The bell is calling the members to the House. My latest advice is that in fact there will be a vote at 10:40 a.m., so if we're going to provide about half an hour for these items, we really should swing into those now. We will come back to the body of the report on Thursday, I guess doing chapter 3.

Just before we get into this, I don't know whether members would agree to try to do another early morning session so we could actually complete the first round of the drafting on Thursday morning.

Mr. O'Kurley: I wouldn't be unwilling to attend any meeting the committee decides on. I'm just concerned about recommendation 4. Have we finished expressing concerns about recommendations?

The Chairman: No, we didn't finish this part of the report. There will be lots of opportunity to have further discussion on all of these recommendations, particularly on the ones we didn't really get to, and the supporting questions.

Mrs. Catterall: I'm okay for an early morning meeting on Thursday.

The Chairman: It is agreed then? No?

Ms Hunter: I have a cable taping at 9 a.m.

The Chairman: We're just trying to see if we can get an early start on Thursday to get through this draft.

Mrs. Catterall: Can Jim be here?

Ms Hunter: I doubt it, because I am the one who has been following the report.

The Chairman: Yes, I know. So you're tied up at 9 a.m. If we meet at 9:30 a.m., could we go on a little bit later?

Ms Hunter: Well, it's possible.

The Chairman: Can we try to go until 12 p.m. or 12:30 p.m.? We might even lay on some sandwiches. Is that okay?

Mr. Stevenson: Sure.

Mrs. Catterall: Yes, 12:30 p.m. is all right for me.

[Traduction]

M. Clark: ...évidemment. Je me demande si nous ne pourrions pas tout simplement incorporer la recommandation 23 à la recommandation 21, et mentionner qu'il s'agit d'un instrument économique que l'on pourrait envisager d'utiliser. Cela nous donne bien des aspects et bien des questions à examiner, monsieur le président, et je ne sais pas si nous nous sommes suffisamment intéressés à la question jusqu'à maintenant pour tirer une conclusion valable.

Le président: Je vous remercie de cette observation.

Je vais devoir intervenir, ici, car nous avons un point à l'ordre du jour qui prévoit que deux questions qui ont déjà été signalées par des membres du comité doivent être soulevées à ce moment-ci.

La sonnerie appelle les députés à la Chambre. Il doit y avoir un vote à 10h40. Donc, si nous voulons pouvoir consacrer encore une bonne demi-heure à ces questions, nous ferions mieux de nous mettre à la tâche. Nous reviendrons à la partie principale du rapport jeudi prochain, au chapitre 3.

Avant de continuer, je me demande si les membres du comité seraient d'accord pour que nous tenions une autre séance, tôt le matin, de manière à pouvoir achever la première étape de la rédaction jeudi matin.

M. O'Kurley: Je suis ouvert à ce que le comité décidera. Il n'y a que la recommandation 4 qui me tracasse un peu. En avons-nous terminé au sujet des recommandations?

Le président: Non, nous n'avons pas terminé cette partie du rapport. Nous aurons encore de nombreuses occasions de discuter de façon plus approfondie de toutes ces recommandations, notamment de celles que nous n'avons pas encore vraiment abordées, et nous aurons aussi la possibilité de poser des questions pertinentes.

Mme Catterall: Je suis d'accord pour débuter la réunion tôt, jeudi matin.

Le président: Nous sommes tous d'accord, alors? Non?

Mme Hunter: J'ai un enregistrement à 9 heures.

Le président: Nous tenterons seulement de déterminer s'il y a moyen de commencer tôt, jeudi matin, l'étude de cette ébauche.

Mme Catterall: Jim sera-t-il là?

Mme Hunter: J'en doute, car c'est moi qui ai suivi l'évolution du rapport.

Le président: Oui, je le sais. Donc, vous êtes prise à 9 heures. Et si nous commencions à 9h30, pourrions—nous étirer un peu la réunion alors?

Mme Hunter: C'est possible.

Le président: Nous pourrions peut-être aller jusqu'à 12h00 ou 12h30? Nous pourrions même commander des sandwiches? Cela convient-il à tout le monde?

M. Stevenson: Bien sûr.

Mme Catterall: Oui, 12h30... cela ne pose aucune difficulté pour moi.

The Chairman: I think that from 9:30 a.m. to 12:30 p.m. we should be able to get through the full first draft, and that will give us a chance to do the rewrite and have it available and we'll still be on track.

Right?

The Clerk of the Committee: In fact, we have some rewrites available for Thursday as well.

The Chairman: Good.

Ms Hunter, at the last meeting you raised the matter of a request for a motion. I'll let you speak to it.

Ms Hunter: Yes. I suggested that we, as a committee, have a responsibility not only to write reports but also, as has happened in the past, to urge the minister on issues affecting Canadian policy. This was on the fixed link to P.E.I. Further to that discussion, I have drafted a letter for the committee's approval, which I believe Norm is circulating right now.

The Clerk: The others have been circulated as well.

Ms Hunter: Okay. So I move that this letter be approved and sent to the minister from the committee.

The Chairman: And the other supporting letters have been circulated?

The Clerk: Yes, they were circulated.

The Chairman: Members will recall that in the last day or so we've had letters from several groups or individuals on Prince Edward Island, one from the Social Action Commission of the Roman Catholic Diocese of Charlottetown and the other from Ms Catherine Edward. I don't think members will know this, but I happen to know that Catherine Edward actually served on the earlier environmental review commission that eventually turned down the proposal. The third one is from the Prince Edward Island Fishermen's Association. You should have copies of all three of those letters.

Is the motion you're putting, Ms Hunter, by way of the letter that will be sent from the committee?

Ms Hunter: From the committee, with your signature of course.

The Chairman: Yes.

Ms Hunter: I'm unclear on whether or not it's Bill C-13. I think the number changed.

The Chairman: I've got it here. It's Bill C-110.

Ms Hunter: Bill C-110.

The Chairman: Yes. So you're right on that?

Ms Hunter: No, the environmental assessment review bill.

The Chairman: Oh, I'm sorry; the environmental bill.

[Translation]

Le président: Entre 9h30 et 12h30, j'ai l'impression que nous devrions pouvoir terminer l'examen de la première ébauche, et cela nous donnera ensuite la possibilité d'en reformuler certaines parties et de revoir les résultats, et nous serons encore sur la bonne voie.

D'accord?

Le greffier du comité: Au fait, nous avons un certain nombre de parties qui ont été reformulées et qui seront disponibles pour jeudi.

Le président: Bien.

Madame Hunter, à la dernière réunion, vous nous aviez dit que vous aviez l'intention de présenter une motion. Vous pouvez nous en parler un peu?

Mme Hunter: Oui. J'ai dit qu'en tant que comité, nous avons non seulement la responsabilité de rédiger des rapports, mais aussi, comme nous l'avons déjà fait par le passé, de faire pression auprès du ministre au sujet de questions concernant la politique canadienne. C'était au sujet du lien permanent entre l'Île-du-Prince-Édouard et le continent. À la suite de cette discussion, j'ai rédigé une lettre devant être approuvée par le comité, dont Norm distribue des copies actuellement.

Le greffier: Les autres documents ont aussi été distribués.

Mme Hunter: Très bien. Je propose donc que cette lettre soit approuvée et envoyée au ministre au nom du comité.

Le président: Et les autres lettres ont aussi été distribuées?

Le greffier: Oui.

Le président: Vous vous souviendrez qu'au cours des quelque 24 heures écoulées, nous avons reçu des lettres de plusieurs groupes ou particuliers de l'Île-du-Prince-Édouard dont une de la Social Action Commission du diocèse de Charlottetown, et l'autre de M^{me} Catherine Edward. Je ne pense pas que vous soyez au courant de cela, mais j'ai su que Catherine Edward faisait partie de la Commission d'évaluation et d'examen en matière d'environnement qui a rejeté la proposition. La troisième lettre vient de la Prince Edward Island Fishermen's Association. Vous devriez tous avoir reçu un exemplaire de ces trois lettres.

La motion que vous présentez, madame Hunter, porte sur la lettre qui sera envoyée par le comité?

Mme Hunter: Oui, ce sera une lettre du comité, qui portera votre signature, évidemment.

Le président: Oui.

Mme Hunter: Je ne sais pas s'il s'agit toujours du projet de loi C-13. Je pense que le numéro a changé.

Le président: Je l'ai ici. C'est maintenant le projet de loi C-110.

Mme Hunter: Le projet de loi C-110.

Le président: Oui. Vous aurez donc raison là-dessus?

Mme Hunter: Non, je parle du projet de loi concernant l'évaluation et l'examen en matière d'environnement.

Le président: Oh, je m'excuse; le projet de loi en matière d'environnement.

Ms Hunter: Yes.
The Clerk: Bill C-79.

Mrs. Catterall: I guess I would just like to urge the committee to support the letter. The request to the government is not in any way in contradiction with Bill C-110, which is now before Parliament. The bill is permissive legislation allowing the minister to enter into agreements. I would hope that those various agreements for the design, construction, management, and operation of the bridge are in fact going to include environmental conditions consistent with the federal-provincial agreement that has been concluded. I believe, and I believe this committee believes, that the best way to ensure that a project is done in a way with the least possible damage to the environment, and with appropriate mitigative measures, is to ensure that an environmental assessment has been done.

• 1005

The letter makes the point very clearly that the only environmental assessment that has been done rejected the concept. So now that we are into the specific design of the bridge and specific plans for its construction, and on the verge of the minister having the authority to enter into those agreements, it is doubly important that we convey to the government our concern that this project proceed with full environmental consideration which can only be done, according to the government's own legislation, through an environmental assessment, and a public one.

Mr. O'Kurley: There are a couple of things here. I suppose one is determining what the function of this committee is and to what extent the committee gets involved in issues relating to environmental legislation that may be the responsibility of department officials, and to what extent, I suppose, we involve ourselves in issues that, although they have a certain environmental dimension, tend to be localized issues. The fixed link issue was the subject of a great deal of debate in the province of Prince Edward Island. I know a lot of people supported it, although at the same time a lot of people rejected the concept.

Obviously, any time you build a transportation link, whether it be a highway, or whether it be a bridge, or anything of that nature, there are going to be, I suppose, environmental compromises. It's impossible to absolutely protect habitat, going through an area, and build a road at the same time. It's just not possible.

On principle, I would suggest that this committee would be setting a precedent if every time there was a controversial issue relating to environment, or relating to Bill C-13, we involved ourselves on one side of the issue or another.

Many of the committee members here were also committee members on the legislative committee on C-13. And as well we have the chairman of C-13 as a member of this committee. We did a lot of work to ensure that

[Traduction]

Mme Hunter: Oui.

Le greffier: Le projet de loi C-79.

Mme Catterall: Je tiens seulement à insister auprès du comité pour qu'il appuie la lettre. La demande que l'on adresse au gouvernement n'est aucunement en contradiction avec le projet de loi C-110, qui est présentement à l'étude au Parlement. Le projet de loi vise à permettre au ministre de conclure des accords. Il faudrait que ces divers accords, ayant trait à la conception, à la construction, à la gestion et au fonctionnement du pont, comportent des conditions relatives à l'environnement, qui soient conformes à l'accord fédéral-provincial que l'on a conclue. Je crois, tout comme le comité, je pense, que la meilleure façon de s'assurer qu'un projet soit exécuté de la manière la moins dommageable pour l'environnement, et moyennant des mesures appropriées pour atténuer les dommages, est de faire en sorte qu'un évaluation environnementale soit faite.

On fait ressortir très clairement dans la lettre que la seule évaluation environnementale que l'on a effectuée a fait en sorte que l'on a rejeté le concept. Donc, compte tenu que nous en sommes maintenant à l'étape de la conception technique détaillée du pont et des plans détaillés de sa construction, et que nous sommes sur le point de conférer au ministre le pouvoir de conclure ces accords, il est doublement important de faire savoir au gouvernement que nous souhaitons que ce projet fasse l'objet d'une évaluation environnementale complète, ce qui ne peut se faire, conformément à la loi du gouvernement, qu'au moyen d'une évaluation environnementale, et il faut que cette évaluation soit publique.

M. O'Kurley: Il y a deux aspects à considérer, ici. Le premier consiste à déterminer la fonction de notre comité et dans quelle mesure il doit s'intéresser à des questions concernant les lois en matière d'environnement, qui peuvent davantage relever des hauts fonctionnaires du ministère, et dans quelle mesure, je suppose, nous devons nous intéresser à des questions qui, malgré qu'elles aient une dimension environnementale certaine, tendent plutôt à avoir un caractère local. La question d'un lien permanent a soulevé de nombreux débats à l'Île-du-Prince-Édouard. Je sais que bien des gens voient la chose d'un bon oeil, malgré qu'il y en ait en même temps un grand nombre qui en rejettent l'idée.

Évidemment, chaque fois que l'on construit une infrastructure de transport, qu'il s'agisse d'une route, d'un pont, ou de quelque autre infrastructure de ce genre, il y aura toujours des compromis à faire sur le plan de l'environnement, je suppose. Il est impossible de protéger l'habitat d'une manière absolue, quand on construit un infrastructure d'un point d'une région à un autre. C'est tout simplement impossible.

En principe, je dirais que le comité créerait un précédent s'il prenaît parti chaque fois qu'il se présente une question controversée concernant l'environnement ou relative au projet de loi C-13.

De nombreux députés faisant partie du présent comité ont aussi siégé au Comité législatif sur le projet de loi C-13. Nous avons aussi parmi nous le président du comité qui a examiné le projet de loi C-13. Nous avons travaillé très fort

legislation provided for opportunities for environmental assessments. I just don't think it would be productive to set a precedent of this nature, getting ourselves involved in individual issues. And for that reason I would reject this motion.

Mr. Clark: Mr. Chairman, both the EARP legislation, which is still in place, and the EARP guidelines, which now enforce the legislation, remain in place. Bill C-13 spelled out, in my opinion, fairly clearly the lines of responsibility with respect to initial assessments, full assessments, particularly with respect to the area of ministerial responsibility.

When there is a debate as to whether or not those responsibilities have been fulfilled, it seems to me there is ample opportunity within our system to enter into this debate. Interested parties, interested members of Parliament, have that opportunity, by way of petition, by way of questions in the House, by way of debate in the House, or at committee stage with respect to new legislation, as in the case of Bill C-110, and so it seems to me there is ample opportunity for Lynn, or any other member of Parliament who differs with the government on whether or not the government has fulfilled its responsibilities, to participate in that.

• 1010

I see the primary responsibility of this committee to do as we're doing today: to hear witnesses, to study issues, to make recommendations as a result of the various testimony that has come before us. I wish as well that this committee had the ongoing responsibility of a study in proposed legislation. In this particular case, certainly members of this committee, as Mr. O'Kurley has pointed out, did have that particular role.

And so I would agree with Mr. O'Kurley that there is ample opportunity for differences of opinion to be expressed in other media.

It's the opinion of the government, obviously, that they have acted in accordance with the EARP guidelines, and where there is a difference of opinion of that there is an opportunity within the system to express that difference of opinion, both within Parliament and without.

I don't feel we can accomplish a great deal by debating this at length, and I would encourage Lynn and Marlene, or all other interested parties, to use the other several options that are available.

I think we've had questions in the House on this. Certainly I know the matter arose in the House during debate on C-110. I don't think, Mr. Chairman, you're going to get agreement from this committee that we should proceed in this manner, and I would question the merit of debating it at length.

The Chairman: I wonder if I could propose a sort of middle approach. I have read the correspondence from the people in Prince Edward Island and have listened to some of the discussion. Mrs. Catterall mentioned that there had been an environmental review that had turned down... The difficulty is it turned down another design.

[Translation]

pour faire en sorte que la loi prévoie des moments permettant d'effectuer des évaluations environnementales. Je ne pense tout simplement pas qu'il serait productif de créer un précédent de la sorte en nous intéressant de trop près à des questions particulières. C'est pourquoi je n'appuie pas cette motion.

M. Clark: Monsieur le président, la Loi sur le PEEE, ainsi que les directives, qui servent aujourd'hui à appliquer la loi, demeurent en vigueur. Dans le projet de loi C-13, selon moi, on énonce plutôt clairement les responsabilités ayant trait à l'évaluation initiale, à l'évaluation complète, notamment pour ce qui est de l'étendue de la responsabilité du ministre.

Dans les cas où l'on remet en cause la façon dont on s'est acquitté de ses responsabilités, il me semble qu'il y a suffisamment d'occasions qui sont prévues dans notre système pour le faire valoir. Les partis et les parlementaires qui s'intéressent à la question peuvent le faire par voie de pétition, en posant des questions ou en soulevant le débat à la Chambre, ou au moment de l'examen du projet de loi à l'étape du comité, comme dans le cas du projet de loi C-110, et il me semble donc que des gens comme Lynn, ou d'autres parlementaires, dont le point de vue diffère de celui du gouvernement, relativement à la façon dont il s'est acquitté de ses responsabilités, ne manquent pas de possibilités de le faire valoir.

La responsabilité première de notre comité consiste précisément à faire ce que nous faisons aujourd'hui: à entendre des témoins, à étudier des questions, à formuler des recommandations à la suite des divers témoignages que nous avons entendus. Je souhaite aussi que notre comité ait la responsabilité permanente d'examiner les projets de loi qui sont proposés. Dans ce cas particulier, ce fut sûrement le cas de certains membres du comité, comme l'a fait remarquer M. O'Kurley, car certains ont pu jouer ce rôle bien précis.

Je suis donc d'accord avec M. O'Kurley lorsqu'il dit qu'il y a amplement de moyens différents dans le système de faire valoir des opinions qui diffèrent.

Le gouvernement est évidemment d'avis que l'on a agi conformément aux lignes directrices concernant le PEEE, et pour ceux qui ne sont pas d'accord, le système prévoit la possibilité de l'exprimer, tant au Parlement qu'à l'extérieur du Parlement.

Je n'ai pas l'impression qu'il soit tellement utile de débattre de cette question en profondeur, et j'encourage Lynn et Marlene, ou tous les autres intéressés, à utiliser les divers autres moyens qui existent pour faire valoir leurs points de vue.

Je pense qu'il y a eu des questions qui ont été posées à la Chambre sur le sujet. Je sais, à coup sûr, que la question a été soulevée à la Chambre au cours du débat sur le projet de loi C-110. Monsieur le président, je ne pense pas que vous réussissiez à obtenir l'accord du comité pour procéder de cette manière, et je doute de l'utilité d'en débattre plus avant.

Le président: Je pourrais peut-être proposer une espèce de compromis. J'ai lu les lettres qui nous sont parvenues de l'Île-du-Prince-Édouard, et j'ai écouté une partie de la discussion. M^{me} Catterall a mentionné qu'il y a eu un examen environnemental à la suite duquel on a rejeté... La difficulté, c'est que l'on a rejeté une autre conception.

Mrs. Catterall: Conflict.

The Chairman: Yes.

Catherine Edward, in particular, who was on the earlier one, says that there are some questions that she felt needed to be answered. I'm not sure whether or not there might be some consensus for the committee to ask the Minister of the Environment to give the committee some detailed responses to the concerns that have been raised that the government was assured of the environmental satisfactoriness of this new design. In other words, we'd be asking the minister for some information on those aspects rather than simply automatically asking for an environmental assessment, which, as Mr. O'Kurley has already suggested, may be beyond the range of what we normally are capable of doing in this committee.

Mrs. Catterall: I think that's a useful suggestion. I don't accept it as an alternative suggestion.

This committee has been quite clear, and the government has been quite clear, that concern for environmental aspects has to be a major factor in all decision-making; that it has to be a consideration that's fully and carefully taken before we undertake projects. Mr. O'Kurley is perfectly right, there will be environmental consequences for any major project. The point of environmental assessment is not to say "don't do anything for which there's going to be environmental consequences", but to say that we conduct a full environmental assessment, publicly and openly, to make sure all those consequences are known and are taken into consideration and, to the greatest extent possible, are mitigated before we do something, not after.

I don't think it's in the interests of the government to go through another Rafferty-Alameda or Oldman River Dam process where a project is consistently in the courts because things weren't done right in the first place—and I can make that as a categorical statement because that is in fact what the courts have found—where damage occurs that need not have occurred if the environmental assessment had been done right in the first place.

• 1015

I would hope, frankly, that sitting around this table an initiative like this by the environment committee would be supportive of the minister in fulfilling his obligations to make sure all government departments take their environmental responsibilities seriously and fully respect both the intent as well as the words of the environmental assessment legislation.

I think if we as a committee feel that has not been done, then it's our obligation to the House and to the public to say so and to ask the government to fulfil its responsibilities. And I think that's what this letter does.

[Traduction]

Mme Catterall: D'où conflits.

Le président: Oui.

Catherine Edward, notamment, qui faisait partie de la première commission d'évaluation, a dit qu'il y avait un certain nombre de questions auxquelles il fallait répondre. Je ne sais pas si le comité serait d'accord pour demander au ministre de l'Environnement de nous donner quelques réponses détaillées au sujet des inquiétudes qui ont été soulevées relativement au fait que le gouvernement avait l'assurance du caractère satisfaisant de cette nouvelle conception sur le plan environnemental. Autrement dit, nous demanderions au ministre des renseignements au sujet de ces aspects, plutôt que de tout simplement et automatiquement demander une évaluation environnementale, ce qui, comme l'a dit M. O'Kurley, risque peut-être de dépasser le mandat qui nous est dévolu, en tant que comité.

Mme Catterall: C'est une suggestion que je considère utile, mais qui ne saurait remplacer la première proposition.

Le comité ainsi que le gouvernement ont énoncé de façon on ne peut plus claire, que la façon dont on tient compte des aspects environnementaux doit être un facteur primordial dans toutes les prises de décisions; que les aspects environnementaux doivent être complètement soigneusement examinés avant d'entreprendre un projet. M. O'Kurley a tout à fait raison; tout projet d'envergure aura répercussions sur l'environnement. environnementale n'a pas pour but d'empêcher la réalisation de tout projet qui peut avoir des répercussions sur l'environnement, mais plutôt de garantir qu'il y aura une évaluation environnementale complète, publique et ouverte, visant à s'assurer que toutes ces répercussions soient connues, que l'on en tienne compte et, dans toute la mesure du possible, qu'on les atténue avant la réalisation d'un projet, et non pas par après.

Je ne pense pas que le gouvernement ait intérêt à revivre les expériences du barrage Rafferty-Alameda ou de la rivière Oldman, lorsqu'un projet se retrouve constamment devant les tribunaux, parce qu'on a commis des erreurs au départ— et je peux le dire de façon catégorique, car c'est la conclusion à laquelle les tribunaux en sont venus—et qu'il arrive des dommages qui auraient pu être évités si l'évaluation environnementale avait été bien faite au départ.

Une initiative de ce genre, de la part du Comité de l'environnement, devrait, je l'espère, en tout cas, avoir un effet positif pour le ministre sur la façon dont il s'acquitte de ses obligations visant à s'assurer que tous les ministères prennent au sérieux leurs responsabilités en matière d'environnement et respectent complètement tant le fond que la forme de la loi en matière d'évaluation environnementale.

Si nous avons le sentiment, en tant que comité, que cela n'a pas été fait, nous avons l'obligation envers la Chambre et la population de le dire et de demander au gouvernement de s'acquitter de ses responsabilités. Et je pense que c'est précisément ce que fait cette lettre.

The idea of as well asking the government to respond to the specific concerns is a good one. I would like to see us as a committee go beyond that, Mr. Chair, and take the responsibility of requesting the minister to come before the committee to respond to these concerns and invite other witnesses that we feel appropriate so we can satisfy ourselves as to whether the environmental process has been sufficiently implemented for this project.

I will make that a subsequent motion, if you will.

Mr. Stevenson: I'm very much of two minds on this thing. I have very close family connections in the fishing industry on P.E.I., and I have great difficulty with this project. Possibly, because I've been getting as much local information as I have, my opinions may be somewhat slanted, and I'm going to have great difficulty dragging myself into the House to support this bill when the final vote comes. However, in saying that, I am not convinced that this is the route to go.

Personally, I will continue to pursue this issue on a personal basis and to get more information than I currently have on it.

I have great difficulty with this project, but I really am concerned about the committee getting involved in issues of a localized or regional basis. I think by taking some of these actions it can lead to some real difficulties in the years ahead. I think we may well have more effect if a number of us aggressively pursue this issue rather than sending a letter from the chair of the environment committee. I really do have some difficulty, in general, with this approach, even though I would like to see this letter be successful.

Mr. Clark: Mr. Chairman, as you indicated at the beginning of this discussion, there are two points you wished to discuss during the course of the half hour. It strikes me, first of all, that obviously you are not going to be able to provide an equal amount of time.

The Chairman: No. I think we're all right. My assumption is the bells, when they start to ring, will give us half an hour, so I'm okay. You're right, Mr. Clark.

Mr. Clark: Let me make the point, Mr. Chairman, about Mr. Côté's motion. I don't know whether it's a motion, a point of privilege, or what it is he's intending to raise. But I know something about the matter that is of concern to him. It strikes me that the point he is going to raise and this, although totally different in terms of content, are similar in terms of the difficulty they present to the committee. And I think that will become self-evident when he makes his representation.

• 1020

Because I see a parallel between the two and in the interest of consideration of both matters, which obviously are equally important to individual members, I think we should permit him now to raise his point. I think we will perhaps

[Translation]

L'idée de demander au gouvernement de réagir lui aussi aux inquiétudes particulières qui ont été exprimées me plaît tout autant. Monsieur le président, je souhaiterais qu'en tant que comité, nous allions même plus loin que cela, et que nous décidions de demander au ministre de comparaître devant le comité afin de nous dire ce qu'il pense de ces inquiétudes qui ont été exprimées et d'inviter d'autres témoins que nous jugeons approprié d'entendre, de manière à déterminer si le processus environnemental a été suffisamment étendu ou non, dans le contexte de ce projet.

J'en ferai une motion, si vous le désirez.

M. Stevenson: Je suis très tiraillé sur cette question. J'ai des membres de ma famille qui travaillent dans le domaine de la pêche à l'Île-du-Prince-Édouard, et je m'intéresse donc de très près à la question. J'ai de graves difficultés au sujet de ce projet. J'ai peut-être un parti pris, en raison de la grande quantité de renseignements locaux que j'ai pu recevoir, et je dois dire que j'aurai énormément de difficultés à me présenter à la Chambre pour appuyer ce projet de loi lorsque viendra la moment du vote final. Toutefois, en disant cela, je ne suis pas convaincu que ce soit la voie à adopter.

Je vais continuer, personnellement, à suivre de près la question et à chercher à obtenir encore davantage de renseignements que je n'en ai à l'heure actuelle.

Ce projet me pose de graves difficultés, mais la possibilité que le comité intervienne sur des questions à caractère local ou régional m'inquiète vraiment. Une telle décision risque d'entraîner de réelles difficultés dans quelques années. Il se peut fort bien que nous ayons davantage d'influence si un certain nombre d'entre nous s'intéressent vraiment de près à cette question, que si nous envoyons une lettre signée par le président du Comité de l'environnement. J'ai des réticences à l'égard d'une telle approche, en général, même si je souhaiterais que cette lettre donne de bons résultats.

M. Clark: Monsieur le président, comme vous l'avez indiqué au début de la discussion, il y a deux points que vous vouliez aborder au cours de la demi-heure. J'ai l'impression que vous n'arriverez pas à distribuer également le temps disponible.

Le président: Non. Je pense que tout va bien. Lorsque la sonnerie retentira, nous aurons encore une demi-heure. Tout va bien. Vous avez raison, monsieur Clark.

M. Clark: Permettez-moi de faire le point, monsieur le président, au sujet de la motion de M. Côté. Je ne sais pas si c'est une motion, une question de privilège ou quelque chose d'autre qu'il a l'intention de soulever. Mais je tiens à dire ceci au sujet de ce qui l'inquiète. Le point qu'il a l'intention de soulever et cette question dont nous venons tout juste de discuter, bien que leur objet soit complètement différent, sont analogues pour ce qui est de la difficulté qu'ils représentent pour le comité. Je pense que cela deviendra évident lorsqu'il présentera sa motion.

Étant donné que j'établis un parallèle entre les deux, et en vue de l'examen de deux motions, qui sont évidemment aussi importantes l'une que l'autre aux yeux des députés qui les présentent, je pense que nous devrions lui permettre de la

then realize more clearly how difficult it is for the committee, if it is to enter into matters of this nature, because, let's be realistic, we could have motions before us on each of the contentious environmental issues before us in the country. That in essence is what Question Period is all about.

I think if the committee is asked to sit in judgment of the merits of these. . . The one that comes to mind, for example, is whether the government should have acted on the recommendation of the panel with respect to the buffalo and wood bison, where the panel recommended that they all be, in essence, exterminated. I have very strong feelings on that particular issue. I am not so certain that the committee is going to make a great deal of progress if it takes upon itself the responsibility of advising the government on how to proceed with each and every contentious issue that is before us.

I would suggest that you hear Mr. Côté at this point, Mr. Chairman, because I think it will demonstrate just how difficult it is for the committee to respond to matters of this nature.

The Chairman: Let me respond to a couple of points you raised. First of all, on the matter of whether it is appropriate for the committee to deal with it, in general I think that is likely true.

Mr. Clark: I think "productive" is the word.

The Chairman: Okay, "productive".

I have to remind the committee that we have, from time to time, dealt with specifics over the last three or four years. But we all have to be disciplined and not let it become a free-for-all.

On the other hand, I would have to point out that the project being considered is of a very significant magnitude. I know the strong feelings that are here. Mr. Stevenson has expressed them. I could express several strong feelings of my own. My hope was that we might be able perhaps to satisfy particularly the concerns that apply to this committee. There are many other concerns about this proposal that go beyond even the scope of this committee. But on the environmental aspect, if we could get some kind of information level generated that would be in the public domain, that might be a useful service we could perform.

Can I leave it as this point for some reflection? We will have to come back to it, obviously. We will stand the matter. There may be some informal consultation that will provide some kind of an approach that would satisfy all members of the committee and then give Mr. Côté...

Yes, Mrs. Catterall.

Mrs. Catterall: If we are going to stand the matter, and I presume that can only be done with the concurrence of the mover of the motion, I would like to make a couple of final comments.

[Traduction]

présenter dès maintenant. Nous comprendrons peut-être alors plus clairement à quel point intervenir sur des questions de cette nature complique le travaille du comité, car, soyons réalistes, nous pourrions recevoir quotidiennement des motions sur chacune des questions environnementales contentieuses qui se posent au pays. C'est précisément à cela que doit servir la période de questions à la Chambre des communes.

Je pense que si l'on demande au comité de juger à chaque fois du bien-fondé de ces questions... L'exemple qui me vient à l'esprit, c'est si le gouvernement aurait dû intervenir à la suite de la recommandation du comité, concernant les buffalos et les bisons, qui voulait qu'ils soient tous exterminés. J'ai des sentiments très forts sur cette question particulière. Je doute que le comité progresse tellement s'il entreprend de conseiller le gouvernement sur la solution à adopter à l'égard de chacune des questions contentieuses qui lui sont fournies.

Je vous suggère de donner la parole à M. Côté, monsieur le président, car je pense que cela démontrera à quel point il est difficile pour le comité de réagir à des questions de cette nature.

Le président: Permettez-moi d'abord de réagir à un ou deux points que vous avez soulevés. Premièrement, pour ce qui est de l'opportunité pour le comité de s'intéresser à cette question, d'une manière générale, je pense que vous avez raison.

M. Clark: Le moins important à retenir c'est: «productif».

Le président: D'accord, «productif».

Je tiens à rappeler au comité qu'il nous est arrivé, de temps à autre, de nous intéresser de près à certaines questions particulières au cours des trois ou quatre dernières années. Mais nous devons tous faire preuve de discipline et tenir les rênes serrées.

Par contre, il faut aussi considérer que le projet envisagé est de très grande envergure. Je sais les forts sentiments qui vous animent. M. Stevenson les a exprimés. Je pourrais aussi en exprimer plusieurs. J'avais espoir que nous pourrions peut-être avant tout nous occuper des inquiétudes particulières propres à notre comité. Il y a encore bien d'autres inquiétudes, au sujet de cette proposition, qui dépassent même le mandat de notre comité. Mais au sujet de l'aspect environnemental, si nous arrivions à constituer une base de renseignements du domaine public, cela pourrait être un service utile que nous pourrions rendre.

J'en resterai là, pour permettre davantage de réflexion. Nous allons devoir revenir sur la question, évidemment. Nous allons reporter la discussion à plus tard, pour l'instant. Nous ferons peut-être une petite consultation informelle qui permettra de proposer une formule qui se satisfera tous les membres du comité et qui donnera alors à M. Côté. . .

Oui, madame Catterall.

Mme Catterall: Si nous reportons la motion, et je suppose que cela exige l'accord de celui ou celle qui l'a proposée, je souhaiterais faire quelques observations.

One, we have maybe the only healthy fishery in all of Canada in Northumberland Strait. Two, we have one of the best lobster fisheries in the world in Northumberland Strait. I would be surprised if this committee does not feel that this is something that is of interest to them, especially with what we have seen recently with the cod stock and—

The Chairman: I am sorry, Mrs. Catterall.

Mrs. Catterall: I believe we have a half-hour bell, don't we?

The Chairman; I don't think we do. That is why I want to give Mr. Côté time to put his matter to the committee.

Mr. Côté.

M. Côté: Monsieur le président, je voudrais dire quelques mots avant de présenter une résolution.

Mon intervention se situe dans le contexte d'une déclaration que je qualifierais de malheureuse et d'inopportune de la part d'un de nos collègues du Comité, notre bon ami Jim Fulton, député de Skeena, qui a fait une déclaration qui, a priori, vise un projet particulier, un gouvernement et une population, celle du Québec, et qui, tout compte fait, vise tout le monde au Canada, y compris les Canadiens de sa propre province, puisqu'il s'agit d'un projet hydro-électrique «autour duquel coule le sang».

• 1025

Je dis que cette déclaration est tendancieuse, dans un premier temps, parce qu'elle vise une population et un gouvernement. Cette déclaration est tumultueuse aussi. Soit dit en passant, je ne doute pas de la sincérité de notre collègue, puisque j'ai eu le bonheur de le connaître avec vous tous ici, mais sa déclaration met quand même en doute l'intégrité d'une population, d'un gouvernement et d'une évaluation environnementale. Il y a quand même un processus qui est en route et qui a été bien fixé. Je me demande même si cela ne gêne pas aussi les autochtones qui se sont associés à cette population et au gouvernement du Québec pour ce projet.

Je pense que cette déclaration était mal venue, et elle est d'autant plus mal venue qu'elle est inopportune en ce sens qu'elle s'est faite à l'étranger. Je dois dire que je regrette un peu qu'un député à la Chambre des communes aille non seulement sur la place publique, mais surtout à l'étranger, en ayant l'air de poser un jugement en visant non seulement une partie de la population, mais toute la population canadienne. Même Jim, je pense, vient d'une province où les ressources hydro-électriques sont un apport très important, sinon majeur. Finalement, donc, sa déclaration touche sa propre population et les politiques énergétiques de son propre gouvernement. Au plan parlementaire, puisqu'il est un député, c'est gênant aussi pour les membres du Comité que nous sommes, puisque nous travaillons tous ensemble.

[Translation]

Premièrement, dans le détroit de Northumberland, nous avons peut-être le seul stock de poisson encore en santé dans tout le Canada. Deuxièmement, le détroit de Northumberland est l'un des meilleurs endroits au monde pour la pêche au homard. Je serais étonnée que le comité refuse de voir l'intérêt que cela présente, notamment après l'expérience que nous avons connu dernièrement avec les stocks de morue et...

Le président: Je m'excuse, madame Catterall.

Mme Catterall: Je pense que nous avons encore une demi-heure, n'est-ce pas?

Le président: Non, pas vraiment. C'est pourquoi je veux accorder suffisamment de temps à M. Côté pour présenter sa motion au comité.

Monsieur Côté.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I would like to say a few words before I present a resolution.

My intervention is related to a statement that I would describe as being unfortunate and in inappropriate from one of our colleagues on the committee, our good friend Jim Fulton, member for Skeena, who made a statement which, on the face of it, is directed at a specific project, a specific government and a specific population, namely Quebec, and which in the end concerns everybody in Canada, including the people in his own province, since it concerns a hydro-electric project around which blood has flowed.

First of all, I think that this statement is tendentious, because it is aimed at a specific people and at a specific government. This statement is also a controversial one. By the way, I do not doubt the sincerity of our colleague, since I've had the pleasure of coming to know him with all of you here, but all the same, his statement questioned the integrity of a people, a government and an environmental assessment. After all, there is a well defined process underway. I even wonder whether this statement also bothers the Native people who worked on this project with the people and government of Quebec.

I think that this statement was inappropriate and ill-timed, especially since it was made outside the country. It is regrettable that a member of Parliament would say such a thing in public, particularly outside of the country, appearing to make a value judgment about the entire Canadian people, not just part of the population. I believe that Jim himself comes from a province where hydro-electricity plays a very important role. Finally, the statement he made concerns his own people and the energy policies of his own government. At the parliamentary level, this statement is also embarrassing for the members of the committee, given that Jim is a member of Parliament, and given that we all work together.

J'ai eu le sentiment, depuis que je suis ici, que nous avons toujours procédé par consensus, avec des conversations, mais bien souvent avec des discussions passionnées mais de bon aloi et respectueuses. Je ne voudrais pas que cette discussion qui a été amorcée sur la place publique, à l'étranger, par notre bon ami Jim suscite une gêne.

Cela dit, mon but n'est pas du tout de blâmer Jim ici, en comité. C'est sa responsabilité que de corriger la situation. De toute manière, je l'ai appelé hier et je lui ai dit que j'allais faire une intervention à cet égard.

Je voudrais donc vous présenter, monsieur le président et chers collègues, une résolution que je voudrais vous voir appuyer et que je vais lire en anglais. Je l'ai présentée en français au greffier. J'aimerais bien qu'on s'entende là-dessus pour qu'il n'y ait pas d'équivoque au sein du Comité qui a toujours travaillé de bonne foi et sans passion partisane.

Je vais lire ce texte, si vous me le permettez:

Given the unfortunate declaration of a committee colleague, Mr. Jim Fulton, member of Parliament for Skeena, given his important participation in the work of the Standing Committee on the Environment, given the accusatory and damaging impact of the declaration of our colleague, Mr. Fulton, who denounced the development of the Grande Baleine hydro project—and this on a foreign level—given the fact that the Standing Committee on Environment has, for a long time, worked by consensus regarding problems of our environment and concerted solutions towards these, the environment committee:

- 1. Dissociates itself from the very personal comments of Mr. Fulton;
- 2. Affirms that the very critical judgments of Mr. Fulton do not reflect the committee's opinions; and
- 3. Regrets that these statements provoked divisions among the Canadian community rather than encouraging a joining of forces and concentrated efforts towards the protection of the environment.

Je veux souligner, monsieur le président et chers collègues, qu'il ne s'agit pas d'un blâme comme tel, puisque c'est la responsabilité de notre collègue que de donner les explications qui s'imposeront. Je voudrais tout simplement qu'il soit bien clair que le Comité n'adhère en rien à cette déclaration.

Je fais une soumission respectueuse de cette résolution à mes collègues, en espérant qu'on sera d'accord pour se dissocier de cette déclaration.

The Chairman: Mr. Côté has been very kind to inform myself and Mr. Fulton about raising this matter today. Unfortunately, Mr. Fulton is not with us this morning, and I would be reluctant to enter into any discussion about any of our colleagues without giving them an opportunity to be present and participate in that discussion.

I think the most useful thing we can do, now that Mr. Côté has presented it and it is on the table, is to await an opportunity for Mr. Fulton to be present so we can resolve the matter in direct discussion with him.

[Traduction]

Ever since I have been on this committee, I have had the impression that we always proceeded by consensus, by talking about the issues. Even though our discussions were often impassioned, we were always respectful of each other and treated each other properly. I would not like to see this debate that our good friend Jim began in public embarrass anyone on the committee.

However, in no way am I trying to blame Jim here at the committee. It is up to him to correct the situation. In any event, I called him yesterday and I told him that I was going to be making a statement about this matter.

Consequently, I would like to submit a resolution to you, Mr. Chairman, colleagues, and I hope you will support this resolution, which I will read out in English. I gave it to the Clerk in French. I would like us to agree on this resolution so that there will be no ambiguity within the committee which has always functioned in an honest and non-partisan way.

With your permission, I will read this resolution:

Étant donné la déclaration malheureuse d'un collègue du comité, M. Jim Fulton, député de Skeena; étant donné sa participation importante au sein du Comité permanent de l'environnement; étant donné le ton accusateur et l'impact nuisible de cette affirmation du collègue Fulton, qui a dénoncé le développement du projet Grande Baleine—et cela à l'étranger de surcroît—étant donné le consensus constant qui a régné dans les travaux du Comité permanent de l'environnement depuis longtemps, à l'égard des problèmes de notre environnement et des moyens de concertation; le Comité de l'environnement:

- 1. Se dissocie des propos très personnels de M. Fulton;
- 2. Affirme que les jugements très critiques du collègue Fulton ne reflètent pas l'opinion du comité;
- 3. Et regrette que ces propos provoquent des divisions au sein de la communauté canadienne plutôt que de susciter des rassemblements et concertation sur la protection de l'environnement.

Mr. Chairman, colleagues, I would like to stress that I am not blaming Jim, since it is our colleague's responsibility to provide the necessary explanations. I would just like to make sure that it is very clear that the committee in no way endorses this statement.

I respectfully submit this resolution to my colleagues, and I hope that they will agree to dissociate themselves from this statement.

Le président: M. Côté a eu la gentillesse d'informer M. Fulton et moi qu'il allait soulever cette question aujourd'hui. Malheureusement, M. Fulton n'est pas parmi nous ce matin, et j'hésite à amorcer une discussion sur un de nos collègues sans lui donner l'occasion d'être présent et d'y participer.

Maintenant que M. Côté a soumis la résolution et nous en sommes saisis, je pense qu'il serait plus utile d'attendre, pour que M. Fulton puisse être présent et parler directement avec nous dans le but de résoudre cette question.

• 1030

This is the normal pattern we have had over the years whenever there has been a dispute among members, and I think we should follow it. It seems like a good precedent to pursue.

Mrs. Catterall: I would like also to ask that we receive any information relating to what Mr. Fulton did say, in what context, and whether he was speaking as a member of this committee or not.

The Chairman: I think we'll allow Mr. Fulton every opportunity to be present and to participate in the discussion. He has already been very active in the discussion of this matter in other fora, and there has been discussion in the House about it. I would rather allow him to come to the committee and resolve it in that fashion.

The vote will be in 20 minutes, and I think this is perhaps an appropriate time for us to adjourn. We will reconvene Thursday at 9:30 a.m.

The meeting is adjourned.

[Translation]

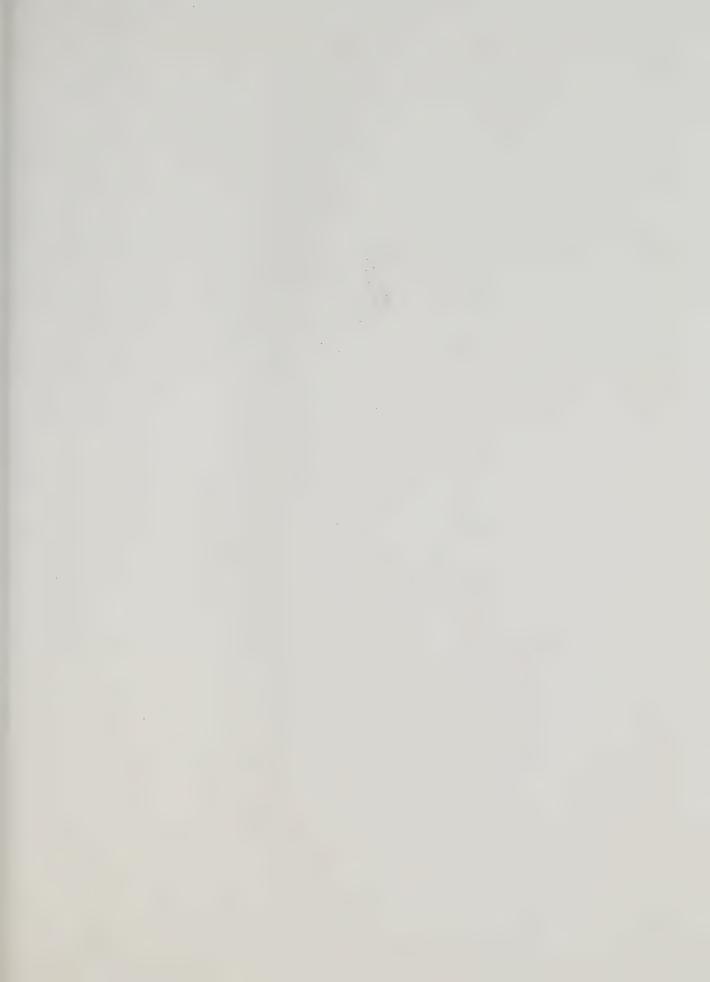
Par le passé, nous avons toujours adopté cette démarche quand des différends se sont produits entre les membres, et je crois que nous devrions suivre cette démarche. C'est un bon précédent à respecter.

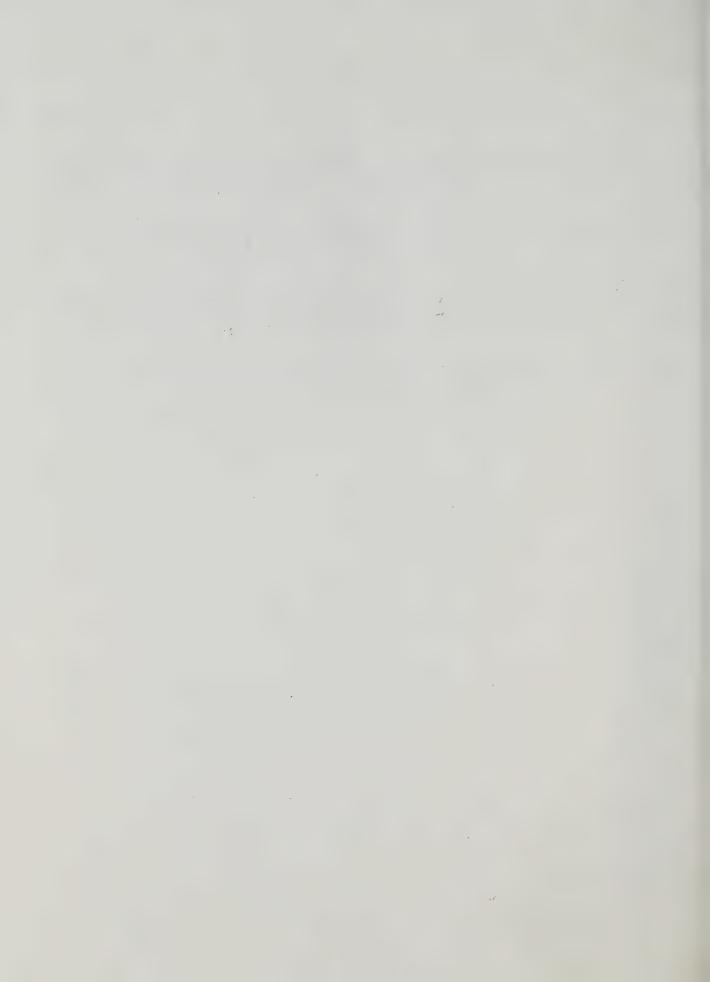
Mme Catterall: Je voudrais aussi recevoir toutes les informations sur les gestes de M. Fulton, et sur le contexte dans lequel il les a posés. Je voudrais aussi savoir s'il parlait en tant que membre de ce comité.

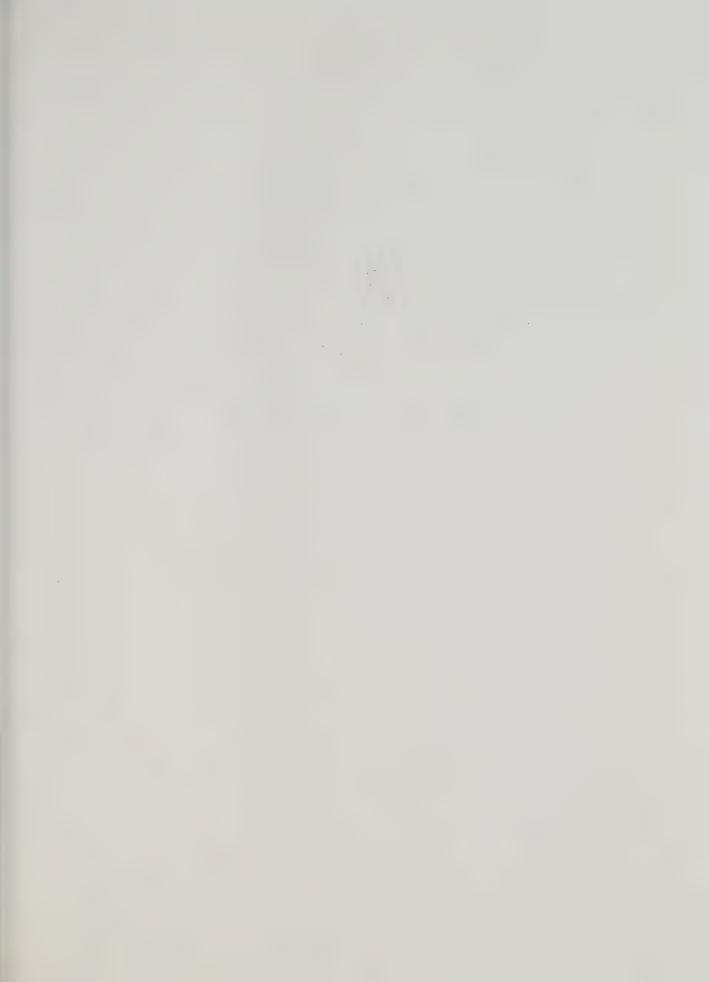
Le président: Nous allons donner à M. Fulton l'occasion d'être présent et de participer à la discussion. Il a déjà beaucoup parlé de cette question à d'autres endroits, et elle a fait l'objet de discussions à la Chambre. Je préfère qu'il vienne au comité et qu'il règle le problème de cette façon.

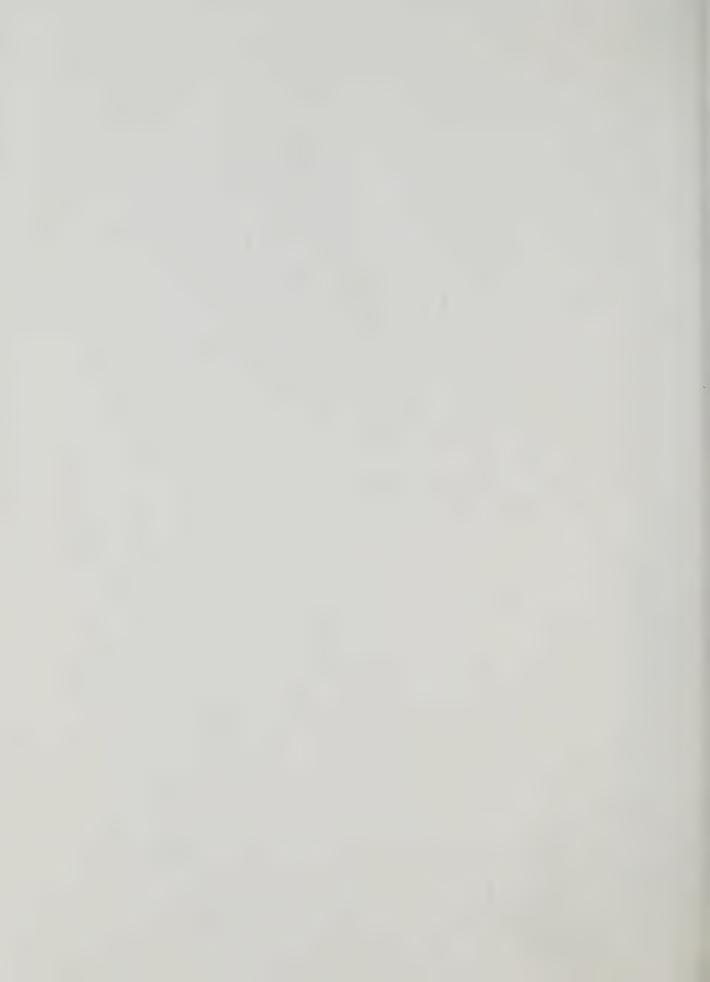
Le vote aura lieu d'ici 20 minutes, et donc, je pense que le moment est venu de lever la séance. Nous allons reprendre nos travaux jeudi à 9h30.

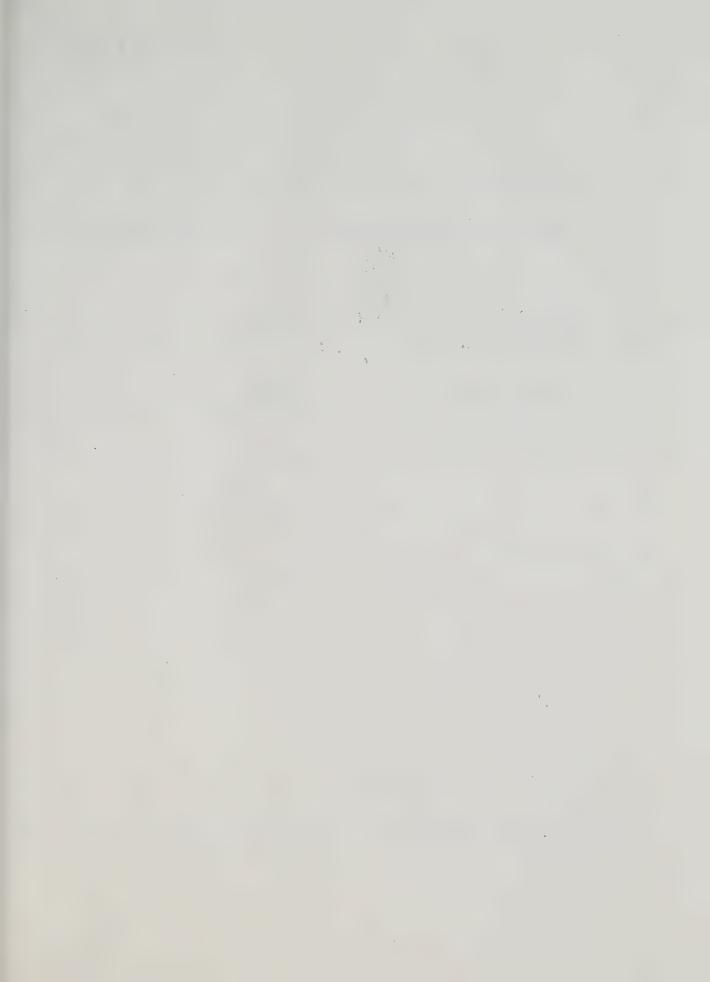
La séance est levée.











MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

XC62 -15%

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 56

Thursday, February 18, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 56

Le jeudi 18 février 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l' Committee on

Government

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of a draft report on the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED)

INCLUDING:

The Sixth Report to the House regarding the appointment of Elizabeth Dowdeswell as Executive Director of the United Nations Environment Program (UNEP)

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'ébauche de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED)

Y COMPRIS:

Le sixième Rapport à la Chambre concernant la nomination de Elizabeth Dowdeswell au poste de directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

Printed on recycled paper

25382-1

Imprimé sur paper recyclé

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côté Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, February 17, 1993

The Standing Committee on Environment has the honour to present its

SIXTH REPORT

Pursuant to Standing Order 108(2), the Standing Committee on Environment has examined the appointment of Elizabeth Dowdeswell, former Assistant Deputy Minister at Environment Canada and Head of the Atmospheric Environment Service to the position of Executive Director of the United Nations Environment Program (UNEP).

Ms. Dowdeswell was elected to this important international position, for an indeterminate term, by the General Assembly of the United Nations following her nomination by the UN Secretary General. Ms. Dowdeswell took Office on January 1, 1993. She is the third person and the second Canadian to hold this prestigious position, succeeding Dr. Mostafa K. Tolba from Egypt who in turn replaced Maurice Strong the first Executive Director appointed in 1972.

UNEP was created as a result of the United Nations Conference on the Human Environment convened in Stockholm in 1972. As stated in its report 20 Years UNEP Two Decades of Achievement and Challenge, UNEP was set up to catalyze, coordinate and stimulate action within the UN system and is dedicated to bridging the gap between awareness and action. It spurs those involved in environmental issues to act and work with other organizations, including, but not limited to, UN agencies, governments and non-government organizations.

The achievements of UNEP in its first twenty years have been impressive. Two areas with which the Committee has had first hand knowledge in view of its work during this Parliament are climatic change and ozone depletion. Work undertaken by UNEP has led directly to the development of the 1985 Vienna Convention for the Protection of the Ozone Layer and the 1987 Montreal Protocol on Substances that Deplete the Ozone Layer. In the area of climatic change, its efforts have led to the formulation of the United Nations Framework Convention on Climate Change, which was signed by 154 governments in Rio de Janeiro during the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED) in June 1992.

The challenges facing Ms. Dowdeswell in her new position as Executive Director of the Governing Council of UNEP are daunting. The problems of humanity can no longer be categorized as simply environmental, economical or affecting only a country or a continent. The solutions are complex and transgress international borders and cultures ultimately affecting every human being. As stated in its report 20 Years UNEP Two Decades of Achievement and

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 17 février 1993

Le Comité permanent de l'environnement a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité permanent de l'environnement a étudié la nomination de M^{me} Elizabeth Dowdeswell, ancienne sous-ministre adjointe à Environnement Canada et chef du Service de l'environnement atmosphérique, au poste de directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE).

M^{me} Dowdeswell a été élue pour une période indéterminée à ce poste international important par l'Assemblée générale des Nations Unies à la suite de sa mise en candidature par le Secrétaire général des Nations Unies. M^{me} Dowdeswell est entrée en fonction le 1^{er} janvier 1993. Elle est la troisième personne et le deuxième citoyen canadien à être nommé à ce poste prestigieux. Elle succède à M. Mostafa K. Tolba, de l'Égypte, qui avait lui-même remplacé M. Maurice Strong, le premier directeur exécutif nommé en 1972.

Le PNUE a été créé à la suite de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement tenue à Stockholm en 1972. Comme on le mentionne dans le rapport 20 Years UNEP Two Decades of Achievement and Challenge, le PNUE a été mis sur pied afin de servir de catalyseur, de coordonnateur et de stimulateur au sein de l'Organisation des Nations Unies et vise à faire le pont entre la sensibilisation et l'action. Son rôle est de pousser les intervenants du secteur de l'environnement à agir et à collaborer avec d'autres organisations dont les agences des Nations Unies, les gouvernements et les organismes non gouvernementaux.

Les réalisations du PNUE au cours de ses vingt premières années d'existence sont impressionnantes. Le Comité a d'ailleurs pu le constater de lui-même dans deux secteurs où il a effectué des travaux au cours de la présente législature: les changements climatiques et l'amenuisement de la couche d'ozone. Les travaux entrepris par le PNUE ont ainsi mené directement à la conclusion de la Convention de Vienne pour la protection de la couche d'ozone (1985) et du Protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone (1987). Dans le domaine des changements climatiques, ses efforts ont entraîné l'élaboration de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques qui a été signée par 154 pays, à Rio de Janeiro, durant la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED) tenue en juin 1992.

À titre de directrice exécutive du conseil d'administration du PNUE, M^{me} Dowdeswell devra relever des défis énormes. Les problèmes de l'humanité ne peuvent plus être classés simplement comme étant environnementaux, économiques, ou encore nationaux ou continentaux. Les solutions sont maintenant complexes, transnationales et transculturelles, et elles finissent par influer sur le sort de chaque être humain. Comme on le mentionne dans le rapport 20 Years UNEP

Challenge, the experience of the last two decades and of the United Nations Conference on Environment and Development in Rio de Janeiro have set UNEP's priorities for the next decade.

It is a tribute to Canada that of the three UNEP Executive Directors, two have been Canadians. Ms. Dowdeswell was Canada's Permanent Representative to the World Meteorological Organization having been twice elected to its Executive Council. She has also held the position of Canadian Chair of the Great Lakes Water Quality Board for the Canada-United States International Joint Commission. More recently, she was Canada's principal delegate to the Intergovernmental Panel on Climate Change and the Co-Chair of the working group on "mechanisms" in the climate change negotiations. It is accurate to say that the success of the climate change negotiations culminating in the Framework Convention on Climate change can, in a large measure, be attributed to her strategic vision and her leadership skills in encouraging people to overcome difficulties and to work towards solutions.

The Committee has worked closely with Ms. Dowdeswell during the course of its series entitled "Our Changing Atmosphere" as well as in the activities leading up to, and including, UNCED. Members have been impressed by her thoroughness, determination and judgement; qualities which will serve her well in her new position.

We therefore wish to take this opportunity to congratulate Elizabeth Dowdeswell in her election to this most senior international position in the environmental field. We wish her, on behalf of all Canadians, courage and success in what may very well be the most challenging times facing the global environment

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Environment (Issues Nos. 54 and 55 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

Two Decades of Achievement and Challenge, l'expérience vécue au cours des deux dernières décennies et durant la Conférence sur l'environnement et le développement tenue à Rio de Janeiro ont permis d'établir les priorités du PNUE pour la prochaine décennie.

Le fait que deux des trois directeurs exécutifs du PNUE aient été des Canadiens constitue un honneur pour notre pays. Mme Dowdeswell était la représentante permanente du Canada auprès de l'Organisation météorologique mondiale et a été élue deux fois au sein du conseil exécutif de cet organisme. Elle a aussi occupé le poste de présidente canadienne du Conseil sur la qualité de l'eau des Grands Lacs pour la Commission mixte internationale (Canada - E.-U.). Plus récemment, elle a agi comme déléguée principale du Canada auprès du Groupe intergouvernemental d'experts pour l'étude du changement climatique et comme coprésidente du groupe de travail sur les «mécanismes» lors des négociations sur les changements climatiques. Il n'est pas faux de dire que le succès de ces négociations, qui ont abouti à la signature de la Convention-cadre sur les changements climatiques, peut en grande partie être attribué à sa vision stratégique et au leadership qu'elle a démontré en encourageant les gens à surmonter les difficultés afin de trouver des solutions.

Le Comité a collaboré étroitement avec M^{me} Dowdeswell durant les travaux relatifs à la série de documents qu'il a publiés sur «notre atmosphère en évolution» de même que pour les activités tenues afin de se préparer et de participer à la CNUED. Les membres ont été impressionnés par son souci du détail, sa détermination et son jugement, des qualités qui lui seront très utiles dans son nouveau poste.

Nous voudrions donc profiter de l'occasion pour féliciter M^{me} Elizabeth Dowdeswell de son élection à cet important poste de commande dans le domaine de l'environnement. Au nom de tous les Canadiens, nous voudrions lui souhaiter du courage et du succès au cours de cette période qui pourrait très bien se révéler la plus cruciale pour l'environnement de la planète.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents du Comité permanent de l'Environnement (fascicules nos 54 et 55 incluant le rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

DAVID MACDONALD

Chairperson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 18, 1993 (59)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:50 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald and Brian O'Kurley.

Acting Member present: Lynn Hunter for Jim Fulton.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas and Stephanie Meakin, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of its draft report on UNCED.

At 11:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 FÉVRIER 1993 (59)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 9 h 50 dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (président).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald et Brian O'Kurley.

Membre suppléant présent: Lynn Hunter remplace Jim Fulton.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kristen Douglas et Stephanie Meakin, attachées de recherche.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine un projet de rapport sur la CNUED.

À 11 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Thursday, February 18, 1993

• 0948

The Chairman: I would like to call the meeting to order. Members of both the government and the opposition are present so we can begin the discussion. There are several other colleagues who I understand will be joining us. We had agreed at the end of the last session to return to complete new chapter 3 and then complete chapter 4.

There are also two outstanding issues that were raised at the end of the last meeting. Ms Hunter is not here at the moment, so we'll stand that.

Mr. Côté and I have had consultation on his motion and have discussed it with Mr. Fulton, who unfortunately is unable to be present today but assures me he'll be present at our next meeting on Tuesday. I hope at that time we will able to satisfactorily resolve the issue, and I believe Mr. Côté has agreed to wait until then to have it dealt with fully and fairly.

We will begin with chapter 24 in the English edition, and in the French edition I believe it is chapter 3.

Mrs. Catterall (Ottawa West): Could I just raise a small technical point while we're trying to figure this out? I think something has been approved in the House to ensure the French and English versions of bills parallel each other so the page and line references are comparable. It should be a relatively easy matter to do this with our report so we're not. . .

• 0950

The Chairman: When they're being printed in the final form, that's not a problem. But at the stage we're at now, when we have translations and revisions going on, it would add another delay if we tried to get the page numbering the same.

Mrs. Catterall: It's probably less important in the final version than it is while we're working on it. Mr. Côté and I could both be on page 24 at the same time.

M. Côté (Richmond — Wolfe): Monsieur le président, on pourrait au moins désigner les paragraphes par des numéros.

Le président: C'est bien.

Mr. Côté: Any time we're referring to a portion of the text, we can't easily pick it up in French.

Le président: Le même paragraphe.

Le greffier du Comité: C'est la pratique normale que de s'assurer que chaque paragraphe ait son numéro. Habituellement, il y a une concordance entre les deux. Dans ce cas-ci, étant donné qu'on a utilisé, non pas la version de la Chambre, mais celle de la Bibliothèque du Parlement, les paragraphes en anglais n'ont pas de numéros. C'est pour cela qu'il n'y a pas de concordance. C'est une anomalie.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le jeudi 18 février 1993

Le président: À l'ordre! Nous pouvons ouvrir la séance puisqu'il y a ici des députés et du côté ministériel et de l'opposition. On me dit qu'il y en a d'autres qui viendront se joindre à nous. À la fin de la dernière séance, nous étions d'accord pour terminer l'étude du nouveau chapitre 3, puis celle du chapitre 4.

Il y a aussi deux questions qui ont été soulevées à la fin de la dernière réunion et qui n'ont pas trouvé réponse, mais M^{me} Hunter n'est pas ici pour le moment et nous les remettrons donc à plus tard.

M. Côté et moi-même nous sommes penchés sur sa motion et en avons parlé avec M. Fulton qui ne peut malheureusement pas être présent aujourd'hui, mais qui m'assure qu'il viendra à notre prochaine réunion, mardi. J'espère que nous pourrons régler cette question à la satisfaction de tous à cette occasion et je crois que M. Côté est prêt à attendre cette réunion pour que nous puissions en débattre.

Nous allons commencer par le chapitre 24 dans la version anglaise, qui correspond au chapitre 3 dans la version française, si je ne m'abuse.

Mme Catterall (Ottawa-Ouest): Pourrais-je poser une question d'ordre technique tandis que nous essayons de nous y retrouver? Il me semble qu'on avait approuvé quelque chose à la Chambre afin d'assurer que les versions française et anglaise des projets de loi se lisent en parallèle de façon à pouvoir confronter les pages et les lignes. On devrait pouvoir faire la même chose assez facilement avec notre rapport de manière à ne pas. . .

Le président: Ce ne sera plus un problème à l'étape finale, celle de la publication. Cependant, à l'étape actuelle, nous avons des traductions et des révisions en cours et nous ne ferions que retarder le processus si nous devions essayer de faire correspondre la numérotation des pages.

Mme Catterall: C'est peut-être moins important pour la version finale que ce ne l'est pour la version sur laquelle nous travaillons. M. Côté et moi-même devrions nous retrouver à la page 24 en même temps.

Mr. Côté (Richmond — Wolfe): Mr. Chairman, we could at least number the paragraphs.

The Chairman: Fine.

M. Côté: Lorsqu'on nous renvoie une partie du texte, c'est très difficile de la retrouver du côté français.

The Chairman: The same paragraph.

The Clerk of the Committee: Normal practice is to ensure that each paragraph is numbered. Usually the two correspond. In this case, as what was used was not the text coming from the House but the one coming from the Library of Parliament, the English paragraphs were not numbered. That's why there is no concordance. It is an anomaly.

The Chairman: We haven't had a chance to examine chapter 3, the biodiversity chapter yet. People should feel free to raise any matters they think are appropriate starting at the beginning of that chapter.

Are members ready to deal with recommendation number 7 on page 27? This is a recommendation that follows from Don McAllister's testimony arguing for the bringing together of many of the various elements in a Canadian biodiversity centre. I think there was general feeling this made a good deal of sense when he presented this and since then. It would make our work in following up the convention more useful and would also likely be a much more efficient and cost effective way to pursue this.

Mrs. Catterall: This recommendation takes us back to the discussion at our first meeting about a new agency of government. I come back to the principle that setting up new organizations isn't always the best way to do things. I could envisage a Canadian biodiversity centre, for instance, that would be more a way of people in the field working together as opposed to setting up a new institute. There's always a sense that we have to locate things together for them to work together, and that's my concern when we start talking about a centre.

• 0955

I wasn't here for Don McAllister's presentation, but I have read his paper. I think the pulling together of everything that is happening in this field is extremely important. I'm not sure if there is a way of describing it to indicate we are not trying to set up a new bureaucracy but a new network.

Ms Stephanie Meakin (Committee Researcher): This recommendation is not for a brand new agency housed in a new facility. Before the fire at the Museum of Nature, the institute or the main group of scientists who were involved in taxonomy of Canadian species were located within the museum. After the fire they were disseminated. Some went to Agriculture Canada and some went to forestry. They are trying to keep in touch with each other throughout these different departments.

The point of recommendation 7, and I agree we could word it differently, is to regroup these professionals in some cohesive manner rather than make any new expenditures. It is a further issue whether or not that would be under the auspices of the museum again, which does an awful lot of the Canadian taxonomy work. At the moment the issue is not the establishment of any new resources but just a regrouping of the existing resources.

Mrs. Catterall: Have we clarified that enough to make that clear? I see a real problem with what you have described. Obviously the poor person working in Agriculture Canada is trapped in this business of not being able to work with the colleague he might have been working next door to previously. He may have to go way up the pyramid to the Minister of Agriculture, across and back down through the Minister of Fisheries, for instance. That's a fundamental

[Traduction]

Le président: Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'étudier le chapitre 3 sur la biodiversité. Les gens devraient se sentir libres de soulever toute question qu'ils jugent appropriée quand nous entamerons l'étude de ce chapitre.

Êtes-vous prêts à traiter de la recommandation numéro 7 à la page 21? Cette recommandation découle du témoignage de Don McAllister qui voulait regrouper les diverses ressources sous le toit d'un centre canadien de la diversité biologique. Cela semblait fort sensé à l'époque et je ne crois pas que nous ayons changé d'avis depuis. Il serait alors plus efficace et moins coûteux de faire le suivi de la convention.

Mme Catterrall: Cette recommandation nous ramène au débat que nous avons eu lors de notre première réunion concernant la création d'un organisme gouvernemental. Je reviens au principe que la meilleure façon de faire les choses n'est pas toujours de créer des organismes. Je pourrais envisager un centre canadien de la diversité biologique, par exemple, qui servirait plutôt à réunir les gens qui travaillent sur le terrain plutôt que de créer un nouvel institut. On a toujours l'impression qu'il faut réunir les choses sous un même toit pour qu'elles arrivent à fonctionner de concert, et c'est ce qui m'inquiète lorsqu'il est question d'un centre.

Je n'étais pas ici pendant la présentation de M. Don McAllister, mais j'ai lu son document. Je crois que le regroupement de tous les intervenants dans ce domaine est extrêmement important. Je ne sais pas comment on peut s'y prendre pour préciser que nous n'essayons pas de créer une nouvelle bureaucratie, mais un nouveau réseau.

Mme Stephanie Meakin (chargée de recherche du Comité): On ne recommande pas la création d'un tout nouvel organisme logé dans son nouvel édifice. Avant cet incendie au Musée de la nature, l'institut ou le groupe principal de savants qui s'occupait de la taxonomie des espèces canadiennes se trouvait justement dans cette enceinte. Après l'incendie, ils ont été éparpillés. Certains sont allés se réfugier à Agriculture Canada et d'autres à la foresterie. Ils essaient quand même de ne pas se perdre de vue.

Évidemment, on pourrait libeller la recommandation numéro 7 de façon différente, mais l'objectif en est de regrouper ces professionnels de façon logique plutôt que d'engager de nouvelles dépenses. Il s'agit aussi de savoir si cet organisme se trouverait sous l'égide du musée qui fait énormément de travail au niveau de la taxonomie canadienne. Pour le moment, il ne s'agit pas de prévoir de nouvelles ressources, mais tout simplement de regrouper les ressources existantes.

Mme Catterall: L'avons-nous exprimé pour que ce soit clair? À mon avis, la situation que vous venez de décrire pose un problème réel. De toute évidence, le pauvre savant qui se trouve à Agriculture Canada est mal pris puisqu'il ne travaille plus avec le collègue qui était auparavant son voisin. Peut être doit-il remonter jusqu'en haut de la pyramide au ministère de l'Agriculture, traverser jusqu'au ministère des Pêches avant de pouvoir redescendre la pyramide, par

problem with the way government works, and has to be dealt with, but I see the point you are making. If that's a problem, why don't we specifically address the problem of that working group being regrouped and not fragmented in different departments, which puts all kinds of constraints on them?

It's a question of plugging in the research being done in universities, the private sector and other areas of government and bringing it all together. It does not necessarily have to be in one place. It could be a working arrangement so people are all working together and not being impeded by being separated in this institution, whether it is a government department or a university or private laboratory.

I am wondering if that needs to be spelled out somewhat so a very good recommendation doesn't get discarded out of hand because it looks like a whole new institution with its own bureaucracy.

Ms Meakin: I think we could reword recommendation 7 to follow more along the lines Mrs. Catterall is expressing. I know one of the concerns with the museum is it falls under the Minister of Communications and Culture. I can't speak for the museum, but I'm sure it's difficult because it's a scientific institution. Perhaps we could reword this in some way.

Mrs. Catterall: Either that or we could put it in the background. As we come back to our discussion about a sustainable development agency, we may find we want to say more about how the bits and pieces of knowledge get put together generally.

M. Côté: Au fond, monsieur le président, préoccupation qui semble se dégager des interventions de Marlene et même de celles des autres collègues lors des précédentes réunions, particulièrement la première où nous avons abordé le rapport, c'est qu'on voudrait éviter cette multiplication de réseaux qui vont travailler en aparté. On voudrait peut-être que ce leadership du gouvernement fédéral puisse se faire de façon à susciter cette concertation-là. C'est un mécanisme de regroupement et non plus de diffusion. C'est cela qu'il est important de retenir. Autrement, on va s'emballer dans la bureaucratie, comme disait Marlene, on va bien administratifs frais aussi susciter des bureaucratiques, on va multiplier les personnes qui vont travailler pour leur clocher finalement, et cette unification des compétences et des forces ne se fera pas.

• 1000

Je me demande même si on ne pourrait pas faire une seule résolution de cette partie de la stratégie, monsieur le président. On parle de substance dans la résolution suivante, et on parle de financement dans la résolution 9. On pourrait peut-être faire une seule résolution pour bien montrer notre préoccupation d'unifier les forces sur une plate-forme commune. À la résolution 7, je vois ainsi la formulation globale: «unifier ces compétences, qu'elles soient politiques

[Translation]

exemple, avant de joindre son collègue. C'est un problème fondamental de la bureaucratie ministérielle, et il faut le résoudre, mais je vois où vous voulez en venir. Si c'est un problème, pourquoi ne pas régler ce problème précis en reconstituant le groupe de travail pour soustraire les gens aux contraintes imposées par leur éparpillement dans divers ministères?

Il s'agit de regrouper la recherche qui se fait dans les universités, dans le secteur privé et un peu partout à travers l'appareil gouvernemental. Il n'est pas nécessaire que tout le monde se retrouve à la même adresse. On pourrait avoir une convention quelconque de façon à ce que les gens qui travaillent ensemble ne soient pas gênés parce qu'ils sont séparés au sein de cet organisme, qu'il s'agisse d'un ministère du gouvernement ou d'un laboratoire d'une université ou du secteur privé.

Je me demande s'il ne faudrait peut-être pas préciser les choses davantage, car il ne faudrait pas écarter une très bonne recommandation du revers de la main du fait qu'elle donne l'impression de viser à créer une toute nouvelle institution en même temps que sa propre bureaucratie.

Mme Meakin: On pourrait peut-être reformuler la recommandation numéro 7 pour faire ressortir ce que M^{me} Catterall nous explique. Je sais que l'un des problèmes du musée, c'est qu'il tombe sous la coupe du ministre des Communications et de la Culture. Je ne peux pas parler au nom du musée, mais je suis sûre que la situation est difficile parce qu'il s'agit d'une institution scientifique. Peut-être pourrions-nous rédiger la recommandation de façon différente.

Mme Catterall: Ou nous pourrions peut-être la mettre en veilleuse. Quand nous en reviendrons à notre débat sur un organisme de développement durable, peut-être souhaiteronsnous alors en dire un peu plus sur de façon de s'y prendre pour regrouper toutes les connaissances.

Mr. Côté: Basically, Mr. Chairman, the concern that seems to be emerging from what Marlene is saying and what other colleagues have said previously, especially during the first meeting when we started looking at the report, is that we would like to try to avoid this multiplication of networks working on their own. Perhaps we would want the federal government's leadership to be the moving force behind this concerted effort. It is something that would draw together, not disseminate. That's what should be kept in mind. Otherwise, we will start spinning our wheels in bureaucracy as Marlene was saying, we are going to create costs, administrative as well as bureaucratic, we are going to multiply the number of people working for their own parishes and finally, this regrouping of competent people and forces just won't happen.

I wonder if we could come up with a single resolution for this part of the strategy, Mr. Chairman. We talk about the substance in the following recommendation and then about funding in recommendation No. 9. Perhaps we could draw up a single recommendation to show our concern about unifying all the elements on a common platform. I could see recommendation No. 7 this way, as a whole: "unifying the expertise whether in policy or research". Then, we can give a

ou de recherche». Deuxièmement, on donne un contenu. Cela pourrait être un «B». Enfin, il s'agit d'assurer le fonds de recherche.

Je fais simplement ce commentaire. Quand on aura abordé les deux autres, on pourra peut-être voir qu'il est possible d'unifier ces trois propositions pour démontrer que tout cela devrait faire «un», administrativement, en concertation des compétences et des responsables et en appel aux ressources financières.

On pourra peut-être y revenir en lisant les autres, monsieur le président. Je pense que Marlene a tout à fait raison de vouloir bien démontrer dans la formulation, et je pense que Stephanie s'apprête à le faire, cette nécessité d'unifier les compétences et l'administration.

Mrs. Catterall: May I have a clarification on what Don McAllister had to say? I wouldn't be spending so much time on this, but I think it's a fundamentally important issue as to whether we're going to be able to deal with these issues in the future or not.

Much as I don't want somebody who's part of a biological diversity team trapped in the bureaucracy of a specific department in a way that hinders their work, I can also see some value to having that person working with other scientists who are working on research issues generally in that field and on policy issues generally in that field and not being isolated from what agriculture is doing around biodiversity issues, or what fisheries is doing around biodiversity issues.

The big challenge is how do you get the boat; how do you get them connected to a team that's focused on biodiversity but still connected to the day-to-day research and policy decisions being made in government that affect the bigger question? I don't have an answer to that.

Ms Meakin: Perhaps I can try to address this.

One of the things that came out of the discussions on biodiversity in Rio, which perhaps a lot of people hadn't been studying in the field or... It is a new term. All of a sudden a lot of people are talking about biodiversity. Before this emergence of it through UNCED, we never really thought about the actual identification of certain species. We thought of agriculture and the species we use for our production and fish species and things like this. But all of a sudden we're starting to realize there's a very broad science involved here, not just one science as far as, say, soil science, and we're literally having to integrate all the different fields. This has its inherent problems, because you have a specialist whose specialty is in one type of fungus, and that one type of fungus might be very important for agriculture and for forestry. And a policy that maybe supports a different type of agriculture, a different type of tilling, might interfere with this one specific fungus.

[Traduction]

content. That could be a "B". Finally, we have to find the funds for the research.

It's simply a comment. Once we have looked at the other two, maybe we will be able to see how far we can go in putting the three recommendations together to get a "single entity", administratively, by regrouping the expertise and the people responsible and by drawing upon the financial resources.

Perhaps we could come back to this when we have read the others, Mr. Chairman. I think Marlene is quite right in trying to show this in the wording and I think that Stephanie is getting ready to do it on the regrouping of the expertise and the administration.

Mme Catterall: Pourrait-on me donner un éclaircissement sur ce que Don McAllister avait à dire? Je ne veux pas consacrer trop de temps à la question, mais je crois qu'il est d'une importance capitale de le faire si nous voulons savoir si nous allons pouvoir traiter de ces questions à l'avenir ou non.

Je ne voudrais pas qu'un membre d'une équipe étudiant la diversité biologique soit pris dans un filet bureaucratique d'un ministère donné de façon à ce que cela nuise à son travail, mais je peux aussi concevoir qu'il pourrait être utile que cette personne travaille de concert avec d'autres savants qui font des travaux de recherche dans ce même domaine en général et qui ont aussi à se pencher généralement sur les politiques dans ce même domaine, car il ne faudrait pas que cette personne travaille sans tenir compte de ce qui se fait au ministère de l'Agriculture ou au ministère des Pêches dans le domaine de la biodiversité.

Le gros défi, c'est de savoir comment on attrape le bateau; comment fait—on pour les brancher sur une équipe ciblée sur la biodiversité mais toujours mêlée aux décisions quotidiennes sur la recherche et les politiques qui se prennent à l'intérieur du gouvernement et qui jouent au niveau plus global? Je n'ai pas de réponse à cela.

Mme Meakin: Je pourrais peut-être essayer de répondre.

Un des éléments découlant des discussions sur la biodiversité à Rio et que beaucoup de gens n'avaient peutêtre pas étudié au niveau de leur quotidien ou... C'est un nouveau terme. Tout d'un coup, tout le monde parle de biodiversité. Avant l'émergence de ce terme à la CNUCED, l'identification de certaines espèces ne nous avait pas vraiment préoccupés. On pensait à l'agriculture et aux espèces dont nous nous servons pour notre production agricole ou bien aux espèces de poissons et tout le reste. Tout d'un coup, voilà que nous trouvons une très vaste science. non pas seulement un sujet d'études scientifiques, comme le serait la pédologie, et que nous avons à y intégrer tous les domaines différents. Voilà qui pose des problèmes inhérents parce qu'on fait affaire à un spécialiste qui se concentre sur un type de moisissure qui, par ailleurs, peut être d'une très grande importance et pour l'agriculture et pour la foresterie. Ajouter à cela une politique qui vient appuyer un différent genre d'agriculture, une méthode différente de labourage, pourrait être nuisible à ce micro-organisme précis.

It's a very complex problem. I think a lot of people are all of a sudden realizing we can no longer deal with the natural environment in isolation—forestry, fishery. All of a sudden we're starting to realize that everything is interconnected. What happens at the top ultimately affects what's happening to this poor little fungus.

I think there are going to be some growing pains as far as trying to get these people to communicate with each other to get these ideas across. But initially, we don't even know what we're dealing with.

• 1005

I think what Dr. McAllister is perhaps speaking of is the necessity to finance or to support the very basic science. First of all, we have to know what we're dealing with before we know all these other things, not that they can't occur in parallel. We have to support the science that at this point in time has been and is being lost through our institutions, from our universities, that doesn't have an immediate economic value. But the identification is very necessary to begin with.

I'm not sure if I'm addressing your concern.

Mrs. Catterall: You're addressing it perfectly and bang on. I think we wouldn't be quite fair to the readers of this report if we didn't lay out some of this problem for them. Essentially it becomes a question of having that expertise in touch with each other, feeding off one another constantly, and then a mechanism for making sure that somebody in agriculture who is unaware of that work doesn't make a stupid decision. That's the dilemma.

The Chairman: Before I recognize Mr. O'Kurley, I want to tell Ms Hunter, since she has just arrived, that we're on recommendations 7 and 8, pages 27 and 28.

I think what we're trying to do is make sure we establish clear principles. I want to avoid our getting into micro-writing this report. I would urge members to try to ensure that we have the principles right. We don't have to put together the whole machine here, but we have to make sure the principles are strong. I think that's the issue.

Mr. O'Kurley.

Mr. O'Kurley (Elk Island): Thank you, Mr. Chairman.

With regard to the general principle of identifying various aspects of our biological adversity, I support that. My concern is consistent with the concerns I've expressed on other issues. The way we define our approach to this very important issue will determine what will happen for years to come in many areas.

I want to be clear that we don't get to a point where we get into an issue in the suburbs of Toronto whereby there may be a particular species of animal or insect, and in building a school or a hospital we say, wait a minute, we're destroying that habitat; that's part of the ecological diversity of this particular area and therefore we should hold off. That's probably less prevalent and less likely in an area where urban sprawl is the issue than in less populated areas,

[Translation]

C'est un problème très complexe. Je crois que beaucoup de gens se rendent compte tout d'un coup que nous ne pouvons plus exploiter notre environnement en unités isolées les unes des autres: foresterie, pêches. Tout d'un coup, nous nous apercevons que tout est interrelié. Ce qui se passe en haut de la chaîne finit par toucher la vie de ce pauvre petit champignon innocent.

Je crois que nous allons avoir quelques problèmes d'adaptation en essayant d'amener ces gens à communiquer les uns avec les autres pour échanger leurs idées. Au départ, nous n'avons même pas idée de ce à quoi nous nous attaquons.

Je crois que M. McAllister fait allusion à la nécessité de financer ou d'appuyer la science la plus fondamentale. Nous devons d'abord savoir de quoi il est question avant de connaître toutes ces autres choses-là, quoique cela puisse se produire en parallèle. Nous devons appuyer les sciences que nous sommes en train de perdre dans nos institutions, dans nos universités, parce qu'elles n'ont pas de valeur économique immédiate. Mais en premier lieu, il est nécessaire de procéder à l'identification.

J'ignore si cela répond à vos préoccupations.

Mme Catterall: Tout à fait. Ce serait injuste envers les lecteurs de ce rapport de ne pas leur étaler cette problématique. Essentiellement, il faut favoriser la communication entre les spécialistes pour qu'ils apprennent constamment les uns des autres, et ensuite établir un mécanisme pour s'assurer que le chercheur qui oeuvre en agriculture ne prendra pas de mauvaises décisions parce qu'il n'est pas au courant du travail qui se fait ailleurs. Voilà le dilemme.

Le président: Avant de donner la parole à M. O'Kurley, je voudrais indiquer à M^{me} Hunter qui vient d'arriver que nous sommes rendus aux recommandations 7 et 8 aux pages 27 et 28 de la version anglaise.

Je crois que nous sommes en train d'essayer d'établir des principes clairs. Je ne veux pas que nous nous arrêtions à chaque point et à chaque virgule. J'encourage donc les membres à s'assurer que les principes que nous énonçons sont exacts. Nous n'avons pas besoin de faire fonctionner toute la machine, mais il faut s'assurer que les principes sont solides. Voilà l'essentiel, à mon avis.

Monsieur O'Kurley.

M. O'Kurley (Elk Island): Merci, monsieur le président.

J'appuie entièrement le principe général consistait à identifier les divers aspects de notre biodiversité. Ma préoccupation va dans le même sens que celle que j'ai exprimée à d'autres sujets. La façon de définir notre approche à ce problème très important déterminera ce qui se produira pendant des années à venir dans plusieurs domaines.

Je tiens à dire qu'il ne faut pas se mettre dans une situation impossible. Si nous voulons construire une école ou un hôpital dans la banlieue de Toronto où se trouve une espèce particulière d'animal ou d'insecte, nous ne pouvons pas dire: «Un instant, nous détruisons cet habitat qui fait partie de la diversité écologique de cette région, et il faut donc tout arrêter.» "C'est probablement moins susceptible de se produire dans une région de banlieue tentaculaire que

where, for example, farmers need to irrigate their land and they're going to dam the river or something, and people say, wait a minute, there is a certain species of insect or wildlife that lives here, and if you do that you're going to drown this weed, or you're going to drown this insect, and so that shouldn't happen.

I'm not sure as to what approach we should take. I'd like to caution and advise the committee that whatever we establish as the foundation in the beginning is going to determine what the practical application of this will be in the future. I'm not unwilling to support the principle of biological diversity, but I think there should be something that says, by golly, there has to be a balance. If we build a road, we can't save every insect, we can't save every weed. If we're building hospitals and schools and new housing projects in urban centres, certain compromises are made.

I think it would be unfortunate if this type of a convention were used for political purposes to stop developments, saying, here's this biological diversity treaty and because of this you can't build this. I think that would be very unfortunate. I would like to find a way, in building the foundation, we could prevent that type of unproductive activity.

The Chairman: If I hear you correctly, Mr. O'Kurley, you're saying that we must have more information, we must have better information, and the information must be more complete. I believe the purpose of these several recommendations is to do that. The question that's being raised by Mrs. Catterall and Mr. Côté was whether or not we have defined that approach correctly.

I see you shaking your head.

• 1010

Mr. O'Kurley: That's not exactly what I'm saying. I'm saying that in the foundation we should recognize limits to achieving the ideals of biodiversity. Take, for example, predators. The wolf is a very important part of an ecosystem in terms of balancing off various species, and yet in the riding where I live, if we took the principle to the extreme, we would limit the farmer's ability to protect his sheep and to protect whatever else there is, because we'll say, wait a minute, the wolf has a right to exist. There may be other extremes like that, where on the basis of biodiversity we say, this is a natural species here; let's protect that. A lot of other activities could be affected.

So in building this foundation in this report, I would like something that indicates there are limits, common-sense approaches, that must be acknowledged. I'm not sure how to do that, but I would suggest that be considered.

The Chairman: I presume our main objective is to try to fulfil our obligations under the biodiversity convention. I think we should try to test any of the recommendations we're putting forward against the obligations we put down or we've signed on to in the convention. That to me is the issue. I believe that's our obligation and the purpose of the whole exercise.

[Traduction]

dans des régions moins populeuses où, par exemple, les agriculteurs doivent irriguer leurs terres et donc endiguer une rivière ou quelque chose de ce genre et les gens disent: «Un instant, telle ou telle espèce d'insecte ou de faune habite là et si vous faites cela, vous allez noyer cette herbe ou cet insecte et cela ne devrait pas se produire.»

Je ne suis pas certain quelle approche nous devrions favoriser. J'aimerais avertir le comité que quels que soient les fondements que nous établirons, ils vont déterminer l'application pratique de cette politique à l'avenir. Ce n'est pas que je ne veux pas appuyer le principe de la biodiversité, mais je crois qu'il faut dire clairement que, bon sens, il doit y avoir un certain équilibre. Si nous bâtissons une route, nous ne pouvons pas sauver chaque insecte et chaque mauvaise herbe. Si nous bâtissons des hôpitaux, des écoles et des habitations dans les centres urbains, il faut faire certains compromis.

Il serait malheureux qu'une convention comme celle sur la biodiversité soit utilisée à des fins politiques pour arrêter le développement. Ce serait très malheureux à mon avis. Puisque nous sommes en train de jeter les bases, j'aimerais trouver moyen de prévenir ce genre d'activités non productives.

Le président: Si je vous comprends bien, monsieur O'Kurley, vous dites que nous devons avoir plus d'information, une meilleure information, et une information plus complète. Je crois que c'est le but visé par plusieurs de ces recommandations. La question soulevée par M^{me} Catterall et M. Côté est de savoir si nous avons bien défini cette approche.

Je vois que vous faites signe que non.

M. O'Kurley: Ce n'est pas exactement ce que je veux dire. Je dis que dans l'élaboration des principes de base, il faut admettre qu'il y a des limites quant à la réalisation des objectifs de la biodiversité. Prenons l'exemple des prédateurs. Le loup joue un rôle très important dans l'écosystème en aidant à préserver l'équilibre entre les diverses espèces, mais dans ma circonscription, si on s'en tenait rigoureusement au principe, on limiterait la capacité des agriculteurs de protéger leurs moutons ou autres animaux sous prétexte que le loup a le droit d'exister. Il pourrait y avoir d'autres cas extrêmes comme celui-ci où l'on invoquerait la biodiversité pour protéger telle ou telle espèce naturelle. Cela pourrait avoir une incidence sur beaucoup d'autres activités.

Alors, en établissant les principes de base dans ce rapport, j'aimerais qu'on admette qu'il y a des limites, qu'il faut faire preuve de bon sens. Je ne suis pas sûr de la façon d'y arriver, mais je vous dirais d'en tenir compte.

Le président: Je présume que notre objectif principal est de répondre à nos obligations en vertu de la convention sur la biodiversité. J'estime que nous devons examiner nos recommandations à la lumière des obligations qui découlent de la convention. Pour moi, c'est là l'essentiel. J'estime que nous sommes obligés de le faire et que c'est le but de l'exercice auquel nous nous livrons.

Ms Meakin: One of the purposes for the first three recommendations, which I call information resource recommendations, is the need to establish this base of knowledge. In conserving biological diversity, which I think in the long term will do the most benefit, it is not necessary to save every species. What you can do is when you have the basic knowledge and you see a lot of, say, cousins, if you think of it in a family, that are carrying similar genes, and you have a limited financial resource base, or you're talking about a development, or any of these things that are very necessary, you can say, as long as we have one cousin we still maintain some of the genetic diversity.

Ultimately, ideally, in a perfect world, you would like to save everybody. But if you can save at least one, and you know that, because you've built this information base, I think that is what is trying to be achieved in what was put forward in the convention. These information base recommendations are to build on that.

Mr. O'Kurley: I support the recommendations in terms of improving the inventory. However, with regard to what you've just said about as long as we can save one, that sets up a situation whereby in a large urban area we'll justifiy urban sprawl, saying, it's okay, this can be compromised because the one over there will be saved. But then the people in a certain region of Canada are limited in their activity because on behalf of Canada we're saving this species over there. We would be limiting ourselves from doing what we would like to do. Do you see what I'm suggesting?

The Chairman: We do that now. There are many things that are considered nationally important where we've said... Carmanah is a good example of that. We've said that this is the last of the old growth forests, therefore there is a national obligation on the part of British Columbia to preserve it, and to preserve it in a way that retains the totality of what that represents as a unique biological reserve.

Mr. O'Kurley: I don't dispute that. I'm disputing the point of regional bias, where in certain cases there may be one of a species in a large urban area and it's justified to compromise there because of the pressures of urban sprawl, and yet in a less populated area we'll say, you can't compromise, you guys have to toe the line, but the big cities, the big populations can compromise. I'm just saying that there has to be a recognition of some balance.

The Chairman: Mr. Côté.

M. Côté: Mon commentaire devient peut-être caduc, monsieur le président, puisque Stéphanie a répondu à certaines clarifications que je voulais énoncer. D'ailleurs, mon ami Brian a peut-être nuancé ses propos du début.

Ce que je crois comprendre, quant à moi, c'est qu'on est dans la section A, n'est-ce pas? Si vous voyez bien la stratégie, on parle de ressources documentaires en A et plus tard en B. Le A veut que nous fassions un effort pour faire le constat de nos ressources.

[Translation]

Mme Meakin: L'un des objectifs des trois premières recommandations, que j'appelle les recommandations concernant les ressources documentaires, concerne la nécessité de mettre au point cette base de connaissances. La préservation de la biodiversité, qui sera fort avantageuse à long terme, ne nécessite pas la préservation de chaque espèce. Si on a les connaissances de base voulues et qu'on voie beaucoup d'espèces semblables, des cousins d'une même famille si vous voulez, qui portent les mêmes gènes, dans le contexte de ressources financières limitées ou d'un projet de développement ou d'autres projets nécessaires, on peut dire que s'il nous reste un cousin, nous avons préservé une partie de la diversité génétique.

Dans un monde parfait, on voudrait idéalement préserver toutes les espèces. Mais si on a cette base de données, on pourra en préserver au moins une, et je crois que c'est là l'objectif visé par la convention. Les recommandations concernant les ressources documentaires visent cela.

M. O'Kurley: J'appuie les recommandations visant à dresser un inventaire plus détaillé. Cependant, par rapport à ce que vous venez de dire concernant la préservation d'une espèce, cela crée une situation où dans un centre métropolitain on peut justifier la croissance de banlieues tentaculaires sous prétexte que malgré tout, une espèce sera préservée. Mais il en découlera que les gens d'une certaine partie du Canada seront limités dans leur activité parce que nous y préserverons telle ou telle espèce. On s'imposerait des limites. Comprenez-vous où je veux en venir?

Le président: Nous comprenons maintenant. Beaucoup de choses sont censées être d'une importance nationale et nous avons dit... Carmanah en est un bon exemple. Nous avons dit que c'est la dernière des forêts centenaires, donc la Colombie-Britannique est obligée de la préserver pour le bien-être national, et de la préserver dans son intégralité parce qu'elle représente une réserve biologique unique.

M. O'Kurley: Je ne conteste pas cela. Mais je conteste les distinctions qui, au niveau régional, permettraient de dire que dans certains cas, il pourrait être justifié de compromettre la préservation d'une espèce dans une région métropolitaine en raison des pressions créées par le développement urbain, tandis que dans une région moins peuplée, on pourrait faire appliquer les principes intégralement, pour permettre aux populations des grandes villes de faire des compromis. Je veux simplement dire qu'il faut reconnaître qu'il doit y avoir un certain équilibre.

Le président: Monsieur Côté.

Mr. Côté: Mr. Chairman, my comment may no longer be relevant, since Stephanie has clarified some of the points that I wanted to make. Furthermore, my friend Brian has somewhat qualified the comments that he made at the beginning.

My understanding is that we are dealing with section A, aren't we? The strategy seems to be that we are talking about information resources in A and later in B. A is calling for an effort to draw our resources together.

Je crois comprendre que Brian veut insister sur les nuances, sur la prudence qu'on doit avoir et sur l'obsession qu'on doit peut-être adoucir dans certains cas, quand il s'agit de savoir s'il faut préserver ou non le développement de certaines de ces ressources.

• 1015

Je crois qu'il n'y a pas de mal à maintenir notre rythme de travail en A, puisque nous souhaitons ici connaître le tableau. On verra ensuite ce qui peut être économiquement rentable pour préserver la biodiversité au niveau de certaines espèces.

Brian, je pense que votre préoccupation pourra être remise sur la table dans la section B. Ici, on veut s'assurer que le tableau est là, que les constats sont connus, et l'on verra en B comment préserver et avec quelle prudence il faudra le faire. Il faudra corriger les recommandations à la lumière des nuances que vient d'apporter Brian.

The Chairman: There was some suggestion that we might try, through recommendation 7, to bring the networking approach which was suggested by Marlene and others. Mr. Côté suggested that perhaps we should reorganize 7 and 8 so that they would be part of an entity, with several subsections. That may make some sense.

The only concern I have about it, Yvon, is there needs to be some explanation in between 7 and 8 as to how we're bringing all this together. I don't think it makes a lot of difference whether it is in one or two, just so that people clearly understand the nature of trying to reorganize our capacity to be effective in developing this information base.

With those comments, are we prepared to move to recommendation 9?

Ms Hunter.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I am in favour of recommendation 8. I just want to draw to the committee's attention that financial implications would flow from this recommendation; that is, the Government of Canada would have responsibility, should this be agreed to, to undertake this work.

For instance, on Saltspring Island there is now a heritage fruit tree program that has been carefully maintained. They are unique in that they are part of a heritage seed program in Canada. I was on the phone last night to Heather Apple, who is the coordinator of that program.

The Chairman: Heather Apple?

Ms Hunter: Heather Apple. It is very easy to remember her name, Mr. Chairman.

The Chairman: She has certainly found herself in the right niche.

Ms Hunter: That is right.

But at this point there is no federal support for the heritage seed program. It is supported through volunteer donations.

If we agree with recommendation 8, which I hope we will, it would mean there would be some financial implications for the Government of Canada in supporting organizatons such as this. I think it is very worth while to do that. It would be like a gene bank for fruits and vegetable.

[Traduction]

I believe that Brian wants to emphasize the nuances, and to point out that we may have to temper our obsession in certain cases when we have to decide whether or not to preserve the development of some of these resources.

I don't see any problem in maintaining a rythm of work in A, since at this point we are talking about a general picture. We can then see what is economically feasible to preserve the biodiversity with respect to certain species.

Brian, I think that your concern might be addressed in section B. In this part we want to make sure that the general picture is drawn, that the facts are known, and then in B we can see how to preserve the species and the constraints that apply. We will have to try to correct the recommendations in the light of Brian's comments.

Le président: Il a été suggéré qu'on essaie d'intégrer à la recommandation numéro 7 l'approche des mises en réseau proposée notamment par Marlene. M. Côté a suggéré de reformuler les recommandations 7 et 8 pour qu'elles fassent partie d'un ensemble avec plusieurs sous-sections. Ce serait peut-être logique.

Pourtant, il me semble, Yvon, qu'une explication doit servir de charnière entre les recommandations 7 et 8. J'estime qu'il importe peu qu'on l'ajoute à l'une ou à l'autre des recommandations, pourvu que les gens comprennent que nous voulons mettre au point cette base de données de manière efficace.

Cela dit, pouvons-nous passer à la recommandation 9?

Madame Hunter.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): J'appuie la recommandation 8. Mais j'aimerais souligner au comité que cette recommandation comporte des conséquences financières, c'est-à-dire que le gouvernement du Canada aurait la responsabilité de réaliser ce travail si la recommandation était acceptée.

Par exemple, dans l'Île Saltspring, il existe maintenant un programme pour la conservation d'une variété ancienne d'arbres fruitiers qui ont été soigneusement cultivés. C'est un projet unique qui forme une partie intégrante du programme de conservation des variétés anciennes au Canada. Hier soir, j'ai parlé au téléphone à Heather Apple, coordonnatrice de ce programme.

Le président: Heather Apple?

Mme Hunter: Heather Apple. C'est un nom très facile à retenir, monsieur le président.

Le président: Elle a certainement trouvé un bon créneau.

Mme Hunter: C'est juste.

Mais à l'heure actuelle, il n'y a plus de soutien fédéral pour ce programme. Il est financé par des dons.

Si nous appuyons la recommandation 8, et j'espère que nous le ferons, l'appui consenti à de telles organisations aurait des répercussions financières pour le gouvernement du Canada. Je trouve que c'est très valable. On créerait une espèce de banque de gènes pour les fruits et les légumes.

The Chairman: In some countries it is remarkable the degree to which they have actually moved in this area. Members of the committee may be surprised to know that one of the most sophisticated and advanced and comprehensive gene banks in the world is in Ethiopia.

Ms Hunter: No surprise to me, Mr. Chairman.

The Chairman: This was put together because of the input of the Germans who financed a very sophisticated assembling of genetic materials that are now used by many other countries in Africa. It has become internationally known.

But we don't have many linkages that provide opportunity for there to be this kind of international exchange and collaboration. We are not spelling out, again, how that is going to take place. I think that might go well beyond our capacity to do so, but we are identifying that there is an urgent need to do that. I think that is the virtue of this kind of recommendation.

Ms Hunter: I am certainly prepared to move on to recommendation 9.

• 1020

M. Côté: La déclaration de Lynn laisse entendre que possiblement, la deuxième partie de cette recommandation 8... Nous recommandons en outre que le gouvernement du Canada appuie la création d'une banque de données internationale. Je ne sais pas si on peut ajouter cela ici, parce que nous sommes toujours au chapitre de la stratégie nationale. C'est cela, le chapitre 3 de la première partie. Estce qu'il est opportun d'ajouter cet élément international ici? Je pose la question à mes collègues. S'il y a lieu de garder cet élément, il me semble qu'il cadre mal dans la recommandation 8. Est-ce qu'il faudra le mettre ailleurs? Je ne le sais pas.

Cela veut dire deuxièmement qu'il y a des fonds à réserver aux deux niveaux, n'est-ce pas? Il s'agit non seulement d'assurer des fonds qui vont venir, en recommandation 9, pour préserver cette prise d'inventaire au niveau national, mais aussi de trouver des fonds pour alimenter, au plan international, la création de cette banque de données.

Il y a une petite confusion ici. Ce n'est pas clair dans le mandat qu'on semble donner au gouvernement.

The Chairman: If I may say so, Mr. Côté, I believe the witness and several others have said that for Canada to even meet its own domestic requirements we must ensure there is a parallel development taking place internationally. Perhaps the key part of your question is whether or not we should have it as a separate recommendation. I don't think the location matters too much, but I think the issue is important to fulfil even our own domestic objectives.

Ms Hunter: The Minister of the Environment has said on numerous occasions that in order to act internationally we have to be able, first of all, to demonstrate that we can do the same at a national level, and that's through the green plan. The first part of recommendation 8 is fulfilling our national responsibilities; and the second part, with the international data bank, I think that recognizes the whole... One of the more important parts of the biodiversity

[Translation]

Le président: Dans certains pays, on a fait des progrès remarquables dans ce domaine. Les membres du comité seront peut-être étonnés d'apprendre que les banques de gènes les plus perfectionnées et complètes au monde se trouvent en Éthiopie.

Mme Hunter: Cela ne me surprend pas, monsieur le président.

Le président: Cela a été rendu possible grâce aux Allemands qui ont financé un système très perfectionné de cueillette de matériaux génétiques qui est maintenant utilisé par beaucoup de pays africains et qui jouit maintenant d'une réputation internationale.

Mais nous avons très peu de systèmes de mise en réseau qui permettent les échanges internationaux et la collaboration outre-frontières. Nous ne précisons pas comment cela pourrait se faire. Je crois que ca dépasserait notre compétence de le faire, mais nous disons clairement que le besoin est urgent. C'est l'avantage de ce type de recommandation.

Mme Hunter: Je suis certainement prête à proposer la recommandation numéro 9.

Mr. Côté: Lynn's statement suggests that perhaps the second part of recommendation No. 8... The committee further recommends that the Government of Canada support the creation of an international data bank. I don't know if we can add this here, because we are still in the section about a national strategy. That is in the first part of chapter 3. Is this the appropriate place to add this international element? I am raising the question with my colleagues. If this is worthwhile keeping, it seems to me that recommendation No. 8 is not the right place to do so. Should we put it somewhere else? I don't know.

Secondly, it means that funds will have to be allocated at two levels, doesn't it? It will mean that not only will funds have to be found under recommendation No. 9 to maintain this national inventory, but also to report the creation of an international data bank.

There seems to be some confusion here. It is not clear what we are asking the government to do.

Le président: Monsieur Côté, si vous me le permettez, je crois que le témoin et certains autres ont dit que si le Canada veut répondre à ses besoins nationaux, nous devons nous assurer qu'il y a des actions parallèles au niveau international. L'essentiel de votre question est peut-être de savoir s'il faudrait en faire une recommandation distincte. J'estime que l'endroit où la précision sera apportée importe peu, mais la question est importante, ne serait-ce que pour nous permettre de répondre à nos objectifs internes.

Mme Hunter: Le ministre de l'Environnement a dit à diverses reprises que si nous voulons agir au niveau international, il faudra d'abord démontrer que nous pouvons le faire au niveau national, et cela par l'entremise du plan vert. La première partie de la recommandation numéro 8 concerne la concrétisation de nos responsabilités nationales; la deuxième partie, qui a trait à la Banque de données internationale, revêt selon moi un caractère universel. . Un

convention is we're not in this alone, that it's an international resource. I agree with you, Yvon, that if you want to split it off and make it a separate recommendation, that's appropriate. But I don't see that you can have one without the other, if it's an international treaty that we're talking about.

The Chairman: We will now move to recommendation 9.

Ms Meakin: There has been a huge drain from the universities of financial support for the basic sciences. I'm not sure of the dates, but approximately 10 years ago one started to see course calendars change from all the "olgies"—pharmacology, psychology—all these very basic sciences, to biotech sciences and biochemistry. Some of the people who were in research in the universities who were the only ones doing this very basic research are now retiring and these positions aren't being filled. So we're losing these courses from our universities, which means that without them in the universities we have no new generation of these specialists. That's the point of recommendation 9.

Ms Hunter: Given that explanation, I'd like to beef it up a little. Am I getting you in trouble, Stephanie? Well, I get to take the blame. This is my idea.

Support for basic research at the university level is crucial. I think we should say something like that, because the implications for down the road are not very pretty if we don't have the research scientists to do the work that needs to be done.

Ms Meakin: I think I could strengthen that with a line just preceding the recommendation.

The Chairman: The next section is the economic value of biodiversity, economic instruments. This ties back into some of the work that has already been done by the national round table, as Diane Griffin reminded the committee, They're still doing, I think, a significant piece of work in this area. But the government itself, the Minister of the Environment and the Minister of Finance, has produced a first paper on the notion of economic instruments. We're saying that this is important, particularly with respect to the issues under which the convention will now be operational.

• 1025

Mrs. Catterall: I have two points.

We're fairly strong on recommending that the government begin design and implementation of economic instruments for the conservation of biological diversity, but fairly wishy-washy on re-evaluating government subsidies that contribute to environmental degradation. In my view, economic instruments still seem to be some way off. But removing subsidies that are a disincentive to preservation is something that can be much more immediate. I wonder if we

[Traduction]

des éléments les plus importants de la convention sur la biodiversité est que nous n'en sommes pas les seuls signataires, elle offre une ressource internationale. Je suis d'accord avec vous, Yvon, pour que vous en fassiez une recommandation distincte si vous le voulez. Mais je n'estime pas que vous pouvez avoir une partie sans l'autre, étant donné qu'il s'agit d'un traité international.

Le président: Nous allons maintenant passer à la recommandation numéro 9.

Mme Meakin: Dans les universités, l'aide financière consentie aux sciences fondamentales a été largement réduite. Je ne suis pas absolument certaine des dates, mais il y a à peu près dix ans, on a commencé à voir des changements dans les programmes d'études et toutes les sciences fondamentales qui finissaient en «ologie» comme la pharmacologie et la psychologie, ont été délaissées au profit des sciences biotechniques et de la biochimie. Certains des chercheurs dans les universités qui s'occupaient de cette recherche fondamentale prennent maintenant leur retraite et leurs postes ne sont pas comblés. Cela veut dire que les universités suppriment des cours et qu'elles n'ont pas de spécialistes pour prendre la relève dans ces domaines. C'est le point de la recommandation numéro 9.

Mme Hunter: À la lumière de cette explication, j'aimerais renforcer la recommandation un petit peu. Est-ce que je vous attire des ennuis? Eh bien, je vais assumer le blâme. C'est mon idée.

Il est crucial d'avoir du soutien pour la recherche fondamentale dans les universités. Je crois que nous devons faire une affirmation de ce genre, parce que les conséquences à long terme sont troublantes si nous n'avons pas les chercheurs scientifiques nécessaires pour faire le travail qui s'impose.

Mme Meakin: Je pourrais la renforcer en ajoutant une ligne juste avant la recommandation.

Le président: La prochaine section traite de la valeur économique de la biodiversité, les instruments économiques. Cela nous ramène d'une certaine façon au travail qui a déjà été réalisé par la table ronde nationale, comme Diane Griffin l'a d'ailleurs rappelé au comité. Cette table ronde continue à réaliser du travail important en ce domaine. Le gouvernement lui-même, le ministre de l'Environnement ainsi que celui des Finances, ont rédigé un premier document sur ce concept d'instruments économiques. Nous disons donc qu'il s'agit de quelque chose d'important, particulièrement dans le contexte des questions qui relèveront de l'application de la convention.

Mme Catterall: J'aimerais dire deux choses.

Nous recommandons assez fermement que le gouvernement commence à concevoir et à mettre en oeuvre des instruments économiques favorisant la préservation de la biodiversité, mais nous sommes assez vagues en ce qui concerne la réévaluation des subventions qui contribuent à la dégradation de l'environnement. À mon avis, les instruments économiques ne semblent pas être prévus pour l'immédiat. Par contre, supprimer les subventions qui vont à l'encontre

could reword this to be at least as concrete in our recommendations for removing incentives to environmental degradation.

I'm not sure that it's just government subsidies that contribute to environmental degradation. For instance, there are other government tax policies. I think we have to go beyond simply saying government subsidies and encompass the whole area of getting rid of government subsidies, tax policies, and other measures that encourage environmental degradation.

The Chairman: So your proposal is that "re-evaluate" be replaced with "removal", and expand beyond subsidies to include other economic measures?

Mrs. Catterall: Exactly.

The Chairman: That's a proposal of Mrs. Catterall's. Is there any discussion by the committee?

Mr. O'Kurley: What is your specific proposal, Marlene? To remove subsidies?

Mrs. Catterall: Yes, remove subsidies. It seems to me that before we get into complicated new economic instruments, which I think are going to be a couple of years coming down the pike anyway, if not more, the more immediate things to be done are to get rid of those measures that contribute to environmental degradation. It's just a question of making this a little bit stronger on that side.

Mr. O'Kurley: I don't disagree, but I think inherent in the definition of an economic instrument is the notion that you use some form of economic lever to advance you toward your objective. I would say that's an accepted assumption of this whole

Mrs. Catterall: Absolutely. I'm not disagreeing with that part of it at all. I'm just wanting to make the second part of the recommendation equally strong and concrete.

Mr. O'Kurley: Give me an example. Before I support this, I want to know an example of what you're suggesting. Are you saying that if a person has some support for buying, let's say, a pest control or a fertilizer that we're going to cut off all of that support?

Mrs. Catterall: Let me give you a better example. Right now tax policy encourages farmers to drain wetlands on the prairies, because they're penalized if that land is not in production. If our objective is the preservation of wetlands, we don't want to punish a farmer who doesn't drain wetlands through the tax system, which is what we're doing right now. That's one concrete example.

Mr. O'Kurley: But in that case we're going beyond our mandate. From the federal point of view, we don't really have the right to impose upon municipal governments or —

Mrs. Catterall: No, no, it's not the land tax, it's the Income Tax Act that does it. If that land isn't in production, it's a detriment to the farmer. In other words, he's basically being told, you get out there and drain that land and you farm it, or we'll punish you.

[Translation]

de la préservation, cela peut se faire beaucoup plus rapidement. Ne pourrions-nous pas libeller à nouveau cette phrase pour que notre recommandation concernant la suppression des subventions qui contribue à la dégradation de l'environnement soit aussi concrète que l'autre?

Je ne suis pas sûre que ce soient uniquement les subventions gouvernementales qui contribuent à la dégradation de l'environnement. Il existe des politiques fiscales qui peuvent y contribuer également. Il ne faut donc pas parler exclusivement de subventions, mais englober toute la question des subventions, des politiques fiscales et des autres mesures qui encouragent la dégradation environnementale.

Le président: Vous proposez donc de remplacer le mot «réévalue» par le mot «supprime»; de plus, vous proposez d'autres dispositions économiques que les subventions.

Mme Catterall: Précisément.

Le président: Telle est donc la proposition de M^{me} Catterall. Le comité veut-il en discuter?

M. O'Kurley: Quelle est votre proposition au fait, Marlene? Vous voulez que l'on supprime les subventions?

Mme Catterall: Oui, que l'on supprime les subventions. Il me semble qu'avant de se lancer dans des instruments économiques nouveaux et compliqués, ce qui ne pourra se faire au cours des deux prochaines années, sinon davantage, de toute façon, nous pourrions dès maintenant supprimer ces mesures qui contribuent à la dégradation de l'environnement. Il s'agit simplement de renforcer davantage cette partie de la recommandation.

M. O'Kurley: Je ne suis pas en désaccord avec vous, mais parler d'instrument économique, c'est supposer le recours à un certain levier économique qui permettra de réaliser l'objectif visé. C'est généralement comme cela que l'on envisage les choses.

Mme Catterall: Absolument. Je ne suis pas en désaccord avec cela du tout. Je voudrais simplement que la deuxième partie de la recommandation soit aussi forte et concrète que la première.

M. O'Kurley: Donnez-moi un exemple. Avant d'appuyer votre recommandation, j'aimerais avoir un exemple de ce que vous voulez dire. Va-t-on par exemple retirer tout appui à l'achat des pesticides et des fertilisants?

Mme Catterall: J'aimerais vous donner un meilleur exemple. À l'heure actuelle, la politique fiscale encourage les agriculteurs à assécher les terres humides des Prairies parce qu'ils sont pénalisés si ces terres ne sont pas en production. Si notre objectif est la préservation des terres humides, nous ne voulons certainement pas punir un agriculteur qui n'assèche pas celles-ci, parce que le système fiscal l'y encourage. Or, c'est ce que nous faisons à l'heure actuelle. C'est donc là un exemple concret.

M. O'Kurley: Mais dans un tel cas, nous dépassons le cadre de notre mandat. Du point de vue fédéral, nous n'avons pas le droit d'imposer aux administrations municipales ni aux...

Mme Catterall: Je ne parle pas ici de la taxe foncière, mais bien de l'impôt sur le revenu. Si cette terre n'est pas en production, elle représente un handicap pour l'agriculteur. En d'autres termes, on lui dit à toutes fins utiles que l'asséchement de ses terres est la seule solution pour lui.

• 1030

Mr. O'Kurley: That example is not a bad one, and I am willing to study that type of example more. But I am afraid that with a blanket recommendation we are going to catch all types of situations. It is going to be very, very difficult. Obviously, if we accept the notion of biodiversity and that there are some insects, whether they be grasshoppers, locusts or whatever they are, and if there is some form of agricultural assistance for a pesticide, for example, but we then say that we are going to stop that type of support because that pesticide is going to go down into the soil and is going to destroy this part of the ecosystem, I think that can lead to a problem. I think we should study that more. For that reason, Marlene, a blanket sort of approach like this to stop everything that—

Mrs. Catterall: I don't think that's what is getting recommended here.

The Chairman: I am enjoying your debate, but I think Ms Hunter would like to have a word here.

Mrs. Catterall: Sorry about that.

Ms Hunter: I think, to support Marlene, what she is pointing out is that there are already economic instruments, but they're not conducive to the overall program. By not incorporating our concern for the value of wetlands in the Income Tax Act, we are penalizing those people. The economic instruments are there. They are working against biodiversity because that farmer is being penalized. He likes to see birds swooping over his wetlands. It may not be an economic value of biodiversity to have that, but it's certainly—

Mr. O'Kurley: I'm sorry, but I am having some difficulty focusing on this. In my riding in the County of Strathcona, for example, they actually give a tax concession if you preserve the natural habitat. That is happening in my riding.

The Chairman: That's using an economic instrument to achieve biodiversity.

Mr. O'Kurley: That's right, and that's available already.

The Chairman: Yes.

Mr. O'Kurley: I guess what I'm thinking is, first of all, that in provincial jurisdictions there is something called "property rights", which I realize is a very sensitive issue here. We can extend that notion of saying, yes, you own that land, but if you want to cut those trees down and build a house, you are not allowed to, or if you want to till that land you are not allowed to. In my area - it may be different for different areas - there is a real emotional passion for this notion that the person is the king of his own land. He doesn't want to poison your land, he doesn't want to blow smoke, he doesn't want to drive a tank on his land, he doesn't want to build bombs or explore anything; he just wants to be the ruler of his own land. If he buys a farm, he likes to say, that's my land. He doesn't want somebody over there telling him what to do with that duck pond and what to do with that little woodlot. He doesn't want that. He wants to have the freedom to be able to say, this is my land and I want to do with it what I choose — within reason, of course. There is that sense.

[Traduction]

M. O'Kurley: Cet exemple n'est pas mauvais et je suis prêt à étudier de telles possibilités. Mais j'ai bien peur qu'une recommandation passe-partout ne s'applique de façon trop générale à toutes sortes de situations. Cela rendra les choses très difficiles. C'est un fait que si nous acceptons ce concept de biodiversité, toute aide consentie envers l'achat de pesticides, dans le cas des sauterelles et des locustes, sera mal accueillie parce qu'elle détruira une partie de l'écosystème. Cela pourrait poser des problèmes et il faudrait étudier cette question davantage. C'est pour cette raison, Marlene, qu'une recommandation à l'emporte-pièce de ce genre...

Mme Catterall: Je ne crois pas que c'est cela que l'on veuille recommander ici.

Le président: Votre débat me plaît, mais je crois que M^{me} Hunter voudrait intervenir.

Mme Catterall: Je suis désolée.

Mme Hunter: Ce que Marlene est en train de dire, c'est qu'il existe déjà des instruments économiques, mais qu'ils ne fonctionnent pas à l'avantage du programme. En ne traduisant pas notre préoccupation pour la valeur des terres humides dans la Loi de l'impôt sur le revenu, nous pénalisons ces personnes. Les instruments économiques existent bel et bien, mais ils vont à l'encontre de la préservation de cette diversité biologique puisque les agriculteurs sont pénalisés. Ils ne sont pas contre les terres humides, mais d'un point de vue économique, cette préservation de la biodiversité n'est certainement pas...

M. O'Kurley: Je m'excuse, mais j'ai du mal à suivre. Dans ma circonscription, dans le comté de Strathcona, on peut obtenir des concessions fiscales pour la préservation de l'habitat naturel. Cela se passe bel et bien chez moi.

Le président: Il s'agit donc du recours à un instrument économique pour promouvoir la diversité biologique.

M. O'Kurley: C'est exact et cela existe déjà à l'heure actuelle. Le président: Oui.

M. O'Kurley: J'estime qu'il existe déjà ce que l'on appelle «les droits de propriété» qui relèvent des compétences provinciales. C'est une question fort délicate. On peut peut-être élargir cette notion en disant que même si l'on est propriétaire d'un terrain, on ne peut pas y couper les arbres, on ne peut pas construire, on ne peut pas labourer, etc. La situation n'est peut-être pas la même partout, mais dans ma région, les agriculteurs estiment qu'ils sont maîtres de leurs terres. C'est là une question qui les touche très profondément. Ils ne veulent pas empoisonner la terre, ils ne veulent pas l'utiliser à des fins guerrières, ils veulent simplement pouvoir en être le maître. Ils ne veulent pas qu'on vienne leur dire quoi faire avec leur mare à canards ou leur petit boisé. C'est la dernière chose qu'ils veulent. Ils veulent la liberté de dire: «C'est ma terre et j'en fais ce que je veux» — dans la limite du raisonnable, évidemment.

I am afraid that when you start developing federal government policy that levers him one way or the other, saying, well, by golly, you can do this or do that... I'm not sure that is appropriate. I prefer the local approach whereby you encourage a municipality to develop certain objectives with regard to the environment and say, we even have an environmental partners fund whereby the federal government, the provincial government and municipalities join together to support preservation of habitat. Those kinds of things already exist.

I see the good things that you are talking about happening already. I'm just not certain that if we further thicken the soup, it's not going to create more problems and more resistance to what I see is starting to be progress in that area.

Mrs. Catterall: I guess what I would say is that what I'm seeking to do is take some stuff out of the soup that doesn't belong there. In fact, it's giving it a bitter taste. I don't really see why your county should have to give a tax concession to a farmer to preserve wetlands to compensate for the money the federal government is taking away from that farmer for doing it. That's the whole point. Get rid of the government punishing you for doing things like that. Because you want to keep your duck pond or you want to keep your marsh, you're being punished, and you should get rid of that punishment.

• 1035

Mr. O'Kurley: We're involving ourselves here in a number of departments, including the Department of the Environment, the Department of Revenue and the Department of Agriculture.

I think I'm starting to understand what you're referring to. In the agriculture programs, payment is made to farmers. That subsidy payment is made to a producer on the basis of the land that's available to produce something, so if there was crop failure, for example, or if there was some problem, he gets a per acreage payment, or per hectare or whatever the term is, based on the potential of that land to produce something.

It would be unreasonable, in my view, to create a situation whereby if I bought a section of land that was undeveloped, bush and swamp and so on, I would receive the same type of agricultural support. I wouldn't have to buy any machinery; I wouldn't have to invest anything into input costs, such as fuel, fertilizer, pesticides and chemicals. I wouldn't have to invest anything, and yet I would be receiving the same type of benefit as the guy who invests into machinery and into other types of inputs to produce the crop. I'm not sure that's fair either. Before we'd support something like this, I think we would have to examine agricultural initiatives, agricultural policy, what it is intended to do, what the rationale is for doing that, what it does, and then look at some of the aspects of the Income Tax Act and find out exactly what's going on, and then first of all determine if there is some better way of achieving that environmental objective through another form.

I don't agree with what you're saying. I think if a guy has half of his land in production and he is being paid to compensate for a crop failure or some international crisis that limits his return on that investment, he should get what his potential is, not what the whole land is. The whole idea of the agricultural program is to support agricultural production.

[Translation]

Toute politique fédérale qui toucherait à cela serait très mal vue, je suppose. Je préfère l'approche locale, où l'on encourage une municipalité à mettre au point certains objectifs en matière d'environnement et où les trois paliers de gouvernement sont des partenaires qui disposent d'un fonds destiné à la préservation de l'habitat. Ce genre de choses existe d'ailleurs à l'heure actuelle.

Toutes ces initiatives positives dont vous parlez existent donc déjà. À mon avis, ce n'est pas en alourdissant encore davantage la soupe que l'on va améliorer la situation; cela pourrait créer davantage de problèmes et une plus grande résistance alors que des progrès commencent à se faire en ce domaine.

Mme Catterall: Ce que j'essaie de faire, c'est au contraire d'alléger la soupe en supprimant certains ingrédients qui ne devraient pas s'y trouver et qui lui donnent un goût amer. Je ne vois pas pourquoi votre comté devrait offrir des concessions fiscales à un agriculteur pour qu'il préserve les terres humides alors que le gouvernement fédéral le pénalise pour la même chose. C'est là toute la question. Le gouvernement vous pénalise précisément parce que vous voulez conserver votre mare à canards et votre marécage. Il faut que cela cesse.

M. O'Kurley: Tout cela fait intervenir différents ministères, y compris ceux de l'Environnement, du Revenu et de l'Agriculture.

Je crois commencer à comprendre ce que vous voulez dire. Vous voulez parler de subventions consenties aux agriculteurs sur la base de la surface cultivable, subventions accordées dans le cas de mauvaises récoltes ou d'autres problèmes.

Il ne serait pas raisonnable, à mon avis, de créer une situation où l'on recevrait ce genre de subventions agricoles même pour les parties de la terre qui ne sont pas cultivées, c'est-à-dire pour les marais, les marécages, les brouissailles, etc. Car pour cette partie de ma terre, je ne devrais acheter aucune machinerie, je n'aurais aucuns frais d'intrants, combustibles, fertilisants, pesticides, produits chimiques, etc. Pourtant, d'après ce que vous dites, j'aurais droit au même genre de subventions que si toute ma terre était agricole. Je ne suis pas sûr que ce soit juste non plus. Avant d'appuyer quelque chose de ce genre, il faudrait se pencher sérieusement sur la politique agricole, sa raison d'être, ses objectifs de même que sur les différentes facettes de la Loi de l'impôt sur le revenu. On pourrait donc se demander s'il n'existe pas une meilleure façon d'en arriver à réaliser ces objectifs environnementaux.

Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites. Si un agriculteur dont seule la moitié de la terre est cultivée est indemnisé pour une mauvaise récolte ou toute autre crise internationale qui diminue son rendement, il devrait l'être non pas pour toute sa terre, mais pour la partie de celle-ci qui est cultivée. Le but du programme agricole est bien d'appuyer la production agricole.

Mrs. Catterall: We can't get into specific issues in energy production, in mining, in agriculture or in forestry. All this recommendation is saying is that the government should stop doing things that punish people for preserving the environment. Obviously those have to be looked at as specific programs, what they are and why they're there, but we're not trying to do that here.

Mr. O'Kurley: I can't agree with you.

Ms Hunter: From your comments, Brian, I'm wondering whether or not you support Canada's signing the Convention on Biological Diversity.

Mr. O'Kurley: Before you came I did say that I supported that, so now you know.

Ms Hunter: It's more than just signing some nice words. There are implications that flow from that, and this is one of them. When you get into talking about an environmental goal, the environmental goal has to be merged with an economic goal. The government has to stop, as Marlene has pointed out, looking at those things in their nice neat little compartments, the economy here and the environment here. They're not separate; they're together. The farmer should not be penalized for doing the kind of support that flows from Canada's signature on the Convention on Biological Diversity. I'm just a little confused as to Mr. O'Kurley's objections.

The Chairman: Most of what we're hung up on here is the final part of this recommendation. In some way, it's an elaboration of the first part. If we were simply to drop it altogether, we would not lose anything; we make the recommendation as strong as it still is. I think that might at least get us on to the further part.

I just want to point out that it's 10:40 a.m. We're talking about working through lunch hour, but we're not making too much progress here this morning. I have some pressures. If in fact people want to eat, we could perhaps not go on quite as long this morning and then try to come back at it again next week.

• 1040

Mr. O'Kurley: At this point I'm prepared to go with the recommendation that exists. Is Marlene saying that she wants a change in this?

The Chairman: She wanted to change it in several ways.

Mrs. Catterall: I just wanted to replace the word "re-evaluate" with something a little more concrete.

Mr. O'Kurley: I think re-evaluate is a responsible, objective way of proceeding. Without doing an objectives evaluation, you say you are prejudging this, that you know already that this is...

The Chairman: We're really going back with the same argument. I'm just saying that since there is this disagreement between yourself and several members of the committee, the best way would be just for us to drop the latter part of this recommendation.

[Traduction]

Mme Catterall: Nous ne pouvons aborder les questions précises de la production énergétique, des mines, de l'agriculture ou de la foresterie. Tout ce que la recommandation dirait, c'est que le gouvernement devrait cesser de prendre des initiatives qui pénalisent les personnes tout simplement parce qu'elles veulent préserver l'environnement. Il faut évidemment étudier les programmes précis et la raison d'être de ceux-ci, mais ce n'est évidemment pas ce que nous sommes en train de faire ici.

M. O'Kurley: Je ne suis pas d'accord avec vous.

Mme Hunter: D'après vos commentaires, Brian, je me demande si vous avez appuyé ou non la signature par le Canada de la Convention sur la biodiversité.

M. O'Kurley: J'ai dit avant que vous n'arriviez que j'étais en faveur de cette convention. Vous êtes donc au courant maintenant.

Mme Hunter: Il ne s'agit pas de voeux pieux simplement, mais de tout un ensemble de choses concrètes. Lorsque l'on parle d'un but environnemental, celui-ci est relié à un but économique. Le gouvernement doit cesser, comme Marlene l'a dit, de tout compartimenter et de séparer l'économie et l'environnement. Il ne s'agit pas là de deux notions séparées, mais bien intimement liées. L'agriculteur ne devrait pas être pénalisé parce qu'il met en pratique les dispositions de la Convention sur la biodiversité. Je comprends mal les objections de M. O'Kurley.

Le président: Nous sommes bloqués sur la dernière partie de la recommandation. En fait, il s'agit d'une explication de la première partie. Si nous pouvions tout simplement la laisser tomber, nous ne perdrions rien. La recommandation aurait toujours la même force que celle qu'elle a à l'heure actuelle. Cela nous permettrait également de passer à la recommandation suivante.

Je vous signale qu'il est 10h40. Nous envisageons de travailler pendant l'heure du déjeuner mais nous ne sommes pas en voie de réaliser beaucoup de progrès ce matin. Je suis moi-même sous pression. Si vous voulez manger, nous pourrions peut-être abréger la séance de ce matin pour nous réunir à nouveau la semaine prochaine.

M. O'Kurley: Je serais prêt à adopter la recommandation telle quelle. Marlene voulait-elle procéder à des changements?

Le président: Elle voulait modifier la recommandation de différentes façons.

Mme Catterall: Je voulais simplement remplacer le mot «réévalue» par quelque chose de plus concret.

M. O'Kurley: Réévaluer, c'est procéder de façon objective et en faisant preuve de responsabilité. Ne pas procéder à une évaluation objective, c'est tenir les choses pour acquises et...

Le président: Nous ne faisons que revenir au même argument. Personnellement, j'estime que puisqu'il y a ce point de désaccord entre vous-même et plusieurs membres du comité, la meilleure façon de procéder serait de laisser tomber la dernière partie de la recommandation.

Mrs. Catterall: I won't agree to that. In fact, that comes first before designing new economic instruments.

Ms Hunter: This committee has its own rhythms, Mr. Chairman. I think some days we whip through it, and obviously this isn't one of those days. As someone who enjoys dancing, I don't like fighting rhythms either; it makes my teeth ache. If we're just going to be further frustrated, I would agree with your suggestion that we go for a little while longer and then stop this agony and get on with something else.

The Chairman: We'll go for another hour and see how we're getting on, I think.

Mrs. Catterall: Let us just jump over this and come back to it when we're in a different frame of mind.

The Chairman: Well, let's keep pressing on. Maybe we'll make some headway in the next hour. We were going to bring lunch in and try to work through, but I think we won't do that. We'll go for another hour and see where we're at. If we want to go on a little further, fine; if not, we might just agree to adjourn at that point.

Mr. Clark (Brandon — Souris): What are we doing then with recommendation number 10? I'm not clear.

The Chairman: There are two options. We stand it and come back. . . Maybe that's the best idea. Maybe we'll be able to come back.

Mr. Clark: I have just an observation. I was preoccupied with a telephone call. I've spent most of my life in agriculture and I represented an agricultural constituency. Quite frankly, Mr. Chairman, I have a great deal of difficulty with some of the sweeping generalizations, which I read, that talk about government policies leading to environmental degradation when it pertains to agriculture. I think, quite frankly, there's a great deal of misunderstanding about such programs and what is happening in the farming community.

Although I wasn't in a position to hear Mr. O'Kurley's comments to the degree I would have wished, or the subsequent debate, I do hope that the researchers would consider that very carefully if they're looking at recommendation 10. I think there's some genuine misunderstanding between what I would call "urban" and "rural" Canada on this point.

The Chairman: I think we're trying to avoid in the recommendation targeting any particular sector as being at issue here.

Mr. Clark: I'm looking at the sentence above that.

The Chairman: I realize that. It may be that it will be helpful in that instance. I believe, as you've suggested in the final words, it isn't just an agricultural issue; it's an issue that cuts across every sector, and in many ways may have greater application in urban areas than it does in rural areas, but there's been a tendency to focus, perhaps unduly, only on the sort of rural or agricultural aspect.

[Translation]

Mme Catterall: Je ne suis pas d'accord avec cela. En fait, cette partie intervient avant la conception et la mise en oeuvre de nouveaux instruments économiques.

Mme Hunter: Le comité a son propre rythme, monsieur le président. Parfois tout se fait facilement, mais à l'évidence ce n'est pas le cas aujourd'hui. J'aime la danse personnellement et je n'aime pas aller à contre rythme, cela me donne mal aux dents. Si l'on devait continuer à n'aboutir à rien, je serais d'accord avec votre suggestion de poursuivre quelque peu la discussion avant de passer à autre chose.

Le président: Nous allons poursuivre pendant une heure et voir ce que nous pouvons faire.

Mme Catterall: Nous pourrions peut-être mettre cette question en veilleuse pour y revenir lorsque nous serons dans un autre état d'esprit.

Le président: Poursuivons rapidement. Peut-être feronsnous des progrès au cours de la prochaine heure. Nous voulions faire amener le repas pour pouvoir continuer à travailler, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Nous allons poursuivre pendant une heure et voir où nous sommes arrivés. Si nous voulons poursuivre quelque peu, très bien, sinon nous pourrions tout simplement ajourner.

M. Clark (Brandon — Souris): J'aimerais des précisions au sujet de la recommandation numéro 10 car je ne sais pas ce qui se passe.

Le président: Il y a deux possibilités. Nous pourrions réserver cette recommandation pour y revenir. C'est peut-être la meilleure façon de procéder. Nour pourrons peut-être y revenir.

M. Clark: Une observation. J'ai dû répondre à un coup de fil. J'ai passé la plus grande partie de ma vie dans le domaine de l'agriculture et je représente une circonscription agricole. Très franchement, monsieur le président, ces généralisations à l'emporte-pièce me posent de grandes difficultés; on parle de politiques gouvernementales qui causent la dégradation de l'environnement lorsqu'il s'agit d'agriculture. Très franchement, je pense qu'il y a beaucoup de malentendus au sujet de ce genre de programmes et de ce qui se passe dans le secteur agricole.

Même si je n'ai pas pu entendre ce que M. O'Kurley avait à dire autant que je l'aurais souhaité, de même que le débat qui a suivi, j'espère que les attachés de recherche tiendront compte de cette question lorsqu'ils étudieront la recommandation 10. Je crois qu'il y a un malentendu certain entre le Canada «urbain» et le Canada «rural» sur cette question.

Le président: Dans la recommandation, nous essayons d'éviter de montrer du doigt un secteur en particulier.

M. Clark: Je suis en train de regarder la phrase qui précède.

Le président: Je m'en rends compte. Vous venez de le dire, ce n'est pas simplement une question qui touche l'agriculture, mais bien tous les secteurs et qui s'applique peut-être davantage dans les régions urbaines que rurales; cependant, on a tendance à se concentrer presque exclusivement, et cela de façon indue, sur l'aspect rural ou agricole.

Since I've represented both kinds of constituencies, I believe there are in fact very major issues with respect to urban areas, and some of them are much more difficult to get at. Because of the complexity of a triple decker tax system, sometimes these things are happening at cross purposes.

Mr. Clark: On the same point, I don't recall whether we had anyone with a significant degree of agricultural expertise to speak on this, but quite frankly there's an immense resentment in portions of rural Canada to the type of sweeping generalizations that they see from time to time. I think, very frankly, those generalizations are due to the lack of expert knowledge the proponents have with respect to what is indeed happening in agriculture.

• 1045

The Chairman: Mind you, I think it has to be said, Mr. Clark, that within the agricultural community there is also a very intense debate. There isn't a single view within the agricultural community on even that aspect of the issue, as I read it.

Mr. Clark: There aren't single views on many issues within many communities, I don't think.

The Chairman: No, but on the issue of agricultural practices and biodiversity, there has been for many years, as you are well aware, an intense debate. When I represented primarily a rural and agricultural riding, I had to deal with people who had very different points of view as to the significance of this issue. I think it's unfair to say that it's only an agricultural issue, because it isn't. Maybe the problem is not so much in the recommendation, because it doesn't make any reference to agriculture. The problem is in the preamble, as you pointed out, and we can certainly do something about that.

Ms Hunter: Yes, I would agree with what Lee has said about the level of resentment. I had the opportunity of meeting some Ontario farmers last week who have initiated a program whereby they take responsibility for doing an environmental program on their farms. That sort of misconception that they're hokey farmers who don't understand how the systems really work is an insulting view of farmers. I've known, both domestically and internationally in international development, from working with the people who know the land, that you can learn from them. Urban folk coming in and imposing their views on how they should be doing things is not well received.

Mr. Clark: That's an understatement.

Ms Hunter: They really do understand. They know that if they degrade their land, they're the ones who are going to be penalized for it. These Ontario farmers have put forward a program of peer monitoring, rather than sort of a heavy hand of government that comes in and sets standards. They do it because they know that if Mr. Brown next door puts a whole bunch of pesticides on his land and the water table gets messed up, Mr. Smith's farm is going to have... They

[Traduction]

J'ai représenté les deux sortes de circonscriptions; j'estime que les régions urbaines posent de sérieux problèmes et que dans certains cas, il est plus difficile de les résoudre. Étant donné la complexité d'un système fiscal qui fait intervenir trois paliers de gouvernement, il y a parfois des interférences.

M. Clark: Sur le même sujet, et je ne me souviens pas si un témoin qui avait des compétences particulières dans le domaine agricole nous en a parlé, mais très franchement, dans certaines régions rurales on supporte très difficilement ce genre de généralisation à l'emporte-pièce que l'on entend de temps en temps. Celles-ci sont dues tout simplement à un manque de connaissances de ce qui se passe dans le domaine agricole.

Le président: Il faut dire évidemment, monsieur Clark, qu'au sein même de la communauté agricole le débat est très intense. Si je comprends bien, même sur cet aspect de la question, la communauté agricole ne parle pas d'une seule voix.

M. Clark: Beaucoup de collectivités ne parlent pas d'une seule et même voix, du moins je ne pense pas.

Le président: Non, mais sur la question des pratiques agricoles et de la biodiversité, le débat est intense depuis de nombreuses années, comme vous le savez. Lorsque je représentais une circonscription surtout rurale et agricole, mes électeurs avaient des points de vue très différents sur l'importance de cette question. Il n'est pas juste qu'il s'agit simplement d'une question agricole, car ce n'est pas le cas. Ce n'est peut-être pas tellement la recommandation qui pose problème, car elle ne fait aucune allusion à l'agriculture. C'est peut-être le préambule, comme vous l'avez dit, qui nous cause des problèmes, et nous pouvons certainement faire quelque chose à ce sujet.

Mme Hunter: Je suis d'accord avec ce que Lee a dit au sujet de l'importance du ressentiment face à toutes ces questions dans les collectivités rurales. J'ai eu l'occasion, la semaine passée, de rencontrer quelques agriculteurs ontariens qui ont lancé un programme dans le cadre duquel ils s'engagent à mettre sur pied un programme environnemental dans leurs fermes. Penser que les agriculteurs ne sont pas au courant de la réalité est insultant pour eux. Ils ont en fait beaucoup à nous apprendre tant au Canada qu'à l'étranger, et je le sais, parce que j'y ai travaillé dans le domaine du développement international. Les agriculteurs voient d'un mauvais oeil les citadins qui viennent essayer de leur imposer leurs points de vue.

M. Clark: Pour dire le moins.

Mme Hunter: Les agriculteurs savent mieux que quiconque; ils savent que s'ils dégradent leurs terres, ils seront les premiers à être pénalisés. Ces agriculteurs ontariens ont mis sur pied un programme de surveillance par les pairs, ce qu'ils préfèrent à la lourde surveillance gouvernementale et aux normes établies par le gouvernement. Ces agriculteurs savent que si l'un d'entre eux déverse énormément de pesticides sur ses terres, la nappe

understand the implications. They don't need us to tell them that. There is, I think, an urban air of superiority that is extremely irritating for these people.

Mr. Clark: They're also well aware of what the urban community has done to its environment.

Ms Hunter: Exactly. We'll mess up ours, but we want you to be nice and pristine, and poor by the way, because we won't provide you with the kind of financial remuneration for your products. I hear it in my riding too. My riding is a mix of urban and rural. I think if we can even just mention that, because it fits in with the biodiversity. . .

In Africa the people who know best how to treat the land are the people who are actually working on the land, rather than some international development person who comes in and says, this is what you should be doing.

The Chairman: Can we then agree to stand this and come back to it? Hopefully, we will find some acceptable wording.

Moving on then through the rest of page 30 and to internalizing the value of biodiversity...

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, I don't remember if we have sufficient grounds from our hearings to do this, but it seems to me that one of the things we have discussed at this committee before and discussed with officials of the environment, and which we know is under consideration in both the environment and finance departments is this business of the tax treatment of natural heritage donations. Right now, if I donate a building, I get a certain tax treatment because it has some heritage significance to the country, but if I donate a piece of ground with the last remaining example of one of the biggest trees that has ever grown on the face of the earth, it costs me.

• 1050

If we want to be able, under the financial circumstances we are in, to preserve our natural heritage, it can't be all by government buying out everything and supporting everything and operating everything. What we want to do in fact is encourage the private owner, as Brian has said, to do just that; not coerce him to do it, not bribe him to do it, but just say that our national heritage is at least as important as our built heritage. They should at least be treated the same if they're prepared to donate a unique natural feature or a unique natural area.

The Chairman: Perhaps we could ask the researchers to look into that to see if it is possible to put a recommendation forward. It does seem to make sense. I would point out, however, that it is a cost, because any tax expenditure is ultimately a cost.

Mrs. Catterall: Sure it's a cost, yes.

The Chairman: Are we ready to move to page 31, recommendation 11?

[Translation]

phréatique s'en ressentira et tout le monde en souffrira en fin de compte. Ils comprennent très bien la situation, ils n'ont pas besoin qu'on leur fasse remarquer toutes ces choses. Ils sont extrêmement irrités par cet air de supériorité qu'affichent les habitants des villes.

M. Clark: Ils savent également très bien ce que les collectivités urbaines ont fait de nuisible pour l'environnement.

Mme Hunter: Précisément. Les citadins peuvent faire ce qu'ils veulent, mais à la campagne, il ne faut surtout pas nuire à l'environnement, pas besoin d'être riches non plus, parce que les gens de la ville ne veulent pas payer pour les produits agricoles. C'est ce que j'entends dans ma circonscription. Ma circonscription est à la fois urbaine et rurale. Si nous pouvons simplement mentionner ce genre de choses, cela sera utile, car cela s'imbrique bien dans cette question de la biodiversité. . .

En Afrique, les personnes qui savent le mieux comment s'occuper de la terre sont les personnes qui la travaillent, et non pas les spécialistes en développement international qui viennent pontifier.

Le président: Pouvons-nous réserver cette question pour y revenir par la suite? Espérons que nous pourrons alors trouver un libellé acceptable.

Nous pourrions donc terminer le reste de la page 23 pour passer à l'internalisation de la valeur de la biodiversité...

Mme Catterall: Monsieur le président, je ne sais pas si nous avons suffisamment entendu parler de ces questions au cours de nos audiences, mais il me semble qu'une des choses que nous avons discutées au comité auparavant avec les fonctionnaires de l'Environnement et dont nous savons qu'elle est à l'étude à la fois aux ministères de l'Environnement et des Finances est la question du traitement fiscal pour les dons d'objets du patrimoine naturel. À l'heure actuelle, si je fais le don d'un bâtiment du patrimoine je peux bénéficier de certaines concessions fiscales, mais si je fais don d'un lopin de terre où se trouve le dernier spécimen d'arbres majestueux, cela me coûte de l'argent.

Si nous voulons préserver notre patrimoine naturel dans les circonstances financières où nous nous trouvons, il ne faudrait certainement pas s'attendre à ce que le gouvernement fasse tout. Nous voulons précisément encourager le propriétaire privé, comme Brian l'a dit. Nous ne voulons pas le forcer à faire quoi que ce soit, nous ne voulons pas l'acheter; nous voulons simplement que le patrimoine naturel ne soit pas désavantagé par rapport au patrimoine bâti.

Le président: Nous pourrions peut-être demander au chargé de recherche d'étudier cette question afin de voir s'il serait possible de présenter une recommandation. Cela semble tout à fait raisonnable. Cependant, cela fera intervenir des coûts, puisque toute dépense fiscale représente en fin de compte un coût.

Mme Catterrall: Évidemment.

Le président: Sommes-nous prêts à passer à la recommandation 11, page 24?

Certainly, if I may say so, I have heard the Minister of the Environment within the last day on this very subject, the value to Canada of our biological resources, so some greater understanding of that seems to make a lot of sense.

Ms Hunter: I think this is one of the most important recommendations we have. I think it was probably the same speech I heard. He even mentioned environmental accounting. The implications that flow from this recommendation are enormous, and very exciting.

The Chairman: Agreed?
Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I have some questions about the next recommendation, which is at the bottom of page 32. I think we should acknowledge in some way the tripartite agreement that was signed around the time, I think, that we were considering this. Perhaps we can ask for some assistance here, Mr. Clark. I know the former Minister of State for the Environment, Ms Browes, was heavily involved in that whole process. There was in fact an agreement signed to meet the obligation of the 12% by the year 2000, I think. If we could tie in this recommendation to acknowledge that commitment, and in fact endorse it and do whatever we can to support its fulfilment, I think that would be a useful exercise.

Mr. Clark: You are correct, Mr. Chairman. I would suggest that the assembled would want to applaud that achievement, which I think took place in the time of the three types of ministers meeting in November.

The Chairman: That's right. It was around the time we were holding hearings.

Mr. Clark: Yes. I forget the exact data, but it was wildlife, environment and forestry.

The Chairman: It's mentioned here, actually.

Ms Kristen Douglas (Committee Researcher): It is in the paragraph following the recommendation.

Ms Meakin: Recommendations 12 and 13 are together, in a sense. The purpose of recommendation 12, although I know we're attempting to and doing very well on the 12%, was more to recognize that not only is it important to preserve these isolated pieces of land, but also to manage all our lands sustainably. It's very important to put aside these protected areas in national parks, but also to sustainably manage all our land. Then follows recommendation 13 on the tri-council meeting.

Mr. Clark: I would think recommendation 12, as worded, would have to take into consideration the fact that there's a provincial responsibility in this process. As I read it, my initial reaction is somehow or other that the Government of Canada can indeed do this on its own, which of course is not the case; nor was it expected in any of the motions, I think, which have been before us. It would obviously be the Government of Canada in cooperation with the provinces of Canada, or something to that effect.

[Traduction]

Au cours des quelques derniers jours, j'ai entendu le ministre de l'Environnement parler de la valeur des ressources bilogiques pour le Canada. Il est tout à fait raisonnable de mieux cerner cette question.

Mme Hunter: Je crois que c'est une des recommandations des plus importantes que nous ayons. J'ai sans doute entendu le même discours que vous. Le ministre a même parlé de l'écocomptabilité. Les répercussions de cette recommandation sont énormes et très prometteuses.

Le président: D'accord?

Des yoix: D'accord.

Le président: J'ai quelques questions au sujet de la recommandation suivante, au bas de la page 25. Nous devrions reconnaître d'une façon ou d'une autre l'engagement tripartite qui a été signé à l'époque où nous nous penchions sur la question, si je ne me trompe. Nous pourrions peut-être demander des précisions ici, monsieur Clark. Je sais que l'ancien ministre d'État à l'Environnement, M^{me} Browes, a participé de façon intensive à tout ce processus. Un engagement a en fait été signé pour répondre à l'obligation d'établir des zones protégées sur 12 p. 100 du territoire d'ici l'an 2000 si je ne m'abuse. Si nous pouvions par notre recommandation reconnaître cet engagement, l'appuyer, et faire tout ce que nous pouvons pour en voir la mise en oeuvre, ce serait utile.

M. Clark: Vous avez raison, monsieur le président. Les personnes assemblées applaudiront certainement une telle réalisation qui a eu lieu si je ne me trompe au moment de cette réunion tripartite en novembre.

Le président: C'est exact. C'était à cette époque que nous avions également nos réunions.

M. Clark: Oui. J'oublie la date exacte, mais il s'agit des représentants de la faune et de la flore, de l'environnement et des forêts.

Le président: En fait, on le mentionne ici.

Mme Kristen Douglas (chargée de recherche du comité): Cela se trouve dans le paragraphe qui fait suite à la recommandation.

Mme Meakin: Les recommandations 12 et 13 vont ensemble d'une certaine façon. Le but de la recommandation 12, même si les progrès au sujet des 12 p. 100 sont bons, était davantage de reconnaître qu'il est non seulement important de préserver ces régions économiques, mais qu'il convient également de gérer toutes nos terres de façon durable. Il est très important de réserver ces zones protégées dans les parcs nationaux, mais il faut également gérer tout le territoire de façon à en assurer le développement durable. Vient ensuite la recommandation numéro 13 sur la réunion du conseil tripartite.

M. Clark: Je crois que la recommandation 12 dans son libellé actuel devrait tenir compte du fait qu'il existe une compétence provinciale dans toute cette question. À la lecture de cette recommandation, ma réaction initiale est que d'une façon ou d'une autre, le gouvernement du Canada peut procéder seul, ce qui n'est évidemment pas le cas. Ce n'est pas non plus ce qui est prévu dans aucune des motions qui nous sont soumises. Ce serait, de toute évidence, le gouvernement du Canada en collaboration avec les provinces, sous l'une ou l'autre forme.

• 1055

Ms Hunter: What also flowed out of that designation of 12% is that it's easy to designate territory that's rocks and mountains and so on. It's more difficult, particularly on Vancouver Island, if you're dealing with forests, as the conflicts that are increasing on Vancouver Island demonstrate. Maybe somewhere in here there has to be. . . If the 12% is mountain tops, it's not really very useful in preserving. . .

Mr. O'Kurley: I agree with the 12% recommendation. I think it's important. I'm a little hesitant, though, with recommendation 13, what it means and the way it can be interpreted. I'm sure everybody knows, not only in Ottawa here but across the country, indeed across North America, particularly if anyone has listened to the U.S. President's statement yesterday, that there are a lot of financial pressures on governments in North America and all over the world.

To make a recommendation "that the Government of Canada ensure adequate funding is available to promote effectiveness in these five initiatives"... Right now we're borrowing in excess of \$30 billion a year just to keep things like our health care going, and other things. To make a blanket recommendation like this without having any notion whatsoever of the cost... Are we talking \$5 billion? Are we talking \$2 billion? Are we talking \$1 billion? Are we talking \$100,000? It just seems to be less than responsible to make a blanket recommendation, a forceful recommendation, to the government that "we recommend that you ensure that adequate funding be made..." What's the balance sheet, or where is it coming from, or what's happening? We don't know, but we're making that recommendation.

I believe in the concept of 12% of the territory and I believe that eco-regions should be protected and so on, but I think there are other things that come into the formula as well.

The Chairman: Do you have an alternative, Mr. O'Kurley, to suggest?

Mr. O'Kurley: My alternative would be to eliminate recommendation 13 if it was between that and the others, but I'm prepared to accept anything in between, so there is some acknowledgement of the situation we're in. In a vacuum or in a perfect situation, this recommendation would be responsible and would make sense, but in the situation we're in, I'm not sure it's fully responsible just to sort of demand that the government fund this project without knowing the price tag or anything. It makes me feel uncomfortable.

Mr. Clark: Two points, I guess, Mr. Chairman. First of all, I was going to note in response to what Lynn was saying that the assumption is that all the eco-regions—I've forgotten the exact number, 39 if I recall correctly—will indeed be a part of the 12%. I think that addresses her concern that it simply not be mountain tops per se, and certainly that's part of the ongoing government plan we're looking at in Manitoba right now, the lowlands. You are correct, of course, when you

[Translation]

Mme Hunter: Ce qui est également ressorti de cette désignation de 12 p. 100 du territoire en aires protégées, c'est que la désignation est facile tant qu'il s'agit de montagnes et de rochers. Mais les choses se compliquent beaucoup lorsqu'il s'agit de forêts, comme le montrent bien les conflits qui augmentent, par exemple, dans l'Île de Vancouver. Peut-être devrions-nous prévoir ici... Si ces 12 p. 100 consistent en sommets de montagnes, ce n'est pas très utile pour préserver...

M. O'Kurley: Je suis d'accord avec cette recommandation numéro 12, j'en vois toute l'importance, mais j'hésite quelque peu sur la recommandation numéro 13, à savoir sa signification et les interprétations qu'on peut en donner. Que ce soit à Ottawa ou ailleurs dans le pays, nul ne peut ignorer, en particulier après le discours du Président des États-Unis, que des contraintes financières considérables s'exercent sur les gouvernements de l'Amérique du Nord et du reste du monde.

Aussi la recommandation numéro 13 voulant «que le gouvernement fédéral consacre suffisamment de fonds à la réalisation de ces cinq objectifs»... D'ores et déjà nous empruntons plus de 30 milliards de dollars par an pour simplement maintenir en état notre régime de soins de santé, entre autres. Pouvons-nous, dans ces conditions, faire une recommandation aussi générale que celle-ci sans avoir la moindre idée de ce qu'il en coûterait... Est-il question de cinq milliards de dollars? De deux milliards? D'un milliard ou de 100 000\$? Il est aberrant de recommander de façon aussi emphatique et générale au gouvernement de «consacrer suffisamment de fonds...» Quels sont les devis estimatifs, d'où doivent provenir ces fonds et comment cela se présentera-t-il? Nous faisons cette recommandation à l'aveuglette.

Je n'ai aucune objection au principe de réserver 12 p. 100 du territoire et je suis persuadé de la nécessité de protéger des écorégions, mais il faut tenir compte également d'autres considérations.

Le président: Avez-vous une option de rechange à proposer, monsieur O'Kurley?

M. O'Kurley: Personnellement, je préférerais que nous supprimions la recommandation numéro 13 s'il faut faire un choix, mais je suis disposé à un compromis, pourvu que nous reconnaissions la situation dans laquelle nous sommes. Dans un monde idéal, ou si ce genre de décision se prenait dans le vide, cette recommandation serait sensée et responsable, mais les choses étant ce qu'elles sont, il me semble que nous manquons de sens de responsabilité en exigeant, de but en blanc, que le gouvernement finance ce projet sans que nous en connaissions le coût. Cela me met mal à l'aise.

M. Clark: Je voudrais faire deux remarques, monsieur le président. J'allais faire remarquer, en réponse à l'observation de Lynn, que l'hypothèse est que toutes les écorégions—dont j'ai oublié le nombre, 39 si je ne me trompe—feront partie de ces 12 p. 100, ceci pour la rassurer qu'il ne s'agira pas simplement de sommets de montagnes et cela fait certainement partie du projet que le gouvernement examine actuellement au Manitoba, celui des terres basses. Vous avez

assume it's easier to set aside land in the territories, because of the relationship between the federal government and the territories, than it is with the provinces.

I think the other thing with respect to recommendation 13 is that because indeed there is a formal commitment on the part of both levels of government at the moment, Mr. Chairman, and they have indeed accepted that commitment, in a sense recommendation 13 becomes superfluous. Presumably the various levels of government understand, in accepting the commitment, that there are financial obligations that go with that. I think indeed it's understood. It's not that I'm opposed to it; I think it is superfluous.

• 1100

The Chairman: It may be.

Ms Meakin: Perhaps I can work recommendation 12 and 13 together following the prelude to the tri-council meeting, saying that this process is very useful in contributing to the Government of Canada's designation of 12% process, how the government supports it, and somehow work them together. Would that be acceptable?

An hon. member: Perhaps.

The Chairman: Good. Thank you.

Moving on then from the bottom of page 33 through 34...

M. Côté: Je ne suis ni juriste ni constitutionnaliste, mais j'ai une petite préoccupation quant à la recommandation 14:

Le Comité recommande que le gouvernement du Canada détermine s'il est nécessaire d'adopter une loi sur la conservation...

Je veux bien que le gouvernement fédéral fasse tout à même les ressources, mais compte tenu du contexte constitutionnel et politique de notre pays, n'y a-t-il pas lieu de préciser cette recommandation pour qu'il soit plus spécifique que la responsabilité d'une gestion par loi est aussi celle des provinces simultanément?

Je ne sais pas si une loi peut être possible, mais en tout cas, je souhaiterais que cet article précise bien qu'il devrait y avoir un code d'éthique entre les gouvernements, parce que chacun a ses pouvoirs. Il faudrait qu'il y ait une entente entre les gouvernements. Je ne sais pas si une loi purement fédérale peut suffire pour envelopper tous les gouvernements provinciaux, mais j'en doute. Mais il devrait y avoir une entente, un code d'éthique pour qu'il y ait conservation de la diversité biologique. Comme il y a une charte mondiale, il devrait y avoir une espèce de charte entre les différents paliers de gouvernement, particulièrement les gouvernements provinciaux et fédéral.

Je ne sais pas où j'en suis, mais peut-être pourriez-vous me répondre là-dessus. Si cette recommandation-là, qui semble viser exclusivement le fédéral, devenait une loi fédérale, pourrait-elle suffire pour embrigader les autres? Je ne suis pas sûr que cela pourrait être suffisant. Cela reste théorique dans mon esprit de profane.

[Traduction]

raison, il est certainement plus facile de réserver les terres dans les territoires que dans les provinces, en raison de la relation du gouvernement fédéral avec les territoires.

Par ailleurs, comme il y a engagement formel actuellement de la part des deux niveaux de gouvernement qui ont accepté cet engagement, la recommandation numéro 13, en un certain sens, devient superflue. Tout donne à penser qu'en souscrivant à cet engagement, les divers paliers de gouvernement comprennent que l'engagement entraîne des obligations financières. Je ne vois guère comment cela n'irait pas de soi. Donc, je ne m'oppose pas à la recommandation numéro 13, je la trouve superflue.

Le président: C'est possible.

Mme Meakin: Je pourrais peut-être combiner les recommandations 12 et 13 après le prélude de la réunion qui a regroupé les trois conseils, en disant que ce processus est très utile et qu'il va aider le gouvernement du Canada à désigner 12 p. 100 des régions écologiques, et en expliquant comment le gouvernement appuie cette démarche. Je pourrais les combiner d'une façon ou d'une autre. Est-ce que cela serait acceptable?

Une voix: Peut-être.

Le président: Bon. Merci.

Alors, nous allons du bas de la page 33, nous passons la page $34\ldots$

Mr. Côté: I am neither a legal expert nor a constitutional expert, but I do have a small concern about recommendation 14:

The committee recommends that the Government of Canada consider whether legislation to conserve biological diversity within Canada is necessary.

I am certainly in favour of the federal government doing everything in the area of resources, but given the political and constitutional context in our country, wouldn't it be a good idea to make this recommendation more specific so that it spells out that the provinces are also responsible for management by means of legislation?

I do not know whether it would be possible to have a law, but in any event, I would hope that this recommendation make it quite clear that there should be a code of ethics among governments, because each one has its powers. There would have to be an agreement between the governments. I do not know whether a completely federal law would suffice to include all the provincial governments, but I doubt it. But there should be an agreement, a code of ethics, to ensure the conservation of biodiversity. Just as there is an international charter, there should be a charter between the various levels of government, particularly between the provincial governments and the federal government.

I do not know exactly where I am in the report, but perhaps you could answer this particular question. If this recommendation—which seems to be intended solely for the federal government—were to become federal legislation, would it be sufficient to recruit the other levels of government? Somehow I do not think that it would be enough. As a layman, I see it as something theoretical.

Ms Douglas: I think this recommendation contemplates this committee's speaking to the Government of Canada, so it only contemplates the federal legislative responsibility. There is indeed room in this area for the provinces to be active legislatively, and they are to varying degrees active in this area.

Our witnesses, speaking in the area, were addressing this committee on what they felt the Government of Canada should investigate. There's a broad range of opinion in the area of biodiversity conservation, and specifically endangered species legislation and so on, about whether legislation is necessary. This recommendation as it's proposed contemplates an investigation being pursued in this area. It's a very complex area.

Mr. O'Kurley: I support what has just been said with regard to the wording. I think it's appropriate to consider it. In view of the fact that there are constitutional implications, there may be a need to establish some type of a partnership to look at establishing some intergovernmental framework, but I don't think the wording is inappropriate. I think it's okay.

The Chairman: Mr. Côté is introducing an additional element, which I find interesting and attractive, which is the notion that some kind of charter or agreement might take place between the provinces and the federal government. I think again it goes back to the discussion we had the other day. Regardless of the precise legal jurisdiction, the reality of this country is such, given the importance the provinces have in so many of these areas, that it'll be absolutely crucial to have them as full participants in any kind of agreement.

• 1105

Mr. O'Kurley: Is there any way that we could revise the recommendation to state something to the effect that the Government of Canada should encourage the Council of Ministers—and I'm not sure it's legislation that is what we're looking at; perhaps it's policy direction or something of that nature, directed at the Council of Ministers, because that would be the instrument from which any initiative would flow, I am sure. Without it, you would not be able to succeed, unless you were going to do sort of a unilateral imposition.

The Chairman: I didn't even want to get into that much detail, so much as the notion of a full collaboration in this. Maybe it's the Council of Ministers, I don't know, but I think the full participation of the provinces in some meaningful way is the issue here.

Mr. O'Kurley: Okay, that's fine.

M. Côté: C'est très important.

Ms Hunter: I'd like to put forward some ideas for strengthening this recommendation. I have some language drafted here. In the second sentence:

The Committee also recommends that Parliament take immediate steps to develop and enact new legislation to protect endangered species and their habitats, ecosystems and biodiversity in Canada.

[Translation]

Mme Douglas: À mon avis, cette recommandation prévoit que le comité communique avec le gouvernement du Canada; donc, elle ne porte que sur la responsabilité du gouvernement fédéral de légiférer. En effet, les provinces ont suffisamment de marge de manoeuvre dans ce domaine pour adopter des lois, et elles le font dans une certaine mesure.

Nos témoins ont indiqué au comité quels domaines le gouvernement du Canada devrait examiner. Les opinions sont très partagées quant à la nécessité d'une loi destinée à maintenir la biodiversité et à protéger les espèces spécifiques qui sont en voie de disparition. Dans sa forme actuelle, cette recommandation envisage la possibilité d'une enquête dans le domaine. C'est un domaine très complexe.

M. O'Kurley: Je suis d'accord avec vous sur le libellé. Je pense qu'il serait bon de le considérer. Étant donné qu'il y aura des répercussions sur le plan constitutionnel, il faudrait peut-être créer un partenariat afin d'établir un cadre de référence intergouvernemental, mais je ne crois pas que le libellé soit inapproprié. À mon avis, il est acceptable.

Le président: Monsieur Côté propose un autre élément, que je trouve intéressant et utile; c'est-à-dire, l'idée que les provinces et le gouvernement fédéral pourraient conclure une charte et une entente. Je pense que nous avons déjà parlé de cette idée l'autre jour. Indépendamment du champ de compétence juridique, la nature du pays est telle que les provinces jouent un rôle très important dans beaucoup de ces domaines, et il faudra absolument les inclure dans toute entente comme participantes à part entière.

M. O'Kurley: Serait-il possible de réviser la recommandation pour qu'elle dise que le gouvernement du Canada devrait encourager le Conseil des ministres—et je ne suis pas sûr que c'est une loi qui doit être envisagée, peut-être une orientation ou une politique ou quelque chose comme cela, à l'intention du Conseil des ministres, car toute initiative découlerait certainement de cet outil. Sans cela, vous ne pourriez pas réussir, à moins que vous n'imposiez des mesures unilatéralement.

Le président: Je ne voulais même pas entrer dans tant de détails, je voulais plutôt parler de la notion d'une collaboration entière. C'est peut-être le Conseil des ministres, je ne sais pas, mais je pense que la question est celle de la participation complète des provinces d'une façon significative.

M. O'Kurley: D'accord, ça va.

Mr. Côté: It's very important.

Mme Hunter: J'aimerais proposer des changements afin de renforcer cette recommandation. J'ai rédigé une nouvelle version. Dans la deuxième phrase:

Il recommande aussi que le Parlement prenne des mesures dans les meilleurs délais pour élaborer et mettre en vigueur de nouvelles mesures législatives pour protéger les espèces menacées et leur habitat, ainsi que les écosystèmes et la diversité biologique du Canada.

This flows from Elizabeth May's testimony that we would be in violation if we didn't do some preventive work or take immediate steps.

Further to that, the Canadian Environmental Assessment Act, will only apply to projects in which there's federal involvement, and this is where Yvon was trying to find a way to expand that, or where federal regulatory action is taken. Because of Parliament's limited legislative involvement, there are areas that are not dealt with. I think the ultimate solution would be for Parliament to enact an endangered species legislation. That's why the recommendation, I think, would be strengthened by my additions.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, through you to Lynn, I'm just curious whether or not, Lynn, you feel that this can be achieved unilaterally in view of the constitutional provisions. I'm thinking of practical applications of such legislation. A hospital, a school might be infringing upon some species. Constitutionally would we, as a federal Parliament, have the authority to tell a municipality or a province they cannot do that, or would we be running into constitutional roadblocks?

I'm not unwilling to support the whole notion of biological diversity, but I'm just wondering whether it is productive to tie ourselves into legislative knots and to get into battles and constitutional debates when it's obvious that there are probably some limitations there. That's what I'm asking Lynn.

Ms Hunter: I think what I was saying was that I recognize those constitutional difficulties and I'm providing a solution to the endangered species legislation as a means, because that is the purview of the federal government. Of course it would have to be in consultation with the provinces and territories. I think we've learned—I hope we've learned—that unilateral action is not well received in Canada. In the previous parts of this document we are saying that the structures of governments in this country and internationally are needing some renovation to achieve the ultimate goal of the initiatives that flow from Rio. Endangered species legislation would do that.

• 1110

M. Côté: Je vais poursuivre sur cette préoccupation, compte tenu de ce que je viens d'entendre, monsieur le président. Je veux bien être clair. Une loi, c'est facile à faire, mais Dieu sait comme la Loi sur l'évaluation environnementale a suscité des conflits avec le Québec. Je suis un des citoyens du Québec ici. Il est très beau et très agréable de faire des lois. On se donne ainsi bonne conscience et on se dit: Bravo, c'est fait, notre travail est fini. Mais si les consensus ne viennent pas, si le geste ne vient pas, et surtout si cela mène à des confrontations, le suivi ne se fera pas et l'adhésion ne viendra pas. C'est d'autant plus vrai au plan de l'environnement que cela demande un effort supplémentaire de vision globale et donc d'ahésion collective. Il est donc important que notre recommandation n'en soit pas une de bonne conscience, mais qu'elle soit applicable et réalisable.

[Traduction]

Ce changement découle du témoignage de M^{me} Elizabeth May, selon qui nous contreviendrions à la convention si nous ne faisions pas de la prévention ou si nous ne prenions pa de mesures immédiatement.

En outre, la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale ne s'appliquera qu'aux projets auxquels le gouvernement fédéral participe. C'est là où Yvon voulait trouver un moyen d'élargir la recommandation, ou les domaines réglementés par le gouvernement fédéral. Certains domaines ne sont pas traités parce que le Parlement n'intervient pas beaucoup sur le plan législatif. À mon avis, la solution finale serait que le Parlement adopte un projet de loi sur les espèces menacées d'extinction. Voilà pourquoi une mise à jour renforcerait la recommandation, à mon sens.

M. O'Kurley: Monsieur président, je voudrais poser une question à Lynn. À la lumière des dispositions constitutionnelles, croyez-vous que l'on peut réaliser cela de façon unilatérale? Je pense aux applications pratiques d'une telle loi. Un hôpital ou une école pourrait nuire à une espèce. En tant que Parlement fédéral, aurions-nous l'autorité constitutionnelle pour dire à une municipalité ou à une province qu'elle ne peut pas faire cela, ou est-ce que nous rencontrerions des difficultés constitutionnelles?

Je ne suis en rien opposé à l'idée de protéger la biodiversité, mais je me demande s'il est utile de s'enferrer dans des difficultés législatives et de se lancer dans des batailles et des débats constitutionnels quand il y a probablement des restrictions. Voilà ce que je vous demande, Lynn.

Mme Hunter: Je disais que je reconnais ces difficultés constitutionnelles, et je propose la solution d'une loi sur les espèces menacées, car c'est le domaine de compétence du gouvernement fédéral. Bien sûr, il faudrait adopter une telle loi après avoir consulté les provinces et les territoires. Je pense que nous avons compris—j'espère que nous avons compris—que des gestes unilatéraux ne sont pas bien vus au Canada. Dans les sections antérieures de ce document, nous disons que les structures gouvernementales dans ce pays et sur le plan international doivent être rénovées afin d'atteindre l'objectif ultime des initiatives de Rio. Un projet de loi sur les espèces menacées ferait cela.

Mr. Côté: In light of what I just heard, Mr. Chairman, I will continue regarding this concern. I want to be very clear. It is easy to pass a law, but Lord knows that the Environmental Assessment Act has created conflicts with Quebec. I am a citizen of Quebec here. It is all very well and good to make laws. It eases our conscience, and we can say to ourselves, "good work, it's done, our work is finished", but if consensus does not occur, if action is not taken, and particularly if the legislation leads to confrontations, there will not be any follow-up and people will not support the law. This is particularly true in the area of the environment, because additional effort is required, a global vision is required, and as a result, everyone has to work together. So it is important that our recommendation be applicable and achievable, rather than one that just soothes our conscience.

C'est pourquoi je disais tout à l'heure qu'il serait bon que le Comité puisse se satisfaire d'une reformulation qui pourrait ne pas mener à ces confrontations. Donc, au lieu de viser une loi du Parlement, on pourrait souhaiter qu'il y ait cette concertation et l'adhésion des gouvernements impliqués, que ce soit à travers une charte, une convention ou un accord. Au moins, nous pourrons alors nous dire: Il y a des adhésions possibles, et surtout pas des confrontations.

Je pourrais suggérer la formulation suivante, monsieur le président: «Le Comité souhaite que le gouvernement du Canada convienne avec les provinces de la nécessité d'une entente sur la conservation de la diversité biologique au Canada.» Et vous pourrez continuer comme cela.

On pourra éventuellement aboutir à une loi quand il y aura eu des ententes spécifiques au plan constitutionnel, mais commençons par ouvrir une porte qui puisse s'ouvrir et qui n'est pas verrouillée à triple tour. Évitons les conflits et formulons une recommandation qui va amener des adhésions et des gestes.

Mrs. Catterall: I think Mr. Côté has introduced a third element into this recommendation, but I don't think it's necessarily something that supplants the recommendation. To accept we shouldn't be having legislation is to accept that by necessity every piece of legislation sets up a confrontation. I don't think that's a necessary conclusion. We probably need both very strongly.

I support the strengthening of the recommendation Lynn has put forward. I would ask why we're suggesting that Parliament develop and pass new legislation. To the best of my knowledge, there isn't a mechanism in place for Parliament to develop new legislation. I think maybe that needs to be corrected.

On the first sentence, I'm not sure it's an absolutely necessary sentence, but it reads wrong to me. It reads that we're saying to the government we don't think legislation is necessary. So you really should consider whether you have to have legislation. I think the intention might be more clear, I suggest, if we change it to read "recommends that the Government of Canada consider the necessity for legislation to conserve biological diversity", and so on.

The Chairman: On the issue that Mr. Côté raises, and I think to some degree is raised also by Mr. O'Kurley, any advocacy for appropriate legislation could be put in the context of a sufficient or a full involvement of other jurisdictions, and in particular the provinces. It isn't just a provincial issue here, although under our Constitution the provinces are the only other recognized body with that kind of constitutional jurisdiction, but I think we could ensure that any legislation in this area that is moved on at the federal level fully and satisfactorily involves provincial cooperation. I think that is the message. I don't think one is in contradiction of the other, but it's a matter of making sure the totality of what we want to see put forward is achieved.

[Translation]

That is why I said a few moments ago that it would be a good idea for the committee to be satisfied with a reformulated recommendation that might not lead to these confrontations. So rather than specifying that Parliament pass an act, we could say that we hope for this cooperation and participation from the governments involved, be it through a charter, a convention or an agreement. At least then we could say that people will work together rather than confronting each other.

Mr. Chairman, I would like to suggest the following wording: "The committee hopes that the Government of Canada agrees with the provinces that an agreement on conservation of Canada's biodiversity is necessary". And you could go on like that.

We could eventually end up with a law, once specific constitutional agreements have been made, but let's start by opening a door that can be opened and is not triple-locked. Let's avoid conflicts and make a recommendation that will lead to cooperation and action.

Mme Catterall: Je pense que M. Côté a introduit un troisième élément à cette recommandation, mais je ne crois pas qu'il supplante la recommandation forcément. Dire que nous ne devrions pas avoir une loi, c'est dire que toute loi mène nécessairement à une confrontation. Je ne crois pas que ce soit là une conclusion inéluctable. Nous avons probablement un grand besoin des deux.

J'appuie le libellé renforcé que Lynn a proposé. Je me demande pourquoi nous proposons que le Parlement élabore une nouvelle loi et la mette en vigueur. Autant que je sache, le Parlement n'a aucun mécanisme pour élaborer une nouvelle loi. À mon avis, il faut rectifier cette situation.

Je ne suis pas persuadé que la première phrase soit tout à fait nécessaire, mais elle me semble curieuse. D'après moi, nous disons au gouvernement que nous estimons qu'une loi n'est pas nécessaire. Alors, il faut vraiment se demander si une loi est nécessaire. Je pense que l'intention serait plus claire si l'on disait: «recommande au gouvernement du Canada d'envisager l'adoption d'une loi pour maintenir la diversité biologique».

Le président: Quant à la question soulevée par M. Côté et, dans une certaine mesure par M. O'Kurley, toute demande d'une loi appropriée pourrait être située dans le contexte d'une participation complète ou suffisante d'autres juridictions, surtout des provinces. Ce n'est pas seulement une question provinciale, même si, en vertu de la Constitution, les provinces sont les seules autres entités reconnues ayant ce genre de pouvoir constitutionnel. Je pense que nous pourrions nous assurer que toute loi adoptée au niveau fédéral dans ce domaine suppose la collaboration complète et satisfaisante des provinces. Voilà le message, je pense. Je ne crois pas que le premier message contredise le deuxième, mais il nous faut nous assurer que toutes les mesures que nous voulons proposer soient réalisées.

• 1115

Ms Hunter: Who would be doing this? Would the Council of the Ministers of the Environment actually be doing it? Maybe rather than "recommends that Parliament", we should be recommending "that the council take immediate steps to develop and enact". I think that might incorporate your concerns, Yvon, because it does strengthen the constitutional reality in Canada. Of course, Parliament doesn't act that way; I'm not sure quite what it does sometimes.

The Chairman: What you are saying as a refinement, Ms Hunter, is that the Council of Ministers might recommend appropriate legislation?

Ms Hunter: Or "the committee also recommends". I don't know whether we get to recommend to the council.

The Chairman: We could. I don't think there is anything the matter with that.

Ms Hunter: I think it incorporates Yvon's concerns and also strengthens the recommendation.

The Chairman: Yes, that's right.

M. Côté: Ce qui est important pour moi, monsieur le président, c'est que, d'une part, ce partenariat soit énoncé car il est nécessaire et que, d'autre part, cela ne mène pas à des conflits. Pour moi, le Conseil des ministres de l'Environnement est une porte ouverte et réaliste. Cela me va.

Mrs. Catterall: I think it is also realistic to recognize that we are not recommending to the federal government that they take no action unless all the provinces agree. To reword the recommendation as has just been proposed would essentially say that any legislation has to come out of the Council of Ministers of the Environment, and I think we are far from saying that.

The Chairman: That's right.

Mrs. Catterall: Why aren't we essentially saying that there is a need for federal legislation in this area; and that we believe it should be done in cooperation with the provinces? If nothing else, there is probably a need for parallel or complementary legislation through the provincial legislatures. I don't think any of us would say that the government should not act on this, given the international obligation it has assumed, unless all the provinces agree. Maybe we could just leave it with our researchers to try to develop something that incorporates the three.

The Chairman: Okay.

Ms Hunter: You have my language on the immediate steps to develop? Yes? That is to get back to the urgency.

The Chairman: We are now at recommendation 15. As I read the preamble and then the recommendation, I'm not sure the first part of the recommendation isn't part of a preamble rather than a recommendation. We are really

[Traduction]

Mme Hunter: Qui s'en chargerait? Serait-ce le Conseil des ministres de l'Environnement qui en serait effectivement chargé? Au lieu de dire «recommande que le Parlement», nous devrions plutôt recommander «que le Conseil prenne sans tarder des mesures pour élaborer et mettre en oeuvre». Cela répondrait à vos préoccupations, Yvon, car ce serait renforcer la réalité constitutionnelle du Canada. Le Parlement, bien entendu, ne fonctionne pas de cette manière, mais j'avoue ne pas tout à fait comprendre comment il fonctionne parfois.

Le président: Vous voudriez donc préciser, madame Hunter, que le Conseil des ministres pourrait recommander une loi appropriée?

Mme Hunter: Ou «le comité recommande également». Je ne sais pas si nous avons à présenter des recommandations au Conseil.

Le président: Nous pourrions le faire, je ne crois pas qu'il y ait un empêchement à cela.

Mme Hunter: On renforcerait de la sorte la recommandation et on répondrait aux objections d'Yvon.

Le président: Oui, c'est vrai.

Mr. Côté: What matters to me, Mr. Chairman, is that on the one hand this partnership be specified because it is necessary and that on the other hand it doesn't lead into conflicts. The Council of the Ministers of the Environment is a reality and an open window. It suits me fine.

Mme Catterall: Il est également réaliste de reconnaître que nous ne recommandons pas au gouvernement fédéral de ne prendre aucune mesure sans l'assentiment de toutes les provinces. Si nous libellons la recommandation comme on vient de le proposer, cela reviendrait à dire que toute loi doit émaner du Conseil des ministres de l'Environnement; or, nous sommes loin de dire cela.

Le président: C'est exact.

Mme Catterall: Pourquoi, alors, ne pas dire qu'une législation fédérale s'impose dans ce domaine, une législation qui, à notre avis, devrait être élaborée en collaboration avec les provinces? D'une part, parce que des lois parallèles ou complémentaires émanant des assemblées législatives provinciales s'imposent probablement. Nul parmi nous ne pense que le gouvernement ne devrait pas prendre des mesures en la matière, compte tenu des obligations internationales qu'il a prises, sans l'assentiment de toutes les provinces. Nous devrions peut-être nous en remettre à nos recherchistes pour mettre au point un texte qui incorpore les trois.

Le président: Très bien.

Mme Hunter: Vous savez donc ce que je veux dire sur les premières démarches à faire? Il faut en revenir aux questions les plus urgentes.

Le président: Nous en sommes à la recommandation 15. À la lecture de son préambule et du corps de la recommandation, je pense que la première partie de cette dernière fait en réalité partie du préambule. Ce que nous

asking for an amendment of the Canadian Environmental Assessment Act, as I see it. Is that not the essence of this recommendation? I don't know whether the minister would have the authority to do what is being proposed in the first three lines without the second part taking place. The second part of the recommendation is really the recommendation. Right?

Ms Douglas: No, the minister indeed has the authority under the act to set a list of factors for a particular assessment that may go beyond the factors that are prescribed in the statute. There are two ways in which these factors can be incorporated in assessments.

The Chairman: What you are saying is that as an interim measure he would include the factors and that ultimately there would be an amendment to the act.

M. Côté: Je lisais ce matin la recommandation qui a été présentée par notre collègue Lynn sur les effets de l'ouvrage anticipé. Je me suis dit qu'il y avait une relation avec cette recommandation-là. Y a-t-il lieu, monsieur le président, d'adhérer tout de suite à cette recommandation-là, ou bien n'y a-t-il pas lieu de la juxtaposer à l'autre recommandation? Je vois des similitudes entre le texte de Lynn et la recommandation ainsi que le préambule. Je ne sais pas s'il y a lieu de faire des rapports ou non, mais... Si c'est vraiment différent dans votre esprit, je suis d'accord pour qu'on discute et qu'on adhère à cela tout de suite.

• 1120

Mr. O'Kurley: I agree that there seems to be a connection between recommendation 14 and recommendation 15, first of all because it is legislation and it refers to legislation and it has constitutional implications for other jurisdictions. As a member who sat on the legislative committee dealing with the Canadian Environmental Assessment Act, we spent literally weeks and months on that piece of legislation. One of the concerns expressed at that point was by the Council of Ministers of the Environment. They basically were very, very concerned about the constitutionality of that legislation. In spite of it going through, if you recall, there were still some major reservations by some provinces in the country about the act and about the potential for intruding on provincial jurisdiction. The act has just been finished. We have gone through a lot of gut-wrenching weeks of finalizing it. I am just not sure at this point that we want to reopen that can of worms with the same discussion that we've just spent half a year going through.

Mr. Clark: I suppose in essence it is a similar point, Mr. Chairman. Many of us who participate in the standing commmittee are also a part of the legislative committee. There was a great deal of cooperation during the course of our meetings on the legislative committee, and perhaps even a surprising degree of unanimity. That task has now been completed. It is through the House. It is not as yet proclaimed because we are waiting for certain translation tasks that were given to us by the Senate to be completed, but it seems to me that this would be an inappropriate recommendation.

[Translation]

demandons, en fait, c'est une modification de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. N'est-ce pas là le fond même de cette recommandation? Je ne sais pas si le ministre a le pouvoir de faire ce qui est proposé dans les trois premières lignes sans que soit également accompli le reste de la recommandation. C'est le seconde partie qui constitue, en fait, la recommandation, n'est-ce pas?

Mme Douglas: Non, le ministre a effectivement le pouvoir, aux termes de la Loi, d'énoncer pour une évaluation particulière, une liste de facteurs qui va au-delà de ceux qui sont prescrits dans la Loi. Il y a deux façons dont ces facteurs peuvent être incorporés dans des évaluations.

Le président: Vous voulez dire qu'à titre provisoire, ces facteurs seraient inclus et qu'il y aurait finalement un amendement à la Loi.

Mr. Côté: I was reading this morning the recommendation which was presented by our colleague Lynn on the effects of the intended works. I thought there was a relationship with that recommendation. Mr. Chairman, should we support one recommendation right out or wouldn't it be better to incorporate it to the other? I see similarities between Lynn's text and the recommendation as well as the preamble. I don't know whether the relationship should be established, but... If it is really different in your mind, I agree for it to be immediately discussed and supported.

M. O'Kurley: Je reconnais qu'il semble y avoir un lien entre les recommandations nos 14 et 15, d'abord parce qu'il s'agit d'une loi avec des effets constitutionnels pour les autres juridictions. J'ai siégé au comité législatif traitant de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, et nous avons passé des semaines, voire des mois, sur ce texte de loi. À l'époque, le Conseil des ministres de l'Environnement avait de graves inquiétudes sur la constitutionnalité de ce texte de loi. Vous vous rappelez sans doute que certaines provinces ont formulé d'importantes réserves à propos de cette loi et de son empiètement éventuel sur la compétence des provinces. Nous venons de mettre le point final à la loi, et il nous a fallu des semaines de travail ardu pour y parvenir. Est-ce que nous avons vraiment envie de reprendre du début cette question épineuse, alors que nous venons de lui consacrer plus de la moitié d'une année?

M. Clark: C'est essentiellement une question similaire, monsieur le président. Beaucoup de ceux qui siègent au comité permanent font également partie du comité législatif. Les réunions de ce dernier comité ont été marquées par un esprit de collaboration, voire par une surprenante unanimité. Notre tâche est à présent terminée, et la loi a été votée en Chambre; elle n'a pas encore été promulguée parce que nous attendons la traduction de certains textes que le Sénat nous a donnés à terminer, mais il me semble que ce serait là une recommandation hors de propos.

If I recall correctly, there may be in this legislation some review process, perhaps five years hence. I do not recall specifically whether that is part of this bill or not. If indeed that is the case, then obviously required amendments would be identified and presumeably addressed at that point in time. I think it would be very inappropriate for us, having been a part of that process, to now turn around within a matter of months of the completion of that process and begin to second–guess our decisions of a very recent date.

The Chairman: The only concern I have — and I am not sure where we go to try to have this resolved — is whether, in light of the signing or ratification of the Convention on Biological Diversity, there is anything that would be out of date or out of sync with the Canadian Environmental Assessment Act. We have only heard one witness, and that person felt there was need to amend. It is perhaps not sufficient for us to come to this conclusion, but perhaps we should try to gain at least a second or a further opinion.

Mrs. Catterall: I appreciate that in fact the passage of that legislation is not yet complete. As our researchers have said, it has not been proclaimed. In fact, what I heard was that it does not require an amendment to the legislation to do this; that it is an obligation the minister already has under the act—and the power he has under the act—to define the factors to be considered.

I hardly think we can sit here, having signed a biodiversity convention, and say the impacts on biodiversity are not a factor that should be considered in an environmental assessment. In fact, if what we are trying to do is see what actions Canada has to take to meet its obligations under that convention, we have to recommend to the Minister of Environment that this be included as a factor in environmental assessments. That is all I see this doing, not proposing any new legislation or a change in legislation.

The other issue I wanted to raise, though, and get some clarification on —

The Chairman: Can we deal with this one first? Mrs. Catterall: It is an entirely related issue.

• 1125

The Chairman: Okay.

Mrs. Catterall: Many environmental assessments will not be done through the full panel process, but in fact will be done by internal assessments. I think we need a parallel recommendation that all internal assessments include the impact on biodiversity, because that's where most assessments will be done.

Ms Douglas: I have a suggestion that might incorporate all of these concerns. I can understand the member's reticence to propose amending legislation that's not even enforced. There may be another way to accomplish the same objective that the witnesses ask the committee to consider. The bill doesn't preclude the consideration of biodiversity in the factors that are to be considered in assessments. The factors refer to environmental effects. The problem the

[Traduction]

Cette loi prévoit, si j'ai bonne mémoire, un processus de révision d'ici cinq ans, si je ne fais pas erreur. Je ne sais pas au juste si cela fait partie de la loi, mais si tel est le cas, on indiquerait les amendements nécessaires de toute évidence et l'on se pencherait sans doute sur eux à ce moment-là. J'ai participé à ce processus, et il me semblerait tout à fait inopportun maintenant, à quelques mois de son achèvement, de rouvrir le dossier et de remettre en question nos dernières décisions.

Le président: J'ai une seule question—et je ne sais à qui nous devons nous adresser pour la résoudre—c'est de savoir s'il y a incohérence ou contradiction entre la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale et la Convention sur la diversité biologique, qui doit être signée ou ratifiée. Nous n'avons entendu qu'un seul témoin, et celui-ci pensait qu'il fallait modifier la loi. Cela ne suffit peut-être pas pour nous amener à cette conclusion, mais nous devrions tout au moins entendre une autre opinion sur la question.

Mme Catterall: Je sais que, la loi n'ayant pas encore été promulguée, les jeux ne sont pas encore faits, comme le disent nos attachés de recherche. En fait, j'ai entendu dire qu'un amendement n'était pas nécessaire pour accomplir cela, que c'est une obligation que le ministre a déjà aux termes de la loi, une obligation et le pouvoir de définir les facteurs à prendre en compte.

Il me semble difficilement admissible qu'après la signature de la Convention sur la diversité biologique, nous disions que les effets sur la diversité biologique ne constituent pas un facteur à prendre en compte dans une évaluation environnementale. Si nous essayons de voir quelles mesures le Canada doit prendre pour assumer ses obligations aux termes de la Convention, nous devrions recommander au ministre de l'Environnement d'inclure la diversité biologique comme facteur dans les évaluations environnementales. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de proposer une nouvelle loi ou de modifier celle qui existe déjà.

Il y a une autre question sur laquelle j'aurais aimé obtenir un éclaircissement. . .

Le président: Pourrions-nous d'abord en finir avec celle-là? Mme Catterall: C'est une question qui est liée à celle-ci.

Le président: D'accord.

Mme Catterall: Grand nombre d'évaluations environnementales ne se feront pas devant une commission, mais par évaluation interne. Nous devrions, dans une recommandation parallèle, demander que toutes les évaluations internes comprennent une étude des incidences sur la diversité biologique, car c'est ainsi que seront faites la majorité des évaluations.

Mme Douglas: J'ai une proposition qui tiendrait compte de toutes ces objections. Je comprends la réticence du député à proposer une modification à une loi qui n'est pas encore promulguée, mais il y a peut-être un autre moyen de parvenir au même objectif recommandé par les témoins. Le projet de loi n'écarte pas l'étude de la diversité biologique dans les facteurs à prendre en compte pour les évaluations. On entend par facteurs les effets sur l'environnement, mais

witnesses highlighted is that environmental effects isn't necessarily inclusive of effects on biodiversity. It is not expressed in the bill that biodiversity is part of what is to be considered in considering environmental effects.

The committee might want to consider recommending that the minister recognize that impacts on biodiversity are important environmental effects that should be considered. It seems to me that's not inconsistent with anything the minister's ever said about the intentions of the bill and what he considers to be important in environmental assessment.

Ms Hunter: I'm proposing an addition to this that might address your concerns, Lee, and that is that "the committee also recommends that the minister take all available regulatory measures under the Canadian Environmental Assessment Act to ensure that projects that may affect threatened or endangered species and their habitats undergo assessment under the act". It is the regulations that will of course give force to the act. I don't think it would be contradicting what the act has done.

The other alteration I would like is the addition of the word "vulnerable" in the first sentence: "effects of projects on biodiversity and endangered, threatened or vulnerable species and their habits".

Mr. O'Kurley: Vulnerable?

The Chairman: I had a note from Lynn. She has had a motion on from the last several meetings. At the beginning of the meeting today I said we wouldn't do it until you were present. Sometime ago we said that we would go until about 11:45 a.m. I know several people may have to leave at that time. If we're going to deal with your matter, we will have to deal with that quite soon in order to deal with it adequately, I think.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, I'd like to make a point here. I'm not certain whether or not I will be able to be present for the Tuesday meeting. There are some things that are still unresolved in my schedule. I have some concerns about recommendation 16. I'm not sure whether it would be appropriate to leave that. I just want to be sure that the committee didn't make any final consideration of recommendation 16 without my having an opportunity to have input on it.

Mr. Clark: Before we table our report.

The Chairman: What my hope had been, Mr. O'Kurley—I don't know whether it's going to be realized or not—is that we would have the next draft available for examination on Tuesday, but I would think it highly unlikely that we complete the report on Tuesday or even Thursday. Thursday is likely our last day of meeting. I think the House rises at the end of next week. I'm not sure of that, but if that's the case—

Mr. O'Kurley: If that's the case, I'd certainly like to make some comments on recommendation 16. Is that possible?

The Chairman: Well, sure. I'm just trying to deal with the clock here.

[Translation]

comme le soulignaient les témoins, ils ne comprennent pas nécessairement les incidences sur la diversité biologique. Nulle part la loi ne dit que la diversité biologique fait partie de ce qu'il faut étudier dans le cadre des effets sur l'environnement.

Le comité voudra peut-être envisager de recommander que le ministre reconnaisse que les incidences sur la diversité biologique sont des effets environnementaux importants qui méritent considération. Je ne vois là aucune contradiction avec ce que le ministre a dit sur les intentions du projet de loi et sur ce qu'il considère important en matière d'évaluation environnementale.

Mme Hunter: Je propose un ajout qui répondra peutêtre à vos préoccupations, Lee, à savoir que «le comité recommande. également que le ministre prenne, par règlement, toutes les mesures nécessaires aux termes de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale pour que les projets qui risquent d'avoir des répercussions sur des espèces menacées ou en voie d'extinction et sur leurs habitats subissent une évaluation dans le cadre de la Loi». Ce sont les règlements, bien entendu, qui donneront toute sa force d'application à la loi et je n'y vois pas de contradiction avec la loi même.

J'aimerais également voir ajouter le mot «vulnérable» dans la première phrase: «effets des projets sur la diversité biologique et sur les espèces vulnérables, menacées ou en voie de disparition et leurs habitats».

M. O'Kurley: Vulnérables?

Le président: J'ai une note de Lynn qui me dit qu'elle avait déposé une motion à ce sujet lors des dernières séances. Au début de la séance de ce jour, j'ai déclaré que nous ne traiterions de cette question qu'en votre présence et nous avons dit, il y a quelque temps, que la séance se prolongerait jusqu'à environ 11h45, heure à laquelle plusieurs personnes doivent partir. Si nous devons traiter de votre question, nous allons devoir le faire très rapidement, afin de lui donner tout le temps nécessaire.

M. O'Kurley: Monsieur le président, j'aimerais faire une remarque. Je ne suis pas certain de pouvoir assister à la séance de mardi, plusieurs points sont encore en suspens dans mon emploi du temps. La recommandation 16 m'inspire certaines inquiétudes, je ne suis pas certain que nous devrions la laisser telle quelle. Je voudrais simplement m'assurer que le comité ne prenne pas de décision définitive sur la recommandation 16 sans que j'aie pu intervenir.

M. Clark: Avant donc que nous déposions notre rapport.

Le président: J'espérais, monsieur O'Kurley—mais sans savoir si c'est faisable—que le prochain projet soit prêt pour mardi, mais il me semble peu probable que nous terminions le rapport mardi ou même jeudi. Or, jeudi sera notre dernière séance, la Chambre ajourne à la fin de la semaine prochaine, je crois, et dans ce cas...

M. O'Kurley: Dans ce cas, j'aurais certaines remarques à faire sur la recommandation 16. Est-ce possible?

Le président: Certainement, j'essaie simplement de m'organiser avec le temps dont je dispose.

Mr. Clark: The only difficulty is that we haven't resolved 15.

Mr. Côté: That's right.

Mr. Clark: I appreciate what Brian is saying about 16, but I don't want us to proceed to 16 on the assumption—

The Chairman: Mr. O'Kurley, why don't you make your point on 16 so that it's on the record, so we are aware of it, and then we immediately allow Ms Hunter's motion to be dealt with?

• 1130

M. Côté: Une question de procédure, monsieur le président.

Lynn a déposé une recommandation. Je l'ai fait aussi d'une autre manière, et j'ai accepté de la reporter compte tenu que nous avons convenu d'attendre que Jim soit là. Je suggérerais à Lynn qu'on reporte aussi la discussion sur cette recommandation, d'autant plus que je voyais des interrelations assez proches entre l'objectif que vous poursuivez par votre recommandation, Lynn, et les implications de cela. J'ai moi-même des doutes quant à la recommandation 15. Je verrais très bien qu'on épuise d'abord la discussion sur 15, au plan de la procédure, ce qui va mieux nous éclairer dans nos attitudes et notre décision à l'égard de cela, si Lynn accepte de reporter cette discussion.

The Chairman: Before Ms Hunter responds, Mr. Clark on the procedure.

Mr. Clark: On the procedure, this may or may not fly, Mr. Chairman. I think it is obvious that Lynn's motion as presented is going to lead to a very considerable amount of debate.

During the course of your remarks a day or so ago, you seemed to suggest at one point that there might be, in your opinion, a middle ground position whereby the letters you had received would be forwarded by you, as chairman of that committee, to the minister seeking a response. I don't know how complete you were in your thought, but it strikes me that you were saying something of that nature so that the letters that the committee had received from interested parties could be acknowledged and some action would have been taken on them.

There may be some disposition to agree to that. I don't know.

The Chairman: I'm not sure either.

Mr. Clark: I just put that on the table to see if in any way it would help.

The Chairman: I guess without getting too much into the substance, the issue is whether or not Ms Hunter absolutely wants to complete dealing with it at this meeting or stand it over to the next meeting. I think that's in particular the point Mr. Côté raises because of his concern on his matter with Mr. Fulton. I talked to Mr. Fulton this morning. He was unable to attend this morning's meeting but assured me that he would be at next Tuesday's meetings so we could effectively dispose of that matter as well.

[Traduction]

M. Clark: La seule difficulté, c'est que nous n'en avons pas terminé avec la recommandation 15.

M. Côté: C'est exact.

M. Clark: Je comprends ce que Brian veut dire à propos de la recommandation 16, mais je ne voudrais pas que nous passions à cette recommandation-là en partant de l'hypothèse...

Le président: Monsieur O'Kurley, pourquoi ne pas présenter vos objections à la recommandation 16 afin qu'elles figurent au compte rendu et que nous les connaissions, et nous pourrons alors tout de suite étudier la motion de M^{me} Hunter?

Mr. Côté: I have a question of procedure, Mr. Chairman.

Lynn has made a recommendation. I did the same thing in a different way, and I agreed to postpone it, given that we agreed we would wait until Jim was here. I would suggest to Lynn that we also delay our discussion on this recommendation, particularly since I saw some fairly close links between what you are trying to achieve through your recommendation, Lynn, and my suggestion. I too have some doubts about recommendation 15. I think we should finish our procedural discussion on recommendation 15, because that will help us make up our minds about our decision, if Lynn agrees to put off the discussion.

Le président: Avant que M^{me} Hunter réponde, je donne la parole à M. Clark sur la question de procédure.

M. Clark: Je ne sais pas si ma suggestion sera acceptée, monsieur le président. Il va sans dire que la motion de Lynn, telle qu'elle a été présentée, va provoquer énormément de discussions.

Vous sembliez dire, il y a quelques jours, qu'il existait peut-être une solution de compromis selon laquelle vous, en tant que président du comité, transmettrez les lettres que vous avez reçues au ministre afin d'obtenir une réponse. Je ne sais pas jusqu'où vous vouliez aller, mais il me semble que vous proposiez que l'on accuse réception des lettres reçues par le comité et que l'on y donne suite.

Le comité accepterait peut-être de procéder de cette façon. Je ne le sais pas.

Le président: Je n'en suis pas sûr non plus.

M. Clark: Je tenais à faire la suggestion au cas où elle serait utile.

Le président: Sans trop aller au fond des choses, il s'agit de savoir si M^{me} Hunter tient absolument à ce que l'on s'occupe de sa motion maintenant, ou si elle accepte de la reporter à la prochaine réunion. Je pense que c'est ce que M. Côté a dit, car il signale qu'il aimerait que M. Fulton soit présent. J'ai parlé à M. Fulton ce matin. Il n'a pas pu être présent à la réunion de ce matin, mais il m'a assuré qu'il sera présent mardi prochain. Donc, on pourrait régler la question à ce moment-là.

Will you be here next Tuesday?.

Ms Hunter: Yes, I will.

The Chairman: If you're willing, and I don't think anything will happen between now and next Tuesday that would prejudice your matter being fairly and effectively dealt with... Is that correct? Is there any time concern that you might have?

Ms Hunter: No. I think reality imposes itself. We're not going to get this dealt with anyway, so I may as well agree.

The Chairman: I appreciate that.

Ms Hunter: It's rare.

The Chairman: I did say, Ms Hunter, that actually I think time is on your side. The mail build-up in my office is certainly going on apace on this issue. In that sense I don't think there's any endangerments that prejudice your position.

Mrs. Catterall: If we're deferring it, that's fine. Perhaps I could also ask members to consider the third option. It is not an option, I think, but assuming — maybe I'm jumping to conclusions — that the government members are not prepared to support the sending of this letter, the other option in fact is for us as a committee to invite the Minister of the Environment, with appropriate notice, to meet with us so that we can get a good sense of these concerns, and perhaps to invite other witnesses as well to a special session so we would consider this issue and this issue only. I ask him to give consideration to that.

The Chairman: I think in fairness to Ms Hunter, there are a number of ways in which this matter might be dealt with. I have suggested one. You've now come up with one. I think we have to give it full discussion. She's agreed to stand it until next Tuesday, and we'll do so.

This gives us time, about 10 or 15 minutes, to try to finish recommendations 15 and 16, and have Mr. O'Kurley's input.

So on recommendation -

Mr. O'Kurley: It should be omitted.

• 1135

M. Côté: Monsieur le président, j'ai entendu des explications de deux personnes tout à l'heure, y compris notre recherchiste, mais je voudrais demander à Lynn de nous répéter ce qu'elle a dit. Cela pourrait m'éclairer personnellement. On pourrait peut-être voir ensemble une espèce de compromis possible. Je vous avouerai que, telle que rédigée, la recommandation 15 m'indispose personnellement, dans le contexte où il n'y a pas encore eu de loi de promulguée. Mais j'ai cru entendre une ouverture qui ne veut pas faire de recommandation explicite, mais émettre un commentaire du Comité, si j'ai bien interprété. Pouvez-vous, Lynn, s'il vous plaît, reformuler ce que vous avez dit tout à l'heure et qui m'apparaissait comme un compromis? J'y réfléchirai de toute manière.

Ms Hunter: This is on recommendation 15.

[Translation]

Vous serez présent mardi prochain?

Mme Hunter: Oui.

Le président: Je pense que rien ne se passera d'ici mardi prochain qui nuirait à une discussion juste et efficace de votre motion. Est-ce exact? Avez-vous un problème d'horaire?

Mme Hunter: Non. Je pense qu'il faut être réaliste. Nous n'allons pas pouvoir nous occuper de cette question maintenant de toute façon. Disons donc que je suis d'accord.

Le président: Je vous en remercie.

Mme Hunter: C'est rare.

Le président: J'ai bien dit, madame Hunter, que je pense que le temps vous favorise. Je continue à recevoir beaucoup de courrier sur cette question. Donc, je pense que vous ne risquez rien.

Mme Catterall: Si l'on remet la motion à plus tard, c'est très bien. On pourrait également demander aux membres du comité d'envisager une troisième possibilité. Si l'on tient pour acquis—et peut-être que je tire des conclusions trop hâtives—que les députés du gouvernement ne veulent pas que le président envoie la lettre, l'autre possibilité, c'est que le comité invite le ministre de l'Environnement, en lui donnant suffisamment de préavis, à nous rencontrer afin que nous puissions bien comprendre ces questions. On pourrait également inviter d'autres témoins à une réunion spéciale où l'on n'examinerait que cette question. Je demande au président d'envisager cette possibilité.

Le président: Pour être juste envers M^{me} Hunter, je pense qu'il y a plusieurs façons de traiter de cette question. J'en ai proposé une. Vous en avez proposé une autre. Je pense qu'il faut analyser la question de près. M^{me} Hunter a accepté de reporter sa motion à mardi prochain. C'est ce que nous allons faire.

Cela nous donne 10 ou 15 minutes pour essayer d'examiner les recommandations 15 et 16, et pour entendre les remarques de M. O'Kurley.

Donc, en ce qui concerne la recommandation...

M. O'Kurley: Il faut qu'on la laisse tomber.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I heard the explanations given by two individuals earlier, including one from our researcher, but I would like to ask Lynn to repeat what she said. Personally, I think I might find that enlightening. We could perhaps try to work out some sort of possible compromise together. I must confess that in its present form, I have reservations about recommendation 15, given that no act has yet been proclaimed. However, I thought I heard a suggestion that there not be an explicit recommendation, but rather a comment from the committee, if I understood correctly. Could you please restate what you said earlier, Lynn, which I took to be a compromise? I will think about it in any case.

Mme Hunter: Vous parlez de la recommandation 15.

Mr. Côté: Yes.

Ms Hunter: Just to take you through the recommendation, it reads:

The Committee recommends that the Minister of the Environment include the effects of projects on biodiversity and endangered, threatened or vulnerable species and their habitats...

Those would be additions. Another addition, and this is what I think you're getting at, is:

The Committee also recommends that the Minister take all available regulatory measures under the *Canadian Environmental Assessment Act* to ensure that projects which may affect threatened or endangered species and their habitats undergo assessment under that Act.

I was addressing Lee's concerns that we not contradict ourselves with the legislation that is yet to be proclaimed.

M. Côté: Voulez-vous dire, Lynn, que vous ne recommanderiez pas, tel que semble le dire la recommandation, qu'on modifie la loi? Vous verriez peut-être que cette préoccupation du Comité soit au moins reflétée dans la réglementation de la loi qui va suivre. Est-ce exact? Vous ne demandez pas d'amendements à la loi, puisqu'elle n'est pas été promulguée de toute manière et que ce serait inopportun, mais vous verriez très bien que nos préoccupations soient reflétées dans les règlements. De plus, on pourrait inviter le ministre à venir nous voir et on pourrait lui demander comment cela pourrait s'appliquer. J'ai bien entendu?

Ms Hunter: That's what I mean.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I'd like to try to pick up on what I think Marlene was saying, that there's obviously no desire to have the Canadian Environmental Assessment Act be in contravention of any additional obligations that we as a government, as a country, have accepted. In my mind it's unclear whether or not there is indeed a contradiction in that.

It strikes me that the most useful thing to do here would be to go back and take some sort of modification of the first sentence in 14 and apply it to 15, simply asking that the Government of Canada determine whether or not the Canadian Environmental Assessment Act as enacted is consistent with the obligations accepted in the signature of the Convention on Biological Diversity. That's not an instruction; it's simply a very legitimate inquiry, because Marlene is correct. Maybe we don't wish two prominent parts of our environmental protection mechanism to be in conflict with each other. I'm not in a position at this point in time to know whether they are or they're not, but I appreciate it's a legitimate question to ask, and that's indeed what we will be doing. I would have no difficulty in supporting that, and indeed, if inconsistencies are found, that would have to be dealt with subsequently.

Mrs. Catterall: I don't think the question is whether it's in conflict. By being silent on the issue it's probably not in conflict, but it may not be fully consistent with our obligations. I don't see that what Lee has put forward,

[Traduction]

M. Côté: Oui

Mme Hunter: La recommandation se lit comme suit:

Le comité recommande que le ministre de l'Environnement ajoute les effets des projets sur la diversité biologique et sur les espèces menacées ou en voie de disparition et leurs habitats...

Il s'agit d'un ajout. Un autre ajout, c'est celui auquel vous faites allusion, je crois, c'est-à-dire le suivant:

Le comité recommande également que le ministre prenne toutes les mesures réglementaires dont il dispose en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale pour s'assurer que les projets qui risquent d'avoir une incidence sur les espèces menacées ou en voie de disparition et leurs habitats soient évalués en vertu de ladite Loi.

Je répondais à la préoccupation de Lee qui voulait qu'on soit logique, puisque la loi n'a pas encore été promulguée.

Mr. Côté: Do you mean, Lynn, that you would not recommend as the recommendation seems to suggest, that the act be amended? You would suggest that this concern of the committee at least be reflected in regulations to the act. Is that correct? You are not requesting amendments to the act, since it has not been proclaimed in any case, and since this would be untimely, but you do think that our concerns could be reflected in the regulations. I addition, we could invite the minister to appear before us and ask him exactly how this could be done. Did I understand you correctly?

Mme Hunter: C'est ce que je veux dire.

M. Clark: Monsieur le président, j'aimerais revenir à ce que disait Marlene. Il est clair qu'on ne veut pas que la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale contrevienne aux obligations que le gouvernement a accepté au nom du pays. Je ne sais pas s'il existe vraiment une contradiction.

Il me semble que la meilleure solution serait de prendre une version modifiée de la première phrase de la recommandation numéro 14 et l'appliquer recommandation numéro 15. Il faut tout simplement demander au gouvernement du Canada de déterminer si oui ou non la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale est conforme aux obligations que nous avons acceptées en signant la Convention sur la diversité biologique. Il ne s'agit pas d'une instruction; il s'agit tout simplement d'une enquête très légitime, car Marlene a raison. Nous ne voulons pas que deux éléments importants de notre mécanisme de protection de l'environnement soient contradictoires. Je ne sais pas en ce moment si tel est le cas, mais j'estime qu'il faut poser la question, et c'est ce que nous allons faire. Je n'ai aucune difficulté à appuyer cette suggestion, et si on trouve qu'il y a contradiction, il faudrait s'en occuper par la suite.

Mme Catterall: À mon avis, il ne s'agit pas de savoir s'il y a contradiction. Si on ne mentionne pas la question, il n'y a probablement pas de contradiction, mais peut-être qu'on ne respecte pas tout à fait nos obligations. Lee a proposé qu'on

requesting the government to look at the legislation and ensure it is in conformity with our obligations, conflicts with saying in the implementation of the act as it stands that this should also be a consideration. I think that's the point. As the legislation stands, how is it going to be implemented? This recommendation raises one issue of the factors to be considered in environmental assessment under the regulations.

I think it also raises the question — I wonder if Lynn intended to include this in her recommendation — of the minister's exercise of discretion under the act on whether or not to require a full panel review. Was it your intention to say that this should be a factor that the minister applies in deciding when a full review is necessary? If it is, if it's the intention, I don't think it's explicit, and perhaps it should be.

• 1140

The Chairman: I'm not sure we're coming to agreement on this, and I would like to give Mr. O'Kurley a bit of time on the next recommendation. Perhaps we could just stand this for the moment and look at recommendation number 16.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, as some of you may know, my riding, the riding of Elk Island, is named after one of Alberta's five national parks. The community that I was born and raised in is a small community, approximately three miles from the border of that national park, and over the years I have developed a very intimate relationship with the park.

The biodiversity convention is important. National parks, for years prior to the mention of any biodiversity convention, supported the principle of biodiversity. As a matter of fact, in many ways the park has been so successful that the various species thrived to the extent that at one point in Elk Island there was an arbiter selling meat from herds that had been culled. Ducks and geese around the area were so plentiful that they were destroying crops in the area, and the authorities opened a hunting season on Sundays.

Mr. Clark: On Sundays?
Mr. O'Kurley: On Sundays.

The Chairman: Right after church.

Mr. O'Kurley: I've received numerous complaints in the last four years from people living adjacent to the park about the problem with deer being hit on the roads, creating accidents, eating gardens, eating crops, eating haystacks. It is a very serious problem. I met at a meeting with the local county council about beavers building dams and flooding adjacent farmland and the beavers actually spreading into the farmlands. They hire beaver hitmen, bounty hunters, to go and destroy the beavers. There are so many of them that it's creating a real problem.

I've even talked to a couple of people who are concerned about coyotes. In one case a local farmer saw coyotes come into the yard and tear the family dog to shreds. There is a huge abundance of wildlife in the area. Recently, however, in

[Translation]

demande au gouvernement d'examiner la Loi pour s'assurer qu'elle respecte nos obligations. Je ne vois pas en quoi cette suggestion est en contradiction avec la suggestion de tenir compte de cet aspect dans la mise en oeuvre de la loi. C'est là la question, à mon avis. Comment va-t-on mettre en oeuvre la loi? La recommandation soulève le problème des facteurs dont il faut tenir compte dans les évaluations environnementales effectuées en vertu des règlements.

Je pense que la recommandation amène une autre question—et je me demande si Lynn avait l'intention de l'inclure dans sa motion. Il s'agit de la discrétion du ministre en vertu de la loi en ce qui concerne l'imposition d'une étude complète par une commission. Aviez-vous l'intention de dire que le ministre doit tenir compte de ce facteur lorsqu'il décide si une étude complète est nécessaire? Si c'est bien votre intention, je pense qu'il faut le dire explicitement.

Le président: Je pense que nous n'arrivons pas à nous entendre et j'aimerais donner la parole à M. O'Kurley pour parler un peu de la prochaine recommandation. On pourrait reporter cette discussion à plus tard et passer à la recommandation n° 16.

M. O'Kurley: Comme certains d'entre vous le savent, monsieur le président, mon comté, le comté d'Elk Island, a le nom d'un des cinq parcs nationaux en Alberta. La petite ville où je suis né et où j'ai été élevé est à trois kilomètres de la frontière de ce parc national. Au fil des ans, j'ai établi des liens très étroits avec le parc.

La Convention sur la diversité biologique est importante. Pendant des années, avant que l'on entende parler de la Convention, les Parcs nationaux ont appuyé le principe de la diversité biologique. En fait, à bien des égards, le parc a si bien réussi que les différentes espèces abondaient au point qu'à un moment donné dans le parc Elk Island, quelqu'un vendait de la viande qui provenait des troupeaux ayant fait l'objet d'une élimination sélective. Il y avait tant de canards et d'oies dans la région qu'ils détruisaient les cultures. Par conséquent, les autorités ont permis la chasse le dimanche.

M. Clark: Le dimanche?M. O'Kurley: Le dimanche.

Le président: Tout de suite après la messe.

M. O'Kurley: Depuis quatre ans, je reçois beaucoup de plaintes de la part des gens qui habitent à côté du parc au sujet des chevreuils qui se font écraser sur les routes, qui créent des accidents, qui mangent les potagers, les cultures et les meules de foin. C'est un problème très grave. J'ai rencontré le conseil local pour parler du problème des castors qui construisent des barrages et qui causent des inondations dans les terres agricoles avoisinantes. Les castors envahissent maintenant les terres agricoles. On embauche des tueurs, des chasseurs de primes pour éliminer les castors. Il y en a tellement que cela devient un véritable problème.

J'ai même parlé à quelques personnes que les coyotes s'inquiètent. Dans un cas, un agriculteur a vu des coyotes arriver dans sa cour et tailler son chien en pièces. La faune abonde dans la région. Dernièrement, cependant, dans un

a long-range plan for Elk Island National Park, there has been a move to focus further on the notion of preservation of the species and preservation of the habitats, and to move away from what has been, traditionally in Alberta, an effective balance between tourism and ecological preservation.

In Alberta, as many people know, we've got Banff and Jasper and Waterton and Wood Buffalo and Elk Island, and they have been tourist attractions for people from all over the world. They have played a very significant role in our economy, and the role that they've been playing is consistent with the stated purpose in the National Parks Act, which says that the national parks of Canada are for the benefit and the enjoyment of all Canadians.

Recently, however, there has been a move by park planners to move away from tourism and tip the balance in favour of ecological preservation. In fact, there has been an attempt to dilute the tourism component of the philosophy of national parks. I have very, very, very grave reservations about this and I will resist this to whatever extent I can.

We have seen in other national parks where the surrounding areas have experienced situations similar to what I've described. In the new parks planning there seems to be a philosophical bias where they say yes, we are inviting people to come in, but the type of activity that you shall engage in, if you're going to use the parks, is that you will be a bird watcher, you will be a spider watcher, you will be a crosscountry skier. However, if you are an Italian family who want to have a picnic and play soccer out on the lawn, parks aren't really for you. If you're having a family gathering and you want to have a softball game, parks aren't really for you. If you want to play a game of golf on the golf course which has existed there for a number of years, parks aren't really for you.

• 1145

When I was a kid we went swimming in the park. We had boats on the lake, and the wildlife thrived, and it continued to thrive. There has been a philosophical shift in Parks Canada to go away from that balance.

I just received a letter this morning, and I'm receiving phone calls and letters not only from people in my riding and the immediate surroundings but also from people in the whole Edmonton region, saying, look, nobody is against preserving species, but we want to continue the balance. This recommendation would simply tip the balance further, and further justify the planning in Parks Canada that seems to be inconsistent with the mood and the wishes of the majority of people at least in my region and, I know, in my province.

The Chairman: We appreciate your intervention, Mr. O'Kurley. We are out of time, unfortunately, so we'll just have to let that stand and continue the work of the drafting on Tuesday and likely on Thursday.

[Traduction]

plan à long terme visant le Parc national Elk Island, on insiste davantage sur la conservation des espèces et de leurs habitats, et l'on se soucie de moins en moins de l'équilibre entre le tourisme et la conservation écologique, contrairement à ce que l'on fait depuis toujours en Alberta.

Comme beaucoup le savent, en Alberta, nous avons le Parc national de Banff, de Jasper, et le Parc national des Lacs... Waterton, Wood Buffalo et Elk Island, et ils attirent des touristes du monde entier. Ils jouent un rôle économique très important, rôle qui est compatible avec le but déclaré de la Loi sur lès parcs nationaux, qui est de mettre les parcs nationaux du Canada à la disposition de tous les Canadiens pour qu'ils en profitent pleinement.

Dernièrement, cependant, ceux qui s'occupent de la planification pour les parcs insistent plus sur la conservation écologique et moins sur le tourisme. Ils essaient, en fait, de diluer l'élément tourisme de la philosophie des parcs nationaux. J'ai de sérieuses réserves à cet égard, et je vais faire de mon mieux pour barrer la route à cette tendance.

Il y a d'autres parcs nationaux dont les régions voisines ont connu des situations semblables à celles que j'ai décrites. Il y a une nouvelle philosophie dans la planification des parcs qui consiste à inviter les gens à venir, mais à limiter leurs activités à l'observation des oiseaux ou des araignées, ou encore au ski de fond. Mais les parcs ne sont pas vraiment faits pour les familles italiennes, par exemple, qui veulent faire un pique-nique et jouer au soccer. Ils ne sont pas vraiment faits pour les réunions de famille où on veut jouer à la balle molle, et pas non plus pour jouer au golf, même si le terrain de golf existe depuis des années.

Quand j'étais enfant, nous allions nous baigner dans le parc. Il y avait des bateaux sur le lac; la faune était abondante et elle l'était restée. Il y a une nouvelle philosophie à Parcs Canada qui veut changer cet équilibre.

Je viens de recevoir une lettre ce matin, et je reçois des appels téléphoniques et des lettres de la part non seulement de gens de mon comté et de ses alentours, mais également de la part de gens de toute la région d'Edmonton, qui me disent que personne ne s'oppose à la conservation des espèces, mais qu'ils tiennent à conserver un certain équilibre. Cette recommandation ne ferait que perturber davantage cet équilibre, et justifierait la planification qui se fait à Parcs Canada et qui semble incompatible avec les voeux de la majorité des gens, tout au moins dans ma région, et dans ma province toute entière.

Le président: Nous vous remercions de votre intervention, monsieur O'Kurley. Il ne nous reste plus de temps, malheureusement, donc nous devrons réserver notre décision et poursuivre nos travaux de rédaction mardi et probablement jeudi également.

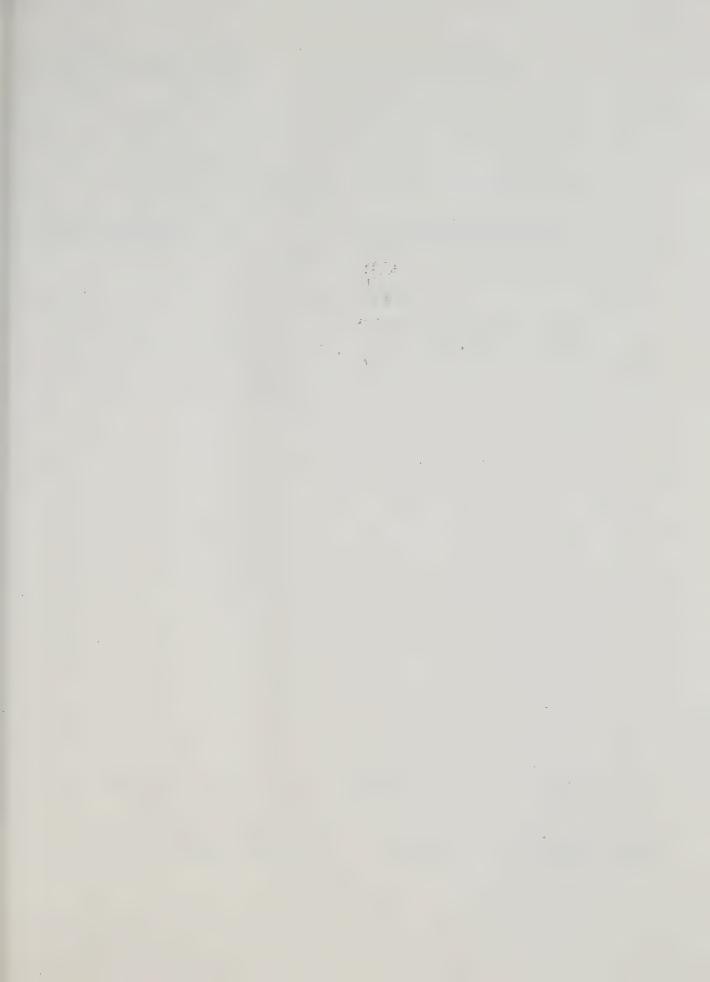
Mrs. Catterall: Just so we don't lose it, can I at least table possible wording with respect to the tax treatment of natural heritage donations, namely, that the Government Canada consider extending to donations of natural heritage the same tax treatment that applies to donations of cultural heritage? That will ensure that we at least get back to the subject.

The Chairman: Thank you very much. The meeting stands adjourned.

[Translation]

Mme Catterall: Puis-je au moins déposer un libellé possible au sujet du traitement fiscal des dons au patrimoine naturel. Je propose la formulation suivante: que le gouvernement du Canada envisage la possibilité d'accorder aux dons au patrimoine naturel le même traitement fiscal qui s'applique aux dons au patrimoine culturel? Comme cela, nous serons sûrs de revenir sur cette question.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.



MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
 Canada Communication Group — Publishing
 45 Sacré-Coeur Boulevard,
 Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québeo, Canada, K1A 0S9 -E58

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 57

Tuesday, February 23, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 57

Le mardi 23 février 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l' Committee on

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2):

- Consideration of a draft report on UNCEI
- Other Business

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement:

- Étude de l'ébauche de rapport sur CNUED
- Autres sujets

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côté Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald

Vice-présidents: Yvon Côté
Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 23, 1993 (60)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairperson, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald and Ross Stevenson.

Acting Members present: Lynn Hunter for Jim Fulton and Louise Feltham for Brian O'Kurley.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas, Stephanie Meakin and William Murray, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of the proposed motion by Yvon Côté regarding public statements made by Jim Fulton concerning the "Grande Baleine" Hydro electric project. (See Minutes of Proceedings and Evidence for Tuesday, February 16, 1993).

It was agreed, —That Yvon Côté write to the Chair regarding this matter.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to consider a draft report on UNCED.

At 10:35 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 FÉVRIER 1993 (60)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 9 h 40 dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (*président*).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Ross Stevenson.

Membres suppléants présents: Lynn Hunter remplace Jim Fulton, Louise Feltham remplace Brian O'Kurley.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kristen Douglas, Stephanie Meakin et William Murray, attachés de recherche.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine la motion proposée par Yvon Côté à propos des déclarations publiques de Jim Fulton sur le projet hydroélectrique de Grande Baleine (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 février 1993).

Il est convenu, — Que Yvon Côté écrive au président à ce sujet.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine un projet de rapport sur la CNUED.

À 10 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, February 23, 1993

• 0939

The Chairman: Order.

Part of our problem is that Mr. Côté has to be out of the room for 15 minutes, from 10:45 a.m. until 11 a.m., but Ms Hunter says that she's leaving at 11 a.m.

Ms Hunter (Saanich — Gulf Islands): I have to be at a meeting at 11 a.m.

The Chairman: I don't know what to do, unless it would be agreeable that we dispose of it very quickly right now.

I have approached Mr. Fulton since our last meeting to ensure that he would be here today. Last week he said he would try. Since I was out of the country, I haven't been able to reach him again this week, but I'm told that he will not be at the meeting today, which raises at least one aspect of the problem.

• 0940

I've also been advised by the clerk that in the motion Mr. CÔté has proposed we might be skating perilously close to the rights and privileges of members of Parliament, because Mr. Fulton's comments, to which Mr. CÔté referred, were comments that were made not as a member of this committee or even in the context of this committee. They were made, I believe, in a television interview some time ago, which initially was aired in the United States. Although there has been some discussion in the House as a result of those comments, putting a motion in the committee that would in any way censure or limit the rights of a member to speak might be beyond the scope of our committee, and in a way it would jeopardize all of us in terms of public comments we might make from time to time.

Of course members are free to raise any questions or to state any concerns they have, but motions with respect to members speaking on issues that are not directly related to responsibilities of this committee might not be in the best interests of any of us. I say that just as a background to the discussion.

Mr. CÖté, if you want to proceed, then maybe we can try to proceed with it at the moment. I'm sorry that Mr. Fulton isn't here. I believe that you have talked to him yourself. Have you been able to reach any satisfactory. . .?

Mr. Côté (Richmond — Wolfe): No. He was supposed to be here, so we didn't have any more chats together.

The Chairman: Ms Hunter, is there any chance that he will be with us before we break on Thursday?

Ms Hunter: I believe he will be in his riding all week. The northern winter games are occurring in his riding and the premier is up there.

The Chairman: So he's not even in town?

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 23 février 1993

Le président: La séance est ouverte.

Notre première difficulté vient du fait que M. Côté doit quitter la salle 15 minutes, de 10h45 à 11 heures, et M^{me} Hunter doit quitter la séance elle-même à 11 heures.

Mme Hunter (Saanich — Les Îles-du-Golfe): J'ai une réunion à 11 heures.

Le président: Je ne sais que faire, à moins que vous n'acceptiez que nous réglions cette question tout de suite très rapidement.

Après la dernière réunion, j'ai insisté auprès de M. Fulton pour qu'il assiste à celle-ci. La semaine dernière, il m'a dit qu'il ferait de son mieux. Comme j'étais à l'extérieur du pays, je n'ai pas pu lui parler cette semaine, mais on me dit qu'il ne viendra pas aujourd'hui, ce qui constitue une première difficulté.

Le greffier me signale également que la motion que M. Côté a proposée pourrait dangereusement déroger aux droits et aux privilèges des députés. En effet, M. Côté fait allusion à certaines remarques de M. Fulton qu'il n'a pas faites en tant que membre du comité ou même dans le cadre des travaux du comité. Si je ne m'abuse, ces propos remontent à une interview télévisée il y a un certain temps et diffusée, à l'origine, aux États-Unis. Ces propos ont donné lieu à certaines discussions à la Chambre, il est vrai, mais la présentation en comité d'une motion qui pourrait censurer ou limiter la liberté de parole d'un député n'est pas du ressort de notre comité et si nous le faisions, nous limiterions le droit de chacun d'entre nous de faire des déclarations publiques comme c'est le cas de temps à autre.

Bien sûr, les députés peuvent soulever n'importe quelle question ou exprimer leurs préoccupations concernant n'importe quel sujet, mais des motions concernant les propos de députés sur des sujets qui ne sont pas reliés directement aux responsabilités du comité ne sont peut—être pas dans le meilleur intérêt de chacun d'entre nous. Voilà, je voulais situer la discussion dans ce contexte—là.

Monsieur Côté, allez-y, afin que nous puissions régler cette question. Je suis désolé que M. Fulton ne soit pas présent. Je crois savoir que vous vous êtes entretenu avec lui. Avez-vous pu trouver un terrain...?

M. Côté (Richmond — Wolfe): Non. Il devait venir à cette séance du comité, si bien que nous ne nous sommes pas reparlés.

Le président: Madame Hunter, pensez-vous qu'il viendra à une séance avant le congé, jeudi?

Mme Hunter: Je crois qu'il sera dans sa circonscription toute la semaine. Les Jeux d'hiver du Nord se déroulent dans sa circonscription et le premier ministre provincial y sera.

Le président: Il n'est même pas à Ottawa donc?

Ms Hunter: No.

The Chairman: I'm in your hands. As I say, I have some concern about the way the motion is worded. Both Mr. CÔté's concerns and the motion are on the record, but I would almost want to...

You've consulted the Table. Have they given you any kind of definite. . .?

We're in a double bind. Part of it is not having Mr. Fulton here and part of it is the nature of the motion. I raise both of these just because they put the chair at some disadvantage in simply allowing the matter to proceed.

Mr. CÔté, I know that you were very concerned at the last meeting that it wasn't dealt with, so I wonder if you can help us in this.

M. Côté: Monsieur le président, permettez-moi de faire une intervention préliminaire. Je n'ai absolument pas l'intention, et j'insiste là-dessus, de diviser les membres du Comité qui, depuis toujours, en tout cas depuis que je suis ici, ont très bien su collaborer ensemble et en arriver à des consensus, malgré des perceptions différentes ou nuancées dans les questions que nous avons abordées. Je veux que ce soit bien clair. Je suppose que notre ami et collègue Fulton sera encore un membre régulier du Comité. Alors, je n'ai aucunement l'intention de nous diviser.

Deuxièmement, je respecte l'opinion qui veut que chaque député soit libre de ses pensées et de ses actes sans engager le Comité. Je suis tout à fait d'accord avec cela, et je n'ai pas du tout l'intention de piéger mon collègue comme simple député, qui a droit de parole en tout et partout.

Troisièmement, j'aimerais apporter quelques éléments supplémentaires concernant la vision ou le contenu de cette proposition—là. Si vous remarquez bien, j'ai tenté, à moins qu'on l'améliore encore, de ne pas viser la personne de M. Fulton, comme je n'ai pas voulu non plus lui demander de se rétracter de quelque manière que ce soit. C'est sa conscience de député, de parlementaire qui va décider du tout au tout.

Remarquez que j'ai bien précisé dans les préliminaires qu'il est une présence importante chez lui, au sein du Comité. J'ai parlé du ton relativement accusateur de certains de ses propos qui sont dommageables et j'ajoute sa relation avec les membres du Comité, ce qui fait que, dans la résolution substantielle, à la fin, je dis bien: «nous nous dissocions», point.

• 0945

Cela veut dire que je respecte, quant à moi, sa liberté de penser et de parole, mais je veux qu'il soit bien clair qu'il parlait comme individu, comme parlementaire libre de ses déclarations. Je veux tout simplement signifier dans le 1 que nous ne sommes pas d'accord avec ses propos, qu'il ait raison ou tort. C'est tout.

Deuxièmement, nous voulons affirmer en surplus que nous ne partageons pas cette déclaration—là, justement pour ne pas nous diviser et ne pas susciter de division dans la communauté canadienne.

J'admets cependant que, peut-être, la partie 3 pourrait être un peu plus critique, mais ne voulant pas diviser les membres de ce Comité et encore moins susciter une animosité entre Jim et nous-mêmes, ou moi-même en [Traduction]

Mme Hunter: Non.

Le président: Je m'en remets à vous. Je vous l'ai dit, je m'inquiète du libellé de la motion. Les préoccupations de M. Côté et la motion ont été expliquées mais je voudrais. . .

Vous vous êtes adressés aux gens du Bureau. Vous ont-ils donné quelque chose de précis?

Nous sommes coincés. D'une part, M. Fulton n'est pas ici et d'autre part, il y a le libellé de la motion. Je soulève cela parce que, en tant que président, je vois des difficultés à poursuivre cette question.

Monsieur Côté, je sais que vous étiez très inquiet à la dernière réunion du fait que cette question n'était pas réglée et voilà pourquoi je vous donne la parole.

Mr. Côté: Mr. Chairman, allow me to make a preliminary comment. It is certainly not my intention, and I insist on that, to divide members of the committee on this issue for—since I've been here at least—they've always been able to co-operate in order to reach a consensus in spite of more or less marked different perceptions on the issues that we were dealing with. I want that to be perfectly clear. I suppose that our friend and colleague Mr. Fulton will remain a regular member of the committee. Therefore, I do not want to divide in any way the membership of the committee.

Secondly, I still hold the opinion that each member is free to express his or her thoughts which do not necessarily reflect the committee's own. I fully agree with that and it is not my intention to trap my colleague whom, as a member, has the absolute freedom of speech.

Thirdly, I would like to bring a few more points concerning the vision or the content of this proposal. There could still be room for improvement but you will notice that I have tried not to bring into it Mr. Fulton personally, and that I'm not asking him to take back anything he said. I leave that up to his conscience as a member, as a parliamentarian.

You will notice that I have specified in the preamble that he is a major participant within the committee. I brought up the somewhat accusatory and harmful tone of some of his remarks, and I added that he has a relationship with committee members and therefore, I say at the end of the proposal essentially that "we dissociate ourselves", and that is it.

In other words, as far as I'm concerned, I respect his freedom of speech and thought, but I want it quite clear that he was then speaking as an individual, as a parliamentarian entitled to do so. I simply want to make clear in the first part that we disagree with his observations, whether they be right or wrong. That is all.

Secondly, we also want to establish that we do not share his views, precisely because we do not want to divide the committee, nor the Canadian community.

However, I agree that part 3 could be a little more nuanced, and therefore, since I do not want to divide the membership of the committee or create any animosity between Jim and ourselves, or myself in particular, I agree

particulier, je suis d'accord que le numéro 3 puisse être légèrement modifié ou enlevé: Mais je répète, mes chers collègues, que le 1 et le 2 veulent simplement clarifier la situation sans blâmer notre collègue et sans lui demander de poser un geste quelconque.

Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord pour entendre mes collègues et le reflet de leurs pensées ou de leur coeur. Je reviendrai à la fin si vous me le permettez.

Mrs. Feltham (Wild Rose): Because I'm not a member, I want to make just one short comment. We could get around this problem by just saying what Mr. Fulton had said, and just staying with number one, because I think the main objective is to disassociate this committee from the remarks. It does say, "dissociates itself from the very personal comments", making it known that it is personal and it is just his comments.

Mme Catterall (Ottawa–Ouest): Monsieur le président, j'avais espéré pouvoir citer ce matin les paroles originales de Voltaire sur ce sujet, mais la Bibliothèque du Parlement me dit qu'il n'y a pas vraiment de citation de Voltaire; ce sont des paroles qui sont attribuées à Voltaire.

What he is said to have said is: "I disapprove of what you say, but I will defend to the death your right to say it."

In fact, the library tells me also that:

This sentence is not Voltaire's, but it was first used in quoting a letter from Voltaire to Helvèrius in *The Friends of Voltaire*...by S.C. Tallentyre... She claims it was a paraphrase of Voltaire's words in the *Essay on Tolerance*

-which are also equally appropriate-

Think for yourselves and let others enjoy the privilege to do so too.

I'm sorry; they didn't give me that in the original French, either.

I agree with your opening comments, Mr. Chairman, that if we start censuring people for words they say outside this committee unconnected to the committee because we feel it reflects on us, then that really starts to become an undue intrusion. Frankly, I think it also sets a dangerous precedent.

Mr. Fulton spoke as an individual, not as a member of this committee. I would be terribly surprised if even one of a million people who might have seen him and heard his words identified him as a member of this committee. We're not that important. I don't think Mr. Fulton is so important that he can bring disrespect on this committee or be assumed to have been speaking for me or any other member of this committee.

In my view, all committees could have a constant round of disapproving of the words of what one of their members has said. Had he spoken as a member of this committee, then we might have some reason to deal with it. Had he suggested in any way that the committee or other members of the committee shared his views, then we might have some reason to deal with it.

As I see it, it is out of order. It's not a matter of committee business, except that one member of the committee has brought it to us. You have heard my views on it.

[Translation]

that the third paragraph could be slightly changed or eliminated. Fellow colleagues, I want it quite clear that the first and second paragraphs seek solely to clarify the situation without discrediting our colleague, without asking him to do anything whatsoever.

Mr. Chairman, I would now like to hear what my colleagues' views are and how they feel about this. I would like to speak again at the end.

Mme Feltham (Wild Rose): Puisque je ne suis pas membre du comité, je ne ferai qu'une brève remarque. On pourrait résoudre la difficulté en rappelant le propos de M. Fulton et en maintenant ce que l'on dit au premier paragraphe, parce que l'objectif majeur ici est d'obtenir que le comité se dissocie de ces remarques—là. On peut lire «se dissocie des remarques très personnelles» en rappelant qu'il s'agit de propos personnels, de son propre point de vue.

Mrs. Catterall (Ottawa West): Mr. Chairman, I thought I could quote the original words by Voltaire on this topic, but the Library of Parliament tells me that those words were not really said by Voltaire, but that they are only attributed to him.

On dit qu'il aurait dit: «Je désapprouve ce que vous dites, mais je défendrai jusqu'à la mort votre droit de le dire.»

En fait, la Bibliothèque m'affirme que:

ces paroles ne sont pas de Voltaire, mais qu'elles ont été prononcées pour la première fois à l'occasion de la citation d'une lettre de Voltaire à Helvèrius dans le livre de S.C.G. Tallentyre *Les Amis de Voltaire*. Selon l'auteur, il s'agit de la paraphrase de propos de Voltaire dans son *Essai sur la tolérance*

—ce qui est également ici tout à fait approprié—

«Ayez vos opinions et laissez aux autres le privilège des leurs également.»

Excusez-moi, mais je n'ai pas la version originale française non plus.

Monsieur le président, j'abonde dans le sens de ce que vous avez dit tout à l'heure, car si on censure les gens pour ce qu'ils disent en dehors des travaux du comité, sur ce qui n'a rien à voir avec le comité, sous prétexte que cela rejaillit sur nous, alors, cela devient de l'intrusion. À la vérité, je pense que cela crée en outre un précédent dangereux.

M. Fulton a parlé à titre personnel, et non comme membre du comité. Je serais très étonnée si une personne sur un million parmi ceux qui l'ont vu et entendu saurait reconnaître en lui un membre du comité. Nous ne sommes pas à tel point importants. Je ne pense pas que M. Fulton ait tellement d'importance qu'il puisse jeter le discrédit sur le comité ou encore qu'on puisse supposer qu'il parle en mon nom ou au nom de tout autre membre du comité.

À mon avis, n'importe quel comité pourrait constamment désapprouver ce que disent ses membres. S'il avait parlé en tant que membre du comité, nous aurions peut—être de bonnes raisons de nous en inquiéter. S'il avait laissé supposer que les membres du comité partageaient son point de vue, alors nous aurions de quoi nous inquiéter.

Selon moi, cette motion est irrecevable. Elle n'a rien à voir avec le travail du comité, si ce n'est qu'un de nos membres l'a présentée. Vous savez ce que j'en pense.

The Chairman: Just to be clear, I think any one of us has the right, both in this forum and in any other, to express grievances or disagreements with any of our colleagues, and of course we do so on a regular basis.

• 0950

Formal motions of disassociation or censure, however, are somewhat different from that. I have just been examining the House of Commons debates from February 11 with respect to a question of privilege on this same material, and I think the Speaker's remarks on that occasion are instructive. He said, and I quote at page 15792 of *Hansard*:

I want to say this to the House. First of all, except under very rare and unusual circumstances I have no authority to rule on statements made outside this House.

I could read the rest of it, but that is not necessary. That is the essence of his inability to deal with that by way of a question of privilege at that time, and I think the same position must hold in this committee.

I was hopeful that Mr. Fulton might be here to be able at least to have a discussion with us and Mr. Côté on this matter. Mr. Côté has already indicated, in his comments and in the original motion, the extent to which he personally disagrees with Mr. Fulton, but that disagreement is different from a motion of disassociation, which he has proposed and which at this point I have some difficulty in accepting.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I shall offer just a couple of thoughts, Mr. Chairman. First of all, I think you're quite correct in saying that each of us as an individual has the right to express opinions on the views presented by others, and quite often we do not hesitate to do so, either in committee or in the House. That's the nature of the system. I would note that each of us has the opportunity to go to the House through declarations or Standing Order 21s, or whatever they are called at the moment, to do that, and we do so from time to time.

Certainly Mr. Côté has a right to express his concern. In part he's done that by way of presentation of his motion here. He well might consider the other option available to him as well, which would get him around the difficulty of the Speaker's opinion that this is not a matter of privilege, but certainly any member has a right to use the House for that purpose.

Secondly, we might consider providing Mr. Fulton with an opportunity, by way of a letter or otherwise, if you were to communicate with him. For all sorts of obvious reasons, I hesitate to speak for him; but I'm guessing that he would not hesitate to say that these were his personal opinions that he was expressing and he did not in any way intend to speak on behalf of the committee.

In a sense, then, he would be proposing to do the reverse side of number one. He would be making it very clear, by way of formal communication, that he was not intending to speak for the committee. I assume that he would be the first to say that.

[Traduction]

Le président: Une précision: je pense que chacun d'entre nous a le droit, ici ou ailleurs, d'exprimer ses critiques ou ses désaccords avec ses collègues et bien entendu, nous le faisons constamment.

Des motions officielles pour se dissocier de tels propos ou pour les censurer, toutefois, c'est autre chose. Je me suis reporté aux débats de la Chambre des communes du 11 février à propos d'une question de privilège sur le même sujet. Ce que dit le Président à cette occasion est tout à fait révélateur. Il dit, et je cite la page 15792 du *Hansard*:

Je veux d'abord dire à la Chambre que, sauf dans des circonstances exceptionnelles très rares, je ne suis pas habilité à rendre des décisions concernant des déclarations faites en dehors de la Chambre des communes.

Je pourrais vous lire le reste, mais ce n'est pas nécessaire. Voilà qui explique pourquoi il n'a pas la compétence voulue pour se prononcer sur une question de privilège présentée ainsi et je pense qu'il faut retenir la même position pour ce qui est du comité.

J'aurais voulu que M. Fulton soit ici, du moins pour s'entretenir là—dessus avec nous et M. Côté. M. Côté a déjà fait savoir, oralement et dans sa motion originale, son profond désaccord avec M. Fulton, mais cela est différent de la motion de dissociation qu'il a proposée, et que j'ai du mal à accepter.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, quelques réflexions. Je crois que vous avez tout à fait raison de rappeler que chacun d'entre nous a parfaitement le droit d'exprimer son opinion sur le point de vue de ses collègues, et le plus souvent, nous n'hésitons pas à le faire, en comité ou à la Chambre. C'est parfaitement acceptable dans notre régime. Je vous ferai remarquer que nous avons tous la possibilité de prendre la parole à la Chambre lors des déclarations de députés, en vertu de l'article 21 du Règlement, et c'est ce que nous faisons de temps à autre.

M. Côté a tout à fait le droit d'exprimer sa préoccupation. Il l'a fait en déposant une motion ici même. Il se peut qu'il veuille choisir une autre avenue également, ce qui lui permettrait de parler malgré le fait que le président a déterminé qu'il ne s'agit pas d'une question de privilège car, n'importe quel député a certainement le droit de prendre la parole à la Chambre à cette fin.

Deuxièmement, nous pourrions peut-être contacter M. Fulton, par lettre ou autrement, pour lui donner l'occasion de s'expliquer. Pour toutes sortes de raisons évidentes, j'hésiterais à parler en son nom. Toutefois, je pense qu'il nous dirait sans hésiter qu'il a exprimé son opinion personnelle et qu'il n'avait nullement l'intention de parler au nom des autres membres du comité.

Autrement dit, il prendrait le contre-pied du premier paragraphe. Il dirait très clairement, officiellement, qu'il n'avait pas l'intention de parler au nom des membres du comité. Je suppose qu'il serait le premier à faire cette affirmation.

I am hesitant to deal with this matter in his absence. I appreciate Mr. Côté's difficulty, because he has been very patient. He has been waiting for Mr. Fulton's anticipated presence, and it was understood that it would happen today. However, that is not the case, so I hesitate, in a sense, to sit in judgment of someone who is not present, even though we had understood that he would be present.

I am wondering, therefore, if one or two things might happen. One, you as the chairman might formally officially contact Mr. Fulton to bring the matter to his attention and ask if he can respond by way of presence or at least a written declaration; or we could simply stand it until he can be present, leaving Mr. Côté, of course, with the certainly accepted option of raising it in the House by way of declaration, speaking on his own behalf. Mr. Fulton clearly did not speak for him, and he strongly disagrees with Mr. Fulton's position—as, indeed, I think other members of the House have already done.

• 0955

My principal difficulty at this point is trying to address this in Mr. Fulton's absence, particularly in light of the fact that I think he would be the first to say that he was not attempting in any way to speak on behalf of the committee, or even necessarily as a member of the committee. Jim Fulton and many of us have disagreed on different points, but he has already been very ready to stand and speak on his own behalf, and not necessarily with association with a committee or any other formal institution.

Ms Hunter: I am disturbed that we are discussing this, because if there are disputes between members, I think it is the practice of this committee that we wait until all the parties are present.

Yvon, I understand your frustration because of Jim's absence, but I think it still requires this practice to be maintained.

I'm also disturbed because I know that a media conference was given last week where Mr. Fulton explained what his remarks were. He has also done so in the House. I think that at no time did he ever say anything about the environment committee.

Also, Lee, I'm disturbed by the suggestion that David somehow should be the intermediary between these two. I don't see that this is the role of a chairman. Otherwise, he'd be doing a lot more of that than acting as chair.

I don't have any advice on how to proceed. I think it's between Mr. Côté and Mr. Fulton, and I don't think that any intermediary action between the chairman and Mr. Fulton is necessary.

The Chairman: If Mr. Côté will permit, I could suggest a way that is a slight variation on Mr. Clark's suggestion. Perhaps the way that would be the most acceptable to all members of the committee, and would provide everyone with equal knowledge of the position Mr. Côté has taken and provide Mr. Fulton with a reasonable opportunity to speak to the committee, is if in fact, Mr. Côté, the matters you presented by way of a motion were to be written in a letter to me, with copies to members of the committee if you so wish. You might also indicate that you looked forward to Mr. Fulton responding to this when he was with the committee. That would certainly alert all members to your concerns

[Translation]

J'hésite à parler de cette question en son absence. Je comprends les difficultés de M. Côté et je sais qu'il s'est montré très patient. Il a attendu M. Fulton, et on avait laissé entendre que ce dernier viendrait aujourd'hui. Puisqu'il n'en est pas ainsi, j'hésite à juger quelqu'un qui est absent, même s'il était entendu qu'il serait là.

Par conséquent, il pourra se produire l'une ou l'autre des situations suivantes: d'une part, vous pourriez à titre de président contacter officiellement M. Fulton pour lui signaler cette affaire et lui demander de répondre en venant au comité ou par écrit. D'autre part, vous pourriez tout simplement réserver cette question jusqu'à ce qu'il revienne, tout en laissant à M. Côté la possibilité absolue de soulever la question à la Chambre lors d'une déclaration qu'il ferait en son nom personnel. Il est bien clair que M. Fulton ne parlait pas en son nom puisqu'il n'est pas du tout d'accord avec la position de M. Fulton comme d'ailleurs d'autres députés qui ont pris la parole à la Chambre.

Je suis très réticent à discuter de ceci en l'absence de M. Fulton, surtout parce je crois qu'il serait le premier à dire qu'il ne prétendait pas parler au nom du comité ou même en sa qualité de membre du comité. Jim Fulton et bon nombre d'entre nous n'avons pas toujours été du même avis, mais il n'a jamais hésité à prendre position à titre individuel sans s'associer nécessairement à un comité ou à une autre institution.

Mme Hunter: Je suis enuyée à l'idée de discuter de cette affaire maintenant puisque normalement, lorsqu'il y a des différends entre les membres du comité, nous attendons que toutes les parties soient présentes.

Yvon, je comprends votre frustration devant l'absence de Jim, mais j'estime que nous devrions nous en tenir à la pratique établie.

Je suis aussi troublée parce je sais que M. Fulton a expliqué la semaine dernière le sens de ses propos en conférence de presse. Il s'en est aussi expliqué à la Chambre. Il n'a jamais parlé, je crois, du comité de l'environnement.

Par ailleurs, Lee, je suis aussi gênée par la suggestion voulant que David agisse à titre d'intermédiaire. Ce n'est pas à mon avis le rôle du président. Sans cela, il agirait plus souvent à titre d'intermédiaire qu'en tant que président.

Je ne peux pas vous conseiller sur la façon de procéder. Je pense que M. Côté et M. Fulton doivent régler ça entre eux et qu'il n'est pas nécessaire que le président agisse comme intermédiaire.

Le président: Si M. Côté le veut bien, je proposerais une légère modification à la proposition de M. Clark. Je pense que la solution qui serait la plus acceptable à tous les membres du comité et qui permettrait à chacun de connaître la position de M. Côté tout en donnant à M. Fulton une occasion raisonnable de s'expliquer devant le comité serait, M. Côté, que vous repreniez les points soulevés dans votre motion et que vous les repreniez dans une lettre qui me serait adressée avec copie conforme à tous les membres du comité, si cela vous convient. Vous pourriez aussi préciser que vous espériez une réponse de M. Fulton à cette lettre lors d'une séance du comité. Ainsi, tous les membres du

about this. Each of us has that right anyway, and it would be more acceptable if you were to do that directly by way of a letter, which I'm sure from Mr. Fulton's point of view would allow him a reasonable opportunity to respond, which he might do even by letter himself. I don't know.

It would at least prevent the committee from getting too far into this, because I think all of us would agree that there is no aspect of our committee activity or of anything we're aware of that Mr. Fulton has said that bears directly on this committee. We all have to be careful not to take too much of the time of the committee to deal with concerns we have, unless there is some direct bearing on committee activity. Otherwise, as somebody said earlier, we could spend a lot of time on matters of this kind.

I put that forward as just a possible proposal, a bit of a variation from Mr. Clark's suggestion, but one that I hope will be acceptable to all members of the committee.

M. Côté: Monsieur le président, je comprends très bien les raisons qu'on vient tous d'élaborer. Je comprends que, d'une part, l'absence peut être gênante puisque nous semblons évaluer le comportement ou tout au moins la déclaration d'un collègue, mais vous comprendrez que nous avons fait des efforts pour que Jim soit ici pour s'expliquer. S'il s'absente indéfiniment, surtout qu'il est membre permanent de ce Comité, je le déplore aussi et je retourne la pareille comme argument.

• 1000

Je voulais tout simplement, dans ce projet de résolution, faire valoir que nous nous dissocions, point. Je dis cela parce que toute discussion ultérieure sur des projets hydroélectriques, sur les nouvelles énergies et sur leur impact sur laissera sur mon appétit quand 1'environnement me j'entendrai une intervention de mon collègue Jim. S'il a fait des affirmations aussi fortes et puissantes à l'extérieur du Comité qui touchent les travaux de notre Comité, éventuellement si ce n'est aujourd'hui, et qui touchent notre pays en plus, parce que cela a été fait à l'extérieur, c'est un jugement qu'il porte sur le pays. Je me demande comment nous allons nous comporter quand viendra le temps d'écouter une argumentation ou une intervention de sa part au sein du Comité. Est-ce qu'on va prendre cela avec un grain de sel, toute sérieuse que puisse être son intervention? J'aurai toujours en tête le souvenir de ses déclarations antérieures sur la place publique, à l'extérieur du Comité et en dehors du pays.

Donc, je ne vous cacherai pas que, comme collègue de bonne foi, je devrai toujours recevoir avec un grain de sel toute intervention, aussi valable soit—elle, de ce collègue s'il n'y a pas de clarification ici. C'est cela, ma crainte. Ce n'est pas un conflit personnel. Je ne me sens pas attaqué personnellement. Des projets, tant chez lui, dans sa province, qu'ailleurs au Canada, qu'il s'agisse de Grande Baleine ou de tout autre projet semblable, sont quand même réalisés.

Je retiens que, d'autre part, il a même fait des jugements de personnalité sur les premiers ministres. C'est comme Canadien que je me sens un petit peu vexé, et pas seulement comme membre du Comité, mais évidemment, cela a un impact.

[Traduction]

comité connaîtraient votre position. Quoi qu'il en soit, chacun de nous a ce droit et il serait préférable que vous procédiez au moyen d'une lettre, ce qui donnerait à M. Fulton une chance raisonnable d'y répondre, ce qu'il pourrait lui-même faire au moyen d'une lettre. Je n'en sais rien.

Cette solution aurait l'avantage d'éviter au comité de trop s'engager dans ce débat, vu que nous serions tous d'accord pour dire que M. Fulton n'a rien dit ou fait qui rejaillisse directement sur le comité. Nous devons éviter de consacrer une part trop importante du temps du comité à ce genre de questions à moins qu'elles n'aient une incidence directe sur les activités du comité. Autrement, comme quelqu'un l'a déjà dit, nous passerions énormément de temps à débattre de questions semblables.

C'est une proposition que je vous fais qui diffère légèrement de celle de M. Clark, mais j'espère que tous les membres du comité la jugeront acceptable.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I understand full well all the reasons that each one has put forward. I understand that some might be uncomfortable dealing with this matter now because it would seem that we are judging the behaviour or at least the statement of a colleague in his absence, but you must understand that we have done our utmost to provide Jim with an opportunity to respond. If he stays away indefinitely, although he is a permanent member of this committee, I would find that deplorable and would consider that an argument in favour of my position.

By this proposed resolution, I simply wanted to say that we dissociate ourselves from his comments. I say this because in the future I will have great difficulty in taking seriously any intervention by my colleague Jim on hydro-electric projects, renewable energy or their impact on the environment. How could I feel otherwise when he has made such a blunt and forceful statement outside the committee on matters which are related to the work of our committee, in the future if not today. His statements also have an impact on the country, they are a judgment on our country because they were made inside of the country. I wonder how we will all react when we have to listen to his arguments or his interventions on matters being examined by the committee. Will we take everything he says with a grain of salt regardless of the seriousness of his intervention? I will always have in the back of my mind his previous statement made in public, outside of the committee and outside of the country.

And so, I tell you honestly in all good faith that I will always take with a grain of salt anything that that colleague will say, however valid his comments might be, if he does not explain himself here. That is what I fear. It is not a personality conflict. I do not take this as a personal attack against myself. Other projects similar to the Great Whale project do go ahead in his own province as well as in other regions of Canada.

Furthermore, I note that he went so far as to make personal comments on the Prime Minister and the Premier. It is as a Canadian that I feel somewhat offended and not only as a member of this committee, although that obviously comes into it.

Cela dit, j'ai bien écouté les arguments que je n'accepte pas au complet et intégralement. J'ai entendu les compromis de mon collègue Clark ainsi que les vôtres, monsieur le président. Je veux bien, comme je le disais en préliminaire, ne pas faire de cela un sujet de discussion et de querelle au sein du Comité. Je veux préserver cet esprit.

J'écrirai une lettre au président. Le président aura sans doute toute latitude pour inviter notre ami Fulton à une prochaine réunion à dire quelque chose, peut-être. Je ne sais pas ce qu'il dira, mais il pourrait au moins rétablir l'atmosphère au sein des collègues.

Je suis prêt à laisser en suspens ce projet de résolution—je dis bien «laisser en suspens»—parce que je veux encore préserver l'attitude et l'esprit de ce Comité. Si je veux bien montrer ma solidarité avec les membres du Comité, si je veux bien manifester le compromis, j'espère qu'il en sera de même pour notre ami Fulton. Je veux donc laisser cette résolution en suspens, mais j'espère qu'à une prochaine réunion, on entendra notre ami Jim.

Je répète qu'il ne s'agit pas d'une querelle personnelle, monsieur le président.

The Chairman: I appreciate your comments, Mr. Côté, but I have to say that with the motion as it's presently worded, I will have to get a little bit more advice. Based on my preliminary review and the earlier comments by the Speaker, the motion as it's presently worded likely could not be accepted as being in order. You might wish to think of another motion or take some other avenue, or raise it simply as a matter of a grievance, but I think the motion as it's presently worded does not fit within our normal parliamentary practices. Obviously I will have time to get further word on that. I just wanted you to know that in advance, so as not to leave you with any false impressions that I've accepted the motion as being in order, because I'm not sure that it is.

As I say, you're quite free to pursue the content of it both here in committee or by way of correspondence. That is a matter for your own judgment and decision. Likely we've gone about as far as we can today without Mr. Fulton's presence. I'm sure he will be made aware of the further discussion that has taken place in the committee this morning. I regret, as you do, that he is not available this week, but there's not much either of us can do about that at the moment.

• 1005

We'll return to the draft report. We're in chapter 3, I think somewhere near the end of the chapter.

Members will recall that at the end of the last meeting Mr. O'Kurley was raising some concerns—very strong ones, as I recall—that he had about recommendation 16. However, we really hadn't finished recommendation 15. So we're on page 36, and, I guess, page 37.

Mr. Clark: Are we looking at recommendation 15, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

[Translation]

That being said, I have listened to all the arguments, some of which I have not found very convincing. I've heard the compromise proposed by my colleague Clark and by yourself, Mr. Chairman. I'm quite willing, as I said at the outset, to avoid turning this into a source of conflict or debate within the committee. I want to preserve our good relations.

I will write a letter to the Chairman. The Chairman will then be free to decide whether to invite our friend Fulton to explain himself at a future meeting. I do not know what he will say but he will at least have the opportunity to restore goodwill among his colleagues.

I'm quite willing to let this proposed resolution stand—and I do say "let it stand"—because I want to preserve the spirit of goodwill in this committee. I want to show my solidarity with members of the committee and having shown my willingness to compromise, I hope that our friend Mr. Fulton will do as much. I'm willing to let the resolution stand but I hope that we will hear our friend Jim at a future meeting.

I repeat that this has nothing to do with a personality clash, Mr. Chairman.

Le président: Je vous remercie de vos commentaires, monsieur Côté, mais je dois dire qu'étant donné le libellé de la motion, il me faudra demander conseil aux membres du comité. Compte tenu de ma lecture préliminaire de la motion et de commentaires faits antérieurement par le Président de la Chambre, j'estime que la motion telle qu'elle est libellée est irrecevable. Vous voudrez peut-être rédiger une autre motion ou trouver une autre façon de procéder, ou la présenter sous forme de grief, mais j'estime que sous sa forme actuelle, la motion est contraire aux pratiques parlementaires normales. Bien entendu, je devrai obtenir d'autres avis. Je tenais tout simplement à vous en prévenir afin que vous n'ayez pas la fausse impression que j'ai jugé la motion recevable, puisque je ne suis pas certain qu'elle le soit.

Comme je l'ai dit, vous êtes tout à fait libre de présenter vos arguments ici en comité ou dans une lettre. C'est à vous d'en décider. Je pense que nous ne pouvons guère faire plus aujourd'hui en l'absence de M. Fulton. Je suis certain qu'il sera mis au courant de la discussion qui s'est déroulée au comité ce matin. Je déplore comme vous, qu'il ne soit pas disponible cette semaine mais ni vous ni moi n'y pouvons quoi que ce soit pour l'instant.

Retournons, si vous le voulez bien, au projet de rapport. Nous sommes au chapitre trois, quelque part vers la fin du chapitre, si je ne m'abuse.

Les membres du comité se souviendront qu'à notre dernière réunion, M. O'Kurley a soulevé certaines préoccupations—des préoccupations très importantes, si je me souviens bien—qu'il avait au sujet de la recommandation 16. Cependant, nous n'avions pas vraiment terminé l'étude de la recommandation 15. Nous sommes donc à la page 28.

M. Clark: Examinons–nous la recommandation 15, monsieur le président?

Le président: Oui.

Mr. Clark: We discussed this a bit-

The Chairman: We did, yes.

Mr. Clark: -at the last meeting. I believe I indicated then that I really felt this particular recommendation was inappropriate at this time in light of the fact that we've just now, within months, passed the Canadian Environmental Assessment Act. Because we're waiting for some of the translation changes required by the Senate to be put in place, it has not as yet been proclaimed. Many of us on this committee were a part of that process in the provision of that act. It seems to me that in light of the fact that it is not yet even implemented as a law of the land, at this point in time be inappropriate to be providing these would recommendations to the minister. If at a time after the act is in place it appears that amendments are required, then it would certainly be appropriate to raise it at some point hence. However, I, for one, could not support recommendation 15 at this time.

The Chairman: I wonder if I could ask a question from the chair that might be helpful to us. I know that several of our members were on the committee that did the legislation. Mr. Stevenson, I believe you actually chaired the committee at one stage.

Was this matter raised at the time the act was being written? The discussions took place not so many months ago. Certainly strong testimony that these matters should be included was brought to us when we held our hearings on the convention.

I'm not concerned so much about whether or not the legislation is yet approved; I'm more concerned to make sure it's adequate to our current undertakings, if in fact we've now signed and ratified a convention that obligates us to do certain things.

I don't know if anybody who served on that legislative committee can give us some advice, but I would be grateful if they could.

Mrs. Catterall: I can understand some of the concerns about not wanting to go back and amend an act that hasn't even been proclaimed yet. However, some of our discussion at our last meeting was that under the act the minister still has to define some of the specific factors to be looked at in the environmental assessment process. So it seems to me that the first part of the amendment is entirely appropriate and doesn't at all raise the concerns Mr. Clark has expressed, and that in fact we might have a very good recommendation if we just ended it after "Act" and took out the portion that refers to amending the act.

Would that accomplish what we want?

Mr. Stevenson (Durham): I stand to be corrected on this, but I don't recall any broadly based comments relating to biodiversity and that sort of thing. Certainly in the initial hearings we had on what was then called Bill C-13, the subject came up that there might be instances where certain species could be threatened by projects and so on, but it was presented more on a local basis as opposed to as a concept that would be important in the consideration of most projects

[Traduction]

M. Clark: Nous en avons discuté un peu...

Le président: Oui, en effet.

M. Clark: ...à la dernière réunion. Je crois avoir indiqué à ce moment-là que j'avais de sérieux doutes quant à la pertinence de cette recommandation, étant donné que nous venions tout juste, quelques mois auparavant, d'adopter la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. La loi n'a toutefois pas encore été promulguée, parce que nous attendons les modifications que le Sénat a demandées d'apporter à la traduction. Beaucoup de nous qui siégeons à ce comité ont pris part au processus qui a conduit à l'adoption de cette loi. Or, étant donné que la mesure n'a pas encore été promulguée officiellement comme loi en vigueur au pays, ce n'est pas le moment, à mon avis, de faire ce genre de recommandations au ministre. S'il s'avère, une fois que la loi aura été promulguée, que les modifications en question sont nécessaires, on pourrait certainement alors soulever la question. Pour ma part, je ne saurais donner mon appui à la recommandation 15 à ce moment-ci.

Le président: Je me demande si je pourrais adresser une question au président de manière à nous éclairer. Je sais que plusieurs de nos membres ont siégé au comité qui a étudié ce projet de loi. C'est vous, monsieur Stevenson, qui avez présidé ce comité à un moment donné, si je ne m'abuse.

Cette question a-t-elle été soulevée lors de l'élaboration du projet de loi? Les discussions ont eu lieu il y a à peine quelques mois. Lors des audiences que nous avons nous-mêmes tenues sur la convention, nous avons certes entendu des témoins qui souhaitaient vivement que ces questions soient incluses.

Je ne m'inquiète pas tellement du fait que la loi n'a pas encore été approuvée; ce qui me préoccupe davantage, c'est de m'assurer qu'elle réponde à nos engagements actuels, si tant est que nous avons signé et ratifié une convention qui nous impose certaines obligations.

Je serais reconnaissant à l'un de ceux qui ont siégé au comité législatif de nous éclairer à cet égard.

Mme Catterall: Je peux comprendre que l'on répugne à proposer des modifications à une loi qui n'a pas encore été promulguée. Cependant, il reste que comme nous l'avons dit à notre dernière réunion, il incombe au ministre, aux termes de la loi, de définir certains des facteurs précis qui doivent être pris en compte dans le processus d'évaluation environnementale. Il me semble donc que l'amendement proposé dans la première partie est parfaitement acceptable et ne donne pas lieu aux préoccupations qu'a soulevées M. Clark. Nous pourrions en fait avoir une excellente recommandation, si nous nous arrêtions tout simplement après le mot «environnementale» et que nous supprimions la partie qui traite de la nécessité de modifier la loi.

Cela répondrait-il à nos besoins?

M. Stevenson (Durham): Que l'on me corrige si je me trompe, mais je ne me souviens pas qu'il y ait eu beaucoup d'observations relativement à la biodiversité et à ce genre de choses. Certes, lors des audiences initiales que nous avons tenues sur ce qui s'appelait alors le projet de loi C-13, il a été question des cas où certaines espèces pourraient être menacées par certains projets et ainsi de suite, mais on s'est surtout attardé à l'aspect local de la chose plutôt que de

on a national basis. So I would say, no, it was not a major consideration during any part of the deliberations on that bill.

• 1010

Ms Hunter: I just want to go on from what Marlene was suggesting—and it might address Lee's concern—that we should amend the recommendation afterwards, under the Canadian Environmental Assessment Act, and add:

In the meantime, the Minister of the Environment should take all available regulatory measures under the Act to ensure that projects which may affect endangered species or important habitat areas undergo an environmental assessment.

So it doesn't mention amending an act that has not yet been proclaimed, but it recommends to the minister that he take all available measures. In this way we would have our intent embodied in the recommendation.

The Chairman: Mr. Clark, you were indicating that you wanted to speak a second time. Now you have heard two suggestions, from Mrs. Catterall and Ms Hunter, with respect to some variation on this recommendation. Do you have a comment?

Mr. Clark: I made the comment at the last meeting that certainly we would be anxious to ensure that our policies and legislation are consistent with any subsequent obligations we had entered into. That goes without saying. The question in my mind, then, is how to express that thought, recognizing that under the Environmental Assessment Act the minister has certain discretion.

In the first portion of recommendation 15 we are saying to him that he should not in fact exercise his discretion, but he should indeed do as we are recommending: "that the Minister of the Environment include the effects...which must be considered". There is some philosophical difference between this recommendation and the legislation as I recall it, because the legislation gives the minister certain discretion.

Consequently, if we were to say "The Committee recommends that the Minister of the Environment consider" -- which is consistent with legislation-"including...", and "species as factors which should be considered in mediation or by review panels constituted", those two changes in wording would be consistent with my understanding of the role of the minister under the act, and would also very clearly be drawing to his or her attention the importance of biodiversity.

Then I would accept Marlene's suggestion that we come to a full stop after the word "Act", because I think the question of amendments should be properly addressed at a later time.

The Chairman: Marlene's suggestion is a little bit different from the one you have made, Ms Hunter. Could you just repeat your suggestion again?

[Translation]

chercher à ériger des principes, à l'échelle nationale, dont il faudrait tenir compte dans la plupart des projets. Ainsi, je dirais que cette question n'a pas joué un rôle important dans nos délibérations sur le projet de loi.

Mme Hunter: Pour faire suite à ce que disait Marlene, je propose—et cela pourrait répondre à la préoccupation de Lee—de reformuler en ces termes la dernière partie de la recommandation, après «Loi canadienne sur l'évaluation environnementale»:

Dans l'intervalle, le ministre de l'Environnement devrait prendre toutes les mesures réglementaires que la Loi l'autorise à prendre afin de veiller à ce que tout projet pouvant toucher des espèces menacées ou des habitats importants soit soumis à une évaluation environnementale.

Ainsi, il ne serait pas question de modifier une loi qui n'a pas encore été promulguée, mais nous recommanderions au ministre de prendre toutes les mesures à sa disposition. De cette façon, l'objectif que nous visons serait clairement énoncé dans la recommandation.

Le président: Monsieur Clark, vous avez indiqué que vous vouliez prendre à nouveau la parole. Vous avez maintenant entendu deux suggestions, celle de M^{me} Catterall et celle de M^{me} Hunter, en ce qui concerne la façon de reformuler la recommandation. Avezvous une remarque à faire à ce sujet?

M. Clark: À la dernière réunion, j'ai fait remarquer que nous serions, bien sûr, désireux de faire en sorte que nos politiques et nos lois tiennent compte de toute obligation que nous pourrions prendre par la suite. Cela va sans dire. La question qui se pose, à mon avis, c'est de savoir comment exprimer cette pensée, étant donné le pouvoir discrétionnaire qui est conféré au ministre par la Loi sur l'évaluation environnementale.

Dans la première partie de la recommandation 15, nous lui disons, en fait, qu'il ne devrait pas se servir de son pouvoir discrétionnaire, mais qu'il devrait suivre notre recommandation: «que le ministre de l'Environnement ajoute les effets... qui doivent être pris en compte». Il existe une différence d'orientation fondamentale entre cette recommandation et le texte de la loi, tel que je me le rappelle, puisque la loi confère au ministre certains pouvoirs discrétionnaires.

Aussi, si nous disions «le Comité recommande que le ministre de l'Environnement envisage»—ce qui serait compatible avec le texte de la loi—«d'ajouter...», puis «les espèces menacées ou en voie de disparition aux facteurs qui devraient être pris en compte dans les médiations ou par les commissions d'évaluation constituées», cette nouvelle formulation serait compatible avec le rôle qui me semble être celui du ministre aux termes de la loi et elle permettrait également d'attirer bien clairement son attention sur l'importance de la biodiversité.

Puis, j'accepterais la proposition de Marlene, qui dit que nous devrions nous arrêter après «la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale», parce qu'il me semble qu'il faudrait attendre le moment opportun pour s'intéresser à la question des amendements à apporter à la loi.

Le président: La proposition de Marlene est quelque peu différente de celle que vous avez faite, madame Hunter. Pourriezvous nous répéter votre proposition?

Ms Hunter: Yes. After the phrase "Canadian Environmental Assessment Act", it would read:

In the meantime, the Minister of the Environment should take all available regulatory measures under the Act to ensure that projects which may affect endangered species or important habitat areas undergo an environmental assessment.

The Chairman: Maybe I am missing something. Isn't that basically covered in the first part of that recommendation?

• 1015

Ms Hunter: Because the act has not yet been proclaimed, and given the way things are going, one wonders where this is going to be.

The Chairman: So you want this to happen in the interim, before the act is proclaimed.

Ms Hunter: That's right. It says "In the meantime".

The Chairman: Okay. I understand. All right. So what you're suggesting is actually very different from what's presently here.

Ms Hunter: Yes.

The Chairman: This is calling for amendments, but you're saying that even though the act hasn't been proclaimed, we want to see that these things wil be taken into account.

Ms Hunter: It's recognizing the responsibility of the Minister of the Environment to be consistent with the statements that were given at Rio.

M. Côté: J'aimerais entendre encore une fois une reformulation de M. Clark. Puisque j'avais la copie française et anglaise, j'essaie de voir ce que cela pourrait donner en français.

Monsieur Clark, vous voulez bien reformuler sommairement ce que vous avez dit tout à l'heure à la recommandation 15?

Mr. Clark: I'll read recommendation 15 in English as I would propose it. I think that will provide Yvon with what he's seeking.

My suggestion is that recommendation 15 should read:

The committee recommends that the Minister of the Environment consider including the effects of projects on biodiversity and endangered, threatened or endangered species as factors which should be considered in mediation or by review panels constituted to assess projects under the Canadian Environmental Assessment Act.

Period. Full stop.

The Chairman: So as I see it, the two changes Mr. Clark is proposing are "consider including" rather than "include" and "should be considered" rather than "must be considered". I think that's correct.

Mr. Clark: In my mind, that's consistent with the discretion given to the minister under the act. Of course that would also require some changes in the text above, because the sentence previous to recommendation 15 is more definitive than I would wish it to be.

[Traduction]

Mme Hunter: Oui. Après «la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale», nous dirions:

Dans l'intervalle, le ministre de l'Environnement devrait prendre toutes les mesures réglementaires que la Loi l'autorise à prendre afin de veiller à ce que tout projet pouvant toucher des espèces menacées ou des habitats importants soit soumis à une évaluation environnementale.

Le président: Je n'ai peut-être pas bien compris, mais n'est-ce pas essentiellement ce que nous disons dans la première partie de la recommandation?

Mme Hunter: Étant donné que la loi n'a pas encore été promulguée et dans le contexte actuel, il convient de se demander où cela se retrouvera.

Le président: Alors, vous voulez que cela se fasse dans l'intervalle, avant que la loi ne soit promulguée.

Mme Hunter: Oui, tout à fait. Je dis bien: «dans l'intervalle».

Le président: Bon, je comprends. Très bien. Alors, vous proposez en fait quelque chose de très différent de ce que nous avons ici.

Mme Hunter: Oui.

Le président: Nous disons ici que des amendements sont nécessaires, mais vous dites que, même si la loi n'a pas encore été promulguée, nous voudrions que ces facteurs soient pris en compte.

Mme Hunter: Il s'agit de reconnaître la responsabilité du ministre de l'Environnement de respecter les engagements pris à Rio.

Mr. Côté: I would like to hear once again the wording suggested by Mr. Clark. Since I have the French and English copies, I am trying to see what the wording would be like in French.

Mr. Clark, would you be so kind as to briefly repeat the wording you suggested earlier for recommendation 15?

M. Clark: Je lirai le texte que je propose pour la recommandation 15, en anglais. Cela pourra aider Yvon.

Voici le texte que je propose pour la recommandation 15:

Le comité recommande que le ministre de l'Environnement envisage d'ajouter les effets des projets sur la diversité biologique et sur les espèces menacées ou en voie de disparition aux facteurs qui devraient être pris en compte dans les médiations ou par les commissions d'évaluation constituées pour évaluer les projets aux termes de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale.

Point final.

Le président: Ainsi, si j'ai bien compris, M. Clark propose deux modifications: remplacer «ajoute» par «envisage d'ajouter» et «doivent» par «devraient». C'est ce qu'il propose.

M. Clark: À mon sens, cette formulation tiendrait compte du pouvoir discrétionnaire que la loi confère au ministre. Naturellement, il faudrait aussi reformuler le texte en conséquence, parce que la phrase qui précède immédiatement la recommandation 15 est plus catégorique que je le souhaiterais.

M. Côté: Je vais demander à Lee de recommencer parce que l'interprète a entendu un texte lu un peu rapidement. On dirait donc:

...envisage d'ajouter les effets des projets sur la biodiversité biologique et sur les espèces menacées...

Et ensuite?

Mr. Clark: The key changes would make the recommendation

The committee recommends that the Minister of the Environment consider including the effects of projects on biodiversity and endangered, threatened or endangered species as factors which should

-rather than "must".

M. Côté: Ou qui «devraient».

The Chairman: There are two recommendations. May I suggest that we deal with the first part of this first and then deal with Ms Hunter's proposed amendments second.

Is there general agreement to adopt the wording that Mr. Clark has proposed? No?

Ms Hunter: I consider that to be weakening the recommendation far too much for my approval.

The Chairman: Would you accept it if they included your amendment? I feel as if I'm horse-trading here.

Ms Hunter: Well, it wouldn't be entirely... What we're asking in the first part is for him to consider doing it. He could say, well, I have considered it and, no, I don't want to do it.

The Chairman: I don't have the act in front of me and I wasn't a part of the discussions at the legislative committee. I don't know if we're requiring or expecting more of the minister than will be legitimate under the auspices of this act when it will have been proclaimed. I guess that's another way of saying what Mr. Clark has said, but if we're expecting something that perhaps is not realistic in making the recommendation, then it's not very helpful.

I'm getting dangerously close to taking sides here, but the wording here almost should be kept if one is concerned that in fact the legislation at some point might need to be altered. Likely it should be put in terms of being considered at some point.

• 1020

Mr. Clark: There is a different way of getting at it, less specific than recommendation 15. I would be comfortable if we said something to the effect that the committee recommends that—and I guess in this case I would say "the Government of Canada"—take whatever steps are necessary to ensure that the Environmental Assessment—

The Chairman: Act fully takes into account—

Mr. Clark: Yes, something to that effect—the obligations accepted under the—

[Translation]

Mr. Côté: I would ask Lee to repeat, because the text was read a little too quickly for the interpreter. So we would be saying:

...consider including the effects of projects on biodiversity and endangered, threatened or. . .

Then what?

M. Clark: Avec les modifications, la recommandation serait ainsi formulée:

Le comité recommande que le ministre de l'Environnement envisage d'ajouter les effets des projets sur la diversité biologique et sur les espèces menacées ou en voie de disparition aux facteurs qui devraient

...au lieu de «doivent»

Mr. Côté: Or which "should".

Le président: Il y a deux recommandations. Si vous le permettez, je voudrais que nous en terminions tout d'abord avec la première partie, puis nous pourrons examiner les modifications proposées par M^{me} Hunter.

Êtes-vous d'accord pour adopter le libellé proposé par M. Clark? Non?

Mme Hunter: La recommandation serait ainsi beaucoup trop affaiblie pour que je puisse l'approuver.

Le président: Approuveriez-vous ce libellé si nous acceptions votre amendement? J'ai l'impression de me livrer ici à du maquignonnage.

Mme Hunter: Eh bien, ce ne serait pas exactement... Ce que nous lui demandons dans la première partie, c'est d'envisager de le faire. Il pourrait dire qu'il l'a envisagé et qu'il a décidé qu'il ne voulait pas le faire.

Le président: Je n'ai pas ici le texte de la loi et je n'ai pas participé aux discussions du comité législatif. J'ignore si nous exigeons du ministre ou si nous attendons de lui plus que ce que la loi prévoira une fois qu'elle aura été promulguée. Je me trouve peut-être à répéter en d'autres termes ce que M. Clark a déjà dit, mais, si elle traduit une attente qui n'est pas réaliste, notre recommandation ne sera pas très utile.

Au risque de tomber dans la partialité, je dirai que le libellé devrait presque être conservé tel quel, si nous pensons que la loi pourrait devoir être modifiée à un moment donné. Il faudrait sans doute dire que cela devrait être «envisagé» à un moment donné.

M. Clark: Il y a une autre façon d'y arriver en étant moins précis que nous ne le sommes dans la recommandation 15. J'accepterais volontiers, par exemple, que nous disions quelque chose comme «le comité recommande que — et je suppose que, dans ce cas—ci, ce serait «le gouvernement du Canada» — prenne toutes les mesures nécessaires pour veiller à ce que la Loi canadienne sur. . .

Le président: . . . l'évaluation environnementale tienne pleinement compte de. . .

M. Clark: Oui, quelque chose comme cela—des obligations prises en vertu. . .

The Chairman: Under the biodiversity convention.

Mr. Clark: My sense is that we could agree on the philosophy. We're having difficulty—

The Chairman: With the wording.

Mr. Clark: — with the details as to how it would be implemented.

If we were to do that, then, Lynn, that would include the question of the regulations as well. Again, I'm repeating myself. Obviously, when we have signed the convention on biodiversity, we have to conform with it. That would also get us away from the specific role of the minister under the new act.

The Chairman: I haven't had a chance to check this out, but I'm not sure that it's always the Minister of the Environment that is—

Mr. Clark: No, it's not.

The Chairman: It varies depending on the project, so we might not want to refer it to a specific minister.

Mr. Clark: That's why I said "the Government of Canada".

The Chairman: Right. I appreciate that. If there's a general agreement on the principle as just stated, could we leave it to the research team to come up with proposed wording?

Ms Hunter: To try to make coherence out of all of this?

The Chairman: Do you feel that's fair?

Ms Kristen Douglas (Committee Researcher): Sure.

The Chairman: I think we should try that. We will come back to it and see that it meets our collective wish.

Recommendation 16: I don't have the tape, so I can't replay Mr. O'Kurley's comments for you, but I think most of us can remember the quite strong views he expressed.

Ms Hunter: He wants golfers in the parks, softball players, no wild beasts.

The Chairman: So in his honour, in his memory, we shall recall briefly his words to us at the last meeting. I want to be fair to Mr. O'Kurley. His concern was around the use of the word "prime" in the second line. I think he's concerned about the kinds of priorities that might exist with respect to present and future national parks policy.

Again, in the spirit of trying to achieve what we're here for, I think it's a question of language. If we were to say that national parks policy should fully reflect commitments made under the biodiversity convention, that doesn't get us into this unhappy debate as to whether something is more prime or has more priority than anything else. However, we would certainly have to fulfil our obligations under the convention as it relates to our national parks policy.

[Traduction]

Le président: En vertu de la convention sur la biodiversité.

M. Clark: J'ai l'impression que nous pourrions nous entendre sur le principe. Ce qui nous cause des problèmes. . .

Le président: C'est le libellé.

M. Clark: . . .ce sont les modalités de mise en oeuvre.

Alors, si nous faisions comme cela, Lynn, nous inclurions la question de la réglementation. Encore une fois, je me répète. Si nous avons signé la convention sur la biodiversité, nous devrons, bien sûr, nous y conformer. Par ailleurs, nous éviterions ainsi les problèmes quant au rôle précis confié au ministre par la nouvelle loi.

Lé président: Je n'ai pas eu le temps de le vérifier, mais je ne suis pas sûr que ce soit le ministre de l'Environnement qui...

M. Clark: Non, ce ne l'est pas.

Le président: Tout dépend du projet en question, de sorte que nous ne voudrions peut-être pas adresser notre recommandation à un ministre en particulier.

M. Clark: C'est pourquoi j'ai dit: «le gouvernement du Canada».

Le président: Oui, je comprends. Si nous nous entendons de façon générale sur le principe, tel qu'il vient d'être exprimé, pourrions—nous laisser à l'équipe de recherche le soin de proposer le libellé qui convient?

Mme Hunter: D'essayer de débrouiller tout cela?

Le président: Cela vous paraît-il acceptable?

Mme Kristen Douglas (attachée de recherche du Comité): Bien sûr.

Le président: Je pense que c'est ce que nous devrions faire. Nous y reviendrons pour voir si la nouvelle formulation répond à nos attentes.

Recommandation 16: je n'ai pas l'enregistrement ici, alors je ne peux pas vous faire entendre les propos de M. O'Kurley, mais je crois que la plupart d'entre nous se souviennent de l'intensité avec laquelle il nous a présenté ses vues.

Mme Hunter: Il veut des golfeurs dans les parcs, des joueurs de balle molle, mais pas de bêtes sauvages.

Le président: Ainsi, en son honneur, à sa mémoire, je rappellerai brièvement les propos qu'il a tenus à notre dernière réunion. Je veux être juste envers M. O'Kurley. Ce qui le préoccupait, c'était le mot «prime» (déterminant) dans la deuxième ligne du texte anglais. Je crois qu'il s'inquiète de l'ordre de priorité qui pourrait être établi relativement à la politique actuelle et future sur les parcs nationaux.

Conscient, encore une fois, de ce que nous cherchons à accomplir, je crois que le problème tient ici à une question de langue. Si nous disions que la politique sur les parcs nationaux devrait tenir pleinement compte des engagements pris en vertu de la convention sur la biodiversité, nous éviterions tout ce malencontreux débat sur la question de savoir si un facteur est plus déterminant ou d'une priorité plus grande qu'un autre. Ce qu'il y a de sûr, cependant, c'est que nous aurions, dans notre politique sur les parcs nationaux, à respecter nos engagements en vertu de la convention.

Mr. Clark: Just as he was leaving, I'd asked Mr. O'Kurley if the word "prime" was the key word, on the assumption that we might simply delete that. However, he indicated that this would not meet his needs. We might, however, as you suggest, find a version of recommendation 16 comparable to what we're talking about vis-àvis recommendation 15, which again talks about a principle.

Just so we won't misrepresent Mr. O'Kurley, I think what he is talking about is a sort of multi-purpose park, where you can indeed preserve the habitat for wildlife, Lynn, and play softball at the same time. Indeed, that is consistent with the way in which many of our parks have been structured.

Mr. Chairman, if I recall correctly, I think Mr. O'Kurley intends to be back on Thursday. If the researchers were to try to do recommendations 15 and 16, then perhaps in their wisdom they'll find something that finds a consensus within the committee.

The Chairman: Yes. I think we should try another draft of this in the spirit of what we've been looking at. That might help, or at least cut down on the amount of debate we'll have to have.

Ms Hunter: There is another little niggle in this. Apparently the National Parks Act does not deal with the selection of new parks. So if we were going to be correct in this recommendation, I'd like to put forward alternative wording recognizing but incorporating that concern.

• 1025

Just to put it on the record so we can debate it on Thursday:

The Committee recommends that the National Parks Act regulations be amended to provide that the protection of biodiversity is of prime importance in the management of Canada's national parks and that the Minister of the Environment consider the protection of biodiversity as an important factor in the selection of new national parks.

The Chairman: If I recall correctly, part of the criteria for the selection of national parks is so that there will be as complete as possible. . I guess the word is "protection", but a setting aside or ensuring the survival of the diversity of our various bio-regions.

Mr. Clark: I shall just make an observation. I might not be present on Thursday, and I regret in advance missing the debate between Lynn and Mr. O'Kurley. Perhaps I'll be able to hear it as I travel.

The Chairman: We'll send you the tapes.

Ms Hunter: You're a sadist, Lee.

The Chairman: We'll leave it at that stage, but obviously we'll come back to it.

That brings us back to chapter 4. If I recall correctly, we hadn't quite finished chapter 4.

Ms Douglas: Recommendation 23 was stood, and then recommendation 24...

[Translation]

M. Clark: Au moment où il quittait la salle, j'ai demandé à M. O'Kurley si le mot «prime» (déterminant) était le mot clé sur lequel il achoppait, pensant que nous pourrions simplement supprimer ce mot-là. Il a toutefois indiqué que cela ne répondrait pas à ses préoccupations. Nous pourrions cependant, comme vous l'avez proposé, essayer de trouver pour la recommandation 16 une formulation semblable à celle dont nous avons discuté relativement à la recommandation 15 et qui aurait pour but d'énoncer un principe.

Pour être sûr que M. O'Kurley ne sera pas mal compris, je tiens à préciser qu'à mon avis, ce qu'il souhaite, c'est une espèce de parc polyvalent, où l'on pourrait effectivement préserver l'habitat de la faune, Lynn, et jouer aussi à la balle molle. Cette vision est en fait parfaitement compatible avec celle dont on s'est inspiré pour l'aménagement de bon nombre de nos parcs.

Monsieur le président, si j'ai bonne mémoire, je crois que M. O'Kurley sera de retour jeudi. Si les attachées de recherche essaient de reformuler les recommandations 15 et 16, elles pourraient peut-être, dans leur sagesse, parvenir à trouver quelque chose qui permettrait d'en arriver à un consensus.

Le président: Tout à fait. Je crois que nous devrions essayer d'obtenir une nouvelle formulation qui tienne compte de l'esprit de nos discussions. Nous pourrions ainsi à tout le moins passer moins de temps à débattre de tout cela.

Mme Hunter: Il y a toutefois un autre hic. Il semble qu'il ne soit pas question dans la Loi sur les parcs nationaux du choix de nouveaux parcs. Ainsi, pour que cette recommandation se tienne, je voudrais proposer un libellé différent qui reconnaît cette préoccupation tout en l'incluant.

Je voudrais la lire pour que nous en parlions jeudi:

Le Comité recommande que les règlements pris en vertu de la Loi sur les parcs nationaux soient modifiés pour faire de la protection de la diversité biologique un facteur déterminant dans la gestion des parcs nationaux du Canada et pour que le ministre de l'Environnement envisage de faire de la protection de la diversité biologique un facteur important dans la création de nouveaux parcs nationaux.

Le président: Si je me souviens bien, une partie des critères qui interviennent avant la création de parcs nationaux prévoit qu'il y aura, dans la mesure du possible, une complète. . . Je pense que le mot est «protection», mais il s'agit en fait de garantir la survie de la diversité de toute la gamme des biorégions.

M. Clark: Je voudrais dire ceci. Il se peut que je ne sois pas ici jeudi et par avance, je regrette de rater le débat entre Lynn et M. O'Kurley. Je pourrai peut—être en entendre des bribes lors de mon voyage.

Le président: Nous vous enverrons les bandes.

Mme Hunter: Lee, vous êtes sadique.

Le président: Nous allons laisser les choses là où elles en sont mais de toute évidence, nous y reviendrons.

Je reviens au chapitre 4. Si je me souviens bien, nous n'avions pas tout à fait terminé le chapitre 4.

Mme Douglas: La recommandation 23 a été réservée et la recommandation 24...

The Chairman: We stood recommendation 23, and we hadn't dealt with recommendation 24. I don't think we had dealt with recommendation 24 and we had very briefly discussed recommendation 23.

Were any others stood, or was that it?

Ms Stephanie Meakin (Committee Researcher): We had talked about deleting recommendation 23 and incorporating it into recommendation 21.

The Chairman: Apparently there was some discussion about deleting recommendation 23 and including aspects of it. . . because in a sense recommendation 23 is a more specific manifestation of what we had talked of in general terms in recommendation 21. In here we talk about fiscal instruments and—

Ms Hunter: My notes say that Mr. Clark suggested that the two, recommendations 23 and 21, be merged.

The Chairman: Yes, that's right. Do you want to leave that for the research staff to come back with a draft we can look at? I think that would be the safest thing to do. Then there's recommendation 24, which we haven't discussed. It deals with urban transportation and the government considering substantially increasing assistance for that.

Mr. Clark: One of the realities, particularly for government members on the committee, is that we have to consider our recommendations that we are supporting in committee in a manner consistent with our understanding of our financial capabilities as a government. Consequently, a recommendation that indeed calls upon us to give serious consideration to the expenditure of what would be substantial additional federal funds to an area in which we do not have a specific constitutional responsibility provides great difficulty to us.

If the dollars were available now or at some point in the future, then I think many of us would respond differently to such a recommendation. However, in the evident absence of those dollars, we would have great difficulty in on the one hand saying yes in committee but on the other hand understanding very clearly that subsequently we would have to turn around and concede that those dollars were not available. Therefore we could not support the recommendation that is here on paper.

• 1030

The Chairman: There is a general issue here. Maybe I should say it, since likely I am the member at the table representing the most urbanized constituency. I have an additional concern with this, and that is singling out one aspect of the transportation system, because in a country the size of ours there are considerable problems in having people encouraged to use less environmentally damaging ways of travel, whether they're going a short distance within an urban area or a longer distance through a rural area from a rural to an urban area, and also because of the jurisdictional issue, where the major responsibility for these matters is not only at the municipal level but at the provincial level.

I wonder if we couldn't come up with something that would be more compatible with some of the work that has been done over the last couple of years; for instance, by the national transportation commission. I don't have the details

[Traduction]

Le président: Nous avons réservé la recommandation 23 mais nous n'avons pas discuté de la recommandation 24. Je ne pense pas que nous ayons parlé de la recommandation 24 et nous n'avons fait qu'effleurer la recommandation 23.

D'autres recommandations ont-elles été réservées ou est-ce tout?

Mme Stephanie Meakin (attachée de recherche): Nous avions songé à supprimer la recommandation 23 pour l'inclure dans la recommandation 21.

Le président: Il paraît qu'on a envisagé de supprimer la recommandation 23 et d'en inclure certains éléments... En fait, la recommandation 23 n'est qu'un cas d'espèce de ce dont il est question en termes généraux à la recommandation 21. Ici, il est question des instruments financiers...

Mme Hunter: D'après mes notes, M. Clark aurait proposé que les deux recommandations, la 23 et la 21, soient combinées.

Le président: C'est juste. Voulez-vous laisser notre personnel de recherche s'en occuper et préparer une ébauche? Je pense que c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Il y a ensuite la recommandation 24, dont nous n'avons pas parlé. Il s'agit de transport urbain et le gouvernement envisage d'intensifier substantiellement l'aide à ce secteur.

M. Clark: Il faut bien dire, et c'est vrai surtout pour les membres du parti ministériel, que nous devons considérer les recommandations que nous appuyons en comité logiquement, sans oublier les moyens financiers du gouvernement. Par conséquent, une recommandation qui demande qu'on envisage une dépense supplémentaire considérable de deniers fédéraux et cela, dans un secteur dont nous n'avons pas directement la compétence constitutionnelle, nous pose une grave difficulté.

Selon moi, nous serions nombreux à changer d'avis au sujet de cette recommandation si nous disposions de plus d'argent maintenant ou plus tard. Toutefois, puisque nous n'avons évidemment pas cet argent, nous aurions beaucoup de mal à dire oui en comité alors que d'autre part, nous savons très bien que plus tard, nous serions forcés de reconnaître que cet argent n'était pas disponible. Par conséquent, nous ne pourrions pas appuyer une telle recommandation sur papier.

Le président: Il y a ici une question d'ordre général. Il m'incombe d'en parler puisque je suis sans doute le membre du comité qui représente la circonscription la plus urbanisée. Cette recommandation me pose d'autres inquiétudes, notamment le fait que nous considérons plus particulièrement un mode de transport. C'est d'autant plus vrai que dans un pays aussi grand que le nôtre, il est très difficile d'encourager les gens à avoir recours à des moyens de transport qui soient moins nocifs pour l'environnement, que ce soit pour de courtes distances à l'intérieur d'une ville ou pour de plus longs parcours dans les régions rurales ou pour se rendre d'une région rurale à une région urbaine. Par ailleurs, il faut ajouter que les compétences sont réparties de telle sorte que la plus grande part de responsabilité à cet égard ne revient pas seulement au gouvernement municipal, mais au gouvernement provincial.

Je me demande si nous ne pourrions pas songer à une mesure qui serait plus compatible avec le travail qui a été fait depuis quelques années. Par exemple, ce qu'a fait la Commission nationale des transports. Je ne pourrais pas vous

of the task force, the Royal Commission on National Passenger Transportation, but my recollection is that there were things in there that might be useful for us to be seen to be in support of that would be in concert with the thrust of this recommendation.

I wonder if we could ask the research staff to look at that report and to consider a more generic, all-purpose national transportation policy in which the federal government might give leadership but, as Mr. Clark suggested, not necessarily commit us to a large expenditure, which wouldn't be very realistic.

Mr. Stevenson: There is the task force report that you are referring to, and there's also the study that's going on on the Windsor–Quebec City corridor for the high–speed trains, which is separate from that. So there are those two major pieces of work, one just completed and the other somewhere in the mix.

We can see financially how some of these things might be done, maybe after the year 2000, but between now and then it's difficult to see where the money to make those things happen is going to come from. Given a bit of time, it seems to me almost certain that some of these developments will occur, and whether the federal government at that time will direct itself to major interurban development, such as the Windsor–Quebec City corridor, or whether it will address itself more to urban transportation is a question that will have to be decided at that time.

So I agree with you that we should take a broader look at this thing, because, of necessity, at some point the federal government is going to be involved in improving public transportation and making it more energy efficient.

The Chairman: I sense a fairly general agreement that we should ask the research team to see if we can put that together. So I suggest we leave that in their hands, to look at the work that has been identified by Mr. Stevenson and myself and then come up with an appropriate recommendation.

If that's agreed, I think we've now gone through the report. I know that the research team have already done some drafting on parts of it, and they'll now have the rest to put together. I wonder if we can expect to have a revised document for Thursday. It looks as if we could have a pretty complete. . .

Ms Douglas: We're done up to date, so we can do this.

Ms Meakin: Yes, that's right.

The Chairman: In other words, we could have a pretty complete revision available for Thursday's meeting?

A voice: In both languages.

The Chairman: In both languages. Could it be circulated a little bit in advance? Do you think we would have it for some time on Wednesday?

The Clerk of the Committee: I could circulate it now. I have parts of it now.

The Chairman: You have parts of it now, but just in terms of having it all. . .

The Clerk: The other parts will come only Wednesday evening.

[Translation]

citer de mémoire les recommandations du groupe de travail, la Commission royale sur le transport des voyageurs au Canada, mais si je me souviens bien, on y trouvait des éléments qui pourraient nous être utiles car cela vient appuyer l'élément central de cette recommandation.

Nous pourrions peut—être demander à nos attachées de recherche de consulter ce rapport pour que l'on conçoive une politique nationale du transport plus générique, plus polyvalente, qui donnerait au gouvernement fédéral un rôle de pointe mais, comme l'a dit M. Clark, sans nécessairement engager de grosses dépenses, car ce ne serait pas très réaliste.

M. Stevenson: En plus du rapport du groupe de travail dont vous venez de parler, il existe une étude sur le couloir Windsor—Québec pour les trains à grande vitesse, et c'est une étude séparée. Il y a donc deux oeuvres maîtresses, dont l'une vient d'être terminée et l'autre est en cours.

On peut concevoir comment financièrement certaines de ces choses pourraient être réalisables, peut-être après l'an 2 000, mais entre temps, il est difficile d'imaginer où on trouverait l'argent. Avec un peu de temps, il me semble quasi certain que plusieurs de ces mesures seront réalisées, mais c'est seulement à ce moment-là que l'on pourra dire si le gouvernement fédéral s'occupera de grands développements interurbains, comme le couloir Windsor-Québec, ou s'il se penchera plutôt sur le transport urbain.

Je conviens avec vous qu'il faudrait voir les choses dans une perspective plus vaste parce que, nécessairement, tôt ou tard, le gouvernement fédéral devra améliorer les modes de transport public pour les rendre plus efficaces du point de vue énergétique.

Le président: Je crois comprendre que nous sommes tous assez d'accord pour confier cette tâche à notre équipe de recherche. Nous allons donc nous en remettre à elle, et elle consultera les issues que M. Stevenson et moi-même avons citées avant de formuler la recommandation qui s'impose.

Cela étant, je pense que nous avons terminé l'étude du rapport. Je sais que nos attachées de recherche ont déjà fait un travail de rédaction, mais il reste encore certaines parties à terminer. Peut—on s'attendre à un document révisé d'ici jeudi? Il semble que nous pourrions avoir un assez complet...

Mme Douglas: Nous sommes à jour, et nous pouvons donc nous occuper de cela.

Mme Meakin: Tout à fait.

Le président: En d'autres termes, nous aurons une version révisée passablement complète lors de la réunion de jeudi, n'est-ce pas?

Une voix: Dans les deux langues.

Le président: Dans les deux langues. Pourrait—on la distribuer un peu d'avance? Pensez—vous que nous pourrions l'obtenir dans le courant de la journée mercredi?

Le greffier du Comité: Je pourrais vous en donner certaines parties dès maintenant.

Le président: Vous en avez certaines parties mais pour l'ensem-

Le greffier: Le reste ne sera prêt que mercredi soir.

• 1035

The Chairman: Okay. We'll now circulate what has already been done, and hopefully we can circulate the remaining parts by some time tomorrow.

The Clerk: Do you want to consider it now? Otherwise, I could easily send it to the offices.

The Chairman: We could consider parts of it now, or go back and look at it now. Or we could leave all of it until Thursday. I don't know if it will be possible to go through the whole thing on Thursday.

Mr. Clark: The O'Kurley-Hunter debate will take up the first half.

The Chairman: The clerk has just reminded me that there are some room problems, so we might not be able to meet until 11 a.m. on Thursday. I have two other problems with Thursday myself, so Thursday's going to be a bit of a bad day for me. I'm speaking at one meeting and chairing another.

I don't know if tomorrow is a possibility. Mr. Côté has to leave at 10:45 a.m., right?

Monsieur Côté, vous avez un. . .

Mr. Côté: I'm not sure yet. I'll try.

The Chairman: Do members of the committee want to go back and look at some of the redraft now, or do you want to set a time to come back and look at the whole thing as a piece? What's your preference? Can we meet tomorrow, for instance, at 3:30 p.m.? We'll have most of it by then.

M. Côté: Pour combien de temps, monsieur le président?

The Chairman: How much time?

Mr. Côté: Three hours?

Le président: Oui, c'est possible.

Mr. Côté: Are you serious?

The Chairman: Yes. If we can meet at 3:30 p.m. tomorrow—

Ms Hunter: I'll have to check and see.

Mrs. Catterall: Yes.

The Chairman: It could be a little open—ended, because we might be able to complete.

Mr. Côté: I'll be here if I have to, if I'm allowed to come here.

The Chairman: I think you'll be allowed to come. At least I understand that has been permitted.

Is it agreed that we'll adjourn for today and reconvene, hopefully with a full revised text, at 3:30 p.m. tomorrow?

[Traduction]

Le président: D'accord. Nous allons donc distribuer ce qui est déjà prêt en espérant pouvoir vous donner le reste dans le courant de la journée, demain.

Le greffier: Voulez-vous en parler dès maintenant? Sinon, ce serait envoyé à vos bureaux.

Le président: Nous pourrions en parler en partie maintenant ou nous pourrions attendre jeudi. Je ne sais pas si nous pourrons tout faire jeudi.

M. Clark: La première moitié de la séance va être consacrée au débat O'Kurley-Hunter.

Le président: Le greffier vient de me rappeler que nous aurons du mal à trouver une salle, de sorte que nous ne pourrons peut-être pas nous réunir avant 11 heures, jeudi. Quant à moi, j'ai deux autres difficultés jeudi, ce qui fait de ce jour un mauvais jour pour moi. Je dois prendre la parole à une réunion et j'en préside une autre.

Serait-il possible que nous nous rencontrions demain? M. Côté doit partir à 10h45, n'est-ce pas?

Mr. Côté, you have a...

M. Côté: Ce n'est pas sûr. Je vais essayer.

Le président: Les membres du comité veulent-ils étudier la nouvelle ébauche maintenant ou préférez-vous attendre que nous ayons l'ensemble? Que préférez-vous? Pouvons-nous nous réunir par exemple demain à 15h30? J'aurai presque tout à ce moment là.

Mr. Côté: How long will the meeting last, Mr. Chairman?

Le président: Combien de temps?

M. Côté: Trois heures?

The Chairman: Yes, possibly. M. Côté: Êtes-vous sérieux?

Le président: Oui. Si nous pouvons nous réunir à 15h30 demain. . .

Mme Hunter: Il va falloir que je vérifie avant de répondre.

Mme Catterall: C'est cela.

Le président: Nous pourrions être assez souples car il se peut que nous puissions terminer.

M. Côté: J'y serai s'il le faut, si on me laisse venir.

Le président: Je pense qu'on vous laissera venir. Je crois savoir que cela est permis.

Pouvons—nous dire que la séance est levée pour aujoud'hui et que nous nous réunirons, pour étudier espérons—le un texte complet révisé, à 15h30 demain?

Ms Hunter: Yes, that's fine.

The Chairman: We'll leave Thursday open, if necessary, but we might not have to meet on Thursday if we can complete tomorrow afternoon. Is that agreed?

Some hon. members: Yes.

The Chairman: Thank you.

The meeting stands adjourned.

[Translation]

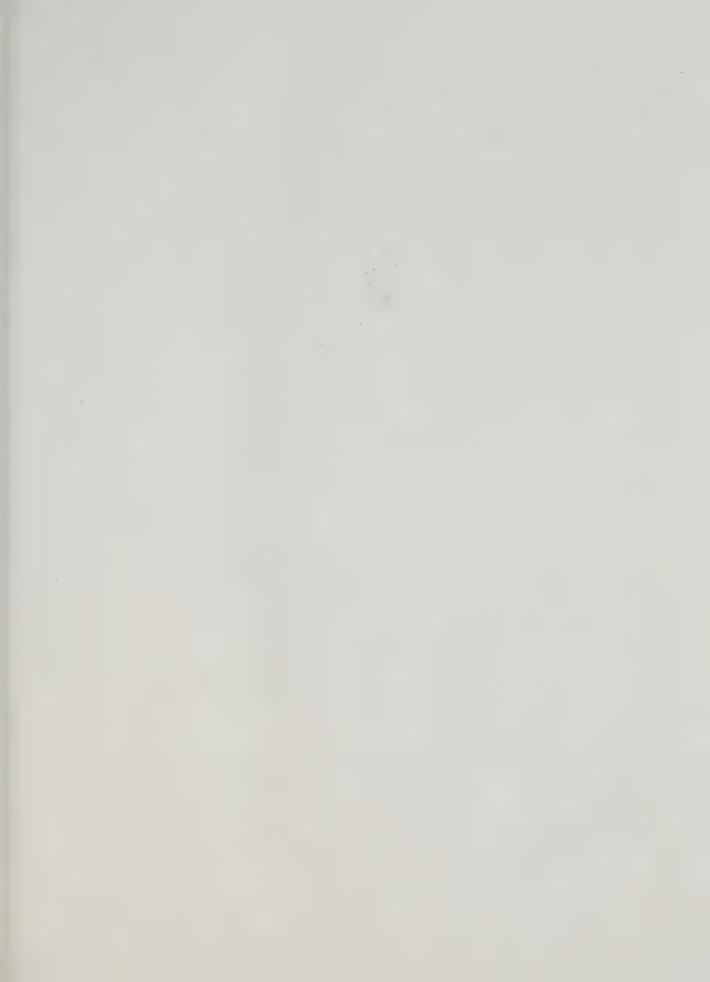
Mme Hunter: D'accord.

Le président: Pour jeudi, nous déciderons plus tard, au besoin, mais il se peut que nous n'ayons pas à nous réunir jeudi si nous faisons tout demain. Êtes-vous d'accord?

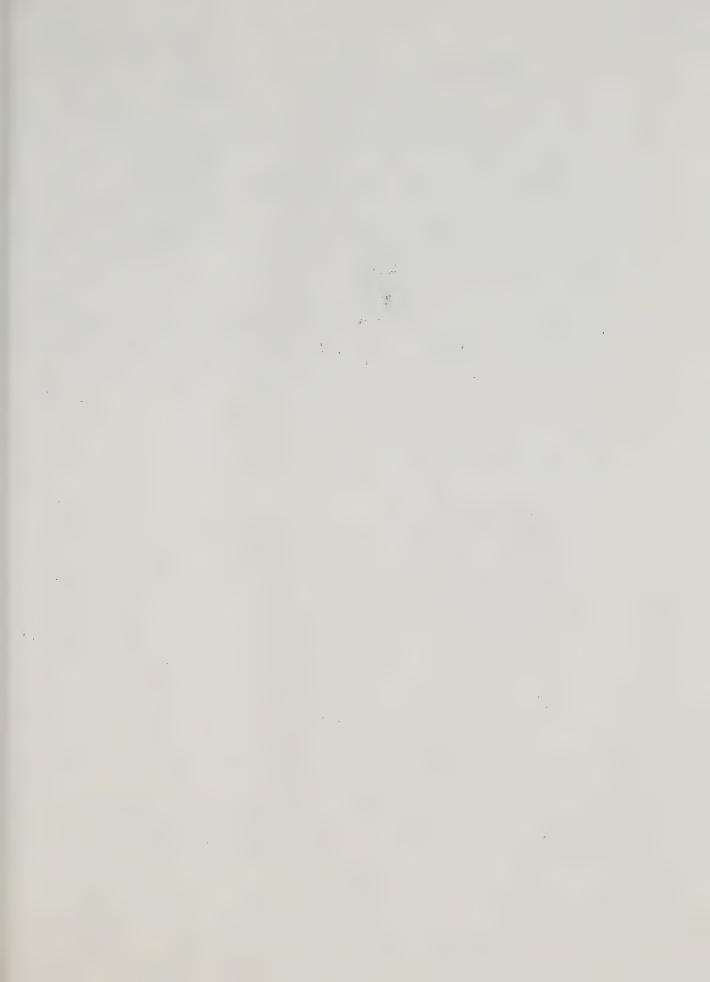
Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

La séance est levée.







MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9



Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 58

Tuesday, March 9, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 58

Le mardi 9 mars 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of a draft report on UNCED

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'ébauche du rapport sur la CNUED



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

Printed on recycled paper

Imprimé sur papier recyclé

25426—1

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côté Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

<u>.</u> 5

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 9, 1993 (61)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:46 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairperson, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, Jim Fulton, David MacDonald and Brian O'Kurley.

Acting Members present: Charles Caccia for Paul Martin and Lynn Hunter for Jim Fulton.

Other Member present: Stan Darling.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas, Stephanie Meakin and William Murray, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of a draft report on UNCED.

At 11:13 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 MARS 1993 (61)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit aujourd'hui à 9 h 46, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (président).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, Jim Fulton, David MacDonald et Brian O'Kurley.

Membres suppléants présents: Charles Caccia remplace Paul Martin et Lynn Hunter remplace Jim Fulton.

Autre député présent: Stan Darling.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kristen Douglas, Stephanie Meakin et William Murray, attachés de recherche.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude de l'ébauche du rapport sur la CNUED.

À 11 h 13, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, March 9, 1993

• 0942

The Chairman: I believe we have sufficient numbers, both government and opposition, to convene the meeting.

We have before us the matter of the second draft of the report on the hearings we held last fall with respect to the Rio convention. Has everybody received a copy of that document?

Mr. Clark (Brandon—Souris): I move it be accepted as circulated, Mr. Chairman.

The Chairman: Meeting adjourned. It hink it would be wonderful if that would take place, speaking only from the chair.

There has been circulated the second draft of this report. I think I'm right in saying, Bill, the parts that have been changed are the underlined parts, the additions. Some things would have been dropped. There's no way of knowing what, because they're just not there now, is that not right?

Essentially, what you have in front of you is the reworking of the first draft. The parts that have been changed are the underlined parts. Nothing else has been added except that which is underlined. You will recall from our earlier meetings that there are parts that we decided simply to drop from the report. I'll rely on members' memories to recall what they are.

Mr. Fulton (Skeena): I was just wondering, Mr. Chairman, before we got too far along into the report, if there were any members, perhaps on the government side, who wanted to know anything about my position on James Bay II. I'm certainly technically prepared. I understood it gave some members high blood pressure. I haven't had a chance to review all of the things that were said, but I am certainly available to respond to anything members might want to raise. I suppose we could do what we often do in this committee, act like the Red Cross and perhaps send the issue back to where it should be.

The Chairman: We had discussed this matter several times in your absence but certainly hadn't resolved it until you were with us. I think Mr. Côté was in the process of writing a letter to the committee. We're more or less anticipating that letter without foreclosing what further discussion might take place in the committee. In fairness, if Mr. Côté would like to offer a comment or two, this would be an appropriate time to do so.

• 0945

M. Côté (Richmond—Wolfe): Monsieur le président, je ne veux pas qu'on fasse un débat là-dessus. Le Comité a déjà donné son sentiment à l'égard de mes préoccupations que je crois partagées par plusieurs autres parlementaires, et pas nécessairement du Québec—du moins je le pense—; cependant, je voudrais dire à mon collègue Jim que ce Comité a toujours fonctionné dans un esprit de solidarité pour tout ce qui touche aux questions environnementales, et dans une atmosphère d'amitié et de collaboration, voire de collégialité.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mardi 9 mars 1993

Le président: Il y a quorum et la séance est ouverte.

Nous examinons la deuxième version du rapport des audiences que nous avons tenues l'automne dernier au sujet de la convention de Rio. Les membres du comité ont-ils tous reçu un exemplaire du document en question?

M. Clark (Brandon—Souris): Je propose qu'il soit adopté tel quel, monsieur le président.

Le président: La séance est levée. À titre de président, je serais tout à fait heureux que les choses se passent ainsi.

La deuxième ébauche du rapport a été distribuée. Je crois avoir raison de dire, Bill, que les passages modifiés, les ajouts, sont soulignés. Certains passages ont été éliminés. Leur suppression n'est pas signalée, ils ne sont tout simplement pas là, n'est-ce pas?

Le document que vous avez devant vous est essentiellement un remaniement de la première ébauche. Les modifications ont été soulignées. Rien n'a été ajouté sauf ce qui est souligné. Vous vous souviendrez que nous avons décidé de laisser tomber certains passages au cours de réunions antérieures. Je suppose que les membres du comité vont se souvenir des passages pertinents.

M. Fulton (Skeena): Avant que nous n'avancions trop dans l'étude du rapport, monsieur le président, je me demandais s'il n'y avait pas, parmi les députés ministériels peut-être, certains députés qui souhaiteraient obtenir des renseignements sur ma position au sujet de la phase II du projet de la Baie James. Sur le plan technique, je suis certainement préparé à expliquer une position qui, d'après ce que j'ai pu comprendre, a fait monter la tension artérielle de certains. Je n'ai pas eu l'occasion de prendre connaissance de toutes les déclarations à ce sujet, mais je suis certainement disposé à répondre à toutes questions que les membres du comité voudraient me poser. Nous pourrions sans doute faire ce que nous faisons souvent, c'est-à-dire agir comme la Croix-Rouge et renvoyer la question là où il convient de la traiter.

Le président: Nous avons discuté cette question à plusieurs reprises en votre absence. Mais nous n'avions certainement pas l'intention de la résoudre sans que vous ne soyez avec nous. Je crois que M. Côté était en train de rédiger une lettre destinée au comité. Nous attendions cette lettre, sans avoir encore décidé quelle suite donner à cette question dans les discussions futures du comité. Il me semble opportun d'inviter M. Côté à faire un commentaire.

Mr. Côté (Richmond—Wolfe): Mr. Chairman, I do not want us to get into a debate over this. The committee has already expressed itself with regard to my preoccupations which are shared, I believe, by a number of other parliamentarians, and not only those from Quebec—at least this is what I think—; however, I would like to say to my colleague Jim that this committee has always worked in a spirit of solidarity with regard to all matters concerned with environmental issues, and also in a climate of friendship, cooperation and even unity of purpose.

Evidemment, cette déclaration qui a suscité des cris, voire des inquiétudes, au moins au Québec et probablement ailleurs, avait aussi suscité chez-moi des appréhensions. Je reconnais toutefois, mon cher Jim, que tout parlementaire a des privilèges que je ne saurais nier pour ma part, à savoir le droit d'exprimer ses points de vue, que ce soit de la part du comté, d'un parti ou même sur le plan personnel.

Mais je me posais de sérieuses questions quant aux incidences et à l'impact d'une telle déclaration faite à l'extérieur; c'est ce qui me gêne. Encore une fois, choisir le lieu de ses déclarations fait partie des privilèges des députés, et je le sais. Je me posais donc de sérieuses questions, dis-je, sur la façon de procéder et sur l'impact que ces déclarations pouvaient provoquer dans la communauté canadienne ou dans certaines parties du Canada, le Québec ou ailleurs.

Donc, le lieu choisi suscitait chez-moi, j'allais dire, une «indisposition». Et il y a aussi le jugement que tu portais sur un chantier—en l'occurence, Grande Baleine—qui était pris en exemple, mais qui semblait se limiter à celui-là, alors que la déclaration globale pouvait concerner aussi toute autre province. De là, donc, l'indisposition que j'avais, comme parlementaire canadien, de voir faire une remarque qui pouvait mettre le Canada mal à l'aise devant la communauté internationale, et plus précisément, nos voisins américains.

Je voulais tout simplement dire mon indisposition, d'abord. Et dernier élément, qui n'est pas le moindre, mon indisposition qui pouvait affecter aussi tout autre membre du Comité puisqu'encore une fois nous travaillons généralement en collégialité, en partageant des opinions, en consensus tout au moins. Et je me demandais jusqu'à quel point toute opinion que tu pourrais émettre à l'extérieur pourrait affecter nos discussions, ici, à l'intérieur.

Parce que, si on signe un rapport, par exemple sur Grande Baleine ou tout autre chantier énergétique, cette déclaration qui aura été faite à l'extérieur sera-t-elle vraiment le point de vue qui sera le tien ou bien une autre opinion que tu pourrais exprimer ici si elle est différente?

Alors, comment devrais-je, à titre personnel tout au moins, et comme collègue de travail, accepter tes opinions? Il y a celles du Comité qui sont généralement discutées ici, et tout à coup il y a une autre opinion qui est exprimée à l'extérieur de façon explosive.

Je voulais tout simplement exprimer cette «indisposition», devant le Comité, et cela à titre de parlementaire d'une part, et comme Canadien d'autre part.

De toute manière, je ne veux pas en faire un débat, je voulais m'exprimer tout au plus. Le Comité a décidé de ne pas en faire un débat non plus et de ne rien sensurer, ce que je comprends et accepte d'ailleurs, comme parlementaire, avec les privilèges que j'ai aussi comme toi. Mais, néanmoins, je voulais le faire savoir.

Je déposerai une lettre, peut-être à la fin de la réunion si mon adjointe a le temps de l'expédier ici, monsieur le président. C'est la lettre que j'avais annoncée. Mais je ne veux pas en faire un débat qui va s'éterniser, monsieur le président.

Merci. Voilà ce que je voulais dire, Jim. J'apprécierais entendre tes commentaires, ou connaître ta réaction.

[Traduction]

Of course, the statement which raised an outcry, as well as some degree of preoccupation, at least in Quebec and probably elsewhere, had also been a cause of concern for me. I do recognize however, my dear friend Jim, that all parliamentarians have privileges. They have the right to express their points of view in representing their party, their riding or even in expressing their own opinions.

The fact that your statement was made elsewhere raised serious questions in my mind, however, with regard to its possible impact. This is what bothers me. And here again, I am well aware of the fact that a member has the privilege to choose where he will make a statement. So, as I was saying, I really wondered how appropriate it was to proceed in this way and what impact these statements could have throughout Canada or in certain parts of Canada, either in Quebec or elsewhere.

That choice of forum then is one aspect which was somewhat upsetting to me. And also the fact that you were passing judgement on one project—in this case, Grande-Baleine—which was taken as an example, and on no other, whereas the general statement itself could apply also to any other province. I was therefore upset as a Canadian parliamentarian to see a comment made which could embarrass Canada on the international scene and more specifically, vis-a-vis our American neighbours.

First of all then, I simply wanted to say that I was upset. And last, but not least, I want to say that any other member of this committee might have been offended given that we generally work in close cooperation, sharing views and striving for consensus. I was therefore wondering to what extent any opinion you could voice outside could affect our discussions here, within the committee.

You see, if we sign a report on Great Whale or any other energy undertaking, does such a statement made outside truly reflect your point of view or is it some other opinion you may express here among us, if the two do not coincide.

So, how should I then view your opinions, on a personal as well as a professional basis? There are those which are discussed here among members of the committee and then, all of a sudden, an other opinion is expressed elsewhere like a bombshell.

I simply wanted to say, before this committee, that I was upset, not only as a parliamentarian, but also as a Canadian.

In any case, I do not want to make this an issue for a debate, I simply wanted to say what was on my mind. The committee has also decided not to debate the issue or express any form of reproach. I understand and accept the decision of the committee, being a parliamentarian and fully understanding the privileges I share with you. Nevertheless, I wanted to make my views known.

I will table a letter, perhaps at the end of the meeting if my assistant has had time to send it here, Mr. Chairman. This is the letter I had given you notice of. That being said, Mr. Chairman, I would not want discussion on this issue to drag on.

Thank you. So, Jim, this is what I wanted to say. I would appreciate your comments or reactions.

Mr. Fulton: I appreciate what my friend Yvon just said. Just so he and others are aware of where the remark came from, I think it is important that it be placed on the record.

I was interviewed in Ottawa by a film company from the United States in 1990. I covered the background of James Bay I in terms of its impact on the Cree, the Inuit and on the major life forms in that area—that being the impact of methyl mercury on fish, the impact, for example, of the 10,000 caribou that died in the flooding of the Caniapiscau, which was a direct result of James Bay I, and the effect on various kinds of plants and animals impacted by the flooding of James Bay I.

The film producer made it clear that the eight-second clip of me was taken out of context. It was a half-hour interview and an eight-second clip was taken out. Regrettably for the viewer, in a less than ten-minute video, either side of the clip that was used of me did not refer in any way to the context within which I had said what I said. Immediately prior to me saying "blood on electricity" there was a picture of a turbine running at James Bay I and immediately following there was a flash of electricity and power lines. So there was a direct attempt by the producer of the film to leave a very powerful image and message with the viewer of the video that was taken out of context. The producer of the film has made known that this was done. It was obviously done for an intent that I was unaware of at the time when I was interviewed. And I've given lots of interviews and I've published articles and so on about James Bay I and James Bay II.

• 0950

Having said that, I think it's important to reflect for a moment as a committee on some of the things that we now know about James Bay II that aren't being addressed. There is the work of Dr. Rudd, who is an internationally recognized scientist who has done core drilling in the area of Great Whale, and it is his own estimate, which has been given before this House, that the amount of methane to be released in the flooding and early draw-down stages of James Bay I will be larger in terms of its impact on global warming and on the atmosphere than producing a comparable amount of electricity through coal-fired thermal generation. This is not being addressed by Quebec Hydro, but it should be.

The second thing is that there are now three substantive studies indicating that the alternate energy approach for Quebec Hydro, even if they just rewired and remotored the Island of Montreal, would release as much power for export or for other uses in Quebec as would be produced by the Great Whale project. It would make the Quebec economy more competitive. It would create more jobs—there are 300,000 unemployed people in Montreal—and it would give an entirely new economic dynamic to Quebec Hydro. Quebec Hydro is one of the very few corporations continuing to exist in the western world where almost the majority of its daily cashflow goes to service a debt principally held outside of the country and outside of Quebec.

[Translation]

M. Fulton: J'apprécie les commentaires que vient de formuler mon collègue Yvon. Pour que lui et d'autres soient bien au courant du contexte dans lequel je me suis exprimé, il convient de faire porter certaines explications au procès-verbal.

J'ai été interviewé, à Ottawa, par une société cinématographique des Etats-Unis en 1990. J'ai alors donné des renseignements de base sur la phase I du projet de la Baie James en expliquant ses répercussions sur les Cris, les Inuits et les principales formes de vie de la région—il s'agissait de l'effet du méthylmercure sur les poissons et, par exemple, de la mort de 10,000 caribous dans l'inondation de la Caniapiscau, directement causée par la phase I du projet de la Baie James, et des effets sur la flore et la faune de l'inondation résultant de la phase I de la Baie James.

Le réalisateur du film a clairement fait savoir que l'extrait de huit secondes qui me concernait était présenté hors contexte. On a extrait un clip de huit secondes d'une entrevue d'une demi-heure. Malheureusement pour les spectateurs, dans le vidéo d'une durée inférieure à dix minutes, aucune mise en contexte du court extrait de l'entrevue avec moi n'était donnée, ni avant, ni après le clip. Juste avant la phrase dans laquelle je dis que l'électricité est tachée de sang, on a montré une turbine de la phase I du projet de la Baie James, immédiatement suivie d'images d'arcs électriques et de lignes de transport d'électricité. Le réalisateur du film a donc voulu transmettre aux spectateurs du vidéo des images et un message puissants produits hors contexte. Le réalisateur du film l'a avoué. De toute évidence, cela a été fait à des fins dont je n'étais pas informé au moment de l'entrevue. Pourtant, j'ai accordé de très nombreuses entrevues et j'ai publié de nombreux articles sur les phases I et II de la Baie James.

Cela dit, il est important que le comité réfléchisse à certains des problèmes de la phase II de la Baie James que nous connaissons et qui ne sont pas réglés. Par exemple, M. Rudd, un scientifique de réputation internationale, a effectué des carottages dans la région de Grande-Baleine. D'après son estimation, qui d'ailleurs a été présentée devant la Chambre, l'inondation et les premiers prélèvements effectués dans le cadre de la phase I du projet de la Baie James libéreront des quantités de méthane supérieures, pour ce qui est de leur effet sur le réchauffement de la planète et sur l'atmosphère, à la production d'une quantité comparable d'électricité par combustion de charbon. C'est là une question dont malheureusement Hydro-Québec ne parle pas.

Deuxièmement, il existe maintenant importantes montrant qu'Hydro-Québec pourrait, grâce à des solutions de rechange, même si celles-ci ne consistaient qu'à changer les câblages et les moteurs dans l'île de Montréal, dégager autant d'électricité qu'en produira le projet Grande-Baleine, pour l'exportation ou pour d'autres utilisations au Québec. De telles mesures rendraient plus compétitive l'économie québécoise. Cela permettrait de créer davantage d'emplois—on sait qu'il y a 300,000 chômeurs à Montréal—tout en permettant à Hydro-Québec de se doter d'une dynamique économique entièrement nouvelle. Hydro-Québec est l'une des très rares sociétés occidentales dont la majeure partie des mouvements de trésorerie quotidiens servent à rembourser une dette contractée principalement hors du pays et hors du Québec.

So you have this incredible series of issues that led us through James Bay I, and we learned a lot. We learned what happened to the thousands of Crees who were displaced. They went through the same dynamic as many aboriginal peoples who are displaced. They have increased rates of alcoholism and suicide. There are all of the factors that you see when people are displaced from their natural cultural homeland.

So when one says that there's blood on the electricity, it's a true statement. No one has ever challenged the veracity of the background that there was a culturally genocidal impact on people, nor has anyone challenged the impact that there has been methylmercury in fish. The fish are now inedible. In terms of the impact on large ungulates such as caribou, no one disputes that James Bay I brought about the demise and slaughter of large numbers of large ungulates.

In terms of James Bay II, we must learn before we proceed with the Great Whale or NBR or other parts of James Bay II that the process we're going through now is leading only towards the Great Whale. It's not leading to proper assessments of the alternatives. It's not dealing with the fact that about 10,000 Cree would have to be moved. It doesn't deal with the fact that only 2% of *la belle province* is protected in provincial national parks at the moment, and by the time James Bay I and James Bay II are done, 6% of Quebec will be flooded by just these two projects. Where is this committee's response that we want 12% of each region, 12% of Canada, 12% of each province as protected lands?

So I just wanted to give you a little bit of background history, and I also want the committee to reflect for a moment that, despite my return calls to reporters from Quebec who wrote stories about what I said, not a single newspaper, not a single reporter ever accurately quoted what I said on that video. Never once did they return a call. As for what they were saying about my householder, not a single newspaper, not a single journalist ever accurately quoted what was in it. I think members from Quebec who are honest and straightforward people like you, my friend, Yvon, should take on the Quebec media, who did a hatchet job.

I remind you that the present Minister of the Environment, Mr. Charest, his predecessor, Robert de Cotret, and his predecessor, Lucien Bouchard, spoke out against energy projects not only outside of Quebec, including in my province, but also in the United States, and never once did a single journalist in Quebec take a single one of them on.

Not a single member from Quebec, not a single member of this committee came to my defence when I was accused of intellectual racism for saying something that was true.

[Traduction]

Il y a donc une série incroyable de problèmes qui ont été constatés dans le cas de la phase I du projet de la Baie James et qui nous ont permis d'en apprendre beaucoup. Nous savons ce qui est arrivé aux milliers de Cris qui ont été réinstallés ailleurs. Ils ont connu le même sort que bon nombre de peuples autochtones dans la même situation. Il y a eu chez eux recrudescence de l'alcoolisme et du suicide. Cela fait partie des nombreux facteurs que l'on constate lorsque des gens sont retirés de leurs terres ancestrales.

On ne saurait donc mentir en disant que l'électricité est tachée de sang. Personne n'a contesté la véracité des faits, de l'effet de génocide culturel que le projet a eu sur ce peuple, non plus que la contamination du poisson au méthylmercure. Le poisson n'est plus comestible. En outre, personne ne conteste non plus le fait que la phase I du projet de la Baie James I entraîné le massacre et la mort d'un grand nombre de grands ongulés comme le caribou.

Pour ce qui est de la phase II du projet de la Baie James, nous devons nous rendre compte, avant de nous engager dans de tels travaux, qu'il s'agisse de Grande-Baleine ou du segment Nottaway-Broadback-Rupert, que le processus actuel mène inéluctablement vers la réalisation du projet. Il ne mène pas vers de justes évaluations des solutions de rechange. Il ne traite pas non plus du fait qu'environ 10,000 Cris devront être déplacés. Il ne tient pas compte du fait que 2 p. 100 seulement du territoire de «la belle province» est factuellement protégé à titre de parc national, non plus du fait qu'il faudra inonder 6 p. 100 de cette province uniquement aux fins des phases I et II du projet de la Baie James. Qu'en est-il de cette déclaration du comité selon laquelle nous souhaitons que 12 p. 100 de chaque région, 12 p. 100 du Canada, 12 p. 100 de chaque province, soient protégés?

Voilà pour le contexte historique. En outre, malgré tous les appels que j'ai faits auprès des journalistes du Québec qui ont écrit des articles sur mes propos, pas un seul journal, pas un seul journaliste n'a cité exactement ce que je disais dans ce vidéo. Aucun ne m'a non plus rappelé. Réfléchissez-y. Quant à ce que qui a été dit sur mon bulletin parlementaire, aucun journal ni aucun journaliste n'a cité exactement ce qui y était écrit. Les députés du Québec, des gens honnêtes et directs comme vous, mon cher Yvon, devraient demander des comptes aux médias québécois qui se sont chargés de ce démolissage.

N'oubliez pas que le ministre actuel de l'Environnement, M. Charest, de même que ses prédécesseurs, Robert De Cotret et Lucien Bouchard, se sont prononcés contre des projets énergétiques, non seulement à l'extérieur du Québec, y compris dans ma province, mais aussi aux Etats-Unis. Cependant, aucun journaliste du Québec ne s'est attaqué à eux.

Aucun député du Québec ni aucun député de ce comité ne s'est porté à ma défense lorsque j'ai été accusé de racisme intellectuel pour avoir dit la vérité.

[Translation]

• 0955

There are the implications of how CBC in Quebec, in particular, ran with the word sang. I had no idea sang is almost only used dans la belle langue in relation to human blood. I didn't know that, but I bet you CBC did. I bet a lot of other journalists did when they used the word sang, sang, sang, sang and never clarified it. They never returned calls to get clarification from me.

Only one reporter bothered to phone the producer of the film, four days after the stories were run, to ask where the clip came from. It came from the middle of a 30-minute interview where I had explained the impact of James Bay I and the alternatives to James Bay II. I tried to explain the problems inherent in the approach of Quebec Hydro. Look what's happening today. The announcement is in five minutes on Ontario Hydro. There is a massive oversupply of power into the foreseeable future. It could export at least as much power as James Bay I into the United States in long-term contracts.

We have to ask where Quebeckers are being led on this issue. I've kept track, and I'm not going to bore the committee, of the quotations that have been made by senior political icons in the province of Quebec, including Parizeau and Bourassa, in attacking the Cree on a racist basis. I've written to the Canadian Human Rights Commission. I've written all over the place pleading with other political bodies to come to the assistance of the Cree and the Inuit under the constant barrage of political attack from the political structures in Quebec.

I know how the Cree feel and I know how the Inuit feel in their isolation in their homeland where they're about to be flooded out. I've received letters from people in their sixties and seventies thanking me for being the first politician to speak out and say somebody cares and knows they are being flooded out, that animals, birds, and plants will die and they won't be able to eat the fish any more. All they wanted was someone to speak out for them.

I wasn't demanding that the President of Quebec Hydro be fired or Lise Bacon be removed from office. But I think we have to ask ourselves, in this country where there's free speech, why not a single Quebec journalist ever returned my calls. Why didn't a single Quebec journalist come and interview me? Why did they continue to run a false and erroneous quotation from me every day for two weeks? Why did they run false and erroneous quotations from my householder? They ran words that don't exist. What's going on here?

I stand by what I said about there being blood on the electricity from James Bay I and James Bay II because it's true. It's true about Hydro projects in my province such as the W.A.C. Bennett Dam. I've been much harder on my own province on Alcan on Kemano II, on the Government of Alberta on the Oldman Dam, on the Government of Saskatchewan on Rafferty–Alameda, on the Ontario Government on its proposals on nuclear power and the flooding of lands and the same ecosystems of James Bay.

Il faut voir aussi les conséquences qu'ont eu l'utilisation, surtout par Radio-Canada au Québec, du mot «sang». Je ne savais pas que, «dans la belle langue», ce mot ne sert à désigner pratiquement que le sang humain. Je n'étais pas au courant, mais je parie que Radio-Canada, elle, l'était. Je parie que bon nombre des autres journalistes étaient au courant lorsqu'ils ont utilisé ce mot «sang, sang, sang, sang, sang, sans jamais donner d'explication. Ils ne m'ont jamais rappelé pour les obtenir, ces explications.

Un seul journaliste a pris la peine de téléphoner au réalisateur du film, quatre jours après la publication des articles, pour savoir d'où ces propos avaient été tirés. Ils étaient tirés d'une entrevue de 30 minutes au cours de laquelle j'avais expliqué les conséquences de la phase I du projet de la Baie James et les solutions de rechange à la phase II. J'essayais d'y expliquer les problèmes inhérents à la démarche d'Hydro-Québec. Voyez ce qui se produit maintenant. Il y aura dans cinq minutes une annonce sur Hydro-Ontario. Cette société aura, dans l'avenir prévisible, des surplus massifs d'électricité. Elle pourrait en exporter aux États-Unis, en vertu de contrats à long terme, au moins autant que la phase I de la Baie James.

Nous devons nous demander où on veut amener les Québécois à cet égard. J'ai conservé des documents—je ne vous ennuierai pas en les lisant—dans lesquels sont cités les propos de personnalités figures politiques du Québec, y compris MM. Parizeau et Bourassa, dans des attaques à fondement raciste qu'ils ont portées contre les Cris. J'ai écrit à la Commission canadienne des droits de la personne. J'ai écrit à tout le monde, implorant d'autres organismes politiques de venir en aide aux Cris et aux Inuits, qui font l'objet d'attaques politiques constantes de la part des structures politiques du Québec.

Je sais ce que ressentent les Cris et les Inuits, dans leurs terres ancestrales isolées qui seront bientôt inondées. J'ai reçu des lettres de personnes de 60, 70 ans, me remerciant d'être le premier politique à m'élever contre ce projet et à me montrer préoccupé de ce que leurs terres seront inondées, de ce que les animaux, les oiseaux et les plantes mourront et de ce que les gens ne pourront plus se nourrir de poisson. Tout ce qu'ils voulaient, c'est que quelqu'un les défende.

Je ne demandais pas le renvoi du président d'Hydro-Québec non plus que la révocation de Lise Bacon. Nous devons cependant nous demander, en ce pays de liberté de parole, pourquoi aucun journaliste du Québec ne m'a rappelé, pourquoi aucun d'entre eux ne m'a demandé une entrevue et pourquoi, depuis deux semaines, ils continuent chaque jour de publier des citations fausses et erronées. Pourquoi ont-ils publié les propos faux et erronés qu'ils disent avoir tirés de mon bulletin parlementaire? Ils ont publié des mots que je n'ai jamais écrits. Que se passe-t-il?

Je persiste à dire que l'électricité des projets I et II de la Baie James est teintée de sang parce que c'est vrai. C'est également vrai de projets hydroélectriques dans ma province, comme le barrage W.A.C. Bennett. Je me suis montré bien plus dur à l'égard de ma propre province dans le cas du projet Kemano II d'Alcan, à l'égard du gouvernement de l'Alberta pour le barrage Oldman, à l'égard du gouvernement de la Saskatchewan pour le projet Rafferty-Alameda, à l'égard du gouvernement de l'Ontario pour sa proposition d'énergie nucléaire et d'inondation de terres appartenant aux mêmes écosystèmes que la Baie James.

As a parliamentarian, I feel for the first time I was really screwed collectively by the media and by the political structures in a part of a country I love dearly. I love Quebec just as much as I love the Queen Charlotte Islands in my own province. I've been proud every day I've been a member of this House to be able to say that and to continue to say it. But I think the response of Quebec Hydro, Lise Bacon, and the establishment of Quebec toward me on this issue leads me to be very, very sad because freedom of speech was trampled. It was trampled by people like Guy Saint-Julien on the floor of the House.

I'm not a racist, and I'm probably not an intellectual either. There's even a contradiction in terms in suggesting I'm an intellectual racist. I must say the issue has made me very sad, but I'm honoured to have heard what you said this morning, because you are a true friend. I think you are the kind of person who would take up with the establishment and the icons of Quebec the problems the Cree, the Inuit, and the environment face on things like the Great Whale.

The Chairman: I thank both members for that expression. And Mr. Fulton did not hear all of Mr. Côté's comments from earlier sessions, but they are there on on the record. Mr. Fulton has given a very eloquent and passionate explanation, which we appreciate. There may be some problems with freedom of speech in other places, but there have never been too many problems in this committee of people being able to express very important concerns and convictions.

• 1000

I think at this point we should move on to our main agenda item. I thank both members for raising this issue. I'm sure there will be other opportunities for further discussion on the content of what has been brought forward. I don't think any other members have any desire to speak at this moment, but we appreciate the comments of both members and the opportunity to have a further airing of a very important issue in front of the committee. Thank you.

Can we return to the next draft of our report? There's one other explanation I'd like to add. We should be careful in looking at the revised text. Anything beyond the recommendations that are bolded is obviously new material. Everything underlined is new material and we should consider it on that basis. For the sake of efficiency, I think we should move through the report and only address those issues where there is either a bit of bolding or underlining. That will certainly bring us to the heart of issues that were under debate in the committee.

I appreciate the efforts of the research staff in trying to sort out after the fact the discussion that took place here and come up with appropriate language. My own reading—I don't want to prejudice the views of the members of the committee—is they have done a first-class job in doing that. That's not to say we won't make further changes here this morning. I think they have been very helpful in terms of giving us a good second draft to work with. Hopefully that will allow us to move through the report with a fair bit of expedition.

[Traduction]

À titre de parlementaire, j'ai l'impression, pour la première fois, de m'être vraiment fait avoir par les médias et par les structures politiques d'une partie du pays qui m'est chère. J'aime le Québec tout autant que j'aime les Îles Reine-Charlotte, dans ma propre province. Je l'affirme chaque jour avec fierté depuis que je suis député, et je continuerai de le dire. Cependant, je suis infiniment navré de la réaction d'Hydro-Québec, de Lise Bacon et des milieux dirigeants du Québec à mon égard relativement à cette question, parce que la liberté d'expression a été foulée aux pieds. Elle a été foulée aux pieds par des gens comme Guy Saint-Julien, à la Chambre des communes.

Je ne suis pas raciste et je ne suis sans doute pas intellectuel non plus. Lorsqu'on m'accuse d'être un raciste intellectuel, j'estime qu'il y a même incompatibilité lexicale. Je dois avouer que la situation m'a beaucoup attristé, mais je suis honoré d'avoir entendu vos propos, ce matin, parce que vous êtes vraiment un ami. Vous êtes la sorte d'homme qui peut s'adresser aux milieux dirigeants et aux figures politiques du Québec et les confronter au sujet des problèmes des Cris et des Inuits, ainsi que des problèmes environnementaux que posent des projets comme celui de Grande-Baleine.

Le président: Merci aux deux députés de leur déclaration. M. Fulton n'a pas entendu les observations que M. Côté a faites au cours des séances précédentes, mais il peut les lire dans les comptes rendus. Nous remercions M. Fulton de son explication très éloquente et passionnée. La liberté d'expression est peut-être bafouée à certains endroits, mais ici, au sein de notre comité, les gens n'ont jamais eu de difficulté à exprimer leurs préoccupations et leurs convictions.

Passons maintenant au sujet principal à l'ordre du jour. Merci aux deux députés d'avoir soulevé cette question. Il y aura, j'en suis sûr, d'autres occasions de discuter les éléments qui ont été présentés. Je ne crois pas que d'autres députés souhaitent prendre la parole maintenant, mais nous sommes heureux d'avoir entendu les commentaires des deux députés et d'avoir eu une occasion d'entendre parler de cette question très importante. Merci.

Pouvons-nous revenir à la prochaine ébauche de notre rapport? Permettez-moi d'ajouter une autre explication. Soyons prudents dans notre lecture du texte révisé. Tout ce qui est en caractères gras, à l'exception des recommandations, est nouveau. Tout ce qui est souligné est nouveau et nous devons l'étudier dans cette optique. Si nous voulons être efficaces, nous devrions feuilleter le rapport et ne discuter que les passages qui sont soit en caractères gras, soit soulignés. Nous pourrons ainsi nous concentrer sur les points particuliers qui ont été discutés par le comité.

Je remercie le personnel de recherche d'avoir fait un tri, après coup, dans nos discussions et d'avoir produit le texte approprié. À mon avis—et je me défends bien de vouloir influencer les membres du comité—le personnel de recherche a fait un travail superbe. Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas apporter d'autres changements maintenant. Le personnel nous a beaucoup aidés en produisant une bonne deuxième ébauche pour nous. Cela nous permettra de revoir le rapport de façon plus rapide.

Are there any other opening comments people want to make before we actually get to the consideration of the details? If not, we can begin with chapter 1. Ithink in the first few pages there aren't many changes. On page number 2, just two words were changed as I see it. These are minor changes to simply to make the report up to date.

The next significant change is on page 8 in the bolded part, with reference to the adoption of the resolution establishing the sustainable development commission in December, with a definition of the purposes for which the commission was established. Paragraph 20, right? The purposes of the Rio Conference in setting up the commission. No?

Ms Kristen Douglas (Committee Researcher): Remember we discussed we wanted to put some reference in the original resolution to UNCED itself to express what its intention had always been?

The Chairman: Right, okay. This was at the request of the committee. Is paragraph 20 on page 8 accepted? Agreed.

I think throughout the text there was concern we were using the words global warming and climate change interchangeably. We decided to settle on climate change as a kind of consistent definition. It is the term that is used with respect to the convention and I think it carries less of a misunderstanding than the words "global warming", which sometimes lead to a fair bit of confusion. You'll find that throughout the text. I don't think there's a need to discuss it on every occasion, but we see it here first on page 11.

On page 12 there is a name addition and a change of a verb, as on page 13. On page 15 is some elaboration of the assessment of Agenda 21. Does anybody want to say anything about that?

Mr. William Murray (Committee Researcher): We had some of the reasons for describing Agenda 21 here, but the committee felt what was there previously didn't describe what some of the shortcomings were. So we're talking about the lack of financing here, technology transfer.

The Chairman: I think members would have seen that the final reporting telex that came out of Rio from our mission was the essence of its own assessment. So I think we're on pretty solid ground in offering this by way of an assessment.

• 1005

Then at the bottom of page 15 there is some analysis of the Rio Declaration, which I think resulted from our discussion in committee at that time.

Then on page 16, under "forest principles", several words were changed with respect to an assessment and the identification of various issues. I think these were all pretty well agreed to when we had our discussion.

On page 17 at the bottom, the "other interested parties" really refers to an attempt to cast a wider net than just the traditional definition of NGOs. I remember Mr. O'Kurley and others were concerned about that, so that language is here.

[Translation]

Avant que nous ne commencions l'examen des détails, est-ce que quelqu'un veut faire des observations? Sinon, commençons au chapitre I. Il n'y a pas beaucoup de changements dans les premières pages. Quelques mots ont été changés, à la page 2. Il s'agit de changements mineurs qui visent simplement à remettre le rapport à jour.

Le prochain changement important se trouve à la page 8, en caractères gras, et porte sur l'adoption d'une résolution portant création de la Commission du développement durable, en décembre, ainsi que sur la définition des objectifs pour lesquels la commission a été créée. Au paragraphe 20, n'est-ce-pas? Les raisons pour lesquelles la conférence de Rio a créé la commission. Non?

Mme Kristen Douglas (attachée de recherche du comité): Nous avions dit qu'il fallait ajouter à la résolution originale une mention à la conférence de Rio elle-même pour dire quelles avaient été ses intentions, vous en souvenez-vous?

Le président: D'accord. C'était à la demande du comité. Le paragraphe 20, à la page 8, est-il adopté? Adopté.

Quelqu'un s'était inquiété de ce que l'on utilisait indifféremment dans le texte les termes «réchauffement de la planète» et «changement climatique». Nous avons décidé d'utiliser «changement climatique» à des fins d'uniformité. C'est le terme que l'on utilise à l'égard de la convention et il est d'une façon générale mieux compris que l'expression «réchauffement de la planète», qui porte parfois à confusion. On a donc parlé de changement climatique dans tout le texte. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'en discuter chaque occurrence, mais on le retrouve ici, à la page 11.

A la page 12, on a ajouté un nom et changé un verbe, comme à la page 13. A la page 15, on a fait des ajouts sur l'évaluation de l'Agenda 21. Des observations à ce sujet?

M. William Murray (attaché de recherche du comité): Nous savions les motifs pour lesquels il fallait décrire l'Agenda 21 dans ce document, mais le comité estimait que le texte antérieur ne montrait pas les lacunes de ce programme. On a donc ajouté des éléments sur le manque de financement au Canada et sur le transfert de technologie.

Le président: Si les membres du comité avaient vu le dernier rapport que notre mission nous a envoyé de Rio par télécopieur, ils auraient constaté des similitudes avec notre évaluation. Nous sommes donc bien en mesure d'ajouter ces éléments au cadre de l'évaluation.

Puis, au bas de la page 15, il y a une analyse de la Déclaration de Rio, analyse qui fait suite à nos discussions en comité.

À la page 16, sous le titre «Déclarations de principe sur les forêts», des modifications ont été apportées au libellé relatif à l'évaluation et à l'identification des divers enjeux. Nous nous étions assez bien entendus sur ces changements, lorsque nous en avons discuté.

Au bas de la page 17, si l'on parle des autres parties intéressées, c'est pour éviter de se limiter à la définition traditionnelle des ONG. Je me souviens que M. O'Kurley et d'autres députés s'étaient inquiétés de cela, c'est pourquoi le libellé a été modifié.

That brings us to the end of chapter 1. In general, is chapter 1 acceptable in its revised basis? Is that agreed?

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): It's almost too simple, isn't it?

The Chairman: Well, as I say, these are the easy bits.

Mr. Clark: Can we go back and consider my motion again, Mr. Chairman?

The Chairman: I was keeping it on hold, Mr. Clark.

Ms Hunter: Mr. Chairman, before we move on to chapter 2, I can't recall what we decided regarding putting the three reports together on climate change. I know you raised that as a suggestion. I have had numerous requests in my constituency office for those reports. I assume it is being done or considered.

The Chairman: I'm reluctant to do this right in the middle, but let me just tell you what I had in mind. I was considering exploring with the committee, once we've completed this work, the possibility of doing a kind of reader's digest of what we've done on that and several other issues, as an acknowledgement of the last four years of our work. It would also include the government responses. We'd have a fairly up-to-date and complete almanac of our activities.

If the committee is in agreement, I think it can be done fairly expeditiously. I think it would be very useful for us to do it, since much of the material we have produced in the last four years remains extremely current. Then we could print several thousand copies as needed. I was going to propose that when I had a chance to confer with a few people to make sure it's the most efficient and best way for us to do it.

Ms Hunter: I'm certainly prepared to leave it now if it's not appropriate to discuss it, just as long as it doesn't get lost.

The Chairman: No. I'll ask the research team, the clerk, and other members to remind me. I do want to come back to that as soon as possible.

Now page 22, section 48, is a brand-new section. It is an update of what has happened since Rio, and in particular the important national stakeholders meeting that took place here in November and the follow-up activity since. I think it's been reported. Some members of our research staff have actually sat in on some of the working groups so they have up-to-date knowledge of where that process is. It's an important part of the real follow-up from the Earth Summit.

Does anyone have any concerns or suggestions with respect to new 48, and related to it, new 50?

Mr. Clark: I think it's an important inclusion. It's a good addition to what was there initially. I like what I see.

The Chairman: We were also able to add Janine Feretti's testimony in front of the committee. She did in fact appear several weeks after that first meeting took place. This was a useful amplification of the importance of that process.

[Traduction]

Nous voici à la fin du chapitre 1. D'une façon générale, le chapitre 1, dans sa version révisée, vous convient-il? Est-il adopté?

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): Cela semble trop simple, n'est-ce pas?

Le président: Eh bien, c'est la partie la plus facile.

M. Clark: Pourrions-nous revenir à l'étude de ma motion, monsieur le président?

Le président: Je tenais cela en suspens, monsieur Clark.

Mme Hunter: Monsieur le président, avant que nous passions au chapitre 2, je ne me rappelle pas ce qui avait été décidé pour ce qui est de rassembler les trois rapports sur le changement climatique. Je sais que vous en aviez fait la suggestion. J'ai reçu de nombreuses demandes, dans mon bureau de comté, à l'égard de ces rapports. Je suppose que cela est fait ou qu'on envisage de le faire.

Le président: J'hésite à en discuter maintenant, mais permettez-moi de vous dire ce à quoi j'avais pensé. Je pensais qu'il serait possible, une fois ce travail terminé, d'étudier avec le comité la possibilité de rédiger un condensé de ce que nous avons fait, au cours des quatre dernières années, tant dans ce domaine que sur d'autres questions. Dans ce condensé, on trouverait aussi les mesures prises par le gouvernement en réaction à nos travaux. Nous aurions ainsi un recueil relativement complet et à jour de nos activités.

Si le comité est d'accord, cela pourrait se faire assez rapidement. Un tel ouvrage nous serait très utile, puisque la plupart des documents que nous avons produits au cours des quatre dernières années sont encore tout à fait d'actualité. Nous pourrions en faire imprimer plusieurs milliers de copies, au besoin. Avant de proposer cela, je voulais en discuter avec quelques personnes de façon à m'assurer qu'il s'agissait de la façon la plus efficace et la plus adéquate de procéder.

Mme Hunter: Je suis certes prête à laisser tomber le sujet si le moment n'est pas opportun, je souhaiterais simplement m'assurer que l'idée n'a pas été oubliée.

Le président: Non. Je demanderai à l'équipe de recherche, au greffier et aux autres membres du comité de me le rappeler. J'aimerais y revenir le plus tôt possible.

À la page 22, on trouve une toute nouvelle section, la section 48. Il s'agit d'un bilan de ce qui s'est produit depuis Rio et, plus particulièrement, de l'assemblée nationale des intervenants qui a eu lieu ici, en novembre, ainsi que des activités de suivi. Il y a eu je crois des rapports à ce sujet. Certains membres de notre équipe de recherche ont participé aux travaux des groupes d'étude et savent donc très bien où le processus en est rendu. Il s'agit d'un élément important des activités qui font vraiment suite au Sommet de la Terre.

Y a-t-il des observations ou des suggestions sur cette nouvelle section 48 et, de même, sur la nouvelle section 50?

M. Clark: Je trouve que c'est un ajout important. C'est un bon ajout, par rapport au texte initial. J'en suis satisfait.

Le président: Nous avons aussi été en mesure d'ajouter le témoignage qu'a présenté au comité Janine Feretti. En fait, elle a comparu plusieurs semaines après cette première réunion. Son témoignage a surtout servi à souligner l'importance de ce processus.

• 1010

Mr. Clark: Could I look at paragraph 49 just for a moment? I realize it's not underlined. You're quoting Janine Ferretti:

This funding could have been allocated with the same potential for job creation to the expansion and improvement of energy-efficient transit systems.

As written, is that the opinion of this committee, or is that the opinion Ms Ferretti?

The Chairman: I'm told that it's her opinion. If so, perhaps we need to ascribe it in some way.

Mr. Clark: I wonder if it could be clarifed then. I suspect there might be some debate about it as a committee opinion, whereas if it's her opinion then I think it would be accepted without question, as indeed it is.

The Chairman: We will ask the research team to get the exact quote and put it in as a quote.

Mr. Clark: Okay.

The Chairman: So with that change to paragraph 49 and the new material in paragraphs 48 and 50, is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Paragraph 51 is an elaboration of that original paragraph, I think, but a strengthening of it.

Mr. Murray: Previously we described what the Projet de Société goals are. During our meetings I believe Mr. Caccia made a statement about some of the things that we really needed in a plan. In paragraph 51 we essentially add to what the Projet de Société has proposed and we're just making a gentle suggestion how they might want to expand their work.

Mrs. Catterall (Ottawa West): I think if we're going to make some suggestions about what should be the focus of a national sustainability plan, we have to include the allocation of financial resources. That's at least as important as foreign policy, probably more important. That's the second line of paragraph 51.

The Chairman: I'm sorry, what are you proposing?

Mrs. Catterall: After "embody a set of sustainable development standards against which decision-making, foreign policy", I would add "allocation of financial resources".

The Chairman: Just to be clear, allocation of financial resources for the plan, or are we talking about economic—

Mrs. Catterall: The sentence reads "We need a plan to embody a set of sustainable development standards against which we can judge decision-making, foreign policy" and I would add "allocation of financial resources".

Mr. Clark: I think probably there is an attempt to say that all decision-making of a domestic or international nature should be so evaluated. I think that's what's here. Decision-making obviously involves allocation of financial resources. "All

[Translation]

M. Clark; Puis-je lire le paragraphe 49 un instant? Ce n'est pas un paragraphe souligné. On y cite Janine Ferretti:

Ces fonds auraient pu créer autant d'emplois s'ils avaient été versés à l'expansion et à l'amélioration de systèmes de transport en commun à haut rendement énergétique.

Ainsi que le texte est formulé, s'agit-il de l'opinion de notre comité ou de celle de M^{me} Ferretti?

Le président: On me dit qu'il s'agit de son opinion. Si c'est le cas, peut-être devrions-nous le mentionner d'une façon ou d'une autre.

M. Clark: Il faudrait peut-être le préciser. Certains pourraient dire qu'il s'agit de l'opinion du comité. Si c'est son opinion à elle, personne ne le mettra en doute, comme c'est le cas.

Le président: Nous demanderons à l'équipe de recherche de trouver la citation exacte et de l'insérer à ce titre dans le texte.

M. Clark: D'accord.

Le président: Êtes-vous d'accord avec le paragraphe 49, tel que modifié, et les nouveaux paragraphes 48 et 50?

Des voix: D'accord.

Le président: Le paragraphe 51 va dans le même sens que le nouveau paragraphe, en renforçant celui-ci.

M. Murray: Auparavant, nous avons décrit quels étaient les buts du Projet de Société. Au cours de nos réunions, M. Caccia a décrit certains des éléments qui nous sont nécessaires dans un plan. Au paragraphe 51, ce que nous faisons, foncièrement, c'est d'ajouter à ce que le Projet de Société a proposé et de suggérer gentiment comment cet organisme peut accroître la portée de ses travaux.

Mme Catterall (Ottawa-Ouest): Si nous voulons faire des suggestions sur l'objectif d'un plan national de développement durable, nous devons également parler de l'attribution des ressources financières. Cet élément est au moins aussi important que la politique étrangère, peut-êre davantage. Cela se trouve à la deuxième ligne du paragraphe 51.

Le président: Désolé, que proposez-vous?

Mme Catterall: Après le passage où il est question d'adopter un ensemble de normes en matière de développement durable, normes qui serviront à évaluer les structures de décision, la politique étrangère, j'ajouterais quelque chose sur l'attribution des ressources financières.

Le président: Une précision. S'agit-il de l'attribution de ressources financières pour le plan ou parlons-nous de l'aspect économique.

Mme Catterall: La phrase dit qu'il faut se doter d'un plan qui permette d'adopter un ensemble de normes en matière de développement durable, normes qui servirons à évaluer les structures de décision, la politique étrangère, et j'ajouterais l'affectation des ressources financières.

M. Clark: Cela veut sans doute dire que toutes les structures de décision, tant de nature nationale qu'internationale, devraient être évaluées. C'est ce qui est écrit là, je crois. De toute évidence, la prise de décisions implique

actions present and past" clearly involves that. I think the inclusion of the words "foreign policy" is only designed to talk in terms of decisions impacting here or abroad. Am I correct in that? The difficulty of including any type of decision-making... First of all, it makes the words "all decision-making" redundant. Then the problem with inclusion is what is the significance for those areas then excluded? What we're really saying is "all decision-making of a domestic or an international nature". Is this not what we're trying to say?

• 1015

The Chairman: Well, there are two ways of going about it. You're saying one term to cover the whole thing. Mrs. Catterall's breaking it down into several different categories that she wants to highlight, I guess. Is that right?

Mrs. Catterall: The report chose to highlight foreign policy. If we're highlighting one, I think the allocation of financial resources is at least as important.

The Chairman: I guess there are two possibilities—either drop "foreign policy" and add the word "all", or try to develop a shopping list.

Mr. Clark, are you suggesting dropping "foreign policy" and just having "all"?

Mr. Clark: I think that was the intent. My only difficulty with what Marlene is suggesting is that it's going to open up a Pandora's box of all items that should be included. I think it's just simply a matter of phraseology, is it not, from the researcher's perspective?

Mr. Murray: I think probably "foreign policy" got added out of someone's testimony. I think it would probably be better to say "all decision-making". That is all-encompassing. That's what the original intent was.

Mr. Clark: Okay.

The Chairman: The changes in paragraph 52 and 53 are very minor. Paragraph 54 has some significant changes to it, and then there is new material in paragraph 55, which is the testimony of Dr. Haq when he appeared in front of our joint session about a month ago.

I have one question on paragraph 55. I didn't look it up to find out whether it was quoted or not, but did he really say the restructuring was more important than the level?

Mr. Murray: That's my recollection. I can check it.

Mrs. Catterall: I stumbled on that one as well.

The Chairman: You'd better be absolutely sure, or perhaps just not say it. I don't know. It opens up considerable debate, I would think, but perhaps...

Mrs. Catterall: My recollection is that he was repeating Jim MacNeill's message, that it's not only a question of new and additional aid, but what we do with old and traditional aid. It's not just a question of additional, but how we're spending what we're now spending. That wasn't quite clear.

[Traduction]

l'attribution de ressources financières. On le voit clairement lorsque le texte parle de «toutes les mesures présentes et antérieures». S'il est question également de «politiques étrangère», c'est tout simplement pour parler des décisions qui ont des répercussions ici et à l'étranger. Ai-je raison? Le problème, si on veut inclure toutes les structures de décision... Premièrement, cela a pour effet de rendre redondante l'expression «toutes les structures de décision». Ensuite, l'on peut s'interroger sur l'importance des domaines qui se trouvent ainsi exclus. Ce dont l'on veut parler en réalité, c'est de «toutes les structures de décision de nature nationale ou internationale». N'est-ce pas là notre objectif?

Le président: Bien, il y a deux façons d'y arriver. Vous préconisez l'emploi d'une expression générale qui couvre l'ensemble, alors que M^{me} Catterall, je crois, souhaite une répartition en plusieurs catégories sur lesquelles elle veut mettre l'accent. C'est juste?

Mme Catterall: Dans le rapport, on a choisi de mettre l'accent sur la politique étrangère. Si on décide de souligner un des éléments, j'estime qu'il est au moins aussi important de parler de l'attribution des ressources financières.

Le président: Il y a deux possibilités: Soit laisser tomber «foreign policy» et ajouter le mot «all», soit élaborer la liste de tous les éléments.

Monsieur Clark, suggérez-vous que l'on laisse tomber «foreign policy» et que l'on ajoute tout simplement le mot «all»?

M. Clark: C'était mon intention. Le seul problème que pose la suggestion de Marlene, c'est qu'on ouvrira une boîte de Pandore où il faudra inclure tous les éléments. Je crois qu'il s'agit tout simplement d'une question de formulation, n'est-ce pas, du point de vue des attachés de recherche?

M. Murray: Si on a ajouté «politique étrangère», c'est sans doute à cause d'un témoignage. Il vaudrait sans doute mieux parler de «toutes les structures de décision». Cela comprend tous les éléments. C'était l'objectif initial.

M. Clark: D'accord.

Le président: Les paragraphes 52 et 53 ont subi des modifications très minimes. Les modifications au paragraphe 54 sont plus importantes et on a ajouté de nouveaux éléments au paragraphe 55, qui découlent du témoignage de M. Haq, lorsqu'il a comparu à notre séance mixte, il y a environ un mois.

J'ai une question à poser sur le paragraphe 55. Je n'ai pas vérifié l'exactitude de la citation, mais a-t-il vraiment déclaré que la restructuration était plus importante que le niveau?

M. Murray: Oui, d'après ce que je m'en rappelle. Je peux vérifier.

Mme Catterall: J'ai buté là-dessus, moi aussi.

Le président: Il vaut mieux en être absolument certain, ou alors laisser tomber cet élément. Je ne sais pas. Cela pourrait donner lieu à de grandes discussions, mais peut-être. . .

Mme Catterall: D'après ce dont je me rappelle, il répétait le message de Jim MacNeill, selon qui le problème ce n'est pas l'aide nouvelle qui s'ajoute, mais plutôt ce qu'on fait de l'aide traditionnelle. Ce n'est pas tant ce qu'on ajoute, mais comment nous dépensons l'argent que nous avons maintenant. Ce n'était pas très clair.

Mr. Murray: Change "more" to "as important"?

The Chairman: At least put them together in some kind of a balance.

Mrs. Catterall: The bottom half of paragraph 55, the paragraph starting "In addition..." I haven't reviewed the minutes, but I don't find this as clear as when he spoke to our joint committee meeting. He was very clearly suggesting the need for aid countries to use their aid to require developing countries to restrict their military spending. That was very clear.

• 1020

The Chairman: That's another issue. I would be prepared to see that included, but that's not this issue. This issue is in fact the military budgets, the peace dividend from basically western and northern governments with respect to their ODA commitments. The military budgets of developing countries is an issue, you're quite right, as I recall—

Mrs. Catterall: I think that's exactly what we're addressing on the bottom half of page 26, the last part of paragraph 55.

The Chairman: All right. We actually have two issues that are mixed up together. Maybe we need to separate them. I apologize, I'd missed the earlier part of that. We have them both there, but you're right, it's not as clearly enunciated as it needs to be.

Mrs. Catterall: I don't think it's a simple question of changing a word or two. I think we need a bit of a redraft of that paragraph.

The Chairman: I would suggest almost two paragraphs, one dealing with the peace dividend issue of northern countries and the other dealing with the contradiction of development moneys going to Third World countries that are spending enormous amounts on arms, and the need to deal with that as an issue all by itself. Is that not the point?

Mrs. Catterall: Yes.

Mr. Murray: Okay, so an expansion of that.

The Chairman: I think for clarity's sake, perhaps two separate paragraphs would be best.

Mr. Clark: Mr. Chairman, just a personal observation backing up to the last sentence before paragraph 55, if I may, with reference to the peace dividend. I appreciate we're quoting witnesses. The only difficulty I have with that observation is that it seems to me that it fails to give adequate recognition to the fact that we are making extensive use of our military resources at the moment for the very purpose of preserving peace. The great irony is that the Canadian Armed Forces are being asked to do more at the moment on behalf of the United Nations than ever before in our history at the very time at which their resources are being reduced significantly. Somehow or other the statement left alone I think ignores that fact.

[Translation]

M. Murray: Pourrait-on dire «as important» au lieu de «more»?

Le président: Du moins, présentons leurs témoignages ensemble pour qu'ils s'équilibrent mutuellement.

Mme Catterall: Dans la deuxième moitié du paragraphe 55, qui commence par «in addition...», je n'ai pas vérifié dans le procèsverbal, mais je trouve que cela n'est pas aussi clair que lorsqu'il a comparu à la séance du comité mixte. Il suggérait très clairement que les pays donateurs se servent de l'aide comme levier pour exiger une réduction des budgets militaires des pays en voie de développement. C'était très clair.

Le président: Il s'agit-là d'un autre problème. On pourrait incorporer cet aspect, mais il ne s'agit pas de la même question. En fait, on parle du dividende de la paix qui affecterait les budgets militaires, essentiellement ceux des gouvernements du Nord et de l'Ouest, et qui aurait des conséquences sur leurs engagements envers l'aide publique au développement. Vous avez parfaitement raison de dire que les budgets militaires des pays en voie de développement posent également des difficultés, et si je me souviens bien. . .

Mme Catterall: Je crois que c'est exactement ce dont nous parlons au bas de la page 26, à la fin du paragraphe 55.

Le président: C'est exact. En fait, les deux questions sont traitées en même temps. Il serait peut-être utile de faire une distinction. Je m'excuse, mais je n'avais pas noté la première partie de cette déclaration. Les deux sujets sont mentionnés, mais vous avez parfaitement raison, le libellé n'est pas aussi clair qu'il devrait l'être.

Mme Catterall: Je ne pense pas qu'il s'agisse simplement de changer un mot ou deux. Il me semble que nous devons avoir un nouveau paragraphe.

Le président: En fait, je suggérerais deux paragraphes, l'un traitant du dividende de la paix dans les pays du Nord et l'autre traitant de la contradiction que représente l'aide offerte pour le développement des pays du Tiers monde alors même que ces pays dépensent d'énormes sommes pour acquérir des armes, situation qui doit être traitée indépendamment. C'est bien de cela qu'il s'agit?

Mme Catterall: Oui.

M. Murray: Bon, il faut donc développer cela.

Le président: Pour être plus clair, je crois qu'il faudrait, de préférence, deux paragraphes.

M. Clark: Monsieur le président, je voudrais faire une remarque au sujet de la dernière phrase qui précède le paragraphe 55. Il s'agit du dividende de la paix. Je réalise que nous citons ici un témoin, mais ce qui me gêne dans cette remarque, c'est qu'elle ne reconnaît pas suffisamment le fait que nous utilisons actuellement nos ressources militaires, dans une très grande mesure, pour des activités de maintien de la paix. Il me semble ironique de constater qu'alors même que les Forces armées canadiennes doivent faire plus que jamais, au nom des Nations Unies, on réduit de façon assez importante les ressources qui leur sont allouées. En l'absence de contexte, la déclaration citée semble ignorer cet aspect.

I've recently had the opportunity to visit our troops in both Cyprus and in Cambodia, and I'm very conscious of the tremendous demand we're placing on them. The harsh reality is that if the United Nations continues in the present form, we're probably going to have to add to those resources rather than being able to reduce them to any extent.

I have some difficulty with the statement without it being qualified in any way. Yet I appreciate the fact that it is quoting witnesses who were before the committee. You were in Somalia, you saw the same difficulty there and the same challenges.

Mr. Murray: I think I could just formulate one sentence to add to the end of that paragraph then and say it is recognized that Canada is allocating a portion of its previous military spending in the form of peace. . . I'll think of something—in Cyprus, foreign peacekeeping.

Mr. Clark: At the moment we're activating militia forces to go to Croatia. I think Croatia is the right theatre, which indeed involves a considerable amount of expense because these are not full-time resources. It's an increased cost to the Government of Canada, and yet it's evident that they're being asked to do something exceedingly important with respect to, in this case, not the preservation of peace but the securing of peace.

• 1025

The Chairman: Mr. O'Kurley, good morning.

Mr. O'Kurley (Elk Island): Good morning, Mr. Chairman. I would concur with what has just been said by Mr. Clark.

The Chairman: I think Bill has indicated he may have enough direction to add a further line.

Mr. Murray: If you leave it with me, I will make some telephone calls to firm it up and add a sentence or two to that effect.

The Chairman: Okay.

Mrs. Catterall: I would suggest to our researcher before he does that, it is not former military spending, it is still military spending. I think it is more to put it in the context of increased demands on Canada's military in the peacekeeping area.

Mr. Clark: My concern is that if we leave it as is, to my mind it is creating a false expectation. We all understand that the nature of the Cold War has changed, and thank goodness for that. On the other hand, the reality facing our armed forces is that their demands have shifted to the extent that they do not. . . I don't think we as a country, quite frankly, have the freedom to downsize that others believe we have.

The Chairman: Likely the largest problem, and this perhaps is going well beyond the scope of this committee, is trying to restructure a whole military operation that has been in place for 40 years to deal with a whole set of priorities that have dramatically changed in the last several, and at the same time add some new responsibilities in the peacemaking area. As we all know, there is a lot of inertia that is very difficult to deal with.

[Traduction]

J'ai eu récemment la possibilité de visiter nos troupes à Chypre et au Cambodge et je suis très conscient de la difficulté des tâches qu'elles doivent exécuter. Le fait concret est que si l'ONU continue à fonctionner comme elle le fait à l'heure actuelle, nous serons probablement dans l'obligation d'augmenter ces ressources, au lieu de pouvoir les réduire d'une façon significative.

J'ai donc quelques difficultés à accepter cette déclaration si on n'y ajoute pas un commentaire modificatif. Je réalise cependant qu'il s'agit d'une citation d'un témoin qui a comparu devant le comité. Vous êtes allé en Somalie, où vous avez constaté les mêmes difficultés et les mêmes défis.

M. Murray: Je crois que je pourrais ajouter une phrase à la fin de ce paragraphe pour reconnaître que le Canada a consacré une partie de ses dépenses militaires antérieures pour la paix—je trouverai quelque chose sans doute—à Chypre, au maintien de la paix en terre étrangère.

M. Clark: Nous mobilisons actuellement des unités de la milice en vue de leur départ pour la Croatie. Je crois qu'elles sont effectivement destinées à la Croatie, ce qui implique des dépenses considérables, car il ne s'agit pas normalement de ressources employées à plein temps. Les coûts auxquels le gouvernement du Canada doit faire face ont donc augmenté, et pourtant il est évident qu'il s'agit d'une tâche extrêmement importante en ce qui concerne, dans ce cas particulier, non pas le maintien, mais l'établissement, de la paix.

Le président: Monsieur O'Kurley, bonjour.

M. O'Kurley (Elk Island): Bonjour, monsieur le président. Je partage l'opinion que M. Clark vient d'exprimer.

Le président: Bill vient de nous dire qu'il avait reçu des indications suffisantes pour lui permettre d'ajouter une ligne.

M. Murray: Si vous me confiez cette question, je ferai quelques appels pour obtenir confirmation et j'ajouterai une phrase ou deux dans le sens voulu.

Le président: Parfait.

Mme Catterall: Notre attaché de recherche devrait noter avant de s'y mettre qu'il ne s'agit pas de dépenses militaires antérieures, car nous avons toujours un budget militaire. Je crois qu'il faut surtout se placer dans le contexte des exigences accrues imposées aux Forces armées canadiennes dans le domaine du maintien de la paix.

M. Clark: Je crains que si nous ne modifions pas le texte, nous risquons de créer des attentes auxquelles nous ne pourrons pas répondre. Nous savons tous que la nature de la guerre froide a changé, et nous en sommes fort heureux. D'autre part, nos Forces armées sont confrontées à une nouvelle réalité et les tâches qui leur sont confiées sont modifiées dans une telle mesure qu'elles ne peuvent pas... Franchement, je ne pense pas que notre pays puisse se permettre de réduire ses effectifs, comme d'autres semblent le croire.

Le président: Il est possible que le problème fondamental, et cela va bien au-delà de la portée de notre mandat, consiste à restructurer un appareil militaire qui existe depuis 40 ans pour faire face à toute une série de priorités qui se sont profondément modifiées au cours des dernières années, et, parallèlement, il faut pouvoir faire face à de nouvelles responsabilités dans le domaine du maintien de la paix. Comme nous le savons tous, les forces d'inertie sont puissantes et posent des problèmes difficiles.

Ms Hunter: Yes, I agree there should be an additional sentence saying that this comes at a time when additional burdens are being put on Canada's defence budget to meet and exceed its responsibility in the United Nations, because, Lee, I don't know whether or not we actually exceed our responsibility. I think we are one of the most generous nations in peacekeeping.

Mr. Clark: We are.

Ms Hunter: That should be recognized, because what I have difficulty with is that the ODA has to come out of defence. We are talking about overall government priorities, and that is a whole other debate.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, I recognize the views of many of the people around this table, including yourself, sir, with regard to development assistance and foreign aid and many other issues of the day. However, my concern is with respect to the specific mandate of this committee as an environment committee dealing with specific environment issues.

I recognize that in some cases, through the instrument of the United Nations, there is a linkage between environmental issues and foreign aid issues. I recognize the conference in Rio was certainly linked by many in that regard. However, at this point I just feel that as a member of the Standing Committee on the Environment I am not comfortable with venturing into an area that is other than purely an environmental issue.

I am quite supportive of the Prime Minister's initiative with regard to development assistance in the sense that some of the debts were forgiven if they were applied toward environmental initiatives and so on. That type of initiative I think is worth support, and I commend the Government of Canada in that regard.

A recommendation of this type in isolation sounds really reasonable, but when you have a whole series of other factors coming into play, I feel it is quite difficult to responsibly make a recommendation like this without having been actively involved as a committee. Perhaps the external affairs committee might be more suited to make a recommendation of this type.

• 1030

The Chairman: Mr. O'Kurley, can I just stop you for a second? Which recommendation are you referring to?

Mr. O'Kurley: Recommendation 2.

The Chairman: We haven't quite got there yet. We already discussed it, and we'll discuss it again. Let's ensure that we've concluded 54 and 55, and then we can come to recommendation 2. I don't want to stop you in full flight, but we are still discussing the top of page 26.

Mr. Clark: Does this mean he'll have to say all that over again?

The Chairman: It's possible. We've agreed, then, on page 26 and the changes Bill is going to include in there? Agreed?

[Translation]

Mme Hunter: J'estime moi aussi que nous devrions avoir une phrase supplémentaire indiquant que ceci arrive à un moment où la défense nationale doit faire face à des fardeaux supplémentaires pour respecter ses responsabilités à l'égard des Nations Unies, et même aller au-delà; en fait, Lee, je ne sais pas si nous allons plus loin que nos responsabilités. Je pense tout de même que nous sommes l'un des pays les plus généreux quand il s'agit du maintien de la paix.

M. Clark: Nous le sommes.

Mme Hunter: Cela devrait être reconnu, car j'ai du mal à voir comment l'APD pourrait être prélevée sur le budget de la défense nationale. Nous parlons des priorités générales du gouvernement, et il s'agit là d'une tout autre question.

M. O'Kurley: Monsieur le président, je reconnais le point de vue de bien de mes collègues, y compris le vôtre, au sujet de l'aide au développement, de l'aide aux pays étrangers et de bien d'autres questions. Toutefois, je pense au mandat précis de notre comité, comité sur l'environnement traitant de questions environnementales spécifiques.

Je reconnais que dans certains cas, par le biais des Nations Unies, on peut établir un lien entre les questions environnementales et celles concernant l'aide au développement. Certainement, la conférence de Rio a permis à bien des gens d'établir ce lien. Toutefois, en tant que membre du Comité permanent de l'environnement, je suis mal à l'aise quand nous nous avançons dans des domaines autres que les questions strictement environnementales.

Je suis toutefois tout à fait d'accord avec l'initiative prise par le premier ministre consistant à radier certaines dettes à condition que les sommes dues soient consacrées à des mesures de protection de l'environnement. Ce genre d'initiative mérite d'être appuyé, et je félicite le gouvernement du Canada à ce sujet.

Une recommandation de cette nature, considérée isolément, semble tout à fait raisonnable, mais quand on tient compte de toute une série d'autres facteurs qui entreraient en jeu, il me semble très difficile d'adopter une telle recommandation sans que le comité se soit livré à une étude approfondie. Le comité des affaires étrangères serait peut-être plus compétent pour présenter une recommandation de ce genre.

Le président: Monsieur O'Kurley, puis-je vous interrompre? De quelle recommandation parlez-vous?

M. O'Kurley: De la recommandation numéro 2.

Le président: Nous ne sommes pas encore arrivés là. Nous en avons déjà parlé, et nous reviendrons là-dessus. Mais je voudrais tout d'abord m'assurer que nous avons terminé notre discussion des paragraphes 54 et 55; ensuite nous passerons à la recommandation numéro 2. Je ne voudrais pas briser votre élan, mais nous sommes toujours au haut de la page 26.

M. Clark: Est-ce que cela veut dire qu'il devra reprendre tout son discours?

Le président: C'est possible. Nous sommes donc d'accord sur les modifications que Bill apportera à la page 26? D'accord?

Mrs. Catterall: One comment, Mr. Chairman. I'm not sure it's relevant to the report at all, but we've strayed into an area that's quite important for the substance of our report, and a discussion we might in fact want to have. Mr. Clark is perfectly right about resources and the need to put them into the kinds of things Canada is now being asked to do. But at the same time, it seems to me we have to look at how we do that.

We've been in Cyprus for nearly two decades, and I don't know what we've left behind. I don't know what kind of infrastructure we've put in place, what kind of positive role we played in that society while we were there. I think that's an even more important issue as we start peacekeeping roles in countries like Somalia. What's the long-term impact of our having been there as Canadians? Are we just there to be a police force, or are we there to do something different?

Ithink as we look at adjusting the role of the military, that's a really important issue. What can we add? What can be the value-added factors to the reality that Canada has been there for whatever reason? Whichever one of us forms the government, we might want to start thinking along those lines.

The Chairman: Just so your chair knows where we are, I'm assuming we're still discussing 54 and maybe 55, right?

Mrs. Catterall: With that, I'm prepared to pass on to the recommendations.

The Chairman: Okay. Anybody for any discussion? Mr. O'Kurley.

Mr. O'Kurley: Thank you, Mr. Chairman. I want to discuss the whole aspect of delving into what this is leading up to, which is foreign aid as related to the military.

In my view, we have done some fairly in-depth studies on specific environmental issues and that has given us credibility in commenting on those. I'm concerned about the credibility of a report that touches on an area that we really, as a committee, have not had the opportunity to study in an in-depth way.

When we start to reach over into the area of defence spending and operations without having the opportunity to really get into in-depth studies in those areas, I'm concerned about the credibility of reporting and of those types of recommendations.

The Chairman: I don't know whether you want to propose any word changes to 54 and 55, which is what we're presently discussing.

Mr. Clark: We are anticipating some additions to 54, are we?

The Chairman: Oh yes. We've agreed to those. Bill has agreed to take those away. But is there any other change? If not, I suggest we move on.

I think, Mr. O'Kurley, your concern is chiefly with recommendation 2, which I believe you started discussing a moment ago, and I'm prepared to move to that if we're in agreement. [Traduction]

Mme Catterall: Un instant, monsieur le président. Je ne sais pas si cela est vraiment pertinent ou non, mais nous nous sommes engagés dans une voie fort importante quant au fond même de notre rapport; c'est une discussion que nous voulons peut-être poursuivre. M. Clark a parfaitement raison quand il parle des ressources disponibles et de la nécessité de tenir compte des engagements que l'on demande au Canada de prendre. Il me semble tout de même que nous devrions examiner comment nous pourrions réaliser cela.

Nous avons été présents à Chypre pendant près de deux décennies, et je ne sais pas ce que nous laisserons derrière nous après notre départ. Je ne sais pas quel genre d'infrastructure nous avons créée sur place, quel a été notre apport à l'égard de cette société durant notre présence. Cette question prend d'autant plus d'importance que nous commençons maintenant à jouer un rôle de maintien de la paix dans des pays comme la Somalie. Quel est l'impact à long terme que l'on peut attribuer à la présence de Canadiens? Jouons-nous uniquement un rôle policier, ou sommes-nous là pour faire quelque chose de différent?

C'est une question vraiment importante, dans le cadre de l'évolution du rôle des forces armées. Que pouvons-nous apporter? Quelle est la valeur ajoutée, si l'on peut dire, que l'on peut attribuer à la présence du Canada, quelle qu'en soit la raison? Quel que soit le parti qui assume la responsabilité du gouvernement, il est peut-être souhaitable d'amorcer une réflexion en ce sens.

Le président: Tout simplement pour préciser où nous en sommes, je crois que nous parlons toujours des points 54 et peut-être 55. Ai-je raison?

Mme Catterall: Ayant dit cela, je suis prête à passer aux recommandations.

Le président: Bon. Y a-t-il des commentaires? Monsieur O'Kurley?

M. O'Kurley: Merci, monsieur le président. Je voudrais traiter du sujet auquel tout ceci nous amène: le rapport entre l'aide aux pays étrangers et les dépenses militaires.

A mon avis, nous avons réalisé des études assez poussées sur des questions environnementales précises, ce qui nous a conféré une certaine crédibilité dans ce domaine. Je me demande quelle serait la crédibilité d'un rapport qui traite d'un domaine que nous n'avons pas vraiment, en tant que comité, pu étudier en profondeur.

Quand nous commençons à traiter des dépenses et des activités militaires sans avoir eu l'occasion d'examiner ces questions de très près, je me demande quelle serait la crédibilité de nos remarques et de nos recommandations.

Le président: Je me demande si vous voulez proposer des modifications aux points 54 et 55 qui font actuellement l'objet de nos discussions

M. Clark: Nous prévoyons d'ajouter quelque chose au point 54, n'est-ce-pas?

Le président: Oui. Cela a été accepté. Bill s'en chargera. Mais est-ce qu'il y aurait d'autres modifications? Si non, je vous propose d'aller de l'avant.

Je crois, monsieur O'Kurley, que vos craintes concernent essentiellement la recommandation numéro 2, dont vous avez déjà parlé il y a un instant, et je suis prêt à passer à cette recommandation si nous sommes tous d'accord.

I would just say that recommendation 2 is a rewritten version of what was recommendation 5 in the original text, so you may want to refer back to that. I'll read the original recommendation 5 for those who may not have it in front of them:

The committee recommends that Canada meet the Agenda 21 target of 0.7% of GNP for official development assistance and thereafter diligently attempt to increase assistance above the 0.7% mark by the end of 1997.

• 1035

We have significantly altered and added to that, and you will see it in the text. I won't read it because it's in front of you.

Mr. Clark: First, I think I understand the first sentence, but I want to make certain I do. The Agenda 21 target was a reaffirmation of 0.7% of GNP for ODA without a specified time period being agreed to at Rio, if I recall correctly.

The Chairman: I remember something going around about "best efforts", and I think the year 2000 was put down. As I recall it, I think from the actual text agreed to, developed countries would make best efforts to achieve the 0.7% target by the year 2000 or an earlier date. It was a very tough, long, right-to-the-wire discussion on this issue.

Mr. Clark: I recall some of the discussion that occurred here, Mr. Chairman, when most of you were there, specifically with respect to the nature of the commitment being reaffirmed. I want to make it clear that this recommendation, as worded, takes us somewhat beyond—

The Chairman: It is stronger.

Mr. Clark: —the one at Rio.

The Chairman: That is correct.

Mr. Clark: I would note that it is a recommendation that cannot be made lightly, in light of harsh economic realities that face not only us but other governments at this time. As a result of that, and because of my consciousness of the extent of the debates that occurred here in Canada at least in some circles at the time of the reaffirmation there, I think I would be more comfortable with a reiteration of what was agreed to there. I appreciate there may be other views.

Secondly, I would like to pick up on Mr. O'Kurley's comment and note that in the next sentence, where we talk about the advisability of linking ODA to programs in developing countries to support human development, it seems to me that if our primary interest is in securing a greater degree of environmental protection, we should at least articulate that more clearly than we do; the words in themselves are not used.

I see reference to population control, and that is obviously a related concern, but it seems to me that the appropriateness of Brian's comments is demonstrated by the exclusion of any reference to environmental protection per se throughout all of that.

[Translation]

Je vous signale tout simplement que la recommandation numéro 2 est une reformulation de la recommandation numéro 5 du premier texte, à laquelle vous voudrez peut-être vous référer. Je vais donc vous lire le texte de la recommandation originale, numéro 5, pour ceux d'entre vous qui ne l'ont pas sous les yeux:

Le comité recommande que le Canada s'emploie à atteindre l'objectif de 0,7 p. 100 du PNB fixé dans l'Agenda 21 pour l'aide publique au développement et qu'il s'efforce par tous les moyens d'accroître ensuite son aide afin de dépasser ce niveau d'ici la fin de 1997.

Ce texte a été profondément remanié et développé, comme vous pouvez le constater. Je ne vais pas le lire puisque vous l'avez sous les yeux.

M. Clark: Je voudrais tout d'abord m'assurer que j'ai bien compris la première phrase. L'objectif mentionné dans l'Agenda 21 correspond à 0,7 p. 100 du PNB pour l'aide publique au développement, mais je crois me rappeler qu'il n'y avait pas eu d'accord à Rio pour préciser une échéance.

Le président: Je me souviens d'avoir entendu parler «de faire de son mieux», et je crois que l'on avait mentionné l'an 2000. Si mes souvenirs sont exacts, je crois que le texte qui a été finalement accepté précisait que les pays industrialisés feraient de leur mieux pour atteindre l'objectif de 0,7 p. 100 d'ici l'an 2000, ou plus tôt. Le débat à ce sujet a été long et difficile et s'est prolongé jusqu'à la dernière minute.

M. Clark: Je me souviens des discussions que nous avons eues ici, monsieur le président, quand la plupart d'entre vous participaient à la conférence, et qui portaient précisément sur la nature de l'engagement renouvelé. Je tiens à signaler que cette recommandation, telle qu'elle est rédigée, va plus loin...

Le président: Elle est plus ferme.

M. Clark: . . . celle de Rio.

Le président: D'accord.

M. Clark: Je note également que cette recommandation ne peut pas être présentée à la légère, compte tenu des dures réalités économiques qui confrontent actuellement non seulement notre gouvernement mais aussi celui d'autres pays. De ce fait, et conscient de l'importance des débats qui se sont déroulés ici au Canada—tout au moins dans certains milieux—, lors de la réaffirmation de cette intention, j'estime qu'il serait préférable de reprendre ce qui a été adopté par la conférence. Je réalise que d'autres pourraient avoir des opinions différentes.

Deuxièmement, je voudrais reprendre le commentaire de M. O'Kurley et noter que dans la phrase suivante, qui mentionne qu'il serait souhaitable de lier l'APD à des programmes de développement des ressources humaines dans les pays en voie de développement, on devrait, à mon avis, parler plus clairement de la protection de l'environnement, si c'est là la question qui nous intéresse particulièrement. Je ne retrouve pas ces termes dans le texte.

La recommandation mentionne la maîtrise de la démographie, ce qui est certainement une préoccupation connexe, mais il me semble que la justesse des commentaires de Brian est démontrée par l'exclusion de toute référence à la protection environnementale, en tant que telle, dans ce texte.

In a sense, Mr. Chairman, we miss stressing the relationship between ODA and environmental protection in this section. So in a way we are making ourselves vulnerable to Mr. O'Kurley's criticism, because the material as written could in fact almost be selected from a committee report done by External Affairs or someone else.

Obviously environmental protection, if it is to be achieved in the Third World, is going to require financial support by industrial nations. That goes without saying. Perhaps we have assumed that to too great an extent here without drawing the connection as clearly as we should. For example, the whole area of technology transfer is not something we are talking about, at least in here, but it seems to me that is where ODA spending fits in. I think that is why ODA is here in our report, but we are not making it as clear as we should.

The Chairman: I might just say that one should look as well at recommendation 3.

Mr. Côté: As a follow-up of what you have just said.

The Chairman: In a sense, it is an attempt to do it. But I take nothing away, Mr. Clark, from some suggestions with respect to perhaps a better focusing of recommendation 2.

• 1040

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, as you know, one of the strong points of the Canadian delegation to Rio was the fact that it represented a broad cross-section of stakeholders on sustainable development issues in Canada. There were members of various groups, including labour and the NGO community, whether that includes business, industry, and others. I think that our delegation was extremely credible and extremely effective because of that balance.

I am not able to support recommendation 2, because I do not believe that would be consistent with what the general mood of the overall delegation was. I believe this recommendation may be supported by a slice of the delegation or a certain element of the delegation, but I am not convinced, based on my observations, that the delegation as a whole or Canadian society as a whole necessarily would be supportive of that type of recommendation.

Further, if it is with regard to Rio, I think we could improve a recommendation of this type by suggesting that Canada meet the Agenda 21 target as agreed to in Rio. We should leave it at that and ensure that we make every best effort within the constraints and within the circumstances that decision—makers face to meet those targets. But I certainly would not be able to support it as such. I don't feel it reflects the views of the entire delegation, and I certainly don't believe it reflects the views of Canadian society as it's written.

The Chairman: Thank you. Ms Hunter.

Ms Hunter: I remind the committee members that we are doing a follow-up to the Rio Conference, which was a conference on the environment and development. So I think it is entirely appropriate that we talk about official development assistance.

[Traduction]

On pourrait dire, monsieur le président, que nous omettons de souligner le lien entre l'aide publique au dévelopement et la protection de l'environnement dans cette partie du rapport. Nous sommes donc, d'une certaine façon, vulnérables aux critiques de M. O'Kurley, car le texte, tel que rédigé, aurait pu être repris d'un rapport du comité des affaires étrangères, ou d'un rapport provenant d'une autre source.

Il est évident que les pays industrialisés devront fournir un appui financier aux pays du tiers monde si ces derniers doivent réussir à protéger leur environnement. Cela va sans dire. Nous l'avons peut-être trop tenu pour acquis, et nous n'avons pas établi suffisamment clairement le lien entre ces deux éléments. Par exemple, on ne mentionne rien, du moins pas dans ce rapport, au sujet de toute la question des transferts de technologie, alors qu'il me semble que l'aide publique au développement a un rôle à jouer dans ce domaine. C'est peut-être pour cela que l'on mentionne l'APD, mais le lien n'est pas aussi clair qu'il devrait l'être.

Le président: A ce sujet, je crois qu'il faut également tenir compte de la recommandation numéro 3.

M. Côté: Pour faire suite à ce qui vient d'être dit.

Le président: Dans une certaine mesure, c'est ce que l'on essaie de faire. Mais ceci n'enlève rien, monsieur Clark, à l'utilité de certaines suggestions visant sans doute à resserrer le libellé de la recommandation numéro 2.

M. O'Kurley: Monsieur le président, comme vous le savez, l'une des forces de la délégation canadienne à Rio résidait dans le fait qu'elle représentait une grande diversité d'intervenants en matière de développement durable au Canada. Il y avait des membres de divers groupes, notamment les syndicats, les ONG, les milieux d'affaires et les industries. Je pense que notre délégation était éminemment crédible et efficace grâce à cette représentativité.

Je ne peux pas appuyer la deuxième recommandation, car à mon avis, elle ne réflète pas la position de toute la délégation. Elle pourrait être appuyée par une partie de la délégation ou par certains de ses membres, mais d'après mes observations, je ne suis pas convaincu que l'ensemble de la délégation ou de la population canadienne approuverait nécessairement ce genre de recommandation.

De plus, puisqu'il s'agit du Sommet de Rio, je pense que nous pourrions améliorer une recommandation de ce genre en proposant que le Canada se conforme à l'Agenda 21 comme convenu à Rio. Nous devons nous en tenir là et ne ménager aucun effort dans les limites et les circonstances qui s'imposent aux décideurs afin d'atteindre ces objectifs. Je ne suis donc pas disposé à appuyer la recommandation telle qu'elle se présente. Je ne pense pas qu'elle réflète l'opinion de l'ensemble de la délégation, et je ne crois pas non plus que son libellé réflète l'opinion des Canadiens.

Le président: Merci. Madame Hunter.

Mme Hunter: Je rappelle aux membres du comité que nous sommes en train de faire le suivi de la Conférence de Rio, qui portait sur l'environnement et le développement. Je pense donc qu'il est tout à fait approprié de parler de l'aide publique au développement.

I think "we'll do as well as we can" is not good enough. We have to have some sort of timetable to be able to know whether or not Canada has fulfilled its responsibilities. As our environment committee is doing the follow-up—it wasn't the external affairs committee that went to Rio, it was the environment committee. When you talk strictly about environmental issues, I don't quite know what you mean. I trust that all of us in this committee have got beyond the compartmentalization of environment and economy that seems to afflict some portions of our country.

Given the letters that are coming into my office on the cuts to official development assistance, I think the Canadian public has come light years in the four or five years that I've been a member of Parliament. I remember when the loans were forgiven to sub-Saharan Africa. There was a firestorm. I was out knocking on doors after that. People said what are we doing forgiving those loans—we have to pay our loans. It's different now. There is a mind-set change. It's come too slowly for me and there is still a long way to go, but if what we as politicians are supposed to do is to lead, then I think we have to be courageous and make a recommendation with a timetable. I think it should be strengthened. I think there is one suggestion on this recommendation on human development.

I think maybe what we need is a clarification of the stresses that unfettered population expansion brings to our planet. That is the real threat to our global security. The way we're going to do that is the kinds of mechanisms that are put through there, the health care education and particularly empowerment of women through literacy. I don't know whether any of you saw the *Globe and Mail* article about the sterilization of women in India. It makes me cringe. I don't want to be associated with that kind of population control. As the members of this committee were the ones who were at Rio, and this is the follow-up to Rio, we have to stop doing the distinction between environment and development. Rio was about trying to merge those two.

• 1045

The Chairman: Mr. Darling, did you have your hand up?

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Yes. Speaking on this recommendation, I appreciate the comments of my colleague Brian. I happened to be at Rio. I heard the Prime Minister speak there, and speak forcefully. I was under the impression he was speaking for the government, not just for himself, when he said we were going to be...even though he wasn't speaking for Mr. O'Kurley. But the benchmark has been 0.7%, and while we're well aware we're short of that, we have to have a target to aim for. Canada is quite a way down, I believe at 0.4%. But bad and all as that is, it's a lot better than some of the greater nations. They should be ashamed of themselves that they are not putting out more, because a lot of those bigger trading nations are benefiting greatly from trade with the Third World.

[Translation]

Je pense qu'il n'est pas suffisant de dire que nous ferons de notre mieux. Nous devons établir en quelque sorte un calendrier pour être en mesure de savoir si le Canada a assumé ses responsabilités. Le comité de l'environnement est en train trangères faire le suivi—ce n'est pas le comité des affaires étrangères qui s'est rendu à Rio, mais bien le comité de l'environnement. Quand vous parlez strictement des questions environnementales, je ne sais pas très bien ce que vous voulez dire. Je suis convaincue que tous les membres de ce comité ne croient plus au cloisonnement de l'environnement et de l'économie, qui semble affliger certains secteurs de notre pays.

Compte tenu des lettres que je reçois à mon bureau au sujet de la réduction de l'aide publique au développement, je pense que les Canadiens ont évolué à la vitesse de la lumière depuis les quatre ou cinq années que je suis député. Je me souviens de l'époque où l'on a supprimé la dette des pays de l'Afrique sahélienne. Il y eu un tollé. Après cela, je me suis mis à faire du porte à porte. Les gens nous reprochaient d'avoir renoncé à ces créances—il faut payer ses dettes. Maintenant, la situation est différente. Les mentalités ont évolué. En ce qui me concerne, cela s'est produit trop lentement et il y a encore beaucoup à faire; mais si le rôle des politiciens est de diriger, je pense que nous devons être courageux et faire une recommandation assortie d'un échéancier. Il faut renforcer la recommandation, qui comporte un volet relatif au développement humain.

Je pense que nous avons peut-être besoin de précisions quant aux conséquences d'une expansion démographique incontrôlée sur la planète. Il s'agit d'une véritable menace à la sécurité mondiale. Pour remédier à cette situation, nous devons mettre en place des mécanismes permettant d'assurer une éducation en matière de soins de santé et surtout d'habiliter les femmes en leur offrant des programmes d'alphabétisation. Je ne sais pas si vous avez lu l'article du *Globe and Mail* sur la stérilisation des femmes en Inde. Cela me donne la chair de poule. Je ne veux pas être associée à ce genre de régulation démographique. Étant donné que ce sont les membres de ce comité qui ont participé au Sommet de Rio et que nous sommes en train d'assurer le suivi de ce Sommet, nous devons cesser de faire la distinction entre l'environnement et le développement. La conférence de Rio visait justement à fusionner les deux.

Le président: Monsieur Darling, avez-vous levé la main?

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Oui. À propos de la recommandation, je suis d'accord avec mon collègue Brian. J'ai participé à la conférence de Rio, où le premier ministre a parlé, et de façon énergique. J'avais l'impression qu'il parlait non seulement en son nom personnel mais aussi au nom du gouvernement, quand il a dit que nous devions être... Même s'il ne parlait pas au nom de M. O'Kurley. Quoi qu'il en soit, on a fixé le seuil de 0,7 p. 100, et même si nous savons que nous ne l'avons pas atteint, nous devons avoir un objectif à atteindre. Le Canada est nettement en deçà de l'objectif, je crois à 0,4 p. 100. Pour médiocre que soit notre performance, elle est nettement meilleure que celle de certaines grandes nations. Celles-ci devraient avoir honte de ne pas faire plus d'efforts, car bon nombre de grands pays industrialisés profitent énormément du commerce avec le tiers monde.

I certainly feel that we should be stating categorically whether we can make it or not. They say shoot for the sun and maybe hit a star. I feel that we on this committee should be emphasizing the 0.7%, and not just an unknown figure.

Like Lynn, I have received a great many letters recently. A few years ago people said why should we do this, to hell with the other countries, in plain vulgar English. But now, as far as the NGOs are concerned, every letter is stating categorically, do not cut down on NGOs, and I agree with them. Even my shy and retiring colleague, who was my seat mate for a number of years, has come out in favour of don't dare cut the NGOs. I hope that will be the case. I have spoken to the Secretary of State for External Affairs and said you may have some megaprojects, some big ones; get rid of them, but don't cut a damn nickel from the NGOs, because a dollar there is probably as good as \$10 in a direct project where the bureaucracy is involved.

So I am hoping we can get that message through, Mr. Chairman, and you can rely on my support as a shy and retiring member.

The Chairman: Thank you.

Ms Hunter: This is a great day, Mr. Chairman.

The Chairman: Is there any other discussion? Does anybody have anything else he or she wants to say on recommendation number 2?

Mr. O'Kurley: For clarification, both to Ms Hunter and to Mr. Darling, first of all, in response to Mr. Darling's comment or suggestion that perhaps this member of the committee was not supportive of the targets set in Rio, that is certainly not the case. My suggestion was to ensure that the Government of Canada concur with the agreement made in Rio. The chairman and others indicated that this recommendation represents something other than what was the spirit of the agreement in Rio.

In response to Ms Hunter, with regard to sort of going beyond our responsibilities in this particular committee, this committee deals with a number of issues. In some cases it deals with economic issues and environment issues. We have rejected opportunities to delve seriously into domestic economic concerns because we felt that we had to stick more closely to environmental issues. Yet on this issue that deals with foreign aid and matters that would be more properly addressed in other committees, for some reason we feel it's appropriate, or some members of the committee feel that it's appropriate, to reach into other jurisdictions.

• 1050

With regard to the representation at Rio, I'd just like to remind Ms Hunter that there were representatives from External Relations and various other departments of government. Those departments, I know, have responded with recommendations related to their specific areas of responsibility. Quite frankly, although I know that they may have addressed issues like the environment, or other issues that are more directly related to their responsibilities, they focused primarily

[Traduction]

Ma conviction est que nous devrions dire clairement dans quelle mesure nous pouvons atteindre cet objectif. Comme dit l'adage, il faut viser le soleil pour atteindre peut-être une étoile. À mon avis, le comité devrait insister sur l'objectif de 0,7 p. 100 plutôt que sur un chiffre inconnu.

À l'instar de Lynn, j'ai reçu beaucoup de lettres récemment. Il y a quelques années, les gens s'interrogeaient sur le bien-fondé de l'aide publique au développement et se fichaient des autres pays, pour utiliser une expression familière. De nos jours, en ce qui concerne les ONG, toutes les lettres stipulent catégoriquement qu'il ne faut pas réduire les subventions des ONG, et je suis d'accord. Même mon timide collègue qui s'apprête à prendre sa retraite et qui a partagé mon siège pendant un certain nombre d'années s'est prononcé dans ce sens en disant qu'il ne faut pas oser couper les vivres aux ONG. J'espère que cette position prévaudra. J'ai dit au secrétaire d'État aux Affaires extérieures qu'il existe peut-être des mégaprojets dont on peut se débarrasser, mais qu'il n'est pas question de réduire d'un sou les subventions des ONG, car à subventions égales, ces organismes sont probablement 10 fois plus efficaces que les grands projets auxquels participent la bureaucratie.

Monsieur le président, j'espère donc que nous pouvons faire passer ce message, et vous pouvez compter sur l'appui d'un député timide qui s'apprête à prendre sa retraite, c'est-à-dire sur mon appui.

Le président: Merci.

Mme Hunter: Ceci est un grand jour, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres interventions? Quelqu'un a-t-il autre chose à dire sur la recommandation numéro 2?

M. O'Kurley: Pour expliquer les choses à l'intention de M^{me} Hunter et de M. Darling, et tout d'abord pour répondre à l'observation ou à la suggestion de M. Darling selon laquelle je n'ai peut-être pas appuyé les objectifs établis à Rio, je dirais que ce n'est certainement pas le cas. Je voulais veiller à ce que le gouvernement se conforme à l'entente conclue à Rio. Le président et d'autres ont indiqué que cette recommandation n'était pas conforme à l'esprit de l'entente de Rio.

Pour répondre à M^{me} Hunter, qui invitait le comité à ne pas dépasser le cadre de son mandat, je dirais que le comité traite d'un certain nombre de questions. Dans certains cas, il s'occupe de questions économiques et environnementales. Nous avons manqué des occasions d'étudier sérieusement les problèmes économiques nationaux parce que nous pensions qu'il fallait se concentrer plus étroitement sur les questions écologiques. Pourtant, quand il s'agit de l'aide extérieure et d'autres sujets qui pourraient être examinés plus judicieusement dans d'autres comités, pour une raison que j'ignore, nous estimons qu'il est approprié, ou certains membres du comité estiment qu'il est approprié, de déroger à notre mandat.

Pour ce qui est de la représentation à Rio, j'aimerais tout simplement rappeler à madame Hunter qu'il y avait des représentants des Affaires extérieures et de divers autres ministères. Je sais que ces derniers ont formulé des recommandations relatives à leurs domaines de responsabilités respectifs. Honnêtement, bien que je sache que les ministères ont peut-être abordé des questions comme l'environnement ou d'autres questions relevant plus directement de leurs

on those issues. I want to clarify the fact that there were representations from other departments and other jurisdictions from Canada at Rio and that the environment committee certainly wasn't the only representation from Canada. I do not think it is accurate to create the perception that we were the only people there from Canada and somehow we have the overall umbrella responsibility of responding to every dimension of that conference.

The Chairman: I have Mr. Clark and then Mr. Darling again.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I can speak as a great authority on Rio, since I am one of the few members of this committee who were not there.

Mr. Darling: But you were there twice before.

Mr. Clark: No, I was not, Mr. Darling. Let's keep the record straight here.

I think what I would suggest by way of change is that Canada meets the Agenda 21 target of 0.7%...by the year 2000, or sooner, if possible. That would be entirely consistent with the Prime Minister's speech, as I understand it, and with the commitment made at Rio. I appreciate the point of view that we should be leading as a committee. On the other hand, I'm also conscious of our fiscal responsibilities and the economic realities that we face. If indeed we can meet the target sooner than the year 2000, then I would applaud that. But I for one as an individual feel uncomfortable with picking the year 1997, I think out of the air, as desirable as that might be. That is my own individual recommendation.

The Chairman: I wonder if this will be helpful to the committee. In actual fact we are in the process of going in the opposite direction. That is clearly enunciated in the figures we have for this year and next year. Maybe we need to recommend that a first order of priority be to reverse that direction in order to achieve this target, because that is —

Mr. O'Kurley: But this committee is dealing with environment.

The Chairman: Mr. O'Kurley, I would like to finish what I'm saying. I think the issue of the target that was set at Rio, that was enunciated by the Prime Minister, and you've agreed with this, is on the table. It's a question of how the committee is going to deal with it. We're not arguing whether or not it was dealt with at Rio. We all agree it was dealt with at Rio. The question is, in reporting on Rio, in what way does the committee address a very important aspect of a decision that was taken?

I'm trying to find some realistic approach in which the committee can provide leadership on this issue. It may be unrealistic to simply put down a figure of 1997, in view of what we have on the table now by way of the projection of expenditures for the next several years. It might be more helpful to suggest that an early priority, or a first priority, would be the reversal of the current trend, in order that we meet the target that was adopted at Rio with the full support of our government and the Prime Minister.

I put that on the table for consideration. There may be a better way of approaching it. But it seems to me that it would satisfy all members of the committee.

[Translation]

responsabilités, ils se sont surtout concentrés sur ces questions. J'insiste sur le fait qu'il y avait des représentants d'autres ministères et d'autres organismes canadiens à Rio, et que les membres du comité de l'environnement n'étaient certainement pas les seuls représentants du Canada. Je ne pense pas qu'il soit juste de donner l'impression que nous étions les seuls délégués de notre pays et que nous avions en quelque sorte l'ultime responsabilité de couvrir tous les domaines à la conférence.

Le président: Je donne la parole à M. Clark et de nouveau à M. Darling.

M. Clark: Monsieur le président, je peux parler de la conférence de Rio comme un grand expert, car je suis l'un des rares membres de ce comité qui n'y ont pas participé.

M. Darling: Mais vous y avez été deux fois auparavant.

M. Clark: Non, pas du tout, monsieur Darling. Il faut mettre les horloges à l'heure.

La modification que je propose est la suivante: que le Canada respecte l'objectif de 0,7 p. 100 fixé par l'Agenda 21 d'ici l'an 2000, ou avant, s'il le peut. À mon avis, cela serait tout à fait conforme au discours du premier ministre et à l'engagement pris à Rio. Je suis d'accord sur le fait que le comité doit être à l'avant-garde. D'autre part, je suis conscient de nos responsabilités financières et de notre situation économique. Si nous pouvons effectivement atteindre l'objectif avant l'an 2000, j'en serais ravi. Toutefois, personnellement, j'hésiterais à choisir arbitrairement l'année 1997, même si cela est souhaitable. Telle est ma recommandation personnelle.

Le président: Je me demande si cela va aider le comité. En fait, nous sommes en train d'aller dans la direction opposée. On l'a clairement énoncée dans les chiffres que nous avons pour cette année et l'année prochaine. Il nous faut peut-être recommander, dans un premier temps, que l'on renverse la tendance pour atteindre cet objectif, parce que c'est...

M. O'Kurley: Mais ce comité traite de l'environnement.

Le président: Monsieur O'Kurley, permettez-moi de finir ce que j'ai à dire. Je pense que la question relative à l'objectif fixé à Rio, qui a été énoncé par le premier ministre, et que vous avez approuvé, n'est pas réglée. Il est question de savoir comment le comité va procéder. Il ne s'agit pas ici de savoir si on l'a réglée à Rio, car nous savons tous qu'elle l'a été. La question est la suivante: dans le cadre du suivi de la conférence de Rio, de quelle manière le comité va-t-il aborder un aspect très important d'une décision qui a été prise?

J'essaie de trouver une démarche réaliste permettant au comité d'être à l'avant-garde dans ce domaine. Il n'est peut-être pas réaliste de rejeter tout simplement l'objectif de 1997, en raison des données dont nous disposons actuellement quant aux prévisions des dépenses pour les prochaines années. Il serait peut-être plus utile de suggérer qu'une priorité avancée, ou une première priorité, correspondrait à un renversement de la tendance actuelle, ce qui nous permettrait d'atteindre l'objectif adopté à Rio avec l'appui total de notre gouvernement et du premier ministre.

Réfléchissez à ma proposition. Il pourrait y avoir une meilleure façon de procéder. Mais il me semble que ma proposition serait acceptable pour tous les membres du comité.

• 1055

Mr. Darling: All I wanted to do is to emphasize, once again, that as my colleague stated, he's uncomfortable with putting it in there at 0.7% and just wants us to try to—

Mr. O'Kurley: No, I didn't say anything about that.

Mr. Darling: But you don't want us to adhere to it.

Mr. O'Kurley: No, I didn't say anything about the point system.

Mr. Darling: I want to emphasize again, regardless of what department was speaking for what, the Prime Minister speaks for the whole government, and it doesn't matter a damn what that illustrious member from Alberta says or not. The Prime Minister said we are going to try to achieve 0.7%, so it's up to us to keep needling him with that. I'm also in favour of any wording that can be put in there to stop the trend that is very much before us now to cut down on NGOs.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, I want to reiterate that if the committee were going to make a recommendation with regard to the Agenda 21 target of 0.7%, we make a recommendation consistent with the Prime Minister's statement and what has been agreed to in Rio. However, I am not convinced it is appropriate to establish an arbitrary timeframe without recognition of other factors, and therefore I support Mr. Clark's recommendation with regard to changing the wording.

Further, I want to make it absolutely clear for the record that I believe it is important for more fortunate nations to assist those who are less fortunate than ourselves. However, I'm not convinced that the only focus of the approach could be in this manner. There are other mechanisms through which developing countries can be assisted. One of them is increasing trade opportunities and market opportunities. I know, as others do on this committee, that the Canadian government is right now involved in such a negotiation and agreement with, for example, Mexico that would provide opportunities for this country to increase its standard of living. I would like to ensure that any recommendation would include in it all forms of assistance and all methods and opportunities rather than focusing on a more limited approach, as this recommendation makes.

I want to make it clear to Mr. Darling that I think the recommendation should be consistent with the Prime Minister's statement, but some of the things proposed here, in my view, are not, and I concur with what Mr. Clark suggested.

The Chairman: I would like to try to resolve this if we could. I suggested one way we might proceed. Mr. Clark suggested perhaps some reworking of parts of the text and just eliminating the date of 1997. We've a couple of suggestions here at play. I don't know whether anybody has the wisdom of Solomon to think of an approach that would satisfy... Mr. Clark.

Mr. Clark: Mr. Chairman, we had a fairly extensive debate on this.

The Chairman: It's all been on one side of the table.

Mr. Clark: Our points may not be as clearly understood as we would wish them to be, but I'm not sure I fully understand your suggestion. Based upon my understanding of it, it sounds reasonable to me. Maybe we could stand this and have

[Traduction]

M. Darling: Je voulais tout simplement souligner une fois de plus ce que mon collègue a dit, à savoir qu'il hésite à adopter l'objectif de 0,7 p. 100 et veut seulement que nous essayions de...

M. O'Kurley: Non, je n'ai rien dit à ce sujet.

M. Darling: Mais vous ne voulez pas que nous nous y conformions.

M. O'Kurley: Non, je n'ai rien dit à propos du système de points.

M. Darling: Je tiens à souligner une fois de plus et en dépit des préoccupations des ministères que le premier ministre parle au nom de l'ensemble du gouvernement, et que les propos de l'illustre député de l'Alberta n'ont absolument aucune importance. Le premier ministre a déclaré que nous allons essayer d'atteindre l'objectif de 0,7 p. 100; par conséquent, il nous incombe de le lui rappeler constamment. De plus, j'approuverais un libellé susceptible d'interrompre la tendance qui existe bel et bien actuellement et qui vise à diminuer les subventions des ONG.

M. O'Kurley: Monsieur le président, je tiens à rappeler que si le comité veut formuler une recommandation concernant l'objectif de 0,7 p. 100 figurant dans l'Agenda 21, cette recommandation doit être conforme à la déclaration du premier ministre et à l'attente conclue à Rio. Cependant, je doute qu'il soit approprié d'établir un échéancier arbitraire sans tenir compte d'autres facteurs; par conséquent, j'appuie la recommandation de M. Clark relative au changement du libellé.

En outre, je tiens à affirmer, pour le compte rendu, qu'il est important que les pays plus nantis aident ceux qui le sont moins. Toutefois, je ne suis pas convaincu que la seule façon de procéder soit celle que vous proposez. Il existe d'autres moyens d'aider les pays en développement. Par exemple, accroître les possibilités commerciales. À l'instar des autres membres de ce comité, je sais qu'actuellement, le gouvernement canadien est en train de négocier en vue de conclure une entente avec le Mexique, par exemple, pour donner à ce pays la possibilité d'améliorer son niveau de vie. J'aimerais m'assurer que la recommandation que nous formulerons comprend tous les types d'aide, toutes les méthodes et toutes les possibilités, au lieu d'être circonscrite comme celle que nous avons actuellement.

J'attire l'attention de M. Darling sur le fait qu'à mon avis, la recommandation doit être conforme à la déclaration du premier ministre, mais j'estime que certaines des choses proposées ici ne le sont pas, et je suis d'accord avec la proposition de M. Clark.

Le président: Je vais essayer de régler ce problème avec votre aide. J'ai proposé une façon de procéder. M. Clark a suggéré qu'il fallait peut-être modifier certaines parties du texte et supprimer tout simplement l'année 1997. Nous avons donc deux propositions ici. Je ne sais pas si quelqu'un a la sagesse de Salomon pour envisager une démarche qui serait satisfaisante. . . Monsieur Clark.

M. Clark: Monsieur le président, nous en avons amplement discuté.

Le président: La discussion n'a eu lieu que d'un côté de la table.

M. Clark: L'on ne nous comprend peut-être pas aussi bien que nous le souhaitons, mais je ne suis pas sûr d'avoir bien compris votre suggestion. Sous toutes réserves, elle me semble raisonnable. Nous pouvons peut-être nous arrêter un instant

something on paper to look at. It is a fairly important item, in part because it's a type of recommendation that will be seized upon by our friends in the media. We already heard Mr. Fulton speak eloquently about the difficulty of securing accurate reporting on occasions of what members of Parliament say individually or collectively. So I'd be interested in having a chance to look at your comment, but I think I would need it on paper to appreciate it fully.

The Chairman: Perhaps that's helpful. We can take the suggestions made here and have the research team come back with a proposed draft that we can present at a further meeting, and then we'll see if there's agreement on it. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

• 1100

The Chairman: That brings us to paragraph 56, and 56 is almost exactly what you wanted to have here, Mr. O'Kurley. Somehow or another there has been prescience in this text, because this is exactly, as I see it, what your point was two minutes ago. Agreed?

Mrs. Catterall: I think you're right that it does in fact start to touch on the issue Mr. O'Kurley raised, but I frankly think it does it far too simplistically for the issue we're dealing with. It seems to suggest that just liberalizing trade is going to make all the world of difference to developing countries. Both witnesses cited here made it clear to us that how we trade is very important and that in fact present patterns of trade and even the current trend of liberalizing trade and the way it's being done is not necessarily a solution.

If we are going to have this in—and I believe it's certainly one of the most important influences on what's going to happen to that balance between rich and poor in the next few years—then we have to be much more balanced in how we talk about liberalizing trade. In fact, growing levels of international trade have further impoverished the poorest countries, not the other way around.

The Chairman: I'm caught here as to whether to ask you if you have some proposed wording or if there is something from the testimony of the witnesses. . . Perhaps while you're thinking about that I'll recognize Mr. Caccia.

Mr. Caccia (Davenport): Mrs. Catterall is making a very important point. It is more complex than just the liberalization of trade. The lesson has taken place over the years. The last time this was discussed internationally in an effort to find a solution-though in vain-was in a meeting held in Cancun, Mexico, in 1981. The issue then, and still today, is the stabilization of commodity prices-perhaps that's one way of putting it in a concise form—whereby not only the products of the north, which are usually of an industrial and mechanical nature, reflect inflation and increased cost of production and therefore are not subjected to the up and down swings of international markets... Therefore, the price today of a tractor on any continent is certainly much higher than the price of a tractor ten years ago. However, the same cannot be said for sugar, cotton, cocoa, and other commodities that the developing world produces. It cannot count on the stability of their prices

[Translation]

pour voir de quoi cela a l'air sur papier. C'est une question assez importante, et son importance découle en partie du fait que c'est le genre de recommandation dont nos amis de la presse vont se saisir. M. Fulton nous a déjà parlé éloquemment de la difficulté pour les députés de faire rapporter judicieusement leurs déclarations, qu'elles soient individuelles ou collectives. Par conséquent, j'aimerais avoir l'occasion d'examiner le texte, et je pense que c'est sur papier que je peux l'apprécier pleinement.

Le président: Cela est sans doute utile. Nous pouvons enregistrer les propositions faites ici et demander à l'équipe de recherche de nous proposer une ébauche que nous étudierons lors d'une réunion ultérieure, et ensuite, nous verrons s'il y a unanimité. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Cela nous amène au paragraphe 56, qui est pratiquement identique à ce que vous vouliez avoir ici, monsieur O'Kurley. D'une manière ou d'une autre, il y a eu de la prescience dans ce texte, car, à mon avis, il correspond exactement à ce que vous avez déclaré il y a deux minutes. D'accord?

Mme Catterall: Vous avez raison de dire que cela se rapporte à la question que M. O'Kurley a soulevée, mais franchement, de façon beaucoup trop simpliste par rapport à la question qui nous intéresse. L'on semble dire que la libéralisation du commerce va entraîner des changements importants dans les pays en développement. Les deux témoins qui ont comparu ici nous ont dit clairement que la grande importance que l'on accorde au commerce, les modèles actuels du commerce et même la tendance actuelle à la libéralisation du commerce ainsi que la manière dont on effectue cette libéralisation ne constituent pas nécessairement des solutions.

Si nous voulons adopter cette mesure—et je crois qu'il s'agit certainement d'un facteur qui aura les répercussions les plus importantes sur les relations entre les riches et les pauvres au cours des prochaines années—nous devons avoir une vision beaucoup plus équilibrée de la libéralisation du commerce. En fait, l'intensification des échanges internationaux a entraîné l'appauvrissement des pays les plus pauvres et non l'inverse.

Le président: Je ne sais pas s'il faut vous demander de proposer un libellé ou s'il y a quelque chose dans les témoignages de nos invités. . . Pendant que vous y réfléchissez, je vais peut-être passer la parole à M. Caccia.

M. Caccia (Davenport): Mme Catterall a mentionné un point très important. La question est plus complexe que la libéralisation du commerce. Cela s'est produit au fil des ans. La dernière fois que l'on en a débattu à l'échelle internationale pour essayer de trouver une solution-en vain-c'était lors d'une réunion tenue à Cancun au Mexique en 1981. À l'époque et aujourd'hui encore, la question porte sur la stabilisation du prix des produits de base-c'est peut-être une façon concise de le dire-grâce à laquelle les produits du Nord, qui sont souvent industriels et mécaniques, ne seraient pas les seuls à être vendus des prix qui tiennent compte de l'inflation et de l'augmentation du coût de production et, par conséquent, à ne pas être assujettis aux fluctuations des marchés internationaux... Ainsi, le prix actuel d'un tracteur dans n'importe quel continent est certainement beaucoup plus élevé qu'il ne l'était il y a 10 ans. Cependant, l'on ne peut pas en dire autant du sucre, du

over the long term. One day cotton is up here and in six months from now it is down there. These fluctuations in the markets caused considerable hardships and have been the subject of an agenda by the developing nations that so far has not been given due recognition, and I'm sure you're very familiar with this.

So paragraph 56 needs to be expanded to reflect this type of plurality, which Mrs. Catterall mentioned a moment ago.

Mr. Clark: As a general observation, I think it might be helpful if recommendation 2 and recommendation 3 were linked together, coming at the end of the section as a whole, because I think part of the difficulty we got into before was that we tried to separate them into two distinct parts. I think there's such a linkage between the two that we should treat the section as a unit.

• 1105

The Chairman: That was the original approach. I am not sure we didn't change it because of other discussion, but we could go back. These were the original recommendations 5 and 6 in the first draft, but there may some wisdom in what you are suggesting. We should consider that, I guess.

We've lost several members. We had anticipated meeting until 11:30 a.m. I don't know what other pressures are on, but perhaps we can go on for another ten minutes. We'll let members go and then hopefully reconvene on Thursday.

Mr. Clark: It may be, Mr. Chairman, that we've come to a convenient breaking point. If we could link recommendations 2 and 3 we could address some of the concerns Mr. O'Kurley raised earlier. I think this would more clearly demonstrate the relationship between ODA and environmental sustainability. We could begin the following day by looking at what might be a revised version or a combination of 2 and 3. I think the whole section would have a greater degree of continuity to it, I think the relationship between the two would be more clearly established.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, I want to echo the comments of Mr. Clark. In the past this committee has addressed issues such as property rights and their relation to the environment, and we've addressed issues such as the North American Free Trade Agreement as it relates to the environment. I think it would be irresponsible if our recommendations did not relate directly to the environment. I would concur with what Mr. Clark has said.

M. Côté: Compte tenu de la suggestion de notre collègue, M. Clark, à savoir de fusionner les recommandations 2 et 3, je voudrais faire néanmoins la nuance suivante, monsieur le président. Je ne sais pas s'il est opportun de faire cette fusion des deux recommandations parce que, dans mon esprit en tout cas, et vous me corrigerez si je fais erreur, la recommandation 2 vise tout simplement le comportement canadien d'abord, dans ses propres politiques, tandis que la recommandation 3 énonce une vision et une intervention que nous pourrions fournir, développer au sein des organismes internationaux, pour qu'évidemment ils adhèrent aussi à nos propres politiques plus personnelles, c'est-à-dire diminuer les dépenses militaires dans ces pays que nous voulons aider, par exemple.

[Traduction]

coton, du cacao et d'autres denrées provenant des pays en développement. Ces pays ne peuvent pas compter sur une stabilité à long terme des prix de leurs produits. Un jour le prix du coton est élevé, et six mois plus tard il est très bas. Ces fluctuations des marchés ont causé des problèmes considérables et sont sources de préoccupations dans les pays en développement, préoccupations qui n'ont toujours pas été dûment reconnues, et je suis certain que vous connaissez très bien cette situation.

Il faudrait donc que le paragraphe 56 soit étoffé pour tenir compte de cette disparité, que M^{me} Catterall a mentionnée tout à l'heure.

M. Clark: Permettez-moi de faire une observation d'ordre général; il serait peut-être utile de combiner les recommandations 2 et 3 à la fin de la section, car à mon avis, les difficultés que nous avons éprouvées auparavant découlent en partie du fait que nous avons essayé d'en faire deux entités distinctes. Les deux recommandations se recoupent, et je pense qu'il faut les fusionner.

Le président: Telle était la démarche initiale. Nous avons peut-être procédé autrement après discussion, mais nous pouvons encore changer. Dans la première ébauche, il s'agissait des recommandations 5 et 6, mais votre suggestion est peut-être raisonnable. Je pense qu'il faut l'étudier.

Nous avons perdu plusieurs membres. La réunion était censée se terminer à 11h30. J'ignore s'il y a d'autres engagements, mais nous devons peut-être encore travailler pendant dix minutes. Ensuite, nous ajournerons et reprendrons les délibérations jeudi si Dieu le veut.

M. Clark: Monsieur le président, c'est peut-être le moment approprié pour prendre une décision. Si nous fusionnons les recommandations 2 et 3, nous pouvons examiner les questions que M. O'Kurley a soulevées tout à l'heure. Cela nous permettra de démontrer plus clairement le rapport entre l'APD et la durabilité de l'environnement. Le lendemain, nous pourrions commencer par examiner ce qui pourrait être une version révisée des recommandations 2 et 3 fusionnées. A mon avis, toute la section serait plus cohérente, et le rapport entre les deux recommandations initiales serait plus clairement établi.

M. O'Kurley: Monsieur le président, j'abonde dans le même sens que M. Clark. Jadis, notre comité a étudié des questions telles que le rapport entre le droit de propriété et l'environnement et entre l'Accord de libre-échange nord-américain et l'environnement. Je pense que nous serions irresponsables de formuler des recommandations qui ne se rapportent pas directement à l'environnement. Je partage donc l'avis de M. Clark.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I would like to add the following comment to Mr. Clark's proposal to combine recommendations 2 and 3. I wonder if it is appropriate to combine both recommendations because, at least in my view, and correct me if I'm wrong, recommendation 2 simply deals with Canada's behaviour in terms of policy, whereas recommendation 3 enunciates a vision and a procedure that we can promote and develop within international organizations; thus, they will of course adhere to our own policies, for example by reducing military expenditures in countries that we want to help.

Je pense qu'il faut faire cette nuance-là, monsieur le président; ou si on les fusionne, il faudra que ce soit très clair: à savoir que la recommandation 2 est une politique que nous suggérons à notre propre gouvernement pour intervenir immédiatement et réaligner son aide publique, tandis que l'autre est l'objectif qu'on se donne pour aller travailler avec les organismes et les restructurer s'il y a lieu.

Mr. Caccia: I concur with the analysis of my colleague. It would be better for the quality of the report and the clarity of the message it conveys if recommendation 2 was retained on its own, and recommendation 3 was retained too. Actually, recommendation 3 ought to be broken down into several recommendations, because it contains big items and they might get lost. It would be better if recommendation 3 concluded with the first line on page 29—"accountable to both the South and the North." The subsequent issue related to Third World debt would then become recommendation 4. The elaboration of this matter on page 28 is very helpful, but it deserves a much stronger and punchier paragraph.

• 1110

Recommendation 5, the one on technological transfer, is also extremely important, and recommendation 6 would not only deal with liberalization but also with stabilization of commodity prices. In doing that, Mr. Chairman, I think we would do justice to the complexity and importance of chapter 2.

The Chairman: You're providing some interesting suggestions but I want to offer a word of caution on the last point, which came up earlier in the discussion. In the area of analysing trade, we've really only had the testimony of Dr. Haq. If I recall correctly, he didn't deal so much with what you're suggesting as he did with other aspects of it. So we have to be careful about how far we move into that, unless we're going to get other opinions. As you know, it's a complex and somewhat controversial field.

Mr. Clark: On which anniversary of the Rio Conference were you proposing to table this report?

The Chairman: We'll see. I'm keeping that option open. I had hoped it would be within this Parliament.

Mr. Darling: Mr. Chairman, the idea of combining recommendation 2 certainly doesn't appeal to me very much. Recommendation 2 will be one of the all-important recommendations in the eyes of many Canadians, Mr. Chairman. To try to downgrade it and just lump it in with the others I think would be plain stupid. I hope recommendation 2 will remain as it is, and we'll spell it out loud and clear. We can go on to deal with the other recommendations, and if you feel they should be amalgamated, so be it. But recommendation 2 should stand or fall on its own feet.

The Chairman: As I recall Mr. Clark's comments, it wasn't so much that they be amalgamated as the two recommendations perhaps stand at the end of this particular text.

Mr. Darling: Okay.

The Chairman: So that's a little different. And then Mr. Caccia suggested breaking down recommendation 3 into three or four recommendations because it does carry a lot of material within it. That's where we are at the present time, I believe.

[Translation]

Mr. Chairman, I think this qualification is necessary; or if we combine them, we will have to be very clear in stating that recommendation 2 is a policy that we are proposing to our own government to intervene immediately and realign its official assistance, and that the other recommendation is an objective to the effect that we want to work with the organizations and restructure them if necessary.

M. Caccia: Je partage l'avis de mon collègue. Pour assurer la qualité du rapport et la clarté du message qu'il véhicule, il serait préférable que les recommandations 2 et 3 soient faudrait même subdiviser la distinctes. En fait, il recommandation 3 parce qu'elle comporte des éléments importants que l'on pourrait perdre. Il serait préférable que la recommandation 3 se termine, dans la version anglaise, par la première ligne de la page 29 «accountable to both the South and the North». La question suivante relative à la dette du tiers monde deviendrait ensuite la recommandation 4. Les détails sur cette question, qui figurent à la page 28 de la version anglaise, sont très utiles, mais ils méritent d'être formulés de façon plus énergique dans le cadre d'un paragraphe.

La recommandation 5 qui porte sur le transfert de technologie est également capitale et la recommandation 6 porterait non seulement sur la libéralisation mais également sur la stabilisation des prix des produits de base. Ainsi, monsieur le président, on mettrait en valeur la complexité et l'importance du chapitre 2.

Le président: Très intéressantes, vos propositions. J'aimerais toutefois vous exhorter à la prudence sur la dernière question dont on a déjà débattu. Pour ce qui est de l'analyse des échanges commerciaux, nous n'en avons discuté que lorsque M. Hag a comparu. Sauf erreur, il n'a pas abordé les questions que vous soulevez mais s'est plutôt penché sur d'autres aspects. À moins de recueillir d'autres opinions, il vaudrait mieux ne pas trop s'avancer sur ces questions. Le domaine est complexe et suscite les controverses.

M. Clark: À quel anniversaire de la Conférence de Rio allez-vous présenter ce rapport?

Le président: Nous verrons. Nous n'avons pas arrêté de date. J'aurais espéré qu'on aurait pu le faire au cours de cette législature.

M. Darling: Monsieur le président, l'idée de fondre la recommandation 2 avec une autre ne me plaît pas beaucoup. À mon avis, pour bon nombre de Canadiens, elle comptera parmi les très importantes recommandations. Il serait stupide de la minorer ou de la grouper avec d'autres. J'espère qu'on n'y touchera pas, qu'on la soulignera clairement. On peut parler des autres recommandations qui, si vous y tenez, pourraient être fusionnées. Mais, il ne faudrait pas toucher à la recommandation 2.

Le président: Si je me souviens bien, M. Clark n'avait pas mis l'accent sur leur fusion mais plutôt sur le fait que les recommandations devraient être placées à la suite de ce texte.

M. Darling: D'accord.

Le président: Ce n'est pas tout à fait la même chose. Puis, M. Caccia a proposé que l'on scinde en trois ou quatre la recommandation 3 parce qu'elle est très étoffée. Voilà où nous en sommes.

We are almost at the end of our time, so perhaps this is a good point to end our meeting. I suggest that the research team work on this and come back with some draft. . .

M. Côté: Rappelez-moi à l'ordre s'il le faut... Peut-être ai-je oublié, mais je me suis surpris à noter que nous ne faisions plus référence à cette recommandation quant à l'invitation que faisait le Comité d'adhérer à une charte mondiale.

Dois-je comprendre—et rappelez-moi à l'ordre s'il le faut—qu'on a décidé tout simplement de l'éliminer compte tenu du fait que le premier ministre a déjà posé un geste à cet égard? Ou bien ne serait-il pas bon de le rappeler encore?

En tous cas, je ne vois plus la résolution.

The Chairman: Was this the business of turning the Rio Declaration into the Earth Charter by the anniversary? Is that the matter you're referring to, Mr. Côté?

M. Côté: Oui, c'est cela. On parlait de charte.

The former recommendation 4.

The Chairman: Okay, what happened -

M. Côté: «De plus, le Canada devrait oeuvrer à l'élargissement du mandat de la commission afin qu'elle puisse suivre le déroulement des négociations en vue de l'adoption d'une charte et d'une convention».

The Chairman: I'm not sure. It's a good question. Thank you for that.

Mr. Murray: I think we're going to have to go back through the notes, unless Stephanie knows what happened.

The Chairman: That was the one about working toward a full Earth Charter by 1995.

Mr. Clark: We certainly would want that reaffirmed, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I know.

• 1115

Page 16...it was dropped as a recommendation, was it not? When we had the discussion earlier, we did not want to set up another agency... Maybe we should review this whole thing, because this is where we were talking about not creating another agency, and the agency got snuffed and the process of dealing with the Earth Charter got snuffed. We didn't so much snuff the whole idea of some agency taking responsibility, we just didn't want to create another one. Isn't that correct?

We explored what had been done in the stakeholders meeting and the whole process of the Projet de Société, and that in a sense supplants what was recommendation 4. That's the tortuous path we travelled. In the process we eliminated the specifics about the Earth Charter as a recommendation, but we can certainly bring that back in.

Mr. Clark: My reading of it is that the Earth Charter was as important a part of the Prime Minister's speech as were his comments on ODA.

The Chairman: Yes, and I think Mr. Côté is quite right—it should stand as a separate recommendation. What we have to do, I think, and this is where it will require a little invention, is where we see the efforts coming to make that

[Traduction]

Notre temps s'est écoulé et le moment est peut-être venu de mettre fin à la réunion. Les attachés de recherche devraient étudier l'affaire et nous proposer un texte. . .

Mr. Côté: I may be wrong or I may have forgotten but I'm surprised that we are no longer referring to this recommendation in urging to adherence to the world charter.

Am I to understand that we have simply decided to discard the idea given the fact that the Prime Minister has already made ouvertures in this regard? Or should we not mention it?

In any event, the resolution no longer appears.

Le président: Vous parlez sans doute de la déclaration de Rio qui serait transformée en Charte mondiale à une date anniversaire, n'est-ce pas, monsieur Côté?

Mr. Côté: Yes, that is it. We were talking about a charter.

L'ancienne recommandation 4.

Le président: Bon; eh bien, voilà...

Mr. Côté: "Moreover, Canada should seek to broaden the commission's mandate to follow negotiations leading up to the adoption of a charter or a convention."

Le président: Je ne sais pas. Bonne question. Je vous en remercie.

M. Murray: Il faudra sans doute étudier les notes, à moins que Stephanie sache ce qu'il en est.

Le président: Il s'agit d'une proposition selon laquelle une Charte mondiale serait adoptée d'ici 1995.

M. Clark: Il serait sans doute bon de le réaffirmer.

Le président: Oui, je sais.

À la page 16 cette proposition n'a pas été retenue, n'est-ce pas? Dans nos discussions préalables, n'avons-nous pas dit qu'il ne fallait pas créer un autre organisme? Il serait peut-être bon de se pencher de nouveau sur la question, car nous disons qu'il ne faut pas créer un autre organisme; l'idée a été écartée ainsi que celle d'une charte de la terre. Il s'agissait moins d'écarter l'idée d'un nouvel organisme que du fait que nous ne voulions pas, nous, en créer un autre. N'est-ce pas?

Nous avons tenu compte de la réunion des intéressés et du Projet de société, qui remplace l'ancienne recommandation 4. Voilà la voie pleine de détours que nous avons empruntée. Ce faisant, nous n'avons pas abordé la question de la Charte de la terre; mais nous pourrions certainement y revenir.

M. Clark: À mon avis, l'idée de la charte était tout aussi importante dans le discours du premier ministre que les commentaires sur l'aide publique au développement.

Le président: D'accord; et M. Côté a tout à fait raison: il faudrait en faire une recommandation distincte. Il faudra faire preuve d'un esprit inventif pour savoir qui s'en chargera... Je ne sais pas si l'un des cinq groupes de travail s'est proposé

happen... I don't know whether any the five working groups have indentified the work on the Earth Charter as one of their tasks. So we have a commitment without a home at the moment, and we might want to think about that. We might ask the five task forces to consider that as a priority, given the strong commitment Canada made to making this happen. That would seem to be the most... It would not be inappropriate for this committee to ask that process to ensure that this is one of the priority items. It seems to me that would be the most realistic proposal, given our earlier discussion about not creating other agencies and what have you.

Ms Stephanie Meakin (Committee Researcher): I can check with Projet de Société to see what they're doing on this Earth Charter, and from that make a recommendation.

The Chairman: But even if they aren't doing anything at this point, I don't think that should restrict us from saying we'd like them to take that on.

I think that's a useful point for us to conclude on. There are still some unresolved aspects of what we've been discussing here this morning, but the research team will look at the record and see if we can't come up with some kind of compromise.

As I just reflect on what we've heard this morning, I think there is an agreement to reaffirm the target that was agreed upon in Rio. It recognized the necessity of taking appropriate action as soon as possible to move toward the target, because I think we have to recognize that this is not the case at the present time.

Mr. Caccia: Do you mean to reverse the current trend?

The Chairman: Yes, to reverse the current trend.

Secondly, I think we want to spell out in some appropriate way the specifics of those international commitments as they affect the development side of the environment and development agreement. With that as a bit of direction, I think we'll have the research team come back with some redrafted material.

This meeting stands adjourned to the call of the chair.

[Translation]

d'étudier la question de la charte. Il s'agit donc d'un engagement pris à vide; il faudrait peut-être que quelqu'un y veille. On pourrait demander à un des cinq groupes de travail d'accorder la priorité à cette question, étant donné l'engagement pris par le Canada. Notre comité pourrait légitimement demander qu'on étudie la question. Ce serait la façon la plus réaliste de procéder, étant donné notre décision de ne pas créer d'autres organismes.

Mme Stephanie Meakin (attachée de recherche du comité): Je vais demander aux gens de Projet de société s'ils veulent donner suite à cette idée de charte et formuler une recommandation.

Le président: Même s'ils ne font rien pour l'heure, rien ne nous empêche de leur demander de le faire.

On pourrait s'entendre là-dessus et mettre fin à la réunion. Certaines questions n'ont pas encore été réglées, mais l'équipe de recherche pourra tenir compte de nos discussions et trouver des compromis.

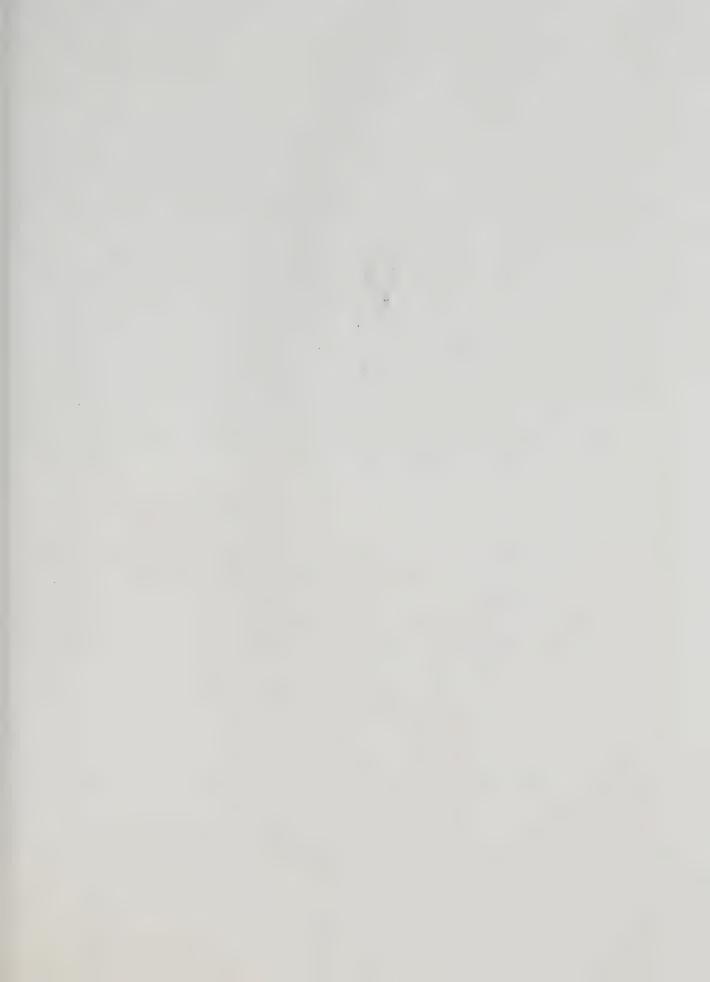
Si je récapitule les discussions que nous avons eues, on peut dire que nous sommes d'accord pour réaffirmer les objectifs visés à Rio. On reconnaît qu'il faut prendre les mesures indiquées le plus tôt possible pour rencontrer ces objectifs, car, à l'heure actuelle, rien ne se fait.

M. Caccia: Vous voulez renverser la tendance actuelle?

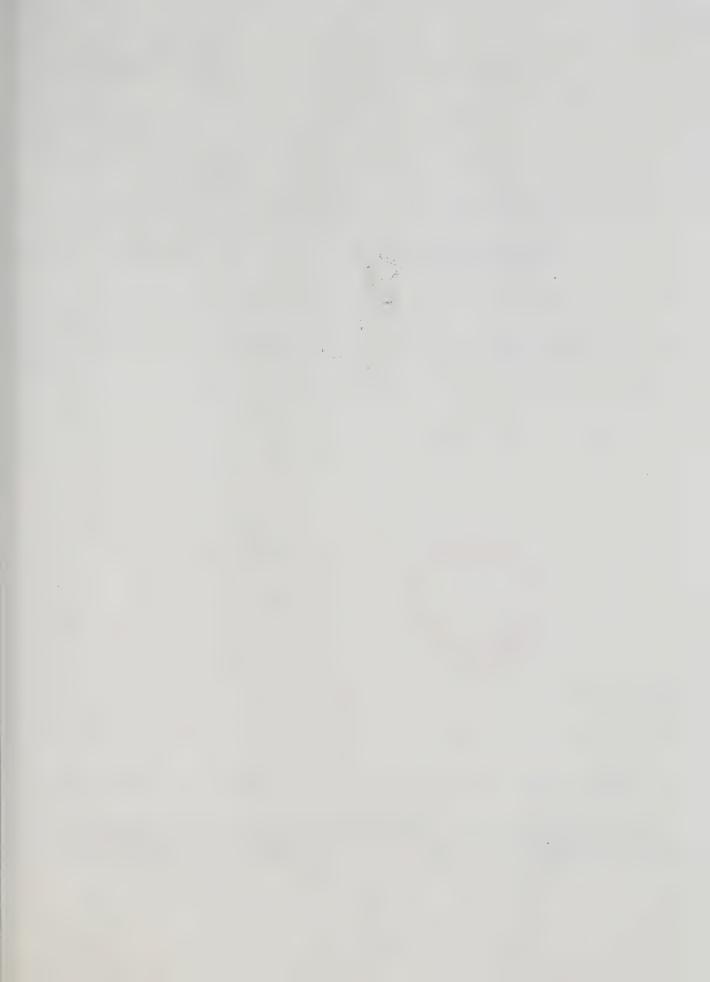
Le président: Oui. Il faut renverser la tendance.

Par ailleurs, il serait bon de préciser les engagements internationaux qui ont trait au côté développement de l'accord sur l'environnement et le développement. On va demander à l'équipe de recherche de nous proposer une nouvelle mouture des textes.

La séance est levée.







STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côté Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 16, 1993 (62)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:38 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Vice-Chairperson, Yvon Côté, presiding.

Members of the Committee present: Lee Clark, Yvon Côté and Ross Stevenson.

Acting Member present: Rex Crawford for Paul Martin.

Other Member present: Stan Darling.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas, Stephanie Meakin and William Murray, Research Officers.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of its draft report on UNCED.

At 9:43 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 23, 1993 (63)

The Standing Committee on Environment met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairperson, David MacDonald presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald and Brian O'Kurley.

Acting Members present: Stan Darling for Ross Stevenson, and Roger Simmons for Paul Martin.

Other Member present: Lynn Hunter.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas and Stephanie Meakin, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to consider its future business.

It was agreed, — That the Committee hold several meetings on the Main Estimates 1993–1994 including an extensive meeting with the Minister on Wednesday, April 21, 1993.

It was agreed, — That the Committee invite Ambassador Campeau to appear before it as soon as possible in relation to the U.N. Sustainable Development Commission and other developments thereon.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of its draft report on UNCED.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 16 MARS 1993 (62)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 9 h 38 dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Yvon Côté (vice-président).

Membres du Comité présents: Lee Clark, Yvon Côté, Ross Stevenson.

Membre suppléant présent: Rex Crawford remplace Paul Martin.

Autre député présent: Stan Darling.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kristen Douglas, Stephanie Meakin et William Murray, attachés de recherche.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine un projet de rapport sur la CNUED.

À 9 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 23 MARS 1993

(63

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 9 h 40 dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (*président*).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Brian O'Kurley.

Membres suppléants présents: Stan Darling remplace Ross Stevenson; Roger Simmons remplace Paul Martin.

Autre député présent: Lynn Hunter.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kristen Douglas et Stephanie Meakin, attachés de recherche.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine ses travaux à venir.

Il est convenu, — Que le Comité tienne plusieurs réunions pour étudier le Budget des dépenses de 1993–1994, dont une séance prolongée avec le ministre, le mercredi 21 avril.

Il est convenu, — Que le Comité invite à témoigner le plus tôt possible l'ambassadeur Campeau au sujet de la Commission du développement durable des Nations Unies et d'autres projets.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine un projet de rapport sur la CNUED.

À 11 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 16, 1993

• 0938

Le vice-président (M. Côté): Mesdames et messieurs.

my dear colleagues, welcome to this meeting this morning.

Avant qu'on commence, j'aimerais faire une petite mise au point et vous donner quelques renseignements de base qui pourraient changer le cours de la réunion.

You know that this morning we were supposed to talk about chapter 3 of the Rio summit report. At least two of our colleague members are not here. Ms Hunter could not be here this morning, but she would have liked very much to participate in the discussion on chapter 3. So it is for our colleague Brian O'Kurley, who won't be here for the whole week. So both of them could not participate directly in the discussion of chapters 3 and 4,

Cela m'amène à vous dire que nous devrions peut-être envisager la possibilité de reporter la discussion sur les chapitres 3 et 4 à la semaine prochaine, si vous êtes d'accord, bien sûr. Je ne veux pas intervenir dans les travaux. Nos deux collègues aujourd'hui absents, qui sont de deux partis différents, pourront donc aborder les deux chapitres que nous avions anticipés.

qui sont fondamentaux dans nos discussions.

Cependant, comme nous sommes ici présents, si vous êtes d'accord, nous pourrions au moins réviser les amendements qui ont été globalement autorisés et suggérés par les membres du Comité dans une précédente réunion sur le chapitre 2, ce qui devrait normalement être accompli aujourd'hui.

• 0940

Je vous laisse donc le soin de décider. Si vous acceptez mes suggestions, cela remet en question la durée de la réunion d'au-jourd'hui et possiblement même la nécessité de la réunion de jeudi, puisque nous reporterons les discussions à la semaine prochaine, sauf si vous décidez de compléter le chapitre 2 aujourd'hui.

La problématique ayant été posée, je vous laisse le soin de décider de la méthode de travail et de me donner un mandat là-dessus.

Mr. Crawford (Kent): If it's in order, I shall move that we defer it to another meeting, since I'm representing Paul Martin, who also is very interested in chapters 3 and 4 and would have liked to be here. Also, I have my own energy meeting at 10 a.m., and I'm on duty. So I'd like to move that it be deferred to the next meeting.

Mr. Clark (Brandon—Souris): We discussed chapter 2 at some length the last time. Are the suggested changes in some sort of text form at the moment?

Mme Kristen Douglas (attachée de recherche): Oui.

Yes, sir. In here.

Le vice-président (M. Côté): Vous pouvez répondre à M. Clark, madame Douglas.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 16 mars 1993

The Vice-Chairman (Mr. Côté): Ladies and gentlemen,

chers collègues, bienvenue à cette réunion.

Before we start, I think a clarification is in order; I also would like to give you some information that might impact on what we are going to do today.

Comme vous le savez, ce matin nous devions étudier le chapitre 3 du rapport sur le Sommet de Rio. Au moins deux de nos collègues ne sont pas ici. M^{me} Hunter ne pouvait pas être des nôtres ce matin, mais elle aurait bien voulu participer à la discussion sur le chapitre 3. Il en va de même pour Brian O'Kurley qui sera absent toute la semaine. Ni l'un ni l'autre ne pourrait donc participer directement à la discussion sur les chapitres 3 et 4,

that are essential to our discussions.

I would like to suggest to you that we postpone the discussion of chapters 3 and 4 to next week, if you are in agreement of course. I don't want to interfere in the work of the committee. Our two missing colleagues, who represent different parties, would therefore be able to participate in the discussions.

However, since we are here, and if you agree, we could at least study the amendments that were put forward by members of the committee at the previous meeting on chapter 2, which is what we should have done today.

I will let you decide. If you accept my suggestion, it might have an impact on the length of today's meeting and maybe even on the need to hold a meeting on Thursday since discussions are to be postponed to next week unless you decide to finish chapter 2 today.

I have explained the situation, and I will let you decide how you want us to proceed.

M. Crawford (Kent): Si c'était possible, j'aimerais proposer que l'on reporte cette discussion à une autre réunion puisque je remplace Paul Martin qui s'intéresse beaucoup lui aussi aux chapitres 3 et 4 et qui aurait voulu être présent lors de la discussion. De plus, je dois participer à une réunion du Comité de l'énergie à 10 heures, et je suis également de garde. J'aimerais donc proposer que l'on reporte cette discussion à la prochaine réunion.

M. Clark (Brandon—Souris): Nous avons eu une assez longue discussion sur le chapitre 2 lors de la dernière réunion. Avez-vous un texte des modifications proposées?

Ms Kristen Douglas (Committee Researcher): Yes.

Oui, dans ce document.

The Vice-Chairman (Mr. Côté): You can answer Mr. Clark, Ms Douglas.

Ms Douglas: The changes that were made at the last meeting are here. The clerk has copies of them.

If I can just add, we have noticed that the typists made a few mistakes. This is what we were talking about before the meeting started, Mr. Clark. We're going to correct them. It would be a little bit confusing for the members, but we could certainly guide you to the changes if you decided you wanted to do it today. Otherwise, it can wait until the next meeting that's appropriate, and in the meantime we'll get the typing mistakes corrected.

Mr. Clark: My sense of this is that by looking at chapter 2 again now, before it is in the final form, we might not be using our time as efficiently as possible. There's no point in having a meeting just for the sake of having a meeting. Everybody here has something else they could be doing, so my instincts tell me to follow along with what has been suggested, Mr. Chairman.

Mr. Darling (Parry Sound — Muskoka): In view of the fact that Mr. Crawford has to leave at 10 a.m., it looks as if there will be no one from the opposition. So I feel that it would probably be just wasted time, especially when the changes to chapter 2 aren't fully completed.

I assume that at the next meeting we could go through that very quickly, because I assume that everybody will be in order with the changes that were requested. So that's my opinion too.

Le vice-président (M. Côté): Je crois comprendre que les membres du Comité qui ont parlé jusqu'à maintenant désirent que nous reportions la discussion sur les sujets fondamentaux, soit les chapitres 2, 3 et 4.

Je confirme donc que nous allons reporter ces sujets à la prochaine réunion. Monsieur le greffier, pouvez-vous nous dire s'il y avait d'autres questions en perspective ou un détail qu'on aurait pu aborder aujourd'hui?

Le greffier du Comité: Non.

Le vice-président (M. Côté): Je pense qu'on pourrait en terminer rapidement ici.

Mr. Darling: Is the next meeting on Thursday morning?

The Vice-Chairman (Mr. Côté): No.

Mr. Darling: Not necessarily?

The Vice-Chairman (Mr. Côté): There should be a meeting next week, probably by Tuesday.

Thank you very much.

La séance est levée.

Tuesday, March 23, 1993

• 0940

The Chairman: I call this meeting to order. The committee was not able to meet last week because several committee members, including myself, were away.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): I was here.

The Chairman: That was unusual for you to be here, Mr. Darling.

[Traduction]

Mme Douglas: Les modifications proposées lors de la dernière réunion sont dans ce document. Le greffier en a des exemplaires.

J'aimerais ajouter que nous avons constaté que les copistes ont fait des erreurs. C'est d'ailleurs ce dont nous parlions avant le début de la réunion, monsieur Clark. Nous allons les corriger. On aurait peut-être un peu de difficulté à s'y retrouver, mais nous pourrions vous expliquer les modifications si vous vouliez les étudier aujourd'hui. Sinon, nous pouvons attendre la prochaine réunion. Entre-temps, nous apporterons les corrections nécessaires.

M. Clark: Si nous étudions le chapitre 2 maintenant, sans avoir le texte définitif, nous n'utiliserions pas vraiment de façon efficace le temps dont nous disposons. Il ne sert à rien d'avoir une réunion simplement parce que l'on veut en avoir une. Puisque tout le monde pourrait faire autre chose, j'appuie la proposition qui a été présentée, monsieur le président.

M. Darling (Parry Sound — Muskoka): Puisque M. Crawford doit nous quitter à 10 heures, il n'y aura aucun représentant de l'opposition. Je crois que nous perdrions notre temps si nous poursuivions la réunion, puisque la version que nous avons du chapitre 2 n'est pas la version définitive.

Je suppose qu'à la prochaine réunion, nous pourrions étudier ce chapitre assez rapidement, puisque tout le monde aura pris connaissance des modifications proposées. Je suis d'accord.

The Vice-Chairman (Mr. Côté): It would seem that all the members who have spoken so far think we should postpone the meeting on the essential issues, chapters 2, 3 and 4.

I therefore confirm that we will postpone the discussion until the next meeting. Mr. Clerk, can you tell us if there were other things we could have dealt with today?

The Clerk of the Committee: There are none.

The Vice-Chairman (Mr. Côté): I think we could end it now.

M. Darling: La prochaine réunion aura-t-elle lieu jeudi matin?

Le vice-président (M. Côté): Non.

M. Darling: Pas nécessairement?

Le vice-président (M. Côté): Il devrait y avoir une réunion la semaine prochaine, mardi au plus tard.

Merci beaucoup.

The meeting is adjourned.

Le mardi 23 mars 1993

Le président: La séance est ouverte. Le comité n'a pas pu se réunir la semaine dernière étant donné que plusieurs membres, dont moi, étaient absents.

M. Darling (Parry Sound - Muskoka): Moi j'étais ici.

Le président: Monsieur Darling, vous étiez ici, contrairement à votre habitude.

Mr. Darling: I was here on Tuesday. I kicked the door and couldn't get in, so I went away. Make a note of that.

The Chairman: Has your toe recovered?

I see that the committee is in good working order today. Welcome, Mr. Simmons, and anyone else who is here to assist the cause. We're going to try to complete chapters 3 and 4 this morning, and with that we'll be very close.

Mrs. Catterall (Ottawa West): Before we start our regular business for the day, I want to ask about some other things that have been referred to the committee and when you're planning to deal with them.

I'm perturbed to find out that the estimates referred to the committee on March 9 were deemed to be reported to the House today. It seems to me that in previous years there was far more than a two-week gap between the reporting of the estimates to the committee and—

The Chairman: The clerk seems to have some information on this.

The Clerk of the Committee: Those are supplementary estimates C, not the main estimates. The main estimates are deemed reported back on May 31.

Mrs. Catterall: That was my recollection too. Will we dealing with those? Can we look at the supplementary estimates in the context of the main estimates and whether or not we can have any influence on them?

The Chairman: Questioning usually is not very restrictive on estimates and I assume members would be willing to have questions related to matters that we haven't yet been able to address on the supplementary estimates.

Mrs. Catterall: I raised it because it's been two years since we have done any kind of a job on the estimates, and I want to make sure that we do in fact schedule it and do something on at least one aspect of the estimates this year.

The Chairman: I believe that a number of members feel as you do, Mrs. Catterall. In fact, one of your colleagues has already written me a letter to that effect. So I know that there is widespread interest in having discussion on estimates. Mr. Caccia has already written me on it.

I understand the minister will be available on April 21, so that would be one date we could agree on right now if members are willing. It would be a Wednesday afternoon. Provided we signal the minister early we could have a good working session of two and a half or three hours, if members wish to have that. I know that he has other commitments, so we have to be respectful of that. If we started at 3:30 p.m. we should be able to go until at least 5:30 p.m. or 6 p.m., which would give all members reasonable opportunity to question the minister. And that doesn't exclude other meetings on estimates that we might want to call with senior officials, the deputy and others.

[Translation]

M. Darling: J'étais ici mardi. J'ai donné un coup de pied dans la porte, mais je n'ai pas pu l'ouvrir. Je suis donc parti. Voulez-vous noter cela.

Le président: J'espère que votre orteil a eu le temps de se remettre.

Je constate qu'aujourd'hui les membres du comité semblent prêts à reprendre nos travaux. Je souhaite la bienvenue à M. Simmons ainsi qu'à toute autre personne venue nous assister. Nous allons essayer de terminer l'examen des chapitres 3 et 4 ce matin. Cela nous rapprochera du terme de nos travaux.

Mme Catterall (Ottawa–Ouest): Avant d'entamer l'examen des questions inscrites à l'ordre du jour, permettez–moi de demander des précisions sur d'autres questions renvoyées au comité. J'aimerais notamment savoir quand elles seront examinées.

Je suis très surpris de m'apercevoir que le budget des dépenses renvoyé devant le comité, pour examen, le 9 mars devait être transmis à la Chambre aujourd'hui. Si j'ai bonne mémoire, les années précédentes, on avait prévu beaucoup plus de deux semaines entre l'examen du budget des dépenses par le comité et son. . .

Le président: Le greffier a, je crois, quelques précisions sur ce point.

Le greffier du Comité: Il s'agit, non pas du budget des dépenses principal, mais du budget des dépenses supplémentaire (C). Le budget des dépenses principal est censé être renvoyé devant la Chambre le 31 mai.

Mme Catterall: C'est bien ce qui me semblait. Allons—nous nous pencher sur le budget des dépenses supplémentaire? Pourrons—nous l'examiner dans le contexte du budget des dépenses principal afin de voir s'il n'y aurait pas moyen d'y apporter des modifications?

Le président: En général, en matière de prévisions budgétaires, on a toute lattitude pour poser des questions et j'imagine que les membres du comité accepteraient que l'on pose des questions sur des sujets que nous n'avons pas encore eu l'occasion d'évoquér.

Mme Catterall: Je me demande cela car notre dernier examen critique des prévisions budgétaires remonte à deux ans et je voudrais m'assurer que nous nous donnons le temps de le faire sur une partie au moins du budget des dépenses de cette année.

Le président: Madame Catterall, je crois que vous êtes plusieurs à être de cet avis. Un de vos collègues m'a même transmis une lettre en ce sens. Je sais donc que l'étude des prévisions budgétaires suscite beaucoup d'intérêt au sein du comité. M. Caccia m'a déjà écrit à cet égard.

Il semblerait que le ministre soit libre le 21 avril et, si vous le voulez bien, nous pourrions donc nous entendre dès maintenant sur cette date. Cela se passerait un mercredi aprèsmidi. Dans la mesure où nous avertissons le ministre suffisamment à l'avance, nous pourrons organiser une séance de travail d'environ trois heures, si les membres du comité sont d'accord. Je sais que le ministre a un calendrier chargé et nous devons en tenir compte. Si nous entamions la séance à 15h30, nous devrions pouvoir poursuivre au moins jusqu'à 17h30 ou à 18 heures, ce qui donnerait à tous les membres du comité l'occasion de poser des questions au ministre. Cela ne veut pas dire que nous ne pourrions pas consacrer à l'examen des prévisions budgétaires d'autres séances auxquelles nous pourrions convier de hauts fonctionnaires du ministère, y compris le sous—ministre.

This is not quite on the estimates issue, but yesterday I was talking to the ambassador for the environment, Arthur Campeau. He expressed a willingness to come and brief the committee on matters related to the establishment of a sustainable development commission in New York, of which he is now one of the vice—chairs. Considering all of the activity there and our interest in the drafting of this report, I think it would be useful to try to arrange that—and reasonably soon too—if members are in agreement.

I hadn't planned to have a lengthy discussion on future business but we can agree in principle on several meetings on the estimates—as requested by Mrs. Catterall and others—including the April 21 meeting with the minister, and a meeting as soon as possible with Arthur Campeau on the developments that have taken place since the Earth Summit, specifically with respect to institutions at the UN. I think we'll want to discuss other matters at a more general meeting on future business.

• 0945

'We've been asked to take up a number of items, which I think have been circulated to members. I doubt whether we can do them all. As soon as we complete the drafting of this report, I would propose to have a full meeting of the committee to discuss future business. I know members have individually spoken to me about matters they would like to see dealt with. We are going to be somewhat under the gun simply because there's not a lot of time.

Mr. O'Kurley (Elk Island): I'm just curious about establishing the agenda for the committee. Is that what you're saying?

The Chairman: I was just going to say that as soon as we complete this report, Brian, we'll have a meeting to discuss all aspects of future business in which members are free to put anything forward. There are some items that have been circulated to members. These will be on the list for us to examine and make decisions about.

Mr. O'Kurley: I guess I'm a little bit confused. We went through an in-depth session to try to determine the business of this committee. We established that there were a number of initiatives, including studies on water and studies on the relationship between environmental policy and economic development. Those have continuously been put aside in favour of what was proposed to be "crucial" issues.

I'm just wondering, what was the purpose of all that discussion for weeks and weeks and weeks, of our deciding as members that these were our priorities? We identified them. For one reason or another they were just pushed aside. Why are we doing this over again?

The Chairman: You're a member of the committee, Mr. O'Kurley, you—

Mr. O'Kurley: Why do you as chairman not guide the committee and say we've gone through this process, this is what was determined and let's forge ahead with this?

[Traduction]

Je change de sujet, mais hier j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Arthur Campeau, l'ambassadeur de l'environnement. Il s'est dit prêt à comparaître devant le comité et à nous mettre au courant des diverses questions touchant la création, à New York, d'une commission pour un développement durable dont on lui a confié une des vice—présidences. Étant donné l'activité déployée à cette occasion, et les efforts que nous consacrons à la rédaction de ce rapport, il serait utile, je pense, avec l'accord du comité, de le rencontrer sans trop attendre.

Je n'avais pas prévu qu'on parlerait longuement de nos futurs travaux, mais nous pouvons nous entendre sur le principe de plusieurs séances consacrées à l'examen des prévisions budgétaires—comme nous le demandent M^{me} Catterall et plusieurs autres membres du comité—y compris, le 21 avril, une séance avec le ministre, puis, dès que possible, une séance à laquelle nous convierions Arthur Campeau pour parler de ce qui s'est passé depuis le Sommet de la Terre, notamment à l'ONU. En ce qui concerne les autres questions, peut—être pourrions—nous attendre, pour en parler, une séance générale consacrée à nos travaux ultérieurs.

On nous a demandé de procéder à l'examen de certaines questions dont la liste a été transmise, je crois, aux membres du comité. Mais je ne pense pas que nous ayons le temps de les étudier toutes. Je propose que, dès que nous aurons terminé la rédaction de ce rapport, nous consacrions une séance toute entière à nos travaux ultérieurs. Plusieurs membres du comité m'ont entretenu en particulier de questions qu'ils aimeraient voir traiter par le comité. Je vois que nous allons être pris par le temps.

M. O'Kurley (Elk Island): J'aimerais en savoir un peu plus sur la manière dont va être établi le calendrier de nos travaux. Est-ce de cela que vous parlez?

Le président: J'allais simplement dire, Brian, que dès que nous aurons terminé ce rapport, nous réserverons une séance à l'organisation de nos travaux ultérieurs. Les membres du comité seront parfaitement libres de faire des propositions. Certaines questions ont déjà été signalées aux membres du comité. Elles figureront sur une liste que nous aurons à étudier et à finaliser.

M. O'Kurley: Je ne comprends pas très bien. Nous avons déjà consacré toute une séance à l'examen approfondi de nos travaux ultérieurs. Nous avons constaté l'existence de diverses initiatives, y compris des études de l'eau ainsi que des études sur les rapports existant entre la politique de l'environnement et le développement économique. Or, toutes ces questions—là ont été écartées afin que nous puissions nous consacrer à l'étude de questions dites «fondamentales».

Mais alors, à quoi ont servi les discussions que nous avons eues pendant des semaines et des semaines au cours desquelles nous étions censés fixer l'ordre de nos priorités? Nous l'avons fait. Mais, pour une raison ou pour une autre, on n'en a pas tenu compte. Pourquoi voulons—nous tout recommencer?

Le président: Monsieur O'Kurley, vous êtes membre du comité, et. . .

M. O'Kurley: Vous en êtes le président, pourquoi ne cherchezvous pas à orienter nos débats, à nous rappeler que nous avons déjà fait cela, que la décision a été prise et qu'il convient maintenant d'aller de l'avant?

The Chairman: I'd be happy to do so.

Mr. O'Kurley: Excuse me, sir, but you have defended the initiative to do a follow-up report on the Rio Convention with great enthusiasm. I'm curious as to why you do not use the same enthusiasm to defend the decision made by members as to what would be our work program.

The Chairman: I'm not sure what you're talking about. Anyway, I'll review these various committees you've mentioned to see whether or not we've made decisions that we haven't acted on.

Mr. O'Kurley: Do you mean you're not sure whether or not this committee had made a proposal for a work program?

The Chairman: I know we've had some discussions about it, Mr. O'Kurley. My hunch is that what we're doing is what the committee has agreed to do. If I'm wrong, we should ask other members to see whether or not that's true.

If you want to raise a specific issue you think we should deal with as a matter of priority—

Mr. O'Kurley: I'm curious as to why we keep on reinventing an agenda for this committee when we've gone through an in-depth workshop trying to determine what is the agenda of this committee. Whatever happened to the product of that effort?

The Chairman: That's a good question. Is there any other discussion? If not, I think we should carry on with the report, chapters 3 and 4, at page 31. I think it was mentioned at the last meeting that only those items underlined are additional material or changes that have occurred in the text. Is that right?

Ms Kristen Douglas (Committee Researcher): That's right.

The Chairman: Okay. We really only need to address our attention to those items underlined. Some of them are fairly technical, as on page 32.

Page 33 is somewhat more than technical, I guess, because it really is somewhat of a description of the convention on biodiversity.

M. Côté (Richmond—Wolfe): Monsieur le président, pour faciliter l'interprétation, pourrait—on toujours se référer au numéro de paragraphe, s'il vous plaît?

Le président: Oui.

M. Côté: Ainsi, on pourrait s'y retrouver, et l'interprète pourrait nous suivre. Voulez-vous vérifier le paragraphe auquel vous venez de faire allusion? Étiez-vous à 64?

Le président: Nous étions à 66.

M. Côté: Très bien.

Le président: Il s'agit d'un changement qui n'est pas très important.

• 0950

I guess the next major change is in paragraph 70. In that connection, on page 34, new recommendation 4 is, as I recall, a considerable redrafting of an original recommendation that actually argued for a new institution. In this case, we're asking simply for a reorganization and a better grouping of those agencies that have these types of responsibilities.

[Translation]

Le président: Je serais ravi de le faire.

M. O'Kurley: Excusez-moi, monsieur, mais vous avez défendu avec beaucoup d'enthousiasme l'idée d'un rapport de suivi sur la Convention de Rio. Je ne comprends pas pourquoi vous ne manifestez pas le même enthousiasme aujourd'hui pour défendre la décision prise par les membres du comité quant au déroulement de nos travaux ultérieurs.

Le président: Je ne suis pas certain de bien vous suivre. En tout état de cause, je vais me pencher sur le compte rendu des séances que vous venez d'évoquer afin de voir si nous avons effectivement pris des décisions qui n'ont pas été suivies d'effet.

M. O'Kurley: Voulez-vous dire que vous n'êtes pas sûr que le comité s'est déjà prononcé sur le calendrier de ses travaux?

Le président: Monsieur O'Kurley, je sais que nous en avons parlé. J'ai l'impression que les délibérations actuelles du comité sont conformes aux décisions qui avaient été prises. Mais si je me trompe, nous devrions vérifier auprès des autres membres.

S'il y a une question qui devrait, selon vous, être examinée en priorité. . .

M. O'Kurley: Je ne comprends pas pourquoi nous cherchons constamment à réinventer le calendrier de nos travaux alors que nous avons déjà consacré toute une séance de travail à un examen approfondi de la question. Qu'avons—nous fait des décisions que nous avions prises?

Le président: Bonne question. Y a-t-il autre chose? Sinon, je pense qu'il conviendrait de poursuivre notre examen des chapitres 3 et 4 du rapport, page 35. Je crois que nous avions précisé, lors de la dernière séance, que seuls les passages soulignés représentent des rajouts ou des modifications apportés au texte. Est-ce bien cela?

Mme Kristen Douglas (attachée de recherche): C'est bien cela.

Le président: Nous n'aurons donc à nous pencher que sur les passages soulignés. Certains revêtent un caractère assez technique, et . c'est le cas, par exemple, de la page 36.

La page 37 ne recèle pas que des difficultés techniques car c'est une sorte de description de la convention sur la diversité biologique.

Mr. Côté (Richmond — Wolfe): Mr. Chairman, in order to assist the interpreters' task, could we make sure to quote the paragraph number?

The Chairman: All right.

Mr. Côté: It will make it easier to find the relevant paragraph and will help the interpreters. What section are you referring to? Were we dealing with section 64?

The Chairman: No, with section 66.

Mr. Côté: All right.

The Chairman: The change is not a very important one.

Le prochain changement important se trouve à l'article 70. Je rappelle, à ce sujet, que la nouvelle recommandation nº 4, qui figure à la page 39, comporte de gros changements par rapport au texte initial qui proposait la création d'une nouvelle institution. Maintenant, nous nous contentons de demander une restructuration et un regroupement des organismes oeuvrant dans le domaine de la biodiversité.

Does that redrafted recommendation 4 meet with the request of the committee from a meeting some time ago in terms of the earlier recommendation?

Mr. O'Kurley: The term "reorganization" says the importance of reorganizing assumes that the existing organization is in need of improvement. Is there some definition of the existing organization and the specific areas that require reorganizing?

The Chairman: You may recall from the testimony last fall, Mr. O'Kurley, that there was considerable concern that because of these new obligations we've taken on under the convention, many of the various aspects that apply to it are not effectively related or closely related to one another. The earlier recommendations suggest a whole new institution. There was a lot of opposition to that idea of creating another institution. We thought the best way was to say we should have a complete examination to ensure that those agencies or activities are effectively related to one another.

Mr. O'Kurley: But, sir, this doesn't say a complete review and examination. This says reorganize. This presupposes that there is a need, and yet there hasn't been a need identified. There hasn't been a specific area that—

The Chairman: I think if you read paragraph 70 you perhaps see the reason for recommendation number 4.

Mrs. Catterall: I think if you reread Dr. McAllister's testimony and his written brief to us as well as portions of a number of other submissions, it was very clear that bringing all the knowledge together is crucial.

Mr. O'Kurley: So you're suggesting the testimony of one individual—

The Chairman: I'm not suggesting anything, Mr. O'Kurley.

Mr. O'Kurley: You had a hand in drafting this.

The Chairman: No. It was drafted by the researchers.

Mr. O'Kurley: I see. Basically, what you're saying to me is that on the basis of this one paragraph, that's what we identify as the need for reorganization.

The Chairman: We've been discussing this for a couple of months, Mr. O'Kurley. If you want to—

Mr. O'Kurley: I'm asking you if that's what is your interpretation.

The Chairman: You can ask the whole committee.

Mr. O'Kurley: I'm asking you.

The Chairman: Go ahead and ask.

Mr. O'Kurley: But the chair is a member of the committee. He has a say from his own personal point of view as the chair of the committee. It's not inappropriate to ask the chair of the committee for an opinion.

The Chairman: I'd be happy to answer, Mr. O'Kurley.

[Traduction]

La nouvelle version de la recommandation nº 4 répond—elle au voeu exprimé par le comité lors d'une séance précédente?

M. O'Kurley: Le mot «restructuration» suppose que la manière dont les choses sont actuellement organisées doit être améliorée. Avons—nous défini quelque part l'état de l'organisation actuelle et les domaines qu'il conviendrait de restructurer?

Le président: Monsieur O'Kurley, vous vous souvenez sans doute que, lors des auditions de l'automne dernier, plusieurs personnes avaient manifesté leur inquiétude à l'égard des nouvelles obligations que nous impose la convention; étant donné que plusieurs de ses éléments ne s'articulent pas nécessairement très bien entre eux. Le texte antérieur de nos recommandations proposait la création d'une nouvelle institution. Beaucoup se sont opposés à cela, et nous avons pensé qu'il convenait alors de proposer une étude approfondie du dossier afin d'assurer l'instauration d'une certaine cohérence entre les divers organismes et leurs activités.

M. O'Kurley: Mais, monsieur, la recommandation ne prévoit pas un tel examen approfondi. Il s'agit, dans le texte, d'opérer une restructuration. Un besoin a donc dû se faire sentir, mais on ne l'a identifié nulle part. Aucun domaine précis n'a été...

Le président: Si vous lisez le paragraphe 70, je crois que vous comprendrez la raison d'être de la recommandation nº 4.

Mme Catterall: Si vous relisez le témoignage de M. McAllister ainsi que son mémoire et certains passages de divers autres exposés, vous verrez l'importance essentielle de regrouper l'ensemble de nos connaissances.

M. O'Kurley: Mais alors, vous laissez entendre que le témoignage d'une seule personne...

Le président: Monsieur O'Kurley, je ne laisse rien entendre.

M. O'Kurley: Mais vous avez participé à la rédaction de ce texte.

Le président: Non, il a été rédigé par nos attachés de recherche.

M. O'Kurley: Je vois. Mais alors, en fait, vous me dites que le besoin de restructuration que nous croyons percevoir était entièrement fondé sur ce seul paragraphe.

Le président: Monsieur O'Kurley, nous parlons de cela depuis deux mois. Si vous voulez. . .

M. O'Kurley: J'aimerais simplement savoir si c'est comme cela que vous voyez la chose.

Le président: Vous pouvez demander aux autres membres du comité.

M. O'Kurley: Je vous pose la question à vous.

Le président: Allez-y donc.

M. Catterall: [Inaudible—la rédaction]. . .je pense que ce serait au comité tout entier d'en débattre.

M. O'Kurley: Mais le président est membre du comité. En tant que tel, il a, lui aussi, son mot à dire. Il ne me semble pas déplacé de demander au président du comité de donner son opinion.

Le président: Monsieur O'Kurley, je vous répondrai avec plaisir.

In my view, Mr. McAllister, who I think is regarded as one of the experts in this field, seems to believe this type of reorganization will be helpful. I am persuaded his testimony is valid and would concur with the recommendation we put forward.

Mr. O'Kurley: Is there anybody else in addition to Mr. McAllister?

The Chairman: I don't know. I'm sure there are. Maybe you'll find some people who disagree. I just say McAllister was our chief witness. He is regarded as an expert.

Mr. O'Kurley: You're prepared to-

The Chairman: Can we hear Mr. Clark for a second?

Mr. Clark (Brandon—Souris): Iapologize, Mr. Chairman. I just need to intervene to explain that I'm not leaving because of the discussion. I need to go to establish my presence in the House briefly and then return. I'm on duties. I shall be back.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, I wonder if Mr. O'Kurley could tell us what objections he has to the recommendation.

Mr. O'Kurley: I just am concerned that the word "reorganization" implies a presupposition. It presupposes the need for reorganization. If we say a review with the idea of reorganizing, if necessary, that makes sense to me. If we're looking—

• 0955

Mrs. Catterall: The committee recommends that the government examine the feasibility of—

Mr. O'Kurley: Pardon me?

Mrs. Catterall: I think "the committee recommends that the government examine the feasibility of" captures exactly what we are talking about, and that's the wording of the recommendation.

Mr. O'Kurley: Pardon me, maybe I'm on the wrong recommendation. Is this recommendation 4?

Mrs. Catterall: Yes.

Mr. O'Kurley: Examine the feasibility. . . recognizes the importance of reorganizing. . .it says reorganizing. Maybe I have a different recommendation 4.

The Chairman: It's the second sentence. Keep reading through the recommendation down to the next sentence. I think we've put it in the way that meets your. . .

Mr. O'Kurley: Why would we, first of all, recognize the importance of reorganizing without having analysed it? It seems we're putting the cart before the horse. First of all, we recommend an analysis and after the analysis, on the basis of that analysis, we determine whether or not reorganization is necessary.

The Chairman: That's why we had Mr. McAllister.

Mr. O'Kurley: McAllister, by himself, I'm sorry, sir, does not make an effective analysis or a recommendation. If we're making a recommendation to the government to do an analysis and act upon the recommendations of that analysis, that's a different thing.

[Translation]

À mon avis, M. McAllister, qui est considéré comme un des principaux spécialistes en ce domaine, estime qu'il serait bon de procéder à une telle restructuration. Je suis persuadé de la valeur de son témoignage et je suis d'accord avec la recommandation que nous avons formulée.

M. O'Kurley: En plus de M. McAllister, d'autres sont—ils de cet avis?

Le président: Je n'en sais rien. Je suis persuadé que oui. Peut-être trouverez-vous certainespersonnes qui ne sont pas d'accord. Je rappelle simplement que M. McAllister était notre témoin principal. Il est reconnu commeexpert en ce domaine.

M. O'Kurley: Vous êtes donc prêt à. . .

Le président: Pourrions-nous un instant laisser la parole à M. Clark?

M. Clark (Brandon—Souris): Excusez—moi, monsieur le président. Je tiens simplement à préciser que si je pars, ce n'est pas à cause de la tournure qu'a prise la discussion. Je dois m'absenter brièvement pour faire acte de présence à la Chambre. Je reviens tout de suite. C'est les devoirs de ma charge. Je reviens.

Mme Catterall: Monsieur le président, M. O'Kurley pourrait—il expliquer les objections que lui inspire cette recommandation?

M. O'Kurley: Ce qui me gêne c'est que cette idée de restructuration est fondée sur un a priori. Elle prend pour acquis que cette restructuration est nécessaire. Je comprendrais mieux si l'on prévoyait simplement un examen de la question suivi, si nécessaire, d'une restructuration. Si nous cherchons. . .

Mme Catterall: Le comité recommande que le gouvernement envisage de...

M. O'Kurley: Comment?

Mme Catterall: Je trouve que «le comité recommande que le gouvernement envisage de» rend bien la question et c'est de cette manière-là qu'est formulée la recommandation.

M. O'Kurley: Excusez-moi, peut-être me trompais-je de recommandation. S'agit-il de la recommandation numéro 4?

Mme Catterall: Oui.

M. O'Kurley: Envisage de. . . reconnaît qu'il est important que le Canada restructure . . . on dit bien «restructure». Ai-je une autre version de la recommandation numéro 4?

Le président: Il s'agit de la deuxième phrase. Continuez à lire la recommandation jusqu'à la phrase suivante. Je crois que la formulation que nous avons retenue correspond à votre. . .

M. O'Kurley: D'abord, pourquoi reconnaître l'importance d'une restructuration alors que nous n'avons pas vraiment analysé le problème? C'est mettre la charrue devant les boeufs. Il faudrait d'abord recommander que l'on procède à une analyse et, ensuite, en fonction de ses résultats, nous pourrions décider s'il convient ou non d'opérer une restructuration.

Le président: C'est pour cela que nous avons invité M. McAllister.

M. O'Kurley: Excusez—moi, monsieur, mais les déclarations de M. McAllister ne remplacent pas une analyse ou ne justifient pas une recommandation. Ce serait différent si nous recommandions au gouvernement de procéder à une analyse et de prendre les dispositions que sembleraient dicter ses résultats.

M. Côté: Peut-être y a-t-il une légère mauvaise interprétation. Je ne sais pas si le point de vue de mon ami Brian est fondé ou pas, mais je dois vous dire qu'il y a une petite différence entre le français et l'anglais. J'avoue que je ne sais pas comment m'insérer dans le point de vue que vient d'émettre Brian.

Monsieur le président, je vais simplement lire la recommandation numéro 4, puisque nous sommes à la recommandation numéro 4, n'est—ce pas? Vous êtes d'accord?

Assurons-nous de bien se comprendre. J'ai une version française qui semble légèrement différente de celle qu'on vient de lire en anglais. En français, on dit bien ceci à 4:

Le Comité reconnaît qu'il est important que le Canada restructure ses ressources et son expertise scientifiques afin de pouvoir remplir le mieux et le plus efficacement possible ses engagements internationaux dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique.

Je ne sais pas si cela va bien avec l'anglais jusqu'à maintenant. Je continue:

Le Comité recommande que le gouvernement envisage de regrouper. . .

Il y a une nuance en anglais ici, je crois. Marlene, peut-être pourriez-vous intervenir là-dessus. Je répète:

Le Comité recommande que le gouvernement envisage de regrouper les organismes et professionnels oeuvrant dans le domaine de la biodiversité...

Y a-t-il une nuance par rapport à l'anglais ici?

Le président: C'est très, très proche.

M. Côté: Ça va? Très bien. Je pensais qu'il y avait peut-être une correction pour Brian qui était. . .

Le président: Il y a peut-être un peu de différence, mais pas beaucoup.

M. Côté: Très bien.

An hon. member: I had one problem-

The Chairman: Just a second. Stephanie, please.

Ms Stephanie Meakin (Committee Researcher): Perhaps I could just clarify something or at least explain it a bit more. In light of the vast interlinks and the necessity for networking within biodiversity, because so many different scientific organizations and expertises are needed, the aim of the recommendation as taken from testimony by Dr. McAllister was that perhaps there's a need to look at and regroup those scientists and professionals within the different federal agencies as far as Agriculture Canada, Forestry, Fisheries, etc., are concerned into some sort of cohesive grouping, not necessarily a new institution but to maintain that networking to allow the communication. Before there were separate departments and now biodiversity has implied we need to talk to everyone because it involves all different scientific groups rather than just—

Mr. O'Kurley: I want to make myself absolutely-

The Chairman: Mr. O'Kurley, I asked Mr. Simmons first.

[Traduction]

Mr. Côté: Perhaps there has been a slight misinterpretation. I do not know if Brian's point of view is justified, but I must say there is a slight difference between the English and the French version. I must admit I do not quite know just how to deal with what Brian has just said.

Mr. Chairman, let me simply read recommendation number 4 since that is what we are dealing with at the moment. Are we in agreement?

Let us make sure there is no misunderstanding. The English version seems somewhat different from the French. Here is what I have for recommendation number 4:

The committee recognizes the importance of reorganizing Canada's scientific resources and expertise in order to optimize our capacity and effectiveness in meeting our international obligations under the Biodiversity Convention.

How close is that to the other version? Let me continue:

The committee recommends that the government of Canada examine the feasibility of regrouping...

I see a slight difference in meaning here. Marlene, could you help me on this? I repeat:

The committee recommends that the government of Canada examine the feasibility of regrouping agencies and professionals working in the area of biodiversity...

Is there a slight difference in meaning between the English and the French versions?

The Chairman: It is very, very close.

Mr. Côté: So it is all right then? Very well. I thought that perhaps we might have made a slight correction so that Brian. . .

The Chairman: There might be a small difference in meaning, but not much.

Mr. Côté: Very well.

Une voix: J'ai du mal. . .

Le président: Un instant, je vous prie. Stéphanie.

Mme Stéphanie Meakin (attachée de recherche): Peut-être pourrais-je éclaircir un point ou du moins offrir une explication. Vu tous les liens qui existent entre les différents aspects de la diversité biologique et la nécessité d'un maillage et vu tous les organismes scientifiques et tous les spécialistes dont la collaboration est requise, la recommandation que nous inspire le témoignage de M. McAllister était fondée sur l'idée d'opérer un regroupement de tous ces spécialistes oeuvrant au sein des divers organismes fédéraux s'occupant de l'agriculture, des forêts, des pêches, etc. Il s'agissait d'en faire un groupe cohérent et non pas nécessairement une nouvelle institution, tout en facilitant la communication grâce à ce maillage. Auparavant, les ministères travaillaient chacun de leur côté mais la diversité biologique exige des contacts entre toutes les disciplines scientifiques au lieu de...

M. O'Kurley: Permettez-moi d'être tout à fait. . .

Le président: Monsieur O'Kurley, j'ai donné la parole à M. Simmons d'abord.

Mr. Simmons (Burin—St. George's): Mr. Chairman, I like recommendation 4. I respect Mr. O'Kurley's view. I've now heard it three times. I don't share the view though I respect it. I think there's a consensus in the committee, otherwise I would suggest, Mr. Chair, you either put a question to this one or just move on to the next item.

The Chairman: Let's see if we can work it out here. Mr. O'Kurley.

Mr. O'Kurley: I want to make it absolutely clear-

Mr. Simmons: You have three times.

Mr. O'Kurley: What is it? Could you summarize it?

Mr. Simmons: You don't like the recommendation and the rest of us do.

Mr. O'Kurley: Why not? Can you summarize it, Roger?

Mr. Simmons: No, because I don't think on that point, with respect, you're very clear.

Mr. O'Kurley: You said you understand it. I'd like you to summarize it.

Mr. Simmons: I understand.

Mr. O'Kurley: What is my concern?

• 1000

The Chairman: Order. Can I just—

Mr. Simmons: I haven't stated your concern.

Mr. O'Kurley: Okay, state it.

Mr. Simmons: You don't like the fact we're proposing a reorganization. I happen to like that.

Mr. O'Kurley: That is not my concern.

A voice: Please tell us what it is.

The Chairman: Mr. O'Kurley, can you state your concern fairly succinctly please?

Mr. O'Kurley: The concern is that I believe a recommendation should propose an analysis of the organization and on the basis of the analysis respond to the needs identified in the analysis.

The Chairman: I'm not sure whether that will meet with a general view of the committee. Do you want to try some side amendment to the recommendation?

Mr. O'Kurley: Sure. I have no problem with the second sentence.

The Chairman: Would you like to propose an amendment to the first sentence then?

Mr. O'Kurley: I'd say just delete the first sentence and go with the second sentence. To me, that effectively deals with the recommendation. Can you tell me how the recommendation would be diminished if you only put the second sentence in?

Mr. Simmons: I suppose we could get the names the committee does not recognize the importance of.

[Translation]

M. Simmons (Burin—Saint—Georges): Monsieur le président, la recommandation numéro 4 me plaît. J'ai beaucoup d'égard pour le point de vue manifesté par M. O'Kurley. C'est la troisième fois qu'il l'exprime. Je respecte son opinion mais je ne partage pas son avis. Je crois que le comité est largement d'accord sur ce point et, s'il n'en n'est pas ainsi, je propose, monsieur le président, qu'on vote sur cette question ou qu'on passe simplement à la suivante.

Le président: Voyons un peu si nous pouvons résoudre le problème. Monsieur O'Kurley.

M. O'Kurley: Je tiens à préciser...

M. Simmons: Pour la troisième fois.

M. O'Kurley: Quelle est la recommandation alors? Pouvez–vous la résumer?

M. Simmons: Cette recommandation ne vous plaît pas, mais elle a reçu l'aval des autres membres du comité.

M. O'Kurley: Pourquoi? Roger, pouvez-vous la résumer?

M. Simmons: Non, car, sans vouloir pour cela vous critiquer, vous ne me semblez pas très bien comprendre ce dont il s'agit.

M. O'Kurley: Mais vous, vous avez dit comprendre. J'aimerais donc que vous me fassiez un résumé.

M. Simmons: Je comprends.

M. O'Kurley: Qu'est-ce qui me gêne?

Le président: S'il vous plaît. Pourrais-je simplement. . .

M. Simmons: Je n'ai pas expliqué ce qui vous gênait dans tout cela.

M. O'Kurley: Allez-y

M. Simmons: Ce qui ne vous plaît pas, c'est que nous proposions une restructuration. Cela me plaît à moi.

M. O'Kurley: Ce n'est pas ça qui me gêne.

Une voix: Dites nous donc ce que c'est.

Le président: Monsieur O'Kurley, pourriez-vous nous expliquer, assez brièvement, ce qui vous gêne?

M. O'Kurley: Ce qui me gêne c'est que, d'après moi, il faudrait d'abord proposer une analyse des structures actuelles, puis tirer des conclusions reflétant les besoins révélés par l'analyse.

Le président: Je ne suis pas certain que cela puisse recueillir un consensus. Voulez-vous proposer qu'on apporte au texte de la recommandation un changement complémentaire?

M. O'Kurley: Entendu. La seconde phrase ne me gêne nullement.

Le président: Voulez-vous donc proposer une modification de la première phrase.

M. O'Kurley: Je pense qu'on devrait tout simplement supprimer la première phrase et ne retenir que la seconde. Cela me semble suffire à la formulation d'une recommandation sur ce point. Pourriez-vous me dire en quoi l'efficacité de cette recommandation serait réduite si l'on décidait de ne conserver que la deuxième phrase?

M. Simmons: J'imagine que l'on pourrait indiquer les noms de tous ceux dont le comité ne reconnaît pas l'importance.

M. Côté: Si vous lisez bien le paragraphe 70, vous verrez qu'on fait état des difficultés. On émet une intention dans la recommandation 4. C'est ainsi que je l'ai comprise. On émet l'intention que le Comité constate qu'il y a cette difficulté-là, et on précise, dans la deuxième phrase de la recommandation 4, que le moyen pour réaliser cette intention émise dans la phrase précédente est de réorganiser, c'est-à-dire de regrouper des organismes.

On ne fait, en somme, que reconstater dans la première partie de 4 la problématique qu'on a étudiée dans les paragraphes précédents. Il est important qu'on donne cette intention-là:

...reconnaît qu'il est important que le Canada restructure ses services et son expertise scientifiques afin de pouvoir remplir le mieux...

Le moyen de faire cela, c'est de regrouper les organismes ainsi que les professionnels. Je pense que tout est à point là-dessus. Non?

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, in my view, we are making a recommendation to the government of Canada, something as huge as the government of Canada, and we have not done an effective analysis of it. In this committee, Mr. Chairman, we have not had people from various departments, from Agriculture, from Fisheries, from Forestry, from all the various departments that would be required here, yet we're making a recommendation to reorganize. We can make a recommendation to analyse. I think that's appropriate, but to say let's reorganize, we're presupposing.

The Chairman: If I can put it this way, Mr. O'Kurley, I'm not sure it's necessary to have all those witnesses. Let me put the question to you. If the convention on biodiversity is significant, if it requires significant obligations for Canada, surely to some degree—I'm not sure how extensive it is, but we're not saying how extensive it is—there is a principle at stake here because of significant new obligations we've taken on. I don't think one has to have an extensive analysis to believe some reorganization would likely be required. That's all.

I don't think this is a life and death situation. It seems to me to be a reasonable thing to say, and I don't believe we're putting any undue pressure or making any precipitous decisions about what the government will do.

In fact, I'm a little surprised you've raised this at this stage. In the earlier discussion the concern wasn't on this need, which I think everybody agreed on. What was concerning people was the creation of a new institution that we've taken out of the earlier recommendation. So it is a little surprising to me, quite frankly, you've raised this, but you're perfectly free to do so.

Ms Meakin: Would it be acceptable to the committee, rather than say the importance of reorganizing, to say the importance of organizing Canada's scientific resources?

Mr. O'Kurley: Perfect.

Ms Meakin: It doesn't diminish the intention.

[Traduction]

Mr. Côté: If you read section 70 carefully, you will notice that it does refer to the difficulties. Recommendation number 4 then articulates a proposal. That is at least what I understand. We propose that the committee recognize the existence of this difficulty and we add, in the second sentence of recommendation number 4, that the way to give substance to the proposal articulated in the previous sentence is to reorganize, that is to say to restructure various agencies.

And so, in the first part of recommendation number 4, we restate the problems that have been outlined in the preceding sections. It is important that purpose be recognized:

...recognizes the importance of reorganizing Canada's scientific resources and expertise in order to optimize our capacity...

And the way of doing that is to regroup the various agencies and professionals. Does that not say it all?

M. O'Kurley: Monsieur le président, j'estime, pour ma part, que nous adressons une recommandation à cette gigantesque institution qu'est le gouvernement du Canada alors que nous n'avons pas procédé à l'analyse nécessaire du problème. Monsieur le président, le comité n'a pas entendu les représentants des ministères de l'Agriculture, des Pêches, des Forêts, enfin de tous les ministères qui auraient dû être entendus ici. Cela nous ne empêche pas de prôner une restructuration. Nous pouvons recommander au gouvernement qu'il procède à une analyse de la situation. C'est cela qui me semblerait indiqué, mais recommander une restructuration, c'est se fonder sur une hypothèse gratuite.

Le président: Je ne pense pas, M. O'Kurley, si je puis m'exprimer ainsi, qu'il soit nécessaire d'entendre tous ces témoins. Permettez-moi de vous demander ceci. Si la convention sur la diversité biologique est importante et si elle impose au Canada des obligations importantes, il est clair que, dans une certaine mesure — et je ne peux pas actuellement me prononcer sur ce point — un principe est en cause, justement à cause de l'importance des obligations que notre pays a contractées. Est-il vraiment nécessaire de procéder à une analyse approfondie de la situation pour penser que tout cela va exiger une certaine restructuration? C'est tout ce que je voulais dire.

Je ne pense pas que cela revêt une importance vitale. L'argument me paraît raisonnable et je ne pense pas que nous exerçons sur le gouvernement des pressions indues ou que nous prenons une décisions hâtive.

Je suis d'ailleurs assez surpris de vous voir soulever cette objection au point où nous en sommes. Au cours de nos séances précédentes, le besoin de procéder ainsi n'a pas été mis en cause; tout le monde semblait d'accord. Ce qui inquiétait beaucoup de membres c'était l'idée de créer une nouvelle institution, ce que nous avons complètement supprimé du texte de la recommandation antérieure. Je suis donc surpris, permettez-moi de le dire, de vous voir formuler une telle objection. Cela dit, vous êtes parfaitement libre, bien sûr, de le faire.

Mme Meakin: Le comité serait-il d'accord pour dire qu'il est important non pas que le Canada restructure ses ressources scientifiques, mais qu'il les organise?

M. O'Kurley: Tout à fait d'accord.

Mme Meakin: Cela ne réduit pas l'objectif premier.

The Chairman: Okay, is that agreed? Agreed.

Mr. Simmons: If one wanted to have some fun, one could allege we're now alleging it's not organized today, but I wouldn't—

The Chairman: I appreciate you not doing that—

Mr. Simmons: Since I want to get out of here today.

The Chairman: I appreciate that. Can we then go on to section 73?

• 1005

Stephanie, do you want to say a word about these changes? We are at the top of page 37 in the English text and page 41 in the French text.

Ms Meakin: We expanded on this section to emphasize the importance of the need to maintain a basic background in the natural sciences, such as taxonomy and biosystematics, in our scientific institutions and universities, which is being lost at the moment.

In many of the universities, the professors for these basic sciences, once retired, are not being replaced, in lieu of more biotechnological sciences and biochemical sciences. So in light of the biodiversity convention and the importance of biodiversity, we're expanding on this section to ensure that this expertise is maintained within our society, to allow for future generations.

Mrs. Catterall: There's just some confusion that jumped out at me and perhaps can be easily corrected. In section 70.(1) we say there's a problem in measuring impact on biodiversity because there are few baselines and no one knows how many species exist in Canada or elsewhere. Then, at the beginning of section 7.(3), the text seems to suggest that we have a comprehensive census of living organisms in Canada. Those two sections struck me as seeming to be contradictory to the reader. How could we get rid of that apparent contradiction?

The Chairman: Perhaps we could say "to date", or that "we are told", or something similar, so that the statement doesn't come out as an absolute fact. That's what your point is, am I right?

Mrs. Catterall: Yes, it just seems entirely contradictory to make those two statements, virtually on the same page.

Ms Meakin: That figure of 70,000 is so we could—

Mrs. Catterall: But I still have a problem, then, with the statement that "A comprehensive census of living organisms can be found in the Canada Country Study on Biodiversity".

The Chairman: I see what you're saying.

Mrs. Catterall: How can we say that if we also say no one knows how species exist in Canada today, or elsewhere?

The Chairman: We could say "the most recent census", or something. How's that? You take out the word "comprehensive". Do you want to redraft that wording?

[Translation]

Le président: Bon, sommes-nous d'accord? D'accord.

M. Simmons: Si l'on voulait s'amuser, on pourrait dire qu'on laisse entendre qu'à l'heure actuelle nos ressources scientifiques ne sont guère organisées, mais je ne voudrais pas...

Le président: Je vous suis gré de tant de retenue. . .

M. Simmons: Je ne voudrais pas être ici jusqu'à demain.

Le président: Je vous comprends. Pouvons-nous passer maintenant au paragraphe 73?

Stéphanie, pourriez-vous nous dire un mot de ces changements? Cela se trouve au début de la page 37 de la version anglaise et à la page 41 de la version française.

Mme Meakin: Nous avons développé cet article pour souligner combien il était important d'entretenir nos connaissances de base dans des domaines des sciences naturelles tels que la taxonomie et la biotaxonomie. En effet, ce genre de connaissances est en train de se perdre aussi bien dans nos établissements de recherche que dans nos universités.

De nombreuses universités ne remplacent pas, à l'heure actuelle, les professeurs spécialisés dans ces domaines-là qui prennent leur retraite. On leur préfère des spécialistes de biotechnologie ou de biochimie. Or, la Convention sur la diversité biologique a mis en relief toute l'importance de ce domaine et nous avons développé davantage cette partie du rapport pour favoriser la préservation de nos connaissances dans ces domaines dans l'intérêt des générations futures

Mme Catterall: Je viens de m'apercevoir d'une certaine contradiction que nous allons peut-être pouvoir corriger aisément. En effet, le paragraphe 70.(1) souligne combien il est difficile de mesurer les incidences sur la biodiversité étant donné la rareté des données de base, personne ne sachant combien d'éspèces vivent au Canada ou ailleurs. Puis le début du paragraphe 7.(3) semble laisser entendre qu'on dispose d'un recensement complet des organismes vivant au Canada. Ces deux passages ne paraissent-ils pas contradictoires? Que pourrions-nous faire pour éviter cela?

Le président: Peut-être pourrions-nous rajouter «jusqu'à présent» ou «certains estiment» ou quelque chose de la sorte afin de ne pas présenter une affirmation aussi catégorique. C'est bien de cela que vous voulez parler?

Mme Catterall: Oui, je vois un certain manque de cohérence dans le fait de présenter, presque sur la même page, ces deux affirmations.

Mme Meakin: Le chiffre de 70 000 est cité pour que nous...

Mme Catterall: Mais j'ai tout de même un peu de mal à accepter la phrase «on trouve un recensement complet des organismes vivant au Canada dans la Canada Country Study on Biodiversity».

Le président: Je vois ce que vous voulez dire.

Mme Catterall: Comment peut-on dire cela, alors qu'on fait valoir que personne ne sait combien d'espèces vivent au Canada ou ailleurs?

Le président: Nous pourrions peut-être dire «le recensement le plus récent» ou quelque chose de ce genre. Qu'en pensez-vous? On pourrait supprimer le mot «complet». Voulez-vous que nous reformulions ce passage du texte?

Ms Meakin: We can say "the census to date".

The Chairman: Okay, that's better.

Mrs. Catterall: Is this the only existing census of living organisms?

Ms Meakin: In Canada it is.

The Chairman: We could say "the most comprehensive". Would that be better?

Ms Meakin: It could read "The most comprehensive census of living organisms to date in Canada".

The Chairman: Okay, good, thank you. So we've had the explanation on the latter part of section 73.

I believe section 76 is a new one that was put in as a result, I remember, of some discussion in committee about the importance of local knowledge and other expertise and some of the tensions that exist between different parts of the country.

In section 77 there's a word or two missing: "of ecological services". So in the second line of section 77 in the English text, at least, the wording should read "maintenance of ecological services".

• 1010

I think section 78 is a new section that was put in as an example proposal of the way in which another possible economic instrument, with respect to biodiversity, that's already used in terms of cultural property—

Ms Douglas: Yes.

The Chairman: That's really what clause 78 is about. It's followed by recommendation 8. This is on page 39 in the English version.

Mr. O'Kurley: I'm just looking at recommendation 7.

The Chairman: We've dealt with that recommendation before. Did you want to go back to it again? We did agree to that recommendation in the earlier draft. The new material is the underlined wording following it, in section 78 and recommendation 8. Now, this wording is new material, so if anybody—

Mrs. Catterall: In section 77 we've left out an "of" in the underlined portion. Somebody may have already got it.

Can I go back to recommendation 7? It's not that I disagree with it, but just that I think it's perhaps incomplete. I don't know whether I wasn't here at the time we dealt with this particular section of the report or not. But it seems to me that there are two points.

One, subsidies are not the only source of problems that contribute to environmental degradation. It can be tax policies or various other kinds of programs. By limiting the source to government subsidies we are not opening up all those areas of public policy that the government should be looking at with respect to how they influence preservation.

[Traduction]

Mme Meakin: Nous pourrions dire «jusqu'ici, le recensement».

Le président: Cela me semble mieux.

Mme Catterall: S'agit-il du seul recensement des organismes vivants?

Mme Meakin: Le seul au Canada.

Le président: Nous pourrions peut-être dire «le recensement le plus complet». Serait-ce une amélioration?

Mme Meakin: Nous pourrions dire «le recensement le plus complet que nous ayons jusqu'ici des organismes vivant au Canada».

Le président: C'est bien. Merci. Nous nous sommes déjà expliqués sur la deuxième partie du paragraphe 73.

Je pense que le paragraphe 76 a été rajouté à la suite, si je ne m'abuse, de ce que nous avions dit, en comité, au sujet de l'importance des connaissances qu'ont accumulées les habitants et des tensions qui peuvent exister entre diverses régions d'un pays.

Il manque un mot ou deux dans le texte anglais du paragraphe 77: «of ecological services». Donc le libellé de la deuxième ligne du paragraphe 77, dans la version anglaise, devrait être «maintenance of ecological services».

Je crois que le paragraphe 78 a été rajouté à titre d'exemple de la manière d'élaborer un instrument économique permettant de préserver la diversité biologique à l'instar de ce qui se fait à l'égard des biens culturels...

Mme Douglas: En effet.

Le président: Voilà pourquoi on a rajouté le paragraphe 78. Il précède la recommandation numéro 8 qui, dans la version française du texte, se trouve à la page 44.

M. O'Kurley: Je suis en train de lire la recommandation numéro 7.

Le président: Nous avons déjà réglé la question. Voudriez-vous que nous y revenions? Nous nous étions entendus sur cette recommandation dans la version précédente. Ce qui est nouveau c'est ce qui est souligné dans le passage qui suit, c'est-à-dire le paragraphe 78 et la recommandation numéro 8. Tout cela est nouveau et donc si quelqu'un. . .

Mme Catterall: Dans la version anglaise du paragraphe 77, on avait oublié le mot «of» dans la partie soulignée. Quelqu'un l'a peut-être déjà signalé.

Puis-je en revenir maintenant à la recommandation numéro 7? Ce n'est pas que j'y sois opposée, mais elle me paraît tout de même un peu incomplète. Peut-être n'étais-je pas ici quand nous avons examiné cette partie du rapport. Je relève deux choses.

La première, c'est que les subventions ne sont pas les seuls facteurs contribuant à la dégradation de l'environnement. Parfois ce sera une politique fiscale ou un autre programme. En ne citant que les subventions, nous faisons l'impasse sur les autres domaines de l'action gouvernementale dont il faudrait examiner les répercussions sur la préservation de la diversité biologique.

We had a lengthy discussion about that point at the time of the presentation, in that there are a number of ways in which government policies achieve just the opposite of what we're trying to achieve. They encourage people to do things that are destructive to biodiversity. So I would certainly like to see the term "subsidies" expanded to "subsidies, policies, or programs."

The second point is that we're not recommending only that these policies be re-evaluated, but that they be re-evaluated with a view to changing them. Would there be any objection to including that? Right after "re-evaluate" we would add "with a view to changing government subsidies, policies, or programs that contribute to environmental degradation".

'The Chairman: Is that an amendment you're proposing?

Mrs. Catterall: Yes.

The Chairman: Could you just give that again, please?

Mrs. Catterall: Yes. The change would be on the third line of recommendation 7 and would say "re-evaluate with a view to changing government subsidies, policies or programs that contribute to environmental degradation."

Mr. O'Kurley: I have a concern that's fairly similar to the one expressed in an earlier recommendation. If we're conducting an objective evaluation or analysis we should not prejudice that analysis by presupposing that changes will be made. I believe it's important to analyze them and to evaluate or reevaluate, but I don't think a recommendation should prejudice that analysis or evaluation by recommending changes along with the analysis.

The Chairman: Do you think this recommendation does so?

Mr. O'Kurley: No, this recommendation, as it sits, is okay, but the amendment, as proposed. . .

The Chairman: So you're not happy with the amendment of Mrs. Catterall.

Mr. O'Kurley: That's precisely my point.

Mrs. Catterall: I'll trade you off. I'll take out the words "with a view to changing" if you'll agree to add the words "policies and programs". How's that, Brian?

• 1015

Mr. O'Kurley: Say again?

Mrs. Catterall: I'll remove "with a view to changing" if you'll agree to add "policies and programs" after "subsidies".

Mr. O'Kurley: Say how you want it.

Mrs. Catterall: It would then say "re-evaluate government subsidies, policies and programs that lead to environmental degradation".

The Chairman: That doesn't seem to prejudice it one way or the other.

[Translation]

Nous avons longuement parlé de cela lorsque la question nous a été exposée; nous avions dit que les politiques du gouvernement donnent parfois des résultats contraires aux résultats voulus en encourageant les gens à faire des choses qui portent atteinte à la diversité biologique. C'est pour cela qu'au lieu de parler de «subventions» je voudrais qu'on parle de «subventions, de politiques ou de programmes.»

Je voudrais ensuite faire valoir que nous ne recommandons pas simplement au gouvernement qu'il réévalue ses politiques, mais qu'il les réévalue dans le but de les modifier. Quelqu'un s'oppose-t-il à ce que nous le précisions? Nous aurions donc «réévalue, dans le but de les changer, les subventions, les politiques ou les programmes qui contribuent à la dégradation de l'environnement».

Le président: Proposez-vous que l'on modifie le texte en ce sens?

Mme Catterall: Oui.

Le président: Pourriez-vous nous répéter cette formulation?

Mme Catterall: Oui, ce changement interviendrait à la troisième ligne de la recommandation numéro 7 où l'on dirait maintenant «réévalue, dans le but de les changer, les subventions, les politiques ou les programmes qui contribuent à la dégradation de l'environnement.»

M. O'Kurley: Puis-je formuler une critique analogue à celle touchant une recommandation antérieure? Si nous procédons à une évaluation objective, nous ne devrions pas anticiper sur le résultat de l'analyse en prenant pour acquis que des changements seront apportés. J'estime important d'analyser, d'évaluer ou de réévaluer la situation mais je ne pense pas qu'une recommandation devrait anticiper sur les résultats de cette évaluation en recommandant non seulement qu'on procède à une analyse mais également qu'on apporte des changements.

Le président: Pensez-vous que cela s'applique à cette recommandation?

M. O'Kurley: Non, telle que formulée, cette recommandation me paraît acceptable, mais la modification qui lui est proposée. . .

Le président: Vous n'êtes donc pas favorable à la modification proposée par M^{me} Catterall?

M. O'Kurley: C'est exact.

Mme Catterall: Je vous propose donc un marché. J'accepte de supprimer les mots «dans le but de les changer» si vous acceptez qu'on rajoute «les politiques et les programmes». Êtes-vous d'accord, Brian?

M. O'Kurley: Pouvez-vous répéter?

Mme Catterall: J'enlèverai «dans l'intention de changer» si vous êtes d'accord pour ajouter «les politiques et les programmes» après «subventions».

M. O'Kurley: Dites-nous quel libellé vous souhaitez avoir.

Mme Catterall: Le libellé serait le suivant «réévalue les subventions, les politiques et les programmes qui mènent à la dégradation de l'environnement».

Le président: Cela ne me semble nuire en rien au libellé.

Mr. Darling: That sounds all right.

The Chairman: That brings us back to paragraph 78, followed by recommendation number 8. Agreed?

Mr. O'Kurley: I'd like to understand a practical example of this natural heritage property. Does that mean if—

The Chairman: I know we had some discussions. I think we talked about wetlands and stuff like that, wasn't it?

Ms Douglas: That would be the type of thing. Basically, the committee felt in the last discussion of this area that there should be some favourable tax treatment for an individual who wants to use property in the manner that would most help us provide biodiversity. As someone gets favourable tax treatment when they make a donation of cultural property, like a building or antiques that have some particular cultural value, that same type of treatment, modified, would be applied to a donation of wetlands or an allocation of wetlands to be continued to be used that way.

Mr. O'Kurley: What we're talking about is the application of either the Income Tax Act or the capital gains—

Ms Douglas: The tax act, that's right.

Mr. O'Kurley: In a practical sense you could have one farmer with very fertile land that produces great wheat, for example, having passed that property on to some decendants, and he would be assessed tax—or the recipient would be assessed capital gains tax, is that correct?

The Chairman: Not necessarily. It would depend on how he passed it on.

Mr. O'Kurley: Let's assume it's not family. Let's assume it's somebody else and let's assume they were given this land, this fertile farm land. They would be assessed capital gains tax in most cases, correct?

Ms Douglas: I don't think the committee wanted to reconsider the tax treatment of income-producing properties or anything like that.

Mr. O'Kurley: No, but I guess I want to see it in a practical sense. In my riding, for example, we have some chunks of land that are very fertile and some that are gumbo and have sloughs on them. I guess we're saying that the guy who owns the gumbo and the sloughs is going to get a tax advantage and the guy who has the fertile land—

The Chairman: But he has to give it away.

Mr. O'Kurley: He has to give it away?

The Chairman: That's the only way you get this benefit. You have to give it away.

Ms Douglas: It has to be a donation.

The Chairman: You would get some tax benefit for that donation. That's why we encourage this in terms of people who want to give works of art to institutions.

[Traduction]

M. Darling: Cela me paraît bien.

Le président: Ceci nous ramène au paragraphe 78 qui est suivi de la recommandation numéro 8. D'accord?

M. O'Kurley: J'aimerais que l'on me donne un exemple concret de ce que sont ces biens du patrimoine naturel. Est-ce que cela veut dire que si...

Le président: Je sais que nous avons eu des discussions à ce sujet. Je pense que nous avons notamment parlé des terres humides, n'est-ce pas?

Mme Douglas: C'est le genre de choses auxquelles nous voudrions faire allusion. Essentiellement, ce qui est ressorti des dernières discussions du comité à ce sujet, c'est que l'on devrait réserver un traitement fiscal favorable à toute personne qui désire utiliser ses biens d'une façon qui nous aiderait au mieux à assurer la biodiversité. C'est le même traitement fiscal favorable que l'on accorde dans le cas d'un don de biens culturels comme par exemple un bâtiment ou des antiquités qui ont une valeur culturelle particulière. L'on appliquerait le même traitement fiscal, avec quelques modifications, à un don de terres humides ou à l'affectation permanente de terrains comme terres humides.

M. O'Kurley: Nous parlons donc de l'application des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu ou des dispositions ou les gains en capital...

Mme Douglas: La loi de l'impôt, c'est cela.

M. O'Kurley: Prenons l'exemple d'un agriculteur possédant des terrains très fertiles qui produisent un blé magnifique; s'il lègue cette propriété à des descendants il aurait à payer un impôt... ou plutôt on imposerait aux bénéficiaires un impôt sur les gains en capital, n'est-ce pas?

Le président: Pas nécessairement. Cela dépendrait de la manière dont le bien est transmis.

M. O'Kurley: Supposons qu'il ne s'agit pas d'un membre de la même famille, mais de quelqu'un d'autre à qui a été légué ce terrain, cette terre agricole fertile. Il devrait dans la plupart des cas payer un impôt sur les gains en capital, n'est-ce pas?

Mme Douglas: Je ne pense pas que le comité voulait réexaminer la question du traitement fiscal des biens qui produisent un revenu.

M. O'Kurley: Je sais, mais je veux simplement avoir une idée concrète de ce que cela veut dire. Dans ma circonscription, par exemple, nous avons des terrains qui sont très fertiles et d'autres qui sont argileux et marécageux. Donc, en fin de compte, la personne qui possède les marécages va bénéficier d'un avantage fiscal alors que celle qui possède le terrain fertile. . .

Le président: Mais il faut qu'il en fasse don.

M. O'Kurley: Il faut qu'il en fasse don?

Le président: C'est la seule façon de pouvoir obtenir cet avantage fiscal. Il faut que vous fassiez un don.

Mme Douglas: Oui, il faut que ce soit un don.

Le président: L'avantage fiscal découlerait de ce don. C'est le genre d'incitatif qui existe pour que les gens lèguent des oeuvres d'art aux organismes culturels.

Mr. O'Kurley: Okay, I think that can be looked after. That's reasonable.

The Chairman: Then we're in section 79. These are small changes.

Ms Meakin: Both of these are just technical changes to make it read correctly, as far as breeding new varieties and by drawing on wild relatives of crops. It simply is a clarification of the technical aspect of the sentence.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, just for clarification, we are now on recommendation 9?

The Chairman: We are heading towards recommendation number 9. We already approved it, but if you have anything further, I suppose we could look at it.

The next change is actually in the next section of 82, where we added the designation of energy production as one of the other categories of land use. I think that was actually your suggestion.

• 1020

Mr. O'Kurley: Just explain to me in summary what the application of this additional term means.

The Chairman: It would make it more comprehensive, I guess.

Ms Meakin: It was just that we had omitted that sector, so we just added it in.

Mr. O'Kurley: Are you saying that energy protection—like if we have a coal mine, that you're going save that? Is that what you're saying?

The Chairman: No, we're just describing all the various systems, aren't we?

Ms Meakin: We are describing different types of land use—agriculture, ranching, transportation, energy production. We had just omitted that actually in the first one.

Mr. O'Kurley: Let me get an understanding of how this translates into a practical application and of the interpretation of it. Does this mean we are recommending to the government that they preserve a coal mine and not make it—

The Chairman: Mr. O'Kurley, all we're doing is describing the variety of uses that are taking place. The only thing that's important is what we're saying by way of recommendation, and the next recommendation actually relates to the five points out of the Aylmer meeting. I believe you asked for it to be put in. I'm not absolutely sure of that, but that is my recollection. If you want to take it out, I don't think there's anybody who would object. We could leave it and if you want to take it out, Mr. O'Kurley, I am sure that—

Mr. O'Kurley: No, I just wanted clarification, Mr. Chairman. It says "Protect Species and Spaces"; that is the subheading. I am just trying to understand what the. . .

Ms Douglas: I think this paragraph is just attempting to set out some background to the whole ecosystem protection objective of the biodiversity convention. This sentence is just a list of human land uses and human activities that can have

[Translation]

M. O'Kurley: D'accord, je pense que cela peut se faire ainsi. C'est raisonnable.

Le président: Nous en arrivons donc au paragraphe 79. Il y a quelques petits changements.

Mme Meakin: Il s'agit dans les deux cas de points de détail afin que la phrase concernant les travaux d'hybridation et l'utilisation d'espèces indigènes apparentées se lise correctement. Ce sont juste des points de détail pour rendre la phrase plus claire.

M. O'Kurley: Monsieur le président, pour clarifier les choses, nous en sommes bien maintenant à la recommandation numéro 9?

Le président: Nous allons arriver à la recommandation numéro 9. Nous l'avons déjà approuvée mais si vous voulez ajouter quelque chose, je pense que nous pourrions l'examiner.

La modification suivante se trouve en fait dans le paragraphe 82 où nous avons ajouté la catégorie production d'énergie aux autres catégories d'exploitation des sols. Je pense que c'était en fait vous qui l'aviez suggéré.

M. O'Kurley: Expliquez-moi brièvement pourquoi vous ajoutez cette expression.

Le président: Pour rendre la liste plus exhaustive, je pense.

Mme Meakin: C'est tout simplement parce que nous avions omis de mentionner ce domaine; nous l'avons donc ajouté.

M. O'Kurley: Est-ce que cela veut dire que vous allez protéger la production d'énergie, comme par exemple dans le cas d'une mine de charbon? Est-ce cela que vous voulez dire?

Le président: Non, nous décrivons simplement les divers systèmes, n'est-ce pas?

Mme Meakin: Nous décrivons différents types d'exploitation des sols—l'agriculture, l'élevage du bétail, les transports, la production d'énergie. Nous avions simplement omis cette dernière catégorie dans la première version.

M. O'Kurley: Permettez-moi de voir comment cela se traduit d'une manière concrète et quelle interprétation on peut en donner. Est-ce que cela veut dire que nous recommandons au gouvernement de préserver une mine de charbon et de ne pas. . .

Le président: Monsieur O'Kurley, tout ce que nous voulons faire, c'est décrire les différents types d'exploitation des sols qui existent. La seule chose qui est importante c'est ce que nous recommandons et la recommandation suivante est liée en fait aux cinq points qui sont ressortis de la réunion d'Aylmer. Il me semble que c'est vous qui aviez demandé que cela soit inclus. Je n'en suis pas absolument sûr, mais il me semble que oui. Si vous voulez supprimer cela, je ne pense pas que qui que ce soit s'y opposerait. Nous pourrions le laisser mais si vous voulez le supprimer, monsieur O'Kurley, je suis sûr que. . .

M. O'Kurley: Non, je voulais simplement clarifier les choses, monsieur le président. On parle de «protéger les espèces et les espaces»; c'est le sous-titre. J'essaie simplement de comprendre ce que. . .

Mme Douglas: Je pense que, dans ce paragraphe, nous essayons simplement de donner quelques renseignements sur l'objectif de protection de l'écosystème dans son ensemble dont il a été question lors de la convention sur la diversité biologique.

impacts on ecosystems. The committee felt in their last discussion of this paragraph that the list wasn't complete, that energy production was a major human use of land that can have an impact on ecosystems. That's why it's included.

The Chairman: The next changes are in section 85 after the five points from the Aylmer meeting of wildlife and environment ministers. As I recall, the reworking of this paragraph just before recommendation number 10 was because the original material in fact suggested the federal government would take more unilateral action than any of us thought was either constitutionally possible or politically useful. So that's the reworking of this material.

I am advised that the underlined parts in 86 shouldn't be there. There were no changes made. It was just a secretarial error that this material got underlined. So that in fact is material we previously have seen and approved.

On section 88, are those underlined bits on habitats new material?

Ms Douglas: It's a change of wording to reflect the scientific technicality. The wording originally—did we have ecosystem there?—was less accurate than ''habitat'' is.

Under the Endangered Species Act, the wording of the American legislation is "habitat protection"; this change is just to reflect more accurately what the American legislation says.

• 1025

On section 90, I have a suggestion I think would be helpful. This seems to be the appropriate place where we should refer to our own work on the environment and the Constitution. We don't refer to it here, but I think it should be referred to, because it's an important piece of work and it's appropriate that it come in this particular section. If we can ask the research staff to make an appropriate reference within this, I think that might be useful. Anyone who's reading the report will be aware that we've done a—

Mr. Côté: Would it be a reference at the bottom of the page?

The Chairman: Perhaps there could be a sentence here and at the bottom of the page it could be identified so that people can refer to it if they want to go back.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): Just for clarification, Mr. Chairman, the committee has views that Parliament has the constitutional jurisdiction to do this coordinating—is that what—

The Chairman: I wanted to refer to the whole report. I think the report was important because we—

Ms Hunter: Oh, I see what you're saying.

The Chairman: I didn't want to get into a detailed discussion in my report, but I think the report itself is useful background to this whole area.

Ms Hunter: Yes, that it does recognize that Parliament does have this jurisdiction.

[Traduction]

Cette phrase donne juste une liste de l'exploitation des sols et des activités humaines qui peuvent avoir un impact sur les écosystèmes. Lors de ses dernières discussions à propos de ce paragraphe, le comité a pensé que la liste n'était pas complète et que la production d'énergie était un exemple d'exploitation des sols qui peut avoir un impact majeur sur les écosystèmes. C'est pourquoi nous l'avons incluse.

Le président: Les modifications suivantes se trouvent au paragraphe 85 après les cinq points qui sont ressortis de la réunion d'Aylmer des ministres responsables des parcs, de la faune et de la flore, et de l'environnement du Canada. Si je me souviens bien, nous avons repris le libellé ce ce paragraphe qui se trouve juste avant la recommandation numéro 10 parce que le libellé original permettait au gouvernement fédéral d'agir unilatéralement d'une façon qui nous a paru constitutionnellement et politiquement inacceptable. C'est pourquoi ce passage a été remanié.

On me fait remarquer que les passages soulignés dans le paragraphe 86 ne devraient pas l'être. Aucun changement n'a été apporté. Il s'agit simplement d'une erreur typographique et nous avons déjà vu et approuvé ce passage.

Dans le paragraphe 88. Est-ce que ces passages soulignés sur les habitats sont nouveaux?

Mme Douglas: C'est un changement de libellé pour refléter les termes scientifiques techniques. Le libellé original—avions-nous écosystème ici?—était moins précis que «habitat».

La loi américaine, l'«Endangered Species Act», emploie l'expression «habitat protection»; cette modification permet donc de refléter plus précisément le libellé de la législation américaine.

À propos du paragraphe 90, j'ai une suggestion qui me semble utile. Il me semble que ce serait l'endroit approprié pour une référence à nos propres travaux sur l'environnement et la Constitution. Il n'y en a pas mais je pense que cette référence devrait être inclues parce que ce sont des travaux importants et ce serait un bon endroit. Nous pourrions demander aux recherchistes de préparer une référence appropriée que l'on insérerait ici, je pense que cela pourrait être utile. Toute personne qui lirait le rapport saurait que nous avons fait un. . .

M. Côté: Est-ce que ce serait une note en bas de page?

Le président: Peut-être pourrions-nous avoir une phrase ici et, en bas de la page, un renvoi auquel les gens pourraient se référer s'ils voulaient y revenir.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): Pour clarifier les choses, monsieur le président, le comité est d'avis que le Parlement a les pouvoirs constitutionnels de coordonner ce projet—est-ce à cela que...

Le président: Je voulais faire référence au rapport lui-même. Je pense que c'est un rapport important parce que nous. . .

Mme Hunter: Oh, je vois ce que vous voulez dire.

Le président: Je ne voulais pas entrer dans un exposé détaillé de mon rapport, mais je pense que ce rapport lui-même fournit sur ce domaine des renseignements de base utiles.

Mme Hunter: Oui, on y reconnaît la compétence du Parlement.

The Chairman: That's one part of it but it also recognized the tremendous importance of these jurisdictions working together. I think there are a variety of messages out of that report. I don't want to get into rediscussing the report, but I want to make people aware that we did the work and it's there and it would help to get at this—

Ms Hunter: I think that would be helpful because it was done in a gentle way that recognizes that this is a sensitive area. I'll stop there.

The Chairman: The report is being fairly widely looked at and used. People are referring to it, so it's had a fair currency, I think.

Recommendation 11 is a reworking of the original recommendation that talks about the Government of Canada working with the provinces and territories to develop an integrated legislative approach.

M. Côté: La formulation de la première partie de cette recommandation, du moins dans le texte français, semble signifier qu'il s'agit de déterminer si des meures législatives sont nécessaires ou non au Canada. On dit bien:

Le Comité recommande que le gouvernement du Canada détermine si des mesures législatives sont nécessaires...

Dois-je comprendre que le Canada ou le Parlement décidera de lui-même s'il y a lieu de passer à l'action et de dresser une législation, et que s'il conclut dans l'affirmative, ce n'est qu'à ce moment-là qu'il devra faire appel aux gouvernements provinciaux?

Est-ce vraiment cela, l'esprit de la recommandation, ou s'il n'y aurait pas lieu d'associer les provinces, même dans les préliminaires, à la décision sur la nécessité de faire une législation? J'ai le sentiment que, dans cette première étape, on laisse au gouvernement du Canada pleine prérogative d'évaluer la nécessité de dresser une législation, comme s'il était le seul maître de toute la conscience canadienne.

N'y aurait-il pas lieu d'associer les gouvernements provinciaux dans cette première partie? J'ai peut-être mal interprété le texte, monsieur le président.

The Chairman: That's a fine point. It seems to me that the federal government is well within its responsibility to consider what legislation it may be required to introduce, but there's also the business of consulting or working with the provinces on legislation that they might bring in, and of the two being compatible. The process of how one does that can be fairly detailed in terms of who begins and what kind of analysis there is. In a federal system like ours, I don't have to tell you about the complexity of trying to sort that one out.

M. Côté: Je fais ce commentaire parce que nous avions été très subtils, très prudents dans notre rapport sur la Constitution et la répartition. . . On voulait vraiment associer les provinces. Je pensais que cette subtilité-là aurait pu être traduite dans la première partie de cette recommandation.

Je ne veux pas en faire un débat, mais je voudrais qu'on soit concordants, cohérents.

The Chairman: Mr. Côté, would you propose any change of language to recommendation 11 that might—

[Translation]

Le président: C'est l'un des aspects de la chose, mais le rapport reconnaît également l'importance énorme de la collaboration entre ces diverses compétences. Je pense qu'il en ressort plusieurs choses. Je ne veux pas relancer le débat sur ce rapport, mais je veux que les gens sachent que nous avons fait ce travail, qu'il existe, et qu'il serait utile de...

Mme Hunter: Je pense en effet que cela serait utile parce que la manière dont le rapport est rédigé reconnaît qu'il s'agit là d'un domaine sensible. Je n'en dirai pas plus.

Le président: Ce rapport a eu une assez large diffusion et il est beaucoup utilisé. Les gens y font référence et, par conséquent, je pense qu'il a été bien accueilli.

La recommandation numéro 11 est une nouvelle version de la recommandation originale concernant la collaboration entre le gouvernement du Canada et les provinces et territoires pour élaborer une stratégie législative intégrée.

Mr. Côté: The way the first part of these recommendations is written, at least in the French text, seems to mean that we have to determine whether legislative measures are necessary or not in Canada. It says:

The Committee recommends that the Government of Canada consider the necessity of legislation...

Does this mean that Canada or Parliament will decide on their own whether any action and legislation are necessary, and in the affirmative, will only then call upon provincial governments?

Is this the true spirit of the recommendation and would it not be better to involve the provinces, even during the preliminary stage, in the decision on the need for legislation? I feel that, in this first stage, the government of Canada has a sole prerogative to evaluate the need for legislation, as if it were the only one responsible for our collective conscience.

Would it not be better to include provincial governments during this first stage? Maybe I have not interpreted the text properly, Mr. Chairman

Le président: Votre argument est très juste. Il me semble qu'il est bien de la compétence du gouvernement fédéral de considérer la nécessité d'une législation mais il faut aussi consulter les provinces et collaborer avec elles afin de s'assurer de la compatibilité autre les législations fédérale et provinciale. Le processus à suivre peut être assez détaillé en ce qui concerne par quoi on doit commencer et quelle sorte d'analyse doit être faite. Dans un système fédéral comme le nôtre, je n'ai pas besoin de vous dire combien il peut être difficile de tirer cela au clair.

Mr. Côté: I make this comment because we were very subtle, very cautious in our report on the Constitution and the distribution. . . We wanted to truly associate the provinces. I thought that this kind of subtlety could have been translated in the first part of this recommendation.

I do not want to launch a long debate, but I would like us to follow the same line, to be logical.

Le **président:** Monsieur Côté, voudriez-vous proposer une modification à la recommandation numéro 11 qui pourrait...

M. Côté: J'aurais simplement voulu qu'on déplace «de concert avec les provinces et les territoires» et qu'on le mette carrément au début de cette recommandation-là, afin que les deux opérations, c'est-à-dire la planification ou l'étude de mesures législatives et les moyens à suivre, se fassent de concert avec les provinces.

• 1030

Ils'agirait simplement de déplacer au début le segment «de concert avec les provinces et les territoires».

Le Comité recommande que le gouvernement du Canada, de concert avec les provinces et territoires, détermine si des mesures législatives sont nécessaires. . .

et ensuite passe à l'action ou élabore une stratégie.

Si cela ne vexe personne, je pense que la cohésion dans la planification et les moyens est importante à faire valoir ici, tout au moins de la part du Comité.

The Chairman: It seems like a useful suggestion. It would alleviate any particular sensitivities if there's a pre-emptive strike taking-place on the part of the feds. Is everyone in agreement with Mr. Côté's rewording of the early part of that sentence?

Mr. O'Kurley: Can you just summarize the rewording again?

Ms Douglas: It would say that

The committee recommends that the Government of Canada, working with the provinces and territories, consider the necessity of legislation to conserve bioligical diversity within Canada and take immediate steps to develop an integrated legislative approach.

Mrs. Catterall: Can I just raise one small concern at the beginning of section 86? I realize what we are saying here is accurate, but I'm not sure the impression it creates is accurate. I think what Ms May was saying is that we don't need legislation prior to ratifying the convention to authorize Canada, but her overwhelming concern was that we would almost certainly need legislation to implement the convention, and the opposite impression is left.

The Chairman: Yes, that's a fair comment.

Mrs. Catterall: Although the quote that follows I think clarifies it. I'm not sure a reader not as in tune with. . .

The Chairman: What if we put it this way? We have now actually ratified the convention. We would state as a fact that Canada has been able to ratify the convention without the necessity of additional legislation. It is simply stated as a fact, but it leaves it open to the other material that follows.

Mrs. Catterall: Right. Then you would have to bring Elizabeth May in as a preliminary to the quote we used there then.

The Chairman: Yes. If we just put it in the past tense it would alleviate the concern you expressed.

Ms Hunter: I have some alternative wording on that point, because I think it needs reinforcement, and I'm glad you raised it. Somewhere in here—it doesn't necessarily have to be right after 86, but somewhere in 86 through 88 or 89—suppose we inject this:

[Traduction]

Mr. Côté: What I would have liked is simply to move "Working with the provinces and the territories" to the beginning of the recommendation, so that the two activities, i.e. the planification or the study of the legislation and its application, be done in cooperation with the provinces.

It would just be moving to the beginning the phrase "working with the provinces and the territories".

The Committee recommends that the Government of Canada, working with the provinces and territories, consider the necessity of legislation. . .

and then acts or develops a strategy.

If this does not offend anybody, I think that it is important, at least on the part of the committee, to underline the importance of a joint approach in the planification process and in the determination of the means to be used.

Le président: Il me semble que cette suggestion est utile. Cela ménagerait les susceptibilités en cas d'attaque préemptive de la part du fédéral. Est-ce que tout le monde est d'accord avec le nouveau libellé de la phrase suggéré par M. Côté?

M. O'Kurley: Pouvez-vous nous redonner ce libellé?

Mme Douglas: Nous dirions

Le comité recommande que le gouvernement du Canada, de concert avec les provinces et territoires, détermine si des mesures législatives sont nécessaires pour protéger la diversité biologique du Canada et qu'il prenne immédiatement des mesures pour élaborer une stratégie législative intégrée.

Mme Catterall: Permettez-moi de soulever un point de détail à propos du début du paragraphe 86. Je sais que ce que nous disons ici est exact, mais je ne suis pas sûr que l'impression que nous donnons le soit. Je pense que ce que disait M^{me} May, c'est que nous n'avons pas besoin de mesures législatives avant de ratifier la convention donnant autorité au Canada en la matière, mais ce qui la préoccupait surtout, c'était que nous aurions presque certainement besoin de mesures législatives pour appliquer la convention, et c'est l'impression contraire que l'on a ici.

Le président: Oui, c'est un commentaire fort juste.

Mme Catterall: La citation qui suit clarifie les choses, mais je ne suis pas sûre qu'un lecteur qui n'est pas aussi au courant que...

Le président: Voici ce que je proposerais. Nous avons maintenant ratifié la convention. Nous dirions simplement que le Canada a pu ratifier la convention sans avoir besoin de mesures législatives supplémentaires. On dit simplement ce qui s'est passé, sans qu'il faille changer ce qui suit.

Mme Catterall: D'accord. Il faudrait alors parler d'Elizabeth May avant de faire la citation que nous utilisons dans ce passage.

Le président: Oui. Si nous mettions la phrase au passé, cela répondrait à votre préoccupation.

Mme Hunter: J'ai un nouveau libellé à proposer sur ce point, parce que je pense qu'il a besoin d'être renforcé, et je suis heureuse que vous ayez soulevé la question. Dans cette partie du rapport—pas nécessairement tout de suite après le paragraphe 86, mais quelque part entre les paragraphes 86 et 88 ou 89—que penseriez-vous d'intégrer ceci:

The committee is of the view that Parliament should take immediate steps to develop federal legislation protecting endangered species and their habitats.

And then give credit to the environment groups that came before us:

The Canadian Bar Association, the Canadian Environmental Law Association, and the Sierra Legal Defence Fundare of the view that such legislation lies within parliamentary constitutional jurisdiction.

Mr. O'Kurley: Where are you, Lynn?

Ms Hunter: It could be anywhere within these legislative initiatives. I'm suggesting an additional paragraph to reinforce Marlené's point about the desirability of legislation.

Mr. O'Kurley: Lynn, have you considered constitutional implications in your suggestion?

Ms Hunter: That's what it says. It says that "such legislation lies within parliamentary constitutional jurisdiction".

Mr. O'Kurley: Are you certain of that, or are you just making this assumption?

Ms Hunter: No, I'm saying that the Canadian Bar Association, the Canadian Environmental Law Association, and the Sierra Legal Defence Fund are of the view that such legislation lies within parliamentary constitutional jurisdiction.

• 1035

Mr. O'Kurley: Are there any others who believe that is not the case? I guess what I'm saying here is that I don't mind having a discussion on constitutional jurisdiction, federal as opposed to provincial, but if we're going to make a recommendation I think it's fair to hear various views on the recommendation. If we just tee up the number of people who support a particular point of view and ignore other points of view, I don't think that's a credible recommendation.

Ms Hunter: It's a recommendation from very credible witnesses, Mr. O'Kurley.

Mr. O'Kurley: Yes.

The Chairman: I think what you're saying is that you're quoting them.

Ms Hunter: Yes. The point is, legislative leadership is desirable from Parliament. Then we could add:

The committee suggests that the government attempt to coordinate federal legislation efforts in this area with those of provincial and territorial governments.

That then reinforces within the recommendation what Yvon was saying.

Mrs. Catterall: Can I suggest that in the interests of possibly getting to the end of this chapter, maybe Lynn could give us that in writing. We could deal with it when we're fresh at the beginning of the next meeting.

[Translation]

Le comité est d'avis que le Parlement devrait immédiatement prendre des mesures pour élaborer des lois au niveau fédéral afin de protéger les espèces en danger et leurs habitats.

On pourrait alors reconnaître les contributions des groupes oeuvrant pour la protection de l'environnement qui ont comparu devant nous:

L'Association du Barreau canadien, l'Association canadienne du droit de l'environnement et le Sierra Legal Defence Fund estiment que de telles lois entrent dans le cadre des pouvoirs constitutionnels du Parlement.

M. O'Kurley: A quel endroit, Lynn?

Mme Hunter: On pourrait insérer cela à n'importe quel endroit où on parle des actions législatives. Je propose d'ajouter un paragraphe pour renforcer ce qu'a dit Marlene à propos des avantages qui découleraient de mesures législatives.

M. O'Kurley: Lynn, avez-vous pensé aux ramifications de votre suggestion sur le plan constitutionnel?

Mme Hunter: Oui, c'est pourquoi je propose que l'on dise: «de telles lois entrent dans le cadre des pouvoirs constitutionnels du Parlement».

M. O'Kurley: Êtes-vous certaine de ce que vous avancez ou est-ce juste une hypothèse?

Mme Hunter: Non, ce que je dis c'est que l'Association du Barreau canadien, l'Association du droit de l'environnement et le Sierra Legal Defence Fund sont d'avis que de telles lois entrent dans le cadre des pouvoirs constitutionnels du Parlement.

M. O'Kurley: Est-ce que d'autres pensent que ce n'est pas le cas? Ce que je veux dire, c'est que je n'ai pas d'objection à une comparaison entre les pouvoirs constitutionnels du gouvernement fédéral et ceux des provinces, mais si nous devons faire une recommandation, il me semble juste d'entendre divers points de vue sur cette recommandation. Si nous nous contentons de faire état du nombre de personnes qui sont en faveur d'un point de vue particulier en négligeant les opinions divergentes, je ne pense pas que notre recommandation sera crédible.

Mme Hunter: C'est une recommandation qui est faite par des témoins très crédibles, monsieur O'Kurley.

M. O'Kurley: Oui.

Le président: Ce que vous voulez donc dire c'est que vous les citez.

Mme Hunter: Oui. On veut souligner qu'il est souhaitable que le Parlement joue un rôle moteur dans l'élaboration de mesures législatives. Ensuite nous pourrions ajouter:

Le comité suggère que le gouvernement essaie de coordonner les efforts qui sont faits au niveau fédéral pour introduire des mesures législatives à ce sujet avec ceux qui seront faits par les provinces et les territoires.

Ceci renforce, dans le cadre de la recommandation elle-même, ce qu'Yvon disait.

Mme Catterall: Pour que nous ayions une chance d'arriver à la fin de ce chapitre, Lynn pourrait nous donner ses suggestions par écrit. Nous pourrions nous en occuper lorsque nous aurons l'esprit frais, au début de la prochaine réunion.

The Chairman: All right. Thank you.

We approved recommendation number 11. We're now in paragraph 91 on page 47 of the English text, page 52 of the French text.

I have one suggested wording change in the underlined portion in the third line. I think rather than say "the committee hopes", it might be preferable to say "the committee. . . ". My own change doesn't make sense.

Ms Hunter: Mr. Chairman, may I suggest an alternative. In that paragraph, I'd like incorporated in the first sentence, reading from "assessments under the Canadian Environmental Assessment Act, which has been passed by Parliament but is not yet proclaimed", the next sentence: "nor are all projects which may adversely affect biodiversity required to undergo an assessment under the act".

We should at least say that, and then go on to what Stewart Elgie has to say.

After the first sentence of the underlined part, I think an example would be helpful. It would read:

The members of the committee are concerned that Canada's commitments under the Biodiversity Convention may have implications for the Canadian Environmental Assessment Act and its application. In particular, article 14.(1)(a) requires each nation to "introduce procedures requiring environmental impact assessment of projects that are likely to have significant adverse effects on biological diversity".

Then we'd go on to "Indeed, the Committee hopes...".

The Chairman: You're suggesting two changes.

Ms Hunter: Yes. I can provide the committee with the text and also an example.

The Chairman: If we can have those in writing that would be helpful. They're extensive.

Mr. Darling: On a point of order, what about the vote?

The Chairman: Is that what we're being summoned for?

Ms Hunter: It looks like it.

Mr. Darling: We certainly are. Look at your card.

The Chairman: That's right. It is a vote.

Mr. Darling: The vote's at 10:30 a.m. I guess it's 15 minutes.

The Chairman: Is it a 15-minute bell?

• 1040

Mr. Darling: We were notified that much in advance. Can you have somebody check and see? When it's announced that far ahead it's 15 minutes.

A voice: Yes, there is a vote at 10:30; it's on my card.

The Chairman: We are going to check it right now.

Mr. O'Kurley: I'm not sure what it's on.

[Traduction]

Le président: Très bien. Merci.

Nous avons approuvé la recommandation nº 11 et nous en sommes maintenant au paragraphe 91, page 52 du texte français et page 47 du texte anglais.

Je suggère une modification à la partie soulignée de la troisième ligne. Il me semble qu'au lieu de dire «le comité espère», il serait préférable de dire «le comité. . . ». Cette modification n'a aucun sens.

Mme Hunter: Puis-je faire une autre suggestion? Dans ce paragraphe, j'aimerais que l'on intègre à la première phrase—c'està-dire après «évaluations environnementales prévues dans la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, qui a été adoptée par le Parlement mais n'a pas encore été promulguée»—, le membre de phrase suivant: «et que tous les projets susceptibles d'avoir des effets négatifs sur la diversité biologique n'ont plus nécessairement à être évalués dans le cadre de la loi».

Nous devrions au moins dire cela avant de passer à ce qu'a déclaré Stewart Elgie.

Après la première phrase, dans la partie qui est soulignée, je pense qu'il serait bon de citer un exemple, et de dire:

Les membres du comité sont préoccupés par le fait que les engagements du Canada dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique peuvent avoir des retombées sur la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale et les mesures qui en découlent. En particulier, l'article 14.(1)a) requiert que chaque pays «adopte des procédures permettant d'exiger l'évaluation des impacts sur l'environnement des projets qu'elle a proposés et qui sont susceptibles de nuire sensiblement à la diversité biologique».

Nous continuerions en disant «En effet, le comité espère. . .».

Le président: Vous suggérez deux modifications.

Mme Hunter: Oui je peux fournir au comité le texte que je suggère ainsi qu'un exemple.

Le président: Si nous pouvions avoir tout cela par écrit, ce serait fort utile. Ce sont des modifications de fond.

M. Darling: J'invoque le règlement, qu'en est-il du vote?

Le président: Est-ce pour cela que l'on nous convoque?

Mme Hunter: Il semble que oui.

M. Darling: Bien sûr. Regardez votre carte.

Le président: Mais oui, c'est un vote.

M. Darling: Le vote a lieu à 10h30. Je suppose que nous avons 15 minutes.

Le président: C'est une sonnerie de 15 minutes?

M. Darling: On nous a prévenus bien à l'avance. Est-ce que quelqu'un peut vérifier? Lorsque c'est annoncé à l'avance comme cela, c'est 15 minutes.

Une voix: Oui, il y a un vote à 10h30; c'est sur ma carte.

Le président: Nous allons vérifier cela tout de suite.

M. O'Kurley: Je ne sais pas de quoi il s'agit.

The Chairman: Stan, we're just doing a quick check to see if it is a 15-minute bell, okay?

Mr. O'Kurley: I am sure it is.

Mr. Darling: The vote is on C-113.

The Chairman: So are we going to come back afterwards?

Mr. O'Kurley: I'll come back. No, I have an 11 o'clock commitment.

The Chairman: Who else is on that 11 o'clock round table meeting? I guess we are going to be out of luck for the rest of this morning then, okay?

Thursday at 9.30 a.m.—agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Agreed. Good, thank you.

What time is the vote exactly? Okay, we are still on business for a few minutes, all right.

Mrs. Catterall: Has the meeting reconvened?

The Chairman: The meeting has reconvened. We are in business.

Mrs. Catterall: Can I make a suggestion? It seems to me that in fact the EARP process as I have seen it operate tends not to pay a lot of attention to existing conventions Canada has signed and that there is a cause for real concern as to whether biodiversity is being considered in any of the environmental assessments that are now going on for a variety of projects. I am aware of one in my own riding that I can tell you is not considering biodiversity.

I think we need to take this last part of that paragraph and turn it into a recommendation. Now, I am not sure technically how you do that.

Mr. O'Kurley: Marlene is doing something mischievous.

Mrs. Catterall: No, I am not doing something mischievous. But I think in fact we need to recommend that all environmental assessments currently in the process, not the public process but the internal assessments that are being done on various projects—I am trying to find some wording in here—consider Canada's new obligations under the convention on biodiversity.

I might want to ask our researchers to make up some better wording, but in fact there is an administrative process for what is to be considered under environmental assessment.

The Chairman: But isn't all this covered in recommendation number 12?

Mrs. Catterall: No, in recommendation number 12 we are talking purely about the Environmental Assessment Act. I recall our discussions quite clearly there; we said—and I remember Lee's intervention on this—we didn't want to go back to the government right now and say you have to amend the Environmental Assessment Act, because it hasn't even been proclaimed yet, and the chances of getting an amendment. . . It's probably not a high priority for one thing.

The Chairman: Right.

[Translation]

Le président: Stan, nous allons faire une petite vérification pour savoir si c'est une sonnerie de 15 minutes. D'accord?

M. O'Kurley: Je suis sûr que oui.

M. Darling: Le vote concerne le projet de loi C-113.

Le président: Allons-nous revenir après?

M. O'Kurley: Je reviendrai. Non, je ne peux pas, j'ai un rendez-vous à 11 heures.

Le président: Qui d'autres participe à la table-ronde de 11 heures? Je pense que nous n'allons donc pas pouvoir disposer du reste de la matinée, n'est-ce pas?

Jeudi à 9h30-d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord. Bon, merci.

À quelle heure est le vote exactement? Bon, nous pouvons encore travailler pendant quelques minutes.

Mme Catterall: La séance est-elle à nouveau ouverte?

Le président: La séance est réouverte. Poursuivons nos travaux.

Mme Catterall: Puis-je faire une suggestion? D'après ce que j'ai pu voir, il me semble que le PEEE tend à ne pas tenir compte des conventions que le Canada a signées jusqu'ici et que nous devrions nous préoccuper de savoir si l'on prend en considération la diversité biologique lors des évaluations environnementales que l'on fait actuellement pour divers projets. Je sais que dans ma propre circonscription il y en a un où l'on n'en tient pas compte.

Je pense que nous devrions prendre la fin de ce paragraphe pour en faire une recommandation. Du point de vue technique, je ne sais pas comment nous pouvons le faire.

M. O'Kurley: Marlene est un vrai petit diable.

Mme Catterall: Pas du tout. Mais je pense que nous devrions recommander que toutes les évaluations environnementales qui sont faites, non pas en vertu du processus public, mais sur le plan interne, pour divers projets—j'essaie de trouver un moyen d'exprimer ce que je veux dire—prennent en considération les nouvelles obligations du Canada dans le cadre de la convention sur la diversité biologique.

Il se peut que je demande à nos recherchistes de préparer un meilleur libellé, mais en fait, il y a un processus administratif qui détermine ce qui doit être pris en considération par les évaluations environnementales.

Le président: Mais est-ce que tout cela n'est pas traité dans la recommandation nº 12?

Mme Catterall: Non, dans la recommandation nº 12, nous ne parlons que de la Loi sur l'évaluation environnementale. Je me rappelle très bien nos débats à ce sujet; nous avons dit—et je me souviens de l'intervention de Lee à ce sujet—que nous ne voulions pas encore nous adresser au gouvernement et lui demander d'amender la Loi sur l'évaluation environnementale, parce qu'elle n'avait pas encore été promulguée, et que les chances d'un amendement...ce n'est probablement pas d'ailleurs une très haute priorité.

Le président: Vous avez raison.

Mrs. Catterall: Recommendation 12 relates specifically to the new act.

What I'm suggesting is that we raise the concern, and rather than simply hoping that Canada's new obligations are being considered in environmental assessments now going on under the old legislation, we should probably in fact make a recommendation that the administrative process of environmental assessment consider Canada's new obligation.

• 1045

You could, in the context, change "the committee hopes" to "the committee urges", but the minute we do that, in fact it becomes a recommendation.

The Chairman: But are we not recommending that in recommendation 12, or am I missing something?

Mrs. Catterall: No, in recommendation 12 we're simply saying that the Government of Canada take whatever steps are necessary to assure that environmental assessment, under the Canadian Environmental Assessment Act. . . And in fact most of the environmental assessments now ongoing are being done under the guideline order.

The Chairman: But the act is going to be proclaimed, is it not?

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, I heard what Mrs. Catterall said, and I appreciate her concern. However, in view of all the circumstances that exist with the existing act, I think it would be unnecessary. I agree with you, Mr. Chairman, that the existing recommendation 12 takes into account all of those concerns.

I do have a need for clarification. I always think of these laws in practical terms. It's one thing to sit here in Ottawa and make recommendations in the context of idealism and it's another thing to think of these recommendations in a practical context.

If there is a particular species of spider that is deemed to be vulnerable, and there is a new hospital being built in Toronto or there is a highway being twinned through Banff National Park, does this mean that in order to preserve this spider that hospital will not be built or that the highway will not be twinned? I just want some interpretation from perhaps the researchers or the wise chairman on this.

Mrs. Catterall: Can I have a crack at that?

The Chairman: Be my guest.

Mrs. Catterall: It doesn't mean the hospital won't be able to appeal. It means if you can preserve the spider by moving the hospital 20 feet, you would try to do that, or by moving the road 20 feet, you would try to do that. Or if you can't move the hospital or the road, you might try to find some other way of preserving the spider by creating a new habitat for it away from the hospital. The whole idea is that you don't go ahead and build the hospital, unaware of the existence of the poor little spider, which may contain the venom in its body that will be the life-saving element in cancer treatment.

[Traduction]

Mme Catterall: La recommandation nº 12 porte précisément sur la nouvelle loi.

Ce que je suggère, c'est que nous fassions état de cette préoccupation. Plutôt que de simplement espérer que les nouvelles obligations du Canada soient prises en considération lors des évaluations environnementales qui sont actuellement entreprises dans le cadre de l'ancienne loi, nous devrions probablement faire une recommandation selon laquelle le processus administratif qui est suivi lors des évaluations environnementales devrait prendre en considération les nouvelles obligations du Canada.

Vous pourriez, dans ce contexte, remplacer «le comité espère» par «le comité enjoint»; toutefois, dès que vous faites cela, il s'agit d'une recommandation.

Le président: Mais n'est-ce pas ce que nous recommandons dans la recommandation numéro 12, ou y a-t-il quelque chose qui m'échappe?

Mme Catterall: Non; à la recommandation numéro 12 nous proposons simplement que le gouvernement du Canada prenne les mesures nécessaires pour s'assurer que les évaluations environnementales effectuées en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. . . Et en fait, la plupart des évaluations environnementales en cours sont effectuées dans le cadre du décret sur les lignes directrices.

Le président: Mais la loi va être promulguée, n'est-ce pas?

M. O'Kurley: Monsieur le président, j'ai entendu ce qu'a dit M^{me} Catterall et je la comprends. Toutefois, compte tenu des circonstances qui entourent la loi actuelle, je pense que cela n'est pas nécessaire. Je suis d'accord avec vous, monsieur le président: la recommandation numéro 12 telle qu'elle est formulée reflète toutes ces préoccupations.

J'aimerais toutefois une clarification. J'envisage toujours ces lois sous un angle pratique. Ce n'est pas la même chose de faire des recommandations idéalistes dans un bureau à Ottawa et d'envisager leur application pratique.

Si une espèce d'araignée jugée vulnérable est menacée par la construction d'un nouvel hôpital à Toronto ou le doublement d'une route dans le parc national Banff, faut-il en conclure que, pour protéger cette araignée, on ne construira pas cet hôpital ou cette route? J'aimerais avoir l'avis des attachés de recherche ou de notre vénéré président en la matière.

Mme Catterall: Est-ce que je peux intervenir?

Le président: Je vous en prie.

Mme Catterall: Il ne faut pas croire que l'hôpital n'aura pas la possibilité de faire appel. Cela signifie que s'il est possible de sauver l'espèce d'araignée en déplaçant l'hôpital ou la route d'une vingtaine de pieds, on essaierait de faire le nécessaire. En revanche, s'il n'est pas possible de déplacer l'hôpital ou la route, on pourrait tenter de trouver une autre façon de sauver l'espèce en lui créant un nouvel habitat ailleurs. On cherche avant tout à éviter que l'hôpital soit construit en totale ignorance de l'existence de la pauvre petite araignée dont le corps contient peut-être le venin susceptible de servir au traitement du cancer et de sauver des vies.

The Chairman: In my role as chair, one of the things I do is try to keep us on track here. I don't think we're asked to reconsider how the environmental assessment process works or how the act works. What we're asked to do is ensure that in meeting the obligations of the convention we take that fully into account in the operation of the Environmental Assessment Act. I think that's what's at issue. I would not want to open up a long discussion on the environmental assessment process, because on that many members, including yourself, Mr. O'Kurley, have spent days, weeks, and months.

Mr. Clark: My apologies for my belated return, but the House became consumed by some procedural debates, which—

The Chairman: —were more fascinating than this committee, Mr. Clark?

Mr. Clark: Not necessarily so, Mr. Chairman, no, not at all.

It seems to me that Marlene's point—and I appreciate her point—is indeed covered in the last sentence in the introductory paragraph on 91. And I think the recommendation is looking to the future, on the assumption that the Canadian Environmental Assessment Act will be proclaimed in the very near future, perhaps even prior to this document being completed, at the rate we're proceeding, Mr. Chairman.

So to me, the recommendation is considered at the same time as the preceding paragraph is considered. So I think the intent of the committee is clear in there.

Mrs. Catterall: Can I just ask Mr. Clark for some clarificaton? Because I'm not sure what the transition process is, in fact. If there were a project for which the environmental assessment began, say last December, under the guidelines order, my understanding is that would continue under the guidelines order and not under the new act. That's why I—

Mr. Clark: I can't answer with precision, but I suspect you're correct, because the process could be—

Mrs. Catterall: I'd like to get an answer on that.

Mr. Clark: Perhaps we should get some clarification on that.

Mrs. Catterall: Because if in fact that's the case, then I think... We do have two specific recommendations, one in respect of the new act and one in respect of ongoing assessments under the guidelines order. And then 12, very clearly, does not cover what's happening now and will continue to happen for some time under the guideline order.

• 1050

Mr. Clark: If recommendation 12 simply said "environmental assessment, now and in the future, take full account", that would get away from the technicality of what set of rules would apply. Canada has signed the biodiversity convention, and it's clear that we would wish to respect the document we've signed.

[Translation]

Le président: À titre de président, j'ai notamment pour mission de veiller à ce que l'ordre du jour soit respecté. Je ne pense pas que l'on nous ait demandé de réévaluer le fonctionnement du processus d'évaluation environnementale ou l'application de la loi. On nous a plutôt demandé de nous assurer que les obligations découlant de la convention soient satisfaites en tenant compte de la Loi sur l'évaluation environnementale. Je pense que là est la question. Je ne souhaite pas ouvrir un long débat sur le processus d'évaluation environnementale parce que beaucoup de membres—dont vousmême, monsieur O'Kurley—y ont déjà consacré des jours, des semaines et des mois.

M. Clark: Je vous prie d'excuser mon retour tardif de la Chambre des communes qui s'est égarée dans des débats de procédure, lesquels...

Le président: . . .se sont avérés plus intéressants que ce comité, monsieur Clark?

M. Clark: Pas nécessairement, monsieur le président; non, pas du tout

Il me semble que le point dont parle Marlene—et je la comprends—est en fait couvert dans la dernière phrase de l'introduction du paragraphe 91. Et je pense que la recommandation est tournée vers l'avenir, partant de l'hypothèse que la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale sera promulguée dans un proche avenir et peut-être même, monsieur le président, avant que le présent document soit terminé, à la vitesse où nous progressons.

Pour moi donc, la recommandation et le paragraphe précédent vont ensemble. Il me paraît donc que l'intention du comité est parfaitement claire.

Mme Catterall: Puis-je demander une clarification à M. Clark? En fait, je ne sais pas exactement ce qu'est le processus de transition. Si une évaluation environnementale d'un projet avait été entreprise, disons, en décembre dernier en vertu du décret sur les 'lignes directrices, je crois comprendre qu'elle se poursuivrait en vertu de ce décret plutôt qu'en vertu de la nouvelle loi. C'est la raison pour laquelle...

M. Clark: Je ne peux pas vous répondre précisément, mais je pense que votre interprétation est juste, parce que la procédure pourrait...

Mme Catterall: J'aimerais avoir une réponse sur ce point.

M. Clark: Il voudrait peut-être la peine que nous obtenions une clarification.

Mme Catterall: Car si en fait c'est le cas, il me semble alors. . . Nous nous retouvons devant deux recommandations distinctes: une qui se rapporte à la nouvelle loi et l'autre qui se rapporte aux évaluations en cours en vertu du décret sur les lignes directrices. En outre la recommandation numéro 12 ne s'adresse manifestement pas à ce qui est en cours actuellement et qui se poursuivra pendant quelque temps encore en vertu du décret sur les lignes directrices.

M. Clark: Si la recommandation numéro 12 disait simplement: «les évaluations environnementales, actuelles et futures tiennent bien compte», on se débarrasserait de la question de savoir quels règlements s'appliquent. Le Canada a signé la convention sur la diversité biologique, et il ne fait pas de doute que nous souhaitons respecter notre engagement.

Mrs. Catterall: If we simply said "The Committee recommends that the Government of Canada take whatever steps are necessary to ensure that environmental assessment under the Environmental Assessment Review Process guidelines order or under the Canada Environmental Assessment Act take full account of Canada's obligations", that would cover all possibilities.

Mr. Simmons: Or you could—and I think this serves the intent of what Marlene just suggested—just take the recommendation as it stands and strike out the words "under the Canadian Environmental Assessment Act". So it would read "ensure that environmental assessment takes full account of Canada's obligations".

Mrs. Catterall: The only reason the act was still in there I think was to leave open the possibility that if an amendment to the act was necessary to accomplish this, that amendment would be considered.

Ms Douglas: The other point would be that a lot of environmental assessments are not done under either piece of federal legislation or the guideline, and we wouldn't want it to be construed by someone who was looking at this for the first time that the Government of Canada is making suggestions about how the provinces should be doing environmental assessments.

Mrs. Catterall: So you're saying we should specify that—

Ms Douglas: It makes it clearer that we are talking about federal assessments.

Mr. Simmons: Then insert the word "its", so it would read "take whatever steps are necessary to ensure that its environmental assessment takes full account of..."

The Chairman: Does that satisfy? Good. Thank you.

When we get them in writing we'll come back to Ms Hunter's two proposals for section 91.

Next is 92. We're just about finished this chapter. I want to see if we can hit the end of it.

Ms Hunter: There's an "according to Stewart Elgie" in the third line, just a small. . .

The Chairman: The vote is atten minutes after the hour, so we still have lots of time. We easily have another three or four minutes.

Mr. O'Kurley, these are your proposals that we have put in the three underlined portions of section 92. Then there is a reworking of—

Mr. O'Kurley: What's this word "promulgate"? What does that mean?

Ms Douglas: That's what you do to create regulations under statutes. You promulgate them.

The Chairman: Publish them, I guess.

Ms Douglas: Yes, that's a good word.

Mr. Côté: One more word to add to your vocabulary.

The Chairman: There you go.

[Traduction]

Mme Catterall: Si l'on disait simplement: «Le Comité recommande que le gouvernement du Canada prenne les mesures nécessaires pour s'assurer que les évaluations environnementales effectuées en vertu du décret sur les lignes directrices visant le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement et en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale tiennent bien compte des obligations du Canada», on couvrirait toutes les possibilités.

M. Simmons: On pourrait encore—et cela serait dans l'esprit de la suggestion de Marlene—conserver la recommandation telle quelle mais supprimer «en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale». On aurait donc: «s'assurer que les évaluations environnementales tiennent bien compte des obligations du Canada».

Mme Catterall: Si la loi a été mentionnée, c'était seulement pour faire en sorte que, advenant qu'il soit nécessaire de modifier la loi, cette modification serait prise en compte.

Mme Douglas: Une autre raison serait que de nombreuses évaluations environnementales ne sont pas effectuées en vertu d'une loi ou d'un décret fédéral et que l'on ne souhaitait pas que quelqu'un qui en prendrait connaissance pour la première fois pense que le gouvernement du Canada formule des suggestions sur la façon dont les provinces devraient procéder au plan des évaluations environnementales.

 $\label{lem:mean_decomposition} \mathbf{Mme}\,\mathbf{Catterall:}\,\mathbf{Vous}\,\mathbf{vou}\\ \mathsf{lez}\,\mathsf{donc}\,\mathsf{dire}\,\mathsf{que}\,\mathsf{nous}\,\mathsf{devrions}\,\mathsf{stipuler}\\ \mathsf{que},\dots$

Mme Douglas: Il serait plus clair qu'il est question des évaluations fédérales.

M. Simmons: Alors il suffit d'insérer le mot «ses», et l'on aurait: «prenne les mesures nécessaires pour s'assurer que ses évaluations environnementales tiennent bien compte des . . .»

Le président: Est-ce satisfaisant? Très bien. Merci.

Une fois que nous aurons le libellé, nous reviendrons aux deux propositions de M^{me} Hunter relatives au paragraphe 91.

On passe maintenant au paragraphe 92 et nous sommes sur le point de terminer l'étude de ce chapitre. J'espère que nous allons réussir à le finir aujourd'hui.

Mme Hunter: À la troisième ligne, on lit: «Selon M. Stewart Elgie»; un simple. . .

Le président: Le vote va avoir lieu à 11h10. Il nous reste trois à quatre bonnes minutes.

Monsieur O'Kurley, ce sont vos propositions qui figurent dans les trois parties soulignées du paragraphe 92. Il y a aussi la nouvelle formulation. . .

M. O'Kurley: Qu'est-ce que c'est que ce mot «promulgués»? Oue veut-il dire?

Mme Douglas: C'est ce qu'il est nécessaire de faire pour établir des règlements en vertu d'une loi. Vous les promulguez.

Le président: Une autre façon de dire publiés, je suppose.

Mme Douglas: Oui; c'est une bonne expression.

M. Côté: Voilà un nouveau mot à apprendre.

Le président: Cela recommence.

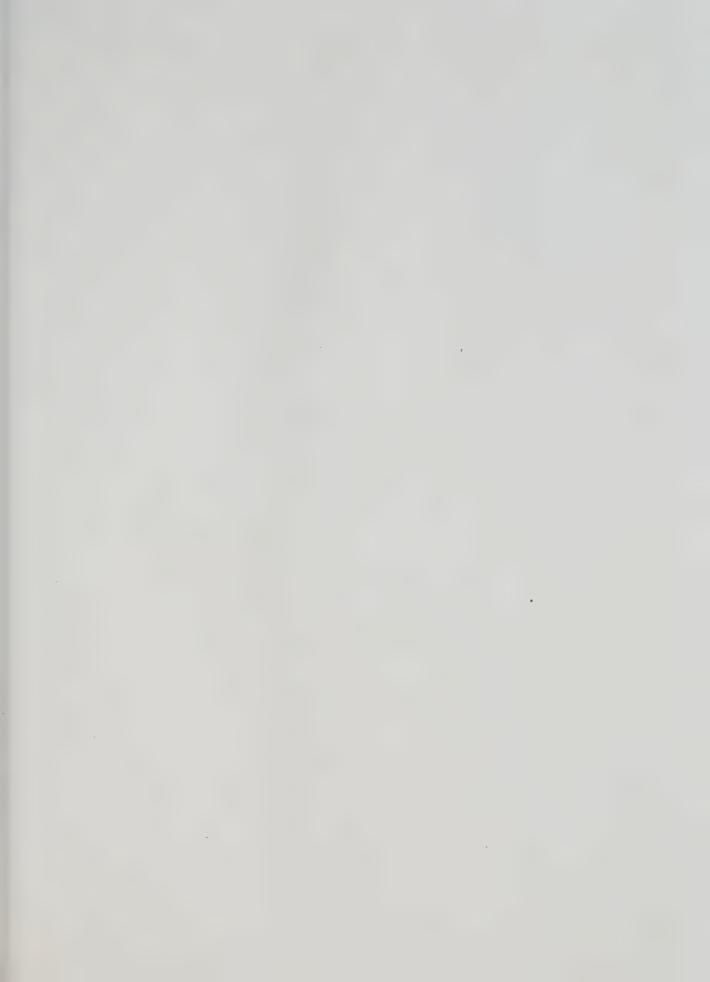
So is that agreed—section 92 in recommendation 13? Fine. That gets us through chapter 3. We have a couple of bits and pieces on chapter 3 to come back to, but we'll be starting on chapter 4 on Thursday at 9:30 a.m.

This meeting stands adjourned.

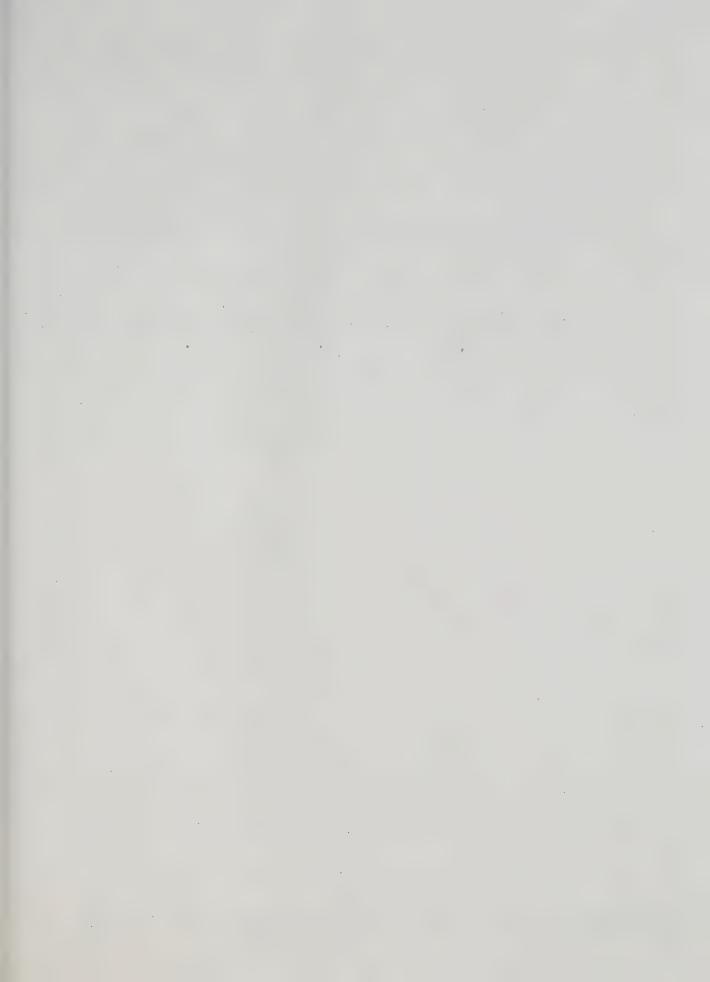
[Translation]

Est-ce que le paragraphe 92 de la recommandation numéro 13 est adopté? Très bien. On en a donc terminé avec le chapitre 3. Il nous restera à régler deux ou trois petites choses dans ce chapitre, mais nous allons pouvoir attaquer le chapitre 4 jeudi à 9h30.

La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 60

Thursday, March 25, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 60

Le jeudi 25 mars 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Government

Publications

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of a draft report on UNCED

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'ébauche du rapport sur la CNUED



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

Printed on recycled paper

Imprimé sur papier recyclé

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côté Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 25, 1993 (64)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 9:50 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairperson, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Brian O'Kurley.

Acting Member present: Stan Darling for Ross Stevenson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kristen Douglas, Stephanie Meakin and William Murray, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of its draft report on UNCED.

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 MARS 1993 (64)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 9 h 50 dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (*président*).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Brian O'Kurley.

Membre suppléant présent: Stan Darling remplace Ross Stevenson.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kristen Douglas, Stephanie Meakin et William Murray, attachés de recherche.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine son projet de rapport sur la CNUED.

À 11 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 25, 1993

• 0945

The Chairman: Order.

I am reminded that several of our opposition colleagues are not able to join us at the moment and that we could begin the process. If they come in afterwards and want to go back, I think in courtesy we would have to allow them to do that, but it might expedite matters if we could start moving the process along. I'm going to suggest that informally we begin the process, if that's agreeable to members.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Chapter 4 is where we're starting and there is some new material right at the beginning of that. It's section 93.

Mr. William Murray (Committee Researcher): When we went over chapter 4 before it was felt that we should have some more historical background and mention the work of the committee. That's essentially what this first section is doing, talking about the two reports that the environment committee has tabled before the House.

The Chairman: That was included only to give some context for the material that would follow, and I suppose for those who hadn't read earlier reports to be aware that in fact the committee had done a substantial amount of work in that area. I think that is relatively non–controversial. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: In section 94 there's just one addition, the use of the word "fine-tuned". I think that was as a result of some discussion on the earlier draft, in order to describe recent information more accurately.

Mr. Murray: I believe the original word was "adjusted", and Ms Hunter thought we could find a better one. "Fine-tuned" was the suggestion.

The Chairman: Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We now come to section 97. Section 97 is a new section that was not in the previous material.

Mr. Murray: Actually, the original section was rearranged. It was felt that the first quote here from Elizabeth Dowdeswell was out of context, and it was rearranged. These preliminary two sentences placed there talk about the concern about climate change, how there's a lot more research going on and that we should look to scientific research for direction. Then we have the two quotes from Elizabeth Dowdeswell and Jean Charest, talking about the importance of following science to give us direction.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, I think I spent most of my life complaining to students when they split infinitives, so I would draw your attention to the second sentence.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 25 mars 1993

Le président: La séance est ouverte.

On me rappelle que plusieurs de nos collègues de l'opposition ne peuvent pas se joindre à nous pour le moment, mais que nous pouvons commencer. S'ils arrivent plus tard et qu'ils veulent revenir sur certains points, je crois que nous devrons leur donner satisfaction,

sur certains points, je crois que nous devrons leur donner satisfaction, par courtoisie, mais il serait bon que nous commencions, afin d'accélérer les choses. Je propose de commencer sans autre préliminaire, si les membres du comité sont d'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Nous en sommes au chapitre 4, et il y a quelque chose de nouveau au tout début. Il s'agit du paragraphe 93.

M. William Murray (attaché de recherche du Comité): Quand nous avons révisé le chapitre 4, nous nous sommes dit qu'il faudrait y inclure davantage de données historiques et mentionner les travaux du comité. Tel est le but de ce premier paragraphe, où il est question des deux rapports que le Comité de l'environnement a déposés à la Chambre.

Le président: Cela vise seulement à fournir le contexte pour ce qui suit et à informer ceux qui n'ont pas lu les rapports précédents que le comité a accompli beaucoup de travail dans ce domaine. Je ne pense pas que cela puisse prêter à contestation. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Au paragraphe 94, il n'y a qu'un ajout, le mot «affinées». Je crois que cela fait suite aux discussions que nous avons eues à propos de l'ébauche précédente, et que nous voulions décrire avec plus de précision les renseignements récents.

M. Murray: Je crois qu'au départ nous avions le mot «révisées», qui ne satisfaisait pas entièrement M^{me} Hunter. On a suggéré le mot «affinées».

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous en arrivons maintenant au paragraphe 97. Il s'agit d'un nouveau paragraphe qui n'était pas dans l'ébauche précédente.

M. Murray: En fait, le paragraphe initial a été revu. Nous nous sommes dit que la première citation d'Elizabeth Dowdeswell était hors contexte, et nous avons donc remanié ce paragraphe. Les deux premières phrases mentionnent les préoccupations à l'égard des changements climatiques, le fait que la recherche s'intensifie et qu'il faudrait se tourner vers la recherche scientifique pour trouver la voie à suivre. Nous avons ensuite les deux citations, d'Elizabeth Dowdeswell et de Jean Charest, quant à l'importance de laisser la science nous ouvrir la voie.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, j'ai passé la plus grande partie de ma vie à m'en prendre aux étudiants qui malmènent la syntaxe, et je voudrais donc attirer votre attention sur la deuxième phrase dans la version anglaise.

Mr. Murray: Correct.

Mr. Clark: If it were changed instantly and this error never repeated, I would have more success here than I ever had in my teaching career.

The Chairman: All right. So the change is?

Mr. Murray: "To combat climate change it is essential that Canadian policy..." Just take "effectively" out.

Mr. Clark: Or you can say "combat climate change effectively".

Mr. Murray: Right. We'll place "effectively" after "combat".

The Chairman: It is always good to have a former professor on the team, Mr. Clark. We get satisfaction here today.

Turning now to section 98, Bill will want to say a word or two about it, but I want to raise a question that I may have raised earlier about the use of the term "core" delegation. I know that is the technical term that was described. When people read it, I am not sure it is absolutely clear what a core delegation is.

• 0950

Mr. Murray: Paragraphs 98 and 99 are all new material. This again is to give historical background and to show all the different stakeholders who participated in the preparatory committees.

In the Environment Canada literature about the preparatory committees, they always refer to the Canadian core delegation. That is why "core" appears here. I simply lifted it from Environment Canada documents. However, I think it would read fine if "core" were scratched in both sections, 98 and 99. It does not really add to the sections.

Mr. O'Kurley (Elk Island): We are basically talking about the broad cross-section represented in the delegation. Is that correct? Am I missing industry here?

The Chairman: It is mentioned there.

Mr. O'Kurley: Is it? Okay. I see it.

Mr. Murray: In section 99, business and labour.

The Chairman: These are simply descriptive phrases to give a better understanding of the whole process.

Mr. Clark: At the end of section 99, the second–last sentence, the other "principle" would be the correct one.

The Chairman: Sorry. What was that, Lee?

Mr. Clark: "Principal" delegate.

The Chairman: Oh, yes. Good.

It has just been pointed out to me by the clerk that before "parliamentarians" we should put "federal and provincial", because in fact it would seem on the face of it that we were referring only to provincial parliamentarians. We will add those words in, too.

[Traduction]

M. Murray: En effet.

M. Clark: Si cette erreur est corrigée immédiatement et n'est jamais répétée, j'aurai eu plus de succès ici que je n'en ai jamais eu pendant ma carrière d'enseignant.

Le président: Quel est ce changement?

M. Murray: «to combat climate change it is essential that Canadian policy...» Il suffit de supprimer le mot «effectively».

M. Clark: Ou vous pourriez dire: «combat climate change effectively».

M. Murray: C'est exact. Nous allons placer le mot «effectively» après «combat».

Le président: Il est toujours bon d'avoir un ancien professeur dans l'équipe, monsieur Clark. Nous avons obtenu satisfaction ici, aujourd'hui.

Pour en venir au paragraphe 98, Bill aimerait dire quelques mots, mais je voudrais de nouveau soulever une question à propos de l'emploi de l'adjectif «core» accolé au mot «délégation». Je sais qu'il s'agit d'un terme technique. Je ne suis pas certain qu'en lisant cette expression, les gens savent exactement de quel genre de délégation il s'agit.

M. Murray: Les paragraphes 98 et 99 sont entièrement nouveaux. Là encore, il s'agit de donner le contexte historique et d'indiquer quels sont les différents intervenants qui ont participé aux comités préparatoires.

Dans les publications d'Environnement Canada concernant ces comités préparatoires, le mot «core» est toujours accolé au mot «delegation». Voilà pourquoi il apparaît également ici. Je l'ai simplement repris des documents d'Environnement Canada. Toutefois, je crois qu'il serait bon de supprimer ce mot des paragraphes 98 et 99. Il n'ajoute pas grand–chose.

M. O'Kurley (Elk Island): Il s'agit, en fait, de dire que la délégation représente un vaste éventail d'intérêts. Ai-je raison? L'industrie n'y est pas?

Le président: Elle y est mentionnée.

M. O'Kurley: Oui? Très bien. Je le vois.

M. Murray: Au paragraphe 99, où il est question des syndicats et du milieu des affaires.

Le président: Il s'agit de simples phrases descriptives qui permettent de mieux comprendre tout le processus.

M. Clark: À la fin du paragraphe 99, à l'avant-dernière phrase, c'est le mot «principal» qu'il faudrait employer.

Le président: Désolé. Où était-ce, Lee?

M. Clark: «Principal delegate».

Le président: En effet. Très bien.

Le greffier vient de me signaler qu'après le mot «parlementaires», il faudrait ajouter «fédéraux et provinciaux», car, de prime abord, nous semblons parler uniquement des parlementaires provinciaux. Nous allons également ajouter ces deux mots.

That brings us to section 101. I think this was put in as a result of some discussion in committee about trying to include some comparisons with other countries. Is that correct?

Mr. Murray: Yes. It was discussed in the preparatory committees. In section 102 we have the American point of view and that of some some oil-producing countries, and what had been missing was the fact that there were European nations and New Zealand which certainly had an opposing point of view and had already initiated commitments to reduce greenhouse gases. We thought we should have more balance here and talk about what these other countries were doing, and contrast that with the United States.

The Chairman: If we can go on to section 102, it was rewritten because it appeared to give the wrong impression in terms of the process of the negotiations and the ultimate agreement around the convention and the American position. The initial words of that paragraph's initial draft were to bring out the original position of the United States, and then the final underlined portion of section 102 represents what in fact occurred in the actual agreement on the convention.

In addition to that, because of the new administration, which actually occurred after this report was originally drafted, we have added that paragraph to try to update it with respect to the present Clinton–Gore administration.

• 0955

The next changes are in section 105. This is a reference to the inclusion of the convention as an appendix to our report. There was some early discussion on the importance of having that so people could refer to it directly.

Section 107 is new material. It relates to the ratification of the new convention in December, and the importance of identifying that whole ratification process.

Mrs. Catterall (Ottawa West): I missed that entirely.

The Chairman: There wasn't a lot of press about it. It did make some impact, I gather, in B.C. It got very little national coverage. I don't know how much. Maybe Mr. Clark can tell us.

Mr. Clark: Because it didn't happen in Ottawa, it probably didn't get much national coverage.

The Chairman: The next change is in section 110. This is just a textual change because we've decided to use "climate change" throughout the text rather than the other variations on that which were less coherent for the committee.

The next substantial addition is section 112, which really is an attempt to put into the report some aspect of urban response to this whole thing. I was wondering if it would be helpful, since we say six Canadian cities, if we could actually name the cities so that people would know which cities they are. I myself am not sure what the six are, but I assume there's a list somewhere.

Mr. Murray: I got my information from just speaking to people on the phone, but I'm sure I would have no trouble getting the six cities.

[Translation]

Cela nous amène au paragraphe 101. Je crois qu'il a été inclus à la suite de nos discussions quant aux comparaisons à faire avec d'autres pays. C'est bien cela?

M. Murray: Oui. Il en a été question dans les comités préparatoires. Au paragraphe 102, nous présentons le point de vue américain et celui de certains pays producteurs de pétrole. Nous n'avons pas mentionné que certains pays d'Europe et la Nouvelle-Zélande avaient un point de vue divergent et avaient déjà pris des engagements pour réduire les gaz à effet de serre. Nous avons jugé souhaitable de mieux équilibrer les points de vue et de parler de ce que ces autres pays faisaient par opposition aux États-Unis.

Le président: Si vous voulez bien passer au paragraphe 102, il a été remanié parce qu'il semblait donner une fausse impression quant au processus de négociation, à l'entente concernant la convention et à la position des États—Unis. Les premiers mots de la version antérieure de ce paragraphe devaient énoncer la position de départ des États—Unis, et la partie soulignée dans le paragraphe 102 représente l'entente concernant la convention

De plus, étant donné qu'un nouveau gouvernement est arrivé au pouvoir après la rédaction de la première ébauche de notre rapport, nous avons ajouté ce paragraphe pour le mettre à jour en ce qui concerne le gouvernement Clinton–Gore.

Les changements suivants sont au paragraphe 105, où l'on mentionne que le texte de la convention cadre est inclus en annexe de notre rapport. On avait discuté auparavant de l'importance d'avoir ce texte comme document de référence.

Le paragraphe 107 est nouveau. Il mentionne la ratification de la nouvelle convention cadre en décembre et l'importance de tout ce processus de ratification.

Mme Catterall (Ottawa-Ouest): Cela m'a échappé complètement.

Le président: Cette signature n'a pas fait l'objet de beaucoup de rapports de presse, et si l'on en a entendu parler en Colombie-Britannique, cela n'a pas exactement fait les manchettes nationales. Mais peut-être M. Clark pourrait-il nous en parler.

M. Clark: L'événement ne s'étant pas produit à Ottawa, c'est peut-être la raison pour laquelle on n'en a pas beaucoup entendu parler dans les médias nationaux.

Le président: Le changement suivant est au paragraphe 110. Nous avons décidé d'utiliser l'expression «changements climatiques» dans tout le texte afin d'uniformiser.

Au paragraphe 112, nous avons fait un ajout considérable afin de tenir compte de la participation des villes dans le domaine des changements climatiques. Puisque nous mentionnons l'initiative de six villes canadiennes, je me demande si l'on ne pourrait nommer celles—ci afin que l'on sache desquelles il s'agit. Personnellement, je ne sais pas de quelles villes il s'agit, mais je suppose que la liste existe quelque part.

M. Murray: Je suis sûr qu'il ne serait pas difficile d'obtenir le nom de ces six villes. J'ai obtenu les renseignements lorsque je discutais au téléphone avec certaines personnes.

The Chairman: I know two or three that have actual detailed plans. They're definite. I don't know about the others. Toronto, Vancouver and, I think, Montreal all have plans, and Ottawa I think too. Is that correct?

Mr. Murray: Ottawa is listed here.

The Chairman: Yes.

Mrs. Catterall: But they seem to be retreating on it somewhat.

The Chairman: All of them may be having some difficulty in proceeding, but they at least, at some stage or other, have adopted or have put together a plan that they're supposedly implementing. I think it's important for the public to know what those six cities are.

So with that change to section 112—

Mrs. Catterall: May I ask a question before we go on from this?

The Chairman: Yes.

Mrs. Catterall: It seems to me we haven't talked enough about the provincial role in all of this, and in fact the very little progress that has been made with respect to federal-provincial agreements. It is fine to have a convention, but since the committee studied this in a lot of depth I think we have a responsibility to talk about the implementation of those obligations and how far along the road we are. When it comes to the federal-provincial agreements, as far as I know we're nowhere.

• 1000

The Chairman: I don't know whether you, Bill, or any others can tell us where this whole federal-provincial involvement is at the moment.

Mr. Murray: I have spoken to some people at Environment Canada, and they were the people who gave me the information on the provincial-territorial advisory committee. They all speak in very positive tones. I really don't get any negative feedback from anyone that things aren't working well. They always say, a CCM meeting is coming up and this will be discussed. One gets the impression that things are rolling along and they're working at their own pace. I haven't had any definite information on road blocks.

The Chairman: Do we have any independent assessment? Environment Canada has, shall we say, a vested interest in saying that. Who else would give us a more objective assessment of where they stand?

Mr. O'Kurley: The Province of Quebec?

The Chairman: Do you think so? I'm just saying there are some public policy analyses that we—

Mrs. Catterall: Try Alberta.

The Chairman: We could try them. There are some public policy groups who would do this kind of analysis and who would know. I would be tempted to try to get an objective read on where that process stands.

[Traduction]

Le président: Je connais deux ou trois villes qui ont établi des plans détaillés et définitifs, mais je ne sais pas ce qu'il en est des autres villes. Je sais que Toronto, Vancouver et, si je ne me trompe, Montréal ont prévu quelque chose à ce sujet, et Ottawa également, je crois. Est—ce exact?

M. Murray: Le nom d'Ottawa figure sur cette liste.

Le président: Oui.

Mme Catterall: Mais il semblerait que l'on n'est plus aussi enthousiaste qu'au départ.

Le président: Toutes les villes ont peut-être des difficultés pour la mise en oeuvre, mais en tout cas, à un moment ou à un autre, elles ont adopté un plan d'action qu'elles sont censées mettre en oeuvre. Il est important que le public sache de quelles villes il s'agit.

Ainsi donc, avec cette modification au paragraphe 112...

Mme Catterall: Pourrais—je poser une question avant que nous ne changions de sujet?

Le président: Oui.

Mme Catterall: Il me semble que nous n'avons pas parlé suffisamment du rôle des provinces dans toute cette question ni du peu de progrès qui a été réalisé en matière d'ententes fédérales—provinciales. La convention, c'est une chose; cependant, il me semble qu'il nous incombe de parler de la mise en oeuvre des obligations qui découlent de cette convention et des progrès réalisés. Le comité a d'ailleurs étudié cette question très en détail. À mon avis, aucun progrès n'a été réalisé au chapitre des ententes fédérales—provinciales.

Le président: Bill, ou quelqu'un d'autre, pouvez-vous nous dire ce qu'il en est pour le moment?

M. Murray: J'ai parlé à certaines personnes à Environnement Canada, les mêmes personnes qui nous ont donné les renseignements concernant le comité consultatif provincial—territorial. Les réactions que j'ai eues sont toutes très positives. En fait, je n'ai eu aucune réaction négative au sujet de la mise en oeuvre. Apparemment, une réunion du CME est prévue, et cette question figure à l'ordre du jour. On a donc l'impression que les choses suivent leur cours, et je n'ai pas entendu parler de problèmes à ce suiet.

Le président: Disposons—nous d'une évaluation indépendante? Environnement Canada a certainement intérêt à parler de la sorte. Ne pourrait—on trouver quelqu'un qui puisse nous faire un rapport plus objectif de la situation?

M. O'Kurley: Le Québec?

Le président: Vraiment? Il existe certainement des études qui portent sur les mesures d'intérêt public, études que nous pourrions. . . .

Mme Catterall: L'Alberta peut-être.

Le président: Nous pourrions peut-être nous adresser à des groupes de consultants qui se spécialisent dans l'analyse des mesures d'intérêt public. Personnellement, je préférerais obtenir un point de vue objectif de la situation.

Mr. O'Kurley: Just how objective is it? We're talking about objectivity here.

Mr. Murray: I wonder if the national round table would be our best source.

The Chairman: I'm just looking for another point of view rather than Environment Canada's point of view. This is not to say they wouldn't tell us exactly what's happening. It might be good just to corroborate it.

Mr. O'Kurley: It may be as objective as most points of view.

The Chairman: As most government departments.

Mr. O'Kurley: No, as most points of view related to the topic.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, it seems to me we have a national action strategy.

The Chairman: Yes.

Mrs. Catterall: That goes back to 1990, if my recollection is good. That national action strategy requires agreements with the provinces and, in fact, that strategy has not been endorsed by the provinces, There are no agreements with respect to CO₂ reductions, etc., etc., etc.

If we're now three years later and those agreements aren't there, and the provinces haven't accepted the national action strategy, it seems to me that's a major impediment to Canada achieving even its limited commitments under the convention.

The Chairman: Are you sure of that, Mrs. Catterall? I do know there have been several federal–provincial meetings of ministers on this issue? My recollection is that there have been certain agreements among ministers, federally and provincially, on this issue. The question isn't so much whether there have been the agreements, it is what has happened to the agreements. Has there been any measurable process of implementation?

Mr. Darling (Parry Sound — Muskoka): What about some of these watch—dog societies that watch both sides? I'm quite sure you have the ear of some of them, or they have your ear. You could check into that because they would be watching both sides to see they were doing what was wanted.

The Chairman: That's why I was asking Bill. I think we should check with several of those to find out.

Mr. O'Kurley: What is our objective here, Mr. Chairman? What are we trying —

The Chairman: I think the objective, Mr. O'Kurley, as I understand it, is to see whether or not the provinces, which obviously have a major stake in this, have been able to move forward with any kind of measurable progress on the commitments made two or three years ago toward the objective of the 1990 stabilization.

Mr. O'Kurley: Are we applying that same degree of scrutiny to the six cities?

The Chairman: If we can.

Mr. O'Kurley: Beyond the fact that the cities have developed a plan, are we analysing the extent to which they are advancing toward their targets? It seems to be inappropriate to say, yes, we're going to look at the provinces and we're going to scrutinize them; but the cities, well, they've got a plan, and that's okay.

[Translation]

M. O'Kurley: Il est certain que nous voulons une analyse objective.

25-3-1993

M. Murray: Peut-être la Table ronde nationale serait-elle notre meilleure source d'informations.

Le président: Je préférerais avoir un autre point de vue que celui d'Environnement Canada, qui nous donne sans doute un point de vue très objectif, mais en tout cas il serait bon d'avoir une autre source, afin de pouvoir comparer.

M. O'Kurley: Leur point de vue est peut-être aussi objectif que la plupart des autres points de vue sur la question.

Le président: Comme c'est le cas pour la plupart des ministères.

M. O'Kurley: Non, comme la plupart des points de vue sur la question.

Mme Catterall: Monsieur le président, nous avons, si je ne me trompe, une stratégie nationale d'action.

Le président: Oui.

Mme Catterall: Qui remonte à 1990, si je ne me trompe. Cette stratégie prévoit la conclusion d'ententes avec les provinces. En fait, cette stratégie n'a pas été acceptée par les provinces; il n'existe aucune entente concernant la réduction des niveaux de CO₂, etc., etc.

Trois ans plus tard, ces ententes n'ont pas encore été signées, et les provinces n'ont pas accepté la stratégie nationale d'action. Il me semble qu'il s'agit là d'un handicap majeur, puisque le Canada ne peut même pas réaliser le minimum auquel il s'est engagé dans le cadre de la convention.

Le président: Êtes-vous sûre de cela, madame Catterall? Je sais qu'il y a eu plusieurs réunions fédérales-provinciales des ministres sur la question. Si je me souviens bien, certaines ententes ont été signées par les ministres fédéral et provinciaux. Ce n'est pas tellement au niveau des ententes, mais bien de la mise en oeuvre de celles-ci que le bât blesse. Y a-t-il eu une mise en oeuvre même partielle?

M. Darling (Parry Sound — Muskoka): On pourrait peut-être s'adresser à ces organismes qui suivent de près la situation des deux côtés. Je suis sûr qu'ils seraient volontiers à votre disposition. Ils sont au fait de la situation.

Le président: C'est pour cela que j'ai posé la question à Bill. Je crois que l'on devrait peut-être vérifier auprès de plusieurs de ces organisations afin de savoir ce qu'il en est.

M. O'Kurley: Quel est notre objectif, monsieur le président? Qu'essayons—nous...

Le président: L'objectif, monsieur O'Kurley, c'est de voir si les provinces, pour qui l'enjeu est considérable en la matière, ont pu réaliser suffisamment de progrès par rapport aux engagements qu'elles ont pris il y a deux ou trois ans en ce qui concerne la stabilisation des émissions au niveau de 1990.

M. O'Kurley: Va-t-on étudier de la même façon le cas des six

Le président: Si c'est possible.

M. O'Kurley: En plus du programme prévu par chaque ville, allons—nous analyser de quelle façon celles—ci sont entrain de réaliser leurs objectifs? À monavis, il ne convient pas de dire: on va étudier la situation des différentes provinces, mais dans le cas des villes, si elles ont un programme, tout va très bien.

• 1005

The Chairman: Mrs. Catterall's right. As a federal committee, we really haven't the same capacity to do that with cities as we do with provinces.

Mrs. Catterall: No, and clearly the municipalities are the jurisdiction of the provinces constitutionally. I would certainly see any municipal strategies as part of a province's strategy. The point here is that our national strategy involves agreements with the provinces on targets and on how to achieve them, and to the best of my knowledge those agreements are not in place with any province.

Mr. O'Kurley: My concern is that when you look at the overall emission of CO₂, you would probably look at some of the major cities and that would be where the major problem is. Rather than focusing on, for example, the Government of the Province of Saskatchewan, with a relatively small population, and saying, well, we really don't have the authority to examine what the City of Toronto is doing here because it is out of our jurisdiction, but we are going to target this little Saskatchewan province and see if they have their plan in order. . . It doesn't seem to be consistent with our objectives here.

The Chairman: I think the report is trying to deal with both. I don't think we are trying to isolate one or the other, although we have to be a little careful constitutionally, because we have less capacity to deal directly with municipalities than we do with provinces.

Mr. O'Kurley: We don't have the capacity to deal with provinces either, if you look at the Constitution.

The Chairman: If there is an agreement with the federal government, we do. Sure we do.

Mrs. Catterall: And that's all we are talking about, that—

Mr. O'Kurley: No, not directly. All I am saying is if we are leading up to a recommendation here, why are we spinning our tires about something that obviously will say, okay, it looks as though six cities have a plan; let's identify those cities, let's have a look to see if various provinces have a plan with regard to the...? That is not difficult to do. I think what the discussion here is about, what my concern is about, is the degree with which we scrutinize each of these plans. We can say cities have a plan; that's great. Provinces have a plan; that's great. But to say on the one hand cities have a plan, that's great, provinces have a plan, let's see if you are working through your plan. . .I don't think that is appropriate.

The Chairman: Let's not waste a lot of time on it, because the recommendations are the important part.

Mrs. Catterall: Why I am spending some time on it is that the whole purpose of this report is after UNCED and what needs to be done. I am not talking about scrutinizing the provinces or forcing them, but part of our national action strategy to achieve the objectives of the convention is federal—provincial agreements, and I think it would be remiss of us not to report on the progress of that strategy.

[Traduction]

Le président: M^{me} Catterall a raison. Notre comité étant fédéral, nous ne pouvons faire avec les villes ce que nous faisons avec les provinces.

Mme Catterall: Non, car en vertu de la Constitution, les municipalités relèvent de la compétence provinciale. J'imagine fort bien les stratégies municipales s'intégrer aux stratégies provinciales. Le fait est que notre stratégie nationale prévoit des accords avec les provinces sur les cibles et sur les moyens d'atteindre ces cibles, et pour autant que je sache, nous n'avons conclu aucun accord avec les provinces.

M. O'Kurley: Ce qui me dérange, c'est que lorsqu'on examine l'ensemble des émissions de CO₂, on constate que les grands problèmes se posent dans les grandes villes. Je trouve dommage que nous portions notre attention, par exemple, sur le gouvernement de la Saskatchewan, province dont la population est relativement faible, et que nous disions: eh bien, nous n'avons pas vraiment l'autorité voulue pour examiner ce que fait la ville de Toronto parce que cette ville ne relève pas de notre compétence, mais nous allons exiger des comptes de la pauvre petite Saskatchewan et voir si elle a le plan voulu. . . Il me semble que cela ne répond pas à nos objectifs.

Le président: Je crois que notre rapport essaie de faire les deux. Je ne crois pas que nous voulions isoler les provinces ou les municipalités, mais il nous faut exercer une certaine prudence constitutionnelle, parce que nous ne pouvons pas demander directement aux municipalités ce que nous exigeons des provinces.

M. O'Kurley: Si vous lisez la Constitution, vous verrez que nous ne pouvons rien exiger des provinces non plus.

Le président: Si un accord a été conclu avec le gouvernement fédéral, nous pouvons demander des comptes. Absolument.

Mme Catterall: Et c'est justement de cela que nous parlons, que...

M. O'Kurley: Non, pas directement. Tout ce que je dis, c'est que si nous voulons faire une recommandation ici, soyons précis et écrivons quelque chose de ce genre: très bien, six villes auraient un plan; nommons ces villes et voyons si les provinces intéressées ont un plan pour ce qui touche... Ce n'est pas difficile. Je crois que notre discussion, ma préoccupation, porte sur le degré d'intensité que nous accordons à l'examen de chaque plan. Nous pouvons dire que les villes ont un plan, que c'est formidable. Que les provinces ont un plan, que c'est formidable. Mais de dire que les villes ont un plan, que c'est formidable, et que les provinces ont un plan, et voyons maintenant si vous mettez en oeuvre votre plan... Je ne crois pas que nous ayons le droit de faire cela.

Le président: Ne perdons pas trop de temps sur cette question, parce que ce sont les recommandations qui comptent ici.

Mme Catterall: Si je m'attarde sur cette question, c'est parce que notre rapport a pour raison d'être le suivi de la CNUED et ce que nous devons faire. Je ne dis pas qu'il faut examiner à la loupe ce que font les provinces ou les obliger à quoi que ce soit, mais la conclusion d'accords fédéraux—provinciaux fait partie de la stratégie nationale d'action visant à réaliser les objectifs de la convention, et je crois que nous aurions tort de ne pas rendre compte des progrès de cette stratégie.

The Chairman: Maybe without drawing a conclusion, which we are not going to have the time to do anyway...Bill suggested we simply add one word, "encouragement" of provincial action. That doesn't make a judgment call. It simply indicates there is a need for the provinces to play their full role in this whole thing.

Mrs. Catterall: What I am looking for is more of a sense of assessing the progress as well, in the light of the convention.

The Chairman: Unless there is some information that is readily available, we could get bogged down at this stage. We would almost have to hold hearings or something.

Mrs. Catterall: It should be easy to find out if any of the agreements under the national action strategy exist or not, and at least to report on that.

Mr. Murray: I would propose getting in touch with someone at the round table, for instance the climate change coordinator at Friends of the Earth. Janine Ferretti is a very good source at Pollution Probe, and she probably would have a good feeling for progress by the provinces. If we get something sound, we will add that in and then add a sentence that we encourage the provincial governments to hasten their direction.

The Chairman: Let's find out what the actual state of play is with agreements. That is the first part.

About the text that is there now in sections 112 and 113, is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mr. O'Kurley: As a follow-up on what I expressed concern about before, is it inappropriate for this committee, in view of the fact that we have a number of programs, including Environmental Partners and others, that tie in municipal governments with provincial and federal governments inenvironmental initiatives. . . isitinappropriate to ask for progress reports from cities?

Mrs. Catterall: Yes, it is unconstitutional.

• 1010

Mr. O'Kurley: To ask for it? To try to study. . .?

The Chairman: I have no problem with asking for that. I don't mind—

Mr. O'Kurley: It would be interesting to know-

The Chairman: Sure.

Mr. O'Kurley: —if in fact there is more to the program than just a plan on paper. It's nice to say we have a plan. We get our backs patted. "I'm the mayor of Toronto. Look, I've got a plan." They pat the back. "Well, have you advanced towards your objectives?" "Well, no, but we've got a plan that's really good. I'm a green guy." I don't think we're achieving what we intend to if we're not asking for some progress report from the cities as well.

The Chairman: We could ask the group that Jeb Bregmann is connected with perhaps to give us a report, because he himself would likely be monitoring this. The International Council for Local Environmental Initiatives, Bregmann's group in Toronto, may be able to do that. But if we do that, we likely should do the same for the provinces.

[Translation]

Le président: Peut-être que sans tirer de conclusion, mais nous n'aurons pas le temps de faire cela de toute façon aujourd'hui. . . Bill propose d'ajouter simplement un mot, l'«encouragement» à l'action provinciale. On ne risque rien ainsi. On souligne simplement la nécessité pour les provinces de jouer le rôle qui leur est attribué dans toute cette entreprise.

Mme Catterall: Ce que je veux, c'est le moyen de mesurer les progrès aussi, dans l'optique de la convention.

Le président: Nous risquons de nous enliser ici, à moins d'obtenir tout de suite certains renseignements. Nous serions presque obligés de tenir des audiences, ou quelque chose de ce genre.

Mme Catterall: On pourrait aisément savoir si des accords ont été conclus aux termes de la stratégie nationale d'action, et nous pourrions à tout le moins en faire mention.

M. Murray: Je propose que l'on contacte quelqu'un de la Table ronde, par exemple, le coordonnateur du changement climatique chez les Amis de la terre. Janine Ferretti, de Pollution Probe, est une très bonne source, et elle pourrait probablement nous dire quels progrès les provinces ont accomplis. Si nous obtenons des renseignements sûrs, nous pourrons les ajouter et ensuite ajouter une phrase disant que nous encourageons les gouvernements provinciaux à accélérer le mouvement.

Le président: Nous verrons ce qui en est des accords. C'est la première partie.

Pour en revenir au texte, êtes-vous d'accord avec les paragraphes 112 et 113?

Des voix: Adopté.

M. O'Kurley: Pour en revenir à la préoccupation que j'ai exprimée plus tôt, notre comité a-t-il le droit, sachant que le gouvernement fédéral a mis de l'avant un certain nombre de programmes, dont Les Partenaires de l'environnement et d'autres, qui font intervenir les administrations municipales et les gouvernements provinciaux et fédéral dans des initiatives environnementales... notre comité a-t-il le droit de demander des rapports intérimaires aux villes?

Mme Catterall: Non, parce que ce serait anticonstitutionnel.

M. O'Kurley: Les demander? Essayer d'étudier. . .?

Le président: Je ne vois pas d'inconvénient à demander cela. Je ne vois pas pourquoi. . .

M. O'Kurley: Ce serait intéressant de savoir. . .

Le président: Absolument.

M. O'Kurley: ...si ce programme va vraiment plus loin qu'un plan sur papier. C'est bien joli de dire que nous avons un plan. Les gens sont contents de nous. «Je suis le maire de Toronto; regardez, j'ai un plan.» On vous félicite. «Eh bien, estce que vous vous rapprochez de vos objectifs?» «Eh bien, non, mais notre plan est vraiment excellent. Je suis pour le mouvement vert.» Ce serait échouer dans notre tâche que de ne pas demander aux villes également où elles en sont.

Le président: Nous pourrions demander au groupe dont s'occupe Jeb Bregmann de nous faire un rapport sur la situation, car il doit suivre cela lui-même. L'International Council for Local Environmental Initiatives, le groupe de Bregmann à Toronto, pourrait peut-être le faire. Mais dans ce cas-là, j'imagine qu'il faudrait faire la même chose pour les provinces.

Mrs. Catterall: Fine.

Mr. O'Kurley: As long as there's some consistency in our approach. That's all I'm asking for.

The Chairman: Sure. The municipalities could certainly say that's not your...but that's okay.

Mr. O'Kurley: And the provinces could say the same thing to us. We could ask for them and they'll just say, well, thanks a lot.

The Chairman: Is that satisfactory?

Mr. O'Kurley: Yes. The point is that the cities have no obligation to provide that information, but neither do the provinces. If the provinces choose not to, they don't have to, and we have no constitutional authority to demand it.

The Chairman: Anyway, let's see if we can get it from both.

The new sentence in section 114, I guess, is just a kind of positive elaboration of that paragraph.

Mr. Murray: Right. I think it gives the paragraph balance, because we do say that previously there was some indication any efforts towards conservation and energy efficiency might cause harsh economic hardship, but then we turn it around and say the new thinking is that there are going to be benefits. Then the final sentence really spells it out better.

The Chairman: In section 116 there is a sentence following Erik Haites' testimony. I'm not sure what the purpose of that sentence is. Could you just...?

Mr. Murray: This was in response to a concern of Mrs. Catterall's, that we were focusing too much on cost. Mrs. Catterall pointed out that our primary focus really isn't what the cost of these initiatives is going to be, our objective really is to limit greenhouse gas emissions. Therefore this sentence really says our primary focus is to advise the government on ways of reducing greenhouse gases.

Mrs. Catterall: That doesn't capture the balance I was trying to achieve. My point was that we talk about the economic cost of reducing but we don't talk about the economic benefits. I think we have all been through this long enough to know greater energy efficiency is an economic benefit, not an economic cost.

• 1015

This suggests something quite different from the issue I raised, which was that we should make it quite clear that reducing costs of energy, the amount of energy consumed in industrial processes, in our homes, and so on, creates economic benefits for all of society. It reduces our costs of production in industry. It's a totally different point from the one that is trying to be made here.

Mr. Murray: The last sentence in section 114. . .would removal of that sentence, placing it over at the end of paragraph 116, correct the problem?

Mrs. Catterall: No, that's probably where that sentence belongs.

[Traduction]

Mme Catterall: Parfait.

M. O'Kurley: L'important, c'est de faire les choses d'une façon uniforme. C'est tout ce que je demande.

Le président: Certainement. Les municipalités pourraient nous répondre que cela ne nous... Mais cela ne fait rien.

M. O'Kurley: Les provinces pourraient nous dire la même chose. Nous pourrions leur demander cela, et elles pourraient nous répondre: merci beaucoup.

Le président: Vous êtes satisfait?

M. O'Kurley: Oui. Le fait est que rien n'oblige les municipalités à nous fournir ces informations, mais les provinces n'y sont pas obligées non plus. Si elles décidaient de ne pas le faire, rien ne les y forcerait, et rien dans la Constitution ne nous autoriserait à l'exiger.

Le président: Voyons de toute façon ce que nous pouvons obtenir dans les deux cas.

La nouvelle phrase au paragraphe 114 développe simplement la même idée d'une façon positive.

M. Murray: À mon sens, cela équilibre le paragraphe, car nous disons qu'on a déjà constaté que tout effort sur le plan de la conservation et de l'économie d'énergie pourrait se traduire par de graves difficultés économiques. Mais tout de suite après, nous disons l'inverse, c'est-à-dire qu'aujourd'hui on reconnaît généralement qu'il y aurait des retombées positives. Vient ensuite la dernière phrase, où cela est mieux énoncée.

Le président: Dans le paragraphe 116, il y a une phrase à la suite du témoignage de Erik Haites. Je ne sais pas très bien à quoi sert cette phrase; pourriez-vous...?

M. Murray: Cette phrase a été ajoutée parce que M^{me} Catterall s'inquiétait de nous voir trop parler de coût. Elle nous a signalé que ce qui nous intéresse principalement, ce n'est pas vraiment le coût de ces initiatives, mais bien la nécessité de limiter les émissions de gaz à effet de serre. Nous reconnaissons donc ici que notre responsabilité première, c'est de conseiller le gouvernement sur les moyens les plus efficaces pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Mme Catterall: Cela ne nous donne pas l'équilibre que je recherchais. Ce que j'essayais d'expliquer, c'est que nous parlons beaucoup des coûts des mesures d'atténuation, et pas suffisamment des retombées économiques. Nous étudions tous la question depuis suffisamment longtemps pour savoir que l'efficacité énergétique représente un avantage économique, et non pas un coût.

Cet énoncé a une connotation tout à fait différente de ce que je recherchais: expliquer clairement qu'en réduisant les coûts énergétiques, en réduisant la quantité d'énergie consommée par le secteur industriel, dans les maisons, etc., tout cela suscite des avantages économiques qui profitent à toute la société. Cela permet de réduire les coûts de production dans le secteur industriel. C'est une idée tout à fait différente.

M. Murray: La dernière phrase du paragraphe 114... est—ce qu'en la supprimant à cet endroit—là et en la reportant à la fin du paragraphe 116 on remédierait au problème?

Mme Catterall: Non, c'est probablement plus logique qu'elle se trouve là.

The Chairman: In my view, this sentence doesn't add anything.

Mrs. Catterall: No.

The Chairman: I'd just drop it altogether.

Mr. Murray: Okay.

The Chairman: But maybe I can ask you, Marlene, since we have added that sentence in 114, does that...?

Mrs. Catterall: Yes, I suppose that really is the main issue.

The Chairman: It meets what you were asking for.

Mrs. Catterall: I'm not sure it sufficiently balances the great amount of time we seem to have spent on the "harsh economic effects" of some of these measures. It's the best I can do this morning, without the ability to scan the pages.

Mr. O'Kurley: Further in this section, what's the intent of this section? What's our objective? What are we trying to accomplish by this? Just say where to go from here?

Mr. Murray: Where to go from here. I'd say this lead—in portion really is priorizing the different ways and means by which we can limit greenhouse gases. We have this first line of defence that is the most logical to get going right now: the nocost strategies that are actually going to pay us back. In the future, as we're still progressing on limiting these greenhouse gases, then we look at the next line of defence, which is going to be the strategies that start to cost us a bit of money. Finally, if things are very bad, we go to the third line, which is the really expensive ones. So it's setting up a priority of defences.

Mr. O'Kurley: And priority of action.

Mr. Murray: Right.

Mr. O'Kurley: Okay. My thoughts in listening to the discussion around this section of the report bring me to the idea of environmental policy in general and the whole sense of, for example, the blue boxes. It's a great environmental policy to say let's separate out our garbage and let's have plastics and paper, but when you consider the full-cycle implications of that program and you consider the fact that a separate truck picks up the blue boxes and you consider the emissions from those trucks and you consider the contributions to environmental degradation through extra greenhouse gas emissions, and you add it all up in a full-cycle analysis, you realize maybe overall you haven't achieved as much as you thought you were going to. So in making recommendations, a full-cycle analysis has to be done of the impact of the policy not only on the economy, but also on the environment.

The Chairman: That's a good point.

So we're dropping that sentence in 116. In 117, for the sake of accuracy, we're referring to the previous administration.

The next major changes are actually in section 119. Here is where we have qualified slightly something we said categorically in the earlier draft about automobile safety and improved fuel efficiency. We've taken out the absolute—

[Translation]

Le président: À mon avis, cette phrase n'ajoute rien.

Mme Catterall: Non.

Le président: Je la supprimerais purement et simplement.

M. Murray: D'accord.

Le président: Marlene, pensez-vous qu'en ajoutant cette phrase au paragraphe 114 nous avons. . .?

Mme Catterall: Oui, j'imagine que c'est vraiment le fond de la question.

Le président: Cela a l'effet que vous souhaitiez.

Mme Catterall: Je ne suis pas convaincue que cela compense tout le temps que nous avons consacré aux «graves difficultés économiques» que pourraient provoquer ces mesures. Sans parcourir tout le texte, c'est la meilleure solution que je puisse proposer ce matin.

M. O'Kurley: Un peu plus loin dans ce paragraphe, qu'est—ce qu'on a voulu dire? Quel est notre objectif? Qu'est—ce que nous essayons d'expliquer? Dites—nous simplement où cela nous mène.

M. Murray: Où cela nous mène. En fait, c'est un passage qui annonce la suite, qui établit une liste des priorités en ce qui concerne les mesures destinées à limiter les émissions de gaz à effet de serre. Nous avons notre première ligne de défense, celle qu'il est logique de mettre en place immédiatement, les stratégies qui ne coûtent rien et qui vont être rentables. Pour l'avenir, au fur et à mesure que nous progresserons dans le contrôle de ces émissions de gaz à effet de serre, il faudra envisager une seconde ligne de défense, c'est-à-dire des stratégies qui vont commencer à coûter un peu d'argent. Enfin, si les choses vont vraiment mal, nous pourrons passer à la troisième ligne de défense, c'est-à-dire les mesures qui risquent d'être vraiment coûteuses. Autrement dit, des priorités sur le plan des défenses.

M. O'Kurley: Et sur le plan de l'action.

M. Murray: Exactement.

M. O'Kurley: D'accord. En écoutant la discussion sur cette partie du rapport, je repense à l'ensemble de la politique relative à l'environnement et, par exemple, aux boîtes bleues. C'est une excellente politique écologique de décider de trier nos déchets, de séparer plastique et papier, mais quand l'on considère l'ensemble des répercussions d'un tel programme, quand on considère que ce sont des camions différents qui ramassent les boîtes bleues et que ces camions émettent des gaz, quand on considère toutes les émissions de gaz à effet de serre supplémentaires que cela représente et tous les dommages que cela peut causer à l'environnement, quand on considère tout cela, on se dit qu'on n'a peut-être pas accompli autant qu'on pensait. Par conséquent, avant de faire des recommandations, nous devons analyser en profondeur l'ensemble du cycle, nous interroger sur l'impact d'une politique, non seulement sur l'économie, mais également sur l'environnement.

Le président: C'est une bonne observation.

Nous supprimons donc cette phrase dans le paragraphe 116. Au paragraphe 117, nous précisons qu'il s'agit de l'administration américaine précédente.

Il faut maintenant aller jusqu'au paragraphe 119 pour trouver d'autres changements majeurs. Ici, nous tempérons un peu ce que nous avions écrit plus tôt sur la sécurité automobile et le rendement énergétique; nous étrons plus catégoriques avant. Nous avons supprimé. . .

Mr. Murray: It was rather rigid before. Now it's more conditional.

The Chairman: I think that was the wish of the committee, from our earlier discussions.

• 1020

Now, section 120 is all new material. It was Mr. Caccia, as I recall, who asked us to put something like this in. Wasn't he the one who was pursuing the wish to have this kind of information?

Mrs. Catterall: No, I did. I referred to the Canadian Automobile Association's recent report on achievable CAFE standards and so on and—

The Chairman: Does this meet or reflect your request?

Mrs. Catterall: I want to go back to some notes I had on this, Mr. Chairman. It is fairly crucial to what we recommend here, I think. I don't think any of us doubt automobile usage is one of the main contributors to the problem, and if we don't deal with that, we really don't deal with the problem at all. I'm going back to some notes I haven't looked at for a while. However, you and I will both recall the Canadian automobile producers association was truly irresponsible, I thought, in some of its testimony before this committee, basically saying Canadians don't want more energy–efficient vehicles. Every buying pattern proves they're wrong, and have been wrong for over 10 years. The Canadian Automobile Association did a survey of its 3.5 million members and got a reply from 40,000, 83% of whom said they would support more energy–efficient vehicles.

Our record in fact shows something somewhat different from the impression this paragraph leaves. The targets were first set in 1977 and, as we say, were left as voluntary standards. But by 1986 standards of efficiency had been improved by 30%, to exceed slightly the standards of 1977. In other words, voluntary compliance was slightly above those 1977 standards. But according to the information I have, there has been virtually no improvement since 1986. In other words, the targets were met and then improvement stopped. So it's clear the targets are necessary for the improvements to take place and it's clear that without targets improvements will not take place.

The Chairman: Could I question you a bit on that? The timing of that ties into several things —

Mrs. Catterall: I realize that.

The Chairman: —including changes in oil prices and the American administration. My impression is that any progress we've made here has really been derivative from the American situation, which in turn has been derivative from the California and New England state initiatives that have taken place. I don't know. I would be open to ways in which we could take a more proactive approach, but—

[Traduction]

M. Murray: Le premier texte était assez sévère; c'est plus conditionnel maintenant.

Le président: C'est ce qui est ressorti de notre discussion.

Le paragraphe 120 est entièrement nouveau. Si je me souviens bien, c'est M. Caccia qui nous a demandé d'ajouter un passage à cet effet. N'est—ce pas lui qui a demandé ce genre d'informations?

Mme Catterall: Non, c'est moi. J'ai parlé d'un rapport récent de l'Association canadienne des automobilistes sur les possibilités d'atteindre les normes fixées par le CAFE et...

Le président: Est-ce que ce passage traduit bien votre pensée?

Mme Catterall: Je vais me référer à des notes que j'avais prises, monsieur le président. À mon sens, c'est un aspect crucial de nos recommandations. Personne ne contestera que l'automobile est une des principales causes du problème, et si nous ne nous attaquons pas à cet aspect-là, nous passons totalement à côté du problème. Je me réfère à des notes que je n'ai pas relues depuis quelque temps. Cela dit, vous vous souviendrez, tout comme moi, du manque de sens des responsabilités de l'Association canadienne des fabricants d'automobiles lorsqu'elle a comparu devant notre comité. En effet, ses représentants sont venus nous dire que les Canadiens ne voulaient pas de véhicules consommant moins d'énergie. Toutes les études sur les habitudes d'achat des consommateurs prouvent le contraire, et cela, depuis plus de dix ans. L'Association canadienne des automobilistes a effectué un sondage parmi ses 3,5 millions de membres; 40 000 ont répondu, et 83 p. 100 d'entre eux ont déclaré qu'ils étaient en faveur des véhicules qui consomment moins d'énergie.

En fait, d'après nos dossiers, la situation est un peu différente de celle qui apparaît dans ce paragraphe. Les premiers objectifs ont été fixés en 1977, et, à l'époque, comme nous l'avons dit, ils n'étaient pas obligatoires. Cela dit, en 1986, les normes d'efficacité s'étaient améliorées de 30 p. 100 et dépassaient quelque peu les normes de 1977. Autrement dit, même sans obliger les gens à respecter les normes, on avait dépassé quelque peu les normes de 1977. Cela dit, d'après les informations que je possède, il n'y a pratiquement pas eu d'amélioration depuis 1986. Autrement dit, on est parvenu aux objectifs, puis on s'est arrêté. Il est certain que ces objectifs étaient nécessaires si on voulait améliorer la situation, et il est certain qu'il n'y aura plus d'amélioration s'il n'y a pas d'objectifs.

Le président: Vous me permettez de vous poser une question? Il y a plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte. . .

Mme Catterall: Je le sais.

Le président: . . . et en particulier l'évolution des prix du pétrole et la position de l'administration américaine. J'ai l'impression que les progrès que nous avons accomplis, nous les devons à la situation américaine, et cette situation a été beaucoup influencée par les initiatives prises en Californie et dans les États de la Nouvelle—Angleterre. Je ne sais pas. Je serais prêt à accepter une démarche plus dynamique, mais. . .

Mrs. Catterall: Unless we take a proactive approach—and I made this point earlier in consideration of the report—we are always going to be behind other countries of the world in developing environmental technology as well, or more environmentally friendly technology, in a variety of domains. It's clear to me what we're recommending here is not consistent with our previous reports. In fact, we have recommended much stronger action in the past and we seem to be dropping back. I'm going more to the whole tenor of this section, I think, and to some of the recommendations.

In fact, I think we should be recommending increased CAFE standards, and sooner, because the technology is there now to achieve better than we are recommending we achieve some five years in the future or something like that.

• 1025

The Chairman: Haven't we said that in this additional paragraph? I don't know; we haven't got to the recommendations yet.

Mrs. Catterall: I can wait until we come to the recommendations if you want, Mr. Chairman.

The Chairman: In terms of laying out the ground, I believe what you're asking for is in this paragraph.

Mr. Murray: Stephanie wrote the section. She talked to individuals at Energy, Mines and Resources, and they gave a historical background to it. It seems that we have some conflict in our data. In the fourth line up in this underlined section, in fact the 1989 objective was 8.6 litres per 100 kilometres and the actual fleet average was 8.2 litres per 100 kilometres, which indicates that although this law has never been proclaimed, just by voluntary reductions we really have been attaining this. According to EMR, 7.2 litres per 100 kilometres is possible, and the lady we had up from Washington also said 7.2.

The Chairman: Deborah Stine.

Mr. Murray: Deborah Stine said it was possible.

The recommendation that follows is that we encourage the government to move towards that goal. So really that's the target people say is possible and we're suggesting that is where we should go.

Mrs. Catterall: I'm short of some information. I have looked at the Canadian Automobile Association report, which basically says that the technology now exists for substantially lower standards than that. I'll try to bring it to our next meeting. That would probably be best.

The Chairman: Based on the research data we've come up with, this is a responsible approach to take. If there is other information that is supportable beyond that, then we should look at it. My hunch is that the committee could support this without any qualms.

[Translation]

Mme Catterall: Faute d'une démarche plus dynamique—et c'est ce que j'ai déjà dit pendant que nous discutions du rapport—nous allons toujours être à la traîne d'autres pays sur le plan de la technologie de l'environnement également, sur le plan d'une technologie mieux axée sur les besoins de l'environnement, et dans toute une série de domaines. Il est certain que dans ce cas nos recommandations ne sont pas conformes aux rapports que nous avons déjà publiés. En fait, nos rapports précédents recommandaient des mesures beaucoup plus actives, et là, il semble que nous ralentissions. Si je vous dis cela, c'est sur la base de l'ensemble de ce paragraphe, et également sur la base de certaines de nos recommandations.

En fait, je crois que nous devrions recommander l'adoption de normes du CAFE plus sévères, et adopter ces normes plus rapidement, car nous possédons déjà une technologie qui nous permettrait de faire mieux aujourd'hui que ce que nous recommandons pour dans cinq ans.

Le président: N'est-ce pas ce que nous disons dans ce paragraphe supplémentaire? Je me le demande, mais nous n'en sommes pas encore aux recommandations.

Mme Catterall: Si vous préférez, monsieur le président, j'attendrai que nous en soyons aux recommandations.

Le président: Je crois que ce que vous réclamez se trouve dans ce paragraphe.

M. Murray: C'est Stéphanie qui a écrit ce paragraphe. Elle a interrogé des représentants d'Énergie, Mines et Ressources, qui lui ont fait l'historique de la question Apparemment, nos chiffres ne concordent pas tout à fait. En fait, en 1989, l'objectif était de 8,6 litres aux cent kilomètres, et la consommation moyenne s'est en réalité élevée à 8,2 litres aux cent kilomètres, ce qui montre que, malgré que cette loi n'ait jamais été proclamée, les diminutions volontaires ont quand même permis d'en respecter les objectifs. EMR reconnaît que l'objectif de 7,2 litres aux cent kilomètres est réalisable, et c'est le chiffre qu'avait aussi avancé notre témoin de Washington.

Le président: Deborah Stine.

M. Murray: C'est Deborah Stine qui a dit que c'était réalisable.

Dans la recommandation qui suit nous encourageons le gouvernement à viser progressivement cet objectif. D'après de nombreuses sources, il est réalisable, et nous suggérons au gouvernement de le faire sien.

Mme Catterall: Il me manque des informations. Selon le rapport de l'Association canadienne des automobilistes, la technologie permettant de réduire encore beaucoup plus la consommation existe déjà. Le mieux serait que j'essaie de penser de l'apporter lors de notre prochaine réunion.

Le président: D'après les données que nous avons pu trouver, c'est le chiffre qui semble le plus raisonnable. S'il y a d'autres informations permettant de supposer un chiffre inférieur, étudions—les. J'ai l'impression que nous pourrions appuyer ce genre de recommandations sans aucun problème.

That brings us to recommendation 14, to which Bill has already referred, and the new material, I guess, that has been written following the recommendation. It strikes me that rather than using the word "endorse" in the fourth line, we should use "reaffirm". We actually had already taken that position, so we're not saying anything we haven't said earlier. Right?

Mr. Murray: Right.

The Chairman: So we're just reminding people that we've already been there on this one.

Mr. Murray: I have some rewriting here. Kristen told me that we shouldn't be referring to the Sub-committee on Acid Rain, but essentially that report is this committee's report, so we should be calling it our own.

The Chairman: Yes. True.

Mr. Murray: Just to go on from that, when we went through this chapter before, it was pointed out that we'd had no witnesses before us who talked about alternative energy; however, this was covered by the acid rain subcommittee. So we've essentially just blocked out one of the quotes from there to give us background on alternative energy, alternative fuels.

Mr. Clark: I have a technical point in paragraph 122, the first line. Is that the correct spelling of the word "concerted"? I would have thought it would be a "c" rather than an "s".

Mr. Darling: That's what I would have thought too.

The Chairman: I think you're right. Run it through the WordPerfect spell-check.

Mrs. Catterall: My suggestion was going to be that, before we get into specific recommendations about very specific actions, in fact it's probably fairly important to reaffirm as a committee that we still see the 20% target as the minimum interim target. Perhaps we could suggest that in light of changes in the U.S. administration, to which we have referred in the report so far, Canada's quick-start agenda should be amended to include actively promoting the inclusion of net reduction targets in the convention at a future date, or in a protocol attached to the convention.

• 1030

I just think we are not being responsible unless we reiterate the position, which I think we still hold firmly, that net reduction is an immediate need and that if the convention, for the political reasons at the time, does not include that, this does not mean we have accepted the convention as the target that should be set.

The Chairman: My concern is a political one. How many battles do you want to take on before you achieve some success?

If we are going to see effective action on the stabilization, which according to all our witnesses is an important target, then I think we have to find ways of doing that. If we distract people by saying that in addition to the fact that this is going to be a major target to achieve, we have an even tougher target that we have not done anything about, then I am not sure we are going to do much politically for our report.

[Traduction]

Cela nous amène à la recommandation 14, à laquelle Bill a déjà fait allusion, et au nouveau texte, je suppose, qui la suit. Il me semble qu'à la cinquième ligne, nous devrions dire «réaffirme» plutôt que «endosse». C'est une recommandation que nous avions déjà faite, et nous ne faisons que la répéter. N'est-ce pas?

M. Murray: Oui.

Le président: Nous rappelons simplement que nous avions déjà pris position à ce sujet.

M. Murray: Il faut que je change le texte. D'après Kristen, il ne faudrait pas faire référence au Sous—comité sur les pluies acides, car ce rapport est le rapport de notre comité et devrait être connu comme tel.

Le président: Oui. C'est vrai.

M. Murray: À ce sujet, certains nous ont reproché de ne pas avoir entendu de témoins sur les énergies de remplacement. Le Sous-comité sur les pluies acides avait déjà fait le travail. Nous nous servons de son rapport simplement pour faire nos recommandations concernant les énergies et les carburants de remplacement.

M. Clark: J'ai une petite question à vous poser au sujet de la première ligne de la version anglaise du paragraphe 122. Est—ce bien ainsi qu'on écrit «concerted»? Je pensais que c'était un «c» plutôt qu'un «s».

M. Darling: C'est ce que j'aurais aussi pensé.

Le président: Je crois que vous avez raison. Vérifiez avec le WordPerfect.

Mme Catterall: J'allais justement suggérer qu'avant toute recommandation spécifique il serait important que nous reconfirmions toujours considérer 20 p. 100 comme un strict minimum pour le moment. Nous pourrions peut-être dire qu'à la lumière des changements survenus dans l'administration américaine, auxquels nous faisions allusion dans le rapport, il faudrait modifier l'agenda du Canada pour y ajouter la mission de faire inscrire à tout prix des cibles de réduction nette dans le prochain texte de la convention ou dans un protocole l'accompagnant.

À moins de répéter—et je crois que nous sommes tous d'accord—que des mesures de réduction nette sont immédiatement nécessaires et que si la convention, pour des raisons politiques ponctuelles, n'en réclame pas, cela ne signifie pas que nous l'acceptons comme telle, nous ne pourrons prétendre avoir rempli nos responsabilités.

Le président: Mon problème est politique. Combien de batailles voulez-vous mener de front avant de pouvoir remporter une victoire?

Si nous voulons des mesures effectives en termes de stabilisation, objectif important sur lequel s'accordent tous nos témoins, il faut nous en donner les moyens. Si nous alarmons nos lecteurs en leur disant qu'après avoir trouvé les moyens d'atteindre cet objectif important, il nous faudra en atteindre un encore plus important avec des moyens dont nous n'avons même pas encore parlé, je ne suis pas certain que politiquement ce soit bon pour notre rapport.

I have no problem in referring to the fact that this was a position we took to show how important it is, but I am not sure that from a political point of view we do ourselves much good in moving all the institutions towards an initial target that, from all witnesses, will be very significant if we are able to be effective on it.

That is a question I put to the committee. It is really up to the committee to decide, but I think the concern about meeting the conventions or implementing the conventions is that we actually will be effective on what we have already agreed to, what the government itself has taken on board as a position.

If others have another point of view, then we should consider it.

Mrs. Catterall: At a minimum, in the context—unless we have changed our position, which I do not think is so—I think we have to reiterate that we still believe that this is an appropriate target.

The Chairman: We can refer to it if you want, but I am just saying I do not think that at this point it is a significant ingredient in an actual recommendation. It is on the record. We have referred at the outset to our earlier work. However, at least from my point of view, it is important to get action on what the government itself says is its own target.

Mrs. Catterall: Well, we can at least include it in the context, then, and use that to give a little more of a sense of urgency to the immediate actions that are needed to achieve the targets of the convention, which are less than that. Possibly we could put it under the directions section.

The Chairman: Where is that?

Mrs. Catterall: Sorry. Or possibly under. . .

I am still very reluctant about the impression we are creating that Canada is doing a great deal and everything is fine, when we as a committee came to quite an opposite conclusion.

Mr. O'Kurley: I am thinking about the sense of being practical and being realistic. I do not think everything is fine, but what we have to do is reach for something that is attainable rather than lose credibility by being seen to be reaching for something that it seems unlikely we would be able to attain. I don't disagree with you. I don't disagree with the proposition that we should be reaching for excellence, but at some point you have to overlay practicality on that pursuit of excellence.

• 1035

Mrs. Catterall: I don't disagree. I just think, as a committee, to be consistent... Consistency can be a weight around your neck, but I don't think in this case we have any reason to change our minds about what the ultimate goal should be and that this is just an interim goal and that Canada really should be continuing its work internationally to persuade other nations to pursue that higher goal. We have mentioned the changing atmosphere in the United States and the perhaps greater...Let's face it: this convention was watered down because of the position of the United States at the time. That's why it is the convention it is.

[Translation]

Que nous rappelions que c'est une ancienne de nos recommandations, pour en montrer l'importance, ne me pose pas de problème, et je ne suis pas sûr que du point de vue politique nous gagnerons grand—chose à pousser toutes les institutions vers un objectif initial qui, de l'avis de tous les témoins, sera très important si nous parvenons à l'atteindre.

C'est la question que je vous pose. C'est à nous de décider, mais je crois qu'il faudrait commencer par nous donner les moyens d'atteindre les objectifs fixés par les conventions, objectifs que nous avons déjà acceptés, que le gouvernement lui-même a entérinés.

Si d'autres ont un point de vue différent, nous y réfléchirons.

Mme Catterall: Au minimum, dans le contexte—à moins que nous n'ayons changé de position, ce que je ne pense pas—il nous faut répéter que nous continuons à croire que cet objectif est approprié.

Le président: Nous pouvons le rappeler, si vous voulez, mais je dis simplement que pour le moment, je ne le considère pas comme un ingrédient important de notre recommandation. Nous l'avons dit, nous l'avons mentionné au début de nos travaux précédents. Cependant, de mon point de vue, tout au moins, il importe d'encourager le gouvernement à atteindre l'objectif qu'il s'est lui-même fixé.

Mme Catterall: Nous pourrions l'inclure dans ce contexte pour donner une dimension d'urgence un peu plus grande aux mesures immédiates qui sont nécessaires pour atteindre les objectifs fixés par la convention, inférieurs à celui-ci. Nous pourrions l'inclure dans le chapitre consacré aux orientations.

Le président: Où se trouve-t-il?

Mme Catterall: Je m'excuse. Ou peut-être. . .

Nous donnons l'impression que le Canada fait beaucoup et que tout est pour le mieux, alors que nos travaux nous ont menés à conclure exactement le contraire.

M. O'Kurley: Il faut quand même être pratique et réaliste. Je ne pense pas que tout est pour le mieux, mais il est préférable de nous fixer un objectif atteignable plutôt que de perdre toute crédibilité en en fixant un qu'en toute vraisemblance nous n'arriverons pas à atteindre. Je ne conteste pas ce que vous proposez; il faut viser l'excellence, je ne le conteste pas, mais il y a quand même certaines considérations pratiques qu'il ne faudrait pas oublier.

Mme Catterall: Je suis d'accord. Je pense simplement que notre comité pourrait être cohérent... La cohérence peut être un poids, mais en l'occurrence je ne pense pas que nous ayons de raison de changer d'avis au sujet de l'objectif ultime; l'objectif actuel n'est que provisoire, et il faudrait que le Canada poursuive sa mission internationale de persuasion auprès des autres nations pour qu'elles aussi se fixent cet objectif supérieur. Nous avons parlé du changement de climat aux États-Unis et de, peut-être, la nouvelle ouverture d'esprit... Ne nous leurrons pas: ce sont les États-Unis qui sont responsables de la tiédeur de cette convention.

The Chairman: On that point you're dealing with two different things. The issue on the watering down was whether there would be any targets; but we, Canada, have already adopted a target and we've reiterated it several times. My point is whether we want to spend a lot of energy arguing about that target or get on with trying to implement it.

Mr. O'Kurley: I have to respond to a comment Marlene made with regard to Canada demonstrating leadership and, in doing so, persuading other nations to achieve their targets. The nations around the world, in addition to our neighbour to the south, that produce the largest amounts of CO2 of course are the republics of the former Soviet Union, China, and India, because of their populations. In conversation with John Bell, who I guess was the leader of the Canadian delegation to Rio, I specifically asked him the question of the extent to which Canada's leadership in CO2 emissions would influence the behaviour of those other countries, the ones I have mentioned. He said, practically nil. So in reality he said that we could stand on our head as a nation, do whatever we have to do, but our influence on the behaviour of other nations would be relatively insignificant. That is the point he made. He is a former ambassador to countries around the world, and he has a fairly good understanding of the impact of the policies of one nation on another.

I thought I'd raise that just so we're not fooling ourselves that, because we have done something in Canada, China is going to say: Wow! Canada did this; now we are going to go ahead and do that. I just want to make that clear.

Mrs. Catterall: I guess I haven't been making myself clear. I'm not talking about the actions we take; I'm talking about the need continually to be that voice on the world stage to re—examine those targets, see if they're adequate, and move them forward.

The Chairman: If you want a reference to it that—if I can put it this way—recognizes it without making it a distracting statement, maybe it could be at the very beginning when we refer to the reports themselves. I don't know. That is one point where you might want to have it.

Ms Kristen Douglas (Committee Researcher): There is a paragraph earlier where we discuss that other countries have specific reduction targets. We might mention there what Canada's reduction target was in that—

The Chairman: Yes, you can do that and say that the committee had taken this position, that the government has adopted this. That puts it on the record, so it's there. That's perhaps a better—

Mrs. Catterall: If other countries have targets more consistent with the committee's recommendations, then that's probably the place to handle it.

The Chairman: I think that would be a reasonable thing to do.

Mr. Murray: Okay.

The Chairman: Section 123. Are you going to say something about this?

[Traduction]

Le président: Vous parlez de deux choses différentes. Les États-Unis ne voulaient pas de cibles. Le Canada, lui, s'était déjà fixé une cible et n'a eu de cesse de le répéter. Je me demande s'il est utile de revenir sans cesse sur l'opportunité de cette cible plutôt que de proposer des moyens pour l'atteindre.

M. O'Kurley: Je veux répondre à un commentaire de Marlene au sujet du rôle international joué par le Canada, qui s'est donné pour mission de persuader les autres nations de l'imiter. Les nations, en plus de nos voisins du Sud, qui produisent les plus grandes quantités de gaz carbonique sont bien entendu les républiques de l'ex-Union soviétique, la Chine et l'Inde, à cause de leur population. J'ai demandé à John Bell, qui était, sauf erreur, le chef de la délégation canadienne à Rio, lors d'une conversation, si l'exemple donné par le Canada en matière d'émissions de gaz carbonique pouvait avoir une influence sur le comportement de ces pays que je viens de mentionner. Pratiquement aucune, m'a-t-il répondu. Il m'a dit que nous pourrions danser sur la tête, faire n'importe quoi, notre influence sur le comportement d'autres nations serait toujours relativement insignifiante. C'est ce qu'il m'a dit. Il nous a représentés comme ambassadeur auprès de nombreux pays, et il comprend assez bien l'impact que les politiques d'une nation peuvent avoir sur celles d'une autre.

Je le rappelle simplement pour éviter toute illusion, ce n'est pas parce que nous faisons quelque chose au Canada que la Chine va dire: magnifique! Si le Canada le fait, il faut que nous le fassions aussi. Je tenais à le signaler.

Mme Catterall: Je crois que je ne me suis pas bien fait comprendre. Je ne parle pas des mesures que nous prenons; je parle de la nécessité d'être en permanence la voix sur la scène internationale qui rappelle l'existence de ces cibles, mesure leur efficacité et au besoin demande leur modification.

Le président: Si vous voulez que cela ne détourne pas l'attention—si je peux me permettre—le mieux serait peut—être de le rappeler au tout début, où nous parlons des rapports eux—mêmes. Peut—être. On pourrait en parler là.

Mme Kristen Douglas (attachée de recherche du comité): Dans un paragraphe précédent nous parlons des autres pays qui ont des cibles spécifiques de réduction. Nous pourrions mentionner que la cible de réduction du Canada...

Le président: Oui, et on pourrait rappeler que c'était la recommandation du comité et qu'elle a été adoptée par le gouvernement. Ce serait écrit noir sur blanc. C'est peut-être une meilleure. . .

Mme Catterall: Si d'autres pays ont des cibles qui concordent plus avec les recommandations du comité, c'est probablement l'endroit où en parler.

Le président: Cela me semble raisonnable.

M. Murray: D'accord.

Le président: Paragraphe 123. Avez-vous l'intention de nous dire quelque chose à son sujet?

Mr. Murray: This continues on from the feeling that we needed more information on alternative energy sources. It got us into that really governments should show by example and went on into alternative fuel vehicles and just what is our current proportion of alternative—fuel vehicles and what is happening in the United States.

• 1040

Stephanie did some background research on this and found out what's happening in the United States and what are our current levels of use of AFVs.

Finally, this paragraph just sums up that the committee essentially is pushing the government towards increasing its level of use of AFVs.

The Chairman: That seems to be in line with the discussion we had in the committee earlier, and it is something Mr. Darling has pushed relentlessly.

Mr. Darling: There's no doubt about that, Mr. Chairman.

I still have people coming to see me on this very thing, the fuel cell with hydrogen. A firm is developing it now, and in fact it hopes to have a boat on the Ottawa River with a hydrogen motor, which is absolutely pollution free and, which is important now, noise free. In our area many people are yelling their heads off about high–powered boats, which are as noisy as the devil at 2 a.m. or 3 a.m.

I was going to discuss it with you to see if you might be interested in having that firm come before this standing committee and outline what they have in mind.

I suppose one's as important as the other, but I'm more interested in the vehicles. The pollution emanating from vehicles is not as great on the water as it is in our cities.

They are going all—out on hydrogen as the alternate fuel, as the fuel for the future. I would be pleased to show you some information they have, a prototype of the vehicle and so on that they're going to develop.

The Chairman: We have an outstanding invitation or opportunity with the members of the energy committee to look at some things like that, so we might do something in concert with them.

Mr. Darling: Good idea.

The Chairman: So that's the background of section 123.

Mrs. Catterall: There's a recommendation buried in 123. Is there any reason why it shouldn't be taken out and made as a recommendation? It is in the bottom four lines:

The Committee believes that the federal government should support the shift to alternative fuels...by converting as many federal vehicles as possible...

To me, that reads like a recommendation.

The Chairman: Good. Yes, it might be a good idea. It's something that the energy committee has raised over the last several years. We could put that as a clear recommendation.

Mr. Murray: Okay.

[Translation]

M. Murray: C'est toujours dans l'optique de cette nécessité d'informations supplémentaires sur les sources d'énergie de remplacement. Ce sont les gouvernements qui devraient montrer l'exemple, et nous indiquons quelle est la proportion actuelle de véhicules gouvernementaux fonctionnant au moyen de carburants de remplacement, tant au Canada qu'aux États-Unis.

Stephanie a fait quelques recherches et trouvé les chiffres pour les Etats-Unis et le Canada.

En gros, nous disons que le comité encourage le gouvernement à accroître son parc de tels véhicules.

Le président: C'est exactement ce que nous disions plus tôt et c'est quelque chose que M. Darling réclame depuis des années.

M. Darling: Tout à fait, monsieur le président.

Il y a toujours des gens qui viennent me voir au sujet de cette cellule de carburant à l'hydrogène. Une compagnie est en train de la mettre au point et espère en fait faire naviguer un bateau sur la rivière des Outaouais avec un moteur à hydrogène, n'émettant absolument aucun gaz polluant et, ce qui est important maintenant, totalement silencieux. Dans notre région, les gens hurlent contre les bateaux aux moteurs surpuissants qui font un bruit du diable à 2 heures ou à 3 heures du matin.

J'allais vous demander s'il vous intéresserait d'entendre les représentants de cette compagnie pour qu'ils vous exposent leur idée.

Je suppose qu'une est aussi importante que l'autre, mais je m'intéresse plus aux véhicules automobiles. La pollution provoquée par les véhicules n'est pas aussi grande sur l'eau que dans nos villes.

Ils misent tout sur l'hydrogène comme carburant de remplacement, comme carburant de l'avenir. Je me ferais un plaisir de vous montrer un prospectus d'information sur le prototype qu'ils sont en train de mettre au point.

Le président: Nous avons une invitation permanente des membres du Comité de l'énergie pour étudier des projets de ce genre. Nous pourrions peut-être en profiter.

M. Darling: Bonne idée.

Le président: C'est donc l'histoire du paragraphe 123.

Mme Catterall: Il y a une recommandation enfouie dans ce paragraphe 123. Y a-t-il une raison pour laquelle on n'en a pas fait une vraie recommandation? C'est la dernière phrase de ce paragraphe:

Le comité croit que le gouvernement fédéral devrait appuyer les projets de R-D sur les carburants de remplacement...en convertissant le plus grand nombre possible de véhicules fédéraux...

Pour moi, cela se lit comme une recommandation.

Le président: Bien. Oui, ce pourrait être une bonne idée. Cela fait des années que le Comité de l'énergie en parle. Nous pourrions en faire une recommandation.

M. Murray: D'accord.

Mr. Darling: Certainly the federal government are the ones who should take the lead. I'm not sure that more than one or two of the buses on the Hill now run on alternate fuel.

A few years back, when the acid rain committee was going into a lot of this in detail, we had Frank Stronach up on the Hill—I don't know whether you recall this—with his minibus that had a battery in it. I don't know how much it weighed, but the battery was worth—and of course that was the whole thing—around \$10,000 or \$12,000, and was as heavy as the devil. Anyway, that was an alternative. Of course that could go only 100 miles. That's fine for a bus on the Hill and for a lot of local delivery, but it seems—

The Chairman: It wouldn't get you to Burk's Falls.

Mr. Darling: It sure wouldn't. I would be parked before I got halfway there, looking for a place to plug in.

This is why these new fuel cell engines are going to be the engines of the future. I think the committee should be spending a bit of time on that, getting the latest information on it, and then promoting it to the federal government in as broad a way as possible.

• 1045

The Chairman: It makes sense. Okay, we'll put that as a recommendation, then.

In the next section, which is 124, we have added a few additional lines, based on some discussion about alternative technologies. We've included nuclear, in Mr. Bird's memory. If anybody has noticed recently, this is not becoming a wildly enthusiastic option for a lot of people.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, it occurred to me where it says "such that AFVs comprise 100% of new vehicle purchases in 1998"—and I'm trying to think of some situations, perhaps in a northern national park, in which some alternative fuels may not be as readily available as conventional fuels. I'm thinking of a northern native community, for example, where perhaps only gasoline might be available. I'm just wondering if it is a realistic recommendation to say 100%, in all circumstances no matter what, whether that be vehicles of the Canadian Coast Guard, or whether it be—

The Chairman: Did we say 100%?

Mrs. Catterall: We did, yes.

Mr. O'Kurley: We're talking about aircraft, we're talking about military aircraft, and we're talking about all types of things. This seems to be a little bit too much. We want to achieve the maximum amount possible, but I think when you tie yourself into 100%...

The Chairman: What would be some amendment to make provision for that, Mr. O'Kurley?

Mr. O'Kurley: Where practical.

The Chairman: Where practical, or something like that. I think people realistically would accept what you're saying. It wouldn't be sensible to have vehicles in certain places where there is not adequate fuel available.

[Traduction]

M. Darling: Il est certain que c'est le gouvernement fédéral qui devrait montrer l'exemple. Je ne suis pas sûr qu'il y ait plus d'un ou deux bus sur la Colline qui fonctionnent au moyen d'un carburant de remplacement.

Il y a quelques années, quand le Comité des pluies acides étudiait cette question en détail, Frank Stronach—je ne sais pas si vous vous en souvenez—nous avait parlé de ce minibus fonctionnant avec une batterie. Je ne sais pas combien elle pesait, mais elle coûtait—et bien entendu c'était le problème—10 000 ou 12 000\$ et pesait le diable. Enfin, c'était une autre forme d'énergie. Bien entendu, l'autonomie n'était que de 100 milles. Ça va bien pour un bus sur la Colline et pour les livraisons locales, mais il semble. . .

Le président: Vous ne pourriez aller jusqu'à Burk's Falls.

M. Darling: Sûrement pas. Il faudrait que je trouve une prise pour me brancher bien avant d'avoir atteint la moitié de la distance.

C'est la raison pour laquelle ces nouveaux moteurs cellulaires seront les moteurs de demain. A mon avis, le comité devrait y consacrer quelque temps, obtenir les tout derniers renseignements à ce sujet, puis en faire la promotion auprès du gouvernement fédéral de façon aussi large que possible.

Le président: C'est logique. D'accord, nous l'ajouterons aux recommandations.

A la section 124, nous avons ajouté quelques lignes, par suite de discussions sur les technologies de rechange. Nous avons parlé de l'énergie nucléaire, en réponse aux propos de M. Bird. Vous aurez sans doute remarqué récemment que cette option de l'énergie nucléaire ne suscite pas un enthousiasme fou chez bien des gens.

M. O'Kurley: Monsieur le président, j'aimerais en revenir à cette phrase: «...s'assurant de n'acheter que des véhicules de ce type d'ici 1998.» Dans certaines régions, par exemple dans un parc national du Nord, il sera peut-être plus difficile de se procurer des carburants de remplacement que des carburants classiques. Par exemple, peut-être ne pourra-t-on acheter que de l'essence à moteur, dans une localité autochtone du Nord. Je me demande s'il est réaliste de recommander que cela s'applique à tous les véhicules, quelles que soient les circonstances, qu'il s'agisse de véhicules de la Garde côtière canadienne, ou d'autres...

Le président: Nous avons bien dit n'acheter que des véhicules de ce type?

Mme Catterall: Oui.

M. O'Kurley: Cela s'applique aux aéronefs, aux aéronefs militaires et à toutes sortes d'autres véhicules. Cela me semble excessif. On vise bien sûr à obtenir un maximum, mais si on impose un objectif de 100 p. 100. . .

Le président: Comment pourrait—on régler ce problème, monsieur O'Kurley?

M. O'Kurley: En ajoutant «là où c'est possible».

Le président: Là où c'est possible, ou quelque autre ajout ayant le même sens. Les gens trouveront cela réaliste. Il ne serait pas logique d'imposer à certains endroits des véhicules pour lesquels il ne serait pas possible de se procurer du carburant.

Then, in section 124 there is the addition of that material. We're not making any kind of judgment call; we're simply saying that in theory at least a variety of other non-polluting, non-carbon dioxide forms of energy need to be developed.

Then in recommendation 15, here we have altered the language. We recognized there was very much a provincial jurisdiction that we couldn't simply take some unilateral federal approach to, and we reworded that accordingly.

The next changes are in recommendation 16. I guess we got into some problem about the creation of a new program here.

Mr. Murray: The original recommendation called for the expansion of the mandate of the Environmental Choices Program. It was suggested we shouldn't zero in on environmental choice, that perhaps there would be some other area where it would be better for a program like this to go. It was just made more open.

• 1050

The Chairman: Is that agreed?

Mrs. Catterall: I'm not sure why the word "assistance" is in there at the end of the third line. There are other energy efficiency programs other than simply subsidies.

Mr. Murray: That is a program that Ontario Hydro might have to assist small industry in Ontario to buy new energy–efficient equipment.

Mrs. Catterall: But that's not the only type of program where you're actually financially subsidizing energy efficiency.

Mr. Murray: I see. It narrows it down to—

Mrs. Catterall: Yes.

Mr. Murray: Okay. I agree.

Mrs. Catterall: "Current programs to support energy efficiency".

The Chairman: Agreed?

In section 130 we've added two words. If I could qualify that slightly, is that the basis of the addition of those two words?

Ms Stephanie Meakin (Committee Researcher): The changes in sections 130 and 131 were intended to strengthen what was originally there; to make it clear the committee is convinced that the risks of climate change are obvious enough that we don't need to wait for scientific verification. The original wording, the committee members felt, was a little too wishy—washy.

The Chairman: Okay.

In recommendation 17 we've added the words 'introduce a program to encourage private sector research initiatives'.

Mr. Murray: The original recommendation essentially indicated that the government should set up a research program in-house. It was pointed out that the emphasis of the government in the last few years has been to encourage the private sector to do research, so the recommendation was changed.

[Translation]

Puis, il y a cet ajout à la section 124. Il ne s'agit pas de porter un jugement; nous disons simplement que, en théorie, il faut à tout le moins mettre au point une gamme de sources d'énergie non polluantes et non productrices de dioxyde de carbone.

Puis, nous avons modifié le libellé de la recommandation 15. Le nouveau libellé tient compte de ce que les provinces ont grandement compétence en matière d'énergie et qu'il n'est pas possible, pour le gouvernement fédéral, de proposer des solutions unilatérales.

Les autres modifications se trouvent à la recommandation 16. Cette recommandation, qui vise la création de nouveaux programmes, semble susciter certains problèmes.

M. Murray: La recommandation initiale portait sur l'élargissement du mandat du Programme de choix environnemental. Certains nous ont dit qu'il vaudrait mieux éviter de se concentrer exclusivement sur le choix environnemental, puisqu'il pourrait y avoir d'autres domaines où un tel programme pourrait être plus efficace. On a simplement rendu la recommandation plus générale.

Le président: Vous êtes d'accord?

Mme Catterall: Je ne comprends pas très bien pourquoi on parle des programmes d'aide aux économies d'énergie, à la quatrième ligne. Les programmes d'économies d'énergie ne portent pas tout simplement sur la distribution de subventions.

M. Murray: Il s'agit d'un programme que Hydro-Ontario pourrait mettre en oeuvre pour aider les petites industries de cette province à se procurer de l'équipement à meilleur rendement énergétique.

Mme Catterall: Mais ce n'est pas le seul type de programme où l'on offre une aide financière en vue d'accroître le rendement énergétique.

M. Murray: Je vois. Cela nous ramène. . .

Mme Catterall: Oui.

M. Murray: Bon, je suis d'accord.

Mme Catterall: Il vaudrait mieux dire «Les programmes d'appui aux économies d'énergie».

Le président: D'accord?

Nous avons ajouté quelques mots au paragraphe 130. Pourquoi a-t-on fait cet ajout?

Mme Stephanie Meakin (recherchiste du Comité): Les modifications apportées aux paragraphes 130 et 131 visent à renforcer le libellé initial; on dit que le comité estime évidents les risques de changements climatiques et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre de disposer de preuves scientifiques. Les membres du comité estimaient que le libellé initial manquait de force.

Le président: D'accord.

À la recommandation 17, on a ajouté «crée un programme afin d'encourager les initiatives de recherche du secteur privé visant la conception et la mise en place».

M. Murray: En fait, on disait dans la recommandation initiale que le gouvernement devrait créer un programme de recherche interne. On nous a fait remarquer que le gouvernement, au cours des dernières années, a encouragé avêc insistance le secteur privé à effectuer la recherche. C'est pourquoi la recommandation a été modifiée.

The Chairman: Is that agreed?

Mrs. Catterall: I think that's too black and white. It doesn't really matter what the tendency of the government has been in the last few years, it is what we think is necessary.

It may be a combination of public sector research, private sector research, government funding for private sector research. One of the main generators of new technology in this country is where government invests in a private company doing the research to create a product. I just think it's too black and white. I don't think I was here for the discussion around this. And I'm not sure what is meant by "introduce a program".

Mr. O'Kurley: It could be a series of initiatives, at least from my interpretation of the recommendation. It could include direct investment programs; it could include partnerships with universities and different levels of governments, as well as the private sector; it could include a tax incentive, that should a company invest into these types of technologies they may be granted a certain amount of tax relief as a result of that investment. That's what my interpretation of it is.

It doesn't seem to be black and white. It seems to leave a lot of opportunities. But the direction is to encourage private sector, through whatever means—through partnerships, through tax incentives—to invest in these types of technologies.

• 1055

Mrs. Catterall: That's what I found too black and white; that it was "a" program to subsidize or "a" program of tax incentives.

Mr. O'Kurley: Would plural be better for you?

Mrs. Catterall: No. I don't think we necessarily need a program. We probably need a strategy to increase the amount of public, private, and academic research in these areas if we're going to achieve our goals and profit from them.

Mr. O'Kurley: "Develop a strategy" would be better than "introduce a program"?

Mrs Catterall: Yes.

Mr. Clark: Delete the words "introduce a program" and it would read "the Government of Canada encourage private sector research initiatives".

Mrs. Catterall: I think it's more than that. I think it's one of those areas where you're going to need a really joint effort—public and private.

The Chairman: What Marlene is saying, I think, is that she wants something that says "to encourage initiative in both the public and the private sector". Isn't that what you're saying?

Mrs. Catterall: Yes.

Mr. Clark: Are universities considered public sector?

Mrs. Catterall: I don't know.

[Traduction]

Le président: Cela vous va?

Mme Catterall: À mon avis, cela manque de nuance. Peu importe la démarche du gouvernement au cours des dernières années, ce qui importe, c'est ce que nous estimons nécessaire.

Peut-être devrait-il y avoir un mélange de recherche du secteur public, du secteur privé ou du secteur privé financé par le gouvernement. Au Canada, la principale façon d'obtenir de nouvelles technologies consiste, pour le gouvernement, à investir dans une société privée qui effectue des recherches en vue de mettre au point un produit. J'estime que la recommandation, dans sa version modifiée, manque de nuance. Je n'étais pas présente, je crois, lorsque cette question a été discutée. Je ne suis pas sûre d'ailleurs de ce qu'on entend lorsqu'on dit «crée un programme».

M. O'Kurley: D'après mon interprétation de la recommandation, du moins, il pourrait s'agir d'une série d'initiatives. Il pourrait s'agir, entre autres, de programmes d'investissements directs ou de partenariat entre les universités et les différents paliers de gouvernement, ainsi qu'avec le secteur privé, ou un avantage fiscal offert aux sociétés qui investissent dans ces différents types de technologies. C'est du moins comme cela que j'interprète la recommandation.

À mon avis, il y a là toutes les nuances nécessaires. En fait, la recommandation offre de nombreuses possibilités. L'orientation est cependant d'encourager le secteur privé, par divers moyens—partenariat, avantages fiscaux—à investir dans ce type de technologies.

Mme Catterall: C'est pour cela que je trouve la recommandation trop pointue, parce qu'il y est question d'«un» programme de subvention ou d'«un» programme d'incitatifs fiscaux.

M. O'Kurley: Une formulation au pluriel vous conviendrait–elle davantage?

Mme Catterall: Non. Je ne suis pas convaincue que nous ayons nécessairement besoin d'un programme. Nous avons sans doute besoin d'une stratégie pour accroître les recherches sur ces questions dans les milieux publics, privés et universitaires si nous voulons réaliser nos objectifs et en tirer parti.

M. O'Kurley: «Élabore une stratégie» serait préférable à «crée un programme»?

Mme Catterall: Oui.

M. Clark: Si l'on supprimait les mots «crée un programme», la recommandation serait libellée en ces termes: «que le gouvernement du Canada encourage les initiatives de recherche du secteur privé».

Mme Catterall: Je crois qu'il faut aller encore plus loin que ça. C'est un de ces domaines, à mon avis, qui exigent un véritable effort de concertation de la part du secteur public et du secteur privé.

Le président: Ce que veut Marlene, je pense, c'est une formulation du genre: «afin d'encourager les initiatives des secteurs tant public que privé». N'est—ce pas ce que vous voulez?

Mme Catterall: Oui.

M. Clark: Les universités sont-elles considérées comme faisant partie du secteur public?

Mme Catterall: Je ne le sais pas.

Mr. O'Kurley: Some are, and some are partly privately funded.

Mr. Clark: What about just private and public sector, then?

Mrs. Catterall: Could we avoid all this by simply saying that the government develop a strategy to ensure the development and introduction of a second generation of energy—efficient technologies?

The Chairman: We're going full circle here, because I think—

Mrs. Catterall: Are we? I don't have the earlier—

Mr. O'Kurley: Our chief concern here, Mr. Chairman, is that we want to ensure that the private sector becomes a partner in these initiatives; that although there are other ongoing developments in the public sector, at all levels of government, we want to bring the private sector in as one of the partners. So that they're not depending on governments to be doing all the research, we want them to be investing in the technology as well.

Mr. Clark: Perhaps, Mr. Chairman, it could read: "The committee recommends that the Government of Canada encourage private as well as public sector research initiatives". Accepting the fact that they are public sector at the moment, I would include universities there. It's addressing the need to identify the private sector.

The Chairman: Mr. O'Kurley, is that acceptable?

Mr. O'Kurley: Yes. The key here is to bring the private sector into the partnership.

Mrs. Catterall: That's what is missing in the wording as it is here; there's no sense of that partnership.

The Chairman: Mr. Clark, is the language agreeable?

Mr. Clark: I'm agreed.

Mrs. Catterall: Is "encourage" a little softer than we want? Do we want "a strategy to encourage"?

Mr. O'Kurley: I think it gives the message. It creates—

The Chairman: Got that? Okay.

The next change is in section 137. This is the reference to the economic instruments paper. One of our members—I'm not sure who it was, actually—was particularly...

Mr. Murray: The point was to build upon the document. I think it was expressed a bit negatively before.

The Chairman: Are you happy with that?

Mr. Clark: Is the one committee member me?

The Chairman: Apparently.

Mr. Murray: The one committee member who objected to the slow pace was Charles Caccia.

[Translation]

M. O'Kurley: Certaines le sont, tandis que d'autres sont financées en partie par le secteur privé.

M. Clark: Que diriez-vous, alors, de parler simplement des secteurs privé et public?

Mme Catterall: Peut-être pourrions-nous contourner le problème si nous disions simplement que le gouvernement devrait élaborer une stratégie afin d'assurer la conception et la mise en place d'une deuxième génération de technologies éconergétiques?

Le président: Il me semble que nous revenons au point de départ, puisque. . .

Mme Catterall: Vous croyez? Je n'ai pas le texte initial. . .

M. O'Kurley: Ce que nous visons surtout ici, monsieur le président, c'est de faire en sorte que le secteur privé s'associe à ces initiatives; même si les efforts à cet égard se poursuivent dans le secteur public, à tous les paliers de gouvernement, nous voulons amener le secteur privé à devenir un partenaire à part entière. Pour éviter qu'il ne s'en remette entièrement au secteur public pour effectuer les recherches, nous voulons que le secteur privé investisse lui aussi dans les technologies.

M. Clark: Monsieur le président, peut-être pourrions-nous formuler la recommandation en ces termes: «Le comité recommande que le gouvernement du Canada encourage les initiatives de recherche des secteurs tant privé que public.» Les universités étant des établissements publics, elles seront comprises dans le secteur public. Il s'agit ici d'insister sur la nécessité d'amener le secteur privé à participer.

Le président: Monsieur O'Kurley, cette formulation est-elle acceptable?

M. O'Kurley: Oui. L'important ici, c'est d'amener le secteur privé à devenir un partenaire à part entière.

Mme Catterall: C'est ce qui manque dans la recommandation telle qu'elle est énoncée à l'heure actuelle; la notion de partenariat en est absente.

Le président: Monsieur Clark, la formulation est-elle acceptable?

M. Clark: Oui, elle l'est.

Mme Catterall: Notre intention ne se trouve-t-elle pas atténuée quelque peu par l'utilisation du mot «encourage»? Voulons-nous effectivement «une stratégie visant à encourager»?

M. O'Kurley: Je crois que cette formulation rend bien l'idée. Elle crée. . .

Le président: Vous suivez? Bon, d'accord.

La modification suivante vise le paragraphe 137. Il s'agit du document sur les instruments économiques. Un de nos membres—je ne sais pas qui c'était au juste—était particulièrement. . .

M. Murray: L'idée était de donner suite au document. Je crois que la formulation initiale était un peu négative.

Le président: Êtes-vous satisfait de la nouvelle formulation?

M. Clark: Est-ce de moi que vous vouliez parler?

Le président: À ce qu'il semble.

M. Murray: Le membre du comité qui s'élevait contre la lenteur des progrès était Charles Caccia.

The Chairman: Oh, sorry. That makes more sense.

Mr. Clark: It didn't sound like me.

The Chairman: Okay. We're almost through this, folks.

Mr. Clark: I am called back to the House. My colleagues, I'm sure, will do a very able job.

The Chairman: If we can finish this in the next 10 or 15 minutes, I will be extremely grateful.

Mr. Darling: Along with the rest of us.

• 1100

Mr. Clark: This was going to take two days, as I recall.

The Chairman: I know—the eternal optimist.

So recommendation 18 really adds just reference to governments, and then the next change is in section 141. There's a significant addition in 141, 142 and then a new recommendation 20, right? This is all, I think, similar to some of the discussions we've had in the past about setting standards on energy efficiency, similar to the standards that have been actually introduced in the United States in the last several years, is that not correct? I think. . .

Mr. Murray: Well, originally in the first draft we had a recommendation, and it was decided that recommendation should be removed and that really, if we're looking at the development of an economic instruments package, this is something that should be included, the high capital cost. So basically we make the suggestion that there should be a financial penalty and we say that this isn't the full answer, and then we ended up the paragraph challenging the government to incorporate the problem of high capital cost in an economics instruments package.

The Chairman: And recommendation 20, right.

Mr. Murray: Recommendation 20, I think, follows from section 142, and that's the inconsistency in the energy labelling of appliances. If you're in an appliance store looking at refrigerators, the large refrigerators have labels saying what the energy consumption is but once you get down past. . I think it's five cubic feet, there's no labelling. You have no idea. So this recommendation 20 is encouraging the government to continue on with energy consumption labelling and to tighten standards.

The Chairman: Right. Agreed?

Mrs. Catterall: There's no disagreement with that recommendation. I guess the wording of this recommendation is more the kind of thing I would like to see in our recommendation on CAFE standards—continuously tighten the minimum standards as new technologies evolve. Isn't that the approach we want to take to be consistent with CAFE standards as well?

Mr. Darling: Why would not all appliances and everything be required to have it? Why would you have a cut—off line and anything below that could do anything they wanted or at least not publish it?

[Traduction]

Le président: Ah, je suis désolé. Cela semble plus logique.

M. Clark: Cela ne me ressemblait pas.

Le président: Bon, d'accord. Nous avons presque terminé.

M. Clark: Je suis rappelé à la Chambre. Je suis certain que mes collègues feront un excellent travail.

Le président: Si nous pouvions avoir terminé dans 10 ou 15 minutes, j'en serais très heureux.

M. Darling: Comme nous tous, d'ailleurs.

M. Clark: Il me semblait que ce travail devait nous prendre deux jours.

Le président: Je sais bien—optimisme oblige.

Alors, pour la recommandation 18, on a simplement ajouté la mention relative aux gouvernements, puis la modification suivante intervient au paragraphe 141. Les paragraphes 141 et 142 ont été considérablement modifiés et on a ajouté une nouvelle recommandation 20, n'est—ce pas? Il semble que ces modifications fassent suite aux discussions que nous avons eues sur l'établissement de normes en matière de rendement énergétique, semblables à celles qui ont été adoptées aux États—Unis ces dernières années, n'est—ce pas? Je crois que...

M. Murray: Eh bien, il y avait une recommandation en ce sens dans la première ébauche du rapport, et nous avions décidé de la supprimer, mais il faudrait en fait tenir compte du coût d'achat plus élevé dans le cadre de l'élaboration d'un ensemble d'instruments économiques. Alors, nous proposons essentiellement d'imposer une pénalité financière, mais nous disons qu'il faut aller plus loin encore, de sorte qu'à la fin du paragraphe, nous invitons le gouvernement à relever le défi d'inclure le problème du coût d'achat plus élevé dans l'ensemble des instruments économiques qui seront élaborés.

Le président: Et nous ajoutons la recommandation 20.

M. Murray: La recommandation 20 découle, à mon avis, de ce que nous disons au paragraphe 142 en ce qui concerne l'application inégale des étiquettes indiquant le rendement énergétique des divers appareils électroménagers. Il suffit de se rendre dans un magasin où l'on vend des appareils électroménagers pour se rendre compte que les gros réfrigérateurs comportent des étiquettes indiquant la consommation énergétique, mais que, pour les réfrigérateurs plus petits—je crois que c'est moins de cinq pieds cubes—aucune étiquette n'est apposée. On ne sait absolument pas combien d'énergie ils consomment. Ainsi, la recommandation 20 encourage le gouvernement à exiger l'étiquetage de tous les produits qui consomment de l'énergie et à resserrer les normes.

Le président: Très bien. D'accord?

Mme Catterall: Je n'ai rien à redire à cette recommandation. Je trouve que nous devrions adopter un libellé semblable pour notre recommandation sur les normes CAFE—resserrer continuellement les normes minimales afin de suivre l'évolution des dernières techniques. N'est—ce pas là la démarche que nous devrions adopter afin d'assurer aussi l'uniformité des normes CAFE?

M. Darling: Pourquoi ne serait—il pas obligatoire d'apposer des étiquettes sur tous les appareils et tous les produits? Pourquoi y aurait—il un seuil en—deça duquel on peut faire tout ce qu'on veut ou du moins ne pas indiquer publiquement quelle est la consommation?

The Chairman: We can see if it's possible to make the language more consistent between the two. We can look at that.

Mrs. Catterall: Yes, because in fact in the changes we made to recommendation 14, they're less strong as opposed to more strong, which I think was the tenor of our negotiation. In recommendation 14, initially we had recommended a specific target date to achieve 7.2 litres by...I think it was 2000, and I thought that wasn't soon enough; I thought it was achievable much before then, and by 2000 much tougher standards are achievable. But by changing it to "move towards", we have in fact softened it, and sometime if we can get to that, it would be kind of nice—and I like the tone of this—that there be a continuously moving target, and you can hardly apply it to appliances without taking the same approach for vehicles.

The Chairman: There may be some differences in the two. I'd want to think about that for a little bit. Let's see what we can do.

Mrs. Catterall: Okay.

Mr. Darling: Is Marlene suggesting to call them both before the committee, Les Strong and Maurice Strong?

Some hon. members: Oh, oh!

Mrs. Catterall: No, I'm suggesting, I guess, that the approach we take on appliances should be the same approach we take on cars, and along with you, Stan, I want to be as strong as possible.

The Chairman: Mr. Darling is making some bad puns over there.

Mrs. Catterall: With Mr. Darling and the morning I've had, he's challenging my intellect.

The Chairman: Charlie Farquharson does come from Parry Sound—Muskoka, does he?

Mr. Darling: That's right.

The Chairman: Okay. Well, we're almost at the end here, folks. The end is in sight. We're in section 144, where there's a new underlined—

Mr. Murray: It's just a spelling error.

The Chairman: Is that what it is? Okay.

• 1105

Mr. O'Kurley: These paragraphs lead up to final recommendation 21. We did have representatives from the Canadian Trucking Association. I'm wondering if there is any consideration in this recommendation for people who are forced to travel extensively not through any irresponsibility... perhaps those people in remote areas who may have to travel into town to get their mail or to do certain things to fill their daily needs. I would want to ensure that this is not seen as penalizing

[Translation]

Le président: Nous pouvons vérifier s'il est possible de formuler les deux recommandations en des termes plus semblables. Nous pouvons examiner cette possibilité.

Mme Catterall: En effet, parce que les modifications que nous avons apportées à la recommandation 14 font en sorte qu'elle est plutôt plus faible que plus forte, contrairement à ce qui était ressorti de nos discussions. Dans le texte initial de la recommandation 14, nous proposions une date cible précise pour atteindre l'objectif de 7,2 litres... Je crois que c'était l'an 2000, et je considérais que cette date était trop éloignée; il me semblait que nous pourrions réaliser cet objectif bien avant l'an 2000 et que des objectifs encore plus élevés pourraient être réalisés d'ici cette date. Du fait de l'avoir modifiée pour dire «passe progressivement à», nous avons atténué la recommandation, et si nous pouvions en arriver à faire la même chose pour les véhicules automobiles, ce serait bien - et j'aime bien le ton de cette recommandation — d'établir une norme qui évolue constamment, et on ne peut guère appliquer ce principe aux appareils électriques sans en faire autant pour les véhicules automobiles.

Le président: Il y a peut-être des différences entre les deux. Je crois qu'il serait préférable d'y réfléchir un peu. Essayons de voir ce que nous pouvons faire.

Mme Catterall: D'accord.

M. Darling: Marlene propose-t-elle que nous les fassions venir tous deux devant le comité, Les Strong et Maurice Strong?

Des voix: Ah! Ah!

Mme Catterall: Non, ce que je propose, en fait, c'est que nous ayons la même démarche à l'égard des véhicules automobiles qu'à l'égard des appareils électroménagers, et, tout comme vous, Stan, je veux que nos recommandations soient aussi vigoureuses que possible.

Le président: M. Darling s'amuse à faire de mauvais jeux de mots.

Mme Catterall: Avec ces propos de M. Darling et les discussions que nous avons eues ce matin, je sens que mes facultés intellectuelles sont vraiment mises au défi.

Le président: Le comique Charlie Farquharson est bien originaire de Parry Sound — Muskoka, n'est-ce pas?

M. Darling: En effet.

Le président: Bon, d'accord. Nous avons presque terminé. Nous arrivons à la fin. Nous sommes maintenant rendus au paragraphe 144, où vous voyez quelque chose de souligné. . .

M. Murray: Il s'agit simplement de corriger une erreur d'orthographe.

Le président: C'est tout? Bon, d'accord.

M. O'Kurley: Ces paragraphes nous amènent à la dernière et 21ème recommandation. Nous avons entendu des représentants de l'Association canadienne du camionnage. Je me demande si cette recommandation tient compte des personnes qui sont contraintes de voyager beaucoup et qui ne sont nullement irresponsables. . . Je pense à ces personnes qui vivent dans ces régions éloignées et qui doivent se rendre en ville pour prendre leur courrier ou faire certaines choses pour combler

somebody in a remote area who has to get his or her groceries trucked in over a long distance, saying, well, tough luck, you guys live way out there, you'll pay the price. I would like to see it targeted to people who perhaps use vehicles needlessly, rather than those people who may be penalized because they live in remote areas. I'm just trying to figure out some way of touching that.

The transportation industry as well should have a say in a recommendation of this kind.

The Chairman: We're not talking, as you see this recommendation, so much about penalizing as about encouraging.

Mr. O'Kurley: What I'm saying is that if you have to bring in a particular commodity for sustenance, for sustaining life in a particular area, it doesn't matter what you do, that commodity has to come through. Whether you put a tax on the gasoline or you put a tax on the truck or you put a toll on the highway, you are penalizing the people who happen to live in a remote area. I just want to-be sure there is some recognition that this is not intended to do that; that whatever we do, and whatever recommendation is carried forward; it would consider people who travel extensively, not through irresponsibility but through necessity.

Mr. Darling: That was brought up in our committee a few years ago—the very thing: the penalty on those people in remote areas. You live in a city. You live in a city. You don't even need a car. The city people benefit from urban transportation, and subsidized urban transportation. We were going after the government, saying the economy in the city, the wages in the city, are usually higher. You don't have to worry about going to work in a car. There are some...but you have the alternative.

Now, that's a great idea, and the rural people would love you for it, Brian. But how are you going to sell it?

Mr. O'Kurley: I like the idea of, for example, a toll on a highly used urban roadway. That makes sense to me, because the people who would pay for it mostly are the people who are continually using it. But I'm wondering about other forms of what you would consider to be tax incentives; how those would apply.

The Chairman: We've nicely avoided getting into the details of all this, because you're both right, if we get too far into it, we're never going to get out of it at this stage. . .and it's not really our purpose to do so. If we can just state a principle, that's as far as we can move.

M. Côté (Richmond — Wolfe): Je m'excuse, monsieur le président, car je vais répéter exactement ce que vous venez de dire.

Dans un premier temps, je veux rassurer Brian: il n'est pas dans notre intention de pénaliser. D'ailleurs, le terme n'est pas explicitement mentionné de cette manière—là. On dit bien de «persuader les usagers», du moins dans mon texte français. Ce terme est loin d'être péjoratif, attaquant ou offensant.

[Traduction]

leurs besoins quotidiens. Je ne voudrais pas que cette recommandation soit perçue comme une pénalité pour les personnes qui vivent dans les régions éloignées et dont le ravitaillement nécessite de longs parcours en camion, comme si on leur disait: Eh bien, tant pis, si vous vivez au diable vauvert, il vous en faut payer le prix. J'aimerais que la recommandation vise les personnes qui se servent de leur véhicule sans le moindre besoin, et non les personnes qui pourraient être pénalisées parce qu'elles vivent dans les régions éloignées. Je veux seulement trouver un moyen de tenir compte de cela.

Je crois aussi que l'industrie du transport devrait avoir son mot à dire dans une recommandation comme celle—là.

Le président: Comme vous le voyez dans cette recommandation, il est moins question de pénaliser que d'encourager.

M. O'Kurley: Ce que je veux dire, c'est que s'il faut faire venir une denrée particulière pour survivre, pour survivre dans une région en particulier, peu importe ce qu'on fait, il faut faire venir cette denrée. Qu'on impose l'essence ou le camionnage ou qu'on établisse un péage sur l'autoroute, on se trouve à pénaliser les personnes qui vivent dans les régions éloignées. Je veux qu'on dise clairement que telle n'est pas notre intention; peu importe ce qu'on fait, peu importe la recommandation, nous devons tenir compte des personnes qui voyagent beaucoup, qui ne sont pas irresponsables et qui sont obligées de le faire.

M. Darling: Cette question a été soulevée à notre comité il y a quelques années—exactement le même sujet: la pénalité pour ces personnes qui vivent dans ces régions éloignées. Vous vivez en ville, vous vivez en ville. Vous n'avez même pas besoin de voiture. Les gens de la ville disposent du transport en commun, de moyens de transport public qui sont subventionnés. On dit au gouvernement que l'économie de la ville est plus forte, que les salaires en ville sont généralement plus élevés. En ville, on n'a pas besoin de voiture pour aller travailler. Il y a des. . . mais on a le choix.

Maintenant, c'est une idée formidable, et les gens des régions rurales vont vous adorer, Brian. Mais comment allez-vous vendre l'idée?

M. O'Kurley: J'aime l'idée, par exemple, d'imposer un péage sur une route urbaine très achalandée. Cela me paraît équitable, parce que les personnes qui vont en payer le coût sont surtout celles qui l'utilisent constamment. Mais je songe à d'autres moyens qui ressembleraient à des stimulants fiscaux; je me demande comment ces moyens s'appliqueraient.

Le président: Nous avons réussi à éviter d'entrer dans les détails de tout cela, parce que vous avez tous les deux raison, si nous allons trop loin ici, nous n'en sortirons jamais. . . et ce n'est pas ce que nous voulons faire. Contentons—nous d'affirmer un principe, c'est le plus loin que nous pourrons aller.

Mr. Côté (Richmond—Wolfe): Forgive me, Mr. Chairman, because I want to repeat exactly what you just said.

Firstly, I want to reassure Brian: it is not our intention to penalize anyone. By the way, that word is not explicitly mentioned in that way. We do mention "persuade users", in my version anyway. That term is far from being pejorative, aggressive or offensive.

Deuxièmement, il s'agit pour nous d'émettre un souhait quant à la manière de le réaliser, sans pénaliser, bien sûr, comme le souhaite Brian. Il appartiendra à d'autres intervenants de préciser les modalités pour persuader sans pénaliser. Cela peut être un incitatif pour ceux qui utilisent les transports publics, et cela peut être aussi une participation ou une charge fiscale pour les autres quand ils traversent un pont ou empruntent une autoroute à péage.

• 1110

Je trouve cela très important. Si on décide d'aller vivre à la campagne, à 30 ou 50 kilomètres de la ville, et de faire le voyage chaque jour, c'estune responsabilité. Il m'appartient donc de payer les frais, que ce soit l'essence, les charges fiscales, le péage sur l'autoroute ou le passage du fleuve.

D'ailleurs, il faut encourager les gens à revenir dans les grands centres, puisque les grandes villes sont de plus en plus abandonnées. Je mentionne le cas de Montréal dont on parle beaucoup ces temps—ci.

Il est important que les gens prennent conscience de cela, Brian. Il ne s'agit pas de les pénaliser, mais vraiment de les inciter à faire de bons choix. S'ils restent en banlieue ou plus loin, il est évident qu'ils devront assumer des coûts supplémentaires rattachés à l'essence et au péage. Ce n'est pas une pénalité.

Mrs. Catterall: This is a very interesting debate, because if we follow that to the extreme, as you say, what we do is encourage everybody to live in big cities, where they can have common transport and so on, and we in fact resign ourselves to a country that lives in cities.

M. Côté: C'est un peu comme les tickets modérateurs dans les soins de santé. Plus on utilise les soins, plus on risque des dépassements. Il faut, à un moment donné, se responsabiliser. On parle des tickets modérateurs. Il en est de même dans les services de transport.

Si on décide de s'implanter en banlieue ou à la campagne, loin de son travail, c'est un choix que l'on fait. C'est une responsabilité qu'on prend et qu'il ne faut pas faire assumer par d'autres.

The Chairman: This is a very large debate. I'd like to bring it down to this point. What we're trying to do is encourage a greater use of energy—efficient transport. That's really what we're talking about. The lifestyles of people, whether they choose to live in urban areas or rural areas. . . I think we want to try to treat them fairly and equitably. I think that's what Brian is arguing for.

My point would be simply to say, where it is possible, we should be making these options available for the greater use of energy-efficient, cost-efficient transport. That's what it's all about, I think. If we can keep it on that, we don't have to try to resolve these other issues, which are going to be very complicated and require a lot of detailed work before the essence of that is all mapped out.

Mr. O'Kurley: Mr. Chairman, I have one concern, and I always try to interpret these recommendations in the most extreme situation problem: tax incentives to encourage public use of national transportation systems. If a private company, for example, owned a bus line, this could be interpreted to say we would be providing some type of incentive to a national rail system at the expense of a private bus company. I just want to be sure that's not the interpretation intended; there would not

[Translation]

Secondly, our purpose is to express a wish with regards to the way of achieving our objective, without penalizing, of course, as Brian says. It will be up to other stakeholders to work out a process that will persuade without penalizing. It could be an incentive for those who use public transportation, and it could also be a participation or a user fee for those who cross bridges or use a highway with a toll.

I find that very important. If you decide to go live in the country, 30 or 50 kilometers from the city, and to travel every day, it is a responsibility. It is then up to me to pay for it, whether it be for gasoline, taxes, a toll on the highway or crossing the river.

Indeed, we must encourage people to come back to the big centers, because big cities are being abandoned more and more. I am referring to the case of Montreal about which there is a lot of talk these days.

It is important that people realize that, Brian. Our purpose is not to penalize them but encourage them to make good choices. If they stay in the suburbs or farther, it is obvious that they must bear additional costs for gasoline and tolls. It is not a penalty.

Mme Catterall: C'est un débat très intéressant parce que si nous allons jusqu'au bout de cette idée, comme vous dites, nous nous trouvons à encourager tous ceux qui vivent dans les grandes villes, où les transports en commun existent, ce genre de chose, et les habitants de notre pays vont finir par vivre dans les grandes villes.

Mr. Côté: It is like deterrent or user fees for health care. The more you use health care, the more you run the risk of overruns. There comes the time where you have to act responsibly. We mention deterrent fees. It is the same for transportation services.

If you decide to go live in the suburbs or in the country, far from your work, it is a choice you are making. It is a responsibility that you are taking and the cost of it should not be borne by others.

Le président: C'est un débat très vaste. J'aimerais le résumer à une seule question. Ce que nous voulons faire, c'est encourager l'utilisation des moyens de transport économiques. C'est tout ce dont il s'agit. Quant au mode de vie des gens, qu'ils décident de vivre en ville ou à la campagne... je crois que nous voulons les traiter équitablement. C'était ce que Brian disait.

Je me contenterai simplement de dire qu'il faut offrir des options qui encouragent une plus grande utilisation des moyens de transport économiques, là où c'est possible. À mon avis, toute la question est là. Si nous pouvons nous en tenir à cela, nous n'aurons pas à régler tous les problèmes, ce qui serait très compliqué à faire et nécessiterait une besogne très ardue et très détaillée pour en arriver à un résultat précis.

président, j'ai une O'Kurley: Monsieur le M. j'essaie toujours d'interpréter préoccupation, et recommandations dans le contexte de la situation la plus extrême: les stimulants fiscaux visant à encourager l'utilisation des systèmes de transport nationaux. Si une entreprise privée, par exemple, possède un service d'autocar, on pourrait penser que nous voulons offrir un certain type de stimulant fiscal au système national de chemins de fer au détriment du service

be the sense that one segment of the transportation industry would be penalized to the advantage of the other.

Mr. Darling: To follow on what Mr. Côté has said, urban against rural...but I don't know whether you were carrying it to the extreme of... In Montreal and a great part of Toronto now, the seedy areas are the core, not the city itself but the core elements, the slums and so on, although my friend the chairman has some low-income but also some palatial places in that particular area, where there are magnificent condominiums and apartments. The day may be coming when—and there are some now—there are huge apartment and office complexes in the same building, so you don't even have to put a hat on to leave your apartment and go to work if you choose the right apartment. Those are pretty expensive, but there's a lot moving that way. That's sure energy saving.

The Chairman: This has been a great discussion, but if you look at the recommendation, I don't believe we're prejudicing any of the concerns people have. It is simply a statement of a principle I think all members support.

Mrs. Catterall: May I suggest a change in wording, though? I think we should take out "national", because you have major regional transportation—

The Chairman: Okay. Just "a public transportation system"?

Mrs. Catterall: Yes.
The Chairman: Agreed?

• 1115

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: All right, we have completed this. We will have a clean final draft to look at on Tuesday. My hope is we could do that very expeditiously, so we would be able to table the report some time late next week.

Mrs. Catterall: May I raise one question? Mr. Caccia has asked if the committee can meet at 11 a.m. on Tuesday, if that is possible. As far as I know, it is all right with me, but I realize other people have other—

The Chairman: The only problem with it is that we usually meet at 9 a.m. or 9:30 a.m., and I'm not sure, because a number of our members are not here at the moment, what damage we do by shifting. We could do a quick check.

Mrs. Catterall: Could we do a quick check, at least?

The Chairman: Let me do it this way. I will ask the clerk to check. If there is any substantial problem, I think we will have to keep to our regular time.

Mrs. Catterall: Okay. I know Mr. Caccia would like to be here for the wrap—up of this report. He and Mr. Darling are our two resident experts, with the most in—depth knowledge on this. We also had some outstanding motions from Ms Hunter, I think, Mr. Chairman.

The Chairman: I hope she is going to be here on Tuesday. It will be her last kick at the cat.

[Traduction]

privé d'autocar. Je veux seulement m'assurer que ce n'est pas là l'interprétation que l'on vise; je ne veux pas qu'on pense qu'un segment de l'industrie et du transport est pénalisé pour le profit de l'autre.

M. Darling: Pour reprendre ce que M. Côté a dit, la ville contre la campagne... mais je me demande si l'on ne va pas dans l'autre extrême... À Montréal et dans une grande partie de Toronto aujourd'hui, les quartiers malfamés se trouvent au centre, je ne parle pas de la ville elle—même mais de son centre, où se trouvent les taudis et tout le reste, mais mon ami le président sait que ces parties de la ville comptent quelques HLM mais aussi quelques palaces, il y a de magnifique condominiums et appartements dans ce secteur. Le jour viendra peut—être—et cela se voit déjà—où il y aura de grands appartements et des bureaux dans le même immeuble, si bien que vous n'aurez même pas à mettre votre chapeau pour aller travailler si vous choisissez le bon appartement. Ce sont des appartements qui coûtent très cher, mais il y a beaucoup de gens qui font cela. Il est sûr que cela économise de l'énergie.

Le président: La discussion a été très bonne, mais si vous examinez la recommandation, je ne crois pas que nous lésions qui que ce soit. C'est simplement un énoncé de principe qui, à mon avis, recueille l'aval de tous les députés ici présents.

Mme Catterall: Puis-je suggérer un changement au libellé? Je crois qu'il faudrait supprimer le mot «national» parce que nous avons de grands systèmes de transport régionaux...

Le président: Très bien. Juste «un système de transport public»?

Mme Catterall: Oui.
Le président: Adopté?

Des voix: Adoptée.

Le président: Très bien, nous avons terminé. Nous pourrons discuter de la version finale mardi. J'espère expédier cela rapidement pour que nous ayons le temps de déposer notre rapport vers la fin de la semaine prochaine.

Mme Catterall: Puis-je poser une question? M. Caccia veut savoir si le comité peut se réunir à 11 heures, mardi, si possible. Pour autant que je sache, ça me va, mais je crois comprendre que d'autres ont d'autres...

Le président: Le seul problème, c'est que nous nous réunissons habituellement vers 9 heures ou 9h30, et je ne suis pas sûr, car un certain nombre de nos députés ne sont pas ici aujourd'hui, et on risque d'en déranger certains en modifiant l'horaire. Nous pouvons vérifier rapidement.

Mme Catterall: Pouvons-nous au moins vérifier rapidement?

Le président: Voici ce que je vais faire. Je vais demander au greffier de vérifier. À moins de difficultés insurmontables, je crois que nous devrions nous réunir à l'heure habituelle.

Mme Catterall: Bien. Je sais que M. Caccia aimerait être ici pour l'étude de la version finale du rapport. M. Darling et lui sont nos deux experts, ce sont ceux qui connaissent le mieux ce dossier. M^{me} Hunter avait aussi des motions en suspens, je crois, monsieur le président.

Le président: J'espère qu'elle sera ici mardi. Ce sera sa dernière chance.

Mrs. Catterall: I have a couple of specific ones I want to raise as well.

M. Côté: J'ai deux petites remarques, monsieur le président. Est—ce que cette dernière réunion pour la version finale sera longue, d'après vous, ou si ce sera juste pour voir rapidement si le texte est conforme? Est—ce qu'elle durera une heure ou s'il y aura encore d'autres discussions?

Si on reporte la réunion à 11 heures, cela va causer des problèmes si on a d'autres engagements. Je ne sais pas comment vous voyez la méthode de travail ultime.

The Chairman: No. That's why I thought trying to shift it is going to be difficult. We might start at 10 a.m. and go until 12 p.m. That would allow Mr. Caccia to be here for at least an hour of the discussion. That might be a compromise that would be acceptable to people.

The meeting is adjourned.

[Translation]

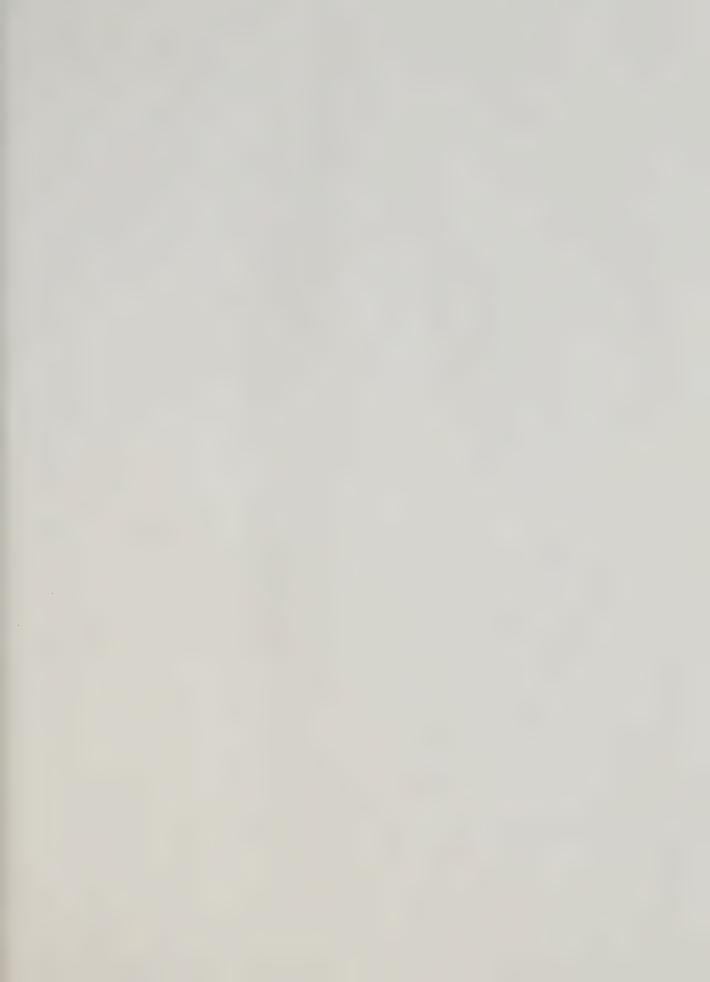
Mme Catterall: J'ai aussi quelques questions précises à poser.

Mr. Côté: I have two short comments, Mr. Chairman. Do you foresee a long meeting for the review of the final draft, or do we only meet to see quickly if the text is satisfactory? Will it last just one hour or do you expect more discussions?

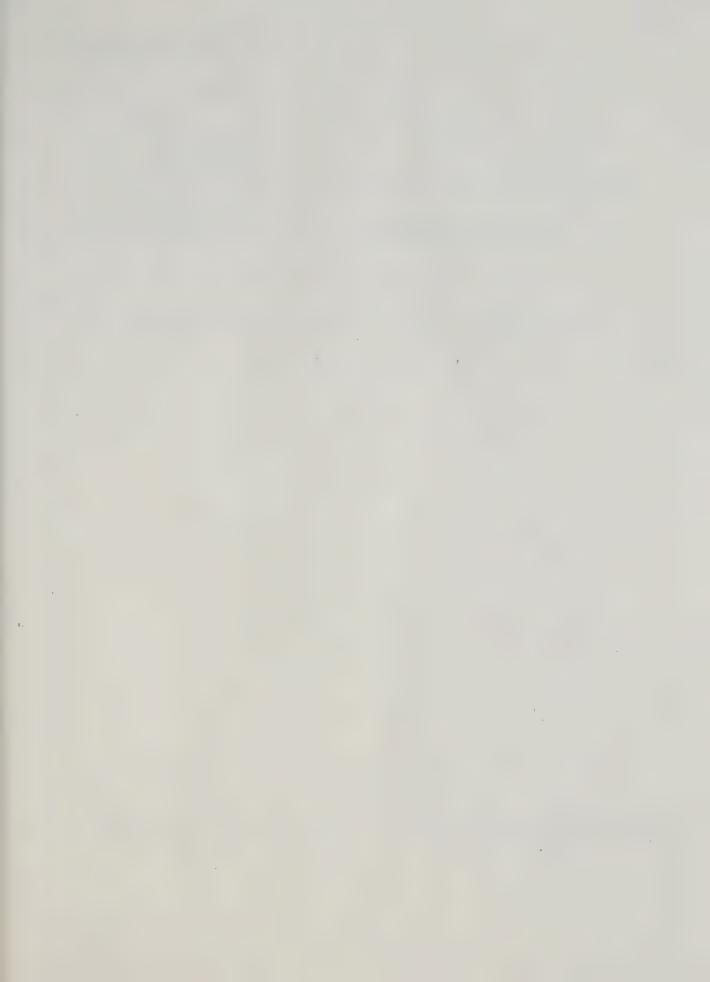
If we postpone the meeting to 11 o'clock, that will cause problems if we have other commitments. I don't know how you want to work this out in the end.

Le président: Non. C'est pourquoi je crois que modifier l'horaire serait difficile. Nous pourrions commencer à 10 heures et siéger jusqu'à midi. Cela permettrait à M. Caccia d'assister à la discussion pendant au moins une heure. C'est peut-être le compromis qui sera acceptable à tous.

La séance est levée.







MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9



Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 61

Tuesday, March 30, 1993

Chairperson: David MacDonald

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 61

Le mardi 30 mars 1993

Président: David MacDonald

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment

Environnement

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of a draft report on UNCED

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'ébauche du rapport sur la CNUED



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

Printed on recycled paper

25530-1

Imprimé sur papier recyclé

STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT

Chairperson: David MacDonald Vice-Chairpersons: Yvon Côté Paul Martin

Members

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Ouorum 5)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT

Président: David MacDonald Vice-présidents: Yvon Côté Paul Martin

Membres

Marlene Catterall Lee Clark Jim Fulton Brian O'Kurley Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 30, 1993 (65)

[Text]

The Standing Committee on Environment met at 11:15 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairperson, David MacDonald, presiding.

Members of the Committee present: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald and Ross Stevenson.

Acting Members present: Roger Simmons for Paul Martin; Charles Caccia for Marlene Catterall and Lynn Hunter for Jim Fulton.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Stephanie Meakin and William Murray, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of its draft report on the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED).

It was agreed — That the draft report on the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED), as amended, be adopted as the Committee's Seventh Report to the House.

It was agreed—That the Chairperson be authorized to make such grammatical and editorial changes to the Report as may be necessary without changing the substance of the Report.

It was agreed—That, in addition to the 550 copies printed by the House, the Committee print 4,000 copies of its Report in tumble format.

It was agreed — That the Report be entitled: A Global Partnership: Canada and the Conventions of the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED).

, It was agreed — That the Conventions on Climate Change and Biological Diversity and their ratifications be appended to the Report.

It was agreed—That the names of the Members of Parliament who attended the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED) be appended to the Report.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 MARS 1993 (65)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement se réunit à 11 h 15 dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de David MacDonald (*président*).

Membres du Comité présents: Marlene Catterall, Lee Clark, Yvon Côté, David MacDonald, Ross Stevenson.

Membres suppléants présents: Roger Simmons remplace Paul Martin; Charles Caccia remplace Marlene Catterall; Lynn Hunter remplace Jim Fulton.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Stephanie Meakin et William Murray, attachés de recherche.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine son projet de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED).

llest convenu, — Que le projet de rapport sur la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED), modifié, soit adopté et présenté à la Chambre (Septième Rapport du Comité).

Il est convenu, — Que le président soit autorisé à apporter au rapport les changements jugés nécessaires à la rédaction et à la typographie, sans en altérer le fond.

Il est convenu,—Qu'en supplément des 550 exemplaires imprimés aux frais de la Chambre, le Comité en fasse tirer 4 000 autres, format tête-bêche.

Il est convenu, — Que le rapport soit intitulé: Un partenariat à l'échelle de la planète: Le Canada et les conventions de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED).

Il est convenu, — Que les conventions sur le changement climatique et sur la diversité biologique, et les textes de ratification, figurent en annexe au rapport.

Il est convenu, — Que les noms des députés qui ont participé à la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED), figurent en annexe au rapport.

À 12 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 30, 1993

• 1118

The Chairman: I think we can begin the meeting.

First, I should explain to people that we did try to have the meeting as early as possible today, taking into account schedules and everything else, but the vote right in the middle of the morning threw us for a bit of a loop. We tried to anticipate an earlier vote, which didn't happen. If anyone was discombobulated, I apologize. It was the best we could do in the situation.

My anticipation is that we'll not be able to meet for much longer than an hour. Several people have expressed a need to be at other places by about 12:15 p.m. We'll go for about an hour and see how much progress we can make.

You now have a revised, clean draft of all the changes we have discussed over the last several weeks. Any changes you would not have seen are in underlined bits. There are a few highlighted things that I am not sure were meant to be there, or just happened to have crept into the text. We can check that as we go through it.

I think the changes are the underlined portions of the draft. Is that right?

Mr. Bill Murray (Committee Researcher): I believe originally the changes were in bold. Later the word processors put the changes underlined. I believe the bold ones are very old changes.

Mr. Clark (Brandon—Souris): May I have clarification on the changes? Are the changes as a result of the last set of meetings?

Mr. Murray: I believe from the very first set of meetings, any changes would be in bold. The second set, the second time around, would be underlined.

Mr. Clark: I see. Thank you.

• 1120

The Chairman: It's my sense that we should ignore the bold. We've dealt with it. What we need to deal with are the underlined portions. That's material you would not have seen. It results from discussion in the committee, either the agreement in the committee or the request of the research team, to come up with appropriate wording.

So may we begin with the first underlined words.

Mr. Côté (Richmond - Wolfe): Is that paragraph 26?

The Chairman: Actually, that was in the previous one, but it doesn't matter. It's just standardizing the use of the words "climate change". I think that was the whole point of that exercise. That's paragraph 26, page 11.

Again, in paragraphs 29 and 30, the tense is just changed because of when the text was written.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 30 mars 1993

Le président: La séance est ouverte.

Sachez tout d'abord que nous avons essayé de fixer la tenue de la séance d'aujourd'hui le plus tôt possible, en tenant compte de l'emploi du temps de chacun, mais que c'est le vote tenu au milieu de la matinée qui a tout déglingué. Nous avions calculé que le vote se tiendrait plus tôt, mais ce n'a pas été le cas. Je présente donc mes excuses à ceux dont l'horaire a pu être chamboulé. Nous avons fait du mieux que nous pouvions dans les circonstances.

Je crains que la séance ne puisse durer plus d'une heure. Plusieurs personnes m'ont dit devoir être ailleurs vers 12h15. Après une heure environ, nous verrons où nous en sommes.

Vous avez entre les mains la copie révisée du projet de rapport auquel nous nous consacrons depuis quelques semaines. Les passages nouveaux sont soulignés. Certains autres ont été mis en évidence pour une raison que j'ignore. Nous tirerons cela au clair au fur et à mesure.

Les changements sont soulignés, n'est-ce pas?

M. Bill Murray (attaché de recherche du Comité): À l'origine, les changements étaient en caractères gras, je crois. Par la suite, les copistes ont indiqué les changements par le soulignement. Les passages en caractères gras représentent des changements antérieurs, je crois.

M. Clark (Brandon—Souris): Je voudrais une précision à propos des changements. Les changements remontent—ils à la dernière série de rencontres?

M. Murray: Ceux qui remontent à la première série de rencontres sont indiqués en caractères gras. Ceux de la deuxième série sont soulignés.

M. Clark: Je vois. Merci.

Le président: Ne tenons donc pas compte des passages en caractères gras. C'est déjà réglé. Occupons—nous des passages soulignés. C'est ce qui est nouveau pour vous. Ils font suite aux échanges en comité: soit les membres du comité se sont entendus sur le libellé, soit ils ont demandé aux attachés de recherche d'en formuler un.

Commençons donc pas les premiers mots soulignés.

M. Côté (Richmond - Wolfe): S'agit-il du paragraphe 26?

Le président: Dans le précédent, mais peu importe. On a uniformisé les mots «les changements climatiques». C'est tout ce qu'on voulait faire ici. Il s'agit du paragraphe 26 à la page 12.

Aux paragraphes 29 et 30, on a simplement changé le temps du verbe.

In paragraphs 36, the use of the word "fora" is just a grammatical correction, I guess.

Mr. Murray: "Fora" was always in there. The typist actually just divided it and said "for a". It was just a typographical error.

The Chairman: The first substantial new material is actually in paragraph 37, and recommendation 1. You'll recall that this was absent in an early text. It was somehow taken out and then it was put back in with respect to the Earth Charter and the proposal by the Prime Minister to have a full Earth Charter by the 50th anniversary of the UN in 1995.

Are people in agreement with the textual changes in paragraph 37 and recommendation 1?

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): There's a spelling error for "negotiated Earth Charter".

The Chairman: That's true. Thank you.

Ms Hunter: Other than that, it's fine.

Mr. Caccia (Davenport): Mr. Chairman, on paragraph 37, I would only like to ask—and I apologize for having missed the last meeting—about the pursuit of binding timetables and dates in a subsequent convention. Has that been abandoned or is this pursuit embodied somewhere else other than in paragraph 37?

The Chairman: Are we talking only about the Earth Charter or are we talking about the conventions, Mr. Caccia?

Mr. Caccia: It's about the conventions.

The Chairman: The conventions will come later. This is just the Earth Charter, the Rio declaration, which was an insufficient result from the previous attempt to have an Earth Charter.

Mr. Caccia: All right.

The Chairman: So are people comfortable, then, with this wording and the recommendation?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Again, there's just a textual change in paragraph 38.

In paragraph 49 we have a change. This was a change for clarity, you will recall. We were attributing some comments. We wanted to attribute them to the actual person who said it, Janine Ferretti. We've designated her here.

It's in paragraphs 55 through 58...actually, there's quite a long section leading up to recommendation 3. You remember we spent a good deal of time discussing this because of the significance of recommendation 3, particularly. You might want to have a look at those paragraphs to see that they adequately express the sense of our earlier discussion.

• 1125

M. Côté: Dans la version française, à la première phrase du paragraphe 57, on dit: «On a laissé entendre». Je me demande si cela a été aussi vaste que cela. Quand on dit qu'on a laissé entendre, on présuppose que plusieurs témoins ont donné l'impression que nous étions responsables de l'augmentation des dépenses militaires. Ce ne sont pas plutôt un ou deux témoins qui ont dit cela? Trouvez-vous l'affirmation un peu trop forte? En français, du moins, c'est le cas.

[Traduction]

Au paragraphe 36 de la version anglaise, on a corrigé l'emploi du mot «fora», j'imagine.

M. Murray: Le mot «fora» a toujours été là. Le copiste avait laissé un espace et tapé «for a». Une simple erreur de transcription.

Le président: Le premier vrai changement se trouve au paragraphe 37 et à la recommandation n° 1. Vous vous souviendrez que cela ne figurait pas dans la version précédente. Après avoir été supprimé, le passage a été réintroduit. Il s'agit de la Charte de la Terre et de la proposition du premier ministre pour que soit adoptée cette charte avant le 50e anniversaire de l'ONU en 1995.

Approuvez-vous les changements apportés au paragraphe 37 et à la recommandation nº 1?

Mme Hunter (Saanich—Les Îles—du—Golfe): Dans la version anglaise, on a mal orthographié «negotiated Earth Charter».

Le président: Oui. Merci.

Mme Hunter: À part cela, c'est bien.

M. Caccia (Davenport): Monsieur le président, tout d'abord mes excuses d'avoir manqué la dernière séance. J'aimerais savoir ce qui est arrivé de l'idée de fixer un échéancier et des dates cibles dans une convention ultérieure. L'idée a-t-elle été abandonnée ou se retrouve-t-elle ailleurs au paragraphe 37?

Le président: Parlez-vous de la Charte de la Terre, monsieur Caccia, ou des conventions?

M. Caccia: Des conventions.

Le président: Il en sera question plus tard. Il ne s'agit ici que la Charte de la Terre, de la déclaration de Rio, qui était en-deçà de ce que l'on avait espéré réaliser, c'est-à-dire une Charte de la Terre.

M. Caccia: Entendu.

Le président: Dans ce cas, le texte et la recommandation vous conviennent?

Des voix: Adopté.

Le président: Au paragraphe 38, on a seulement remanié le texte.

Au paragraphe 49, il y a un changement. On voulait un peu plus de clarté. Nous avions décidé d'attribuer à la bonne personne les propos cités. Il s'agit de M^{me} Janine Ferretti.

Les paragraphes 55 à 58. Il s'agit d'un long passage qui mène à la recommandation nº 3. Comme vous vous en souviendrez, nous avons passé pas mal de temps à en discuter, surtout à cause de l'importance de la recommandation nº 3. Peut-être voudrez-vous en prendre connaissance pour vous assurer qu'ils reflètent bien la discussion que nous avons eue.

Mr. Côté: In the French version, first sentence of paragraph 57, it is said: "On a laissé entendre". I am wondering if it is as comprehensive as that. When you use those words, you are presupposing that many witnesses gave the impression that we were responsible for the increase in military spending. Isn't it only one or two witnesses who said that? Don't you find that statement a little too strong? In French, anyway, it's the case.

The Chairman: I think it's-

M. Côté: La majorité?

The Chairman: —the same statement in English. The question is whether or not the committee feels it's an accurate statement and represents our point of view. Actually, it's not so much our point of view but the point of view of others who have said that. From an objective point of view, that's likely factually correct.

Ms Hunter: Which phrase is this?

The Chairman: It's at the start of 57, where it says:

It has been suggested that developed nations are partially responsible for the large military expenditures made by many poor nations.

Actually, the more I think about it, it's really a statement of the obvious. By and large the weapons that are purchased by developing countries come from the developed world. They can't really come from anywhere else. There are lists published annually of how much the OECD countries sell by way of arms.

Mr. Clark: The way it reads, though, Mr. Chairman, it implies the vendor is responsible for the decisions of the purchaser, which may or may not be true. It's certainly true developed nations provide the military expenditures that are sold. But whether or not they are responsible for the expenditures probably reflects a certain value judgment, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I'm not sure it adds a lot one way or the other to the sense of what we're trying to convey here.

Mr. Clark: I agree. I think we can just go to the second sentence, perhaps.

The Chairman: Yes, if it's giving some difficulty, I don't think there's any problem if we drop that sentence.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, as you said, it is well-known that developed nations have played a role in promoting the sale of military equipment. The Soviet Union alone has been pointed out on a number of occasions by African states as being very eager to sell. When the statement is reported or a suggestion is printed here in paragraph 57 repeating that fact, I think it is needed in order to soften also the introduction to ul Haq and his presentation.

In other words, there is a coherence in those five lines that is better left the way it is rather than by deleting the first line and a half. That's my impression.

The Chairman: If we are going to leave it, it might be helpful to try to attribute it in some fashion that at least would put it in a context where —

Mr. Caccia: Use a footnote.

The Chairman: Maybe a footnote.

• 1130

Mr. Stevenson (Durham): I don't see it is a particular problem. First of all, they have the word "suggested" in there and then we have "partially responsible". You can say that if there wasn't a market, the developed countries couldn't sell

[Translation]

Le président: Je crois que c'est. . .

Mr. Côté: The majority?

Le président:...la même affirmation en anglais. La question est de savoir si le comité juge que c'est une affirmation juste qui représente notre point de vue. En fait, ce n'est pas tellement notre point de vue mais le point de vue des autres personnes qui ont dit cela. D'un point de vue objectif, cela me semble conforme à la réalité.

Mme Hunter: Où sommes-nous?

Le président: Nous sommes au début du paragraphe 57, où il est dit:

On a laissé entendre que les pays développés sont en partie responsables des dépenses militaires élevées d'un grand nombre de pays pauvres.

En fait, plus j'y pense, plus il s'agit d'une évidence. De manière générale, les armes que les pays en voie de développement achètent proviennent des pays développés. C'est la seule source possible. On publie chaque année les listes de ventes d'armes des pays de l'OCDE.

M. Clark: Mais le texte donne l'impression, monsieur le président, que le pays vendeur est responsable des décisions du pays acheteur, ce qui n'est pas nécessairement vrai. Il est absolument vrai que ce sont les pays développés qui produisent les armes qui sont vendues. Mais de là à dire qu'ils sont responsables des dépenses militaires, cela constitue un certain jugement de valeur, monsieur le président.

Le président: Oui, et je ne crois pas qu'en disant cela, on ajoute beaucoup au message que nous voulons faire passer.

M. Clark: Je suis d'accord. Je crois qu'on pourrait tout de suite commencer avec la deuxième phrase.

Le président: Oui, si cette phrase pose des difficultés, je crois que personne ne s'opposera à ce que l'on la retranche.

M. Caccia: Monsieur le président, comme vous avez dit, tout le monde sait que les pays développés ont joué un rôle dans la promotion de la vente de matériel militaire. Les États africains ont affirmé à maintes reprises que l'Union soviétique elle-même était très désireuse de vendre. Si l'on affirme ou laisse entendre que c'est le cas au paragraphe 57, je crois que c'est nécessaire si l'on veut aussi atténuer l'introduction à l'exposé d'ul Haq.

Autrement dit, il vaut mieux maintenir la cohérence de ces cinq lignes en conservant la première ligne et demie. C'est mon avis.

Le président: Si l'on laisse le texte intact, il serait peut-être utile d'en citer la source d'une façon quelconque et cela donnerait au moins un contexte où...

M. Caccia: Qu'on fasse une note en bas de page.

Le président: Peut-être une note en bas de page.

M. Stevenson (Durham): Cela ne me pose pas de problème particulier. D'abord, on a l'expression «laissé entendre» suivi des mots «en partie responsable». On peut répondre pour cela que s'il n'y avait pas de débouchés, les pays développés ne

them. To that extent, that's true. However, the developed countries have the option of saying no to that market, and to a large degree they have not. It has been suggested they are partially responsible, and I think it's absolutely right.

The Chairman: I think everyone seems to be comfortable leaving it in except Mr. Clark. Are you persuaded to...?

Mr. Clark: Obviously, I have to be overwhelmed by the number of people who disagree with me, noting as I do that is a very rare occurrence.

The Chairman: All right. Is there anything else in the paragraphs from 55 on through to the recommendations? Then the important one, in terms of making sure it says exactly what we want it say, is recommendation 3.

Ms Hunter: Agreed.

The Chairman: Agreed. Then, in paragraph 59 there is both a short underlined sentence and an underlined quote. That's really straightforward, I think. Then paragraph 61 is new material.

Mr. Côté: What's new?

The Chairman: I don't think this was in a previous copy.

Mr. Côté: In French we don't have it.

The Chairman: You don't have it? You're right. No, you have it. It's there in the French text, but it just didn't get underlined.

Mr. Côté: We have a few paragraphs missing, I think.

The Chairman: It's all there, except it's underlined in the English and it's not underlined in the French.

Mr. Côté: I don't have the same paragraph.

The Chairman: Really?

Mr. Stevenson: In the copy here there are only three lines under paragraph 61.

Mr. Côté: I have only three lines in the French version.

Le greffier du Comité: Ils sont tous là, monsieur Côté.

M. Côté: Oui?

Le greffier: Je les ai vérifiés hier soir. On a eu des problèmes techniques.

M. Côté: C'est avant la dernière recommandation, n'est-ce pas?

Le greffier: Oui, c'est cela.

• 1135

M. Côté: On en est à la Convention des Nations Unies.

The Chairman: So recommendation 61 is agreed to.

M. Côté: Page 34.

Mr. Caccia: Paragraph 61 is a good [Inaudible—Editor] and it is dealt a terrible blow by paragraph 62, when one reads paragraph 2.3 of Agenda 21, which is a very weak way of dealing with trade and sustainable development.

[Traduction]

pourraient pas vendre leurs armes. En ce sens, c'est vrai. Toutefois, les pays développés ont le choix de tourner le dos à ces débouchés, et dans une large mesure, ils ne l'ont pas fait. On a laissé entendre qu'ils sont en partie responsables, et je crois que c'est absolument vrai.

Le président: Je vois que tout le monde semble disposé à conserver cette phrase, à l'exception de M. Clark. Êtes-vous convaincu que...?

M. Clark: De toute évidence, je suis surpris de constater le grand nombre de personnes qui ne sont pas d'accord avec moi, et je note que c'est très rare.

Le président: Très bien. Y a-t-il autre chose du paragraphe 55 jusqu'aux recommandations? On arrive ensuite à la question importante, pour ce qui est de savoir si notre pensée est reflétée exactement, à savoir la recommandation nº 3.

Mme Hunter: D'accord.

Le président: D'accord. Puis, au paragraphe 59, il y a une courte phrase soulignée ainsi qu'une citation soulignée. C'est très clair, je crois. Le paragraphe 61 qui suit est nouveau.

M. Côté: Qu'est-ce qui est nouveau?

Le président: Je ne crois pas qu'il se trouvait dans le texte antérieur.

M. Côté: Nous ne l'avons pas dans la version française.

Le président: Vous ne l'avez pas? Vous avez raison. Non, vous l'avez. C'est dans le texte français, mais ce n'est pas souligné.

M. Côté: Je crois que quelques paragraphes manquent.

Le président: Tout est là, sauf que c'est souligné en anglais et que ce n'est pas souligné en français.

M. Côté: Je n'ai pas le même paragraphe.

Le président: Vraiment?

M. Stevenson: Dans mon texte, il n'y a que trois lignes au paragraphe 61.

M. Côté: Je n'ai que trois lignes dans la version française.

The Clerk of the Committee: Everything is there, Mr. Côté.

Mr. Côté: Yes?

The Clerk: I checked them last night. We had technical problems.

Mr. Côté: That is the last recommendation, right?

The Clerk: Yes, that's right.

Mr. Côté: We are at the United Nations Convention.

Le président: On est donc d'accord avec la recommandation nº 61.

Mr. Côté: Page 34.

M. Caccia: Le paragraphe 61 est un bon [Inaudible—Éditeur] mais le paragraphe 62 lui porte un coup mortel, car on y énonce le paragraphe 2.3 de l'Agenda 21, qui ôte toute vigueur à l'argument du commerce et du développement durable.

The Chairman: That's part of the reality of Agenda 21, isn't it?

Mr. Caccia: Yes, and I wonder whether recommendation 4 should reinforce that weak language of paragraph 2.3 of Agenda 21, having done so well with paragraph 61. Paragraph 61 says it extremely well, and then there's a collapse in approach when you go down to the lowest common denominator, as set in Agenda 21. It's a real pity.

I suppose there's a reason for that, but if at all possible I would rather see recommendation 4 reinforcing the substance of paragraph 61 rather than of paragraph 62, if you see what I mean.

The Chairman: Yes, I see what you mean, and I think recommendation 4 is an attempt to do that by not tying its recommendations only to Agenda 21 but to the reforms of the UN system and international financial institutions, and in speaking specifically about sustainable development through trade, foreign aid, and other economic policies. I think this is an attempt to cast a wider blanket. Perhaps we can do so better, Mr. Caccia, if we have some suggestions for changes.

Mr. Caccia: The text could read: "and other economic policies, as outlined in paragraph 61". Perhaps by inserting a comma after the word "policies" in recommendation 4, on page 31, and adding the words "as outlined" or "as indicated in paragraph 61"—in other words, you bring it back into the body of the recommendation.

The reference to trade conditions and "restricted access to markets", "commodity prices" and the necessity of dealing with them is a very important point, which paragraph 2.3 of *Agenda 21* doesn't deal with, strangely enough.

The Chairman: Wouldn't it be cleaner if we could just recast this recommendation slightly? I'm always reluctant to have recommendations that say "refer back", because the recommendations will ultimately be standing alone and I would like them to be self—explanatory as much as possible.

Mr. Caccia: Yes. I think paragraph 61 deals much better with the substance of the issue than does paragraph 62.

The Chairman: But that's mostly because paragraph 61 is our own and paragraph 62 is a reflection of what 180 countries agreed to in the document. So they're significantly different.

If you wanted to take a word or two to encompass paragraph 61, we might be able to put it into the recommendation. I thought some of it was there, but maybe it can be strengthened.

1140

Ms Hunter: Mr. Chairman, let me attempt to do that. The wording could read as follows:

The Committee recommends that the Government of Canada press in the international arena that in order to implement *Agenda 21*, it is recognized that reforms are also necessary in the United Nations and international financial institutions...

[Translation]

Le président: Cela fait partie de la réalité de l'Agenda 21, n'est-ce pas?

M. Caccia: Oui, mais je me demande si la recommandation nº 4 ne devrait pas renforcer le libellé peu ferme du paragraphe 2.3 de l'Agenda 21, comme on l'a si bien fait avec le paragraphe 61. Le paragraphe 61 dit les choses très clairement, et l'argumentation s'effondre totalement lorsqu'on s'abaisse au dénominateur commun le plus bas, comme on le fait dans l'Agenda 21. C'est très dommage.

J'imagine qu'il y a une raison pour cela, mais si c'est possible, je préférerais que la recommandation nº 4 renforce le fond du paragraphe 61 plutôt que celui du paragraphe 62, si vous voyez ce que je veux dire.

Le président: Oui, je vois ce que vous voulez dire, et je crois que la recommandation nº 4 vise précisément à faire cela car son contenu n'est pas seulement lié à l'Agenda 21 mais aussi aux réformes du système des Nations Unies et des organismes de financement internationaux, dans la mesure où l'on mentionne expressément le développement durable par la libéralisation du commerce, l'aide étrangère et d'autres politiques économiques. Je crois qu'on essaie ici de couvrir tous les angles. Nous pouvons peut-être faire mieux, monsieur Caccia, si vous avez des changements à suggérer.

M. Caccia: On pourrait ajouter: «et d'autres politiques économiques comme celles qui sont énoncées au paragraphe 61». On pourrait ajouter une virgule après le mot «politiques» dans la recommandation nº 4, page 36, et ajouter les mots «comme celles qui sont énoncées» ou «comme celles qui sont indiquées au paragraphe 61»—autrement dit, on reprendrait le tout dans le texte de la recommandation.

Il est très important de mentionner les termes de l'échange, «les obstacles qui limitent l'accès aux marchés», les «cours des denrées» et la nécessité de maîtriser ces problèmes, ce que le paragraphe 2.3 de l'Agenda 21 ne fait pas, chose étrange.

Le président: Est-ce que ce ne serait pas plus clair si l'on reformulait quelque peu cette recommandation? J'hésite toujours à faire des recommandations qui invitent le lecteur à se reporter à un texte antérieur, parce que les recommandations doivent se tenir debout seules au bout du compte, et j'aimerais qu'elles soient aussi explicites que possible.

M. Caccia: Oui. Je crois que le paragraphe 61 définit beaucoup mieux le fond du problème que le paragraphe 62.

Le président: Mais c'est surtout parce que le paragraphe 61 est notre propre création et que le paragraphe 62 redit ce à quoi se sont engagés les 180 pays signataires du texte. C'est pourquoi elles sont si différentes.

Si vous voulez ajouter un mot ou deux pour inclure le paragraphe 61, nous pourrions les mettre dans la recommandation. Je croyais qu'une bonne partie du travail avait été faite, mais on peut peut-être consolider la recommandation.

Mme Hunter: Laissez-moi essayer, monsieur le président. Je propose:

Le Comité recommande que le gouvernement du Canada fasse aussi comprendre sur la scène internationale la nécessité, pour appliquer l'Agenda 21, de réformer les Nations Unies et les organismes de financement internationaux...

I don't know why we call them international funding agencies. That's essentially what you're saying, isn't it, Charles? In order to implement *Agenda 21*, it's not a stand—alone thing and you've got to create the structures that will do that.

Mr. Caccia: I'm referring to the top underlined lines on page 30, which are lines 3, 4, and 5, and in the reference to 'restricted access to markets...commodity prices and the terms of trade', which are raised clearly, whereas in paragraph 62 the language is a weak mish—mash of unclear notions.

So, Mr. Chairman, to pick up your suggestion, perhaps the language could be this: after the word "policies" in recommendation 4, we could add: "and in particular, by dealing with access to markets, commodity prices, and terms of trade for developing countries so as to make them viable"—something to that effect.

The Chairman: You really want to take out the three issues, don't you? The indebtedness issue, the financing issue, and the access to markets and fair commodity prices issue are the issues you want to include, right?

Mr. Caccia: I did not include the question of indebtedness, but it should also be included, because paragraph 2.3 of Agenda 21 just refers to dealing with international debt; it doesn't mention how. We are dealing with international debt every day. In every part of the world there is a meeting by the various development banks, but with no progress.

Mr. Murray: I have tried something here. At the end of "and other economic policies," put "such as improved access to markets and stabilization of commodity prices and the terms of trade for developing countries".

Mr. Caccia: Is there a reference to the debt?

Mr. Murray: No, I have no reference to the debt there.

Mr. Caccia: Well, that will already be a step forward. So I will leave it to you, Mr. Chairman, to decide whether you also want the reference beyond "access to markets...commodity prices and the terms of trade", and also a reference to the debt. It depends on the will of the committee.

The Chairman: If we took the sense of those three ideas in that section 61 and added the words "and in particular" and refer to the three ideas in as pithy a form as possible, I think that would meet the objective Mr. Caccia is pursuing.

Mr. Stevenson: I don't want to cause any difficulty, but if you really examine very carefully what we're saying, I just have one point, which is, how do you stabilize commodity prices?

It's a nice thought, and many countries, including our own, would love to do that with respect to forestry products, mining products, agricultural products—you name it. But the reality is that even if you could get rid of some of the things that government do to destabilize commodity prices, you still have all the vagaries of weather and everything else that come into these things.

• 1145

The Chairman: Maybe the word isn't "stabilize". It's a tricky word. It's fair prices, I think, fair commodity prices.

[Traduction]

Environnement

Je ne sais pas pourquoi on les appelle organismes de financement internationaux. C'est bien ce que vous voulez, Charles, n'est—ce pas? Pour appliquer l'*Agenda 21*, il faut mettre en place les structures nécessaires.

M. Caccia: Je me réfère à la dernière partie du paragraphe 61 en haut de la page 35 et en particulier aux lignes où l'on dit: Si des obstacles limitent l'accès aux marchés, ou si les cours des denrées et les termes de l'échange... C'est bien plus précis, beaucoup moins vague que l'énumération figurant au paragraphe 62.

Monsieur le président, pour reprendre votre suggestion, nous pourrions peut-être ajouter à la recommandation nº 4, après «politiques économiques»: «concernant, en particulier, l'accès aux marchés, les cours des denrées et les termes de l'échange avec les pays en voie de développement pour les rendre viables»—quelque chose de ce genre.

Le président: Vous insistez pour que ces trois questions soient incluses dans la recommandation, c'est cela? La question de l'endettement, celle du financement et celle de l'accès aux marchés et du cours des denrées.

M. Caccia: Je n'ai pas parlé de l'endettement, mais cette question devrait être aussi incluse car le paragraphe 2.3 de l'Agenda 21 évoque le problème de l'endettement international, mais ne propose pas de solution. Nous parlons d'endettement international tous les jours. Il y a des réunions de banques de développement dans tous les coins du monde mais sans résultat.

M. Murray: J'ai pensé à autre chose. On pourrait ajouter après «et d'autres politiques économiques»: «visant, par exemple, à améliorer l'accès aux marchés et à stabiliser les cours des denrées et les termes de l'échange pour les pays en voie de développement».

M. Caccia: Faites-vous référence à l'endettement?

M. Murray: Non, pas dans cette recommandation.

M. Caccia: C'est déjà mieux. Monsieur le président, je vous laisse le soin de décider s'il est également opportun de parler de l'accès aux marchés, des cours des denrées et des termes de l'échange ainsi que de l'endettement international. C'est au comité de décider.

Le président: Si nous pouvions ajouter «et en particulier» suivi d'une référence la plus succincte possible aux trois idées exprimées au paragraphe 61, je crois que cela devrait satisfaire M. Caccia.

M. Stevenson: Je ne veux pas causer de problème, mais je me demande comment on fait pour stabiliser le cours des denrées.

L'idée est belle, et beaucoup de pays, y compris le nôtre, adoreraient pouvoir le faire pour les produits forestiers, miniers, agricoles—la liste est illimitée. Mais même si on arrivait à empêcher les gouvernements de déstabiliser les cours des denrées, nous resterions quand même à la merci de la météo et de toutes sortes d'autres impondérables.

Le président: C'est peut-être «stabiliser» qui n'est pas le bon terme. Il est préférable de parler de cours qui ne les désavantagent pas.

I think that's the point you have been raising here, Charles. Isn't that true?

Mr. Caccia: Definitely that's part of the issue.

The Chairman: Would that be more satisfactory to you, Mr. Stevenson?

Mr. Stevenson: Yes, I'm not sure what the word should be. I suppose "fair" gets part of the idea across. I suppose the word "realistic" gets some of the idea across.

Mr. Caccia: Might I draw your attention to the fact that in Canada we have stabilized the prices of many agricultural commodities, from eggs to milk to cheese—within our borders, admittedly. Nevertheless we have achieved that goal.

Mr. Stevenson: Of all agricultural commodities, we've stabilized the prices of four groups.

The Chairman: I think we might be on a little stronger ground if we talk about fair prices. The words here were...well, it says "restricted access to markets"... "reasonable access to markets" or something like that. There are a variety of ways to go at this, but I'm trying to find the most acceptable way and also perhaps the most reasonable in terms of pursuing—

Mr. Stevenson: I'm not arguing against the concept at all; I'm just saying that what we're saying is next to impossible to attain. We should maybe pick some words that bring a little more realism into our discussion.

The Chairman: Do you have something there?

Mr. Murray: No, not really.

The Chairman: Okay, can we leave that and we'll play around with it. I think we have the basic idea that we want to include the key points out of paragraph 61 and do it in a succinct fashion.

Mr. Caccia: The research staff might want to look at the proceedings and findings of the Cancun conference of 1981, which was devoted to stabilization of commodity prices.

The Chairman: I have just one word of caution about that. I heard Mahbub ul Haq say that some of the approaches pursued both in the 1970s at the two UN special sessions and the Cancun conference are maybe not as appropriate now as other ways of approaching this. So I don't think we want to tie ourselves totally into that approach if it's not going to be successful or viable.

Mr. Caccia: Fine, thank you.

Mr. Chairman, before I forget, in going over the draft—it is on another page, but we'll be breaking up soon—I have a small intervention. On page 57 there is a reference to 30 countries being required before the convention would become legally binding. I'm referring now to the—

The Chairman: That is paragraph 105. You're jumping ahead here.

Mr. Caccia: Yes, but because we'll meet again and then it will save time, could the researchers check the number? My recollection is that 50 countries are required.

Mr. Murray: We'll check that.

The Chairman: If we have agreed to that, can we go on to the next section, chapter 3? I think we're making fairly good headway here, folks, so let's see if we can get as far through this as we can.

[Translation]

Je crois que c'est ce que vous voulez dire, Charles, n'est-ce pas?

M. Caccia: Cela fait certainement partie du problème.

Le président: Cela vous paraît-il plus satisfaisant, monsieur Stevenson?

M. Stevenson: Oui, je ne suis pas sûr du terme qu'il faudrait utiliser. On pourrait parler de «cours raisonnables», de «cours réalistes».

M. Caccia: Puis-je me permettre de vous rappeler qu'au Canada nous avons stabilisé les prix de nombreux produits agricoles, des oeufs au fromage en passant par le lait—à l'intérieur de nos frontières, je l'admets. Néanmoins, nous sommes parvenus à atteindre cet objectif.

M. Stevenson: De tous les produits agricoles, nous avons stabilisé les prix de quatre groupes.

Le président: Je crois qu'il serait préférable de parler de cours raisonnables, d'accès raisonnable aux marchés, ou quelque chose de ce genre. Le choix ne manque pas, mais j'essaie de trouver ce qui pourrait sembler le plus acceptable et peut—être le plus raisonnable...

M. Stevenson: Je n'attaque pas du tout le concept; je dis simplement que nous proposons un objectif presque impossible à atteindre. Nous devrions peut—être faire une proposition un peu plus réaliste.

Le président: Vous avez quelque chose à proposer?

M. Murray: Non, pas vraiment.

Le président: Nous y réfléchirons. Je crois que nous avons une petite idée de ce que nous aimerions inclure dans cette recommandation sur la base du paragraphe 61.

M. Caccia: Notre personnel pourrait consulter les comptes rendus de la Conférence de Cancun de 1981 qui était consacrée à la stabilisation des cours des denrées.

Le président: Permettez-moi une petite mise en garde. J'ai entendu Mahbub ul Haq dire que certaines des approches adoptées dans les années soixante-dix lors des deux sessions extraordinaires des Nations Unies et de la Conférence de Cancun ne sont peut-être plus autant en prise avec la réalité d'aujourd'hui. Il serait peut-être préférable de s'en éloigner.

M. Caccia: D'accord, merci.

Monsieur le président, avant que je n'oublie, en lisant ce rapport—c'est à une autre page, mais nous n'allons pas tarder à lever la séance—je me suis aperçu d'un petit détail. À la page 64, vous dites que la Convention deviendra exécutoire lorsque 30 États l'auront ratifiée. Il s'agit...

Le président: C'est le paragraphe 105. Vous en avez pas mal sauté.

M. Caccia: Oui, mais comme nous y reviendrons, les documentalistes pourraient vérifier, ce qui nous ferait gagner du temps. Sauf erreur, il faut que 50 États la ratifient.

M. Murray: Nous vérifierons.

Le président: Si nous sommes d'accord, pouvons—nous passer au chapitre suivant, au chapitre 3? Je crois que nous sommes sur la bonne voie, essayons de voir jusqu'où nous pouvons aller.

There is a very minor change in recommendation 5, after paragraph 70. You remember the discussion we had about reorganizing and organizing. We settled on the word "organizing" and then following it up with the "re–grouping" in the second part of that recommendation.

Then in recommendation 8, the addition of the words "policies and programs"...

I would like to suggest with recommendation 11, because I would hope that we would ultimately group all the recommendations in a summary fashion at the beginning or end of the report, that somehow or other we bring up these five initiatives into the recommendation. It is a funny recommendation to refer to a meeting or an event, and from a clarity point of view, it will be important if we could somehow have those listed. There is no reason why they shouldn't be, and it strengthens the recommendation. Is that agreed?

• 1150

There is a grammatical change in paragraph 86, and then in paragraph 90 there is the underlined reference to our committee report, *Environment and the Constitution*. That is just so we identify the work done there and the rationale for our comments here.

Recommendation 12, again, takes into account the collegial effect of the Government of Canada with the provinces and territories.

Just a wording change, the word "expects" in paragraph 91, and then changing the wording in recommendation 13 to "environmental assessments" so it generically covers all aspects of that.

Those are the changes to chapter 3. Is that agreed?

Mr. Caccia: When is the proclamation of the act expected to take place?

The Chairman: I have no knowledge of that, unless Mr. Clark has any indication of when that is scheduled.

Mr. Caccia: More precise language would keep the report fresh rather than being outdated once it is proclaimed. Is the proclamation of the new act imminent? Is it soon, this year or next year?

Mr. Clark: In the near future—I think soon in terms of weeks or a few months.

Mr. Caccia: Why do you have to make a reference to proclamation at all? Since it is due to take place, hopefully, soon, why doesn't it end with a period after the words "Guidelines Order"? It outdates the value of the report if the proclamation takes place the day after the report is printed, if you see what I mean.

Just delete "while proclamation of the new Act is being awaited". We all assume that eventually it will be proclaimed, rightly or wrongly. There are some acts that have never been proclaimed.

[Traduction]

Il y a un petit changement dans la recommandation nº 5, après le paragraphe 70. Vous vous souviendrez de la discussion que nous avons eue sur restructurer et structurer. Nous nous étions mis d'accord sur «structurer» suivi de «regrouper» dans la deuxième partie de la recommandation.

À la recommandation nº 8, nous avions proposé d'ajouter «politiques et programmes gouvernementaux»...

J'aimerais que la recommandation nº 11 reprenne ces cinq initiatives car j'espère que nous finirons par regrouper toutes les recommandations au début ou à la fin du rapport. C'est une recommandation bizarre que celle-là, qui fait allusion à une réunion. Par souci de clarté, il est important que nous précisions de quels conseils il s'agit. Il n'y a aucune raison de ne pas les nommer, et la recommandation s'en trouverait plus percutante. Êtes-vous d'accord?

Il y a un changement grammatical au paragraphe 86, puis, au paragraphe 90, il y a un renvoi souligné au rapport de notre comité intitulé *L'environnement et la Constitution*. Cet ajout a simplement pour objet de préciser la nature de ce travail—là et de donner la raison d'être de nos observations dans notre nouveau rapport.

La recommandation nº 12 réitère la nature collégiale de l'intervention du gouvernement du Canada de concert avec les provinces et territoires.

Au paragraphe 91, il y a un changement de formulation; nous disons maintenant que le comité «s'attend» à ce que les nouvelles obligations du Canada soient prises en compte. Dans la recommandation nº 13, il est question des «évaluations environnementales fédérales» qui tiennent compte de toutes les obligations du Canada.

Voilà pour les modifications apportées au chapitre 3. Êtes-vous d'accord?

M. Caccia: Quand la loi doit-elle être promulguée?

Le président: Je ne le sais pas. M. Clark en a peut-être une idée.

M. Caccia: Si le libellé était plus précis, le rapport resterait actuel plutôt que de devenir désuet dès la promulgation de la loi. La promulgation est—elle imminente? Aura—t—elle lieu bientôt, cette année ou l'an prochain?

M. Clark: Ce sera bientôt, dans quelques semaines ou dans quelques mois, je pense.

M. Caccia: Pourquoi devons—nous faire la moindre allusion à la promulgation? Étant donné qu'elle devra avoir lieu bientôt, je l'espère, pourquoi le paragraphe 91 ne se termine—t—il pas par un point après *Décret sur les lignes directrices* visant le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement (PEEE)»? Le rapport perdra toute actualité si la loi est promulguée le lendemain de son impression, si vous voyez ce que je veux dire.

Éliminons tout simplement le dernier membre de phrase «en attendant la promulgation de la nouvelle loi». À tort ou à raison, nous supposons tous qu'elle va finir par être promulguée. Pourtant, certaines lois n'ont jamais été promulguées.

The Chairman: That's right. It's the reality.

Mr. Clark: There is intention to proclaim the act as soon as...there is no hidden agenda.

Ms Hunter: I agree with Charles. It dates the report.

The Chairman: Okay, let's drop this, then.

That's the end of this order. Do you want to have a quick look at chapter 4? We might just finish here today, folks. It would be a red-letter day. I don't think there are a lot of changes here.

In paragraph 97, there is the use of the word "effectively". Paragraph 99 was just a definition of federal and provincial parliamentarians who participated. I believe it was Mrs. Catterall who requested what's in paragraph 101—the additional reference to our earlier reports and the target we set there.

• 1155

Mr. Murray: I would like to propose that the very last sentence be struck. In proofreading this, I think it sets an improper tone, and I have second thoughts about that.

The Chairman: Do you want to drop this? It's accurate.

Mr. Murray: My concern was that the committee report came out in March 1991, and I believe the Canadian government greenhouse emissions at 1990 levels by the year 2000 preceded it. One gets the impression they didn't listen to the committee report, but actually the committee report was after this.

The Chairman: No, you're wrong. The original report was in the fall of the previous year when we set the target. If you go back to 1990, we set it before the second World Climate Conference, and those of us who went remembered that.

The Clerk: Maybe this is not the right report. You had three reports.

The Chairman: I'm talking about the first report that came out in fall 1990.

Mr. Murray: No Time to Lose.

The Clerk: Bill's right.

The Chairman: You're right on this one, but it was the previous one that actually set the target.

Mr. Murray: Okay, I'll correct that.

The Chairman: Thank you. That's an important point.

In paragraph 112, we've actually given a bit more identification to this municipal approach to the CO₂ reduction. Earlier we talked about it as a number of cities across the country, but they're all in Ontario, aren't they?

[Translation]

Le président: C'est vrai. C'est exact.

M. Clark: La loi est censée être promulguée dès que. . .il n'y a pas de secret à cet égard.

Mme Hunter: Je suis d'accord avec Charles. Le rapport perd de son actualité.

Le président: Très bien, alors laissons tomber ce membre de phrase-là.

Nous voici rendus à la fin de ce chapitre. Voulez-vous que nous passions rapidement le chapitre 4 en revue? Nous pourrions terminer notre travail aujourd'hui, vous savez. Ce serait tout un événement. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de changements dans ce chapitre-là.

Au paragraphe 97, nous avons le mot «efficacement». Ensuite, au paragraphe 99, nous avons simplement une énumération des parlementaires fédéraux et provinciaux qui ont participé aux séances de négociation. Je pense que c'est M^{me} Catterall qui a demandé un ajout au paragraphe 101, c'est-à-dire la mention supplémentaire de nos rapports antérieurs et de l'objectif que nous avions fixé.

M. Murray: J'aimerais proposer que la dernière phrase soit éliminée. Quand je l'ai lue, elle m'a laissé avec une mauvaise impression et, à la réflexion, j'ai eu des doutes.

Le président: Vous voulez éliminer cette phrase? C'est pourtant la vérité.

M. Murray: Ce qui m'inquiète, c'est que le rapport du comité a été rendu public en mars 1991, et que je crois que la décision du gouvernement du Canada de stabiliser les émissions de gaz à effet de serre aux niveaux de 1990 d'ici l'an 2000 l'a précédé. À la lecture de cette phrase, j'ai eu l'impression que le gouvernement n'avait pas tenu compte du rapport du comité, alors qu'en fait, le rapport a été publié après que la décision eût été prise.

Le président: Non, vous vous trompez. Le rapport a été rendu public à l'automne de l'année précédente, quand nous avons établi l'objectif. Nous l'avons fixé en 1990, avant la deuxième Conférence mondiale sur les changements climatiques. Ceux d'entre nous qui sont allés à la conférence se le rapellent.

Le greffier: Peut-être ne pensez-vous pas au bon rapport. Il y en a eu trois.

Le président: Je pense au premier rapport, celui qui a été rendu public à l'automne de 1990.

M. Murray: Pas de temps à perdre.

Le greffier: Bill a raison.

Le président: Vous avez raison sur ce point, mais c'est dans le rapport précédent que l'objectif a été fixé.

M. Murray: Très bien, je vais corriger.

Le président: Merci. C'est un point important.

Au paragraphe 112, nous avons un peu mieux précisé les mesures prises au palier municipal en vue de la réduction des émissions de dioxyde de carbone. Dans la version précédente, nous disions que des mesures avaient été prises dans plusieurs villes du pays, mais le fait est que toutes ces villes sont en Ontario, n'est-ce pas?

Ms Hunter: Yes.

Mr. Murray: When I first spoke to the person in charge of this in Metropolitan Toronto, I was led to believe there were six countries all working under this urban carbon dioxide reduction project. Since then, I spoke to the gentleman who is heading this Ontario municipal energy collaborative, and he said no, that only Toronto was in the international effort and that the 10–city program was an Ontario initiative.

Ms Hunter: If we're going to mention one particular province, I think it somehow weakens the report. . .not coming from that province. I know there are stringent requirements in the city of Vancouver under air care, right now. If your car is emitting nasty stuff, you don't get to drive it. It gets hauled off the road.

The Chairman: What we need to do is check with a few of the other major municipalities—certainly Vancouver and, I believe, Montreal, and I know there's one or two others. Maybe we could do this through either the Department of the Environment, or maybe through the Federation of Municipalities, who I'm sure have an environmental committee or section on this that would give us the information.

I don't mind including this as part of an overall report, but I agree with Lynn. I think it would be a mistake just to talk about one province, if we in fact know there are other provinces targeted.

Ms Hunter: If there isn't a level of stringency in the other provinces, then, fair enough, you have one share of the credit. But I know people are screaming in Vancouver because their cars are being hauled off the road.

, Mr. Clark: At the very least, you have to put in a preface to the words "Metropolitan Toronto", as an example, because the way it's written now, it certainly seems that this is the only jurisdiction.

The Chairman: I don't think that's true.

Mr. Murray: I'll do a cross—country survey and see what cities I can pull out.

Mr. Clark: We wouldn't want anyone assuming that the chairman was showing undue bias towards his home province.

The Chairman: Tempting, tempting...whenever there's an opportunity.

Mr. Murray: I could say something about paragraph 113. At our last meeting, Mrs. Catterall brought up the concern that perhaps the provinces weren't moving as fast as we might hope. I made six different phone calls to different Canadian agencies—CCME, PTAC, Pollution Probe, and so on. Contrary to an opinion that the provinces weren't moving fast enough, there was a feeling things were going very well. B.C. amended their 1990 environmental act; Alberta has a program

[Traduction]

Mme Hunter: Oui.

M. Murray: La première fois que j'en ai parlé à la personne responsable, à la Communauté urbaine de Toronto, elle m'a donné l'impression que six pays s'étaient entendus pour lancer ce projet de réduction des émissions urbaines de dioxyde de carbone. Depuis, j'ai parlé au directeur de l'Ontario Municipal Energy Collaborative; il m'a dit que non, que seule la ville de Toronto participait au projet international et que le projet intéressant 10 villes était une initiative ontarienne.

Mme Hunter: Si nous mentionnons une province, en particulier, je pense que nous affaiblissons le rapport, d'une certaine façon. . . car il n'émane pas de cette province. Je sais que la ville de Vancouver a déjà imposé des conditions très strictes pour la protection de la qualité de l'air. Si une voiture dégage des émissions très polluantes, elle est retirée de la route.

Le président: Il faut que nous allions vérifier ce qui en est dans quelques—unes des autres grandes villes du Canada, certainement à Vancouver, ainsi qu'à Montréal, je pense et je sais qu'il y a aussi une ou deux autres grandes villes qui ont pris des mesures. Peut—être pourrions—nous faire cette vérification par l'intermédiaire du ministère de l'Environnement ou par celui de la Fédération canadienne des municipalités, car je suis sûr qu'elle a un comité ou un service de l'environnement qui pourrait nous donner l'information dont nous avons besoin.

Je ne m'oppose pas à ce que cet ajout figure dans notre rapport, mais je suis d'accord avec Lynn. Je pense que nous ferions erreur en ne mentionnant qu'une province, si nous savons que d'autres se sont fixé des objectifs analogues.

Mme Hunter: Si les autres provinces n'ont pas adopté des mesures suffisamment strictes, eh bien, il est juste que vous méritiez une partie du crédit. Toutefois, je sais qu'il y a des gens de Vancouver qui hurlent parce que leurs voitures sont retirées de la circulation.

M. Clark: Vous devez à tout le moins ajouter quelque chose avant «la Communauté urbaine de Toronto», par exemple, étant donné que le libellé actuel donne manifestement à penser que c'est la seule administration qui a pris des mesures.

Le président: Je ne pense pas que ce soit vrai.

M. Murray: Je vais faire un sondage transcanadien, et nous verrons quelles villes je trouverai.

M. Clark: Nous ne voudrions pas qu'on croie que le président s'est montré partial en faveur de sa propre province.

Le président: C'est tentant, très tentant. . . chaque fois que j'en ai l'occasion.

M. Murray: Je pourrais ajouter quelque chose au sujet du paragraphe 113. À notre dernière réunion, M^{me} Catterall a dit que des provinces n'agissaient peut-être pas aussi vite que nous pourrions l'espérer. J'ai fait six appels à des organismes canadiens comme le ACCME, la PTAC, Enquête pollution, etc. Contrairement à ce que M^{me} Catterall a prétendu, à savoir que les provinces n'agissaient pas assez vite, ces organismes se sont dits d'avis que tout allait très bien. La Colombie-Britannique a

called CASA, a clean air strategy plan; and Ontario is busy. Although I put forward this point about the provinces perhaps not moving fast enough, they all felt things were moving along well. So I haven't changed paragraph 113 as Mrs. Catterall suggested.

• 1200

The Chairman: Good. I think that's fine. Thank you for that.

The next changes are in recommendation 15, and here we just slightly altered the earlier recommendation on the fuel economy standards and made slight reference to the most recent acid rain report.

Recommendation 16 has been completely rewritten and reflects the discussion we concluded last time in committee.

Mr. Clark: Mr. Chairman, in recommendation 16 did we pick 1998 out of the air as a target date?

The Chairman: It was in the earlier draft. I can't recall. . .perhaps Bill can.

Mr. Murray: In the original paragraph 123, recommendation 16 was actually part of the text. It was suggested at the last meeting that it be removed and made a recommendation. I think the 1998 was taken out of the air and really refers back to the the U.S. government plans to operate 50% of its federal fleet as AFVs by 1998, and I think perhaps we just used that same year.

The Chairman: Given the fact that we are in a fully integrated automobile market, if the American commitment is for that much, I think it was not unreasonable for us to think we would adopt a similar...

In recommendation 19 we balanced off the private and public sector research aspect. I think with the addition of the word "the" in recommendation 23, those are the changes.

Mr. Caccia: I have a suggestion on recommendations 20 and 23. On 20 it seems the Government of Canada is called upon. Would it be the right place to add the thought that the Department of Energy, Mines and Resources introduce stronger enforceable energy efficiency standards by amending the National Building Code? Would it fit here and would this be desirable?

The Chairman: I thought we had something similar to that somewhere. I'm just trying to think where it was, though. There is a reference somewhere to standards, is there not?

Mr. Murray: One of your previous reports—I'm not sure which one—talks about standards, and then the problem that this would increase the capital cost. I believe the report talks about considering some mechanism to support low—income families so that they could still afford a home.

The Chairman: Did we not somewhere in this report talk about energy efficiency standards?

[Translation]

modifié sa loi de 1990 sur l'environnement; l'Alberta a mis en oeuvre un programme appelé CASA, qui est un plan stratégique de dépollution de l'air, et l'Ontario est très affairé. Même si j'ai dit à mes interlocuteurs qu'on croyait que les provinces n'agissaient peut—être pas assez vite, ils m'ont tous répondu que la situation progressait bien. Par conséquent, je n'ai pas modifié le paragraphe 113 dans le sens que M^{me} Catterall nous avait suggéré.

Le président: Très bien. Je crois que ça va. Je vous remercie.

Les changements suivants ont été apportés à la recommandation n° 15, où nous avons légèrement modifié le texte antérieur sur les normes de consommation de carburant, en faisant une petite allusion au rapport le plus récent sur les pluies acides.

La recommandation nº 16 a été complètement reformulée de façon à refléter la discussion que nous avons eue la dernière fois en comité.

M. Clark: Monsieur le président, dans la recommandation nº 16, d'où avons-nous tiré cet objectif, 1998?

Le président: C'était dans la version antérieure. Je ne me rappelle pas. . . peut-être Bill s'en souvient-il.

M. Murray: Dans la version antérieure du paragraphe 123, la recommandation nº 16 faisait partie du texte. À notre dernière réunion, il a été proposé que nous en fassions une recommandation. Je pense que l'objectif de 1998 nous a été inspiré par les projets du gouvernement des États-Unis, qui veut que 50 p. 100 des véhicules de son parc fédéral fonctionnent avec des carburants de remplacement d'ici à 1998. Je pense que nous avons décidé d'opter pour la même année.

Le président: Compte tenu du fait que nos marchés de l'automobile sont entièrement intégrés, si le gouvernement des États-Unis a pris cet engagement, je pense qu'il n'était pas déraisonnable que nous jugions opportun de prendre le même...

Dans la recommandation nº 19, nous avons tenu compte des volets public et privé de la recherche. Je pense qu'il n'y a pas d'autre changement, sauf des changements de pure forme dans la recommandation nº 23.

M. Caccia: J'ai quelque chose à proposer au sujet des recommandations n° 20 et n° 23. Il me semble que la recommandation n° 20 fait appel au gouvernement du Canada. Ne serait–il pas opportun d'y ajouter qu'il faudrait que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources introduise des normes de rendement énergétique plus strictes, qui pourraient être appliquées moyennant une modification du Code national du bâtiment? Cette précision pourrait être ajoutée à la recommandation, et serait–elle souhaitable?

Le président: Je pensais que nous avions quelque chose de ce genre quelque part. J'essaie de me rappeler où. Nous avons fait allusion aux normes quelque part, n'est—ce pas?

M. Murray: Dans l'un de vos rapports antérieurs—je ne me rappelle pas exactement lequel—, il est question de normes, et du fait que leur adoption augmenterait le coût en capital. Je crois que le rapport envisage un mécanisme d'aide aux familles à faible revenu, afin qu'elles aient encore la possibilité d'acheter une maison.

Le président: N'avons-nous pas parlé de rendement énergétique dans ce rapport-ci?

Mr. Murray: We did.

The Clerk: It was in the acid rain reports.

• 1205

Mr. Caccia: You're putting it in another recommendation, are you? I can't recall it, but if it is—

Ms Hunter: Recommendation 22 talks about energy efficiency.

The Chairman: Thank you. Isn't that closer to what you're talking about, Charles?

Mr. Caccia: If you want a specific directive precisely for one department, it could fit into recommendation 22. It's really the whole role of Energy, Mines and Resources that needs to be activated.

Mr. Clark: Mr. Chairman, when we recommend to the Government of Canada, that clearly includes all departments of the Government of Canada.

Mr. Caccia: Yes, in recommendation 22 there is a specific reference to labels and minimum standards, but no reference to building codes. If you want to throw in buildings codes in recommendation 22 without a reference to the department, that's fine with me.

The Chairman: I think that's fine. Could I have the sense of what you're proposing?

Mr. Caccia: Well, you have a (i), (ii) and (iii), so you might have (iv) that would roughly read: "introducing stronger enforceable energy efficiency standards through the National Building Code".

Ms Hunter: Might I suggest that become (ii) and you move the others down? It flows. When we're talking about energy efficiency, the next one would be the building code.

Did you have another one, Charles, in recommendation 23?

Mr. Caccia: Yes.

The Chairman: Let's make sure we have this one.

Mr. Murray: Is there a specific line you would like to. . .?

Ms Hunter: Amendments to the National Building Code, I think, was what you said, wasn't it, Charles?

Mr. Caccia: Yes, to "introduce stronger enforceable energy efficiency standards by amending the National Building Code". You can turn it around, if you like.

The Chairman: Next is recommendation 23.

Mr. Caccia: Briefly, it would be to add something in the form of economic incentives. We have "tolls", we have "tax incentives" there. Could we add also "economic incentives to encourage environmentally friendly modes of transport"?

[Traduction]

M. Murray: Oui.

Le greffier: C'était dans les rapports sur les pluies acides.

M. Caccia: Vous en avez parlé dans une autre recommandation, n'est-ce pas? Je ne me le rappelle pas, mais si c'est. . .

Mme Hunter: Il est question de rendement énergétique dans la recommandation nº 22.

Le président: Merci. N'est-ce pas un peu plus près de ce que vous disiez, Charles?

M. Caccia: Si vous voulez une directive expresse à l'intention d'un ministère en particulier, elle pourrait figurer dans la recommandation n° 22. En fait, il faut qu'Energie, Mines et Ressources joue pleinement son rôle.

M. Clark: Monsieur le président, quand nous faisons une recommandation au gouvernement du Canada, nous visons manifestement tous les ministères et organismes de l'administration fédérale.

M. Caccia: Oui, il y a effectivement une allusion précise aux étiquettes et aux normes minimales dans la recommandation nº 22, mais elle reste muette au sujet des codes du bâtiment. Si vous voulez ajouter une mention des codes du bâtiment dans cette recommandation sans faire allusion au ministère responsable, je n'y vois pas d'inconvénient.

Le président: Je crois que ça va. Pourrais—je avoir une idée de ce que vous proposez?

M. Caccia: Eh bien, il y a trois points dans la recommandation, (i), (ii), (iii), de sorte que vous pourriez ajouter un quatrième point, (iv), qui dirait à peu près ce qui suit: «introduisent des normes de rendement énergétique plus strictes, dont l'application relèverait du Code national du bâtiment».

Mme Hunter: Pourrais—je proposer que vous mettiez cet ajout en (ii) en reportant le reste du texte en conséquence? C'est l'ordre logique. Une fois que nous avons parlé des normes de rendement énergétique, c'est le renvoi au code du bâtiment qui devrait suivre.

Aviez-vous une autre proposition, Charles, au sujet de la recommandation no 23?

M. Caccia: Oui.

Le président: Assurons-nous de bien prendre note de cette proposition.

M. Murray: Y a-t-il une ligne que vous voudriez. . .?

Mme Hunter: Je pense que vous avez parlé de modifications du Code national du bâtiment, n'est-ce pas, Charles?

M. Caccia: Oui, je voudrais que le gouvernement «introduise des normes de rendement énergétique plus strictes applicables moyennant une modification du Code national du bâtiment». Vous pouvez inverser la formule, si vous voulez.

Le président: Passons à la recommandation nº 23.

M. Caccia: Je voudrais proposer un ajout, c'est-à-dire des incitatifs économiques. Dans la recommandation, il est question de «péages» ainsi que d'«incitatifs fiscaux». Ne pourrions-nous pas ajouter des «incitatifs économiques propices à une utilisation accrue des modes de transport écologiques»?

The Chairman: I'm not quite understanding. Could you run that by me again?

Mr. Caccia: "Economic incentives" and "tax incentives" are the same actually, in a way. "Economic incentives" would also be broader than tax.

The Chairman: Oh, I see.

Mr. Caccia: "Tax" could be replaced by "economic" and "to encourage the use of"—

The Chairman: Do you want to just replace "tax" with "economic"?

Mr. Caccia: I think so.

The Chairman: Okay.

Mr. Clark: Then we refer to "economic instruments" and "economic incentives". Isn't that, in essence, one and the same?

The Chairman: Not necessarily, is it?

Mr. Clark: It seemed to me that "tolls" and "tax incentives" were there to provide specific examples of the types of economic instruments one might consider.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I think Mr. Clark has a point there. It's more or less saying the same thing.

The Chairman: What about "economic instruments, tolls and incentives"? Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Caccia: Does the public transportation system, however, include the use of bicycles? If it doesn't, then you may want to add the notion of environmentally friendly modes of transport and the promotion of bicycle systems. I'm just asking.

• 1210

The Chairman: Yes, I know. I mean, I'm a bicycle fanatic.

Ms Hunter: After "the use of public transportation systems" you could add "and environmentally friendly modes of transportation".

Mr. Clark: That would include walking.

The Chairman: That would include walking, running, swimming, skiing.

Mr. Clark: We probably should make some reference to sunblock, though.

Ms Hunter: Put a hat on. . . walking with a hat on.

The Chairman: I think that completes our work for this report. I thank one and all. I don't know how soon we'd be able to table it, but as soon as possible we will table the report in the House.

I'm just going to make one little suggestion about the quotation, the Inuit quotation. It's been pointed out to me by a member of my staff that perhaps we would be on stronger ground if we do not use the word 'fathers' but use the word 'fancestors'.

[Translation]

Le président: Je ne comprends pas très bien. Pourriez-vous répéter?

M. Caccia: D'une certaine façon, les «incitatifs économiques» et les «incitatifs fiscaux» sont synonymes. L'expression «incitatifs économiques» a un sens plus large qu'«incitatifs fiscaux».

Le président: Oh, je vois.

M. Caccia: Nous pourrions remplacer «fiscaux» par «économiques», en ajoutant ensuite «propices à une utilisation accrue». . .

Le président: Voulez-vous simplement remplacer «fiscaux» par «économiques»?

M. Caccia: Je crois que oui.

Le président: Très bien.

M. Clark: Dans ce cas-là, nous allons employer «instruments économiques», puis, presque tout de suite après, «incitatifs économiques». Fondamentalement, ne s'agit-il pas de la même chose?

Le président: Pas nécessairement, n'est-ce pas?

M. Clark: Il me semble que les mots «péages» et «incitatifs fiscaux» figurent dans la recommandation en tant qu'exemples de types d'instruments économiques susceptibles d'être utilisés.

M. Caccia: Monsieur le président, je pense que M. Clark a raison. Le concept est à peu près le même dans les deux cas.

Le président: Que diriez-vous de «instruments économiques comme les péages et les incitatifs»? Sommes-nous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Caccia: Cela dit, l'utilisation du réseau de transport public comprend—elle celle du vélo? Si ce n'est pas le cas, peut—être devrions—nous ajouter à la recommandation l'idée de l'utilisation des modes de transport écologiques et le recours à des mesures propices à l'utilisation du vélo. Je pose simplement la question.

Le président: Oui, je sais. Je veux dire que je suis un mordu du vélo.

Mme Hunter: Après «utiliser les réseaux de transport public», vous pourriez ajouter «et des modes de transport écologiques».

M. Clark: Cela comprend les déplacements à pied.

Le président: Les déplacements à pied, la course, la nage, le ski.

M. Clark: Nous devrions peut-être recommander l'utilisation d'un écran solaire.

Mme Hunter: Recommandons aux gens de porter un chapeau... de porter un chapeau s'ils se déplacent à pied.

Le président: Je pense que cela met fin à notre travail sur ce rapport. Je vous remercie tous et chacun. Je ne sais pas quand nous pourrons déposer le rapport à la Chambre, mais nous le ferons le plus tôt possible.

Je voudrais juste faire une petite suggestion au sujet de la citation du proverbe inuit en exergue. Un membre de mon personnel m'a fait remarquer que nous serions peut-être en terrain plus ferme si nous remplacions le mot «pères» par le mot «ancêtres».

Mr. Caccia: We'd be much wiser.

The Chairman: I just want to protect myself. I think that's agreed.

Ms Hunter: Thank you for that sensitivity.

Mr. Caccia: Do you think the Inuit would agree?

The Chairman: Well, I think it's close enough. I think the Inuit would be quite happy to share it with us on this revised basis.

We have a proposed mock—up of the cover, which I hope people will find acceptable, with the satellite photo of the globe. The title will be A Global Partnership: Canada and the Conventions of the United Nations Conference on Environment and Development. It doesn't quite read right.

Ms Hunter: Do we have to meet on Thursday, Mr. Chairman?

The Clerk: To adopt the report.

Mr. Clark: I think we deserve the day off.

The Clerk: We need only five members, but if you want to adopt it now—

Mr. Caccia: [Inaudible—Editor] maple leaf inside the globe. There is something wrong with that symbolism.

The Chairman: Before we get hung up on the symbolism-

Ms Hunter: We're embracing the globe.

Mr. Caccia: We're embracing the globe.

The Chairman: I have six motions I want everybody to agree to: that the draft report we just approved be adopted as the seventh report; that I be allowed to make such grammatical and editorial changes as may be necessary with no change in substance; that in addition to the 550 copies printed by the House, the committee print 2,000 copies of its report in a bilingual fashion.

Mr. Caccia: Print 4,000 at least, because schools will want it.

The Chairman: Four thousand, so be it.

The remaining motions are: that the report be entitled *A Global Partnership*; that the conventions on climate change and biological diversity be appended to the report and the ratifications; and that the names of members who attended UNCED be appended to the report. I think that's a rather good point, because there are members not on our committee who were at UNCED. I think it was a good idea to have that.

The Clerk: That would include the ministers, the Speaker, and the Prime Minister.

The Chairman: Ministers, the Speaker, the Prime Minister, that's right. It's quite a list.

Mr. Clark: Does that mean the private sector reps and NGOs?

The Chairman: Just elected members of Parliament.

[Traduction]

M. Caccia: Ce serait beaucoup plus sage.

Le président: Je veux juste me protéger. Je pense que nous sommes d'accord.

Mme Hunter: Merci de cette preuve de sensibilité.

M. Caccia: Pensez-vous que les Inuits seraient d'accord?

Le président: Eh bien, je pense que la formulation ne change pas beaucoup. Je crois que les Inuits seraient très heureux de partager ce proverbe avec nous sous sa forme révisée.

Nous avons une maquette de la couverture. J'espère que vous la trouverez acceptable, avec sa photo de la planète prise par satellite. Le titre sera *Un partenariat à l'échelle de la planète: Le Canada et les conventions de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement.* Je ne suis pas entièrement satisfait du titre.

Mme Hunter: Devons-nous nous réunir jeudi, monsieur le président?

Le greffier: Pour adopter le rapport.

M. Clark: Je pense que nous méritons un jour de congé.

Le greffier: Nous n'avons besoin que de cinq membres pour adopter le rapport, mais si vous voulez l'adopter dès maintenant. . .

M. Caccia: [Inaudible—Éditeur] la feuille d'érable à l'intérieur du globe terrestre. Cette symbolique me dérange.

Le président: Avant que la symbolique nous arrête...

Mme Hunter: Nous embrassons la planète.

M. Caccia: Nous embrassons la planète.

Le président: J'ai six motions, et je voudrais que tout le monde les approuve: que le projet de rapport que nous venons d'approuver soit adopté à titre de septième rapport du comité; que je sois autorisé à apporter au texte des changements grammaticaux et autres changements de forme nécessaires, sans en modifier le sens; qu'en plus des 550 exemplaires imprimés par la Chambre, le Comité fasse imprimer 2 000 exemplaires de plus en présentation bilingue.

M. Caccia: Faites—en imprimer au moins 4 000 exemplaires de plus, parce que les écoles voudront l'avoir.

Le président: D'accord, 4 000 exemplaires supplémentaires.

Mes dernières motions sont les suivantes: que le rapport soit intitulé: *Un partenariat à l'échelle de la planète*; que la convention sur les changements climatiques et la convention sur la diversité biologique soient annexées au rapport, avec leur ratification; et que les noms des participants à la CNUED soient aussi annexés au rapport. Je pense que c'est une proposition valable, parce qu'il y avait à la CNUED des participants qui ne font pas partie de notre comité. J'ai donc pensé qu'il serait bon que leurs noms figurent dans la liste des participants.

Le greffier: Il s'agirait des ministres, du président de la Chambre et du premier ministre.

Le président: Les ministres, le président de la Chambre et le premier ministre, c'est exact. C'est une liste assez longue.

M. Clark: Comprendra-t-elle les noms des représentants du secteur privé et des ONG?

Le président: Seulement les noms des députés.

Mr. Clark: I see.

Motions agreed to

The Chairman: Now, Charles wanted to discuss some problem

Mr. Caccia: Well, Lynn has a different symbolism. . . she stopped me in my tracks.

Ms Hunter: I said that Canada's embracing the globe.

Mr. Caccia: I said it should be the reverse.

The Chairman: I thank you. The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Clark: Je vois.

Les motions sont adoptées

Le président: Et maintenant, Charles voulait discuter d'un problème.

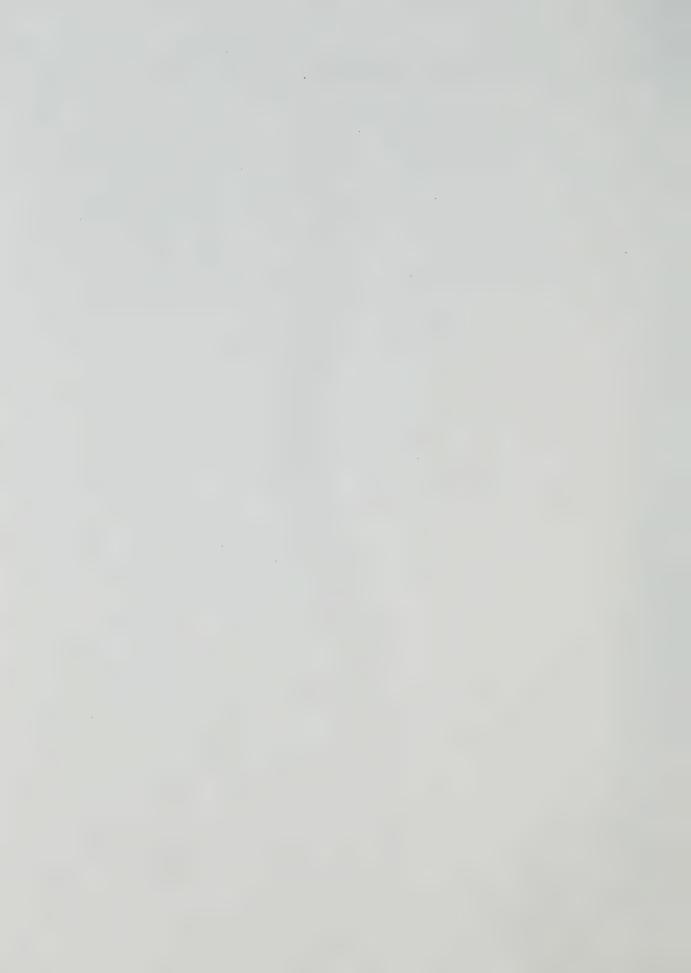
M. Caccia: Eh bien, Lynn a une symbolique différente. . . elle m'a arrêté net.

Mme Hunter: J'ai dit que le Canada embrassait le globe.

M. Caccia: J'ai dit que ce devrait être l'inverse.

Le président: Merci. La séance est levée.







MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9





